ADOLPHE JOANNE

FRANCE
VOSGES ET ARDENNES

HACHETTE ET CIE

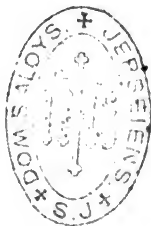




ITINÉRAIRE

GÉNÉRAL

DE LA FRANCE



Toutes les mentions et recommandations
contenues dans les Guides-Joanne
SONT ENTIÈREMENT GRATUITES

Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

COLLECTION DES GUIDES-JOANNE

ITINÉRAIRE
GÉNÉRAL
DE LA FRANCE

PAR ADOLPHE JOANNE

VOSGES ET ARDENNES

AVEC

14 CARTES ET 7 PLANS



PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

1868

TABLE MÉTHODIQUE.

CARTES ET PLANS.

CARTES.

PLANS.

PRÉFACE.

L'itinéraire des Vosges et des Ardennes est le huitième volume, par ordre de publication, de l'*Itinéraire général de la France*, qui doit comprendre dix volumes. Les sept premiers volumes ont pour titres : 1° *Paris illustré;* 2° les *Environs de Paris illustrés;* 3° *Bourgogne, Franche-Comté, Savoie;* 4° *Auvergne, Dauphiné, Provence;* 5° *Pyrénées;* 6° *Normandie;* 7° *Bretagne*. Les deux derniers volumes, dont la publication aura lieu en 1868, seront intitulés : le *Nord*, la *Loire* et le *Centre de la France*.

L'itinéraire des *Vosges* et des *Ardennes* renferme la description détaillée, non-seulement des départements, ou plutôt des régions dont les noms lui servent de titre, mais de tout le réseau des chemins de fer de l'Est. Il comprend, par conséquent, les anciennes provinces de l'Alsace (Haut-Rhin, Bas-Rhin), de la Lorraine (Meuse, Moselle, Meurthe, Vosges), de la Champagne (Ardennes, Aube, Marne, Haute-Marne), une partie de la Franche-Comté (Haute-Saône) et une partie de l'Ile-de-France (Seine-et-Marne, Aisne). Cette description est divisée par routes, selon la méthode adoptée et suivie dans les précédents itinéraires. Deux tables, l'une méthodique, placée au commencement du volume, l'autre alphabétique, placée à la fin, facilitent les recherches du touriste. Du reste, dès que l'on étudie ou que l'on consulte une route quelconque, il n'est presque plus nécessaire de recourir aux tables, puisque toutes les routes qui

partent d'une localité ou qui y aboutissent sont indiquées par un numéro d'ordre.

Les nombreuses lignes des chemins de fer de l'Est desservent sans contredit un grand nombre de villes et de localités intéressantes, soit par leurs souvenirs historiques et leurs monuments, soit par leurs œuvres d'art, soit enfin par leur industrie et leur commerce; mais ce sont surtout les curiosités naturelles des Vosges et des Ardennes, leurs lacs, leurs forêts, leurs rivières, leurs vallées, leur sommets, qui ont le privilége d'attirer et de retenir les touristes. Les Vosges et l'Alsace, que l'on ne peut séparer l'une de l'autre quand on les examine à ce point de vue, sont depuis quelques années, grâce aux réductions de prix que la compagnie de l'Est accorde aux *excursionnistes*, presque aussi fréquentées que la Suisse et la Forêt-Noire. Elles méritent une longue exploration. Les vieilles auberges y ont subi une métamorphose à peu près complète; de nouveaux hôtels s'y sont élevés ou s'y construisent; les prix y restent encore modérés. On y voyage, on y séjourne volontiers, on commence même à s'y établir sur certains points pour une saison. Le mouvement est donné; j'espère que la publication de cet itinéraire contribuera à le développer en le favorisant. Je m'estimerai suffisamment récompensé de ce long et pénible travail, quand ces belles contrées de la France, trop dédaignées jusqu'à ce jour, seront enfin visitées, appréciées, admirées comme elles le seraient depuis longtemps si elles avaient appartenu à un peuple étranger.

Je n'ai pas la prétention d'avoir découvert les Vosges et les Ardennes. Si, avant d'y guider mes lecteurs, je les ai parcourues plusieurs fois à pied, en voiture, en chemin de fer, j'ai profité, comme pour mes précédents itinéraires, des études et des découvertes de mes devanciers. Quoique les itinéraires généraux manquent totalement, il y a d'excellentes monographies de villes et de provinces. On trouvera ci-dessous, à l'article *Bibliographie*, la liste des ouvrages que j'ai consultés avec le plus de profit.

D'ailleurs, je n'ai emprunté à aucun livre un renseignement important et vraiment nouveau sans citer le nom de l'auteur qui me l'avait fourni. Parmi les ouvrages généraux dont je me suis servi le plus utilement, je mentionnerai surtout l'*Alsace ancienne et moderne* ou *Dictionnaire topographique, historique et statistique du Haut et du Bas-Rhin*, par Baquol, revu par M. P. Ristelhuber; — la *Géographie historique du département des Ardennes*, par M. Jean Hubert; — le *Répertoire archéologique du département de l'Aube*, par M. d'Arbois de Jubainville; — la *Revue critique* pouvant servir de supplément à ce *Répertoire archéologique*, par MM. Ém. Socard et Th. Boutiot; — la *Haute-Marne ancienne et moderne*, par M. Ém. Jolibois; — le *Diocèse ancien de Châlons-sur-Marne*, par M. Ed. de Barthélemy; — le *Département de la Meurthe*, par Henri Lepage; — le *Dictionnaire historique, topographique et statistique de la Haute-Saône*, par L. Suchaux; — les *Vosges pittoresques et historiques*, par M. Ch. Charton; — la *Statistique historique et administrative des Vosges*, par MM. H. Lepage et Ch. Charton, etc.

Mes collaborateurs principaux ont été M. Eugène Pénel et surtout M. Louis Michelant, qui a exploré et étudié à diverses reprises, pendant trois années, la plus grande partie des pays décrits dans ce volume. Enfin, je dois un grand nombre de renseignements inédits et d'utiles corrections à MM. Meaume et Em. Briard, avocats (*Nancy*, *Commercy*, *Saint-Mihiel*), Edmond About (*Saverne*), Schweighæuser (*Strasbourg*), Jean Macé (*Beblenheim* et ses environs), Mossmann, archiviste (*Colmar*), Ringeissen, architecte (*Schlestadt*), Bader (*Mulhouse*), Boutiot (*Troyes*), Félix Bourquelot (*Provins* et *Lure*), Schlumberger et Hartmann (*Guebwiller* et *Munster*), Conus et Méline, avocats (*Épinal*), Ferry Millon, avocat (*Saint-Dié*), Ch. de Bruyère, avocat (*Remiremont*), Émile Godard et Mangin (*Baccarat*), Blech (*Sainte-Marie-aux-Mines*), Ed. Lemoine et le docteur Lheritier, inspecteur des eaux (*Plombières*), le docteur Legrand du Saulle

(*Contrexéville*), le docteur Bailly (*Bains*), Bosvieux (*Wissembourg*), Théophile Gautier (*Langres*), Édouard de Barthélemy (la *Marne*), Carnandet, archiviste (la *Haute-Marne*), Paul Giret (*Reims*), Purnot (*Rethel*), Lallement (les *Ardennes*), Bœswillwald (les églises de *Chaumont, Montierender, Vignory, Nancy, Toul, Verdun, Sainte-Odile*, etc.), Millet (les églises et châteaux de *Ferrières, Villeneuve-le-Comte*), etc.

Grâce à ces corrections bienveillantes, la première édition offre aux touristes les avantages d'une seconde édition.

Treize belles cartes départementales, gravées tout exprès d'après les cartes du dépôt de la guerre au 320/000, une carte générale des chemins de fer de l'Est et des plans de Châlons-sur-Marne, Nancy, Metz, Strasbourg, Troyes, Mulhouse et Reims, complètent les renseignements donnés aux voyageurs dans la description des routes ou des villes.

Toutes les recommandations contenues dans ce volume sont *gratuites*. Personne n'a été autorisé ni par moi ni par mon éditeur à solliciter des annonces de qui que ce fût.

Ai-je besoin d'ajouter, en terminant, que je recevrai avec reconnaissance toutes les rectifications qui me seront adressées pour une seconde édition ?

Adolphe JOANNE.

Paris, 1er septembre 1867.

AVIS ET CONSEILS AUX VOYAGEURS.

PLAN DE VOYAGE.

Tracer son itinéraire, tel est le premier devoir du voyageur. Pour qu'un voyage soit en même temps utile et agréable, il faut qu'il ait été *étudié*, qu'on me permette cette expression, avec intelligence et avec goût. Avant de l'entreprendre, on doit, non-seulement s'y préparer par de bonnes lectures, mais avoir bien réglé l'emploi de son temps de manière à en tirer le plus grand profit possible pour son plaisir et pour son instruction. Sans s'imposer sottement des étapes invariables, tout en laissant une large part à l'imprévu, à la fantaisie, à l'imagination, il importe, quand on se met en route, de bien savoir où l'on veut aller et pourquoi l'on se propose de visiter telle localité plutôt que telle autre. Ce travail préparatoire, chaque voyageur le fait pour soi, après avoir calculé le temps et l'argent dont il a la libre disposition, consulté ses habitudes et ses goûts, pesé les motifs personnels qui le déterminent au départ, éprouvé ses forces, constaté l'état de sa santé, suivi en un mot son inspiration. *Quot homines, tot causæ*, disait avec raison Cicéron. Les itinéraires que l'on trouvera ci-dessous n'ont pas la prétention de s'imposer, ils s'offrent seulement comme des modèles utiles peut-être à consulter.

« Mais ce n'est pas le tout, dit Tœpffer, qu'un plan de voyage heureusement tracé; sans quoi, verrait-on tant de gens qui passent des mois à bien tracer toutes les étapes d'une excursion, à en assurer à l'avance toutes les conditions de plaisir, d'agrément, de commodité confortable, si cruellement déçus quelquefois, si mortellement ennuyés au milieu de leurs agréments, si monstrueusement bâillants au sein de leurs plaisirs, réussis pourtant, servis chaud et à point? Non, sans doute! tout le monde s'amuserait, les riches surtout, si l'on pouvait préparer le plaisir, le salarier et lui assigner rendez-vous. Mais il n'en est pas ainsi. Rien de libre, d'indépendant comme ce Protée; rien sur quoi la volonté, le rang, l'or puissent si peu; rien qui

se laisse moins enchaîner, ou seulement retenir; rien sur quoi on puisse moins compter à l'avance, ou qui plus rapidement s'envole et vous délaisse. Il fuit l'apprêt, la vanité, l'égoïsme; et, à qui veut le fixer, fût-ce pour un jour seulement, il joue des tours pendables. C'est pour cela qu'il est à tous et à personne, qu'il se présente là où on ne l'attendait pas, et que, contre toute convenance, il ne se présente pas à la fête où l'on n'attend que lui. On ne peut nier cependant que certaines conditions ne favorisent sa venue, et, en voyage, si les touristes sont jeunes, si la marche, le mouvement, la curiosité animent corps et esprits; si surtout, nul ne s'isolant, et chacun faisant du bien-être et du contentement communs son affaire propre, il en résulte des égards, des dévouements, ou des sacrifices réciproques, en telle sorte que la cordialité règne et que le cœur soit de la partie. Oh! alors le plaisir est tout près, il est là dans la troupe même, il s'y acclimate, il ne la quitte plus; et ni la pluie, ni le beau temps, ni les rochers, ni les plaines ne peuvent plus l'en chasser. Les grandes pensées viennent du cœur, a-t-on dit; et le plaisir, d'où vient-il donc? du cœur aussi. Lui seul anime, féconde, réchauffe, colore.... Et voilà pourquoi il ne suffit pas de tracer un plan de voyage. »

« Les philosophes, chrétiens ou autres, les sages eux-mêmes, Mentor aussi, avancent en cent rencontres, ajoute plus loin l'illustre écrivain genevois, qu'il n'est point sur cette terre, je ne dis pas de vies, mais de moments dans la vie où l'homme goûte une félicité parfaite. La main sur la conscience et devant Dieu qui sait la vérité, nous déclarons, en ce qui nous concerne, cette assertion-là parfaitement fausse, sans prétendre d'ailleurs contester, encore moins nier, aucune des amertumes, aucun des maux dont la vie des hommes est inégalement, mais infailliblement semée. Oui, nous avons connu non pas des moments, non pas des heures, mais des journées entières d'une félicité parfaite, sentie, d'une vivante et savoureuse joie, sans mélange de regrets, de désirs, de *mais*, de *si*, et aussi sans l'aide d'un vœu comblé, sans le secours de la vanité satisfaite, et ces moments, ces heures, ces journées, c'est en voyage, dans les montagnes, et le plus souvent un lourd havre-sac sur le dos, que nous les avons rencontrés, non pas sans surprise, puisque enfin nous nous piquons d'être philosophe chrétien, Mentor autant qu'un autre, mais avec une gratitude émue qui bien sûrement n'y gâtait rien. A la vérité, nous ne portions, outre notre sac, point de crêpe au chapeau, point de deuil dans l'âme; mais d'ailleurs notre passé était laborieux, notre avenir tout entier dans l'espoir et dans le travail, notre condition la même que celle de la plupart des hommes.... et cependant je ne sais quoi de pur, d'élevé, de joyeux nous visitait, attiré, il faut le croire, par la marche, par la contemplation, par la fête de l'âme, par la réjouissance des sens, et retenu, nous le supposons, par l'absence momentanée de tous ces soins, ces intérêts ou ces misères qui, au sein des villes et dans le cours ordinaire de la vie, occupent le cœur sans le remplir. Ainsi donc, philosophes, réformez votre doctrine dans ce qu'elle peut avoir de trop chagrin. Assez de maux nous resteront, si vous nous laissez l'espoir de quelques félicités parfaites, bien que passagères; et, au lieu de vous borner trop exclusivement

à dresser l'homme pour le malheur, occupez-vous aussi à lui enseigner tout ce qu'il peut conquérir de vraies joies au moyen d'un cœur sain et de deux bonnes jambes, c'est-à-dire en marchant en toutes choses à la conquête du plaisir, au lieu de l'acheter tout fait ou de l'attendre endormi. »

« Quand on a de la peine en voyage, dit Charles de Brosses, on enrage d'être venu; quand on a un moment de plaisir, on ne songe plus à la peine, et ainsi alternativement. Mais, me direz-vous, duquel a-t-on le plus, du plaisir ou de la peine? Ma foi, cela serait bien égal, si ce n'est que la peine finie s'efface absolument de la mémoire, au lieu que le plaisir dont on a joui occupe toujours agréablement. »

MODÈLES D'ITINÉRAIRES.

Dans tous les modèles d'itinéraires indiqués ci-dessous, nous ne comprenons pas les jours de repos. Chaque touriste séjourne à sa guise dans les localités qu'il préfère, selon le temps dont il peut disposer. — Pour les excursions les plus courtes, de huit, dix et quinze jours, on fera bien, à l'aller et au retour, de prendre les trains de nuit, ce qui augmente d'autant le temps effectif du voyage. — Pour les excursions plus longues de vingt, vingt-cinq et trente jours, les trains de jour, qui permettent de voir rapidement l'ensemble de la ligne, doivent être préférés.

Voyages de huit, dix et quinze jours.

I

Nancy, Épinal (chemin de fer).....	1 j.
Remiremont (chemin de fer) et les environs......................	1
Gérardmer, la Schlucht, le Honeck (route de voitures)..............	1
Vallée de Munster, Colmar (route de voitures).......................	1
Schlestadt, Hohenkœnigsbourg, Kientzheim, Barr (chemin de fer et route de voitures)...............	1
Barr, Landsperg, Sainte-Odile (chemin de piétons), la Bloss, retour à Obernai (route de voitures).......	1
Strasbourg, Kehl (chemin de fer)...	1
Wasselonne, Marmoûtier, Saverne (chemin de fer, route de voitures) et retour à Paris (train de nuit)...	1
Total...	8 j.

II

Nancy, Épinal (chemin de fer)......	1 j.
Remiremont (chemin de fer) et les environs de Remiremont........	1
Saint-Maurice (Ballon d'Alsace), Bussang, Wesserling (service de correspondance)..................	1
Wesserling, Thann, Mulhouse (chemin de fer).....................	1 j.
Guebwiller, Murbach et le Ballon de Guebwiller (route de voitures et chemin de piétons)..............	1
Colmar, Wintzenheim (Hohlandsperg), Ribeauvillé (chemin de fer).	1
Schlestadt (chemin de fer), Kientzheim, Hohenkœnigsbourg.......	1
Strasbourg et Kehl (chemin de fer) et retour à Paris (train de nuit)...	1
Total...	8 j.

III

Même itinéraire en supprimant Colmar (6e j.) et, en le remplaçant, après Schlestadt, par : Barr, Landsperg, Sainte-Odile et Obernai (1 j.).

IV

Nancy, Lunéville, Saint-Dié (chemin de fer).........................	1 j.
Saint-Dié, Sainte-Marie-aux-Mines (route de voitures)...............	1
Hohenkœnigsbourg (route de voitures), Schlestadt (chemin de fer)..	1
Barr, château d'Andlau, Sainte-	

Odile (chemin de piétons), Obernai (route de voitures)............. 1 j.
Rosheim, Girbaden, Mutzig......... 1
Mutzig, Ober et Niederhaslach, cascade du Nideck et retour à Mutzig (route de voitures). De Mutzig à Strasbourg (chemin de fer)..... 1
Strasbourg, Kehl (chemin de fer)... 1
Saverne, Hohbarr, Phalsbourg, Lutzelbourg (route de voitures). Retour à Paris (train de nuit)...... 1

Total... 8 j.

V

Saverne, Strasbourg, Kehl (chemin de fer)......................... 1 j.
De Strasbourg à Mutzig (chemin de fer), Schirmeck, le Donon, Raon-l'Étape (route de voitures)....... 1
Saint-Dié, Sainte-Marie-aux-Mines (chemin de fer, route de voitures). 1
Hohenkœnigsbourg, Schlestadt, Ribeauvillé, Colmar (chemin de fer). 1
Thann, Wesserling (chemin de fer), Wildenstein (route de voitures).. 1
Col de Bramont, la Bresse, Gérardmer (route de voitures).......... 1
De Gérardmer à Remiremont (route de voitures)................... 1
Épinal, Nancy (chemin de fer). Retour à Paris (train de nuit).......... 1

Total... 8 j.

VI

Nancy, Épinal (chemin de fer)...... 1 j.
D'Épinal à Plombières (chemin de fer), le Val d'Ajol, Hérival, Remiremont (route de voitures)....... 1
De Remiremont à Saint-Maurice (Ballon), Giromagny, Belfort (route de voitures)...................... 1
Belfort, Mulhouse, Colmar......... 1
Colmar, Wintzenheim (Hohlandsperg) et Munster (service de correspondance).................. 1
Lac de Daren, lacs Blanc et Noir, Orbey (chemin de piétons)....... 1
Kaysersberg, Ribeauvillé (route de voitures, chemin de fer).......... 1
Strasbourg, Kehl (chemin de fer). Retour à Paris (train de nuit)..... 1

Total... 8 j.

VII

Départ de Paris par le train du soir. — Strasbourg................... 1 j.
De Strasbourg à Barr (chemin de fer), Landsperg et Sainte-Odile.. 1
De Sainte-Odile à Obernai (route de voitures; faire en tous cas le trajet de Sainte-Odile à Obernai en voiture, la journée étant très-forte); Rosheim (chemin de fer), Girbaden et Mutzig (route de terre).... 1 j.
De Mutzig, par Urmatt (service de correspondance), à Niederhaslach, à Oberhaslach et à la cascade du Nideck; retour à Mutzig (route de terre)........................ 1
De Mutzig à Schirmeck (voiture de correspondance), au Donon et à Raon-l'Étape, par la vallée de Celles (route de voitures)........ 1
De Raon-l'Étape à Saint-Dié (chemin de fer).—Saint-Dié et ses environs. 1
De Saint-Dié à Gérardmer (service de correspondance; partir de Saint-Dié soit par la voiture du soir pour avoir une journée entière à Gérardmer, soit par la voiture du matin, si l'on veut voir la route). — Gérardmer et ses environs.......... 1
De Gérardmer à la Bresse, Wildenstein et Wesserling (route de terre). — De Wesserling à Thann (chemin de fer, coucher à Thann)..... 1
De Thann à Mulhouse (chemin de fer).— De Mulhouse à Belfort (chemin de fer). — De Belfort à Vesoul (chemin de fer; coucher)......... 1
De Vesoul à Épinal, par Port-d'Atelier (chemin de fer).—Épinal.—Retour par le train du soir.............. 1

Total... 10 j.

VIII

Départ de Paris par le train du soir. — Nancy, Saverne (chemin de fer). 1 j.
De Saverne à Strasbourg (chemin de fer). — Strasbourg et Kehl...... 1
De Strasbourg à Schlestadt (chemin de fer). — De Schlestadt au Val de Villé (chemin de fer), le Hohenkœnigsbourg (excursion; route de voitures) et retour au Val de Villé. — Du Val de Villé à Sainte-Marie-aux-Mines (chemin de fer)....... 1
De Sainte-Marie-aux-Mines à Ribeauvillé, par la vallée du Strengbach (route de terre).—Ribeauvillé et ses environs.— De Ribeauvillé à Colmar (chemin de fer; coucher)......................... 2
De Colmar à Wintzenheim, Hohlandsperg (route de terre). — De Wintzenheim à Munster (voiture de corresp. partant de Colmar). —

De Munster à la Schlucht (le Hohneck; coucher au chalet Hartmann). 1 j.
De la Schlucht à Gérardmer. — Gérardmer et ses environs (le lac, la vallée de Granges) 1
De Gérardmer à Remiremont, par Vagney (route de terre; service de voitures; cascades du Bouchot et de Saint-Amé). — Remiremont... 1
De Remiremont à Plombières, par Hérival, le Val d'Ajol et le chemin des Feuillées (route de terre). — Plombières.................... 1
De Plombières à Épinal (retour à Paris par le train du soir)........ 1

Total... 10 j.

IX

Départ de Paris par le train du soir. — Épinal. — D'Épinal à Plombières (chemin de fer).................. 1 j.
Plombières. — A Remiremont par le chemin des Feuillées, le Val d'Ajol et Hérival (route de terre)........ 1
Remiremont et ses environs (le Saint-Mont, Saint-Amé, etc.). 1
De Remiremont à Saint-Maurice et au Ballon d'Alsace (route de voit.). — De Saint-Maurice à Wesserling, par Bussang (route de voitures). — De Wesserling à Thann (chemin de fer; coucher à Thann)........... 1
De Thann à Mulhouse (chemin de fer). — De Mulhouse à Colmar (chemin de fer) 1
De Colmar à Ribeauvillé (chemin de fer). — Ribeauvillé et les environs. — De Ribeauvillé à Schlestadt et au Val de Villé (chemin de fer). — Excursion au Hohenkœnigsbourg et retour à Schlestadt 1
De Schlestadt à Strasbourg (chemin de fer). — Strasbourg et Kehl. — De Strasbourg à Niederbronn (chemin de fer). — Niederbronn.......... 2
De Niederbronn à Haguenau. — De Haguenau à Saverne (chemin de fer). — Saverne................. 1
De Saverne à Wasselonne (route de terre). — De Wasselonne à Barr (chemin de fer). — Barr (châteaux d'Andlau et de Spesbourg) 1
De Barr au Hohwald, au Champ-du-Feu, retour à Barr (route de terre), le Hohlandsperg, Sainte-Odile (route de terre) 2
De Sainte-Odile à Obernai (route de terre; trajet à faire en voiture, pour gagner du temps). — D'Obernai à Mutzig (chemin de fer). — De Mutzig à la cascade du Nideck, par Niederhaslach et Oberhaslach. — Retour à Mutzig (route de terre; si l'on ne prend pas de voiture particulière, profiter du service de correspondance entre Mutzig et Urmatt)......................... 1 j.
De Mutzig à Schirmeck (route de terre; service de correspondance). — Le Donon. — Du Donon à Raon-l'Étape, par la vallée de Celles (route de terre)................. 1
De Raon-l'Étape à Nancy, par Lunéville (chemin de fer). — Nancy (retour à Paris par le train du soir).. 1

Total... 15 j.

X

Départ de Paris par le train du soir, pour s'arrêter et coucher à Troyes. — Troyes. — De Troyes à Mulhouse (chemin de fer).................. 1 j.
Mulhouse. — De Mulhouse à Guebwiller, par Soultz (chemin de fer; route de terre). — Guebwiller.... 1
De Guebwiller au Ballon de Guebwiller, par Murbach, et retour par Lautenbach et Buhl. — De Guebwiller à Colmar (chemin de fer)... 1
Colmar et les environs (les tours d'Éguisheim, le Hohlandsperg)....... 1
De Colmar à Munster (service de correspondance). — De Munster à Orbey, par les lacs Noir et Blanc (route de terre; coucher à Orbey). 1
D'Orbey à Kaysersberg (route de terre). — De Kaysersberg à Ribeauvillé (chemin de fer). — Ribeauvillé et environs............ 1
De Ribeauvillé à Sainte-Marie-aux-Mines, par la vallée du Strengbach (route de terre). — Sainte-Marie-aux-Mines. — De Sainte-Marie-aux-Mines au Val de Villé (chemin de fer). — Excursion au Hohenkœnigsbourg. — Du Val de Villé à Schlestadt (chemin de fer) 1
De Schlestadt à Ebersheim (chemin de fer). — Excursion à Dambach et au château de Bernstein, retour à Ébersheim. — D'Ébersheim à Barr (chemin de fer, et route de terre depuis Benfeld).................. 1
Barr. — Châteaux d'Andlau et de Landsperg. — Sainte-Odile....... 1
De Sainte-Odile à Obernai (route de voitures). — D'Obernai à Mutzig (chemin de fer). — De Mutzig à la

cascade du Nideck (prendre une voiture jusqu'à la cascade). — Du Nideck à Wangenbourg (coucher). 1 j.
De Wangenbourg à Wasselonne (route de terre). — De Wasselonne à Strasbourg.................... 1
Strasbourg........................ 1
De Strasbourg à Saverne (Saverne, le Hohbarr et le Géroldseck, Rocher du Prince-Charles, côte de Saverne)........................ 1
De Saverne à Dabo, par Lutzelbourg, et retour à Lutzelbourg (chemin de fer de Saverne à Lutzelbourg; route de terre de Lutzelbourg à Dabo). — De Lutzelbourg à Lunéville (coucher).................. 1
Lunéville. — De Lunéville à Nancy (chemin de fer). — Nancy. Retour à Paris par le train de nuit....... 1

Total... 15 j.

XI

Départ par le train du soir.—De Paris à Nancy. — Nancy. — De Nancy à Saverne. — Saverne et les environs. — De Saverne à Strasbourg. — Strasbourg et Kehl........... 3 j.
De Strasbourg à Obernai (chemin de fer). — D'Obernai à Sainte-Odile (route de terre)................ 1
De Sainte-Odile à Barr (route de terre). — Barr (châteaux de Landsperg, d'Andlau, de Spesbourg).... 1
De Barr à Schlestadt (route de terre jusqu'à Benfeld; chemin de fer depuis Benfeld).—De Schlestadt au Val de Villé (chemin de fer). — Excursion au Hohenkœnigsbourg (route de terre), et retour au Val de Villé. — Du Val de Villé à Sainte-Marie-aux-Mines (coucher)....... 1 j.
De Sainte-Marie-aux-Mines à Saint-Dié. — Saint-Dié................ 1
De Saint-Dié à Gérardmer (route de voitures; service de correspondance). — Gérardmer et environs. —De Gérardmer à la Schlucht (coucher au chalet Hartmann)........ 1
Le Honeck.— De la Schlucht à Orbey, par Soultzeren, les lacs Noir et Blanc (route de piétons)......... 1
D'Orbey à Colmar, par Kaysersberg (route de terre jusqu'à Kaysersberg; de Kaysersberg prendre soit la route de terre jusqu'à Colmar, soit la correspondance jusqu'à Bennwihr et le chemin de fer de Bennwihr à Colmar). — Colmar... 1
De Colmar à Wintzenheim (route de terre). — Excursion au Hohlandsperg, et retour à Wintzenheim. — De Wintzenheim à Munster (service de correspondance pour Colmar); retour à Colmar................ 1
De Colmar à Guebwiller, par Soultz (chemin de fer jusqu'à Bollwiller; service de correspondance de Bollwiller à Guebwiller). — De Guebwiller au Ballon de Guebwiller, par Murbach, et retour.......... 1
De Guebwiller à Mulhouse (route de terre; chemin de fer). — De Mulhouse à Thann (chemin de fer)... 1
De Thann à Wesserling (chemin de fer). — De Wesserling à Remiremont (service de correspondance), par Saint-Maurice.— Remiremont. 1
De Remiremont à Épinal. — Retour à Paris par le train du soir........ 1

Total... 15 j.

Voyages de vingt, vingt-cinq et trente jours.

XII

Départ de Paris par le train du soir; s'arrêter et coucher à Troyes. — Troyes. — De Troyes à Langres (chemin de fer). — Langres...... 1 j.
De Langres à Belfort (chemin de fer). — De Belfort au Ballon d'Alsace, par Giromagny (route de voitures). —Du Ballon à Bussang, par Saint-Maurice (route de voitures)....... 1
Bussang (sources d'eaux minérales; source de la Moselle). — De Bussang à Wesserling (route de voitures). — De Wesserling à Mulhouse, par Thann (chemin de fer)........ 1
Mulhouse. — De Mulhouse à Guebwiller, par Soultz (chemin de fer; route de terre)................. 1 j.
De Guebwiller au Ballon de Guebwiller, par Murbach; retour, par Lautenbach et Buhl, à Guebwiller. — De Guebwiller à Colmar (coucher à Colmar)................ 1
Colmar. — Tours d'Éguisheim. — Hohlandsperg. — Wintzenheim. — De Wintzenheim à Munster (service de correspondance pour Colmar). — Munster................ 1
De Munster à Orbey, par les lacs Noir et Blanc (route de piétons)... 1
D'Orbey à Kaysersberg (route de

voitures). — De Kaysersberg à Bennwihr (service de correspondance). — De Bennwihr à Ribeauvillé (chemin de fer).—Ribeauvillé et ses environs.................. 1 j.

De Ribeauvillé à Schlestadt (chemin de fer). — De Schlestadt au Val de Villé (chemin de fer). — Excursion au Hohenkœnigsbourg. — Du Val de Villé à Sainte-Marie-aux-Mines (chemin de fer)............ 1

De Sainte-Marie-aux-Mines à Saint-Dié (route de terre ; service de voitures publiques). — Saint-Dié et environs (mont Saint-Martin)..... 1

De Saint-Dié à Gérardmer (route de voitures; service de correspondance).— Gérardmer et environs (lac et vallée de Granges).—Excursion au Honeck (coucher au chalet Hartmann) et retour à Gérardmer. 2

De Gérardmer à Remiremont (service de correspondance; départ à 5 h. 30 min. du matin). — Remiremont. — De Remiremont à Plombières (service de correspondance; coucher à Plombières)............... 1

Plombières. — De Plombières à Luxeuil, par le chemin des Feuillées et le Val d'Ajol (route à faire en voiture particulière; visiter au passage la nouvelle Feuillée et Saint-Valbert). — Luxeuil........ 1

De Luxeuil à Épinal (service de correspondance jusqu'à Saint-Loup; chemin de fer de Saint-Loup à Épinal). — Épinal. — D'Épinal à Saverne (chemin de fer); coucher à Saverne 1

Saverne (châteaux de Hohbarr et de Griefenstein; rocher du Prince-Charles; côte de Saverne). — De Saverne à Strasbourg........... 1

Strasbourg et Kehl. — De Strasbourg à Niederbronn 2

De Niederbronn à Metz, par Bitche et Sarreguemines (route de terre jusqu'à Sarreguemines; chemin de fer de Sarreguemines à Metz). — Metz 1

Metz. — De Metz à Nancy (chemin de fer). — Nancy............... 1

Total... 20 j.

XIII

De Paris à Reims. — Reims. — De Reims à Charleville-Mézières (chemin de fer)....................... 1 j.

Charleville-Mézières. — De Charleville-Mézières à Givet (chemin de fer) et retour.................. 1 j.

De Charleville-Mézières à Metz (chemin de fer), par Sedan (séjour de 4 h. 30 min. environ), Montmédy et Thionville (séjour de 3 h. à l'une ou à l'autre de ces deux villes; coucher à Metz)... 1

Metz. — De Metz à Nancy (chemin de fer; coucher à Nancy)......... 1

Nancy. — De Nancy à Saverne (chemin de fer; coucher à Saverne)... 1

Saverne et environs. — De Saverne à Strasbourg (chemin de fer)....... 1

Strasbourg. — Kehl. — De Strasbourg à Wasselonne (chemin de fer). — De Wasselonne à Wangenbourg (route de terre)........ 2

De Wangenbourg à la cascade du Nideck (chemin de forêt). — De la cascade du Nideck à Mutzig, par Oberhaslach, Niederhaslach et Urmatt (route de terre)............ 1

De Mutzig au château de Girbaden.— Du château de Girbaden à Rosheim (route de terre). — De Rosheim à Obernai (chemin de fer; coucher). 1

D'Obernai à Sainte-Odile (en voiture publique ou particulière). — De Sainte-Odile à Barr (route de terre). —Visite au château d'Andlau............................ 1

De Barr au Hohwald (route de terre; voiture publique ou particulière). — Excursion au Champ-du-Feu.— Retour et coucher à Barr........ 1

De Barr à Benfeld (route de terre).— De Benfeld à Schlestadt (chemin de fer). — De Schlestadt au Val de Villé (chemin de fer). — Excursion au Hohenkœnigsbourg. — Retour au Val de Villé et à Sainte-Marie-aux-Mines (chemin de fer). 1

De Sainte-Marie-aux-Mines à Ribeauvillé, par la vallée du Strengbach (route de terre). — Châteaux de Ribeauvillé........... 1

De Ribeauvillé à Colmar (chemin de fer).—Colmar.................. 1

De Colmar à Munster (service de correspondance). — De Munster à la Schlucht (route de voitures). — Excursion au Honeck. — Coucher au chalet Hartmann............. 1

De la Schlucht à Gérardmer (route de voitures). — Gérardmer....... 1

De Gérardmer à Wesserling, par la Bresse et Wildenstein (route de terre). — De Wesserling à Thann (chemin de fer)................ 1

De Thann à Mulhouse (chemin de fer). — De Mulhouse à Vesoul (chemin de fer); coucher à Vesoul. 1 j.
De Vesoul à Épinal, par Port-d'Atelier (chemin de fer). — Épinal. — Départ pour Paris par le train du soir 1

Total... 20 j.

XIV

Départ de Paris par le train du soir. — De Paris à Épinal. — Épinal. — D'Épinal à Plombières, par Aillevillers (chemin de fer et voiture de correspondance)............ 1 j.
Plombières. — De Plombières à Remiremont, par les Feuillées, le Val d'Ajol et Hérival (route de terre). 1
Remiremont et les environs (le Saint-Mont, le Saut-de-la-Cuve)........ 1
De Remiremont à Saint-Maurice (Ballon d'Alsace). — De Saint-Maurice à Bussang (service de correspondance)....................... 1
De Bussang à Wesserling (route de terre; partir de très-bonne heure de Bussang, de façon à prendre le train de 8 h. 35 min. à Wesserling). — De Wesserling à Thann. — De Thann à Mulhouse (chemin de fer). 1
De Mulhouse à Guebwiller, par Soultz (chemin de fer et voiture de correspondance). — Excursion au Ballon de Guebwiller, par Murbach, et retour à Guebwiller. — De Guebwiller à Colmar............. 1
Colmar. — De Colmar à Orbey, par Kaysersberg (soit par la route de terre depuis Colmar, soit par le chemin de fer de Colmar à Bennwihr; et par la correspondance de Bennwihr à Kaysersberg); coucher à Orbey.................. 1
D'Orbey à la Schlucht, par les lacs Blanc et Noir.— Excursion au Honeck (coucher au chalet Hartmann). 1
De la Schlucht à Gérardmer (route de voitures).— Gérardmer (le lac, la vallee de Granges)............. 1
De Gérardmer à Saint-Dié (service de correspondance). — Saint-Dié. — Le mont Saint-Martin 1
De Saint-Dié à Sainte-Marie-aux-Mines (service de voitures publiques).—De Sainte-Marie-aux-Mines au Val de Villé (chemin de fer).— Excursion au Hohenkœnigsbourg. —Retour au Val de Villé et de là à Schlestadt (chemin de fer)..... 1
Schlestadt. — De Schlestadt à Strasbourg (chemin de fer). — Strasbourg et Kehl. — De Strasbourg à Wissembourg, par Haguenau, et retour à Strasbourg............ 2 j.
De Strasbourg à Barr (chemin de fer). — Environs (châteaux d'Andlau, de Spesbourg, de Landsperg). — De Barr à Sainte-Odile........ 1
Sainte-Odile et les environs. — De Sainte-Odile à Obernai (voiture publique ou particulière; — si l'on revient de Sainte-Odile à pied, il est préférable de se rendre à Barr, d'où l'on gagnera Obernai en chemin de fer)...................... 1
D'Obernai à Rosheim (chemin de fer). — De Rosheim au château de Girbaden et du château de Girbaden à Mutzig (route de terre)... 1
De Mutzig à la cascade du Nideck, par Urmatt, Niederhaslach et Oberhaslach (route de terre; voitures de correspondance jusqu'à Urmatt). — Retour à Mutzig........ 1
De Mutzig à Schirmeck (voitures de correspondance). — De Schirmeck au Donon et du Donon à Raon-l'Étape, par la vallée de Celles (route de terre)................. 1
De Raon-l'Étape à Lunéville (chemin de fer). — De Lunéville à Nancy (chemin de fer). — Nancy....... 1
De Nancy à Metz. — Metz. — Retour à Paris par le train du soir....... 1

Total... 20 j.

XV

Départ de Paris par le train du soir. — Nancy. — De Nancy à Saverne (chemin de fer)................ 1 j.
Saverne et les environs............ 1
De Saverne à Dabo, par Lutzelbourg (chemin de fer de Saverne à Lutzelbourg; route de terre de Lutzelbourg à Dabo). — Dabo....... 1
De Dabo à la cascade du Nideck (chemin de forêt), et à Mutzig, par Oberhaslach, Niederhaslach et Urmatt (route de voitures)......... 1
De Mutzig à Obernai (chemin de fer). — D'Obernai à Sainte-Odile. — Sainte-Odile (coucher à Sainte-Odile)......................... 1
Sainte-Odile. — De Sainte-Odile à Barr (châteaux de Landsperg et d'Andlau); coucher à Barr...... 1
De Barr à Strasbourg (chemin de fer). — Strasbourg et Kehl....... 2

De Strasbourg à Wissembourg (chemin de fer). — De Wissembourg à Lembach (route de terre). — Excursion au château de Fleckenstein (coucher à Lembach)....... 1 j.
De Lembach à Niederbronn (route de terre). — Niederbronn et les environs (château de Wasenbourg). — Retour à Strasbourg, par Haguenau (coucher à Strasbourg)....... 1
De Strasbourg à Schlestadt. — De Schlestadt au Val de Villé (chemin de fer). — Excursion au Hohenkœnigsbourg. — Du Hohenkœnigsbourg à Ribeauvillé (chemin de forêt; prendre un guide). — Châteaux de Ribeauvillé............ 1
De Ribeauvillé à Colmar (voiture de correspondance; chemin de fer). — Colmar. — Excursion au Hohlandsperg, par Wintzenheim (route de voitures). — Du Hohlandsperg aux tours d'Eguisheim (chemin de forêt).—Redescendre à Eguisheim et gagner la station. — D'Eguisheim à Guebwiller, par Soultz (chemin de fer d'Eguisheim à Bollwiller; voitures de correspondance de Bollwiller à Guebwiller). 1
Guebwiller. — Excursion au Ballon de Guebwiller, par Murbach, et retour à Guebwiller. — De Guebwiller à Mulhouse (voitures de correspondance et chemin de fer). 1
Mulhouse. — De Mulhouse à Thann (chemin de fer). — Thann....... 1
De Thann à Wesserling (chemin de fer). — De Wesserling à la Bresse, par Wildenstein (route de terre). 1
De la Bresse à Gérardmer. — Gérardmer et environs. — Excursion au Honeck et retour à Gérardmer (route de voitures).............. 2
De Gérardmer à Remiremont, par Rochesson et Vagney (voitures de correspondance; quitter la voiture au Saut du Bouchot et faire la route à pied jusqu'à Remiremont; visiter le Saut du Bouchot, le Saut de la Cuve à Saint-Amé, le Saint-Mont). — Remiremont..... 1
Remiremont. — De Remiremont à Plombières, par Hérival, le Val d'Ajol et le chemin des Feuillées. — Coucher à Plombières........ 1
Plombières. — De Plombières à Épinal, par Aillevillers (voitures de correspondance de Plombières à Aillevillers). — D'Aillevillers à Épinal (chemin de fer). — Épinal. — Départ pour Paris par le train du soir........................ 1 j.

Total... 20 j.

XVI

Départ de Paris le matin. — De Paris à Château-Thierry. — De Château-Thierry à Châlons. — De Châlons à Nancy (chemin de fer)........ 1 j.
Nancy. — De Nancy à Saverne..... 1
Saverne et environs. — Excursion au Craufflhal et à la Petite-Pierre, retour à Saverne (route de terre).. 2
De Saverne à Marmoûtier (voitures de correspondance). — De Marmoûtier à Wangenbourg........ 1
De Wangenbourg à Wasselonne (route de terre). — De Wasselonne à Barr (chemin de fer). — Barr (châteaux d'Andlau et de Spesbourg).......................... 1
De Barr à Sainte-Odile, en visitant le château de Landsperg (route de piétons). — Sainte-Odile......... 1
Sainte-Odile et les environs. — De Sainte-Odile à Obernai (route de voitures; coucher).............. 1
D'Obernai à Mutzig (chemin de fer). — De Mutzig à Schirmeck. — De Schirmeck au Donon. — Du Donon à Raon-l'Étape (route de terre)... 1
De Raon-l'Étape à Saint-Dié (chemin de fer). — Saint-Dié (le mont Saint-Martin).................. 1
De Saint-Dié à la Schlucht, par le Valtin (route de voitures). — Excursion au Honeck (coucher au chalet Hartmann)...............
De la Schlucht à Gérardmer. — Gérardmer (lac, vallée de Granges). 1
De Gérardmer à la Bresse. — De la Bresse à Remiremont, par Saulxures et Vagney (route de voitures; service de voitures publiques ou voiture particulière)............ 1
Remiremont et les environs. — De Remiremont à Plombières (service de correspondance)......... 1
Plombières. — De Plombières à Luxeuil, par les Feuillées, le Val d'Ajol et Fougerolles (route de voitures)....................... 1
Luxeuil. — De Luxeuil à Saint-Maurice, par Faucogney (route de terre; voiture particulière au moins jusqu'à Faucogney). — Saint-Maurice. — Ballon d'Alsace. — Du Ballon à Belfort, par Giromagny (route de terre; — à Giromagny

prendre la voiture publique ou une voiture particulière)......... 2 j.
De Belfort à Mulhouse (chemin de fer). — De Mulhouse à Colmar (chemin de fer).................. 1
De Colmar à Ribeauvillé (chemin de fer), châteaux de Ribeauvillé. — De Ribeauvillé au Hohenkœnigsbourg (chemin de forêt). — Du Hohenkœnigsbourg au Val de Villé (chemin de voitures). — Du Val de Villé à Schlestadt (chemin de fer). 1
Schlestadt. — De Schlestadt à Strasbourg (chemin de fer). — Strasbourg.......................... 1
Strasbourg et Kehl................ 1
De Strasbourg à Niederbronn, par Haguenau...................... 1
De Niederbronn à Sarreguemines, par Bitche (route de terre). — De Sarreguemines à Metz (chemin de fer). — Metz.................. 1
Metz. — De Metz à Châlons-sur-Marne (départ le soir; chemin de fer)........................... 1
De Châlons-sur-Marne au camp de Mourmelon (chemin de fer). — Du camp de Mourmelon à Reims. — Reims. — Départ pour Paris par le train du soir.................. 1

Total... 25 j.

XVII

Départ le soir de Paris. — Coucher à Troyes. — De Troyes à Langres. — Langres. — De Langres à Gray (chemin de fer; coucher à Gray). 1 j.
De Gray à Bains, par Vesoul et Port-d'Atelier (chemin de fer; départ de 9 h. 5 min. du matin). — Bains.......................... 1
De Bains à Épinal (chemin de fer). — Épinal. — D'Épinal à Remiremont (chemin de fer; départ de 2 h. 25 min.). — Remiremont (Saut-de-la-Cuve à Saint-Amé)............ 1
Remiremont (le Saint-Mont, la ville). — De Remiremont à Saint-Maurice (route de terre; voitures de correspondance, départ à 11 h. du matin). — Ballon d'Alsace. — Du Ballon d'Alsace à Belfort, par Giromagny........................ 1
De Belfort à Mulhouse (chemin de fer). — Mulhouse. — De Mulhouse à Guebwiller, par Soultz (chemin de fer jusqu'à Bollwiller; voitures de correspondance de Bollwiller à Guebwiller)..................... 1
Excursion au Ballon de Guebwiller, par Murbach. — Retour à Guebwiller, par Lautenbach et Bühl. — De Guebwiller à Colmar (voitures de corresp.; chemin de fer)..... 1 j.
Colmar. — Les tours d'Éguisheim. — Le Hohlandsperg. — Du Hohlandsperg à Wintzenheim, de manière à y prendre à 4 h. 20 min. la voiture de corresp. pour Munster. 1
De Munster aux lacs Noir et de Daren (route de terre). — Du lac de Daren à la Schlucht. — Le Honeck (coucher au chalet Hartmann).... 1
De la Schlucht à Gérardmer. — Gérardmer (la vallée de Granges et le lac)......................... 1
De Gérardmer à Saint-Dié. — Saint-Dié (mont Saint-Martin).......... 1
De Saint-Dié à Sainte-Marie-aux-Mines (service de voitures). — De Sainte-Marie-aux-Mines au Val de Villé (chemin de fer). — Du Val de Villé au Hohenkœnigsbourg et du Hohenkœnigsbourg à Ribeauvillé. 1
Châteaux de Ribeauvillé. — De Ribeauvillé à Schlestadt (chemin de fer). — De Schlestadt à Chatenois (chemin de fer). — De Chatenois à Dambach, par Scherwiller (château d'Ortenberg) et le château de Bernstein (route de terre)........ 1
De Dambach à Ebersheim (route de terre). — D'Ebersheim à Benfeld (chemin de fer). — De Benfeld à Barr (route de terre). — Barr (château d'Andlau).............. 1
De Barr à Sainte-Odile (visite au château de Landsperg). — Sainte-Odile et les environs. — De Sainte-Odile à Obernai (route de voitures). 2
D'Obernai à Mutzig (chemin de fer). — De Mutzig à la cascade du Nideck, par Niederhaslach et Oberhaslach (route de terre; voiture particulière). — De la cascade du Nideck à Wangenbourg (route de forêt).......................... 1
De Wangenbourg à Wasselonne (route de terre). — De Wasselonne à Strasbourg (chemin de fer)..... 1
Strasbourg. — Kehl.............. 2
De Strasbourg à Saverne. — Saverne et les environs (Hohbarr, Géroldseck; retour par Marmoûtier et de Marmoûtier à Saverne)....... 1
Saverne (rocher du Prince-Charles; côte de Saverne). — De Saverne à Nancy (chemin de fer; départ de 11 h. 11 min.). — Nancy......... 1

De Nancy à Metz (chemin de fer). — Metz .... 1 j.
De Metz à Sedan, par Thionville et Montmédy (chemin de fer). — Sedan et de Sedan à Charleville-Mézières (chemin de fer) 1
Charleville-Mézières. — De Charleville à Givet (chemin de fer). — De Givet à Reims 1
Reims. — De Reims au camp de Mourmelon (chemin de fer; 2 h. 30 min. de séjour). — De Mourmelon à Châlons (chemin de fer) et de Châlons à Paris, par le train de nuit, ou directement de Reims à Paris, selon le temps consacré à visiter Reims 1

Total... 25 j.

XVIII

Départ de Paris le soir, pour coucher à Troyes. — Troyes. — De Troyes à Langres (chemin de fer). — Langres .... 1 j.
De Langres à Chaumont (chemin de fer). — De Chaumont à Neufchâteau (chemin de fer). — Neufchâteau. — De Neufchâteau à Domrémy (voiture particulière). — De Domrémy à Commercy (profiter du service des voitures publiques), par Vaucouleurs (coucher à Commercy) [1] 1
De Commercy à Nancy (chemin de fer). — Nancy. — De Nancy à Épinal. 1
Épinal. — D'Épinal à Remiremont (chemin de fer). — Remiremont.. 1
Remiremont et environs (Saint-Mont, Saut-de-la-Cuve à Saint-Amé, hauteurs de Fossard) 1
De Remiremont à Luxeuil (route de terre; service de voitures publiques; quitter la voiture à la côte de Saint-Valbert; visiter l'Ermitage et gagner Luxeuil à pied). — Luxeuil 1
De Luxeuil à Lure (service de correspondance). — De Lure à Mulhouse (chemin de fer). — Mulhouse..... 1
De Mulhouse à Guebwiller, par Soultz (chemin de fer jusqu'à Bollwiller; service de corresp. de Bollwiller à Guebwiller). — Excursion au Ballon de Guebwiller, par Murbach, et retour à Guebwiller...... 1 j.
De Guebwiller à Thann (service de correspondance de Guebwiller à Bollwiller; de Bollwiller à Thann, chemin de fer avec embranchement de Lutterbach à Thann). — Thann. — De Thann à Wesserling (chemin de fer). — De Wesserling à la Bresse, par Wildenstein (route de voitures). 1
La Bresse (lac des Corbeaux). — De la Bresse à Gérardmer (route de terre) 1
Gérardmer (le lac, la vallée de Granges). — De Gérardmer à la Schlucht (route de terre). — Le Honeck. — Coucher au chalet Hartmann..... 1
De la Schlucht à Orbey, en visitant les lacs Noir et Blanc............ 1
D'Orbey à Kaysersberg. — De Kaysersberg à Colmar (soit par la route de terre, soit par le service de correspondance jusqu'à Bennwihr et le chemin de fer de Bennwihr à Colmar). — Colmar....... 1
Colmar. — Excursion aux tours d'Éguisheim et au Hohlandsperg. — Retour à Colmar. — De Colmar à Ribeauvillé (coucher)........... 1
Ribeauvillé (châteaux). — De Ribeauvillé au Hohenkœnigsbourg (chemin de forêt). — Du Hohenkœnigsbourg au Val de Villé (chemin de voitures). — Du Val de Villé à Schlestadt (chemin de fer). — Schlestadt................. 1
De Schlestadt à Sainte-Marie-aux-Mines (chemin de fer). — De Sainte-Marie-aux-Mines à Saint-Dié (voitures publiques). — Saint-Dié 1
Saint-Dié. — De Saint-Dié à Raon-l'Étape (chemin de fer). — De Raon-l'Étape à Allarmont, par la vallée de Celles (route de terre).. 1
D'Allarmont au Donon. — Du Donon à Schirmeck (route de terre). — De Schirmeck à Mutzig (service de correspondance)............. 1

1. Cette partie du réseau de l'Est, n'étant pas comprise dans le parcours des billets à prix réduit, valables pour un mois, on devra, pour se renfermer dans l'itinéraire qu'ils indiquent, modifier ainsi le parcours des deux premiers jours :
Départ de Paris le matin. — De Paris à Reims, par Épernay. — De Reims à Châlons (on aura à payer un supplément pour le parcours d'Épernay à Reims et à Châlons). — 1 jour.
Châlons. — De Châlons à Toul (chemin de fer). — Toul. — De Toul à Nancy (chemin de fer). — 1 jour.

De Mutzig à Girbaden. — De Girbaden à Rosheim (route de terre).— De Rosheim à Obernai (chemin de fer)........................... 1 j.
D'Obernai à Sainte-Odile (route de voitures). — Sainte-Odile........ 1
Sainte-Odile. — De Sainte-Odile à Barr (visite au Landsperg). — Barr (château d'Andlau). — De Barr à Mutzig (chemin de fer).......... 1
De Mutzig à la cascade du Nideck, par Urmatt, Niederhaslach et Oberhaslach (voiture particulière). — De la cascade du Nideck à Dabo (route de forêt)................ 1
De Dabo à Saverne (route de terre jusqu'à Lutzelbourg; château de Lutzelbourg; de Lutzelbourg à Saverne, chemin de fer). — Saverne......................... 1
Saverne et les environs (Hohbarr, Géroldseck, et retour par Marmoûtier; Griefenstein; rocher du Prince-Charles et côte de Saverne). — De Saverne à Strasbourg (chemin de fer)................ 1
Strasbourg. — Kehl................ 2
De Strasbourg à Wissembourg (chemin de fer). — De Wissembourg à Lembach (route de voitures; château de Fleckenstein; coucher à Lembach)........................ 1
De Lembach à Niederbronn (route de voitures). — Niederbronn. — Château de Wasenbourg......... 1
e Niederbronn à Metz (de Niederbronn à Bitche, service de correspondance; de Bitche à Sarreguemines, voitures publiques; de Sarreguemines à Metz, chemin de fer). 1
Metz. — Retour à Paris par le train du soir.......................... 1

Total... 30 j.

Nota: — Si l'on voyage avec un billet à prix réduit, on aura à payer le parcours de Sarreguemines à Metz et de Metz à Frouard.

XIX

Départ de Paris le matin pour Reims (chemin de fer). — Reims. — De Reims à Givet (chemin de fer).... 1 j.
Givet. — De Givet à Charleville-Mézières. — Charleville-Mézières. — De Charleville-Mézières à Sedan (chemin de fer; coucher à Sedan). 1
Sedan. — De Sedan à Metz, par Montmédy et Thionville (chemin de fer; arrêt soit à Montmédy, soit à Thionville; coucher à Metz). 1 j.
Metz. — De Metz à Nancy (chemin de fer)......................... 1
Nancy. — De Nancy à Saverne (chemin de fer). — Saverne (rocher du Prince-Charles; côte de Saverne). 1
Saverne et environs (Hohbarr, Géroldseck, retour par Marmoûtier, Griefenstein et la grotte de Saint-Vit ou Saint-Jean-des-Choux et la chapelle Saint-Michel)........ 1
De Saverne à Dabo (chemin de fer jusqu'à Lutzelbourg; château de Lutzelbourg; route de terre de Lutzelbourg à Dabo)............ 1
De Dabo à Wangenbourg et de Wangenbourg à Wasselonne (route de forêt). — De Wasselonne à Strasbourg (chemin de fer)........... 1
Strasbourg, Kehl................ 2
De Strasbourg à Wissembourg (chemin de fer). — De Wissembourg à Lembach (route de terre; château de Fleckenstein; coucher à Lembach)........................ 1
De Lembach au Jægerthal; du Jægerthal à Niederbronn (route de terre). — Niederbronn et le château de Wasenbourg. — De Niederbronn à Haguenau (chemin de fer). — De Haguenau à Strasbourg (chemin de fer)......... 1
De Strasbourg à Molsheim (chemin de fer). — De Molsheim à Mutzig (route de terre). — De Mutzig à Girbaden. — De Girbaden à Rosheim (route de terre). — De Rosheim à Obernai (chemin de fer)... 1
D'Obernai à Sainte-Odile (route de terre, soit par le service de voitures publiques, soit en voiture particulière). — Sainte-Odile (châteaux de Dreystein et du Hagelschloss).. 1
Sainte-Odile (la Bloss et le Mennelstein). — De Sainte-Odile à Barr (route de terre; visiter le château de Landsperg). — Barr (château d'Andlau)...................... 1
De Barr au Hohwald (route de terre; service de voitures publiques ou voiture particulière). — Du Hohwald au Champ-du-Feu. — Du Champ-du-Feu à Natzwiller, par la cascade de Serva. — De Natzwiller à Schirmeck (route de terre; guide du Hohwald à Natzwiller).. 1
De Schirmeck au Donon. — Du Donon à Allarmont, par la vallée de Celles (route de terre)........... 1

D'Allarmont à Raon-l'Étape (route de terre). — De Raon-l'Étape à Saint-Dié (chemin de fer). — Saint-Dié .... 1 j.
De Saint-Dié à Sainte-Marie-aux-Mines (route de terre; service de voitures publiques). — De Sainte-Marie-aux-Mines au Val de Villé (chemin de fer). — Excursion au Hohenkœnigsbourg et retour au Val de Villé. — Du Val de Villé à Schlestadt (chemin de fer)....... 1
Schlestadt. — De Schlestadt à Ribeauvillé (chemin de fer: châteaux de Ribeauvillé). — De Ribeauvillé à Colmar (chemin de fer).......... 1
Colmar (les tours d'Éguisheim, le Hohlandsperg; du Hohlandsperg à Wintzenheim, pour y prendre, à 4 h. 15 min. du soir, la voiture de correspondance jusqu'à Munster)........................... 1
De Munster aux lacs Noir et de Daren. — Du lac de Daren à la Schlucht (route de terre). — Excursion au Honeck (coucher au chalet Hartmann)............... 1
De la Schlucht à Gérardmer. — Gérardmer........................ 1
De Gérardmer à Remiremont, par Rochesson (route de terre; service de voitures publiques; s'arrêter au Saut-du-Bouchot et gagner Remiremont à pied, par Vagney et Saint-Amé; — Saut-de-la-Cuve, Saint-Mont). — Remiremont..... 1 j.
Remiremont. — De Remiremont à Épinal (chemin de fer). — Épinal. 1
D'Épinal à Plombières. — Plombières. — De Plombières à Luxeuil, par le chemin des Feuillées, le Val d'Ajol et Fougerolles (route de voitures)......................... 1
De Luxeuil à Saint-Maurice, par Faucogney (route de terre; voiture particulière au moins jusqu'à Faucogney). — Saint-Maurice. — Ballon d'Alsace. — De Saint-Maurice à Bussang................. 2
De Bussang à Wesserling (route de voitures, soit en voiture particulière, soit à pied pour prendre le convoi de 8 h. 35 min. du matin à Wesserling). — De Wesserling à Thann (chemin de fer).—De Thann à Mulhouse (chemin de fer). — Mulhouse. — De Mulhouse à Langres, par le train de 6 h. 4 min. du soir (coucher à Langres).......... 1
Langres. — De Langres à Troyes (chemin de fer; départ de 11 h. 30 min. du matin). — Troyes. — Retour à Paris par le train de nuit (départ de 10 h. 23 min. du soir).. 1

Total... 30 j.

BUDGET DE VOYAGE.

Les dépenses d'un voyage en France varient tellement, suivant les goûts, les habitudes, la fortune, l'appétit, l'âge, l'intelligence des voyageurs, le nombre de leurs compagnons, la nature des pays qu'ils visitent, la longueur du trajet qu'ils veulent parcourir dans un temps donné, et enfin selon tant d'autres causes, que l'on ne peut déterminer même d'une manière approximative qu'une sorte de *minimum*. En général, 10 fr. par jour, ou 300 fr. par mois (frais de transports compris), doivent encore suffire à des jeunes gens qui voyagent trois ou quatre ensemble, font un certain nombre de courses à pied, savent, dans l'occasion, porter leur petit bagage eux-mêmes, prennent cependant, quand cela devient nécessaire, des porteurs, des guides, des bateaux et des voitures particulières, et se logent même, sauf dans certaines villes, dans les hôtels de première classe. — Pour une femme, qui ne peut jamais porter son bagage, la dépense quotidienne s'élève, en moyenne, à 15 ou 20 fr.

MOYENS DE TRANSPORT.

CHEMINS DE FER.

Les chemins de fer sont actuellement dans toute la France, comme dans tout le reste de l'Europe, le mode de transport le plus prompt, le plus sûr, le plus commode et le moins coûteux. Ces vérités n'ont plus besoin de démonstration. Nous nous bornerons donc à donner aux voyageurs quelques renseignements sur les chemins de fer de l'Est, les billets simples, les billets d'aller et retour, les billets à prix réduits valables pour un temps déterminé, les bagages, les billets pour les enfants, les omnibus et les voitures de famille à Paris, etc.

CHEMINS DE FER DE L'EST.

Administration centrale de Paris, à l'embarcadère, place de Strasbourg.

Lignes de banlieue. — Embarcadère, à Paris, place de Strasbourg. — De Paris à Livry, Meaux, Château-Thierry, Coulommiers, Provins.

Ligne de Paris à Strasbourg et embranchements. — Embarcadère, à Paris, place de Strasbourg. — De Paris à Strasbourg et Kehl, Baden-Baden, Bâle par Strasbourg, Wissembourg, Metz, Forbach, Luxembourg, Arlon, Thionville, Sarreguemines, Nancy, Épinal, Dieuze, Chaumont et Gray par Blesme, Neufchâteau, Remiremont, Saint-Dié, Sainte-Marie-aux-Mines, Barr, Mutzig, Wasselonne.

Lignes des Ardennes. — Embarcadère, à Paris, place de Strasbourg. — De Paris à Reims par Épernay; à Mézières-Charleville, Givet, Sedan, Longwy, Thionville, Metz; au camp de Châlons; à Sainte-Menehould.

Ligne de Paris à Mulhouse et embranchements. — Embarcadère, à Paris, place de Strasbourg. — De Paris à Mulhouse et à Bâle, Montereau par Flamboin, Bar-sur-Seine, Châtillon-sur-Seine, Gray par Chalindrey, Aillevillers-Plombières, Saint-Loup-Luxeuil, Bains-en-Vosges, la Ferté-sur-Amance (Bourbonne-les-Bains).

Ligne de Vincennes. — Embarcadère, à Paris, place de la Bastille. — De Paris à Vincennes et à la Varenne-Saint-Maur.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

Billets. — La distribution des billets commence dans les grandes gares trente minutes et dans les autres gares quinze minutes avant l'heure réglementaire du départ des trains : elle cesse au plus tôt dans les grandes stations quinze minutes et dans les autres stations cinq minutes avant l'heure réglementaire du départ des trains [1].

Les billets doivent être représentés à toute réquisition des agents de la Compagnie.

Tout voyageur qui ne peut présenter son billet à l'arrivée doit solder, avant de sortir de la station, le prix de la place qu'il a occupée; le prix à payer est celui de la classe du compartiment dans lequel le voyageur était placé et du plus long parcours du train, depuis la dernière station où un contrôle général a été opéré, à moins que, par un bulletin de bagages, ou par tout autre moyen, le voyageur ne puisse justifier de son point de départ, auquel cas il ne paye qu'à partir de ce point.

1. Ces prescriptions ne sont pas toujours observées.

Enfants. — Au-dessous de trois ans, les enfants ne payent rien, à la condition d'être placés sur les genoux des personnes qui les accompagnent.

De trois à sept ans, les enfants payent demi-place et ont droit à une place distincte; toutefois, dans un même compartiment, deux enfants ne pourront occuper que la place d'un voyageur.

Au-dessus de sept ans, les enfants payent place entière.

Militaires ou marins. — Les militaires ou marins, voyageant en corps, aussi bien que ceux qui voyagent isolément pour cause de service, envoyés en congé limité ou en permission, ou rentrant dans leurs foyers, après libération, ne payent, eux et leurs bagages, que le *quart du tarif légal*.

Bagages. — Les bagages doivent être rendus à la gare et présentés à l'enregistrement quinze minutes au moins avant l'heure du départ des trains. Tout voyageur dont le bagage ne pèse pas plus de 30 kilogrammes n'a à payer, pour le transport de ce bagage, qu'un droit d'enregistrement fixé à 10 c.

Les enfants transportés gratuitement n'ont pas droit au transport gratuit de leurs bagages. — Les enfants transportés à moitié prix n'ont droit qu'au transport gratuit de 20 kilogrammes de bagage.

Excédants de bagages. — Les excédants de bagages sont taxés à raison de 50 c. par 1000 kilogrammes et par kilomètre pour les expéditions de 1 à 40 kilogrammes et de 40 c. pour celles au-dessus de 40 kilogrammes.

Dépôt de bagages. — Il est perçu pour la garde des bagages déposés dans les gares sous la responsabilité de la Compagnie, soit avant le départ, soit après l'arrivée des trains, un droit de 05 c. par article et par jour. Le minimum de perception est fixé à 10 c.

Les bagages peuvent être déposés aux mêmes conditions dans les bureaux du service des omnibus de la Compagnie, savoir :

Épernay, Hôtel de l'Europe, rue Porte-Lucas; — *Châlons-sur-Marne*, Hôtel de la Haute-Mère-Dieu et du Palais-Royal et de la Cloche réunis; — *Vitry-le-François*, grande rue de Meaux, Hôtel des Voyageurs ;— *Sedan*, place du Rivage; — *Rethel*, Hôtel du Commerce, place de Ville; — *Givet*, Hôtel du Mont-d'Or, rue des Vieux-Récollets; — *Charleville*, bureau succursale, Grand'Place; — *Chaumont*, Hôtel de l'Écu, place de l'Hôtel-de-Ville; — *Langres*, rue Sainte-Amâtre, 35; — *Vesoul*, Hôtel de la Cigogne, rue Basse, 4; — *Belfort*, Hôtel de l'Ancienne-Poste.

Les bagages présentés à l'enregistrement après la fermeture du bureau sont expédiés, au choix du voyageur, en grande ou en petite vitesse, et sont taxés *pour leur poids intégral*, soit d'après le tarif général des articles de messagerie et marchandises à grande vitesse, soit d'après le tarif général des marchandises à petite vitesse, première série. Dans ce dernier cas, le voyageur aura à payer, en outre du transport de ses bagages par chemin de fer, le prix du camionnage de la gare des voyageurs à la gare des marchandises, lorsque le service de la grande vitesse et celui de la petite vitesse ne se trouveront pas réunis dans la même gare. — Sont exempts de droits de garde et de dépôt les bagages des voyageurs forcés de s'arrêter dans les gares de bifurcation pour attendre le train qui doit les conduire à destination.

Compartiments spéciaux pour les dames et les fumeurs. — Toutes les Compagnies de chemins de fer doivent tenir dans chaque train des wagons ou des compartiments spéciaux à la disposition des dames voyageant seules et des fumeurs.

Coupés-lits de luxe. — La Compagnie délivre à Paris des billets donnant droit à monter dans les coupés-lits de luxe. La délivrance de ces billets n'a lieu qu'au départ de Paris pour Nancy, Strasbourg, Mulhouse et Bâle, et au départ de ces stations pour Paris. La Compagnie n'est tenue de délivrer des places de coupé-lit de luxe que lorsqu'il s'en trouve dans les voitures composant le train. — Le prix des places de coupé-lit de luxe est de : 59 fr. 35 c. pour Nancy, 84 fr. 30 c. pour Strasbourg, 82 fr. 50 c. pour Mulhouse et 88 fr. pour Bâle.

Coupés-lits ordinaires. — La Compagnie délivre à Paris des billets donnant droit à monter dans les coupés-lits ordinaires. — La délivrance de ces billets n'a lieu qu'au départ de Paris pour Épernay, Châlons, Bar-le-Duc, Nancy, Metz, Forbach, Strasbourg, Kehl et Bâle, et au départ de ces stations pour Paris. — La Compagnie n'est tenue de délivrer des places de coupé-lit que lorsqu'il s'en trouve dans les voitures composant le train. — Le prix des places de coupé-lit est de 25 0/0 plus élevé que celui de la 1re classe.

Wagons-lits. — Sur le parcours de Paris à Nancy, Metz, Forbach, Thionville, Wissembourg, Strasbourg, Mulhouse et Bâle, *et vice versa*, des wagons-lits seront mis à la disposition des voyageurs qui en feront la demande.

Il sera payé pour la location d'un compartiment de wagon contenant deux lits, un prix égal à celui de cinq billets de 1re classe, et cinq personnes pourront prendre place dans ce compartiment.

Les voyageurs ne peuvent pas exiger de wagons-lits s'il ne s'en trouve pas de disponibles à la gare, ou si la demande n'est point faite assez à temps pour que la Compagnie puisse faire entrer des wagons de cette nature dans la composition du train, sans retarder l'heure réglementaire du départ.

Wagons appartenant à des particuliers et wagons-salons appartenant à la Compagnie. — Prix par wagon, 2 fr. par kil. pour une distance inférieure à 200 kil. — 1 fr. 50 c. par kil. pour une distance supérieure à 200 kil. (distances légales par rail), sans que le produit de la taxe puisse être inférieur à 400 fr.

Dix personnes peuvent, sans supplément de prix, voyager dans une voiture-salon; les voyageurs excédant ce nombre payent le prix des places de coupé. Les voyageurs ne peuvent pas exiger de wagon-salon s'il ne s'en trouve pas dans la gare à laquelle la demande en est faite, ou si le train ne contient pas de voitures de cette espèce, ou enfin si celles qui s'y trouvent ne sont pas disponibles.

Les militaires ou marins voyageant en wagons-salons n'ont droit qu'à la remise qui leur serait faite individuellement s'ils voyageaient en voiture de 1re classe.

Trains spéciaux. — La Compagnie peut accorder, sur la demande des voyageurs, des trains spéciaux composés de voitures de 1re classe. — Les voyageurs, quel que soit leur nombre, payeront le prix de la 1re classe, augmenté d'un dixième, et les voitures, chevaux, chiens et bagages, les taxes homologuées par l'Administration supérieure. — Le minimum de perception est fixé à 5 fr. 60 c. par train et par kilomètre, sur la distance légale par rail, impôts compris. — La Compagnie fera connaître à l'avance, aux voyageurs demandant un train spécial, l'itinéraire et la marche de ce train. — La Compagnie se réserve la faculté de déterminer elle-même les circonstances dans lesquelles un train spécial peut être accordé, de même que les conditions dans lesquelles il doit être fait. — L'ordre d'inscription des demandes des particuliers sera maintenu sans tour de faveur. — Les demandes devront être faites, autant que possible, vingt-quatre heures au moins à l'avance.

Chiens. — Aucun chien ne peut être introduit dans les voitures à voyageurs. Les chiens doivent être amenés muselés 10 min. avant l'heure du départ; ils sont transportés et placés dans des caisses spéciales, mais *sans que la Compagnie en réponde en aucune manière*. — La taxe des chiens est fixée à 0 0168 c. par kil., plus 10 c. d'enregistrement, sans que la taxe appliquée puisse être inférieure à 30 c.

Les chiens dont il n'est pas pris livraison à l'arrivée sont mis en fourrière aux risques et périls de qui de droit. Les frais de fourrière sont acquittés sur justification des dépenses.

Renseignements et correspondances. — Bureau spécial, à Paris : embarcadère, place de Strasbourg.

Buffets. — A Château-Thierry, Épernay, Blesmes, Bar-le-Duc, Frouard, Nancy, Sarrebourg, Strasbourg, Metz, Forbach, Longueville, Troyes, Chaumont, Chalindrey, Port-d'Atelier, Vesoul, Belfort.

BUREAUX SUCCURSALES DE PARIS.

Bureau central n° 1, rue du Bouloi, 7 et 9. — *Bureau central n° 2*, boulevard Sébastopol, 34, et rue Quincampoix, 47 et 49. — *Bureau central n° 3*, place de la Bastille (gare du chemin de fer de Vincennes). — *Bureau central n° 4*, place Saint-Sulpice, 6. — *Bureau central n° 5*, boulevard des Capucines, rue Basse-du-Rempart, 50 (près du Grand-Hôtel).

Les bureaux centraux se chargent de toutes les expéditions, en grande et en petite vitesse, pour les lignes de l'Est et leurs correspondances, ainsi que pour les lignes des Ardennes, le chemin de fer Guillaume-Luxembourg et l'étranger.

Le bureau n° 5 délivre des billets pour l'Allemagne, la Suisse et la Haute-Italie.

VOITURES DE FAMILLE POUR PRENDRE OU CONDUIRE A DOMICILE.

Paris (anciennes limites), y compris **Montmartre**, **la Chapelle**, **la Villette**, **et Belleville.**

De 6 heures du matin à minuit :		De minuit à 6 heures du matin :	
De 1 à 3 voyageurs...............	3 fr.	De 1 à 3 voyageurs...............	4 fr.
Au-dessus de 3 voyag., par place..	1	Au-dessus de 3 voyag., par place..	1

Batignolles, les Ternes, Ménilmontant, Charonne.

De 6 heures du matin à minuit :		De minuit à 6 heures du matin :	
De 1 à 3 voyageurs...............	4 fr.	De 1 à 3 voyageurs...............	5 fr.
Au-dessus de 3 voyag., par place..	1	Au-dessus de 3 voyag., par place..	1

Neuilly-Paris, Passy, Auteuil, Grenelle, Vaugirard, Montrouge, Ivry-Paris, Bercy.

De 6 heures du matin à minuit :		De minuit à 6 heures du matin :	
De 1 à 3 voyageurs...............	5 fr.	De 1 à 3 voyageurs...............	6 fr.
Au-dessus de 3 voyag., par place..	1	Au-dessus de 3 voyag., par place..	1

Les voyageurs transportés par ces voitures jouissent, pour leurs bagages, de la franchise suivante :

De 1 à 3 places..............................	60 kilogr.
De 4 à 5 places..............................	100
De 6 à 10 places..............................	160

Au-dessus de ce poids, il est perçu 1 c. par kilogr.

Les demandes d'omnibus de famille pour aller prendre à domicile les voyageurs et leurs bagages doivent être faites, au moins 12 heures à l'avance, à la gare de Paris (*Bureau central des omnibus*), et dans les bureaux établis par la Compagnie dans Paris : boulevard des Capucines, 50, rue Basse-du-Rempart (près du Grand-Hôtel); 9, rue du Bouloi; 34, boulevard de Sébastopol; place de la Bourse (omnibus de Vincennes); 6, place Saint-Sulpice; place de la Bastille (gare de Vincennes).

VOYAGES CIRCULAIRES A PRIX RÉDUITS POUR VISITER L'ALSACE ET LES VOSGES.

La Compagnie de l'Est délivre chaque année, du 1er mai au 15 octobre, des billets à prix réduits, de première et de deuxième classe, valables pour TRENTE JOURS avec arrêt facultatif aux stations, sur les lignes principales de Paris à Strasbourg, de Strasbourg à Mulhouse, et sur les embranchements qui s'y rattachent, à l'exception de l'embranchement de Strasbourg à Wissembourg et à Niederbronn par Haguenau.

Prix des billets à prix réduits : 1re classe, 100 fr.; 2e classe, 75 fr.; — pour les enfants de 3 à 7 ans : 1re classe, 70 fr.; 2e classe, 52 fr. 50 c.

Itinéraire du voyage.

Paris, Épernay, Châlons-sur-Marne, Bar-le-Duc, Nancy, Blainville, Lunéville, Saverne, Strasbourg, Colmar, Mulhouse, Vesoul, Aillevillers-Plombières, Épinal, Blainville, Nancy, Paris,

y compris les parcours, aller et retour, sur les embranchements suivants :

De Lunéville à Saint-Dié; de Strasbourg à Barr, à Mutzig et à Wasselonne; de Schlestadt à Sainte-Marie-aux-Mines; de Lutterbach à Wesserling; d'Épinal à Remiremont.

A partir de *Blainville*, on peut continuer le voyage par *Strasbourg, Mulhouse, Vesoul, Port-d'Atelier*, et revenir par *Épinal;* ou bien aller de *Blainville* à *Épinal, Vesoul*, etc., et revenir par *Strasbourg.*

Les voyageurs ont la faculté de s'arrêter à toute station desservie par les trains qu'ils ont le droit de prendre, en conservant leur billet, soit pour repartir par cette station, soit pour continuer leur voyage par une autre station plus éloignée qu'ils auront préféré rejoindre par terre.

Les billets du voyage circulaire sont nominatifs et ne peuvent pas être utilisés par d'autres personnes que les titulaires. — Ils sont valables dans tous les trains ayant des voitures de la classe qu'ils comportent.

Le transport des voyageurs et de leurs bagages s'effectue conformément aux conditions réglementaires de la Compagnie, pour tout ce qui n'est pas contraire aux dispositions qui précèdent.

La délivrance des billets du voyage circulaire a lieu, depuis le 1er mai jusqu'au 15 octobre : à la gare de l'Est à Paris, dans les bureaux succursales de la Compagnie, et, en outre, *place de la Bourse* (au bureau des omnibus de Vincennes); à l'agence du chemin de fer anglais, *boulevard des Italiens*, 4; au bureau des voyages à prix réduits, *boulevard Saint-Denis*, 20.

La Compagnie délivre également des billets à prix réduits (1re, 2e et 3e cl.), valables pendant quinze jours; — au départ de *Metz* ou de *Nancy*, pour un voyage circulaire en Alsace et dans les Vosges; — au départ de *Charleville*, pour un voyage en Lorraine et en Alsace; — au départ de *Strasbourg* pour un voyage dans les Vosges. — Pour tous ces voyages, ainsi que pour les promenades à prix réduits dans la vallée de la Meuse (départ d'Épernay, de Reims, de Rethel, de Sedan ou de Givet), et les voyages circulaires qui comprennent à la fois l'Est de la France et une partie de la Suisse, de la Belgique ou des bords du Rhin, les touristes devront consulter les *indicateurs* du mois.

Nous avons, en général, adopté comme base des itinéraires indiqués ci-dessus, p. XIII et suivantes, le parcours compris dans les billets à prix réduits délivrés par la Compagnie de l'Est; il est facile, en combinant nos itinéraires, de les ramener à celui des voyages circulaires de la Compagnie de l'Est. Toutefois, afin de faciliter encore l'emploi des billets à prix réduits pour le voyage circulaire dans l'Alsace et les Vosges, pendant trente jours, nous donnons deux itinéraires complétement conformes au parcours adopté par la Compagnie.

I

Départ du soir de Paris pour Nancy. — Nancy. — De Nancy à Saverne (chemin de fer). — Saverne...... 1 j.
Saverne et les environs............. 1
De Saverne à Dabo (de Saverne à Lutzelbourg, chemin de fer; château de Lutzelbourg; de Lutzelbourg à Dabo, route de terre)............ 1
De Dabo à Wangenbourg. — De Wangenbourg à Wasselonne (chemin de forêt). — De Wasselonne à Strasbourg (chemin de fer)....... 1
Strasbourg, Kehl.................. 2
De Strasbourg à Obernai (chemin de fer). — D'Obernai à Sainte-Odile (route de voitures). — Sainte-Odile (châteaux de Dreystein et d'Hagelschloss)...................... 1
Sainte-Odile (la Bloss, le Mennelstein). — De Sainte-Odile à Barr (château de Landsperg). — Barr (chât. d'Andlau et de Spesbourg). 1
De Barr au Hohwald. — Excursion au Champ-du-Feu. — Retour et coucher au Hohwald................ 1
Le Hohwald. — Environs du Hohwald et retour à Barr, en s'arrêtant à Andlau (coucher à Barr).......... 1
De Barr à Rosheim (chemin de fer) Églises de Rosheim. — De Rosheim au château de Girbaden. — De Girbaden à Mutzig............ 1
De Mutzig à la cascade du Nideck, par Urmatt, Niederhaslach et Oberhaslach. — Retour à Mutzig. 1
De Mutzig à Schirmeck (voitures de correspondance). — De Schirmeck au Donon. — Du Donon à Allarmont (route de terre)................ 1
D'Allarmont à Raon-l'Étape (route de terre). — De Raon-l'Étape à Saint-Dié (chemin de fer). — Saint-Dié (mont Saint-Martin)......... 1
De Saint-Dié à Sainte-Marie-aux-Mines (route de terre). — De Sainte-Marie-aux-Mines à Ribeauvillé, par la vallée du Strengbach (route de terre). — Ribeauvillé et ses châteaux................... 1
De Ribeauvillé au Hohenkœnigsbourg (chemin de forêt). — Du Hohenkœnigsbourg au Val de Villé (chemin de forêt). — Du Val de Villé à Schlestadt (chemin de fer). — Schlestadt 1
De Schlestadt à Colmar (chemin de fer). — Colmar. — Excursion aux Trois-Épis et retour à Colmar..... 1
Colmar. — Les tours d'Éguisheim; le Hohlandsperg. — Du Hohlandsperg à Wintzenheim, pour prendre la voiture de correspondance de Munster...................... 1 j.
De Munster aux lacs Noir et de Daren. — Du lac de Daren à la Schlucht. — Excursion au Honeck. — Coucher au chalet Hartmann... 1
De la Schlucht à Gérardmer (route de voitures). — Gérardmer....... 1
De Gérardmer à Remiremont (service de correspondance; s'arrêter au Saut-du-Bouchot et gagner Remiremont à pied, par Vagney et Saint-Amé. — Saut-de-la-Cuve, Saint-Mont)..................... 1
Remiremont. — De Remiremont à Saint-Maurice (service de correspondance; départ de Remiremont à 11 h. du matin). — Saint-Maurice. — Ballon d'Alsace. — De Saint-Maurice à Bussang......... 1
De Bussang à Wesserling (route de voitures; partir de Bussang de façon à prendre à Wesserling le train de 8 h. 35 min. du matin). — De Wesserling à Thann (chemin de fer). — De Thann à Mulhouse (chemin de fer). — Mulhouse........ 1
Mulhouse. — De Mulhouse à Guebwiller (chemin de fer jusqu'à Bollwiller; service de correspondance de Bollwiller à Guebwiller)....... 1
De Guebwiller au Ballon de Guebwiller, par Murbach. — Retour à Guebwiller, par Lautenbach et Buhl.......................... 1
De Guebwiller à Mulhouse. — De Mulhouse à Lure (chemin de fer). — De Lure à Luxeuil (service de correspondance ou voiture particulière). — Luxeuil................ 1
De Luxeuil à Plombières (en visitant Saint-Valbert), par Fougerolles, le Val d'Ajol et le chemin des Feuillées (en voiture particulière ou au moins en s'arrangeant pour prendre la voiture publique de Luxeuil à Remiremont, depuis la côte Saint-Valbert jusqu'au Val d'Ajol ou Laitre). — Plombières... 2
De Plombières à Bains, par Aillevillers (voit. de corresp. jusqu'à Aillevillers; chemin de fer d'Aillevillers à Bains). — Bains (excursion à la Manufacture; promenade Stanislas; Hautdomprey). — De Bains à Épinal (chemin de fer)........... 1
Épinal (la promenade Doublat; en-

virons d'Épinal). Départ pour Paris par le train du soir.............. 1 j.

Total... 30 j.

II

Départ de Paris par le train du matin. — Châlons. — De Châlons à Nancy (coucher à Nancy)....... 1 j.
De Nancy à Épinal (départ de 5 h. du matin; chemin de fer). — Épinal. — D'Épinal à Plombières (chemin de fer jusqu'à Aillevillers; service de correspondance d'Aillevillers à Plombières); — Plombières...... 1
Plombières. — De Plombières à Luxeuil, par le chemin des Feuillées, le Val d'Ajol et Fougerolles.. 1
De Luxeuil à Saint-Maurice, par Faucogney (voiture particulière au moins jusqu'à Faucogney). — Ballon d'Alsace. — Du Ballon à Belfort, par Giromagny (route de terre; coucher à Belfort)........ 2
De Belfort à Mulhouse (chemin de fer). — Mulhouse............... 1
De Mulhouse à Guebwiller (chemin de fer et voitures de correspondance).— Guebwiller.— Excursion au Ballon et retour à Guebwiller. 1
De Guebwiller à Thann (correspondance jusqu'à Bollwiller; de Bollwiller, chemin de fer avec embranchement à Lutterbach). — Thann. — De Thann à Wesserling (chemin de fer). — De Wesserling à la Bresse, par Wildenstein (route de terre).. 1
La Bresse.— De la Bresse à Remiremont (service de voitures publiques).......................... 1
Remiremont (excursion à Hérival et retour à Remiremont). — De Remiremont à Vagney (en visitant le Saint-Mont, le Saut-de-la-Cuve à Saint-Amé; de Vagney au Saut-du-Bouchot; et prendre la voiture de correspondance pour Gérardmer). 1
Gérardmer. — La Schlucht (coucher au chalet Hartmann)............ 1
Excursion au Honeck. — De la Schlucht à Orbey, par les lacs Noir et Blanc.................... 1
D'Orbey à Kaysersberg.— De Kaysersberg à Colmar (soit par la route de terre, soit par la correspondance jusqu'à Bennwihr et le chemin de fer de Bennwihr à Colmar). 1
Colmar. — Excursion aux Trois-Épis tretour........................... 1
De Colmar à Ribeauvillé (chemin de fer). — Châteaux de Ribeauvillé. — De Ribeauvillé au Hohenkœnigsbourg (chemin de forêt).—Du Hohenkœnigsbourg au Val de Villé (chemin de forêt). — Du Val de Villé à Châtenois (chemin de fer). 1 j.
Châtenois. — Château de Kintzheim. — De Châtenois à Schlestadt (chemin de fer). — Schlestadt........ 1
De Schlestadt à Sainte-Marie-aux-Mines (chemin de fer). — De Sainte-Marie-aux-Mines à Saint-Dié (service de voitures publiques)...... 1
Saint-Dié. — De Saint-Dié à Raon-l'Étape (chemin de fer). — De Raon-l'Étape à Allarmont, par la vallée de Celles (route de terre)........ 1
D'Allarmont au Donon. — Du Donon à Schirmeck (route de terre). — De Schirmeck à Mutzig (service de correspondance)................ 1
De Mutzig au château de Girbaden. — De Girbaden à Rosheim (églises; route de terre). — De Rosheim à Obernai (chemin de fer).......... 1
D'Obernai à Sainte-Odile. — Sainte-Odile et environs................ 1
Sainte-Odile (la Bloss et le Mennelstein). — De Sainte-Odile à Barr (visite au châteaux de Landsperg). — Barr (château d'Andlau)....... 1
De Barr à Mutzig (chemin de fer). — De Mutzig à la cascade du Nideck, par Niederhaslach et Oberhaslach (route de terre; voiture particulière). — De la cascade du Nideck à Dabo (chemin de forêt)......... 1
De Dabo à Wangenbourg et à Wasselonne (chemin de forêt et route de terre). — De Wasselonne à Strasbourg (chemin de fer).......... 1
Strasbourg, Kehl.................. 2
De Strasbourg à Saverne. — Saverne et environs (Hohbarr et Géroldseck, avec retour par Marmoûtier, Griefenstein et la grotte de Saint-Vit)........................ 1
Saverne. — Excursion au Craufflthal, en visitant le rocher du Prince-Charles. — Retour à Saverne.... 1
De Saverne à Lutzelbourg (chemin de fer; château de Lutzelbourg).— De Lutzelbourg à Lunéville (chemin de fer; 4 heures de séjour). — De Lunéville à Nancy (chemin de fer; coucher à Nancy)............ 1
Nancy. — Départ pour Paris par le train du soir.................... 1

Total... 30 j.

BILLETS D'ALLER ET RETOUR.

GARES de départ.	GARES de destination et de retour.	DISTANCES.	PRIX des PLACES PAR BILLET d'aller et retour. 1re cl. fr.	c.	2e cl. fr.	c.	3e cl. fr.	c.
Paris...	Pantin......	6	1	»	»	70	»	35
	Noisy-le-Sec.	9	1	50	1	10	»	95
	Bondy......	11	1	60	1	20	1	»
	Raincy-Ville.	13	2	20	1	60	1	35
	Gagny......	15	2	50	1	80	1	55
	Chelles......	19	3	20	2	30	1	95
	Lagny-Thor.	28	4	70	3	40	2	90
	Esbly.......	37	6	20	4	60	3	90
	Meaux......	45	7	60	5	50	4	»
	Trilport.....	51	9	10	6	80	5	35
	Changis.....	58	10	20	7	60	6	05
	La Ferté-s-J.	66	12	»	9	»	7	»
	Rosny-s-Bois	13	1	80	1	40	1	»
	Nogent-s-M.	17	2	»	1	50	1	»
	Villiers......	21	2	40	1	70	1	45
	Emerainville	28	3	60	2	50	2	15
	Ozouer-la-F.	33	4	40	3	20	2	70
	Gretz-Armai.	39	5	50	3	90	3	30
	Tournan....	41	6	»	4	30	3	65
	Marles-la-H.	49	7	30	5	30	4	50
	Mortcerf. ...	56	8	20	5	90	5	»
	Guérard.....	62	9	40	6	50	5	50
	Faremoutiers	65	10	»	7	20	6	10
	Mouroux....	69	10	70	7	70	6	50
	Coulommiers	72	11	20	8	10	6	90
	Villepatour..	44	6	30	4	50	3	85
	Ozouer-le-V.	49	7	10	5	10	4	35
	Verneuil-Ch.	53	7	80	5	60	4	50
	Mormant....	59	8	80	6	40	5	»
	Grand-Puits.	65	9	80	7	10	6	»
	Nangis......	70	10	70	7	70	6	»
	Maison-Roug	80	12	40	8	90	7	»
	Longueville..	89	13	90	10	»	8	»
	Provins.....	95	14	70	10	60	8	40
	Chalmaison .	93	13	90	10	40	8	»
	Flamboin ...	96	13	90	10	40	8	»
	Les Ormes...	100	13	90	10	40	8	»
	Vimpelles...	103	13	90	10	40	8	»
	Chatenay ...	110	13	90	10	40	8	»
	Hermé......	100	13	90	10	40	8	»
	Melz........	105	15	20	11	90	8	70
	Nogent-s-S..	111	16	60	12	40	9	50
Lagny-Thorigny.	Pantin......	23	3	90	2	80	2	40
	Noisy-le-Sec.	19	3	28	2	30	1	95
	Bondy......	18	3	»	2	20	1	85
	Raincy-Ville.	15	2	50	1	80	1	55
	Gagny......	14	2	40	1	70	1	45
	Chelles	10	1	70	1	20	1	»
	Esbly.......	9	1	20	»	90	»	65
	Meaux......	17	2	30	1	75	1	25
	Trilport.....	23	3	10	2	35	1	70
	Changis.....	31	4	15	3	10	2	30

GARES de départ.	GARES de destination et de retour.	DISTANCES.	PRIX des PLACES PAR BILLET d'aller et retour. 1re cl. fr.	c.	2e cl. fr.	c.	3e cl. fr.	c.
Lagny-Thorigny.	La Ferté-s-J.	38	5	10	3	85	2	80
	Nanteuil-S...	47	6	30	4	75	3	50
	Nogent-l'Art.	57	7	70	5	75	4	20
	Château-Th .	68	9	10	6	85	5	05
Meaux .	Pantin......	40	6	70	4	90	3	60
	Noisy-le-Sec.	36	6	»	4	40	3	55
	Bondy......	34	5	70	4	20	3	45
	Raincy-Ville.	32	5	40	3	90	3	30
	Gagny......	31	5	20	3	80	3	25
	Chelles	26	4	40	3	20	2	70
	Esbly.......	8	1	30	1	»	»	85
	Trilport.....	7	»	95	»	70	»	55
	Changis.....	14	1	85	1	45	1	»
	La Ferté-s-J.	22	2	95	2	20	1	60
	Nanteuil-S..	30	4	»	3	»	2	20
	Nogent-l'Art.	40	5	40	4	»	2	95
	Château-Th .	51	6	85	5	15	3	80
Château Thierry.	Trilport	45	6	05	4	55	3	30
	Changis.....	37	5	»	3	70	2	75
	La Ferté-s-J.	30	4	»	3	»	2	20
	Nanteuil-S..	21	2	80	2	10	1	55
	Nogent-l'Art.	11	1	50	1	10	»	85
	Mezy.	9	1	20	»	90	»	65
	Varennes....	12	1	60	1	20	»	90
	Dormans....	22	2	95	2	20	1	60
	Châtillon-P.	32	4	30	3	25	2	35
	Damery-B...	40	5	40	4	»	2	95
Épernay	Château-Th..	47	6	30	4	75	3	50
	Mezy	39	5	20	3	95	2	90
	Varennes ...	36	4	85	3	60	2	65
	Dormans....	25	3	35	2	50	1	85
	Châtillon-P..	16	2	15	1	60	1	20
	Damery-B...	7	»	95	»	70	»	55
	Ay..........	6	»	80	«	60	»	40
	Avenay.	8	1	10	»	80	»	60
	Germaine (h)	15	2	05	1	50	1	10
	Rilly-la-Mon.	20	2	70	2	05	1	50
	Reims......	31	4	15	3	10	»	30
	Oiry-Avize...	7	»	95	»	70	»	55
	Jaalons-les-V	18	2	40	1	80	2	30
	Châlons-s-M.	31	4	15	3	10	3	80
	Sillery......	44	5	95	4	45	3	25
	Thuisy......	52	6	95	5	20	3	85
Reims..	Châtillon-P..	46	6	20	4	60	3	40
	Damery-B...	38	5	10	3	85	2	80
	Ay..........	28	3	80	2	80	2	05
	Avenay.	24	3	25	2	40	1	80
	Germaine (h)	16	2	15	1	60	1	20
	Rilly-la-Mon.	12	1	60	1	20	«	90

GARES de départ.	GARES de destination et de retour.	DISTANCES.	PRIX des PLACES PAR BILLET d'aller et retour. 1re cl. fr. c.	2e cl. fr. c.	3e cl. fr. c.
Reims..	Muizon.....	9	1 20	» 90	» 65
	Jonchery....	17	2 30	1 75	1 25
	Fismes.....	27	3 60	2 70	2 »
	Braisne....	39	5 20	3 95	2 90
	Sermoise-Ci.	45	6 05	4 55	3 30
	Soissons....	55	7 40	5 50	4 10
	Loivre......	12	1 60	1 20	» 90
	Guignicourt.	22	2 95	2 20	1 60
	Amifontaine.	28	3 80	2 80	2 05
	Saint-Erme..	34	4 55	3 40	2 50
	Coucy-les-E.	41	5 50	4 15	3 05
	Laon........	53	6 95	5 20	3 85
	Vitry-lès-R..	9	1 20	» 90	» 65
	Bazancourt..	17	2 30	1 75	1 25
	Le Châtelet..	28	3 80	2 80	2 05
	Tagnon (h)..	30	4 »	3 »	2 20
	Rethel......	40	5 40	4 »	2 95
	Amagne-A-V.	48	6 50	4 85	3 55
	Oiry-Avize..	36	4 85	3 60	2 65
	Jaalons-les-V	47	6 30	4 75	3 50
	Châlons-s-M.	57	7 70	5 75	4 20
	Sillery......	14	1 85	1 45	1 »
	Thuisy......	21	2 80	2 10	1 55
	Mourmelon-P	30	4 »	3 »	2 20
Soissons	Ciry-Sermois	11	1 50	1 10	» 85
	Braisne.....	17	2 30	1 75	1 25
	Fismes......	29	3 90	2 95	2 15
	Jonchery....	39	5 20	3 95	2 90
	Muizon.....	47	6 30	4 75	3 50
Laon....	Coucy-les-Ep	12	1 60	1 20	» 90
	St-Erme....	19	2 60	1 90	1 40
	Amifontaine.	25	3 35	2 50	1 85
	Guignicourt.	31	4 15	3 10	2 30
	Loivre......	41	5 50	4 15	3 05
Rethel..	Tagnon (h)..	10	1 30	1 »	» 70
	Le Châtelet..	12	1 60	1 20	» 90
	Bazancourt..	23	3 10	2 35	1 70
	Witry-lès-R.	31	4 15	3 10	2 30
	Amagne-A-V.	9	1 20	» 90	» 65
	Saulces-Mon.	17	2 30	1 75	1 25
	Launois.....	25	3 35	2 50	1 85
	Poix-Terron.	33	4 45	3 30	2 45
	Boulzicourt.	40	5 40	4 »	2 95
	Mohon......	46	6 20	4 60	3 40
	Mézières-Ch.	49	6 60	4 90	3 60
Méziè-res-Charle-ville.	Amagne-A-V.	41	5 50	4 15	3 05
	Saulces.....	33	4 45	3 30	2 45
	Launois....	24	3 25	2 40	1 80
	Poix-Terron.	17	2 30	1 75	1 25
	Boulzicourt..	10	1 30	1 »	» 70
	Mohon......	6	» 80	» 60	» 70
	Nouzon.....	8	1 10	» 80	» 60

GARES de départ.	GARES de destination et de retour.	DISTANCES.	PRIX des PLACES PAR BILLET d'aller et retour. 1re cl. fr. c.	2e cl. fr. c.	3e cl. fr. c.
Méziè-res-Charle-ville.	Braux......	16	2 15	1 60	1 20
	Monthermé..	18	2 40	1 80	1 30
	Deville......	22	2 95	2 20	1 60
	Revin.......	38	4 45	3 30	2 45
	Fumay.....	41	5 50	4 15	3 05
	Haybes (h)..	44	5 95	4 45	3 25
	Vireux-Molh.	54	7 25	5 45	4 »
	Givet.......	64	8 60	6 50	4 75
	Nouvion-s-M.	11	1 50	1 10	» 85
	Donchery...	17	2 30	1 75	1 25
	Sedan......	21	2 80	2 10	1 55
	Rémilly-P...	25	3 35	2 50	1 85
	Bazeilles...	27	3 60	2 70	2 »
	Douzy......	31	4 15	3 10	2 30
	Pourru-Brev.	34	4 55	3 40	2 50
	Sachy (h.)..	38	5 10	3 85	2 80
	Carignan....	43	5 75	4 30	3 20
	Margut.....	51	6 85	5 15	3 80
	Lamouilly...	58	7 80	5 80	4 25
	Chauvency..	64	8 60	6 50	4 75
	Montmédy..	70	9 40	7 10	5 15
Givet ..	Nouzon.....	57	7 70	5 75	4 20
	Braux-Levr.	49	6 60	4 90	3 60
	Monthermé..	47	6 30	4 75	3 50
	Deville.....	43	5 75	4 30	3 20
	Revin.......	31	4 15	3 10	2 30
	Fumay.....	24	3 25	2 40	1 80
	Haybes (h)..	20	2 70	2 05	1 50
	Vireux-Molh.	11	1 50	1 10	» 85
Sedan...	Nouvion-s-M	10	1 30	1 »	» 70
	Donchery...	6	» 80	» 60	» 40
	Rémilly-P...	6	» 80	» 60	» 40
	Bazeilles....	7	» 95	» 70	» 55
	Douzy......	11	1 50	1 10	» 85
	Pourru.Brev.	14	1 85	1 45	1 »
	Sachy......	18	2 40	1 80	1 30
	Carignan....	23	3 10	2 35	1 70
	Margut.....	31	4 15	3 10	2 30
	Lamouilly..	38	5 10	3 85	2 80
	Chauvency..	44	5 95	4 45	3 25
	Montmédy..	50	6 70	5 05	3 70
	Vezin......	62	8 35	6 25	4 55
	Longuyon...	71	9 55	7 15	5 20
Rémilly-Pt-Maugis.	Mézières-Ch.	25	3 35	2 50	1 85
	Nouvion....	15	2 05	1 50	1 10
	Donchery...	9	1 20	» 90	» 65
	Sedan......	6	» 80	» 60	» 40
	Douzy......	6	» 80	» 60	» 40
	Pourru-Brév.	10	1 30	1 »	» 70
	Carignan....	19	2 60	1 90	1 40
	Montmédy..	45	6 05	4 55	3 30

GARES de départ.	GARES de destination et de retour.	DISTANCES.	PRIX des PLACES PAR BILLET d'aller et retour. 1re cl. fr. c.	2e cl. fr. c.	3e cl. f. c.
Sachy..	Bazeilles....	12	1 60	1 20	» 90
	Pourru-Brév.	6	» 80	» 60	» 40
	Carignan ..	6	» 80	» 60	» 40
	Margut.....	14	1 85	1 45	1 »
	Chauvency..	26	3 50	2 65	1 90
Blagny..	Charleville..	45	6 05	4 55	3 30
	Sedan.	25	3 35	2 50	1 85
	Douzy......	15	2 05	1 50	1 10
	Pourru-Brév.	11	1 50	1 10	» 85
	Sachy (h.) ..	7	» 95	» 70	» 55
	Carignan ...	6	» 60	» 45	» 30
	Margut	7	» 95	» 70	» 55
	Lamouilly...	13	1 75	1 30	» 95
	Chauvency..	20	2 70	2 05	1 50
	Montmedy ..	25	3 35	2 50	1 85
Mont-médy.	Nouvion-s-M.	59	7 90	5 95	4 40
	Donchery...	54	7 25	5 45	4 »
	Bazeilles....	43	5 75	4 30	3 20
	Douzy	40	5 40	4 »	2 95
	Pourru-Brév.	36	4 85	3 60	2 65
	Sachy (h)..	32	4 30	3 25	2 35
	Carignan....	27	3 60	2 70	2 »
	Margut	19	2 60	1 90	1 40
	Lamouilly...	13	1 75	1 30	» 95
	Chauvency..	6	» 80	» 60	» 40
	Velosnes-T..	8	1 10	» 80	» 60
	Vezin.......	13	1 75	1 30	» 95
	Longuyon...	21	2 80	2 10	1 55
	Cons-la-Gr..	32	4 30	3 25	2 35
	Longwy	38	5 10	3 85	2 80
	Pierrepont..	30	4 »	3 »	2 20
	Joppecourt	39	5 20	3 95	2 90
	Audun-le-R .	46	6 20	4 60	3 40
	Fontoy	54	7 25	5 45	4 »
	Hayange....	62	8 35	6 25	4 55
	Thionville..	70	9 40	7 10	5 15
Velos-nes. Torgny.	Carignan....	34	4 55	3 40	2 50
	Vezin.......	6	» 80	» 60	» 40
Lon-guyon.	Velosnes-T..	14	1 85	1 45	1 »
	Vezin.......	9	1 20	» 90	» 65
	Cons-la-Gr..	11	1 50	1 10	» 85
	Longwy	17	2 30	1 75	1 25
	Pierrepont..	9	1 20	» 90	» 65
	Joppecourt.	18	2 40	1 80	1 30
	Audun-le-R..	25	3 35	2 50	1 85
	Fontoy.....	34	4 55	3 40	2 50
	Hayange....	41	5 50	4 15	3 05
Longwy	Cons-la Gr..	6	» 80	» 60	» 40
	Pierrepont. .	26	3 50	2 65	1 90
	Joppécourt .	35	4 70	3 55	2 60
	Audun-le-R	42	5 65	4 25	3 10
	Fontoy	50	6 70	5 05	3 70
	Hayange. ..	85	7 80	5 80	4 25

GARES de départ.	GARES de destination et de retour.	DISTANCES.	PRIX des PLACES PAR BILLET d'aller et retour. 1re cl. fr. c.	2e cl fr. c.	3e cl. fr. c
Mont-Saint-Martin.	Longuyon...	19	2 60	1 90	1 40
	Cons-la-Gr..	9	1 20	» 90	» 65
	Front. belge.	6	» 50	» 40	» 30
	Pierrepont..	28	3 80	2 80	2 05
	Joppécourt..	37	5 »	3 70	2 75
	Audun-le-R..	44	5 95	4 45	3 25
	Fontoy......	52	6 95	5 20	3 85
	Hayange....	60	8 05	6 05	4 45
Athus .	Longwy. ...	11	1 40	1 05	» 70
	Mont-S-Mar.	11	1 10	» 85	» 60
Oiry-Avize.	Ay..........	8	1 10	» 80	» 60
	Avenay.....	12	1 60	1 20	» 90
	Rilly-la-Mon.	24	3 25	2 40	1 80
	Châlons.....	25	3 35	2 50	1 85
	Thuisy	56	7 50	5 65	4 15
Châlons-sur Marne.	Châtillon-P.	47	6 30	4 75	3 50
	Damery-B...	38	5 10	3 85	2 80
	Ay..........	33	4 45	3 30	2 45
	Avenay.....	37	5 »	3 70	2 75
	Rilly-la-Mon.	49	6 60	4 90	3 60
	Jaalons-l-V.	14	1 85	1 45	1 »
	Thuisy	36	4 85	3 60	2 65
	Sillery......	43	5 75	4 30	3 30
	Mourmelon..	27	3 60	2 70	2 »
	La Veuve ..	11	1 50	1 10	» 85
	Vitry-la-Vil.	16	2 15	1 60	1 20
	Loisy.......	27	3 60	2 70	2 »
	Vitry-le-Fr..	33	4 45	3 30	2 45
	Blesmes-H..	45	6 05	4 55	3 30
	Saint-Dizier.	63	8 45	6 35	4 70
Sillery.	Ay..........	41	5 50	4 15	3 05
	Avenay.....	37	5 »	3 70	2 75
	Rilly-la-M...	25	3 35	2 50	1 85
	Thuisy......	8	1 10	» 80	» 60
	Mourmelon.	17	2 25	1 75	1 25
Thuisy.	Ay..........	48	6 50	4 85	3 55
	Avenay	44	5 95	4 45	3 25
	Rilly-la-M...	32	4 30	3 25	2 35
Mour-melon.	Thuisy......	10	1 30	1 »	» 70
	La Veuve ...	17	2 30	1 75	1 25
Vitry-le-Fran-çois.	Vitry-la-Vil.	18	2 40	1 80	1 30
	Loisy.......	7	» 95	» 70	» 55
	Blesmes-H..	13	1 75	1 30	» 95
	St-Eulien (h)	23	3 10	2 35	1 70
	Saint-Dizier.	30	4 »	3 »	2 20
	Pargny.....	21	2 80	2 10	1 55
	Sermaize...	26	3 50	2 65	1 90
	Revigny. ...	35	4 55	3 40	2 50
	Mussey.....	41	5 50	4 15	3 05
	Bar-le-Duc..	49	6 60	4 90	3 60

GARES de départ.	GARES de destination et de retour.	DISTANCES.	PRIX des PLACES PAR BILLET d'aller et retour. 1re cl. (fr. c)	2e cl. (fr. c.)	3e cl. (fr. c)
Blesmes Haussignemont.	Saint-Dizier	18	2 40	1 80	1 30
	Eurville	28	3 80	2 80	2 05
	Chevillon	37	5 »	3 70	2 75
	Joinville	47	6 30	4 75	3 50
	Donjeux	56	7 50	5 65	4 15
	Pargny	9	1 20	» 90	» 65
	Sermaize	14	1 85	1 15	1 »
	Revigny	21	2 80	2 10	1 55
	Mussey	28	3 80	2 80	2 05
	Bar-le-Duc	37	5 »	3 70	2 75
Saint-Dizier.	S-Eulien (h)	8	1 10	» 80	» 60
	Eurville	11	1 50	1 10	» 85
	Chevillon	20	2 70	2 05	1 50
	Joinville	30	4 »	3 »	2 20
	Donjeux	39	5 20	3 95	2 90
	Vignory	51	6 85	5 15	3 80
	Bologne	59	7 90	5 95	4 40
	Chaumont	73	9 85	7 40	5 40
	Pargny	25	3 35	2 50	1 85
	Sermaize	31	4 15	3 10	2 30
	Revigny	38	5 10	3 85	2 80
	Mussey	45	6 05	4 55	3 30
	Bar-le-Duc	53	7 15	5 35	3 75
Eurville	Chevillon	9	1 20	» 90	» 65
	Donjeux	29	3 90	2 95	2 15
	Vignory	41	5 50	4 15	3 05
	Bologne	49	6 60	4 90	3 60
Chevillon.	Curel (h)	6	» 80	» 60	» 40
	Donjeux	20	2 70	2 05	1 50
	Vignory	32	4 30	3 25	2 35
	Bologne	40	5 40	4 »	2 95
Joinville	Eurville	19	2 60	1 90	1 40
	Curel (h)	6	» 80	» 60	» 40
	Chevillon	11	1 50	1 10	» 85
	Donjeux	10	1 30	1 »	» 70
	Vignory	22	2 95	2 20	1 60
	Bologne	30	4 »	3 »	2 20
	Chaumont	43	5 75	4 30	3 20
Donjeux	Froncles (h)	7	» 95	» 70	» 55
	Vignory	13	1 75	1 30	» 95
	Bologne	21	2 80	2 10	1 55
Froncle	Vignory	6	» 80	» 60	» 40
Bar-le Duc.	St-Eulien (h)	46	6 20	4 60	3 40
	Pargny	29	3 90	2 95	2 15
	Sermaize	23	3 10	2 35	1 70
	Revigny	16	2 15	1 60	1 20
	Mussey	9	1 20	» [illegible]	» 65
	Longeville	6	» 80	» 60	» 40
	Nançois-le-P.	12	1 60	1 20	» 90

GARES de départ.	GARES de destination et de retour.	DISTANCES.	PRIX des PLACES PAR BILLET d'aller et retour. 1re cl. (fr. c)	2e cl. (fr. c.)	3e cl. (fr. c)
Bar-le-Duc.	Loxéville	23	3 10	2 35	1 75
	Lérouville	36	4 85	3 60	2 65
	Commercy	41	5 50	4 15	3 05
	Sorcy	49	6 60	4 90	3 60
	Vauc-Pagny	55	7 40	5 50	4 10
Commercy.	Longeville	36	4 85	3 60	2 65
	Nançois-le-P.	30	4 »	3 »	2 20
	Loxéville	19	2 60	1 90	1 40
	Lérouville	6	» 80	» 60	» 40
	Sorcy	9	1 20	» 90	» 65
	Vauc-Pagny	14	1 85	1 45	1 »
	Foug	19	2 60	1 90	1 40
	Fontenoy-sM	35	4 70	3 55	2 60
	Liverdun	44	5 95	4 45	3 25
	Frouard	51	6 85	5 15	3 80
Toul	Commercy	26	3 50	2 65	1 90
	Sorcy	18	2 40	1 80	1 30
	Vaucoul-Pag	12	1 60	1 20	» 90
	Foug	7	» 95	» 70	» 55
	Fontenoy-s-M	9	1 20	» 90	» 65
	Liverdun	19	2 60	1 90	1 35
	Frouard	25	3 35	2 50	1 85
	Nancy	34	4 55	3 40	2 50
Pont-à-Mousson.	Frouard	20	2 70	2 05	1 50
	Marbache	14	1 85	1 45	1 »
	Dieulouard	7	» 95	» 70	» 55
	Pagny-s-M.	10	1 30	1 »	» 70
	Novéant	16	3 15	1 60	1 20
	Ars-s-Mosel.	21	2 80	2 10	1 35
Metz.	Longuyon	80	10 75	8 05	5 95
	Cons-la Gran	91	12 25	9 20	6 70
	Longwy	97	13 »	9 80	7 20
	Mont-S Mart.	99	13 30	9 95	7 30
	Pierrepont	71	9 55	7 15	5 20
	Joppécourt	63	8 45	6 35	4 70
	Audun-le-R.	56	7 40	5 50	4 10
	Fontoy	47	6 30	4 75	3 50
	Hayange	39	5 20	3 95	2 90
	Pont-à-Mous.	30	4 »	3 »	2 20
	Pagny-s Mos.	20	2 70	2 05	1 50
	Novéant	15	2 05	1 50	1 10
	Ars-s-Mosel.	9	1 20	» 90	» 65
	Maizières	18	2 40	1 80	1 30
	Hagondange	22	2 95	2 20	1 60
	Uckange	28	3 80	2 80	2 05
	Thionville	34	4 55	3 40	2 50
	Hettange	41	5 50	4 15	3 05
	Peltre	7	» 95	» 70	» 55
	Courcelles	14	1 85	1 45	1 »
	Remilly	23	3 10	2 35	1 70
	Herny	29	3 90	2 95	2 15
	Faulquemont	40	5 40	4 »	2 95

GARES de départ.	GARES de destination et de retour.	DISTANCES.	PRIX des PLACES PAR BILLET d'aller et retour. 1re cl. fr. c.	2e cl. fr. c.	3e cl. fr. c.
Metz. ..	Saint-Avold.	51	6 85	5 15	3 80
	Hombourg..	57	7 70	5 75	4 20
	Bening-Merl.	62	8 35	6 25	4 55
	Farschwiller	71	9 55	7 15	5 20
	Hundling ...	77	10 30	7 75	5 70
	Sarreguemin	84	11 30	8 45	6 20
	Cocheren ...	64	8 60	6 !	4 75
	Forbach.....	70	9 40	7	5 15
	Nancy	58	7 80	5 80	4 25
Devant-les-Ponts.	Longuyon...	72	9 65	7 25	5 35
	Cons-la-Gra..	83	11 15	8 35	6 10
	Longwy.....	89	11 95	9 »	6 60
	Mont-St-Ma.	91	12 25	9 20	6 70
	Pierrepont..	63	8 45	6 35	4 70
	Joppécourt..	55	7 25	5 45	4 »
	Audun le-R.	47	6 30	4 75	3 50
	Fontoy......	39	5 20	3 95	2 90
	Hayange. ...	31	4 15	3 10	2 30
	Maizières...	10	1 30	1 »	» 70
	Hagondange.	14	1 80	1 45	1 »
	Uckange....	20	2 70	2 05	1 50
	Thionville...	26	3 50	2 65	1 90
	Hettange....	33	4 45	3 30	2 45
Thionville.	Vezin.......	8	7 80	5 80	4 25
	Longuyon..	49	6 60	4 90	3 60
	Cons-la-Gr..	59	7 90	5 95	4 40
	Longwy.....	65	8 75	6 55	4 80
	Mont-S Mar.	68	9 10	6 85	5 05
	Pierrepont..	40	5 40	4 »	2 95
	Joppécourt..	31	4 15	3 10	2 30
	Audun-le-R .	24	3 25	2 40	1 80
	Fontoy......	16	2 15	1 60	1 20
	Hayange....	8	1 10	» 80	» 60
	Maizières ...	16	2 15	1 60	1 20
	Hagondange.	12	1 60	1 2	» 90
	Uckange....	6	» 80	» 60	» 40
	Hettange....	8	1 10	» 80	» 60
	Esch	32	5 20	3 80	2 30
	Ottange.....	37	5 90	4 30	2 60
	Luxembourg	37	5 90	4 30	3 »
Farsch-Putte-lange.	Forbach	18	40	1 80	1 30
Sarre-gue-mines.	Peltre	78	10 50	7 85	5 75
	Courcelles..	71	9 55	7 15	5 20
	Remilly....	62	8 35	6 25	4 55
	Herny	55	7 40	5 50	4 10
	Faulquemon	45	6 5	4 55	3 30
	Saint-Avold.	34	4 55	3 40	2 50
	Hombourg .	27	3 60	2 70	2 »
	Bening-Merl	23	3 10	2 35	1 70
	Farschwiller	13	1 75	1 30	» 95
	Hundling...	8	1 »	» 70	» 50
	Cocheren....	26	3 50	2 65	1 90
	Forbach.....	31	4 15	3 »	2 »

GARES de départ.	GARES de destination et de retour.	DISTANCES.	PRIX des PLACES PAR BILLET d'aller et retour. 1re cl. fr. c.	2e cl. fr. c.	3e cl. fr. c.
Nancy..	Lérouville...	64	8 60	6 50	4 75
	Commercy..	59	7 90	5 95	4 40
	Sorcy.......	51	6 85	5 15	3 80
	Vaucouleurs.	45	6 05	4 55	3 30
	Foug.......	40	5 40	4 »	2 95
	Fontenoy-sM	25	3 35	2 50	1 86
	Liverdun ...	16	2 15	1 60	1 20
	Frouard	9	1 20	» 90	» 65
	Champign.(h)	6	» 80	» 60	» 40
	Marbache...	15	2 05	1 50	1 10
	Dieulouard..	22	2 95	2 20	1 60
	P-à-Mousson	29	3 90	2 95	2 15
	Pagny-sur-M	38	5 10	3 85	2 80
	Noveant	44	5 95	4 45	3 25
	Ars-sur-Mos	49	6 60	4 90	3 60
	Varangeville	13	1 75	1 10	» 90
	Rosières a-S.	18	2 40	1 70	1 30
	Blainville-l-G	23	3 10	2 35	1 70
	Einvaux	31	4 15	3 10	2 30
	Bayon	38	5 10	3 85	2 80
	Charmes....	49	6 60	4 90	3 60
	Châtel-Nom.	59	7 90	5 95	4 40
	Épinal......	74	9 95	7 45	5 45
	Arches......	86	11 60	8 65	6 35
	Pouxeux....	90	12 10	9 05	6 65
	Remiremont.	102	13 70	10 25	7 55
	Dounoux....	85	11 40	8 60	6 30
	Xertigny....	93	12 50	9 35	6 90
	Bains......	104	14 »	10 50	7 70
	Lunéville ...	33	4 45	3 30	2 45
	St-Clément .	44	5 95	4 45	3 25
	Azerailles...	52	6 95	5 20	3 85
	Baccarat....	57	7 70	5 75	4 20
	Raon-l'Étape la-Neuveville	67	9 »	6 80	5 »
	Étival-Clairf.	72	9 »	7 »	5 35
	St-Michel...	77	9 75	7 75	5 70
	St-Dié	84	10 »	3 »	6 »
	Marainvillers	41	5 50	4 15	3 05
	Embermenil.	49	6 60	4 90	3 60
	Avricourt...	57	7 70	5 75	4 20
	Moussey....	63	8 45	6 35	4 70
	Azoudanges.	69	9 30	6 95	5 10
	Gelucourt...	75	9 60	7 »	5 25
	Dieuze......	80	9 60	7 »	5 25
	Réchicourt-le-Château.	61	8 20	6 10	4 50
Charmes	Varangeville	36	4 85	3 60	2 65
	Rosières-a-S.	31	4 15	3 10	2 30
	Blainville...	26	3 50	2 65	1 90
	Einvaux	18	2 40	1 80	1 30
	Bayon......	11	1 50	1 10	» 85
	Châtel-Nom.	11	1 50	1 10	» 85
	Thaon (h)...	20	2 70	2 »	1 50
	Arches......	38	5 10	3 85	2 80

GARES de départ.	GARES de destination et de retour.	DISTANCES.	PRIX des PLACES PAR BILLET d'aller et retour. 1re cl. fr. c.	2e cl. fr. c.	3e cl. fr. c.
Charmes.	Pouxeux....	42	5 65	4 25	3 10
	Remiremont.	53	7 15	5 35	3 90
	Dounoux....	37	5 »	3 70	2 75
	Xertigny....	45	6 05	4 55	3 30
	Bains.......	55	7 40	5 50	4 10
	Aillevillers..	69	9 30	6 95	5 10
	Lunéville...	35	4 70	3 55	2 60
Thaon..	Châtel-Nom.	7	» 95	» 70	» 55
Epinal..	Charmes....	26	3 50	2 65	1 90
	Châtel-Nom.	16	2 15	1 60	1 20
	Thaon (h)...	9	1 20	» 90	» 65
	Dinozé (h)..	6	» 80	» 60	» 40
	Arches.....	12	1 50	1 »	» 75
	Pouxeux....	16	2 »	1 40	1 »
	Eloyes (h)...	19	2 60	1 80	1 40
	S-Nabord (h)	24	3 25	2 20	1 80
	Remiremont.	28	3 80	2 80	2 »
	Dounoux....	11	1 50	1 10	» 85
	Xertigny....	19	2 60	1 90	1 40
	La Chap.-a-B	23	3 10	2 35	1 70
	Bains.......	30	4 »	3 »	2 20
	Aillevillers-P.	44	5 95	4 45	3 25
	Lunéville...	61	8 20	6 10	4 50
Arches.	Dinozé (h)...	7	» 80	» 60	» 50
	Pouxeux (h).	6	» 80	» 60	» 40
	Eloyes (h)...	7	» 95	» 70	» 55
	S-Nabord (h)	12	1 60	1 20	» 90
	Remiremont.	16	2 15	1 60	1 20
	Dounoux...	23	3 10	2 35	1 70
	Xertigny....	30	4 »	3 »	2 20
	Bains.......	41	5 50	4 15	3 05
Pouxeux	Dinozé (h)..	11	1 50	1 1	» 85
	Eloyes (h)...	6	» 80	» 60	» 40
	S-Nabord (h).	8	1 10	» 80	» 60
	Dounoux...	27	3 60	2 70	2 »
	Xertigny....	35	4 70	3 55	2 60
	Bains.......	46	6 20	4 60	3 40
Remiremont.	Dinozé (h)...	23	3 10	2 20	1 70
	Pouxeux....	12	1 50	1 »	» 75
	Eloyes (h)..	10	1 30	» 90	» 70
	S-Nabord...	6	» 80	» 60	» 40
	Dounoux....	38	5 10	3 85	2 80
	Xertigny...	46	6 20	4 60	3 40
	Bains.......	57	7 70	5 75	4 20
La Chapelle-au-B.	Xertigny....	6	» 80	» 60	» 40
	Bains.......	7	» 95	» 70	» 50
	Aillevillers P	21	2 80	2 10	1 55
	S-Loup-Lux.	26	3 50	2 65	1 90

GARES de départ.	GARES de destination et de retour.	DISTANCES.	PRIX des PLACES PAR BILLET d'aller et retour. 1re cl. fr. c.	2e cl. fr. c.	3e cl. fr. c.
St Loup-Luxeuil.	Epinal......	49	6 60	4 90	3 60
	Dounoux....	38	5 10	3 85	2 80
	Xertigny....	30	4 »	3 »	2 20
	Bains........	20	2 70	2 05	1 50
	Aillevillers..	6	» 80	» 60	» 40
	Conflans....	9	1 20	» 90	» 65
	Faverney...	20	2 70	2 05	1 50
	Port-s-Saône	33	4 45	3 30	2 45
	Vaivre......	41	5 50	4 15	3 05
Lunéville.	Varangeville	20	2 70	2 05	1 50
	Rosières-a-S	16	2 15	1 60	1 20
	Blainville-l-G	10	1 30	1 »	» 70
	Einvaux....	17	2 30	1 75	1 25
	Bayon......	25	3 35	2 50	1 85
	Châtel-Nom.	45	6 05	4 55	3 30
	Arches.....	72	9 65	7 25	5 35
	Pouxeux...	76	10 20	7 70	5 65
	Remiremont	88	11 80	8 90	6 50
	St-Clément..	11	1 50	1 10	» 85
	Ménil-Fl.(h).	16	2 15	1 60	1 20
	Azerailles...	19	2 60	1 90	1 40
	Bertrichamps (halte).....	29	3 90	2 95	2 15
	Baccarat....	25	3 35	2 50	1 85
	Raon-l'Étape	34	4 55	3 40	2 50
	Etival-Clairf.	39	5 20	3 95	2 90
	St-Michel...	44	5 95	4 45	3 25
	Saint-Dié...	51	6 85	5 15	3 80
	Marainvillers	8	1 10	» 80	» 60
	Emberménil.	17	2 30	1 75	1 25
	Avricourt...	25	3 35	2 50	1 85
	Moussey....	30	4 »	3 »	2 20
	AzoudangeM	36	4 85	3 60	2 65
	Gélucourt...	43	5 75	4 30	3 20
	Dieuze......	48	6 50	4 85	3 55
	Réchicourt..	20	3 90	2 95	2 15
	Heming.....	38	5 10	3 85	2 80
	Sarrebourg.	47	6 30	4 75	3 50
	Lutzelbourg	63	8 45	6 35	4 70
St-Clément	Ménil-Flin(h)	6	» 80	» 60	» 40
	Azerailles...	8	1 10	» 80	» 60
	Baccarat....	14	1 85	1 40	1 »
	Raon-l'Étape	23	3 10	2 35	1 70
	Etival-Clairf.	29	3 90	2 95	2 15
	St-Michel...	33	4 45	3 30	2 45
	St-Dié......	40	5 40	4 »	2 95
Azerailles.	Ménil-Flin(h)	6	» 80	» 60	» 40
	Étival-Clairf.	21	2 80	2 10	1 55
	St-Michel...	26	3 50	2 65	1 90
Baccarat.	Ménil-Flin(h)	9	1 20	» 90	» 65
	Azerailles...	6	» 80	» 60	» 40
	Bertrichamps	6	» 80	» 60	» 40
	Raon-l'Étape	10	1 30	1 »	» 70
	Etival-Clairf	15	2 05	1 50	1 10

GARES de départ.	GARES de destination et de retour.	DISTANCES.	PRIX des PLACES PAR BILLET d'aller et retour. 1re cl. fr. c.	2e cl. fr. c.	3e cl. fr. c.
Raon-l'Étape.	Ménil-Fl.(h).	19	2 60	1 90	1 40
	Azerailles...	16	2 15	1 60	1 20
	Bertrichamps	6	» 80	» 60	» 40
	Etival-Clairf.	6	» 80	» 60	» 40
	St-Michel...	11	1 50	1 10	» 85
St-Dié..	Azerailles...	32	4 30	3 25	2 35
	Baccarat....	27	3 60	2 70	2 »
	Raon-l'Etape	17	2 »	1 75	1 20
	Etival-Clairf.	12	1 60	1 20	» 90
	St-Michel...	7	» 95	» 70	» 55
Sarrebourg.	Nancy.	79	10 60	8 »	5 80
	Varangeville	66	8 98	6 65	4 85
	Rosières-a-S.	62	8 35	6 25	4 55
	Blainville-l-G	56	7 50	5 65	4 15
	Marainvillers	39	5 20	3 95	2 90
	Emberménil.	31	4 15	3 10	2 30
	Avricourt...	22	2 95	2 20	1 60
	Moussey....	25	3 35	2 50	1 85
	Azoudange..	31	4 15	3 10	2 30
	Gelucourt...	38	5 10	3 85	2 80
	Dieuze	43	5 75	4 30	3 20
	Réchicourt..	18	2 40	1 80	1 30
	Heming.....	9	1 20	» 90	» 65
	Lutzelbourg.	17	2 30	1 75	1 25
	Saverne.....	27	3 60	2 70	2 »
	Steinbourg..	32	4 30	3 25	2 35
	Dettwiller...	36	4 85	3 60	2 65
	Hochfelden..	44	5 95	4 45	3 25
	Momenheim	48	6 50	4 85	3 55
	Brumath....	54	7 25	5 45	4 »
	Vendenheim.	62	8 35	6 25	4 55
Saverne	Lunéville...	73	9 85	7 40	5 40
	Marainvillers	66	8 60	5 05	4 45
	Emberménil.	57	7 70	5 75	4 20
	Avricourt...	49	6 60	4 90	3 60
	Moussey....	52	6 95	5 20	3 85
	Azoudange .	58	7 80	5 80	4 25
	Gelucourt...	64	8 60	6 50	4 75
	Dieuze......	69	9 30	6 95	5 10
	Réchicourt..	45	6 05	4 55	3 30
	Héming.....	35	4 70	3 55	2 65
	Lutzelbourg.	11	1 50	1 10	» 85
	Steinbourg .	6	» 80	» 60	» 40
	Dettwiller...	9	1 20	» 90	» 65
	Hochfelden..	17	2 30	1 75	1 25
	Momenheim.	22	2 95	2 20	1 60
	Brumath....	27	3 60	2 70	2 »
	Vendenheim.	35	4 70	3 55	2 65
Bischwiller.	Vendenheim.	17	2 30	1 75	1 25
	Hœrdt......	10	1 30	1 »	» 70
	Marienthal..	6	» 80	» 60	» 40
	Mertzwiller .	19	2 60	1 90	1 40

GARES de départ.	GARES de destination et de retour.	DISTANCES.	PRIX des PLACES PAR BILLET d'aller et retour. 1re cl. fr. c.	2e cl. fr. c.	3e cl. fr. c.
Bischwiller.	Gundershoffe	23	3 10	2 35	1 70
	Reichshof(h)	25	3 35	2 50	1 85
	Reichshoffen	26	3 50	2 65	1 90
	Walbourg...	16	2 15	1 60	1 20
	Soultz-s-For.	25	3 35	2 50	1 85
	Hoffen......	28	3 80	2 80	2 05
	Hunspach..	33	4 45	3 30	2 45
	Wissembourg	42	5 65	4 25	3 10
Haguenau.	Vendenheim.	25	3 »	2 25	1 75
	Hœrdt......	18	2 40	1 80	1 30
	Bischwiller .	8	1 10	» 80	» 60
	Marienthal..	6	» 80	» 60	» 40
	Mertzwiller .	11	1 50	1 10	» 85
	Gundershoffe	16	2 15	1 60	1 20
	Reichshof(h)	18	2 40	1 80	1 30
	Reichshoffen	19	2 60	1 90	1 40
	Niederbronn	21	2 75	2 »	1 50
	Walbourg...	9	1 20	» 90	» 65
	Soultz-s-For.	17	2 30	1 75	1 25
	Hoffen......	21	2 80	2 10	1 55
	Hunspach...	25	3 35	2 50	1 85
	Wissembourg	34	4 55	3 40	2 50
Niederbronn.	Vendenheim.	45	6 05	4 55	3 30
	Bischwiller..	28	3 80	2 80	2 05
	Marienthal..	26	3 50	2 65	1 90
	Schweighausen (h)....	17	2 25	1 70	1 20
	Mertzwiller..	10	1 30	1 »	» 6
	Mietesheim. .	8	1 10	» 80	» 5
	Gnudershoffen	6	» 80	» 60	» 4
	Reichshoffen (halte)...	6	» 50	» 40	» 2
	Reichshoffen	5	» 45	» 35	» 25
	Walbourg...	28	3 80	2 80	2 05
	Soultz-s-For.	36	4 85	3 60	2 65
	Hoffen......	40	5 40	4 »	2 95
	Hunspach...	44	5 95	4 45	3 25
	Wissembourg	53	7 15	5 35	3 90
Wissembourg.	Vendenheim.	58	7 80	5 80	3 25
	Hœrdt......	51	6 85	5 15	3 80
	Marienthal..	39	5 20	3 95	2 90
	Walbourg...	26	3 50	2 65	1 90
	Soultz-s-For.	17	2 30	1 75	1 25
	Hoffen......	14	1 85	1 45	1 »
	Hunspach...	9	1 20	» 90	» 65
Strasbourg.	Sarrebourg..	71	9 55	7 15	5 20
	Lutzelbourg.	54	7 25	5 45	4 »
	Saverne.....	44	5 95	4 45	3 25
	Steinbourg..	40	5 40	4 »	2 95
	Dettwiller...	36	4 85	3 60	2 65
	Hochfelden..	28	3 80	2 80	2 05
	Mommenhei.	23	3 10	2 35	1 70

GARES de départ.	GARES de destination et de retour.	DISTANCES.	PRIX des PLACES PAR BILLET d'aller et retour. 1re cl. fr.	c.	2e cl. fr.	c.	3e cl. fr	c.
Strasbourg.	Brumath.. .	18	2	40	1	80	1	30
	Vendenheim	10	1	30	1	»	»	70
	Hœrdt.. ...	17	2	30	1	60	1	20
	Bischwiller .	17	3	60	2	70	2	»
	Marienthal..	30	3	65	2	75	2	»
	Haguenau...	34	3	70	2	80	2	»
	Metzwiller..	45	5	25	4	»	2	85
	Gundershoffe	49	5	70	4	25	3	10
	Reichshoffen	53	6	30	4	65	3	40
	Niederbronn	55	6	45	4	80	3	50
	Walbourg...	43	5	75	4	30	3	20
	Soultz-s-For.	51	6	85	5	15	3	80
	Hoffen......	55	7	30	5	45	4	10
	Hunspach...	59	7	30	5	45	4	10
	Wissembourg	68	7	30	5	45	4	10
	Molsheim...	21	2	75	2	»	1	50
	Rosheim....	26	3	10	2	35	1	65
	Obernai.....	31	3	50	2	75	1	75
	Barr	38	4	50	3	50	2	25
	Mutzig......	24	2	75	2	»	1	50
	Avolsheim ..	24	2	75	2	»	1	50
	Soultz-les-B	25	3	»	2	25	1	75
	Scharrach-B.	27	3	25	2	50	1	75
	Kirchheim..	29	3	60	2	75	1	75
	Marlenheim.	31	3	60	2	75	1	75
	Wangen. ...	32	4	»	3	»	1	75
	Wasselonne.	34	4	»	3	»	1	75
	Kehl...... .	23	1	60	1	10	»	80
	Geispolsheim	11	1	30	»	80	»	70
	Fegersheim.	14	1	70	1	10	»	95
	Limersheim.	18	2	30	1	50	1	25
	Erstein.	22	2	80	1	80	1	50
	Matzenheim.	25	3	20	2	10	1	80
	Benfeld.....	29	3	70	2	40	2	»
	Kogenheim..	34	4	55	3	40	2	50
	Ebersheim ..	39	5	20	3	95	2	90
	Schlestadt ..	46	6	20	4	60	3	40
	S-Hyppolyte.	51	6	85	5	15	3	80
	Ribeauvillé .	55	7	40	5	50	4	10
	Ostheim.....	59	7	90	5	95	4	40
	Bennwihr...	62	8	35	6	25	4	55
	Colmar	68	9	10	6	85	5	05
	Pont-d-Rhin (halte) (1).	12	»	70	»	60	»	50
Strasbourg Austerlitz.	Pont-d-Rhin (halte (1).	6	»	50	»	40	»	30
	Kehl.......	15	1	10	»	80	»	50
Molsheim.	Dorlisheim..	6	»	50	»	30	»	20
Barr.	Gertwiller...	6	»	50	»	30	»	20
	Wasselonne.	31	4	»	3	»	2	20

GARES de départ.	GARES de destination et de retour.	DISTANCES.	PRIX des PLACES PAR BILLET d'aller et retour. 1re cl. fr.	c.	2e cl. fr.	c.	3e cl. fr	c.
Schlestadt.	Erstein.....	24	3	25	2	40	1	80
	Matzenheim.	21	2	80	2	10	1	55
	Benfeld	17	2	30	1	75	1	25
	Kogenheim..	12	1	60	1	20	»	90
	Ebersheim..	7	»	95	»	70	»	55
	Châtenois...	6	»	70	»	50	»	40
	Val-de-Villé.	7	»	95	»	70	»	55
	Lièpvre.....	15	2	05	1	50	1	10
	Sainte-Croix	19	2	60	1	90	1	40
	Sainte-Marie	22	2	95	2	20	1	60
	St-Hippolyte	6	»	80	»	60	»	40
	Ribeauvillé..	10	1	30	1	»	»	70
Ste-Marie-aux-Mines.	Châtenois...	17	2	30	1	75	1	25
	Val-de-Villé.	16	2	15	1	60	1	20
	Lièpvre.....	8	1	10	»	80	»	60
	Ste-Cr.-A M.	6	»	60	»	50	»	35
	St-Hippolyte	27	3	60	2	70	2	»
	Ribeauvillé .	32	4	30	3	25	2	35
	Ostheim. ...	35	4	70	3	55	2	60
	Bennwihr-M.	38	5	10	3	85	2	80
Benn-wihr-Mittel-wirh.	Schlestadt...	17	2	30	1	75	1	25
	Châtenois...	21	2	80	2	10	1	55
	Val de-Villé	23	3	10	2	35	1	70
	Lièpvre.....	31	4	15	3	10	2	30
	Sainte-Croix aux Mines.	35	4	70	3	55	2	60
	St-Hippolyte	11	1	50	1	10	»	85
	Ribeauvillé..	7	»	95	»	70	»	55
	Ostheim....	6	»	80	»	60	»	40
	Eguisheim..	11	1	50	1	10	»	85
	Herrlisheim.	14	1	85	1	45	1	»
	Rouffach....	20	2	70	2	05	1	50
	Merxheim...	25	3	35	2	50	1	85
	Bollwiller...	32	4	30	3	25	2	35
	Wittelsheim	37	5	»	3	70	2	75
	Lutterbach..	44	5	95	4	45	3	25
	Dornach.....	46	6	20	4	60	3	40
	Mulhouse...	50	6	70	5	05	3	70
Colmar.	Erstein.....	46	6	20	4	60	3	40
	Schlestadt ..	23	3	10	2	35	1	70
	Châtenois...	27	3	60	2	70	2	»
	Val-de-Villé.	29	3	90	2	95	2	15
	Lièpvre.....	37	5	»	3	70	2	75
	Ste-Cr.-a.-M.	41	5	50	4	15	3	5
	Ste-M.-a. M.	44	5	95	4	45	3	25
	St Hippolyte	17	2	30	1	75	1	25
	Ribeauvillé..	13	1	75	1	30	»	95
	Ostheim....	10	1	30	1	»	»	70
	Bennwihr-M.	7	»	95	»	70	»	55
	Eguisheim...	6	»	70	»	50	»	40
	Herrlisheim.	8	1	10	»	80	»	60
	Rouffach....	14	1	85	1	45	1	»

(1) Cette halte n'est desservie que du 1er juin au 20 septembre de chaque année.

GARES de départ.	GARES de destination et de retour.	DISTANCES.	PRIX des PLACES PAR BILLET d'aller et retour — 1re cl. fr. c.	2e cl. fr. c.	3e cl. fr. c
Colmar.	Merxheim...	19	2 60	1 90	1 40
	Bollwiller...	26	3 50	2 65	1 90
	Wittelsheim	30	4 »	3 »	2 20
	Lutterbach..	38	5 10	3 85	2 80
	Cernay......	46	6 20	4 60	3 40
	Dornach....	40	5 40	4 »	2 95
	Mulhouse...	43	5 75	4 30	3 20
Cernay..	Lutterbach..	10	1 30	1 »	» 70
	Thann	6	» 80	» 60	» 40
	Bitschwiller.	9	1 20	» 90	» 65
	Willer......	11	1 50	1 10	» 85
	St-Amarin..	15	2 5	1 50	1 10
	Wesserling..	19	2 60	1 90	1 40
	Dornach....	12	1 60	1 20	» 90
	Belfort......	62	8 20	6 »	4 55
	Chèvremont.	56	7 50	5 65	4 15
	Montreux-V.	48	6 50	4 85	3 55
	Dannemarie.	40	4 40	3 20	2 70
	Altkirch....	30	3 50	2 60	2 »
	Illfurth.....	23	3 »	2 20	1 60
Thann..	Lutterbach..	15	2 5	1 50	1 10
	Bitschwiller.	6	» 70	» 50	» 40
	Willer......	6	» 80	» 60	» 40
	St-Amarin ..	10	1 30	1 »	» 70
	Wesserling..	13	1 75	1 30	» 95
	Dornach ...	18	2 40	1 80	1 30
	Belfort......	67	8 20	6 »	5 »
	Chèvremont.	61	8 20	6 »	4 50
	Montreux-V.	53	7 15	5 35	3 90
	Dannemarie.	45	4 40	3 20	2 70
	Altkirch	36	3 50	2 60	2 »
	Illfurth.....	29	3 10	2 35	1 70
Mulhouse.	Eguisheim ..	39	5 20	3 95	2 90
	Herrlisheim.	36	4 85	3 60	2 65
	Rouffach....	30	4 »	3 »	2 20
	Merxheim...	25	3 35	2 50	1 85
	Bollwiller...	18	2 40	1 80	1 30
	Wittelsheim.	13	1 75	1 30	» 95
	Lutterbach..	6	» 80	» 60	» 40
	Cernay	15	2 05	1 50	1 10
	Thann......	21	2 80	2 10	1 55
	Bistchwiller.	24	3 25	2 40	1 80
	Willer......	26	3 50	2 65	1 90
	St-Amarin ..	30	4 »	3 »	2 20
	Wesserling..	34	4 55	3 40	2 50
	Dornach	6	» 50	» 40	» 30
	Rixheim....	6	» 80	» 60	» 40
	Habsheim...	7	» 95	» 70	» 55
	Sierentz	17	2 30	1 75	1 25
	Bartenheim..	20	2 70	2 05	1 50
	Saint-Louis.	28	3 80	2 80	2 05
	Bale......	33	4 45	3 30	2 45
	Belfort......	49	6 60	4 90	3 60
Mulhouse.	Chèvremont.	43	5 75	4 30	3 20
	Montreux-V.	35	4 70	3 55	2 60
	Dannemarie.	26	3 50	2 65	1 90
	Altkirch....	17	2 30	1 75	1 25
	Illfurth.....	10	1 30	1 »	» 70
	Zillisheim(h)	7	» 95	» 70	» 50
Coulommiers.	Gretz-Arm..	34	4 55	3 40	2 50
	Tournan. ...	31	4 15	3 10	2 30
	Marles-la-H.	23	3 10	2 35	1 70
	Mortcerf....	16	2 15	1 60	1 20
	Guérard....	11	1 50	1 10	» 85
	Faremoûtier.	8	1 10	» 80	» 60
	Mouroux....	6	» 80	» 60	» 40
	Villepatour C	39	5 20	3 95	2 90
	Ozouer-le-V..	44	5 95	4 85	3 25
	Verneuil-Ch.	48	6 50	4 45	3 55
	Mormant....	54	7 25	5 45	4 »
	Grandpuits..	60	8 05	6 05	4 45
	Nangis	65	8 75	6 55	4 80
Provins.	Verneuil-Ch.	43	5 75	4 30	3 20
	Mormant....	37	5 »	3 70	2 75
	Grandpuits..	31	4 15	3 10	2 30
	Nangis......	26	3 50	2 65	1 90
	Maison-Rou.	16	2 15	1 60	1 20
	Longueville .	7	» 70	» 50	» 30
	Chalmaison..	11	1 50	1 10	» 85
	Flamboin...	14	1 85	1 45	1 »
	Les Ormes. .	18	2 40	1 80	1 30
	Vimpelles...	22	2 95	2 20	1 60
	Chatenay ...	29	3 90	2 95	2 5
	Montereau...	42	5 65	4 25	3
	Hermé......	18	2 40	1 80	1
	Melz........	24	3 25	2 40	1
	Nogent-s-S..	29	3 90	2 95	2 15
Troyes.	Nogent-s-S..	56	7 50	5 65	4 16
	Pont-s-Seine.	48	6 50	4 85	3 55
	Romilly.....	38	5 10	3 85	2 80
	Maizières-la-Gr-Par. (h)	34	4 55	3 40	2 50
	Mesgrigny ..	26	3 50	2 65	1 90
	St-Mesmin..	20	2 70	2 05	1 50
	Savieres (h).	15	2 05	1 50	1 10
	Payns......	12	1 60	1 20	» 90
	St-Lyé (h)..	9	1 20	» 90	» 65
	Barberey....	6	» 80	» 60	» 40
	Maisons-Bl..	9	1 20	» 90	» 65
	Clérey......	15	2 05	1 50	» 95
	St-Parres-l-v	18	2 40	1 80	1 30
	Fouchères-V	23	3 10	2 35	1 70
	Courtenot...	25	3 35	2 50	1 85
	Bar-s-Seine.	33	4 45	3 30	2 45
	St-Julien (h).	6	» 60	» 45	» 35
	Rouilly-S-L.	9	1 20	» 90	» 65

GARES de départ.	GARES de destination et de retour.	DISTANCES.	PRIX des PLACES PAR BILLET d'aller et retour. 1re cl. fr. c.	2e cl. fr. c.	3e cl. fr. c.
Troyes.	Lusigny.....	16	2 15	1 60	1 20
	Montiéramey	23	3 10	2 35	1 70
	Vendeuvre..	33	4 45	3 30	2 45
	Jessains....	44	5 95	4 45	3 25
	Arsonval (h).	50	6 70	5 05	4 10
	Bar-s-Aube.	55	7 40	5 50	4 10
	Clairvaux...	68	9 10	6 85	5 05
Bar-sur-Seine.	Maisons-Bl..	24	3 25	2 40	1 80
	Clérey......	19	2 60	1 90	1 40
	St-Parres-l-V	15	2 05	1 50	1 10
	Fouchères...	11	1 50	1 10	» 85
	Courtenot-L.	8	1 10	» 80	» 60
	Saint-Julien. (h) (1)...	30	4 »	3 »	2 20
	Rouilly-S-L.	34	4 45	3 30	2 45
	Lusigny....	42	4 45	3 30	2 45
	Montiéramey	48	4 45	3 30	2 45
	Vendeuvre..	59	4 45	3 30	2 45
	Jessains....	70	5 95	4 45	3 25
	Bar-sur-Aube	80	7 40	5 50	4 10
Vendeuvre.	Rouilly-S-L.	25	3 35	2 50	1 85
	Lusigny.....	18	2 40	1 80	1 30
	Montiéramey	11	1 50	1 10	» 85
	Bar-s-Aube.	22	2 95	2 20	1 60
	Clairvaux...	35	4 70	3 55	2 60
	Maranville..	41	5 50	4 15	3 05
	Bricon......	51	6 85	5 15	3 80
	Chaumont...	63	8 45	6 35	4 70
Jessains	Rouilly-S-L.	36	4 85	3 60	2 65
	Lusigny.....	29	3 90	2 95	2 15
	Montiéramey	22	2 95	2 20	1 60
	Vendeuvre..	12	1 60	1 20	» 90
	Arsonval(h).	6	» 80	» 60	» 40
	Bar-s-Aube..	11	1 50	1 10	» 85
	Clairvaux....	24	3 25	2 40	1 80
	Maranville..	30	4 »	3 »	2 20
	Bricon......	40	5 40	4 »	2 95
	Chaumont ..	52	6 95	5 20	3 85
Bar-sur-Aube.	Rouilly-S-L.	46	6 20	4 60	3 40
	Lusigny.....	39	5 20	3 95	2 90
	Montiéramey	33	4 45	3 30	2 45
	Vendeuvre..	22	2 95	2 20	1 60
	Arsonval (h).	6	» 80	» 60	» 40
	Clairvaux...	14	1 85	1 45	1 »
	Maranville...	19	2 60	1 90	1 40
	Bricon......	29	3 90	2 95	2 15
	Chaumont...	42	5 65	25	3 10

GARES de départ.	GARES de destination et de retour.	DISTANCES.	PRIX des PLACES PAR BILLET d'aller et retour. 1re cl. fr. c.	2e cl. fr. c.	3e cl. fr. c.
Chaumont.	Eurville.....	62	8 25	6 25	4 55
	Chevillon...	53	7 15	5 35	3 90
	Donjeux....	34	4 55	3 40	2 50
	Froncles (h).	27	3 60	2 70	2 »
	Vignory.....	22	2 95	2 20	1 60
	Bologne.....	14	1 85	1 45	1 »
	Clairvaux...	29	3 90	2 95	2 15
	Maranville. .	23	3 10	2 35	1 70
	Bricon......	13	1 75	1 30	» 95
	Foulain.....	12	1 60	1 20	» 90
	Rolampont..	25	3 35	2 50	1 85
	Langres	35	4 70	3 55	2 60
	Chalindrey..	46	6 20	4 60	3 40
	Château-Vill.	21	2 80	2 10	1 55
	Latrecey....	27	3 60	2 70	2 »
	Veuxaulles..	35	4 70	3 55	2 60
	Courban....	42	5 65	4 25	3 10
	Brion-sur-O.	48	6 50	4 85	3 55
	Châtillon-s-S	56	7 50	5 65	4 15
Châtillon-sur-Seine.	Bricon......	44	5 95	4 45	3 25
	Château-Vill.	36	4 85	3 60	2 65
	Latrecey....	29	3 90	2 95	2 15
	Veuxaulles..	21	2 80	2 10	1 55
	Courban....	15	2 05	1 50	1 10
	Brion-sur-O.	9	1 20	» 90	» 65
Langres	Foulain.....	24	3 25	2 40	1 80
	Rolampont..	11	1 50	1 10	» 85
	Chalindrey..	11	1 50	1 10	» 85
	Maâtz.......	24	3 25	2 46	1 80
	Champlitte..	37	5 »	3 70	2 75
	Oyrières....	46	6 20	4 60	3 40
	Gray.......	56	7 50	5 55	4 15
	Hortes......	21	2 80	2 10	1 55
	Charmoy-FB	27	3 60	2 70	2 »
	La Ferté-B..	31	4 15	3 10	2 30
	Vitrey......	40	5 40	4 »	2 95
	Jussey......	50	6 70	5 05	3 70
Champlitte.	Chalindrey..	26	3 50	2 65	1 90
	Maâtz.......	13	1 75	1 30	» 95
	Oyrières....	10	1 30	1 »	» 70
Gray....	Champlitte..	20	2 7·	2 05	1 50
	Oyrières.....	10	1 30	1 »	» 70
	Vereux-Beau	11	1 50	1 10	» 85
	Autet.......	17	2 30	1 75	1 25
	Seveux.....	23	3 10	2 35	1 70
	Vellexon....	28	3 80	2 80	2 05
	Fresnes-S-M.	31	4 15	3 10	2 30
	Noidans-le-F	40	5 40	4 »	2 95
	Mont-le-Ver.	48	6 50	4 85	3 55
	Port s-Saone	61	8 20	6 10	4 50
	Vaivre......	54	7 25	5 45	4 »
	Vesoul......	58	7 80	5 80	4 25

(1) Cette halte n'est desservie que du 1er mai au 1er novembre de chaque année.

GARES de départ.	GARES de destination et de retour.	DISTANCES.	PRIX des PLACES PAR BILLET d'aller et retour. 1re cl.	2e cl.	3e cl.
			fr. c.	fr. c.	fr. c
	Chalindrey..	39	5 20	3 95	2 90
	Hortes......	30	4 »	3 »	2 20
	Charmoy-FB	23	3 10	2 35	1 70
	La Ferté-B..	19	2 60	1 90	1 40
Jussey.	Vitrey......	11	1 50	1 10	» 85
	Monthureux.	8	1 10	» 80	» 60
	Port-d'Atelier	15	2 05	1 50	1 10
	Port-s Saône	23	3 10	2 35	1 70
	Vaivre......	31	4 15	3 10	2 30
	Vesoul......	35	4 70	3 55	2 60
	Aillevillers-P	50	6 70	5 15	3 70
	S-Loup-Lux.	45	6 05	4 55	3 30
	Conflans....	36	4 85	3 60	2 65
	Faverney....	25	3 35	2 50	1 85
	Vereux-Bejau	47	6 30	4 75	3 50
	Autet.......	42	5 65	4 25	3 10
	Seveux	36	4 85	3 60	2 65
	Vellexon....	31	4 15	3 10	2 30
	Fresnes-S-M	27	3 60	2 70	2 »
	Noidans-le-F	18	2 40	1 80	1 30
Vesoul.	Mont-le-Ver.	10	1 30	1 »	» 70
	Vitrey......	46	6 20	4 60	3 40
	Monthureux.	28	3 80	2 80	2 05
	Port-d'Atelier	21	2 80	2 10	1 55
	Port-s-Saône	12	1 60	1 20	» 90
	Vaivre......	6	» 80	» 60	» 40
	Colombier...	8	1 10	» 80	» 60
	Creveney ...	14	1 85	1 45	1 »
	Genevreuille.	22	2 95	2 20	1 60
	Lure.......	31	4 15	3 10	2 30
	Ronchamp...	41	5 50	4 15	3 05
	Champagney	47	6 30	4 75	3 50

GARES de départ.	GARES de destination et de retour.	DISTANCES.	PRIX des PLACES PAR BILLET d'aller et retour. 1re cl.	2e cl.	3e cl.
			fr. c.	fr. c	fr. c
	Colombier. .	23	3 10	2 35	1 70
	Creveney....	17	2 30	1 75	1 25
	Genevreuille.	9	1 20	» 90	» 65
Lure....	Ronchamp..	11	1 50	1 10	» 85
	Champagney	17	2 30	1 75	1 25
	Bas-Evette.	25	3 35	2 50	1 85
	Belfort......	32	4 30	3 25	2 35
	Lutterbach..	53	7 15	5 35	3 90
	Cernay.	62	8 20	6 »	4 55
	Thann......	67	8 20	6 »	5 »
	Bitschwiller.	70	8 20	6 »	5 »
	Willer......	72	8 20	6 »	5 »
	St-Amarin...	77	8 20	6 »	5 »
	Wesserling..	80	8 20	6 »	5 »
Belfort..	Dornach....	50	6 70	5 05	3 70
	Ronchamps.	22	2 95	2 20	1 60
	Champagney	16	2 15	1 60	1 20
	Bas-Evette..	7	» 95	» 70	» 55
	Chèvremont.	6	» 80	» 60	» 40
	Montreux-V.	15	2 05	1 50	1 10
	Dannemarie.	23	3 10	2 35	1 70
	Altkirch	32	4 30	3 25	2 35
	Illfurth.....	39	5 20	3 95	2 90
	Chèvremont.	17	2 30	1 75	1 25
Danne-marie.	Montreux-V.	9	1 20	» 90	» 65
	Altkirch....	10	1 30	1 »	» 70
	Illfurth.....	17	2 30	1 75	1 25
	Chèvremont.	26	3 50	2 65	1 90
	Montreux...	18	2 40	1 80	1 30
Alt-kirch.	Dannemarie.	10	1 30	1 »	» 70
	Illfurth.....	7	» 95	» 70	» 55
	Lutterbach..	21	2 80	2 10	1 55
	Dornach....	19	2 60	1 90	1 40

Conditions auxquelles sont délivrés les billets d'aller et retour.

1° Les prix indiqués par les tableaux qui précèdent sont les prix à percevoir pour l'aller et le retour. — Pour avoir droit à ces prix, tout voyageur devra se munir d'un billet d'aller et retour acquitté au point de départ.

2° Les billets d'aller et de retour ne peuvent servir que pour les lieux de départ et de destination qu'ils indiquent, sauf dans le cas faisant l'objet du paragraphe 9.

3° A l'aller, les coupons d'aller et de retour dont se composent ces billets doivent être présentés à la fois, *adhérents ou détachés*, tant au départ qu'au contrôle à l'arrivée. Le voyageur qui ne présenterait que le coupon d'aller, sans produire en même temps le coupon de retour, devra payer le prix intégral de sa place d'après le tarif ordinaire, défalcation faite de la valeur du coupon d'aller.

4° Les billets d'aller et de retour ne seront valables que dans la journée où ils auront été pris par les voyageurs. Il sera fait toutefois une exception pour les billets d'aller et retour délivrés le samedi; ces billets seront valables pour le retour pendant la journée du lundi.

5° Les billets délivrés la veille des fêtes légales seront également valables pendant la journée du lendemain de ces fêtes, pour le retour.

6° Lorsqu'un dimanche et un jour de fête se suivent, et réciproquement, les billets d'aller et de retour sont valables, savoir : du vendredi au lundi inclus, lorsque le jour de fête est un samedi; du samedi au mardi inclus, lorsque le jour de fête est un lundi.

7° Les jours considérés comme fêtes légales sont : le 1er janvier, le lundi de Pâques, l'Ascension, le lundi de la Pentecôte, l'Assomption, la Toussaint et le jour de Noël.

Les coupons non utilisés dans les délais stipulés ci-dessus n'ont plus aucune valeur.

8° Le voyageur descendu, à l'aller, à une gare située en deçà de la gare indiquée par son billet d'aller et de retour, pourra revenir à son point de départ sans être assujetti à payer un supplément de prix. Il en sera de même pour le voyageur qui descendrait, au retour, à une gare précédant celle où le billet d'aller et de retour lui a été délivré.

9° Lorsqu'un voyageur descendra, à l'aller, à une gare située au delà de celle indiquée par son billet d'aller et de retour, les deux coupons d'aller et de retour lui seront retirés, et il sera tenu de payer sa place pour le trajet entier qu'il aura effectué, d'après e prix ordinaire du tarif, défalcation faite de la valeur de son billet d'aller et retour; dans le cas où le prix du billet de simple parcours se trouverait inferieur à la valeur du billet d'aller et de retour, la différence lui sera immédiatement remboursée.

10° Lorsqu'un voyageur descendra, au retour, à une gare située au delà de celle où il aura pris son billet d'aller et retour, il devra payer le montant intégral au tarif ordinaire, du prix de la place qu'il aura occupée depuis le point de départ indiqué sur le coupon de retour, defalcation faite de la valeur de ce coupon.

11° Les billets d'aller et de retour ne sont pas valables aux trains postes et express.

12° Les voyageurs qui, aux termes du cahier des charges de la Compagnie, ont droit à une réduction sur le prix de leur place, payent la taxe du tarif ordinaire, sous déduction de la remise à laquelle ils ont droit, à moins que cette taxe, ainsi réduite, ne soit supérieure à celle du présent tarif.

13° Les conditions du tarif général pour le transport des voyageurs, non contraires aux dispositions particulières qui précèdent, sont applicables au présent tarif.

Quant au nombre et à la composition des trains, aux heures de départ et d'arrivée, aux correspondances, etc., comme ces renseignements varient chaque année et que souvent même ils subissent pendant une saison d'importantes modifications, nous sommes forcé de renvoyer les voyageurs aux *indicateurs* du mois ou de la semaine, dont ils ne sauraient se passer maintenant.

VOITURES DE CORRESPONDANCE ET VOITURES PARTICULIÈRES.

Lorsque l'on est obligé de quitter les chemins de fer pour prendre les routes de terre proprement dites, on doit le plus souvent se contenter des *voitures de correspondance.* Or, sauf sur certaines lignes importantes, ces voitures, indignes du nom de diligences, laissent généralement tout à désirer. On n'y a jamais, même dans leurs prétendus coupés, la place nécessaire; elles manquent trop souvent de propreté; presque toujours elles sont dures; parfois même elles marchent avec une lenteur désespérante; veut-on s'y mettre à l'abri

du vent ou de la pluie, les vitres sont brisées. Ces inconvénients sont d'autant plus pénibles qu'on sort des compartiments confortables des voitures du chemin de fer. Il est urgent que les compagnies de chemins de fer, dans leur intérêt, autant que dans l'intérêt du public, imposent à leurs services de correspondances des voitures bien établies, d'après un modèle uniforme, et convenablement entretenues. On trouvera du reste dans presque toutes les villes des voitures particulières, avec lesquelles on peut faire 50 kil. par jour en moyenne. Le prix de ces voitures varie de 10 à 15 fr. pour une voiture à un cheval ; de 20 à 30 fr. pour une voiture à deux chevaux, selon l'époque de la saison et l'affluence des voyageurs.

DU VOYAGE A PIED.

Le mode de locomotion le plus intéressant, le plus utile, le plus indépendant, le moins fatigant et le moins coûteux, c'est le voyage à pied.

Les effets surprenants des voyages à pied sur la santé « de l'âme et du corps, » leurs plaisirs si nombreux, si purs, si vifs, si variés, leurs inconvénients et leurs ennuis, parfois aussi agréables que leurs plaisirs, ont été trop bien décrits par Tœpffer, pour qu'il soit nécessaire de répéter ici ce qu'il en dit. Mais ces sages conseils du spirituel auteur des *Voyages en zigzag* ne seront peut-être pas tout à fait inutiles aux piétons.

« En voyage, dit Tœpffer, le plaisir n'appartient qu'à ceux qui savent le conquérir, et point à ceux qui ne savent que le payer.... Il est très-bon d'emporter, outre son sac, provision d'entrain, de gaieté, de courage et de bonne humeur. Il est très-bon aussi de compter, pour l'amusement, sur soi et ses camarades, plus que sur les curiosités des villes ou sur les merveilles des contrées. Il n'est pas mal non plus de se fatiguer assez pour que tous les grabats paraissent moelleux, et de s'affamer jusqu'à ce point où l'appétit est un délicieux assaisonnement aux mets de leur nature les moins délicieux, de n'attendre rien du dehors et d'emporter tout avec soi : son sac, pour ne pas dépendre du roulage ; ses jambes, pour se passer du voiturier ; sa curiosité, pour trouver partout des spectacles ; sa bonne humeur, pour ne rencontrer que de bonnes gens. »

Diminuer son *bagage* de poids et de volume, tel est, quand il a tracé son itinéraire, le dernier problème qu'ait à se poser, avant de se mettre en route, un touriste qui veut voyager à pied.

Ce bagage, aussi réduit que possible, doit peser 6 ou 8 kilogrammes au plus, et tenir aisément dans un havre-sac, semblable, pour la forme, à un sac de soldat, du prix de 12 à 18 fr.

Pour les vêtements de voyage, la *laine* est de beaucoup préférable à la toile ; le coutil devient froid quand on a transpiré ou quand on a été mouillé ; les chemises de flanelle méritent d'être recommandées. Avec des chaussettes de laine on n'a presque jamais d'ampoules aux pieds. Chacun s'habille à sa guise ; mais de bons souliers, à la semelle épaisse, et garnis de gros clous, sont indispensables pour la marche.

CARTES.

La meilleure carte de la France est celle de l'État-Major de la guerre au 80/1000mes. Elle se compose de 243 feuilles, dont plus de 200 ont été livrées au commerce. Chaque feuille pleine se vend séparément 7 fr., chaque demi-feuille 4 fr. Les piétons qui entreprendront des courses dans les régions montagneuses feront bien de se procurer cette carte ; mais les voyageurs qui parcourent rapidement les plaines de la Champagne pourront se contenter de la carte gravée à l'échelle de 320/000mes, que reproduisent nos cartes imprimées en couleur. Des 32 feuilles qui doivent composer ce second atlas, 23 ont été déjà publiées.

BIBLIOGRAPHIE.

PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS.

GÉNÉRALITÉS.

Alsace (L'), description historique et topographique des deux départements du Rhin, par Aufschlager. 3 vol. Strasbourg, 1826.

Alsace illustrée (L'), par Schœpflin, traduit par M. Ravenez. 5 vol. in-8. Mulhouse.

Antiquités de l'Alsace, par Schweighæuser et Golbery. 2 vol. in-folio. Strasbourg et Colmar.

Bulletin Monumental, ou collection de Mémoires sur les monuments historiques de France, publié sous les auspices de la Société française d'Archéologie, dirigée par M. de Caumont. In-8. Paris, Derache et Didron; Caen, Le Blanc. Le tome XXXIII (1867) est en cours de publication.

Bulletins de la Société pour la conservation des monuments d'Alsace. Strasbourg.

Champenois (Le), almanach statistique, pittoresque, anecdotique, comique et burlesque, spécial aux départements de la Marne, de l'Aisne, de l'Aube, des Ardennes, de la Haute-Marne, de la Meuse et de Seine-et-Marne. Châlons-sur-Marne, Laurent.

Chronique (La) de Champagne, revue mensuelle, publiée sous la direction de MM. Fleury et Louis Paris. In-8.

Congrès archéologique de France. Paris, Derache; Caen, Le Blanc-Hardel.

Congrès scientifique de France. Paris, Derache.

Curiosités d'Alsace, par Ch. Bartholdi. 4 livraisons in-8. Colmar, 1861.

De Paris à Mulhouse et à Bâle, par Gustave Héquet. Paris, Hachette et Cie

De Paris à Strasbourg et à Bâle, pa Moléri. Paris, Hachette et Cie.

Description de la Lorraine et du Barrois, par Durival, 1783.

Des Vosges au Rhin, excursions et causeries alsaciennes, par P. Huot, Paris et Strasbourg, Vve Berger-Levrault et fils, 1866.

Dictionnaire géographique, administratif, postal, statistique, archéologique, etc., *des communes de la France*, par Ad. Joanne, précédé d'une introduction sur la France, 1 vol. grand in-8 de 2400 pages à 2 colonnes. Paris, L. Hachette et Cie, 1864.

Dictionnaire raisonné de l'architecture française, du XIe au XVIe s., par Viollet-le-Duc. In-8. Paris, Bance et Morel.

Dictionnaire topographique, historique et statistique du Haut et du Bas-Rhin, par Baquol, 3e édition, entièrement refondue par M. Ristelhuber. Strasbourg, Salomon, 1865.

Die Sagen des Elsasses, par Auguste Stœber. In-8. Strasbourg, 1851.

En vacances : Alsace et Vosges, par Évariste Thévenin. Paris, Hachette, 1865.

Flore d'Alsace, par Frédéric Kirschleger, docteur en médecine, professeur de botanique à l'Académie de Strasbourg. Strasbourg, chez l'auteur et chez les libraires; Paris, Baillière, 1862.

Franche-Comté (La) à l'époque romaine, représentée par ses ruines. Avec huit gravures d'antiquités et une carte de grande dimension, contenant villes antiques, villas, lieux où l'on a trouvé des ruines, camps, retranchements, champs de bataille, voies romaines, etc.; par M. Ed. Clerc, président à la cour de Besançon. 2e édition Besançon, Bintot, 1853.

Guide du voyageur sur les chemins de fer de Strasbourg à Bâle, par Baquol. Strasbourg, 1842.

Guide-Itinéraire de Paris à Mulhouse, par J. Carnandet. Paris, Schultz et Thuillié.

Histoire d'Alsace depuis les temps les plus

reculés jusqu'à nos jours, par X. Boyer. Colmar, Barth, 1862.

Histoire de Lorraine, par Dom Calmet.

Histoire des villes de France, par Aristide Guilbert. Paris, Furne.

Lettres sur la Champagne, par E. A. de Géronval. In-12. 1822.

Magasin pittoresque. Paris, 1833-1867.

Mémoires de la Société d'archéologie lorraine. Nancy, Lepage.

Mémoires de la Société des antiquaires de France. Paris.

Musée pittoresque et historique de l'Alsace, par MM. Rothmuller et Morville, continué par L. Levrault. Strasbourg.

Notices historiques sur l'Alsace, par Dorlan. 1 vol. in-8. Colmar, 1843.

Panorama des Vosges, vues du chemin de fer, par Simon et Muller. Strasbourg, 1844. In-folio, 14 planches.

Résumé de l'histoire de Champagne depuis les premiers temps de la Gaule jusqu'à nos jours, par J. de Montrel. In-18. 1826.

Résumé de l'histoire de Lorraine, par H. Étienne. Paris, Lecointe et Durey.

Revue d'Alsace. 1853-1860.

Revue d'Austrasie et *Revue de l'Est* (1839-1867). Metz, Rousseau.

Tombes celtiques de l'Alsace, nouvelle suite de mémoires, par Maximilien de Ring. Strasbourg, Simon, 1865.

Veilleur de nuit (Le), album d'Alsace et de Lorraine. 1 vol. in 4.

Vues pittoresques des châteaux et sites remarquables de l'Alsace, par Rothmuller. Colmar, 1836.

Voyage pittoresque en Alsace, par le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, par M. de Rouvrois. Mulhouse, Risler, 1844.

AISNE.

Annuaire administratif, historique et statistique du département de l'Aisne. In-8°. Laon, Alphonse Maquez, libraire-éditeur.

Dictionnaire historique, généalogique et géographique du département de l'Aisne, par M. Melleville. 2 vol. in-8, ornés de planches. Laon, Fleury; Paris, Dumoulin et Didron, 1858.

Notice historique et archéologique sur le château et la ville de Château-Thierry, par Delbarre et Bouvenne. Paris, Parmentier, 1858.

ARDENNES.

Annuaires du département des Ardennes, par MM. Alfred Lavoine et C. Courboulis. Mézières. Devin.

Attigny avec ses dépendances, son palais, ses conciles, etc., par H. L. Hulot. In-8.

Biographie du département des Ardennes, par l'abbé Bouillot, 1830.

Bords de la Semoy (Les), par G. Podesta. Bruxelles, Stapleaux, 1850.

Chemins de fer des Ardennes ; Guide-Itinéraire, par J. Hubert. Charleville. 1860.

Géographie historique du département des Ardennes, par Jean Hubert. Nouvelle édition, entièrement refondue, accompagnée d'une carte du département. Charleville. Eugène Jolly, 1856.

Histoire de Charleville, depuis son origine jusqu'en 1854, par Jean Hubert. Charleville, 1854.

Histoire de l'ancienne principauté de Sedan, par Peyran, 1826.

Histoire de la ville de Rethel, par Em. Jolibois. Rethel, 1847.

Histoire de Sedan, par l'abbé Paignon. Sedan, Tellier.

Statistique minéralogique et géologique du département des Ardennes, par MM. Sauvage et Buvignier. Mézières, 1842.

Mémoire historique sur les châteaux, forts et villes de Mézières, de Charleville et du Mont-Olympe, par le chevalier de Châtillon.

Monographie de l'ancien marquisat de Montcornet et des communes du canton de Renwez, par J. B. Lépine. Charleville, Letellier, 1862.

Pèlerinage à Saint-Hubert, par l'abbé Bertrand. Tournai, Casterman.

AUBE.

Album de l'Aube (L'), par Ch. Fichot; texte par Aufauvre. In-fol. de 124 p. et de 60 planches en noir et à deux teintes.

Anciens édifices de Troyes (Les), par Am. Aufauvre; dessins d'après M. E. Millet, archiviste. In-4. Troyes, Varlot.

Annuaire administratif, statistique et commercial du département de l'Aube. Troyes, Bouquot.

Arcisien (L'), almanach de l'arrondissement d'Arcis-sur-Aube. Arcis, Frémont-Chaulin.

Aube et ses bords (L'), par J. P. Finot, avec gravures. Troyes, Caffé, 1866.

Documents relatifs à la construction de la cathédrale de Troyes, recueillis et publiés par H. d'Arbois de Jubainville. Troyes, Dufey-Robert, 1862.

Études sur les voies romaines du département de l'Aube non indiquées dans les anciens itinéraires, par M. Boutiot. Troyes, Dufour.

Géographie historique, monumentale et pittoresque du départ. de l'Aube, par M. Loiseau. Troyes, Anner-André, 1856.

Mémoires de la Société d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube. Troyes, Dufour-Bouquot.

Notices historiques (Translation des cendres d'Héloïse et d'Abailard; anciennes abbayes de l'arrondissement de Nogent-sur-Seine; comtats de Nogent-sur-Seine en 1814), par Gontard. Nogent-sur-Seine, Faverot, 1862.

Premiers seigneurs de Ramerupt (Les), par d'Arbois de Jubainville. Paris, Lainé et Havard, 1861.

Répertoire archéologique du département de l'Aube, par M. d'Arbois de Jubainville. Paris, imprimerie Impériale, 1861.

Réplique au mémoire intitulé : Revue critique pouvant servir de supplément au Répertoire archéologique du département de l'Aube. Troyes, Brunard, 1862.

Revue critique pouvant servir de supplément au Répertoire archéologique du département de l'Aube, par Em Socard et Th. Boutiot. Troyes, Brévot, 1861.

Troyes et ses environs, par Am. Aufauvre. Troyes, Bouquot, 1860.

Visite à la cathédrale de Troyes; notices sur Sainte-Madeleine et Saint-Urbain, par l'abbé Tridon. Troyes, Bertrand-Hu, 1866.

MARNE.

Almanach historique et topographique de la ville et de l'arrondissement de Reims. Reims, Brissart-Binet.

Annuaire administratif, statistique et commercial de la Marne. Châlons, H. Laurent.

Archives de la ville de Reims, publiées par Varin. 10 vol. in-4. Paris, 1839-1853.

Catalogue du musée de Reims.

Châlons-sur-Marne et ses environs, par Auguste Nicaise. Paris, Aug. Aubry; Châlons, T. Martin.

Chemin de fer de Reims à Metz par le camp de Châlons, par le baron de Benoist. Paris, 1861.

Diocèse ancien de Châlons sur-Marne : histoire et monuments, par Éd. de Barthélemy. Châlons, Martin, 1861.

Essai géographique et historique sur la bataille catalaunique, par Henri Crouzet. Nevers, 1861.

Essais historiques sur l'église de Saint-Remi de Reims, par Lacatte-Joltrois. Reims, Brissart-Binet, 1843.

Histoire de la ville de Reims depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Reims, Brissart-Binet, 1861.

Histoire et description de Notre-Dame de Reims, par l'abbé Ch. Cerf. Paris, Dubois, 1861.

Histoire et description des vitraux et des statues de l'intérieur de la cathédrale de Reims, par M. l'abbé V. Tourneur. Reims, Regnier, 1857.

Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne. Châlons, Laurent.

Notice sur les antiquités de Reims. Reims, Brissart-Binet, 1861.

Pierres tombales et obituaire de Notre-Dame-en-Vaux, de Châlons-sur-Marne; suivis de la description des pierres

tombales du couvent de Saint-Joseph et de diverses omises à la cathédrale. Paris, Aubry, 1863.

Rapport sur les monuments historiques présenté au conseil général du département de la Marne, le 31 *août* 1857, par le baron de Chambry. Châlons, Laurent, libraire-éditeur.

Travaux de l'Académie impériale de Reims. Reims, Dubois.

Verrières de la Rédemption à Notre-Dame de Châlons-sur-Marne, par Didron ainé. Paris, Didron, 1863.

Vitraux (Les) des églises de Châlons-sur-Marne, par Ed. de Barthélemy. Paris, Didron, 1858.

HAUTE-MARNE.

Annuaire administratif, statistique et commercial du département de la Haute-Marne, par J. Carnandet. Chaumont.

Annuaire ecclésiastique et historique du diocèse de Langres, par J. C. Mongin et P. Péchinet.

Bourbonne et ses eaux thermales, par M. Renard Athanase, avec un plan de la ville. In-18. Paris.

Eaux (Les) salées chaudes de Bourbonne-les-Bains. Eaux chlorurées sodiques et bromo-iodurées; par le docteur E. Bougard. Paris, Delahaye, 1862.

Études stratigraphiques sur le département de la Haute-Marne, faites par MM. Élie de Beaumont et de Chancourtois, professeurs de géologie à l'École impériale des mines, pendant la publication de la carte géologique de M. Duhamel. Paris, Mallet-Bachelier, 1862.

Géographie historique, industrielle et statistique de la Haute-Marne, par J. Carnandet. Chaumont, Simonnot-Lansquenet, 1858.

Guide général des baigneurs aux eaux minérales de Bourbonne-les-Bains, par R. A. Athénas. Chaumont, C. Cavaniol.

Haute-Marne (La) ancienne et moderne: dictionnaire géographique, statistique, historique et biographique de ce département, par Em. Jolibois. Chaumont. Vve Miot-Dadant, 1858.

Histoire de la ville de Chaumont, par Émile Jolibois. In-8. Chaumont, 1856.

Histoire de la ville et des deux siéges de La Mothe, par Dubois de Riocourt. In-8, Neufchâteau, 1841.

Lettre à M. Hase au sujet d'une pierre antique trouvée à Bourbonne, et sur l'histoire de Bourbonne, par M. J. Berger de Xivrey. Paris, 1833.

Mémoires de la Société archéologique de Langres.

Mémoires sur les archives de la Haute-Marne, pour servir à l'histoire de ce département, par Émile Jolibois. In-8. Reims, 1837.

Monographie de l'église abbatiale de Montierender, par l'abbé Bouillevaux. In-8. 1855.

Notes historiques sur la ville et les seigneurs de Joinville, par M. Jules Fériel. In-8. Paris, 1835

Notice historique sur le château de Joinville, par M. Pernot. Paris, Derache, 1857.

Précis de l'histoire de Langres, par S. Migneret. In-8. Langres, 1835.

MEURTHE.

Communes de la Meurthe (Les), par H. Lepage. Nancy, A. Lepage. 1853.

Département de la Meurthe (Le), statistique, historique et administratif, par H. Lepage. Nancy, Peiffer, 1843.

Dombasle, son château, son prieuré, son église, par Henri Lepage. Nancy, Lepage, 1862.

Esquisse archéologique et historique de l'église Notre-Dame d'Avioth, par A. Ottman, avec des notes historiques par M. Jeantin. Nancy, Grimblot, 1859.

Histoire de Toul, par le P. Benoît. 1787.

Maisons (Les) historiques de Nancy, par L. Lallemand. Nancy, Wiener, 1859.

Notes sur la Lorraine allemande (la Pierre tombale d'Arnould Souart, bailli du prince de Vaudémont, mort en 1698), par Louis Benoit. Nancy, Lepage, 1863.

Notice sur l'église de Saint-Nicolas-du-Port. Nancy, Vagner, 1848.

Recherches sur le véritable auteur du plan des fortifications de la ville neuve de Nancy. Nancy, Lepage, 1861.

Ville (La) de Nancy et ses environs. Guide du voyageur, par H. Lepage. Nancy, 1844.

MEUSE.

Annuaire statistique du département de la Meuse, rédigé par M. J. Liégeois, sous-chef de division à la préfecture. Bar-le-Duc, Numa-Rolin.

Géographie historique, statistique et administrative du département de la Meuse, par Henriquet et Renaudin. Stenay, Renaudin.

Histoire de Verdun, par Ch. de Jussy. 1841.

Historique de la ville de Bar-le-Duc, par Bellot-Herment. Bar-le-Duc, 1863.

Notes archéologiques sur l'ancienne localité gallo-romaine qui existait sur les territoires des villages d'Autrécourt, Berthaucourt et Lavoye, par de Widranges. Nancy, Lepage, 1862.

MOSELLE.

Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle. Metz, Rousseau-Pallez.

Dictionnaire topographique de l'arrondissement de Sarreguemines, par M. Jules Thilloy, procureur impérial à Sarreguemines. Metz, Rousseau-Pallez.

Guide de l'étranger à Metz et dans le département de la Moselle, publié par Jules Verronnais. 3e édition. Metz, J. Verronnais, éditeur, 1854.

Guide de l'étranger dans les environs de Metz, par F. Verronnais père, ancien imprimeur. Metz, Jules Verronnais.

Guide du voyageur dans la ville de Metz et ses environs, avec statistique, notes et réflexions sur les institutions, les mœurs, les antiquités, les arts, l'industrie, etc. Metz, Lorette, 1854.

Histoire de la ville de Metz depuis l'établissement de la république jusqu'à la Révolution française, par J. Worms. Metz, Alcan, 1849.

Histoire de la ville et du pays de Gorze depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, par J. B. Nimsgern. Metz, Lecouteux, 1853

Histoire de Metz, par les Bénédictins.

Histoire de Thionville, par M. Teissier. 1 vol. in-8. Metz, Verronnais.

Histoire et description de la cathédrale de Metz, par E. A. Bégin. 2 vol. in-8. Metz, Verronnais.

Mémoires de l'Academie impériale de Metz. Metz, Rousseau-Pallez.

Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle. Metz, Rousseau-Pallez.

Mémoires de Philippe de Vigneulles, publiés par M. H. Michelant. Stuttgard, 1852.

Metz : Ses institutions, ses rues, ses monuments, etc., par Émile Bégin. 3 vol. in-8. Paris, Furne.

Moselle (La) administrative, par Ed. Sauer. Metz, Alcan.

Notes sur quelques antiquités trouvées à Dieulouard, par M. de Saulcy. Metz, Lamort, imprimeur, 1832.

Notice archéologique sur Metz et ses environs, par V. Simon. Metz, Blanc, 1856.

Notice sur les eaux thermales de Mondorf et leurs vertus médicales, par le docteur Schmit, médecin des bains. 2e édition. Metz, Blanc, imprimeur, et Luxembourg, chez tous les libraires, 1853.

Panorama de Metz à vol d'oiseau, par Ed. Simon. Metz, 1861.

Ruines (Les) du comté de Bitche, par Jules Thilloy. Metz, 1862.

Sierck. Esquisse historique, par M. le comte Th. de Puymaigre. Extrait de l'*Austrasie*, revue de Metz et de Lorraine. Metz, Rousseau-Pallez, 1854.

Statistique historique, industrielle et commerciale du département de la Moselle, contenant les villes, bourgs, villages, annexes, hameaux, moulins, fermes, usines, rivières et ruisseaux, par Verronnais. Metz, Verronnais, imprimeur-libraire; Paris, Roret, 1844.

Supplément à la statistique industrielle et commerciale du département de la Moselle, par Verronnais, suivi de notes historiques inédites. Metz, Verronnais; Paris, Courcelle, 1852.

Territoire (Le) du département de la Moselle : histoire et statistique, par M. de Chastellux. Metz, 1860.

BAS-RHIN.

Abbaye (L') de Marmoûtier et le couvent de Sindelsberg, par L. Spach. Strasbourg, Vve Berger-Levrault.

Abbaye (L') et la ville de Wissembourg, avec quelques châteaux forts de la basse Alsace et du Palatinat, monographie historique, par J. Rheinwald, régent au collége de Wissembourg. Wissembourg, Fr. Wentzel fils, 1863.

Annuaire du Bas-Rhin. Strasbourg, Berger-Levrault.

Cathédrale (La) de Strasbourg, par F. Piton. 1 vol. in-8. Strasbourg, 1861.

Description du département du Bas-Rhin, publiée avec le concours du conseil général. In-8. Strasbourg et Paris, Vve Berger-Levrault et fils.

Description géologique et minéralogique du Bas-Rhin, par M. Daubrée. In-8. Strasbourg, 1852.

Eaux (Les) laxatives de Niederbronn. Description physique et médicale de cet établissement de bains, par le docteur J. Kuhn, médecin inspecteur. 2e édition. Paris, Victor Masson, 1854.

Église (L') de Saint-Thomas à Strasbourg et ses monuments, par Schneegans. Strasbourg, 1842.

Essai sur les vitraux de la cathédrale de Strasbourg, par M. l'abbé Guerber. In-8. Strasbourg, 1848.

Guide du touriste au Hohwald. Strasbourg, G. Silbermann, 1865.

Guide du pèlerin au mont Sainte-Odile, par N. Schir, vicaire général du diocèse de Strasbourg. Colmar, Ch. M. Hoffmann, 1850.

Histoire du Bas-Rhin, par L. Spach.

Lettres sur les archives départementales du Bas-Rhin, par L. Spach. 1 vol. in-8. Strasbourg, 1862.

Montagne (La) de Sainte-Odile et ses environs. Album contenant vingt vues dessinées d'après nature, accompagnées d'un texte descriptif, par l'auteur du Guide du pèlerin au mont Sainte Odile. Strasbourg, Fr. le Roux, 1859.

Niederbronn et ses environs, par le docteur Kuhn fils. Strasbourg, Vve Berger-Levrault, 1861.

Niederbronn, notice historique, par L. Schneegans.

Notice sur la cathédrale de Strasbourg. Strasbourg, Schmidt, 1853.

Notice sur la ville de Strasbourg, par C. Schmidt, professeur au séminaire protestant. Ornée de sept planches, d'un plan de la ville et d'une carte du chemin de fer de Strasbourg à Bâle. Strasbourg, Schmidt et Grucker, 1842.

Saverne et ses environs, par M. Ch. Klein. 1 vol. in-8. Strasbourg.

Soultzbad. Bain (Le) de Soultz, près Molsheim (Bas-Rhin). Source minérale chloro-iodo-bromée. Monographie, par le docteur E. Eissen, accompagnée de 4 planches lithographiées. Paris, Victor Masson, 1857.

Strasbourg illustré, par F. Piton. Strasbourg, chez les libraires.

HAUT-RHIN.

Catalogue du musée de Colmar. 2e édition. Colmar, Camille Decker, 1866.

Eaux (Des) gazeuses, alcalines de Soultzmatt, par Bach. Strasbourg.

Eaux (Des) gazeuses, alcalines et ferrugineuses de Soultzbach-les-Bains. Strasbourg, Derivaux, 1855.

Histoire de la ville de Mulhouse jusqu'à sa réunion à la France, par Ch. de Lasablière. Mulhouse, 1856.

Histoire pittoresque et anecdotique de Belfort et de ses environs, par A. Corret. Belfort, Clerc, 1855.

Manuel du touriste au château de Hohkœnigsbourg, par D. Risler. Orné de 24 vues et de deux plans du château, dessinés par J. Stump, lithographiés par S. Kaufmann. Sainte-Marie aux-Mines, 1860.

Notice historique et topographique sur la ville de Vieux-Brisach, par A. Coste. Mulhouse, Risler, 1860.

Promenades en Alsace (promenades aux alentours de Ribeauvillé), par F. Piton.

Schimmelrain (Le), près de Hartmannswiller (Haut-Rhin), par Max. de Ring. Strasbourg, Vve Berger-Levrault, 1862.

Statistique monumentale des cantons de Kaysersberg et de Ribeauvillé, par l'abbé A. Straub. Strasbourg, Salomon, libraire-éditeur, 1860.

HAUTE-SAÔNE.

Arioviste et César, par A. Depierres, avocat, membre de la Société géologique de France et de celle d'émulation du Doubs. Lure, Bettend.

Guide du voyageur et du baigneur à Luxeuil, avec une carte et un plan, par un habitant du pays. Nancy, Vagner; Luxeuil, Petit-Mangin, Mougeot.

Haute-Saône (La). Dictionnaire historique, topographique et statistique des communes du département, avec plans et dessins, par L. Suchaux, membre correspondant de la Société impériale des Antiquaires, membre des commissions d'archéologie de la Haute-Saône et du Doubs. Vesoul, A. Suchaux, 1866.

Hydrologie médicale. Bains de Luxeuil (Haute-Saône): Eaux thermales, ferromanganifères, eaux salino-thermales, par le docteur A. Delaporte. Paris, V. Masson et fils, 1862.

Inscriptions antiques de Luxeuil et d'Aix-les-Bains, par Félix Bourquelot (Extrait du XXVI[e] vol. des Mémoires de la Société impériale des Antiquaires de France). Paris, Ch. Labure et Cie.

Luxeuil ancien et moderne, par C. Duhaut. Besançon, J. Jacquin, 1865.

Mémoires de la Commission d'archéologie et des sciences historiques de la Haute-Saône. Vesoul, Suchaux.

Mémoires pour servir à l'histoire de la ville de Luxeuil, par M. Aristide Déy. Vesoul, 1862.

Notice sur Luxeuil et ses eaux minérales, ornée de deux lithographies, par le docteur Molin, médecin-inspecteur. Paris, Mlle Delaunay, 1833.

Propriétés physiques, chimiques et médicinales des eaux minéro-thermales de Luxeuil, par P. J. Chapelain. Nancy, Crimblot et Cie, 1857.

Revue épigraphique de la Haute-Saône, par Ch. Longchamps. Vesoul, 1862.

Sources (Les) ferrugineuses de Luxeuil. Notice sur les fouilles faites en 1857 et 1858, par Émile Delacroix, docteur en médecine, inspecteur adjoint des eaux de Plombières. Besançon, Dodivers et Cie, libraires-éditeurs, 1862.

SEINE-ET-MARNE.

Almanach historique, topographique et statistique du département de Seine-et-Marne. Meaux, Le Blondel.

Histoire de Provins, par Félix Bourquelot. Provins, 1839.

La Ferté-sous-Jouarre. Meaux. 1863.

Monuments (Les) de Seine-et-Marne, par MM. A. Aufauvre et Fichot. In-fol. de 208 pages et de 90 planches en noir, or et couleur. Paris.

Notice historique et archéologique sur le prieuré de Saint-Loup-de-Naud, par Félix Bourquelot (Bibliothèque de l'École des Chartes, tome II).

Notre-Dame de Pringy, son culte et sa légende, par G. Leroy. Melun, 1862.

VOSGES.

Anabaptistes (Les) des Vosges, par Alfred Michiels.

Annales de la Société d'émulation du département des Vosges. Épinal, Vve Gley.

Annuaire administratif des Vosges. Épinal, Vve Gley.

Catalogue des monnaies et médailles anciennes et modernes de la collection du Musée départemental des Vosges, par Jules Laurent, directeur du Musée. Extrait des Annales de la Société d'émulation des Vosges. Tome VI, 2[e] cahier 1847. Épinal, Vve Gley, 1848.

Catalogue des objets exposés au Musée départemental (Vosges), par M. J. Laurent, directeur du Musée. Épinal, Vve Gley, 1850.

Coup d'œil sur les terrains erratiques des Vosges, par M. Hogard. Épinal et Strasbourg, 1850.

Des eaux minérales de Contrexéville et de

leur valeur thérapeutique, par le docteur A. Treuille. 2e édition. Paris; publication de la Gazette des eaux, rue Jacob, 30 mai 1859.

Des eaux thermales de Bains-en-Vosges et de leur usage, par le Docteur Bailly. Paris, Masson, 1852.

Essai d'un itinéraire historique et descriptif du canton de Gérardmer, par l'abbé Jacquel. Mirecourt, Humbert, 1865.

Essai sur les traditions populaires des Vosges, par M. Richard, bibliothécaire de la bibliothèque de Remiremont. In-8. Épinal et Remiremont.

Essai sur l'histoire de la ville et des faubourgs d'Épinal, par M. Ch. Chanzy. Épinal, Vve Thirion-Jouve, 1844.

Études médicales sur Contrexéville (*Vosges*). *Gravelle, goutte, catarrhe de vessie, maladies des voies urinaires*, par H. Legrand du Saulle. Paris, Delahaye, 1862.

Études sur les eaux minérales et thermales de Plombières, par P. Jutier et J. Lefort. Plombières, 1862.

Excursion hagio-archéologique dans les Vosges, par M. l'abbé Chapia, curé de Vittel, de la Société d'archéologie lorraine, etc. Nancy, Vagner, 1857.

Géographie physique, industrielle, administrative et historique des Vosges, par Gérard Gley, professeur au collége d'Épinal. 2e édition. Épinal, 1863.

Gérardmer et ses environs, par E. S. Paris, Dentu, 1864.

Guide du baigneur et du touriste à Plombières, à Remiremont et lieux voisins. Épinal, A. Cabasse.

Guide pittoresque du touriste et du baigneur de Luxeuil, de Plombières et de Bains, dans la partie montagneuse des Vosges comprise dans l'arrondissement de Remiremont et dans le canton de Gérardmer, suivi d'un précis topographique et historique sur ce canton, par un membre de la Société d'émulation des Vosges. Mirecourt, Humbert, 1850.

Histoire de l'abbaye de Remiremont, par l'abbé Guinot. 1 vol. in-8. Remiremont.

Lettres vosgiennes, publiées par Louis Jouve. Descriptions, promenades, mœurs, histoire, bibliographie, etc. Épinal, Valentin, et Remiremont, Vve Leduc, 1866.

Notice sur les eaux minérales de Vittel, près Contrexéville (*Vosges*), par M. Peschier, docteur en médecine. Paris, Victor Masson, 1855.

Notice sur les propriétés physiques, chimiques et médicinales des eaux de Contrexéville (*Vosges*), par A. F. Mamelet, ancien chirurgien militaire. 4e édition. Paris, J. B. Baillière, 1851.

Notice sur Plombières et ses bains, avec une carte des environs, par Émile Delacroix. Plombières, Vve Blaise, 1862.

Origine et antiquités de Neufchâteau, par M. Yverneau. Neufchâteau, 1860.

Plombières : itinéraire descriptif, historique et médical, par Ed. Lemoine et le Dr Lheritier, inspecteur des eaux de Plombières, illustré de 11 gravures sur bois. In-18. Paris, Hachette et Cie, 1867.

Quelques considérations médicales sur les eaux minérales de Contrexéville (*Vosges*), par H. Legrand du Saulle. Contrexéville, 1861.

Recherches sur les origines et antiquités de Remiremont (Vosges), par M. Friry. Remiremont, veuve Dubiez, 1835.

Revue historique et statistique des Vosges, par M. Ch. Charton. In-4.

Schlitteurs (*Les*) *et les bûcherons des Vosges*, par Alf. Michiels; dessins de Th. Schuler.

Souvenir d'un voyage à Plombières et dans ses environs, par A. Resal, architecte, orné de vues prises sur les lieux. Haguenau, V. Edler, 1861.

Statistique historique et administrative du département des Vosges, par MM. Ch. Charton et Lepage. 2 vol. in-8. Nancy et Épinal.

Une saison à Contrexéville (*Vosges*), par le docteur Auguste Millet (de Tours), professeur suppléant à l'École de médecine. Paris, F. Say, 1863.

Une visite géologique et botanique au lac de Fondromeyx (*Vosges*), par D. A. Godron. Nancy, 1864.

Vosges (*Les*) *pittoresques et historiques*, par Ch. Charton. Paris, Humbert, 1862.

Itinéraire de la France par A. JOANNE. **CHEMINS DE**



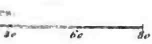
Dressé par A. H Dufour, sous la Dir.on d'Ad. Joanne

R DE L'EST.

L. HACHETTE et Cie — Paris.

MAYENCE
DARMSTADT
MANNHEIM
SPIRE
CARLSRUHE
PRUSSE RHÉNANE
TRÈVES
ARLON
LUXEMBOURG
THIONVILLE
MOSELLE
METZ
NANCY
MEURTHE
LUNÉVILLE
TOUL
COMMERCY
NEUFCHATEAU
MIRECOURT
ÉPINAL
VOSGES
REMIREMONT
STRASBOURG
BAS-RHIN
SCHLESTADT
COLMAR
HAUT-RHIN
MULHOUSE
BELFORT
BALE
G.D DUCHÉ DE BADE
H.TE SAÔNE
VESOUL
GRAY
BESANÇON
DOUBS
SUISSE
LUCERNE
AARAU

Gravé par Pruneau Rousset



ITINÉRAIRE
GÉNÉRAL
DE LA FRANCE.

VOSGES ET ARDENNES.

ROUTE 1.

DE PARIS A STRASBOURG,

PAR ÉPERNAY, CHALONS-SUR-MARNE, BAR-LE-DUC ET NANCY.

502 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 10 h. 15 min. par les trains express, en 15 h. 45 min. environ par les trains omnibus. — 1re cl. 56 fr. 20 c.; 2e cl. 42 fr. 15 c.; 3e cl. 30 fr. 90 c.

DE PARIS A NANCY.

353 kil. — Trajet en 7 h. 3 min. par les trains express; en 11 h. 25 min. par les trains omnibus. — 1re cl. 39 fr. 55 c.; 2e cl. 29 fr. 65 c.; 3e cl. 21 fr. 75 c.

L'embarcadère des chemins de fer de l'Est, construit d'après les plans de M. Duquesney, s'élève à l'extrémité septentrionale du boulevard de Strasbourg. Sa forme est celle d'un rectangle long de 150 mèt. et large de 30 mèt. Sur chacun des grands côtés s'étend une galerie à deux étages, terminée à chaque extrémité, sur la façade, par un pavillon. Un péristyle à colonnes relie les deux pavillons bâtis en avant-corps. Une horloge élégante surmonte ce péristyle et sert d'appui à deux gracieuses statues : la Seine et le Rhin. Au-dessus d'une belle rosace en fer et en verre, la ville de Strasbourg est représentée assise dans une chaise curule.

La *gare des voyageurs* occupe une superficie de 5 hect. 60 ares. Pour se rendre de cette gare à celle de *la Villette*, qui comprend les ateliers, les remises et la *gare des marchandises* proprement dite (29 hect. 46 ares), on passe sous la rue La Fayette et le boulevard des Vertus.

Au sortir de la gare des marchandises, on remarque : à dr., les nouveaux *abattoirs* de la ville de Paris; les entrepôts, les usines et l'église de *la Villette*, *les buttes Chaumont* et, au-dessus des buttes Chaumont, les deux tours de l'église de *Belleville*: à g. de nombreux établissements industriels. Puis, on franchit successivement le *chemin de fer de ceinture*, le *canal Saint-Denis*, la route de Paris à Maubeuge, et les fortifications. A g. se montre le *fort d'Aubervilliers;* à dr., s'étendent les *Prés saint-Gervais*, (1921 hab.) au-dessous de *Romainville* (4829 hab.).

6 kil. *Pantin*, v. de 4842 hab. On croise le *canal de l'Ourcq*, la route de terre de Paris à Metz, et la route de Saint-Denis à Romainville.

9 kil. *Noisy-le-Sec*, v. de 2549 hab., bâti au pied du coteau de Romainville, possède une église du XVIe s. et de nombreuses maisons de campagne. Il eut pour seigneurs Enguerrand de Marigny, qui fut pendu au gibet de Montfaucon, dressé par lui-même, et le cardinal Jean la Balue, inventeur de ces cages de fer, dans l'une desquelles Louis XI le fit enfermer pour le punir de ses trahisons

Le chemin de fer se bifurque; l'embranchement de dr. conduit à Mulhouse (R. 3); celui de g. à Strasbourg.

De Noisy-le-Sec à Mulhouse, par Troyes, Chaumont et Vesoul, R. 3.

11 kil. *Bondy*, v. de 1458 hab., situé dans une plaine fertile, près du canal de l'Ourcq, sur la route de terre de Paris à Metz, et à l'entrée de la forêt à laquelle il a donné son nom. Cette forêt, d'une contenance de 2108 hect., était regardée jadis comme un repaire de bandits ; elle n'est aujourd'hui fréquentée que par des chasseurs ou des promeneurs; ceux-ci doivent avoir soin toutefois d'éviter le voisinage d'un vaste établissement que la ville de Paris y a fondé pour recevoir les matières transportées chaque nuit au *dépotoir* de la Villette.

Deux légendes bien connues se rattachent à l'histoire de la forêt de Bondy : le meurtre de Childéric II par Bodilon, et le combat du chien de Montargis contre l'assassin de son maitre, Aubry de Montdidier. Le *château* de Bondy est entouré d'un très-beau parc.

Les talus s'abaissent, et bientôt on découvre à g. l'ancien parc du Raincy, que le chemin de fer traverse.

13 kil. *Le Raincy-Villemonble* est une station qui dessert à la fois les deux villages dont elle porte le nom.

Le Raincy, v. de 500 hab., fut, jusqu'au XVIIe s., une abbaye de Bénédictins. Jacques Bordier, conseiller du roi, la remplaça par un magnifique château qui lui coûta, dit-on, 4 500 000 livres. Le duc d'Orléans l'acheta en 1750, et en transforma le jardin en parc anglais. Pendant la Révolution, le Raincy fut destiné, en vertu d'un décret, à servir, ainsi que les maisons royales, *aux jouissances du peuple, et à former des établissements utiles à l'agriculture et aux arts*. Achetée successivement par M. Auguin de Livry, par M. Perrin, entrepreneur des jeux, par le célèbre fournisseur Ouvrard, cette belle propriété revint au duc d'Orléans, lors de la Restauration. En 1848, elle fut saccagée ; les décrets des 22 janvier et 27 mars 1852 la firent rentrer dans le domaine de l'État ; elle a été enfin acquise par une société financière qui parvient difficilement à y créer un village.

Un omnibus conduit, pour 10 c., de la station à (2 kil.) *Villemonble*, v. de 860 hab., situé près de la lisière S. de la forêt de Bondy et sur un petit affluent de la Marne. L'*église* de Villemonble date de 1699. On remarque dans ce village de nombreuses maisons de campagne, de jolies promenades, et, dans les environs, les étangs du *château de Launay*.

[Corresp. pour (5 kil.) *Livry*, v. de 2207 hab., qui possède un joli *château* et de charmantes *maisons de campagne*. Il ne reste rien de l'abbaye du XIIIe s., où Mme de Sévigné fit de fréquents séjours.]

On ne tarde pas à sortir du départ. de la Seine pour entrer dans celui de Seine-et-Oise.

15 kil. *Gagny*, v. de 1347 hab., possède de belles maisons de campagne et une *église* dont le chœur et les collatéraux remontent au XIIIe s.

[Excursion à (5 kil.) **Montfermeil** (hôt. : de *Montfermeil*, du *Lion-d'Or*), v. de 1124 hab., situé sur une colline, près de la lisière de la forêt de Bondy. Il doit sa célébrité à un roman de

Paul de Kock, qui a pris une de ses laitières pour héroïne. Montfermeil possède de belles maisons de campagne, et les bois qui l'avoisinent offrent de charmantes promenades. Son *château*, qu'entoure un vaste parc, appartient à M. le marquis de Nicolaï.

Une belle route, presque toujours ombragée, descend de Montfermeil à (3 kil.) Chelles.

Corresp. pour : — (5 kil.) Montfermeil; (6 kil.) *Clichy-en-l'Aunoy*, v. de 247 hab., situé sur une éminence, dans la forêt de Bondy (château avec parc et eaux vives; pèlerinage à Notre-Dame des Anges, le 8 et le 18 septembre); — (7 kil.) *Coubron*, v. de 365 hab., bâti au milieu des bois; — (8 kil.) *Courtry*, v. de 345 hab., sur la limite E. de la forêt de Bondy; — (10 kil.) *le Pin*, v. de 453 hab., dans un vallon (église du XVIIe s.; tombe du XIVe, dans une chapelle).]

On passe, du département de Seine-et-Oise dans celui de Seine-et-Marne, en traversant une tranchée perreyée à laquelle succède un remblai élevé, d'où l'on domine de vastes prairies bordées de peupliers.

19 kil. *Chelles*, v. de 1914 hab., est situé près de la Marne, à g. du chemin de fer. On trouve dans ses environs d'agréables promenades. Chelles était, au VIe s., une *villa regalis* à laquelle les crimes de Frédégonde donnèrent une triste célébrité. De nos jours encore, dans une prairie voisine du chemin de fer, on voit une grosse pierre (mon. hist.). dite d'abord *pierre de Chilpéric*, et depuis *Croix de Sainte-Bauteur*. Ce fut là, d'après la tradition, que Landry, poussé par Frédégonde dont il était l'amant, tua Chilpéric Ier (584). Le palais de Chelles, tour à tour habité et délaissé par les rois de la première et de la seconde race, tomba en ruines sous les Capétiens.

Dans le voisinage de la demeure royale, s'élevait une abbaye fondée par sainte Clotilde, au commencement du VIe s., et rebâtie au VIIe par la reine sainte Bathilde, qui y mourut religieuse, en 680. *L'abbaye* de Chelles, dont il ne reste plus que des ruines, eut souvent pour abbesses des femmes du plus haut rang, entre autres Hégilwige, mère de l'impératrice Judith de Bavière, et Gizèle, sœur de Charlemagne, qui y fut inhumée. Après avoir subi une foule de vicissitudes, elle fut prise et ravagée par les Anglais en 1358, détruite en partie par la foudre au commencement du XVe s., pillée de nouveau par les Anglais en 1429, presque entièrement renversée, en 1559, par un horrible ouragan, et encore une fois restaurée et dirigée, comme à son origine, par des princesses et même par une fille de roi, Marie-Henriette de Bourbon, fille naturelle d'Henri IV. Elle eut enfin pour abbesse, en 1719, une fille du Régent, Louise-Adélaïde de Chartres, âgée de quatorze ans, laquelle, au dire de sa grand'mère, Élisabeth-Charlotte, avait de vrais goûts de garçon.

L'*église* de Chelles, dont le chœur, du XIIIe s., a été réparé en 1772, possède : un maître-autel sculpté; un beau christ en bois; quelques bancs provenant de l'abbaye; cinq châsses en bois doré et argenté, magnifiquement travaillées, où sont renfermés, entre autres reliques, les corps de sainte Bathilde, de sainte Bertille, de sainte Radégonde, de saint Genès, archevêque de Lyon, et le chef de saint Éloi, évêque de Noyon. Deux chaussures de sainte Bathilde sont aussi conservées dans le trésor de l'église.

De nombreux sarcophages et d'autres antiquités ont été découverts dans les environs de Chelles, au lieu dit le *Camp des Sarrasins*.

[Corresp. pour : (10 kil.) *Torcy*, v. de 796 hab., sur un coteau de la rive g. de la Marne (église du XVe s. ou du commencement du XVIe; clocher de 1618; château); — (5 kil.) *Champs*, v. de 580 hab., sur un coteau de la

rive g. de la Marne (magnifique château, bâti au XVIIIe s., sur les dessins de Chamblin);—(2 kil.) *Gournay-sur-Marne*, v. de 113 hab.; — (5 kil.) *Brou*, v. de 125 hab., sur la rive dr. de la Marne (ancienne maison [XIIIe s.] de Trinitaires, servant de ferme); — (6 kil.) *Vaires*, v. de 262 hab., sur la Marne (l'église renferme des épitaphes du XIIIe s.; château du XVIe s.);—(8 kil.) Bois de Pomponne; — (9 kil.) *Villevaudé*, v. de 692 hab., sur la rive dr. de la Marne (très-beaux points de vue, surtout de la tour Montjay, seul reste d'un antique manoir); —(11 kil.) *Montgélatour*.]

Le clocher de *Brou* se montre, à g., au-dessusd es arbres; puis on traverse une longue tranchée au sortir de laquelle on longe la rive dr. de la Marne, et on laisse à g. le v. de *Pomponne* (396 hab.; église du XIIIe s., en ruine).

28 kil. **Lagny**, ch.-l. de c. de 3458 hab., agréablement situé sur la rive g. de la Marne. Un pont d'aspect pittoresque, interdit aux voitures, et un pont de pierre le relient à la rive dr.

Lagny est entouré de charmantes maisons de campagne; les coteaux boisés des deux rives de la Marne y offrent d'agréables promenades. — La façade de l'*église*, seul édifice curieux de Lagny, est moderne (1847) et plus que vulgaire; mais l'intérieur mérite d'être visité: il est formé du chœur, vaste construction commencée dans le XIVe s. par le gouverneur de la ville, Pierre de la Crique, et demeurée inachevée; il présente une double rangée de bas côtés; le sanctuaire est entouré de cinq chapelles. Près de cette église et de la mairie, on voit encore des débris d'une *abbaye* de Bénédictins, fondée au XIIe s. par un gentilhomme écossais.

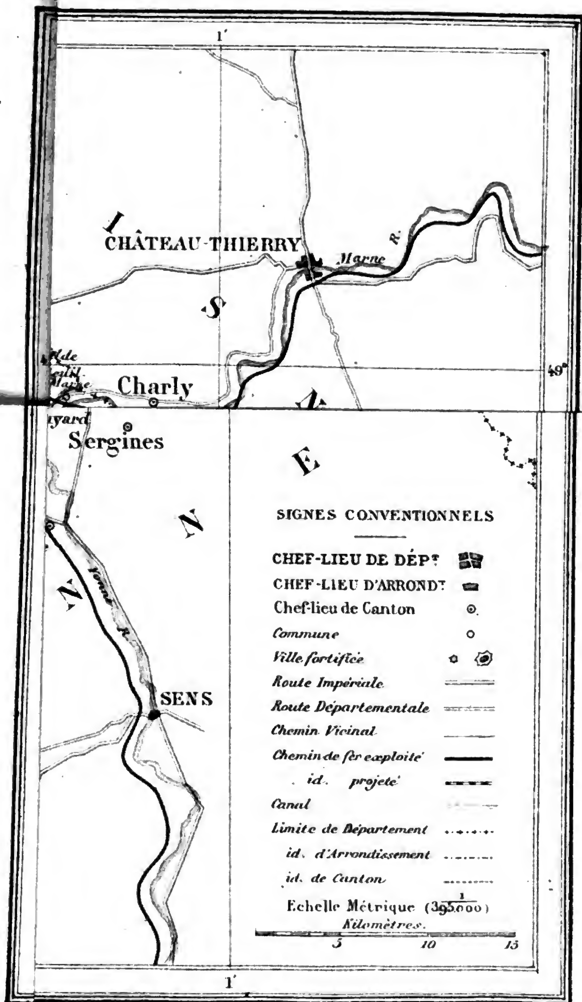
Lagny, dont les Normands avaient pillé et détruit le monastrère rétabli depuis, fut fortifié dans le cours du XIIIe s. Il tomba, en 1358, sous le règne de Charles V, au pouvoir des Anglais, qui le pillèrent et le brûlèrent; plus heureux sous Charles VII, il soutint bravement deux siéges en 1431 et en 1432, et força chaque fois les Anglais à la retraite. Une querelle, survenue entre les moines et l'abbé nommé Jacques Brouillard, attira au bourg un nouveau siége pendant lequel les habitants firent des prodiges de valeur.

Lagny fait un commerce considérable de grains, de farines, de fromages de Brie, de plâtre, de bois, de chanvre, de bestiaux, de volailles. Ses établissements industriels se composent de moulins construits selon le système anglais, d'une fabrique d'orge perlé, d'une manufacture d'albâtre, d'une imprimerie dont les cinq presses mécaniques sont mues par l'eau.

Les *promenades* publiques de Lagny occupent l'emplacement d'anciens fossés près desquels subsistent des vestiges de fortifications.

[Excursion à (10 kil.) Ferrières. On prend, au S. de Lagny, un chemin tracé sur les hauteurs qui dominent la rive g. de la Marne. Après avoir traversé un petit plateau, on redescend dans un vallon où on laisse à g. *Gouvernes*, v. de 374 hab., et, à dr., le *château Deuil*. — A mi-côte du versant opposé de ce vallon se trouve *Guermantes*, (3 kil.) v. de 166 hab. Au S. O. s'élève un beau *château* (très-belle vue), de la fin du XVIIe s. Le parc en a été, dit-on, dessiné par le Nôtre. — En face du château de Guermantes, s'élève à l'O., sur une hauteur, le *château de Rentilly*, édifice du XVIIe s., restauré récemment et entouré d'un beau parc. On longe le parc du château de Guermantes, au delà duquel on aperçoit, à dr. (5 kil.) *Bussy-Saint-Georges*, v. de 553 hab. qui a conservé une tour en pierres et en briques, reste d'un ancien château. Après avoir croisé successivement les routes de Croissy à Jossigny et à Ferrières, le chemin redescend à l'entrée de Ferrières, près de l'église. (*V.* R. 3. — Station d'Ozouer-les-Ferrières).

[Corresp. pour . — (9 kil.) *Coupvray*, v. de 499 hab., entre la Marne et le Grand-Morin (beau château précédé de superbes avenues; tourelles



Paris. Imp. Monrocq, 3, r. Suger.

de l'ancien château dans une maison particulière) ; — (7 kil.) *Chalifert*, v. de 271 hab., sur un coteau qui borde la rive g. de la Marne (château ; belle vue) ; — (6 kil.) *Chessy*, v. de 369 hab. ; — (2 kil.) *Montévrain*, v. de 724 hab., sur une colline (église dont quelques parties remontent au XIe s.) ; — (8 kil.) *Jossigny* (544 hab.) ; — (14 kil.) *Villeneuve-le-Comte*, v. de 875 hab., entre les bois de Crécy, du Jariel, des Grains, de la Motte (belle église gothique du XIIIe s. (mon. hist. ;) château de la Pointe, près de la forêt de l'Ermitage) ; — (11 kil.) *Claye*, v. de 1607 hab., sur le penchant d'un coteau, entre la Beuvronne et le canal de l'Ourcq ; — (10 kil.) Ferrières (*V.* ci-dessus) ; — (8 kil.) *Annet*, v. de 970 hab. ; — (10 kil.) *Fresne*, v. de 325 hab., entre la Marne et le canal de l'Ourcq ; — (12 kil.) *Charny*, v. de 440 hab. ; — (15 kil.) *Villeroy*, v. de 270 hab., sur un plateau parcouru par des affluents de l'Ourcq.]

Le chemin de fer, longeant la rive dr. de la Marne, traverse le village de *Dampmart* (667 hab.). Sur la riv. g., se montrent les fours à chaux et à tuiles de l'ingénieur civil Vincent, qui a organisé un des premiers en France le fabrication des tuyaux de drainage. La voie s'engage ensuite dans une tranchée assez haute, puis décrit une forte courbe avant d'atteindre le coteau de *Chalifert*, dans le flanc duquel apparaissent les ouvertures de deux souterrains : l'un, à dr., par lequel débouche le canal de Chalifert ; l'autre, à g., celui où pénètre le convoi après avoir traversé la Marne sur le beau *pont* de Chalifert.

Au sortir du *tunnel*, dont la longueur est seulement de 168 mèt., mais qui a été l'un des ouvrages de la ligne les plus difficiles à exécuter, on entre dans un bassin entouré de charmants paysages. La Marne, qui a fait un coude, serpente sur la g. ; à dr. se montrent un *château* construit en briques rouges, et de riants coteaux.

37 kil. *Esbly*, v. de 416 hab., situé sur le Grand-Morin, possède une *église* construite à la fin du XVIIe s. — Les environs produisent un vin fort estimé des gens du pays, et qui a fait donner le surnom de *Petit Bourgogne* au coteau sur lequel on le récolte.

[Corresp. pour : — (7 kil.) *Trilbardou*, v. de 409 hab., sur la rive dr. de la Marne, entre cette rivière et le canal de l'Ourcq (usine pour le laminage du cuivre et du zinc ; église et château fort anciens) ; — (11 kil.) Crécy (*V.* ci-dessous), par (6 kil.) *Couilly*, v. de 642 hab., situé dans la vallée du Grand-Morin, sur la rive dr., (église dont quelques parties sont très-anciennes).

Excursion à (11 kil.) **Crécy** (1057 hab.), sur le Grand-Morin, qui s'y divise en plusieurs bras et partage la ville en trois îlots. Crécy est une ville très-ancienne, qui était autrefois fortifiée de doubles remparts flanqués de 56 tours, dont deux, la tour *Fallot* et la *Grosse-Tour*, sont encore conservées. — L'*église* actuelle a été construite à la fin du XIVe s. sur l'emplacement d'une chapelle féodale du XIIe s. dont il reste quelques vestiges. — L'*hôtel de ville* est flanqué d'une tour qui servit d'abord de prison et qui est aujourd'hui consacrée aux audiences de la justice de paix. — Une belle *promenade*, plantée de 4 rangées d'arbres, s'étend au N. de la ville.]

Après avoir franchi la Marne, la voie ferrée se dirige vers Meaux entre la Marne et le canal latéral de Chalifert à dr., et le canal de l'Ourcq à g.

45 kil. **Meaux** (buffet à la gare ; — hôt. : *Grignon*, des *Trois-Rois*), c.-l. d'arrond. du départ. de Seine-et-Marne, siége d'un evêché que Bossuet occupa, V. de 10 762 hab., située sur la Marne qui la divise en deux parties inégales, et près du canal de l'Ourcq qui la contourne dans sa partie septentrionale.

Ancien chef-lieu des *Meldi*, petit peuple gaulois, cette ville prit au Ve s. le nom de

Meldæ, d'où est venu celui de Meaux. Après la conquête romaine, elle devint, sous les empereurs, le chef-lieu d'une cité et fut administrée par un comte ressortissant d'un *præses* qui résidait à Sens. Plus tard, capitale de la Brie, elle dépendit du royaume d'Austrasie, jusqu'au commencement du VIIe s., époque à laquelle Clotaire II réunit toute la monarchie sous un même sceptre. Bâtie alors dans le lieu 'occupent les faubourgs de Chage et de Saint-Faron, elle fut détruite au VIIIe s. par les Normands, et reconstruite sur son emplacement actuel. Elle appartint successivement aux comtes de Vermandois et aux comtes de Champagne. Après la réunion de la Brie et de la Champagne à la couronne, elle eut ses vicomtes particuliers. Le comte Henri lui donna, en 1179, une charte communale. Jeanne de Bar, en 1435, l'apporta en dot au comte de Saint-Pol, connétable de France, livré perfidement par le duc de Bourgogne à Louis XI, qui lui fit trancher la tête en place de Grève. Parmi les vicomtes de Meaux figure Maximilien de Béthune, duc de Sully, ministre et ami d'Henri IV.

Pendant l'insurrection de la Jacquerie, 9000 *Jacques* et un corps de troupes parisiennes, qui avaient été introduits à Meaux par Soulas, maire de la ville, y furent défaits et massacrés par le comte de Foix, le captal de Buch et le seigneur de Hangest. Les vainqueurs pillèrent la cathédrale, incendièrent le château, les maisons des chanoines et celles des bourgeois; quinze jours après, le feu continuait encore ses ravages. Deux fois, dans le XVe s., la ville de Meaux fut prise par les Anglais et reprise par le comte de Richemont. La Réforme, à son début, y trouva de nombreux partisans. « Dès l'année 1520, dit, en effet, M. J. Bastide dans son résumé des *Guerres de la Réforme*, il s'était formé à Meaux une petite société de lettrés, dont le goût était blessé par la grossièreté des moines, et la raison disposée à critiquer les doctrines religieuses qui avaient enfanté tant d'abus. Faber d'Étaples, professeur de théologie et l'évêque Guillaume Briçonnet étaient les chefs de cette société. » Aussi, Meaux fut pendant toute la période des guerres de la Réforme un des centres les plus actifs de propagation des doctrines nouvelles, qui, du reste, y trouvèrent également des adversaires acharnés. Pendant cinquante ans, ce fut une succession continuelle de violences, de pillages, d'exécutions couronnées par la plus horrible de toutes, la Saint-Barthélemy. Meaux fut la première des villes au pouvoir de la Ligue qui ouvrit ses portes à Henri IV, en 1594. Elle vit, en 1652, ses environs ravagés par l'armée de Lorraine, qui marchait sur Paris. Pendant la campagne de 1814, les alliés y furent tour à tour vainqueurs et vaincus. Ils la traversèrent plusieurs fois en 1815 et l'écrasèrent de réquisitions.

On compte, jusque vers le milieu du XIIIe s., sept conciles à Meaux; Frédéric, empereur d'Allemagne, fut excommunié dans le dernier qui se réunit en 1240.

Deux hommes célèbres, à des titres bien différents, administrèrent le diocèse de Meaux : Antoine Duprat, le ministre de François Ier, et Bossuet.

Meaux est la patrie de Simon Festu, l'un de ses évêques, et de Sauvé de Lanoue, auteur de la *Coquette corrigée*.

A la sortie même de la gare on se trouve sur une charmante *promenade*, ornée de pelouses, de corbeilles de fleurs et de plantations d'arbres. Limitée au S. O. par la Marne, cette promenade, remarquablement entretenue, se continue vers le N. par un beau boulevard qui contourne la ville, passe sous les jardins du palais épiscopal, et, après avoir traversé à l'E. la place Henri IV, vient aboutir à la Marne. En suivant l'allée qui, du chemin d'accès de la gare, coupe la promenade en diagonale, on atteint bientôt la place de l'hôtel de ville. Là, une rue s'ouvrant sur le côté g. de la place, et où se trouve la sous-préfecture, conduit dans la *Grande rue*, en face de la cathédrale.

La **cathédrale** (mon. hist.), dédiée à saint Étienne, se présente en façade sur une place comprise entre le palais épiscopal et la Grande rue, au côté g. de laquelle se développe l'aile méridionale. L'église actuelle occupe l'emplacement d'une église élevée au XIe s., mais dont il ne reste rien aujourd'hui. Ses parties les plus anciennes remontent au XIIe s., à savoir : les six arcades inférieures du chœur, les bases et les chapiteaux de quelques colonnes de la nef. Depuis cette époque, la construction s'est continuée jusqu'au XVIe siècle,

en passant par la période du style gothique flamboyant dont la riche ornementation domine dans tout le monument, qui a malheureusement perdu une partie de ses sculptures extérieures. La façade offre trois *portails* à voussures profondes, terminées par une pyramide délicatement découpée, et s'élevant jusqu'à la hauteur du premier étage. Les voussures sont décorées, ainsi que les tympans, de sculptures, très-endommagées du reste; les statues qui occupaient autrefois les niches des portails ont disparu. Chaque porte, divisée par un pilier auquel s'appuyait originairement une statue, présente une double entrée. Une rose à compartiments flamboyants, inscrite dans une grande ogive, remplit, au-dessus du portail du milieu, la partie centrale de la façade, bien caractérisée par les deux légers contre-forts qui s'élèvent à dr. et à g. jusqu'à la naissance du pignon. Il est à regretter que le bas de cette rose soit grossièrement empâté de plâtre dans les vides des compartiments que devraient remplir de riches vitraux entre les fines arêtes de la pierre. L'ogive contenant la rose est couronnée par une balustrade au-dessus de laquelle s'élève le pignon triangulaire de la nef. Dans ce pignon a été placée une horloge, dont le cadran produit un effet très-disgracieux. Le portail de g., dont la pyramide est moins élevée que les deux autres, forme, pour ainsi dire, le soubassement d'une *tour* à plusieurs étages, haute de 76 mèt. Les premiers étages offrent, jusqu'à la naissance du pignon, une décoration uniforme très-riche; les deux étages supérieurs sont percés, le premier de deux fenêtres ogivales trilobées, et le second de deux autres ouvertures en ogives fermées par des auvents. De la plate-forme de cette tour (310 marches), on aperçoit, à 45 kil. de distance, lorsque le temps est clair, les hauteurs de Montmartre et du Mont-Valérien. Le portail de droite devait être également surmonté d'une tour; mais cette tour, qui n'a jamais été construite, se trouve remplacée par une sorte de clocher carré peu élevé, avec toiture en ardoises et désigné sous le nom de *tour noire*.

En redescendant la Grande rue, on a sur la g. l'aile méridionale de la cathédrale, la seule que l'on puisse voir dans son ensemble,—l'aile du N., non moins remarquable, étant en grande partie cachée par des constructions parasites. L'aile méridionale, dont la grande fenêtre du transsept forme la principale décoration, offre toute la splendeur du gothique flamboyant. Cette immense verrière du transsept, qu'il faut surtout voir de l'intérieur, est magnifique. Elle se termine, au sommet de l'ogive, par une petite rose que dessinent des losanges enlacés avec un goût charmant. La porte latérale à voussures très-marquées, comme celles de la façade, a conservé ses statues et les bas-reliefs du tympan : mais tous les personnages en ont été décapités pendant la Révolution.

La restauration de la cathédrale de Meaux a été commencée en 1854. Les fenêtres des latéraux, celles du chœur et des chapelles du sanctuaire, sont déjà entièrement reconstruites, et les fondations, qui n'avaient pas une profondeur suffisante, ont été fortifiées.

A l'intérieur, l'édifice (84 mèt. 35 c. de longueur, 41 mèt. de largeur et 31 mèt. 50 c. de hauteur sous voûte) présente l'ensemble le plus harmonieux. — Il se compose d'une nef principale, de deux bas côtés d'une grande élévation, d'un beau transsept et, enfin, du chœur et du sanctuaire.

La nef, formée de cinq travées, est séparée des bas côtés par des colonnes accouplées s'élevant jusqu'à la voûte, où elles se prolongent en nervures. Les arcades sont surmontées d'un triforium de différents styles, qui s'étend également autour du transsept. Le chœur, la partie la plus

remarquable de l'église, comprend trois travées indiquées de chaque côté, comme dans la nef dont elles continuent ainsi le système d'architecture, par des colonnes élancées montant jusqu'à la voûte; entre chaque travée, et formant la clôture du chœur, sur les bas côtés, se trouve un double étage d'arcades ogivales, simples au premier rang, géminées au second rang, et supportées de chaque côté par quatre piliers trapus cantonnés de colonnes engagées. Ce système de séparation du chœur et des bas côtés prolongés est d'un très-beau caractère. Là encore, malheureusement, des aménagements fâcheux cachent presque complétement cette belle combinaison architecturale; à l'intérieur du chœur, les boiseries, auxquelles sont adossés les bancs des chanoines, en dérobent presque entièrement la vue, et, dans le côté latéral de dr., toute la clôture est enfouie dans une épaisse muraille de plâtre; on ne peut en apprécier l'effet que dans le côté latéral de g., où elle est restée complétement dégagée. Le sanctuaire, autour duquel rayonnent sept chapelles, est éclairé par autant de hautes fenêtres ogivales.

La cathédrale de Meaux compte un grand nombre de *chapelles*, placées dans les bas côtés, depuis l'entrée jusqu'à la hauteur du chœur. La plupart d'entre elles datent du XVIII[e] s., dont elles reproduisent le style maniéré, si discordant avec le caractère général du monument. Parmi celles (soit de ce temps, soit d'une époque antérieure) qui méritent une attention particulière, nous citerons : — dans le bas côté de dr., à la hauteur du chœur, la *chapelle de la Vierge*, décorée de colonnes cannelées que surmonte un fronton coupé, d'une lourdeur extrême, et la *chapelle de Sainte-Geneviève*; — un peu plus bas, parallèlement à la nef, la *chapelle* fondée par *Jean Rose* au XIV[e] s.; elle renferme sa tombe et celle de sa femme tous deux sont représentés par un relief, légèrement indiqué au trait sur un des côtés de la chapelle; les vêtements sont en marbre noir, et la tête, les mains et les pieds, ainsi que deux anges groupés aux angles de la pierre sépulcrale, en marbre blanc); — la *chapelle de Saint-Martin*, ornée de panneaux peints sur bois par Senelle, et représentant différentes scènes de la vie du saint; il serait à souhaiter qu'on enlevât le confessionnal qui couvre à g. le plus important de ces panneaux, ou du moins qu'on en diminuât la hauteur; dans la chapelle de Saint-Martin se trouve la *tombe* de Jean Phelipeaux, grand vicaire de Bossuet; — dans le bas côté de g., la *chapelle des fonts baptismaux* (statues de la Vierge et de sainte Élisabeth); — puis, en remontant vers le chœur, une *chapelle* renfermant la *tombe* du chantre Jean de Marcilly, son fondateur, et une Annonciation du XVIII[e] s.; — et enfin, à la hauteur même du chœur, une *chapelle* du XVIII[e] s., d'une disposition assez élégante; elle est dédiée à *saint Éloi*, et offre pour principale décoration un tableau representant la mort de ce saint.

De chaque côté du chœur, s'élève un autel en boiserie et carton-pierre, auquel vient se rattacher une première et belle grille, à hauteur d'appui, qui ferme le chœur à la limite du transsept; une seconde grille, d'une très-riche exécution, en fer doré et bronzé, placée au commencement de ce siècle, sur la ligne des dernières stalles canonicales, forme une deuxième cloture.

Le *buffet d'orgues*, construit en 1627, repose sur une magnifique arcade, décorée de compartiments cintrés trilobés, avec frise de feuillage et balustrade à compartiments flamboyants; hardiment jetée d'un côté de la nef à l'autre, elle forme ainsi à l'entrée de l'église une sorte de vestibule intérieur.

Parmi les autres détails secondaires, mais très-intéressants, que ren-

ferme encore la cathédrale de Meaux, nous citerons : — la charmante petite porte du XVe s., connue sous le nom de *porte Maugarni*, qui s'ouvrait sur le cloître des chanoines, à g. de la partie du bas côté N. correspondant au chœur; — en face même de cette porte, et adossée au chœur, la *statue* en marbre blanc de *Philippe de Castille*, fils de Philippe de Castille, seigneur de Chenoise, et de Catherine de Ligny, mort à Briare en 1627 (il est revêtu de son armure et agenouillé); — les *vitraux* coloriés de la fenêtre du transsept méridional; ceux de la fenêtre du fond du sanctuaire, et enfin la *chaire*, très-simple d'ailleurs, mais refaite avec les panneaux de celle où s'était fait entendre la voix éloquente de Bossuet.

Le grand évêque, on le sait, a été inhumé dans la cathédrale de Meaux: de plus, un *monument* commémoratif y a été élevé à sa mémoire dans le côté latéral de dr., entre les autels de la Vierge et de Sainte-Geneviève. Ce monument se compose d'une statue de l'illustre prélat, posée sur un grand socle en marbre de couleur; Bossuet est représenté assis, revêtu des habits pontificaux, et la main droite étendue vers le chœur, comme par un mouvement oratoire. Ce monument, érigé en 1822, est dû au sculpteur Rutxiel. La tombe du grand orateur chrétien est indiquée par une plaque de marbre noir, sur laquelle une inscription latine en lettres d'or rappelle les hautes dignités et l'éloquence de l'évêque de Meaux. Elle est encadrée entre les dalles du chœur, à g. du trône épiscopal, à l'entrée même du sanctuaire.

Bossuet avait été inhumé en 1704; mais, au moment où les travaux de restauration, dont la cathédrale est l'objet, allaient commencer, en 1854, Mgr Allou, évêque de Meaux, voulut profiter de cette circonstance pour rechercher le cercueil de Bossuet. Après quelques fouilles opérées dans le sanctuaire et dans le chœur, on reconnut aux armes du prélat et à une inscription tracées sur une plaque de cuivre, le cercueil en plomb, long de 1 mèt. 78 cent. renfermant les précieux restes. Mgr Allou voulait s'arrêter là; mais, cédant aux instances qui lui étaient adressées, et peut-être à son propre désir, bien naturel d'ailleurs, il fit découvrir la tête. « Le couvercle enlevé, dit un des spectateurs de cette étrange cérémonie, n'offrit d'abord qu'un amas confus de plâtre et de son qu'on enleva avec des précautions infinies. Bientôt, sous une quadruple enveloppe de toile épaisse et forte, on voit se dessiner vaguement les formes du visage!... Enfin, l'opération est terminée.... Voici Bossuet tel que la mort l'a fait après un siècle et demi! La fermeture hermétique du cercueil, l'embaumement dont il a été l'objet, ont preservé ce visage des ravages ordinaires: il n'a rien de repoussant. La vie est bien loin sans doute, mais ce n'est pas toute la mort. » Le cercueil, dont le couvercle en plomb avait été remplacé momentanément par une glace, resta pendant deux jours exposé aux hommages empressés des fidèles. Le 16 novembre 1854, il fut replacé dans le caveau qu'il occupait depuis 150 ans, et au-dessus fut alors scellée l'ancienne plaque de marbre noir, déplacée en 1724.

Une porte, s'ouvrant dans le bas côté septentrional, met l'église en communication par un passage conduisant au palais épiscopal, avec la sacristie et la salle capitulaire où a lieu la réception des chanoines. Ces constructions accessoires qui ne présentent, du reste, rien de bien curieux, ont le grave inconvénient, comme nous l'avons dit, de cacher en grande partie l'extrémité du transsept au N.

Le **Palais épiscopal** (mon. hist.), abrité, en quelque sorte, par la cathédrale qui le domine de son aile septentrionale, a son entrée, par une grille fort simple, sur la place de la Cathédrale, au côté g. de la façade. Cet édifice, placé entre une cour d'honneur, du côté de la cathédrale, et un beau jardin donnant sur l'un des principaux boulevards de Meaux, présente sur la cour une façade d'un style sévère, un peu nu, et coupée au milieu par une sorte de grand pavillon en saillie où s'ouvre la porte principale.

Il est composé de parties de dates différentes, et dont quelques-unes, très-intéressantes, ont vraisemblablement servi autrefois d'habitations aux chanoines. Les appartements de l'évêque situés au premier étage, sur le jardin, ont, ainsi que l'aile g. du même côté, la physionomie régulière et un peu froide que présentent les grands hôtels du commencement du XVIIe s.; mais ils reposent sur des constructions d'une origine bien antérieure. Ce sont d'abord d'anciennes salles basses à voûtes en ogives dont les arêtes vont retomber sur un pilier central isolé. Aujourd'hui ces salles sont occupées par les cuisines, les resserres et une orangerie. Ces salles, soit qu'elles aient fait partie d'un vaste cloître donnant sur le jardin, soit qu'elles aient formé des pièces consacrées aux réunions capitulaires ou aux réfectoires, ont un caractère remarquable. Si l'on passe de là dans le jardin, on voit se dessiner sur une portion de la façade, au rez-de-chaussée, une suite d'arcades ogivales dont les retombées viennent s'appuyer sur d'élégantes colonnes à chapiteaux finement sculptés. Ces arcades, évidemment ouvertes autrefois, devaient se prolonger sur toute l'étendue du bâtiment et éclairer par leurs larges baies un cloître ou une galerie. Quelle qu'ait été leur destination, elles sont encore d'un charmant effet, et il serait à souhaiter qu'on pût leur rendre toute leur valeur en les dégageant de la bâtisse qui remplit leur cadre. Le *jardin* faisant suite à la demeure épiscopale et dessiné, dit-on, par le Nôtre, se termine au N. par une vaste et belle *terrasse*, plantée d'arbres et de fleurs, qui est établie sur une portion des anciens remparts, d'où elle domine le boulevard Jean-Rose. On y découvre une jolie vue : à g., sur les coteaux qui s'élèvent au N. O. de Meaux et sur le le chemin de fer; en face de soi, sur le boulevard et sur de jolies maisons de plaisance; en se retournant, on embrasse du regard, dans tout son développement, l'aile septentrionale de la cathédrale. A l'extrémité de cette terrasse, au S. E., sur le terre-plein d'un ancien bastion, s'élève un petit *pavillon* que Bossuet avait fait construire et dont la salle principale formait son cabinet de travail. « Une tradition, dit M. A. Carro, rapporte du moins qu'il allait, avec un valet de chambre, se confiner là pour huit jours, quinze jours même, comme dans une retraite inviolable. » Le salon, où venait ainsi se recueillir l'évêque de Meaux, est revêtu de boiseries brunes et garni de deux ou trois fauteuils, dont le style, il faut bien l'avouer, rappelle plutôt le XVIIIe s. que le XVIIe. A la suite de ce bâtiment, qui n'a, du reste, aucun caractère architectural, s'étend une étroite allée d'ifs où Bossuet aimait, dit-on, à se promener, et qu'il aurait parcourue avec le grand Condé, ajoute la tradition, dans une visite que lui fit ce prince. Nous mentionnerons encore, dans le palais épiscopal, l'élégante *chapelle particulière* de l'évêque, au premier étage, et nous terminerons en signalant, au moins à titre d'innovation singulière, le plan incliné en briques qui remplace l'escalier et monte jusqu'aux étages supérieurs de l'édifice. Il est à présumer que ce moyen d'accès bizarre a été établi pour épargner, autant que possible, la fatigue de monter aux jambes affaiblies de quelque prélat, peut-être de Bossuet lui-même, dans ses dernières années.

Le *bâtiment* dit *de la Maîtrise* (mon. hist.), édifice de forme massive, situé au côté N. du chevet de la cathédrale, rue Notre-Dame, s'appuye à de hauts contre-forts, et porte une tourelle à chacun de ses quatre angles. Celles du N. E. et du N. O. sont seules à peu près conservées; il ne reste plus que la partie inréieure des tourelles du S. La façade occidentale présente un grand arc surbaissé d'un dessin très-élégant,

sous lequel s'ouvre une porte donnant accès dans une salle basse. Il supportait autrefois un bel escalier conduisant au premier étage, aujourd'hui remplacé par un escalier à simple balustre en bois. Le bâtiment de la Maîtrise, à la construction duquel on a assigné diverses dates et dont on a voulu faire remonter certaines parties au XIe et au XIIe s., présente, selon M. de Caumont, qui en a fait un examen spécial, tous les principes de construction usités au XIIIe s. « Je me suis livré, dit cet éminent archéologue (*Bulletin monumental*, t. XVII), à quelques conjectures sur la destination de cet édifice. Après avoir constaté qu'il appartenait au chapitre, je me suis demandé s'il renfermait les salles de l'officialité, la bibliothèque, les archives, etc., ou si c'était tout simplement un de ces magasins destinés à contenir le produit des dîmes en blé, en vin, en laines, etc., que le chapitre percevait annuellement.

« Ces grands magasins, qui existent encore près de quelques-unes de nos abbayes, autorisaient cette supposition, et pourtant les quatre tours qui flanquent les angles du bâtiment et son plan parfaitement régulier lui donnent un caractère de noblesse qui me font croire que c'étaient les bâtiments de l'officialité....

« Quatre étages occupent la hauteur de l'édifice. Le premier étage, en contre-bas, se compose d'une magnifique salle fort élevée dont les voûtes en ogive la divisent sur la longueur en cinq travées partagées par quatre colonnes cylindriques qui reçoivent au centre les arceaux des voûtes et divisent l'espace en deux nefs ou galeries. Cette salle souterraine recevait le jour par des ouvertures carrées que l'on distingue à un mèt. environ au-dessus du sol de la rue; même ordonnance se répète au rez-de-chaussée...; le second étage n'est pas voûté; un plancher droit en bois de chêne vient reposer sur des colonnes mono-cylindriques au nombre de quatre, comme dans les deux étages inférieurs.... le dernier étage sous les combles, moins élevé que les autres, avait beaucoup moins d'importance. » Le bâtiment est percé de fenêtres de caractère différent ouvertes entre les contre-forts; les plus grandes et les mieux conservées sont celles du premier et du second étages, ou plus exactement du rez-de-chaussée et du premier étage, l'étage souterrain ne pouvant être considéré comme un rez-de-chaussée. C'est à la façade de l'E. que l'on se rend le mieux compte de l'ensemble de la disposition décorative extérieure du bâtiment de la Maîtrise qui est, après la cathédrale et l'évêché, le monument le plus curieux de Meaux.

Nous indiquerons encore spécialement : — 1° les substructions que l'on remarque à la base même de la vieille muraille qui soutient la terrasse du jardin épiscopal. Ces parties inférieures de construction, où se distingue un chaînage en briques, remontent, selon M. de Caumont, à l'époque gallo-romaine; — 2° Une ancienne porte donnant sur la Marne et d'où l'on a une vue pittoresque sur les deux grands établissements de meunerie qui s'avancent à dr. et à g. jusqu'au milieu de la rivière. Cette porte, qui est évidemment un reste des fortifications du moyen âge, se trouve à l'une des extrémités de la rue de la Juiverie, aboutissant par son autre extrémité à la Grande rue, en face de la cathédrale; — 3° le terre-plein en *terrasse* sur lequel s'élève aujourd'hui le palais de justice et ses dépendances que l'on aperçoit à dr. quand on entre dans la ville en venant du chemin de fer. Cette lourde terrasse, maintenue par une épaisse muraille, indique l'emplacement du château fort de Meaux.

Parmi les édifices modernes, nous mentionnerons : — l'*hôtel de ville*, construit vers 1840 et renfermant la bibliothèque de la ville. Sur le perron

qui règne au devant de l'édifice, a été placé un mortier en fer, à demi rongé par le temps, et pris sur les Anglais au XV[e] s. lorsqu'ils vinrent assiéger Meaux ; — le *séminaire*, vaste bâtiment du XVII[e] s., dont le chemin de fer effleure l'angle à la sortie de la gare; — et enfin, au N. E. de la ville, l'*Hôtel-Dieu*, grande construction toute moderne, qui se recommande par son excellente distribution. Il forme un parallélogramme entourant une cour intérieure, et environné lui-même par un jardin. L'ancien Hôtel-Dieu, qui s'élevait à dr. de la Grande rue, en face de la cathédrale, a été remplacé par des maisons particulières, et il n'en reste plus guères qu'une salle actuellement transformée en magasin de spiritueux.

L'*église* paroissiale *Saint-Nicolas*, les anciens bâtiments de l'*église des Cordeliers*, du *couvent des Bénédictines*, affectés à des services militaires, ne méritent pas une visite; mais on parcourra certainement avec plaisir la riante promenade et les beaux boulevards qui enveloppent Meaux dans leurs lignes de verdure.

Le sol du chemin de fer étant plus élevé que celui de la ville, on a, à dr. en entrant dans la gare et en la quittant, une vue assez complète de Meaux, notamment des moulins sur la Marne, des promenades, du séminaire et de la cathédrale dont la courbe décrite par la voie, permet de voir très-distinctement la façade et l'aile septentrionale.

Il se tient à Meaux, le samedi de chaque semaine, un *marché* considérable de grains. De nombreux moulins à blé, mus par la Marne, y fabriquent annuellement 140 000 quintaux métriques de farine pour l'approvisionnement de Paris. Il s'y vend, chaque année, en moyenne, 3 200 000 kilog. de fromage de Brie. Une féculerie, dont le produit annuel est de 200 000 kilog., une fonderie de cuivre, une filature de coton (8500 broches, 120 ouvriers, 20 chevaux-vapeur), des scieries, des tanneries, et divers autres établissements complètent le mouvement industriel et commercial de cette ville.

Le **Canal de l'Ourcq**, qui, en deçà de sa prise d'eau à Mareuil, vient longer au N. la ville de Meaux, a été ouvert en vertu d'un arrêté du 13 août 1802. Son développement total est de 109 kil. 063, ainsi divisés : 1° rivière d'Ourcq canalisée du Port-aux-Perches à Mareuil, 11 127 mèt.; 2° canal de l'Ourcq depuis Mareuil jusques et y compris le bassin de la Villette, 96 736 mèt.; 3° dérivation navigable du Clignon, 1200 mèt. — La pente totale, depuis le Port-aux-Perches jusqu'au bassin de la Villette, est de 15 mèt. 50 cent., dont 6 mèt. 62 cent. sur la partie canalisée et 8 mèt. 88 cent. sur le canal proprement dit. La pente, de 6 mèt. 62 cent., est rachetée par 5 écluses de 5 mèt. de largeur et de 63 mèt. de longueur; celle de 8 mèt. 88 cent. par 5 écluses de 3 mèt. 20 cent. sur 58 mèt. 80 cent. — Le tirant d'eau normal est de 1 mèt. 20 cent.; mais on ne navigue guère qu'à l'enfoncement de 90 cent. La charge ordinaire des bateaux est de 50 tonnes; celle des bateaux accélérés de 30 à 40 tonnes. Pour les bateaux ordinaires, la traction a lieu à bras d'hommes, ou au fil de l'eau à la descente, et par chevaux à la remonte. Les bateaux accélérés sont halés à la descente comme à la remonte. La durée du trajet du Port-aux-Perches à la Villette est de trois jours à la descente et de cinq à la remonte.

Deux autres canaux, celui de Cornillon et celui de Chalifert, sont plus spécialement utilisés par la ville de Meaux. — Le *canal de Cornillon*, dont la longueur est de 425 mèt., abrège de près de 800 mèt. la navigation sur la Marne. Son utilité est singulièrement atténuée depuis l'ouverture du canal de Chalifert. Cependant, les trains de bois lui donnent encore la préférence pour épargner les frais de halage. On évalue à plus de 40 000 tonnes le bois qu'il transporte annuellement. — Le *canal de Chalifert* a été entrepris en vertu de la loi du 19 juillet 1837. De Meaux, son point de départ, à Chalifert, où il rejoint la Marne, il abrège de 16 962 mèt. la distance à parcourir par les bateaux.

[Corresp. pour : — (17 kil.) *Lizy-sur-Ourcq*, ch.-l. de c. de 1333 hab., entre le canal et la rivière de l'Ourcq ;

— (18 kil.) *May* (église gothique remarquable, des XIIe, XIIIe et XVIe s.; ruines d'un château); — (14 kil.) *Puisieux*, v. de 421 hab.; — (19 kil.) *Acy* (maison du XIVe s.; église classée parmi les mon. hist.; ancien Hôtel-Dieu du XIIIe s.); — (23 kil.) *Crouy-sur-Ourcq*, v. de 1186 hab. (église inachevée du XVIe s., avec tour romane et vitraux coloriés : ancienne tour du château, belle halle); — (26 kil.) *Mareuil-sur-Ourcq*, v. de 628 hab. (découverte d'armes romaines et de tombes du moyen âge; vastes souterrains, seuls vestiges d'un ancien château; église du style ogival primitif, avec un portail moderne.]

De Meaux à Coulommiers, R. 7; — à Melun, R. 8; — à Villers-Cotterets, R. 132.

Le chemin de fer, en quittant la gare, décrit une courbe au N. O. de la ville, passe entre de vastes et beaux jardins maraîchers, atteint le canal de l'Ourcq qu'il traverse, s'engage dans une tranchée profonde, et franchit une seconde fois le canal, puis la Marne sur un pont de 70 mèt. Le pont que l'on voit à dr., et sur lequel passe la route de terre de Paris à Metz, est formé de 3 arches dont l'arc élégant est fortement surbaissé.

51 kil. *Trilport*, autrefois *Trie-le-Port*, v. de 1012 hab., situé sur la route d'Allemagne, au bas d'un coteau qui borde la rive g. de la Marne, possède une *église* du XIVe s., réparée en 1819, et quelques jolies maisons de campagne. A 5 kil. environ de Trilport, et à dr. de la route de Paris à Metz, se trouve le v. de *Montceaux*, où Catherine de Médicis fit bâtir, en 1547, un *château* presque entièrement détruit actuellement. On y voit cependant encore la voûte du grand escalier sur laquelle sont entrelacés les chiffres d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, quelques colonnades et un pavillon.

[Corresp. pour : (10 kil.) *Lizy-sur-Ourcq* (*V.* ci-dessus).]

Au delà du *bois de Meaux*, on passe dans le *tunnel d'Armentières*, dont la longueur est de 672 mèt., puis on franchit de nouveau la Marne sur un pont de 70 mèt.

58 kil. *Changis*, v. de 240 hab., bâti à mi-côte sur la rive dr. de la Marne, vis-à-vis de la forêt dite bois de Meaux. — On aperçoit à dr. le v. d'*Ussy* (671 hab.) à peu près à moitié chemin de Changis à la Ferté-sous-Jouarre.

66 kil. **La Ferté-sous-Jouarre** (hôt. : *du Porc-Épic*, *de Paris*), ch.-l. de c., V. de 4482 hab., située dans une position charmante, au débouché de la vallée du Petit-Morin dans celle de la Marne, est traversée par la Marne qui la divise en deux parties. La plus importante, formant l'ancienne ville, s'étend sur la rive dr. Autrefois, entre ces deux quartiers principaux, se trouvait une île occupée par des maisons et par des prairies, et qui partageait le cours de la rivière en deux bras. Le moins considérable des deux bras a été récemment comblé, et l'ancienne île a disparu pour se confondre entièrement avec les quartiers de la rive dr. En même temps que ces travaux étaient exécutés on démolissait un joli pavillon en briques avec encadrement en pierres, construit jadis, pour un prince de Condé, à l'extrémité orientale de l'île, sur l'emplacement de l'ancien château de la Ferté. Déjà le chemin de fer de l'Est avait traversé et pour ainsi dire coupé en deux l'ancien château de la Barre, situé sur la rive dr. de la Marne, à 2 kil. à l'O. de la Ferté. Ce château présentait une belle façade ornée de tourelles, et son parc remontait sur le coteau où il enfermait dans ses murs une portion du bois de la Barre. Aujourd'hui il n'en reste plus que quelques traces insignifiantes qui s'effacent même devant des constructions nouvelles. Aussi la Ferté-sous-Jouarre n'a plus aucun monument curieux à montrer au voyageur; mais il lui reste des environs agréables, offrant

des buts de promenade nombreux et variés : ce sont de belles prairies sur les bords de la Marne, des coteaux d'un accès facile, boisés à leur sommet et ornés sur leur versant inférieur de jolies maisons de campagne, de jardins, de vergers, et présentant de tous côtés des vues étendues sur les vallées de la Marne et du Petit-Morin. La route de Paris à Metz et à Francfort, par Châlons, traverse la ville du S.-O. au N.-E.; elle y pénètre par la rive g. de la Marne, pour s'élever ensuite sur les hauteurs de la rive dr.; deux autres routes, se détachant, vers l'extrémité du faubourg de la rive g., de la route de Paris, conduisent également à Châlons, l'une par le fond de la vallée, en longeant la Marne, l'autre en passant à Montmirail, par le plateau situé entre la Marne et le Petit-Morin.

Le nom primitif de la Ferté paraît avoir été *Condé* ou *Condet*, de *Condatum*, mot signifiant le confluent de deux rivières. Plus tard, une forteresse, qui a joué un rôle important dans les guerres du moyen âge, ayant été élevée auprès de la ville de Condé, celle-ci joignit à son premier nom celui de la Ferté, qui finit vraisemblablement par absorber l'autre. Alors et par suite de sa position, au pied de l'éminence où était l'ancienne abbaye de Jouarre, la Ferté, pour se distinguer de ses homonymes, prit sa seconde dénomination : *Sous Jouarre*.

Prise et reprise plusieurs fois par les Ligueurs et par les royalistes, la Ferté eut beaucoup à souffrir des guerres de la Ligue; elle se soumit, en 1590, à Henri IV. — Le 9 février 1814, le maréchal Macdonald, attaqué par l'avant-garde russe, au débouché de la ville, se retira derrière la Marne et gagna Meaux, après avoir fait sauter les ponts de la Ferté et de Trilport. Le 2 mars de la même année, Napoléon passait à la Ferté-sous-Jouarre.

Plusieurs personnages célèbres naquirent dans cette ville : Antoine de Bourbon, roi de Navarre, père d'Henri IV; Charles de Bourbon, duc de Vendôme, cardinal-archevêque de Rouen, un instant roi, pendant la Ligue, sous le nom de Charles X; Henri de Bourbon, prince de Condé, duc d'Enghien, aïeul du grand Condé; le ministre protestant Lesueur; Jeanne-Antoinette Poisson, devenue plus tard marquise de Pompadour.

Les principales rues de la Ferté, propres et généralement régulières, ont pour centre commun une belle et large place, dont l'hôtel de ville occupe un des côtés. — L'*église* paroissiale, dédiée à saint Denis, et située en contre-bas des rues environnantes, a été construite probablement dans la seconde moitié du XVI[e] s., et n'offre rien de remarquable. — L'*hôtel de ville*, appuyé à une *tour* carrée massive et sans caractère, présente une façade ornée des tables de la loi qu'entourent deux branches de feuillage. — Quand nous aurons mentionné le nouveau *pont*, construit en pierres et en fer, sur la Marne, pour mettre en communication les deux parties de la ville, il ne nous restera guère à indiquer, moins pour sa valeur architecturale que pour les souvenirs qui s'y rattachent, qu'une maison connue sous le nom de *Château de l'Ile*, et qui se trouve dans la partie occidentale de l'ancienne île (à dr. en allant au pont établi sur la Marne et au faubourg de la rive g.). Bien que l'on fasse remonter la construction de cette maison au XVI[e] s., elle ne présente rien à l'extérieur qui en caractérise le style, et elle semblerait plutôt dater du XVII[e] s. A l'intérieur, sa décoration est complétement dans le goût du XVIII[e] s., avec de grands panneaux en boiserie et des dessus de porte et des trumeaux peints dans la manière de Lancret. Les salons, assez ordinaires d'ailleurs, offrent un certain intérêt à ceux qui savent que Louis XVI, Marie-Antoinette et le jeune Dauphin s'y arrêtèrent plusieurs heures, lorsque, après la fuite de Varennes, ils furent ramenés à Paris. On montre encore le balcon donnant sur la Marne, où le jeune prince qui devait mourir si misérablement au Temple s'amusait à pêcher tandis que ses parents se reposaient dans la pièce voisine. C'est un

grand salon dont les murs étaient alors ornés de tapisseries des Gobelins, et où l'on remarque trois trumeaux d'une assez bonne exécution représentant l'*Été*, l'*Automne* et l'*Hiver*. A côté se trouve la salle à manger, qui renferme également des peintures. Cette partie du château de l'Isle, la plus intéressante à visiter, est actuellement occupée par un pensionnat : le surplus de la maison appartient à deux autres propriétaires.

La principale richesse de La Ferté-sous-Jouarre consiste dans ses carrières de **pierres meulières**, dont l'exploitation alimente une industrie importante : la fabrication des meules, qui y occupe environ 1200 ouvriers. L'un des établissements les plus considérables de ce genre se trouve à la sortie même de la gare. Les autres ateliers de fabrication, également intéressants à visiter, sont installés, pour la plupart, dans le faubourg, sur la rive g. de la Marne. Les meules de La Ferté-sous-Jouarre sont très-estimées, et s'exportent en grande quantité, non-seulement en Europe, mais jusque dans l'Amérique du Nord. On compte encore à La Ferté des ateliers de chamoiserie, des filatures de laine et des fabriques de cardes, qui emploient chaque année plus de 40 000 kilogr. de cuir et de fer. Il existe sur la rive g. de la Marne un port d'où s'expédient, outre divers produits encombrants de l'industrie locale, du charbon et du bois pour l'approvisionnement de Paris.

Nous ne quitterons pas La Ferté-sous-Jouarre sans recommander aux touristes de faire une excursion à Jouarre (R. 9), dont l'ancienne et curieuse crypte est digne d'un examen attentif. Cette course, qui demande environ 3 h. (aller et retour), joint à son intérêt archéologique l'attrait d'une des plus charmantes promenades des environs de La Ferté.

Enfin, nous signalerons encore, aux environs de la Ferté-sous-Jouarre, le *château de Reuil*, appartenant aux princes de Rohan, et dont on vante la galerie de tableaux pour ses portraits historiques, et le *château de Venteuil*, bâti dans une situation pittoresque sur le coteau que remonte la route de la Ferté à Coulommiers. Ce château a autrefois appartenu au célèbre botaniste A. de Jussieu.

[Corresp. pour : — (28 kil.) la Ferté-Gaucher, par (19 kil.) Rebais (R. 15); — (23 kil.) *Gandelu*, c. de 616 hab. (restes d'un château; belle vue), par (11 kil.) *Montreuil-aux-Lions*, v. de 929 hab., dans un joli vallon latéral; et — (17 kil.) *Marigny*, 688 hab.).]

De la Ferté-sous-Jouarre à Coulommiers, R. 9; — à Châlons-sur-Marne, par Montmirail, R. 14; — à la Ferté-Gaucher, par Rebais, R. 15.

La gare de La Ferté est placée dans une tranchée profonde qui dérobe presque complétement la vue de la ville ; mais, aussitôt qu'on l'a dépassée, on entre dans la plus charmante partie de la vallée de la Marne. Jusqu'au delà d'Épernay, le chemin de fer court au milieu d'agréables prairies, entre deux lignes de collines tantôt boisées, tantôt en culture, couvertes de vignes à mesure qu'on se rapproche d'Épernay, et qu'animent, surtout à g., de nombreux et riches villages, de riantes habitations de campagne, des fermes dont les vieilles murailles et parfois les tours semblent indiquer d'anciennes résidences seigneuriales transformées actuellement en bâtiments d'exploitation agricole.

Le chemin de fer longe le *château de Tanqueux*, grande habitation isolée, dans le style du XVIIe s., et dont il a coupé le parc; puis le v. de *Chamigny* (660 hab.). L'*église* de Chamigny, fondée vers le Ve ou le VIe s., possède, sous le chœur, une *crypte* curieuse (mon. hist.) La voûte, à sections ogivales, en est soutenue par quatre piliers monolithes séparés par un espace d'environ 2 mèt. On descend du milieu de la nef à cette crypte par douze

degrés. Le chœur supérieur, de construction ogivale, présente, dans les chapiteaux des piliers qui le soutiennent, de curieuses figures d'hommes et d'animaux dont l'exécution semble indiquer une date fort reculée. Au delà de Chamigny on aperçoit, à g., sur une colline, le v. de *Saint-Aulde*, aux fruits renommés. Plus loin s'ouvre un vallon qui remonte par *Pisseloup*, à g., vers Montreuil-aux-Lions (*V.* ci-dessus), à dr., vers Bezu-le-Guéry.

Après avoir encore traversé deux fois la Marne, la voie s'engage dans le *tunnel* de *Nanteuil*, long de 945 mèt., à la sortie duquel elle franchit, pour la septième fois depuis Paris, la Marne, dont elle ne quitte plus dès lors la rive g. jusqu'à Châlons.

74 kil. *Nanteuil*, v. de 361 hab., au pied d'un riant coteau, sur la rive dr. de la Marne, fait un commerce assez important de coutellerie.

On passe, vis-à-vis de *Crouttes* (616 hab.), à g., devant *Citry* (dr.), v. de 711 hab., dont l'*église*, flanquée d'un joli portail, renferme le *tombeau* de Jacques de Renty et de Françoise de la Haye, son épouse. — 3 kil. plus loin environ, le chemin de fer traverse la pointe méridionale du départ. de l'Aisne, avant d'entrer dans le départ. de la Marne. — On laisse à dr. *Pavant*.

84 kil. *Nogent-l'Artaud*, v. de 1353 hab., situé sur la rive g. de la Marne, appartenait en 825 à l'abbaye de St.-Germain-des-Prés de Paris. Son nom lui vient de l'un de ses seigneurs, nommé Artaud, qui, à la fin du XIIe s., y fit bâtir un beau château entièrement détruit. L'*église*, dont quelques parties datent du XIIe s., renferme des fonts baptismaux de la même époque et une pierre tombale du XIIIe s.

[Corresp., par *Saulchery*, pour (4 kil.) *Charly*, ch.-l. de c. de 1757 hab., sur la rive dr. de la Marne. — A 3 kil. de Charly se trouve, au v. de *Villiers* (542 hab.), un beau *château* ayant appartenu à M. de Niewerkerke; - (11 kil.) Viels-Maisons et (24 kil.) Montmirail (R. 14).]

Au delà de *Romeny* (rive dr.), la voie ferrée traverse le *souterrain de Chezy-l'Abbaye*, long de 440 mèt. On laisse à g., près de la voie, *Azy-Bonneil* (315 hab.), situé sur la rive dr. de la Marne. L'ancienne église de ce village offre un portail latéral roman et se termine par un joli clocher à deux étages. A dr., se montre *Nogentel* (523 hab.), à 2 kil. de la rive g. de la Marne, sur le chemin de grande communication de Château-Thierry à Viels-Maisons. A g. on laisse *Essommes*, v. de 1781 hab., sur la rive dr. de la Marne (belle église du XIIIe s., (mon. hist.) qui renferme de remarquables boiseries sculptées).

95 kil. **Château-Thierry** (hôt.: *de l'Éléphant, de la Sirène, d'Angleterre*), ch.-l. d'arr., V. de 5925 hab.

Château-Thierry, proprement dit, est situé à 1 kil. environ de la station, sur la rive dr. de la Marne; mais le *faubourg de Marne*, séparé par la rivière de la ville dont il fait partie, n'est guère qu'à 4 ou 5 min. de la gare. En sortant de la station, on tourne à g. et bientôt on rencontre à dr. un premier pont, établi sur une prairie souvent inondée. On entre ensuite dans la rue principale du faubourg de Marne, qui conduit directement à la ville même.

Après avoir franchi un second et beau pont en pierre, construit sur la Marne, on atteint de charmants boulevards qui s'étendent à dr. et à g. sur la rive dr. de la Marne, et forment, en avant de la ville, une enceinte de verdure; ils conduisent, des deux côtés, dans les plus agréables campagnes des environs de Château-Thierry. Les allées de dr., à l'entree desquelles se dresse la statue de la Fontaine, portent le nom de *petits prés*; celles de g., qui entourent le palais de justice, belle construction moderne, s'appellent *cours de Metz*

et sont traversées par la route de Paris à Metz et en Allemagne. En arrière de ces lignes d'arbres s'étend la ville au-dessus de laquelle s'élèvent la tour de l'église Saint-Crépin et le beffroi, dominés eux-mêmes par les murailles épaisses et les plate-formes de verdure de l'ancien château. Ce tableau pittoresque ne tient pas tout ce qu'il semble annoncer; les rues de Château-Thierry sont, en effet, généralement étroites, irrégulières, souvent d'une pente assez rapide et bordées presque partout de maisons anciennes, tout à la fois sans caractère et sans élégance. La rue principale, qui s'ouvre entre les deux cours, décrit une longue courbe en traversant la ville et vient aboutir vers l'extrémité O. du cours de Metz.

Château-Thierry, anciennement *Castrum* ou *Castellum Theodorici*, doit son origine à un château fort dont les ruines majestueuses couronnent la colline sur le flanc de laquelle la ville est bâtie. On prétend que ce château fut construit par Charles Martel, en 720, et qu'il servit de résidence au jeune roi Thierry que ce maire du palais avait fait couronner, afin de gouverner sous son nom. Cette origine est contestée; la première date certaine que l'on ait de l'existence de cette forteresse est celle de l'année 923, pendant laquelle Herbert II, comte de Vermandois, y fit enfermer Charles le Simple. Un concile s'y réunit dix ans plus tard : Raoul, comte de France, croyant cette réunion hostile à ses intérêts, assiégea et prit le château, qui, pendant une période de quinze à seize années, eut à subir plusieurs siéges. Peu à peu cependant, les paysans des environs, pour échapper aux violences des hommes de guerre, étaient venus chercher un abri sous les murs de la forteresse, et c'est ainsi que se forma la ville de Château-Thierry, qui reçut en 1301, de Philippe le Bel, une charte de commune. Réunie au domaine royal, elle fut plusieurs fois aliénée. Une assemblée des grands du royaume y fut convoquée en 1303 pour aviser aux moyens de terminer la guerre de Flandre. En 1422, Charles VII y délivra, en faveur de Jeanne d'Arc, les lettres patentes qui exemptaient de toutes tailles les villages de Domremy et de Greux. Les Anglais l'assiégèrent vainement en 1392, mais ils parvinrent à s'en emparer en 1421. Charles-Quint y entra en 1544. Le duc de Mayenne la prit en 1591 et la livra au pillage des Espagnols. Pendant les guerres de la Fronde, en 1652, elle fut encore occupée et dévastée. Enfin, en 1814, elle fut prise et pillée trois fois; à cette époque, elle a été, notamment, à la suite des affaires de Champ-Aubert et de Montmirail, le théâtre d'un vif combat, dans lequel les Prussiens, complétement battus par Napoléon, eurent 1200 hommes tués et 1800 faits prisonniers; quelques jours avant, Macdonald avait déjà fait subir un échec grave aux Alliés, au même endroit.

Château-Thierry eut autrefois, comme tant d'autres villes, des usages et des fêtes bizarres; nous citerons surtout le jeu de la Neude, institué, vers 1280, par Blanche d'Artois, lorsqu'elle fonda dans la ville un petit collége, et les joyeuses démonstrations par lesquelles les clercs de la bazoche célébraient le jour des Rois et le mardi gras. On en trouvera le récit dans le *Dictionnaire historique du département de l'Aisne*, par M. Melleville.

Château-Thierry compte au nombre de ses illustrations : saint Thierry, évêque d'Orléans (XI[e] s.); Gautier, évêque de Paris, chancelier de l'Université, mort en 1429; Jacom le *Jugleor*, célèbre jongleur du XIII[e] s.; Claude Witard, traducteur renommé du XVI[e] s.; Nicolas Harmand, marquis d'Abancourt, député aux états généraux de 1789; Letellier, auteur dramatique, mort en 1732; Ravel, peintre de genre, au XVII[e] s.; et, au-dessus de tous, Jean de la Fontaine, notre inimitable fabuliste.

L'**église paroissiale** de Château-Thierry paraît dater en grande partie du XV[e] s. Elle est située dans la Grande rue, au pied des collines qui s'étendent au N. de la ville, sur un tertre assez élevé, auquel on accède de la rue par un escalier de 17 marches, et que termine à l'O. une pente douce formant une petite place. La façade présente trois parties bien distinctes : au centre, se trouve l'entrée principale, fermée d'une porte à voussure autrefois ornée de statues qui ont disparu. Au-dessus de cette porte, s'étend une galerie découverte, en arrière de laquelle se dresse un large

pignon indiquant la toiture de la nef. Cette partie centrale s'appuie à dr. à une tour massive, quadrangulaire, soutenue par de grands contre-forts ornés de sculptures et à laquelle est accolée une légère et mince tourelle de même hauteur, percée d'ouvertures à chacun de ses nombreux étages. La tour, qui offre sur chacun de ses côtés des fenêtres faiblement ogivales, se termine par une balustrade d'un joli dessin. A la base, une petite porte cintrée donne entrée dans l'église. A g. s'élève, jusqu'à demi-hauteur de la toiture de la nef, la muraille, également à pignon, qui clôture à son extrémité le latéral de g., et dans laquelle s'ouvre une large fenêtre divisée en quatre compartiments par des meneaux élégants. L'église se partage en trois nefs présentant sept travées à longues arcades, encadrées, chacune, dans une ogive. Le collatéral de g. est décoré, du côté opposé à la nef, de colonnes sur lesquelles se découpe une charmante et délicate spirale. Malheureusement, un badigeonnage jaune et des mutilations qu'on a fait subir à quelques-unes de ces colonnes pour élever une chapelle d'un goût médiocre, enlèvent une partie de sa grâce à cette disposition architecturale. — Quelques vitraux du XVIe s., la belle boiserie de la porte d'entrée, par l'aile méridionale, et les clefs de voûte armoriées de la nef méritent d'attirer l'attention.

En continuant à se diriger par la Grande rue vers l'extrémité O. de Château-Thierry, on rencontre, au delà de l'église, à dr., une grande *place* ornée d'une jolie *fontaine*, — un socle en pierre supportant un fût de colonne cannelée en bronze, avec des têtes de lions épanchant de l'eau. Sur la colonne, se tient une gracieuse statue de naïade, également en bronze.

La **Maison de la Fontaine** forme le n° 13 de la rue du Collége ou de la Fontaine, qui s'ouvre dans la Grande rue (à dr. avant d'arriver à l'église). Cette maison, dans laquelle est né la Fontaine, et que signale une inscription, est précédée d'une cour fermée sur la rue par une haute muraille avec porte cochère; mais on peut pénétrer à l'intérieur. La demeure, rendue si célèbre par le souvenir du grand écrivain, se compose d'un bâtiment principal à deux étages, avec une aile en retour, moins élevée et terminée par une tourelle au sommet de laquelle se trouvait autrefois un belvédère où la Fontaine se retirait, dit-on, pour travailler. La façade de la maison, sans offrir rien de bien remarquable, a cependant une certaine élégance qui rappelle le goût du XVIe s., époque à laquelle elle a été construite (vers 1559, s'il faut en croire la date grossièrement inscrite sur la muraille). Elle présente une double ordonnance de pilastres engagés, ioniques au premier étage, corinthiens au second. Entre les deux étages, à l'aplomb de chaque pilastre, on remarque une espèce de chiffre composé de croissants entrelacés. A l'intérieur, la disposition des appartements a été modifiée; mais nous signalerons comme n'ayant pas été changé l'escalier qui monte sous une lourde voûte jusqu'aux étages supérieurs, où deux portes ont aussi conservé leurs anciens panneaux. De l'autre côté de la maison, s'étend un petit jardin qui existait déjà du temps de la Fontaine; mais les dispositions en ont été modifiées. Toutefois, on montre, à g., un couvert de tilleuls sous lequel on assure que le fabuliste aurait autrefois rêvé. Quoi qu'il en puisse être, au surplus, de l'authenticité de tel ou tel détail, il est certain que la maison de la Fontaine garde encore dans sa physionomie générale, un caractère assez personnel pour mériter d'être le but d'un pèlerinage littéraire.

La **tour du beffroy**, dont on aperçoit, de tous les abords de Château-Thierry, le sommet portant une tourelle à chacun de ses angles, est en



Paris-imp. Monrocq, 3, r. Suger.

quelque sorte introuvable, tant sa base est cachée, dans une rue détournée, par un massif de maisons, au fond d'une cour obscure. Du reste, cette partie inférieure du beffroi n'a rien de curieux et, même de près, elle se dérobe encore presque entièrement à la vue derrière les maisons.

A l'entrée de Château-Thierry, à dr., en avant de la promenade des Petits-Prés, s'élève la **statue de la Fontaine**, en marbre blanc, sur un piédestal également en marbre. Cette statue, plus que médiocre, représente la Fontaine debout, la figure tournée vers l'O., et ayant la ville à sa droite. Sur le devant du piédestal est simplement tracé, en lettres de bronze doré, ce nom : **la Fontaine**, préférable à toute autre inscription. Sur la façade opposée, on lit :

DONNÉE PAR LOUIS XVIII; INAUGURÉE SOUS CHARLES X, LE 6 NOVEMBRE 1824.

L'ancien **château**, où le comte de Vermandois enferma Charles le Simple, occupe un mamelon isolé de toutes parts, au N. E. de Château-Thierry, entre la ville et le faubourg de la Barre. Ce vieil édifice, dont les murs noircis et les tours ébréchées par le temps circonscrivent un parc de l'aspect le plus pittoresque, reste, à la fois par ses souvenirs historiques et ses vastes proportions, l'un des plus curieux monuments de la ville qui lui doit et son existence et son nom. D'après la disposition des murailles encore debout, ce château fort devait occuper une vaste étendue de terrain. Il présentait une double enceinte solidement garantie par de nombreuses tours, et au centre desquelles s'élevait un donjon, dont le sommet est vraisemblablement indiqué aujourd'hui par le plateau rectangulaire qui forme le point culminant de la promenade. Au S., il dominait la ville d'une grande hauteur par une énorme muraille à pic, à peu près inaccessible. Moins protégé du côté du N., où le coteau s'élève, il y était défendu par un fossé dont on reconnaît la trace, et par les fortes tours qui, de distance en distance, garnissaient la double enceinte. L'entrée principale s'ouvrait au N. E. dans la seconde enceinte. On voit encore, sous la première voûte, à dr. et à g., les espèces de retraits ou corps-de-garde d'où les approches de la forteresse étaient surveillées. Cette entrée, dont l'appareil de construction, les pierres soigneusement taillées en pointes de diamant, et tout le système de défense attestent l'importance, était précédée d'une porte percée dans la première enceinte et défendue par deux grosses tours cylindriques. Cette porte, qui existe encore, forme actuellement une des entrées du faubourg de la Barre. — Une porte à deux ventaux en bois, à claire-voie, fermée d'un simple loquet, donne accès, sous la seconde entrée, dans l'intérieur du château.— Nous ne saurions conduire pas à pas les visiteurs dans toutes les parties de cette vaste construction : à ces vieilles tours, à ces couloirs étroits percés sous le donjon, entre d'épaisses murailles, et aboutissant soit à un préau, soit à l'entrée des souterrains; à ces escaliers s'ouvrant çà et là, au milieu de massifs de verdure, tantôt sous une voûte obscure, tantôt à l'étage supérieur d'une tour. Grâce à la sollicitude municipale, ces ruines intéressantes sont partout d'un accès facile. Du reste le délicieux jardin, créé par la ville de Château-Thierry, dans la double enceinte du vieux château, n'est pas moins digne que ces restes d'un autre âge, d'y attirer le promeneur. Il se compose de massifs heureusement distribués parmi de nombreux carrés de verdure que coupent des chemins sinueux, les uns ombragés, les autres découverts, conduisant, soit à une ruine, soit à quelque terrasse élevée, du haut de laquelle se découvre une vue magnifique. Le vaste paysage

que le regard embrasse de ces différents points, et spécialement de la terrasse de verdure qui couronne en quelque sorte la promenade, forme un splendide panorama. Il comprend, au premier plan, la ville de Château-Thierry et ses boulevards, puis la vallée de la Marne, entre Charly et Dormans; au S., se montrent les hauteurs qui remontent vers le large plateau compris entre la Seine et la Marne; enfin, à l'E., au N. et à l'O., s'élèvent des collines sillonnées de routes se dirigeant vers la Fère-en-Tardenois, Soissons et Meaux. — On se rend au vieux château, de l'intérieur de la ville, par un grand escalier que coupent plusieurs paliers et qui, s'ouvrant à g. du bâtiment des halles, sur la place du Marché, remonte jusqu'à une belle avenue tracée entre les deux enceintes, et se dirigeant, à dr., vers la porte fortifiée de l'Est et le faubourg de la Barre. On peut également, avec plus de temps, mais moins de fatigue, aller prendre l'avenue à son origine, à dr. et à l'extrémité de la rue du Collége ou de la Fontaine. — Près de cette entrée, sur le côté g. de l'avenue, se présente en outre un sentier aboutissant à une porte ouverte dans une tour de l'O., par laquelle on pénètre directement dans l'intérieur de la seconde enceinte.

Nous citerons encore, parmi les édifices de construction moderne que renferme Château-Thierry : la *maison d'arrêt*, sur la route de Soissons; — l'*hôpital*, à l'E. du faubourg de la Barre, près de la route de la Fère-en-Tardenois: — le *couvent des sœurs bleues*, vaste bâtiment qui domine la ville au N. au-dessus du château.

Les environs de Château-Thierry offrent quelques jolies promenades ; nous indiquerons spécialement l'excursion à (3 kil.) Essommes (*V*. p. 16). On s'y rend par la route départementale qui se détache, à l'extrémité O. du cours de Metz, de la route impériale d'Allemagne, un peu en deçà du coteau par lequel celle-ci se dirige sur la Ferté. La route départementale, tracée entre les hauteurs et la Marne, à travers de riantes prairies, est un véritable chemin de parc, parfaitement entretenu. Nous engagerons également les promeneurs à remonter la route d'Allemagne dans la direction de la Ferté-sous-Jouarre. Après 20 min. de marche environ, on y rencontre à g. une *fontaine* rustique, derrière laquelle un frais sentier traversant un bouquet de bois, s'élève sur le haut du coteau, jusqu'aux abords d'une espèce de tourelle, reste d'une ancienne ferme détruite depuis une cinquantaine d'années. De ce petit plateau, Château-Thierry et les collines qui l'enveloppent se présentent sous l'aspect le plus pittoresque.

[Voitures pour : — (15 kil.) Charly (*V*. ci-dessus, p. 16); — (25 kil.) Fère-en-Tardenois (*V*. ci-dessous); — (45 kil.) Braisne (R. 135); — (42 kil.) Soissons, par (20 kil.) Oulchy-le-Château (R. 133).]

De Château-Thierry à Soissons, R. 133.

La voie ferrée continue de suivre la rive g. de la Marne, dont la vallée s'élargit. Les vignobles commencent à occuper de plus en plus les coteaux, principalement la rive dr. On laisse successivement, à dr., vis-à-vis de *Brasles* (rive dr.), *Chierry* (300 hab.), dont les belles pépinières forment un but de promenade intéressant et fréquenté volontiers par les habitants de Château-Thierry ; à g., *Gland* (394 h.) ; à dr. *Fossoy* (299 h.).

104 kil. *Mézy-Moulins* ou *Molins*, v. de 385 hab., situé sur la rive g. de la Marne, vis-à-vis de *Mont-St-Père* et de *Chartèves*, possède une jolie *église* (mon. hist.) du XIIe s.

107 kil. *Courtemont-Varennes* ou *Varennes-Courtemont*, v. de 286 hab., vis-à-vis de *Jaulgonne*, au pied d'une colline, sur la rive g. de la Marne.

[Corresp. pour : — (16 kil.) *Fère-*

en-Tardenois, ch.-l. de c. de 2494 hab., dans une large vallée. — Ruines d'un château fort (mon. hist.) du XIIIe s. Ce château est flanqué de 8 tours et précédé d'une belle galerie (55 mèt. de long. sur 60 m. de haut.) à portail ionique (belles sculptures) et supportée par 5 arches (20 mèt. de haut.) qui ont remplacé au XVIe s. l'ancien pont-levis.]

Après avoir laissé, à g., *Barzy*, à dr., *Reuilly* (326 hab.), à g. *Passy-sur-Marne* (205 hab.), à dr. *Courthiezy* et *Soilly*, à g. *Treloup*, on passe du départ. de l'Aisne dans celui de la Marne.

117 kil. *Dormans*, ch.-l. de c. de 2244 hab., situé à mi-côte sur la rive g. de la Marne, à dr. de la voie; c'est une ancienne place forte, près de laquelle Henri de Guise reçut, le 10 octobre 1575, le coup d'arquebuse qui lui valut le surnom de Balafré. Cette petite ville possède une *église* du style ogival (mon. hist.) dont le clocher, percé sur ses quatre côtés de grandes fenêtres richement ornées, est du plus charmant aspect. On l'aperçoit parfaitement du chemin de fer. On remarque encore à Dormans un beau *château*, bâti en grès et entouré d'un parc, un élégant *pont* suspendu (65 mèt. de portée) et quelques restes de *remparts*. — L'industrie de cette localité consiste en tuileries, poteries et filatures de coton.

La courbe que décrit le chemin de fer en s'éloignant de Dormans est citée comme l'un des points les plus curieux de la ligne de Paris à Strasbourg. Après avoir, au delà de *Vincelles* (556 hab.) dépassé *Verneuil* (1206 hab.), à g. et au delà de la Marne, on aperçoit *Troissy* (1065 hab.; belle église du XVIe s., renfermant des fonts baptismaux, un bénitier et une chaire du XVe). Sur le coteau de la rive g. se dresse la tour en ruine du bourg de *Châtillon*, v. de 893 hab., patrie du pape Urbain II, qui prêcha la première croisade en 1095.

126 kil. *Port-à-Binson*, ham. de 500 hab., dépend de *Mareuil-le-Port* (963 hab.), que le chemin de fer longe à dr. avant d'atteindre la station. L'*église* de Mareuil, reconstruite à l'époque de la Renaissance, et précédée d'un porche, renferme une belle grille et un retable représentant la *Passion*. Elle a conservé un clocher de 58 mèt. de hauteur. Un joli château de la Renaissance se voit aussi dans ce village.

Le chemin de fer court entre la Marne, à g., et la route de terre de Strasbourg, à dr., en laissant à quelque distance sur la g. *Binson* (502 hab), *Reuil* (408 hab.), *Venteuil* (981 hab.) où l'on voit, à 100 mèt. du bourg, des caves creusées dans un banc de craie; à dr., *OEuilly* (360 hab). — Plus loin, à dr. un peu en deçà de la station de Damery, s'élève, sur une colline plantée de vignes et boisée à son sommet, le *château de Boursault*, construit, dans le style de la Renaissance, par la veuve d'un négociant en vins de Champagne, Mme Cliquot, qui, avant de mourir, l'a donné à son gendre, M. de Mortemart. — Ce château et son magnifique parc, qui étend sur le penchant du coteau ses vastes pelouses ombragées de beaux arbres, dominent le chemin de fer. Vers le bas de la colline, près de *Boursault*, v. de 552 hab., se trouve dans un bois une source d'eau minérale ferrugineuse, froide.

135 kil. *Damery*, v. de 1747 hab.. bâti sur une colline de la rive dr. de la Marne, communique avec la rive g. et avec la grande route de Paris à Strasbourg par un pont et une belle levée plantée d'arbres. — Des substructions gallo-romaines, que les savants supposent avoir servi à des thermes et à un atelier monétaire, un cimetière gallo-romain et d'autres antiquités, telles que des moules et des vases en terre cuite qui contenaient plus de 2000 médailles d'argent, dont 1500 environ à l'effigie de Posthume, etc., ont été découvertes à Damery et attestent l'ancienne origine de cette localité. — L'*église* est

de diverses époques (nef, bas côtés et clocher du style de transition, croisée et sanctuaire de la fin du XIIIe s., flèche pyramidale du XVIe s.).— C'est à Damery, comme le constatent les registres de l'église, qu'est née la célèbre actrice Adrienne Lecouvreur, que, par suite d'une ressemblance de nom sur les registres de baptême, on a cru longtemps originaire de Fismes.

Le territoire de Damery produit des vins rouges, qui sont assez estimés comme vins ordinaires.

Le pays change de physionomie; les prairies et les vergers ont fait partout place aux vignes: on est en pleine Champagne. On longe à dr. la route de Paris à Strasbourg, et l'on passe à dr., à 1 kil. environ de *Vauciennes* (279 hab., église gothique; restes du château de Camois). A g. se montrent, au delà de la Marne, sur le versant ou au pied des coteaux, *Cumières* (1165 hab.; vins estimés, fontaine pétrifiante); *Hautvillers* (886 hab.; église abbatiale du XIIe s., renfermant quelques tableaux; restes d'une abbaye bénédictine, reconstruite après les guerres du XVIe s.), et *Dizy* (577 hab.; vins blancs estimés; pont en pierre de 7 arches).

142 kil. **Épernay** (buffet médiocre, à la gare; — hôt.: *de l'Europe*, *de la Sirène*), ch.-l. d'arr. du départ. de la Marne, V. de 10598 hab., située sur la rive g. de la Marne, au pied et en face de coteaux chargés de vignobles justement célèbres.

Épernay, dont l'importance s'accroît chaque jour, est une ville d'origine ancienne. Les documents historiques nous apprennent, en effet, sa cession à l'église de Reims par Clovis, dès le Ve s., et la construction d'une chapelle, par saint Remi, à la même époque; ce qui annonce une existence antérieure, assez éloignée déjà. Cette ville a longtemps été défendue par des remparts qui n'existent plus aujourd'hui, et, comme la plupart des places fortes du moyen âge, elle fut souvent assiégée et pillée. Le 3 septembre 1544, le Dauphin, fils de François Ier, la fit incendier, afin qu'elle ne tombât point au pouvoir de Charles-Quint, ou que du moins elle fût sans utilité entre ses mains. Henri IV s'en empara en 1592, après un siége long et cruel, l'un des plus celèbres qu'Épernay ait eu à soutenir. Le maréchal de Biron, père de celui qui fut décapite quelques années plus tard, y eut la tête emportée par un boulet, à côté du roi. qui, en ce moment même, avait la main appuyée sur son épaule. Enfin, en 1814, Épernay a été occupée, à plusieurs reprises, par les Alliés.

Épernay a vu naître: le chroniqueur Flodoard, mort en 966, et, vers la fin du XVIIIe s., le Jésuite Loriquet, dont les ouvrages historiques ont fait tant de bruit sous la Restauration.

Épernay, entourée de boulevards, présente dans les anciens quartiers des maisons mal bâties, des rues étroites et mal pavées; mais chaque jour la ville s'embellit, et, sans parler de quelques demeures d'un luxe exceptionnel que nous indiquerons plus loin, on y trouve, soit aux abords de la gare, soit aux environs, de la promenade du Jars, des rues larges, bordées de belles maisons modernes. Elle renferme plusieurs places irrégulières, mais en général vastes, et parmi lesquelles on peut citer la *place de l'Église* décorée d'une jolie *fontaine* avec une statue en bronze. En résumé, Épernay s'agrandit et sa population s'accroît d'année en année. Cette prospérité est due à l'extension qu'a prise, surtout depuis une trentaine d'années, le commerce des vins de Champagne dont Épernay est le centre; à l'établissement de grands ateliers de reparations de machines pour le chemin de fer de l'Est, qui y attirent une nombreuse population d'ouvriers; et enfin à l'embranchement qui relie la ligne de Strasbourg au chemin de fer du Nord, par Reims, embranchement dont Épernay est le point de départ et qui y amène un mouvement considérable de marchandises et de voyageurs (*V.* R. 129).

Ce développement d'Épernay est de date récente; aussi cette ville ne ren-

ferme-t-elle guère que des édifices de construction moderne. A peine y rencontre-t-on quelques traces du passé, et encore ne remontent-elles pas au delà du XVIᵉ s.

L'**église** paroissiale, construite il y a environ vingt-cinq ans, en remplacement d'une église gothique qui ne suffisait plus aux besoins du culte, appartient au style italien. Sa principale façade est décorée d'un portique d'ordre dorique. A l'intérieur, elle présente une nef et deux collatéraux, séparés par des piliers carrés, qui supportent de larges arcades en plein cintre. Au-dessus des travées règne, autour de la nef, une large galerie. Derrière le chœur, vaste et bien éclairé, se trouve une grande chapelle en abside, dédiée à la Vierge, et éclairée d'en haut par un *jour céleste*. A défaut d'originalité, ce grand vaisseau, dont la distribution est harmonieuse, où la lumière est abondamment répandue, et qui rappelle jusqu'à un certain point par ses dispositions l'intérieur de l'église Saint-Roch à Paris, produit un effet très-satisfaisant. On remarquera à l'intérieur quelques beaux vitraux de la Renaissance qui représentent *Noé foulant le raisin*. — Il ne reste plus de l'ancienne église qu'un *portail* latéral du XVIᵉ s., s'ouvrant dans l'aile septentrionale. Cette entrée (mon. hist.) d'un goût charmant, se compose d'un fronton soutenu par deux ordres de colonnes élégantes superposés, encadrant un arc en plein cintre sous lequel se trouve la porte dont les deux battants viennent s'appuyer à un joli pendentif. Malheureusement ce portail est situé dans une rue étroite, et les maisons voisines, sans le cacher, ne lui laissent pas tout son effet de perspective.

Le **palais de justice**, bâti au haut de la promenade du Jars, dont il domine les allées, vient à peine d'être terminé. Sa façade, à laquelle on monte par un large perron, se compose d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage. Elle comprend un corps de logis central et deux pavillons extrêmes que relient deux ailes de bâtiment légèrement en retraite. Le premier étage est décoré d'une ordonnance de colonnes et de pilastres du style corinthien. L'ensemble offre un aspect assez grandiose.

La *bibliothèque publique*, qui compte 13000 vol., le *collége*, le *théâtre*, la *sous-préfecture* et l'*hospice* n'ont aucun intérêt architectural.

Parmi les édifices d'une date plus reculée, nous citerons : — la *chapelle Saint-Laurent*, le monument le plus ancien de la ville ; — les restes d'une construction du XVIᵉ s. (1520 à 1530), élevée par Louise de Savoie ; — et enfin deux *tours* qui ont fait partie des anciennes fortifications, mais dont le style d'un caractère médiocre ne semble pas indiquer une date bien reculée. Elles se trouvent à l'entrée d'une rue qui s'ouvre dans le voisinage du Jars, presque en face du **faubourg de la Folie**.

Ce faubourg, qui sans doute doit son nom aux splendides habitations que les rois du commerce du vin de Champagne s'y sont fait élever, est un des plus beaux et des plus curieux quartiers d'Épernay. De chaque côté, en effet, il est bordé de magnifiques maisons dont quelques-unes méritent sans contredit le nom de château. A g., ce sont notamment les demeures princières de M. Auban, de M. Moet, de M. Perier ; à dr. l'établissement de M. Pipre. On remarquera principalement les demeures de MM. Perier et Pipre, bâties en briques avec chaînage en pierres, dans le style le plus riche de la Renaissance. Les maisons du côté g. du faubourg, dominant la vallée, offrent, de leurs jardins en terrasses, une vue magnifique, qui comprend dans son vaste horizon les clos les plus renommés de la Champagne. En remontant jusqu'au haut le faubourg de la Folie, au point où s'arrêtent les deux lignes d'hôtels, on embrasse dans son plus grand développement

ce beau panorama, sur les premiers plans duquel on aperçoit, au bas des coteaux qui s'étendent sur la rive dr. de la Marne, Aï, Mareuil, Dizy, Cumières, entourés de leurs riches vignobles, et auxquels Épernay se rattache par un pont en pierres, jeté sur la Marne. Un peu en arrière s'élève à mi-côte Bouzy, dont les vins ont une réputation méritée, et enfin, en remontant encore le coteau, le regard rencontre la forêt de Reims comme limite et cadre du paysage.

Nous avons dit qu'Épernay est le centre principal du commerce du vin de Champagne. Pour se rendre compte exactement de l'importance de cette industrie, il faut visiter les caves immenses, pratiquées dans un roc crayeux, où se conservent les précieux vins, en bouteilles rangées par centaines de mille. Le territoire d'Épernay ne contient, il est vrai, que 329 hectares de vignes; mais on estime à 5 millions le nombre des bouteilles de vin de Champagne entreposées annuellement dans les caves d'Épernay 800 000 environ proviennent du territoire même de la ville; le surplus est acheté aux environs.

C'est principalement dans l'arrond. d'Épernay et dans celui de Reims, sur la ligne de coteaux dite *Montagne de Reims* et qui s'étend de Reims à Châlons, en séparant la Marne de la Vesle, que sont situés les crus les plus renommés de la Champagne. D'un côté, sur le versant qui descend vers la Vesle, ce sont les vins de Sillery, fournis par le commerce de Sillery et par celui de Ludis, de Mailly, de Verzenay et de Verzy (R. 136); les pentes qui s'abaissent sur la Marne produisent les vins d'Aï, de Mareuil, de Bouzy, de Pierry, d'Épinay, etc., dits *vins de rivière*. Enfin, outre les vins blancs, petillants et mousseux, la Champagne produit encore des vins rouges de table de Bouzy, dont les crus les plus estimés, en dehors de ceux que nous avons précédemment indiqués, sont les vignobles de Taillis, de Cumières, d'Hautvilliers, de Vertus. Les vins de Champagne doivent leur délicatesse, leur saveur piquante, leur mousse petillante non-seulement au sol sec, léger, pierreux qui les produit, mais aussi aux procédés très-soignés de fabrication dont ils sont l'objet, fabrication qui exige des travaux spéciaux, nécessite de véritables usines, et dont le grand atelier se trouve à Épernay. On compte en outre dans cette ville de nombreuses fabriques de bouchons et de poteries, des briqueteries, des vanneries et des tonnelleries.

C'est à Dizy, entre Cumières et Épernay, que s'arrête et descend en rivière le canal latéral ouvert depuis Vitry-le-François pour l'amélioration de la navigation de la Marne, dont il longe constamment la rive dr.

Le **canal latéral à la Marne,** entrepris en vertu de la loi du 19 juillet 1837, a depuis Vitry-le-François, son point de départ, jusqu'à Dizy, une longueur de 63 100 mèt. Il abrége de 31 900 mèt. la navigation du cours naturel de la Marne, dont la longueur est de 99 000 mèt. et qui n'offrait aux bateaux qu'un mouillage de 15 cent. à l'étiage, sur les nombreux hauts-fonds qui s'y rencontrent. Il a coûté 8 millions de fr. et a été livré en 1845 à la navigation.

Un barrage avait été antérieurement construit près de Châlons pour jeter les eaux de la Marne dans les deux bras qui traversent la ville. Les bateaux en franchissaient la chute au moyen d'une écluse placée dans l'ancien canal de dérivation, qui allait retomber dans la Marne, près de Saint-Martin-sur-le-Pré, après avoir contourné la ville. Le canal latéral à la Marne emprunte une partie de cette dérivation et l'écluse. La pente du canal est de 28 mèt. 7 cent., rachetée par 14 écluses d'une largeur de 5 mèt. 20 cent. et d'une longueur, de busc en busc, de 28 mèt. 50 cent. — La hauteur des ponts au-dessus du plan d'eau est de 4 mèt. 40 cent. — Le tirant d'eau normal, inférieur presque toujours au tirant d'eau effectif, est de 1 mèt. 60 cent. — Les bateaux portent en moyenne 80 tonnes et au maximum 100; ils sont tirés au moyen de chevaux. La durée du parcours entre Vitry-le-François et Dizy, est de deux à trois jours.

2°

univille

R

ville

I
I
I
M
n
r
n
r
li

ce
de
ex
in
m
cr
ci
ce
pe
32
tin
tei
po
d'E
ne
le

d'E
sur
de
Ch
Ves
plu
D'u
ver
ler
lery
de
pen
pro
de
dits
vins
la Cl
roug
crus
ceux
indi

[Corresp. pour (44 kil.) Sézanne, par (18 kil.) Montmort (R. 16).]

D'Épernay à Nogent-sur-Seine, R. 16; — à Troyes, R. 17; — à Givet, par Reims, Rethel et Mézières, R. 131.

A Épernay les voyageurs qui se rendent soit à Reims soit à Mézières doivent s'arrêter pour changer de voitures. Toutefois, ce n'est qu'à 500 mèt. environ au delà d'Épernay que l'embranchement se détache effectivement du tronc commun pour se porter au N., tandis que la ligne principale se continue à l'E. vers Châlons. Lorsque l'on a dépassé la bifurcation, on entre dans une longue et large plaine. Bientôt on aperçoit, à dr., l'église ogivale de *Chouilly* (982 hab.), village situé sur une dérivation de la Somme-Soude, que domine la montagne de Saran, de Cramant et d'Avize dont les vins sont assez estimés.

148 kil. *Oiry-Mareuil*, v. de 313 hab., à dr. du chemin de fer, sur un bras dérivé de la Somme-Soude.

[Corresp. pour : — (7 kil.) *Avize*, ch.-l. de c. de 1870 hab. Avize possède une *église* du XVe s., surmontée d'une flèche très-élevée; on remarque à l'intérieur de l'édifice des voûtes offrant des nervures nombreuses et hardies et des consoles représentant des personnages grotesques. Une belle *fontaine* orne la place publique. Du haut de la montagne qui domine le village, on jouit d'une belle vue. Les vins blancs d'Avize sont très-recherchés. — (11 kil.) *le Mesnil-sur-Oger* (1246 hab.; église gothique des XIe et XIIIe s.; le transsept et le portail latéral du S. sont de la Renaissance; les grilles du chœur, les boiseries du sanctuaire et le maître-autel, datant du XVIIe s., proviennent de l'ancienne église de Saint-Germain, à Châlons); — (15 kil.) *Vertus*, V. de 2469 hab., au pied de collines boisées, à la source de la Berle. Le Mont-Aimé (240 mèt. d'altit.) domine cette ville, dont l'*église* du XIe s. (mon hist.), récemment restaurée, avec un portail ogival, possède une crypte curieuse divisée en trois compartiments. Elle renferme des statues et des pierres tumulaires. Des anciennes fortifications de la ville, il ne reste qu'une porte.]

Au delà d'Oiry, le paysage commence à perdre de son caractère pittoresque. Ce ne sont pas encore les terres sèches et tristes que l'on rencontre entre Châlons et Sainte-Menehould; mais les coteaux si riants d'Épernay s'effacent de plus en plus sur la g. pour faire place à une large plaine faiblement ondulée. Le cours de la Marne, des prairies bien arrosées, des bouquets de bois, trop rares, et de grandes lignes de peupliers conservent encore à la campagne un aspect agréable, mais non exempt de monotonie. Sur la dr. se dressent à l'horizon les grands arbres de la route d'Allemagne qui, depuis Château-Thierry, reste constamment à une faible distance du chemin de fer en partie sur des collines crayeuses. On laisse, à dr., *Plivot* (528 hab.), *Athis* (758 hab.), sur un bras de la Soude, à g., *Cherville* (81 hab.).

159 kil. *Jaalons-les-Vignes*, v. de 578 hab., situé sur la Somme-Soude, un peu au-dessus de son confluent avec la Marne. *L'église*, flanquée d'une tour carrée, que surmonte un beau clocher roman, renferme une crypte du VIIe s., formée d'une petite salle voûtée en berceau, éclairée par une double ouverture, et soutenue par deux colonnes et par deux piliers carrés.

On franchit la Somme-Soude, et l'on dépasse successivement à g., au milieu de prairies baignées par la Marne, entre la rivière et le chemin de fer, *Aulnay*, v. de 345 hab., dont on remarque l'*église* romane-ogivale, à trois nefs, avec un triforium et des chapelles latérales; — à dr., *Matougues* (428 hab.), qui possède un *pont* sur la Marne et une *église* où se mêlent les styles des XIIe, XVIe et XVIIe s. — *Saint-Gibrien* (123 hab.); — *Fa-*

gnières (765 hab.), où se voient un ancien *château* transformé en maison de campagne, et une église des XIIe et XVe s., qui renferme des fonts baptismaux curieux. — Enfin, on laisse à g. (1 kil. en deçà de Châlons) l'embranchement du camp de Châlons et de Reims (R. 130).

173 kil. **Châlons-sur-Marne** (buffet à la gare; hôt.: *de la Cloche-d'Or*, *de la Haute-Mère-Dieu*), V. de 16 675 hab., ch.-l. du départ. de la Marne et de la 4e division militaire, siége d'un évêché, est située sur les rivières de Mau, de Nau et de la Marne. En 1776, on a éloigné la Marne de la ville, en lui creusant un nouveau lit à 20 mèt. de l'enceinte, et son ancien lit forme maintenant un canal. 22 ponts facilitent les communications; le *pont* voisin du chemin de fer est d'une construction remarquable, l'arche du milieu a 26 mèt. d'ouverture.

Châlons, entourée de belles plantations, parmi lesquelles la promenade du Jard tient le premier rang, s'annonce au loin par les flèches élanceés de ses principales églises et présente tout l'aspect d'une grande ville. On y entre par un beau pont en pierre aboutissant à une place demi-circulaire du milieu de laquelle part, en ligne droite, la belle *rue de Marne*, qui, par son extrémité opposée, débouche sur la place de l'*Hôtel-de-Ville*. Mais les autres quartiers, coupés de rues étroites et irrégulières, ne répondent pas à cette première impression. La plupart des maisons sont construites en plâtre mêlé de pierres légères et soutenues par un bâtis en poutres qui dessinent des figures bizarres sur la façade, dont le premier étage surplombe souvent sur la rue. Ce genre de construction est très-répandu dans toute la Champagne.

Châlons date d'une époque fort reculée; c'était déjà une ville importante quand saint Memmie y prêcha le christianisme au IIIe s.; au Ve, elle fut le théâtre de la défaite d'Attila (451); saint Bernard y prêcha la croisade en 1147; les Anglais essayèrent vainement de s'en emparer en 1429 et en 1431. Le parlement de Paris y siégea en 1589; Napoléon en fit son quartier général en 1814; enfin les Alliés s'emparèrent deux fois de cette ville, à laquelle le second empire a donné une certaine vie par la création d'un camp à Mourmelon (24 kil.).

Châlons est la patrie des deux médecins Akakia, père et fils, médecins de François Ier et d'Henri III; de Nicolas Perrot d'Ablancourt, membre de l'Académie française; du savant antiquaire Claude du Moulinet, organisateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève; de François Blondel, le célèbre architecte de la porte Saint-Denis; du peintre-verrier Claude Henriet; du peintre Claude Aubriet; des graveurs Joseph et Charles Varin; de la fameuse Marion Delorme; des généraux Camus, de Sainte-Suzanne, Herbillon, etc.

La **cathédrale** (mon. hist.), dédiée à saint Étienne et bâtie sur l'emplacement d'un temple d'Apollon et d'une chapelle du Ve s., est encore, malgré plusieurs incendies, un beau monument du XIIIe s.; la tour du N. remonte même au XIIe s.; les chapelles et le collatéral du chœur datent du XIVe. En 1624, l'église fut augmentée de deux travées; alors aussi fut construit le portail actuel, du style gréco-romain. En 1520, l'évêque Gilles de Luxembourg avait fait élever, sur la tour du N., une grande et belle flèche en bois, qui fut entièrement détruite par un incendie en 1668 et dont l'écroulement ruina en partie les voûtes du chœur. Louis XIV fit alors construire, sur les deux tours du N. et du S., deux flèches en pierre, qu'il fallut démolir et reconstruire en 1821. Ces travaux, exécutés sans que l'on se fût assuré de la solidité des tours, compromirent de nouveau la sécurité du monument, et, en 1853, les nouveaux clochers durent être une seconde fois démolis. L'extérieur de la cathédrale a eu bien à souffrir des incendies et des restaurations maladroites; on y voit cependant encore quelques belles parties. L'intérieur, plus intéressant, renferme: un riche maître-autel, surmonté d'un

CHALONS-SUR-MARNE.

L. HACHETTE & Cie Editeurs, Paris.

LÉGENDE.

EDIFICES RELIGIEUX.

1 Cathédrale (St Etienne) . . B 2 3
2 Eglise Notre-Dame . . . . B 2
3 id. St Alpin . . . . B 2
4 id. St Jean . . . . D 2
5 id. St Loup . . . . C 2
6 Chapelle Ste Prudentienne . . A 3

EDIFICES CIVILS.

7 Hôtel de Ville — Musée . . . . B 2
8 Préfecture . . . . C 3
9 Ecole des Arts et Métiers . B 2
10 Lycée . . . . B 2
11 Théâtre . . . . B 2
12 Hôtel Dieu . . . . AB 2
13 Prison Cellulaire . . . . C 1
14 Quartier de Cavalerie . . . . . D 2
15 Poste aux Lettres . . . . C 3

16 Porte St Jacques . . . . C 1
17 id. St Jean . . . . D 2
18 id. Ste Croix . . . . C 3
19 id. Marne . . . . A 2
20 id. des Mariniers . . . . B 1

Fg St JACQUES
FAUBOURG St ANTOINE
Route de Châlons à Metz
Allées des Mariniers
Canal de Navigation
Route de St Menehould
St MEMMIE
PETIT BOURG
MARNE R.
Chemin de Fer de Paris à Strasbourg
Embarcadère

Dessiné par Aug^te Thiollet.

Gravé par F. Lefèvre.





baldaquin que supportent six colonnes de marbre; plusieurs chapelles curieuses (à l'abside); de beaux restes de vitraux des XIIIe, XIVe, XVe et XVIe s. (M. Édouard de Barthélemy en a donné, en 1858, une intéressante description); deux tableaux de Louis Boullongne (*Jésus-Christ au jardin des Oliviers, Jésus-Christ et la Samaritaine*), un tableau (retouché) du XVe s. (la *Consécration de la cathédrale* par le pape Eugène III), un buffet d'orgues moderne (1852). Le pavé est presque entièrement formé de pierres tombales du XIIIe au XVIe s.

Notre-Dame, bâtie en bois par saint Alpin au Ve s., a été reconstruite de 1158 à 1322. Ces dates indiquent que le style roman et le style ogival s'y trouvent réunis. Le porche du midi a été achevé en 1469. Mutilée pendant la Révolution, cette belle église, classée parmi les monuments historiques, est en voie de restauration. Trois de ses flèches avaient été détruites; l'une a été déjà reconstruite, grâce à l'activité du curé, M. Champenois. L'intérieur, trop badigeonné jadis, a été nettoyé avec autant de soin que de goût; le sol a été abaissé à son ancien niveau. Nous signalerons, à l'extérieur, la décoration générale; à l'intérieur, les grandes tribunes du chœur et de la nef, la petite galerie qui la domine, la richesse et la variété des chapiteaux de la nef, de belles pierres tombales, et de magnifiques vitraux du XVIe s. Parmi les verrières du collatéral du N., qui sont supérieures à celles du S., on remarque surtout celles qui représentent l'*Assomption de la Vierge* et la *Bataille de las Navas de Tolosa*, gagnée par les Espagnols sur les Maures, en 1212, grâce à l'intervention miraculeuse de saint Jacques. L'église Notre-Dame conserve de beaux canons d'autel, dessinés et donnés en 1753 par le chevalier de la Touche, mort sur la paroisse Notre-Dame, en 1781.

Saint-Alpin (mon. hist., édifice des XIIe, XVe et XVIe s.) possède, outre de beaux vitraux du XVIe s., un *Christ*, d'Albert Dürer, et plusieurs tableaux des frères Bassan.

Saint-Loup, édifice du XVe s. avec un portail du XVIIe s., renferme un beau triptyque de l'*Adoration des Mages*, dont la peinture intérieure est attribuée au Primatice, une *sainte Madeleine morte*, de Simon Vouet, et une statue en bois du XVIe s., représentant *Saint Christophe*.

Saint-Jean date des XIIe, XIVe, XVe et XVIIe s. On y remarque, à g., dans la nef du milieu, un *Saint Sébastien*, martyr, par Philippe de Champaigne.

La *chapelle Sainte-Pudentienne* (dans le faubourg du même nom), reconstruite après la Révolution, est le but d'un pèlerinage qui attire, dit-on, plus de 50000 personnes au mois de mai de chaque année.

L'*hôtel de ville*, dont les motifs d'architecture se rapportent aux styles dorique, ionique et toscan, a été élevé en 1771, sur l'emplacement d'une charmante construction du XVIe s., dont la façade a été gravée par Varin, en 1773 (cette planche est conservée à Châlons). Le *tribunal civil* et le *tribunal de commerce* occupent une partie de l'hôtel de ville.

La *bibliothèque publique*, riche de 25000 vol. environ (quelques manuscrits), occupe le petit hôtel de ville. Quelques échantillons de minéralogie, de conchyliologie, de botanique et de zoologie ont été réunis à la bibliothèque.

La *préfecture*, ancien hôtel de l'Intendance, a été bâtie de 1759 à 1764, entre cour et jardin, et agrandie en 1846 et 1847. Elle renferme les *archives départementales*, l'une des collections les plus importantes de la France (cartulaire de l'abbaye de Saint-Remy, de Reims).

Nous mentionnerons encore : l'*hôpital*, commencé en 1572 et terminé seulement depuis quelques années; — l'ancienne *abbaye de Toussaints*, récemment restaurée pour l'École normale ; — la *caserne de cavalerie*, qui

occupe l'emplacement de l'ancienne abbaye de *Saint-Pierre*; — l'*école des Arts-et-Métiers* (300 élèves), établie dans l'ancien séminaire et possédant, outre de belles collections industrielles ou scientifiques, une élégante chapelle d'ordre corinthien (on peut visiter cet établissement avec l'autorisation du directeur); — le *collége*, ancienne maison des Jésuites, dont la chapelle offre une réduction presque complète de l'église Saint-Paul de Paris; — le *théâtre*, construit en 1771 et restauré en 1840; — la *manutention militaire*, installée dans l'ancien couvent de Vinetz (XVIIIe s.); — la *porte Sainte-Croix*, arc de triomphe inachevé, élevé en 1770, à l'extrémité de la rue du même nom, dans la direction de Vitry; — le *pont des Archers* (XVIIe et XVIIIe s.); — le *pont de l'arche Mauvilain*, construit en 1550; — la petite *tourelle* du bastion d'Aumale; — le *Jard*, magnifique promenade d'une superficie de près de 8 hectares, bordant le canal de la Marne, et coupée de nombreuses allées entremêlées de pelouses de gazon.

Les étrangers qui s'arrêteront à Châlons ne devront pas manquer de visiter l'*établissement de M. Jacquesson*, négociant en vins de Champagne, dont les caves ont un développement de plus de 10 kilom. et renferment plus de 3 millions de bouteilles.

On trouve, comme nous l'avons dit, dans les anciennes rues de Châlons, quelques vieilles *maisons* à pignon saillants, à petits vitraux enchâssés dans du plomb. Une d'elles, rue Vivier, porte des écussons armoriés sur les extrémités de ses poutres saillantes.

A Châlons les voyageurs en destination du camp changent de voitures.

[Excursions: — à (8 kil.) Notre-Dame-de-l'Épine (R. 109); — à (12 kil.) Courtisols (R. 109).

Corresp. pour: —(86 kil.) Verdun, par (42 kil.) Sainte-Menehould et (56 kil.) Clermont-en-Argonne (R. 109); — (70 kil.) Varennes (R. 112), par (56 kil.) *Vienne-le-Château* (1872 hab.; église du XVe s.; maisons du XVIe s., en bois).

Service de voitures publiques pour (150 kil.) Metz (R. 109).]

De Châlons-sur-Marne à Coulommiers, R. 10; — à la Ferté-sous Jouarre, par Montmirail, R. 14; — à Troyes, R. 18; — à Metz, par Saint-Menehould et Verdun, R. 109; — à Vouziers, R. 110; — au camp de Châlons, R. 130; — à Reims, R. 136.

Au sortir de la gare de Châlons, le chemin de fer, décrivant une très-forte courbe dans la direction du S. E., continue de longer la Marne et le canal latéral qu'il a constamment à g. Au delà de la Marne, qui forme de nombreuses îles vertes et boisées, s'étend, jusqu'aux abords de Bar-le-Duc, une plaine immense. A dr. on longe un coteau crayeux d'un aspect assez triste, mais où s'élèvent quelques plantations de sapins. Ce coteau ne tarde pas à s'abaisser et la plaine s'étend aussi de ce côté. On y aperçoit alors de jolies maisons de campagne, dont quelques-unes, entourées de beaux et grands parcs, méritent le nom de châteaux. A g., et jusqu'à Vitry-le-François, les villages situés au delà de la Marne et du canal latéral sont presque complétement cachés à la vue; mais, à dr., on passe assez près de *Compertrix* (139 hab.), où se montre le *château* moderne de *Beauregard*; — de *Coolus* (136 hab.; château du XVIIIe s.); — *de Sogny-aux-Moulins* (119 hab.); — de *Mairy-sur-Marne* (338 hab.; *château* du XVIIe s. avec un parc dessiné par le Nôtre); — de *Thogny-aux-Bœufs* (333 hab.); — et de *Vouciennes* (66 hab.).

188 kil. *Vitry-la-Ville*, v. de 231 hab., sur l'Isson, à dr. de la voie, possède une *église* ogivale, offrant quelques détails intéressants, et un *château* du XVIIe s. (belle collection d'ornithologie), entouré de fossés et de jardins dessinés par le Nôtre.

Du même côté se montrent encore plusieurs villages; les principaux sont:

Cheppes (411 hab.), *Saint-Martin-aux-Champs* (217 hab.) *Songy* (423 hab.), *Pringy* (382 hab.), et, enfin, *Drouilly* (180 hab.).

199 kil. *Loisy*, v. de 805 hab., situé, à g., entre le chemin de fer et la Marne. On y remarque une *église* du commencement du XIIIe s. et de beaux *jardins* avec de magnifiques *serres*, soigneusement entretenues.

On laisse à dr. *Blacy* (574 hab.), sur l'Isson. Après avoir croisé la route de Vitry-le-François à Sezanne, on franchit une dernière fois la Marne qui s'écarte définitivement du chemin de fer dans la direction du S. E., et de Saint-Dizier ; la voie ferrée contourne ensuite Vitry-le-François, avant d'atteindre la gare. Dans cette partie du trajet, on aperçoit très-bien la ville à g., notamment la façade de l'église et la grande place plantée d'arbres qui la précède.

205 kil. **Vitry-le-François** (hôt. : *de la Cloche-d'Or; des Voyageurs*), ch.-l. d'arrond. du départ. de la Marne et place de guerre de 3e cl., est une V. de 7622 hab., située sur la Marne. — Dans les murailles d'enceinte, s'ouvrent quatre portes correspondant aux routes de Châlons, de Saint-Dizier, de Chaumont et de Sezanne. Les rues de Vitry sont larges, bien alignées, propres et garnies de trottoirs en briques ; les quatre rues principales se croisent sur une belle place où s'élève l'église et que décore une jolie fontaine jaillissante.

L'ancien Vitry s'élevait à 4 kil. de la ville actuelle, sur un emplacement où aurait campé, dit-on, une légion romaine, surnommée la Victorieuse, *Victrix*, et qui aurait ainsi laissé son nom à ce lieu. L'ancien Vitry s'appela successivement *Vitry-en-Perthois*, comme capitale du Perthois, *Vitry-le-Château*, à cause de son château, qui était remarquable, *Vitry le-Ponthois*, et enfin *Vitry le-Brûlé*, à la suite des incendies qu'y allumèrent, à un siècle de distance, les Anglais et les Impériaux. Après avoir été longtemps sous la domination romaine, cette ville passa sous celle des rois francs. Érigée en comté, elle appartint ensuite aux comtes de Champagne. Louis VII, faisant la guerre au comte Thibault, en 1142, la prit et donna ordre de massacrer toute la population ; 1300 personnes, vieillards, femmes et enfants, se réfugièrent en vain dans l'église ; le roi y fit mettre le feu. La comtesse Blanche, femme de Thibault, releva la ville et lui donna une charte d'affranchissement. Le comté de Vitry fut réuni à la couronne en 1224. Sous Philippe le Long, les juifs, qui avaient une synagogue à Vitry, furent accusés d'avoir empoisonné les eaux du royaume : on en fit périr quarante dans cette ville. Saccagée par les Anglais en 1420, Vitry avait réparé toutes ses pertes lorsque, en 1544, Charles-Quint l'attaqua et la réduisit en un monceau de ruines.

Il ne reste de Vitry-le-Brûlé que l'*église*, où se voient encore des piliers buttants, débris de l'édifice qu'incendia Louis VII ; le petit *mont* où s'élevait la forteresse et où sont encore aujourd'hui les ouvertures des souterrains qui s'étendaient sous la ville; les ruines de *Sainte-Geneviève*, curieuses à visiter; les restes d'un *murage romain*, entouré de fossés et de retranchements; et une *croix* élevée à l'endroit où l'on brûla les juifs au XIVe s.

François Ier releva Vitry en 1545 ; mais, au lieu de réparer les murs de l'ancienne ville, il les fit abattre, et de leurs débris construisit la ville nouvelle, qui porte son nom. Le plan en fut tracé par Jérôme Marin, célèbre architecte boulonnais.

Vitry-le-François, pris par Henri IV, en 1590, repris le jour suivant par les Ligueurs, rouvrit ses portes au roi moyennant 20 000 écus. Divers incendies désolèrent cette ville en 1631, 1681, 1783, 1784, 1791 et 1794. Les Alliés s'en emparèrent le 2 février 1814; Napoléon la leur reprit et faillit y faire prisonniers l'empereur de Russie, le roi de Prusse et le général Schwartzemberg. Assiégé une seconde fois, Vitry résista aux troupes de la coalition et ne se rendit qu'après la déchéance de l'empereur.

Nous citerons parmi les personnages remarquables nés à Vitry ou dans les environs : le jurisconsulte Durand, qui écrivit la *Coutume de Vitry*, en 1481 ; le mathématicien Abraham Moivre; Philippe, évêque de Meaux, né en 1333, qui traduisit, le premier, les *Métamorphoses d'Ovide ;* le grammairien Claude-Pierre Richelet; enfin Pierre-Paul Royer-Collard.

L'église **Notre-Dame**, le monu-

ment le plus important de Vitry, est un des premiers édifices de grandes dimensions, construits en France dans le style nouveau du XVIIe s. Henri Clausse, évêque de Châlons, en posa la première pierre le 24 juin 1629. Les deux tours et le portail furent terminées en 1670. L'ensemble du monument est imposant et majestueux. On y remarque : la nef principale, des chapelles élégamment ornées, le chœur pavé en marbre et garni de belles stalles, quelques tableaux intéressants, et, à l'entrée latérale de dr., une pierre tombale, de 1590, appliquée contre le mur, et représentant un ancien gouverneur de la ville. — *L'hôtel de ville*, dans un ancien couvent, renferme la mairie, le palais de justice et une bibliothèque publique de 12 000 vol.

Nous signalerons aussi : — la *place d'armes*, plantée de tilleuls et décorée d'une *fontaine;* — la *statue* en bronze *de Royer-Collard*, par Marochetti (cette statue, érigée en 1846, et dont le piédestal est décoré de deux bas-reliefs en bronze, représente l'illustre philosophe debout à la tribune) ; — la *porte du Pont ;* — le *collége*, assez renommé ; — l'*hôpital général ;* — un vaste *lavoir* public ; — une *halle ;* — une *caserne* spacieuse ; — une *salle de spectacle ;* — un *temple* protestant et une *synagogue*.

La vente des grains forme la principale branche du commerce de Vitry, qui possède un bon *port* sur la Marne.

Nous avons déjà dit que le canal latéral à la Marne commence à Vitry ; c'est également de cette ville que part le beau canal de la Marne au Rhin, dont le premier n'est, à proprement parler, que le complément. Le canal de la Marne au Rhin, débouche, dans le Rhin, au delà de Strasbourg, à peu de distance et en aval du point où le chemin de fer lui-même aborde la frontière allemande par le pont de Kehl. Dans ce long trajet, la voie ferrée et la voie navigable, sauf deux sections où elles s'écartent sensiblement l'une de l'autre, se longent de très-près, se croisent à plusieurs reprises, et se rapprochent parfois presque à se toucher.

[Excursion à (10 kil.) *Saint-Amand*, v. de 1158 hab., situé au N. de Vitry, sur la petite rivière du Fion. Ce bourg possède une très-belle église, datant de trois époques : portail du XIe s.; nef et collatéraux du XIIe et XIIIe s.; chœur et sanctuaire du XVe s. On y remarque : les voûtes, élevées de 20 mèt., et ornées de culs-de-lampes aux intersections des compartiments ; le sanctuaire percé de fenêtres doubles, terminées chacune par une rosace quadrilatère ; des fragments d'anciennes verrières, et, sur les murs des croisillons, deux jolies rosaces de grande dimension. — Près de Saint-Amand, se trouve une source dite : fontaine du Thé, dont les eaux sont indiquées comme un digestif efficace.]

De Vitry-le-François à Coulommiers, par Sézanne, R. 11 ; — à Troyes, R. 19 ; — à Bar-sur-Aube, R. 20 ; — à Chaumont, par Blesmes, R. 23 ; — à Sainte-Menehould, R. 114.

Le chemin de fer se dirige directement vers l'E. Le canal de la Marne au Rhin, la Saulx et quelques affluents de cette petite rivière, coulent à g. à une certaine distance, et se laissent à peine deviner aux lignes d'arbres qui bordent leurs rives. Des villages sans importance, *Marolles* (155 hab.), *Reims* (159 hab.), *Favresse* (249 hab.), *Haussignécourt* (153 hab.), se montrent à dr.

218 kil. **Blesmes** (buffet à la gare), v. de 322 hab., est situé à dr. sur la Bruxenelle, dans une position assez triste, au milieu de terres cultivées en céréales. Néanmoins, grâce à l'embranchement qui s'y détache à dr. de la voie principale pour se diriger sur Chaumont, par Saint-Dizier et Joinville, Blesmes a pris depuis

quelques années un certain développement. L'abside de l'*église* date du XIIIe s.

De Blesmes à Chaumont, par Saint-Dizier et Joinville, R. 23.

La voie ferrée traverse une longue plaine, entre la Bruxenelle et la Saulx, en se portant par une forte courbe vers le N. E. jusqu'à Revigny où elle reprend la direction du S. E.

226 kil. *Pargny-sur-Saulx*, v. de 401 hab., situé à g. de la voie, sur la Saulx, à 3 kil. environ du confluent de cette rivière et de l'Ornain, qui se réunissent à Étrepy. Pargny renferme de nombreuses tuileries, produisant annuellement 7 millions de tuiles, 3 millions de briques et de carreau, et 200000 tuyaux de drainage. Il s'y trouve aussi un moulin de commerce, un dépôt de bois de chauffage et un port sur la Saulx. L'*église* se recommande par un chœur assez beau. Près du village est un *château* autour duquel se reconnaissent encore les traces d'anciens fossés.

A Pargny, le chemin de fer se rapproche sensiblement, à g., du canal de la Marne au Rhin, dont il est cependant encore séparé par la Saulx.

231 kil. *Sermaize*, V. de 1981 hab., sur la Saulx, à dr. du chemin de fer, était autrefois une ville d'une certaine importance. Dévastée à diverses reprises pendant les guerres de religion, elle a eu beaucoup à souffrir de l'invasion de 1814. Actuellement, ce n'est qu'un bourg; mais les développements d'une industrie florissante tendent chaque jour à lui rendre en partie son rang primitif. Une *église* ogivale de la fin du XIIe s., bâtie sur pilotis; les murs ruinés d'une ancienne *forteresse* et les traces des remparts qui l'entouraient jadis sont les seuls restes que Sermaize conserve du passé. On y compte plusieurs établissements industriels considérables, parmi lesquels nous citerons: une sucrerie-distillerie, une forge, deux tanneries, une pointerie, une tréfilerie et deux fabriques de ressorts de montre.

A 2 kil. environ au S. de Sermaize, dans une vallée arrosée par une petite rivière, la Loume, se trouve une source minérale, dite **Source des Sarrazins**, dont les propriétés ont de l'analogie avec celles des eaux de Contrexéville, et dont on fait usage en boisson, en bains et en douches pour les affections calculeuses et les chloroses. Elle donne une eau froide, sulfatée, magnésienne, bicarbonatée calcaire, ferrugineuse, limpide, inodore et d'une saveur agréable, avec un arrière goût ferrugineux. La Source des Sarrazins, qui paraît avoir été connue dès l'époque romaine, est abritée par un pavillon octogonal qu'entoure une espèce de galerie en bois, disposée pour les buveurs. A quelques pas de la source s'élève l'**Établissement thermal**, qui renferme 12 cabinets de bains (dont un avec un appareil de douche ascendante) s'ouvrant sur une galerie. Une salle de conversation et une salle de lecture sont mises à la disposition des baigneurs, dans un bâtiment séparé, situé en face de la maison des bains.

Les malades qui fréquentent cet établissement thermal résident à Sermaize; et, pendant la saison des eaux, un omnibus fait plusieurs fois par jour le trajet du village à la source minérale. Le service médical des eaux de Sermaize est placé sous la surveillance d'un médecin inspecteur.

A Sermaize, le chemin de fer traverse la Saulx et le canal de la Marne au Rhin; puis il longe ce dernier de très-près sur la dr. jusqu'à Fains, aux abords de Bar-le-Duc. A 1 kil. 1/2 à peu près de la station de Sermaize, on quitte le départ. de la Marne pour entrer dans celui de la Meuse et on passe de la vallée de la Saulx dans celle de l'Ornain.

239 kil. *Revigny-aux-Vaches*, ch.-l. de c., 1496 hab., est situé à g. et à 800 mèt. environ de la station, près de la rive dr. de l'Ornain.

Revigny fut autrefois, comme Sermaize, une ville importante que les Suédois saccagèrent et brûlèrent, en 1640. L'*église* est surmontée d'une flèche élancée. Le commerce de ce village consiste en quincaillerie, en faïence et en bestiaux ; il s'y trouve une fabrique de machines hydrauliques.

[Corresp. pour (35 kil.) Sainte-Menehould, par (18 kil.) Givry (R. 114).]

On se dirige en ligne droite vers *Neuville-sur-Ornain*, v. de 784 hab., bâti sur la rive dr. de l'Ornain, à g. de la voie, qui, arrivée à ce point, décrit, dans le sens du N. au S., une petite courbe parallèlement à celle que forme à dr. le canal de la Marne au Rhin. Au sommet de cette courbe se trouve :

245 kil. *Mussey*, v. de 356 hab., à dr. sur le canal de la Marne au Rhin.

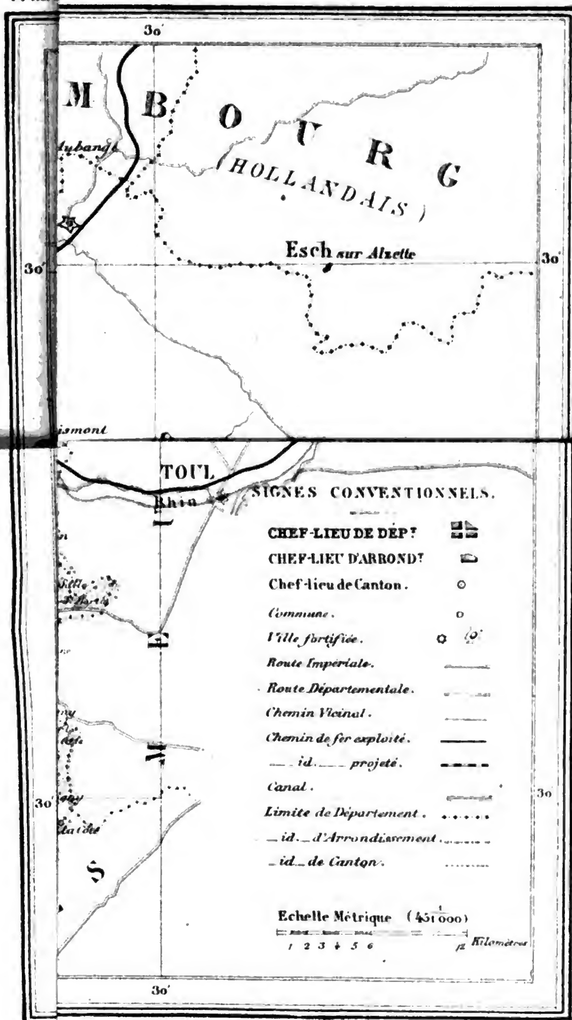
Le chemin de fer passe entre le canal et l'Ornain, qui longent la voie de très-près, le premier à dr., le second à g. Les coteaux que l'on apercevait au loin, depuis Revigny, se rapprochent et s'élèvent de plus en plus. Ceux de g., qui sont en général cultivés en vigne, produisent des vins estimés. On laisse à g. *Bussy-sur-Ornain* (193 hab.) et *Varney* (148 hab.), dont les crûs sont particulièrement renommés. A environ 3 kil. plus loin. on aperçoit à dr. *Fains*, v. de 1476 hab., qui possède un *asile d'aliénés* pour le départ. de la Meuse. Cet établissement important, construit parallèlement au chemin de fer, n'en est séparé que par le canal. — Sur une hauteur, au S.-O. de Fains, se trouvent les vestiges d'un *camp romain*, dont la terrasse s'élève encore de 4 mèt. 30 c. au-dessus du niveau du sol. Il y a été découvert des armures, des monnaies, des médailles en argent et en bronze et des pierres tumulaires. — A 1 kil. de Fains, on croise l'ancienne chaussée romaine de Reims à Bar-le-Duc, le canal que l'on voit à sa g., et, peu après, l'Ornain, qui reste dès lors à dr. de la voie. Bientôt on aperçoit de ce côté Bar-le-Duc, qui s'étend en partie dans la vallée jusqu'au bord du chemin de fer, et s'élève en partie en amphithéâtre au delà de la rivière.

254 kil. **Bar-le-Duc** (buffet à la gare ; — hôt. : *du Cygne et du Lion-d'Or réunis*, *de Metz*, *du Commerce*, *du Grand-Cerf* ; — café *des Oiseaux*, dont on cite la décoration formée de vitrines disposées des quatre côtés de la salle du café, et renfermant des spécimens d'histoire naturelle : oiseaux et quadrupèdes empaillés, échantillons minéralogiques, etc.).

Bar-le-Duc, ch.-l. du départ. de la Meuse, V. de 14 922 hab., située sur la rive g. de l'Ornain, est en partie étagée sur les hauteurs qui dominent cette rivière et la séparent de la vallée de la Saulx. Elle présente un aspect pittoresque et riant.

« Des clochers, une vieille tour de défense, qui fait lire au loin son cadran d'horloge, un grand couvent flanqué d'une jolie chapelle, des bosquets et de la vigne, voilà le cadre de la haute ville. Au pied de l'amphithéâtre et s'étendant vers l'O., des rues longues et larges, une rivière bordée de peupliers et rarement impétueuse, des ponts, l'énorme tour de Notre-Dame, et, par-dessus le centre de la cité, de grands tuyaux de briques qui fournissent l'agrément de leur épaisse fumée, tel est, de la gare, l'aspect de cette petite ville. » (*Almanach de Bar-le-Duc.*)

Bar-le-Duc se divise en ville basse et ville haute. On arrive à la *ville haute* par plusieurs rues assez étroites et escarpées qui viennent aboutir à un plateau qu'occupe en partie la place Saint-Pierre, sur laquelle se trouve l'église principale. Ce plateau est coupé par de belles et larges rues, malheureusement trop solitaires, dans lesquelles, à côté de constructions modernes, on remarque plusieurs maisons du XVIe s., offrant


Franc
30'
M
B
O
U
R
G
(HOLLANDAIS)
Esch sur Alzette
TOUL
Rhin
SIGNES CONVENTIONNELS.
CHEF-LIEU DE DÉPᵀ
CHEF-LIEU D'ARROND ᵀ
Chef-lieu de Canton.
Commune.
Ville fortifiée.
Route Impériale.
Route Départementale.
Chemin Vicinal.
Chemin de fer exploité.
— id. — projeté.
Canal.
Limite de Département.
— id. — d'Arrondissement.
— id. — de Canton.
Echelle Métrique (1/451 000)
1 2 3 4 5 6 12 Kilomètres
Paris-Imp. Monrocq 3. r. Suger.

d'intéressants détails d'architecture. La *ville basse*, centre du mouvement commercial et industriel, est très-animée. Les rues en sont généralement régulières, et quelques-unes, plantées d'arbres, forment de véritables boulevards ; elles ont comme point central une vaste place entourée d'arbres, la place Reggio, aux abords de laquelle se trouvent le *palais de justice*, l'*hôtel de la préfecture*, et enfin l'*hôtel de ville*, dont la façade se développe sur l'un des côtés de la place. La ville basse est traversée par l'Ornain et par un canal de dérivation servant à l'exploitation de diverses usines. On franchit ces deux bras de la rivière sur cinq ponts, dont l'un, désigné sous le nom de *pont de Notre-Dame*, porte une petite chapelle dédiée à la Vierge.

L'origine de Bar-le-Duc n'est pas connue; on la croit antérieure à l'établissement des Francs dans les Gaules. Frédéric, beau-frère de Hugues Capet, y fit construire, en 964, un château flanqué de quatre grosses tours. La ville, qui reçut alors un grand accroissement, doit, dit-on, le nom de Bar à un poisson, le barbeau, très-commun dans l'Ornain; et ses armoiries, qui portent en effet deux *bars* ou barbeaux adossés l'un à l'autre, semblent confirmer cette étymologie. Elle fut, en 1419, réunie avec le Barrois au duché de Lorraine. Son château, restauré par le duc Charles III, au commencement du XVIIe s., fut incendié en 1649. Assiégée, prise et reprise par Charles IV et par Louis XIV, elle resta enfin au pouvoir de ce dernier, qui la fit démanteler.

On compte parmi les hommes illustres nés à Bar-le-Duc : le capucin voyageur Norbert, Remy Cellier, le peintre Dubois, les maréchaux de France Oudinot, duc de Reggio, et Excelmans.

En sortant de la gare, après avoir traversé un faubourg et un pont en pierre sur le bras principal de l'Ornain, on arrive à la *rue de la Rochelle*, conduisant : d'une part, aux promenades des Saules, où se trouvent la caserne et le monument du Dr Champion ; de l'autre, en passant devant le marché couvert, à la *rue Entre-deux-Ponts*, qui mène, à dr., au pont Notre-Dame et, à g., à la place Reggio. En prenant cette seconde direction, on passe devant le théâtre, où se trouve l'entrée du café des Oiseaux, et bientôt on trouve à dr. la *place Reggio*, au centre de laquelle s'élève la *statue* en bronze *du maréchal Oudinot*, sur un piédestal dont les quatre faces sont ornées de bas-reliefs en bronze. C'est aussi dans la basse ville que se trouve la *statue du maréchal Excelmans*.

Outre les édifices que nous avons précédemment indiqués, la ville basse renferme encore : l'*église Notre-Dame*, couronnée d'un lourd clocher carré, décoré de pilastres corinthiens ; — le *Lycée*, vaste bâtiment construit en 1857 : l'entrée principale, surmontée des armes de la ville, porte cette inscription : *Plus penser que dire;* — l'*hospice;* — l'*Institution* des RR. PP. Maristes ; — le *temple protestant*, inauguré en 1864, joli édifice du style roman mélangé, situé sur une petite place voisine de la rue de la Rochelle ; — et enfin, l'église Saint-Antoine, qui mérite une mention spéciale.

L'*église Saint-Antoine*, qui date du XIVe s., appartenait avant la Révolution à un couvent de Dominicains. Fermée pendant plusieurs années, elle fut rendue au culte, au commencement de ce siècle, sur la demande du maréchal Oudinot. Construite dans le style ogival, elle possède un chœur éclairé par d'élégantes fenêtres ornées de vitraux coloriés. De l'entrée principale, beaucoup plus élevée que le sol de l'église, on descend intérieurement dans la nef par plusieurs larges degrés qui forment comme une sorte de vestibule au-dessus duquel se trouve le buffet d'orgues. Le canal de dérivation de l'Ornain, qui longe la ville haute à sa base, passe sous l'église.

On remarque encore, dans la ville basse, deux jolies *maisons* du XVIe s., l'une, rue du Bourg, n° 51, l'autre, à l'entrée de la rue Gilles-de-Trèves; et

enfin (rue Véel) les restes d'une ancienne *porte*, qui semble dater de la fin du XVIIe s. et par laquelle on gagne la route de Saint-Dizier. Nous mentionnerons aussi, à un titre différent, la *maison* n° 18, rue Oudinot. C'est là qu'est né Nicolas-Charles Oudinot, duc de Reggio, le 25 avril 1767, ainsi que le constate une inscription gravée sur une table de marbre noir.

Plusieurs rues montent, comme nous l'avons dit, à la ville haute : les deux principales sont la rue *de la Côte-de-l'Horloge* et la rue *Gilles-de-Trèves*. Cette dernière, d'où l'on découvre, à dr., dans un fond, la route de Saint-Dizier, aboutit à une vieille *porte* ogivale formant autrefois l'une des entrées du *château* de Bar-le-Duc qui, déjà ruiné par le temps, fut presque entièrement dévasté en 1649 par un incendie. Quelques anciens bâtiments que l'on voit, à dr. à mi-côte, après avoir dépassé la porte dont nous venons de parler, sont à peu près les seuls restes du château. Un peu plus haut, à g., se trouve une belle *terrasse* gazonnée, dont le milieu renferme une glacière. De cette terrasse, qui domine la ville basse d'une grande hauteur, on a une vue très-pittoresque sur la vallée de l'Ornain, sur les coteaux, les uns boisés, les autres chargés de vignes qui entourent la ville, et, en face de soi, au N.-E., sur le vallon de la Naives. Les vignobles que l'on aperçoit dans cette direction, de l'autre côté de l'Ornain, sur une forte colline qui s'abaisse en pentes abruptes vers la gare, produisent les meilleurs vins des environs de Bar. — En remontant la large *rue de la Côte-du-Château*, qui fait suite à la rue Gilles-de-Trèves, on remarque à g. le *couvent des sœurs dominicaines*, vaste construction en avant de laquelle s'élève une jolie *chapelle* toute moderne, du style ogival. Au delà de ce bâtiment qui, de la station, attire principalement les regards, se trouve une vieille *tour*, ancien reste, probablement, du château de Bar, et dans laquelle est placée l'horloge de la ville. Un escalier, contournant la base de cette tour, permet de redescendre directement de ce point dans la ville basse par la rue de la Côte-de-l'Horloge. En continuant de suivre la rue de la Côte-du-Château, on ne tarde pas à atteindre la belle *rue des Ducs*, dans laquelle on remarque plusieurs *maisons* des XVIe et XVIIe s. (nos 38, 47, 55, 67) et notamment la maison n° 41 décorée de frises élégantes au premier et au deuxième étages. Quand on redescend la rue des Ducs, en tournant à dr. pour se rendre à l'église Saint-Pierre, on voit également, dans la rue transversale qui conduit à la rue Saint-Pierre, à l'entrée de la caserne, une façade charmante, dans le style de la Renaissance. Enfin, nous signalerons encore, dans la *rue Saint-Pierre* et sur la *place* de l'église, plusieurs autres *maisons*, les unes du XVIe s. (nos 4, 8, 14), les autres qui semblent d'une époque antérieure (nos 7 et 9).

L'**église Saint-Pierre** est une construction du XIVe s., terminée probablement au commencement du XVe. Le *portail*, formant façade à l'E. de la place Saint-Pierre, présente une porte inscrite dans une large arcade cintrée, percée d'une rose et surmontée d'une galerie, en arrière de laquelle s'élève un pignon correspondant à la voûte de la nef. Ce portail, que fit bâtir Louis XI, s'appuie à g. à une *tour* arrêtée à la hauteur du pignon et que termine une sorte de campanile. L'intérieur de l'église comprend : une nef et deux collatéraux, séparés en 5 travées et d'un aspect assez lourd; un transsept, dont les colonnes accouplées et à chapiteaux fleuris contrastent heureusement avec les piliers pesants de la partie inférieure de la nef; enfin un chœur éclairé par des fenêtres en ogive ornées de vitraux de couleur. Dans le collatéral de dr. se trouve le *baptistère* dont l'entrée est décorée d'une guirlande de fleurs; un peu plus haut, et du même côté, se présente une

vaste *chapelle* fermée par une clôture en pierre, à jour, formée de losanges s'entre-croisant. Des nervures s'élèvent jusqu'à la voûte, en se terminant par d'élégants caissons. En résumé, malgré plusieurs détails intéressants, l'intérieur de l'église Saint-Pierre, sauf le transsept, qui offre une certaine grandeur, est d'un effet médiocre. Ce qui mérite, avant tout, d'attirer l'attention dans cette église, c'est une statue magnifique du célèbre sculpteur lorrain Ligier Richier (XVIe s.). Cette **statue**, en marbre blanc et dont l'admirable exécution fait oublier ce que le sujet a d'horrible, représente un homme plus grand que nature, dont les chairs, à demi décomposées et dévorées par les vers, laissent apercevoir çà et là des lambeaux de muscles desséchés et le squelette. Elle ornait autrefois le mausolée de René de Châlons, prince d'Orange, tué en 1544 au siége de Saint-Dizier. Elle fut commandée à l'artiste par Louise de Lorraine, épouse de ce prince et sœur du duc François Ier. Placée originairement dans l'église Saint-Maxe de Bar-le-Duc, elle fut transportée à Saint-Pierre, lors de la démolition de Saint-Maxe. Elle se trouve à l'extrémité S. du transsept, au-dessus d'un tombeau en marbre noir, dans lequel ont été recueillis les restes de divers princes et princesses de Lorraine. La statue, placée entre deux colonnes de marbre noir, est encadrée dans une boiserie grossière et cachée par un rideau en serge. Pour la voir, il faut s'adresser au sacristain, qui demeure à g. du chevet de l'église.

Le **Musée**, fondé en 1841, est installé dans une charmante maison de la Renaissance, avec balcon en pierre, sur la place Saint-Pierre (n° 21), à dr. du portail de l'église. Les collections occupent plusieurs salles du rez-de-chaussée et du premier étage. Celles du rez-de-chaussée, dans l'une desquelles se voit une *cheminée* de dimensions remarquables, contiennent une suite de plâtres, d'après l'antique, dont le gouvernement a fait don à la ville. Un palier formant vestibule, orné d'armures disposées en trophées à chaque angle, d'armes indiennes et de quelques gravures, précède les salles du premier étage. La première de ces salles, dont l'entrée se trouve à g., renferme une collection d'objets d'histoire naturelle, une suite de médailles, et quelques œuvres d'art. Elle a pour décoration principale une magnifique *cheminée* richement sculptée, portant les armoiries des ducs de Lorraine et de Bar. Une porte, s'ouvrant à g. dans cette salle, conduit à une seconde pièce, où sont plus spécialement réunies les peintures et les sculptures.

Parmi les peintures, nous citerons: un portrait de la *marquise du Châtelet;* — un autre de *Louis XV;* — une *Vue de ruines à Nîmes*, par Hubert Robert; — une *Fête flamande*, attribuée à Breughel le Vieux; — un *Enlèvement de Proserpine*, attribué à Lebrun; — et plusieurs *portraits des ducs de Lorraine*.

La collection des sculptures, composée d'antiquités provenant de fouilles faites à *Nasium* en 1845, de fragments du moyen âge et de la Renaissance, compte comme pièces capitales deux *bustes* antiques en marbre, l'un de *Trajan*, l'autre d'*Adrien*, donnés au musée par le général Oudinot de Reggio, fils du maréchal. — On remarque encore dans la même salle: une jolie *statue équestre d'Antoine*, fils de René II, par M. H. Viard de Nancy; — le buste de *Perronet* et celui de la reine *Marie-Amélie*. — Enfin une nouvelle galerie, consacrée aux illustrations militaires de la Meuse, a été ouverte récemment. — L'ancien conservateur du musée, M. Oudet, décédé en 1865, avait réuni une riche collection de *porcelaines*, placée dans un cabinet particulier, qu'il montrait aux visiteurs avec une extrême obligeance. Nous ignorons si la ville a racheté cette collection.

Bar-le-Duc possède une école normale primaire et plusieurs institutions d'enseignement populaire.

Les vins constituent une des principales branches de commerce de Bar-le-Duc et des environs. On estime surtout, parmi les vins rouges, ceux de Bar-le-Duc (étendue du vignoble : 600 hect. ; produit très-variable, suivant les cépages).— L'Ornain met en mouvement, dans la ville, de belles filatures hydrauliques de coton, qui fournissent annuellement au commerce plus de 500000 kilog. La bonneterie, la quincaillerie, la corroierie, la tannerie, la chamoiserie, la teinturerie, y occupent aussi beaucoup d'ouvriers. Les *confitures* blanches et rouges de groseilles et de framboises ne sont pas une des moindres sources de richesse de Bar-le-Duc. Des faïenceries et des verreries y rivalisent avec celles du département de la Moselle. Le flottage des planches, le chargement des fers de forge et le transport des vins donne une certaine animation à son petit port.

[Corresp. pour : — (78 kil.) Étain (R. 109) ; — (86 kil.) Damvillers (R. 116) ; — (58 kil.) Verdun (R. 115).

Voit. publ. sans corresp. avec le chemin de fer pour : — (58 kil.) Verdun; — (37 kil.) Saint-Mihiel (R. 116); — (78 kil.) Bar-sur-Aube (R. 3), par (24 kil.) Saint-Dizier (R. 22) et (50 kil.) Montiérender (R. 21); — (44 kil.) Vassy (R. 21).]

De Bar-le-Duc à Saint-Dizier, R. 22; — à Chaumont, par Blesmes, R. 24; — à Verdun, par Souilly, R. 115.

Le chemin de fer, remontant la vallée de l'Ornain, à dr. franchit de nouveau, en face de *Savonnière* (427 hab.), le canal de la Marne au Rhin qui, alors, coule aussi à dr. jusqu'au delà de Toul.

259 kil. *Longeville*, v. de 217 hab., situé entre le chemin de fer et la rive dr. de l'Ornain, conserve quelques restes d'anciennes fortifications. — Entre les hauteurs qui forment l'horizon sur la dr. s'ouvrent quelques vallons pittoresques. On laisse à g. *Silmont* (145 hab.), à dr. *Guerpont* (355 hab.) et *Tronville* (506 hab.).

265 kil. *Nançois-le-Petit*, v. de 479 hab., est bâti sur l'Ornain, dans une jolie situation, au milieu de belles prairies, entre des coteaux boisés et des collines plantées de vignes.

[Corresp. pour : (33 kil.) *Gondrecourt*, ch.-l. de c. de 1766 hab., par (5 kil.) Ligny-en-Barrois (*V.* ci-dessous), (17 kil.) *Tréveray* (940 hab.; château, jolie église moderne, hauts fourneaux), (24 kil.) *Demange-aux-Eaux* (904 hab. ; haut fourneau) et (29 kil.) *Haudelaincourt* (605 hab.).

Excursion à (5 kil.) **Ligny-en-Barrois**, ch.-l. de c. de 3267 hab., situé entre l'Ornain et le canal de la Marne au Rhin, près d'une belle forêt plantée sur les coteaux qui séparent l'Ornain de la Saulx. On voit encore à Ligny une partie de l'ancienne enceinte fortifiée, notamment la *tour* dite *de Luxembourg* (mon. hist.). Cette tour, autrefois adossée à un ancien manoir féodal, ruiné par la foudre au XIVe s., est ronde, à deux étages qu'indique extérieurement un simple cordon de pierre. Elle se termine par une corniche que surmontait autrefois une couronne de créneaux détruite, en 1836, à la suite d'un incendie. Quelques parties de bâtiment à demi ruinées s'appuyent à l'un des côtés de la tour. — L'*église* paroissiale de Ligny renferme le *tombeau* du maréchal de Luxembourg.

A 8 kil. au S.-E. de Ligny, sur la route de Bar-le-Duc à Gondrecourt, se trouve, dans un joli vallon arrosé par l'Ornain, *Naix*, v. de 391 hab. Sur l'emplacement de ce modeste village et sur les coteaux qui le dominent, s'élevait, il y a quatorze siècles, l'importante cité romaine de *Nasium* détruite dans les invasions successives des Vandales et des Huns. *Nasium* renfermait de nombreux monu-

ments : un cirque, des temples, des bains publics, dont il restait encore des traces il y a quelques années. Des fouilles, faites à diverses époques sur l'emplacement de cette ville, ont amené la découverte de nombreux et précieux débris de colonnes, de bas-reliefs, de mosaïques. Des médailles d'or et d'argent, des bracelets, des colliers, des bagues, des figurines, des armes, etc., y ont aussi été trouvés. Les restes d'une ancienne voie romaine relient encore actuellement Naix au village de (12 kil.) *Saint-Aubin* (592 hab.), sur la route de terre de Paris à Strasbourg.]

Le chemin de fer qui, depuis Pargny-sur-Saulx, à cotoyé le canal de la Marne au Rhin, s'en écarte considérablement, en décrivant du S. au N. E. une grande courbe pour gagner la vallée de la Meuse. Le canal, au contraire, s'éloigne vers le S. en continuant de remonter la vallée de l'Ornain jusqu'à *Demange* (904 hab.), où il pénètre, par le *tunnel de Mauvage*, dans la vallée de la Meuse. Ce souterrain, l'un des ouvrages d'art les plus considérables du canal de la Marne au Rhin, a plus de 4 kil. de longueur. Il est bordé dans son parcours par une banquette formant chemin de hallage et garnie d'un garde-fou du côté de la cuvette du canal. Au delà du souterrain de Mauvage, le canal remonte vers le N. E. et se rapproche de la voie ferrée, un peu au delà de la station de Sorcy (*V.* ci-dessous). — Le chemin de fer passe à dr. près de *Vuillerancourt* (437 hab.).

276 kil. *Loxéville*, v. de 261 hab., sur la rive g. et à 1100 mèt. environ de l'Aire, affluent de l'Aisne.

En quittant la station de Loxéville, le chemin de fer franchit l'Aire. C'est entre cette rivière et le village de Cousances-aux-Bois, situé à 4 kil. plus loin, qu'il passe du bassin de la Seine (vallée de l'Ornain), dans celui de la Meuse, en traversant la ligne séparative des deux bassins qui forme en se relevant au N. les célèbres défilés de l'Argonne. Toutefois, si les ingénieurs ont pu éviter d'ouvrir, pour le passage du chemin de fer, un souterrain à travers ces hauteurs, qui se présentent sur ce point dans leur partie la moins élevée, ils ont dû recourir à de profondes tranchées et à des pentes exceptionnelles, les plus fortes de la ligne. Ces pentes sont de 8 millim. par mèt. La *tranchée* qui précède Loxéville a 22 mèt. de profondeur, et les talus en sont consolidés par plusieurs rangs superposés de piliers en moellons, appliqués dans le terrain dont ils suivent l'inclinaison, et terminés en ogive. Cette tranchée, l'un des ouvrages de ce genre les plus curieux de la ligne de Strasbourg, a donné 450000 mèt. cubes de déblais. Celles qu'on trouve au delà de Loxéville son également très-considérables ; c'est par l'une d'elles que l'on franchit à *Cousances-aux-Bois* (137 hab.), le point culminant du col, d'où l'on descend dans la vallée de la Meuse. On traverse successivement les *bois de Reveraux* et *de Haneconse*. A dr. se montre *Grimaucourt* (301 hab.), à g. *Vadonville* (332 hab.), sur la route de Commercy à Saint-Mihiel (*V.* R. 116) et près d'une dérivation de la Meuse.

289 kil. *Lérouville*, v. de 605 hab., bâti à dr. sur le ruisseau de la Saulx, affluent direct de la Meuse. Dans les coteaux qui s'élèvent à dr. s'exploitent des carrières dont la pierre est renommée. Il reste des traces de l'ancienne voie romaine de Trèves à *Nasium*, dans la direction de Pont-sur-Meuse à Chonville.

[Corresp. pour (13 kil.) Saint-Mihiel par (4 kil.) Sampigny (R. 116).]

De Lérouville à Montmédy, par Saint-Mihiel et Verdun, R. 116 ; — à Sedan, par Stenay, R. 117.

Après avoir franchi le ruisseau de la Saulx, on aperçoit à g. *Pont-sur-Meuse*, v. de 219 hab. (beau pont en pierres). Laissant à g. l'usine dite du

Moulin-Neuf et le joli parc qui entoure la maison d'habitation voisine, on longe (à dr.), en tranchée, l'extrémité N. O. de la *forêt de Commercy*. La Meuse apparaît ensuite à g.

295 kil. **Commercy** (hôt. : *de la Gare*, *de la Cloche*, *de la Ville-de-Paris*, *des Trois-Maures*), ch.-l. d'arrond. de la Meuse, V. de 3916 hab., est située sur un bras de la Meuse, à peu de distance de la forêt à laquelle elle a donné son nom.

L'origine de Commercy ne remonte pas au delà du IXe s., époque à laquelle un château, remplacé au XVIIe s. par celui qui subsiste aujourd'hui, devint le noyau d'un village, si peu important d'abord qu'il formait une simple annexe de la paroisse de Lérouville. Il était alors possédé par des seigneurs portant le titre de *damoiseaux*. Commercy devint plus tard le siège d'une principauté; la cour souveraine appelée les *Grands Jours* y tint ses assises. Simon de Saarbrück l'érigea en commune, en 1324. Le comte de Campo-Basso en reçut la propriété du duc René, après la bataille de Nancy, pour prix de sa trahison envers Charles le Téméraire; mais celui de ses fils qui en avait hérité, après en avoir été dépossédé de fait, y renonça définitivement par une transaction conclue en 1520. Assiégée par les troupes de Charles-Quint, en 1544, la ville de Commercy fut prise et en partie incendiée. Elle formait deux seigneuries, le château haut et le château bas. Un mariage fit entrer le premier dans les possessions de la maison de Gondy : le cardinal de Retz le vendit au duc de Lorraine, Charles IV, pour son fils Henri de Vaudémont, en s'en réservant toutefois l'usufruit. Il avait, en effet, une prédilection particulière pour cette résidence où, sauf quelques séjours à l'abbaye de Saint-Mihiel et au prieuré de Breuil, il demeura presque constamment pendant la dernière partie de sa vie, et où il écrivit une partie de ses *Mémoires*. De la maison de Lorraine, le château de Commercy passa dans les mains du roi Stanislas, quand Stanislas devint duc de Lorraine, et arriva enfin à la maison de France, lors de la réunion de la Lorraine à la France.

Le **château** de Commercy, dont Henri de Vaudémont fit démolir une partie des anciens bâtiments, fut reconstruit, dans le style grandiose du XVIIe s., par l'architecte bénédictin dom Léopold Durand. Stanislas à son tour l'embellit encore et en fit une véritable résidence princière. Les jardins et le parc, qui s'étendaient du côté de la forêt et que l'on découvrait du salon principal, étaient dessinés dans le goût des jardins de Versailles et décorés de kiosques et de salles de verdure au milieu desquelles des eaux abondantes formaient des jets et des gerbes variées. En 1747, Voltaire, accompagné de la marquise du Châtelet, vint y rendre visite à Stanislas, qui le garda près de lui quatre mois environ, pendant lesquels l'illustre écrivain composa *Sémiramis* et *Nanine*. Le château de Commercy est aujourd'hui transformé en caserne de cavalerie.

Du chemin de fer, qu'un faible bras de la Meuse sépare seul du château, on voit de très-près, à dr., la façade septentrionale, avec son avant-corps surmonté d'un fronton et son magnifique balcon, en terrasse, à balustre en pierres. En sortant de la gare, on tourne à g. pour se rendre dans Commercy, et bientôt on rencontre à g., entre la gare et l'église, sur une petite place, la *statue* en bronze *de dom Calmet*, inaugurée au mois de janvier 1865. Le savant historien de la Lorraine est représenté dans une attitude méditative, un livre à la main. — On passe ensuite devant l'*église*, qui n'offre rien d'intéressant, sauf les colonnes, d'un assez bel effet, sur lesquelles s'appuie la voûte de la nef principale. Après avoir traversé un court *passage* voûté derrière l'église, on arrive sur la place du chateau, nommée le *Fer à cheval*, en raison de sa forme semi-circulaire. De cette position dominante, on embrasse du regard la *Grande-Rue* ainsi que la belle *avenue* qui y fait suite et qui conduit à la forêt de Commercy.

Nous citerons parmi les édifices les plus importants de Commercy : —

l'*hôtel de ville*, construit sur une place au centre de laquelle s'élève une belle *fontaine* monumentale ; — l'*école normale primaire*, établie dans les bâtiments de l'ancien couvent des Bénédictins, au faubourg de Breuil; — le *collège*: — l'*hôtel de la sous-préfecture*, à l'angle de la Grande-Rue et de la rue des Fontaines; — enfin, l'*hôpital*, situé à l'entrée de l'avenue.

La fabrication de la pâtisserie délicate désignée sous le nom de *Madeleines* est une des spécialités de Commercy. A cette industrie renommée, Commercy joint un commerce assez actif de couverts en fer, de quincaillerie, de bonneterie et de bestiaux. Enfin, la grande industrie y compte une filature de coton occupant 50 ouvriers et filant par jour 500 kilogr. de coton, des forges dont la production est évaluée à un million de kilogr. de fer par an, et une fabrique de couverts en fer.

Les forêts qui entourent Commercy offrent de belles promenades. — Des hauteurs de *Frémereville* (7 kil. de Commercy), situées au delà de la Meuse, à g. de la route de Commercy à Pont-à-Mousson, on découvre une vue magnifique sur la vallée de la Meuse et sur le vaste plateau situé entre cette rivière et la Moselle.

[Voit. publ. pour : (52 kil.) Neufchâteau, par (8 kil.) Void et (18 kil.) Vaucouleurs (R. 26).]

De Commercy à Neufchâteau, par Void et Vaucouleurs, R. 26; — à Montmédy, par Saint-Mihiel et Verdun, R. 116; — à Sedan, par Stenay, R. 117.

Le chemin de fer franchit successivement la route de Commercy à Pont-à-Mousson et la dérivation secondaire de la Meuse passant à Commercy; puis il longe, à dr., un coteau planté d'arbres, à g. les prairies qu'arrose la Meuse. De ce côté se trouve *Ville-Issey* (441 hab.), où s'exploitent des carrières de pierre de taille renfermant de nombreux fossiles. Le cardinal de Retz avait à Ville-Issey une maison de plaisance où il se retirait souvent et où il composa une partie de ses *Mémoires*. — Au delà d'une tranchée, on traverse le bras principal de la Meuse.

303 kil. *Sorcy* (omnibus; 30 cent. par place), v. de 1299 hab., situé sur la rive dr. de la Meuse, à 3 kil. environ au S. O. de la station. On remarque à Sorcy un beau *moulin* anglais à 12 meules. A 2 kil. à peu près au S. du village, s'élève une hauteur connue sous le nom de *côte Saint-Jean* (365 mèt. d'alt.), et dont le revers méridional, formant une presqu'île entourée par la Meuse, conserve les vestiges d'un ancien *camp romain*. Un grand nombre de médailles antiques y a été découvert.

[Corresp. pour (6 kil.) Void (R. 26).]

A 2 kil. de Sorcy, le canal de la Marne au Rhin se rapproche de nouveau de la voie ferrée. Laissant à dr. des prairies comprises entre le chemin de fer et la Meuse, on traverse un *souterrain* long de 570 mèt.

308 kil. *Pagny-sur-Meuse*, ou *Pagny-Vaucouleurs*, v. de 987 hab., sur la rive dr. de la Meuse et à 1 kil. 1/2 environ à dr. de la station, possède un beau *pont* sur la Meuse.

[Corresp. pour (14 kil.) Vaucouleurs (R. 27).]

De Pagny à Vaucouleurs, R. 27.

A 1 kil. de Pagny on passe du département de la Meuse dans celui de la Meurthe. Au delà d'un *souterrain* de 1120 mèt., dont le percement a présenté de grandes difficultés, on pénètre dans le bassin de la Moselle par la vallée de l'Ingressin. A 1500 mèt. à dr. de la voie, à *Lay-Saint-Remy* (392 hab.), le canal de la Marne au Rhin s'engage également dans le bassin de la Moselle par un *tunnel* de 1100 à 1200 mèt. presque parallèle à celui du chemin de fer.

313 kil. *Foug*, v. de 1291 hab., bâti au revers d'une colline, sur la route

de terre de Paris à Strasbourg, à g. et à 400 ou 500 mèt. de la station. Il est séparé de l'Ingressin par le chemin de fer et le canal. Foug était autrefois entouré d'une enceinte fortifiée. On y voit encore quelques restes du *château* que le comte de Bar, Henri II, y fit construire en 1218 et qui fut détruit par les ordres de Richelieu en 1634.

A 4 kil. au S. de Foug, se trouvait une résidence des Carlovingiens sur le versant d'une colline de la vallée de l'Ingressin. Elle était désignée sous le nom de *Saponaria*, aujourd'hui *Savonnières;* il s'y tint deux conciles : le premier en 859, et le second en 862. A l'époque des travaux exécutés pour le tunnel du canal de la Marne au Rhin, un grand nombre d'antiquités intéressantes ont été recueillies sur le territoire de Savonnières. Actuellement, Savonnières, situé, du reste, dans une position pittoresque, n'est plus qu'un petit hameau dépendant de Foug.

Le chemin de fer, longeant le canal de la Marne au Rhin, à dr., et la route de Strasbourg, à g., passe devant *Écrouves* (645 hab.) à g. — Ce village, autrefois très-renommé pour une fontaine dont les eaux ferrugineuses sont laxatives et rafraîchissantes, possède une *église* remarquable, autour de laquelle règne, extérieurement, une corniche qui présente des bas-reliefs assez bien conservés et des figures bizarres.

320 kil. **Toul** (omnibus à tous les trains, 25 cent. par place ; 10 cent. par colis; hôt. *de l'Europe*), ch.-l. d'arr. du départ. de la Meurthe, V. de 7687 hab., située sur la Moselle, auprès des côtes de Saint-Michel et de Barine, est une place de guerre de 2e classe.

Toul est l'une des plus anciennes villes de la France. Capitale des *Leuci*, elle avait déjà une grande importance avant la domination romaine, sous laquelle elle reçut le nom de *Tullum*. Saint Mansuy y introduisit le christianisme dans la seconde moitié du IVe s., époque où elle était déjà fortifiée; et Toul ne tarda pas à devenir le chef-lieu de l'un des plus vastes diocèses du N. E. de la Gaule. Saccagée au commencement du Ve s. par les Goths, les Bourguignons, les Vandales et les Huns, la ville tomba au pouvoir des Francs vers 450. Saint Epvre y fonda, dans les premières années du VIe s., une abbaye qui porta son nom; Abaud, son successeur, en acheva l'église et y établit une communauté d'hommes. Un siècle plus tard, en 612, Théodoric II, roi de Bourgogne, livra dans le voisinage de Toul, au lieu dit le *Champ des Allemands*, une bataille sanglante à son frère Théodebert II, roi d'Austrasie, et le défit complétement.

Durant les siècles qui suivirent, Toul continua d'être un théâtre de désastres et de luttes. Cette malheureuse cité fut tour à tour brûlée, saccagée, décimée par la famine et les épidémies, dans le VIIe s., pendant les guerres de Dagobert II et de Théodebert III; brûlée deux fois dans le VIIIe s.; brûlée et pillée par les Normands en 889; envahie et pillée par les Hongrois en 954; occupée trente ans plus tard et dévastée par les soldats de Lothaire, puis encore désolée par la famine et par la peste. Vers 928, les évêques de Toul furent investis des droits régaliens, et dès la fin du Xe s. l'évêché, constitué en souveraineté indépendante, ne releva plus que de l'empereur. La puissance temporelle des évêques de Toul, souvent contestée, fut l'occasion de nouvelles et longues agitations, soit au dedans, soit au dehors. Vers le milieu du XIIIe s., commença, entre les bourgeois et l'évêque, une lutte qui devait se perpétuer durant plus de 300 ans. En 1545, les Toulois se mirent sous la protection du roi de France, mais la réunion de l'évêché de Toul au royaume ne fut définitivement reconnue que par le traité de Münster, en 1648. Après avoir appartenu tantôt aux Ligueurs, tantôt aux royalistes, la ville ouvrit ses portes à Henri IV, en 1603, et lui fit une réception magnifique. Le Parlement de Metz y fut transféré en 1637. Le présidial y fut établi en 1685. C'est en 1700 que les anciens remparts furent remplacés par de nouvelles fortifications élevées sur les plans de Vauban. La constitution civile du clergé supprima l'évêché de Toul en 1790; le titre en est réuni à celui de Nancy.

Toul est la patrie de saint Loup, du littérateur Dusaulchoy, du maréchal Gouvion Saint-Cyr, du baron Louis, ministre des finances, et de l'amiral de Rigny.

La belle **église Saint-Étienne** (mon. hist.), ancienne cathédrale, aujourd'hui simple église paroissiale, est très-remarquable par la legéreté et l'élégance de sa construction. Commencée vers 970, elle fut consacrée une première fois en 981, et, en 1149, le pape Eugène III en fit de nouveau la consécration solennelle. De l'église du XIIe s., il ne reste rien. Le chœur et les transsepts de l'édifice actuel datent du XIIIe s. et sont du plus beau style. Le sol des transsepts a été malheureusement exhaussé de manière à gâter la proportion des façades N. et S. La nef et les bas côtés sont du commencement du XIVe s., à l'exception des deux premières travées près du portail principal. Ces deux travées, le portail et les tours (75 mèt. de hauteur) ont été construits dans la première moitié du XVe s. Ce portail est un chef-d'œuvre d'architecture. « Ses deux tours, si élégamment découpées, dit M. Henri Lepage, sa jolie tourelle de l'horloge, ses légères aiguilles, sa rosace resplendissante, ses trois portes creusées en ogive, la profusion de ses broderies et toute la richesse du style gothique qu'il étale avec un goût exquis, excitent l'admiration. » Malheureusement il a été dépouillé en 1793 de toutes les statues dont il était orné. Les bas côtés sont terminés extérieurement par quatre tourelles.

L'intérieur de l'église, en forme de croix, présente une belle nef haute de 36 mèt. et longue de 88 mèt., sur une largeur de 13 mèt. entre les piliers. La largeur totale du vaisseau est de 27 mèt., en y comprenant les deux collatéraux. Le transsept, présentant en hauteur les mêmes dimensions que la nef, mesure 48 mèt. de longueur entre ses deux extrémités.

Les ouvertures sont en ogive à divisions paires, surmontées de rosaces à quatre feuilles. Les chapiteaux des 18 colonnes de la nef sont à double et à triple rang de feuilles de chou, de vigne et d'acanthe. Chacune de ces colonnes est cantonnée de quatre colonnettes. Le soubassement du chœur a reçu, de 1625 à 1725, un revêtement de marbre blanc et noir, derrière lequel subsiste mutilée l'arcature du XIIIe s.

L'intérieur de l'église Saint-Étienne a subi de regrettables dégradations à l'époque de la Révolution. Il a, entre autres pertes, été dépouillé d'un joli jubé qui s'élevait entre les 7e et 8e piliers à partir de l'entrée, et d'un monument consacré à Jeanne d'Arc. Depuis 1840, d'importantes restaurations, dues à l'initiative du gouvernement et au zèle de MM. Delalle et George, curé de Saint-Étienne, ont été exécutés à cette église, sous la direction de M. Bœswilwald. Le travail le plus considérable a été la reconstruction du transsept S. (1849), à l'aide de fonds alloués par l'État, la ville de Toul et le conseil général de la Meurthe; depuis les travaux n'ont pas été interrompus.

On remarque à l'intérieur de Saint-Etienne : — les *vitraux*, entre autres, un vitrail (le *Baptême du Christ*), datant de 1567, et le grand vitrail du transsept S., œuvre moderne exécutée avec le produit des dons recueillis par M. le curé George; — un *buffet d'orgues*, soutenu par une voûte plate qui passe pour une merveille d'architecture; — le *maître-autel*, en marbre blanc et bleu turquin, complétement refait de 1836 à 1843, et décoré de colonnes de marbre d'un grand prix; — la *chapelle du Sacré-Cœur*, fondée par Stanislas, Marie Leczinska, sa fille, et le grand Dauphin ; — les *chapelles de Saint-Étienne* et *des évêques;* — enfin un siége épiscopal en pierre sculptée, dit *fauteuil de saint Gérard*, et qui date du XIIIe s.

On voit très-bien toute la partie supérieure du portail et des deux tours de Saint-Étienne, à dr., à l'entrée et surtout à la sortie de la gare de Toul. On aperçoit également, avant d'y pénétrer, la façade de l'église Saint-Gengoult, qui, par un caprice architec-

tural, s'élève exactement dans l'axe de Saint-Étienne, en sorte que d'un certain point de vue les deux édifices se confondent en une seule et même masse. — Sur le côté S. de Saint-Étienne, s'ouvre un *cloître* récemment restauré et qui mérite d'être visité. Ce cloître, où l'on reconnaît tous les caractères du XIIIe et du XIVe s., forme un rectangle de 70 mèt. de longueur sur 50 mèt. de largeur. Il comprend 27 travées, qui prennent jour chacune sur le préau par une grande arcade ogivale reposant sur quatre colonnes groupées deux à deux. Sur le côté du cloître, s'élève une chapelle nommée *Saint-Jean-du-Cloître* et reconstruite depuis quelques années. Elle renferme une *Adoration des bergers*, charmant morceau de sculpture trouvé en 1839 à Pont-à-Mousson, où il formait le retable de l'autel de l'église des Carmélites.

L'**église Saint-Gengoult** (mon. hist.), dont la construction remonte au XIIIe s., moins la façade principale, qui est du XVe, fut élevée en remplacement d'une ancienne église bâtie au Xe s. par saint Gérard, et entièrement réédifiée déjà au XIe s. par Odon, évêque de Toul. L'église actuelle est un bel édifice du style ogival. L'intérieur surtout est remarquable par l'harmonie de ses proportions. Les fenêtres du chœur et des deux extrémités du transsept, ornées de beaux *vitraux* de couleur, sont du style le plus élégant, ainsi que les massifs de colonnettes aux charmants chapiteaux, qui s'élèvent vers la voûte avec une admirable légèreté. Outre ses verrières d'une exécution, en général, très-soignée, Saint-Gengoult renferme plusieurs *pierres tombales* très-intéressantes, parmi lesquelles nous signalerons spécialement celle qui se trouve dans le transsept N., en face de l'autel de la Vierge. Elle représente trois figures dans l'attitude de la prière et renfermées sous une triple ogive, surmontée de pyramides sculptées, entre lesquelles sont des armoiries.

Le portail de l'église, formé d'une entrée principale, que surmonte une grande fenêtre ogivale à trois compartiments, est flanquée de deux tours du style tertiaire, carrées à leur base, presque nues et d'un aspect sévère. Celle du N., de forme octogonale à sa partie supérieure, est seule terminée; la tour du S. s'arrête à la hauteur de la toiture.

Le *cloître* de Saint-Gengoult, la partie la plus curieuse de l'édifice, est remarquable par la richesse et la variété des sculptures qui le décorent. Il appartient à la première moitié du XVIe s., dernière époque du style ogival. Pour bien apprécier l'ensemble de cette belle construction, il faut se placer au milieu du préau, dont les façades sont du plus remarquable effet.

Nous citerons encore, parmi les autres édifices de Toul : — l'*hôtel de ville*, installé dans l'ancien palais épiscopal, élégante construction du XVIIIe s.; — les *casernes;* — les *halles;* — le *collége;* — un beau *pont* en pierre, construit en 1770 et sur lequel la route de Paris à Nancy et à Strasbourg franchit la Moselle, entre les faubourgs de Saint-Mansuy et de Saint-Epvre. — Enfin, on remarque, dans diverses rues de la ville, quelques restes intéressants d'anciens édifices. Nous indiquerons particulièrement : rue de Foy, la porte d'entrée, décorée d'un trophée d'armes, et le donjon carré d'une maison appelée le *Gouvernement;* dans la rue des Tanneurs, les soubassements de deux *tours*, que quelques personnes ont voulu faire remonter à l'enceinte bâtie en 370, sous Valentinien Ier, mais dans lesquels M. Dufrêne croit reconnaître les restes d'une construction du moyen âge.

Au N. E. de Toul, au delà et à g. du chemin de fer, s'élève une colline (385 mèt. d'altit.) nommée le *mont Saint-Michel*. Au sommet, on voit les traces d'un *fort romain*, détruit probablement lors de la grande invasion des Vandales et qui fut remplacé par

L

Gr

château fort démoli en 1822. — *L'eau*, en amont et en aval de Liverdun

hi
au
qu
pl
au
me
év
bel
su
nie
ch
tra
co
ain
au
lèv
rak
d'u
soi
plu
res
lerc
dar
tel
figu
ren
sur
ent

remplacé

un prieuré dont les bâtiments ont disparu. Des fouilles faites en 1838 sur le mont Saint-Michel ont amené la découverte d'un dessus de porte orné de bas-reliefs de la belle époque ogivale, de fûts de colonnes, de fragments d'ogives, etc.

Toul possède : une *synagogue;* — une *société* d'*Agriculture ;* — une *bibliothèque publique,* où l'on admire un *missel* manuscrit, du XII[e] s. — A l'hôtel de ville, se trouve la *Bulle d'or*, diplôme confirmatif des franchises de la cité de Toul, donnée en 1367 par l'empereur Charles IV.

L'industrie touloise consiste en broderie, taillanderie, vinaigrerie, brasserie et faïencerie.

[Corresp. pour (44 kil.) Neufchâteau, par (18 kil.) Colombey-les-Belles (R. 29).]

De Toul à Vaucouleurs, R. 28;—à Neufchâteau, R. 29.

Après être sorti de la vallée de l'Ingressin pour entrer dans celle de la Moselle, on laisse à dr., au delà de belles prairies situées entre le canal et la rivière, *Gondreville* (1504 hab.). Ce village possède : une *fontaine*, dite *des Trois-Saints*, but de pèlerinage pour les personnes qui ont des enfants malades; un ancien *hôpital*, bâti par le prince d'Elbeuf; les vestiges d'un *château* (belle porte fortifiée), construit sur les ruines d'un château plus ancien qu'habitèrent divers rois de la seconde race.

Décrivant une courbe très-prononcée, la voie ferrée franchit le canal de la Marne au Rhin, qui passe à g. de la voie, longe quelques temps la rive g. de la Moselle et va contourner le petit plateau où est bâti Liverdun. On traverse ensuite la Moselle sur un pont de 7 arches, de 16 mèt. d'ouverture chacune, en remontant vers le N. E.

329 kil. *Fontenoy-sur-Moselle,* v. de 264 hab., situé à dr. de la station, près de la rive dr. de la Moselle, conserve quelques restes, notamment une tour, d'un château fort démoli en 1822. — L'*église*, de différentes époques, renferme quelques vitraux bien conservés et les débris des tombeaux des anciens comtes de Fontenoy.

On passe, à dr., près d'*Aingerey* (482 hab.) où se trouvent les traces d'un *camp* fortifié de l'époque gallo-romaine. On franchit deux fois la Moselle sur des ponts de 5 arches en plein cintre, de 24 mèt. de diamètre, et l'on ne tarde pas à rencontrer deux ouvrages magnifiques de l'industrie moderne : le souterrain et le pont-canal de Liverdun, le premier à g., le second à dr. de la voie.

Le **souterrain de Liverdun** est percé à plus de 50 mèt. au-dessous du village. On y arrive des deux côtés par des tranchées d'une profondeur considérable, dont les talus présentent jusqu'à 40 mèt. d'escarpement. Il a 500 mèt. de longueur entre les deux têtes ; celle d'aval offre un caractère monumental. Ce tunnel traverse des bancs calcaires ferrugineux, très-durs, disloqués et fissurés en tous sens, ce qui a rendu l'excavation difficile et dangereuse.

Au sortir du souterrain, le canal entre dans une tranchée courbe, profonde, garnie de revêtements épais, rejoint la Moselle, à une distance de 400 mèt., et traverse cette rivière sur un **pont-canal** construit à 10 mèt. au-dessus des plus hautes eaux. Ce pont, large de 10 mèt. 30 cent. et long de 175 mèt., y compris les culées, a 12 arches en plein cintre. La dimension de la cuvette du pont est, à la hauteur des banquettes, de 6 mèt. 50 cent. La profondeur est de 2 mèt. 10 cent. Le 22 décembre 1841 a été posée la première pierre.

Outre ces deux remarquables ouvrages, le passage du canal sur ce point a nécessité plusieurs *aqueducs* sous le canal, une *écluse,* avec un pont de pierre, une *élégante* maison d'éclusier, deux *ponts* en charpente, un *pont* ellipsoïdal en pierre entre le souterrain et le pont-canal; enfin deux *gares d'eau*, en amont et en aval de Liverdun.

Le canal de la Marne au Rhin, qui a son origine près de Vitry-le-François, débouche dans la rivière d'Ill, au-dessous de Strasbourg, en face du canal de l'Ill au Rhin. L'exécution de cette voie navigable, dont la première idée remonte à 1827, fut autorisée par la loi du 3 juillet 1838. L'ensemble des crédits alloués s'élève à 75 millions. La longueur totale du canal est de 315 055 mèt.. sans compter les embranchements d'Houdelaincourt et de Toul, dont le développement est de 4874 mèt. Le tirant d'eau normal est de 1 mèt. 50 cent La navigation à vapeur a été introduite depuis quelques années sur ce canal.

338 kil. *Liverdun* (restaurant *Bugnet*, près de la gare), v. de 1139 hab., est situé à g. du chemin de fer, sur une colline baignée par la Moselle. Le site que domine ce village est le plus remarquable de tous ceux que l'on rencontre sur la ligne de Paris à Strasbourg, jusqu'à la grande coupure des Vosges. C'est une vallée profonde où la Moselle circule dans un fond de verdure et qu'encadrent de belles collines boisées, surtout à dr., où commence la magnifique et vaste *forêt de Haye*.

L'origine de Liverdun, dont le chemin de fer effleure presque à leur angle les vieilles *fortifications*, remonte au temps des Romains. Ce village était une forteresse importante sous les rois d'Austrasie. Pierre de Brixey, évêque de Toul, fonda dans la ville, au XIIe s., une collégiale supprimée en 1703. y fit construire un nouveau château et donna, en 1178, une charte d'affranchissement aux habitants.

Le *château*, dont on voit encore quelques restes, fut rasé par le maréchal de Fenestrange, en 1457. — L'*église*, construite au XIIIe s., mais presque totalement remaniée, renferme, derrière l'escalier conduisant aux orgues, le *tombeau de saint Eucaire*, de belles *stalles* (dans le chœur), et une sculpture de la Renaissance dans la sacristie.

La *maison du Gouverneur* (près de la porte d'en haut, à g. de laquelle est une *tour* en ruines) est la plus curieuse des constructions du XVe s. conservées à Liverdun. — La *maison de la Cure*, avec son portail bas et massif, que décorent des médaillons en plâtre du règne de Louis XV, mérite aussi une visite. On y jouit d'une belle vue sur la vallée de la Moselle.

On remarque, sur le chemin des Saizerais, au-dessus de Liverdun, la *croix de Saint-Eucaire*, dite le *Calvaire*, qui date de 1289. — Le *Trou des Fées*, la colline du *Saut-du-Cerf* et le *Vaux de M'selle*, sont les principales curiosités naturelles qu'offre sur ce point la vallée de la Moselle.

On descend, entre la rivière à g. et le canal à dr., la vallée de la Moselle, dont les collines sont couvertes des deux côtés de bois, à leur sommet, au-dessus de beaux escarpements rocheux. Sur la rive g. de la rivière, se montre *Pompey*, v. de 558 hab., qui possède une *église* du moyen âge et quelques restes de l'ancien *château de l'Avant-Garde*. A l'une des extrémités du village, vers le pont de Frouard, s'élève l'*ermitage de Saint-Eucaire*, près duquel on prétend que cet évêque subit le martyre en 362, avec 2200 chrétiens.

345 kil. **Frouard** (buffet à la gare), v. de 1205 hab., est situé, dans une position très-pittoresque, un peu au-dessus du confluent de la Moselle et de la Meurthe, près du canal de la Marne au Rhin, en partie au bord de la Moselle (rive dr.), en partie sur la haute colline qui la domine, et à 1 kil. environ de la station.

Le château de Frouard, construit en 1271 par le duc Ferri, fut rasé, en 1633, par ordre de Louis XIII. Sur la place, on voit une *croix* ou calvaire portant d'un côté un christ, de l'autre, un chevalier armé de toutes pièces, d'un travail très-curieux (8 mèt. de hauteur). — L'*église* date du XVIe s. — Le *pont* de Frouard, en pierre, formé de 7 arches en plein cintre, a été construit de 1781 à 1792;

c'est un ouvrage d'art remarquable par son élégante disposition.

Au-dessous de Frouard se détache à g. un embranchement se dirigeant sur Metz et reliant le réseau de l'Est : 1° par Thionville, à Luxembourg et à Trèves ; 2° par Forbach, à Mannheim, à Mayence et à Trèves.

De Frouard à Mannheim, par Metz et Forbach, R. 105; — à Mayence et à Francfort, R. 106; — à Luxembourg, par Metz et Thionville, R. 107; — à Treves, R. 108.

De Frouard à Nancy, le chemin de fer parcourt, en se dirigeant vers le S. E., une charmante vallée où la Meurthe vient se jeter dans la Moselle. On passe (à g.) en vue de *Bouxières-aux-Dames*, v. de 552 hab., bâti sur une colline qui domine la rive dr. de la Meurthe. Bouxières doit sa célébrité à son abbaye de Bénédictins, fondée vers 936 par saint Gauzelin et remplacée plus tard par un chapitre de dames nobles. Plusieurs *maisons* des chanoinesses subsistent encore, ainsi que quelques débris d'une *chapelle* qui faisait partie de l'église collégiale. — L'*église* paroissiale actuelle a été construite au XVe s.

Au sommet du village, s'étend une vaste pelouse plantée d'arbres séculaires, d'où l'on découvre une vue magnifique sur les vallées de la Moselle et de la Meurthe. Au pied du coteau où se trouve Bouxières, on remarque aujourd'hui une belle usine qui fabrique des fontes moulées. — Du même côté, se trouve *Lay-Saint-Christophe*, v. de 937 hab. (8 kil. de Nancy), où naquit saint Arnould, chef de la famille de laquelle sortit la dynastie carlovingienne. — L'architecture extérieure du chœur de l'*église*, construite vers le XIIe s., est interessante.

348 kil. *Champigneulles* (halte), v. de 1237 hab., à dr. de la voie qui le sépare de la Meurthe, possède un joli *château* moderne et une *gare d'eau* sur le canal.

De l'autre côté de la Meurthe, en face de Champigneulles, est situé *Pixerecourt*, v. de 75 hab., qui rappelle l'auteur célèbre de tant de mélodrames populaires, au commencement de ce siècle. M. Guilbert de Pixerecourt était né dans ce village dont il ajouta le nom au sien.

On traverse le canal de la Marne au Rhin sur un *pont* biais, aussi hardi qu'élégant. A g. on découvre Nancy, enfermée, pour ainsi dire, entre la Meurthe, le canal et la voie ferrée ; à dr. se font remarquer plusieurs belles maisons de campagne au village de *Boudonville*, qui n'est, à vrai dire, qu'un faubourg de Nancy. Enfin, on entre dans la gare située entre les faubourgs Saint-Jean et Stanislas, sur l'emplacement des étangs où fut tué Charles le Téméraire.

353 kil. **Nancy.**

Renseignements généraux.

BUFFET à la gare.

OMNIBUS à tous les trains : 30 c. par voyageur, sans bagages ; 15 c. par colis.

HOTELS : — *de France*, rue de la Poissonnerie; *de Paris*, rue Saint-Dizier; *de l'Europe*, rue des Carmes et de la Poissonnerie ; *d'Angleterre*, rue Stanislas; *du Commerce*, rue des Carmes; *de Metz*, faubourg Stanislas.

CAFÉS : — *de la Comédie*, place Stanislas; *du Commerce*, id.; de *l'Opéra*, id.; de *la Paix*, id.; *café-restaurant Baudot*, id.

POSTE AUX LETTRES. — Bureau, rue des Ponts, 16.

TÉLÉGRAPHE ÉLECTRIQUE. — Trottoirs Stanislas (place Stanislas), 26.

SUCCURSALE DE LA BANQUE DE FRANCE. — Place d'Alliance.

LIBRAIRES : — Mlle *Gonet*, rue des Dominicains; *Grosjean-Maupin*, trottoirs Stanislas; *Husson-Lemoine*, place Stanislas; *Nicolas Grosjean*, id.; *Hinzelin et Cie*, rue Saint-Dizier.

JOURNAUX : — *l'Espérance, l'Impartial de la Meurthe et des Vosges, le Journal de la Meurthe, le Moniteur de la Meurthe, l'Estafette Lorraine.*

Situation. — Aspect général. — Direction.

Nancy, ancienne capitale du duché de Lorraine, aujourd'hui ch.-l. du départ. de la Meurthe, est une V. de 49 305 hab. située, à l'extrémité de la

vallée de la Meurthe (à 10 kil. environ de l'embouchure de la Meurthe dans la Moselle), dans une plaine bien cultivée que limitent des collines de hauteur moyenne, très-rapprochées de la ville à l'O.

En sortant à g. de la cour de la gare, on se trouve dans le faubourg Stanislas, d'où, en tournant à dr., on va directement au centre de Nancy, à la place Stanislas que l'on aperçoit à l'autre extrémité de la rue. Dans ce parcours, à travers ce qu'on appelle la *ville neuve*, on remarque, surtout à dr., plusieurs grandes rues, régulières, larges et bien aérées, dont quelques-unes ont pour perspective lointaine les riants coteaux qui environnent Nancy.

Ce fut sous le roi Stanislas que Nancy, devenue à peu près ce qu'elle est aujourd'hui, prit rang parmi les plus belles villes modernes de l'Europe, non-seulement pour le nombre et la richesse de ses édifices publics, mais encore pour la beauté de ses rues, tirées au cordeau, se coupant presque toutes à angle droit, dans la ville neuve, et bordées de maisons de belle apparence.

Nancy compte huit portes plus ou moins ornées, et dont cinq au moins sont de véritables arcs de triomphe (*V.* ci-dessous, p. 55). — Ces portes, qui rappellent en partie l'emplacement de l'ancienne enceinte de Nancy, forment plutôt un ornement qu'elles n'indiquent les limites actuelles de la ville; car, au delà s'étendent des faubourgs dont quelques-uns, comme les faubourgs Saint-Pierre, Stanislas et des Trois-Maisons, sont très-considérables, et peuvent être véritablement considérés comme des parties intégrantes de la ville.

Il est difficile de visiter les principaux monuments de Nancy, sans revenir quelquefois sur ses pas; l'itinéraire suivant nous semble le plus convenable pour prendre une vue rapide et un peu détaillée de cette belle ville. En suivant depuis la gare la *rue Stanislas*, on rencontre d'abord la *porte Stanislas*; puis, au delà, à dr., la *place Dombasle*, décorée de la *statue* du célèbre agronome. Arrivé sur la *place Stanislas*, on prend la *rue de la Constitution* (à l'angle g. de la place, en regardant l'hôtel de ville). Cette rue conduit directement en face de la *cathédrale*. En tournant à g. dans la *rue Saint-Georges*, qui traverse la *place de la Cathédrale*, parallèlement à la façade de l'église, on atteint, après quelques pas, la *place Saint-Georges*. La rue, qui se présente tout d'abord à g. et qui dans son parcours longe la *place d'Alliance*, aboutit à la *rue d'Alliance*, par laquelle, en appuyant encore une fois à g., on revient à la place Stanislas. De cette place, on passe sous l'arc de triomphe appelé *porte Royale*, pour gagner la *place Carrière*, que l'on traverse dans toute sa longueur et qui mène en face de l'hôtel du maréchal-commandant. A dr. s'étend la *promenade de la Pépinière*, dont l'allée principale se prolonge jusqu'au canal de la Marne au Rhin; à g. se trouve la *place de la Petite-Carrière*, menant à la *Grande-Rue*. On suit celle-ci (en tournant à dr.) et l'on rencontre successivement à dr. la façade de l'ancien palais ducal et l'église des Cordeliers. La Grande-Rue aboutit, par son extrémité N. O., à la *porte de la Craffe* ou *de Notre-Dame*. En revenant sur ses pas, et immédiatement après avoir dépassé le portail des Cordeliers, on entre, à dr., dans la petite *rue des Morts*. On traverse la vieille *place Saint-Epvre*, ornée de la statuette équestre du duc René II; et, prenant, presque dans le prolongement de la rue des Morts, la *rue de la Manutention*, on parvient au *cours Léopold*, au milieu duquel s'élève la statue du général Drouot. Remontant le cours Léopold, on arrive à la *place de Grève*, décorée d'une fontaine monumentale, et dont le palais de la Faculté forme un des côtés (à l'O.). Deux petites rues, ouvertes aux deux angles de la place opposés au cours Léopold, ramènent à la rue Stanislas, d'où, en tournant à g., on redescend à la place du même nom. — Si l'on désire voir la partie la plus animée de la Ville neuve, la porte Saint-Nicolas et l'église Bon-Secours, placée dans une position excentrique, à l'extrémité du faubourg Saint-Pierre, il faut prendre (à g., dans la rue Stanislas, en venant de la place) la *rue Saint-Dizier*, que l'on suit jusqu'à la *porte Saint-Nicolas*, en remarquant à dr. la *place du Marché*. Au delà de la porte Saint-Nicolas, on remonte, dans toute son étendue, le



Itinéraire de la France par AD. JOANNE.

NA

A B C

Les Grands Moulins

LA MEURTHE R.

Canal de la Marne

GARE GARE

LA PÉPINIÈRE

PLACE CARRIÈRE

PLACE STANISLAS

Citadelle

Cours d'Orléans

PLACE DE GRÈVE

Embarcadère

Faubourg des 3 Maisons

Pont de Malzéville

Chemin de Fer de Paris à Strasbourg

Faubourg de Boudonville

Route de Paris

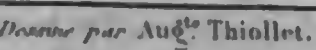
Route de Strasbourg

Faubourg St. Georges

Faubourg Stanislas

1 2 3 4

A B C


Dessiné par Augte. Thiollet.

Mètres

0 100 200 300 400 500

CY.

L. HACHETTE & Cie Éditeurs, Paris.

D E F

PRÉ CHENU

LA MEURTHE R.

GARE

Chemin de Toulblaine

Rhin

Rue du Faubourg Saint Pierre

Cimetière

LÉGENDE.

EDIFICES RELIGIEUX.

1 Evêché .... C 2
2 Cathédrale .... C 2
3 Les Cordeliers Chapelle Ducale B 2
4 Église St Vincent St Fiacre . A 3
5 id. St Epvre .... B 3
6 id. St Sébastien .... C 3
7 id. St Nicolas et Couvent D 2
8 id. St Pierre et Séminaire E 2
9 id. Bon Secours .... F 1
10 Temple Protestant .... C 3
11 id. Israëlite .... D 3

EDIFICES MILITAIRES.

12 Casernes de Cavalerie ... B 2 & a
13 Casernes d'Infanterie . BC 2
14 Hôpital .... D 3

EDIFICES CIVILS.

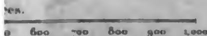
15 Hôtel du Maréchal Commandant le 3e Corps d'Armée .... B 2
16 Hôtel de Ville .... C 2
17 Cour Impériale .... B 2
18 Université — Bibliothèque .. C 3
19 Préfecture .... C 2
20 Lycée .... C 3
21 Musée Lorrain .... B 3
22 Jardin Botanique .... C 2
23 Théâtre .... C 2
24 Facultés des Sciences, des Lettres &c C 3
25 Abattoir .... C 1 2
26 Hôpital St Charles .... C 3
27 id. St Julien .... C 2
28 Bureau de Poste .... D 3
29 id. du Télégraphe .... C 2

30 Arc de Triomphe .... C 2
31 Statue de Stanislas .... C 2
32 id. de René II .... B 3
33 id. de Dombasle .... C 3
34 id. du Gal Drouot .... B 3

35 Porte St Jean .... C 3
36 id. Stanislas .... C 3
37 id. Neuve .... B 3
38 id. de la Citadelle .... A 3
39 id. Ste Catherine .... C 2
40 id. St Georges .... C 2
41 id. St Nicolas .... D 2

D E F

Gravé par F. Lefèvre.



faubourg Saint-Pierre, qui aboutit à l'église Bon-Secours; à peu près à moitié du faubourg Saint-Pierre, on aperçoit à dr. l'église Saint-Pierre et le grand séminaire.

Histoire.

Les origines de Nancy sont assez obscures. Il semble que dès le Xe s., et peut-être même dès le VIIe, il y eut soit quelques habitations, soit même un village, environnant un château ou forteresse, sur une partie du territoire de la ville actuelle. En tout cas, dès 1070, cette forteresse était assez considérable pour arrêter les efforts réunis des trois armées de l'archevêque de Trèves, de l'évêque de Metz et du comte de Bar. Voici comment un savant historien de la Lorraine, M. Henri Lepage, résume dans le *Bulletin de la Société archéologique lorraine*, les premiers temps de la ville de Nancy : « La maison de Nancy remonte à Odelric, frère de Gérard d'Alsace; celui-ci s'appelle Odelric de Nancy, dès l'année 1069, et il était propriétaire du château et d'une portion de la localité d'où il tirait son nom. Cette localité existait donc *certainement* dans la seconde moitié du XIe s., peut-être même peut-on la faire remonter jusqu'à la fin du IXe s., en admettant que c'est elle qui est désignée, en 896, dans un diplôme de Charles le Simple.

« Les premiers ducs héréditaires de Lorraine possédaient un château près de Nancy et une partie de cette bourgade, laquelle était entourée de murailles en 1147, et dont ils devinrent les seuls propriétaires à partir de 1153 ou 1155.

« Nancy fut dès lors la résidence ordinaire de nos ducs et la capitale de leurs États. Enfin, cette ville paraît avoir été plus importante aux XIIe, XIIIe et XIVe s. que ne le croyent généralement nos historiens.

« Telle est, ce me semble, la vérité sur les premiers temps de Nancy. Quant à son illustration, on ne peut guère la faire remonter au delà de la seconde moitié du XVe s., c'est-à-dire à l'époque (1476-1477) où la Lorraine, menacée dans son indépendance, soutint contre le duc de Bourgogne la lutte formidable dont l'issue fut si glorieuse pour elle, et où Nancy vit tomber sous ses murs le colosse qui devait l'anéantir. Pour sa splendeur comme ville, comme capitale d'un État souverain, elle date encore de moins haut : c'est à Charles III seulement qu'elle en est redevable. »

Toutefois nous ferons remarquer, avec l'auteur que nous venons de citer, que dès la seconde moitié du XVe s. (1477), ce que l'on nomme aujourd'hui la ville vieille, formant alors tout Nancy, comptait déjà plusieurs monuments importants, entre autres : l'ancien palais ducal; plusieurs belles églises, telles que la collégiale de Saint-Georges, où le duc de Bourgogne eut son tombeau et qui a été détruite au commencement du XVIIIe s., et Saint-Epvre, que l'état menaçant des constructions vient d'obliger à démolir pour la remplacer par une église nouvelle. La belle porte fortifiée de la Craffe, récemment restaurée, existait également dès cette époque.

Quant à la ville neuve, qui s'étend au S. de la vieille ville, elle date entièrement de la fin du XVIIe s. et du XVIIIe s.

Nancy, dont les souverains furent souvent en lutte soit avec la ville et les évêques de Metz, soit avec les ducs de Bar et les différents autres princes souverains leurs voisins, a été plusieurs fois assiégée. Nous avons déjà mentionné l'attaque dont elle fut l'objet en 1070; à la fin du XIIIe s., elle eut de nouveau à se défendre contre une aggression de l'évêque de Metz, et c'est à cette occasion que le duc Jean Ier fit élever les tours de la Craffe. En 1409, les forces réunies du duc d'Orléans, du comte de Bar, de l'évêque de Verdun, des comtes de Nassau, de Salm, de Saarverdun et du Damoiseau de Commercy, se présentèrent devant Nancy et furent battues à Champigneulles par le duc Charles II, le même qui, suivant la *Chronique de Lorraine*, remit à Jeanne d'Arc, amenée de Vaucouleurs à Nancy par le capitaine Baudricourt, des armes, un cheval et un harnais. Le siége le plus menaçant pour Nancy et celui dont l'histoire garde surtout le souvenir eut lieu en 1476, quand le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, au retour de son expédition malheureuse contre les Suisses, vint essayer de s'emparer de la capitale de la Lorraine, qu'il avait déjà occupée l'année précédente. On sait comment il succomba devant René II, duc de Lorraine, et comment ce prince, qui rêvait de fonder un nouveau royaume entre l'Allemagne et la France, alla périr obscurément dans un marais, aux portes mêmes de Nancy. René II récompensa cette ville de sa courageuse résistance, en l'embellissant et en lui accordant divers priviléges. Toutefois, c'est principalement à partir du règne du duc Charles III, dans la seconde moitié du

XVIe s. (1545-1608), que commence la transformation moderne de Nancy. Ce prince fit reconstruire les fortifications, ouvrit de nouvelles rues, forma une vaste et belle place, aujourd'hui la place Carrière, sur l'emplacement d'un ancien marécage, et créa également la place de Grève. En même temps, il apportait d'utiles réformes dans la législation de ses États et secondait le développement des lettres. Vers la même époque, selon M. Beaupré, une imprimerie fut pour la première fois introduite à Nancy. La prospérité de Nancy subit un long temps d'arrêt sous le règne agité du duc Charles IV, durant la guerre de la Lorraine contre la France, et sous Charles V, son successeur. Mais, à la paix de Riswick, en 1697, Léopold Ier, ayant repris possession du duché de Lorraine, que sa maison occupait depuis tant de siècles, ce prince s'appliqua, pendant un règne demeuré célèbre par sa sagesse, par son activité éclairée et par ses bienfaits, à réparer les malheurs du passé. On vit alors disparaître les ruines et s'élever des hôtels, s'ouvrir de belles rues, se fonder des fabriques, des manufactures, des académies, et toute une population, attirée par le gouvernement paternel de Léopold, venir combler les vides que la guerre, la peste, la famine avaient faits dans la capitale de la Lorraine. Stanislas, beau-père de Louis XV, ayant reçu, par le traité de paix de 1736 les duchés de Lorraine et de Bar, en compensation du royaume de Pologne, compléta, en l'agrandissant encore, l'œuvre de Leopold. Il termina la place qui porte aujourd'hui son nom et qui n'avait été, pour ainsi dire, qu'esquissée par Léopold ; il ouvrit la place d'Alliance, éleva les belles portes ornées, ou arcs de triomphe, de la rue Stanislas, du faubourg Sainte-Catherine, etc.; fit dessiner la promenade de la Pépinière, construire l'église Bon-Secours, bâtir l'hôtel du Gouvernement, etc. A partir de sa réunion à la France, qui eut lieu le 23 février 1766, Nancy cesse en quelque sorte d'avoir une histoire particulière. Toutefois, il nous reste à mentionner quelques faits se rattachant à cette dernière période.

Ce fut à Nancy que, le 31 août 1790, le jeune officier Desille, voulant éviter l'effusion du sang, se jeta au-devant de la bouche des canons et fut tué en arrachant les mèches des mains des canonniers. On prétend aussi que l'idée première de la Sainte-Alliance fut conçue à Nancy par les trois souverains coalisés : les empereurs de Russie et d'Autriche et le roi de Prusse, qui occupèrent deux fois la ville, en 1814 et en 1815.

Nancy a vu naître : Mme de Graffigny, l'auteur des *Lettres d'une Péruvienne ;* le prédicateur Pierre Mainbourg; Palissot, auteur comique, qui doit surtout sa réputation à la comédie des *Philosophes ;* Chompré, auteur du *Dictionnaire de la fable ;* le chevalier de Boufflers; le critique Hoffmann, qui eut une grande renommée littéraire sous le premier Empire et sous la Restauration; Mollevaut, traducteur de Salluste, de Tibulle, de Properce, etc.; Mme Élisa Voïart, auteur de romans estimés; les sculpteurs Florent et Nicolas Drouin, Adam, Bagard et Clodion ; les peintres Bellangé, Herbel, Claude-Charles, Jacquard et Isabey, Mme Yaser, miniaturiste de talent; les dessinateurs et graveurs Saint-Urbain, Israël Sylvestre, le célèbre Jacques Callot, et Grandville, dont la renommée, toute moderne, rivalise avec celle du précédent; Jean Lamour, serrurier-artiste, auteur des belles grilles de la place Stanislas; le danseur Gardel; Audinot, fondateur du théâtre de l'Ambigu; Mlle Raucourt, tragédienne; Solie, auteur et compositeur; et plusieurs généraux, parmi lesquels nous citerons spécialement l'illustre Drouot, fils d'un boulanger, et surnommé par Napoléon : le Sage de la Grande Armée.

Monuments religieux.

La **cathédrale** (Ville neuve), située près des places d'Alliance et Stanislas, communique directement avec cette dernière par une belle rue. Cette église, qui date du XVIIIe s., a été construite sur le plan de Saint-André du Val, à Rome. Commencée en 1703, sous le règne de Léopold, elle a été terminée vers 1740, bénite et inaugurée en 1742. Le style admis, l'extérieur ne manque pas d'une certaine richesse majestueuse; l'intérieur, vaste et dont les voûtes s'appuyent à leurs retombées sur des piliers carrés, a un aspect de grandeur un peu froide qui rappelle celui de Saint-Sulpice ou de Saint-Roch, à Paris. La façade, large de 50 mèt. et présentant un avant-corps et deux arrières-corps, appartient à l'ordre corinthien dans le soubassement, et au-dessus à l'or-

dre composite. Il en est de même des tours, décorées de pilastres et de balustrades que surmontent des dômes terminés par une lanterne en pierre, ouverte de toutes parts et entourée d'un balcon en fer. L'intérieur se compose d'une nef principale et de deux collatéraux d'une longueur de 50 mèt. La nef principale mesure 14 mèt. de largeur. A son extrémité s'ouvre un *dôme* dont la peinture à fresque, due à Jacquart, a pour sujet un *Ciel ouvert*. La nef est séparée par une grille à hauteur d'appui du sanctuaire, revêtu de boiseries avec encadrements et médaillons en relief. On remarque, au-dessus du siége épiscopal, une *Vierge tenant l'enfant Jésus*, d'une belle exécution, et deux tableaux de Claude Charles, peintre nancéien, représentant : l'un, le *Couronnement de saint Sigisbert*, l'autre, *les Pauvres servis à table par Sigisbert*. Nous signalerons encore : les belles *grilles* des chapelles de Saint-Jean-Baptiste et de Saint-Charles, exécutées par Lamour ; les statues en marbre blanc, par Nicolas Drouin, des quatre *Docteurs* de l'église, qui ornaient primitivement le tombeau du cardinal de Vaudemont aux Cordeliers, et qui ont été transportées dans les chapelles collatérales de la Vierge et du Sacré-Cœur, à l'avant-chœur de la cathédrale; trois *tableaux* de Girardet; deux beaux *bénitiers* en marbre et en porphyre, donnés en 1807 à l'église par le comte d'Ourches; une *lampe* d'argent, présent d'un prince espagnol, prisonnier en 1809; et enfin un remarquable jeu d'*orgues* placé en 1758. — La cathédrale possède les reliques de saint Sigisbert, et conserve dans son trésor le calice, la patène et l'évangéliaire de saint Gauzelin.

L'**église des Cordeliers** (Ville vieille), située à la suite de la façade du palais ducal, et du même côté, dans la Grande-Rue, dépendait autrefois d'une communauté de Franciscains ou Cordeliers. Construite par René II, afin de perpétuer le souvenir de la victoire de Nancy et aussi pour recevoir son tombeau et ceux des membres de sa famille, elle fut commencée vers 1482 et consacrée en 1487. Elle se compose d'une seule nef, large d'environ 9 mèt. Éclairée autrefois des deux côtés par de belles fenêtres dont les vitraux de couleur représentaient, soit des sujets tirés de l'histoire sainte, soit les armoiries des ducs de Lorraine; enrichie par les successeurs de René II; décorée de monuments funèbres magnifiquement sculptés, et de nombreuses chapelles ornées de peintures, l'église des Cordeliers, était l'une des plus remarquables de Nancy. Pendant la Révolution, toutes ces splendeurs disparurent, et l'église, convertie d'abord en lieu de détention, puis en magasin, demeura longtemps dans un état complet d'abandon. Du reste, au commencement du XVIIIe s., le caractère architectural en avait été déjà profondement altéré par de regrettables remaniements. L'église des Cordeliers, réparée pendant les premières années de la Restauration, fut rendue au culte le 20 mars 1825. Au mois de novembre 1826, ce qui avait pu être recueilli des anciens tombeaux des ducs de Lorraine y fut transporté avec une certaine solennité. Néanmoins, l'édifice est loin d'avoir retrouvé son éclat primitif : les vitraux de couleur n'ont pas été rétablis, toutes les fenêtres du côté g. sont restées murées, les tableaux, entre autres, une belle copie des *Noces de Cana*, aujourd'hui déposée au Musée lorrain, n'ont pas été replacés. Aussi cette église n'offre-t-elle, par elle-même, qu'un médiocre intérêt; ce qui mérite d'y être visité, ce sont les mausolées, les uns anciens, les autres d'exécution récente, qui en occupent les deux côtés. Ils sont placés dans l'ordre suivant, à commencer par la g. en entrant.

Le **tombeau de Jacques Callot**, reproduction amoindrie de celui qui existait autrefois dans le cloître et qui

fut détruit, en 1751, par l'écroulement d'une partie des bâtiments. Le monument actuel est formé d'une pyramide portant le portrait, en demi relief, de l'illustre artiste soutenu par un génie et entouré d'une guirlande de chêne et de laurier. Au-dessous du portrait sont des armoiries et une inscription rappelant le talent et les grandes qualités du maître;

Le **tombeau d'Antoine**, rival de René Ier pour la couronne de Lorraine, **et de Marie d'Harcourt**, son épouse. Le sarcophage, sur lequel sont placées les *statues* du prince et de la princesse, est décoré de charmantes statuettes assises dans des niches ogivales;

Le **tombeau de Philippe de Gueldres**, seconde femme de René II. Il a pour principal ornement la *statue* de la princesse, due au ciseau de Ligier Richier, l'illustre statuaire lorrain. Philippe de Gueldres est représentée en costume de religieuse, étendue sur un stylobate. Cette statue, enlevée pendant la Révolution, et retrouvée par hasard, en 1822, dans un grenier de village, est un chef-d'œuvre de l'art. On ne saurait trop admirer, en même temps que la finesse de l'exécution, l'expression de la figure, éclairée dans sa sévérité ascétique par un grand sentiment religieux. Les mains, le voile, la robe et la cordelière ont subi, en 1817, des retouches médiocrement heureuses, mais qui, néanmoins, n'ont pas altéré sensiblement le mérite de cette sculpture remarquable. Aux pieds de Philippe de Gueldres, est placée une autre religieuse tenant la couronne souveraine.

A la suite de ces monuments et au delà de l'ancienne porte de communication du cloître avec l'église, se voient, du même côté, les *statues* commémoratives des ducs de Lorraine *Charles V* et *Léopold Ier*, inaugurées en 1840.

Au côté droit de l'église, à partir de l'entrée, sont placés :

Le **tombeau d'Henri III**, comte de Vaudemont, **et d'Isabelle de Lorraine**, son épouse, dont les restes furent amenés à Nancy en 1762. Ce monument n'a rien de remarquable;

Un *tombeau*, qui paraît être celui *de Thibault de Neufchâtel*, seigneur tué à la bataille de Nicopolis, en 1396.

A une certaine distance de ce dernier monument, et plus rapproché du chœur, s'élève, sous une voûte ou large arcade, le **mausolée de René II**. Toute la partie architecturale et une portion de la décoration sculpturale appartiennent au XVIe s.; mais la statue agenouillée du prince et celle de la Vierge, qui étaient, dit-on, très-remarquables, ont été perdues ou détruites pendant la Révolution, ainsi qu'un beau sarcophage en bronze. Les statues actuelles sont modernes et ont été placées vers 1825. Le prince est représenté priant devant une image de la Vierge et appuyé à un prie-Dieu, portant le sceptre, l'épée, la couronne ducale et un livre de prières. Au-dessus de l'arcade qui renferme le tombeau, la figure du *Père éternel* semble planer sur les statues coloriées de l'archange Gabriel et des saints Georges, Nicolas, Jérôme et François, posées au-dessus de la corniche, dans des niches élégantes. Les pilastres, les corniches et le reste du tombeau sont peints en azur et en vermillon, avec des arabesques d'or en demi-relief. Sur une tablette en marbre noir se lit une inscription en vers, rappelant les titres et les grandes actions du vainqueur de Charles le Téméraire. Ce mausolée, consacré à René II par sa veuve et construit vers 1515, offre un curieux spécimen de la Renaissance des arts au commencement du XVIe s.

Enfin, en franchissant la balustrade qui sépare le sanctuaire de la nef, on aperçoit, toujours à dr., le beau **monument funéraire du cardinal de Vaudemont** (Charles de Lorraine), mort en 1587. Ce mausolée se compose d'un large socle carré soutenant la *statue* du cardinal, agenouillé

et revêtu de son costume de prince de l'Église. Cette œuvre, due au sculpteur lorrain Nicolas Drouin, bien que d'un caractère moins austère que la statue de Philippe de Gueldres, se recommande par de hautes qualités de style et de composition. La tête du cardinal, le mouvement général sont d'une très-belle inspiration ; les détails d'exécution, les étoffes, les fourrures d'hermine du manteau attestent une rare habileté de main.

En face de ce mausolée, au côté g. du sanctuaire, s'ouvre l'entrée de la **chapelle ronde** ou *chapelle ducale*, dépendance de l'église des Cordeliers.

L'église des Cordeliers, bien que renfermant quelques mausolées dédiés à la mémoire des ducs de Lorraine, restait néanmoins l'église conventuelle de la communauté. Aussi le duc Charles III, voulant affecter une sépulture spéciale aux princes de sa maison, se décida à faire construire un asile où seraient réunis les restes dispersés de ses ancêtres et où lui-même et ses successeurs viendraient reposer du dernier sommeil. Telle fut l'origine de la chapelle Ducale, commencée en 1608 et terminée en 1611 par le duc Henri III. Aussitôt que le caveau fut achevé, on donna des ordres pour y descendre les cercueils des princes et des princesses, déposés dans des caveaux particuliers de l'église des Cordeliers.

La chapelle ronde fut entièrement restaurée vers le milieu du XVIII[e] s., par l'empereur François I[er], lorsqu'il eut échangé la couronne ducale contre le trône impérial, par son mariage avec Marie-Thérèse. Livrée, depuis la Révolution, à un état de dégradation qui laissa douter un moment de la possibilité de sa conservation, elle a été entièrement restaurée, de 1822 à 1825, aux frais de la France et de l'Autriche, et rendue à sa destination primitive.

On entre dans la chapelle ronde par un portique formé de deux colonnes de marbre noir et de deux pilastres d'ordre ionique, surmontés d'un fronton aux armes de Lorraine, que supportent deux aigles. Une inscription latine, tracée en lettres d'or, indique, en termes un peu fastueux, la destination de l'édifice ; en voici la traduction : « Passant, arrête-toi et admire, ensevelis ici, dans ces ducs de Lorraine, autant de héros ; dans les duchesses, autant de femmes fortes ; dans leurs enfants, autant de princes nés pour le trône, encore plus dignes du ciel. » Sur l'un des côtés de l'étroit vestibule qui sépare l'église de la chapelle, a été placé le *tombeau de Gérard I[er] d'Alsace*, comte de Vaudemont, *et de Hadwige de Hapsbourg*, son épouse. Ce monument funéraire, apporté en 1822, de l'abbaye de Belval que Gérard I[er] fonda en 1120, porte les *statues* du duc et de la duchesse adossées au mur. « Le groupe, dit M. Grille de Beuzelin, malgré une certaine barbarie dans l'exécution, est d'un beau caractère : il y a dans le style quelque chose d'élevé que je défierais de trouver à un plus haut degré dans l'antique ; ceci est le point de départ d'un art, dont la dernière expression a été la statue de Philippe de Gueldres. » Après avoir franchi une large porte que ferme une belle grille en fer doré, rehaussée de trophées et des armes d'Autriche et de Lorraine, on pénètre enfin dans la chapelle ducale.

Cette chapelle forme un octogone régulier d'environ 90 mèt. de diamètre, percé de cinq fenêtres décorées de vitraux violets. Dans les vides que laissent entre elles seize colonnes d'ordre composite, dont les fûts de marbre noir sont surmontés de chapiteaux blancs, on voit rangés, au nombre de sept, les **mausolées** en marbre noir, érigés à la mémoire des ducs de Lorraine et de leur famille. Au-dessus de la corniche, sont seize médaillons des ducs de Lorraine, séparés par des trophées militaires. Des rosaces en vitraux de couleur décorent la coupole, que domine une lanterne percée

à jour. Au milieu de la chapelle s'élève un autel en marbre blanc, surmonté d'une statue de la Vierge entre deux anges adorateurs. Le devant d'autel est orné d'un bas-relief représentant le *Christ dans son linceul*.

Le *caveau sépulcral*, dont la voûte, revêtue en briques, est soutenue au centre par un gros pilier creux dans le milieu, est également de forme octogonale. On y arrive par un escalier qui s'ouvre derrière l'autel et que ferme, à un premier palier, une grille en fer. Les dépouilles mortelles que ce caveau renfermait, en partie dispersées durant la Révolution, ont été rendues à leur première retraite, dans une cérémonie solennelle, qui eut lieu le 9 novembre 1826.

L'**église Saint-Sébastien** (place du Marché, ville neuve), est un édifice du XVIIIe s., qui a remplacé une église de la fin du XVIe siècle devenue insuffisante. La première pierre en fut posée en 1720 ; et l'église, achevée en 1731, fut consacrée au mois de septembre de la même année. Des sculptures et des bas-reliefs de Meny décorent le portail, encadré entre deux tours. Saint-Sébastien offre à l'intérieur une belle nef soutenue par des colonnes ioniques. Outre des peintures dues à Jean Leclerc et à Claude-Charles et des sculptures de Bagard, on y remarque un beau *mausolée* élevé à la mémoire du peintre Girardet (1709-1778) par les artistes lorrains. Ce monument, en marbre blanc et noir, est adossé à la muraille, à g., près du chœur. Il représente une femme, s'appuyant d'une main sur un médaillon qui renferme le portrait de Girardet, et de l'autre, repoussant un voile dont le temps essaie de couvrir l'image du peintre.

L'**église Bon-Secours** (à l'extrémité du faubourg Saint-Pierre) a été élevée par Stanislas, en 1738, sur l'emplacement d'une ancienne chapelle érigée par René II. La façade, formée d'une ordonnance de colonnes corinthiennes, entre lesquelles ont été ménagées des niches où se trouvent placées des statues de saints, se termine par un clocher renfermant l'horloge, qui surmonte un écusson aux armes de Pologne. A l'intérieur, que décore un ordre d'achitecture en pilastres, les murs sont recouverts de stuc. La frise de l'entablement est rehaussée d'ornements dorés reproduisant, autour du sanctuaire, le sujet connu dans l'église grecque sous le nom de sainte liturgie et qui symbolise toutes les qualités que l'Église donne à la Vierge dans les litanies. Ces ornements remplacent une magnifique balustrade de Lamour, détruite pendant la Révolution. La voûte, peinte par Joseph Gilles, dit Provençal, représente l'*Annonciation* et l'*Assomption*. Enfin huit *statues* de saints, posées sur des socles, complètent la décoration générale. Le chœur, séparé de la nef par une tenture rouge à franges et à glands d'or peinte sur tôle, contient les *mausolées de Stanislas*, mort en 1766, et de *Catherine Opolinska*, sa femme, morte en 1747. C'est Stanislas qui fit élever ce dernier, dont les belles sculptures ont été exécutées par Sébastien Adam. Ce monument, qui se trouve à g. du chœur (en regardant l'autel), représente la reine agenouillée à laquelle un ange vient annoncer le terme de ses épreuves; l'aigle polonaise sortant du tombeau semble soutenir le groupe sur ses ailes éployées. — Le mausolée consacré à Stanislas fait face, à dr., au mausolée de la reine; mais il est loin de l'égaler, soit pour la composition, soit pour le fini et l'élégance de l'exécution. Il se compose d'une pyramide, au devant de laquelle on voit, sur un socle, la statue de Stanislas, entre les figures de la Lorraine, douloureusement affaissée, et de la Charité, étendue sans force à côté du monarque. — Également à dr. et dans l'angle du sanctuaire, est placé, sous une console, un petit *tombeau* en marbre, renfermant le

cœur de la fille de Stanislas, Marie Lecksinska, reine de France.

Les Polonais qui traversèrent Nancy, en 1814, pour retourner dans leur patrie, à la chute de l'Empire, et à la fin de 1832, pour venir chercher un asile en France, se rendirent à Bon-Secours afin d'offrir leur hommage à la mémoire du roi de Pologne. Ils y ont, chaque fois, attesté, par une inscription, le souvenir qu'ils conservaient et de la patrie et de Stanislas. L'inscription placée en 1833, au nom des réfugiés polonais, se termine par ces mots touchants : « *Dic, Rex Stanislas, nos te hic vidisse errantes, pauperes, inermes, proscriptos, fortes.* »

Le maître-autel de l'église de Bon-Secours est remarquable par une grande richesse d'ornementation. — Au fond du sanctuaire, s'élève une charmante *statue* de la *Vierge*, due au sculpteur Mansny-Gauvain (commencement du XVIe s.), à qui elle fut commandée par René II. Cette statue, placée originairement dans l'ancienne chapelle, et à laquelle les fidèles attribuaient une vertu miraculeuse, est ornée d'une couronne donnée par le pape Pie IX, et dont la remise a eu lieu le 3 septembre 1865, avec une grande solennité. — Nous signalerons encore, comme dignes d'attention : le *tombeau* du duc Tennezin-Ossolinski, grand-maître de la maison du roi de Pologne ; — la *balustrade* séparant le sanctuaire de la nef; — enfin, à dr., dans la nef, le *Vœu* de la ville de Nancy, reconstruit en 1742.

L'**ancien palais ducal** (ville vieille, Grande-Rue) fut commencé au XVe s., par le duc Raoul et achevé par René II. Ce prince y fit son entrée le soir de la bataille de Nancy, à la lueur des flambeaux, et sous un arc de triomphe élevé avec des ossements des animaux de toute espèce, même les plus répugnants, dont les habitants de la ville, pressés par la faim, avaient consenti à se nourrir plutôt que d'ouvrir leurs portes au duc de Bourgogne. Le palais des ducs de Lorraine, encore accru et embelli par les ducs Antoine et Charles III, se composait d'une suite de bâtiments, de galeries élégantes et de jardins, s'étendant depuis la Grande-Rue jusqu'à l'emplacement de la promenade de la Pépinière. Le duc Léopold avait commencé, en 1717, à faire démolir la partie S. du palais faisant façade sur l'emplacement actuel de la place Carrière, ainsi que l'église collégiale Saint-Georges, pour substituer à ces constructions un édifice dans le goût moderne et d'une riche décoration. Stanislas, à son tour, remplaça le palais neuf de Léopold par l'édifice qui sert aujourd'hui de résidence au maréchal commandant le 3e corps d'armée. Il aliéna, en outre, au profit de la ville de Nancy, la plupart des autres dépendances qui furent détruites ou complétement transformées. Actuellement il ne reste plus du palais des ducs de Lorraine qu'une galerie, dont l'heureuse disposition et la riche ornementation donnent une haute idée de ce que devait être autrefois l'ensemble. Ce corps de bâtiment comprend : 1° la façade extérieure sur la Grande-Rue, avec sa grande et sa petite porterie et les balcons ; 2° la galerie des Cerfs, au premier étage; 3° le grand escalier qui y conduit ; 4° la galerie inférieure, ou portique de la cour d'entrée, au rez-de-chaussée, avec arcades dont les colonnes élégantes sont ornées de beaux chapiteaux ; 5° enfin, le vestibule, qui présente une voûte en briques décorée de clefs historiées, de portraits et de devises.

La **Galerie des Cerfs**, qui doit son nom aux bois de cerfs dont elle était primitivement ornée, servit longtemps de salle de réunion aux États. Lorsque les autres parties du palais disparurent, cette galerie fut réservée par Stanislas au service d'une bibliothèque publique, qui ne tarda pas à être transférée d'abord à l'hôtel de ville, puis dans les salles de l'Université, afin de laisser com-

plétement à la disposition de l'intendant de la province de Lorraine l'aile du palais ducal encore subsistante. Après la Révolution, pendant laquelle elle subit de nouvelles atteintes, la galerie des Cerfs fut affectée, durant plusieurs années, au logement de la gendarmerie ; puis cette belle construction, dont les sculptures extérieures avaient été gravement endommagées, demeura abandonnée, se dégradant chaque jour davantage. Enfin, vers 1850, on s'occupa sérieusement du projet de transformer la galerie des Cerfs en un *musée archéologique lorrain*. A l'aide de souscriptions individuelles, parmi lesquelles on compte celles de plusieurs villes, non-seulement de la Meurthe, mais des départements voisins, et avec le concours de l'État et de la ville de Nancy, ce qui restait encore de l'ancienne demeure des ducs de Lorraine fut restauré, et, le 20 mai 1862, le musée historique lorrain y était inauguré.

La galerie des Cerfs, dont la façade s'étend sur une partie de la Grande-Rue, est, malgré les mutilations encore visibles qu'elle a subies, un des monuments les plus intéressants de Nancy. A l'extérieur, elle conserve, — outre son portail, à double entrée, habituellement désigné sous le nom de *grande et petite porterie*, spécimen charmant d'architecture décorative, dans le style ogival tertiaire du commencement du XVIe s., — ses riches balcons, à dr. et à g. du portail, une partie de ses fenêtres du XVe s., et le cordon élégant qui dessine la corniche. A l'intérieur, on remarquera, comme nous l'avons dit, la *galerie du rez-de-chaussée*, le *vestibule*, le bel *escalier* qui, à l'angle de la cour, conduit à la galerie des Cerfs, et enfin cette galerie elle-même, dont on peut apprécier les heureuses proportions, maintenant qu'elle a été débarrassée des constructions parasites qui l'encombraient.

La porte principale, ou *grande porterie*, très-richement ornée, a pour motif principal les armes de Lorraine surmontant une *statue* équestre du duc Antoine, sculptée en 1851, par M. Viard, pour remplacer une statue du même duc, détruite en 1792.

La *petite porterie*, moins ancienne que l'autre, est aussi nommée *porte Masco*, du nom d'un ours qui, sous le duc Léopold, y avait sa niche.

L'**hôtel de ville** (ville neuve, place Stanislas) est un bel édifice dans le style des hôtels du XVIIIe s. On y entre par un vestibule que soutiennent deux rangs de colonnes et qu'entourent des pilastres cannelés d'ordre ionique. Les bureaux et la nouvelle salle de réunion du conseil municipal occupent le rez-de-chaussée. Le double escalier qui conduit au premier étage, construit par Joly, de Saint-Nicolas, est garni d'une belle grille en fer; Girardet en a peint la cage et le plafond. Le salon du premier étage renferme deux belles cheminées en marbre et de grandes fresques de Girardet, qui représentent *Jupiter foudroyant les Titans*, *Apollon couronnant un jeune homme*, une *invocation au dieu de la médecine*, et *Mercure entouré des attributs du commerce;* au centre du plafond est peinte l'*Apothéose de Stanislas*, auquel concourent la Victoire, les Muses et l'Abondance. Une salle de bals et de concerts, inaugurée en 1866, occupe, à dr. du salon, l'ancien emplacement du musée; à g. sont de vastes et beaux appartements. Depuis 1863, le musée (*V.* ci-dessous, p. 58) est installé dans un nouveau bâtiment auquel on parvient par l'escalier principal de l'hôtel de ville.

L'**hôtel du maréchal commandant** le 3e corps d'armée (ville neuve) occupe le côté N. de la place Carrière. Élevé par le roi Stanislas, avec une richesse de décoration qui n'est peut-être pas d'un goût bien pur, il présente une façade à deux étages, flanqué d'avant-corps aux deux extrémités. Ces deux étages, séparés par une corniche d'un style

un peu lourd, sont ornés d'une double ordonnance de pilastres corinthiens. Au rez-de-chaussée se développe un péristyle formant vestibule et soutenant un beau balcon à balustre en pierre, qui s'étend sur toute la façade. Une galerie demi-circulaire, avec pilastres et colonnes, raccorde le palais aux autres hôtels qui entourent la place Carrière.

Le **palais de la faculté** (ville vieille) occupe le côté g. de la place de Grève. Il se compose d'un corps de logis principal avec deux pavillons. Le rez-de-chaussée, au milieu duquel s'ouvre la porte principale, présente une ordonnance de huit colonnes doriques. Chacun des pavillons porte extérieurement, au rez-de-chaussée, deux médaillons représentant en buste : à g., *Henri Braconnot*, chimiste, et *Charles le Pois*, médecin; à dr., *François Guinet*, jurisconsulte, et *Nicolas Gilbert*, poëte. Sous le vestibule, on remarque, entre autres, les médaillons de *Dom Calmet* et de *Haldat du Lys*. Enfin, les pilastres supportant la grille extérieure sont surmontés des bustes de *Saint-Lambert* et de *Jean Léonard Bourcier*, à dr.; de *Joseph Bagard* et de *Sigismond Sonnini* à g. D'elégantes sculptures encadrent, au-dessus du premier étage, le cadran de l'horloge, sous lequel les armes de la ville sont soutenues par deux génies. Plus bas, on remarque les statues du duc *Charles III* et de *Napoléon III*.

Nous mentionnerons encore, parmi les principaux édifices publics de Nancy, et comme intéressants plutôt par leur destination que par leur caractère architectural : — le *palais de justice* (place Carrière); — le *tribunal de commerce* (même place); — l'*évêché* (place Stanislas); — le *théâtre* (même place); le *lycée* (place Dombasle); — le *grand séminaire* (faubourg Saint-Pierre); — l'*hôpital Saint-Charles* (rue Saint-Jean); les *casernes* du faubourg Sainte-Catherine; — et, non loin de là, à l'extrémité de ce faubourg, les vieux *moulins*, dont l'établissement remonte au XIe s.

La **porte Notre-Dame**, originairement de **la Craffe**, est un des plus anciens monuments de la ville vieille. Les ducs faisaient autrefois leur entrée par cette porte, flanquée de deux tours rondes, que relie entre elles un corps de logis central servant de prison militaire. Au delà de la porte de la Craffe se trouve la *citadelle*, destinée par Louis XIII à tenir la ville en respect. De l'autre côté de la citadelle est une seconde *porte* appelée aussi *Notre-Dame*; la face intérieure en est ornée de quatre bas-reliefs sculptés par Florent Drouin, et de deux trophées d'armes : les montants sont sculptés, et un personnage allégorique décore chacune des extrémités du chapiteau. On arrive par une longue voûte à l'ouverture, dont la façade, d'ordre dorique, offre quatre pilastres *rustiques*, des trophées, deux figures allégoriques, etc. Cette porte a été restaurée depuis quelques années.

Les autres portes qui méritent d'être visitées sont : — la *porte Stanislas*, d'ordre dorique (1762), à l'entrée de la rue du même nom, que l'on trouve à la sortie de la gare; — la *porte Neuve*, d'ordre ionique, à l'extrémité du cours Léopold (ville vieille); — la *porte Saint-Georges*, qui doit son nom à une statue de Florent Drouin, que le duc Charles III y fit placer; — la *porte Sainte-Catherine*, s'élevant à l'issue du faubourg Sainte-Catherine (ville neuve), dans l'axe et en vue de la porte Stanislas. — Nous citerons aussi la *porte Saint-Nicolas*, entre la rue Saint-Dizier et le faubourg Saint-Pierre (ville neuve). Cette porte, qui était autrefois ornée de sculptures dues au ciseau de Nicolas Drouin, avait perdu à peu près toutes ses parties décoratives; mais, grâce aux réparations et aux embellissements dont elle vient d'être l'objet, elle a repris un certain caractère monumental. C'est par la porte Saint-Nicolas que se faisait au

XVIIe et au XVIIIe s., depuis la construction de la ville neuve, l'entrée solennelle des ducs de Lorraine. Avant de pénétrer dans leur capitale, ils y prêtaient serment de maintenir les priviléges des trois ordres de l'État.

Hôtels et maisons particulières.

Nancy, outre un grand nombre de beaux *hôtels* datant de la fin du XVIIe et du XVIIIe s., renferme plusieurs **maisons** intéressantes, soit par leur ancienneté, soit par les personnages plus ou moins célèbres qui les ont habitées. Nous indiquerons : — rue Callot (à g. en entrant dans la Grande-Rue), une *maison* à tourelle proéminente où, selon une tradition assez accréditée, mais cependant contestée aujourd'hui par un certain nombre de personnes, aurait vécu et serait mort le célèbre graveur et dessinateur, Jacques Callot ; — rue de la Monnaie, prolongement de la rue Callot aboutissant à la place de Grève, la *maison* où est né le spirituel dessinateur J. J. Grandville ; — rue de la Source (elle communique avec la rue de la Monnaie), 1° deux *maisons* dont la construction irrégulière et bizarre est un des plus anciens souvenirs de la ville vieille ; 2° l'*hôtel de Lillebonne*, actuellement occupé par les sœurs de Saint-Vincent de Paul ; — Grande-Rue, n° 92, une *maison* dont la porte sculptée est d'un beau caractère ; n° 119, une *maison* avec un escalier remarquable ; — rue Saint-Michel (entre la Grande-Rue et le cours Léopold), n° 5, dans la cour intérieure de l'*hôtel Lilly*, une galerie élégante formée de fleurs à jour séparées par des pilastres ; — rue des Dominicains (à l'angle S. O. de la place Stanislas), n° 57, une *maison* qui fut habitée par les frères Adam, sculpteurs, et qu'ils ont richement décorée. Cette maison, construite en 1718, est élevée de trois étages au-dessus du rez-de-chaussée ; celui-ci est surmonté, à l'entablement, d'un bas-relief dont les motifs sont empruntés aux quatre parties du monde. A chaque étage se trouve une grande figure sculptée, représentant : celle du 1er étage, une femme assise entre deux génies ; celle du 2e étage, le dieu Mars ; celle du 3e, Apollon. Enfin les fenêtres portent, au-dessus de leur encadrement, des sculptures allégoriques relatives aux diverses branches des beaux-arts.

Nous signalerons encore : — le n° 15 de la place Carrière, où demeura Mme de Graffigny ; — le n° 27 de la même place, qui fut habité par le maréchal de Bassompierre ; — la maison du peintre Claude Charles, rue des Carmes, n° 30 ; — la maison, dite de la Vierge, rue Saint-Dizier, n° 54, où naquit le peintre Isabey ; — le n° 23 du cours Léopold, où demeura et mourut le dramaturge Guilbert de Pixérécourt ; — le n° 62 de la rue Stanislas, où naquit l'agronome Mathieu de Dombasle ; — le n° 22 de la rue Saint-Thiébault, où naquit le général Drouot ; — le n° 4 de la rue de la Monnaie, où résida Bernadotte. — Les personnes qui désireraient de plus amples renseignements sur les maisons historiques de Nancy liront avec intérêt une brochure curieuse de M. Louis Lallement, avocat[1].

Places. — Statues. — Promenades.

La **place Stanislas**, la plus remarquable de Nancy et l'une des plus belles que l'on puisse trouver en France, a remplacé une ancienne esplanade où figurait le pilori. Elle est située à peu près au centre de Nancy, entre la ville neuve et la ville vieille, à la limite S. de cette dernière, limite que marquait autrefois une porte fortifiée sur l'emplacement même de l'arc de triomphe par lequel on accède à la place Carrière.

La place Stanislas forme un vaste quadrilatère à pans coupés, entouré d'hôtels ou **pavillons** d'aspect mo-

1. A Nancy, chez Wiener, libraire, rue des Dominicains.

numental et dans lesquels sont installés : l'hôtel de ville, dans le pavillon faisant face à la place Carrière; l'évêché, dans le pavillon de l'E., à dr., en regardant la place Carrière; le théâtre et le cercle du commerce, dans le pavillon O., à g.; les autres pavillons sont occupés par des particuliers.

Ces hôtels, construits sur un plan uniforme, et à deux étages seulement, offrent une seule ordonnance de pilastres corinthiens, embrassant la hauteur des deux étages dont les croisées sont ornées de balcons. L'entablement de toutes les façades est couronné par une balustrade que décorent des groupes d'enfants, des urnes et des vases.

Aux deux angles de la place, à dr. et à g. de l'hôtel de ville, et au débouché des rues Stanislas et Sainte-Catherine, des *grilles* en fer, dorées, d'un travail à la fois riche et élégant, exécutées par le célèbre serrurier Lamour, forment des espèces de portes flamandes qui relient entre eux les divers pavillons. Aux deux angles N. E. et N. O. sont placées deux *fontaines*, également décorées de grilles dorées, et surmontées l'une d'une *Amphitrite*, l'autre d'un *Neptune* conduisant un char traîné par des chevaux marins et escorté de figures allégoriques.

En regard de l'hôtel de ville, la place Stanislas est séparée de la place Carrière par une ligne de pavillons n'ayant qu'un rez-de-chaussée et un entre-sol, entre lesquels s'élève, dans l'axe de la place, l'arc de triomphe à triple portique, appelé la **porte Royale**. Cet arc de triomphe, d'ordre corinthien, et couronné d'un attique, se termine par le médaillon de Louis XV en plomb doré, que soutiennent un Génie et une femme représentant la *Lorraine;* une *Renommée* plane au-dessus du Génie; de chaque côté sont des trophées d'armes. Trois bas-reliefs en marbre blanc règnent au-dessus des trois portiques : au milieu, *Mercure et Minerve* assis sous un dattier; à dr., *Apollon jouant de la lyre* en présence des Muses et d'un groupe en extase; à g., *Apollon lançant une flèche* contre un dragon ailé qui enlace un homme dans ses replis. Sur la corniche s'élèvent les statues colossales de *Cérès*, de *Minerve*, d'*Hercule* et de *Mars*. La porte Royale offre, en outre, diverses inscriptions, plus emphatiques que vraies, en l'honneur de Louis XV.

Le centre de la place est occupé par la **statue** en bronze **de Stanislas**, qui a remplacé celle que ce prince avait élevée à Louis XV, son gendre. La statue du dernier duc de Lorraine, debout sur un piédestal de marbre blanc, est due à M. Jacquot et a été érigée le 6 novembre 1831. Quatre inscriptions commémoratives rappellent la date de l'inauguration, la durée du règne de Stanislas comme duc de Lorraine (1737-1766) et enfin les institutions et les principaux monuments dus à son gouvernement.

La **place Carrière**, qui communique directement avec la place Stanislas par l'arc de triomphe, a été ouverte au XVIe s. sur un ancien terrain marécageux. Après avoir subi différentes transformations sous les ducs Léopold et Stanislas, elle forme aujourd'hui un rectangle très-allongé, bordé d'hôtels sur deux de ses côtés et terminé à son extrémité par le palais qu'habite le maréchal commandant le 3e corps d'armée. Le périmètre intérieur de la place est dessiné par une balustrade en pierres de taille, orné de vases, et le milieu de cette espèce d'enceinte, aux angles de laquelle s'élèvent des fontaines, est planté d'une double rangée d'arbres. Au delà du péristyle qui rattache au N. O. le palais aux habitations privées, se trouve la *petite place Carrière*, sur l'emplacement qu'occupait autrefois la collégiale Saint-Georges, détruite au XVIIIe s.

La **place Saint-Epvre** (ville vieille), est située à l'extrémité d'une petite rue s'ouvrant à g. de la Grande-Rue,

en face de la grande porterie. Une église du xve s., remplacée par un edifice moderne, s'élevait jadis sur l'un des côtés de cette place.

On remarque au centre de la place Saint-Epvre, la plus ancienne de Nancy, une *fontaine* surmontée d'une petite statue équestre en pierre, du duc René II, à qui en est due la construction primitive.

La **Place de Grève**, au centre de laquelle s'élève une *fontaine* monumentale, et dont un des côtés est limité par le palais de la Faculté, est vaste, régulière et d'un bel aspect. Elle se prolonge à son extrémité N. E. par le cours Léopold, dont le rond-point est occupé par la **statue** en bronze **du général Drouot**, placée sur un piédestal en marbre blanc (quatre bas-reliefs en bronze), dont la base est en marbre rose jaspé. Le général Drouot est représenté debout, les deux mains appuyées sur son sabre dans une attitude méditative. Cette statue est l'œuvre de David (d'Angers).

La petite *place Dombasle* ou *du Lycée* (ville neuve, à dr. de la rue Stanislas, en venant de la gare), dont la facade du lycée occupe le fond, n'a d'autre intérêt que la *statue* en bronze qui y a été élevée à *Mathieu de Dombasle*. Cette statue, exécutée aussi par David (d'Angers), représente le célèbre agronome debout, tenant une plume et un cahier et réfléchissant à ce qu'il va écrire. A ses pieds est placé la charrue qu'il a inventée et à laquelle a été donné son nom.

La *place d'Alliance* (ville neuve, rue d'Alliance), environnée de beaux hôtels, a été ouverte sous le règne de Stanislas, sur l'emplacement du potager de la cour. Elle est encadree d'une double rangée d'arbres et décorée à son centre d'une *fontaine* monumentale, que Stanislas fit ériger pour consacrer le souvenir du traité d'alliance conclu, le 1er mai 1756, entre Louis XV et l'impératrice Marie-Thérèse. Ce monument, d'un style très-maniéré, se compose d'un bassin hexagonal, du milieu duquel s'élève un rocher supportant les statues allégoriques de trois fleuves appuyés à une pyramide en marbre. Sur les faces se lisent diverses inscriptions au-dessous d'ornements allégoriques en bronze.

Outre les places que nous venons de décrire, Nancy en compte plusieurs autres moins importantes, telles que les *places Lafayette*, *Saint-Jean*, *de la Cathédrale*, *Saint-Georges*, etc.

Les principales promenades de Nancy sont : la Pépinière, le cours Léopold et le Jardin botanique.

La **Pépinière**, qui a son entrée principale sur la place Carrière, à dr. en regardant l'hôtel du maréchal, fut créée, en 1766, par Stanislas, sur l'emplacement de l'ancien bastion des Dames. Elle se compose d'une terrasse se prolongeant parallèlement à la place Carrière, derrière les maisons qui en forment le côté E., et d'un jardin anglais orné de pelouses, de massifs, et coupé par de belles allées.

Le **cours Léopold** fait suite à la place de Grève et offre de vastes allées bien ombragées, d'où l'on a une vue pittoresque sur les coteaux qui dominent la Meurthe au N. E.

Le **Jardin botanique** (ville neuve) est situé à l'extrémité de la rue Sainte-Catherine (où il a son entrée), en face de la caserne Sainte-Catherine. Le Jardin botanique, fondé par Stanislas en 1758, est entretenu avec beaucoup de soin; il renferme plus de 3000 plantes et possède de vastes serres, dans lesquelles ont été réunis de nombreux et rares spécimens de la végétation exotique.

Musées. — Collections d'objets d'art ou de sciences.

Le **musée de peinture et de sculpture** de Nancy se forma dans l'origine des tableaux enlevés, pendant la Révolution, aux églises et aux monastères. Accru constamment depuis par des dons et des acquisitions, il occupe trois grandes *salles* dans

l'hôtel de ville. Quoiqu'il ne soit point divisé par école, nous adopterons cette classification pour signaler au visiteur les quelques tableaux qui, dans notre opinion, méritent d'attirer son attention.

ÉCOLE ITALIENNE.

Leonard de Vinci. Le Sauveur du monde, d'une authenticité contestée. — *Le Pérugin*. Une Vierge, dont les restaurations n'ont rien laissé subsister. — *Andrea del Sarto*. L'Ange et Tobie, également detruit par des restaurations impossibles. — *Cigoli*. L'Échelle de Jacob. — *Castelli*. Le Christ au tombeau. — *Caravage*. Descente de croix. — *Pietre de Cortone*. La Sibylle de Cumes.

ÉCOLE FLAMANDE.

Kœberger. Le Martyre de saint Sébastien. — *Gaspard de Crayer*. La Peste de Milan. — *Jacques Jordaens*. Deux têtes de vieilles femmes.

ÉCOLE FRANÇAISE.

Restout fils. Un portrait d'architecte, une des plus belles œuvres de ce maitre. — *Philippe de Champaigne*. Ecce Homo. La Charite. — *Lemoyne*. La Continence de Scipion. — *Lubin Baugin*. La Vierge et l'Enfant Jesus. — *Lahyre*. Deux panneaux: Amours jouant avec des armes; Nymphe foulant des armes à ses pieds. — *Lafosse*. Assomption. — *Louis Galloche*. Saint Ambroise ressuscitant un enfant. — *Casanova*. La Promenade; la Pêche; la Chasse; la Halte. — *Jean-François Detroy*. Diane au bain; tableau d'une couleur suave et parfaitement conservé. — *Carle Vanloo*. L'Ivresse de Silène: une des meilleures toiles de ce peintre. — *Boucher*. L'Aurore et Céphale: charmante composition. — *Philippe Meunier*. Deux Intérieurs, les seuls tableaux peut-être qui restent de ce maitre. — *Octavien*. La Promenade dans un parc. — *Girardet*. Huit toiles dans le goût de Boucher. — *Claudot*. Paysages. — *M. Ziégler*. Saint Georges terrassant le démon. — *Isabey*. Un beau portrait à l'huile de Napoleon Ier. — *Eugène Isabey*. Une vue de Dieppe. — *Eugène Delacroix*. La Bataille de Nancy; tableau d'un grand effet.

Depuis 1866 le musée s'est accru de plusieurs tableaux légués à la ville par Mme de Yankcwitz, et parmi lesquels on remarque : une Entrée à Jérusalem de *Nicolas Poussin*, une Bataille de *Van der Meulen*, un tableau de *Mola*, etc.

SCULPTURE.

Chaligny. Statue équestre de Charles III. — *David d'Angers*. Buste de Grégoire.

Le **musée historique lorrain**, est installé, avec goût, dans l'ancien palais des ducs de Lorraine. (Il est ouvert au public le dimanche, de 1 h. à 4 h.; les autres jours, il faut, pour le visiter, s'adresser au gardien (Grande-Rue, 65, ville vieille); — le catalogue du musée coûte 1 fr.). Les galeries du rez-de chaussée renferment des *monuments druidiques*, *romains* et *gallo-romains*, trouvés dans le pays, à Scarpone, à Tarquimpol, dans le canton de Lorquin, etc., et des *sculptures* du moyen âge, de la Renaissance et de l'epoque moderne. Au premier étage, dans la galerie des Cerfs, sont exposés des portraits de princes lorrains, d'hommes illustres, des vues des monuments nationaux, des objets ayant appartenu à des souverains du pays, gravures, médailles, monnaies, etc. On y remarque aussi la **tapisserie** (25 mèt. de longueur sur 4 mèt. de hauteur) qui décorait la tente de Charles le Téméraire, lorsqu'il vint assiéger Nancy, et qui fut longtemps conservée dans l'une des salles du palais de justice. Cette tapisserie se divise en deux sujets; l'un, emprunté à l'histoire sainte, représente la *Révocation de l'édit d'Assuérus* contre les Juifs; l'autre, purement allégorique, a pour but de signaler les inconvénients de la bonne chère et de l'intempérance.

La **bibliothèque publique**, fondée en 1751 par Stanislas, dont elle conserve le portrait peint par Girardet, occupe le premier étage du bâtiment de l'Université, rue Stanislas. Cet établissement, que la Révolution de 1789 a enrichi des bibliothèques

des maisons religieuses, possède des gravures, des monnaies, des médailles très-précieuses, et l'un des plus beaux camées romains qui existent. On y compte environ 40000 vol., au nombre desquels sont des manuscrits curieux du XIIe s. et des ouvrages imprimés en 1481 et 1500.

Les **archives départementales**, (rue de la Monnaie), renferment plus de 100000 pièces originales, provenant, soit des anciennes archives des ducs de Lorraine, soit de celles des maisons religieuses supprimées à l'époque de la Révolution. On y trouve, entre autres documents précieux, des diplômes de Charlemagne, de Louis d'Outre-Mer, de Charles le Simple, des chartes de saint Gauzelin, etc.

Le **cabinet d'histoire naturelle**, placé dans le palais de la Faculté, place de Grève, présente deux divisions : les *collections générales*, parmi lesquelles on remarque une belle série de roches des Vosges, une collection nombreuse d'échantillons du bassin de Paris, une collection de coquilles d'environ 2000 espèces; — les *collections départementales*, où figurent des dents d'éléphants fossiles, trouvées dans des fouilles faites à Boudonville, et une série de 32 vertèbres de sauriens, trouvées dans les environs de Pont-à-Mousson.

Établissements de bienfaisance.

L'*hôpital Saint-Charles* (rue Saint-Jean), fondé en 1626, contient 134 lits destinés aux hommes, aux femmes et aux enfants au-dessus de six ans, atteints de maladies aiguës ou blessés accidentellement. — L'*hospice Saint-Julien* (rue Saint-Julien), fondé en 1335, est réservé aux vieillards et aux incurables indigents. Ces deux hospices doivent être prochainement déplacés et augmentés à l'aide d'un legs de M. de la Salle.

Nancy possède, en outre, une *maison départementale de secours*; — un *hospice d'orphelins;* — une *maison d'orphelines*; — deux *maisons d'apprentis* ; — des *maisons de charité* pour la distribution des secours et des remèdes à domicile; — des *comités de bienfaisance;* — des *sociétés de prévoyance* et de *secours mutuels;* — enfin un *dépôt de mendicité.*

Faubourgs et environs.

Le **faubourg Saint-Jean**, à l'O. de Nancy, non loin du chemin de fer qui y a une sortie, doit son nom à une commanderie de l'ordre du Temple, sous l'invocation de saint Jean. La chapelle et la tour de la *commanderie de Saint-Jean du Vieil-Aitre*, encore debout, sont situées à l'extrémité de la rue du Faubourg Saint-Jean, à dr., dans une propriété particulière. Si l'on ne tient pas à visiter de près et en détail ces restes de la commanderie, on les aperçoit suffisamment du dehors. — Dans le même faubourg, à g., à l'extrémité d'un chemin dit *de la croix de Bourgogne*, on remarque dans un terrain qui faisait partie de l'ancien étang Saint-Jean, une **croix** à double croisillon, indiquant le lieu où fut retrouvé, suivant la tradition, le corps de Charles le Téméraire après la bataille de Nancy. Ce petit monument commémoratif, détruit pendant la Révolution, a été rétabli, en 1822, à l'aide d'une souscription. Il porte cette inscription :

En l'an de l'incarnation,
L'an mil quatre cent septante-six,
Veille de l'apparution,
Fut le duc de Bourgogne occis
Et en bataille ici transis.
Une croix fut mise pour memoire,
René, duc de Lorraine, mercy
Rendant à Dieu pour la Victoire.

A la hauteur de la chapelle Saint-Jean du Vieil-Aitre, le faubourg se bifurque : l'embranchement de dr. conduit à *Maréville*, dépendance de *Laxou* (v. de 2507 hab.), à 4 kil. de Nancy. C'est à Maréville que se trouve l'*asile départemental d'aliénés.* — L'embranchement de g. se

dirige sur le village de *Villers-lez-Nancy* (642 hab.), où se voient plusieurs jolies *maisons de campagne*.

Le **faubourg Stanislas**, dont la direction est presque parallèle à celle du faubourg Saint-Jean, forme le prolongement de la rue Stanislas, sur laquelle donne la sortie N. de la cour d'accès de la gare. Le faubourg Stanislas, où se trouvent l'*institut des sourds-muets* et le principal *cimetière* de Nancy, conduit à la *côte de Toul*, par laquelle on gagne la route de Paris à Nancy par Toul.

Le **faubourg Saint-Pierre**, le plus considérable de Nancy, et qui rappelle un peu par sa largeur et ses plantations d'arbres les anciens boulevards extérieurs de Paris, est traversé par la route de Nancy à Strasbourg. Il renferme : le *séminaire diocésain*, où le P. Lacordaire prêcha pour la première fois; la petite *église Saint-Pierre*, servant à la fois d'église paroissiale et de chapelle au grand séminaire (on construit actuellement une église plus vaste pour le service de la paroisse); enfin l'église Bon-Secours (*V.* ci-dessus, p. 52), située à l'extrémité du faubourg, dont elle est l'édifice le plus remarquable.

En suivant le prolongement du faubourg Saint-Pierre, on atteindrait, à 3 kil. de Nancy et à 2 kil. environ de Bon-Secours, *Jarville*; v. de 760 hab., bâti entre le canal de la Marne au Rhin et la route de Paris, et célèbre dans l'histoire de la Lorraine comme ayant été le principal théâtre de la bataille livrée en 1477 au duc de Bourgogne, par René de Lorraine. Un beau parc, auquel son propriétaire a donné le nom de *Renémont*, en souvenir du vainqueur de Charles le Téméraire, a été planté sur l'emplacement du bois de Jarville. On y remarque une charmante construction, dont la façade dans le goût de la Renaissance, (rez-de-chaussée et premier étage, avec grandes fenêtres cintrées et décorées de sculptures), rappelle un peu le style de la maison dite de François Ier, à Paris. — Cette façade, généralement considérée comme l'œuvre de Florent Drouin, à la fois sculpteur et architecte, faisait partie de l'ancien hôtel Lunati-Visconti; elle avait été longtemps conservée à Nancy sous le nom de *galerie Lunati-Visconti*, lorsque, en 1842, un habitant de la ville ayant appris qu'on se disposait à la démonter pour l'envoyer à Paris, se hâta de l'acheter et la fit transporter dans une campagne qu'il possédait à Jarville.

Le *faubourg des trois-maisons*, auquel on se rend par la porte de la Craffe ou de Notre-Dame, le *faubourg Saint-Georges* et le *faubourg Sainte-Catherine* n'ont rien d'intéressant à visiter. Nous nous bornerons à dire que l'on traverse le premier pour se rendre à (8 kil. de Nancy) Lay-Saint-Christophe ou à (8 kil. de Nancy) Bouxières-aux-Dames (*V.* ci-dessus, p. 45); et que le second, où commence la route de Nancy à Château-Salins, conduit à *Dommartemont*, v. de 195 hab., situé (4 kil. de Nancy) dans une position extrêmement agréable, à g. de la route (2 kil. environ), sur le revers d'un coteau appelé la *Côte Sainte-Geneviève*. M. Beaulieu, le savant antiquaire lorrain, a signalé l'existence d'un ancien *camp romain* à Dommartemont, dont le nom viendrait, selon lui, de *Mons Martis* (Mont de Mars).

Industrie et commerce.

L'industrie et le commerce, d'un intérêt autrefois très-secondaire à Nancy, y ont pris un grand développement depuis le commencement de ce siècle et surtout depuis l'ouverture du chemin de fer de l'Est. Nancy, sous ce rapport, aussi bien qu'au point de vue moral et administratif, prend chaque jour plus d'importance. La teinture des cotons filés et la fabrique des chapeaux de paille s'y développent sur une très-grande échelle; huit à dix manufactures de drap y produisent des étoffes estimées; on y compte plusieurs fabriques d'amidon, de vermicelle, de pipes, de boutons, de cotons à broder, d'ouate, de bonneterie, etc., et un certain

nombre de filatures de laine et de coton. Les fleurs artificielles y constituent un commerce dont Paris seul dépasse l'importance. Nancy est, en outre, le marché central de nombreux produits, tels que bois de charpente, planches, traverses pour chemins de fer, chiffons pour les papeteries des Vosges, mercerie, houblons, céréales, etc. Enfin, au premier rang des branches d'industrie exploitées dans cette ville, il faut placer la broderie. Toutefois cette industrie a été fortement atteinte, dans ces dernières années, par la guerre américaine qui a considérablement réduit le chiffre des nombreuses exportations qu'elle faisait aux États-Unis.

De Nancy à Bâle, R. 1 et 2; — à Chaumont, par Blesmes, R. 24; — à Vittel et à Contrexéville par Charmes et Mirecourt, R. 36; — à Mirecourt, par Vézelise, R. 37; — à Bourbonne-les-Bains, R. 38; — à Neufchâteau, R. 39; — à Vesoul, par Épinal, R. 43; — à Plombières, R. 47, *B*; — à Luxeuil, R. 48, *B*; — à Bains, R. 50, *B*; — à Baden-Baden, par Kehl, R. 104; — à Dieuze, R. 124.

DE NANCY A STRASBOURG.

150 kil. — Trajet en 2 h. 55 min. par trains express; en 3 h. 10 min. par trains poste; en 4 h. 30 min. par trains omnibus. — 1re cl. 16 fr. 80 c.; 2e cl. 12 fr. 60 c.; 3e cl. 9 fr. 25 c.

De Nancy à Sarrebourg, le paysage, sans être absolument monotone, offre néanmoins peu de variété d'aspects. Quelques belles forêts et quelques prairies viennent cependant rompre çà et là l'uniformité de la campagne lorraine.

Le chemin de fer, qui depuis Toul a décrit vers le N. E. une longue courbe, dont l'arc est rempli par la grande forêt de Hayes et dont le sommet est à Frouard, prend à cette station, pour gagner Nancy, la direction du S. E. qu'il conserve jusqu'à Lunéville. Il passe d'abord (3 kil. de Nancy) à Jarville (*V.* ci-dessus, p. 61), où l'on aperçoit à dr., au milieu d'un beau parc qui l'encadre de sa verdure, la façade de la maison Lunato-Visconti. — C'est sur le territoire de la commune de Jarville que Stanislas avait fait construire le château de plaisance de *la Grande-Malgrange*, aujourd'hui affecté à une maison de santé et à un établissement d'instruction secondaire. — On laisse ensuite à g. *la Neuveville-devant-Nancy* (821 hab.), qui possède une *église* du XIIe et du XIIIe s. Puis, pénétrant dans une plaine coupée de champs et de bois, on croise la route de terre de Strasbourg et l'on franchit la Meurthe sur un pont de 19 mèt.; àg. parallèlement à ce pont-viaduc, on remarque un *pont-canal* établi pour le service du canal de la Marne au Rhin.

366 kil. *Varangeville-Saint-Nicolas*, station qui doit sa double désignation aux deux villages qu'elle dessert et qui sont situés à dr. de la voie, en face l'un de l'autre: Varangeville sur la rive dr. de la Meurthe, Saint-Nicolas, sur la rive g.

Varangeville, est un v. de 921 hab. Une partie des bâtiments et l'église d'un ancien couvent de Capucins ont été appropriés en habitations particulières. Un ancien prieuré, affecté à une exploitation agricole, présente encore quelques restes d'une église du XIe s. *L'église* paroissiale de Varangeville, dont on aperçoit du chemin de fer (à dr., au delà de la station) le chevet et la tour, paraît dater du commencement du XVe s.

Saint-Nicolas du Port, ch.-l. de c. de 3904 hab., est situé à 1 kil. de la station (omnibus à tous les trains).

Au milieu du XIe s., il n'existait encore, sur l'emplacement actuel de Saint-Nicolas qu'une chapelle dédiée à la Vierge. Vers 1087, un gentilhomme ayant fait don à la chapelle d'une phalange d'un doigt de saint Nicolas, évêque de Myre, cette relique attira de nombreux pèlerins et donna à cette localité une grande renommée. Le prieur des Bénédictins de Varangeville y établit alors quelques-uns de ses religieux. Au XIIe s., la chapelle fut remplacée par une église autour de laquelle se groupèrent peu à peu de nombreuses habitations. Plus tard, une légende miraculeuse ajouta encore à la sainte notoriété du lieu. Suivant cette légende, un comte de Réchicourt, prisonnier en Pa-

lestine, ayant fait un vœu à saint Nicolas, aurait été transporté en quelques instants, avec ses chaînes, du fond de sa prison en Orient, à l'entrée de l'église du saint. Des foires franches, qui furent établies à Saint-Nicolas vers le commencement du XIVe s., ne contribuèrent pas moins efficacement que les pieuses traditions à la prospérité de la petite ville lorraine, en y appelant les marchands en même temps que les pèlerins. Cette prospérité dura jusqu'à l'envahissement de la Lorraine par les Français et les Suédois. Ces derniers, commandés par le duc de Saxe-Weimar, s'emparèrent de Saint-Nicolas et saccagèrent cette ville si complétement qu'elle ne put jamais se relever de ses ruines. Aujourd'hui encore, Saint-Nicolas-du-Port est un but de pèlerinage fréquenté.

L'église paroissiale (mon. hist.), dédiée à saint Nicolas, fut commencée en 1494, par le curé Simon Moyset, pour remplacer l'église du XIIe s. dont nous avons parlé ci-dessus. L'édifice actuel, terminé seulement en 1544, appartient tout entier au style ogival flamboyant, mais on y remarque une sobriété d'ornements peu ordinaire dans les constructions religieuses de cette époque. Le portail, dont presque toutes les statues ont été détruites pendant la Révolution, est flanqué de deux belles tours carrées, que l'on aperçoit du chemin de fer et qui se terminent par un étage octogonal surmonté d'une sorte de petit dôme à pans coupés. La tour du N., la plus élevée, mesure 85 mèt. de hauteur. L'intérieur de l'église se compose d'une nef principale, de deux collatéraux bordés de chapelles, d'un déambulatoire et de trois absides; le transsept n'est indiqué que par la surélévation des voûtes dans les deux travées des collatéraux qui précèdent les chapelles absidales. Dans la nef principale, dont les voûtes reposent sur des piliers ronds assez élancés, une arcature aveugle s'étend au-dessous des grandes baies ogivales. Dans les collatéraux, une galerie en pierre, continuée à travers les piliers, règne au-dessus de l'extrados des arcades qui servent d'entrées aux chapelles. Les piliers de la croisée sont particulièrement remarquables par leur hauteur et leur légèreté. Chacune des extrémités du transsept est éclairée par deux fenêtres immenses dont l'extrémité supérieure forme de belles rosaces. Le maître-autel était originairement placé au milieu de l'église dans l'axe de la grande nef. Au pied de cet autel fut inhumé le fondateur Simon Moyset, dont l'épitaphe, récemment restaurée, se lit sur le pilier le plus voisin. — En 1866, a eu lieu l'inauguration de la *chapelle* particulière *de Saint-Nicolas*, richement restaurée dans le style de l'église et décorée d'un bel autel sculpté, de peintures murales, de vitraux peints. — La *chapelle basse* des anciens fonts baptismaux, à laquelle on arrive par un escalier pratiqué au fond de l'abside du collatéral du N., renferme un bel *autel* ogival du XVIe s., richement sculpté, avec exposition de reliques. — Sous le chœur s'étend une *crypte* où conduisent deux escaliers ayant leur entrée dans les bas côtés du chœur. Un *Saint-Sépulcre* médiocre, placé autrefois dans une des chapelles latérales de l'église, a été récemment relégué dans la crypte.

L'église Saint-Nicolas, où l'on remarque aussi quelques vitraux du XVIe s. (entre autres la grande rose de l'O.), offre deux particularités assez curieuses. Les piliers du côté S. de la nef principale sont moins élevés que ceux du côté N., de sorte que la voûte se trouve un peu penchée au S. En outre, l'inclinaison de l'axe vers le chevet, est plus marquée que dans d'autres édifices du même genre. Cette disposition aurait eu pour but, selon quelques-uns, de simuler la forme courbe d'un vaisseau par allusion à la navigation qui se faisait à Saint-Nicolas-du-Port; selon d'autres de symboliser l'inclinaison de la tête du Christ sur la croix. Mais, d'après une opinion plus vraisemblable, l'architecte, n'étant pas maître du terrain,

aurait été obligé de donner cette forme à sa construction, sur le refus des propriétaires voisins de céder ou de vendre leurs maisons.

Saint-Nicolas-du-Port renferme des filatures de laine et de coton, des fabriques de broderies et des usines à plâtre. Varangeville, ainsi que Rosières-aux-Salines que l'on rencontre plus loin, avaient exploité, depuis le XIIe s. jusqu'à la fin du XVIIIe, des salines dont les travaux furent abandonnés au commencement de notre siècle. Mais depuis quelques années, cette industrie a repris une grande activité dans le pays.

On longe de très-près le canal de la Marne au Rhin (à g.), au delà duquel se montre une vaste saline installée depuis plusieurs années au pied d'un coteau. Un peu plus loin, après avoir franchi la petite rivière du Sanon, qui se jette près de là dans la Meurthe, on laisse à g. *Dombasle*, v. de 1314 hab., où se voient les ruines d'un ancien *château*, comprenant plusieurs tours et tourelles plus ou moins mutilées. Tout à côté de l'*église*, reconstruite au XVIIIe s., s'élève une *tour* carrée, massive, composée de plusieurs étages en retraite les uns sur les autres et flanquée de contre-forts peu saillants. Cette tour formait l'entrée principale de l'ancienne église qu'a remplacée l'édifice actuel. On y remarque une porte murée par en bas, mais dont la partie supérieure offre encore des détails de sculpture pleins de goût et de délicatesse. Les archéologues lorrains pensent que cette tour date du XVe s.

Le canal prend à Dombasle la direction du N. E, en remontant la vallée du Sanon, tandis que la voie ferrée s'infléchit fortement vers le S. en continuant de côtoyer de plus ou moins près la Meurthe, à droite.

371 kil. *Rosières-aux-Salines*, v. de 2179 hab., situé à 2 kil. environ à dr. de la station, sur les deux rives de la Meurthe, au pied d'un coteau. Ce village, qui conserve encore quelques restes de ses anciennes fortifications, notamment deux *tours* et une *porte*, surmontée d'un donjon, possède : — une *église* d'ordre dorique, bâtie en 1744 ; — un *hôtel de ville*, où est installée l'école; — un *hospice* fondé en 1437 ; — une *synagogue;* — et une *fontaine* monumentale, au milieu de la place principale. — On y remarque aussi plusieurs *maisons* des XVe et XVIe s. En 1793, les Français, s'étant emparés du haras du duc de Deux-Ponts, le transférèrent à Rosièsières-aux-Salines, où cet établissement hippique a continué de subsister. En quittant la station, on l'aperçoit à g., à la limite même des clôtures du chemin de fer.

376 kil. *Blainville-la-Grande* (hôt. *de la Gare*, à la station), v. de 890 hab. sur la rive g. de la Meurthe, à 1 kil. 1/2 environ au delà et à dr. de la station. Autrefois chef-lieu d'un marquisat, Blainville était entouré d'une enceinte fortifiée, dont il reste quelques vestiges. Aux extrémités de la Grande-Rue, s'ouvraient deux *portes* ornées de sculptures et de statues; elles subsistent encore, dans un bon état de conservation. Ce bourg, qui était anciennement considérable, a repris une certaine importance depuis qu'il forme le point d'embranchement du chemin de fer de Vesoul et de Gray, sur la ligne de Paris à Strasbourg.

De Blainville à Vesoul, par Épinal, R. 43.

L'embranchement de Vesoul se détache à dr. de la voie principale, à peu près en face de la station. — Lorsque l'on a dépassé la station, on découvre complétement Blainville à dr., ainsi que le beau pont construit sur la Meurthe pour le passage de la ligne de Vesoul. — Entre Blainville et Lunéville, la vue s'étend au loin à dr. au delà de la Meurthe ; à g. on longe un coteau boisé dont la base est coupée par plusieurs tranchées. A dr., à moins de 1 kil. de la voie, au confluent de la Mortagne et de la Meurthe, *Mont-sur-Meurthe*, v. de 409 hab., conserve les

restes d'une ancienne demeure seigneuriale. — Le chemin de fer franchit deux fois la Meurthe.

386 kil. **Lunéville** (omnibus à tous les trains : 30 c. par voyageur ; 10 c. par colis ; hôt. : *des Vosges, du Faisan ;* — libraires : Mme veuve *Georges* et fils, Mme *Lemoine*, M. *Rolin*), ch.-l. d'arr. du départ. de la Meurthe, V. de 15 528 hab., est située à g. de la voie, dans une belle plaine, entre la Meurthe et la Vezouze, un peu au-dessus du confluent de ces deux rivières. C'est une jolie ville, régulièrement tracée en général et rappelant un peu la physionomie de Nancy, sans en avoir l'aspect grandiose. Une large rue, s'ouvrant à la sortie de la gare, conduit à la place Léopold, que l'on traverse pour arriver au château et à la partie la plus animée de la ville. La rue qui s'ouvre à g., à l'extrémité N. O. de la place, mène à l'église Saint-Jacques que ses deux tours signalent de loin, quand on arrive à Lunéville. En continuant à suivre le prolongement de la rue de la Gare, au delà de la place, on se rend directement à la promenade du Bosquet et au château de Lunéville.

Suivant une opinion généralement accréditée, Lunéville (*Lunevilla*, *Lunaris Villa*) doit son nom au culte qui, à l'époque gallo-romaine, s'y rendait à Diane ou à la Lune. Sur la hauteur du Léomont (350 mèt. d'alt.), à 4 kil. environ à l'O. de la ville, se trouvait une fontaine sacrée. Un certain nombre de médailles romaines y ont aussi été découvertes, en particulier deux médailles en plomb représentant, dit dom Calmet dans sa *Notice de la Lorraine :* « la déesse Diane fort bien faite, toute nue, ayant sur la tête le croissant, qui est sa marque distinctive et qui lui sert de couronne. »

Lunevilla fit partie de la province austrasienne du Chaumontois jusqu'au démembrement définitif du royaume de Lothaire, en 953. Cette ville devint alors le chef-lieu d'un comté considérable, possédé par des seigneurs de la maison d'Alsace-Lorraine, qui s'intitulaient comtes catholiques des Francs, parce qu'ils étaient en même temps comtes palatins ou avoués de l'évêque de Metz. A la suite de divers échanges, Lunéville fut incorporée au domaine de la couronne de Lorraine ; et son château féodal, définitivement acquis, avec toutes ses dépendances, au duc Raoul, en 1344, devint une maison de plaisance et un rendez-vous de chasse des ducs de Lorraine. En 1265, les habitants de Lunéville avaient obtenu une charte communale et des franchises assez importantes. Une ceinture de murailles, flanquée de tours, élevée on ne sait à quelle époque et dont il reste des vestiges, entourait la ville du moyen âge. Les luthériens d'Allemagne, accourus au secours des calvinistes de France, ayant commis de grands dégâts sur leur passage, le duc Charles III fit élever (1591-1596) une nouvelle enceinte en terre, à l'épreuve de l'artillerie.

Lunéville eut particulièrement à souffrir durant les guerres dont la Lorraine fut le théâtre depuis 1633 jusqu'à la paix de Ryswyck, en 1697. Les Français la saccagèrent en 1638. La peste, la famine et le passage continuel de troupes ennemies, en décimant la population et en ruinant la ville, accrurent encore les désastres inséparables de la guerre.

L'avénement du duc Léopold Ier fut pour Lunéville et pour toute la Lorraine le signal d'une ère nouvelle. Cet excellent prince, ayant adopté Lunéville pour son séjour habituel, en 1702, y fit élever (1703-1706), par Boffrand, l'un des architectes du roi de France, un magnifique palais, dont les jardins somptueux, créés en 1712, furent pourvus d'eaux jaillissantes et décorés de statues dues au ciseau de Nicolas Renard. Grâce au séjour de la cour de Lorraine, la ville se transforma complétement ; elle fut rebâtie et repeuplée ; l'enceinte du moyen âge fut démolie ; des places publiques et des rues nouvelles furent tracées ; les faubourgs de Nancy, de Viller et d'Alsace furent créés ; des ponts en pierre remplacèrent les ponts en bois. Enfin, Léopold sut attirer autour de sa personne les hommes éminents du pays, en fondant une académie, qui acquit bientôt une réputation méritée.

En 1719, un incendie consuma l'aile du château habitée par Léopold. Il la reconstruisit plus magnifiquement ; et Stanislas, à qui Lunéville doit de nombreux embellissements, fit achever et compléter l'œuvre commencée. Stanislas mourut à Lunéville, le 23 février 1766, à la suite d'un déplorable accident, et en laissant après lui de nombreuses fondations, que

la Révolution eut le tort de ne pas respecter.

Après la réunion de la Lorraine à la France, le château de Léopold et de Stanislas fut transformé en hôtel pour la gendarmerie de France (vulgairement les *gendarmes rouges*); puis, quand ce corps privilégié eut été supprimé, en caserne pour les carabiniers. Il est resté caserne de cavalerie, à l'exception des appartements réservés aux généraux commandant la division active dite *École de cavalerie de Lunéville*, et, depuis, il a conservé cette affectation. Mais ses grandes façades, sa vaste tour, ses larges dégagements attestent toujours l'ampleur monumentale du château de Lunéville.

Devenue française, la ville ne figure plus dans l'histoire qu'à l'occasion du traité de Lunéville, signé, le 9 février 1801, dans un hôtel de la rue d'Allemagne. Sous la Restauration, les camps de cavalerie de Lunéville furent célèbres.

Lunéville a vu naître : Charles Cheron, graveur de médailles de Louis XIV ; le fils de Léopold, François III, dernier duc de la maison de Lorraine, mort en 1765 empereur d'Allemagne, après avoir épousé Marie-Thérèse ; le peintre Jean Girardet; le maréchal duc de Beauvau; Sonnini, collaborateur de Buffon; le chevalier de Boufflers, membre de l'Académie française, et le général du génie Haxo.

L'**église Saint-Jacques**, située au centre de la ville et reliée aux bâtiments de l'abbaye Saint-Remi, dont elle dépendait autrefois, fut commencée en 1730, sous le duc François III, d'après les dessins de Boffrand. Les travaux arrêtés, faute de fonds, à la naissance des tours, furent repris sous Stanislas par l'architecte Héré, qui les termina en 1745. « C'est à cet artiste éminent, dit M. Alexandre Joly dans une note qu'il veut bien nous communiquer, que sont dues les deux tours d'une architecture si monumentale et si majestueuse, dessinées sur les données du plan primitif qu'il s'appropria et dont il sut faire une création qui est bien l'œuvre de son génie. » Le portail principal, encadré dans une ordonnance de colonnes ioniques, est surmonté d'un fronton avec attique, au-dessus duquel se trouve l'horloge supportée par une figure colossale (le *Temps* ou *Samson*). Cette façade est flanquée de deux tours à deux étages, ornées aux angles de colonnes corinthiennes et percées sur leurs quatre faces de grandes baies cintrées. Le deuxième étage de chaque tour, décoré de galeries, de consoles, de vases à feu, etc., s'amortit en dôme. Sur les piédouches de ces dômes se dressent les statues colossales de l'archange saint Michel (tour du S.) et de saint Jean Népomucène (tour du N.). Cette décoration, d'un goût peut-être contestable, produit cependant un grand effet. A l'intérieur du monument, l'harmonie des lignes, qui décèle la main d'un maître habile, n'est pas troublée par la profusion d'ornements que nous avons signalée à l'extérieur. Les voûtes des bas côtés ont la même hauteur que celles de la nef. « Les *boiseries* du chœur, dit encore M. Joly, la *chaire* en chêne sculpté, les deux jolies *chapelles* patronales en marbre factice, la *tribune des orgues*, dont la disposition théâtrale produit un certain effet, sont l'œuvre de l'habile architecte Héré et ont été exécutées aux frais du roi Stanislas, dans le style de l'église et en harmonie complète avec le reste de l'édifice.

« On remarque aussi, dans Saint-Jacques : — l'*urne* où étaient renfermées les entrailles du roi Stanislas ; — sous la tribune de l'orgue, la *pierre tombale*, en marbre noir, de la marquise du Châtelet (l'inscription qui existait sur un pilier voisin a été effacée lors de la réouverture des églises, en 1802) ; — au fond du collatéral de dr., une fresque remarquable de Girardet (*sainte Catherine au milieu des philosophes d'Alexandrie*) ; — sur l'un des piliers du chœur, à dr. aussi, une autre peinture du même maître et de dimensions colossales (*saint Joseph portant l'Enfant Jésus*) ; — enfin, en face du tableau précédent, l'*Institution du Rosaire*, œuvre de Van Schuppen, élève de Largillière, exécutée dans la manière de Van Dyck. »

La nouvelle **église Saint-Maur** est surmontée d'une tour élégante avec flèche cantonnée de quatre clochetons, qui attire tout d'abord l'attention (à g.), lorsque l'on entre dans la gare. Cette église a été bâtie en grès vosgien (1849-1854), à l'aide des dons des fidèles, par M. le curé Trouillet, d'après les dessins de M. Aymar Verdier, de Paris, et sous la direction de M. Joly. C'est un édifice du style romano-byzantin du XIIe s. L'intérieur offre une grande richesse d'ornementation. Les colonnes de la nef, composées de fûts cylindriques à chapiteaux historiés, sont surmontées de faisceaux de quatre colonnettes qui reçoivent les retombées des voûtes. Les fenêtres du chœur, à baies accouplées, surmontées d'un *oculus*, sont décorées de vitraux représentant : à g., *saint Louis*, *saint Sigisbert* et la *Translation de la couronne d'épines;* au centre, *sainte Anne*, *la sainte Vierge* et le *Couronnement de la Vierge;* à dr., *saint Joseph*, *saint Maur* et la *Translation des reliques de saint Maur*. Ces vitraux sont sortis des ateliers de M. Didron et de M. Claudius Lavergne. Nous signalerons, en outre, le *maître autel*, orné de sculptures polychromes ; la *chaire*, les *stalles*, l'*orgue* en bois de chêne sculpté par les plus habiles artistes de Paris; enfin, dans la sacristie, une *Sainte Famille*, de M. Alex. Hesse, qui a figuré au salon de 1851.

Le **château**, dont la façade se développe d'un côté sur une vaste cour, de l'autre sur l'agréable promenade du Bosquet, reste des anciens jardins, rappelle, par sa masse imposante et par l'ensemble du plan, l'architecte formé à l'école de Mansard. L'intérieur, transformé en caserne de cavalerie, a perdu tout intérêt, à l'exception de la chapelle, bâtie en petit sur le modèle de celle de Versailles. La promenade du *Bosquet*, ornée de gazons et de corbeilles de fleurs, est surtout remarquable par ses allées et ses massifs d'arbres magnifiques. Du haut de ses terrasses, on a une belle vue sur le champ de Mars et sur la campagne. Le *champ de Mars* est un vaste terrain de manœuvres, d'une superficie de plus de 200 hectares.

Le *manége couvert*, où peuvent évoluer 200 cavaliers, est un des plus vastes de France. Ce bâtiment, dont on admire la belle charpente en bois de châtaignier, a, en effet, 100 mèt. de longueur sur 27 de largeur.

La *halle aux blés*, bel édifice construit récemment, est située à l'angle N. E. de la place Léopold. La façade principale se compose d'un rez-de-chaussée et d'un étage divisés en trois parties par un avant-corps faiblement accusé. Cet avant-corps est décoré, au rez-de-chaussée, de pilastres indiquant l'entrée principale, et, au premier étage, de colonnes entre lesquelles s'ouvre une large fenêtre cintrée. Une riche guirlande se rattache aux colonnes, que couronne un fronton aux armes de la ville. Au premier étage, se trouve une salle luxueusement décorée, où se donnent les fêtes de la ville.

Nous mentionnerons encore à Lunéville : — le nouveau vestibule de la *synagogue*, qui offre des réminiscences du style oriental; — la *chapelle funéraire* érigée par le prince de Hohenlohe ; — une charmante *maison* du XVIIIe s., à l'angle des rues d'Allemagne et du Château; — enfin, la *tour Blanche*, l'une des tours d'angle de la première enceinte des fortifications de la ville. Cette tour, presque entière, est enclavée dans les dépendances de l'hôtel de Frénel.

Lunéville possède une *bibliothèque* de 6000 vol., un *musée*, un *cabinet d'histoire naturelle*, des collections de *médailles* et de *curiosités*, annexés à la bibliothèque, dont M. Alexandre Joly, architecte, est le conservateur.

L'arrondissement de Lunéville est surtout agricole; néanmoins il renferme un certain nombre de manufactures du premier ordre, et Luné-

ville en particulier compte plusieurs beaux établissements industriels, parmi lesquels nous citerons : une manufacture de faïence, une fabrique de poêles en faïence, des fabriques de broderies, de gants, de cartes à jouer, une manufacture de toiles de coton, des ateliers de mécaniciens, une féculerie, une fabrique de fourneaux de cuisine Zimmermann, des fours à plâtre, etc. Il se fait aussi à Lunéville un commerce assez important de blé, de houblon, d'avoine, de farines, de bois de construction, de vins du pays, de fourrages, de légumes et de fruits.

De Lunéville à Saint-Dié, R. 69.

On laisse à dr. l'embranchement de Saint-Dié en quittant la gare de Lunéville. La ligne de Strasbourg croise la route de terre de Saint-Dié et suit la vallée de la Vezouze. On aperçoit à dr., à quelque distance (1 ou 2 kil.), la belle *forêt de Mondon*; sur la g., à 1 kil. environ, se montrent les villages de *Chanteheux* (317 hab.) et de *Croismare* (974 hab.), ch.-l. d'un ancien marquisat. On traverse la route de terre de Nancy à Strasbourg.

393 kil. *Marainvillers*, v. de 716 hab., sur la rive g. de la Vezouze, à 2 kil. environ des hauteurs couronnées par la vaste *forêt de Paroy*, que l'on découvre au loin. — A 1 kil. de Marainvillers, on franchit la Vezouze, dont la vallée remonte vers le S. E., tandis que la voie ferrée, changeant de direction, incline au N. E.

402 kil. *Emberménil*, v. de 362 hab., sur le ruisseau des Amis, à 1 kil. de la station. Ce village possède une *source d'eau minérale*. On y voit les vestiges d'une *maison de Templiers*. L'abbé Grégoire était curé d'Emberménil, lorsqu'il fut élu député aux États-Généraux, en 1789.

410 kil. **Avricourt** (hôt. *de la Gare*), dont la station forme le point de raccordement de l'embranchement de Dieuze, est un v. de 512 hab., situé à 500 mèt. environ à g. du chemin de fer, dans un petit vallon, sur un ruisseau qui se jette dans le Sanon (on n'en aperçoit que le clocher). — A l'extrémité du village, s'élève une *chapelle*, bâtie en 1749 et dédiée à Notre-Dame des Ermites; c'est un lieu de pèlerinage très-fréquenté.

[Corresp. pour (17 kil.) Cirey, par (8 kil.) Blamont (*V.* ci-dessous).]

D'Avricourt à Dieuze, R. 124.

Excursion à Blamont et à Cirey.

(Service de voit. 2 fois par jour, dans chaque sens : 1 fr. et 80 c. d'Avricourt à Blamont; trajet en 45 min.; 1 fr. 90 c. et 1 fr. 60 c. d'Avricourt à Cirey; trajet en 1 h. 45 min.).

Prenant à dr. la route de terre de Dieuze à Blamont, qui croise le chemin de fer, on se dirige vers le S. E. A 2 kil. de la station se trouve *Igney*, v. de 190 hab., au pied d'une colline isolée (365 mèt. d'altit.). — Dans l'*église* paroissiale d'Igney, on remarque une couronne en bois qui servit à orner le trône de Stanislas et qui a été donnée par un ancien seigneur du lieu. — A moitié chemin, entre Igney et *Aménoncourt* (246 hab.), à l'O. d'Igney, se trouve un *tumulus* environné de fossés. — Le château moderne d'Igney a été détruit en 1865 par un incendie.

3 kil. plus loin (5 kil. de la station d'Avricourt), on traverse *Repaix*, v. de 212 hab. Après avoir contourné un long coteau dont le pied est arrosé par une des sources de la Vezouze, on rejoint (6 kil. 1/2) la route de Paris à Strasbourg par Lunéville, et on la suit, en tournant à dr.

8 kil. **Blamont**, ch.-l. de c. de 2298 hab., est situé sur les deux rives de la Vezouze. Cette petite ville, qui date d'une époque fort reculée, fut autrefois le siége d'un comté dont les seigneurs ont eu une grande célébrité en Lorraine. Blamont, qui était fortifiée dès le XIVe s., possédait un château fort et plusieurs couvents. Ruinée par la guerre, par la famine et la

peste, à l'époque de la guerre de Trente ans, elle perdit alors ses fortifications et son *château fort*, dont il reste de belles ruines, dignes d'être visitées. Blamont est aujourd'hui le centre d'une industrie active, qui compte plusieurs établissements importants, filature et tissage de laine et de coton, taillanderie, distillerie, tanneries, etc. — Au S. O. et à 5 kil. de Blamont, sur la route de Strasbourg, à *Domèvre-sur-Vezouze* (920 hab.), subsistent les restes d'une grande et magnifique *abbaye*, occupée au XVIe s. par des chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin. — De Domèvre, une route se dirigeant au S., par *Montigny* (305 hab.) et *Merviller* (694 hab.), va rejoindre, à (16 kil.) Baccarat (R. 69), la route de terre de Lunéville à Saint-Dié.

A l'entrée de Blamont, s'ouvre sur la g. de la route principale, un chemin communal se dirigeant vers Cirey. On rencontre d'abord (4 kil. de Blamont, 12 kil. d'Avricourt) *Frémonville*, v. de 630 hab., près duquel se voient les ruines d'un ancien *château* et des traces de *voie romaine*.

A 3 kil. environ au delà de Frémonville, à l'entrée du territoire de la commune de Cirey, au lieu dit *Haute-Seille*, on aperçoit les ruines assez considérables de l'*abbaye de Haute-Seille*, de l'ordre de Cîteaux. Les murs de l'église, appartenant à la troisième époque du style roman, ne s'élèvent plus qu'à 2 mèt. environ du sol; mais ils dessinent nettement encore l'enceinte de l'édifice. L'intérieur, transformé en jardin, était divisé en trois nefs, indiquées par des piliers à base carrée. Les débris d'un portail orné d'arcatures, décoré de bandeaux à filets et de colonnes à chapiteaux romans à tailloir, complètent, avec les vestiges du cloître et des cellules, ces ruines intéressantes. De nombreux débris de tuiles, de cercueils en grès rouge et d'ossements y ont été trouvés.

9 kil. de Blamont (17 kil. d'Avricourt). **Cirey**, v. de 2194 hab., est situé sur la Vezouze, au pied des Vosges. Il ne faut pas confondre Cirey-sur-Vezouze avec Cirey-le-Château ou Cirey-sur-Blaise (Haute-Marne), où la marquise du Châtelet possédait un château dans lequel Voltaire a séjourné à diverses reprises (R. 21, *C*).

Cirey-sur-Vezouze, dont l'origine remonte très-haut, est renommé aujourd'hui pour la belle *manufacture de glaces* qui est établie depuis plusieurs années au S. E. du village, sur la Vezouze, et qui forme une annexe importante de l'établissement de Saint-Gobain. Cirey possède en outre une papeterie, une faïencerie et une scierie hydraulique, etc. On y remarque, au-dessus d'une *porte* qui semble avoir appartenu à l'ancien château, les écussons accolés des du Châtelet-Laumont, seigneurs de Cirey.

De Cirey on peut se rendre, par *le Val*, en 1 h. 1/4 (6 kil.), à *Saint-Sauveur*, v. de 213 hab., bâti dans une région pittoresque, au milieu des bois. On y visite les restes d'une *église abbatiale* de Bénédictins, ruinée pendant les guerres de religion du XVIe s. Le chœur, la partie la plus ancienne de l'édifice, remarquable par ses piliers à chapiteaux romans, et quelques débris de la nef subsistent encore. Au milieu de ces ruines ont été découvertes deux belles statues tombales, de grandeur naturelle.

Nous signalerons aussi, dans les environs de Cirey (11 ou 12 kil. à l'E.), *Turquestein*, v. de 559 hab., bâti au milieu d'une région très-boisée, sur la rive g. de la Sarre-Blanche. Ce village, ruiné pendant la guerre de Trente ans, avait un *château fort* qui dominait la Sarre et dont il reste une partie de l'enceinte intérieure, un caveau assez vaste, deux pans de muraille au-dessus d'un précipice et une citerne creusée dans le roc.

On se rend à Turquestein par un chemin vicinal, en partie tracé dans les bois et qui conduit de Cirey à Saint-Quirin, par (7 kil. de Cirey)

la Frimbole, v. de 768 hab. (ancienne tour servant de clocher à l'église paroissiale reconstruite récemment). De la Frimbole, il y a encore 4 à 5 kil. (1 h. de marche environ) par des sentiers tracés dans les bois pour gagner les ruines de Turquestein. — Enfin, soit de la Frimbole (7 kil. environ), soit de Turquestein (4 à 5 kil.), on peut prolonger l'excursion jusqu'à *Saint-Quirin*, v. de 1500 hab., sur la Sarre-Rouge. Saint-Quirin est célèbre, comme Cirey, par sa *manufacture de glaces*. On n'obtient, du reste, que très-difficilement l'autorisation de pénétrer dans ces deux établissements.

En entrant à Saint-Quirin par la rue principale, sur la rive g. de la Sarre, on aperçoit à dr. un peu à l'écart, au delà des maisons, la jolie *chapelle de Saint-Quirin*, édifice de la dernière période du style roman, construite en forme de basilique. Elle se termine par une tour carrée à trois étages, que couronne un toit pyramidal obtus. — On remarque encore à Saint-Quirin : l'*église paroissiale*, reconstruite au XVIIIe s. (1722); — une *maison* avec tourelle en encorbellement; — la *fontaine Saint-Quirin*, surmontée d'un chapiteau du XVIIIe s.; — et, dans les environs, un monument druidique appelé *fauteuil de Saint-Quirin*.

En quittant la station d'Avricourt, on laisse à g. l'embranchement de Dieuze.

414 kil. *Réchicourt-le-Château*, ch.-l. de c. de 950 hab., situé sur un ruisseau qui a sa source principale à 2 kil. au S. E. du village, dans la forêt de Réchicourt. Réchicourt, dévasté par les Suédois au commencement de la guerre de Trente ans, était le chef-lieu d'un comté important; il avait alors une assez grande étendue à en juger par les caves, les fondations et les débris nombreux d'habitations mis au jour, en 1813, à 1 kil. du village, dont ces ruines ont dû, évidemment, faire partie. Il y avait, au XIIIe s., à Réchicourt, deux châteaux fortifiés; les débris de l'un d'eux ont servi à construire une habitation moderne. Sur le territoire de la commune, au lieu dit le *Haut-Mont*, ont été découverts des ossements, des tombeaux et une pierre portant le millésime de 830 qui paraissait avoir servi de linteau à la porte d'une église. Des traces de voies et de constructions romaines y ont également été reconnues. — A 1 kil. 1/2 au N. de Réchicourt, est situé le vaste *étang* du même nom, et, à 2 kil. au S.-E. au milieu des bois, l'*étang de Foulcrey*, également considérable.

A 2 kil. environ de la station, on s'engage dans la forêt de Réchicourt, que l'on traverse sur une longueur de 3 à 4 kil. On côtoie ensuite l'extrémité N. (à dr.) d'un *étang* dépendant de *Gondrexange*, v. de 1010 hab., situé sur le canal de la Marne au Rhin, que l'on franchit et qu'on longe à dr. à une distance parfois assez considérable, jusqu'à la traversée des Vosges.

424 kil. *Héming*, à g. de la voie, v. de 436 hab., cédé à la France en 1661 pour l'établissement de la route de Metz en Alsace. L'*église* paroissiale a été reconstruite sur l'emplacement d'un édifice de la troisième époque du style ogival, dont il reste une tour carrée à trois étages, percée de meurtrières en forme de croix de Lorraine. Cette tour, séparée de la nef, repose sur une voûte dont la clef est ornée d'un calice. Des fouilles pratiquées, en 1849, à Heming, y ont fait découvrir des vestiges de murailles antiques et des squelettes couchés dans des fossés quadrangulaires que recouvre une grande pierre.

Le canton de Lorquin, auquel Héming appartient, a fourni, à la suite de recherches faites sur différents points, une grande quantité de débris de toute nature remontant à l'é-

poque gallo-romaine : fragments de sculptures, de mosaïques ; traces d'anciennes constructions, massifs remarquables de murailles; poteries et tuiles romaines; médailles, armes, casques, verroteries; sépultures antiques et squelettes, etc. Une partie de ces objets a été déposée au musée lorrain, à Nancy. On peut donc regarder comme bien fondée l'opinion d'un savant archéologue qui, dans un *Mémoire* adressé à la Société des Antiquaires de France (1836, t. II, nouvelle série), disait : « Toutes les collines qui s'étendent depuis Hattigny jusqu'à Sarrebourg, dans la direction de Fraquelfing, Hermelange, Immeling, étaient habitées du temps des Romains, qui y avaient probablement élevé une seconde ligne de retranchements dont la grande muraille vosgienne (*mur des payens*) formait la première. » Parmi les communes où les fouilles ont donné les résultats les plus remarquables, nous citerons : *Lorquin* (5 kil. au S. de Héming), ch.-l. de c. de 1060 hab., qui conserve encastré dans le mur intérieur du cimetière un *bas-relief* du XIVe s., représentant le Père éternel, et où l'on remarque quelques *maisons* du XVIe s. à fenêtres avec meneaux en pierre, tourelles et escaliers à vis; — *Fraquelfing* (9 kil. au S. de Héming), v. de 243 hab., dont l'*église* renferme une belle chaire, en chêne, sculptée par Labroise; — *Hattigny* (11 kil. au S. O. de Héming), v. de 471 hab., possédant une *église* ancienne, remaniée aux XVIe et XVIIIe s. La nef est appuyée à une tour quadrangulaire, que l'on croit avoir fait partie d'une maison de Templiers et qui aurait été reliée postérieurement à l'église. Cette tour, accusant le XIIe ou le XIIIe s., repose sur une voûte en plein cintre dont les nervures vont se perdre dans quatre colonnes engagées dans la maçonnerie, à chaque angle de la tour. A sa face occidentale est accolé un charmant petit portail du style de la Renaissance. Entre Lorquin et Hattigny ont été reconnus les vestiges d'une voie romaine de 4 mèt. 50 cent. de largeur, pavée en pierres du pays; — *Hesse*, v. de 660 hab., sur le canal de la Marne au Rhin. L'*église* paroissiale, dépendant d'une ancienne abbaye de Bénédictines fondée au XIe s., conserve encore, malgré de nombreux remaniements, une partie de sa construction primitive, et offre d'intéressants détails d'architecture. Le transsept, au centre duquel s'élève une tour carrée, renferme deux chapelles absidales dont l'une, celle du S., transformée en sacristie, est masquée par un très-bel autel du XVIIe s., en chêne sculpté. On remarque, sous une arcade, dans le transsept, le *tombeau de sainte Serberge*, monument précieux du XIe s., décrit par M. le docteur Marchal (de Lorquin), l'un des archéologues les plus zélés et les plus érudits de la Lorraine (*V.*, pour plus de détails sur les antiquités du canton de Lorquin, les *Bulletins de la société d'archéologie lorraine*, t. I, et, dans le t. XII, le *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Sarrebourg*, par M. Louis Benoit).

A 2 kil. de la station de Héming, on laisse à dr. (1 kil. environ) *Xouaxange*, v. de 254 hab., où se trouvent les restes d'un *château* très-ancien; puis *Imling*, v. de 682 hab., situé sur la rive dr. de la Sarre, et près duquel on aperçoit, sur une hauteur, une habitation pittoresque qui semble avoir fait partie d'un ancien château.

432 kil. **Sarrebourg** (buffet à la gare; hôt. : *du Sauvage*, *du Télégraphe*), ch.-l. d'arrond. du dép. de la Meurthe, V. de 3073 hab., sur la Sarre et à dr. du chemin de fer.

Sarrebourg doit son nom à sa position sur la Sarre. L'*Itinéraire d'Antonin* l'appelle *Pons Saravi* (Pont de la Sarre). Des débris de l'époque gallo-romaine, notamment un bas-relief d'Apollon, de-

posé au Musée historique lorrain, une petite statue équestre, des médailles en or et en argent, de Faustine, de Pertinax, de Commode, etc., découverts à Sarrebourg, attestent l'ancienneté de son origine. Toutefois, on n'a que des données incertaines sur son étendue et sa position exacte dans ces temps reculés. Au moyen âge, cette ville appartint aux évêques de Metz, contre lesquels elle fut souvent en lutte. Cédée aux ducs de Lorraine, elle fut enfin réunie, en 1661, à la France par Louis XIV, qui la fit rebâtir en partie.

Au XIII[e] s., les Lombards avaient établi à Sarrebourg un comptoir, qui devint l'un des entrepôts du commerce de la France avec l'Allemagne, et la ville dut à cette circonstance le surnom de *Kauffmann-Sarrebourg* (Sarrebourg la Marchande). De nos jours, Sarrebourg, par sa position sur le chemin de fer de Paris à Strasbourg, entre l'Alsace et la Lorraine, voit se développer de jour en jour les éléments de sa prospérité. Outre de grands magasins d'approvisionnement de vivres pour l'armée, cette ville possède une fonderie de cloches, une huilerie, une brasserie, une tannerie, et des fabriques de produits chimiques, de quincaillerie, de faïencerie, de chamoiserie et de broderies.

Le sculpteur Labroise, le conventionnel Levasseur, qui présenta à l'Assemblée législative le décret sur l'organisation judiciaire, les généraux de Custines et Houchard sont nés à Sarrebourg.

On ne peut guère signaler à Sarrebourg que quelques restes de *fortifications* que l'on aperçoit à dr. en sortant de la gare ; — la porte du *château*, dont il subsiste encore une arcade et une tour à demi ruinée avec meurtrières ; — enfin, l'*église* paroissiale, dans laquelle on remarque des *stalles* du style ogival flamboyant, ornées de figures grimaçantes : moines, singes, etc., et une belle *chaire* en chêne, à double escalier, sculptée par Labroise. Des deux tours qui flanquaient autrefois l'église, il n'en reste plus qu'une, de forme carrée, à quatre étages, ornées d'arcades, d'arcatures et de billettes. — Nous mentionnerons encore l'ancienne église des Cordeliers convertie en *caserne*, et plusieurs *maisons* de diverses époques, dont les pignons en encorbellement et les escaliers à vis donnent une curieuse physionomie à quelques rues.

De Sarrebourg à Sarreguemines, R. 126.

Le canton de Sarrebourg touche à la région des Vosges, que l'on va bientôt traverser, et appartient, ainsi qu'un grand nombre d'autres communes (environ soixante), à la Lorraine allemande; aussi l'idiome germanique se mêle-t-il déjà, dans les noms de lieu et dans le langage usuel, à la langue française.

Le chemin de fer, franchissant la Sarre, croise la route de Sarrebourg à Fénétrange et celle de Paris à Strasbourg, qui se dirige à l'E. vers Phalsbourg. On atteint un vaste plateau à l'extrémité duquel, à dr., se dressent les cimes bleuâtres des Vosges. On ne tarde pas à aborder le faîte de la chaîne, par une longue et profonde tranchée, enfermée d'abord entre des bois, et qui, s'enfonçant de plus en plus dans la montagne, aboutit, entre deux murailles de grès rouge, au souterrain de Hommarting ou d'Arschviller, désigné indifférement par le nom de l'un ou l'autre des deux villages entre lesquels il est situé : *Hommarting* (617 hab.), à 2 kil. à g. de la voie ; *Arschviller* (565 hab.), à 1 kil. à dr.

Le **souterrain de Hommarting**, l'ouvrage d'art le plus important de la ligne de Paris à Strasbourg, et même de tout le réseau de l'Est, a 2678 mèt. de longueur. Il traverse la chaîne des Vosges avec une pente de 5 millim. par mètre; en y entrant, on a à dr. le canal de la Marne au Rhin, qui, à la sortie, se trouve à g. de la voie. Ce canal, en effet, franchit également la montagne dans un souterrain particulier que croise la voie ferrée en passant au-dessus. Au delà du tunnel de Hommarting, le chemin de fer débouche dans la vallée de la Zorn, petite rivière qui, née près des sources de la Sarre, dans le départ. de la Meurthe, au pied du Gross-Mann, et à 600 mèt. d'altitude, va se

jeter dans la Moder, après un cours de 95 kil. de l'O. à l'E.

A cet endroit, on se trouve au milieu d'une des plus belles régions des Vosges. Les sites les plus pittoresques se succèdent à dr. et à g. : ce sont des montagnes couvertes de magnifiques forêts de chênes, de hêtres et de sapins, au milieu desquelles se dressent d'immenses et curieuses masses de grès rouge, coupées à vif, çà et là, pour le passage de la voie. A dr. on découvre la vallée de la Zorn. Cette petite rivière, côtoyant le canal, suit constamment le chemin de fer, qui la croise à diverses reprises. On traverse encore cinq tunnels, beaucoup moins considérables que celui de Hommarting, avant d'avoir franchi définitivement la chaîne des Vosges.

448 kil. *Lutzelbourg* (hôt. *du Chemin-de-Fer*), v. de 652 hab., est bâti dans une situation charmante, au milieu des forêts, à g. de la voie, sur la rive dr. de la Zorn et sur le canal de la Marne au Rhin. Autrefois le chef-lieu d'une seigneurie importante, il a été cédé à la France en 1661.

Au sommet d'un petit plateau très-escarpé (322 mèt. d'altit.) qui, se détachant des Vosges, s'avance en éperon sur la vallée de la Zorn, se trouvent les ruines assez considérables du **château de Lutzelbourg**, savoir : deux tours, dont l'une est complétement ouverte sur l'un de ses côtés, une porte à arcade et les restes d'une enceinte polygonale. On aperçoit distinctement les tours à g. de la voie, et presque de face en arrivant de la station de Lutzelbourg. Ce château, dont la construction semble remonter au commencement du XIIe s., et dans lequel fut retenu prisonnier, en 1159, le comte de Saarrwerden, a été démantelé, en 1523, par les troupes de Frantz de Sickingen. On y monte (2 h. environ aller et retour) par un chemin assez escarpé que l'on trouve sur la dr. en sortant de la station, et qui s'embranche sur la route de Lutzelbourg à Phalsbourg, tout auprès de l'entrée du tunnel de Lutzelbourg. Le plateau, d'où l'on découvre une très-belle vue, se rattache en arrière, vers l'E., par une pente douce, à une crête boisée qui se prolonge jusque vers Saverne (10 à 12 kil.)

[Corresp. pour (5 kil.) Phalsbourg (*V.* ci-dessous).]

Excursion à Phalsbourg.

On remonte le versant N. escarpé de la vallée de la Zorn. Après avoir dépassé *Dannelbourg*, v. de 384 hab. (à g.), on atteint un immense plateau qui forme l'extrême limite des vastes plaines de la Lorraine, sur les escarpements des Vosges. Il faut traverser pendant 2 kil. environ cette plaine un peu nue, avant de contourner la partie S.-O. des fortifications de Phalsbourg.

5 kil. **Phalsbourg** (hôt. *de Bâle*), ch.-l. de c., place forte de 3e classe, V. de 3685 hab., n'était, avant le XVIe s., qu'un village défendu par une forteresse. Entourée d'une enceinte par les princes palatins du Rhin, qui y élevèrent un château, cette petite ville fut cédée à la France au XVIIe s., et Vauban remplaça alors les anciens ouvrages de défense par les fortifications actuelles. Bloquée deux fois par les Alliés, en 1814 et en 1815, elle leur opposa une énergique résistance. Phalsbourg, que traverse la route de Paris à Strasbourg, n'a que deux portes : la *porte de France*, à l'O., et la *porte d'Allemagne*, au S.-E.; toutes deux sont des specimens de l'architecture militaire du XVIIe s. — On remarque vers la porte d'Allemagne, à l'une des extrémités de la *place Lobau*, ou de l'église, une maison seigneuriale du XVIe s., avec une tour polygonale près de laquelle se voit une porte murée surmontée d'inscriptions allemandes et de blasons mutilés. Cette construction est aujourd'hui affectée au service de la *manutention*. — Sur le côté opposé de la place, à l'O., se présente la

façade de l'*église* (XVIIIe s.), surmontée d'une tour au sommet de laquelle est placée une statue de la Vierge. — Enfin, au centre de la place, vaste, et plantée d'arbres sur un de ses côtés, un piédestal en marbre blanc porte la *statue* en bronze *du maréchal Lobau*, né à Phalsbourg.

Nous mentionnerons encore : — le *collége* communal, ancien couvent des Capucins; — l'*hôtel de ville;* — de belles *halles;* — les deux *casernes.* — C'est à Phalsbourg et dans les environs que les remarquables écrivains qui prennent le pseudonyme d'Erckmann-Chatrian ont placé les principaux personnages de leur intéressant roman *le Conscrit de* 1813.

Nous ne devons pas oublier de mentionner, à propos de Phalsbourg, la fabrication qui s'y fait d'une eau de noyaux, à laquelle sa qualité supérieure a valu une renommée européenne.

Un service de voitures publiques (trajet en 1 h. 1/2; prix, 1 fr.) est établi entre Phalsbourg et (10 kil.) Saverne, par la belle route de Paris à Strasbourg, dont le tracé remonte au règne de Louis XIV. — On dépasse (2 kil. de Phalsbourg) *Danne-et-les-Quatre-Vents*, v. de 696 hab., situé sur un des points les plus élevés du plateau, ce qui explique assez son surnom. Près de ce village se trouvent les vestiges d'un *château* bâti vers 1347, et la *chapelle de la Bonne-Fontaine*, but de pèlerinage. On atteint ensuite la limite des départ. de la Meurthe et du Bas-Rhin, indiquée par une petite *colonne* en grès rouge, qui s'élève à g. (404 mèt. d'alt.). — A 5 kil. environ de Phalsbourg, avant d'arriver à un *obélisque* en marbre blanc, à g., indiquant l'entrée de l'Alsace, au point où la route fait un détour au S. pour descendre vers Saverne, on découvre, sur les Vosges et sur toute la plaine de l'Alsace jusqu'à Strasbourg, une vue étendue.

La route redescend, par un circuit savamment tracé, à travers une belle forêt, jusqu'au fond de la vallée de la Zorn, où elle franchit à niveau le chemin de fer pour entrer dans Saverne (*V.* ci-dessous, même page).

Au delà de la station de Lutzelbourg, la voie ferrée passe, sous la hauteur qu'occupent les ruines du château, dans un *tunnel* de 432 mèt. de longueur, à la sortie duquel on quitte le départ. de la Meurthe pour entrer dans celui du Bas-Rhin. Après avoir traversé trois autres souterrains et un *viaduc* oblique de six arches en plein cintre, sous lequel passent à la fois le canal, la route de terre et la Zorn, on aperçoit à dr. le vaste château de Saverne.

458 kil. **Saverne** (hôt. : du *Soleil-d'Or; du Bœuf-Noir; du Cerf; de l'Agneau-d'Or.* — Voitures particulières aux hôtels du Bœuf-Noir, du Soleil-d'Or et chez Laurent Rihl; prix approximatif pour la journée : voitures à un cheval, 10 à 12 fr.; voitures à deux chevaux, 15 à 18 fr.), V. de 5331 hab., est située sur la Zorn et sur le canal de la Marne au Rhin, à dr. du chemin de fer, à 206 mèt. d'altitude.

Saverne occupe une position charmante au débouché de la Zorn dans la grande plaine de l'Alsace, et au pied d'un contre-fort des Vosges qui l'encadre dans un admirable fond de hautes forêts. Irrégulièrement bâtie et n'ayant guère qu'une rue principale, sur laquelle s'ouvre la place du château, cette petite ville, bien que d'un aspect animé et agréable, n'a rien en elle-même de très-intéressant. Mais ses environs se recommandent par des paysages pittoresques, par les grandes ruines de plusieurs châteaux féodaux et par quelques églises d'une belle architecture, qui offrent des buts d'excursion nombreux et toujours variés.

Saverne (*Tres Tabernæ* des Romains, *Zabern* en allemand) est une ville très-ancienne, comme le prouvent la mention

Fra


LANDAU
gzabern
Langen Kandel
WISSEMBOURG
Wolfach
Haslach
Schweighausen
Hornberg
Elzach
enbach
Elzach R.
Triberg
dingen
Simonswald
Waldkirk
Glotterthal
rg
Paris-Imp. Monrocq, 3, r. Suger.

nces dig

la mention

qu'en font les documents géographiques les plus anciens : l'*Itinéraire des provinces* d'Ammien Marcellin, l'*Itinéraire* d'Antonin, la *Table théodosienne*, et les nombreux restes d'antiquités romaines trouvés dans la ville et aux environs. Toutefois, l'histoire de Saverne, d'un intérêt sérieux, mais plus local que général, peut se résumer en quelques lignes. D'abord station romaine, établie pour défendre le passage des Vosges, souvent détruite et rebâtie, elle fut possédée dans les derniers temps de la dynastie carlovingienne par les évêques de Metz. Elle fit ensuite partie, pendant plusieurs siècles, du domaine des ducs de Souabe et d'Alsace; enfin, elle passa au XIIIe s. entre les mains des évêques de Strasbourg, qui la conservèrent jusque vers la fin du XVIIe s., époque à laquelle elle fut réunie à la France.

Saverne fut souvent assiégée; principalement lors de la guerre de Trente ans; elle fut alors occupée et réoccupée successivement par les Impériaux et les Français, puis à la fin du XVIIe s., en 1675, par Montecuculli, en 1676 par le prince Charles de Lorraine, qui tentèrent de la reprendre à la France.

Nous rappellerons, enfin, en terminant cette rapide esquisse, la répression cruelle et perfide qui frappa à Saverne, au commencement du XVIe s. (1525), la célèbre rébellion des paysans. Les révoltés, s'étant emparés de Saverne, y furent assiégés par le duc Antoine de Lorraine. Après quelque résistance, ils avaient consenti à se rendre, moyennant la vie sauve; mais à peine quittaient-ils Saverne, sans armes, au nombre de 20 000, que les lansquenets les attaquèrent, au mépris de la convention faite. Les malheureux essayèrent de chercher un refuge dans la ville; mais ils y furent poursuivis, traqués et livrés impitoyablement à la mort, malgré les efforts du duc de Lorraine pour arrêter les violences de ses soldats. 16 000 paysans, dit-on, ainsi massacrés, encombrèrent de leurs cadavres les rues, les places, les maisons de Saverne et les campagnes environnantes. — Ceux de nos lecteurs qui désireraient avoir une connaissance plus détaillée de l'histoire de Saverne, pourront consulter utilement l'ouvrage de M. Klein, intitulé : *Saverne et ses environs*, illustré par MM. Eug. Laville et Moestlé.

Saverne ne compte guère que deux édifices dignes de quelque attention : l'église paroissiale et l'ancien palais des évêques de Strasbourg.

L'**église**, que l'on trouve à g. dans la Grande-Rue, en la remontant dans la direction de Wasselonne, est un édifice de trois époques. Sa tour romane (XIIe s.), divisée en cinq étages, percée d'ouvertures en plein cintre, est ornée à chaque étage d'un cordon à moulures, de pilastres et de pendentifs; le chœur appartient au style ogival secondaire du XIVe s. La nef, dont les fenêtres sont formées d'une triple baie ogivale surmontée d'une rose, date du XVe s. Sur le côté latéral de dr., on remarque extérieurement une balustrade à jour, d'un goût très-délicat. L'intérieur de l'église, composé d'une nef avec un seul collatéral, renferme une *chaire* due au célèbre architecte Hammerer, qui donna le dessin de la chaire de la cathédrale de Strasbourg. Nous signalerons aussi : de belles boiseries en chêne sculpté, dans le chœur; et, dans une chapelle dédiée à la Vierge, une jolie grille du style de la Renaissance et quatre tableaux sur bois de Hans Wohlgemuth, représentant un chemin de croix; le maître-*autel* est dans le genre maniéré du XVIIIe s.

Le **château** de Saverne a été reconstruit, vers la fin du XVIIIe s., par le cardinal Louis de Rohan, évêque de Strasbourg, que rendirent célèbre l'affaire du collier et son existence fastueuse et mondaine. Ce prélat le fit élever en remplacement de l'ancien château épiscopal, dont un incendie avait complétement détruit la façade, dans la nuit du 7 au 8 septembre 1779. Le château, bâti en 1670 par François Egon de Furstenberg, évêque de Strasbourg, occupait lui-même l'emplacement d'un château considérablement endommagé pendant la guerre de Trente ans. L'édifice actuel, que la Révolution empêcha le prince Louis de Rohan d'achever complétement, n'a été terminé que dans ces derniers temps. Il fut successivement acheté par la ville de Sa-

verne, pendant la Révolution, revendu à l'État et racheté par la ville sans recevoir aucune destination précise pendant plus de cinquante années. Enfin un décret du 22 janvier 1852, rendu par le prince Louis-Napoléon, alors président de la République, l'affecta au logement des veuves des hauts fonctionnaires de l'État qui voudraient s'y retirer, et, dans ce but, il fut l'objet d'une restauration complète. Mais, s'il faut en croire un spirituel feuilleton de M. Edmond About sur Saverne, il ne paraît pas que cette combinaison ait beaucoup mieux réussi que celles qui avaient été essayées précédemment pour restituer un peu de son éclat primitif au palais du prince de Rohan. L'asile Impérial de Saverne renferme, outre l'appartement impérial, 78 logements, dont 60 sont inoccupés.

Le château impérial de Saverne, conçu dans le style dont le palais de Versailles offre le type grandiose, a deux façades : l'une sur les anciens jardins, autrefois magnifiquement dessinés, ornés de pièces d'eau et de statues, mais entièrement détruits et aliénés lors de la Révolution; l'autre sur la place principale de Saverne. Toutes deux se ressemblent par la disposition générale; mais la façade du côté du jardin a plus de relief et un aspect plus monumental. L'édifice est composé d'un rez-de-chaussée, d'un entresol et d'un premier étage avec attique. Les fenêtres sont séparées, dans toute la hauteur du monument, par des pilastres cannelés. Le *jardin* actuel, longé au N. par le canal, communique avec le château par deux escaliers monumentaux en pierre; il n'a rien conservé de son ancienne splendeur. On y voit, près du canal, une pelouse qui formait autrefois un large bassin entouré de statues. A l'intérieur du palais, la salle de la *bibliothèque*, ornée de peintures, mérite d'être visitée.

Les restes importants d'antiquités romaines découverts à Saverne ont inspiré la pensée de fonder dans cette ville un **musée** spécial, qui est installé, depuis 1859, sous la direction de M. le colonel de Morlet, dans une ancienne chapelle dédiée à saint Michel. Cette chapelle est située dans une rue remontant du château à l'église paroissiale, dont elle n'est éloignée que de quelques pas. Le musée renferme entre autres objets curieux : — une *tombe double Triboque;* — un *bas-relief* de Mercure; — une *inscription votive* à Mercure et à Apollon; — un *autel* quadrilatéral; — plusieurs *urnes cinéraires*, etc.

Les restes d'un *camp gallo-romain* ont été reconnus, il y a quelques années, à 10 kil. de Saverne.

Nous indiquerons encore : — (à dr. dans la Grande-Rue, au delà de la place du Château), une charmante *maison* du XVe s., avec poutres sculptées et lanternes octogonales en saillie sur la façade; — l'*obélisque* ou *colonne milliaire*, érigé en 1661 dans les jardins de la demeure épiscopale et placé aujourd'hui en face du château. Il indique en milles germaniques la distance de Saverne aux principaux points du globe; — la *chapelle* d'un ancien couvent de Récollets, construite, dans le style ogival de la fin du XVe s., sur une hauteur à l'O. de Saverne. Cette chapelle, qui n'a qu'une seule nef, renferme (à dr.) une curieuse statue du *Christ* couché sur le côté, et (à g.) un groupe sculpté sur bois, représentant les *Apôtres* entourant le tombeau du Christ ressuscité. Près de l'église des Récollets se trouvent les restes d'un *cloître*, formé d'arcades à ogives géminées et trilobées.

Saverne était jadis entourée d'une enceinte fortifiée qui a été détruite en 1676, et dont il subsiste cependant encore quelques parties, notamment des restes de *murailles* et plusieurs *tours*, à demi ruinées. Selon une tradition historique, l'enceinte fortifiée offrait cette singularité qu'elle comptait autant de tours qu'il y a de semaines

dans l'année (52) et autant de créneaux qu'il y a de jours (365); les unes et les autres étaient disposés symétriquement de telle sorte qu'entre chaque tour s'ouvraient sept créneaux. Les fortifications de Saverne formaient ainsi, un immense et véritable calendrier; aussi disait-on : « Saverne est bâti d'après le calendrier (*Zabern ist nach dem Kalender gebaut*).

Les autres édifices publics de Saverne sont l'hôtel de ville, un collége et un hôpital.

L'industrie de Saverne, longtemps sans activité, a pris un certain développement depuis l'ouverture du chemin de fer. Elle compte actuellement : des amidonneries; des tanneries; une importante fabrique de bascules; une imprimerie, des scieries, et des tuileries, etc.

EXCURSIONS.

Nous indiquerons brièvement les diverses excursions, toutes très-intéressantes d'ailleurs, que l'on peut faire aux environs de Saverne.

Châteaux du Haut-Barr, du Grand et du Petit Géroldseck. — (2 h. aller et retour.)

On redescend la Grande-Rue de Saverne et la route de Paris dans la direction de Phalsbourg, jusqu'auprès du canal, que l'on ne franchit pas; il faut prendre alors la route qui le longe, et, après l'avoir suivie pendant 10 min. environ, tourner à g. dans un chemin qui, à travers des champs cultivés, conduit à l'entrée de la forêt du Haut-Barr. Une croix de pierre marque la bifurcation de la route : l'embranchement de g. va rejoindre la route de Strasbourg, dans la direction de Wasselonne; celui de droite est un large et charmant sentier qui, remontant sous bois, aboutit au château du Haut-Barr (20 à 25 min. de marche depuis la croix).

La construction du **château de Haut-Barr** ou **Hohbarr** remonte au XII[e] s. Il fut élevé, en 1170, par l'évêque Rodolphe, de Strasbourg, sur la montagne qui domine Saverne au S. O., et qu'il avait acquise de l'abbaye de Marmoutiers. Le Haut-Barr, dont l'histoire est intimement liée à celle de Saverne et qui servit souvent de résidence aux évêques de Strasbourg, fut restauré en 1583, par l'évêque Jean de Manderschied, puis entièrement démantelé, en 1650, à la suite et en conformité du traité de Münster. Sa position élevée, entre la vallée de la Zorn et la plaine de l'Alsace, lui avait valu le surnom d'*OEil-de-l'Alsace*.

Il ne reste aujourd'hui de ce château que quelques parties du *mur d'enceinte*, un *donjon pentagonal*, une *chapelle* romane (à dr. en entrant), dans laquelle la messe se dit encore quelquefois, et un *puits* remarquable par sa profondeur. Au pied du donjon, s'élève, au milieu d'un jardin, une maisonnette moderne, d'où l'on a une vue magnifique sur la vallée de la Zorn. Pour visiter en détail le Haut-Barr, il faut s'adresser au garde forestier, qui demeure dans l'enceinte même du château (à g. en entrant). Une immense échelle, dressée près du donjon, permet de monter au sommet des rochers qui étaient autrefois compris dans l'enceinte fortifiée. On y découvre un admirable panorama des environs de Saverne; l'ascension n'offre nul péril si l'on n'est pas trop sujet au vertige. Du reste, sans risquer cette escalade, on a de tous les points de l'enceinte du Haut-Barr, une vue magnifique, dont les lointains vaporeux de la chaîne des Vosges et de la Forêt-Noire forment le cadre. Selon une tradition très-accréditée, un souterrain s'étendrait du château jusqu'à l'église paroissiale de Saverne. A l'époque des troubles religieux, la statue du Christ, en or massif, et les statues des douze Apôtres, en argent massif, qui ornaient la chapelle du château épiscopal, à Saverne, y au-

raient été cachées et y seraient enfouies. Un prince de la maison de Rohan, tenté par ces richesses, fit pratiquer, en 1774, des fouilles auxquelles il consacra des sommes considérables, mais sans retrouver le mystérieux souterrain. Ces fouilles, renouvelées depuis, n'ont pas eu un meilleur résultat.

Les murailles et le donjon du Haut-Barr occupent un énorme massif de rochers (grès rouge), avec lequel le temps a tellement lié et cimenté la construction qu'à peine peut-on distinguer où s'arrête l'assise naturelle et où commencent les fondations dues à la main de l'homme.

Pour aller au Grand et au Petit-Géroldseck, on prend, à dr., en sortant du Haut-Barr, le sentier que l'on a suivi pour se rendre aux ruines, et qu'ombragent de grands arbres. On a ainsi, à g., la plaine découverte de l'Alsace, et, à dr., les hauteurs boisées de la vallée de la Zorn. Au delà de l'ancienne tour du télégraphe aérien, on atteint (10 à 15 min. du Haut-Barr) les ruines du **Grand-Géroldseck**, composées des restes d'une double enceinte, encore indiquée çà et là par des débris de murailles, et d'un *donjon* carré, en partie ruiné (du côté de l'O.) par la foudre qui le frappa en 1718. Les murs ont environ 2 mèt. 60 cent. d'épaisseur. On remarque, à la base du donjon, une *salle d'armes* très-curieuse, récemment déblayée.

Le **Petit-Géroldseck** se trouve à 10 min. environ du Grand-Géroldseck et presque sur la même ligne. Il n'en reste plus qu'une *tour* carrée et une *échauguette*, à l'un des angles de l'enceinte.

Les deux châteaux paraissent avoir été fondés, vers la fin du XIe s., par des seigneurs qui avaient la qualité de *voués* ou défenseurs de l'abbaye de Marmoutiers. Quelques annalistes font même remonter ces demeures féodales jusqu'à Gérold, comte de Souabe et frère d'Hildegarde, femme de Charlemagne. En tout cas : « c'étaient de hauts et puissants seigneurs que ces comtes de Géroldseck, disent MM. Erckmann-Chatrian, dans un de leurs récits sur l'Alsace. Leur empire s'étendait du comté de Barr jusqu'au Sundgau, et du Mundat inférieur jusqu'au Bassigny en Champagne; les plus riches joyaux, les plus belles armes, les plus magnifiques tentures paraient leurs somptueux châteaux d'Alsace et de Lorraine. » La famille des Géroldseck s'éteignit à la fin du XIVe s., et le domaine, partagé, passa en différentes mains. Aujourd'hui ces ruines sont la propriété de l'État.

De nombreuses légendes se rattachent à l'histoire du Haut-Barr et des deux Géroldseck. Elles ne sauraient trouver place ici ; mais nous signalerons aux lecteurs, curieux de ces traditions: les *Antiquités du Haut et du Bas-Rhin*, par MM. de Golbery et Schweighæuser; la *Revue d'Alsace;* l'ouvrage de M. Klein sur Saverne ; les *Légendes alsaciennes* de M. Auguste Stœber (en allemand : *Die sagen des Elsasses*, in-8, 1851) ; un *Voyage pittoresque en Alsace*, par M. de Rouvrois ; enfin les nombreux contes légendaires de MM. Erckmann-Chatrian, etc.

Château de Greifenstein et chapelle Saint-Vit. — (2 h. 1/2 à 3 h. aller et retour.)

On redescend la grande rue de Saverne et l'on suit d'abord pendant quelques instants le bord du canal, comme pour se rendre au Haut-Barr ; puis, traversant le canal et tournant à g., on prend un chemin tracé entre le canal, à g., la Zorn et le chemin de fer à dr. Après 10 ou 15 min. de marche, on atteint, au delà de la Zorn et du chemin de fer, la *scierie de Ramsthal*, près de laquelle se présentent deux chemins avec un poteau indicateur portant ces mots : *chemin de Greifenstein*. Le chemin de dr. conduit aux ruines du Greifenstein ; celui de g., à la grotte de Saint-Vit.

On peut suivre l'un en allant et l'autre en revenant, indifféremment. Toutefois l'excursion offre plus d'agrément en la commençant par le Greifenstein et en revenant par Saint-Vit: c'est l'itinéraire que nous indiquerons. — Le sentier de dr., large, rapide, sablonneux, s'engage bientôt dans la forêt où l'enferment deux rideaux de sapins, au milieu desquels se montrent quelques masses de rochers. En une 1/2 heure de marche, on atteint, sur un ressaut de la montagne, les ruines du **Greifenstein** (*Roche des Faucons*), à demi cachées par les arbres. Deux tours, dont l'une presque entièrement ruinée et quelques vestiges de constructions indiquant le tracé d'une double enceinte, sont les seuls restes de cet antique manoir, dont les maîtres appartenaient à l'une des familles les plus anciennes de l'Alsace. — Les ruines, qui auraient, croit-on, formé deux châteaux distincts, séparés par un fossé profond, mais entourés d'une enceinte commune, sont situées à 2 kil. environ de la grotte de Saint-Vit, à laquelle on peut se rendre sans revenir à la bifurcation que nous avons indiquée au fond de la vallée. Il faut pour cela remonter, par un sentier contournant les ruines, sur le plateau qui les domine. On traverse alors une clairière assez vaste, en appuyant vers la g., au S. O., dans la direction de la vallée de la Zorn. On ne tarde pas à rencontrer (25 à 30 min.) au delà d'une belle prairie, au sommet du plateau, une métairie ruinée. En la contournant, on trouve un sentier qui conduit directement à la **grotte de Saint-Vit**, vaste cavité creusée dans un immense rocher qui surplombe la vallée à une hauteur de 150 à 200 mèt. (399 mèt. d'altit.). L'entrée de la grotte, fermée par une grille en bois, présente une sorte de plein cintre naturel, au delà duquel on aperçoit, sous une haute voûte rocheuse, un modeste autel en bois, orné de vases, de statuettes en plâtre enluminées, et constellé sur le devant de figures grossières en fer représentant des crapauds, offrande singulière des pèlerins qui viennent, encore aujourd'hui, invoquer la protection du saint. Ce lieu est, en effet, célèbre en Alsace. « Cette chapelle, dit le *Dictionnaire du Haut et du Bas-Rhin*, eut longtemps la réputation de guérir les malades attaqués de la chorée épidémique qui s'y rendaient en pèlerinage. Les femmes sujettes à des maladies hystériques y venaient aussi invoquer le saint et déposaient sur l'autel des crapauds en fer, dans l'espoir d'être guéries au moyen de cette bizarre cérémonie, qui semble avoir survécu au paganisme. Le cardinal Louis-Constantin de Rohan, lors de sa visite épiscopale en 1758, fit défense d'exposer désormais sur l'autel de Saint-Vit des crapauds de fer ou autres signes superstitieux; mais cette coutume s'est continuée jusqu'à nos jours. »

Un office religieux, qui attire un certain nombre de fidèles, est célébré dans la grotte de Saint-Vit, le premier dimanche du mois de mai.

Un sentier, contournant les rochers, conduit à un chemin charmant qui redescend, d'abord à travers bois sur le plateau, puis, en dominant la vallée de la Zorn et le chemin de fer, jusqu'au point d'embranchement où nous avons signalé le poteau indicateur du chemin de Greifenstein.

Rocher du Saut du Prince-Charles. — Côte de Saverne. — La Schlittenbach.

Le **Rocher du Prince-Charles**, à 2 kil. environ de Saverne, est une des curiosités les plus populaires des environs. C'est un énorme escarpement rocheux (grès rouge), surplombant d'une vingtaine de mètres une gorge profonde, appelée le *vallon de la Schlittenbach*, et arrosée par un ruisseau, affluent de la Zorn. On rapporte qu'un prince Lorrain du nom de Charles, emporté par son cheval, aurait

franchi l'abîme qui sépare le sommet du rocher du bord supérieur de la gorge ouverte au-dessous ; et, après ce saut hardi, le cheval et le cavalier auraient heureusement continué leur course. L'empreinte de quatre fers de cheval que l'on montre à la base du rocher, et que l'on a soin de rajeunir de temps en temps, est, du reste, le seul témoignage qui garantisse l'authenticité de la tradition.

On se rend au rocher du Prince-Charles, en remontant la route de Phalsbourg, sur la g. de laquelle on trouve (35 ou 40 min. de Saverne) deux sentiers, commençant à peu de distance l'un de l'autre. Tous deux sont ombragés et conduisent au Saut du Prince-Charles, le premier par le vallon, le second par la hauteur ; mais il est préférable, si l'on veut éviter une montée assez pénible, de suivre celui qui aboutit au plateau supérieur formé par le rocher. Ce sentier se présente à l'un des tournants de la route, en deçà de la *fontaine monumentale* élevée aux anciennes limites de la Lorraine et de l'Alsace. 10 min. de marche sous bois suffisent pour atteindre le Saut du Prince-Charles, dont on doit aborder avec précaution l'escarpement, qui se prolonge comme une voûte naturelle sur la vallée. On rapporte à ce sujet qu'un jeune Alsacien de retour à Saverne, voulut, au mois de décembre, vers six heures du soir. aller revoir le Saut du Prince-Charles. Aucun avis ne put le retenir, il persista quand même dans son dessein : mais, arrivé sur le plateau et trompé par les premières ombres du crépuscule, il approcha trop de la limite de l'escarpement et roula dans le précipice où il perdit la vie. — Un sentier, contournant le rocher, conduit à sa base et au rebord du versant rapide du vallon de la Schlittenbach.

Au pied du Saut du Prince-Charles, passe un chemin qui formait anciennement la principale communication entre Saverne et Phalsbourg. Une pierre scellée dans le grès rouge porte une inscription allemande qui se traduit ainsi : « *Cette route a été ouverte pour la première fois l'an du Seigneur* 1616. » Il paraît toutefois que la route aurait été ouverte dès 1427, et seulement réparée en 1616. — La magnifique route actuelle, dont le premier tracé remonte au règne de Louis XIV, fut définitivement entreprise en 1728 et terminée en 1737. Elle a 10 mèt. de largeur, une pente moyenne de 58 millim. par mètre, et compte 14 ponts ou viaducs, dont le plus important a 30 mèt. de longueur. Nous ne saurions trop engager les touristes, qui ne sont pas venus à Saverne par Phalsbourg, à remonter cette route jusqu'à la fontaine de l'obélisque (*V.* ci-dessus, p. 74), pour jouir du magnifique panorama que l'on découvre de ce point. — Presque en face de la fontaine, s'ouvre un sentier par lequel, en appuyant à g., on revient au rocher du Prince-Charles.

Du rocher du Prince-Charles, on revient à Saverne, soit en suivant le vieux chemin à la base de l'escarpement, soit en redescendant immédiatement au fond du vallon, par le versant assez roide et difficile qui le domine. On arrive alors sur le bord du ruisseau que longe un agréable sentier. Au débouché du vallon dans la vallée de la Zorn, on aperçoit une jolie maison de campagne enveloppée dans la verdure d'un charmant jardin. C'est la **Schlittenbach**, comme on l'appelle habituellement, la demeure de M. Edmond About, le spirituel écrivain à qui l'on doit : *la Grèce contemporaine, le Roi des montagnes, les Mariages de Paris*, *Germaine*, *Madelon*, *Rome contemporaine* et tant d'autres œuvres remarquables.

Saint-Jean-des-Choux et la chapelle Saint-Michel. — (5 kil.; 3 h. aller et retour.)

Deux chemins, à peu près d'égale longueur, conduisent à Saint-Jean-des-Choux, l'un par Eckartswiller, l'autre par Monswiller. On pourra

suivre le premier en allant et le second en revenant. — Au sortir de Saverne et au delà du canal, on prend la route de Phalsbourg; et, après avoir dépassé le chemin de fer et la Zorn, on rencontre à 200 ou 300 mèt. de la rivière, à dr., un chemin vicinal qui, longeant le flanc du coteau, conduit directement à Saint-Jean-des-Choux.

Après 20 ou 25 min. de marche, on aperçoit, à 500 mèt. environ sur la g. *Ottersthal* (478 hab.), relié à la route de Saint-Jean par un chemin vicinal qu'on laisse à g. à l'entrée de celle-ci. — 1 kil. 1/2 plus loin, on traverse *Eckartswiller*, v. de 505 hab., au sortir duquel on entre à Saint-Jean-des-Choux, qui en semble la continuation.

Saint-Jean-des-Choux, v. de 863 hab., appartenait originairement à un comte de Lutzelbourg, qui en fit don, en 1126, au monastère de Saint-Georges établi dans la Forêt-Noire. A la suite de cette donation, il se fonda, au village de Saint-Jean-des-Choux, une *abbaye* de Bénédictines très-renommée et qui subsista jusqu'à la Révolution. On voit encore, au N. du village, une partie des bâtiments conventuels et l'église de l'abbaye, édifice du style byzantin, qui passe pour l'une des plus anciennes de l'Alsace. Elle présente à l'intérieur trois longues nefs, séparées par des arceaux reposant sur des piliers carrés, et terminées chacune par une chapelle absidiale demi-circulaire. La chapelle de la nef principale est percée de trois ouvertures offrant extérieurement une décoration très-élégante, surtout celle du milieu qui est encadrée de deux colonnettes striées de lignes brisées et ondulées, soutenant un tympan sur lequel est sculpté un agneau de la Résurrection fort curieux. La porte d'entrée est suspendue à de magnifiques pentures forgées, qui datent de l'époque de la construction de l'église.

Sur un escarpement que présente le versant de la montagne, au-dessus de Saint-Jean-des-Choux, à 15 min. du village, se trouve la chapelle Saint-Michel (Remonter, près du cimetière, un sentier conduisant sur la hauteur d'où l'on découvre une vue très-étendue, jusqu'à Strasbourg dont on peut apercevoir la flèche par un temps clair, et jusqu'à la chaîne de la Forêt-Noire). — La **chapelle Saint-Michel** (on y arrive par un escalier en pierres auquel aboutit le sentier) remonte à une époque très-reculée. Une partie de la construction a été refaite au XVIIe s., mais il subsiste encore une portion de l'édifice primitif où se reconnaît le style romano-byzantin. Cette chapelle fondée, dit-on, en 1126, par un comte de Lutzelbourg, était autrefois un lieu célèbre de pèlerinage ; on s'y rendait de toutes les parties de la France, de l'Allemagne et de la Suisse. Elle est encore actuellement fréquentée par quelques Alsaciens.

Une légende intéressante se rattache à la chapelle Saint-Michel et à l'église Saint-Jean-des-Choux. Le jeune Évariste Thévenin la raconte ainsi dans ses souvenirs d'une tournée en Alsace. (*En vacances : Alsace et Vosges*. Paris, Hachette et Cie.)

« Il y a longtemps, bien longtemps, à l'époque où il y avait encore des seigneurs et des serfs, — encore un abus que la science a fait disparaître, — le maître du château d'Erkwiller, accompagné de la châtelaine sa femme, admirait du haut de ses créneaux la beauté de la récolte et l'activité des travailleurs dans la vallée. — « Pâques-Dieu ! disait le seigneur à sa « femme, heureux sont mes vassaux ; « avec une telle abondance l'hivernage « sera moins dur ! » — « Hélas ! répondit « la châtelaine, qui s'occupait d'astrono- « mie, Dieu ne permettra pas que nos « vassaux profitent de cette abondance. « Avant une heure, l'orage, grondant aux « quatre coins du ciel, se précipitera sur « la vallée et y semera la destruction et la « ruine ! » — Se défiant des sciences occultes pratiquées par sa femme, le seigneur s'écria : « Priez Dieu, madame, que « votre prédiction ne s'accomplisse pas. « Nous allons attendre ici une heure. » — Et, malgré les explications que voulait donner la châtelaine, son époux irrité restait sombre et silencieux.

« A peine l'heure était-elle écoulée qu'un sourd mugissement se fait entendre dans la forêt; d'écho en écho, il roule dans la montagne, semblable à la chute des torrents, s'approche, grandit, bondit de rocher en rocher; le ciel, si pur quelques instants auparavant, s'obscurcit tout à coup, et, dans la nuit profonde, se succèdent avec rapidité des éclairs éblouissants; la foudre gronde, le vent souffle, la pluie tombe par raffales et la récolte est emportée comme une feuille morte sur les vagues de la mer.

« Convaincu de la sorcellerie de sa femme, le seigneur la précipite du haut du rocher, et son corps ensanglanté va se briser au fond de la vallée. Cette pauvre femme n'avait point commis d'autre crime que de prévoir l'orage. Son époux, ignorant et brutal, fut condamné à une éclatante réparation. Il fit construire une église à l'endroit même où fut relevé le cadavre de sa femme, une chapelle sur le rocher d'où il l'avait précipitée et fit don aux vassaux dévastés d'une vaste forêt.... »

En redescendant l'escalier de la chapelle, on trouve un sentier qui, longeant le rocher, aboutit à une belle **grotte** de 15 mèt. de profondeur, tapissée de mousses et de verdure, et garnie d'un banc taillé dans le roc.

Au S. E. de l'église de Saint-Jean-des-Choux, s'ouvre un chemin qui conduit à Monswiller. A moitié route on laisse à g. un chemin allant à Steinbourg, et, à 1 kil. plus loin, on atteint la route de Saverne à Bouxwiller. On tourne alors à dr., et on arrive, après quelques minutes de marche, à *Monswiller*, v. de 965 hab., situé dans une jolie vallée à peu de distance du chemin de fer. On y voit une belle *église*, surmontée d'une tour romane carrée formant porche. L'intérieur de cette église, éclairé par de grandes fenêtres ogivales, se termine par un chœur assez vaste, à trois pans, qui semble dater du XIVe s. — A la sortie de Monswiller vers Saverne, on remarque *Zornhof*, manufacture de grosse quincaillerie, un des établissements les plus importants de ce genre que possède la France. Elle occupe l'emplacement d'une maison de chasse bâtie par le cardinal Armand-Gaston de Rohan, qui avait établi à côté une chasse vraiment royale, appelée la *faisanderie* et qui est aujourd'hui une forêt de l'État. A 15 min. du Zornhof, on franchit la Zorn et l'on croise le chemin de fer, avant d'atteindre le canal de la Marne au Rhin dont on suit le bord, en tournant à dr.

Le Craufthal, la Petite Pierre et Neuwiller.

Si l'on veut visiter seulement le Craufthal (28 kil. aller et retour), une journée suffit. En profitant, à l'aller et au retour, de la voiture publique de Saverne à Phalsbourg, qui passe devant le chemin d'embranchement conduisant au Craufthal et à la Petite-Pierre, on réduit de 12 kil. le trajet qu'il faut faire à pied. En faisant entièrement la course à pied, on peut, sans se détourner beaucoup, comprendre dans une même excursion la visite au Saut du Prince-Charles et à la côte de Saverne.

Pour aller jusqu'à la Petite-Pierre, deux jours sont nécessaires, car le trajet, quelle que soit la direction que l'on choisisse, est d'environ 24 kil. (48 kil. aller et retour). On couche le premier jour à la Petite-Pierre, pour revenir le lendemain par celle des deux routes que l'on n'a pas suivie la veille. L'une de ces routes conduit à la Petite-Pierre par le Craufthal (nous la décrirons à l'aller), l'autre par Steinbourg et Neuwiller (nous la prendrons au retour). — Les touristes qui voudraient suivre cette seconde route en allant, pour revenir, par le Craufthal, prendront le chemin de fer de Saverne à Steinbourg (5 kil.; trajet en 10 min.; 1re cl. 55 c.; 2e cl. 45 c.; 3e cl. 30 c.; *V.* ci-dessous, p. 89). A Steinbourg, on trouve une voiture de corresp. pour Neuwiller (7 kil.; trajet en 1 h., pour 40 c.) De Neuwiller à (14 kil.) la Petite-Pierre, on suit constamment la route départementale de Saverne à la Petite-Pierre.

Il existait un service direct de voitures publiques entre Saverne et la Petite-Pierre; mais il a été suspendu, et, pour visiter le Craufthal, il faut, en tous cas, faire le trajet à pied, à l'aller et au retour, depuis l'embranchement du Craufthal et de la Petite-Pierre sur la route de Phalsbourg (*V.* ci-dessous), ou louer une voiture particulière à Saverne.

DE SAVERNE A LA PETITE-PIERRE, PAR LE CRAUFTHAL.

On suit la route de Phalsbourg jusqu'au sommet de la côte de Saverne (6 kil.). Là, à côté de la colonne en grès rouge (*V.* ci-dessus, p. 74), qui marque la limite des départ. de la Meurthe et du Bas-Rhin, s'ouvre un chemin qui conduit directement au Craufthal. — Il faut prendre ce chemin et le suivre, sans se laisser détourner par aucun des sentiers plus ou moins larges qui viennent y aboutir. Il reste constamment dans la forêt pendant 5 à 6 kil. (1 h. de marche depuis la colonne), jusqu'à la *scierie de Haberhoff*, où il entre dans la vallée de la Zinzel, petit affluent de la Zorn. — Les truites et les écrevisses de Haberhoff sont renommées. — A 2 kil. environ au delà de la scierie, le chemin se bifurque au pied d'un grand coteau rocheux (334 mèt. d'altit.); l'embranchement de dr. se continue jusqu'à la Petite-Pierre; celui de g. conduit au Craufthal, en longeant le coteau à dr. et la Zinzel à g. On passe au-dessous du v. d'*Eschbourg* (794 hab.), et, à 1 kil. plus loin (10 à 15 min. de marche), on entre dans le curieux et pittoresque hameau du **Craufthal**, dépendant de la commune d'Eschbourg. Il est situé en partie au fond de la vallée, sur les bords de la Zinzel, en partie sur le versant de la montagne où les habitants pauvres se sont creusé des demeures dans le rocher (Grès vosgien). « Figurez-vous, dit Évariste Thévenin, dans ses *Souvenirs de voyage en Alsace et dans les Vosges*, une centaine de baraques éparses ou groupées et dominées par un mur de granit (*grès vosgien*) haut de plus de 200 pieds (65 à 70 mèt.), et dans les anfractuosités duquel la partie la plus pauvre de la population s'est créé des habitations. Le creux du rocher forme trois côtés plus ou moins réguliers de leur chambre, dont le quatrième côté est formé par un mur de façade, dans lequel sont pratiquées une porte et une fenêtre. Ainsi trois parois sur quatre, le sol, le plafond, la cheminée, les placards, le siége circulaire et même quelquefois la table, tout est de granit. La fumée s'échappe par un trou percé dans le toit. Devant le seuil de la maison règne une corniche qui sert de rue et de balcon. »

Il existait autrefois au Craufthal une abbaye de filles de l'ordre de Saint-Benoît, fondée au xe s. Elle fut supprimée et détruite au milieu du XVIe s. (1550), par un comte palatin partisan de la Réforme; les biens et revenus en furent alors vendus aux princes de Phalsbourg. C'est du moins ce qui résulte d'une inscription tracée sur une vieille dalle que renferme l'église du hameau.

On peut gagner la Petite-Pierre par les hauteurs qui dominent le Craufthal au N. E., et ce chemin abrége un peu; mais il est plus sûr de revenir à la bifurcation prendre le chemin direct, tracé dans une gorge solitaire et profonde qu'arrose un ruisseau, affluent de la Zinzel.

Du point de bifurcation à la Petite-Pierre, on compte 8 à 9 kil. environ (1 h. 1/2 de marche). Dans ce parcours, on n'aperçoit guère qu'une ou deux scieries ou moulins : le *moulin d'Eschbourg*, à 2 kil. 1/2 de la bifurcation, et le *moulin de Lutzelstein*, à 5 kil. Enfin, après avoir dépassé, à g., un vallon latéral, la hauteur de l'Altenberg (398 mèt. d'alt.) que l'on contourne, et le fort de la Petite-Pierre, on atteint la **Petite-Pierre** (hôt. *des Trois-Roses*), en allemand *Lutzelstein*, ou mieux *Lichtenstein*, ch.-l. de c. de 1037 hab., traversé par la route de Sarreguemines à Haguenau que commande le fort. Cette petite ville, située sur la crête des Vosges, dans une région de forêts magnifiques où dominent le hêtre et le chêne, formait autrefois, sous le titre de comté de Lutzelstein, une seigneurie possédée par des seigneurs particuliers dont le dernier mourut

en 1460. Après être passée dans les mains des comtes palatins, puis ensuite dans celles des princes de Birkenfeld et de Sultzbach, elle fut occupée par la France sous le règne de Louis XIV. Turenne y éleva alors, sur l'emplacement d'un ancien château, à ce que l'on présume, une redoute dont il reste encore des vestiges, et qui a été remplacée par le *fort* actuel. Ce dernier, bâti sur l'Altenberg, n'a de remarquable que sa position à demi-hauteur de l'immense escarpement de grès vosgien qui s'élève au S. de la ville; les ouvrages avancés taillés dans le roc, sont soutenus çà et là par d'épaisses murailles. A l'intérieur du fort se trouve une *citerne* très-profonde et d'un travail curieux. Le fort communique avec la ville par un pont-levis qui s'abaisse sur une place d'armes où s'élève l'*église* paroissiale.

Du sommet de l'Altenberg, à 700 ou 800 mèt. au S. du fort, on découvre une fort belle vue sur le paysage environnant. — Nous signalerons particulièrement, parmi les grands rochers qui entourent la Petite-Pierre, celui que sa forme a fait désigner sous le nom de *Froschenkopf* (*tête de grenouille*). — Nous indiquerons, en outre, au point de vue archéologique, quelques constructions curieuses, notamment un bâtiment appelé *Heidenthurm* et que la tradition attribue aux Romains.

DE LA PETITE-PIERRE A SAVERNE, PAR NEUWILLER ET STEINBOURG.

En revenant à la scierie d'Haberhoff, au lieu de gagner la route de Phalsbourg, on peut descendre la vallée de la Zinzel, par un sentier de forêt qui longe ce petit cours d'eau, jusqu'à (7 à 8 kil.) *Dossenheim*, v. de 870 hab. situé au pied des Vosges, à l'entrée de la plaine de l'Alsace. De là, en remontant au N., la route de Saverne à la Petite-Pierre, on va directement à Neuwiller (2 kil.). Mais la direction suivante est préférable.

On prend la route qui part de la Petite-Pierre, en face du fort (à dr. à l'entrée de la ville, en venant du Haberhoff). Cette route redescend la chaîne des Vosges, qu'elle traverse dans un défilé très-pittoresque. Du point culminant de la route, à peu de distance de la Petite-Pierre, on distingue le *Froschenkopf*, dont nous avons parlé plus haut. Après une suite de montées et de descentes entre des hauteurs boisées, on aperçoit, à la sortie de la montagne (9 kil. 2 h. de marche), *Weiterswiller*, v. de 898 hab. qui possède une source minérale réputée efficace pour certaines maladies de la peau. On y remarque les vestiges d'un *château* qui appartenait aux seigneurs de Fleckenstein: ce sont quelques pans de mur et des traces de fossés. L'*église*, du style ogival, renferme quatre mausolées intéressants, restes des sépultures seigneuriales. — A la sortie de Weiterswiller, on suit, dans la direction du S., la route de Saverne, en longeant la base des hauteurs jusqu'à (2 kil. environ) **Neuwiller** (hôt. *Matthis*; voitures de corresp. pour Steinbourg, station du chemin de fer), V. de 1587 hab., située au pied des Vosges, dans une région pittoresque coupée de forêts, de prairies et de vignes.

Neuwiller doit son origine à une abbaye de Bénédictins fondée au VIIIe s., et transformée à la fin du XVe s. en une collégiale qui fut supprimée en 1789. Les luttes entre les évêques de Metz, investis de la suzeraineté sur cette petite ville, et les seigneurs de Lichtenberg, attirèrent plus d'une fois, au moyen âge, de terribles désastres sur Neuwiller. Plus tard, en 1525, lors de la révolte des paysans, elle fut occupée par les insurgés, qui dévastèrent les maisons canoniales, puis reprise par le comte de Salm. Enfin, la ville, après avoir encore beaucoup souffert pendant la guerre de Trente ans, passa aux mains de la France.

Neuwiller était, dès le XIIIe s., entourée d'un mur de défense garni de dix tours et protégé par un large fossé;

quatre portes donnaient accès dans la ville. Cette enceinte fortifiée a disparu, ainsi que celle qui isolait l'abbaye dans la ville même ; mais il reste : deux belles églises, dont l'une, l'église Saint-Pierre et Saint-Paul, est consacrée au culte catholique ; et l'autre, l'église Saint-Adelphe, au culte protestant ; une ancienne et curieuse chapelle dédiée à saint Sébastien ; enfin un bâtiment renfermant une belle salle, reste de l'abbaye.

L'église Saint-Pierre et Saint-Paul (mon. hist.), récemment restaurée aux frais de l'État, par M. Bœswillwald, appartient au XIIe s. par le chœur, les transsepts, les bas côtés et la travée de la nef touchant au transsept. Le surplus de la nef est une reconstruction faite au XIIIe s. Elle rappelle par ses chapiteaux la forme et la sculpture de ceux de la nef de la cathédrale de Strasbourg. La porte latérale du N., particulièrement remarquable par la richesse délicate de son ornementation, date de la fin du XIIe s. Les belles statues de saint Pierre et de saint Paul sont des œuvres du XIIIe s.

La tour qui s'élève à l'O., et dont le rez-de-chaussée forme l'entrée principale de l'église, sur la place de Neuwiller, date de la fin du XVIIIe s. Cette tour se termine par une plate-forme ornée à ses quatre angles de statues colossales de saints. Dans le trésor de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul, se conservent de belles *tapisseries* du XVe s., des sculptures, des peintures, des manuscrits, des imprimés incunables, et diverses antiquités du plus haut intérêt.

La chapelle Saint-Sébastien, attenant au chœur de l'église, est un monument très-intéressant de l'époque carlovingienne. « Elle se compose de deux étages. Le rez-de-chaussée est voûté et forme une crypte ou chapelle souterraine qui était consacrée à sainte Catherine. On y descend par un escalier pratiqué à l'E. du chœur de l'église. Au milieu de cette crypte, on remarque une piscine ou les catéchumènes recevaient, sous l'invocation de saint Jean-Baptiste, le baptême par immersion.... La chapelle de Saint-Sébastien, qui occupe le premier étage, est divisée, par les colonnes qui supportent les pleins cintres, en trois galeries qui se terminent à l'E., suivant l'usage, par des absides demi-circulaires, dépourvues d'ornement. Les chapiteaux et les bases des colonnes, tous historiés, représentent des animaux fantastiques et bizarres, tenant dans leur gueule l'extrémité de longs rinceaux ou branches flexibles, dont les feuillages s'entrelacent de mille manières autour de leur corps. » (*Dictionnaire du Haut et du Bas-Rhin*). Il y a une vingtaine d'années cette chapelle, alors propriété particulière, menaçait ruine; elle fut achetée par l'État, qui la fit restaurer entièrement.

On remarque dans la chapelle haute un vitrail très-ancien, représentant *saint Timothée*, martyr ; ce vitrail remonte à la fin du XIIe s. Dans cette même chapelle se voit encore un magnifique *retable* d'autel du XVe au XVIe s., composé de panneaux couverts de peintures très-remarquables représentant le *Martyre de saint Sébastien*. Sur la partie inférieure de ce retable est figurée la *Passion de Jésus-Christ*, peinte de même sur bois et d'une exécution rappelant les peintures de Holbein et d'Albert Dürer.

Au S. de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul, se trouve un bâtiment qui devait renfermer ce que l'on nommait les lieux réguliers, c'est-à-dire le chapitre, le réfectoire et le dortoir de l'ancienne abbaye. On y voit encore, au rez-de-chaussée, une grande *salle* (mon. hist.) éclairée par des fenêtres en plein cintre, et qui vraisemblablement servait de salle de réunion pour le chapitre. Elle forme un vaste rectangle divisé dans sa longueur par deux rangs de colonnes à chapiteaux richement ornés. Cette salle, construite dans le plus pur style

romano-byzantin, et longtemps employée comme bûcher, n'a été déblayée et réparée que depuis quelques années. Le presbytère catholique est une ancienne dépendance du chapitre, intéressante à parcourir. Le curé de Neuwiller, archéologue aimable autant qu'instruit, fait volontiers les honneurs de son église et de son habitation.

L'**église** protestante, autrefois **Saint-Adelphe** et dont la construction remonte au XIIe s., appartient à l'architecture de transition. Le chœur ayant été démoli, il y a quelques années, par suite de son état de vétusté, la nef et les bas côtés subsistent seuls aujourd'hui. Ils sont séparés par des piliers carrés, solides, un peu massifs, qui se terminent à la voûte par l'ogive primitive, dans son dessin le plus sévère. L'ensemble, simple, d'une physionomie austère, un peu puritaine, se fait remarquer par l'harmonie générale des lignes. La porte d'entrée, en plein cintre, avec une rosace byzantine, est flanquée de deux tours qui, après être restées longtemps inachevées à la hauteur du comble de la nef, ont reçu récemment leur étage supérieur.

Le *cimetière* de Neuwiller renferme plusieurs tombes monumentales parmi lesquelles on distingue le *mausolée du maréchal Clarke*, duc de Feltre, qui passa à Neuwiller les dernières années de sa vie. Ce monument, en marbre blanc d'Italie, est décoré d'un côté du buste du maréchal et de l'autre de ses armoiries. On remarque également les *tombes des généraux Dorsner* et *Mandeville*.

Sur la montagne à laquelle s'adosse Neuwiller à l'O., s'élevait autrefois le *château de Herrenstein*, rasé en 1679 par les Français. Aujourd'hui il n'en reste guère d'autres vestiges que quelques débris d'une chapelle ogivale et les traces d'une enceinte servant d'enclos aux jardins d'une ferme qui remplace la forteresse.

A 4 kil. à l'O. de Herrenstein et de Neuwiller, dans une des parties les plus retirées de la montagne, se trouvait, sur une hauteur escarpée, le *château de Hunnebourg*. Construit en 1137, il fut détruit en 1370, par les Strasbourgeois. Le maréchal Clarke, à qui Napoléon Ier avait donné ce domaine, avec le titre de comte de Hunnebourg, fit démolir, au commencement de ce siècle, la tour restée debout, et éleva sur l'emplacement qu'elle occupait une jolie *maison de chasse* qu'habite un garde forestier : c'est un agréable but de promenade.

Montagne et chapelle de Dabo.

Pour cette excursion, une journée en voiture ou deux journées à pied sont nécessaires. Toutefois, si l'on ne s'effraye pas d'une course de 28 à 30 kil. (aller et retour, et déduction faite du trajet en chemin de fer de Saverne à Lutzelbourg), avec une portion de chemin assez pénible de Hazelbourg et surtout de Schæfferhof à la montagne de Dabo, on peut faire l'excursion en une journée. — Mais les touristes qui ne veulent ni trop se presser, ni trop se fatiguer, feront mieux de consacrer deux jours à cette excursion, l'une des plus charmantes, au point de vue du paysage, qu'offrent les environs de Saverne. — Enfin si, au lieu de revenir par Lutzelbourg, on préférait passer, au retour, par Haberacker et Haegen, deux journées deviendraient indispensables.

On prend à Saverne le chemin de fer jusqu'à Lutzelbourg, dont on a ainsi l'occasion de visiter le château ruiné, si on ne s'y est pas arrêté précédemment (*V.* ci-dessus). A la sortie de la station de Lutzelbourg, on trouve immédiatement la route de Lutzelbourg à Phalsbourg, que l'on prend en tournant à g. Après l'avoir suivie pendant environ 20 min., entre la Zorn et le canal de la Marne au Rhin, à dr., et le chemin de fer à g., on passe sous le beau viaduc construit pour la voie ferrée, au point où la Zorn décrit une grande courbe en prenant la direction de l'E. Entrant alors dans une vallée d'un aspect délicieux, on remonte, au S., le cours de la Zorn qu'on longe constamment à dr. jusqu'à Hazelbourg. Le chemin, semé d'un sable fin et doux,

est tracé entre des prairies d'une admirable verdure que bordent à dr. et à g. des montagnes garnies de magnifiques forêts. Après 45 min. de marche, depuis la traversée du chemin de fer, on atteint, près d'un petit affluent de la Zorn, *Spartzbrod*, simple écart, composé d'une métairie, d'une scierie et d'une petite auberge, tenue par Mme Bourdonnais, la veuve d'un garde forestier que les contrebandiers assassinèrent il y a quelques années. On peut déjeuner ou dîner à l'auberge.

4 kil. environ séparent Spartzbrod de *Hazelbourg*, v. de 529 hab. appartenant au département de la Meurthe, dans lequel on est rentré à Lutzelbourg. Ce village, situé sur une hauteur (426 mèt. d'altit.) qui domine la rive dr. de la Zorn et dont on longe la base, conserve les ruines d'une ancienne église. — A la sortie de Hazelbourg, le chemin, s'éloignant de la Zorn, se dirige à g. vers (1 kil. de Hazelbourg) *Schæfferhof*, hameau renfermant une scierie. Là, il devient plus accidenté ; il présente des pentes assez roides, fait des circuits assez nombreux entre deux lignes de hauteurs et dans une région moins riante que celle que l'on vient de parcourir. De Schæfferhof, on compte une heure de marche (4 à 5 kil.) jusqu'à **Dabo** (hôt. *du Cheval-Noir*), V. de 2516 hab., située dans un haut vallon, sur le versant et au N. O. de la montagne du même nom.

Un bourg, détruit dans les guerres du XVIIe s., se trouvait autrefois sur la pente de la montagne, un peu au-dessus du village actuel. Ce bourg était le chef-lieu d'un important comté d'empire, dont la juridiction s'étendait jusqu'à la vallée de la Bruche. La famille des comtes de Dabo ou de Dagsbourg était à la fois l'une des plus illustres et des plus anciennes de l'Alsace. Le premier comte de Dagsbourg est mentionné dès la fin du Xe s. (983). La maison de Dagsbourg a donné à l'Église un pape, Léon IX, né en 1002 et que ses vertus font révérer comme un saint. C'est à lui qu'est consacrée la chapelle élevée sur le rocher de Saint-Léon ou Leonsberg. La ligne masculine des Dagsbourg s'éteignit en 1225, et le comté passa alors, par mariage, au comte de Linange, le chef de la branche des Linange-Dabo qui resta en possession du comté jusqu'à l'époque du traité de Nimègue, d'après lequel le domaine passa définitivement à la France. Les Français s'étaient emparés, dès 1677, du château ou plutôt des châteaux de Dagsbourg, car il en existait deux : l'un établi sur le grand rocher qu'occupe actuellement la chapelle Saint-Léon ; l'autre, sur un escarpement qui dominait l'ancien bourg : l'un et l'autre furent détruits par les Français.

Il faut environ 45 min. pour aller de Dabo à la chapelle Saint-Léon, bâtie au sommet de la **montagne de Dabo**. Cette montagne (651 mèt.) présente, pour ainsi dire, deux étages distincts dont le dernier est couronné par un vaste plateau rocheux, formant autour de la cime une sorte de renflement ou de bourrelet. En gravissant la montagne, on traverse d'abord une région de terres cultivées jusqu'à moitié de la hauteur. Là se présente une énorme butte de 1 kil. de circonférence à la base, et revêtue d'une herbe fine. Sur le flanc de ce mamelon, se développe un chemin étroit qui, après plusieurs circuits, aboutit à la roche supérieure située au milieu d'un plateau de 500 à 600 mèt. carrés. Un sentier, qui monte jusqu'à la chapelle, a été taillé dans le roc. Il est prudent, en suivant ce sentier, d'en éviter le bord extérieur et de se serrer contre le rocher, car, à certains tournants, le vent a parfois assez de violence pour renverser la personne qu'il surprendrait à l'improviste. On atteint ainsi une plate-forme de 300 mèt. de tour environ, sur laquelle se trouve, à 611 mèt. d'altit., la **chapelle** dédiée

à saint Léon. Cette chapelle, construite par les soins de M. de Forbin-Janson, alors évêque de Nancy, fut inaugurée par lui en 1825, avec une grande solennité. Mais le principal intérêt de ce site, c'est la vue magnifique que l'on y découvre sur les pittoresques vallées environnantes, sur des cimes couvertes de forêts dont les nuances varient à l'infini, et sur les plaines et les étangs de la Lorraine.

De Dabo, on peut se rendre à la tour et à la cascade de Nideck (*V.* R. 82), par *Windsburg* (auberge du *Canonnier*), hameau forestier, composé de trois ou quatre maisons éparses, et dépendant de la commune d'*Engenthal*. Du Nideck, on descendrait alors à Ober-Haslach, pour gagner de là, soit Mutzig (R. 82), par Nieder-Haslach et Urmatt, soit Wasselonne (R. 81), par *Cosswiller*, où conduit un chemin de forêt. Cette course, qui ne demande pas moins de 7 à 8 h. de marche, se fait presque constamment sous bois, par des chemins difficiles; un guide est nécessaire.

Pour revenir de Dabo à Saverne, on peut, comme nous l'avons dit, au lieu de reprendre la vallée de la Zorn, suivre le chemin qui passe à Haberacker. Par cette route, il y a 20 à 22 kil. de Dabo à Saverne, et l'on fera bien de se faire accompagner par un guide jusqu'à Haberacker ou Schæfferplatz. On suit d'abord, pendant 2 kil., le chemin de Dabo à Obersteigen et à Romanswiller, qui passe au N. de la montagne de Saint-Léon; puis, le laissant à dr.[1], on gagne (4 kil.) le hameau de la *Hoube*, dont les maisons sont disséminées dans la montagne. A 5 kil. plus loin, on rencontre *Haberacker*, à 10 min. au N. duquel se trouvent les ruines du *château d'Ochtenstein*. Les ruines du château, aujourd'hui réduites à quelques débris de tours et de murailles, sont situées sur trois rochers gigantesques; le plus considérable est tourné vers l'O. Les trois rochers étaient d'ailleurs si bien reliés entre eux par une série de galeries, de voûtes, d'arcs-boutants, qu'ils semblent ne faire qu'un tout. — Le rocher occidental offre une belle vue (590 mèt.).

Un chemin tracé dans la montagne mène à la maison forestière de *Schæfferplatz* (3 à 4 kil. ou 1 h. de marche depuis Haberacker). Mais il est préférable de gagner immédiatement (45 min. à 1 h. de marche) le chemin vicinal de Reinhardsmunster à Saverne.

Reinhardmunster, v. de 633 hab. situé sur le revers oriental d'un chaînon des Vosges, doit son nom au comte Reinhard de Hanau, qui le bâtit sur l'emplacement d'un ancien village détruit durant les guerres du XVI[e] s., et dont l'église seule a été conservée. Elle se trouve à l'E. et un peu à l'écart de Reinhardsmunster, dont elle est l'église paroissiale. Selon M. Klein, la célèbre légende de *Fridolin*, racontée par Schiller, tirerait son origine d'une tradition locale qui placerait l'aventure dans une forge située près de Reinhardsmunster.

A Reinhardsmunster (10 kil. de Saverne) un guide devient inutile. On laisse à dr., vers l'extrémité N. du village, un chemin qui passe près de l'église, et l'on suit directement celui qui forme le prolongement de la rue principale. Ce chemin conduit au hameau de *Saint-Gall*, dépendant de *Thal*, v. de 748 hab. A la sortie de Saint-Gall (côté du N.), il faut laisser à dr. le chemin de Thal et prendre à g. une route passant à quelque distance de la maison de garde dite *Schæfferplatz*. Cette route longe la hauteur

1. Le chemin du hameau d'*Obersteigen* et du village de (18 à 20 kil. de Dabo) *Romanswiller* (1067 hab.), qui traverse presque constamment des bois, est facile et bien tracé; Romanswiller n'est éloigné que de 3 ou 4 kil. de Wasselonne, et, de Wasselonne à Saverne, il y a un service de voitures de correspondance. On peut donc, si l'on veut, retourner de Dabo à Saverne par Romanswiller; mais la route par Haberacker offre plus d'intérêt.

à mi-côte, en laissant voir la plaine à dr. et conduit directement à *Hægen*, v. de 642 hab., situé sur le versant E. de la montagne, à 5 kil. de Saverne. Au N. de Hægen se présente un excellent chemin vicinal qui conduit, sans détours ni erreurs possibles, à Saverne, en passant entre la plaine et la crête boisée où sont situés les Geroldseck et le Haut-Barr. — On trouve également à l'O. du village (à g. en allant à Saverne) un bon sentier de montagne qui, remontant au Grand-Geroldseck, passe près des ruines du Haut-Barr, et sort de la forêt à 15 min. environ de Saverne (*V.* ci-dessus l'excursion au Haut-Barr). A l'issue de ce sentier, il faut tourner à g. pour suivre un chemin qui aboutit à une belle route par laquelle on rentre à Saverne, en longeant le canal à g.

[Correspond. pour (6 kil.) Marmoutiers (R. 75)]. — Service de voitures pour Wasselonne (14 kil.).]

De Saverne à Wasselonne, R. 75; — à Sarreguemines, par Saar-Union, R. 127.

En quittant Saverne, le chemin de fer, qui a complétement franchi la chaîne des Vosges, pénètre dans la vaste plaine de l'Alsace, où l'on ne tarde pas à voir poindre, au loin, la flèche de la cathédrale de Strasbourg. La voie ferrée se dirige en ligne droite vers le N-E. entre la Zorn (à g.), qu'elle a franchie à la sortie de la station, et le canal (à dr.) Puis elle décrit une grande courbe dont le sommet se trouve à :

463 kil. *Steinbourg*, v. de 1126 hab., situé sur la Zorn, à 500 ou 600 mèt. à g. de la voie ferrée et du canal de la Marne au Rhin. L'*église* renferme deux tableaux de Gabriel Guérin.

[Corresp. pour (7 kil.) Neuwiller (*V.* ci-dessus, p. 82 et 84).]

467 kil. *Dettwiller*, v. de 1850 hab., près du canal de la Marne au Rhin. L'*église* renferme les *tombeaux* du général comte de Rosen et de sa femme.—Franchissant de nouveau la Zorn, on traverse une campagne riante coupée de prairies, de houblonnières et de lignes de peupliers.

475 kil. *Hochfelden* (hôt. *de la Croix-d'Or*). ch.-l. de c. de 2530 hab.; il est situé à g. du chemin de fer, sur la Zorn et à 1 kil. environ du canal de la Marne au Rhin. L'industrie très-active d'Hochfelden compte plusieurs usines, et entre autres une fabrique de chaux hydraulique très-estimée, une brasserie, une tannerie et des sècheries de garance.

[Corresp. pour : — (36 kil.) Gœtzenbruck, par (13 kil.) Bouxwiller et (18 kil.) Ingwiller (R. 127); — (13 kil.). *Pfaffenhoffen*, V. de 1432 hab., située au confluent du ruisseau de Rothbach et de la Moder, sur la route départementale de Bitche à Haguenau. Le bourg, qui était autrefois entouré de murs, fut choisi pour quartier général par les paysans révoltés, au nombre de 20 000, en 1525. Plus tard, il eut beaucoup à souffrir pendant les combats livrés entre les Suédois et les Lorrains, à l'époque de la guerre de Trente ans, et il fut alors incendié par ces derniers. Enfin, en 1793, il fut menacé par les Prussiens qui avaient pénétré en Alsace. A l'approche des ennemis, un citoyen de Pfaffenhoffen, simple juge de paix à Bouxwiller, rassembla, au son du tocsin, 3000 gardes nationaux pour s'opposer à l'invasion. Sa conduite patriotique lui valut le grade d'adjudant général dans l'armée de Hoche, sous les ordres de qui il contribua énergiquement à la reprise des lignes de Wissembourg.]

De Hochfelden à Sarreguemines, par Bouxwiller, R. 128.

On longe, à dr., le cours assez tourmenté de la Zorn, et on laisse, à g., *Schwindratzheim*, v. de 1173 hab.

480 kil. *Mommenheim*, v. de 1272 hab., à g. de la voie, sur un petit affluent et à quelque distance de la Zorn. — On commence à voir,

surtout le dimanche, les Alsaciennes et les Alsaciens se montrer dans leur costume local : les femmes, avec le corsage d'étoffe noire, la jupe verte ou rouge, selon qu'elles appartiennent au culte protestant ou au culte catholique, le bonnet garni de dentelles et de passementeries dorées ou argentées; les hommes avec le chapeau rond à larges bords, l'habit à grandes basques carrées, la chemise blanche et bien plissée que laisse voir un gilet évasé. Malheureusement, ce costume original tend chaque jour à disparaître pour faire place à l'habillement demi-citadin.

485 kil. **Brumath**, ch.-l. de c. de 4803 hab., à g. du chemin de fer, sur la rive g. de la Zorn, dans une plaine couverte de pâturages et bornée au N. par des collines, au S. par des forêts. Brumath est une ville d'origine très-ancienne; Schœpflin en attribue la fondation aux *Mediomatrices* qui habitaient une partie de l'Alsace, et l'on trouve la mention de cette ville (*Brocomagus*) dans l'*Itinéraire* d'Antonin et dans les *Tables théodosiennes*. Sous la domination romaine, ce fut une ville importante, comme l'attestent les antiquités découvertes dans les environs, et les traces d'une voie romaine reconnue au N. de la Zorn. Au IXe s. Brumath n'était plus qu'une ferme royale; mais, au XIIe s., un village se forma sur cet emplacement et fut à son tour élevé, en 1336, au rang de ville par l'empereur Louis de Bavière. Après être passé en différentes mains et avoir subi toutes les misères des luttes féodales et des guerres modernes dont l'Alsace a été le théâtre, le bailliage de Brumath fut enfin réuni à la France. La princesse Christine de Saxe, tante de Louis XVI, y mourut en 1781, et le château où elle résidait fut vendu comme propriété nationale en 1794. Depuis, le bâtiment principal de ce château, racheté par la fabrique du culte réformé, a été transformé en un beau *temple protestant*.

A moins de 1 kil. au S. de Brumath, se trouve l'*asile départemental d'aliénés de Stephansfeld*, l'un des plus remarquables établissements de ce genre. Dès le XIIIe s., Stephansfeld était une maison hospitalière, consacrée aux vieillards indigents et aux enfants abandonnés. Depuis cette époque, elle n'a pas cessé d'avoir, sous différentes formes, cette affectation charitable jusqu'au moment où l'asile départemental d'aliénés y a été installé (1835).

Le chemin de fer forme une courbe très-accentuée pour prendre la direction du S. jusqu'à Strasbourg. Il longe Stephansfeld à g., passe entre les deux forêts de Brumath, côtoie à g. la route de Strasbourg à Wissembourg, et laisse du même côté l'embranchement de Wissembourg, qui se détache de la voie principale à 6 kil. de Brumath. Enfin, à 2 kil. plus loin et avant d'atteindre la station de Vendenheim, on franchit une dernière fois le canal de la Marne au Rhin. Ce canal forme avec le chemin de fer un angle aigu, pour aller aboutir à l'E. dans le petit Rhin, vers l'extrémité de l'île des Épis, en aval de la citadelle de Strasbourg.

493 kil. **Vendenheim**, v. de 1331 hab., à dr. de la voie et près du canal de la Marne au Rhin. Une défense d'éléphant antédiluvien, longue de 1 mèt. 59 cent., y a été découverte en 1797. Non loin de la station, on remarque les débris d'un *obélisque* en marbre élevé par le préfet Lezay-Marnésia, brisé par les Alliés lors de la seconde invasion, et rétabli plus tard, avec une partie des fragments mutilés.

C'est à Vendenheim que les trains de la ligne principale prennent ou laissent les voyageurs arrivant de Wissembourg ou y allant.

De Vendenheim à Wissembourg, R. 76.

De Vendenheim à Strasbourg, on aperçoit à dr. et à g., à une certaine distance, un grand nombre de villages, entre autres (à dr.), *Mundolsheim*

413 hab.), dont la colline désignée aussi sous le nom de *Haulenberg*, offre un des points de vue les plus pittoresques des environs immédiats de Strasbourg. De cette hauteur, on découvre : à l'O., tout le *Kochersberg* (20 kil. O. de Strasbourg), montagne (302 mèt. d'alt.) autrefois occupée par un château fortifié, et la chaîne des Vosges; à l'E., la Forêt-Noire, depuis Bade jusqu'à Lahr (*V. les Bords du Rhin illustrés*, par AD. JOANNE); enfin, immédiatement au-dessous de soi, on aperçoit la plaine de l'Alsace et de Strasbourg. — Le 28 juin 1815, le général Rapp livra aux Alliés, près de Mundolsheim, un combat qui fut l'un des derniers événements militaires de la courte campagne de 1815.

Après être passé entre les vastes ateliers de réparation et les belles rotondes de remisage annexés par la Compagnie des chemins de fer de l'Est à la gare de Strasbourg, on franchit la ligne des fortifications et et l'on entre dans la gare.

502 kil. **Strasbourg.**

Renseignements généraux.

BUFFET à la gare.

OMNIBUS : — de la gare aux hôtels ou à domicile, 25 c. par voyageur sans bagages; 15 c. par colis.

HÔTELS : — de *la Ville-de-Paris*, rue de la Mésange, 13 (le plus fréquenté mais aussi le plus cher de Strasbourg); d'*Angleterre et de Metz*, rue du Vieux-Marché-aux-Vins, 31, et quai Lezay-Marnésia; de *la Maison-Rouge*, place Kléber (situation extrêmement agréable, sur la place la plus animée de Strasbourg); de *la Pomme-d'Or*, rue d'Or, 5; de *la Vignette*, rue des Tanneurs, 40; de *Vienne*, en face de la sortie de la gare; de *l'Esprit*, en face de l'entrée de la gare.

RESTAURANTS : — *Hogard*, place du Broglie; de *la Pomme-de-Pin*, place Kléber. — *N. B.* Dans les grands cafés, on donne à déjeuner et à souper; dans presque tous les autres, et dans les brasseries, on sert à manger à toute heure.

CAFÉS : — du *Broglie*, place du Broglie; *P. Cadé*, id.; de *l'Europe*, rue des Petites-Boucheries; *Jh. Cadé*, place Kléber; *Hauswald*, rue du Noyer; de *l'Univers*, place de l'Homme-de-Fer; *Westermann*, en face l'entrée de la gare; *Café concert Sainte-Cécile*, pont du Corbeau.

BRASSERIES. — Ces établissements, très-fréquentés, sont en grand nombre. Nous citerons notamment les brasseries : du *Dauphin*, place du Dôme, en face de la cathédrale; *Piton*, près de la rue des Grandes-Arcades; du *Griffon*, rue du Vieux-Marché-aux-Vins; *Ostermann*, rue du Fossé-des-Tanneurs; des *Pêcheurs*, rue du Jeu des Enfants; de *la Ville-de-Paris*, r. des Frères; des *Trois-Rois*, rue d'Austerlitz, etc. — Nous signalerons, en outre, le *Jardin Lips* et le *Jardin Kammerer*, au Contades, au delà de la porte des Juifs. Ce sont de véritables restaurants ou guinguettes, dans lesquels on sert à manger, et qui forment des lieux de plaisir fréquentés volontiers par les Strasbourgeois.

VOITURES à 2 et 4 places; la course, 75 c. le jour; 1 fr. la nuit; — 1/4 d'heure, 80 c; 1/2 h., 1 fr. 20 c.; l'heure, 2 fr.; chaque quart d'heure suivant, 40 c. — De Strasbourg à Kehl, le prix de la course est de 1 fr. 25 c.

MARCHANDS DE PATÉS DE FOIES GRAS : — *Henry*, rue de la Mésange; *Doyen*, rue du Dôme; *Hummel*, Grande-Rue.

POSTE AUX LETTRES : — rue du Vieux-Marché aux-Vins, hôtel de Neuwiller — Il y a en outre 13 boîtes supplémentaires dans les différents quartiers de la ville.

TÉLÉGRAPHE ÉLECTRIQUE : — rue des Juifs, 15.

JOURNAUX. — Strasbourg compte plusieurs journaux et diverses publications périodiques relatives aux sciences, à la philosophie, etc. Nous nous bornerons à mentionner le *Courrier du Bas-Rhin* et le *Moniteur du Bas-Rhin*, feuilles politiques paraissant tous les jours, excepté le lundi; les *Affiches de Strasbourg* (le mercredi et le samedi) et le *Bibliographe alsacien* (mensuel).

IMPRIMEURS : — *Vve Berger-Levrault et fils*, *G. Silberman*, *Christophe*, *Huder*, *Simon*, *Heitz*.

LIBRAIRES : — *Treuttel et Wurtz*; *Vve Berger-Levrault et fils*, *Salomon*; *Piton*; *Derivaux*; *Noiriel*; *Schmidt*; *Freisleben*.

MARCHANDS D'ESTAMPES : *E. Fietta*, rue de la Mésange; *Fietta* aîné, rue du Dôme; *Buchel*, place du Broglie; *Lambert*, rue du Vieux-Marché-aux-Poissons.

Situation. — Aspect général.

Strasbourg est une ville de 84 167 hab., située, à 144 mèt. d'altit., par

5° 24′ 54″ E. de longitude et 23° 34′ 57″ de latitude, sur la rivière l'Ill, dans la vallée que ferment à l'E. les Vosges, à l'O. la Forêt-Noire, et que traverse le Rhin éloigné d'environ 4 kil. La température y est sujette, comme dans toute l'Alsace, à de brusques variations. La fonte des neiges accumulées sur les montagnes n'ayant habituellement lieu qu'en juin et juillet, les hivers y sont longs et rudes; les printemps sont courts; l'été est très-chaud; et l'automne, la saison ordinairement la plus agréable, se prolonge quelquefois jusqu'au mois de novembre. Les pluies y sont assez fréquentes, et les neiges abondantes. Les vents dominants soufflent du S. et du N. E. On a ressenti, à diverses époques, des tremblements de terre à Strasbourg, mais ils n'ont point donné lieu à des accidents graves.

La population strasbourgeoise, comme en général toute la population de l'Alsace, est laborieuse, brave, intelligente, de relations faciles et cordiales. On parle également le français et l'allemand à Strasbourg; mais le français tend de plus en plus à se substituer à l'allemand dans les rapports les plus usuels. Il en est autrement dans les campagnes; et, bien que la langue nationale y fasse chaque jour des progrès sensibles, les paysans se servent encore habituellement de l'ancien patois allemand; aussi, quand on ignore entièrement cette langue, trouve-t-on souvent quelque difficulté à se renseigner.

En Alsace, et à Strasbourg en particulier, les goûts, les mœurs sont encore, en partie, allemands comme le langage. « Les 180 années de domination française, dit un touriste allemand, M. Bædeker, n'ont étouffé dans la bourgeoisie ni les mœurs, ni la langue germaniques. » Il faut ajouter une observation qui a son importance : c'est que nulle part, en France, on ne trouverait une population dont le cœur et les sentiments fussent plus énergiquement français; et, s'il était nécessaire de donner une preuve de ce patriotisme, nous rappellerions avec quelle courageuse ardeur l'Alsace a combattu, en 1814 et en 1815, les armées alliées envahissant notre territoire. C'est dans les départements du Haut et du Bas-Rhin que les derniers coups de canon ont été tirés contre elles, alors que déjà le désastre de Waterloo nous avait enlevé toute espèce de résistance contre la seconde invasion.

Le goût des arts est développé à Strasbourg, où l'on compte dans tous les genres des artistes distingués, dont quelques-uns même tiennent le premier rang. La danse et la musique y sont souvent les divertissements préférés.

On peut dire de la ville de Strasbourg qu'elle est à son époque de transition : ce n'est pas encore une ville moderne; ce n'est déjà plus tout à fait une ville de moyen âge; mais sa transformation s'opère lentement et ne sera pas de longtemps complète. Au reste, ce n'est pas sans intérêt que l'on parcourt ses rues étroites, où l'on rencontre quelques beaux bâtiments de la Renaissance, de jolies maisons en bois, élégamment sculptées, et même de ces étranges habitations à étages saillants, qui se touchent presque par le sommet; en même temps on trouve à Strasbourg des rues toutes modernes, largement aérées, bien éclairées, bordées de beaux trottoirs.

Les ponts, à l'exception de quelques-uns qui sont en fonte et d'une seule arche, n'ont de remarquable que leur nombre; ils sont jetés sur les deux bras de l'Ill, qui, après avoir reçu les eaux de la Bruche, à quelque distance en amont de Strasbourg, traverse la ville en se divisant, et la partage ainsi en trois grandes sections, dont la principale forme une île. A l'entrée de la rivière, une écluse, construite par Vauban, réunit les deux rives, et a pour destination de remplir,



STRAS



Gravé par A. H. Dufour.

…BOURG.

L. Hachette et Cie Éditeurs, Par…

LÉGENDE

1 Hôtel de Ville
2 Préfecture
3 Palais de Justice
4 Hôtel du Commerce
5 Hôtel des Monnaies
6 Académie Impériale
7 Anc.ne Manuf.re des Tabacs
8 Mont de Piété
9 Douane
10 Château Royal
11 Magasin des Tabacs
12 Maison de Force
13 Lycée Impérial
14 Collège Épiscopal
15 École Normale
16 École de Pharmacie
17 Gymnase Protestant
18 Hôpital Civil
19 Hôpital Militaire
20 Hospice des Orphelins
21 Bibliothèque
22 Séminaire
23 Haras Impérial
24 Embarcad.re du Ch. de fer
25 Théâtre
26 Gr.des Boucheries
27 Marché Gayot
28 Marché Couvert
29 Douane
30 Cathédrale
31 St Thomas
32 St Pierre le Vieux
33 St Pierre le Jeune
34 St Jean
35 St Guillaume
36 St Louis
37 St Nicolas
38 Temple Neuf
39 Synagogue
40 État Major de la Place
41 École d'Artillerie
42 Fonderie Impériale
43 Gendarmerie
44 Quartier G.al de la Div…
45 Hangars à Bateaux
46 Salles d'Armes
47 Hangars d'Artillerie
48 Arsenal de Construct…
49 Magasin du Génie
50 Manutention
51 Conseil de Guerre
52 Caserne d'Austerlitz
53 Caserne Ste Marguerite
54 Place Kléber
55 Place St Thomas
56 Place Guttemberg
57 Place du Château Roy…
58 Place d'Austerlitz
59 Place du Temple Neuf
60 Place du Marché
61 Place Clément
62 Place des Tanneurs
63 Place de l'Hôpital Civil
64 Place du Marché Neuf
65 Place St Étienne
66 Place au Foin
67 Manuf.re Imp.le des Tabacs
68 St Marc
69 Magasin à Fourrage
70 Prison
71 Poste aux Lettres

Porte des Juifs
Porte des Pêcheurs
Quartier St Nicolas
Esplanade
CITADELLE
Rhin
Porte d'Austerlitz (ancienne Porte Dauphine)
Route de Kehl

Le Trait par Reynaud. la Lettre par Lange…

500 1.000 1.500



en temps de guerre, les fossés des fortifications. Plus loin, à l'endroit où l'Ill se sépare en deux bras, celui de dr. forme quatre canaux sur lesquels sont jetés des ponts, autrefois couverts, qui faisaient partie de l'ancienne enceinte fortifiée; puis ces canaux se confondent bientôt en un seul bras. Les tours dont cette enceinte était flanquée, ont été conservées, et donnent à ce quartier un certain air de sévérité. Le bras g. de l'Ill est canalisé et rejoint, un peu au-dessous du pont Saint-Guillaume, le bras dr. de la rivière, qui se divise lui-même, de nouveau, en plusieurs branches dans la traversée de la Robertsau, en la séparant du Contades et en formant deux îles dont l'île Wacken est la plus considérable. En aval de cette île, les eaux de l'Ill se réunissent de nouveau dans un lit unique pour aller se jeter dans le Rhin à 10 kil. au N. E. de Strasbourg, un peu au-dessous de *la Wantzenau*, v. de 2432 hab. qui doit son origine à une abbaye de Bénédictines fondée au VIIIe s. — Outre ces différents bras, l'Ill se réunit encore au Rhin, par un canal formé, en 1736, d'un bras très-ancien du Petit-Rhin remontant à Strasbourg. Ce canal, qui s'ouvre dans Strasbourg même sur la rive dr. du bras principal de l'Ill, en amont du pont Saint-Guillaume, sert principalement aux transports des bois de construction et de chauffage, de la chaux, des moellons, etc.

La ville de Strasbourg est divisée en 4 cantons : — celui du N., dont font partie la Robertsau, le Wacken et toutes les maisons éparses en dehors des portes des Prêcheurs et des Juifs; celui de l'E., dont dépendent la citadelle et les maisons situées en dehors de la porte d'Austerlitz; celui du S., qui comprend les villages de Neudorf, de Neuhof, de la Gantzau, etc.; enfin, le canton de l'O. renfermant les maisons sises dans la banlieue, en dehors de la porte Blanche ou Nationale. Le chemin de fer traverse ce dernier canton vers sa limite N. avant d'aboutir à Strasbourg.

En résumé, Strasbourg est une ville d'un aspect très-pittoresque ; pleine de mouvement, d'animation ; remplie, dans les grands quartiers, de magasins nombreux et brillants, qui attestent l'activité de son commerce. Elle offre la physionomie d'une grande cité, et, bien qu'elle n'ait guère de monuments de premier ordre, sauf son admirable cathédrale dont la magnificence efface tout ce qui l'entoure, on ne se lasse pas de la parcourir avec intérêt. Aussi nous ne saurions trop engager les touristes à en prendre pour ainsi dire une vue d'ensemble avant de l'étudier en détail, en en visitant les différents édifices. On pourra suivre, à cet effet, l'itinéraire ci-joint en prenant la gare comme point de départ.

Direction.

En sortant de la gare, on traverse l'un des deux ponts jetés sur le canal, en face même de l'embarcadère, et l'on tourne à dr. pour suivre la ligne des *quais Lezay-Marnésia*, *Desaix* et *Turckheim*. Entre les deux derniers s'ouvre à g. la *Grande-Rue*, de l'entrée de laquelle on aperçoit, à quelques pas, la tourelle élégante de Saint-Pierre-le-Vieux. Reprenant ensuite le quai Turckheim, on jouit, à son extrémité, d'une belle vue sur l'Ill et sur la grande écluse établie par Vauban, et qui vient d'être reconstruite. On arrive ainsi aux anciens *ponts couverts*, au point de bifurcation du canal et du bras principal de l'Ill. C'est là que s'élèvent les grandes *tours* carrées, restes de l'ancienne enceinte fortifiée de Strasbourg, dont nous avons parlé plus haut. D'un aspect sévère, sombre même, elles ont toutefois, comme spécimen de l'architecture militaire du moyen âge, un certain caractère de force qui contribue à donner à ce vieux quartier une physionomie originale. Après avoir traversé les ponts, puis dépassé la prison militaire et le magasin aux tabacs, on remonte la *rue* et la *place Finckwiller*, dont l'aspect est assez curieux. Parvenu au *quai Finckwiller*, on trouve à g. le *pont Saint-Thomas*, par lequel on arrive à la jolie *place* et au *temple Saint-Thomas*.

A l'angle N. O. de la place, s'ouvre la *rue des Serruriers*, qui conduit directement à la *place Gutenberg*, ancienne *place du Marché-aux-Herbes*, où s'élève la statue de Gutenberg On y remarque aussi une belle maison de la Renaissance qu'occupait autrefois l'hôtel de ville. Du côté opposé se présente la *rue Mercière*, qui fait face à l'entrée principale de la cathédrale. Après quelques instants consacrés à admirer ce magnifique édifice et les curieuses maisons sculptées qui l'entourent, on tourne à dr. vers la *place du Château impérial* (côté S. de la cathédrale), sur laquelle se trouvent le lycée, la maison de l'œuvre Notre-Dame (en allemand Frauenhaus), charmante construction de la Renaissance et l'école de médecine militaire; puis, redescendant à dr. la *rue* qui longe l'un des côtés du château, on arrivera sur le bras principal de l'Ill, où s'élèvent la terrasse et la façade du château impérial. De là, revenant sur ses pas devant la cathédrale, on remonte, du côté du N. de l'église, la *place du Dôme*, et l'on prend à g., à peu près vis-à-vis du portail latéral du N., la *rue du Dôme*, qui aboutit à la place du Broglie. Avant d'arriver à cette place on remarque, dans une rue latérale à g., le Temple Neuf, qui renferme une église du culte protestant, le gymnase protestant, la bibliothèque de la ville et un musée d'antiquités romaines. Au lieu de suivre la rue du Dôme jusqu'à la place du Broglie, on peut entrer (en face de la rue qui conduit au temple Neuf), dans la *rue Brûlée*. Bientôt s'y montre, à g., le bel édifice de l'hôtel de ville, avec sa vaste cour d'honneur. Plus loin, on rencontre encore, à g., une rue latérale aboutissant à la place du Broglie; mais il vaut mieux suivre dans toute son étendue, en passant devant l'hôtel de la Préfecture, la rue Brûlée jusqu'au canal de l'Ill, que dominent les remparts. Contournant alors, à g. sur le quai, le jardin de la Préfecture, on dépasse la statue élevée à M. Lezay-Marnésia, et l'on gagne, au delà du théâtre, la *place du Théâtre* et la *place du Broglie*. On descendra vers l'extrémité opposée à la salle de spectacle pour entrer, en appuyant à dr., dans la *rue de la Mésange*, vers le milieu de laquelle une petite rue mène, à g., en longeant le marché couvert, à la *place Kléber*. Il faut traverser cette place pour se rendre par son extrémité opposée, mais du même côté que celui par lequel on y est entré, dans la *rue du Marché-aux-Vins*, où l'on trouve, à dr. plusieurs rues aboutissant au quai Lezay-Marnésia, d'où l'on est parti.

Cette excursion, outre l'avantage de montrer la ville sous ses divers aspects, aura celui d'en faire tout d'abord connaître les principales directions et de rendre ainsi plus facile la visite des monuments.

On peut suivre l'itinéraire que nous venons de tracer, pour visiter les divers monuments de Strasbourg; mais, si l'on préfère commencer cette visite par la partie de la ville la plus importante, il faut prendre l'itinéraire en sens inverse. On gagnera d'abord la *place Kléber*, pour se rendre delà au *Broglie;* on verra, en passant, la préfecture et l'hôtel de ville. Puis, suivant la *rue du Dôme* jusqu'à la cathédrale, on visitera cette église ainsi que le château impérial. Traversant alors la *place Gutenberg* et prenant la *rue des Serruriers*, on arrivera à la *place Saint-Thomas*, etc.

La visite de la citadelle et du curieux quartier qui la précède, ainsi que celle de la Robertsau et du Contades, devront faire ensuite l'objet d'une course distincte.

Histoire.

L'histoire de Strasbourg est très-intéressante, soit au point de vue des luttes féodales, et du gouvernement épiscopal, soit sous le rapport de l'organisation communale de la cité, soit enfin par la place que Strasbourg tient dans les guerres nationales dont l'Alsace fut le théâtre à diverses époques. Mais il faudrait un volume pour traiter un pareil sujet, avec toute l'importance qu'il mérite, et nous ne pouvons qu'en esquisser en quelques lignes les traits essentiels.

La date de l'origine de Strasbourg est inconnue. Cette ville, au 1er s. de l'ère chrétienne, était occupée par les Triboques, peuple germanique; elle faisait partie du district des Médiomatriciens, et s'appelait *Argentorat*, d'un mot celtique qui signifie : fort à l'endroit où passe l'eau. Ce nom lui venait sans doute de sa position sur l'Ill et du voisinage du Rhin. Conquise par César, elle fut fortifiée par Drusus et devint une place importante. Pillée par les Allemands, elle fut délivrée en 357 par Julien qui battit la tribu germanique et fit prisonnier son roi Chrodomaire. En 407, elle fut ravagée par les Alains et les Francs, qui s'y établirent et y apportèrent leurs lois et leurs

coutumes. L'Alsace ayant été envahie par Attila en 451, Argentorat n'échappa point à la fureur des Huns. Vers la fin du même siècle, la province et la cité, envahies de nouveau, tombaient au pouvoir des Allemands. Mais ceux-ci, vaincus à Tolbiac, se soumettent à Clovis, et Argentorat, devenue une ville franque, ne tarda pas à prendre le nom de Strasteburg, Stratisbourg, Strasbourg. Fortifiée, rebâtie par Clovis et par ses successeurs, la ville de Strasbourg fit ensuite partie du royaume d'Austrasie.

Quoique l'on donne à l'évêché de Strasbourg une origine plus ancienne, il n'est guère possible d'en parler avant 673, époque vers laquelle Dagobert II fit diverses donations à l'évêque saint Arbogast. Vers la fin du VIIIe s., Charlemagne accorde de nouveaux priviléges à cet évêché, qui voit s'augmenter sa richesse et son importance. La ville se développe et s'enrichit par le commerce considérable qu'elle fait avec les Frisons et les peuples maritimes.

Philippe de Souabe avait reconnu Strasbourg ville *libre immédiate* de l'Empire, et Frédéric II, en confirmant cette reconnaissance en 1205, porta un coup fatal à la puissance épiscopale; Walter de Géroldseck, évêque en 1260, entreprit de relever ce pouvoir abattu. Une guerre intestine s'allume. Les bourgeois détruisent le château épiscopal de Haldenburg; Walther met la ville en interdit. Quelques prêtres seulement restent dans Strasbourg, ayant à leur tête le chantre du chapitre, Henri de Géroldseck. L'évêque rassemble une armée; la ville forme une alliance avec Rodolphe de Habsbourg et demande du renfort à Colmar et à Bâle. Une bataille s'engage près d'Oberhausbergen; les Strasbourgeois sont vainqueurs; Walther meurt de chagrin; il est remplacé par Henri de Géroldseck, qui fait droit à toutes les réclamations des habitants. A partir de ce moment, Strasbourg est un État souverain, une ville libre où l'évêque conserve seulement les droits de péage et de monnaie.

Les querelles de religion, les divisions de l'empire, les dissensions intestines plongent Strasbourg dans une sorte d'anarchie, pendant la fin du XIIIe s., et une partie du XIVe s. A cette époque, la ville contenait trois classes d'habitants : les *chevaliers*, les *bourgeois*, les *artisans*. Le Sénat n'était choisi que dans les deux pre-premières classes, et le Conseil, composé de 24 membres, était pris uniquement dans la première. Mais, le 20 mai 1332, à la suite d'une rixe entre les Zorn et les Mülnheim, deux partis qui s'étaient formés dans la noblesse, les bourgeois alarmés s'emparèrent de la garde et de l'administration de la ville; la grande bannière, le sceau, les clefs des portes sont remis entre leurs mains. Une nouvelle constitution est établie. La troisième classe, jusqu'alors exclue du Conseil, s'y introduit et y domine : sur 47 membres, 25 sont artisans. Les principes essentiels de cette constitution furent si solidement fondés, qu'ils restèrent en vigueur jusqu'à la Révolution française.

Pendant près d'un siècle et demi, l'histoire de la ville de Strasbourg n'offre qu'une série de sombres tableaux. La peste noire la dépeuple; les compagnies franches la dévastent; les empereurs restreignent, suppriment et confirment tour à tour ses priviléges; les dissensions intérieures la déchirent; les guerres de l'empire l'épuisent; enfin des bandes formées d'Anglais et des débris de la faction des Armagnacs s'abattent sur son territoire qu'elles ravagent. Cependant la puissante cité ne succombe pas. Elle se fortifie, s'embellit; elle achète des seigneuries et des villages; elle élève le plus beau monument de la fin du moyen âge, sa cathédrale; elle produit l'imprimerie; elle grandit en importance politique; enfin elle achève, en 1482, sa constitution populaire, si heureusement commencée 150 ans auparavant. Alors se produit un fait immense, auquel Strasbourg va prendre une part active : la Réforme. Une Confession particulière est signée par les villes de Strasbourg, de Constance, de Lindau, de Memmingen, et présentée à la diète d'Augsbourg. Strasbourg entre dans la ligue de Smalkalde, et se ménage l'amitié de François Ier. La paix de 1555 lui assure définitivement la conquête de sa liberté religieuse. Au commencement du XVIIe s., cette ville fait partie de l'union évangélique, que forme l'Église protestante menacée. La guerre éclate, désastreuse pour l'Alsace. Strasbourg, amoindrie par le traité de Westphalie, n'a plus assez de force pour faire respecter sa neutralité; ses portes s'ouvrent devant une armée de Louis XIV.

La capitulation, signée le 30 septembre 1681, à Illkirch, petite ville située à 6 kil. au S. de Strasbourg, fut précédée de circonstances mystérieuses, que M. C. Rousset raconte ainsi dans son *Histoire de Louvois* : « Au mois de juin 1681, un envoyé impérial, le baron de Merci vint à Stras-

bourg; c'était assez pour donner à Louis XIV occasion de croire ou de paraître croire que les Impériaux s'apprêtaient à rentrer dans la ville. Alors commença la dernière scène de la comédie, et tout s'achemina vers le dénouement, avec cette activité silencieuse qui était le secret et le triomphe de Louvois.... Le 10 septembre 1681, deux cavaliers s'arrêtent à la porte d'un obscur cabaret de Franche-Comté; bientôt deux autres cavaliers arrivent; les uns et les autres portent à leur chapeau du ruban bleu et grenat. C'est un signal; ils se rapprochent, ils murmurent quelques mots; une certaine cassette est échangée contre un certain billet; après quoi les inconnus se séparent, remontent à cheval et disparaissent. Qu'est-ce que cela? Ce sont les dernières instructions de M. le marquis de Louvois pour M. l'intendant d'Alsace; et les gens du premier, venus de Fontainebleau, les ont transmises aux gens du second, venus de Brisach ou de Belfort. » Au récit de cette entrevue dramatique, M. C. Rousset ajoute l'observation suivante : « Que l'argent ait joué le premier rôle dans l'acquisition de Strasbourg, et qu'au lieu de négociation, il vaille mieux employer le mot de négoce, c'est ce qui est absolument hors de doute. » Quoi qu'il en soit, Strasbourg, rapidement investie dans la nuit du 27 au 28 septembre, et se sentant isolée dans cette Alsace qui déjà appartenait tout entière à la France, abandonnée de l'empereur, qui seul aurait pu la secourir efficacement, se résigna à capituler, et, le 30 septembre, Louvois et Montclar d'un côté, le préteur et les magistrats de Strasbourg de l'autre, signèrent à Illkirch, comme nous l'avons dit, l'acte de cession. Le 24 octobre suivant, Louis XIV faisait son entrée solennelle à Strasbourg, et commandait à Vauban la construction de nouvelles fortifications et de la citadelle. La capitulation, qui garantissait à Strasbourg le maintien de sa liberté religieuse et de son organisation municipale, fut d'ailleurs fidèlement observée; et aux plus mauvais jours de la révocation de l'Édit de Nantes, l'exercice du culte protestant ne fut en rien troublé à Strasbourg. Le traité de Ryswick, conclu en 1697, confirma la prise de possession de Strasbourg par Louis XIV, et fit entrer le fait accompli dans le droit public de l'Europe. Dès lors cette ville s'associa de plus en plus aux destinées de la France.

Strasbourg accueillit avec empressement la révolution française, et, dans les circonstances difficiles qui accompagnèrent la grande rénovation sociale, elle signala son attachement intime à la France par la courageuse conduite de sa garde nationale. Après avoir fourni aux armées de la République et de l'Empire de vaillants soldats et d'illustres généraux, Strasbourg, ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le faire remarquer, ne montra pas moins de dévouement à la patrie, à l'heure des désastres qu'à l'époque des victoires. Depuis 1815, Strasbourg, vouée aux travaux de l'intelligence et aux opérations du commerce et de l'industrie, ne fournit plus guères à l'histoire que le souvenir de quelques visites de souverains : celle de Charles X, en 1828, celle de Louis-Philippe, en 1831 ; de la tentative de soulèvement faite, le 30 octobre 1836, par le prince Louis-Napoléon, contre le gouvernement de Louis-Philippe; et enfin, celui de la grande fête nationale célébrée à l'occasion de l'inauguration de la statue de Gutenberg, en 1840.

Ancienne capitale de l'Alsace, Strasbourg est aujourd'hui le ch.-l. du départ. du Bas-Rhin, le siége d'un évêché, suffragant de l'archevêché de Besançon, d'une église consistoriale réformée, d'un directoire et d'un consistoire supérieur de la confession d'Augsbourg, le siége d'un tribunal de première instance et d'une cour d'assises, le ch.-l. de la 5e division militaire, etc.

Strasbourg a produit un grand nombre d'hommes illustres, dont quelques-uns sont moins connus en France que de l'autre côté du Rhin : Séb. Brant (1458), l'auteur de la *Nef des Fous*, poëme en allemand; Jean Scheffer, professeur d'éloquence et de politique, puis bibliothécaire de l'université à Upsal, sous la reine Christine; Ulrich Obrecht, que Bossuet appelait un abrégé de toutes les sciences et un homme de tous les peuples; le savant médecin Lobstein; l'historien Lorentz; Jean Schweighæuser, le savant helléniste éditeur d'Hérodote, de Polybe, etc.; l'antiquaire Oberlin; le pasteur Oberlin, frère du précédent et si célèbre par l'œuvre de civilisation qu'il accomplit au Ban de la Roche; l'archéologue Schweighæuser, connu par d'excellents travaux sur l'Alsace et notamment par le grand ouvrage des *Antiquités d'Alsace*, fait en collaboration avec M. de Golbery; Schwilgué, le mécanicien renommé à qui est due la nouvelle horloge de la cathédrale; Silbermann, facteur d'orgues et antiquaire; le littérateur Andrieux, membre de l'Institut et professeur au Collége de France, où son cours de littérature obtint un grand succès, sous la Restauration;

Daniel Specklé (1536), architecte distingué; Nicolas Wurmser, peintre de l'empereur Charles IV; Weyler, peintre en émail au cabinet de Louis XVI; Kléber; Kellermann, duc de Valmy, maréchal de France; les généraux de Cœhorn, tué à Leipzig, Barbier, Beurmann; le ministre des finances Humann. Nous pourrions encore ajouter à cette liste les noms d'un grand nombre de littérateurs, de théologiens, d'archéologues, d'artistes, peintres, graveurs, sculpteurs sur pierre et sur ivoire, qui, sans avoir atteint une renommée égale à celle des grands hommes que nous venons de citer, se sont cependant distingués par des talents et par des travaux dignes d'attention.

Établissements militaires.

Strasbourg est une place forte de 1re classe. On y entre par sept portes, non compris la *brèche*, entrée ouverte entre les portes de Saverne et de Pierre pour le passage du chemin de fer. Ces portes, remaniées à diverses époques, n'ont rien de bien remarquable. Quelques-unes seulement ont conservé en partie leurs fortifications du moyen âge; les autres présentent le type uniforme de la fin du XVIIe s. ou du commencement du XVIIIe. Nous signalerons cependant la **porte Nationale** ou **porte Blanche** (*Weissenthurmthor*), à laquelle aboutit la route de Paris à Strasbourg. Cette porte est protégée par deux *tours* reconstruites au XVIe s. La tour extérieure présente sur ses deux *avances* cette inscription: *Hostibus arcendis, civibus tuendis.* On lit, en outre, sur le mur qui réunit les deux tours, une inscription satirique en allemand datée de 1418, et qui se traduit ainsi: « *Par ma fin! personne ne saurait sonder la miséricorde de Dieu, la cupidité des clercs et la méchanceté des paysans!* En 1568, il a été trouvé dans les environs de cette porte, en un lieu qui avait servi de cimetière, à 3 ou 4 mèt. de profondeur, vingt sarcophages en pierre, renfermant des lampes, des plats, des coupes, des vases de terre et de verre, etc., et plus de cent urnes contenant des cendres. — Nous mentionnerons encore: la tour de la *porte de Saverne*, remontant à 1349; — la *porte de Pierre*, qui faisait partie de l'enceinte bâtie en 1374, et par laquelle on gagne la route de Strasbourg à Metz par Bitche, — enfin, la *porte d'Austerlitz*, bâtie en 1400, agrandie en 1545 et remaniée au XVIIe ou au XVIIIe s. Cette porte, près de laquelle se trouve une station secondaire du chemin de fer de l'Est, pour les voyageurs qui se rendent à Kehl, s'ouvre sur la grande route d'Allemagne. Elle se nommait autrefois *porte des Bouchers* et reçut sa dénomination moderne, parce que l'armée française, revenant victorieuse d'Austerlitz, y passa pour faire son entrée. — Les autres portes sont la *porte des Juifs*, la *porte des Pêcheurs*, par lesquelles on se rend aux promenades du Contades et de la Robertsau, et la *porte de l'Hôpital*, qui sert surtout aux relations de la ville avec la banlieue et les villages situés au S. de Strasbourg.

La **citadelle**, établie d'après les plans et sous la direction de Vauban, fut construite de 1682 à 1685. Cet ouvrage important, qui couvre Strasbourg à l'E., du côté de l'Allemagne, forme un pentagone présentant cinq bastions et autant de demi-lunes, et renferme une caserne et d'autres établissements militaires. La citadelle est séparée de la ville par une vaste esplanade, dont l'**arsenal**, un des principaux établissements de ce genre que possède la France, occupe les abords. Les magasins, hangars, salles d'armes, chantiers et ateliers de cet arsenal sont situés des deux côtés de l'avenue de la citadelle. Les magasins d'armes contiennent, dit-on, 200 000 fusils, 10 000 pistolets, 70 000 sabres, 20 000 lances, 2000 cuirasses et une grande quantité de bouches à feu, indépendamment de celles qui sont nécessaires à l'armement de la ville et de la citadelle.

Strasbourg a possédé jusqu'au 31 décembre 1865 une **fonderie de ca-**

nons, située à l'extrémité et sur le côté du Broglie. Cet établissement est aujourd'hui transféré à Bourges; une partie des bâtiments qu'il occupait doit être vendue; l'autre servira à élargir une des ruelles qui aboutissent à la promenade du Broglie.

Huit **casernes**, pouvant loger 10 000 hommes et 1500 chevaux, complètent les vastes aménagements militaires de la place de Strasbourg. Ces casernes sont de beaux et spacieux édifices construits dans le cours du XVIIIe s.; plusieurs d'entre elles ont de vastes cours plantées d'arbres. La *caserne de la Finkmatt*, au N. O. de la ville, dans le voisinage de la porte de Pierre, est l'une des plus grandes. Elle fut le principal théâtre de la tentative de soulèvement du 30 octobre 1836. On s'y rend en prenant à g., à la sortie de la gare, le quai de Paris, puis celui de la Finkmatt, que l'on suit jusqu'au delà du faubourg de la porte de Pierre.

Les **fortifications** de Strasbourg, qui ont un grand développement, renferment dans leurs bastions quatre magasins à poudre. On jugera de leur importance en parcourant les talus intérieurs, d'où l'on jouit souvent de vues pittoresques sur les différentes parties de la ville.

Places. — Statues.

La **place Gutenberg**, anciennement *Marché-aux-Herbes*, doit son nom actuel à la **statue de Gutenberg**, œuvre remarquable de David d'Angers, inaugurée en 1840. L'inventeur de l'imprimerie vient de retirer de sa presse une feuille sur laquelle sont imprimés ces mots: « *Et la lumière fut !* » La statue en bronze repose sur un piédestal en grès, orné de bas-reliefs allégoriques.

La **place Kléber**, autrefois *des Cordeliers*, est la plus grande place de Strasbourg. Il y existait jadis un couvent à côté duquel se voyait une tour flanquée de tourelles, mais ces constructions furent remplacées en 1768 par le vaste *hôtel* que l'état-major de la division occupe aujourd'hui en partie. Au milieu de la place, sur un piédestal orné de bas-reliefs et d'inscriptions, se dresse fièrement la **statue** en bronze **de Kléber**. Le général a été représenté par M. Philippe Grass au moment où, avant la bataille d'Héliopolis, sommé de se rendre par l'amiral anglais, il dit à son armée: « Soldats, on ne répond à une telle insolence que par des victoires; préparez-vous à combattre ! » Les deux bas-reliefs ont pour sujets: à dr., la *Bataille d'Héliopolis* (20 mars 1800); à g., la *Bataille d'Altenkirchen* (26 juin 1796). La face antérieure du piédestal porte cette inscription:

J. B. Kléber, né à Strasbourg, le 6 mars 1753, adjudant général à l'armée de Mayence, général de brigade à l'armée de la Vendée, général de division à l'armée de Sambre-et-Meuse, général en chef en Égypte, mort au Caire, le 14 juin 1800.

Sur la face postérieure, on lit:

A Kléber, ses frères d'armes, ses concitoyens, la patrie, 1840. Ici reposent ses restes.

Sous le monument est un caveau où furent déposés, en 1838, les restes de Kléber, qui, vingt ans auparavant, avaient été transportés du château d'If, près de Marseille, à la cathédrale. C'est alors que la place reçut le nom de Kléber.

La **place du Broglie**, anciennement *place du Marché-aux-Chevaux*, a été transformée en promenade et plantée d'arbres en 1740 par le maréchal de Broglie, alors gouverneur de l'Alsace. Cette promenade, restaurée en 1818, est bordée d'allées de marronniers chétifs. Au milieu s'élève un kiosque élégant où, pendant l'été, les musiques militaires viennent jouer plusieurs fois par semaine. La place du Broglie ou plus simplement *le Broglie* comme disent habituellement les Strasbourgeois, est enca-

drée entre deux lignes de belles maisons précédées pour la plupart de jardins, et parmi lesquelles l'hôtel de ville tient le premier rang. A l'une des extrémités du Broglie, se voit le théâtre, qui en est séparé par une place, formant en réalité le prolongement de la promenade. Le Broglie, situé dans le plus riche quartier de la ville, est un des lieux de prédilection des Strasbourgeois, qui en ont fait leur boulevard des Italiens ; et certes l'animation de cette place et ses brillants cafés justifient cette comparaison.

A dr. du théâtre, en sortant de la place de Broglie, on aperçoit, adossée au mur du jardin de la préfecture, la *statue de M. de Lezay-Marnésia*, préfet du Bas-Rhin sous le premier empire. Cet administrateur habile et éclairé a laissé un souvenir très-populaire à Strasbourg. La statue, en bronze, due à M. Philippe Grass, représente M. de Lezay-Marnésia debout et dans son costume officiel ; le piédestal porte l'inscription suivante :

Le département du Bas-Rhin à son ancien préfet, marquis de Lezay-Marnésia, 1810 à 1814. Décret du 3 décembre 1853.

La *place Saint-Thomas*, près du temple protestant, est plantée d'arbres et forme, après celles que nous venons de nommer, une des places les plus agréables de Strasbourg.

La *place du Château*, au S. de la cathédrale, est remarquable par les édifices qui l'entourent : la Frauenhaus, le château impérial, le lycée, l'école militaire de santé.

Les autres places : la *place du Marché du Temple-Neuf*, celle du *Marché aux Poissons*, celle du *Vieux Marché aux Vins* sur laquelle, ainsi que dans les deux rues adjacentes, se tiennent, chaque vendredi, le marché aux guenilles (*gimpelmark*) et les étalages des bouquinistes, exhibition locale assez curieuse, la *place des Moulins*, voisine de la grande écluse, la *place des Étudiants*, etc., n'ont rien de remarquable.

Monuments religieux.

Strasbourg compte de nombreux monuments religieux et civils, très-dignes d'intérêt, soit au point de vue archéologique, soit sous le rapport architectural ; mais leur importance est sinon absorbée, du moins singulièrement diminuée par le voisinage de cette admirable cathédrale ou Münster, l'une des œuvres les plus splendides que nous ait léguées le moyen âge.

La cathédrale de Strasbourg (mon. hist.), située à peu près au centre de la ville, occupe l'emplacement d'une église bâtie en terre et en bois par Clovis, reconstruite avec une grande magnificence par Pépin et Charlemagne, détruite par la foudre en 1007, réédifiée par l'évêque Wernher, et de nouveau dévastée par l'incendie dans le XIIe s. Le style ogival fut alors adopté pour la reconstruction, qui se continua très-lentement. On achevait le 7 septembre 1275 la partie du milieu des voûtes supérieures, à l'exception des tours du devant. L'évêque Conrad de Lichtenberg confia la suite de cet immense travail à maître Erwin de Steinbach, le premier des architectes de ce temps. Après avoir achevé la nef, Erwin commença, en 1276, l'érection des tours qui devaient être semblables et avoir, dit-on, une élévation de 190 mèt. environ. Toutefois, nous avons entendu des archéologues distingués, habitant Strasbourg et qui ont fait une étude spéciale du monument, contester cette hypothèse. Selon eux, d'après le plan primitif d'Erwin, les tours avec la flèche devaient être beaucoup moins hautes que la flèche actuelle. A l'appui de cette opinion, ils signalent notamment, parmi d'autres preuves, la disproportion visible entre le peu de largeur de la façade et l'immense élévation de la flèche. Sans insister, du reste, sur ce point, nous dirons que l'évêque Conrad posa la première pierre des tours le 25 mai 1277. Erwin dirigea les travaux jusqu'en 1318, époque de sa mort. Son œuvre, continuée jusqu'en 1339 par son fils Jean, passa ensuite sous la direction de différents maîtres. La tour du S. fut arrêtée à la plate-forme terminée en 1365. La tour du N., seule achevée, n'atteignit que 437 pieds (142 mèt. 112 mil.). Jean Hültz de Cologne, appelé pour finir l'édifice, posa en 1439 la der-

nière pierre de la flèche. Celle-ci ayant été brisée par la foudre en 1654, Heckler la rebâtit en trois ans. Sous prétexte d'embellissement, on abattit en 1682 un admirable jubé; on tapissa le chœur, dix ans plus tard, de lambris en bois peint et doré; on détruisit en 1732 une partie de la nef pour agrandir le chœur, et l'on construisit des tribunes pour les musiciens. La foudre détruisit en 1759 la toiture couverte de plomb. Deux cent trente-cinq statues de saints furent abattues en 1793, et, pour sauver la flèche, il fallut la coiffer d'un énorme bonnet rouge en fer-blanc, qui est conservé à la bibliothèque de la ville. Enfin le chœur a été restauré dans le style primitif en 1848; les lambris en bois en ont été enlevés ainsi que les tribunes.

La cathédrale de Strasbourg réunit donc à peu près tous les styles du moyen âge. Ainsi, l'on remarque le genre byzantin dans les constructions primitives de la crypte, du chœur et de ses ailes, et même, en partie, du bas de la nef; plus haut (nef principale et façade) l'ogive s'y mêle de plus en plus, dans toute sa perfection, et finit par le remplacer entièrement (1277-1339); enfin le corps intermédiaire entre les étages des deux tours (1365) et le couronnement de la tour du N. (1439) commencent à participer de la décadence de l'art.

Trois **portails** décorent la façade. Celui du milieu est orné de colonnes et de 14 statues représentant les *Prophètes* de l'Ancien Testament. Parmi les statues des portails de dr. et de g., celles des *Vierges folles* et des *Vierges sages* sont les plus belles; quelques-unes sont des chefs-d'œuvre. Elles datent de la fin du XIII[e] s. Un grand nombre de figures plus petites et de bas-reliefs décorent les voussures et les tympans de ces trois portails, au-dessus desquels sont placées, sur la ligne où commence le second étage, les statues équestres de *Clovis*, de *Dagobert*, de *Rodolphe de Habsbourg* et de *Louis XIV* (cette dernière ne date que de 1828). On a récemment placé plus haut les statues équestres de *Pépin le Bref*, de *Charlemagne*, d'*Othon le Grand* et d'*Henri I[er] l'Oiseleur*. Au-dessus du portail du milieu, s'ouvre une *rose* en vitraux peints, aussi élégante que hardie, dont la circonférence mesure 50 mèt. Aux côtés N. et S., les deux tours sont percées d'une grande fenêtre ornée de belles rosaces devant lesquelles s'élèvent de très-minces piliers. Le même système de décoration se reproduit à l'étage qui se trouve au-dessus de celui-ci. Les statues des *Apôtres* remplissent une galerie qui règne au-dessus de la rose du milieu; au troisième étage, entre les deux tours, est une sculpture gigantesque (1849) représentant le *Jugement dernier* : elle est due au ciseau de M. Ph. Grass. Tout cet étage est couronné par la plate-forme, à l'exception de la *tour du N.*, sur laquelle s'élève la **flèche**, supportée par une tourelle octogonale décorée de statues. Quatre des faces de cette tourelle sont cachées par des escaliers tournants d'une grande hardiesse, d'une élégance et d'une légèreté merveilleuses, qui conduisent à une galerie où commence la flèche. C'est un obélisque à huit pans, découpé à jour avec une incroyable délicatesse, et formé de six étages de petites tourelles, posés l'un sur l'autre en pyramide. Au-dessus du sixième est la lanterne, à laquelle aboutissent huit escaliers tournants, à jour; de là on parvient, par des degrés extérieurs, à la couronne; plus haut, au-dessus d'un autre évasement appelé la rose, la flèche continue de s'élancer en formant une croix de 1 mèt. 70, terminée par un bouton avec paratonnerre. L'élévation totale de l'édifice est de 142 mèt. 112; la grande pyramide d'Égypte ne la dépasse que de 2 mèt.

Deux portes à plein cintre forment le *portail méridional*, orné de bas-reliefs et des remarquables statues de la Religion chrétienne et de la Religion juive que la tradition attribue à Sabine de Steinbach, fille d'Erwin; les statues d'*Erwin* par M. Kirstein et de *Sabine* par M. Ph. Grass, s'élèvent en

avant du portail. Une façade, construite en 1494, par Jacques de Landshut, masque l'ancien *portail du N.*

A l'**intérieur**, la grande nef, percée de vastes fenêtres ogivales, est soutenue, de chaque côté, par sept faisceaux de colonnes. Elle mesure 115 mèt. 30 de longueur, 43 mèt. environ de largeur et 23 mèt. 50 de hauteur. On y remarque : les magnifiques **vitraux** (XIVe s.), récemment restaurés, de Jean de Kirchheim, de Jean Markgraf, de Jacques Vischer, des frères Link; la *chaire*, chef-d'œuvre du sculpteur Jean Hammerer (1486), et les *orgues* d'André Silbermann (1714).

A l'extrémité de l'aile méridionale, sur le côté dr. du chœur, en face d'une statue de l'évêque Wernher, par M. Friederich, se trouve l'**horloge astronomique**, construite de 1838 à 1842 par M. Schwilgué. Elle renferme un comput ecclésiastique avec toutes ses indications, un calendrier perpétuel avec les fêtes mobiles, un planétaire d'après le système de Copernic, présentant les révolutions moyennes tropiques de chacune des planètes visibles à l'œil nu, les phases de la lune, les éclipses, le temps apparent et le temps sidéral, une sphère céleste avec la précession des équinoxes, les équations solaires et lunaires pour la réduction des mouvements moyens du soleil et de la lune en temps et lieux vrais, etc. Une série de statuettes mécaniques forment, à chaque heure de la journée, et principalement à midi, diverses évolutions, sur le devant du petit édifice qui renferme l'horloge. A la première galerie de l'horloge, un *ange* sonne les quarts d'heure, au moyen d'une cloche qu'il tient à la main; à côté, on voit un *génie* retourner un sablier après chaque heure. Plus haut un *enfant*, un *adolescent*, un *homme dans l'âge mûr* et un *vieillard*, représentant les différentes époques de la vie, tournent autour d'une figure du Temps qui frappe également l'heure. Au-dessous de la première galerie, se présente chaque jour une figure symbolique de ce *jour;* enfin, à la galerie la plus élevée, et à l'heure de midi seulement, les douze *apôtres* viennent tourner autour du *Christ.* Une petite tourelle placée à g. du corps principal du mécanisme, et renfermant les poids, est surmontée d'un *coq* qui signale l'heure par un jeu mobile de la tête. — Ce spectacle mécanique attire habituellement un grand nombre de curieux, à midi, heure à laquelle se développe le plus complétement le mouvement des statuettes.

L'horloge de M. Schwilgué a coûté à cet habile mécanicien quatre années de travail. Elle remplace une horloge du même genre érigée au XVIe s. (1570), sur les plans de Conrad Dasypodius, savant professeur de mathématiques. Celle-ci avait également remplacé une très-curieuse horloge astronomique, construite au XIVe s. (1352) et adossée à la muraille qui fait face à l'horloge actuelle.

Le **chœur** de la cathédrale, surmonté d'une coupole octogonale, précède une abside peu profonde. — La *chapelle Saint-André,* d'un style ancien, renferme les sépultures de plusieurs évêques. — Dans la *chapelle Saint-Jean-Baptiste* est le beau *monument* gothique élevé à Conrad de Lichtenberg, mort en 1229, et, à l'entrée, un *baptistère* en pierre, chef-d'œuvre de Josse Dotzinger, mort en 1449. — Une chapelle de l'aile dr. (*chapelle de la Croix*), dédiée à sainte Catherine, contient aussi un *tombeau,* remarquable par le nombre de figures qui le décorent et la manière dont elles sont groupées. — Parmi les tableaux de peintres strasbourgeois qui ornent l'église, on remarque : l'*Adoration des bergers,* par Guérin; l'*Ensevelissement de Jésus-Christ,* par Klein; l'*Ascension,* par Heim. — A l'entrée de la crypte, on voit un très-ancien groupe représentant *Jésus-Christ pris par les soldats* sur la montagne des Oliviers.

On descend à la **crypte** par un

double escalier, s'ouvrant de chaque côté du chœur. Cette cryte, s'étendant sous toute la longueur du chœur, a été restaurée il y a une quinzaine d'années et mérite d'être visitée. « Elle est, dit M. Schmidt, dans son intéressante *Notice sur la cathédrale de Strasbourg*, d'un style plus ancien que les constructions exécutées par Erwin de Steinbach; peut-être est-elle un reste de l'édifice élevé par l'évêque Vernher, au commencement du XIe s.: la forme des piliers, les chapiteaux cubiques, les arcs exclusivement en plein cintre nous ramènent à cette époque. Cette crypte, qui s'est conservée à travers toutes les vicissitudes qu'à dû subir la cathédrale dans le cours des siècles, forme une nef avec deux absides et un chœur arrondi. Le long des murs de la nef, se trouvent des bancs en pierre. A quatre piliers du fond on voit encore des gonds qui prouvent que cette partie pouvait être fermée par une double porte. »

Nous n'avons pu qu'indiquer sommairement ici les dispositions générales d'architecture et d'ornementation de ce magnifique édifice; il faudrait un volume pour signaler en détail toutes les richesses sculpturales de la cathédrale de Strasbourg; mais ce que nous pouvons ajouter, c'est qu'elle éveille, chaque fois qu'on la visite, un sentiment plus vif d'admiration. Rien ne saurait rendre l'impression de recueillement que l'on éprouve quand on entre dans ce vaste et beau vaisseau où les vitraux de couleur ne laissent pénétrer qu'une lumière adoucie, et nuancée des teintes les plus riches lorsque le soleil vient frapper les grandes fenêtres ogivales de la nef. Au dehors, la façade, divisée en trois parties par ses immenses contre-forts montant jusqu'à la plate-forme, surmontée de sa flèche qui dépasse en hauteur tous les édifices de l'Europe, percée de sa triple entrée splendidement sculptée, ornée de sa rose si hardie, si légère, a une grandeur qui frappe fortement l'imagination. La teinte rouge-brun du grès vosgien employé à la construction de l'édifice, donne encore à sa physionomie architecturale un caractère plus spécial d'originalité.

L'ascension de la plate-forme qui s'étend entre les deux tours forme le complément indispensable d'une visite à la cathédrale de Strasbourg. C'est de là seulement, que l'on peut bien apprécier le développement de l'immense monument. On y jouit en outre d'un vaste panorama sur la ville étalée à ses pieds, la vallée du Rhin, les Vosges et la Forêt-Noire. L'entrée de l'escalier de la plate-forme (330 marches) se trouve sur la place du Château, à la base S. de la tour du S. Après avoir gravi quelques marches, on rencontre la loge du gardien, qui, moyennant la légère redevance de 15 c., donne accès dans la tour. La plate-forme, très-vaste, est entourée d'une élégante balustrade en pierre. — Du côté du S. on a établi une maisonnette, où se tiennent les gardiens chargés de sonner les heures et de donner l'alarme en cas d'incendie. Nous signalerons, parmi les noms gravés en grand nombre, soit sur les pans extérieurs, soit sur les murs intérieurs du vestibule où commence l'escalier de la flèche proprement dite, ceux de Gœthe, de Herder, de Lavater, d'Oehlenschläger, celui de Voltaire, et ceux plus modernes du duc d'Angoulême, de la duchesse de Wurtemberg, de Ziégler, de M. de Montalembert, de M. de Persigny. Sur le côté g. extérieur de la tourelle, on voit une signature d'un inconnu que l'on fait remonter à l'année 1370.

La vue dont on jouit de cette terrasse est magnifique; de ce point on se fait une idée précise de la direction générale des Vosges et de la Forêt-Noire. On aperçoit la chaîne des Vosges en se tournant vers l'O., immédiatement en face du parvis et de la place Gutenberg. A l'E., où l'on domine toute la toiture de l'édifice, se développe au delà du Rhin

qui n'est visible que sur quelques points, toute la ligne ondulée de la Forêt-Noire. Au S., s'étend la plaine de l'Alsace, dans laquelle se dessinent principalement le cours de l'Ill et la longue rangée de peupliers bordant le canal du Rhône au Rhin. Enfin, au N., en contournant la base de la flèche, le regard s'étend sur la forêt de Haguenau, sur le prolongement des Vosges vers Wissembourg et sur celui de la Forêt-Noire dans la direction de Bade et de Carlsruhe. — Avec une bonne longue-vue on peut ainsi parcourir des yeux, en détail et en un instant, toute cette pittoresque région. — Parmi les souvenirs qui se rattachent à la plate-forme, nous mentionnerons le banquet qui y a réuni, le 1er septembre 1834, les membres du congrès géologique tenu à Strasbourg.

De la plate-forme, on peut encore monter, sans autre autorisation, à la première galerie de la flèche, appelée les *quatre tourelles;* mais cette ascension, qui n'a d'ailleurs qu'un intérêt secondaire, sans être dangereuse, cause déjà un sentiment pénible d'inquiétude aux personnes sujettes aux éblouissements. Pour aller au delà et gravir les escaliers pour ainsi dire extérieurs qui conduisent à la *lanterne* et à la *couronne*, il faut demander une autorisation spéciale à la mairie, cette dernière partie de l'ascension n'étant pas sans quelque péril.

Le **Temple-Neuf**, situé à l'angle formé par la place et la rue de ce nom, non loin de la promenade du Broglie, est un monument du XIIIe s. Une allée sépare la nef, consacrée au culte protestant, du chœur, affecté aujourd'hui à la *bibliothèque* publique de la ville. Ce chœur autrefois décoré de beaux vitraux, dont quelques-uns sont conservés, est remarquable par la légèreté de ses voûtes. Il est aujourd'hui divisé en plusieurs étages. L'église proprement dite se compose de quatre nefs que séparent des piliers surmontés d'arceaux et de voûtes en ogive. Plusieurs monuments précieux y sont renfermés. On y remarque : une *pierre sépulcrale* du XVIe s., retrouvée en 1837, et d'une admirable beauté, quoique dégradée : elle porte en ronde bosse la statue colossale de l'évêque Jean Ortwin; — une peinture à fresque représentant la *Danse des morts*, découverte en 1824; — la *pierre tumulaire* du frère Tauler, le plus éloquent des Frères-Prêcheurs, auxquels appartenait autrefois l'église; et enfin de très-belles *orgues* de Silbermann, adossées au mur qui sépare la nef du chœur. — C'est dans l'enceinte des bâtiments du Temple-Neuf que se trouve le *gymnase* protestant.

Le **temple Saint-Thomas** s'élève sur l'emplacement d'un palais des rois Francs. Cet édifice, fondé en 822 dans le style byzantin, fut deux fois incendié et reconstruit; puis, comme il menaçait ruine, il fut réédifié de nouveau au XIIIe s. Le chœur fut commencé en 1270 et le vaisseau, à cinq nefs, fut construit, dit-on, de 1313 à 1330. A chaque extrémité de l'eglise, s'élève une tour : l'une, à l'O., du style byzantin à sa partie inférieure, paraît remonter à la première reconstruction datant du XIe s.; la seconde tour, à l'E., est de forme octogonale et appartient au style gothique. Elle est couronnée par une galerie et se termine par une haute toiture en tuiles vernies. Le temple Saint-Thomas est affecté, depuis 1549, au culte protestant auquel la possession en a été confirmée par la capitulation de 1681. L'intérieur, où l'on admire les piliers élancés qui soutiennent la voûte, offre de beaux *vitraux* coloriés, des *orgues* d'André Silbermann et des *lustres* en cuivre d'un très-beau style.

Saint-Thomas renferme plusieurs monuments funéraires, dont le plus intéressant est le **mausolée du maréchal de Saxe**, chef-d'œuvre de Pigalle : devant une pyramide en marbre gris, est placé un sarcophage; le maréchal est debout; il descend d'un

pas ferme les marches qui conduisent au cercueil; à sa dr. sont renversés sur leurs drapeaux brisés l'aigle d'Autriche, le lion belge, le léopard anglais; à sa g., devant les drapeaux de la France, le Génie de la guerre en pleurs tient son flambeau renversé; plus bas que le Génie et devant le maréchal, la France éplorée s'efforce de retenir d'une main son héros, et de l'autre essaye de repousser la Mort, qui montre au maréchal le cercueil ouvert; de l'autre côté du sarcophage, Hercule, la tête appuyée sur une main, est plongé dans la douleur. Cette composition, justement admirée, n'est cependant pas exempte du maniérisme et de l'affectation théâtrale qui caractérisent l'art de cette époque.

La figure allégorique de la France manque un peu de style, et rappelle plutôt les nymphes charmantes de Coustou que la personnification d'une nation éplorée. Mais la figure du maréchal de Saxe, par son attitude héroïque et simple à la fois, par la fière expression du visage sur lequel on lit le calme défi de la mort, est à elle seule une œuvre du premier ordre, digne de tout éloge. Une inscription rappelle que ce tombeau a été élevé, en 1777, au maréchal de Saxe sur l'ordre de Louis XV.

Un autre monument, extrêmement curieux, est le *cercueil* en pierre *de l'évêque Adeloch*, remarquable par ses sculptures, et qui porte pour date : DCCCXXX.

Nous signalerons encore, à Saint-Thomas : divers monuments élevés à des savants dont s'honore l'Université de Strasbourg, entre autres celui qui fut érigé à *Schœpflin* par sa sœur, et ceux de l'historien *Koch* et du savant *Jérémie-Jacques Oberlin*, frère du célèbre pasteur du Ban de la Roche (R. 70, *B.*).

Dans une petite pièce, on montre aux visiteurs deux *momies*, un comte de Nassau-Saarbrück et une jeune fille inconnue, dont les vêtements, tombés en lambeaux, ont été refaits (ceux de l'homme seulement) avec des étoffes de notre époque; c'est d'ailleurs une triste exhibition, à peine digne d'un instant de curiosité (*V.* à ce sujet, le *Bibliographe alsacien*, octob. 1866).

Saint-Pierre-le-Vieux, (à l'angle formé par la Grande-Rue et la place Saint-Pierre-le-Vieux) est la plus ancienne église de Strasbourg quant à son origine; car on en fait remonter la construction au IVe s. Mais les reconstructions et les nombreux remaniements qu'elle a subis ont effacé toutes traces de l'édifice primitif, en sorte que Saint-Pierre-le-Vieux n'offre qu'un intérêt très-secondaire. Nous signalerons toutefois la tour du clocher et la flèche élégante, du XVe s., qui surmonte le chœur. Entre l'église et la place Saint-Pierre, s'étend un *cloître* assez bien conservé en partie, et où l'on remarque plusieurs pierres tombales. Suivant une disposition que l'on retrouve dans d'autres églises de Strasbourg et du reste de l'Alsace, la nef de Saint-Pierre-le-Vieux, séparée du chœur par un mur, est affectée au culte protestant, et le chœur appartient au culte catholique; Dans la partie consacrée au culte catholique se voient quelques peintures dans le style allemand, représentant la passion de Jésus-Christ.

Saint-Pierre-le-Jeune (sur la place du même nom, s'ouvrant rue de la Nuée-Bleue, près de la promenade du Broglie) a remplacé un oratoire dédié à saint Colomban, et qui, agrandi et érigé en église collégiale en 1031, fut dédié à saint Pierre en 1052, par le pape Léon IX. L'édifice actuel, dont la construction date du XIIIe s. (la nef) et du XIVe s. (le chœur), ne présente rien de remarquable. L'église, séparée en deux parties comme à Saint-Pierre-le-Vieux, est affectée aux cultes protestant et catholique.

Après ces églises, les plus importantes de Strasbourg, nous nous bornerons à mentionner brièvement *Saint-Louis* (près du pont Saint-

Thomas), qui renferme : un *baptistère* orné d'un bas-relief en marbre blanc de M. Friederich, représentant le *baptême de Clovis;* un autre groupe du même sculpteur, dont le sujet est la *conversion de Bathilde par saint Florent;* et un *saint Louis* en prières, peint par M. Guérin; — *Saint-Jean* (sur le quai du même nom, près du faubourg de Saverne, à peu de distance de la gare); — *Sainte-Madeleine* (rue Neuve, non loin du quartier d'artillerie), dont on remarque le chœur et les vitraux : — *Saint-Étienne*, (près du pont Saint-Guillaume, sur le quai de la rive g. de l'Ill), église fondée vers 717 par le duc Adalbert, père de sainte Odile. Cet édifice (mon. hist.). de style byzantin, offre dans ses constructions extérieures des parties très-intéressantes. Saint-Étienne forme la chapelle du petit séminaire que l'évêque a fait construire, il y a peu d'années, sur les terrains environnants. — Les quatre églises dont nous venons de parler, sont exclusivement consacrées au culte catholique ; les trois églises suivantes sont, au contraire, spécialement attribuées au culte protestant : *Sainte-Aurélie* (dans le haut du faubourg National), complétement rebâtie au XVIIIe s. sur l'emplacement d'une chapelle fondée en 940; — *Saint-Nicolas* (sur le quai du même nom, rive dr. du bras principal de l'Ill), renfermant un *monument* à la mémoire du savant professeur et prédicateur *Isaac Haffner*, mort en 1831 ; — *Saint-Guillaume* (sur le quai des Pêcheurs, à peu près en face de Saint-Étienne dont elle est séparée par l'Ill), fondée en 1306. Dans le chœur se trouvent deux monuments funéraires dignes d'attention bien que dégradés : ce sont les *tombeaux* du comte Ulric, landgrave de la Basse-Alsace, et de son frère Philippe, morts, le premier en 1344, le second en 1332. On remarque, en outre, à Saint-Guillaume, au fond du chœur, un *bas-relief* en bois représentant le duc Guillaume d'Aquitaine fondateur de l'ordre des Guillelmites, dans la nef, une inscription en l'honneur de Jacques Wimpfeling, et enfin de fort beaux vitraux.

Les Réformés de la confession helvétique ont à Strasbourg un *temple* particulier (rue du Bouclier), dont la construction remonte à 1787; — les Israélites y possèdent depuis 1834 (rue Sainte-Hélène, dans le voisinage de la place Kléber), une *synagogue* dont la distribution intérieure se recommande par son bon goût.

Nous terminerons notre nomenclature des édifices religieux de Strasbourg, en signalant la *chapelle* de la congrégation des Sœurs de charité de saint Vincent de Paul; c'est une jolie construction moderne dans le style ogival du XIVe s.

Édifices civils.

L'Hôtel de la préfecture, situé entre la rue Brûlée, le quai et la place du Théâtre, est un bel édifice construit sur un emplacement tristement célèbre par l'extermination de deux mille Juifs qui à l'époque de la peste noire (1349) furent impitoyablement livrés aux flammes par la populace, sous le prétexte qu'ils provoquaient la maladie en empoisonnant les fontaines. C'est au souvenir de ce sinistre événement que la rue Brûlée doit son nom.

L'hôtel de la préfecture, entouré d'un beau jardin, a été bâti en 1730 par le préteur royal François-Joseph Klinglin, qui fut plus tard mis en jugement pour les malversations scandaleuses dont son administration était entachée. L'intendant de la province d'Alsace occupa ensuite cet hôtel devenu, après la réorganisation départementale, la résidence des préfets. — **L'Hôtel de ville** (entre la rue Brûlée, où se trouve l'entrée principale et la promenade du Broglie), appelé successivement *Hôtel d'Ochsenstein*, *Hôtel de Hanau* ou *de Darmstadt*, a été élevé dans le commencement du XVIIIe s.; et considérablement agrandi et em-

belli en 1840, époque où on l'a décoré d'un large perron sur la promenade du Broglie. Au rez-de-chaussée, dont les salles donnent sur le Broglie, se trouve le musée de peinture et de sculpture (*V.* ci-dessous); le reste du bâtiment est occupé par les différentes salles et bureaux du service municipal. L'hôtel de ville, qui rappelle plutôt, par une certaine sévérité de lignes, le XVIIe s. que le XVIIIe, est un édifice d'un aspect grandiose. Au moyen âge le Sénat strasbourgeois, qui représentait alors la haute autorité municipale, siégea d'abord au palais épiscopal; puis il profita des querelles soulevées par une question de préséance, entre les *Zorn* et les *Mulnheim*, pour s'installer, en 1321, dans un hôtel spécial. Enfin, en 1585, un nouvel édifice municipal fut construit sur la place du Marché (aujourd'hui place Gutenberg), par l'architecte Daniel Specklé. Ce second hôtel, saccagé à l'époque de la Révolution, est actuellement connu sous le nom d'*Hôtel du commerce* (*V.* ci-dessous).

Le **château impérial**, ancien palais épiscopal, un des beaux édifices modernes de Strasbourg, se trouve situé entre l'Ill et l'aile S. de la cathédrale. Il fut bâti par le cardinal de Rohan, de 1728 à 1741. La façade, du côté de la rivière, est remarquable par sa colonnade.

Le **Frauenhaus** est une maison de la Renaissance au S. de la cathédrale, à dr. de la façade du château impérial. On le nomme ainsi, et en français : *maison de l'Œuvre de Notre-Dame*, parce qu'il est le siége de l'administration d'une riche et ancienne dotation ou *œuvre* spécialement affectée à l'entretien et aux réparations de la cathédrale. Ce charmant édifice construit en 1581, et dont l'escalier est remarquable par son élégance et sa légèreté, renferme plusieurs plans anciens, sur parchemin, de la façade et des tours ; — les pièces du mécanisme de l'ancienne horloge ; — une grande quantité de fragments provenant des modifications et mutilations subies par la cathédrale pendant les deux derniers siècles; — une collection de moulages sur plâtre des plus belles sculptures de la cathédrale.

L'**Hôtel du commerce** (place Gutenberg) est occupé par le *tribunal* et la *chambre de commerce* et par un *Cercle commercial et littéraire.* Cet édifice, dans le style de la Renaissance, a deux étages avec un rez-de-chaussée percé, de chaque côté de la porte d'entrée, de quatre grandes baies en plein cintre. Toutes les fenêtres des deux étages, très-larges, sont divisées en trois ouvertures par des meneaux délicatement découpés et surmontées d'un couronnement qui ne manque pas d'une certaine grâce. Les fenêtres, pratiquées sur trois rangées dans la haute toiture du bâtiment, sont également décorées dans un goût original.

Le **théâtre** (à l'extrémité N. de la promenade du Broglie), a été construit de 1805 à 1821, sous la direction de M. Villot, architecte de la ville. La principale décoration de la façade consiste en un beau péristyle élevé de plusieurs marches et formé d'une ordonnance de six colonnes d'ordre ionique correspondant à autant de pilastres séparés l'un de l'autre par des portes cintrées. L'entablement supporte les statues de six des *Muses*, sculptées par Ohmacht, l'artiste éminent dont le ciseau a doté Strasbourg de plusieurs œuvres remarquables. La *salle*, d'une coupe élégante, vaste et bien distribuée, supporterait aisément la comparaison avec celles des plus beaux théâtres de Paris. Un généreux habitant de Wissembourg, M. Apfel, ayant fait une donation considérable (50 000 fr. de revenu annuel) au théâtre de Strasbourg, une partie de cette somme a été appliquée à l'orchestre. On a pu ainsi réunir de nombreux et excellents artistes qui forment certainement un des meilleurs orchestres de France, par l'ensemble, le goût et la délicatesse de l'exécution. Les chefs de partie ont le titre

de professeurs du Conservatoire et sont tenus chacun d'y faire une classe. — Le Conservatoire de Strasbourg, qui jouit d'une légitime renommée parmi les institutions de ce genre, profite ainsi, indirectement, de la munificence de M. Apfel.

Nous citerons encore, parmi les monuments civils de Strasbourg : le *palais de justice* (rue de la Nuée-Bleue), édifice du XVIIIe s., autrefois hôtel Mansfeld et résidence du commandant militaire en chef de l'Alsace; — le *lycée*, ancien collége des Jésuites, construit en 1756, tout près de la cathédrale, sur l'emplacement de l'hôtellerie du Thiergarten où l'inventeur de l'imprimerie fit ses premiers essais ; — l'*hôtel du quartier général* de la division, autrefois hôtel des Deux-Ponts (rue Brûlée);— l'*hôtel de l'état-major* de la place (place Kléber) ; — le bâtiment de l'*Académie* (rue de l'Académie, à peu de distance des constructions de l'arsenal) renfermant la bibliothèque, les salles de cours et les collections; — l'*ancienne douane*, et en face l'*ancien abattoir*, édifice élégant et solide du XVIe s. ; — la *nouvelle douane*, ancienne halle aux blés (à côté de la gare) : — la *manufacture des tabacs*, terminée en 1852; — l'hôtel du *Haras*, rebâti en 1763; — l'*hôpital civil;* — l'*hôpital militaire;* — les anciens *greniers publics*, dont une partie renferme les archives departementales, dont l'autre sert de magasins de décors; — la *manutention;* etc.

Strasbourg abonde en curieuses constructions privées, maisons du moyen âge et hôtels des XVIIe et XVIIIe s.; nous signalerons spécialement : — au N. O. de la cathédrale, la *maison de la maîtrise* couverte de personnages sculptés, représentant des musiciens; — plusieurs autres *maisons*, à poutres sculptées, en face du portail de la cathédrale; — une jolie *maison* avec tourelle, rue du Dôme; — une *maison*, quai Saint-Jean ; — la *Brasserie de Luxhof*, qui occupe les vieux bâtiments de l'hôtel du Luxhof, où se trouvait une chapelle dédiée à saint Luc. « C'était anciennement, dit le *Dictionnaire du Haut et du Bas-Rhin*, un palais destiné à loger les empereurs lorsqu'ils venaient à Strasbourg; de 1357 à 1524, il partait tous les ans de la chapelle Saint-Luc une procession de pénitents, à laquelle assistaient tous les sénateurs, pieds nus et couverts de cendres, en vertu d'un vœu qu'avaient fait les magistrats pour obtenir du ciel la cessation des tremblements de terre qui affligeaient la ville vers le milieu du XIVe s.; » — plusieurs hautes *maisons* à toiture gigantesque en pignon dentelé, notamment dans le quartier de la Citadelle, près du canal du vieux Rhin, et dans le voisinage de Saint-Thomas; — l'*hôtel de Neuwiller*, affecté aujourd'hui à la direction de la poste, et l'*hôtel de Luckner*, actuellement résidence de l'évêque; ce sont de beaux specimens de l'architecture de la fin du XVIIe s. et du commencement du XVIIIe; enfin nous rappellerons que c'est rue de la Mésange, chez M. de Dietrich, maire de Strasbourg, que Rouget de Lisle composa les paroles et la musique de la Marseillaise.

Instruction publique.

Il n'y a pas en France, si l'on en excepte Paris, de ville plus favorisée que Strasbourg au point de vue de l'instruction publique. Outre l'Académie, qui comprend les Facultés de droit, de médecine, des sciences, des lettres et de théologie protestante, elle compte : un lycée impérial ; — un gymnase protestant ; — 36 écoles primaires et 24 salles d'asile, subventionnées par la ville, fréquentées par 7800 élèves des deux sexes ; — une école normale des instituteurs primaires, la première qui ait été fondée en France ; — une école normale primaire d'institutrices protestantes; — une école industrielle municipale; — une école israélite des arts et mé-

tiers; — deux instituts de sourds-muets; — une école de pharmacie avec un jardin botanique pour la culture des plantes officinales; et une école départementale d'accouchement; — un grand et un petit séminaires catholiques; — un séminaire protestant; — des écoles de dessin; — des cours de jardinage et de botanique; — une école d'artillerie et un hôpital militaire d'instruction; — deux écoles pour les jeunes demoiselles qui veulent se vouer à l'instruction; quatre écoles intermédiaires où passent, à une certaine époque, les enfants des salles d'asile; — deux écoles du soir pour les jeunes ouvriers; — un conservatoire de musique.

Sociétés savantes.

Strasbourg possède une *Société des sciences, agriculture et arts du Bas-Rhin*; une *Société des amis des arts*; une *Société de médecine;* une *Société des amis de l'histoire naturelle;* une *Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace* et une *Société littéraire.*

Établissements hospitaliers.

Le *bureau de bienfaisance* assiste annuellement 2900 familles et place en apprentissage 250 enfants; — l'*hôpital civil de Strasbourg* reçoit 500 malades, 500 vieillards infirmes, et distribue des secours au dehors à 150 personnes environ; — l'*hospice des Orphelins* loge 250 pensionnaires; — Strasbourg possède en outre un grand nombre de sociétés de secours mutuels; — une caisse de retraite pour la vieillesse; un mont-de-piété, etc., etc.

Musée. — Collections.

Le **musée** occupe cinq grandes salles au rez-de-chaussée du bâtiment central de l'hôtel de ville. Ces salles donnent sur un large vestibule : trois d'entre elles, les plus complétement organisées, s'ouvrent à g., et les deux autres qui, en 1865, servaient autant de magasin que de lieu d'exposition, ont leur entrée à dr. Parmi les œuvres classées et cataloguées, nous citerons, comme les plus remarquables, en nous référant d'ailleurs, quant aux désignations, et sans autrement les discuter, aux indications officielles inscrites sur les tableaux :

Peinture. — *Pérugin.* Sainte Appoline; une des belles œuvres de ce maître. — *Le Guide.* La Vierge présentant l'Enfant Jésus. — *Tintoret.* Malades et blessés. — *Corrége.* Un Solitaire. — *Le même.* Une Vierge. — *Ribeira.* L'Adoration des Bergers. — *Martin Schœn.* La Passion du Christ, d'une belle couleur. — *Le même.* Le Christ couronné d'épines. Martin Schœn, l'un des meilleurs peintres de l'ancienne école allemande, a mérité le titre de l'Holbein de l'Alsace. C'est un artiste supérieur, très-digne d'être étudié. — *Hemling de Bruges.* Mariage de sainte Catherine; belle peinture : les têtes de femmes, du type germanique, sont charmantes. — *Philippe de Champaigne.* Adoration des Mages; magnifique tableau où l'on remarque des étoffes d'une admirable richesse de tons. — *Simon Vouet.* Tête de Christ. — *Le même.* Le Christ mort, entouré d'anges pleurant sur ses plaies. — *Lebrun.* Esquisse allégorique. — *Rigault.* Portrait de femme. Portrait d'homme. Deux tableaux excellents: le portrait de femme est charmant; le portrait d'homme pousse un peu au noir. — *Oudry.* Chiens attaquant un cerf; une des plus belles toiles du musée. — *Largillière.* Portrait d'un maréchal de France. — *Monnoyer.* Fleurs dans un verre. — *A. Van Ostade.* Dispute dans un cabaret; peinture pittoresque, pleine de mouvement. — *Miel.* Paysage avec animaux. — *Peter de Hoogue.* Une école, intérieur flamand. — *Zix.* Fête de village. — *Le même.* La Danse de l'Ours. — *Le même.* Les musiciens ambulants. — *Le même.* Les musiciens de régiment. — *Heimlich.* Paysage; composition agréable. — *Le même.* Portrait de femme; jolie peinture, un peu altérée malheureusement; les étoffes, et surtout les dentelles et le ruban du cou sont d'une exécution parfaite. — *Théophile Schuler* (de Strasbourg). Une fête à Strasbourg; curieuse étude de mœurs locales. — *Le même.* Arrivé des Zurichois au tir de Strasbourg, en 1576. — *Schœttel.* Marine. — *Ninet de l'Estain.* Saint Pierre et saint Paul interrompant un sacrifice

à Jupiter; agréable composition d'une jolie couleur. — *Schutz* (de Vienne). Paysages. — *Valentin*. Les Vendeurs chassés du Temple. — *Mierevelt*. Tête de femme. — *Detroy*. Portement de croix. — *Jundt*. Un dimanche, au musée du grand duc; tableau qui a obtenu un grand succès à l'une des dernières expositions de Paris. — *Lix* (de Strasbourg). Un jour de marché, à Strasbourg). — *Schutzenberger* (de Strasbourg). Le sculpteur animant sa statue. — *Guérin*. Mort de Polynice. Servius Tullius. Portrait de M. Kentzinger. Portrait du sculpteur Ohmacht. — *Féron*. Funérailles de Kleber au Caire; grande toile historique, occupant tout un panneau. — *Aligny*. Sainte Madeleine. — *Flandrin*. Femme veillant un enfant mort. —*Le même*. La religion, dans la douleur, enfante la résignation. — *Rogers*. Vallée de l'Inn. — *Meyer*. Paysage. — *Jadin*. Groupe de lévriers.

Nous signalerons encore : un ancien portrait de Soliman Pacha, fait prisonnier à Offen, en 1599, et retenu à Vienne jusqu'en 1607; une Bacchanale (nymphes et satyres) qui offre, selon M. le comte Clément de Ris (*les Musées de province*), tous les caractères de Jordaëns; — un ancien intérieur d'une maison de Strasbourg, au XVIe s. ; — les divertissements de la foire de Strasbourg, en 1786; — deux jolis portraits, au-dessus des portes de la salle du fond.

Sculpture. — Les œuvres de la sculpture ne sont pas nombreuses au musée de Strasbourg, mais elle sont, pour la plupart, excellentes. Nous signalerons plusieurs bustes très-beaux : de Louis XV, par *Lemoyne;* du cardinal de Rohan, par *Bouchardon ;* de Louis XVI, par *Houdon ;* — divers marbres très-remarquables d'*Ohmacht:* Vénus sortant des eaux, statue qui passe pour son chef-d'œuvre ; Flore couronnée de fleurs ; un beau portrait du pasteur Oberlin (médaillon en marbre), et un charmant buste de femme, de petite dimension ; — de *Ph. Grass* (de Strasbourg) : une bergère trempant son pied dans un ruisseau, charmante composition ; le génie du mal ; les bustes en marbres d'Ohmacht, des généraux Thureau et Claparède et de M. Schutzenberger, maire de Strasbourg.

Dans la première salle, à dr. du vestibule, remarquable par ses élégantes boiseries, sont réunis des plâtres moulés d'après l'antique, et, dans une salle contiguë, plusieurs toiles mises en dépôt et non classées.

C'est aussi dans l'hôtel de ville que se trouvent les **archives municipales**, précieux dépôt de pièces historiques. Elles renferment des documents curieux et d'un haut intérêt : les *privilèges* accordés à Strasbourg par les empereurs d'Allemagne, de Philippe II à Ferdinand II ; — les *actes* des diètes de l'empire d'Allemagne; les *chartes* concernant les rapports du Magistrat avec les évêques ; des *traités de paix;* les *protocoles* des trois collèges des Treize, des Quinze et des Vingt-et-un; des *documents* relatifs aux monnaies, au commerce, etc.; une partie de la *correspondance* de Louvois et des agents de la cour de France; des *lettres patentes* de Louis XIV et de Louis XV; quelques *chartes impériales* qui remontent à la fin du XIIIe s., etc.

Les **archives départementales** sont conservées dans les anciens greniers publics, vaste bâtiment, derrière l'hôtel de la préfecture. On y trouve les titres qui concernent l'ancienne province d'Alsace; la plupart sont encore inédits et très-curieux. Nous mentionnerons : les *chartes* relatives à l'ancien évêché ; des *bulles pontificales*; des lettres *impériales*, etc.

La bibliothèque de la ville et la collection d'antiquités sont réunies dans les bâtiments du Temple-Neuf; leur fondation ne remonte pas au delà de 1765.

La **Bibliothèque,** disposée et tenue dans un ordre excellent par feu M. Jung et par son jeune et savant successeur M. Schweighæuser, compte 150 000 vol. et 1589 manuscrits, dont plusieurs sont très-précieux. On y remarque surtout les manuscrits du moyen âge et les incunables provenant de la bibliothèque de l'ancienne commanderie de Saint-Jean de Jérusalem.

Parmi ses richesses bibliographiques, nous signalerons en première ligne : le magnifique manuscrit intitulé : *Hortus Deliciarum*, dû à Herrade de Landsperg, abbesse de Sainte-Odile, à la fin du XIIe s.

Ce manuscrit est orné de nombreuses miniatures qui, sous le rapport de l'histoire de l'art et des costumes, offrent le plus grand intérêt; — un *Recueil de prières* du VIIIe ou du IXe s., écrites sur vélin pourpré, en caractères d'or et d'argent; — un *Bréviaire* enrichi de belles miniatures entourées d'arabesques; — un *Missel* portant les armes de Louis XII; — la collection des différentes *Constitutions* de Strasbourg depuis le XIIIe s.; — un *Recueil des lois canoniques* écrit en 788; — le poëme de la *Guerre de Troie*, de 60 000 vers, composé par Conrad de Wurtzbourg; — les *poésies* de Gaspard de Haguenau, etc.

A l'exception des dimanches et des jours de fête, la bibliothèque de la ville est ouverte tous les jours de 6 à 9 h. du soir; et de 2 h. à 5 les lundis, mercredis, jeudis et vendredis.

Dans la **collection d'antiquités**, on remarque :

Deux *statues* colossales représentant l'évêque Arbogast et Rodolphe de Habsbourg: — un bas-relief polychrôme représentant les *Gardes endormis* auprès du sépulcre de Jesus-Christ; — plusieurs *autels* et *bas-reliefs* consacrés au dieu gaulois Teutatès; — deux beaux *autels* carrés, portant sur chaque face la figure en relief d'une divinité romaine; — une grande *table* de pierre, couverte d'emblèmes, et qui paraît provenir d'une des plus anciennes constructions chrétiennes; — une *pierre tumulaire* représentant un guerrier gallo-romain; — les anciennes *armoiries* de Strasbourg, en bas-relief; — une petite *Vénus* en bronze; — un beau *calice* en verre; — plusieurs *urnes cinéraires* en verre; — plusieurs *vitraux* du XVIe s., de l'ancienne chartreuse de Mathurin; — un *vase* en cuivre, qui paraît avoir servi pour le baptême, et qui remonte aux premiers siècles du christianisme :— une *cuve baptismale* qui semble dater du XIe s.; — quelques vieux *instruments de musique*; — deux tableaux représentant des *Réunions de Minnesænger*; — le *sabre* de Kléber, etc.: — on y voyait aussi autrefois une *toilette de Louis XIII*, incrustée de mosaïques de Florence, qui a été recemment transportée à l'hôtel de ville.

Dans le local de l'Académie sont réunis : le musée d'histoire naturelle et la *bibliothèque spéciale de l'Académie*, qui se compose principalement d'ouvrages modernes, et compte environ 40 000 vol.

Le **musée d'histoire naturelle** remplit sept salles au deuxième étage: 2 consacrées aux collections zoologiques; 2 aux collections de botanique, aux squelettes et aux préparations d'anatomie comparée; 3 aux collections de minéralogie et de géologie. Cet établissement peut être regardé comme un des plus beaux de la France. Les étrangers sont admis à le visiter tous les jours.

Commerce. — Industrie.

Le **commerce** devait être et est florissant dans une ville destinée, par sa position topographique, à former l'entrepôt du commerce de la France, de l'Allemagne, de l'Italie et de la Suisse. Les principaux articles qui alimentent les transactions commerciales de Strasbourg sont: le blé, la garance, le chanvre, le lin, le houblon, les bois de construction, le sel, le plomb, le fer, le bitume, la houille, le marbre, l'ardoise, les eaux-de-vie de vin, de cerises et de prunes, le vinaigre, la laine et le coton filés, les draps fins et communs, les pelleteries, les cuirs, les buffleteries, la carrosserie, la sellerie, les nankins, les percales, les calicots, les mousselines, la choucroute, les pâtés de foie gras, dont la fabrication est une des des plus célèbres spécialités de Strasbourg, la graine de moutarde, et, par-dessus tout, la bière fabriquée dans 53 brasseries, et le tabac, dont le département récolte 4 millions de kilogr. en feuilles.

L'**industrie**, sans avoir, à Strasbourg, la même importance que le commerce, compte cependant, dans la banlieue, un grand nombre d'établissements manufacturiers, dont plusieurs sont assez considérables, et qui fournissent des produits généralement estimés. Ce sont notamment : des fabriques d'allumettes chimiques, de balances à bascule, des ateliers de constructions mécaniques, de grosse chaudronnerie, de carrossage, des féculeries, des brasseries, quelques tissages, des fabriques de produits chimiques, des poteries, des tanneries et maroquineries, des imprimeries typographiques et lithographiques; parmi lesquelles nous citerons celle de Mme veuve Berger-Levrault,

à laquelle est jointe une importante fonderie de caractères, et celle de M. G. Silberman, qui réunit les deux spécialités, et dont les magnifiques travaux ont une renommée européenne. Les impressions chromolithographiques doivent à cette importante maison une grande partie des progrès qu'elles ont réalisés depuis 25 aus.

Promenades.

Les deux promenades principales de Strasbourg, toutes deux plantées d'arbres magnifiques, percées de superbes avenues et traversées par divers canaux et par l'Ill, sont la Robertsau et le Contades, situées au N. de Strasbourg, en dehors de l'enceinte des fortifications, et voisines l'une de l'autre.

Le **Contades**, auquel on arrive par la porte des Juifs, s'ouvrant au delà du canal de l'Ill, derrière la préfecture, occupe l'emplacement de l'ancien *pré des Arbalétriers*. Sous les grands ombrages de cette promenade sont établis deux jolis jardins-restaurants ou guinguettes, très-fréquentés des Strasbourgeois.

On se rend à la **Robertsau** soit par la porte des Pêcheurs, sur la rive dr. de l'Ill, soit par le Contades, avec laquelle elle est en communication par une avenue et par un pont jeté sur une dérivation de l'Ill. La Robertsau, disposée avec un goût charmant, ornée de superbes allées dont quelques-unes ont été dessinées par le Nôtre, coupée de vertes pelouses, de massifs d'arbustes, de corbeilles de fleurs, et d'où l'on a au loin en perspective la ligne de la Forêt-Noire, est longée par l'Ill dans sa partie orientale. Vers le centre, se trouvent le *jardin* et l'élégante construction de l'*Orangerie*, où logea l'impératrice Joséphine. Ce bâtiment est un reste de l'ancien château du duc de Deux-Ponts, à Bouxwiller : il a été transporté pièce à pièce et remonté à la Robertsau. De la Robertsau, on arrive par un pont suspendu à l'*île du Wacken*, qui fait en réalité partie de la promenade et dans laquelle s'élèvent de jolies maisons particulières, formant un charmant village. Plus au N. se trouve l'agréable village de *Robertsau*. — Cette délicieuse promenade, considérablement embellie sous l'administration municipale de M. Schutzenberger (1838-1848), renferme une *collection d'arbres et de plantes* indigènes et exotiques.

Après avoir parcouru l'Orangerie, on peut gagner la digue du canal de l'Ill au Rhin, que l'on traverse sur un pont tournant, et suivre le canal jusqu'à la grande écluse du petit Rhin, au moins jusqu'au grand Rhin. Là se trouve une cabane de douaniers, avec des bancs rustiques, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur le fleuve et sur la Forêt-Noire.

Les environs de Strasbourg offrent encore d'autres promenades agréables, bien que moins intéressantes que celles que nous venons de décrire. Nous indiquerons comme buts d'excursions, outre le pont de Kehl (*V.* ci-dessous), — la *chaussée* conduisant (par la porte de Pierre) à *Schiltigheim* (3770 hab.), à *Bischheim* (3400 hab.), et à *Hœnheim* (1389 hab.), trois jolis villages qui se touchent. Sur la route on aperçoit une ferme isolée, où Voltaire, dégoûté de Berlin et de Frédéric de Prusse, se retira de 1753 à 1754, pour écrire les *Annales de l'empire*; — l'*hippodrome*, que l'on rencontre à g. sur la route de Strasbourg à Kehl; — le *polygone* (par la porte d'Austerlitz) d'où l'on peut poursuivre jusqu'au *Neuhof* et à *la Gantzau*, villages dépendant de la banlieue de Strasbourg, dans le voisinage de belles forêts qui s'étendent jusqu'au Rhin; — et enfin, en sortant par la porte Nationale, la *Montagne Verte* et, plus loin (5 kil. de Strasbourg), la *colonie agricole d'Ostwald* (300 jeunes détenus) située dans un village de 930 hab.

Excursion à Kehl.

Bien que le trajet de Strasbourg à Kehl appartienne en réalité à la route de Stras-

bourg à Bade, Kehl étant un but de promenade habituellement fréquenté par les Strasbourgeois et par les touristes, nous en donnerons ici la description, à titre d'excursion.

On se rend à Kehl, soit par la route de terre, soit par le chemin de fer, que l'on peut prendre à la gare principale ou à la station de la porte d'Austerlitz, à 700 ou 800 mèt. à dr. au delà des fortifications. Par la route de terre, le trajet est de 5 kil. environ ; il est aussi de 5 kil. par le chemin de fer, à partir de la gare d'Austerlitz, et de 12 kil. à partir de la gare principale, en raison du détour considérable que fait la voie ferrée en contournant Strasbourg de l'O. à l'E. par le S.

Par la route de terre. — Sortant de Strasbourg par la porte d'Austerlitz, on rencontre bientôt et on laisse à dr. un chemin qui se rattache à la route de Bâle par Neufbrisach et au chemin du Polygone et du Neuhof. Après 1/2 h. de marche environ, immédiatement au delà d'un pont qui franchit le Petit Rhin et par lequel on pénètre dans l'*Ile des Épis*, on rencontre à dr., au milieu d'un bouquet d'arbres, le **Monument** consacré à la mémoire **du général Desaix.** C'est un mausolée de forme carrée, portant l'inscription suivante gravée sur une table de marbre noir, qui en orne la base : AU GÉNÉRAL DESAIX L'ARMÉE DU RHIN, 1801. Ce monument, exécuté par Ohmacht, porte sur la face principale le buste du général et deux figures emblématiques. Les trois autres faces représentent, en bas-relief : le *Passage du Rhin*, la *Défaite de Mourad-Bey* en Égypte, et la *Mort de Desaix* à Marengo. Quand on a traversé l'Ile des Épis (20 min. de marche) on atteint la rive g. du Rhin et l'ancien pont de bateaux conduisant à Kehl, qui est situé sur la rive dr.

Par le chemin de fer. — Le chemin de fer de Strasbourg à Kehl a été inauguré le 6 avril 1861. Il décrit une courbe immense autour de la ville, car il emprunte la ligne de Paris sur 911 mèt., puis il se raccorde par un embranchement de 778 mèt. à celle de Bâle qu'il suit pendant 2011 mèt. jusqu'à *Kœnigshofen*. Au delà de ce village, il s'en détache, traverse successivement l'Ill et le canal du Rhône au Rhin, et se rapproche des murs de la ville. On passe devant le cimetière de *Saint-Urbain* après s'être arrêté (7 kil.) à la station de la porte d'Austerlitz. Après avoir franchi ensuite le petit Rhin, en amont de la route de terre, on aperçoit à dr., dans l'île des Épis, le monument du général Desaix (*V.* ci-dessus).

A peine a-t-on dépassé ce monument, que l'on aperçoit le **pont** fixe du Rhin. Ce pont, destiné à relier le chemin de fer français à celui du grand-duché de Bade, a été commencé en 1858 et terminé le 6 avril 1861. Sa longueur, entre culées, est de 245 mèt. Il a deux voies et porte de chaque côté des passerelles, pour les gens de service, de 1 mèt. 50 de largeur. Il se compose d'une partie fixe et de deux travées mobiles aux extrémités. La partie fixe est un pont à treillis en fer, qui porte trois travées égales, de 56 mèt. chacune. La largeur des passes navigables entre les piles est de 26 mèt. Les travées mobiles, formées de poutres en tôle pleine, sont des ponts tournants, dont le pivot repose sur des culées en maçonnerie, et qui permettent d'interrompre, quand on le veut, la circulation sur le pont. C'est la prudence cauteleuse des diplomates allemands qui a exigé cette disposition.

La méthode qui a été employée pour construire ce pont, est le perfectionnement du système de M. Hughes, d'après lequel ont été contruits, en 1851, le pont de Rochester ; et en France, celui du Rhône, sur le chemin de Lyon, et celui de Moulins, sur l'Allier.

En traversant le Rhin, on laisse à dr. l'ancien pont de bateaux qui relie Strasbourg à Kehl.

Sur la rive dr. ou badoise du Rhin,

qui a été fortifiée depuis l'achèvement du pont, s'élève la douane badoise, où les voyageurs venant de France sont obligés d'exhiber leur passe-port et de laisser visiter leurs bagages.

12 kil. **Kehl** (restauration à la gare; hôt.: *de la Poste*, *du Saumon*, *Rehfuss*, etc.), V. de 1903 hab., située au confluent de la Kinzig et de la Schutter avec le Rhin, ancienne forteresse de l'empire d'Allemagne, a été bombardée, détruite et rasée plusieurs fois par les armées françaises qui ont traversé le Rhin. — C'est la promenade favorite des habitants de Strasbourg qui y vont boire de la bière, aussi cette petite ville est presque entièrement composée d'hôtels et de brasseries. Les hôtels de la Poste et du Saumon sont particulièrement renommés pour leurs consommations, leur bière et surtout leurs truites. — Une *église* gothique en grès rouge a été récemment bâtie à Kehl.

De Strasbourg à Bâle, par Mulhouse, R. 2; — à Saint-Dié, R. 70; — à Wissembourg, par Haguenau, R. 77; — à Niederbronn, R. 80; — à Wasselonne, R. 81; — à Mutzig, R. 82; — à Barr, R. 83; — à Sainte-Marie-aux-Mines, par Schlestadt, R. 84; — à Baden-Baden, R. 104.

ROUTE 2.

DE STRASBOURG A BALE,

PAR COLMAR ET MULHOUSE.

143 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 3 h. 20 min. par trains express; en 4 h. 45 min. par trains omnibus. — 1re cl. 16 fr.; 2e cl. 12 fr.; 3e cl. 7 fr. 80 c.

Le chemin de fer de Strasbourg à Bâle traverse, dans toute sa longueur, la belle et riche vallée de l'Alsace comprise entre le revers oriental des Vosges, que l'on aperçoit presque constamment à dr., et le Rhin, qui coule à g., à une distance moyenne de 20 kil. Cette vaste plaine, de 140 kil. de longueur, présente à peine quelques différences de niveau sans importance. Les seuls ouvrages d'art du chemin de fer y sont de petits ponts jetés sur les nombreux cours d'eau qui descendent des montagnes pour se réunir à l'Ill, dont la voie suit la rive g. jusqu'à Mulhouse, à une distance moyenne de 2 à 4 kil.

La vue est surtout attirée par la chaîne des hautes Vosges, sur lesquelles se dessinent, de distance en distance, tantôt sur un fond de verdure, tantôt sur le ciel même, les ruines pittoresques d'anciens châteaux fortifiés, du moyen âge. Plus près se montrent des campagnes fertiles et bien cultivées, de belles forêts, de nombreux centres de population, de hautes cheminées d'usines. Enfin, les hauteurs de la Forêt-Noire apparaissent fréquemment à g., au delà de la plaine du Rhin. Aussi ce voyage de quatre heures est-il, par une belle journée d'été, une promenade des plus agréables. Les voyageurs qui ne seront pas pressés par le temps, devront préférer les trains omnibus, qui leur permettront de voir plus à loisir ce magnifique pays.

Le chemin de fer de Strasbourg à Bâle se détache, à 1 kil. environ de Strasbourg, de la ligne de Paris, qu'il laisse à dr. Décrivant une courbe à grand rayon, il prend la direction du S. et croise successivement les deux routes de Strasbourg à Saverne; puis, après avoir laissé à g. la ligne de Bade, il franchit le canal de la Bruche et la Bruche elle-même, qui se déversent dans l'Ill, en amont de Strasbourg. L'embranchement sur Molsheim, Barr, Mutzig et Wasselone, se présente à dr. un peu en deçà de Lingolsheim, qu'on laisse à quelque distance. On aperçoit à g., à 1 kil., à peu près, le village d'Ostwald, dont la colonie pénitentiaire mérite une visite. On s'y rend, soit de Strasbourg (*V.* ci-dessus, R. 1, p. 111), soit de la station de Geispolsheim (*V.* ci-dessous).

Un peu au delà d'Ostwald, on découvre au loin, sur la rive dr. de

l'Ill, *Illkirck* (3187 hab.), ancien village impérial, où fut signée la capitulation qui livra à Louis XIV la ville de Strasbourg. A 1 kil. au S. d'Illkirck, sont situés les importants ateliers de *Graffenstaden*, spécialement installés pour la construction du matériel roulant des chemins de fer (locomotives et wagons), et pour la fabrication des machines-outils.

10 kil. *Geispolsheim*, ch.-l. de c. de 2215 hab., situé à 3 kil. à dr. de la station, était autrefois entouré d'une enceinte fortifiée, dont il ne reste plus de traces. L'*église*, reconstruite dans la seconde moitié du XVIIIe s., a conservé une tour plus ancienne.

14 kil. *Fegersheim*, v. de 1873 hab., à 1 kil. à g. du chemin de fer, sur les bords de l'Andlau, qui s'y divise en plusieurs bras avant de se jeter dans l'Ill. Fegersheim possède une *église* assez remarquable par sa nef et sa façade. A peu de distance, au N. E. du village, s'élève une *chapelle* dédiée à saint Udalric ; à côté se trouve une source dont l'eau passe pour guérir les maladies d'yeux.

Depuis Fegersheim jusqu'à Kogenheim, c'est-à-dire sur un parcours de 25 kil. environ, le chemin de fer traverse des champs plantés de céréales et de tabac, l'une des principales productions de l'Alsace. — Presque en face de Fegersheim, à dr. de la voie, se montre *Lipsheim* (500 hab.), sur la rive g. de l'Andlau. Après avoir franchi l'Andlau, on passe entre Hindisheim (à dr.) et Hipsheim (à g.). *Hindisheim*, v. de 1283 hab., est situé sur la rive dr. de l'Andlau. Les bois dépendant de cette commune, qui s'étendent entre l'Andlau et le ruisseau d'Ergelsen, produisent des truffes assez estimées; — *Hipsheim*, v. de 501 hab., est bâti au delà de la route de Colmar. Sur le bord de cette route, la *chapelle de Saint-Ludan* renferme le tombeau en pierre du saint, représenté couché et vêtu d'un habit de pèlerin. Saint Ludan passe pour jouir du pouvoir de guérir les douleurs de jambe ; et les nombreux pèlerins qui viennent chaque année solliciter son secours ont l'habitude de déposer sur son tombeau des jarretières de toutes couleurs. Saint Ludan, pèlerin écossais, fut trouvé, dit-on, mort de froid au pied d'un arbre, en 1202, et son corps fut transporté au lieu où se voit aujourd'hui la chapelle, qui sert d'église au village d'Hipsheim.

17 kil. *Limersheim*. Cette station dessert à la fois Hipsheim et Limersheim ; v. de 443 hab., bâti à 1 kil. à dr. du chemin de fer. — Les Vosges orientales commencent à se montrer plus distinctement à dr. Déjà, par une belle matinée, on peut distinguer au loin quelques ruines : celles des châteaux de Lutzelbourg et de Rathsamhausen, la hauteur où se trouve le célèbre couvent de Sainte-Odile, à pic sur la vallée, et la tour du château de Landsperg (R. 83).

22 kil. *Erstein*, ch.-l. de cant. de 3604 hab., sur la rive g. de l'Ill, est une ville ancienne, autrefois fortifiée et dans laquelle les rois Francs avaient une résidence. Le domaine d'Erstein, donné par Louis le Débonnaire à son fils Lothaire, fut constitué par celui-ci en douaire pour son épouse Irmingarde, qui y fonda, en 830, un couvent de Bénédictines, supprimé au XVe s. L'enceinte fortifiée d'Erstein fut détruite en 1333, à la suite d'un siége. Aujourd'hui, cette petite ville n'a d'importance que par son industrie (blanchisseries, tanneries, huileries et moulins).

A 6 kil. au S. E. d'Erstein, au delà du canal du Rhône au Rhin et à 1 kil. environ de la rive g. du Rhin, se trouve *Gerstheim*, v. de 1445 hab. près duquel s'élevait au moyen âge le château fort de *Swandau* qui avait pour seigneur Walter de Geroldseck. Les actes réitérés de violence et de brigandage que se permettait ce seigneur ayant enfin lassé la patience des Strasbourgeois, ceux-ci organisèrent, en 1333, une expédition contre lui, et, après six semaines de résis-

tance, il fut obligé de se rendre à discrétion. Le château de Swandau fut détruit, et les soldats de la garnison eurent la tête tranchée. Quant à leur chef Walter, il fut épargné : selon un chroniqueur, sa femme, ayant obtenu de sortir du château en emportant ce qu'elle avait de plus précieux, en aurait profité pour emmener son fils et son mari.

[Un service de voitures publiques relie Erstein à Obernai (R. 83 ; durée du trajet 1 h. 15; prix, 1 fr.).]

Le chemin de fer, se rapprochant du cours sinueux de l'Ill, laisse à 1 kil. sur la g. *Osthausen* (813 hab.), qui possède un beau *château* du XVI[e] s.

25 kil. ***Matzenheim***, v. de 701 hab., à 500 mèt. environ à g. de la station, près de la route de terre, est l'un des principaux centres de culture du tabac en Alsace. L'*église* paroissiale renferme le crâne de saint Sigismond.

A 2 kil. 1/2 de la station de Matzenheim, à dr., se trouve, *Westhausen* (1260 hab.), dont le territoire est, comme celui de Matzenheim, consacré en grande partie à la culture du tabac. — A 2 kil. au N. O. de Westhausen, est situé, sur la limite d'une prairie entourée de bois, le petit *établissement de bains de Holtzbad*, dont les eaux s'emploient pour la guérison de la gale, des obstructions du bas ventre, l'hypocondrie, et dans diverses maladies de femmes. La découverte de la source est attribuée à un miracle opéré au X[e] s. par saint Udalric, à qui les habitants ont élevé depuis une chapelle. Cet établissement, placé dans une situation agréable à 10 ou 15 kil. des vallées de Barr et d'Andlau, est visité chaque année par un certain nombre de baigneurs.

28 kil. **Benfeld,** ch.-l. de c. de 2745 hab., à 500 mèt. environ à g. du chemin de fer, entre la rive g. de l'Ill et la route de terre de Strasbourg à Colmar.

Benfeld, un des plus anciens domaines de l'évêché de Strasbourg, est citée, avec le titre de villa, en 765, dans une charte de l'évêque Eddon. Toutefois elle n'est mentionnée comme ville qu'à la date de 1319. Mêlée aux différentes luttes dont l'Alsace fut le théâtre à diverses époques, elle fut assiégée, en 1331, par le duc de Wurtemberg et l'empereur Louis de Bavière, puis, en 1444, par les Armagnacs, auxquels elle resista avec succès. Moins heureuse en 1632, elle fut prise par les Suédois, malgré une défense énergique que dirigeait un *Zorn* de Bulach. Le traité de Munster la rendit à l'évêché de Strasbourg, auquel elle resta jusqu'à la réunion de l'Alsace à la France. En 1349, pendant une peste qui ravageait l'Europe, il se tint à Benfeld une assemblée des seigneurs d'Alsace et des députés des villes. Cette assemblée prononça l'expulsion des Juifs, accusés, comme dans beaucoup de villes des autres provinces, d'avoir empoisonné les fontaines.

Benfeld n'a rien conservé de son enceinte fortifiée, ni du château que les Strasbourgeois y avaient construit. L'ancien château de plaisance des évêques de Strasbourg a été également démoli dans ces dernières années. Sur l'emplacement qu'il occupait on a élevé un vaste *magasin de tabac* en feuilles, dans lequel viennent s'entreposer les tabacs produits en quantités considérables dans le canton. — L'*église* de Benfeld renferme des stalles remarquables.

A 2 kil. au N. E. de Benfeld, le hameau d'*Ell* ou d'*Ehly*, situé près d'une dérivation de l'Ill, paraît occuper l'emplacement d'une ancienne cité romaine appelée *Hellelum* selon les *Tables théodosiennes*, *Helvetum* suivant l'*Itinéraire* d'Antonin. C'est là, dit-on, que fut enterré saint Materne, premier apôtre d'Alsace. « D'après sa position et les antiquités qui y ont été découvertes, dit le *Dictionnaire* de Baquol, *Helvetum* doit avoir été du temps des Romains une ville importante. C'est probablement du V[e] s., lors de l'invasion de l'Alsace par les Barbares, que date sa décadence. » Nous ajouterons, à l'appui de cette opinion, que la route départementale de Rhinau à Barr est cou-

pée, à 1 kil. environ à l'E. de Benfeld, par une voie romaine dont la trace est encore très-visible et qui sert de chemin de communication au hameau d'Ehly où elle aboutit. On voit aussi, dans les prairies situées au S. et à l'E. d'Ehly, un assez grand nombre de *tumuli* qui offrent, particulièrement à la hauteur de *Rossfeld* (4 kil. au S. d'Ehly), un aspect très-intéressant. — M. Niklès, de Benfeld, qui a réuni quelques-unes des antiquités recueillies sur le territoire d'Ehly, les fait voir volontiers aux amateurs.

A 11 kil. au S. E. de Benfeld, la petite ville de *Rhinau* (1519 hab.), bâtie sur le bord du Rhin, en face d'un groupe d'îlots boisés, qui séparent le fleuve en deux bras, a remplacé au XVIe s. une autre ville, qui vers cette époque fut peu à peu submergée par le Rhin. En 1749, les eaux étant très-basses, on put encore distinguer les restes de cette ancienne ville. Rhinau était autrefois entourée de fortifications, détruites par suite du traité de Westphalie.

[Service de voitures entre Benfeld et Barr (R. 83; 14 kil.; trajet en 1 h. 20 min., places, 1 fr. 25 c.)]

A 2 kil. à peu près de la station de Benfeld, à g. et à 1 kil. de la voie, *Hüttenheim*, v. de 2084 hab., se fait remarquer de loin par son clocher, l'un des plus élevés de l'Alsace. Au premier rang de ses établissements industriels, se trouve l'importante manufacture désignée sous le nom de *Filature et tissage mécanique du Bas-Rhin*.

34 kil. *Kogenheim*, v. de 1415 hab., situé à 500 mèt. à g. de la station, entre l'Ill et la route de Colmar, n'offre rien d'important (blanchisseries de toiles, moulins à blé).

[De Kogenheim, excursion à (6 kil.) Ebermünster (*V.* ci-dessous).]

Le chemin de fer longe à g. des prairies arrosées par l'Ill et au milieu desquelles s'élève, à 1 kil., le triple clocher de l'église d'Ebermünster. A dr. on découvre au loin, au-dessus de Dambach, le promontoire S. du massif du Champ-du-Feu (R. 83) qui se prolonge vers le val de Villé (R. 84).

38 kil. *Ebersheim*, v. de 1992 hab., situé à 600 mèt. à g. de la station, tire son nom du mot allemand *Eber* (sanglier). Sigebert, fils de Dagobert II, ayant été dangereusement blessé par un sanglier aux environs d'Ebersheim, saint Arbogast adressa des prières au ciel pour sa guérison. Le jeune prince se rétablit, et Dagobert, attribuant le salut de son fils à cette pieuse intercession, donna, en témoignage de reconnaissance, à l'église de Strasbourg les terres de Rouffach et le palais d'Isenbourg qu'il habitait. Telle fut, suivant la tradition, l'origine de la puissance temporelle des évêques de Strasbourg et celle du nom attribué à Ebersheim.

Ce village, dont les principaux établissements industriels sont des blanchisseries de toiles et des moulins à blé, n'offre rien de curieux; mais il est le point de départ de deux excursions intéressantes à Ebermünster et au château de Bernstein.

Excursion à Ebermünster.

La station d'Ebersheim est à 3 kil. d'Ebermünster (45 min. de marche). On prend le chemin qui de la station va aboutir à l'entrée d'Ebersheim, sur la route de Schlestadt. Tournant alors à g. sur cette route, on la remonte dans la direction de Strasbourg, pendant 1 kil. environ. Le premier chemin que l'on y trouve sur la dr., conduit directement à Ebermünster et passe devant l'église, but principal de l'excursion.

Ebermünster, v. de 1011 hab., était autrefois le siége d'une abbaye célèbre, fondée, à ce que l'on croit, en 667 par Étichon, duc d'Alsace. Donnée aux évêques de Strasbourg par l'empereur d'Allemagne Sigismond, cette abbaye adopta la règle

de Saint-Benoît. Les bâtiments de l'ancienne *abbaye*, occupés tour à tour par un hôpital, une brasserie et une manufacture de tabac, ont en partie disparu. Ce qui en subsiste encore a été acquis en 1829 par les PP. de la congrégation de Marie, qui y ont établi un noviciat. — L'**église** actuelle, qui sert d'église paroissiale à la commune, a été construite au commencement du XVIIIe s.; elle est surmontée de trois clochers présentant à leur sommet une sorte de renflement arrondi qui rappelle la forme des minarets. L'un de ces clochers s'élève vers le chevet; les deux autres encadrent la façade, dans laquelle s'ouvre une entrée à triple arcade, terminée par le pignon de la nef. La construction de ces clochers est attribuée à l'abbé Rœttelin, mort en 1715. A l'intérieur, la voûte est décorée de *fresques*, dont quelques-unes ont malheureusement été détruites en 1793. Parmi celles qui restent, on remarque surtout les fresques de la coupole et du chœur. Les stalles du chœur et l'escalier de la chaire sont ornés de belles sculptures en bois. Nous signalerons, en outre, les *orgues*, un des chefs-d'œuvre d'André Silbermann, ainsi que les *confessionnaux* sculptés et dorés, appuyés le long des nefs latérales. Cet ensemble, d'une grande richesse de décoration et dans lequel domine le goût du XVIIIe s., est d'un bel effet. — Un sceau en cuivre, aux armes de l'abbaye, a été trouvé dans l'Ill, à Ebermünster.

Excursion au château de Bernstein.

Un chemin qui s'ouvre à dr. de la voie ferrée et qui croise (3 kil.) la route de Schlestadt à Fénétrange, conduit directement à (6 kil.) **Dambach** (hôt. *de la Couronne*), V. de 3251 hab. située au pied des hauteurs que couvre la forêt du même nom. Dambach a été formée en 1340 de la réunion des villages d'*Altenweiler* et d'*Oberkirch*, et entourée à cette époque de fortifications qui sont restées debout. Elle fut assiégée et prise en 1444 par les Armagnacs sous les ordres du Dauphin Louis, qui fut blessé au genou par une flèche. L'évêque de Strasbourg, en signe de soumission, et pour sauver la ville d'une destruction totale, fit don de deux beaux chevaux au jeune prince, qui renonça à ses projets de vengeance. En 1642, pendant la guerre de Trente ans, le duc de Lorraine vint attaquer les Suédois qui avaient occupé Dambach; mais, après quatre jours de siége, il abandonna son entreprise.

Le chemin conduisant au château de Bernstein, ou de Dambach, s'ouvre au N. O. de la ville, et passe d'abord près de la *chapelle Saint-Sébastien*, lieu de pèlerinage très-fréquenté (au-dessus de l'autel, boiserie de 5 mèt. de hauteur, sculptée avec une admirable délicatesse). On tourne ensuite sur la g. pour monter directement, à travers bois, jusqu'aux ruines du château situées à 200 ou 300 mèt. de distance du chemin, au milieu d'une magnifique forêt de sapins et de chênes (1 h. de marche depuis Dambach).

Le **château de Bernstein**, bâti à mi-côte de la montagne de Dambach, se compose d'un corps de logis étroit et long, à chacune des extrémités duquel s'élève un donjon. Il est construit, avec une grande simplicité, en blocs de granit, dont les assises, régulièrement appareillées, sont taillées en bossage; toutes les ouvertures sont en plein cintre. Fondé sans doute au XIe s., il a été entièrement reconstruit, depuis le XVe s., suivant le plan et le style primitifs. Le château de Bernstein appartenait anciennement aux comtes d'Eguisheim; il devint plus tard la propriété des évêques de Strasbourg, et fut, jusque vers la fin du XVIe s., le siége d'un bailliage épiscopal très-considérable. Il est aujourd'hui la propriété de MM. Rieth, de Sainte-Marie-aux-Mines, et Ruhlmann, de Dambach.

De Bernstein on peut, en traversant

les bois dans la direction du S. O., gagner le sommet de la montagne de Dambach (685 mèt. d'altit.), redescendre sur le rocher de *Halgenstein*, masse de granit hardie et très-pittoresque; puis aller, de là, par un beau sentier, visiter les châteaux d'Ortenberg et de Ramstein et se diriger enfin sur Schlestadt par Scherwiller (*V.* R. 84). C'est une course fort intéressante, mais assez longue (une journée à peu près, en comprenant le retour à Schlestadt), et pour laquelle un guide sera utile.

On trouve, près des ruines de Bernstein, une maison de garde forestier, où l'on peut tout à la fois se rafraîchir et prendre des renseignements pour la suite de l'excursion au Halgenstein et à l'Ortenberg.]

D'Ebersheim à Schlestadt, le chemin de fer se rapproche de plus en plus du versant oriental des Vosges, et l'on distingue aisément, à dr., au-dessus du village de Scherwiller, les ruines du château d'Ortenberg, les hauteurs qui dominent l'entrée des vallées de Villé et de Sainte-Marie-aux-Mines, et enfin la montagne que couronnent les beaux restes du Hohenkœnigsbourg. (*V.* p. 123 et R. 84.)

45 kil. **Schlestadt** (omnibus à tous les trains pour la ville, 1 kil., 30 c. par voyageur, 15 c. par colis; — hôt: *de l'Aigle, du Bouc, du Lion-d'Or*; libraires: Wampflug, Garell fils), ch.-l. d'arrond. du départ. du Bas-Rhin, place de guerre de 2ᵉ classe, V. de 9950 hab., est située sur la rive g. de l'Ill, et à l'intersection des routes de Strasbourg à Lyon par Colmar, et de Neuf-Brisach à Nancy par Sainte-Marie-aux-Mines et Saint-Dié. On entre dans Schlestadt par trois portes fortifiées : la *porte de Strasbourg*, au N., la *porte de Neuf-Brisach*, au S. E., et la *porte de Colmar*, au S. O. — Une belle route, traversant une promenade dessinée à l'anglaise et qui mérite d'être parcourue à pied, relie l'embarcadère, situé à 700 ou 800 mèt. des ouvrages extérieurs de la place, avec la porte de Colmar.

Schlestadt est l'une des plus fortes places de l'Alsace; mais elle est malheureusement à l'étroit dans l'enceinte de ses fortifications, qui ne lui a point permis de s'agrandir, autant que le comporterait le développement de son industrie. Irrégulièrement bâtie, elle ne possède guère d'autre promenade que la ligne intérieure de ses remparts. Les rues, en général étroites et mal alignées, sont entretenues d'ailleurs dans un état satisfaisant de propreté par des ruisseaux qu'alimentent les eaux du canal de Chatenois, qui traverse la ville; en outre, le pavage de ces rues, jadis fort désagréable, est en ce moment l'objet d'importants travaux, qui seront terminés en douze ans. Mais, si l'aspect intérieur de Schlestadt est peu flatteur, elle rachète ce désavantage par une situation charmante, au milieu de prairies que limite à l'E. une belle forêt et qui ont pour horizon à l'O. les magnifiques montagnes dominant, à 5 kil., l'entrée de la vallé de Sainte-Marie-aux-Mines.

Schlestadt, dont plusieurs historiens font remonter l'origine à la période gallo-romaine, sans qu'on ait à cet égard des données bien positives, compte, en tout cas, parmi les plus anciennes villes de l'Alsace. Les rois francs y eurent une résidence où ils firent de fréquents séjours, et Charlemagne y passa, en 775, les fêtes de Noël. Toutefois, Schlestadt ne commence à tenir véritablement une place active dans l'histoire qu'à partir du commencement du XIIIᵉ s., où elle fut, sous l'empereur Frédéric II, entourée de fortifications (1216-1232), et mise au nombre des villes impériales. Depuis cette époque, elle fut constamment mêlée aux luttes nombreuses dont l'Alsace devint le théâtre. Au XIIIᵉ et au XIVᵉ s., à l'occasion des débats entre les empereurs d'Allemagne et le Saint-Siége, elle s'arma plusieurs fois en faveur des premiers, contre les évêques de Strasbourg, partisans naturels de la papauté. Deux fois elle fut, sans succès, assiégée par eux. Au

XVe s., en 1444, les habitants prirent également une part très-active à la guerre contre les Armagnacs; enfin, lors de la guerre de Trente ans, les Suédois, sous les ordres de Gustave de Horn, obligèrent la ville à capituler (12 décembre 1632), malgré une vaillante défense. Lorsque, après la bataille de Nordlingen, les Suédois durent abandonner l'Alsace, et remettre leurs conquêtes à Louis XIII, une garnison française vint occuper Schlestadt (12 octobre 1634), que le traité de Westphalie assura définitivement à la France.

Parmi les faits qui appartiennent plus spécialement à l'histoire intérieure de la cité alsacienne, nous signalerons les violentes persécutions dont les Juifs furent l'objet en 1349 et 1387, et les vives dissensions que provoqua l'introduction de la Réforme à Schlestadt en 1524.

La domination de la France, durement exercée à l'origine, fut d'abord impatiemment supportée par les habitants de Schlestadt; mais, après la paix de Nimègue, les gouverneurs qu'y envoya Louis XIV ayant adouci un système d'administration trop rigoureux, les ressentiments s'apaisèrent, et Schlestadt, comme le reste de l'Alsace, adopta désormais franchement sa nouvelle nationalité. Si les mœurs y conservent encore une certaine empreinte de la tradition allemande, les cœurs y sont depuis longtemps entièrement français.

En 1789, la ville de Schlestadt s'attacha avec passion aux principes de la Révolution; malheureusement, la désunion ne tarda pas à s'introduire parmi les habitants qui, divisés en deux partis : les *Jaunes* (die Gelben) et les *Puants* (die Stincker), s'attaquèrent avec une regrettable violence. Mais, en 1814 et 1815, Schlestadt donna l'exemple d'une résistance unanime et énergique à l'invasion étrangère. Bloquée, en 1814, par les Bavarois, elle eut à supporter un bombardement qui ruina un grand nombre de maisons. En 1815, elle fut de nouveau assiégée, mais la belle défense opposée par la garde nationale aux envahisseurs, les obligea de renoncer à leur entreprise.

Schlestadt a jeté un assez vif éclat littéraire au moyen âge, et son académie, renommée en Allemagne, a exercé une influence importante sur le développement des lettres en Alsace. Son recteur, Jean Sapidus, ayant embrassé la Réforme, cette académie fut supprimée dans les premières années du XVIe s., afin qu'elle ne devint pas un appui pour les nouvelles doctrines religieuses; mais elle ne disparut pas sans laisser le souvenir de quelques hommes éminents, parmi lesquels nous citerons : l'historien Jacques Wimpheling; Jacques Spiegel, successivement secrétaire des empereurs Maximilien Ier, Charles-Quint et Ferdinand Ier; le réformateur Martin Bucer; et enfin le célèbre littérateur et historien Beatus Rhenanus.

Wimpheling, Bucer et Rhenanus sont nés à Schlestadt, ainsi que les peintres Jean de Schlestadt et Keman, et Mente ou Mentelin (mort en 1478), à qui plusieurs savants attribuent l'invention de l'imprimerie (*V.* les *Notices historiques* de M. Dorlan) et dont le buste en marbre se trouve à la bibliothèque.

C'est à Schlestadt que fut inventé, au XIIIe s., l'art de vernisser la poterie, découverte dont l'auteur est resté inconnu.

En entrant dans Schlestadt par la *porte de Colmar*, on se trouve dans la rue du *Chemin-Neuf*, la principale rue de la ville. A dr. cette rue longe une grande place plantée d'arbres; à g., vers le milieu, on aperçoit la fausse porte sous laquelle on passe, pour se rendre, par la *rue des Chevaliers*, aux églises Sainte-Foi et Saint-Georges, les principaux monuments de la ville.

L'**église Sainte-Foi** (mon. hist.), ancienne dépendance du prieuré de Sainte-Foi, fut bâtie par Hildegarde et par ses fils, l'un, duc de Souabe, l'autre, évêque de Strasbourg. Elle fut terminée, suivant un document authentique, en 1094. « L'exécution des moulures, dit M. de Caumont dans le *Bulletin monumental* (2e série, t. VII), s'accorde avec cette date plutôt qu'avec une date plus récente. Les arcades sont en ogive, mais ce sont des ogives très-lourdes et n'ayant rien de commun avec celles que l'on appelle ordinairement *de transition*. Les voûtes paraissent du même temps.... » L'église Sainte-Foi, dont la forme est celle d'une croix latine avec abside semi-circulaire, est surmontée de trois tours s'élevant, l'une à la croisée, et les deux autres à dr. et à g. de la façade occidentale. La tour centrale, octogonale et ornée d'arcatures

sur toutes ses faces, se termine par un clocher pyramidal en pierre, légèrement bombé et qui semble d'une construction plus récente que le reste de l'édifice. Les deux tours de la façade sont inégales en hauteur. Celle du N. a trois étages : les deux premiers sont ornés d'arcatures et de fenêtres à triple et à double ouvertures; le troisième étage, qui date de la seconde moitié du XVIII[e] s., est décoré de pilastres et se termine par une toiture arrondie d'un effet médiocre. La tour du S. n'a qu'un étage. La façade, percée d'une seule porte, a reçu comme ornement, au-dessus du portail, des colonnettes appliquées, dont quatre portent sur les retombées des trois arcades aveugles inférieures, et trois sur les clefs, disposition bizarre, qui se trouve du reste reproduite dans d'autres églises romanes de l'Est. De chaque côté de l'entrée s'ouvrent deux fenêtres d'un beau dessin, partagées en deux ouvertures par une légère colonnette et surmontées d'un oculus.

L'intérieur de Sainte-Foi se compose de trois nefs à voûtes d'arêtes. La nef principale a trois travées, dont chacune correspond avec les bas-côtés par une double arcade reposant sur des colonnes romanes à chapiteaux cubiques, d'une grande variété de sculptures. Sous les formerets de la maîtresse voûte, ont été pratiquées, en 1616, de grandes arcades supérieures (une par travée) pour l'établissement des tribunes latérales. La lumière pénètre par deux étages de fenêtres, à double ouverture à l'étage supérieur. Cet intérieur, bien que lourd d'aspect, a un assez grand caractère. Le sanctuaire, en abside, et les deux croisillons du transept sont décorés de boiseries ouvragées dans le style du XVII[e] s ; la chaire, très-ornementée, date de la même époque. On remarque, en outre, à Sainte-Foi, une jolie porte romane sur le côté latéral du N.

L'**église Saint-Georges** (mon. hist.) située à côté de la porte de Strasbourg, près du rempart, n'est séparée de Sainte-Foi que par une ligne de maisons que coupe la petite rue allant d'une église à l'autre. On aborde ainsi Saint-Georges par son côté méridional que l'on contourne à g., au bas du narthex, pour gagner la façade.

Il est fait mention pour la première fois de l'église Saint-Georges dans une charte datant de 1370. Plus récente et plus vaste que l'église Sainte-Foi, elle offre, à l'entrée, un beau narthex à trois travées, dont celle du milieu est malheureusement coupée par le buffet d'orgues. M. de Caumont donne de cette église la description suivante : « C'est un monument régulier, qui appartient à plusieurs époques de l'ère ogivale. Les bas côtés de la nef ont des chapiteaux avec abaques carrés, qui annoncent la première moitié du XIII[e] s.; mais les chapiteaux de la grande nef, dont les abaques sont octogones, ont leurs corbeilles couvertes de feuillages caractéristiques du XIV[e] s. Après le transsept, le chœur montre le type de la fin du XV[e] s. ou du commencement du XVI[e] dans le chevet.... Une grande fenêtre à vitraux occupe toute l'étendue du chevet; l'effet en est assez bon.... Des vitraux de la fin du XV[e] s. remplissent encore les fenêtres des deux transsepts. » La chaire, en pierre, dans le style de la fin du XVI[e] s., est divisée en panneaux ornés de colonnettes encadrant une niche qui renferme une statue. C'est une œuvre d'un goût charmant, qui, malgré diverses réparations, a conservé son caractère primitif et mérite l'attention.

L'église Saint-Georges, bâtie en grès rouge et en granit, ainsi que Sainte-Foi, est l'une des plus belles de l'Alsace. Elle a été, dans ces dernières années, l'objet d'importantes restaurations. On y remarque surtout : le chœur, bâti au-dessus d'une crypte, et orné depuis peu de *stalles* en chêne sculpté; les deux ambons; les galeries circulant autour des deux absidioles et du transsept. Les autels en

pierre des absidioles, les vitraux des fenêtres, les peintures polychrômes des murs et les grilles de clôture sont des œuvres récentes dans le style de l'église et dont l'exécution ne laisse rien à désirer. La tour élégante et d'une grande richesse de décoration, à laquelle l'église s'appuie, du côté S. O., a été aussi réparée. Haute de 59 mèt. environ, elle offre deux étages percés de grandes fenêtres. A sa base, du côté O., s'ouvre un portail sévère, surmonté d'une grande baie ogivale, tronquée. « Par suite de la disposition des lieux, dit M. Ringgeisen, l'habile architecte de Schlestadt, la porte S. du narthex est la plus importante. Ses ébrasements sont garnis de groupes de figures récemment restitués, par les soins de M. le curé de Saint-Georges. Cette porte est surmontée d'une galerie à jour et d'une rose très-délicate, ornée d'un charmant vitrail de couleur représentant les *Commandements de Dieu*. La porte N. du narthex, ainsi que celle ouverte au milieu du bas côté S., sont du style roman de transition et appartiennent à la construction primitive. Les vantaux en sont encore garnis de leurs anciennes peintures; celles de la porte du transsept S. sont d'un fort joli dessin. »

Au S. de Saint-Georges s'étend une petite place, qui servait autrefois de cimetière et que borde l'ancien bâtiment de la *grande boucherie*, converti en école de garçons. Sur la face N. de ce bâtiment, on voit les restes d'une *chaire* en pierre, du XVᵉ s.

La *fausse porte* ou *tour de l'Horloge*, reste des anciennes fortifications, est une large tour carrée, percée à sa base d'une porte voûtée en ogive, et terminée à sa partie supérieure par une jolie galerie flanquée de quatre tourelles, au milieu desquelles s'élève une sorte de clocheton de construction relativement récente.

L'*arsenal Sainte-Barbe* est un grand bâtiment, auquel donnent une physionomie originale des créneaux très-proéminents qui garnissent les rampants des pignons. M. de Caumont pense que cette construction, dont le type est assez rare aujourd'hui, a dû appartenir à la corporation des arquebusiers ou à celle des canonniers.

Nous signalerons encore : — la vieille nef, l'aiguille délicatement sculptée, et le portail de l'ancienne *église des Récollets*, occupée naguère par les magasins du génie, mais actuellement restituée à la ville; — le *collége communal*, installé dans une ancienne Commanderie des chevaliers de Malte; — les *casernes*; — l'*hôpital civil et militaire*; — la *prison*; — l'*hôtel de ville*; — quelques vieilles maisons construites les unes en bois, les autres en pierre, notamment rue de l'Empereur, une *maison* de la Renaissance, avec un joli balcon et des inscriptions, et, rue de l'Église, une *maison* construite au XVIIᵉ s., par l'abbaye d'Ebermunster.

Du haut des *remparts* de Schlestadt, on jouit de beaux points de vue, dans la direction de l'O.

Schlestadt, dont le commerce est très-actif, renferme plusieurs tanneries, deux fabriques de toiles métalliques, des tissages de coton, une manufacture de papiers peints, une imprimerie, des distilleries, des scieries, plusieurs moulins à blé, des tuileries, etc.; le commerce y consiste principalement en blés, vins, tabacs, navettes, lin et chanvre.

[L'excursion la plus curieuse que l'on puisse faire dans les environs de Schlestadt est celle de la belle vallée de Sainte-Marie-aux-Mines (R. 84).— Du côté opposé, dans la direction du Rhin, on rencontre, entre les villages de *Muttersholtz* (2261 hab.), à 7 kil. de Schlestadt, et de *Hilsenheim* (1740 hab.), à 14 kil. N. E., des traces intéressantes de l'occupation romaine. C'est d'abord l'ancienne *voie romaine* de Bâle à Strasbourg, à 2 kil. à l'E. de Muttersholtz; puis, au N. de Hilsenheim, une petite éminence

ayant la forme des anciens *tumuli* romains, et dans laquelle ont été trouvées des monnaies et diverses antiquités. Au S. E. d'Hilsenheim, sur un terrain boisé qui porte encore le nom de *Kaisersgarten*, ont été découverts quelques restes de bâtiments, également d'origine romaine. Enfin, dans la même direction, vers Mussig, se trouve une agglomération considérable de *tumuli* gallo-romains. — Hilsenheim possède un *institut agricole*, fondé par la famille Mertian, en faveur des orphelins pauvres. — Muttersholtz, que l'on traverse pour se rendre à Hilsenheim, est mentionné dans des titres du IXe s. Ce village a vu naître Louis Adam (1760), le célèbre pianiste compositeur, père d'Adolphe Adam.

Trois services de voitures publiques relient Schlestadt : — à (16 kil.) Villé (R. 84); — à (18 kil.) Barr (R. 83) ; — et à (14 kil.) *Marckolsheim*, ch.-l. de c., V. de 2499 hab., bâtie près du canal du Rhône au Rhin et à 4 kil. environ de la rive g. du Rhin. Entourée de murs au XIVe s., cette ville fut prise en 1444 par les troupes du Dauphin, en 1632 par les Impériaux, et enfin réunie à la France avec l'Alsace. On y remarque l'*hôtel de ville* et une belle *église*. — Les chevaux élevés dans le canton de Marckolsheim sont très-recherchés; le dépôt d'étalons que possédait cette ville a été récemment transféré à Sundhausen (1418 hab.).— Les ruines du *château de Limbourg*, où naquit, en 1218, Rodolphe de Habsbourg, se trouvent presque en face de Marckolsheim, sur la rive dr. du Rhin.]

De Schlestadt à Sainte-Marie-aux-Mines, R. 84.

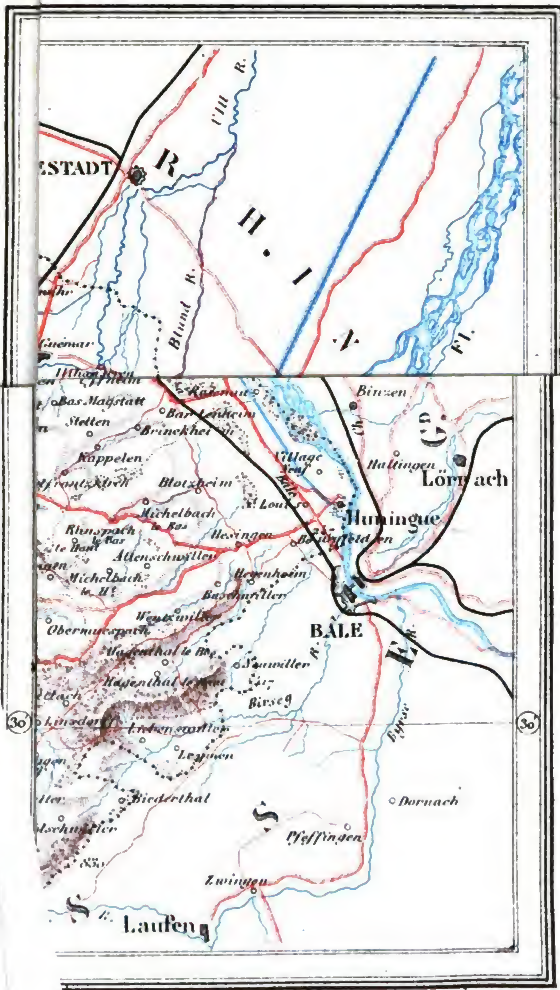
En quittant Schlestadt, le chemin de fer se rapproche encore de la base des Vosges, qu'il longe à une distance moyenne de 3 à 4 kil. On aperçoit, à dr., sur un mamelon, les ruines du château de Kintzheim, au-dessus desquelles s'élèvent celles du château de Hohenkœnigsbourg, à l'extrémité d'une montagne qui se présente à la vue de ce côté, comme une immense pyramide. — On passe du département du Bas-Rhin dans celui du Haut-Rhin, à 4 kil. de Schlestadt.

49 kil. **Saint-Hippolyte,** V. de 2241 hab., est située à 3 kil. environ de la station (à dr. et au N. O.), dans une position charmante, au pied de la montagne du Hohenkœnigsbourg. Un bon chemin vicinal conduit de la station à la ville.

Saint-Hippolyte, dont l'origine remonte au VIIIe s. et qui se nommait primitivement *Audoldivillare*, doit son nom actuel aux reliques de saint Hippolyte que Fulrade, abbé de Saint-Denis, y fit transporter dans la seconde moitié du VIIIe s. Placée d'abord sous la protection des ducs de Lorraine, cette ville passa ensuite dans les mains des évêques de Strasbourg, à qui elle fut reprise, en 1379, par ses premiers possesseurs. Après avoir été incendiée, ruinée, dévastée par les divers prétendants qui s'en disputaient la propriété, et avoir beaucoup souffert de la présence des Armagnacs, elle revint définitivement à la France, vers la fin du XVIIIe s. — L'agriculture, et spécialement la culture des vignobles qui l'environnent, forme, avec l'exploitation d'une mine de houille, la principale industrie de cette ville.

L'*église paroissiale*, dont le chœur paraît dater du XIVe s., et les restes des anciennes *fortifications* du XIVe et du XVe s., assez mal conservés d'ailleurs, sont les seules constructions de quelque intérêt qu'offre Saint-Hippolyte. — On remarquera sur le pignon de l'*hôtel de ville* une pierre carrée portant, avec la date de 1566, les armes accolées de la ville et des ducs de Lorraine.

Saint-Hippolyte est généralement le point de départ d'une excursion aux ruines du Hohenkœnigsbourg. Toutefois une nouvelle route carrossable, ouverte à l'entrée de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines, aux frais



Paris_ Imp. Monrocq. 3, r. Suger

et par les soins de la ville de Schlestadt, depuis l'établissement du chemin de fer de Sainte-Marie-aux-Mines, commence à obtenir la préférence (*V*. R. 84).

Excursion au Hohenkœnigsbourg.

2 h. 1/2 à 3 h. pour aller, 2 h. à peu près pour revenir. Avec la visite du château et de ses environs et le temps nécessaire pour se reposer, il faut compter une journée.

La route conduisant au Hohenkœnigsbourg part de l'extrémité S. O. du village de Saint-Hippolyte. Elle passe d'abord entre des coteaux couverts de vignes; puis, entrant en forêt, elle gravit les hauteurs que dominent les ruines. Ces hauteurs, au lieu de se présenter alors sous la forme pyramidale qu'elles affectent, vues du chemin de fer, entre Schlestadt et Saint-Hippolyte, se développent en un long rameau se rattachant à l'O. à la chaîne des Vosges. Après avoir traversé une tranchée assez profonde, où l'on rencontre des variétés nombreuses de vieux grès rouge, de grès houiller et de gneiss, on atteint la maison forestière (s'adresser au garde pour visiter les ruines), d'où il faut encore environ 15 min. pour gagner le château. La route, accessible aux voitures et constamment facile, manque d'ombrage en quelques endroits.

Les ruines du **Hohenkœnigsbourg** (*haut château royal*) sont les plus importantes de toutes celles qui restent des anciens châteaux forts de l'Alsace, où l'on en rencontre cependant en si grand nombre et de si belles. Aussi le Hohenkœnigsbourg est-il, avec le couvent de Sainte-Odile, l'un des buts d'excursion les plus fréquentés.

Voici comment MM. de Golbery et Schweighæuser, dans leur ouvrage sur les *Antiquités de l'Alsace*, résument en quelques lignes la physionomie générale de cette grande ruine : « D'un côté des tours imposantes, de l'autre de vastes corps de logis, unis à ces tours par de longs murs à travers lesquels perce le roc vif; au-dessus de ce mur et de ces tours, les vestiges d'un parapet crénelé ; enfin une triple enceinte, flanquée d'autres tours encore, tel est l'aspect de ce château. »

Le Hohenkœnigsbourg fut reconstruit en partie au XVe s. (1469-1480) par le comte Oswald de Thierstein, à qui l'empereur d'Allemagne Fréderic III, donna le fief de Kœnigsberg. Plusieurs archéologues, parmi lesquels nous nommerons M. D. Ramée, ont cru devoir attribuer au comte Oswald la fondation du Hohenkœnigsbourg, qui aurait dépendu d'abord du petit château de Kœnigsberg, dont nous parlerons plus loin ; « mais il est facile, nous écrit M. Ringeissen, de reconnaître dans le grand château des parties antérieures au XVe s., notamment des naissances de voûtes, des fenêtres et des arcatures romanes bouchées, mais encore visibles sur les murs du château, au S. Ces parties du grand château sont plus anciennes que ce qui reste du petit château. »

Après être passé en différentes mains, le château de Hohenkœnigsbourg, soigneusement entretenu, agrandi, réparé, et habité jusqu'à la guerre de Trente ans, fut, à cette époque (1633), assiégé et pris par les Suédois, qui le ruinèrent en partie. Bien qu'il ait alors cessé d'être habité, il resta le centre d'une petite seigneurie supprimée à la Révolution française. Abandonné pendant de longues années, il se dégradait lentement sous les efforts du temps, lorsque la Société pour la conservation des monuments de l'Alsace, consacra une portion de ses ressources à arrêter l'œuvre de destruction. Cette Société fit déblayer les salles, raffermir les murs et les voûtes qui menaçaient ruine, enlever les plantations parasites partout où elles nuisaient, et réussit ainsi, par un zèle qui mérite d'être signalé, à conserver dans leur intégrité les restes de ce spécimen grandiose de l'architecture militaire en Alsace. La ville de Schlestadt a fait récemment (1864) l'acquisition de la forêt et du château de Kœnigsbourg, et elle ne voudra pas, sans doute, montrer moins de sollicitude que la Société alsacienne pour maintenir dans un bon état d'entretien le château et ses abords. C'est un exemple qu'il est bon de donner en Alsace. Cette belle contrée renferme, en effet, au milieu de sites magnifiques, des ruines d'anciens châteaux fortifiés, aussi remarqua-

bles que celles qui décorent les rives du Rhin entre Mayence et Coblentz. Si elles ne sont ni aussi renommées, ni autant visitées que ces dernières, il faut l'attribuer, en partie du moins, aux obstacles que présente leur accès. Les chemins qui y conduisent sont, en général, bien tracés à leur origine; mais, à mesure que l'on s'élève, ils s'effacent et finissent par disparaître au milieu des broussailles, des rochers et des débris accumulés aux abords des châteaux, dont l'entrée est souvent très-difficile à découvrir. Nous citerons sous ce rapport les châteaux de Hoh-Rappolstein, de Hohlandsperg, de Wildenstein, etc.

Ne pouvant donner ici une description détaillée des ruines si vastes du Hohenkœnigsbourg, nous renverrons ceux de nos lecteurs qu'intéresse spécialement l'archéologie du moyen âge à l'ouvrage de MM. de Golbery et Schweighæuser, à l'excellente étude publiée par M. D. Ramée sur les châteaux d'Alsace dans le *Bulletin monumental* (21e vol. de la collection), au *Dictionnaire d'architecture* de M. Viollet-le-Duc et à la *Notice* intéressante publiée par M. Risler (in-12; Ste-Marie-aux-Mines, 1860). Nous nous bornerons ici à quelques indications générales, et à signaler les parties les plus curieuses de la construction.

Le château de Hohenkœnigsbourg, dans lequel on pénètre par un chemin aboutissant à une entrée qui s'ouvre sur le versant S. de la montagne, est situé à l'extrémité d'un rameau des Vosges formant un promontoire avancé vers la plaine de l'Alsace, sur une étroite arête de grès vosgien, à 512 mèt. d'altitude. Sa plus grande dimension, de l'O. à l'E., est de 270 mèt. de longueur y compris les fortifications d'approche, tandis que, au N. et au S., il est resserré entre les deux versants de la montagne, qu'il domine immédiatement. « Les abords du Hohenkœnigsbourg sont si bien défendus par la nature, dit M. D. Ramée, que le corps de logis n'est protégé par aucune fortification au N. et au S. A l'E. et à l'O., au contraire, il est couvert par deux enceintes carrées terminées à leurs angles par de grosses tours. La place affecte ainsi la forme d'un parallélogramme très-allongé, qui serait divisé en trois sections parallèles : celle du milieu, réservée aux usages de la vie civile, et celles des deux extrémités occupées par des travaux de défense. C'est la forme à peu près constante des châteaux d'Alsace.... L'une de ces enceintes, celle de l'E. (dont les constructions extérieures sont entièrement rasées), servait de basse-cour et renfermait les écuries et les dépendances du château; celle de l'O., beaucoup plus forte, pouvait jouer le rôle de donjon et était séparée du corps de logis central par une douve profonde. On pénètre dans le château par le côté S. » — Il fallait franchir quatre portes, suivre les détours d'un chemin tortueux et gravir plusieurs escaliers, pour arriver au pied des bâtiments d'habitation, dont l'entrée est surmontée de l'écusson des sires de Thierstein, supporté par deux lions. Cette porte, que sa décoration fait désigner sous le nom de *porte des Lions*, donne accès dans une petite cour d'où l'on passe dans le vestibule du château. « On se ferait difficilement, dit encore M. D. Ramée, une idée de l'aspect saisissant de cette construction quand on ne connaît pas le monument. Les voûtes ogivales sont supportées par des piliers carrés épannelés à leurs angles. Au lieu de chapiteau, ces piliers présentent, à leur partie supérieure, une série d'encorbellements formés par des blocs de pierre énormes. J'ai rarement rencontré une construction présentant au même degré les caractères de la force et de la stabilité. » La *grande salle* du château, qui s'ouvre sur le vestibule, est située dans l'aile des bâtiments d'habitation. Elle était primitivement divisée en trois étages, et l'on reconnaît, au sommet des piliers inférieurs, et dans les sail-

lies que présentent de massifs corbeaux, à mi-hauteur des piliers supérieurs, la trace des appuis destinés à soutenir les planchers. « Aujourd'hui que, par l'écroulement des voûtes et des planchers, les trois étages primitifs se trouvent réduits à un seul, l'effet de cette construction cyclopéenne est plus imposant encore; on croirait voir les débris d'une forteresse bâtie pour une race de géants. » On visitera également avec intérêt les *caves* ou magasins voûtés, situés au-dessous de la grande salle et éclairés seulement par d'étroites meurtrières; et les diverses salles de l'aile du S., parmi lesquelles on en remarque une, dont l'extrémité en saillie présente une sorte de petite tourelle soutenue par un encorbellement. On présume que cette salle devait servir de chapelle, et que l'autel était placé dans l'espèce d'abside qui la termine. Plusieurs *tours*, un gros *donjon* carré attenant aux bâtiments d'habitation, de nombreuses et vastes *terrasses* surmontant l'édifice, complètent le grand et pittoresque tableau qu'offrent les ruines du Hohenkœnigsbourg. Nous terminerons cette description rapide par l'esquisse que donne M. D. Ramée, du splendide panorama que l'on embrasse de la plate-forme.

« On y jouit, dit-il, d'une des plus magnifiques vues que l'on puisse rencontrer en Alsace. J'arrivais de la Suisse; j'avais quelque droit d'être difficile; mais, ni les glaciers de la Jungfrau, ni le panorama du Rigi, ni la nature désolée du Grimsel, ni l'aspect enchanteur du lac de Genève ne me feront oublier le site du Hohenkœnigsbourg. C'est l'industrieuse Alsace tout entière, étendue sous les pieds de l'observateur comme une immense carte en relief; le Rhin la traverse et serpente, comme un filet d'argent, à travers les villes et les moissons, pendant qu'à l'opposé, les montagnes de la Forêt-Noire, avec leur sombre verdure et leurs figures bizarres, forment un horizon à souhait pour le plaisir des yeux. La vue s'étend depuis Colmar jusqu'à Brisach, sur la dr., jusqu'au delà de Kehl, sur la g. De ce côté, à une douzaine de lieues, la cathédrale de Strasbourg attire les regards par l'élancement et la hauteur de sa flèche.... Dans un rayon plus rapproché, j'apercevais tous les châteaux que j'avais déjà explorés, ou ceux que je devais visiter : à dr., les ruines de Reichenberg et de Ribeauvillé ; à g., celles d'Ortenberg et de Bernstein; devant, Kintzheim; derrière, Frankenbourg. »

A 400 ou 500 mèt. à l'O. du Hohenkœnigsbourg, dans une dépression de cette sorte de promontoire qui s'avance sur la plaine, on rencontre les restes du *château de Kœnigsberg*, dont l'origine et le passé ont vivement excité la curiosité des archéologues. Nous avons dit ci-dessus qu'il n'y a pas lieu de le considérer comme antérieur au Hohenkœnigsbourg.

Le petit château de Kœnigsberg, qui, dans les chartes lorraines d'investiture, écrites en roman, porte le nom d'*Estuphin*, changea de nom vers la fin du XIIIe s. ou le commencement du XIVe, et prit celui de Kœnigsberg. Après avoir été possédé successivement par les de Werde, par Ulric de Ribeaupierre, par la famille de Rathsamhausen et par les comtes d'Œttingen, il était devenu, vers le milieu du XVe s., un véritable repaire de brigands. Les seigneurs qui le possédaient se précipitaient, de là, sous prétexte d'aventures chevaleresques et de droits féodaux, pour piller les voyageurs parcourant les routes conduisant à Sainte-Marie-aux-Mines et en Lorraine. Ces attentats, fréquemment renouvelés, prirent de telles proportions que l'archiduc Sigismond, landgrave de la Haute-Alsace, l'évêque de Strasbourg, le sire de Ribeaupierre et la ville de Bâle se liguèrent pour y mettre un terme. Le château fut pris et toutes ses parties défensives furent démolies. Le fief, confisqué, rentra aux mains de l'empereur, qui le donna aux comtes de Thierstein.

Les ruines du Kœnigsberg occupent, à peu près, toute la largeur de l'espèce d'isthme qui rattache l'arête extrême du Hohenkœnigsbourg au massif des Vosges. Les murs, en grès rouge des Vosges, des bâtiments d'habitation, ont conservé presque toute leur hauteur et présentent encore quelques ouvertures ogivales d'un style très-pur. La grosse tour qui

formait la principale défense du château a été entièrement détruite; un monticule de débris, dépassant à peine le niveau du sol, en indique seul l'emplacement. « Le petit château de Kœnigsberg et le grand château du Hohenkœnigsbourg, dit encore M. Ringeissen, étaient probablement reliés complétement par des murs formant un ensemble de défenses, dont on voit encore des traces; mais l'amoncellement des décombres ne permet pas d'indiquer positivement la disposition de ces murs. »

Du Hohenkœnigsbourg, on peut rejoindre la chemin de fer de Strasbourg à Bâle, soit en gagnant l'entrée du val de Villé (R. 84), soit en descendant sur Kintzheim ou sur Orschwiller, soit en se dirigeant sur Ribeauvillé, à travers la montagne, par Thannenkirch et Bergheim, soit enfin en reprenant le chemin de Saint-Hippolyte.

Les montagnes que l'on aperçoit à dr., en quittant la station de Saint-Hippolyte, sont plantées jusqu'à mi-côte de vignes au-dessus desquelles s'élèvent de grandes forêts de sapins. A la base de ces montagnes, se montrent successivement : — (4 kil. env. de la voie) *Roderen* (536 hab.), dont les vins rouges sont estimés; — *Rorschwihr* (413 hab.), village qui existait déjà au XIIe s.; et enfin Bergheim (*V.* ci-dessous, Excursion de Ribeauvillé aux trois châteaux et au Thannenkirch). Bientôt après, on remarque, sur une hauteur qui s'avance vers la plaine, les trois châteaux de Saint-Ulrich, de Girsberg et de Hoh Rappolstein, dont les ruines se détachent nettement sur un fond de verdure.

55 kil. **Ribeauvillé.** La station est établie entre (4 kil. à dr.) la ville de Ribeauvillé (omnibus, 40 c. par voyageur, 15 c. par colis) et (1500 mèt. à g.) Guémar (*V.* ci-dessous, p. 13).

Un bon chemin conduit à travers de belles prairies, des champs cultivés et des jardins, depuis la station jusqu'à Ribeauvillé (hôt. du *Mouton*), où, après avoir dépassé la promenade de Herrengarten, on entre par une *porte* ou barrière de construction moderne, avec grille. Cette porte a remplacé la tour féodale sous laquelle on passait jadis.

Ribeauvillé (en allemand *Rappoltsweiler*), ch.-l. de c., V. de 7187 hab., est située dans une position pittoresque, à l'entrée d'une charmante vallée arrosée par le Strengbach, petit cours d'eau qui se jette dans la Fecht. La ville est abritée, au N., par la montagne où s'élèvent les ruines des châteaux de Saint-Ulrich, de Girsberg et de Hoh-Rappolstein, et par les hauteurs de l'Osterberg dont les flancs méridionaux portent des vignobles renommés (entre autres celui qui produit le *Zahnacker*, célèbre en Alsace); au S. se dressent les collines qui séparent Ribeauvillé de Hunawihr. Les promenades magnifiques et les ruines que renferment ces montagnes font de Ribeauvillé un des centres d'excursions les plus intéressants de l'Alsace et des Vosges.

Ribeauvillé, déjà mentionné comme simple village dans des titres du VIIIe s., paraît devoir son origine à un établissement fondé par un grand propriétaire désigné sous le nom de Ratbert, Rabald et Ratpold, d'où se sont formés à leur tour les noms de Ribeaupierre (en allemand *Rappolstein*) et de Ribeauvillé. Quelques médailles romaines, trouvées sur le territoire de la ville, sembleraient même indiquer que les Romains y avaient établi une station, antérieurement à l'époque dont nous venons de parler. Après avoir appartenu à la maison d'Eguisheim, la seigneurie de Ribeaupierre ou Ribeauvillé passa dans le domaine impérial. Elle fut donnée d'abord par l'empereur Henri IV, et, plus tard, par Frédéric Barberousse (1162), à l'église de Bâle, qui en investit, à la fin du XIIe s., Egelolphe d'Urselingen, chef de la maison de Ribeaupierre. « Devenue alors la résidence de seigneurs qui ne tardèrent pas à devenir puissants, et le chef-lieu de leurs domaines, dit M. Ristelhuber dans le *Dictionnaire* (revu) de Baquol, Ribeau-

villé se développa sous leur influence et leur dut notamment son titre de ville, ses priviléges, ses institutions communales et ses principaux monuments. » La maison de Rappolstein ou de Ribeaupierre a été longtemps l'une des familles les plus importantes de l'Alsace. Elle figure, au temps des croisades, à la suite de Godefroy de Bouillon, et s'est alliée à diverses reprises, par des mariages, aux empereurs d'Allemagne. Après la réunion de cette province à la France, les derniers descendants directs de cette famille étant morts sans postérité, la seigneurie fut attribuée, par Louis XIV, aux ducs de Birkenfeld et de Deux-Ponts, qui se trouvaient au nombre des héritiers de Ribeaupierre. Le dernier seigneur de Ribeaupierre fut Maximilien-Joseph, colonel du régiment d'Alsace, devenu duc de Deux-Ponts en 1793, par la mort de son frère Charles II, et plus tard roi de Bavière et chef de la famille aujourd'hui régnante. Le roi de Bavière actuel est l'arrière-petit-fils du duc Maximilien de Deux-Ponts.

Ribeauvillé, devenu ch.-l. de c. après la Révolution, est partagé en quatre quartiers principaux : la *ville haute*, la *ville moyenne* et la *ville vieille* qui comprend la *ville basse* formant la quatrième section. Autrefois chacun de ces quartiers, outre l'enceinte générale fortifiée, dont on voit encore des restes assez importants, avait son enceinte particulière qui en faisait une cité distincte. Cette clôture spéciale, établie antérieurement aux fortifications qui entouraient la ville, subsista longtemps encore après que celles-ci eurent été élevées. On communiquait d'un quartier à l'autre par une porte fortifiée. La **tour de la Boucherie** (le *Metzgerthurm*), située près de la place du Marché, est la seule des trois tours où se trouvaient les portes de communication intérieure qui ait été conservée. C'est une sorte de grand donjon carré, à cinq étages, percé à sa base d'une porte ogivale et terminé par une balustrade en pierre à l'extérieur de laquelle sont sculptées les armes de Ribeaupierre, entourées du collier de la Toison d'or. Les quatres gargouilles par lesquelles se déversent les eaux pluviales du haut de la plate-forme, sont formées de figures symboliques représentant un chevalier armé de pied en cap, un valet ou manant à grosses moustaches et oreilles d'âne, un lion à tête de moine et un fou coiffé du bonnet à grelots. Cette vieille tour et plusieurs *maisons* du XVe et du XVIe s., formant autrefois des fiefs dits de domicile, accordés par les seigneurs de Ribeaupierre à des familles nobles, donnent à Ribeauvillé une physionomie très-curieuse.

L'*église paroissiale* est une construction ogivale, terminée en 1473, comme le constate la date sculptée sur la dernière clef de voûte de la nef. Au milieu du chœur, se trouvait le caveau sépulcral, aujourd'hui comblé, des seigneurs de Ribeaupierre, dont les monuments funèbres décoraient le pourtour du chœur. Le tympan de l'entrée principale de l'église représente, en bas-relief, la *Vierge* assise tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux. On remarque aussi à la porte d'entrée une ferrure rampante, d'exécution ancienne, décorée d'arabesques élégantes. Enfin une chapelle moderne, du côte du N., renferme une belle statue de la *Vierge* en bois sculpté, datant du XVe s. La figure de la Vierge est surtout remarquable par son expression.

La *chapelle* ogivale du couvent *des sœurs de la Providence* (ancien couvent d'Augustins), dans la ville basse, date de la fin du XIIIe s.; mais les bâtiments d'habitation de la communauté ne remontent pas au delà du XVIIIe s. Les sœurs de la Providence, dont la maison mère est à Ribeauvillé, fournissent un grand nombre d'institutrices aux deux départements du Haut et du Bas-Rhin. Elles ont, en outre, fondé à Ribeauvillé un *orphelinat* et une *maison d'éducation correctionnelle*, qui ouvre aux jeunes filles acquittées par les tribunaux, pour avoir agi sans discernement, un refuge analogue, par son but et son

organisation, à celui qu'Ostwald offre aux garçons.

La chapelle de l'ancien hospice a été convertie depuis 1811 en *halle aux blés*. La voûte du chœur est d'une belle construction.

L'*hôtel de ville*, moderne, renferme un intéressant *musée* local, où l'on a réuni des armes anciennes, une cotte de mailles trouvée dans un puits en 1842, plusieurs hanaps destinés à contenir le vin d'honneur offert aux visiteurs illustres; des salières en vermeil, etc. — Ribeauvillé possède en outre: un *temple protestant*; un *collége* et une *école primaire* bâtis dans la seconde moitié du XVIII[e] s.

Parmi les nombreuses maisons anciennes que conserve encore Ribeauvillé, on remarque surtout: dans la rue principale, un *ancien hospice*, devenu propriété particulière et portant sur la façade une inscription lapidaire; — et une *maison* richement sculptée (encorbellement supporté par des figures d'anges; belle statue de la Vierge) qui fut, pendant quelque temps, au moyen âge, le lieu de réunion de la corporation des ménétriers.

Enfin nous signalerons deux *fontaines* d'une construction élégante. La plus remarquable a été construite en 1536 sur la place du Marché, près du Metzgerthurm. Elle se compose d'une colonne s'élevant du milieu d'un bassin octogonal, dans lequel les eaux tombent par quatre mascarons. La colonne, décorée sur ses quatre faces de figures symboliques, supporte un lion qui soutient les armes de Ribeaupierre. — L'autre fontaine, élevée récemment sur la place de la Jauge, en remplacement d'une fontaine datant de 1576, est ornée de la *statue* allégorique de Ribeauvillé, due à M. Friederich. — A l'E. et à l'entrée de la ville, se trouve une charmante promenade appelée *Herrengarten* (promenade des Seigneurs), plantée de tilleuls, d'ifs et de marronniers. Créée en 1617, elle a été agrandie et embellie par le duc Maximilien-Joseph, et définitivement acquise par la ville en 1809.

A l'autre extrémité de Ribeauvillé, dans la ville haute, au pied des montagnes, s'élevait autrefois un château bâti dans le goût de la Renaissance et entouré de jardins. Ce fut la résidence des derniers seigneurs de Ribeaupierre, après qu'ils eurent abandonné les demeures fortifiées qu'ils habitaient précédemment. Louis XIV y passa une journée en 1673, en se rendant à Brisach; Stanislas, roi de Pologne, y résida quelques jours en 1725. Ce château, après avoir servi de prison pendant la Révolution, a été vendu et converti en maisons particulières dans lesquelles on en voit encore quelques vestiges.

L'industrie de Ribeauvillé est assez considérable. On y compte: une filature mécanique de coton (16 000 broches); 3 manufactures de cotonnades; une manufacture de toiles peintes, avec teinturerie, principalement pour le rouge d'Andrinople; 9 moulins à farine; des tanneries; des brasseries; des huileries, etc. Cette ville fait aussi un commerce de vins important; les crus des environs sont très-estimés.

Ribeauvillé possédait autrefois une source chaude assez renommée; il en est fait mention dans un cartulaire du XV[e] s. On croit en reconnaître la trace dans un ruisseau dont l'eau se maintient à sa source à une température de 10° centigrades et qui traverse la route de Ribeauvillé à Bergheim, à peu de distance au N. de Ribeauvillé. Des recherches ont été entreprises et se continuent afin de retrouver cette source thermale probablement obstruée et perdue pendant les guerres du XVI[e] ou du XVII[e] s.

Parmi les buts d'excursions que l'on peut faire autour de Ribeauvillé, nous indiquerons spécialement la montagne des Trois-Châteaux, l'ancienne chapelle de Dusenbach, les hauteurs d'Aubure et le Thannenkirch,

d'où l'on peut se rendre au Hohenkœnigsbourg.

Excursion aux châteaux de Saint-Ulrich, de Girsberg, de Hoh Rappolstein, et au Thannenkirch.

Un chemin facile, garni de bancs placés aux endroits d'où l'on découvre les plus beaux points de vue, s'ouvre au N. de Ribeauvillé et conduit au château de Saint-Ulrich (20 à 25 min. de marche). Ce château est, après ceux de Hohenkœnigsbourg et Hohlandsperg, un des plus intéressants de l'Alsace. Après avoir traversé les vignes qui s'étendent au pied de la montagne, on arrive à un bois de chênes, sur un sol rocheux, et l'on découvre devant soi les ruines majestueuses de Saint-Ulrich et le château escarpé de Girsberg, qui en est séparé par un étroit et profond ravin. On gagne l'entrée du château de Saint-Ulrich par un chemin qui, contournant une partie des murailles, passe sous la tour du donjon et sous un bastion faisant suite au donjon, du côté de l'E.

Le **château de Saint-Ulrich** (380 mèt. d'altit.), construit par les Ribeaupierre, date du milieu du xive s. Restauré et agrandi vers 1435, il figure dès lors dans les actes sous le titre de *grande forteresse de Ribeaupierre et château de Saint-Ulrich*. Il devait cette dernière désignation à une chapelle élevée dans l'enceinte du château, et dédiée à saint Ulrich. Entretenu comme place de défense jusqu'au commencement du xviie s., il fut définitivement abandonné à l'époque de la guerre de Trente ans. Il reste encore de cette ancienne résidence féodale, dans un état plus ou moins avancé de délabrement, une partie des *murs d'enceinte*, la tour du *donjon* et plusieurs des *bâtiments d'habitation*, qui s'étendaient au S. O. sur la vallée du Strengbach. La partie la plus curieuse de ces ruines est une grande *salle* occupant à peu près le centre des constructions, et à laquelle on parvient, après avoir franchi plusieurs enceintes extérieures, par une porte cintrée qui s'ouvre dans une petite cour. Cette salle, de 17 mèt. de longueur sur 9 mèt. de largeur, est percée, sur la face orientale, de sept belles fenêtres géminées, encadrées dans une arcade en plein cintre, et ornées, au sommet de l'embrasure, d'ouvertures qui affectent alternativement la forme d'un ovale, d'un losange, d'une étoile ou d'un trèfle. Ces fenêtres attirent tout d'abord le regard du voyageur, lorsqu'il aperçoit les ruines en gravissant la montagne. Cette salle, aujourd'hui à ciel ouvert, était primitivement divisée en trois étages : un rez-de-chaussée, simplement percé de meurtrières; la salle du premier étage, autrefois la grande salle du château, et dont le plancher est indiqué par des corbeaux en saillie sur la muraille; et, au-dessus de la corniche, un étage supérieur dont les dernières traces ont disparu à une époque récente Des travaux de déblais ont fait découvrir, à l'O. du bâtiment, la petite *chapelle* du château, souvent mentionnée dans les actes du xve s.

En face du château de Saint-Ulrich, dont l'aspect est très-imposant, on aperçoit les restes du Girsberg, qui se composent de quelques pans de murailles délabrées, du milieu desquelles s'élève un donjon carré.

Le **château de Girsberg** était connu au xiiie s. sous le nom de *château de la Roche;* il reçut en 1316 celui qu'il porte actuellement d'une famille qui en fut investie, à titre de fief, par les Ribeaupierre. Les Girsberg restèrent pendant un siècle possesseurs de ce domaine; mais, des dissentiments ayant éclaté entre eux et les seigneurs de Ribeaupierre, Maximin de Ribeaupierre, secondé par le comte de Lupfen, s'introduisit par surprise, en 1422, pendant une nuit obscure, dans le château de Girsberg, et en massacra le propriétaire avant qu'il eût eu le temps de se défendre. Le château de Girsberg rentra ainsi dans les mains de la maison de Ribeaupierre.

A ce souvenir historique, vient se joindre une tradition moins certaine, et même absolument contestée par M. D. Ramée, mais dont le sombre caractère s'associe trop bien avec ce site triste et isolé pour que nous ne la rapportions pas. On raconte qu'autrefois, « il y a bien longtemps, bien longtemps, » comme disent les contes de fées, les châteaux de Saint-Ulrich et de Girsberg étaient habités par deux frères, également passionnés pour la chasse. Le seigneur de Saint-Ulrich avait l'habitude d'éveiller son frère, dès l'aube, en lançant, au-dessus de l'étroit ravin, une flèche dans le volet de la fenêtre de la chambre que celui-ci occupait au Girsberg. Un matin, le seigneur du Girsberg, éveillé plus tôt que de coutume et s'étonnant de ne pas recevoir le signal ordinaire, va à la fenêtre et entr'ouvre le volet. Hélas! au même instant, il est atteint et frappé mortellement par le trait que venait de lancer le seigneur de Saint-Ulrich. On montre encore la fenêtre où s'accomplit, suivant la légende, ce fratricide involontaire; mais M. D. Ramée croit que la distance qui sépare les deux châteaux, si faible qu'elle soit, ne permet point d'admettre la réalité du fait.

30 min. environ suffisent pour se rendre du Saint-Ulrich au Hoh Rappolstein, le plus élevé des trois châteaux (450 mèt. d'altit.), à travers des plantations de chênes, par un chemin assez roide.

Une *tour* cylindrique, fondée sur le rocher et construite en grès vosgien, est le principal reste du **château de Rappolstein**. Du côté de la vallée du Rhin, où le roc forme une muraille à pic, le niveau a été rétabli, à la base de la tour, entre deux crêtes de rocher, au moyen d'un arc qui simule une fausse porte. « Ce moyen de supporter la partie saillante du cylindre de la tour, là où la roche était échancrée et droite, mérite d'être remarqué, dit M. de Caumont (*Bulletin monum.*, t. XVII); il est d'autant plus ingénieux qu'on l'a fait servir à la décoration de l'édifice. Vue à distance, cette arcade produit l'effet de la porte principale de la tour, mais on se tromperait si l'on croyait que jamais elle ait servi d'entrée.... »

Ce donjon cylindrique est entouré de constructions complétement ruinées, ayant appartenu, soit aux ouvrages de défense, soit aux bâtiments d'habitation. Ces restes du château de Rappolstein remontent à différentes époques, sans être antérieurs au XIVe et au XVe s. La construction primitive remontait bien plus haut. Le Hoh Rappolstein est, en effet, un des plus anciens châteaux de l'Alsace; il est mentionné dans des actes de la fin du XIe s. (1084), et l'on présume qu'il fut élevé par les comtes d'Eguisheim, premiers propriétaires de la seigneurie de Ribeaupierre. L'empereur Rodolphe de Habsbourg y séjourna en 1280 et 1284. Ce célèbre manoir féodal, principale résidence de la famille et apanage ordinaire de l'aîné, fut habité par les Ribeaupierre jusqu'à la fin du XVe s. — La plaine de l'Alsace, de Strasbourg à Colmar, les montagnes environnantes et celles de la Forêt-Noire offrent, du château de Rappolstein, de charmants paysages.

Du château de Rappolstein, on peut se rendre, en 2 ou 3 h., au Thannenkirch par un chemin qui suit les hauteurs, à travers de hautes futaies de sapins, et dont le sol est couvert de mousse. Ce chemin aboutit à la base du cône supérieur du **Thannenkirch**, *Tænnichel* ou *Tænchel*, par abréviation (cette montagne est indifféremment désignée sous ces trois noms; mais les deux derniers sont plus généralement usités). Ou gagne le sommet (910 mèt. d'altit.) par une pente abrupte, semée çà et là de blocs de grès détachés, soit de la montagne soit du mur Payen.

Au sommet du Thannenkirch, d'où la vue plonge sur un océan de sombre verdure fortement ondulé par des mamelons plus ou moins élevés, on remarque les restes du **mur Payen** (*Heidenmauer*), dont on rencontre les vestiges sur divers points de la ligne moyenne des Vosges. On en suit les traces, sur la crête, depuis le Than-

nenkirch jusqu'à 1000 ou 1100 mèt. dans la direction du S. E. au N. O. Cette ancienne muraille de défense, de 2 mèt. d'épaisseur sur 1 mèt. ou 1 mèt. 50 de hauteur, est construite en pierres sèches de moyenne grandeur, grossièrement équarries et reliées entre elles, sur certains points, notamment à Sainte-Odile (R. 83), par des tenons en bois dont on reconnaît encore la place dans les blocs de roches. Cette œuvre gigantesque, qui atteste une rare puissance de travail, a provoqué depuis longtemps les investigations des archéologues. Selon les uns, le mur Payen serait antérieur même à l'occupation romaine et remonterait à l'époque des Druides; selon d'autres, il serait dû aux Romains, qui l'auraient élevé le long des Vosges afin d'arrêter les invasions des Germains dans les Gaules. Quelques savants, au contraire, ont considéré cette construction comme une œuvre du moyen âge, due peut-être aux seigneurs de Ribeaupierre. Ce qui paraît le plus vraisemblable, c'est que le mur Payen, primitivement établi par les Romains, a été conservé, réparé, modifié peut-être, à des dates postérieures; à la suite de l'occupation des Gaules par les Francs, comme un ouvrage de défense contre les invasions des Germains; puis, au moyen âge, à titre de fortification purement locale, par les divers seigneurs féodaux sur le territoire desquels se trouvaient des portions de cette vaste construction. A côté du mur Payen, on rencontre, sur le Thannenkirch et aux abords de son sommet, des rochers de forme plus ou moins curieuse que quelques personnes ont considérés comme des monuments druidiques.

Si, du sommet du Thannenkirch, on redescend au village du même nom (1040 hab.), dont les maisons sont disséminées à l'E., sur la pente de la montagne, on peut aller au Hohenkœnigsbourg (1 h. à 1 h. 30 min. de marche) par de belles forêts (un guide est presque indispensable). Si, au contraire, on veut retourner à Ribeauvillé sans revenir sur ses pas, on trouve, à l'extrémité S. E. du village de Thannenkirch, un étroit et pittoresque vallon vers l'entrée duquel est bâti le moulin de Thannenkirch. En redescendant ce vallon, le long du ruisseau qui l'arrose, on arrive, un peu au-dessus de Bergheim, à la base d'une colline sur laquelle se montrent, à 900 mèt. à g. du chemin, les restes peu considérables de l'ancien *château de Reichenberg*, mentionné dans une charte du XVe s. sous le nom de *Altenthurm* (vieille tour). — Continuant en ligne droite, on passe, à g., au pied d'un coteau planté de vignes, et à dr., près d'une habitation rurale connue sous le nom de *Tempelhof*. C'est une construction du XVIe s., qui a remplacé une ancienne commanderie de Templiers. La salle d'honneur, dont l'un des trumeaux porte la date de 1558, est éclairée par trois belles fenêtres cintrées, dont l'arc supérieur s'appuie sur une élégante colonne torse. Malheureusement l'affectation actuelle de cette salle et son mauvais état d'entretien ne permettent guère d'en apprécier toute l'élégance, non plus que celle d'un charmant escalier.

20 min. plus loin, on atteint **Bergheim**, V. de 3089 hab., déjà connue comme village au VIIe s., époque où elle appartenait à l'abbaye de Moyenmoutier, en Lorraine. Bergheim a conservé ses fortifications du XVe s., parmi lesquelles on remarque surtout la *porte Haute*, dans la direction de Ribeauvillé, avec des restes de barbacanes et d'ouvrages avancés. — L'*église* paroissiale, également du XVe s., a un clocher très-simple dont l'étage supérieur est couronné d'une galerie à jour. Le tympan de la porte principale renferme un bas-relief représentant l'*Adoration des Mages*. A l'intérieur, derrière le maître-autel, sur la corniche du chœur, sont placées deux *statues* en bois, de la fin du XVe s. —

Au S. O. de l'église, l'*ancien hôpital*, construit en 1550, offre quelques beaux motifs de décoration de la Renaissance allemande. — Bergheim est le lieu de naissance du peintre Martin Drolling, mort à Paris en 1817.

Un bon chemin vicinal mène de Bergheim à (4 kil. env.) Ribeauvillé; mais celui qui passe à mi-côte, à travers quelques vignes et des bois de bouleaux, de hêtres et de sapins, au-dessous de la montagne des Trois-Châteaux, présente plus d'intérêt. En retournant sur ses pas jusqu'au Tempelhof, on trouve ce chemin à g., un peu au delà de cette habitation. A moitié route à peu près, on aperçoit, sur le flanc de la montagne, une grande roche d'agate, que l'on a pu remarquer déjà en montant au Rappolstein et que sa forme bizarre a fait appeler *Schüsselstein* (roche de la Clef). Il y a environ 30 min. de marche de ce point à Ribeauvillé.

Excursion à Notre-Dame de Dusenbach.
(3 kil. environ.)

On sort de Ribeauvillé par la porte Haute (*Oberthor*), qui s'ouvre au N. O. de la ville, sur la route conduisant à Sainte-Marie-aux-Mines, par la vallée du Strengbach. Au delà d'une filature, on entre dans la vallée, où débouche, à dr. (20 min. de Ribeauvillé), le petit et pittoresque vallon de Dusenbach, dont l'entrée est indiquée par une belle allée de marronniers. En remontant ce vallon pendant 1 kil. environ, on arrive au site agreste et solitaire où se trouvent les ruines des anciennes **chapelles de Dusenbach**, les unes au pied, les autres au sommet d'un rocher. Ces débris datent en partie de l'époque ogivale primitive, en partie des XV[e], XVII[e] et XVIII[e] s. On y remarque spécialement les restes d'une chapelle portant encore quelques traces de décoration polychrome, et ceux d'une tour carrée dont la partie supérieure est bâtie en diagonale sur les assises inférieures.

Un calvaire, érigé au XII[e] s., fut, dit-on, la première consécration religieuse que reçut ce lieu retiré. Plus tard, vers 1221, Egelolphe II de Ribeaupierre, revenant de la croisade, fit construire, pour remercier Dieu de son heureux retour, une première chapelle, dans laquelle il plaça une petite statue de la Vierge qu'il avait rapportée de la Terre-Sainte. Cette statue, en bois sculpté, se voit dans l'église de Ribeauvillé. En 1260, deux autres seigneurs de Ribeaupierre édifièrent une seconde chapelle à côté de celle qui avait été bâtie par leur aïeul. Enfin, dans les dernières années du XIII[e] s., Anselme le Téméraire, seigneur de Ribeaupierre, en éleva une troisième qui resta la plus renommée, grâce à la tradition qui s'y rattache. On rapporte, en effet, qu'Anselme, étant à la chasse, se laissa emporter à la poursuite d'un cerf qui, pour lui échapper, sauta d'un bond dans la vallée du Strengbach, du haut d'un rocher, élevé d'environ 15 mètres. Le cheval du chasseur, entraîné par son propre élan, accomplit à son tour ce saut énorme, sans que son maître fût blessé. Anselme, pour remercier le ciel de cette grâce spéciale, consacra une troisième chapelle à la Vierge de Dusenbach. Détruites en partie, en 1365, par les Compagnies anglaises, les chapelles de Dusenbach furent rétablies vers la fin du XV[e] s., puis ruinées une seconde fois par les Suédois, en 1632. Elles avaient été restaurées au XVIII[e] s., et une église y avait été ajoutée en 1760; mais cette église, vendue comme bien national, fut abattue à l'époque de la Révolution, et les chapelles délaissées tombèrent de nouveau en ruine.

Notre-Dame de Dusenbach était la patronne des musiciens de l'Alsace, organisés en confrérie sous la juridiction des seigneurs de Ribeaupierre, à qui les empereurs d'Allemagne avaient conféré, au XV[e] s., le droit de donner des statuts à ces musiciens et de leur nommer un chef qui portait le titre de Roi des Violons (*Pfeifferkœnig*). Les musiciens se réunissaient chaque année à Ribeauvillé, et, après avoir entendu la messe, ils montaient au château pour rendre hommage au seigneur de Ribeaupierre, devant qui ils executaient des morceaux de musique. Au retour, à la suite d'un repas de corps, ils se formaient en assemblée pour régler les taxes, les inscriptions des nouveaux membres, pour statuer sur les infractions aux règlements, etc. Le nombre des membres de la confrérie s'étant accru, elle se divisa en trois sec-

tions qui eurent chacune leur lieu de réunion : l'une au village du Vieux-Thann; l'autre à Ribeauvillé; la troisième à Rosheim, puis à Mutzig. Aujourd'hui, l'association des musiciens a cessé d'exister, mais les chapelles de Dusenbach sont encore très-populaires dans la contrée. Chaque année, la fête patronale de Notre-Dame de Dusenbach, qui se célèbre le deuxième dimanche de septembre, attire un grand concours de visiteurs et de curieux.

Sur une dalle, placée récemment, on lit : *Ces ruines appartiennent aux Dominicains français;* ce qui semblerait annoncer l'intention, qu'aurait conçue cet ordre, de restaurer les chapelles.

Le vallon de Dusenbach est très-pittoresque; la partie supérieure, derrière les ruines, arrosée par un ruisseau qui se précipite entre des rochers et des buissons, mérite d'être visitée.

Excursion à Aubure.

La visite des hauts pâturages et du site agreste de la commune d'Aubure forme le principal intérêt de cette excursion, dans laquelle on aura l'occasion de voir les vieux châteaux ruinés de Bilstein et de Reichenstein. Cette excursion demande une journée, pendant laquelle il faut marcher 5 à 6 h., soit que l'on revienne directement à Ribeauvillé, soit que l'on redescende à Riquewihr, village qui renferme de beaux restes de l'architecture militaire du moyen âge. — On peut d'ailleurs comprendre dans une même excursion la visite de Dusenbach et celle d'Aubure.

Pour aller à Aubure, comme pour aller aux chapelles de Dusenbach, on prend la route de Ribeauvillé à Sainte-Marie-aux-Mines; mais, si l'on se rend directement à Aubure, on laisse à dr. l'avenue de marronniers du vallon de Dusenbach, pour continuer de suivre la route de Sainte-Marie-aux-Mines. On aperçoit, à dr., s'élevant sur le bord du chemin, le rocher du *Hirschensprung* (Saut du cerf) auquel se rattache la tradition que nous avons rapportée plus haut. Quelques minutes plus loin, près d'une papeterie abandonnée, dite *Tannzapfenmülh* (Moulin des Pommes de Pin), on trouve, à g. (4 à 5 kil. de Ribeauvillé), une route de construction nouvelle, qui remonte directement vers Aubure. Après avoir traversé de belles forêts, on entre dans la région des pâturages, où l'on voit quelques fermes isolées, avant d'atteindre (3 à 4 kil. depuis le bâtiment du *Tannzapfenmülh*) l'*église catholique* d'**Aubure**, v. de 344 hab., bâti à 800 ou 900 mèt. d'altit., et qui possède également un *temple protestant*. — Aubure se compose d'habitations disséminées sur la montagne. L'élève des bestiaux et la fabrication des fromages forment la principale industrie de ce village. — Au-dessus du temple protestant, se dresse le point culminant des montagnes d'Aubure (1140 mèt. d'altit.).

On prend un guide à Aubure pour se faire conduire aux ruines du *château de Bilstein*, situé au milieu des bois, à 4 kil. environ à l'E., dans la direction de Riquewihr. Le château de Bilstein, qui paraît dater du XIIIe s., est bâti sur un tertre rocheux, dans un site retiré, d'où il commandait en partie les communications entre Ribeauvillé et Sainte-Marie-aux-Mines. Il n'en reste plus qu'un donjon carré, à moitié ruiné et dont le sommet est couronné par quelques arbustes, une partie du mur d'enceinte et une porte au plein cintre surmonté d'une double fenêtre.

A la base S. E. des ruines de Bilstein, se présente un chemin qui en rejoint un autre descendant vers (4 à 5 kil.) Riquewihr, par un étroit et frais vallon. Sur le versant du vallon, à dr. en allant à Riquewihr, on remarque, à peu de distance du chemin, les ruines du *château de Reichenstein*, dont les archéologues font remonter l'origine au XIIe s. Ces ruines consistent en un donjon de forme pentagonale et en quelques restes de murailles assises sur le roc.

De Reichenstein, il n'y a guère que 2 kil. jusqu'à Riquewihr par un che-

min direct et facile. — **Riquewihr** (hôt. *Ortlieb*) est un v. de 1900 hab. (dont 1400 luthériens), où l'on entre par une belle *porte* fortifiée de la fin du xve s. ou du commencement du xvie. Entouré d'une enceinte fortifiée dès le xiiie s., ce village était, au xive s., le chef-lieu d'une seigneurie appartenant aux ducs de Wurtemberg et resta à peu près sans interruption entre leurs mains jusqu'à la Révolution : il dépendait alors de la branche des princes wurtembergeois de Montbéliard.

Des trois églises que Riquewihr possédait anciennement, deux ont été complétement détruites; la troisieme, remaniée au xvie s. et dont il ne reste plus que la nef centrale et le collatéral N., a été convertie en habitation particulière. *L'église catholique* actuelle et le *temple protestant* sont deux édifices modernes, construits en 1847 et 1848. — En revanche, on trouve, à Riquewihr, des restes curieux de l'architecture militaire et civile du moyen âge et de la Renaissance. Nous citerons spécialement : — de beaux débris de *fortifications*; — la double *porte* d'entrée du côté de l'O.; la porte extérieure, marquée du millésime 1500, est encore protégée par son moucharaby; la porte intérieure est remarquable par la haute tour qui la surmonte ; — les restes de l'ancien *château* des princes de Montbéliard, datant des xvie et xviie s. La salle principale, dans le goût de la Renaissance, est d'une grande élégance; — plusieurs *maisons* de la Renaissance allemandes avec dates et inscriptions ; — diverses jolies *fontaines*, parmi lesquelles on remarque surtout celle qui est située près de la porte intérieure de l'entrée de l'O.

Les vignobles de Riquewihr sont très-renommés en Alsace ; les meilleurs crus sont situés sur la colline de Schœnenberg (350 mèt. d'altit.). C'est là que se recoltent le célèbre *Riesling* et des muscats estimés.

De Riquewihr on peut gagner la station d'Ostheim (6 kil.; omnibus 50 c. par voyageur), par *Beblenheim*, grand et beau v. de 1259 hab., qui produit de bons vins et où l'on remarque une jolie *fontaine* gothique, dans le style du milieu du xve s. Beblenheim possède un pensionnat de jeunes personnes, l'un des plus renommés de l'Alsace. L'enseignement y est placé sous la direction de M. J. Macé, l'auteur si justement populaire de la *Bouchée de Pain*, et l'un des plus actifs promoteurs de la fondation des bibliothèques du Haut-Rhin.

Si l'on veut, au contraire, revenir de Riquewihr à Ribeauvillé, on a le choix entre deux chemins. Le premier, long de 5 à 6 kil., passe par *Zellenberg*, v. de 477 hab., qui a conservé quelques débris d'anciennes fortifications. Le second, aussi court, mais plus difficile, gravit la colline de Schœnenberg et passe à *Hunawihr*, v. de 913 hab. Hunawihr doit, paraît-il, son origine à un château habité au viie s. par Hunon, mari de Huna, parente de sainte Odile et d'Étichon, duc d'Alsace. « On remarque encore à Hunawihr, dit le *Dictionnaire du Haut et du Bas-Rhin*, la *fontaine de Sainte-Huna*, dont la tradition attribue l'origine à un miracle opéré en faveur de sainte Huna par saint Déodat, évêque de Nevers. » — **L'église** de Hunawihr mérite d'être visitée. « Cette église, lisons-nous dans la *Statistique monumentale des cantons de Ribeauvillé et de Kaysersberg*, par M. l'abbé Straub, cette église, reconstruite immédiatement après la canonisation de la sainte, est un des rares exemples d'église fortifiée que présente l'E. de la France. Elle est située sur une petite hauteur, à l'extrémité S. du village qu'elle domine, dans une enceinte protégée par six bastions semi-circulaires et par une tour d'entrée, aujourd'hui en partie démolie. Tous ces travaux de fortifications datent de la première moitié du xvie s. Le clocher de l'église, qui servait à la fois

de tour de vigie et de donjon, remonte au moins au XIVe s. La voûte du rez-de-chaussée paraît du commencement du XVe s. » On remarque, dans le chœur de l'église de Hunawihr, terminé en 1524, trois clefs de voûte ornées d'armoiries, qui ont été rendues méconnaissables par le badigeon dont on les a recouvertes, et huit autres écus sons armoriés servant de consoles aux nervures de la voûte. La *chaire*, du XVIe s., est d'une très-belle exécution. — A Hunawihr, on peut reprendre le chemin vicinal qui passe à Zellenberg, ou gagner Ribeauvillé, en longeant le pied des collines.

[Si l'on prend Ribeauvillé pour point de départ d'une excursion au Hohenkœnigsbourg, on se rendra d'abord à Bergheim, ou l'on prendra le chemin de Tempelhof. A 1 kil. 1/2 environ de cette habitation (20 min. de marche), en commençant à remonter le vallon du Thannenkirch, on trouve à dr. un chemin de montagne qui mène directement au Hohenkœnigsbourg. La route, plus longue que celle qui part de Saint-Hippolyte, est, en général, ombragée, depuis l'entrée du Thannenkirch.

20 min. de marche suffisent pour se rendre de la station de Ribeauvillé à **Guémar**, V. de 1424 hab., sur la route de Strasbourg à Colmar. Guémar, qui existait déjà au VIIe s., fut fortifiée une première fois à la fin du XIIIe s., puis à la suite d'un siége de nouveau entourée, en 1340, d'une muraille bastionnée. Lors de la réunion de l'Alsace à la France elle figurait sur la liste des villes impériales comprises dans la préfecture de Haguenau. Guémar garde encore quelques restes de ses anciennes fortifications, notamment une belle *tour* d'entrée du côté de l'O. et plusieurs *bastions* avec parements et à bossage hémisphériques simulant des boulets. On y voit également les derniers débris d'un château démoli en grande partie en 1783. — Enfin, l'*église* paroissiale, élevée en 1741, et dont la nef est décorée de torchères en bois d'une exécution soignée, renferme une *statue* en bois, qui semble dater du XVe s. et représenter saint Maximin, évêque de Trèves. Cette statue provient d'une chapelle aujourd'hui détruite, qui avait été fondée, près de Guémar, au XIIIe s., par Ulric de Ribeaupierre, et qui fut longtemps fréquentée comme lieu de pèlerinage.

[Corresp. à la station de Ribeauvillé, pour : — (4 kil.) Ribeauvillé (*V.* ci-dessus) ; — (3 kil.) Bergheim (*V.* ci-dessus, p. 131).]

58 kil. *Ostheim*, v. de 1575 hab., est situé à 500 mèt. à g. de la station, près de la route de Strasbourg à Colmar, sur la Fecht, petite rivière qui, après avoir arrosé la vallée de Munster, va se jeter dans l'Ill, à 4 kil. à l'E. de Guémar. Ostheim formait, au XVIIe s., une seigneurie particulière.

[Corresp. pour : — (3 kil.) Beblenheim (*V.* ci-dessus, p. 134); — (6 kil.) Riquewihr (*V.* ci-dessus, p. 134).]

Après avoir franchi la Fecht, on laisse à g. (2 kil. 1/2 d'Ostheim) le remarquable domaine de *Schoppenwihr*, appartenant à M. Paul de Bussières. Cette belle propriété, aménagée avec le soin le plus intelligent, et savamment distribuée pour la meilleure exploitation agricole, renferme une serre magnifique, véritable jardin d'hiver où sont réunies les plantes les plus précieuses de la flore tropicale. — On longe ensuite, pendant quelque temps, la Fecht à dr.

62 kil. *Bennwihr*, v. de 965 hab., à 5 kil. env. au N. O. de la station.

Excursion à Kaysersberg.

(8 kil.; voitures de corresp.; 4 départs chaque jour; 60 c. par voyageur, 20 c. par colis; durée du trajet, 1 h.)

La route de Kaysersberg traverse, à 4 kil. 1/2 de la station, *Sigolsheim*,

v. de 935 hab., bâti à la base S. de la colline du même nom. Ce village, déjà mentionné au VIIe s., dit M. l'abbé Straub dans sa *Statistique monumentale*, possède une belle *église* romane de l'époque de transition (milieu du XIIe s.). Des piliers, dont le plan présente une croix grecque avec des colonnettes engagées dans les angles saillants, y alternent avec des piliers carrés ornés de la même manière. Le portail se compose de trois arcs en retraite, dont les tores reposent, de chaque côté, sur trois colonnettes complétement dégagées et surmontées de corbeilles évasées, décorées d'entrelacs, de fruits et d'oiseaux fantastiques. Le tympan, où sont figurés les attributs des quatre Évangélistes, représente *le Christ remettant à saint Pierre les clefs du paradis*. Une arcade géminée, surmontée d'une rose à bordure dentelée, décore le pignon.

Près de l'église, on remarque une jolie *maison* en bois, du XVIIe s., avec une galerie soutenue par des colonnes torses.

Selon quelques auteurs, c'est au pied de la colline de Sigolsheim qu'auraient campé les fils de Louis le Débonnaire, lorsqu'ils se réunirent près de Colmar pour comploter la déchéance de leur père (833). Ils étaient accompagnés du pape Grégoire IV, et, tandis que celui-ci tenait des conférences illusoires avec le malheureux monarque, ses fils rebelles profitaient de ce temps pour débaucher ses troupes. Cette trahison a fait donner au lieu de réunion le nom de *Champ du Mensonge*. D'après d'autres historiens, le Champ du Mensonge serait situé près de Rouffach; d'autres enfin le placent au champ de l'Ochsenfeld, sur le chemin de Thann (R. 87).

La colline de Sigolsheim (405 mèt. d'alt.) mérite d'être visitée. Elle est couronnée par un joli bois de chênes et de hêtres, à la sortie duquel on jouit, en suivant la crête de la montagne, d'une vue magnifique sur les vallées de Kaysersberg et de Munster, sur la riche plaine au milieu de laquelle s'élève Colmar, et sur la chaîne de la Forêt-Noire.

A 1 kil. de Sigolsheim, on traverse (5 kil. 1/2 de la station) **Kientzheim**, V. de 1179 hab., située au débouché de la vallée de la Weiss ou de la Poutroye, au milieu de vignobles très-estimés. Kientzheim, dont le nom paraît pour la première fois dans une charte du VIIIe s., fut élevée au rang de ville et entourée de fortifications au XVe s., par les comtes de Lupfen qui la reçurent des Habsbourg. Elle avait appartenue précédemment aux comtes d'Éguisheim, puis aux comtes de Ferrette. On y remarque une *église* ou chapelle, dédiée à sainte Régule. L'étage inférieur du clocher, moins la voûte qui est du XIVe s., date de l'époque romane. La nef, ainsi que la partie supérieure du clocher, sont du XVe s. Un incendie ayant dévoré l'église de Sigolsheim, les images de la Vierge et de saint Jean échappèrent, dit-on, miraculeusement aux flammes et furent transportés à Kientzheim dans l'église de Sainte-Régule où elles sont conservées dans une chapelle, qui est devenue depuis cette époque le but d'un pèlerinage très-fréquenté. — L'*église paroissiale*, dont la nef est moderne, n'a d'intéressant que les pierres tombales du maréchal Lazare de Schwendi, mort en 1584, et de son fils Jean-Guillaume de Schwendi, baron de Hohlandsperg, mort en 1609. — Les murs du cimetière de Kientzheim étaient autrefois décorés, à l'intérieur, d'une *danse macabre* attribuée à Holbein, et dont les dernières traces ont complétement disparu. — Kientzheim a conservé une partie de ses anciennes *fortifications*, entre autres une belle *porte* fortifiée, décorée d'une tête monstrueuse sculptée dans la pierre; cette porte forme l'entrée de la ville du côté de l'E. — Dans la même direction est un joli *château* du style de la Renaissance,

qui fut habité par M. de Golbery pendant les dernières années de sa vie. Ce château passe pour avoir été le berceau d'un des deux Schwendi.

A 2 kil. 1/2 de Kientzheim, on pénètre dans la vallée de la Weiss et l'on rejoint la route de Colmar à Saint-Dié, à l'entrée même de Kaysersberg (*V.* ci-dessous, p. 145).

Le chemin de fer longe, à dr., le petit *bois de la Fecht*, au delà duquel on aperçoit Ammerschwihr, au pied des montagnes que couronnent les ruines des châteaux de Wineck, de Hohlandsperg et d'Éguisheim, qui apparaissent successivement aux regards. A g. on suit presque parallèlement la route de Strasbourg à Colmar.

68 kil. **Colmar.**

Renseignements généraux.

BUFFET à la gare.

HÔTELS : – *des Deux-Clefs* : — *des Trois-Rois* ; — *de Nancy* : — *du Soleil-d'Or*.

CAFÉS : — *Caron* ; — *Vauban* ; — *d'Alsace* ; — *du Miroir* ; — *du Champ-de-Mars* ; — *de Paris*.

BRASSERIES : — *du Griffon* ; — *du Nord* ; — *Schmidt* ; — *Schmütz*.

LIBRAIRES : — *Geng* ; — *Balzenger* ; — *Barth*.

Situation. — Aspect général.

Colmar, V. de 23 669 hab., ch.-l. du départ. du Haut-Rhin, siége d'une Cour impériale, ancienne capitale de la Haute-Alsace, est située au milieu d'une plaine fertile, d'un aspect uniforme, dans l'angle formé par la Lauch et le Logelbach, canal de dérivation de la Fecht, à 16 kil. du Rhin, en ligne directe, et à 4 ou 5 kil. des Vosges, dont la chaîne se développe en un magnifique amphithéâtre à l'O. de la ville. Irrégulièrement bâtie, coupée de rues étroites, pour la plupart sans trottoirs, elle possède peu de monuments remarquables. Sans manquer d'animation, elle offre une physionomie assez terne. A l'exemple de Paris et comme beaucoup de villes de province, elle tend à se transformer par la création de nouveaux quartiers, et l'ouverture de rues nouvelles. Toutefois, l'ancienneté de son origine, le rôle qu'elle a rempli dans l'histoire de l'Alsace, son importance actuelle comme chef-lieu de l'un des départements les plus industriels de la France, donnent à Colmar un intérêt considérable, qu'augmentent encore pour les touristes les sites pittoresques qui l'environnent à quelques kilomètres de distance, dans la direction des Vosges.

A l'E. s'étend, entre la ville et le Rhin, la grande plaine de l'Alsace, coupée de forêts et traversée par l'Ill et le canal du Rhône au Rhin. A l'Ill viennent se réunir de nombreux cours d'eau secondaires. Le canal du Rhône au Rhin a été récemment relié à Colmar par un embranchement qui aboutit, près de la ville, à un beau bassin ou gare d'eau. Cet embranchement, livré à la navigation au mois de novembre 1864, a 13 600 mèt. de longueur et se rattache au canal principal à 7 kil. environ au N. de Neuf-Brisach.

Histoire.

L'origine de Colmar est fort ancienne et, en même temps, très-obscure. Une tradition en attribue la fondation à Hercule, qui, passant par cet endroit, s'y enivra et perdit sa massue (*Kolben*), restée depuis dans les armes de la ville. Parmi les diverses hypothèses relatives à l'origine de Colmar, la plus vraisemblable c'est que les premiers rois francs eurent, sur l'emplacement de la ville actuelle, une ferme royale, qui, peut-être, remplaçait elle-même une station romaine. Cette ferme ou cense aurait possédé, à la fin du VIIIe s., un atelier ou gynécée, dans lequel des femmes, la plupart esclaves, étaient occupées à la confection des vêtements impériaux. Quoi qu'il en soit, l'existence de Colmar, comme localité d'une certaine importance, sous les Carlovingiens, est constatée par divers documents et notamment par un passage des chroniqnes rappelant, comme nous l'avons dit, que c'est aux environs de cette ville que les fils de Louis le Débonnaire se réunirent pour concerter la déposition du malheu-

reux empereur. A la suite de cette déposition eut lieu le partage qui, démembrant l'empire de Charlemagne, réunit, pour plusieurs siècles, l'Alsace et Colmar à l'Allemagne, sauf à de rares intervalles pendant lesquels elles furent momentanément rattachées à la France.

Charles le Gros tint à Colmar une diète pour aviser aux moyens de défendre l'empire contre les Normands, qui avaient envahi la Lorraine. En 1106, un terrible incendie détruisit en partie la ville, qui commençait à prendre quelque développement. Entourée de fortifications en 1220, elle reçut, en 1226, de Frédéric II, le titre de ville impériale.

Dès lors, Colmar prit une part active aux nombreuses agitations que suscitèrent en Alsace soit les dissentiments entre les empereurs et les évêques de Strasbourg, soit la courageuse résistance de la population des campagnes et de la bourgeoisie contre l'oppression des nobles. En général, Colmar se déclara pour les empereurs d'Allemagne, dont elle avait obtenu des priviléges importants. En 1248, lors de la lutte de Frédéric II contre la papauté, elle se prononça pour les Hohenstaufen et livra, en leur faveur, un combat aux habitants de Rouffach, sujets de l'évêque de Strasbourg. De 1255 à 1262, les Colmariens soutinrent, de concert avec Rodolphe de Habsbourg, une lutte violente contre Walter de Géroldseck, évêque de Strasbourg. Le fils d'un tanneur de Turckheim, Jean Rœsselmann, dont le nom est encore populaire à Colmar, tint, en sa qualité de prévôt de la ville, le premier rang dans ce long conflit. Son fils Walter eut à défendre, au contraire, les priviléges de ses concitoyens contre les prétentions de l'empereur et mourut en prison.

Au XIIIe s., Colmar avait défendu son indépendance contre les convoitises de la maison d'Autriche; pendant le XIVe, la ville engagea une lutte contre la noblesse qui voulait la dominer à l'intérieur. De cette lutte sortit une constitution communale admirablement équilibrée, et qui, par le renouvellement annuel de la municipalité, offrait les meilleures garanties de contrôle et de liberté. Les empereurs des maisons de Bavière et de Luxembourg donnèrent leur appui à ce mouvement, et c'est là ce qui, en 1354, valut la sanction de Charles IV à l'alliance spontanément formée par une partie des villes impériales d'Alsace et connue sous le nom de *Decapole*. Haguenau, qui ne put d'abord s'y associer et qui ne lui témoigna jamais beaucoup de zèle, en devint le chef-lieu.

En 1365, Colmar prit une part active à la ligue contre les grandes compagnies qui avaient envahi l'Alsace sous le commandement d'Enguerrand de Coucy et d'Arnaud de Cervole. En 1444, elle eut à se défendre contre les Armagnacs conduits par le dauphin de France, qui devint plus tard le roi Louis XI.

En 1474, Charles le Téméraire assiégea Colmar sans succès. Le représentant du duc de Bourgogne en Alsace, Pierre de Hagenbach, dont les cruautés avaient exaspéré les habitants, fut jugé et exécuté la nuit, au Vieux-Brisach.

Les doctrines religieuses de Luther ne firent que lentement leur chemin à Colmar. Cependant le protestantisme réussit, en 1575, à y obtenir droit de cité, et il y exerça bientôt une prépondérance qui se manifesta par des persécutions exercées contre le parti catholique. Celui-ci l'ayant à son tour emporté, au commencement du XVIIe s (1627), grâce à l'appui de l'évêque de Bâle et de la maison d'Autriche, les protestants furent alors en butte à une réaction violente. Aussi, quand les Suédois vinrent, à l'époque de la guerre de Trente ans, assiéger Colmar, ils trouvèrent parmi les protestants des intelligences qui leur facilitèrent bientôt l'entrée de la ville, et une partie de la garnison impériale fut massacrée. Les Suédois, lorsqu'ils se virent obligés d'abandonner l'Alsace, cédèrent Colmar à Louis XIII, qui accorda à la ville (1632) le traité de Rueil en garantie de sa protection. Colmar, qui à ce moment ne voyait dans la France que le défenseur de ses libertés religieuses, devint le plus ferme appui de la politique de Richelieu en Alsace. C'est à partir de cette époque que le protestantisme y exerça librement et régulièrement son culte, à côté du culte catholique. Aujourd'hui Colmar, où l'on compte environ 4000 luthériens, est le chef-lieu d'une inspection du culte de la confession d'Augsbourg, dont dépendent les consistoires de Colmar, de Munster, de Riquewihr et d'Andolsheim.

Lorsque la paix de Westphalie eut substitué la France aux droits de l'empire et de la maison d'Autriche en Alsace, Colmar commença à résister à l'annexion : l'ancienne ville impériale ne se séparait pas volontiers de l'Allemagne, à laquelle elle avait été si longtemps unie. Enfin, en 1673, Louis XIV, entrant brusquement en Alsace, occupa Colmar moitié par force, moitié sous un prétexte spécieux; et, une

fois ses troupes entrées, fit démolir, au milieu de la consternation des habitants, les fortifications, aujourd'hui remplacées par des promenades. La belle campagne de Turenne, en 1675, signalée par l'éclatante victoire de Turckheim, assura définitivement à la France la possession de Colmar, qui devint, en 1790, le chef-lieu du départ. du Haut-Rhin. La résistance que cette ville opposa en 1814 et en 1815 à l'invasion des Alliés a suffisamment montré que les regrets éprouvés par elle, quand elle dut abandonner l'ancienne famille allemande, s'étaient complétement effacés, et qu'elle témoignerait toujours un fidèle attachement à la patrie française. Depuis cette époque, nous n'avons à signaler que la condamnation du colonel Caron, traité en conspirateur pour avoir eu la pensée de délivrer les malheureux compromis dans l'affaire de Belfort.

Colmar a donné naissance à un grand nombre d'hommes célèbres dans les sciences, les lettres, les arts, l'armée et l'administration. Nous nous bornerons à nommer : Michel Friburger, imprimeur, qui introduisit son art à Paris en 1469, et à qui sont dues plusieurs éditions renommées; Jean Hofmeister (1550), prieur des Augustins, prédicateur de Charles-Quint et auteur de divers ouvrages de théologie; François Ertinger, graveur, né en 1640; Schuhmacher, savant, qui devint bibliothécaire de Pierre le Grand et contribua à la fondation de l'Académie des Sciences et des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg; Sigismond Billing (1742-1796), auteur de plusieurs ouvrages relatifs à l'histoire de Colmar et de l'Alsace; Chrétien Frédéric Pfeffel, diplomate et jurisconsulte (1726-1807); Théophile-Conrad Pfeffel, auteur de fables et de poésies allemandes (1736-1809); de Golbery, mort en 1854 et à qui sont dus de nombreux et savants travaux sur l'Alsace, entre autres : *les Antiquités de l'Alsace*, en collaboration avec J. C. Schweighæuser, et une traduction de Niebuhr; Jean-Michel Haussmann (1749-1824), savant chimiste, fondateur d'une grande manufacture d'indiennes à Logelbach; Jean-Baptiste Rewbel (1746-1810), qui, après avoir fait partie des diverses assemblées législatives pendant la Révolution, devint membre du Directoire; Chauffour (1775-1832), avocat distingué; le général Rapp (1772-1823); enfin l'amiral Bruat (1796-1855). — Colmar revendique également l'honneur d'avoir donné naissance au peintre-graveur Martin Schœngauer; mais, suivant une tradition qui semble prévaloir, le célèbre artiste serait né, en 1420, à Augsbourg. Ce qui est hors de doute, c'est qu'il a passé la plus grande partie de sa vie à Colmar, qui devint sa patrie adoptive; qu'il y a exécuté la plupart de ses ouvrages et qu'il y est mort en 1488. A ce titre, Colmar a quelque droit de placer au nombre de ses illustrations Martin Schœngauer, qui « réunit, dans sa manière, dit M. Viardot dans son excellente histoire des *Musées d'Europe*, les couleurs du pinceau de Van Eyck et les délicatesses, à la fois fines et dures, d'un burin de ciseleur. »

Monuments publics.

La **cathédrale** ou église paroissiale (mon. hist.), placée sous l'invocation de saint Martin, est située à peu près au centre de la ville. Cet édifice, dont la construction date des XIIIe et XIVe s. (commencée en 1263, elle fut terminée en 1360), fut élevé sur l'emplacement d'une ancienne chapelle appartenant au chapitre de Munster : les architectes furent maistre Humbret, pour la nef, et Guillaume de Marbourg, pour le chœur. Parmi les statues à tête nimbée qui ornent le portail S., se voit l'image du premier, désignée par cette inscription gravée dans la pierre : *maistre Hvmbret*. « La cathédrale de Colmar, dit M. de Caumont dans le *Bulletin monumental* (t. XVII), n'est pas d'une grande dimension. Elle a la forme d'une croix latine terminée par une abside et appartient au style ogival allemand.... Les bas côtés, qui font le tour du chœur, sont fort étroits. Tous les chapiteaux annoncent le XIVe s.; les feuilles de chêne et autres feuillages de l'époque sont employés dans leur décoration. » L'église Saint-Martin, selon le plan original, devait être décorée de deux tours sur sa façade principale; mais celle du S. a seule été achevée. La tour du N. s'élève seulement jusqu'à la hauteur des combles de la nef. Le 23 mai 1572, un violent incendie ayant détruit les combles de l'église et toute la partie supérieure de la tour méridionale, le couronnement en a été remplacé depuis par une

sorte de campanile assez lourd, qui contraste avec le reste de l'édifice. Un escalier de 303 marches conduit au sommet de cette tour, d'où l'on découvre une très-belle vue sur la chaîne des Vosges, du Herrenfluh (à g.) au Schneeberg (à dr.). Du côté du Rhin, on aperçoit le Vieux-Brisach, le Kaiserstuhl, et, plus loin, la chaîne du Schwarzwald depuis le Blauen jusqu'à la Hornisgrinde.

A l'extérieur de l'église, on remarque surtout la façade latérale du S.; le portail en est orné de figures grotesques, d'une étonnante variété d'attitude et d'expression. A l'intérieur, la nef principale, dont les travées ogivales sont séparées par des colonnes accouplées s'élevant jusqu'à la voûte en nervures délicates, est d'un bel effet. Un transsept, aux grandes et belles fenêtres, sépare la nef du chœur, éclairé par sept grandes fenêtres ogivales à deux meneaux et à trois baies lancéolées, comptant chacune 27 panneaux. Ces fenêtres renferment ce qui reste des magnifiques vitraux que possédait autrefois l'ancienne église des Dominicains de Colmar. Les bas côtés de Saint-Martin, sacrifiés aux dimensions de la nef et du chœur, sont trop bas et ne répondent pas au style des parties principales. Dans la sacristie se trouve un tableau intéressant, *la Vierge et l'enfant Jésus*, généralement attribué à Martin Schœngauer.

L'ancien **couvent des Dominicaines** de Colmar, appelé *les Unterlinden*, est aujourd'hui affecté à la bibliothèque publique et au musée (*V.* ci-dessous, p. 142). Situé près du champ de Mars et à côté de la salle de spectacle, on supposé qu'il doit son nom : *Sous-les-Tilleuls* (*Unterlinden*) à un quinconce de tilleuls qui s'élevait près de là. Il a été construit dans le courant du XIIIe s. (1252-1289), par une communauté de femmes, soumise d'abord à la règle de Saint-Augustin, puis plus tard à celle de saint Dominique, et qui, sous le titre de Dominicaines de Colmar, est restée célèbre dans l'histoire du mysticisme en Allemagne. Les bâtiments conventuels formaient un vaste quadrilatère autour d'un cloître magnifique qui subsiste encore. L'*église*, dont le chœur seul est bien conservé, occupe le côté S. du cloître. Le chœur, d'un style très-pur et d'une élégante simplicité, conçu dans de petites dimensions, se fait remarquer par ses heureuses proportions et par des détails d'une admirable délicatesse. « Les fines arêtes de ses voûtes, dit M. Ch. Bartholdi dans les *Curiosités de l'Alsace*, aboutissent par le haut à des clefs d'arcs d'ogives, très-habilement composées de feuillages, de têtes d'anges et d'autres ornements enluminés et dorés avec la plus grande richesse. Elles reposent sur des culs-de-lampe formant saillie sur le nu des murs et qui sont également ornés de sculptures variées. »

Le **cloître** (mon. hist.), la partie la plus intéressante du couvent des Dominicaines de Colmar, « est peut-être, même dans ce pays, ajoute M. Ch. Bartholdi, le seul spécimen de construction dans le style du XIIIe s. qui nous soit parvenu aussi complet. En entrant dans le préau, on est tout d'abord frappé de l'aspect harmonieux et noble de ces galeries, sévères par la pureté des lignes d'ensemble, gracieuses par la légèreté et la finesse des détails. » Le cloître des Unterlinden est formé de galeries dont les arcades ou travées sont divisées en deux par une mince et élégante colonnette que termine une rose dentelée, au sommet de l'arc ogival. La galerie de l'O. présente, à côté de l'entrée du cloître, une large travée dont la riche décoration est particulièrement digne d'attention. — En face de l'entrée du cloître, s'ouvrent quatre fenêtres habilement réparées et appartenant à une *maison* du XIIe s., que les travaux de restauration ont fait reconnaître dans le prolongement de la galerie de l'O. Cette demeure

ancienne, qui fut le berceau de la communauté, forme, suivant M. Hugot (*livret-indicateur du musée de Colmar*), le seul spécimen de l'architecture civile du XIIe s. qui soit aujourd'hui connu dans la Haute-Alsace.

Le couvent des Dominicaines, dévasté en 1793 et livré ensuite aux usages les plus vulgaires, a été depuis quelques années l'objet de travaux importants, grâce à l'initiative intelligente et libérale des membres de la *Société Schœngauer*, en tête desquels il faut nommer tout d'abord M. Hartmann-Metzger, ancien pair de France. L'administration préfectorale, le conseil général du Haut-Rhin, la plupart des villes et même de simples communes rurales du département, se sont associés à cette œuvre patriotique, par le vote de crédits annuels qui ont permis la restauration complète du cloître et du chœur de l'église, devenus ainsi les principales et les plus belles galeries d'exposition du musée.

L'ancienne *église des Dominicains* se recommande par l'harmonie de ses proportions, la hardiesse de son abside, l'élégance de ses ogives trilobées et la sobriété de son ornementation. Les bâtiments du couvent sont occupés par la *gendarmerie* et l'église a été transformée en *halle aux blés*. Les Dominicains, qui s'établirent à Colmar en 1261, ont laissé, sur l'histoire de l'Alsace, de précieuses *Annales* publiées pour la première fois en 1834.

L'ancienne *douane de Colmar*, sur la place de la Cour-d'Appel, est un monument intéressant comme construction civile du moyen âge. Les deux grandes portes à ogives surmontées d'un clocheton, les fenêtres du premier étage sur les trois façades, la balustrade à jour qui se dessine à la naissance de la toiture et le petit clocher qui la termine à l'une de ses extrémités, donnent à cet édifice une physionomie très-caractéristique. Au premier étage se trouve une grande salle ornée de colonnes sculptées.

Parmi les monuments modernes de Colmar, nous citerons : — la *synagogue*, construite en 1843 ; — le *palais de justice*, édifice dans le style du XVIIIe s., mais qui renferme quelques parties curieuses, d'une date très-antérieure, entre autres la salle formant la chambre correctionnelle de la cour (elle mérite une visite); — la *préfecture*, vaste et belle construction située dans le quartier neuf, près de la gare, et terminée tout récemment ; — le *lycée* ; — les vastes bâtiments de l'*école normale* départementale ; — le *théâtre*, bâtiment moderne d'aspect monumental ; — l'*hôpital civil* ; — l'*hôpital militaire* ; — enfin de magnifiques *casernes* de cavalerie.

Colmar possède, en outre, quelques **maisons** anciennes, des XVe et XVIe s., d'un aspect très-pittoresque. Nous indiquerons spécialement : — une *maison* située rue Saint-Jean, et dont les galeries élégantes, décorées de riches balustrades (surtout celle du premier étage), rappellent les plus charmantes conceptions du XVIe s. ; — la curieuse demeure, connue sous le nom de *maison Pfister*, bâtie à l'angle de la rue des Augustins et de la rue des Marchands, dans le voisinage de l'aile S. de l'église Saint-Martin. La tourelle octogonale qui s'élève à g., réunie au reste de l'édifice par une galerie ouverte, est d'un effet charmant. La maison Pfister est la maison paternelle de la famille Hausmann. — Dans la même rue, on remarque encore la *maison Chevalier*, qui présente extérieurement une tourelle saillante, octogonale, dont les étages en encorbellement vont en s'élargissant à mesure qu'ils s'élèvent. Sous la porte cochère de cette maison se lit une curieuse inscription en vieil allemand, datant de 1358. — Rue des Clefs, la *maison aux Têtes* est ainsi appelée parce que la tourelle qui fait saillie sur la façade est couverte de mascarons en ronde bosse. — Enfin nous signalerons, petite rue des Augustins, une *maison* presque entiè-

rement reconstruite dans le goût moderne, mais qui passe pour avoir appartenu au peintre Martin Schœngauer, et, rue des Juifs, une autre *maison*, n° 10, qui a été habitée en 1753 par Voltaire.

La **statue du général Rapp**, en bronze, sur un piédestal en grès vosgien rouge, occupe le milieu du champ de Mars. Cette œuvre de M. Auguste Bartholdi a du mouvement et la physionomie trahit un caractère énergique ; mais la pose en est un peu mélodramatique et le bras qu'étend le général est d'une roideur pénible. Plusieurs inscriptions sont gravées sur le piédestal.

La **statue de Pfeffel**, en pierre rose, sur un piédestal de même matière, a été offerte gratuitement par A. Friederich (1859). Elle s'élève sur la place du Musée et porte ces simples mots : « A Théophile-Conrad Pfeffel. »

La **statue** en bronze **de l'amiral Bruat**, inaugurée en 1864, est placée au centre de la promenade du Champ-de-Mars, à 100 ou 150 mèt. à peine de celle de Rapp, sur un piédestal formant fontaine.

Enfin la **statue de Martin Schœngauer** s'élève au milieu du cloître des *Unterlinden*. Cette statue due, comme celles de Rapp et de l'amiral Bruat, à M. Bartholdi, est l'une des œuvres les mieux réussies de cet artiste distingué. Le célèbre peintre, en costume du XVe s., est représenté debout, feuilletant un album ; le piédestal est décoré de quatre charmantes figurines symbolisant la Peinture, la Sculpture, la Gravure et l'Étude.

Bibliothèque. — Musée. — Sociétés savantes.

Les collections littéraires, scientifiques et artistiques de Colmar sont réparties de la manière suivante, dans les anciens bâtiments des *Unterlinden* : REZ-DE-CHAUSSÉE : musée de peinture, dans l'ancienne église ; musée lapidaire (bas-reliefs, fragments de sculptures, reproductions en plâtre, etc., soit du moyen âge, soit d'époques antérieures), dans les galeries du cloître ; archives communales. 1er ÉTAGE : bibliothèque communale (galerie du N.) ; musée ethnographique (galerie de l'O.) ; musée d'histoire naturelle (galeries S. et E.) ; musée archéologique à la tribune de l'église.

La **bibliothèque** renferme près de 40000 vol., plus de 500 manuscrits, un médaillier riche de 10000 pièces au moins ; des estampes, des lithographies et une collection de tissus remontant à l'origine de l'industrie manufacturière dans la Haute-Alsace.

Outre plusieurs documents d'un haut intérêt historique, nous y signalerons un certain nombre de livres des premiers temps de la typographie, notamment : — une *Bible* imprimée en allemand, à Strasbourg, par Eggenstein, en 1466 ; — un *Math. de Cracovia : Tractatus rationis et conscienciæ*, que l'on croit avoir été imprimé par Gutenberg lui-même ou du moins par Nicolas Bechtermünze, l'acquéreur de son atelier typographique.

Aux *archives communales*, on remarque particulièrement, parmi de nombreuses et intéressantes pièces : un exemplaire incunable d'une *Protestation* de Thierry II d'Isembourg, imprimé, en 1462, par Faust et Schæffer ; — l'original de l'*Acte constitutif* de la ligue des dix villes impériales (1354), formée sur l'invitation de l'empereur Charles IV, etc.

Le **musée** comprend : des tableaux classés sous 346 numéros et appartenant principalement aux trois premières époques de l'école allemande (école de Cologne, école de Martin Schœngauer, école d'Albert Dürer) ; un admirable *autel* en bois sculpté provenant du couvent des Antonistes d'Issenheim ; de nombreuses gravures ; des moulages de marbres antiques et d'œuvres du moyen âge ; des fragments du moyen âge : sculptures d'ornement, statues, etc., et enfin une mosaïque gallo-romaine découverte à Bergheim (Haut-Rhin) en 1849.

Parmi ces richesses, classées avec autant de soin que de goût, sous la surveillance de feu M. Hugot, dans l'église, le chœur et le cloitre, qui forment le musée proprement dit, on remarque : — plusieurs bas-reliefs sur chêne (nos 53 à 67), représentant un *évêque*, divers *saints* et des détails d'ornement ; — une série de sculptures polychromes, en bois, groupes, bustes et statuettes (nos 146 à 155).

Les principaux tableaux sont : — un *Saint Jean-Baptiste* (no 101), sur bois, d'exécution plus que médiocre d'ailleurs, portant cette indication : Ægery 1582 (Ægery est un bourg du canton de Zug, en Suisse); — un *Christ sur la croix* (no 105), antérieur à 1420 ; — une suite de seize tableaux (nos 115-130), réunis par trois ou quatre, sous un même cadre, mais séparés entre eux par des baguettes. Ces tableaux sont attribués à Martin Schœngauer; toutefois, on ne considère comme authentiques et entièrement de lui que les nos 118 et 119 : une *Descente de croix* et une *Mise au tombeau*: dans les autres, où se reconnaissent son ordonnance et son dessin, les amateurs croient retrouver la touche de deux mains différentes; — une *Pitié* (no 131), d'une remarquable exécution, et qui est attribuée soit à Sigismond Holbein, né en 1456, soit à Martin Schœngauer; — un *Saint Sébastien* (no 137), et un *Saint Antoine* (no 138), par Mathias Grunewald, peintures sur bois, formant partie de deux grands triptyques qui décoraient, à ce que l'on suppose, le maitre-autel des Antonistes d'Issenheim, regardé comme l'un des plus riches autels de la chrétienté ; — sept tableaux (nos 139-145) attribués à Isenmann, peintre et bourgeois de Colmar, en 1462. Ces peintures, exécutées sur bois, paraissent avoir été destinées à orner le maitre-autel de l'église Saint-Martin de Colmar.

Outre sa magnifique série de tableaux de l'école allemande du XVe s. et du commencement du XVIe s., dont nous n'avons énuméré que les plus importants, le musée de Colmar possède : — une *Tête de vieillard* (no 217), attribuée au Guerchin; — une *Bacchanale* (no 219), esquisse peinte à l'huile par Boucher; — un *Intérieur de la cathédrale de Bâle* (no 242), par Renoux ; — un certain nombre de tableaux modernes, copies ou originaux. Parmi ces derniers, nous indiquerons le *Sahara* (no 234), par M. Fromentin.

La collection d'*estampes*, qui compte plusieurs œuvres de gravure de Schœngauer, est fort remarquable.

Le musée archéologique est très-riche en objets de toutes les époques (époques celtique, gallo-romaine, mérovingienne et du moyen âge), recueillis en Alsace.

Le **musée d'histoire naturelle** outre les collections générales, renferme cent séries très-riches relatives à la flore, à la faune, à la géologie et à la minéralogie de l'Alsace. — La *mosaïque gallo-romaine*, découverte à Bergheim en 1849, forme le pavage du chœur de l'église des Unterlinden. Ce beau reste de l'art antique, dont la dimension est d'environ 88 mèt. carrés, semble remonter au IIIe ou au IVe s. Le dessin, d'une disposition recherchée, figure des compartiments ornés de vases, de coquilles, de rosaces, de dauphins, etc., qu'enlace, avec beaucoup d'art, une large torsade. Ce précieux débris a été acquis et restauré à frais communs par la ville, le département et la Société Schœngauer qui a cessé d'exister depuis quelques années.

Colmar possède une *Société d'histoire naturelle*, une *Société médicale*, une *Société départementale d'agriculture* et un sous-comité de la *Société archéologique alsacienne*, dont le siége est à Strasbourg.

Les institutions d'enseignement public sont nombreuses dans le ch.-l. du Haut-Rhin. Outre le *lycée* et l'*école normale*, Colmar compte un *collége catholique*, plusieurs *écoles communales*, une *école communale de musique* où se font des cours pour le chant et pour tous les instruments, des *cours d'adultes*, etc.

Industrie et commerce.

Bien que Colmar soit surtout une ville agricole, l'industrie y est représentée par plusieurs grands établissements, installés, pour la plupart, à 2 kil. au N. O. de la ville, dans le v. de Logelbach (*V.* ci-dessous, p. 151). La ville renferme des brasseries, des tanneries et corroiries, des teintureries, des chaudronneries, des cou-

telleries, des fabriques de fécules et d'amidon, des imprimeries typographiques et lithographiques, des fabriques de rubans, d'horlogerie, de carrosserie, etc. Dans les faubourgs s'exploitent des moulins, des briqueteries, des tuileries, etc. Le commerce consiste dans les produits des fabriques et dans les productions du sol, parmi lesquelles les vins tiennent le premier rang; ensuite viennent les bois, les grains, les fers, etc. Colmar confectionne aussi des pâtés de foies gras qui, sans avoir la même renommée que ceux de Strasbourg, les égalent cependant en qualité.

[Corresp. pour : — (20 kil.) Munster, par (6 kil.) Wintzenheim (*V.* R. 85); — (16 kil.) Neuf-Brisach (R. 86).]

De Colmar à Gérardmer, R. 63; — à Saint-Dié, R. 71; — à Munster, R. 85; — à Neuf-Brisach, R. 86.

EXCURSIONS AUTOUR DE COLMAR.

On peut faire, en partant de Colmar, un grand nombre d'excursions intéressantes dans les Vosges. dont les premiers contreforts se dressent à 4 ou 5 kil. à l'O. de cette ville. Plusieurs sites qui méritent d'être visités se trouvent sur des routes que nous décrirons plus loin; mais nous avons cru devoir en parler ici avec quelques détails, Colmar formant habituellement le point de départ pour ces excursions. La visite de la vallée de Fréland, du lac Blanc, du lac Noir et du lac de Daren, par Kaysersberg et Orbey, l'excursion à l'ancien couvent des Trois-Épis, par Turckheim, et l'excursion dans la vallée de Munster comptent notamment parmi les courses les plus intéressantes qu'offre la pittoresque vallée de l'Alsace, dans les environs plus ou moins rapprochés de Colmar.

Kaysersberg et Orbey. — Le lac Blanc, le lac Noir et le lac de Daren.

Cette course, en supposant qu'on la fasse à pied depuis *Kaysersberg*, demande deux jours environ. — Le premier jour, on visitera les ruines du couvent d'Alspach et Fréland, puis on ira coucher à Orbey. Le second jour, on se rendra aux trois lacs et l'on reviendra à Munster par Soultzeren et Stosswihr (R. 63), en prenant ses dispositions de manière à arriver à Munster avant le départ de la voiture de Colmar. Si, au contraire, l'on revient par Orbey, on devra y coucher une seconde nuit, et redescendre le lendemain la vallée de Kaysersberg.

Sortant de Colmar par la route de Saint-Dié, appelée aussi route du Bonhomme et de Kaysersberg, on laisse à g. le chemin de Turckheim et l'on franchit le canal du Logelbach, près des dernières maisons de la ville.

Après avoir longé ce ruisseau, à peu de distance, pendant un parcours de 500 à 600 mèt., on s'en écarte pour se diriger à travers des prairies et des champs cultivés vers le N. O.

5 kil. de Colmar, *Ingersheim*, v. de 2498 hab., situé sur la rive g. de la Fecht, que l'on traverse avant d'entrer dans le village. Le pignon de l'*hôtel de ville* est surmonté d'un joli campanile gothique découpé à jour (XVIe s.). A l'O. du village, se dresse une colline oolithique où s'exploite une carrière de pierres à chaux, dans laquelle se trouve une curieuse et profonde caverne connue sous le nom de *Drachenloch* (trou des Dragons).

On longe, à g., les hauteurs de Katzenthal, dont les pentes, garnies de vignes, sont couronnées par la *tour* ruinée de *Wineck* ou *Windecke*, qui paraît dater du XIIe s. Cette tour, de forme carrée, ouverte du haut en bas sur un de ses côtés, est bâtie sur une masse de rochers où se reconnaissent aussi les traces d'une première enceinte fortifiée. La porte d'entrée se voit à une certaine hauteur du sol. On y arrivait au moyen d'un escalier mobile ou d'une échelle dont l'extrémité s'appuyait à une sorte de balcon. Ce château appartient aujourd'hui à la *Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*. — Pour visiter cette tour, il faut gagner *Katzenthal*, v. de 578 hab., au N. O. (2 ou 3 kil. d'Ingersheim), soit par un chemin qui, partant de ce dernier village, contourne et

gravit, au S., la colline de Katzenthal, soit par un autre chemin que l'on trouve à g., sur la route de Kaysersberg, à 15 ou 20 min. d'Ingersheim. A Katzenthal, on peut prendre, près de l'église, un chemin qui ramène, à travers les vignes, sur la route de Kaysersberg, à 500 mèt. environ en deçà d'Ammerschwihr.

9 kil. *Ammerschwihr*, V. de 2036 hab., principalement adonnée à la culture de la vigne, possède un bel établissement industriel fondé par MM. Renkenbach frères, pour la construction des orgues. Cette petite ville, dont l'origine remonte au delà du VIIe s., a conservé des restes de ses *fortifications* des XVe et XVIe s. On y remarque surtout une *tour* de défense, appelée *Schelmenthurm*, portant la date 1535 au-dessous des armes du Saint-Empire, de Landsperg et de Ribeaupierre, et la *porte Oberthor* s'ouvrant, à l'O., vers la montagne.

L'*église*, du style ogival, est de deux époques (*Statistique monumentale*, par M. l'abbé Straub). La nef, dont la voûte est supportée par des colonnes rondes, et le chœur datent des dernières années du XVe s. ou du commencement du XVIe s.; le clocher remonte au XIVe s. A l'intérieur, nous signalerons : la rampe de l'escalier conduisant aux orgues (XVIe s.), un bénitier en fer forgé, quelques statues en bois, également du XVIe s. A l'extérieur, près du chevet, s'élève un *christ* colossal en bois, datant de 1609.

On visitera encore avec intérêt à Ammerschwihr : l'ancien *hôtel du commerce*, dont la façade à pignon est terminée par un gracieux campanile gothique; — l'*hôtel de ville*, construction de la Renaissance (1552), renfermant un escalier tournant d'un style élégant et une belle salle de réunion ; — enfin, plusieurs *maisons* particulières et deux *fontaines* du XVIe s.

D'Ammerschwihr à Kaysersberg, la route passe entre des hauteurs boisées (à g.) et la Weiss (à dr.), gros ruisseau qui descend du lac Blanc, arrose Orbey et traverse toute la vallée de Kaysersberg. Aux abords même de Kaysersberg, la route, franchissant la Weiss, rejoint le chemin de Bennwihr, par Kientzheim (V. ci-dessus. p. 136).

12 kil. de Colmar. **Kaysersberg**, ch.-l. de c. de 3173 hab., situé sur la Weiss, entre deux hauts coteaux plantés de vignes à leur base et couverts de belles forêts à leur sommet.

Les historiens supposent que Kaysersberg occupe l'emplacement d'une ancienne station romaine, qui a dû vraisemblablement défendre le passage du Val d'Orbey, autrefois l'un des plus fréquentés des Vosges, comme l'indiquent d'ailleurs les traces d'une voie romaine, reconnues aux environs de Kaysersberg. Toutefois, la ville actuelle, à en juger par les monuments les plus anciens qu'elle renferme, ne semble pas remonter au delà du XIIe ou du commencement du XIIIe s. C'est à cette époque que le château fut construit, d'après les ordres de l'empereur Frédéric Barberousse. Kaysersberg, élevée au rang de ville impériale, avec juridiction sur Turckheim et Munster, devint la résidence d'un *avocat* ou préfet impérial (en allemand, *Reichsvogt*), représentant de l'empereur. Les fonctions de l'*advocatie* de Kaysersberg, qui furent remplies par des membres des plus illustres familles de l'Alsace, étaient à la fois civiles et militaires. Le Reichsvogt avait la garde du château et exerçait le droit du glaive au nom de l'empereur. Il jugeait les affaires capitales, en plein air, en présence de l'accusé, et prononçait la sentence ; si elle entraînait la peine de mort, il brisait la baguette, insigne de son autorité, en jetait les débris aux pieds du condamné et commandait les apprêts du supplice. Lorsque l'on construisait une nouvelle potence, il avait le privilége, assez singulier, d'y enfoncer le premier clou. Il exerçait d'ailleurs d'autres droits plus lucratifs : ainsi il percevait un florin par ménage de Juifs et recueillait les successions vacantes.

Kaysersberg, fortifiée dès le XIIIe s., fut assiégée en 1247 par l'évêque de Strasbourg, en 1248 par le duc Mathieu de Lorraine, en 1261 par Rodolphe de Habsbourg, qui revint, en 1285, la visiter comme empereur d'Allemagne. Enfin, en 1632, les Suédois s'en emparèrent et rui-

nèrent le château, qui avait été réparé en 1580. Kaysersberg, comprise dans la Décapole, participa constamment à la vie agitée de cette union des villes libres. La Réforme fut pour elle, au XVIe s., une nouvelle cause de troubles. Les paysans révoltés la prirent en 1525, mais ils l'abandonnèrent bientôt pour aller combattre le duc Antoine de Lorraine à Scherwiller, où ils furent complètement défaits (R. 84). Un épisode tout individuel, conservé par la tradition, montre quelle était alors la vivacité des passions religieuses. Le curé Samson Hillner, rapporte Baquol, d'après une notice provenant du couvent des Récollets de Kaysersberg, s'étant montré favorable, dans un sermon, aux nouvelles doctrines (1523), fut mandé par le magistrat, qui le fit exécuter dans l'hôtel de ville et enterrer secrètement dans un lieu écarté. En 1815, des ouvriers, occupés à faire des terrassements pour la construction d'une redoute, trouvèrent un squelette dont la tête était séparée du tronc. Cette mutilation fit supposer que c'était les restes du malheureux curé, et fut considérée comme la confirmation de la tradition.

Les ruines de l'ancien *château fort*, destiné à défendre le passage de la vallée contre les aggressions venant du côté des Vosges, sont situées à l'une des extrémités de la ville. Ce manoir, qui domine de près le cours de la Weiss, remplaça vraisemblablement les vieilles fortifications romaines élevées sur ce point. Il reste une portion du mur d'enceinte et un imposant donjon cylindrique conservant encore plusieurs de ses créneaux. Quelques parties des anciennes fortifications, qui se rattachaient à cet ouvrage principal, subsistent encore.

L'*église* paroissiale date de plusieurs époques : les piliers de la grande nef et le portail de l'O. sont de la première moitié du XIIe s.; le chœur ogival, orné de quelques restes de vitraux peints, appartient à la fin du XIVe s. ou au commencement du XVe s.; les bas côtés seraient de 1448, selon une inscription qui se lit à l'extérieur du collatéral S. Le tympan du portail O. contient une ancienne et curieuse sculpture : *la Vierge couronnée par le Christ*, tandis qu'un groupe d'archanges offre l'encens. Ce portail, du style roman, surmonté d'une fenêtre en ogive primitive, se compose de trois arcs en plein cintre, en retrait, reposant sur des colonnes couronnées de corbeilles. A l'intérieur de l'église, on remarque deux *baptistères* et un *saint sépulcre* du XVe s. Les trois Maries qui se tiennent près du Christ, sont surtout d'une bonne exécution.

Derrière le maître-autel et au-dessus des stalles modernes du chœur, se voit un grand *retable* du commencement du XVIe s., ayant appartenu autrefois, dit-on, à la cathédrale de Bâle. Il est orné de peintures attribuées à Holbein et de sculptures en haut-relief (scènes de la *Passion*), très-remarquables par le mouvement et la composition.

Près de l'église s'élève, au-dessus d'un *ossuaire* de 1463, une *chapelle* dédiée à saint Michel et dont la voûte peinte représente les quatre *Évangélistes* et les quatre *Docteurs* de l'Église latine. Cette chapelle renferme un *christ* colossal en bois, avec les figures de Marie et de saint Jean dans les mêmes proportions (milieu du XVe s.). Dans l'ossuaire, on montre un cercueil en bois qui servait au transport des cadavres pendant les maladies épidémiques du XVe s.

L'*hôtel de ville*, de la Renaissance allemande du XVIe s., porte sur sa façade, ornée d'un *cabinet en saillie*, une inscription avec la date de 1604. L'entrée, décorée dans le style de la Renaissance, est formée d'une arcade en plein cintre, entrecoupée de *cartouches*. Au premier étage se trouvent deux salles ornées de boiseries découpées en panneaux et en cartouches d'un style sévère. — Kaysersberg renferme en outre plusieurs *maisons* particulières de la seconde moitié du XVe s. et du XVIe s.

Au sortir de Kaysersberg, on franchit la Weiss sur un *pont* biais, d'autant plus remarquable qu'il date du

XVIe s., puis on remonte la rive dr. de cette rivière, resserrée sur ce point entre des hauteurs boisées d'un aspect pittoresque. A 2 kil., on laisse à dr., près de la route, l'emplacement de l'ancien *couvent d'Alspach* et les ruines de son église, renfermées dans un parc qui dépendait d'une manufacture actuellement abandonnée. Fondé au Xe ou XIe s. par un comte d'Éguisheim, le couvent d'Alspach fut d'abord occupé par des moines de l'ordre de Saint-Benoît, puis cédé, en 1282, à des religieuses de la règle de Sainte-Claire, qui s'y établirent sous la protection de Rodolphe de Habsbourg. Le couvent, pillé et incendié lors de la guerre des paysans, et promptement réparé, fut supprimé à la Révolution. Il ne reste que quelques débris de l'église : une partie de la façade avec un portail roman, la nef du milieu et l'élégante série d'arceaux qui, vers le N., la séparait des bas côtés maintenant détruits. Dans le mur de clôture voisin de ces ruines, ont été encastrés quelques chapiteaux historiés, très-intéressants. Il est, du reste, assez difficile de se rendre compte de la disposition intérieure et des détails d'exécution de l'église d'Alspach, car ce qui en reste est enveloppé et caché par des constructions parasites, élevées pour l'exploitation de l'usine. Dans l'allée du *cloître* qui subsiste encore, on voit de nombreuses *dalles tumulaires*, frustes et mutilées.

Près d'Alspach se cache, dans un étroit vallon, l'*ermitage de Saint-Jean*, auquel se rattache une légende romanesque.

La vallée solitaire que remonte la route se resserre de plus en plus. Les vignes disparaissent, et les versants, plus abrupts, se couvrent partout de bois. Au pied des montagnes s'étendent des prairies qui, remontant çà et là dans de petits vallons, à dr. et à g., se développent plus loin en vastes pâturages dans les hautes régions. — A 5 kil. de Kaysersberg (17 kil. de Colmar) s'ouvre à dr. de la route, au delà de la Weiss, un étroit vallon qu'arrose l'Urbach, et que suit un chemin conduisant à (3 kil.) Fréland.

Fréland est un village de 2062 hab., composé d'un grand nombre de hameaux, disséminés dans la montagne au milieu de forêts et de pâturages excellents. Il s'y fabrique du kirsch d'une qualité supérieure et des fromages renommés.

L'*église* renferme cinq tableaux provenant du couvent d'Alspach, ainsi qu'une partie du maître-autel et différentes statues.

L'existence de Fréland ne paraît pas remonter au delà de la fin du XVe s. Selon la tradition locale, ce village fut peuplé par des charbonniers, qui vinrent s'établir dans cette gorge, lors de la reprise des travaux de mines à Sainte-Marie au XIVe s. Les habitants n'étant soumis ni à la glèbe ni à aucune sorte de redevance ou d'impôt, la commune aurait reçu le nom de *Frei-land* (terre libre).

A 4 kil., à vol d'oiseau, au N. O. de Fréland, s'élève la montagne du *Bressoir* ou *Brézouard* (1231 mèt. d'alt.), qui domine au loin la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines. L'ascension de cette montagne demande une journée (aller et retour), et ne peut se faire qu'avec un guide.

Au S. de Fréland se trouvent les vestiges d'une ancienne voie romaine qui, se dirigeant vers le col du Bonhomme, va rejoindre la route de Saint-Dié à Colmar. — Un chemin tracé dans la montagne conduit de Fréland à (4 kil. N. E.) Aubure (*V.* ci-dessus, p. 133). — Un autre chemin, en voie d'exécution, et destiné à relier Munster à Sainte-Marie-aux-Mines, passera par Fréland et facilitera beaucoup les communications dans cette partie des Vosges.

Quand, de Fréland, on a regagné la vallée de Kaysersberg, si l'on continue à la remonter, on atteint le hameau de *Hachimette* (7 kil. de Kaysersberg), où la Weiss reçoit la Béchine, gros ruisseau qui a sa source aux Hautes.

Chaumes, sur les hauteurs qui dominent le Valtin. 1 kil. plus loin s'ouvre, à g., le val d'Orbey proprement dit, d'où descend la Weiss.

Il y a 3 kil. de l'entrée du vallon jusqu'à Orbey, en suivant un chemin qui côtoie la Weiss.

22 kil. de Colmar. **Orbey** (hôt. *Miklo* et *de la Croix-d'Or*), situé sur la Weiss, est, comme Fréland, le centre d'une commune composée de nombreux hameaux dispersés dans la montagne et comprenant une population totale de 5431 hab. Cette commune, dépendant du canton de la Poutroye, est, ainsi que ce dernier village et ceux du *Bonhomme* et de *la Baroche*, de langue française, aussi bien que les hameaux environnants, tandis que partout ailleurs, sur le versant oriental des Vosges, on parle la langue allemande. La vallée de Kaysersberg qui, par le col du Bonhomme, offre un passage facile de la Lorraine en Alsace, ayant été fréquentée depuis un temps très reculé, on suppose qu'une population française pénétra originairement dans la vallée alsacienne et y apporta sa langue ainsi que ses mœurs. Car « nous sommes ici chez des Romans ou Lorrains, parlant le patois des Vosges, dit M. F. Kirschleger dans son *Guide du Botaniste*, au sujet des Hautes-Huttes et du val d'Orbey en général; plus de traces de la langue allemande; plus de mœurs puritaines; plus de *luthériens*, comme on l'a dit dans un récit moderne. Les habitations sont plus ou moins isolées; chacune est entourée d'un petit potager, de quelques champs de pommes de terre ou d'orge, d'un pré-pâturage clos par une claire-voie ou par un mur sec formé de blocs granitiques. La même population romane se rencontre dans tout le canton de la Poutroye, notamment aux villages montagnards des Basses-Huttes et de la Baroche (*V.* le travail de M. de Golbery, dans le 2[e] vol. des *Mémoires de la Société d'agriculture, des sciences et des arts* de Strasbourg). » — L'industrie, très-active à Orbey, y est représentée par 3 filatures et 4 tissages mécaniques de coton, 1 papeterie, 9 moulins, 3 huileries, 2 scieries et 1 féculerie. L'élève des bestiaux, les produits du laitage (beurre, crème, fromages), la fabrication du kirschwasser y forment les branches principales des travaux et du commerce agricoles.

Orbey, bâti dans une riante position, presque au pied d'une montagne dont les sommets rocheux et escarpés s'élèvent à l'O., est un village agréable et très-animé, grâce à ses nombreuses usines. Ses maisons, serrées au centre, s'étendent assez loin jusque vers les premières pentes de la montagne. Elles sont entourées de jardins, de vergers, de groupes d'arbres, parmi lesquels on aperçoit çà et là les grands édifices des fabriques et des habitations principales, dont plusieurs sont des constructions très-élégantes.

N. B. — En se conformant aux indications que nous avons données précédemment, on doit arriver à Orbey dans la soirée (on gagne deux heures environ, si l'on ne visite pas Fréland), pour y passer la nuit et entreprendre le lendemain de grand matin la visite des trois lacs (lac Blanc, lac Noir, lac de Daren). Il est presque indispensable de prendre un guide à Orbey, à moins que l'on ne soit bon marcheur, habitué à s'orienter et peu sujet à regretter quelques kilomètres faits en trop, au hasard. Dans ce dernier cas, il suffira de prendre des renseignements exacts et détaillés. La course est un peu longue, mais elle est très-intéressante. — Il nous serait difficile de fournir des indications précises et circonstanciées sur des chemins de montagne, coupés de cours d'eau, s'entre-croisant, se perdant tantôt dans les bois, tantôt dans les hauts pâturages, et tracés sur un sol difficile et irrégulier; toutefois, nous indiquerons, comme points de repères, les principales directions de l'excursion aux trois lacs.

Sortant d'Orbey par l'extrémité O. du village, on suit la rive dr. de la Weiss; puis, à 15 ou 20 min. d'Orbey, tournant à g., dans la direction du

S. O., on gravit alors les premières pentes, entre des maisons environnées de leurs jardins et de leurs champs. On arrive ainsi (40 min.) à un pont où la Weiss reçoit deux ruisseaux, dont l'un (le premier à g.) est formé par l'écoulement des eaux du lac Noir. Laissant la Weiss à dr., on remonte le ruisseau du lac Noir, pour gagner ce lac. — 25 min. de marche conduisent à l'abbaye de Pairis ou Péris que le chemin contourne (1 h. 25 min. environ depuis Orbey).

L'*abbaye de Pairis* (on peut s'y renseigner sur le chemin à suivre), située dans une gorge solitaire, fut fondée en 1138, par Udalric comte d'Éguisheim, petit-fils de Gérard d'Alsace. Cette communauté célèbre, dont plusieurs membres se firent remarquer par leurs travaux théologiques, historiques ou linguistiques, appartenait à l'ordre de Cîteaux. Elle subsista jusqu'à la Révolution; le monastère fut alors déclaré propriété nationale. La commune d'Orbey a établi, depuis quelques années, un hospice dans les bâtiments, qui ont été reconstruits à la fin du XVIIe ou même au XVIIIe s. dans le style de l'époque. Sous ces bâtiments relativement modernes et sans caractère, s'étendent des caveaux et des substructions très-anciennes. A quelque distance en avant de l'hospice, se dresse un portail monumental qui formait autrefois l'entrée principale du monastère. La grande arche en est ombragée par des arbres dont le feuillage couvre en partie une petite *chapelle* élevée à côté du portail. C'est, avec un mur sur lequel se dessinent quelques arcades pleines en ogive et qui paraît avoir été le mur latéral d'une chapelle, tout ce qui subsiste de l'ancienne abbaye.

Au delà de Pairis, le site prend un caractère de plus en plus sauvage. « Ce ne sont plus seulement des escarpements boisés, au milieu desquels le torrent roule avec bruit de rochers en rochers; bientôt vous rencontrez une nature toute différente de celle du reste des Vosges; les sapins et les hêtres restent en arrière, et vous montez, non sans peine, au milieu des rochers éboulés et d'énormes galets, tandis qu'autour de vous se dessine une sorte de cirque aux parois abruptes et nues. Vous sentez que vous marchez sur une ancienne moraine et que ces lacs vers lesquels vous avancez ont été des glaciers. » Il faut traverser pendant 45 min. environ cette région solitaire avant d'atteindre le lac Noir, que l'on aborde au point de sortie de ses eaux, contenues par une digue construite, il y a quelques années, afin d'en régler l'écoulement.

Le **lac Noir** doit son nom au sombre reflet des sapins qui l'enveloppaient sur trois côtés, et qui, aujourd'hui, ont presque entièrement disparu. Situé à 960 mèt. d'altit., ce lac a 14 hectares de superficie et 2 kil. environ de tour. Sa situation sur des hauteurs isolées, le profond silence qui y règne, les masses de rochers mêlées de verdure qui l'environnent en surplombant de trois côtés sur les eaux, lui donnent une physionomie profondément mélancolique, moins âpre cependant que celle du lac Blanc.

Il n'y a qu'un kilomètre en ligne droite entre les deux lacs; mais les hauteurs qui les séparent obligent à faire un détour assez long. On doit revenir aux abords de l'abbaye de Pairis; là, on trouve (à g. en redescendant et avant de dépasser les bâtiments) un sentier qui, contournant des masses rocheuses, s'élève, en un long circuit du S. au N. O., sur les hauteurs dominant la rive dr. de la Weiss, jusqu'à la digue qui retient à leur débouché les eaux du lac Blanc. Le trajet exige à peu près 45 à 50 min.

Il existe, entre les deux lacs, un autre chemin, un peu plus long, mais plus pittoresque. Pour le prendre, on se dirige vers la forêt qui domine le lac Noir au S. O. On passe ainsi sur les bords supérieurs

du lac qui, de là, se présente mieux, avec ses rocs escarpés sur lesquels l'eau ruisselle, ses bruyères, et les blocs erratiques qui l'entourent. On remonte ensuite la montagne jusqu'à la limite de la forêt de sapins, et on arrive bientôt, en appuyant sur la dr., à un sentier assez pénible conduisant aux hautes chaumes du Reisberg (1250 mèt. d'altit.), qui s'étendent du col de la Schlucht au lac Blanc, sur un espace d'environ 10 kil. En les suivant dans la direction du N., on trouve, après 45 min. de marche, un chemin de montagne redescendant des hauteurs du Valtin vers Orbey. Ce chemin passe à moins de 500 mèt. du lac Blanc, où l'on arrive par un escarpement rocheux (1132 mèt. d'altit.), dont une des extrémités touche au chemin du Valtin (à dr. en allant vers Orbey) et dont l'autre surplombe les eaux du lac d'une hauteur de 100 mèt. C'est là que se termine l'amphithéâtre magnifique qui, depuis le Kahlenwassen ou Strohberg, au S., enveloppe la vallée de Munster et ses dépendances d'une muraille abrupte de granit, à laquelle s'appuie le faîte supérieur des Vosges, sur un développement de 50 kil. De ce point on découvre une vue admirable : à ses pieds le lac Blanc; à g., vers le N., le Champ de Feu; à dr., vers le S. et le S. O., les montagnes qui bordent la vallée de Munster, le ballon de Soultz; en face, le Schwarzwald.

Le **lac Blanc** (1054 mèt. d'altit.) a 25 hectares de superficie. Son nom lui vient du reflet blanchâtre que ses eaux reçoivent du sable blanc quartzeux sur lesquelles elles reposent et des grands escarpements rocheux, entièrement dénudés, qui l'enveloppent presque de toutes parts. Il occupe, au fond de la montagne, une sorte de *créneau* naturel, vraisemblablement ouvert autrefois par l'effort des eaux. « A dr. et à g., dit M. A. Prost, dans le récit d'une visite au lac Blanc, de grandes roches déchirées dressent leur cime à demi détruite au-dessus des monceaux de débris, détachés de leurs flancs et tombés à leur pied. Au fond du tableau, ce sont encore des rochers pelés qui arrêtent le regard, cernant de tous côtés le bassin profond du petit lac sans rivages, dont les eaux immobiles reflètent froidement les tons brillants de cette pierre aride, sur laquelle rien ne végète ni ne vit. »

Il y a, au lac Blanc, une auberge (hôtel du *Lac*), ouverte pendant la saison d'été, et où l'on peut s'arrêter pour se reposer et même pour coucher.

Plusieurs géologues distingués considèrent le lac Blanc et le lac Noir comme les restes d'anciens glaciers dont l'existence est constatée, selon eux, par des traces de moraines. M. P. Huot s'exprime ainsi, au sujet de cette opinion, dans son livre *Des Vosges au Rhin* : « La montée au lac Noir est rude; elle est en même temps intéressante et instructive. Longtemps avant d'apercevoir l'eau, l'hémicycle des rochers qui l'entourent, la déclivité du terrain, le sol que vous foulez, tout vous démontre que le lac Noir et le lac Blanc, son voisin, furent, dans les âges antéhistoriques, d'anciens glaciers dont les masses principales ont glissé vers le fond de la vallée, où elles se sont fondues à l'élévation climatérique de la température. » On sait, du reste, que le savant M. Hogart a cru reconnaître les traces du même phénomène sur plusieurs sommets des Vosges occidentales.

Pour gagner, du lac Blanc, le lac de Daren ou de Soultzeren, ou encore le lac Vert, — car il porte tous ces noms, — il faut revenir sur ses pas; mais on peut éviter cet inconvénient en commençant l'excursion des lacs par le lac Blanc. Dans ce cas on modifierait ainsi, à son début, l'itinéraire qui précède.

Parvenu au confluent de la Weiss et du ruisseau du lac Noir, au lieu de poursuivre vers Pairis, on continue de suivre la vallée de la Weiss jusque

vers son extrémité supérieure. Après avoir traversé un petit bois de pins, on se trouve en face d'un rideau de rochers, dans lequel une profonde échancrure désigne l'emplacement du lac. 30 min., au plus, suffisent alors pour l'atteindre, par un chemin qui se reconnaît aisément, à travers les pierres éboulées au milieu desquelles les eaux s'écoulent. — On peut aussi gagner les hauts pâturages par une pente assez facile, en longeant, avant de franchir le pont de la Weiss, les hauteurs qui encaissent la vallée sur la dr. — Enfin, on peut prendre directement, à la sortie d'Orbey, le chemin de montagne qui gravit les hauteurs du Valtin (*V.* ci-dessus, page 148), et auquel vient s'appuyer l'escarpement rocheux qui se prolonge jusqu'au lac Blanc; c'est la direction la plus facile et la plus sûre.

Arrivé au lac Blanc, on se dirige vers le lac de Daren, en remontant les hautes chaumes au-dessus du premier. On les traverse, en se dirigeant au S., vers la route de la Schlucht, jusqu'à la métairie du *Gartlé*, la plus considérable de toutes celles qui sont établies sur les hautes chaumes (le premier pâtre venu l'indiquera facilement). On pourra s'y faire indiquer le chemin du lac de Daren; au besoin, même, on y trouvera un guide.

Le **lac de Daren** (980 mèt. d'altit., 8 hect. de superficie) est situé au S. des lacs Blanc et Noir, et à 3 kil. environ de la route de la Schlucht (R. 63). Il s'étend au fond d'un bel amphithéâtre de verdure, dont les versants N. O. et O. s'élèvent en gradins couverts de sapins, tandis que le côté S. laisse passer un petit canal d'écoulement, qui va se jeter à Munster dans la Fecht. MM. Hartmann ont fait construire, il y a quelques années, sur ce côté, une belle digue qui permet d'élever les eaux à 4 mèt. au-dessus de leur ancien niveau, quand les neiges ont été abondantes, et d'en régler la sortie selon les besoins de l'industrie. De cette digue, qui forme une large jetée, on voit dans son ensemble le lac de Daren, véritable pièce d'eau de parc, dont le caractère tout alpestre contraste avec la physionomie plus sévère des deux lacs précédents.

Un chemin bien entretenu, accidenté et pittoresque, où l'on remarquera la *moraine frontale* qui se dresse, comme une vaste colline, devant les pâturages du vallon du lac, conduit en 2 h. (6 à 7 kil.) à Soultzeren. Ce village est situé sur la route de la Schlucht (R. 63), que l'on prend pour gagner (5 kil. de Soultzeren) Munster par Stosswihr. On trouve à Munster une voiture publique pour Colmar; mais il est préférable de coucher à Munster, pour visiter le lendemain toute la vallée jusqu'à Colmar (pour cette partie de l'excursion, *V.* la R. 85, en sens inverse).

Turckheim et Notre-Dame des Trois-Épis.

Pendant la belle saison, un service de voitures publiques (départ de l'hôtel de Thann, à Colmar) fait le trajet de Colmar à Notre-Dame des Trois-Épis (2 h. environ), l'un des lieux de villégiature les plus fréquentés des Colmariens.

Sortant de Colmar par le faubourg du Logelbach, on suit un chemin vicinal qui aboutit à Orbey, en passant par Turckheim, les Trois-Épis et la Baroche. Le *Logelbach*, centre principal de l'industrie de Colmar, ne compte que 826 hab.; mais chaque matin de nombreux ouvriers s'y rendent de la ville, dans les belles et vastes usines qui bordent le canal: filatures de coton, tissages, papeteries mécaniques, moulins à turbines, etc. Parmi ces établissements, nous signalerons spécialement la filature remplaçant la fabrique d'indiennes fondée par Jean-Michel Hausmann, à qui appartient l'initiative du développement industriel du Logelbach, et la belle filature de M. Hertzog. Cet honorable

industriel a fait élever au Logelbach une charmante *chapelle* dans le style ogival du XIIIe s., dont la construction et les vitraux lui ont coûté 300 000 fr. Il y a fait aussi construire une *cité ouvrière* intéressante.

La plaine que l'on parcourt, de Colmar à Turckheim, a été le théâtre de l'une des victoires les plus importantes de Turenne, qui y battit les Impériaux, le 5 janvier 1675.

Les Impériaux, croyant les Français en retraite, accouraient de Strasbourg pour s'emparer de l'Alsace. Turenne, par un mouvement hardi, admiré des plus habiles stratégistes, fit traverser à son armée les Vosges occidentales, et redescendit vers la plaine de l'Alsace par les vallées de Bussang et de la Thur. Après une suite d'engagements heureux depuis Mulhouse, il rencontra, à la hauteur de Colmar, les Impériaux, les Brandebourgeois et les Brunswickois, commandés par l'électeur de Brandebourg et le duc de Bournonville. Les troupes allemandes, tournant le dos à Strasbourg, appuyaient leur gauche à Colmar et leur droite à Turckheim. Elles étaient protégées par des batteries formidables et par de puissants retranchements élevés sur le Logelbach. Turenne, venant d'Ensisheim, surprit les ennemis, qui ne s'attendaient pas à sa présence, et le combat commença dans l'après-midi. Les Allemands eurent d'abord le dessus, mais l'illustre général, ayant fait avancer les gardes françaises et quelques compagnies anglaises, décida en sa faveur le gain de la journée. Les Impériaux, complétement mis en déroute, reculèrent jusqu'à Strasbourg, où ils repassèrent sur la rive dr. du Rhin. Dès lors l'Alsace fut définitivement acquise à la France. Dans cette bataille, qui coûta aux Français 1800 hommes, Turenne eut un cheval tué sous lui; deux généraux français, Foucauld et le marquis de Moussy, tombèrent à ses côtés. La perte des Allemands fut plus considérable que la nôtre; mais six mois après la victoire de Turckheim, Turenne, poursuivant les Allemands au delà du Rhin, fut tué à Salzbach (*V.* l'*Itinéraire de l'Allemagne du Nord*, par Ad. Joanne; Paris, Hachette et Cie).

7 kil. de Colmar. ***Turckheim***, V. de 2929 hab., est située sur la rive g. de la Fecht, à l'entrée de la vallée de Munster, dans une position très-pittoresque, au pied de grands coteaux qui l'abritent au N. O. Les flancs de ces coteaux, chargés de vignes et parfaitement exposés au S., produisent un des vins les plus appréciés de l'Alsace; sa qualité supérieure lui a fait donner, par un auteur allemand, le surnom de ***Tokay de l'Alsace***, et, à la dernière exposition universelle de Londres, il a obtenu une médaille d'honneur. L'espace compris entre la Fecht et le canal du Logelbach, dont la dérivation se trouve un peu au-dessus de Turckheim, forme une charmante *promenade.*

L'histoire de Turckheim, qui peut avoir une certaine importance au point de vue de l'organisation et du développement des priviléges municipaux, n'offre que peu d'intérêt au point de vue général et surtout en ce qui concerne la France. A cet égard, la bataille à laquelle ce village a donné son nom en est le fait le plus considérable. Village impérial, au IXe s., Turckheim fut élevé au rang de ville en 1312. Ses habitants étaient placés en partie sous l'autorité impériale, en partie sous celle des archiducs d'Autriche, représentés par les seigneurs du Hohlansperg; enfin, l'abbaye de Munster, investie de certains droits, avait de son côté, pour les exercer, des officiers publics à Turckheim. Ces situations différentes donnèrent lieu fréquemment à des contestations, qui dégénérèrent quelquefois en luttes violentes. Enfin, en 1485, intervint une transaction aux termes de laquelle tous les habitants reconnurent l'empereur pour seul maître. Les seigneurs du Hohlansperg et les abbés de Munster conservèrent néanmoins encore quelques droits, qui disparurent peu à peu. Depuis l'époque de sa réunion à la France, Turckheim a beaucoup perdu de son importance et était redevenu un simple village. Mais dans ces dernières années, les grands établissements industriels qui se sont établis sur le Logelbach ont rendu beaucoup de mouvement et d'activité à cette petite localité.

Turckheim a la forme d'un triangle, dont chaque extrémité est garnie d'une *porte* voûtée, surmontée d'une tour, reste des anciennes fortifications. L'une de ces portes s'ouvre à l'O.,

sur la vallée de Munster ; la seconde, au N. E., dans la direction de Kaysersberg ; la troisième, au S. E., vers Colmar. — L'*église* paroissiale est un édifice moderne du style grec, avec un portail d'ordre dorique. — Il ne reste de l'église primitive qu'une *tour* du XIIIe s., dans le style de transition du style roman au style ogival. Cette tour s'appuie au côté oriental de la nouvelle église. Au-dessous, se trouve une chapelle de la même époque communiquant intérieurement avec le côté dr. de la nef. — Nous signalerons encore la *chapelle du Saint-Sacrement*, qui n'est plus affectée au culte, et une partie de la nef de l'église d'un ancien couvent de femmes, actuellement enclavée dans une maison particulière. On visitera aussi avec plaisir la belle propriété créée par M. Hertzog, sur le versant S. des collines qui protégent Turckheim au N.

Turckheim compte plusieurs manufactures, entre autres deux filatures de coton comprenant 26 496 broches, et deux papeteries mécaniques.

On sort de Turckheim par la porte de l'O., pour longer la Fecht et la franchir à 600 ou 700 mèt. de la ville. Gravissant à dr. un coteau, en décrivant plusieurs contours, on atteint (1 h. environ) un petit plateau de grès vosgien (734 mèt. d'altit.), au sommet de l'un des derniers contreforts du long promontoire qui, se détachant de la chaîne supérieure des Vosges, sépare la vallée de Kaysersberg de celle de Munster. C'est là que sont situés le couvent de **Notre-Dame des Trois-Épis** et les quelques maisons qui l'entourent (hôt. *des Trois-Épis*, *des Trois-Rois*, bien tenus, prix modérés).

Diverses traditions se rattachent à l'établissement du pèlerinage des Trois-Épis, qui remonte à la fin du XVe s., et dont une inscription, placée dans la chapelle de l'église, rappelle l'origine miraculeuse.

On raconte qu'un habitant d'Orbey, se rendant au marché de Niedermorschwihr pour y acheter des grains, s'arrêta dans cette solitude afin d'y adresser ses dévotions à une image de la Vierge, abritée sous un arbre. Pendant sa prière, une voix, venue du ciel, lui commande d'ériger en ce lieu une église à la mère du Sauveur. Le paysan, se croyant le jouet d'une illusion, oublie la mission sacrée qui lui est confiée. Mais, arrivé à Niedermorschwihr, lorsqu'il veut quitter le marché et charger les sacs de grains qu'il a achetés, il n'en peut soulever aucun, malgré le concours des personnes qu'il appelle à son aide Alors il se rappelle le prodige dont il a été témoin ; il le raconte à ceux qui l'entourent, en promettant d'obéir à l'ordre qu'il a reçu, et les sacs sont enlevés facilement. Le prieuré fut bâti au lieu même où la voix s'était fait entendre.

Selon d'autres versions, la voix aurait été accompagnée d'une apparition de la Vierge, tenant d'une main trois épis mûrs et de l'autre un morceau de glace, et annonçant que Dieu, sur le point de punir les méchants, permettait qu'elle leur apportât un dernier avertissement. « Ces épis, dit la Vierge, sont l'image de l'abondance promise à ceux qui reviendront au bien ; ce glaçon est le signe des ravages qui menacent, dans leurs champs et leurs vergers, les coupables endurcis. »

Enfin, d'après une autre tradition, un impie, un juif suivant quelques auteurs, s'étant emparé d'une hostie consacrée pour l'employer à un usage sacrilége, serait venu l'enfouir en un lieu désert de la montagne. A peine est-il arrivé à ce site isolé, que le ciel se voile, la foudre gronde ; frappé de terreur, l'impie veut s'enfuir et regagner sa demeure ; mais, après avoir erré toute la nuit au milieu des ravins et des fondrières, il se retrouve au jour naissant près du lieu qu'il avait voulu fuir. L'orage s'est calmé, le soleil brille, et, bien que l'on soit à peine aux premiers jours du printemps, trois beaux épis dorés soutiennent l'hostie rayonnante, tandis qu'un essaim d'abeilles l'enveloppe dans un tabernacle formé de la cire la plus pure et qu'une musique céleste se fait entendre dans les profondeurs de la forêt. Touché de ce miracle, l'impie se repent, maudit son crime, et, pour l'expier, vend ses biens et en affecte le produit à la fondation de la *chapelle des Trois-Épis*, qu'il consacre à la Vierge. Plus tard, une église et un couvent s'élevèrent sur l'emplacement de la chapelle, et le prieuré fondé aux Trois-Épis continua d'être le but d'un pèlerinage très-fréquenté. Pendant la Révolution, les bâtiments et l'é-

glise, achetés par plusieurs habitants d'Ammerschwihr, demeurèrent fermés; mais, aussitôt que les possesseurs purent les rendre à leur première destination, ils s'empressèrent de le faire. Le pèlerinage à Notre-Dame des Trois-Épis est encore fort suivi aujourd'hui; beaucoup de pèlerins ramassent, dit-on, un peu de poussière dans la chapelle, persuadés que mêlée aux semailles, elle leur fait produire double récolte.

Les *bâtiments conventuels*, où résident quelques religieux, n'ont rien de remarquable. L'*église* qui s'y appuie, incendiée et reconstruite en partie en 1635, manque elle-même de caractère. La nef, percée de six fenêtres ogivales, dont l'amortissement offre des motifs du style flamboyant développé, est couverte d'un plafond ainsi que le chœur. La *chapelle de la Vierge*, décorée dans le genre du XVIII[e] s., avec plus de luxe que de goût, renferme plusieurs milliers d'*ex-voto.*

Un air pur, un site pittoresque, des points de vue magnifiques sur la vallée du Rhin et sur les Vosges font pendant l'été, de Notre-Dame des Trois-Épis, un séjour extrêmement agréable.

Des Trois-Épis on peut se rendre à (2 h. environ) Orbey et de là aux lacs Blanc et Noir (*V*. ci-dessus, p. 149) par la montagne.

Le chemin d'Orbey forme, comme nous l'avons dit, le prolongement de celui que l'on a suivi de Colmar aux Trois-Épis. Il se dirige vers le N. O., en passant à (45 min. des Trois-Épis) *la Baroche*, v. de 2057 hab. en y comprenant une vingtaine de hameaux, éparpillés dans de profonds vallons et sur les sommets des Vosges, jusqu'à 800 mèt. d'altit. — De la Baroche à (1 h. 15 min.) Orbey, on traverse des prairies, coupées de haies et parsemées d'arbres, de cultures et d'habitations.

Au S. de la Baroche, s'élèvent les sommets du *Grand Honack* (980 mèt. d'altit.) et du *Petit Honack* (936 mèt. d'altit.). Ce dernier porte les ruines du *château de Honack*, dont la construction, qui date, dit-on, du XI[e] s., est attribuée aux comtes d'Éguisheim, alors maîtres de tout le val d'Orbey. Le château de Honack, après être passé dans les mains des comtes de Ferrette, de l'évêque de Bâle, des Ribeaupierre, etc., fut pris en 1635 par les Français et démantelé, vingt ans plus tard, par les ordres de Louis XIV. D'après la tradition, cette sombre forteresse, cachée dans la solitude, au milieu d'une forêt de sapins, aurait été autrefois le théâtre d'un drame sinistre. C'est là que, en 1232, Frédéric II, comte de Ferrette, aurait été jeté dans un cachot et étranglé par son fils, qui voulait se venger d'un traité humiliant conclu entre Frédéric et l'évêque de Bâle (*V*. R. 103).

De la Baroche on peut gagner la région des lacs par un chemin (3 à 4 h. environ jusqu'au lac Noir) qui passe entre les deux sommets du Honack. Ce chemin laisse à 600 ou 800 mèt. sur la dr. le Petit Honack, où se trouvent les ruines. Pour le prendre, il faut remonter directement de la Baroche vers le S., jusqu'au hameau de *Giragoutte*. Là, on tourne à dr., et, s'avançant dans la direction de l'E. à l'O., on s'engage dans une magnifique forêt de sapins, à l'entrée de laquelle s'élève le Honack. Après avoir contourné, à l'autre extrémité de cette forêt, deux tertres isolés, on gagne les hauts pâturages pour arriver aux *Hautes Huttes*, hameau dépendant d'Orbey, et formé de quelques groupes de maisons, entourées de bouquets d'arbres et de maigres cultures. — Le site pittoresque des Hautes Huttes offre une vue grandiose sur le val d'Orbey, en général peu boisé. On remarque en face de soi le château du Honack et à dr. le Grand Honack; à g., se dresse le Brézouard (*V*. ci-dessus, p. 147); mais, dans ce vaste tableau, l'attention est particulièrement attirée à g., au N. O., par une montagne de grès vosgien, nue,

conique. Ce sommet, appelé par les habitants le *Faux-Dé*, corruption de *Faux-Dieux*, aurait été originairement, dit-on, un lieu de sacrifice pour les Druides (*V.* la Poutroye, R. 71).

Des Hautes Huttes au lac Noir, on compte une heure de marche (3 à 4 kil.), à travers des blocs granitiques, sur un sol tourbeux, sillonné de rigoles.

On monte encore de Colmar à Notre-Dame des Trois-Épis :

1° Par Ingersheim (*V.* ci-dessus, p. 144) et (7 kil. de Colmar) *Niedermorschwihr* (828 hab.). L'*église* de Niedermorschwihr, bâtie en 1805, a conservé un clocher du style de transition (commencement du XIIIe s.). On trouve aussi dans ce village quelques *maisons* curieuses du XVIe s. — Un chemin assez facile, s'ouvrant à l'O. de Niedermorschwihr, dans un petit vallon latéral, et gravissant la colline par une pente aisée, conduit en 1 h. 15 min. aux Trois-Épis.

2° Par Ingersheim et Katzenthal (*V.* jusqu'à Katzenthal, l'excursion de Colmar aux lacs Blanc et Noir, p. 144). 2 h. de marche dans un vallon pittoresque planté de vignes et de taillis de chênes et de châtaigniers.

3° Par Ammerschwihr (*V.* ci-dessus, p. 145). — On remonte, au delà d'Ammerschwihr, un petit vallon latéral s'ouvrant à l'O. du village. Après l'avoir suivi pendant 15 min. env., on prend à g. un chemin qui, s'élevant sur les hauteurs, à travers les bois, gagne directement les Trois-Épis (1 h. 30 min. à 2 h. de marche environ). — Ce chemin, un peu plus long que les deux précédents, est à la fois plus agréable et moins fatigant.

N. B. — Si, des Trois Épis, on ne veut pas revenir à Colmar, on peut redescendre à Turckheim et de là se rendre à Wintzenheim, pour commencer l'excursion de la vallée de Munster (R. 85), le trajet entre Colmar et Wintzenheim n'offrant aucun intérêt au point de vue pittoresque.

Soultzbach — Les châteaux de Wasserbourg, de Hohhattstatt, de Haneck et de Schrankenfels. — Le Kahlenwasen.

14 kil. de Colmar à Soultzbach. — Route desservie par les voitures de Colmar à Munster jusqu'à l'entrée du vallon de Soultzbach (*V.* R. 85).

13 kil. La nouvelle Auberge (R. 85). — A g., près de cette auberge, se présente un chemin vicinal qui, remontant un petit vallon, conduit en 10 ou 12 min. à :

14 kil. **Soultzbach**, v. de 956 hab., bâti sur un petit affluent de la Fecht. Soultzbach, qui relevait autrefois des ducs de Lorraine, avait au moyen âge rang de ville, et fut entouré en 1275 d'une enceinte défensive aujourd'hui détruite. Ce n'est plus actuellement qu'un simple village; mais ses sources minérales lui ont valu une renommée qui y attire chaque année un assez grand nombre de visiteurs. L'établissement des bains est situé à 500 mèt. env. au S. du village. — Après avoir dépassé l'église, qui se trouve à l'entrée et en dehors de Soultzbach, on continue à suivre le chemin qui, par la vallée, mène à Wasserbourg. Bientôt se montre à g., au pied d'une montagne argileuse nommée Oberfeldwald, l'**établissement des eaux**, installé au milieu d'un joli parc.

L'établissement de Soultzbach, réorganisé il y a quelques années, est parfaitement aménagé pour l'exploitation des eaux et l'agrément des baigneurs. Il renferme de belles salles et une magnifique galerie couverte, formée par une colonnade en pierres de taille, et donnant sur l'avenue et le jardin. (Il s'y trouvait autrefois un hôtel qui a été fermé; il faut maintenant louer des chambres dans le village.)

Les **sources**, au nombre de trois : la *grande source*, la *petite source* et la *source des bains*, sortent de l'Oberfeldwald. La principale d'entre elles fut découverte en 1603. Suivant une

tradition, assez vraisemblable et reproduite d'ailleurs pour un grand nombre d'eaux curatives, un pâtre, qui gardait son troupeau dans une prairie au pied de la montagne, ayant remarqué qu'une de ses vaches se rendait à une source écartée, la suivit, et goûta l'eau dont elle s'abreuvait. Il trouva cette eau petillante, d'un goût particulièrement agréable, et fit part de sa découverte aux habitants de son village. L'eau de la source fut recueillie alors dans une auge en pierre, et bientôt ses qualités spéciales furent connues de toutes les ommunes du voisinage.

Les eaux de Soultzbach, gazeuses, très-analogues aux eaux de Bussang et de Seltz, ont une saveur acidulée, fraiche, piquante, très-légèrement ferrugineuse. Elles sont parfaitement limpides et très-agréables à boire. Leur température constante est de 10 à 11° centigrades. Ces eaux, excitantes, toniques, apéritives et reconstituantes, sont recommandées contre les dyspepsies, les embarras gastriques, l'anémie, la chlorose, etc. Elles s'emploient en boisson et en bains, mais surtout en boisson; elles s'exportent comme eau de table, sans perdre de leurs qualités par le transport. Le sédiment ferrugineux des sources, recueilli pour le pansement des plaies atoniques et des ulcères rebelles, à l'exemple de ce qui se pratique à Louèche, a produit d'excellents résultats.

Soultzbach, situé au milieu de montagnes (700 à 800 mèt. d'altit.) couvertes de magnifiques forêts de sapins, offre des buts de promenades nombreux et intéressants. On peut visiter, outre Munster et ses environs (R. 85), Wasserbourg et son ancien château; puis sur les hauteurs qui s'étendent entre Soultzbach et la plaine du Rhin, et dont le Hohlandsperg domine l'extrémité N., les ruines des châteaux de Hohhattstatt, de Schrankenfels, de Haneck ou Landeck.

De Soultzbach au château de Wasserbourg ou Strauenbourg. — Le chemin de Wasserbourg remonte au S. O. la vallée de Soultzbach; de chaque côté, les versants sont revêtus de hautes futaies de sapins et de taillis de chênes. *Wasserbourg*, v. de 760 hab., est bâti dans un site agreste, à 6 kil. de Soultzbach. A l'entrée même du village, on trouve à dr. un sentier montant aux ruines du *château* qui s'élève sur une montagne conique (710 mèt. d'altit.). Il ne reste de cette forteresse du moyen âge qu'une tour carrée à demi détruite et une épaisse muraille qui formait probablement une première enceinte. — Du château de Wasserbourg ou Strauenbourg, on peut se rendre soit au (4 à 5 kil.) Schlosswald, soit au (7 à 8 kil.) Solberg (*V.* Munster, R. 85), et revenir à Soultzbach par la vallée de Munster. Du Schlosswald, on gagne souvent aussi le sentier qui contourne la crête du petit vallon de Griesbach, pour redescendre à Soultzbach par un charmant ravin (cette course est un peu plus longue, mais beaucoup plus agréable que le retour par la vallée de Munster).

De Soultzbach aux châteaux de Hohhattstatt, de Haneck et de Schrankenfels. — Cette excursion exige une demi-journée (6 à 7 h.). Bien que les chemins soient, en général, assez faciles, comme l'on a à parcourir une région fortement boisée, on fera bien de se faire accompagner (1 ou 2 fr. de pourboire). — Entre l'église de Soultzbach et les premières maisons du village, s'ouvre à g. du chemin de Wasserbourg, en venant de Colmar, un vallon couvert de forêts et remontant directement vers le col qui sépare la montagne de *Hohstauffen* (896 mèt. d'altit.), à g., de celle où se trouvent les ruines du Hohhattstatt (877 mèt. d'altit.). Il faut 8 ou 10 min. pour monter du col à ces ruines.

Le *château de Hohhattstatt* ou simplement de *Hattstatt*, est situé à 6 kil. environ du village du même nom dont il dépendait et qui se trouve sur la route de Colmar à Cernay et à Belfort. Ce château était, dès le XIIe s., entouré de fossés et de murs. Après avoir passé en diverses mains, il fut

pris et brûlé, en 1466, par les habitants de Munster. Il n'en reste plus que les débris d'une tour, un pan de mur percé d'étroites fenêtres en plein cintre, qu'un meneau divisé en deux, et quelques vestiges de fondations. De la hauteur qu'occupent ces ruines, on découvre une vue étendue et magnifique sur la plaine de l'Alsace. — Un assez bon chemin, se dirigeant vers le S., à travers les bois, conduit du Hohhattstatt à la tour octogonale, bien conservée, de *Schrankenfels*, ainsi qu'aux ruines du *château de Haneck*. Ce dernier n'offre plus qu'une tour détruite jusqu'à demi-hauteur et les débris d'un mur d'enceinte.

De Soultzbach au Kahlenwasen ou Strohberg. — Cette course, pour laquelle il faut prendre un guide à Wasserbourg, demande 7 à 8 h. de marche (aller et retour compris), mais elle est très-intéressante. — 2 à 3 h. de marche, selon les directions, sont nécessaires pour gagner, à travers des forêts de sapins, le faîte du Kahlenwasen ou Strohberg.

Le **Kahlenwasen** (1274 mèt. d'altit.) forme, au S. O. de Wasserbourg, l'extrémité de dr. de la vaste enceinte qui, enveloppant à l'O. la vallée de Munster, se termine à g. au Reisberg. De cette cime, où commencent les hauts pâturages, le regard embrasse un splendide panorama dont les vallées de Munster et de Guebwiller, la plaine de l'Alsace, la Forêt-Noire et les lignes lointaines du Jura forment les plans principaux. Le touriste habitué à de longues marches et qui serait curieux de visiter les hauts pâturages alpestres des Vosges, tout en voyant quelques beaux sites, pourra prolonger d'une façon intéressante l'excursion au Kahlenwasen, en suivant l'itinéraire que nous allons indiquer brièvement :

Du sommet du Kahlenwasen, on se dirige vers le S. O. S., en décrivant un large circuit qui aboutit à la métairie de Lauchen, et en suivant toujours la crête des hauteurs, entre les vallées de Guebwiller et de Munster. On aperçoit çà et là des groupes de rochers et des gorges pittoresques, entre autres le vallon de Landersbach, vers la dr., et celui de Linthal, à g. Au besoin, on trouve à se renseigner et à se reposer dans les *censes* ou fromageries dispersées dans la montagne. Après 3 h. de marche environ, depuis le Kahlenwasen, on arrive au *Lauchen-Kopf* ou *Wissort* (1318 mèt. d'altit.); puis, 2 à 3 kil. plus loin, en inclinant vers le S. O., à la *cense de Lauchen*, où l'on couche. « Le lendemain matin, dit M. Kirschleger, qui a fait et décrit cette excursion, levez-vous avant le jour pour admirer le lever du soleil, que nulle part dans les Vosges on ne voit plus beau, pas même au sommet du Ballon. »

De la ferme de Lauchen, on se dirige vers le N. O. sur le Rotabach ou Rothenbach, en traversant tantôt des pâturages, tantôt des bois de hêtres, jusqu'à la ferme de *Hahnenborn*, d'où l'on gagne, en 1 h. de marche, les chaumes de Herrenberg. — De ce point jusqu'au Rothenbach, il y a 3 kil. — On suit la crête séparative de la vallée de Munster et de celle de Saint-Amarin ou de la Thur, en dominant le vallon de Wildenstein qui en forme la partie supérieure, jusqu'à la pointe du *Rothenbach* (1319 mèt. d'altit.). On gagne ensuite la vallée supérieure du Mittla, que l'on redescend, en passant par Metzeral et Luttenbach, jusqu'à Munster (R. 85), pour rentrer de là à Soultzbach. — C'est, depuis le Lauchen, une longue journée de marche de 6 h. du matin à 8 ou 9 h. du soir, en comptant les haltes.

La vallée de Munster.

(*V.* ci-dessous, R. 85.)

Les tours d'Éguisheim.

C'est habituellement de la station d'Éguisheim (*V.* ci-dessous) que l'on part pour visiter les trois tours qui dominent à l'O. le village du même nom. Mais, si l'on veut en faire l'objet d'une excursion

spéciale depuis Colmar, on peut s'y rendre, soit par Wettolsheim (R. 85), soit par la station d'Éguisheim. Après avoir visité les tours d'Éguisheim et les restes de l'abbaye de Marbach, on reviendra à Colmar par Herrlisheim (*V.* ci-dessous, p. 160). — Cette course demande une demi-journée.

De Colmar à Bollwiller, le chemin de fer reste, à dr., à peu de distance de la base des Vosges où la silhouette pittoresque des trois tours d'Éguisheim attire de loin les regards. A g. on côtoie de très-près la route de Colmar à Belfort, que l'on croise un peu avant la station d'Éguisheim pour la longer ensuite à dr.

72 kil. *Éguisheim*, v. de 1937 hab., à 1 kil. 1/2 à dr. de la station, au pied des Vosges, doit son origine à un château construit au VIIIe s. par Éberhard, premier comte d'Éguisheim, petit-fils du duc d'Alsace Athic ou Étichon, et chef d'une des plus illustres familles d'Alsace. La maison d'Éguisheim, alliée à plusieurs familles régnantes, a donné un pape à l'Église, saint Léon IX (1048). Cette maison s'étant éteinte dans sa descendance directe, en 1144, en la personne du comte Udalric, les comtes de Ferrette et de Dagsbourg en recueillirent les domaines. Lorsque ces deux familles disparurent à leur tour, les biens appartenant à la première furent incorporés au Haut-Mundat, et ceux de la seconde passèrent aux ducs d'Autriche.

Éguisheim, entourée de murs au XIIIe s., soutint alors un siége contre l'empereur Adolphe de Nassau. En 1444, les Armagnacs s'en emparèrent et s'y livrèrent, comme en beaucoup de localités de l'Alsace, aux plus cruels excès. Aujourd'hui Éguisheim a perdu toute importance; ses seuls établissements industriels sont une tuilerie et une fabrique d'huile; son commerce consiste en vins.

L'*église*, mélange des styles roman et ogival, a deux portes curieuses. L'une, qui s'ouvrait autrefois sur un porche, se fait remarquer par sa disposition générale; l'autre par ses sculptures traitées dans le goût fantaisiste du moyen âge. — Éguisheim conserve quelques restes du *château* fondé par Éberhard : ce sont une tour hexagonale haute encore de 16 à 18 mèt. et des vestiges de fossés servant aujourd'hui d'abreuvoir; l'abord en est en partie caché par les maisons qui les entourent. Nous signalerons aussi une *fontaine* que surmonte une *statue* moderne du pape Léon IX.

A 3 kil. à l'O. du village se dressent les ruines des trois **tours d'Éguisheim** (*Drei-Eguisheim* ou *Dreien-Exen*). On y arrive par un chemin commençant à l'extrémité O. de la rue principale. Croisant à son origine plusieurs petites voies d'exploitation rurale, ce chemin gravit l'éminence isolée qui porte les tours. On se renseignera facilement à Éguisheim sur cet itinéraire, et du reste les trois tours que l'on a constamment en vue servent de point de repère.

Les trois tours d'Éguisheim qui, dès avant Colmar, attirent spécialement les regards du voyageur par leur situation pittoresque, occupent le sommet (598 mèt. d'altit.) d'un mamelon rocheux qui se détache de la première ligne des Vosges sur la plaine de l'Alsace. Bien que du chemin de fer, et en général du pays bas, elles semblent bâties sur un même axe, en ligne droite du N. au S. et parallèlement à la plaine, on reconnaît, quand on en approche, qu'elles sont au contraire dans une position relativement oblique, faisant retraite l'une sur l'autre. Il résulte de cette disposition qu'elles sont frappées chacune d'une manière différente par les rayons du soleil et que le jeu de leurs ombres indique assez exactement les différentes heures du jour aux habitants des campagnes environnantes. Toutes trois de forme carrée, elles sont situées à 60 mèt. environ l'une de l'autre. Chacune d'elles porte un

nom différent. — La tour du S., appelée *Veckmund*, est établie sur un rocher séparé et présente une enceinte particulière. Construite en moellons carrés, taillés en pointes de diamant, elle a 40 à 45 mèt. de hauteur. On y pénètre, aujourd'hui, par une ouverture pratiquée à sa base; mais, dans son état primitif, elle n'avait aucune ouverture au rez-de-chaussée; on y pénétrait, comme dans la tour de *Wineck* et dans la plupart des tours de cette époque, par une porte ouverte à demi-hauteur, et que l'on atteignait par une échelle; cette disposition signalée par M. de Caumont (*Bulletin monumental*, t. XVII), toute singulière qu'elle semble, devient extrêmement probable lorsque l'on examine attentivement la construction. L'intérieur de la tour de Veckmund complétement nu, sauf une voûte d'étage, n'offre plus de traces de planchers ni d'escaliers. — La seconde tour, nommée le *Wahlenbourg*, de construction analogue à celle du S., est de même hauteur. On suppose qu'elle avait également son enceinte particulière; mais les restes en sont entièrement effacés. — La tour de *Dagsbourg* ou *Dagesbourg*, la plus septentrionale, paraît d'une construction moins soignée que les précédentes. La base seule est en moellons taillés; la partie supérieure est bâtie en pierres ordinaires. Cette tour, moins haute que les deux autres et complétement échancrée sur deux côtés, est entièrement ruinée; et chaque jour aggrave son état de dégradation. — Il paraît probable que les trois tours d'Éguisheim étaient originairement enfermées dans une enceinte commune; mais les vestiges en sont si peu visibles, qu'il est difficile de se former une opinion précise à cet égard. Toutefois, à côté de la tour de Veckmund, on remarque une tourelle très-solidement construite, à murs épais, d'un faible diamètre à l'intérieur, de façon à ne livrer qu'un passage difficile, et qui ne s'explique guère que comme l'entrée fortifiée d'une première enceinte.

Les tours d'Éguisheim, dont la construction est postérieure à celle du château d'en bas, paraissent avoir été élevées au commencement du XI[e] s., par Hugues IV d'Éguisheim. Elles ont été détruites en 1466, dans des circonstances curieuses, qui prouvent quels prétextes futiles suffisaient alors pour engager des luttes sanglantes.

Un garçon meunier de Mulhouse, Hermann Klée, chassé par son maître, et se prétendant lésé d'une somme de six oboles que celui-ci refusait de comprendre dans son salaire, alla se plaindre à quelques seigneurs, bannis récemment du sénat de Mulhouse par la bourgeoisie. L'un d'eux, Pierre de Réguisheim, voyant là une occasion de vengeance autant que de profit, acheta la créance, et, s'étant emparé de plusieurs bourgeois de Mulhouse, les jeta en prison, en exigeant une grosse indemnité. La ville de Mulhouse ne voulut pas céder. Elle s'arma pour la défense de ses citoyens, fit appel à ses alliés, et une guerre ardente, connue sous le nom de *Guerre des Six Oboles*, s'engagea au sujet de cette réclamation insignifiante. Les seigneurs, vivement attaqués, se fortifièrent dans les châteaux d'Éguisheim, et, par une singulière résolution, en remirent le commandement à l'auteur primitif de la querelle, à Hermann Klée. L'attaque des châteaux fut décidée, et la ligue des villes alsaciennes s'en empara le jour de la Fête-Dieu de l'an 1466. Hermann Klée et trois gentilshommes furent pendus, et les tours d'Éguisheim livrées aux flammes.

Les trois forteresses ne furent pas réparées, et demeurèrent dès lors à l'abandon. Elles ne tardèrent pas à avoir une fâcheuse renommée dans le pays. En 1568 on fit son procès à une prétendue sorcière, accusée, entre autres choses, d'avoir marié sa fille au diable; les noces avaient eu lieu, disait-on, aux ruines d'Éguisheim, et la ronde du sabbat y avait été dansée par les invités de cette fête infernale.

Du petit plateau qu'occupent les trois tours et au-dessous duquel se trouve immédiatement *Hüsseren*, v. de 567 hab., on aperçoit, à dr. et à g., à peu près à égale distance (2 à 3 kil.), plusieurs vallons étroits aboutissant à la grande vallée de l'Alsace. Le plus éloigné, au N., s'ouvrant presque en

face du village de Wettolsheim, renferme les restes d'un petit château désigné sous le nom de *Hageneck*, ancienne commanderie de Saint-Jean détruite par les Suédois; dans celui qui débouche au S., entre Hüsseren et Vœgtlinshoffen (484 hab.), se trouvent les ruines de l'ancienne et célèbre abbaye de Marbach. On peut se dispenser d'aller jusqu'au Hageneck, mais on visitera avec intérêt les débris de l'abbaye de Marbach. Pour s'y rendre, on redescend au village de Hüsseren, où l'on prend, à l'extrémité S. de la rue principale, un chemin, à mi-côte, qui mène presque directement au vallon de Marbach.

L'**abbaye de Marbach**, l'une des plus anciennes de l'Alsace, fut fondée en 1094 par Burcard de Gueberschwihr. Cette abbaye, de l'ordre de Saint-Augustin, fut pillée une première fois au XVIe s., lors de la révolte des paysans; puis en 1632, par les Suédois. L'*église* conventuelle, la seule partie de l'abbaye dont il subsiste quelques vestiges importants, appartenait au style roman par deux belles tours carrées (il en reste à peine aujourd'hui quelques traces), et au style ogival par le chœur et le portail. Ce portail, à demi détruit, forme encore la partie la mieux conservée des ruines. En résumé, « quelques arcades cintrées de l'ancienne église et du cloître, quelques colonnes trapues à spatules, au chapiteau reposant sur un *tore* uni, au-dessus duquel s'enroule un câble qui supporte la corbeille ornée de feuilles lancéolées; entre les deux bases cintrées qui formaient l'entrée principale, un christ à mi-corps, drapé, la barbe taillée en pointe, la tête ceinte du *nimbe crucifère*, tenant d'une main le globe et de l'autre bénissant; quelques chapiteaux décorés d'entre-lacs, quelques fragments de corniches dans le même style gisant çà et là, à moitié enterrés dans le sol ou recouverts par les herbes et quelques plantes parasites qui y croissent, tels sont les seuls vestiges (XIIe s.) qui subsistent de l'ancien monastère de Marbach. » (*Des Vosges au Rhin*, par M. Paul Huot.)

Du vallon de Marbach, il est plus court, au lieu de revenir à la station d'Éguisheim, de gagner la station de Herrlisheim, en se dirigeant d'abord sur *Vœgtlinshoffen*, puis, à travers la plaine, sur *Obermorschwihr*, v. de 368 hab. qu'un chemin vicinal relie à (4 kil. de l'abbaye de Marbach) la station de Herrlisheim.

75 kil. *Herrlisheim*, v. de 1073 hab., sur la Lauch, à 500 mèt. à g. de la station, possède un *château* qui, après avoir été détruit au XVIIIe s., fut reconstruit dans le goût de cette époque.

Herrlisheim était déjà connu au VIIe s., et formait une villa ou ferme royale sous les rois francs. Il fut entouré d'une enceinte fortifiée au commencement du XIVe s., et un château y fut construit à la même époque. Le village fut occupé par les Armagnacs, en 1444, et brûlé par les Allemands, en 1677.

[La station de Herrlisheim dessert (1500 mèt.) Hattstatt et (4 kil. 1/2) Gueberschwihr. — *Hattstatt*, v. de 1100 hab., situé sur la route de Colmar à Belfort, fut entouré de murs et de fossés dès le XIIe s. On y voyait autrefois, outre le château de Hattstatt ou Hohhattstatt, situé dans la montagne (*V.* ci-dessus, p. 156), un château bâti dans le village même, et qui, après avoir appartenu à la famille de Hattstatt, devint un apanage des Schauenbourg. Le presbytère occupe une partie de l'emplacement de ce *château*, dont il reste encore quelques ruines intéressantes. L'*église* de Hattstatt, en partie du XIIIe s., et en partie du style ogival du XVe s., mérite d'être visitée. — *Gueberschwihr*, v. de 1832 hab., jadis fortifié, renfermait plusieurs châteaux et couvents. L'*église* paroissiale (mon. hist.), construite à la fin du Xe s. ou au commencement du XIe s., a été réparée et agrandie en

1835; mais elle a conservé dans toute leur intégrité ses anciennes parties romanes, savoir : le chœur, l'abside et la tour percée d'un triple étage de fenêtres romanes d'un caractère remarquable.

A 2 kil. environ au S. de Gueberschwihr, sur le versant de la montagne, se trouve l'**église de Schauenberg** (472 mèt. d'altit.), l'un des pèlerinages les plus fréquentés de l'Alsace. En 1400, dit une tradition, les habitants de la plaine virent la hauteur au pied de laquelle sont bâtis Gueberschwihr et Pfaffenheim enveloppée d'une lueur éclatante, qui disparut graduellement sans laisser de traces. Ce merveilleux événement décida un ermite, frère Udalric, à bâtir en ce lieu une maisonnette et une chapelle dédiée au saint évêque dont il portait le nom. — On arrive à cette église (1 h. de marche environ de Gueberschwihr) par une magnifique avenue de marronniers conduisant à une large terrasse d'où l'on découvre une belle vue sur la plaine du Rhin et la chaîne du Schwarzwald.]

Après avoir franchi la Lauch, on traverse des prairies marécageuses, en longeant à g. les *forêts* de Niederwald et de la Thur. A dr., se montrent successivement, au delà de la Lauch, Hattstatt, Gueberschwihr, le Schauenberg signalé par la muraille blanche de sa terrasse, et *Pfaffenheim*, v. de 1612 hab., qui possède une *église* moderne (1836), à laquelle s'appuie un ancien clocher (mon. hist.). L'intérieur de l'église est orné de beaux autels en marbre et d'une double rangée de colonnes élégantes; mais cette brillante décoration ne rachète pas le défaut d'harmonie qui existe entre le corps de l'édifice et le second clocher.

81 kil. **Rouffach**, ch.-l. de c., V. de 3547 hab., est située à 1 kil. à dr. de la station, entre le ruisseau de Rothbach, qui la contourne au S., et la rive g. de la Lauch, qui coule entre le chemin de fer et la ville. La route de Colmar à Belfort traverse Rouffach, que dominent à l'O. des collines de 350 à 400 mèt. d'altit.

Dès les premiers temps de la monarchie franque, Rouffach fut une de ces villas royales si nombreuses en Alsace. Dagobert II, roi d'Austrasie, y signa, au château d'Isenbourg, la cession faite par lui, à l'église de Strasbourg, de divers domaines et en particulier de celui de Rouffach, comme témoignage de reconnaissance envers saint Arbogast (V. Ebersheim, p. 116).

Les évêques de Strasbourg, qui restèrent en possession du domaine de Rouffach jusqu'à l'époque de la Révolution, y résidèrent fréquemment, et Rouffach devint une ville importante au moyen âge. L'évêque Conrad en fit réparer le château en 1278. Au XIVe s., l'évêque Frédéric de Blankenheim entoura la ville et le château d'une enceinte fortifiée. Dans les luttes qui s'élevèrent en Alsace, entre l'empire et les évêques de Strasbourg, Rouffach fut assiégée, prise, pillée, incendiée à différentes reprises. En 1105, les habitants chassèrent de leur ville l'empereur Henri V, au milieu de circonstances romanesques, que raconte M. de Rouvrois dans son *Voyage en Alsace*, en les empruntant à la *Cosmographie de Munster*. Le gouverneur du château ayant osé faire enlever, le jour de Pâques, une jeune fille noble qui se rendait à l'église, la mère éplorée fit d'abord appel à l'indignation de ses concitoyens, en les suppliant de sauver l'honneur de son enfant. Ceux-ci, intimidés par l'aspect d'une garnison menaçante et par le caractère cruel de l'empereur, restèrent sourds à ces sollicitations. Alors la mère, dans son désespoir, réunit les autres mères de famille, leur dépeint la honte qui la menace et qui chaque jour peut à leur tour les atteindre. Ces femmes s'animent à ces accents désespérés; elles s'arment et, entraînant leurs époux par leur exemple, s'emparent du château, tandis que l'empereur s'enfuit en toute hâte et va chercher un refuge à Colmar, laissant, dit-on, son sceptre, sa couronne et le manteau impérial aux mains des femmes de Rouffach. En souvenir de cet acte de hardiesse, les femmes prirent dès lors le pas sur les hommes dans toutes les cérémonies publiques. Henri V revint bientôt avec une armée pour assiéger Rouffach. Il rencontra

une telle résistance, qu'il dut, pour y rentrer, recourir à une négociation. Mais il ne fut pas plus tôt maître des portes que, faisant entrer ses soldats dans la ville, il la livra aux flammes et à la dévastation.

De 1248 à 1256, les habitants de Rouffach furent en guerre avec ceux de Colmar. En 1298, l'empereur Adolphe de Nassau, contre qui l'évêque de Strasbourg avait pris parti, en faveur du duc Albert d'Autriche, vint mettre le siége devant Rouffach; mais il fut obligé de l'abandonner. Turenne, plus heureux, s'en empara, au nom de la France, en 1675, après la bataille de Turckheim.

Les habitants de Rouffach, placés sous l'influence immédiate des évêques de Strasbourg, se rangèrent, au moyen âge (1308 et 1338), parmi les plus ardents persécuteurs des juifs. Une partie de ces malheureux y fut brûlée, en présence de l'évêque Berthold de Buscheck, dans un champ qui en a conservé le nom de Champ des juifs (*Judenfeld*); les autres furent chassés de la ville avec défense d'y rentrer jamais. Le souvenir de ces affreuses persécutions se conserva tellement dans la race proscrite que, pendant plusieurs siècles et jusqu'à nos jours, aucun Israélite ne voulait venir demeurer à Rouffach, ni y acquérir de propriétés.

Parmi les personnages illustres nés à Rouffach, nous citerons : le maréchal Lefèvre (François-Joseph), duc de Dantzick, mort en 1820, et Wœlfelin, sculpteur et architecte (XIVe s.), à qui est attribuée, au moins en partie, la construction de l'église de Rouffach et qui, admis aux droits de bourgeoisie à Strasbourg, y obtint une grande réputation comme statuaire. Le monument sépulcral d'Ulric de Werde, à Saint-Guillaume de Strasbourg, et celui d'Irmingarde, margrave de Bade, au couvent de Lichtenthal, sont deux de ses chefs-d'œuvre.

Rouffach renferme quelques usines, entre autres une filature de coton avec tissage, une manufacture d'orgues et des teintureries.

Le *château d'Isenbourg*, qui s'élevait au N. de la ville, n'existe plus. Il est remplacé par une habitation moderne; quelques parties qui en subsistent encore sont enveloppées et cachées par des bâtiments de date récente. Les anciennes caves, qui ont été conservées, sont curieuses à visiter pour leur étendue, la hardiesse de leur construction, et en particulier de leurs voûtes.

L'*église Saint-Arbogast* (mon. hist.), que la *Cosmographie de Munster* désigne ainsi : « *egregium, sed non insigne monumentum,* » est située sur une petite place, au S. E. de la ville. Sa construction date de diverses époques. La partie la plus ancienne comprend les deux absides du transsept, restes de l'église romane primitive (XIe s.). La nef et les transsepts remontent au XIIe s.; le chœur et l'abside à la fin du XIIIe. A l'extérieur, on remarque les fenêtres, surtout celles du chœur, et le beau clocher qui s'élève au-dessus de la croisée C'est une tour octogonale de deux étages, percée de fenêtres à double division, et couronnée, à la naissance de la toiture de la flèche, par des pignons dentelés et découpés avec une grande délicatesse. La façade principale, reconstruite vers la fin du XIVe s., est flanquée de deux clochers commencés à la même époque, mais restés inachevés. Le portail, richement décoré, est encadré d'une ogive hardie, renfermant plusieurs rangs de larges arceaux, entre lesquels se laisse apercevoir une charmante rosace. A dr. se dresse une tourelle terminée par un clocher auquel ses arêtes, contournées en spirales, donnent un aspect assez gracieux, bien que d'un goût singulier. A l'intérieur de l'église nous signalerons : les belles sculptures des chapiteaux et culs-de-lampe des colonnes du chœur et de l'abside; les deux charmants escaliers provenant de l'ancien jubé; la coupole du centre du transsept; les fonts baptismaux; des pierres tombales curieuses et le clocheton qui surmonte l'autel de la Vierge.

Une somme de 420 000 fr. a été récemment votée par le conseil municipal de Rouffach pour restaurer et achever cette belle église. — On découvre du chemin de fer (à dr.) les tours et le haut du portail de l'église Saint-Arbogast.

Il existe à Rouffach quelques vieilles *maisons* à pignon dentelé, et une ancienne *tour* munie de créneaux. — A l'*hôtel de ville*, dans la salle des séances du conseil municipal, se voit un *buste* du maréchal Lefèvre, œuvre de David (d'Angers), donné à la ville par la veuve du maréchal.

C'est habituellement de Rouffach que l'on part pour se rendre au pèlerinage de (4 à 5 kil.) Schauenberg en passant par Pfaffenheim (*V.* ci-dessus). — A 3 kil. au S. O. de la ville s'élève la colline du Bollenberg, qui forme également un des principaux buts d'excursion des environs de Rouffach (*V.* ci-dessous, p. 164).

Excursion à Soultzmatt.

(7 kil. de la station de Rouffach à Soultzmatt. — Voit. de corresp. — Trajet en 45 min. — Prix des places, 60 c.)

On traverse Rouffach pour prendre, à l'extrémité S. O. de la ville, la route de Colmar à Belfort, que l'on suit pendant 2 kil. 1/2 environ, jusqu'auprès de la haute colline de *Bollenberg*. On prend alors à dr. un chemin qui, passant à la base N. E. de cette colline, remonte le petit vallon du Rothbach, dit aussi vallon de Saint-Georges ou de Soultzmatt. Le village et les bains de Soultzmatt sont situés au fond de ce vallon, dont l'entrée se trouve resserrée entre le Bollenberg, à g., et le Sonnenkœpfle, à dr. — A 6 kil. de la station de Rouffach, on rencontre *Westhalten*, v. de 1007 hab., situé à 248 mèt. d'altit., sur le Rothbach, et adossé au Sonnenkœpfle (400 mèt. d'altit.). Ce village, renommé pour ses arbres fruitiers, possède un tissage mécanique et une scierie. Son *église*, moderne (1839), mérite d'être visitée pour la richesse de sa décoration et de ses sculptures d'ornement.

7 kil. **Soultzmatt** (hôt. *des Bains*), v. de 2698 hab., ancienne dépendance du domaine de Rouffach, est très-agréablement situé dans un vallon étroit, aboutissant à un vaste cirque qui contient (2 kil. au N. O. de Soultzmatt) *Osenbach*, v. de 676 hab., où s'exploitent, dans un pays pittoresque, de belles carrières de grès vosgien et de grès bigarré. — L'*église* de Soultzmatt renferme un très-grand nombre de monuments funéraires. L'un des plus curieux, décoré d'un bas-relief qui représente l'*Annonciation*, est fixé dans le mur au pied de l'autel de la Vierge. Il porte la date de 1495. Une inscription en allemand apprend qu'il est consacré à un membre d'une famille noble de la haute Alsace, du nom de Capler. Autour du village se trouvent plusieurs *chapelles* commémoratives parmi lesquelles nous citerons celle de *Schæfferthal*, qui est le but d'un pèlerinage. L'industrie de Soultzmatt comprend une filature de coton (15 000 broches), une filature de bourre de soie, une taillanderie, une tannerie mécanique, une scierie; des moulins à farine, à huile, à plâtre; des carrières de pierre et de gypse, etc.

Des collines hautes de 350 à 400 mèt., plantées en vignes sur leur versant et offrant à leur sommet, quelques-unes des bois de hêtres et de chênes, la plupart des pâturages mêlés de rochers, entourent Soultzmatt à peu près de tous les côtés.

On voit, également non loin de Soultzmatt, les restes bien conservés du château des seigneurs de Laudenberg.

L'**Établissement** *des eaux et bains de Soultzmatt* est bâti au fond du vallon, à 275 mèt. d'altit. et à 500 ou 600 mèt. au N. O. du village, à l'extrémité d'une belle avenue de tilleuls. Les divers bâtiments d'habitation et d'exploitation, contenant 16 cabinets de bains, dont 4 à deux baignoires, s'élèvent au point où la vallée est le plus resserrée entre la montagne de *Heidenberg* (366 mèt. d'altit.), au N., et celle de *Pfingsberg* (420 mèt. d'alt.), au S.

Les sources minérales, qui sour-

dent au pied du Heidenberg, paraissent avoir été découvertes, en partie du moins, au XVe s.; mais leur analyse et leur emploi régulier ne remonterait guère au delà du XVIIIe s. Elles sont au nombre de onze; la source principale, *source acidulée*, la plus gazeuse de toutes, est seule employée pour l'usage interne; les autres sources desservent les bains, qui sont d'ailleurs d'un usage restreint.

Les **eaux** de Soultzmatt, qui présentent beaucoup d'analogie avec celles de Soultzbach (à l'exception d'une faible proportion de bicarbonate ferreux que renferment ces dernières), et surtout avec les eaux de Seltz, sont limpides, incolores, dégageant dans le verre de nombreuses bulles de gaz. Elles ont une saveur d'acide carbonique, un goût frais, piquant, acidulé, un peu alcalescent, très-agréable; on en exporte, chaque jour, 1200 bouteilles pour Paris. — La savante analyse de ces eaux, faite en 1851 par M. Bechamp, et complétant celles qui avaient été faites antérieurement, y a constaté comme éléments principaux : l'acide carbonique libre, qui en constitue la nature dominante; puis, dans une proportion plus ou moins grande, des bicarbonates de soude, de chaux, de magnésie, du sulfate de potasse, du chlorure de sodium, de l'acide silicique, etc. La température de ces eaux est de 10 à 12°. M. le Dr Bach, médecin-inspecteur de Soultzmatt, en rappelant l'analyse de M. Bechamp, ajoute : « Les recherches de M. Bechamp et les miennes ont révélé un fait important, c'est que les eaux de Soultzmatt contiennent plus de gaz acide carbonique que les eaux de Selters, et qu'elles ont beaucoup d'analogie avec celles de Contrexéville, de Vichy et d'Ems, dont elles ne diffèrent réellement que par les proportions des principes basiques. Cette eau a, en effet, le petillant et le goût agréable de celle de Selters, en même temps qu'elle partage, sous bien des rapports, l'action thérapeutique de celles d'Ems, de Vichy et de Contrexéville. » Les eaux de Soultzmatt sont principalement en usage dans les maladies des femmes, les maladies des voies urinaires, les affections rhumatismales, celles de la peau et du système nerveux. L'eau de Soultzmatt agit surtout par l'acide carbonique qu'elle renferme; l'absence à peu près complète du fer la rend précieuse dans les cas où les martiaux sont contre-indiqués (*V. les Bains d'Europe* par AD. JOANNE et LE PILEUR). On fait également à Soultzmatt des cures de petit-lait et des cures au raisin. Le climat, en raison des montagnes qui couvrent les bains de toutes parts, excepté au S. E., est plus doux que sur les plateaux voisins; toutefois, les matinées et les soirées ont à Soultzmatt une fraicheur contre laquelle il faut se précautionner.

La saison s'ouvre le 15 mai et se termine dans les derniers jours de septembre (consulter, pour plus de renseignements, l'ouvrage du Dr Bach, intitulé : *Eaux gazeuses alcalines de Soultzmatt, Haut-Rhin*).

Les montagnes voisines de Soultzmatt offrent des promenades agréables, d'où l'on découvre des vues charmantes sur les cimes environnantes, sur la plaine de l'Alsace et sur la Forêt-Noire.

Le *Heidenberg*, couvert de beaux arbres, et dont l'accès est facilité par de nombreux et jolis sentiers habilement tracés, forme un véritable parc de plaisance à côté des bains.

En remontant le vallon, derrière l'établissement des eaux, à une distance d'environ 2 kil., dans la direction du hameau de *Wintzfelden*, on trouve des carrières de marbre autrefois exploitées, ainsi que la trace des fondations de la *tour de Blumenstein*.

Enfin l'ascension du Bollenberg, par la chapelle et le plateau de Schæfferthal et Orschwihr, offre une course très-intéressante. On gravit, au S. de l'établissement, la montagne de Pfingsberg, d'où l'on gagne la chapelle et le haut plateau couvert de champs et de pâturages de *Schæfferthal*. Dans le Schæfferthal, se trouve une longue pierre appelée « *der Langenstein* , » et qui, selon les traditions locales, se soulève pendant certaines nuits mystérieuses et tourne sur elle-même, tandis que des fées l'entourent en dansant des rondes. Elle est généralement considérée comme un verita-

ble *menhir*. Près de la ferme de Schæfferthal, on remarque les restes d'un cimetière mérovingien De la chapelle, un sentier, se dirigeant vers le S. E., conduit directement, dans un petit vallon ouvert entre le plateau du Schæfferthal et le Bollenberg, à (3 kil. environ) *Orschwihr*, v. de 1293 hab. dont le territoire produit d'excellents vins. — Près de l'église d'Orschwihr subsiste encore une ancienne *demeure seigneuriale*, entourée de fossés profonds. — A peu de distance du village, au milieu des bois, se voit une *tour* carrée qui faisait sans doute partie d'un château fortifié construit antérieurement à celui que l'on remarque à côté de l'église. — A 5 min. au S. d'Orschwihr est situé le petit village de *Bergholtz-Zell* (422 hab.), dont l'*église*, l'une des plus anciennes de l'Alsace, fut consacrée par le pape Leon IX.

En sortant d'Orschwihr par le S. O , on suit pendant quelques instants le chemin de (2 kil.) *Bergholtz*, v. de 478 hab.. qui avait autrefois un château fortifié; puis on prend à g. un autre chemin qui, gravissant par une pente assez douce le revers occidental du Bollenberg, conduit sur le plateau. Le **Bollenberg**, grande colline oolithique, d'environ 1500 mèt. de longueur sur 800 mèt. de largeur, présente trois cimes distinctes, de hauteurs différentes. La plus élevée, désignée sous le nom de *Grand Bollenberg*, a 365 mètres d'altit.; les deux autres, situées au S. de celle-ci, ont, l'une 349 mèt. d'altit., l'autre 316 mèt. Les flancs de la colline sont occupés par des vignes ; le plateau est couvert d'un maigre gazon, « parsemé de blocs de grès, tantôt présentant, dans leur rapport de position, des angles ou des alignements, tantôt disposés sans symétrie aucune ou imitant quelques cercles naturels. » Que l'arrangement de ces pierres soit dû à une formation naturelle ou qu'il provienne, en partie du moins, de la main des hommes, on est porté à croire qu'elles ont dû servir aux sombres solennités du culte druidique.

L'opinion qui fait du Bollenberg un lieu primitivement consacré au culte druidique est fortement appuyée par un archéologue actif et intelligent, M. Zimberlin, curé d'Orschwihr, qui a étudié de près la question et qui considère comme des monuments druidiques les blocs de grès disséminés sur la montagne, aussi bien que la pierre du Schæfferthal. Il faut remarquer aussi que la colline du Bollenberg tire son nom de *Bel*, le dieu du soleil chez les Celtes. Enfin, aujourd'hui encore les habitants des villages voisins ne parlent du Bollenberg qu'avec une certaine crainte, comme du rendez-vous des fêtes nocturnes des sorcières d'alentour. Du Bollenberg, un chemin, descendant le versant septentrional de la colline, ramène à Westhalten, d'où l'on regagne Soultzmatt.

A partir de Rouffach, le chemin de fer commence à s'éloigner de la chaîne des Vosges, dont il s'écarte de plus en plus à mesure qu'il se rapproche de Mulhouse, et surtout au delà de Bollwiller. A dr. le regard est attiré par le beau clocher de l'église de *Gundolsheim*, v. de 762 hab., bâti sur la Lauch, et qui a conservé en partie les fossés qui entouraient son ancien château, maintenant détruit.

87 kil. *Merxheim*, v. de 853 hab , situé à dr. et à 500 ou 600 mèt. de la station, sur une dérivation de la Lauch. — On laisse successivement à dr. (3 à 4 kil. de la voie) *Issenheim*, v. de 1728 hab.;— et *Rœdersheim*, v. de 264 hab., dont l'*église*, autrefois fortifiée, date de 1490.

94 kil. **Bollwiller**, v. de 1440 hab., situé à dr. de la station, sur la route de Mulhouse à Guebwiller. C'est le point où l'embranchement de Belfort à Guebwiller doit se raccorder à la ligne de Strasbourg à Bâle. — C'était autrefois le chef-lieu d'une seigneurie,

qui après être passée en différentes mains, fut apportée en mariage au prince de Broglie, fils du maréchal de ce nom. On y voit encore l'ancien *château* seigneurial, avec porte ogivale et entouré de larges fossés, aujourd'hui occupé par un tissage de coton. — Bollwiller est surtout renommé pour les magnifiques *pépinières* qu'y possèdent de père en fils, depuis plus d'un siècle, MM. Baumann (collections d'arbres, d'arbustes, de fleurs indigènes et exotiques, etc.).

[Corresp. pour : — (7 kil.) Guebwiller, par (4 kil.) Soultz (*V.* ci-dessous); — (9 kil.) Ensisheim (*V.* ci-dessous).]

Excursion au ballon de Guebwiller, par Soultz, Guebwiller et Murbach.

Cette course, que l'on ne saurait trop recommander, comme l'une des plus intéressantes qu'offre la chaîne des Vosges, demande 2 ou 3 jours (aller et retour). Le ballon de Guebwiller est le sommet le plus élevé des Vosges. — Des voitures de corresp. conduisent de Bollwiller à (4 kil.) Soultz, pour 40 c., et à (7 kil.) Guebwiller, pour 60 c. Trajet: 35 et 45 min.

On croise la route de Colmar à Belfort avant d'atteindre (4 kil.) **Soultz** (hôt. *des Deux-Clefs*), ch.-l. de c., V. de 4635 hab., qui doit son nom aux sources salines situées sur son territoire. L'industrie de Soultz, moins considérable que celle de Guebwiller, a cependant une certaine importance : elle compte deux fabriques de rubans, quelques métiers pour le tissage du coton, deux brasseries, une tannerie, une fabrique d'huile, une scierie, etc.

Soultz, dont le nom est mentionné dès 667, fut incorporée au Haut-Mundat en 1079, et devint la propriété des évêques de Strasbourg, qui conservèrent ce domaine jusqu'en 1789. — Une chapelle, qui dépendait autrefois d'une commanderie de Saint-Jean, est aujourd'hui convertie en grange. On y voit plusieurs pierres tombales encastrées dans un mur. — L'*hospice* occupe un ancien couvent de Capucins, construit en 1632. — L'*église* paroissiale, de style ogival et d'un caractère simple et harmonieux, est surmontée d'une tour octogonale à 2 étages, que termine une flèche élégante. — Nous signalerons aussi : l'*hôtel de ville*; — plusieurs jolies *maisons* du XVI[e] s. (1515-1590) avec escalier en spirale renfermé dans une tourelle; — enfin des restes de tours et de murailles des anciennes *fortifications*. Des fouilles faites récemment, par les soins de M. Schlumberger-Hartmann, sur une hauteur appelée Schimmelrain, au S. de la ville, y ont fait découvrir des fragments de poteries, de tombes, de mosaïque et le torse d'un aigle en marbre blanc, d'origine romaine.

Soultz est la patrie de François Meglin, médecin renommé, à la mémoire de qui est consacré un monument (*le Christ sur la croix*) sur la route de Colmar à Wintzenheim; et des généraux du premier Empire Waldner de Freundstein et Wehrlé.

N. B. — On peut se rendre directement de Soultz au ballon de Guebwiller par Jungholtz et Rimbach; nous indiquerons plus loin cette route, moins intéressante que celle qui passe par Guebwiller et Murbach.

En deçà de Guebwiller, s'élève à dr. l'*Oberlinger* (581 mèt. d'altit.) couvert de vignobles renommés.

7 kil. **Guebwiller** (hôt. : *de l'Ange, du Lion-d'Or, du Canon-d'Or*), ch.-l. de cant., V. de 12 218 hab., située sur la Lauch, à l'entrée de la vallée, est assez régulièrement construite et renferme un grand nombre de jolies habitations particulières.

Simple ferme ou *villa* au VIII[e] s., Guebwiller avait au XIII[e] s. le titre de ville et fut à cette époque entourée de murs. Elle dépendait alors de l'abbaye de Murbach, contre laquelle elle fut souvent en lutte. Les Routiers, en 1376, et les Armagnacs, en 1445, l'attaquèrent en vain. En 1525, les habitants entrèrent dans la ligue des paysans. Au XVII[e] s., pendant la guerre de

Trente ans, ils eurent beaucoup à souffrir de l'invasion des Suédois, puis de la famine et de la peste. Vers la fin de 1740, à la suite d'un immense éboulement, les eaux du lac du Ballon, rompant le barrage que Vauban y avait fait établir pour en régler le débit, lors de la construction de Neuf-Brisach, se précipitèrent en un formidable torrent dans la vallée, ruinant tout sur leur passage. Guebwiller échappa, grâce à ses murailles, à leur irruption; mais les ponts sur la Lauch furent emportés, ainsi qu'une tuilerie, située hors de la ville.

Guebwiller est un des centres industriels les plus considérables de l'Alsace. On y compte six vastes filatures et tissages de coton, dont les bâtiments méritent une visite; des ateliers de construction de machines, où se confectionnent surtout les machines à filer le lin, le coton et la laine; des filatures de lin et de laine; des fabriques de draps et de rubannerie de soie; des blanchisseries de toiles; des teintureries; des brasseries; une imprimerie; des tanneries; plusieurs moulins; des tuileries, des pépinières, etc. Les vins de Guebwiller, dont le cru de *Kitterlé* est le plus renommé, comptent parmi les meilleurs de l'Alsace. Guebwiller possède aussi de nombreuses écoles, une *Société philharmonique* et une *Société orphéonique*; un *collége communal*; une *Société d'horticulture;* une *Société gymnastique;* une *Société de tir à la carabine*, et enfin un *cours d'adultes* et une *bibliothèque populaire*, les premiers qui aient été fondés en France.

L'*ancienne église paroissiale Saint-Léger*, dont la construction remonte au XIIe s., est certainement l'un des plus beaux monuments religieux de l'Alsace. Elle appartient au style de transition entre le roman et l'ogive; mais le style roman y domine. A l'extérieur, on en remarque les trois tours magnifiques, à quatre étages : l'une, octogonale, au-dessus du transsept; les deux autres, carrées, de chaque côté de la façade. Les étages supérieurs de ces tours sont percés de fenêtres en plein cintre, divisées en deux par un meneau et richement décorées. A la base des tours s'ouvre un large porche. Le portail principal se termine, au-dessus d'une double galerie, par un pignon quadrillé et orné d'arcatures. L'intérieur de l'église se divise en cinq nefs, dont la principale est remarquable par sa largeur et son élévation. Les deux nefs extrêmes, occupées par une série de chapelles commémoratives, ont été ajoutées postérieurement à la construction primitive. Elles appartiennent au style ogival, ainsi que l'extrémité de l'abside.

La nouvelle *église*, construite en 1766, quand le chapitre, quittant l'ancienne abbaye de Murbach, vint se fixer à Guebwiller, est un monument du style gréco-romain, en grès rouge. Le portail, auquel on arrive par un large perron de plusieurs degrés, est orné d'une ordonnance de colonnes ioniques se répétant au rez-de-chaussée et au premier étage. Celui-ci, au milieu duquel s'ouvre une fenêtre centrale, est couronné par un fronton. Deux avant-corps latéraux, sur lesquels reposent les tours, sont également décorés de colonnes. Une seule de ces tours, celle de dr., a été achevée. Elle offre, au-dessus du comble de la nef, deux étages richement ornés, et se termine par une sorte de campanile à calotte sphérique. L'intérieur de l'église se divise en trois nefs, séparées par des colonnes corinthiennes. Entre la nef et le chœur, s'ouvre une coupole d'un bel effet. Le *maître-autel*, disposé dans le style du XVIIIe s., avec plus de luxe que de goût, a pour décoration principale une belle *Assomption* du sculpteur Sporrer; les boiseries du chœur sont dues au ciseau d'Hélène Sporrer, sa fille.

L'ancienne *église des Dominicains*, affectée aujourd'hui à des services civils, appartient au style ogival et fut commencée le 11 novembre 1312 ainsi que le constate une inscription placée sur un des contre-forts extérieurs. La nef, séparée du chœur par un des rares jubés existant en France, a conservé en grande partie sa décoration peinte du XIVe s. A dr.

et à g. de la porte principale sont deux peintures colossales représentant *sant Christophe* et le roi *Salomon*. L'extrados des ogives de la nef est pourtourné d'un rang de crochets peints se terminant aux sommets par des fleurons qui supportent les figures des *Apôtres*. Le mur formant le fond du jubé est décoré d'une série de sujets, parmi lesquel son distingue une *vision de sainte Catherine de Sienne*. La nef est aujourd'hui transformée en marché couvert. Le chœur, situé derrière le jubé, est partagé en *salle de réunion* et de *concert*. A l'extérieur de l'église, on remarque, sur la façade du S., une tourelle d'une charmante exécution et une jolie porte cintrée.

Guebwiller possède aussi un *temple protestant* et une *synagogue*.

Nous signalerons, en outre : l'*hôtel de ville*, de la fin du XV[e] s. ou du commencement du XVI[e]; — quelques-unes des anciennes *maisons canoniales*; — une *fontaine*, décorée d'un dôme soutenu par des pilastres, en face de l'ancienne église Saint-Léger; — une autre *fontaine monumentale*, due à la générosité de M. Frédéric de Bary, en face de la nouvelle église; — enfin, plusieurs *maisons* particulières, pour la plupart entourées de jardins ou de parcs. Les remarquables *jardins* de MM. Schlumberger méritent surtout une mention particulière.

Guebwiller était autrefois protégée à ses deux extrémités S. E. et N. O. par les châteaux fortifiés d'*Ungerstein* et d'*Angreth*. Le premier est complétement détruit; mais le second, bien que devenu une simple maison d'habitation, a conservé quelques vestiges des constructions primitives, entre autres le sommet d'une tourelle féodale, à demi caché sous une toiture moderne. — A la pointe extrême de l'Oberlinger, un *castellum* romain a été mis à jour, il y a peu de temps.

Pour se rendre à Murbach et au Ballon, on traverse la rue principale de Guebwiller dans toute sa longueur, depuis la place de la nouvelle église jusqu'à une belle filature, que l'on remarque à dr. à la sortie de la ville. Au delà de cette filature, on verra avec intérêt une *cité ouvrière*, fondée en 1852 par M. Bourcart père, l'un des principaux fabricants de Guebwiller.

A 1 kil. 500 mèt. de Guebwiller, on aperçoit à g., sur un mamelon, les restes du *château de Hugstein*, bâti en 1216 par l'abbé de Murbach, Hugues de Rothenbourg. Une tour, en partie ruinée, et quelques pans d'épaisses murailles sont les derniers vestiges de cette ancienne résidence féodale des abbés de Murbach. Les ruines du Hugstein, récemment déblayées, sont d'un accès facile. On y a fait placer une simple inscription en allemand, dont voici la traduction : « Chacun est prié de respecter ces antiques vestiges et de les tenir en honneur. »

A moins de 1 kil. du Hugstein, la route se bifurque. — L'embranchement de dr. dessert (1 kil. env.) *Buhl*, v. de 2319 hab. sur la Lauch, possédant plusieurs établissements industriels considérables : filatures de coton et de laine, tissage mécanique, fabrique de mérinos, forge, tuilerie, moulins, carrières, etc. L'*église*, située sur une éminence d'où l'on domine le village et la vallée, renferme quelques peintures du moyen âge. C'est à Buhl que saint Pirmin, fondateur de l'abbaye de Murbach, établit d'abord sa communauté avant d'aller chercher une retraite plus solitaire au fond des montagnes. — L'embranchement de g. conduit à Murbach, en traversant un des plus charmants vallons des Vosges alsaciennes. Le vallon de Murbach, qu'on nomme aussi le *Florival* ou *Blumenthal*, est resserré entre de hautes montagnes couvertes de forêts, et présente un fond de fraîches et riantes prairies arrosées par le petit ruisseau de Murbach. Il était autrefois occupé, en partie, par un étang appelé *Viva-*

rium peregrinorum (*vivier des Pèlerins*), qui a été transformé en une prairie un peu marécageuse, où se voient encore les restes d'une digue.

A 20 min. de la bifurcation du chemin de Buhl, en deçà d'un pont rustique jeté sur le ruisseau de Murbach, s'ouvrent à g. trois routes forestières. L'une d'elles, la plus rapprochée du ruisseau, monte directement aux hauts pâturages ou chaumes de Guebwiller. Au lieu de la prendre, on fera bien de traverser le ruisseau pour gagner (15 min. de marche) Murbach, dont nous ne saurions trop recommander la visite. Les deux tours de l'ancienne église abbatiale signalent de loin ce village.

Murbach, v. de 409 hab., est situé sur le ruisseau du même nom, au fond du vallon, au pied de montagnes boisées, et au milieu d'un paysage remarquable par son caractère agreste et solitaire.

C'est dans cette profonde retraite que saint Pirmin, contraint par les ducs d'Allemagne d'abandonner l'abbaye de Reichenau, vint s'établir, avec quelques religieux, au commencement du VIIIe s. Protégée par le comte Éberhard d'Éguisheim, qui lui accorda un territoire étendu, la nouvelle communauté prit un rapide développement et acquit une renommée qui la plaça au rang des plus illustres abbayes A la fin du VIIIe s., Charlemagne inscrivit son nom parmi ceux des abbés de Murbach et ajouta la vallée de Saint-Amarin aux possessions de l'abbaye. Quelques années plus tard, Louis le Germanique lui donna la ville de Lucerne et tout son territoire. Cette prospérité fut un instant interrompue, en 929, par l'invasion des Hongrois, qui ravagèrent Murbach et poursuivirent les religieux jusqu'au fond des montagnes. Un terrain situé près du ballon de Guebwiller a conservé le nom de *Mordfeld* (champ du Meurtre), en souvenir de sept religieux qui y furent massacrés par les Barbares. Plus tard, l'abbaye de Murbach retrouva toute sa richesse et sa splendeur Pour protéger leur domaine, les abbés entourèrent Guebwiller de murailles et élevèrent des châteaux forts sur différents points : celui de Friedbourg, au-dessus de Saint-Amarin; celui de Hirtzenstein, près de Wattviller; celui de Hugstein, sur la route de Guebwiller; et enfin celui de Hohenrupt, dont il reste quelques traces, sur une roche escarpée qui domine Murbach. En 1674, Clément XIII ayant sécularisé l'abbaye de Murbach, les religieux allèrent s'établir à Guebwiller et y formèrent un chapitre noble sous le titre d'*Insigne collégiale équestrale de Murbach*. La nouvelle église venait d'être construite, ainsi que les demeures canoniales, quand la Révolution supprima définitivement la célèbre communauté.

Les habitants de la vallée de Saint-Amarin, encore irrités d'un procès qu'ils avaient perdu contre l'abbaye, se portèrent sur Guebwiller à la nouvelle de la prise de la Bastille, et dévastèrent le palais abbatial et les habitations des chanoines. Les archives seules de la communauté échappèrent à la destruction. Enlevées à la faveur de la nuit, elles furent transportées à Colmar, et font aujourd'hui partie des archives départementales.

L'abbé de Murbach prenait le titre de prince du Saint-Empire; il avait une voix à la diète et relevait directement du pape au spirituel, et de l'empereur au temporel. Aussi, la crosse abbatiale de Murbach fut-elle portée non-seulement par des membres des plus nobles familles de l'Alsace, mais encore par des princes de la famille impériale Pour être admis dans l'abbaye, il fallait faire preuve de seize quartiers de noblesse, et la réception avait lieu avec une grande solennite, en présence de sept témoins nobles, qui juraient sur l'Évangile que le candidat remplissait les conditions exigées.

De l'abbaye de Murbach, il ne subsiste qu'une partie de l'église, mais ces débris montrent encore quelles étaient la magnificence de l'édifice et l'importance de la communauté qui le fit élever.

L'église de Murbach (mon. hist.), construite au Xe et au XIe s., appartient au style roman. La nef entière a été abattue et remplacée par un vaste enclos servant de cimetière. Il ne reste debout que le transsept, les deux tours et le chœur : pour approprier au culte la partie conservée, l'arcade du transsept, du côté de la nef, a été remplie par une maçon-

nerie qui forme la façade actuelle. L'intérieur, qui avait été défiguré par un plafond et toutes sortes d'ornements de mauvais goût, vient d'être restauré avec talent. Une chapelle latérale (à g.), le *tombeau* élevé en 1705, par Célestin de Beroldingen, à la mémoire des sept religieux tués au champ du Meurtre, le *tombeau du comte Éberhard* et quelques tableaux anciens (*Vie de saint Léger*) attirent seuls l'attention. A l'extérieur de l'église, on admire le chevet, percé d'un double rang de fenêtres en plein cintre, et surtout deux **tours** magnifiques carrées, hautes de 25 à 30 mèt., et comptant trois étages à partir de la naissance de la toiture de l'église. Aux deux derniers étages s'ouvrent des fenêtres élégantes en plein cintre, à double et à triple baie.

Une belle galerie à jour reliait autrefois les deux tours, à la hauteur de la toiture; elle a été malheureusement remplacée par un toit de l'aspect le plus lourd. En outre, des toits surbaissés et sans caractère ont été substitués aux clochers élancés qui couronnaient jadis les tours, admirées pour leur dessin correct et leur harmonie.

Sur le coteau qui domine l'église de Murbach (à g., en regardant la façade), se trouve une petite *chapelle* dont la curieuse et riche décoration reproduit exactement celle de la *Santa Casa* de Notre-Dame de Lorette. On y remarque spécialement deux statues en bois : *saint Jean-Chrysostome* et *sainte Anne*, d'une bonne exécution. Pour visiter cette chapelle, il faut s'adresser à M. le curé de Murbach, qui se met avec une grande obligeance à la disposition des curieux, et dont la sollicitude archéologique a beaucoup contribué à la restauration de l'eglise.

Pour regagner le chemin du Ballon de Guebwiller, on traverse Murbach, en passant devant une auberge qui porte cette enseigne épigrammatique, et sans doute fort trompeuse : « *Aux caves du couvent*. » On franchit le ruisseau de Murbach pour gravir le coteau (à dr. de l'église), à travers champs jusqu'à la lisière de la forêt. Là on retrouve le chemin de voiture, en assez mauvais état d'ailleurs, mais d'une pente douce, qui mène au Ballon.

On parcourt alors, au sein d'une solitude et d'un silence de l'effet le plus imposant, une admirable région de montagnes, à travers de magnifiques futaies qui couvrent les versants jusque vers leur base où s'étend une vallée, charmante de verdure et de fraîcheur. Après une heure et demie de marche à peu près, on arrive à la région des pâturages, entre 900 et 1000 mèt. d'alt. Les grands arbres disparaissent; on ne voit plus que des buissons de hêtres, des myrtillières, des bruyères et des gazons, mêlés de rochers, au milieu desquels s'épanouissent la *pensée des Vosges*, l'*arnica*, la *gentiane jaune* et la *gentiane champêtre*. On suit, durant 20 à 25 min., en inclinant vers le S. O., le chemin plus ou moins bien tracé sur les chaumes, et l'on ne tarde pas à atteindre le pâturage du Kedle (à 500 mèt. environ à dr. du chemin) d'où l'on domine le **lac du Ballon**, vaste réservoir dont les parois escarpées, de nature schisteuse et revêtues seulement d'une mince couche de terre végétale, s'élèvent à 200 mèt. au-dessus du niveau des eaux. La surface de celles-ci se trouve en effet à 1000 mèt. d'altit., tandis que le spectateur qui, de la partie supérieure du lac, plonge ses regards dans ce profond entonnoir se trouve à une hauteur de 1200 mèt. au-dessus du niveau de la mer, et à 900 mèt. environ au-dessus de la plaine de Colmar.

Le lac du Ballon, qui est très-poissonneux, a une superficie de 75 hect. et une profondeur de 30 mèt. La digue de retenue, détruite par l'éboulement de 1740, n'a pas été rétablie et les eaux du lac se déversent aujourd'hui par un ruisseau torrentiel, le See-

bach, qui se réunit à la Lauch entre la source de cette rivière et le village de Lautenbach. Mais on exécute, en ce moment, des travaux remarquables qui auront pour effet de régler le débit des eaux et d'alimenter la Lauch, en temps de sécheresse, au moyen du trop-plein du lac. Du lac il y a 2 kil. ou 2 kil. 1/2 jusqu'au col séparant la **Tête du Ballon**, à g. (1426 mèt. d'alt.), et le sommet nommé la *Tête du Chien* (*Storkenkopf*), à dr. (1364 mèt. d'alt.). Entre les deux, on trouve le chalet ou *marcairerie de Haag*, où l'on peut se reposer et se rafraîchir, avant de franchir la hauteur de 200 mèt., qu'il faut encore gravir pour arriver, à travers les bruyères, les gazons et les aspérités rocheuses qui percent le terrain, à la cime la plus élevée de la chaîne des Vosges. De ce point, l'un des plus avancés sur les plaines de l'Alsace, le spectacle dont on jouit par un ciel pur est splendide. Les lignes principales du tableau sont les mêmes qu'au Ballon d'Alsace, qu'au Hohneck; mais cet immense panorama s'offre ici avec plus de grandeur et d'étendue. Ce sont : la Forêt-Noire, dans tout son développement, depuis les montagnes du Tyrol jusqu'aux confins des provinces rhénanes; la vallée du Rhin où le fleuve étincelle au loin entre le grand-duché de Bade et la plaine de l'Alsace dans laquelle on distingue surtout Colmar, Mulhouse et Bâle. A g., se prolongent à l'infini les sommets ondulés des Vosges; à dr., se dessinent au loin les lignes du Jura et des Alpes; dans un horizon plus rapproché, on aperçoit le Ballon d'Alsace, et, plus près encore, la vallée de Saint-Amarin, jusqu'au col de Bussang. Pour jouir complétement de ce panorama, il faut y assister soit au lever soit au coucher du soleil, et lorsque le ciel est dégagé de toutes vapeurs.

On peut redescendre du Ballon, soit par Rimbach (*V.* ci-dessous, p. 172), soit par la vallée de Wildenstein ou de Saint-Amarin (R. 67), soit enfin par Lautenbach et Bühl; nous indiquerons brièvement cette dernière direction.

Redescendant vers le col qui rattache le Ballon au Storkenkopf, puis, revenant de là jusqu'à la métairie du Haag, on prend le sentier conduisant, à l'O. du lac, au champ du Meurtre (*Mordfeld*), près duquel est situé un beau chalet où l'on peut s'arrêter. Ce sentier se continue, à travers les pâturages, jusqu'au confluent du Seebach et de la Lauch, au delà duquel on suit le cours de cette dernière rivière (*V.* ci-dessous).— On peut également gagner de la métairie du *Haag* l'extrémité inférieure du lac (2 kil.); de là un joli sentier conduit à la Roll (2 kil.), ferme et auberge, où l'on trouve tout le confort désirable. En face se présente la cascade du Seebach, et à côté le plus magnifique champ de bruyères des Vosges. Suivant ensuite le ruisseau on arrive, après une heure de marche (4 à 5 kil.), à la Lauch. Là s'élevait autrefois, sur un rocher, le *château de Huserbourg* dont il ne reste plus que de faibles vestiges. La Lauch, dont on suit constamment le cours, ainsi que nous l'avons dit plus haut, descend, de l'O. à l'E., vers Guebwiller en passant par (3 kil. environ du confluent) *Linthal*, v. de 1207 hab., dont les maisons sont disséminées dans un petit vallon latéral et sur la rive g. de la rivière (508 mèt. d'alt.). Ce village, où se voit une jolie *église* moderne, compte plusieurs scieries mécaniques et un atelier de tourneurs en bois et en métaux.

A 2 kil. de Linthal et à 7 kil. de Guebwiller, on traverse *Lautenbach*, v. de 1983 hab., sur la rive g. de la Lauch (manufacture de fil retors, soie, lin et coton, tissage de coton, scieries, forge, tuilerie et moulins). Lautenbach, où fut fondé en 810 un couvent érigé en collégiale au XIIe s., possède une *église* romane, dont le porche, formant un portique soutenu par des

colonnes, est surtout remarquable. Originairement la façade en était ornée de deux tours, qui, vers la dernière époque du style ogival, ont été détruites et remplacées par une tour unique s'élevant au centre de l'édifice : des travaux y sont actuellement en cours d'exécution, pour rendre à l'église, au fur et à mesure que les ressources le permettront, sa physionomie primitive ; une tour est déjà complétement reconstruite. A l'intérieur, qui a subi une transformation complète, se confondent le style roman et le style ogival. On y remarque de beaux *vitraux* et une *chaire*, qui est l'un des chefs-d'œuvre de l'art allemand au XVII[e] s. Les sculptures de cette chaire représentent la *Victoire de saint Michel* sur le démon, et le *Bon pasteur* accompagné des quatre Évangélistes. On voit, sur un côté de l'église, les restes d'un beau *cloître* du style ogival.

En face de Lautenbach, et sur la rive dr. de la Lauch, se trouve *Lautenbach-Zell*, v. de 1400 hab. L'église, dont le clocher offre les caractères du roman rustique, a été remaniée dans le style du XVIII[e] s. Les deux villages de Lautenbach et de Lautenbach-Zell sont reliés par un pont.

Sur le revers d'un petit vallon qui s'ouvre sur la g. de la Lauch, à 2 kil. de Lautenbach, s'élève la *chapelle de Saint-Gangolf*, où les habitants du pays se rendent en pèlerinage, le 11 mai, pour visiter une source qui, selon la légende, aurait été miraculeusement transportée du fond de la Champagne au sein des montagnes de l'Alsace. Ses eaux, sortant de terre, sous l'autel même de la chapelle, alimentent une fontaine voisine que surmonte l'image du saint portée sur une colonne basse.

On compte 30 à 35 min. de marche de Lautenbach à Buhl que l'on traverse pour gagner le chemin de Guebwiller, à son point de bifurcation vers Murbach (*V.* ci-dessus, p. 169).

—

Pour se rendre au Ballon de Guebwiller par Jungholtz et Rimbach, on prend presque immédiatement à dr., en sortant de Soultz par la route de Cernay, le chemin de Rimbach, qui longe constamment un petit cours d'eau descendant des hauts pâturages. Après 30 min. de marche, on atteint *Jungholtz*, hameau dépendant par moitié de Soultz et de Rimbach. A g. du hameau et sur une éminence rocheuse qui le domine, on aperçoit les restes du *château de Schaumbourg* (XIV[e] s.). On peut visiter ces ruines sans presque se détourner. A moins de 1 kil. au S. O. de Jungholtz, sur les premières pentes de la montagne, se trouve le pèlerinage de *Thierbach* ou *Thierenbach*, fondé en 1135. L'ancien prieuré a disparu; mais il reste une *église* du commencement du XVIII[e] s., où des fidèles se rendent encore le 3 mai de chaque année. On remarque, dans cette église, un tableau de 1680 représentant une *Vue de Soultz et de Thierbach* (45 min. ou 1 h. suffisent pour aller à Thierbach et revenir reprendre le chemin de Rimbach, à Jungholt).

Ce chemin s'élève de plus en plus entre les versants boisés du vallon, passe à *Rimbach-Zell*, hameau (397 mèt. d'alt.) bâti à g. dans une situation très-pittoresque, sur le flanc d'une montagne couronnée de forêts. Rimbach-Zell est à moitié chemin de Jungholtz et de Rimbach (environ 2 kil. 1/2 de l'un et de l'autre). — Après 2 h. à 2 h. 1/2 de marche depuis Soultz, on arrive à *Rimbach*, v. forestier de 512 hab., situé à la limite des hauts pâturages. — A Rimbach finit le chemin vicinal que l'on a suivi depuis Soultz. Après avoir dépassé l'église et laissé à dr. un sentier, on continue de remonter, à travers les chaumes, le cours du ruisseau de Rimbach, jusqu'auprès des *métairies du Glasshütte* et *du Ballon*, que 300 mèt. environ séparent de la cime du Ballon de Guebwiller (Pour

le Ballon et pour les routes de retour, *V.* ci-dessus, p. 171).

Excursion de Soultz à la montagne d'Hartmannvillers et aux ruines du Herrenfluch et du Hartzenstein.

Cette course, qui offre des sites variés, demande (aller et retour) une journée depuis Soultz. On devra prendre un guide, car il faut traverser un massif de montagnes couvert de forêts, où s'entre-croisent de nombreux sentiers, souvent à peine indiqués. On peut également faire cette excursion en partant de Guebwiller, en traversant la colline de grès qui sépare Guebwiller de Jungholtz.

On suit la route de Cernay jusqu'à (2 kil.) *Wuenheim*, v. de 934 hab. De là on peut aller voir, à 1 kil. au S. (45 min. aller et retour), à *Ollwiller*, une magnifique habitation du XVIIIe s., entourée de beaux jardins et bâtie par le comte de Waldner, sur l'emplacement de l'ancienne forteresse d'Ollwiller, rasée en 1752.

A l'O. de Wuenheim s'ouvre un vallon resserré, arrosé par le ruisseau du Lieffenbach, et que l'on remonte jusqu'à 3 kil. environ au-dessus de son débouché dans la plaine. Arrivé au confluent de deux ruisseaux, dont la réunion forme le Lieffen, on tourne à g. pour gagner, à travers une forêt de sapins et de chênes, le sommet de la *montagne d'Hartmanvillers*. De cette cime (930 mèt. d'altit.), séparée par une faible dépression d'un mamelon un peu moins élevé (894 mèt.), on découvre un beau panorama sur les montagnes environnantes et sur la plaine de l'Alsace.

En continuant d'avancer vers le S. et en contournant les collines qui bordent au N. le vallon de Wattwiller, on arrive aux ruines du Herrenfluch. Le *château de Herrenfluch* a été construit au commencement du XIVe s. par Jean de Saint-Amarin. Des débris qui en restent, situés sur le promontoire le plus méridional du massif du Ballon de Guebwiller, on a également une vue très-étendue sur la plaine de la haute Alsace, encadrée à l'horizon par les chaînes du Jura. On peut, du Herrenfluch, redescendre à (6 à 8 kil.) Cernay (R. 87), par le vallon de Steinbach, ou gagner Wattwiller (R. 100) par un étroit vallon qui aboutit à l'E., dans la direction de cette petite ville. A l'extrémité inférieure de ce vallon, sur la hauteur qui le domine à g., se voient les derniers vestiges du ***Hirtzenstein***, ancien château fortifié, bâti en 1245. — A 500 mèt. à l'E. de Wattwiller, on prend la route de Cernay à (8 kil. environ de Wattwiller) Soultz (*V.* ci-dessus, p. 166).

Excursion à Ensisheim.

9 kil. — Voitures de corresp. — Trajet en 50 min., pour 75 c.

Pour se rendre à Ensisheim, situé au N. E. de la station de Bollwiller, on traverse d'abord la forêt de Niederwald puis, après avoir franchi la Thur; et les prairies marécageuses qui s'étendent sur les rives de cette rivière, on atteint, sans rencontrer aucun village important, l'Ill, sur la rive dr. de laquelle se trouve **Ensisheim**, ch.-l. de cant. de 3847 hab.

Ensisheim, dont la première mention se trouve dans une charte de 768, ne prit d'importance que vers la fin du XIIIe s. ou le commencement du XIVe, lorsque la maison de Habsbourg, investie de la dignité impériale, en fit la capitale des possessions autrichiennes en Alsace et y éleva un château, complétement détruit aujourd'hui. Ensisheim, qui jouissait du droit de battre monnaie, fut longtemps le siége d'une régence dont la juridiction s'étendait sur le Brisgau et les villes forestières. Après la réunion de l'Alsace à la France, le conseil souverain d'Alsace, qui siégea d'abord au Vieux-Brisach, eut pendant plusieurs années sa résidence à Ensisheim.

L'établissement le plus considérable de cette ville est la *prison cen-*

trale, installée dans l'ancien couvent des Jésuites. Elle renferme en moyenne une population de 1000 à 1100 détenus, soumis à différents travaux et notamment à la filature et au tissage du coton.

L'église paroissiale a longtemps possédé un *aérolithe* tombé près d'Ensisheim, le 7 nov. 1492. Cette pierre, dont le poids était primitivement de 140 kilogr., ne pèse plus actuellement que 55 kilogr., de nombreux fragments en ayant été successivement enlevés pour être offerts aux souverains et aux grands personnages qui, à diverses époques, ont visité Ensisheim. Cet aérolithe a provoqué de nombreuses investigations de la part des savants, et leurs opinions fort diverses sur ce phénomène météorologique ont donné lieu à l'inscription suivante : « *De hoc lapide multi multa, omnes aliquid, nemo satis.* » Ses débris ont été achetés récemment par le Ministère de l'instruction publique. — L'*hôtel de ville*, ancien palais de la régence, est un joli édifice très-digne d'attention. On y remarque le vestibule, le balcon, les vastes fenêtres à trois baies, la grande salle décorée de colonnes au premier étage, et la tour octogonale renfermant l'escalier par lequel on arrive à cet étage. L'édifice porte sur un de ses piliers extérieurs la date de 1535; le style général est d'accord avec cette indication. — Ensisheim renferme encore quelques *maisons* intéressantes des xve et xvie s., notamment celle où se trouve la *brasserie Schmidt*, et la maison de l'*hôtel de la Couronne*, où Turenne logea la veille de la bataille de Turckheim.

En quittant la station de Bollwiller, le chemin de fer croise, par un passage à niveau, la route de Colmar à Mulhouse, et bientôt après traverse l'extrémité occidentale de la forêt de Niederwald. A la sortie de ce bois, on aperçoit à dr. un *château* moderne, et, un peu au delà, *Staffelfelden*, v. de 313 hab., où l'on franchit la Thur.

98 kil. *Wittelsheim*, v. de 1777 hab., à 2 kil. à dr. et au S. O. de la station, située à 8 kil. environ des Vosges.

La voie s'engage dans la belle *forêt de Nonnenbruch*, qu'elle traverse en ligne droite, du N. au S.; elle forme ensuite une courbe très-prononcée de l'O. à l'E., en se dirigeant vers Mulhouse. A dr. se détache de la ligne principale, à 500 mèt. environ de la station de Lutterbach, l'embranchement de Mulhouse à Wesserling.

105 kil. **Lutterbach**, v. de 1602 hab., bâti à g. de la station, sur le penchant d'un coteau, entre la Doller et la forêt de Nonnenbruch, possède une brasserie considérable et une blanchisserie de toiles. On y voit les bâtiments d'habitation d'un *prieuré*, qui dépendait de l'abbaye de Lucelle.

De Lutterbach à Wesserling, R. 87.

On franchit la Doller, à 1 kil. environ de Lutterbach.

108 kil., *Dornach*, v. de 3981 hab., situé à dr. de la station, au S. O. et à 2 kil. environ, par la route de terre, de Mulhouse dont il forme presque un faubourg avancé. Ce village, qui ne comptait encore, au commencement de ce siècle, que 250 âmes, doit son développement aux grands établissements industriels qui s'y sont fondés et parmi lesquels il faut citer, au premier rang, la vaste et magnifique manufacture de toiles peintes de MM. Dollfus, Mieg et Cie, l'une des plus remarquables non-seulement de la France, mais de l'Europe (plus de 1700 ouvriers). — A 3 kil. au S. O. de Dornach, *Niedermorschwiller*, v. de 2197 hab., renferme également plusieurs importantes fabriques de toiles peintes. On y voit un beau *château* moderne, récemment restauré et qui appartenait autrefois à la famille de Zu-Rhein. Au point de vue industriel, Dornach et Niedermorschwiller seront visités avec un vif intérêt.

Itinéraire de la France par AD. JOANNE

MULHOUSE

L. HACHETTE & Cie Editeurs, Paris

LÉGENDE

1 Eglise catholique
2 Temple protestant
3 Synagogue
4 Hôtel de Ville
5 Collège
6 Hospice civil

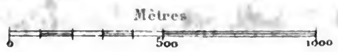
7 Porte de Bâle
8 Porte Jeune
9 Porte Haute
10 Porte de Nesle
11 Porte du Miroir

12 Place de la Bourse
13 Place des Victoires
14 Place de la Concorde

Cités ouvrières
Chaussée de Dornach
Rue des Faubourgs
Caserne
Steinbächlein
Eglesgraben
Canal de décharge
Strasbourg
Grande Rue
Rue de Pfastatt
Rue de Riedisheim
L'ILL RIVIÈRE
Ateliers
Canal
à Paris
Chemin de Fer
Station
BASSIN
Douane
Route de Bâle
Rhin
Rhône
à Bâle
Cimetière

Dessiné par Aug. Thiollet

Gravé chez Erhard



On franchit l'Ill, puis, 400 mèt. plus loin, le canal du Rhône au Rhin, en décrivant une courbe accentuée, par laquelle le chemin de fer va se raccorder à la ligne directe de Paris à Mulhouse.

111 kil. **Mulhouse**.

Renseignements généraux.

HÔTELS : — de *France*, du *Lion-Rouge*, *Wagner*.

LIBRAIRES : — *Ernest Devillers*, *Grosrenaud*, *Mlle Grumler*, *Guyot*, *Mlle Pétry*, *Émile Perrin*, *J. P. Risler*.

IMPRIMEUR-ÉDITEUR, *L. L. Bader*.

POSTE AUX LETTRES. — Rue de la Sinne.

TÉLÉGRAPHIE ÉLECTRIQUE, rue Magenta.

Situation. — Aspect général.

Mulhouse (*Mulhausen*), ch.-l. d'arr., V. de 58 773 hab., dont 15000 environ appartenant aux cultes réformés, est située entre les Vosges et le Rhin, dans une vaste plaine arrosée par l'Ill, qui se divise, en entrant dans la ville, en plusieurs bras ou canaux. — Le canal du Rhône au Rhin longe, parallèlement au chemin de fer, toute la partie S. E. de Mulhouse, où il s'élargit en un magnifique *bassin* entouré de larges quais de débarquement, appelés les *plates-formes*.

En sortant de la gare, on passe près du bassin, que l'on contourne pour arriver dans le nouveau quartier, composé de belles habitations modernes, de rues bien alignées garnies d'hôtels et dont la construction remonte au commencement de ce siècle. Ce quartier, d'abord appelé *quartier Louis XVIII*, et désigné actuellement sous le nom de *Nouveau-Quartier*, est resserré entre le canal et la ville vieille. Il comprend un système de rues formant un vaste triangle, dont le sommet vient aboutir à la *rue de la Porte-de-Bâle*, la principale artère de l'ancien Mulhouse, par une place elle-même triangulaire, la *place de la Bourse*, entourée, sur trois côtés, de maisons ornées d'arcades dans le genre de celles de la rue de Rivoli, à Paris. Un des côtés de la place de la Bourse, celui qui forme la base du triangle, est formé par le remarquable bâtiment de la Société industrielle de Mulhouse. Un jardin assez ordinaire, habituellement fermé au public, occupe le milieu de cette place. La *rue d'Altkirch*, bordée de grands hôtels, pour la plupart environnés de jardins parfaitement dessinés et entretenus, est l'une des plus belles du quartier neuf. — On entre dans la ville vieille par la *rue de la Porte-de Bâle*, tracée irrégulièrement et qui, d'abord assez large, ne tarde pas à se rétrécir. A dr. et à g. se développe un réseau de rues généralement étroites, tortueuses, au delà desquelles s'étend la partie industrielle de la ville. En résumé, Mulhouse est une ville extrêmement intéressante, au point de vue industriel, par sa fabrication spéciale, par ses manufactures si bien organisées et constamment à la poursuite du progrès ; par ses nombreuses institutions économiques soit de prévoyance, soit d'enseignement professionnel ; mais elle offre peu d'agréments au voyageur qui n'y est point attiré par ces études spéciales. Quelques heures suffisent à la visite de ses principaux monuments, presque tous de construction moderne.

Histoire. — Industrie.

Le nom de Mulhouse, composé des mots allemands *Mühle*, moulin, et *Haus*, maison, indique l'origine de cette ville due, sans doute, à quelques maisons groupées autour d'un moulin, sur les bords de l'Ill. Cette localité est mentionnée pour la première fois, en 717, dans une charte d'Adalbert, duc d'Alsace, qui concède au couvent de Saint-Étienne de Strasbourg le village de Mulhouse (*Mulhenhusen*). Une charte de Louis le Débonnaire fait de nouveau mention de Mulhouse en 823. Au XI[e] s., Mulhouse était déjà une ville de quelque importance, jouissant d'une administration municipale, sous l'autorité d'un prevôt ou bailli (*landvogt*) de l'em-

pereur. Au XIIIe s., la cité paraît définitivement constituée; une nombreuse noblesse y a fixé sa résidence, plusieurs couvents s'y sont établis, et elle est entourée de sa première enceinte fortifiée.

Vers le commencement du XIe s., Hermann, duc de Souabe et d'Alsace, ayant été obligé de céder l'abbaye de Saint-Étienne aux évêques de Strasbourg, ceux-ci commencèrent à élever des réclamations sur Mulhouse, à titre de dépendance de l'abbaye. Cette contestation se prolongea avec vivacité pendant plus de deux siècles, et les empereurs d'Allemagne soutinrent plus d'une fois, à main armée, leur droit d'autorité sur Mulhouse. La querelle s'éteignit définitivement en 1308, sous l'empereur Henri VII, qui, à l'aide de diverses compensations, obtint le désistement des évêques de Strasbourg. Durant cette longue lutte, les empereurs, pour rendre la ville favorable à leur cause, lui accordèrent des priviléges importants: Rodolphe de Habsbourg, parvenu au trône impérial, la déclara ville impériale; Adolphe de Nassau, son successeur, lui donna une charte constitutive, garantissant aux citoyens les droits les plus considérables, et notamment l'inviolabilité du domicile.

En 1397, l'empereur Wenceslas supprima le représentant de son autorité à Mulhouse, qui devint une ville libre s'administrant et se gouvernant par elle-même, sans autre restriction que le lien de vassalité qui l'unissait à l'empire. Cependant, malgré la volonté impériale, Mulhouse ne conquit pas son indépendance sans avoir fréquemment à lutter contre la noblesse féodale, qui, voulant y dominer, employait tous les prétextes pour y faire prévaloir son autorité.

Bien que Mulhouse fît partie de la Décapole, elle ne trouva pas toujours un appui très-empressé près de ses confédérés, et plus d'une fois elle dut réclamer le secours de ses voisins, les Suisses. C'est ainsi que se formèrent, entre elle et la confédération Helvétique, des liens qui, plus tard, lors du traité de Westphalie, la firent placer au nombre des cantons suisses.

En 1444, Mulhouse opposa une énergique résistance aux bandes des Armagnacs, qui, après quatre assauts inutiles, durent renoncer à s'emparer de la ville. Plus tard les Mulhousiens refusèrent, à l'unanimité, avec une égale fermeté, d'ouvrir leurs portes à Charles le Téméraire, malgré ses menaces terribles. Le duc de Bourgogne se disposait à donner l'assaut, lorsque, pendant la nuit, une inondation subite de l'Ill, qui fit un vaste lac de toute la plaine de Mulhouse, l'obligea d'abandonner son dessein.

L'établissement de la Réforme, au XVIe s., provoqua de nombreuses et violentes divisions dans la ville, entre les catholiques et les partisans du nouveau culte. Ce ne fut qu'après plus d'un demi-siècle que ces derniers purent professer librement leurs croyances religieuses.

A partir du XVIIIe s., les idées prirent à Mulhouse une direction nouvelle et plus féconde dans la voie de l'activité industrielle. En 1746, alors que l'Europe presque entière était tributaire de l'Inde, pour les étoffes de coton imprimées, appelées indiennes, trois citoyens de Mulhouse, dont le nom se retrouve encore aujourd'hui à la tête de l'industrie de cette grande cité, Samuel Kœchlin, Jean-Jacques Schmaltzer et Jean-Henri Dollfus, entreprirent d'introduire à Mulhouse cette fabrication nouvelle, qui s'y naturalisa et s'y développa rapidement. Mulhouse vécut ainsi, pendant un demi-siècle, de sa vie propre, exportant librement ses tissus en France, où elle ne rencontrait pas de concurrence. Mais la fabrication des indiennes s'étant introduite en France, il s'éleva des réclamations au sujet des facilités d'importation accordées aux produits de Mulhouse. Le gouvernement français, voyant là un moyen d'obliger cette ville indépendante à se réunir à la France, lui fit des conditions plus difficiles, la resserra entre ses lignes de douanes, frappa ses exportations de droits élevés, et, après une ou deux transactions de peu de durée, la décida enfin à consentir à son incorporation. L'acte de réunion fut signé le 29 janvier 1798, avec l'assentiment du corps entier de la bourgeoisie, qui avait voté, le 4 janvier, en faveur de l'annexion, à la majorité de 592 voix contre 14 opposants. La petite république ne renonça pas sans quelque amertume à son indépendance; toutefois, ainsi que le fait observer M. Ristelhuber dans le *Dictionnaire du Haut et du Bas-Rhin*, elle n'eut pas à le regretter, car aujourd'hui Mulhouse occupe, par son industrie et son commerce, un des premiers rangs parmi les cités françaises.

Mulhouse, qui ne comptait encore, en 1798, que 6000 hab., en a actuellement plus de 45 000. Son industrie, sa richesse se sont développées dans des proportions incroyables, sous tous les gouvernements,

depuis soixante ans. Par ses efforts, son initiative, sa persévérance, elle a constamment réalisé d'immenses progrès dans le travail de ses manufactures. En même temps, elle a donné l'exemple des améliorations économiques, des institutions de prévoyance les mieux entendues pour favoriser le bien-être et assurer l'avenir de ses nombreux ouvriers.

Mulhouse renferme un grand nombre de manufactures de toiles peintes et de mousselines imprimées sur coton et sur laine, des tissages où l'on fabrique, soit mécaniquement, soit à bras, des toiles de coton, des mousselines, de riches tissus façonnés en coton, ou en laine et soie, pour ameublements, ainsi que des nappes damassées en lin au métier Jacquart; de grandes filatures de coton et de laine, et des fabriques de drap Il y a, en outre, à Mulhouse des établissements considérables de construction de machines, des fonderies, des chaudronneries, des ateliers de gravure pour l'impression, des ateliers de dessinateurs pour fabriques, six lithographies, entre autres celle de Godefroi Engelmann, fondée en 1815, et l'une des premières établies en France; cet établissement renommé vient de passer dans les mains de M. L. L. Bader, qui publie le principal journal du Haut-Rhin : *l'Industriel alsacien*, bien connu de tous ceux qui s'occupent de la grande industrie alsacienne. Mulhouse possède encore deux imprimeries typographiques, des fabriques de produits chimiques, de beaux établissements horticoles avec des jardins et des serres remarquables, des brasseries, des tanneries, des teintureries, et enfin des fabriques de faïences, de tuiles et briques, de savon, des taillanderies, des coutelleries, etc.

Parmi les institutions industrielles, scientifiques et de prévoyance les plus importantes, nous citerons, en première ligne, la **Société industrielle**, fondée pour le développement, au double point de vue théorique et pratiqne, des arts industriels. Mulhouse doit à l'initiative de cette société l'établissement d'une école gratuite de dessin linéaire et de machines, et une académie de peinture, qui ont fourni déjà un grand nombre de sujets distingués à l'industrie de la France entière. La Société industrielle, dont le siége se trouve dans un bel édifice formant l'un des côtés de la place de la Bourse, publie un *Bullétin* très-intéressant de ses travaux et possède une *bibliothèque* de plus de 4000 vol., concernant particulièrement les sciences et les arts, l'histoire naturelle, la statistique, le commerce et l'economie politique; un *musée d'histoire naturelle, de zoologie et de minéralogie*, et un *musée industriel* offrant, entre autres richesses, une série d'échantillons recueillis dans toutes les manufactures anciennes et nouvelles de l'Alsace. — Nous mentionnerons ensuite : la *Société* pour la création des cités ouvrières. La première pensée de cette utile institution appartient, en effet, à Mulhouse, dont l'exemple a été suivi par la plupart des grandes manufactures de France; la *maison de convalescence* pour les ouvrières en couches, les *bains* et *lavoirs publics* pour les ouvriers, et l'*auberge des pauvres*, fondations d'une philanthropie éclairée, dues à l'initiative et au généreux concours de M. Jean Dollfus; un *hôpital* et un *orphelinat* fondés et dotés par Jacques Kœchlin. — Enfin, Mulhouse compte huit *salles d'asile*, une *école primaire principale* qui reçoit 3000 enfants et renferme une école supérieure de filles, mixte quant au culte, et dont l'enseignement est excellent; trois *écoles primaires de quartiers*; une *école professionnelle*, devenue aujourd'hui *collége professionnel spécial* et qu'il ne faut pas confondre avec l'ancien collége classique; une *école de tissage*, une *école de filature*, une *école supérieure de commerce*, due à la munificence des frères Siegfried ; un *laboratoire de chimie* avec application à l'industrie des indiennes; enfin, pour relier entre elles ces diverses écoles techniques, une *école supérieure des sciences et des lettres*, véritable Faculté industrielle dont les cours sont très-fréquentés. Mulhouse possède, en outre, une *bibliothèque publique*, un *musée* consacré à l'histoire locale, un *musée de dessin industriel* et une *société d'orphéonistes*. Elle a également été, grâce aux généreux efforts de M. J. Dollfus, de M. Macé et d'autres citoyens dévoués aux progrès des classes ouvrières, une des premières villes où ait été créée une de ces *bibliothèques populaires*, si utiles à l'instruction des travailleurs, et dont l'établissement s'étend rapidement en Alsace et dans la France entière.

Parmi les personnages nés à Mulhouse, nous nommerons seulement le *minnesænger*, ou maitre chanteur Wachsmuot von Muilnhusen, poëte du XIIIe s., le peintre J. G. Heilmann (1718-1760), le mathématicien J. H. Lambert, et Godefroi Engelmann (1787-1836), l'un des premiers introducteurs et des plus habiles vulga-

risateurs de la lithographie. Mais les gloires de Mulhouse sont surtout industrielles; ce sont les familles Kœchlin, Dollfus, et, parmi les hommes qui ont le plus contribué, dans ces dernières années, aux améliorations importantes introduites à Mulhouse et au développement de la grande industrie, MM. Schlumberger, G. Steinbach, Burnat, Engel, Aug. Dollfus, Thierry, Trapp, Émile Kœchlin, Huguenin, Schwartz, etc.

Monuments publics. — Cités ouvrières.

La *nouvelle église catholique* a été construite dans le style du XIIIe s. Le portail principal, d'un aspect simple, ne manque pas de grandeur. Au-dessus de la porte ogivale et d'une double galerie, s'élève une tour carrée à trois étages, supportant une toiture en ardoises, ornée à sa naissance de quatre clochetons. L'intérieur de l'église se compose d'une nef avec triforium, de deux collatéraux, d'un transsept et d'un chœur. Ce chœur, dessiné avec une grande élégance, est décoré de beaux vitraux de couleur, dus à M. Maréchal, de Metz. Les dimensions de la nouvelle église, qui est remarquable par son style d'un caractère sobre et pur, sont les suivantes : 85 mèt. de longueur extérieure, 33 mèt. de largeur au transsept, 23 mèt. pour la nef et les bas côtés, et 23 mèt. de hauteur sous clef.

Le *nouveau temple protestant* (47 mèt. de longueur sur 24 mèt. de largeur et 20 mèt. de hauteur sous les grandes voûtes) est un bel édifice dans le style du XIVe s., terminé seulement en 1865. On y remarque surtout la richesse et le bon goût de l'ornementation. L'intérieur, composé d'une nef centrale entourée de tribunes, est d'un excellent effet.

La *synagogue* passe pour l'une des plus belles de France. Elle est bâtie en grès rose des Vosges et forme un parallélogramme, de proportions très-élégantes, se divisant à l'intérieur en trois parties : une nef centrale et deux allées latérales.

Ces trois monuments religieux, qui ont remplacé des constructions anciennes, sont dus à M. Schacre, l'habile architecte de la ville.

L'**hôtel de ville**, situé sur une place de forme assez irrégulière (place de *la Réunion*, autrefois *place Saint-Étienne*), dans le voisinage du nouveau temple protestant, est à peu près le seul édifice historique un peu considérable que renferme Mulhouse. Il a été construit en 1551, pour remplacer une ancienne maison bâtie en 1431, et qui, après avoir été longtemps le siége du gouvernement de la ville libre de Mulhouse, fut détruit par un incendie. L'hôtel municipal, à pignons ornementés, présente en façade deux étages auxquels on arrive par un double escalier extérieur et couvert, d'un aspect très-pittoresque. On pénètre ainsi dans un large vestibule, par une porte au-dessus de laquelle se lit cette inscription latine, accompagnée de sa traduction en allemand : « *Non tam pro mœnibus quam pro legibus pugnandum.* » (Ce n'est pas tant pour les murailles que pour les lois qu'il faut combattre). A dr. et à g., sont peintes deux figures allégoriques, l'une de jeune femme, l'autre de vieillard, avec des sentences en latin. La *grande salle de réunion*, ornée de beaux vitraux peints, renferme trois grands cadres où se trouvent les écussons des bourgmestres et maires de Mulhouse, et, au-dessus de ces cadres héraldiques, les armes des treize cantons, et le serment du Grütli. A côté une inscription, en vers allemands, rappelle l'histoire de la cité, depuis son origine, jusqu'à son entrée dans la Confédération suisse (1515).

Il subsiste aussi, près de la sortie de la ville, appelée *porte de Nesle*, deux *tours*, restes des vieilles fortifications de Mulhouse. — Nous indiquerons enfin sur le chemin qui conduit, en longeant l'un des canaux de l'Ill, des cités ouvrières à la ville vieille, un petit *monument commémo-*

ratif consacré au souvenir d'un enfant de Mulhouse : Jean-Henri Lambert, savant mathématicien et astronome, né en 1722 et mort en 1777, après avoir été pendant plus de vingt ans membre de l'Académie de Berlin. Le monument se compose d'un fût de colonne posé sur un socle carré et supportant une sphère; un médaillon en bronze reproduit les traits du savant, sur l'une des faces du socle.

On ne saurait quitter Mulhouse sans visiter les **maisons ouvrières**, situées sur les bords du principal bras canalisé de l'Ill, à l'extrémité E. et à g. de la grande rue de la Porte-de-Bâle, au delà de plusieurs grandes usines. Elles forment deux groupes distincts, placés, le plus ancien à dr. et parallèlement à la large voie qui les sépare, et l'autre, de construction plus récente, à g., perpendiculairement à cette avenue et parallèlement à l'Ill. Le premier groupe ou *vieille cité ouvrière* se compose d'une suite de maisonnettes, les unes à simple rez-de-chaussée, les autres avec un étage, et toutes disposées sur un seul rang. Ces maisonnettes sont isolées les unes des autres, et ont chacune un petit jardin. La *nouvelle cité ouvrière* offre des dispositions analogues; mais les maisons y sont placées sur une double ligne parallèle : chaque maison est occupée par un ou deux ménages. Les cités ouvrières comprennent, en outre, un grand bâtiment avec chambres garnies pour les ouvriers célibataires. Entre les deux cités, se trouvent une vaste *salle d'asile*, un *lavoir public*, des *bains*, une *boulangerie* et un *fourneau* économique.

Les cités ouvrières de Mulhouse, créées par une société particulière, qui s'est formée en 1853, sous le titre de *Société mulhousienne des cités ouvrières*, ont été organisées en vue de permettre aux ouvriers d'acquérir, en un certain nombre d'années, et moyennant une redevance annuelle, à peine supérieure au prix d'un loyer ordinaire, les maisons qu'ils occupent à titre de locataires. Les deux cités renferment aujourd'hui 692 maisons, dont 656 vendues au prix moyen de 2600 fr.

La *Société mulhousienne des cités ouvrières* a ainsi réalisé, avec le plus grand succès, en dépit d'obstacles nombreux, ce qui, ailleurs, avait été vainement tenté à plusieurs reprises.

« Entre Mulhouse et Dornach, dit M. Jules Simon dans son intéressante étude de *l'Ouvrière*, s'étend une vaste plaine, traversée par le canal qui entoure la ville. C'est là, en très-bon air, sur la double rive du canal, à proximité des fabriques, que la Société des cités ouvrières a tracé l'enceinte de sa ville nouvelle. Le terrain est parfaitement uni; les rues, pour lesquelles on n'a pas ménagé l'espace, sont tirées au cordeau. Comme chaque maison est entourée d'un jardin, l'œil aperçoit de toutes parts des arbres et des fleurs; l'air est aussi pur et circule aussi librement qu'en rase campagne.... Sur la place Napoléon, située au centre, et à laquelle aboutissent les rues principales, s'élèvent deux maisons plus grandes que les autres et qui renferment, la première, les bains et le lavoir; la seconde, le restaurant, la boulangerie, la bibliothèque et les magasins. Une salle d'asile, très-bien aménagée et très-bien tenue, pouvant contenir 150 enfants, est placée sur l'autre rive, au carrefour formé par la rue Lavoisier et la rue Napoléon. Il n'y a pas d'école particulière, parce qu'on a jugé avec raison qu'on n'égalerait pas l'*école communale*, qui est une des belles institutions de Mulhouse. La salle d'asile, surveillée avec zèle par les femmes des premiers fabricants, est véritablement excellente; les enfants sont propres, bien portants et en général convenablement vêtus. Le lavoir a bien réussi....L'usage des bains s'est aussi très-promptement généralisé. »

Quant aux *logements*, et aux conditions d'après lesquelles ils deviennent la propriété des ouvriers qui en ont la location pendant un certain nombre d'années, voici ce que dit encore M. Jules Simon :

« La Société ne leur faisait aucun mystère; elle leur disait : Voilà mes maisons tout ouvertes; entrez-y, parcourez-les depuis le grenier jusqu'à la cave. Le terrain m'a coûté 1 fr. 20 c. le mètre; avec les constructions, le salaire de l'architecte,

l'achat des matériaux, elles me reviennent les unes à 2400 fr., les autres à 3000 fr.; je vous les vends pour le même prix. Je ne veux rien perdre, et je ne veux rien gagner non plus. Vous êtes hors d'état de me payer 3000 fr.; mais moi, Société, je puis vous attendre. Vous verserez une première mise de 300 ou 400 fr., qui couvriront les frais de contrat et de mutation, après quoi vous me payerez 18 fr. par mois pour une maison de 2400 fr., 23 fr. par mois pour une maison de 3000 fr. C'est 4 ou 5 fr. de plus que ne vous coûterait votre loyer. En continuant ce payement pendant 14 ans, vous aurez remboursé le prix de votre maison; elle sera payée, vous serez propriétaires. Non-seulement vous y demeurerez pour rien, mais vous pourrez la laisser à vos enfants, la donner ou la vendre. Vos 5 fr. d'économie par mois, qui vous auraient acquis à la caisse d'épargne moins de 1500 fr. en 14 ans, vous auront acquis une maison qui vaut aujourd'hui 3000 fr., mais qui alors en vaudra probablement le double. Et, pendant ce temps-là, vous aurez été parfaitement logés, à l'abri des caprices d'un propriétaire; vous aurez joui d'un jardin qui vous aura rapporté 30 ou 40 fr. par an. Sans compter les vastes rues, les places plantées d'arbres, la salle d'asile, enfin tous ces établissements d'utilité publique dont vous n'auriez pas profité en restant dans l'ancienne ville, et qu'on ne fait pas entrer en ligne de compte dans le prix de revient de votre maison. »

Ces raisons étaient convaincantes et ont convaincu tout le monde après quelque hésitation. (*V.*, pour de plus amples détails sur les cités ouvrières de Mulhouse, le beau rapport de M. Perrot dans les *Bulletins de la Société industrielle*; il a été publié séparément avec additions, plans et devis chez M. L. L. Bader. — Mulhouse.)

Canal du Rhône au Rhin.

Le premier projet de jonction du Rhône au Rhin, conçu par le maréchal de camp du génie de la Cliche, remonte à 1744; mais les travaux n'ont été sérieusement commencés que vers 1805. Poursuivis plus ou moins activement aux diverses époques de leur construction, ils n'ont été complétement terminés qu'en 1834. Le canal du Rhône au Rhin, depuis son origine, à l'écluse de Symphorien, dans la Saône, jusqu'à son entrée dans l'Ill, près de Strasbourg, a une longueur totale directe de 321 925 mèt., à laquelle il faut ajouter 41 700 mèt. pour les embranchements de Huningue et de Colmar, soit 363 625 mèt. de développement total. Sa largeur est de 10 mèt. au plafond et de 14 mèt. 50 cent. au niveau de l'eau. Le tirant d'eau normal est de 1 mèt. 60 cent. Le canal entre dans le départ. du Haut-Rhin, par le canton de Delle (arrond. de Belfort), au S. O. du village de Mésiré. La dépense totale de premier établissement s'est élevée à 29 949 562 fr., y compris l'embranchement de Colmar livré à la navigation le 13 novembre 1864. Le tonnage moyen, à la remonte et à la descente, est évalué, pour ces dernières années, à 230 000 t. (à 1000 kilogr. la tonne). L'état actuel du canal du Rhône au Rhin réclame d'importants travaux de réparations pour satisfaire, d'une façon convenable, aux besoins des transports. Ces travaux doivent, dit-on, être entrepris prochainement.

Promenades.

Les environs de Mulhouse offrent peu de promenades intéressantes; de toutes parts, sauf au S. E., s'étend une plaine uniforme, portant les traces de l'industrie active qui y a son siége. Toutefois, on visitera avec plaisir, au S. E. de la ville, au delà du canal et du chemin de fer, la colline de *Tannenwald*, couverte de vignes, de jardins, de villas et couronnée par un joli bois de pins. C'est le rendez-vous de plaisir des Mulhousiens. De son sommet, on découvre une très-belle vue sur la Forêt-Noire, que l'on aperçoit également de la route de Bâle, sur les Vosges et sur les cimes du Jura. On se rend au Tannenwald par la sortie de Mulhouse appelée *Spiegelthor* (*porte du Miroir*), dans la direction du canal et du chemin de fer que l'on croise tous deux, et bientôt on arrive à un chemin qui remonte la colline en passant près de la *villa* de M. André Kœchlin. Parmi les nombreuses maisons de campagne qui entourent Mulhouse, nous citerons celles dites le *Hasenrain* et la *Wanne*, appartenant à MM. André et Daniel Kœchlin, ainsi que les *villas* de Mme Dollfus, de MM. Fritz et Émile Kœchlin, et la belle habitation dans

le style du XVI[e] s., récemment construite par M. Hartmann-Liebach.

Excursion à Ottmarsheim.

Cette course, qui demande une bonne demi-journée (14 kil. de Mulhouse à Ottmarsheim), est surtout intéressante sous le rapport archéologique. Elle fournit, en outre, l'occasion de voir sur une certaine étendue le canal du Rhône au Rhin et de parcourir la forêt de Hardt, l'une des plus considérables de l'Alsace.

Sortant de Mulhouse par la porte de Bâle, on suit un chemin d'embranchement, qui va rejoindre la route directe de Colmar à Bâle, à 6 kil. environ de Mulhouse. Arrivé au point de jonction, on croise la route de Bâle pour prendre, en face de soi, une route traversant la forêt de Hardt, dans laquelle on entre à 1500 mèt. plus loin. On traverse cette forêt dans sa plus grande largeur (6 kil.) et l'on y franchit le canal d'embranchement de Huningue. A 2 kil. environ au delà de la limite E. de la forêt, on atteint **Ottmarsheim**, v. de 934 hab., situé à 600 mèt. du Rhin, sur la route de Strasbourg à Bâle. L'église octogone d'Ottmarsheim (mon. hist.) a souvent attiré l'attention des archéologues. Elle avait été considérée à tort comme un ancien temple de Mars; mais un examen plus approfondi a fait reconnaître qu'elle a été construite au XII[e] s. sur le modèle de la chapelle du Couronnement à Aix-la-Chapelle. Ce curieux monument, dont le circuit extérieur est d'environ 64 mèt., présente, à l'intérieur, un octogone inscrit, dont la partie centrale est enveloppée par une double galerie. La galerie inférieure, formant bas côtés, à arcades simples en plein cintre, est haute de 4 mèt. 50. Des escaliers, pratiqués dans l'épaisseur du mur, conduisent à la galerie supérieure s'ouvrant sur l'église et divisée en huit travées par de grands arcs en plein cintre, de 7 mèt. d'élévation. Chacun de ces arcs est soutenu par un double rang de colonnes cylindriques et à chapiteaux cubiques, superposés. La porte ouverte à l'occident communique avec l'intérieur par une espèce de vestibule. « On voit, dit M. de Caumont dans le *Bulletin monumental* (t. XVII), que cet édifice appartient, par sa forme, à la famille des églises rondes telles que les Templiers avaient coutume d'en élever, et comme on en voit à Laon, à Lanleff, à Metz, à Neuvy-Saint-Sépulcre (Indre), à Vieux-Mérinville et dans plusieurs localités. Celle d'Ottmarsheim est très-certainement une des plus intéressantes de ces églises; la voûte est conservée. »

Il existe, à Ottmarsheim, une chapelle de style ogival, reste des bâtiments d'un couvent fondé au XI[e] s., et transformé depuis en un chapitre de dames nobles.

A la sortie de la gare de Mulhouse, le chemin de fer se dirige vers le N. E. parallèlement au canal du Rhône au Rhin (à g.). — 2 kil. plus loin, à la hauteur de *Riedisheim*, v. de 2062 hab., situé à 7 ou 800 mèt. à dr. de la voie, il décrit une grande courbe pour prendre la direction du S. E., qu'il conserve jusqu'à Bâle.

116 kil. *Rixheim*, v. de 3266 hab., à dr. de la station. L'église paroissiale appartenait autrefois à l'ordre Teutonique. Rixheim possède plusieurs fabriques, parmi lesquelles il faut citer, en première ligne, la vaste et magnifique *manufacture de papiers peints* de M. Zuber, l'un des plus remarquables établissements de ce genre. Le même fabricant a établi, en outre, une *papeterie* modèle à l'*île Napoléon*, dépendance de la commune de Rixheim. — C'est là que se trouve le point d'embranchement du canal de Huningue sur le canal du Rhône au Rhin.

118 kil. *Habsheim*, v. de 2073 hab., sur la route de Colmar à Bâle, à 1 kil. environ à dr. et au S. de la station, autrefois petite ville fortifiée.

A 1 kil. et demi de Habsheim, le chemin de fer pénètre dans la forêt

de Hardt, dont il traverse l'extrémité S. E., sur un parcours de 6 kil. Après en être sorti, on aperçoit encore cette forêt assez longtemps sur la g.

127 kil. *Sierentz*, v. de 1302 hab., situé à dr., et où les Carlovingiens eurent un palais.

[Excursion à Kembs. — A 5 kil. environ au N. E. de Sierentz, se trouve *Kembs*, v. de 1377 hab., à moins de 1 kil. du Rhin. Kembs, qui possède une belle *église* moderne, a eu pour origine une station romaine, qui était placée à l'intersection de deux grandes voies romaines dont il reste encore des vestiges.

Sur le territoire de Kembs, ont été découverts des médailles, deux tombeaux construits en briques, et dont l'un renfermait un squelette avec une chaîne au bras, des vases de terre ornés de figures en relief et des armes, entre autres une hache qui a été déposée au musée de Colmar.]

Depuis Mulhouse, la voie ferrée s'est constamment rapprochée du Rhin et de la chaîne de la Forêt-Noire, que l'on aperçoit très-distinctement à g., tandis qu'à dr. on a complétement perdu de vue les Vosges. Les faibles hauteurs que l'on découvre dans la direction de l'O. appartiennent aux dernières ramifications du Jura vers le Rhin.

131 kil. *Bartenheim*, v. de 1947 hab. à 1 kil. à dr. de la station.

A moitié chemin, entre Bartenheim et Saint-Louis, se trouve à dr., à 2 kil. environ de la voie, *Blotzheim*, v. de 2461 hab. Il possédait autrefois un *château fort* dont on voit encore quelques vestiges. Ce château a été démoli en 1728 et remplacé par un édifice dans le style du XVIIIe s.

C'est sur le territoire de Blotzheim, à 4 kil. de Saint-Louis et à 5 kil. de Huningue, sur la g. du chemin qui réunit ces deux localités, que se trouve le bel établissement, connu sous le nom d'*établissement de pisciculture de Huningue*.

Cette utile création, faite en 1852, pour favoriser le repeuplement des eaux publiques et privées de la France, a reçu en 1858 des améliorations et des agrandissements ayant pour objet d'étendre les heureux résultats qu'elle a déjà donnés. Pour visiter l'établissement de pisciculture, il faut s'y rendre directement, en quittant la station de Saint-Louis, et en se gardant bien d'aller le chercher jusqu'à Huningue, dont il porte à tort le nom.

138 kil. **Saint-Louis**, v. de 1635 hab. à g. de la voie, est traversé par les routes de Strasbourg à Bâle et d'Altkirch à Bâle. Saint-Louis, fondé seulement à l'époque où Huningue fut fortifiée par Vauban, doit son nom à une chapelle dédiée à saint Louis et remplacée en 1843 par une belle *église*. L'industrie y compte 8 fabriques de savon et de chandelles, 2 brasseries et 2 grands ateliers de construction de diligences et voitures de luxe.

Saint-Louis, point de transit considérable, est la dernière localité française que l'on traverse avant de pénétrer en Suisse. C'est là que les voyageurs qui entrent en France doivent faire viser leurs passe-ports et visiter leurs bagages, à la première ligne de douane.

Excursion à Huningue.

Une route, partant de la station de Saint-Louis et longue de 3 kil., conduit à **Huningue**, ch.-l. de c., petite ville de 1844 hab., située à l'E. de Saint-Louis, sur la rive g. du Rhin. Un pont, construit en partie sur pilotis, en partie sur bateaux, avec pont volant, y a été établi en 1843 pour la relier à la rive dr. du Rhin.

« En 926, dit M. Ristelhuber dans le *Dictionnaire du Haut et du Bas-Rhin*, Hirminger, chevalier du Frickgau, défit des hordes de Huns sur la rive g. du Rhin; mais bientôt certains de ces barbares passèrent en Alsace et battirent Luitfrid, comte du Sundgau. On prétend que le lieu où débarquèrent les Huns fut dès lors appelé Huningue. » Quoi qu'il en soit, cette localité, passée successivement en diver-

ses mains, n'offre aucun événement intéressant jusqu'à la fin du XVIIe s. Louis XIV en fit faire, par Vauban, en 1680, une des places les plus fortes de l'Alsace. Depuis cette époque, Huningue a été constamment un des principaux points d'attaque dans toutes les guerres de la France avec l'Allemagne. Le pont, jeté sur le Rhin en 1680 et défendu alors par une redoute, a été détruit et rétabli trois ou quatre fois sous Louis XIV, sous Louis XV, sous la République et sous l'Empire. Parmi les siéges que Huningue a eu à soutenir, nous citerons particulièrement ceux de 1796 et de 1815.

En 1795, la place, commandée par le général Abbatucci, âgé seulement de 26 ans, opposa une résistance héroïque aux Autrichiens. Le général Abbatucci périt glorieusement dans une sortie faite à la tête de quelques grenadiers, dans la nuit du 1er au 2 décembre 1796. Un monument fut élevé en souvenir de l'intrépidité du jeune défenseur de Huningue; détruit en 1815, par les troupes autrichiennes, il a été rétabli à l'entrée de la ville, en 1828.

Huningue, qui avait été assiégée de nouveau en 1814, fut encore une fois attaquée, en 1815, par un corps d'armée placé sous les ordres de l'archiduc Jean, et qui ne comptait pas moins de 30 000 hommes. Le général Barbanègre, qui dirigeait la défense, n'avait sous ses ordres qu'une centaine de canonniers, trente soldats, cinq gendarmes et une quarantaine de militaires en retraite, qui s'offrirent comme volontaires. Malgré le petit nombre d'hommes dont il disposait, le général Barbanègre, s'inspirant du souvenir d'Abbatucci, résista pendant sept jours à l'ennemi. Enfin, lorsque, environné de ruines et n'ayant plus avec lui que quelques combattants, il se vit obligé de capituler, Barbanègre obtint de sortir de la place avec tous les honneurs de la guerre. Alors l'armée autrichienne vit, avec admiration, défiler devant elle le général accompagné de cinquante hommes, seuls restes de sa faible garnison.

Les fortifications de Huningue détruites, en vertu d'un article des traités de 1815, n'ont pas été relevées.

A Huningue l'embranchement du canal du Rhône au Rhin, dont le point de départ est à 4 kil. de Mulhouse, sur la lisière de la forêt de Hardt, vient aboutir au Rhin.

En traversant le Rhin à Huningue, pour entrer dans le Grand-Duché de Bade, par son extrémité méridionale, on peut gagner, à 500 mèt. du fleuve, la station de Léopoldshœhe, du grand chemin de fer badois de la rive dr. du Rhin. De Léopoldshœhe le chemin de fer remonte au N. vers Fribourg et se dirige de l'O. à l'E. sur Waldshut (*V. les Bords du Rhin illustrés* par AD. JOANNE).

A 2 kil. environ au delà de Saint-Louis, le chemin de fer de Strasbourg à Bâle franchit la frontière française et entre en Suisse par le canton de Bâle.

143 kil. **Bâle** (hôt. : *des Trois-Rois*, *de la Cigogne*, *du Sauvage*, *de l'Ours* et *de la Croix*), V. de 38 481 hab., ch.-l. de l'ancien canton de Bâle et du nouveau canton de Bâle-Ville, est située sur les deux rives du Rhin, à l'endroit où ce fleuve forme un grand circuit pour prendre la direction du S. au N. (*V.* l'*Itinéraire de la Suisse*, par AD. JOANNE).

De Bâle à Paris, par Chaumont, R. 3.

ROUTE 3.

DE PARIS A MULHOUSE.

491 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 11 h. 40 min. par trains express; en 15 h. 15 min. par trains omnibus. — 1re cl. 55 fr.; 2e cl. 41 fr. 25 c.; 3e cl. 30 fr. 25 c.

9 kil. Noisy-le-Sec (*V.* R. 1). — On laisse à g. la ligne de Paris à Strasbourg, et bientôt on aperçoit à dr., sur une colline, le fort de Rosny.

11 kil. *Rosny-sous-Bois*, v. de 2000 hab. env., situé près de la colline d'Avron, dans une vallée que domine le fort auquel il a donné son nom. L'*église*, de construction moderne, en a remplacé une autre qui datait du XIIIe s. — En montant sur le plateau nommé la *Pelouse*, on découvre quelques points de vue agréables, surtout du côté de la Marne.

En quittant Rosny, on commence

à découvrir, du chemin de fer, la vallée de la Marne. On croise les routes de Paris à Lagny et à Coulommiers par Crécy, en deçà d'une longue tranchée.

17 kil. **Nogent-sur-Marne**, v. de 4976 hab., situé à dr. de la station, sur un petit plateau dont le versant s'abaisse vers la Marne, et près du bois de Vincennes, est également desservi par une station du chemin de fer de Paris à Vincennes et à la Varenne Saint-Maur (*V.* R. 142). L'*église*, fort ancienne, renferme un *monument* élevé dans ces dernières années à la mémoire du célèbre peintre Watteau, mort à Nogent en 1721, à l'âge de 37 ans. De nombreuses maisons de campagne, habitées principalement par des artistes et des commerçants, ont été construites sur le territoire de Nogent, dont dépendent aussi les deux villages de *Plaisance* et du *Perreux*, créés depuis quelques années au fond de la vallée de la Marne.

Sur le coteau qui domine la Marne au S. de Nogent, s'élevait autrefois un château bâti au XIVe s. par Charles V et qui était, dit Christine de Pisan, « un moult notable manoir. » Son heureuse situation sur la Marne lui avait fait donner le nom de *château de Beauté*. Charles V y résidait volontiers, et, en 1378, il y reçut l'empereur Charles IV, son oncle. Plus tard Charles VII fit don à Agnès Sorel, peut-être par une allusion galante, du château de Beauté, qui fut démoli au XVIe s. et dont il ne reste plus de traces. — Au N. de Nogent, entre ce village et Fontenay-sous-Bois (R. 142), s'élève un des forts de défense de Paris, d'où l'on aperçoit le bois de Vincennes et la vallée de la Marne.

[Corresp. pour : — (3 kil.) *Petit-Bry* ou *Bry-sur-Marne*, v. de 703 hab. dont l'*église* possède (derrière le maître-autel) un tableau de Daguerre représentant le chœur d'une église gothique. On remarque, dans le cimetière du village, un *monument funéraire*, érigé à la mémoire de l'inventeur de la photographie. Il se compose d'un socle en granit, supportant un pilastre orné du portrait de Daguerre en médaillon; — (6 kil.) *Noisy-le-Grand*, v. de 1258 hab., au N. E. de Nogent, sur une colline de la rive g. de la Marne. L'*église*, du style ogival, horriblement replâtrée, est surmontée d'une tour du XIIIe s. On voit, aux environs de Noisy-le-Grand, quelques beaux *châteaux*, dans l'un desquels a eu lieu le mariage du marquis Alexandre de Beauharnais avec Joséphine Tascher de la Pagerie, qui devint ensuite la femme de Napoléon Ier et impératrice.]

A Paris, par Vincennes, R. 142.

On franchit la vallée de la Marne sur un magnifiqne **viaduc**, l'un des plus remarquables ouvrages d'art de la ligne de Mulhouse. Ce pont-viaduc, de 827 mèt. de développement, décrit une courbe très-allongée et se compose de 34 arches ogivales dont 30 ont 15 mèt. d'ouverture. Les quatre arches centrales, au-dessus de la rivière même, très-large en cet endroit, en raison d'une île qui la sépare en deux bras, ont 50 mèt. d'ouverture; ce sont aussi les plus hautes. Cette belle construction, exécutée en meulière et en granit blanc d'Alsace, a un aspect véritablement grandiose. Un remblai très-élevé fait suite au viaduc. — Laissant à dr. *Champigny*, v. de 2353 hab., dont dépendent les *châteaux de Cœuilly* et *du Tremblay*, on passe du départ. de la Seine dans celui de Seine-et-Oise.

21 kil. *Villiers-sur-Marne*, v. de 824 hab., à g. de la station, au pied d'une colline et à 2 kil. de la Marne, formait autrefois une seigneurie qui appartint longtemps à la famille des Budée, rendue célèbre surtout par Guillaume Budée, l'un des savants les plus renommés du XVIe s.

[Corresp. pour : — (4 kil.) *Plessy-Trévise*, ham. (50 hab.) dépendant de Villiers-sur-Marne.]

Le chemin de fer, abordant cette partie du plateau de la Brie spécialement désignée sous le nom de *Brie française*, s'engage dans une tranchée longue de 4400 mèt. et entre ensuite dans le départ. de Seine-et-Marne.

28 kil. *Émerainville Pontault*. Émerainville, v. de 213 hab., est situé en plaine, à g. de la station et à l'entrée de la belle forêt d'Armainvilliers.

[Corresp. pour : — (3 kil.) *Pontault*, v. de 689 hab., à dr. de la station qui porte également son nom. L'*église*, du XIVe s., renferme diverses épitaphes, dont une, assez singulière et en vers, date du commencement du XVIe s. On y remarque, en outre, les effigies de deux curés, du XVIIe s.; — (1 kil.) *Combault*, hameau de 138 hab.; — (9 kil.) *Lésigny*, v. de 396 hab.; — (12 kil.; corresp. les dimanches et fêtes seulement) *Férolles*, v. de 305 hab., sur un coteau dominant le Réveillon, qui a sa source dans la forêt d'Armainvilliers. Près de Férolles se trouvent les restes d'un ancien *château fortifié*.]

On entre dans la grande *forêt d'Armainvilliers*, aux belles avenues.

33 kil. *Ozouer-la-Ferrière*, v. de 696 hab., à 3 kil. environ à dr. et au S. de la station, sur la route de terre de Paris à Coulommiers par Tournan. — La station d'Ozouer est, en réalité, la station de Ferrières, où la splendide propriété de M. de Rothschild attire surtout les curieux.

[Corresp. pour : — (8 kil.) *Chevry*, v. de 687 hab. (restes du château de Cossigny); — (8 kil.) Ferrières, par (4 kil.) Pont-Carré (*V.* ci-dessous).]

Excursion à Ferrières.

8 kil. — Voitures de corresp. — Trajet en 45 min., pour 40 c.

Une belle route, s'ouvrant à g. du chemin de fer, à la sortie de la station, traverse, pendant 4 kil. environ, la forêt d'Armainvilliers. Les bois s'éloignent ensuite à dr. et à g., et l'on atteint *Pont-Carré*, v. de 589 hab., qui possède une *église* de la fin du XVIe s. et un beau *château*. — Un chemin de 2 kil. 1/2, longeant en partie un bois, mène de Pont-Carré à **Ferrières**, v. de 767 hab., dans un vallon entouré de bois de trois côtés.

L'**église** de Ferrières est un charmant petit édifice de la première moitié du XIIIe s. Elle comprend trois nefs, dont chacune se termine vers l'E. par une abside polygonade. Elle a 30 mèt. de longueur sur 17 mèt. de largeur; la hauteur de la nef principale est de 12 mèt. sous clef.

Dans l'origine, l'église de Ferrières ne possédait pas de clocher. Au XVIIIe s. avait été érigée sur l'une des travées, vers le N., une tour grossière, sans valeur artistique, qui écrasait les piliers et les murailles et qui menaçait de ruine le monument historique. En 1859, M. Millet, chargé de remédier au mal, rasa la tour tout en faisant exécuter les travaux les plus urgents de restauration. L'église de Ferrières, fort intéressante, possède une belle porte latérale.

Ferrières, qui était en 1366 un fief dépendant de la maison de Montmorency, passa dans les mains de divers seigneurs, parmi lesquels nous citerons le secrétaire des commandements de Gaston, duc d'Orléans, Léonard de Goulas, dont le tombeau se voit dans l'église Saint-Rémy. Vers la fin du XVIIe s., la terre de Ferrières fut achetée par le procureur général de la Briffe et érigée en marquisat. Confisquée pendant la Révolution, elle fut acquise de l'État par le célèbre Fouché, qui y vint souvent résider. A sa mort, la propriété, étant indivise entre ses héritiers, fut mise en vente et achetée 2 600 000 fr. par le baron de Rothschild. Depuis cette époque, de nombreux embellissements et des acquisitions successives en ont fait un des plus beaux domaines de France. Enfin, dans ces dernières années, l'opulent propriétaire a complété ces améliorations en faisant abattre l'ancien château pour le remplacer par

un édifice dont la splendeur rivalise avec celle des plus riches habitations princières. Le **château de Ferrières**, situé à dr. et à l'extrémité de la rue principale du village, a été reconstruit sur les plans de l'architecte anglais Paxton, dans le style de la dernière époque de la Renaissance italienne. Il forme un carré, appuyé à chacun de ses angles à des pavillons ajoutés postérieurement, sous la direction de M. Eugène Lami, conformément au style général de la construction. Des galeries ouvertes rattachent sur les côtés les pavillons entre eux. Du côté du parc, auquel on descend par des rampes élégantes, s'étend, en face du château, une vaste *pièce d'eau*, l'un des principaux ornements du jardin. Le *parc* lui-même, renfermant de magnifiques serres, est rempli des plus beaux arbres, décoré d'arbustes et de massifs de fleurs, coupé de vastes pelouses.

Outre les salons de réception, les galeries et les appartements particuliers réservés aux membres de la famille, le château renferme quatre-vingts appartements complets destinés aux visiteurs; et de plus les nombreux logements nécessaires aux personnes du service de la maison et des écuries. Celles-ci peuvent contenir 80 chevaux.

L'entrée présente un vaste porche, remarquable par des torchères en faïence italienne; un escalier à double révolution conduit dans les appartements de réception, dont la pièce la plus curieuse est une vaste **salle** de 40 mèt. de côté, occupant le centre du bâtiment dans toute sa hauteur, et qu'éclaire, à 20 mèt. du sol, un plafond vitré. Dans cette salle, splendidement décorée, sont réunies une bibliothèque de 8000 vol., des collections de pierres fines et de médailles, d'antiquités, d'objets d'art, des toiles du plus grand prix, etc. A la partie supérieure règne une large *galerie* ornée de tapisseries des Gobelins, et à laquelle on arrive par un escalier en pierre, à rampe d'ébène, décoré sur les côtés de peintures de Snyders. Nous citerons encore, parmi les salles les plus remarquables : — un grand *salon*, dans le style Louis XVI, donnant sur une *galerie extérieure* à colonnades, ornée de fresques et de bustes. Ce salon est précédé d'une riche *salle d'attente*, tapissée de tentures en cuir, à personnages représentant *le Triomphe de Mardochée;* — une *grande salle à manger*, ornée de belles boiseries; — une petite *salle à manger*, dite *de famille;* — un *fumoir*, avec une fresque circulaire, peinte par M. Eug. Lami (*le Carnaval de Venise*). — Pour visiter l'intérieur de cette somptueuse demeure, il faut se munir d'une autorisation de M. de Rothschild.

Sous le rapport agricole, la visite du parc et des nombreuses fermes, admirablement cultivées, qui se rattachent au domaine de Ferrières, offre le plus sérieux intérêt.

On peut se rendre également à Ferrières par Lagny (R. 1.)

A peu de distance de la station d'Ozouer-la-Ferrières, et après avoir croisé la route de Lagny à Melun, on aperçoit, à dr., le *parc*, entouré de clôtures palissadées, que MM. Péreire se sont réservé au milieu même de la forêt d'Armainvilliers, dont les avenues naturelles, habilement conservées et entretenues, présentent de magnifiques ombrages. On y remarque, en passant, un *réservoir* pour la distribution des eaux, établi dans une construction pittoresque. Plus loin, sur la limite O. de la forêt d'Armainvilliers, à l'entrée d'un plateau étendu qu'elle enveloppe au S. O. et que la forêt de Crécy circonscrit au N. E., se montre, à dr., en arrière d'une magnifique grille, la façade, dans le riche et grand style de la fin du XVIIe s., du château d'Armainvilliers ou plutôt du **château Péreire**, d'après une décision judiciaire qui a enlevé la première désignation à la résidence de

MM. Péreire, pour la restituer à un château situé à g. de la voie, et appartenant à Mme de la Rochefoucauld.

39 kil. **Gretz-Armainvilliers**, v. de 533 hab., où se voient les restes d'une *tour* du XIIe s.

[Corresp. pour (12 kil.) Brie-Comte-Robert (*V.* l'*Itinéraire général de la France: Bourgogne, Franche-Comté, Savoie*, par AD. JOANNE).]

De Gretz à Coulommiers, R. 4.

On laisse à g. l'embranchement de Coulommiers qui se détache de la ligne principale, et l'on traverse une plaine monotone coupée à g. par un petit vallon où se montre la tour carrée de l'église de *Presles*, v. de 697 hab. Au moulin de *Villegenart*, au N. E. de Presles, les eaux d'une petite rivière venant de Tournan se perdent dans un gouffre. — On remarque, un peu en deçà de la station de Villepatour, les hautes toitures d'un *château* qui a appartenu à l'amiral de Mackau.

44 kil. *Villepatour*, ham. de 39 hab., à g. de la station, et dépendant de la commune de Presles.

[Corresp. pour : — (5 kil.) *Coubert*, v. de 603 hab., possédant une église du XIIIe s. Samuel Bernard, le célèbre financier du XVIIe s., y avait fait construire un château entouré d'un vaste parc; — (7 kil.) *Soignolles*, v. de 525 hab., sur la rive g. de l'Yères.]

A la sortie d'une tranchée ouverte à l'extrémité S. E. de la forêt d'Armainvilliers, qui se prolonge jusqu'au delà de Villepatour, sous les noms de *Bois de l'Échelle* et de *Bois de la Grange*, on laisse à g. (1 kil. 1/2) *Liverdy*, v. de 482 hab., où se trouvent plusieurs étangs et gouffres profonds qui absorbent les eaux; à 2 kil. sur la dr., *Courquetaine*, v. de 198 hab., qui possédait autrefois un beau *château*, dont il ne reste que deux pavillons.

49 kil. *Ozouer-le-Voulgis*, v. de 882 hab., est situé à 1 kil. à dr. de la voie, sur le penchant d'une colline voisine de la rive dr. de l'Yères.

Au delà d'un petit bois, la voie franchit l'Yères sur un *viaduc* d'une seule arche de 30 mèt. d'ouverture, et s'engage ensuite dans une profonde tranchée de 2300 mèt., ouverte dans un terrain difficile, mêlé de roches et de pierres meulières. On croise la route de Meaux à Melun par Crécy (R. 8), route que Napoléon Ier suivit, en 1814, pour aller battre les Autrichiens à Guignes, à Mormant et à Montereau, après avoir défait les Prussiens sur les bords de la Marne quelques jours auparavant.

53 kil. *Verneuil*, v. de 302 hab., à dr. du chemin de fer, possède un beau *château* moderne, qui a remplacé le château de Vernouillet.

[Corresp. pour : — (18 kil.) Melun, par (3 kil.) *Guignes*, v. de 1010 hab., sur le penchant d'un coteau dominant un petit affluent de l'Yères. Belle église du XVIIIe s.; — (7 kil.) *Andrezel*, v. de 299 hab.; — (10 kil.) *Champeaux*, v. de 476 hab., dont l'*église*, du XIIe s. (mon. hist.), renferme plusieurs pierres tombales et des stalles ornées de très-belles sculptures. Le *château d'Aunoy*, voisin de Champeaux, est renommé pour ses jardins et son parc; — (4 kil.) *Chaumes*, v. de 1813 hab. (dans l'église, beau tableau de Philippe de Champaigne).]

On laisse à g., à 2 kil. env. de la voie, *Beauvoir*, v. de 218 hab., dont le *château*, entouré de fossés remplis d'eau vive, est précédé d'une grande avenue, près de laquelle se voient les traces d'une voie romaine. Plus loin, du même côté, se montre *Aubepierre*, v. de 338 hab.

59 kil. *Mormant*, ch.-l. de c. de 1465 hab., où les maréchaux Victor et Oudinot battirent les Autrichiens, en 1814. Près de Mormant, qui s'annonce de loin par la jolie flèche dont son *église* est surmontée, se trouve le *château de Bressoy*, entouré d'eau et précédé d'une magnifique avenue.

[Corresp. pour : (11 kil.) *Rozoy-en-Brie*, v. de 1489 hab., sur le versant d'un coteau au pied duquel passe l'Yères. Rozoy possède une belle *église* ogivale et quelques restes d'anciens *remparts*.]

Le chemin de fer franchit sur un pont métallique les routes de Mormant à Coulommiers par Rozoy, et à la Ferté-Gaucher, en dépassant à g. *Ozouer-le-Repos* (272 hab.), où le duc de Lauzun et Mlle de Montpensier eurent une résidence au XVIIe s.

65 kil. *Grand-Puits*, v. de 305 hab. (à dr. de la voie), conserve quelques ruines d'un *château fort* du XIIe s.

On croise la route de Paris à Provins, à la hauteur de *Bailly*, v. de 272 hab., dont on remarque le clocher à g.

70 kil. **Nangis**, ch.-l. de c. de 2542 hab., situé à dr. de la voie, fut, en 1814, le théâtre de l'un des combats heureux livrés par l'armée française aux Autrichiens, à la suite du mouvement par lequel Napoléon passa de la vallée de la Marne dans celle de la Seine. — Nangis possède une belle *église* ogivale, dédiée à saint Martin; le chœur, entouré de hautes arcades ogivales et surmonté d'un beau triforium, est particulièrement remarquable. On y voit des restes de peintures murales représentant des membres de la famille seigneuriale. — Non loin de l'église, une tour en grès, bien conservée, servant de maison de dépôt, et un corps de logis occupé par une ferme, forment les restes de l'ancien *château* des comtes de Nangis. — Nangis offre en outre quelques jolies *promenades*. — Cette petite ville est la patrie du célèbre chroniqueur Guillaume de Nangis.

[A 18 kil., au N. de Nangis, se trouve *Jouy-le-Châtel*, v. de 1564 hab., situé sur une hauteur (138 mèt. d'altit.), où l'on remarque : des restes d'anciens *fossés* et de *murs* d'enceinte; un *donjon* en ruine, qui dépendait de l'ancien château de Vigneaux, et dans l'*église*, du XVIe s., un *lutrin* et une *Vierge* du moyen âge.]

Quand on a longé, un moment, la route de Paris à Provins, dont on s'écarte bientôt, on passe à dr. tout à côté de *Rampillon*, v. de 694 hab., dont l'*église* du XIIIe s. (mon. hist.), dépourvue de clocher, possède un beau portail ogival décoré de statues. — A g. et à 1 kil. du chemin de fer se montrent ensuite *Vanvillé*, v. de 156 hab., et son *église* du XVe s.

80 kil. *Maison-Rouge*, v. de 550 hab., situé à 2 kil.1/2 au N. de la station sur la route de Paris à Provins.

[Corresp. pour : — (11 kil.) *Chenoise*, v. de 1110 hab.; — (7 kil.) *Donnemarie*, ch.-l. de c. de 1113 hab., dans un vallon formé par un petit affluent de la Seine. A côté d'un ancien couvent d'Augustines, aujourd'hui transformé en auberge, on voit quelques restes d'un *cloître* du XVIe s. et tout auprès l'*église* paroissiale (mon. hist.). C'est également à Donnemarie qu'était situé le *château de Bel-Ombre* qui fut habité par Blanche de Castille. Donnemarie renferme des tuileries, des fours à chaux, une usine à plâtre, des tanneries et une fabrique d'huile de pieds de bœuf.]

Après avoir laissé à dr. *Lizines*, v. de 639 hab., qui a conservé une tourelle de son ancien château, et, à g., la tour carrée de l'église de Saint-Loup de Naud (*V.* ci-dessous), on traverse plusieurs tranchées et un *souterrain* de 105 mèt. de longueur. On franchit ensuite la vallée de la Voulzie sur un *viaduc* légèrement courbe, long de 486 mèt., haut de 20 mèt. et composé de 42 arches de 9 mèt. d'ouverture. Ce bel ouvrage d'art, exécuté par M. Siben, ingénieur des ponts et chaussées, a présenté de grandes difficultés en raison de la nature tourbeuse du terrain; les piles reposent sur des pilotis.

89 kil. **Longueville**, ham. de 200 hab., dépendant de *Lourps*, v. de 290 hab. — C'est à Longueville que

se trouve, à l'entrée d'une grande tranchée, le point de bifurcation de l'embranchement de Provins (à g.).

De Longueville à Provins, R. 5.

Excursion à Saint-Loup de Naud.

On descend dans la vallée de la Voulzie, et, prenant la route de Provins à Bray-sur-Seine, on passe sous le viaduc de Longueville. A quelques pas du viaduc, en remontant dans la direction de Provins, on trouve à g. un chemin vicinal menant directement à (3 kil.) *Saint-Loup de Naud*, v. de 835 hab., bâti dans une vallée, près du chemin de fer de Paris à Mulhouse. L'**église** de Saint-Loup de Naud (mon. hist.), fondée au xe s., dépendait, avant la Révolution, ainsi qu'un prieuré bâti tout à côté et qu'elle desservait, de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif, de Sens. Elle appartient en partie au style roman, en partie au style ogival, et a été assez récemment l'objet d'une restauration malheureusement fort incomplète. Voici la description raisonnée qu'en donne M. Félix Bourquelot, professeur à l'École des Chartes, dans sa *Notice historique et archéologique sur le prieuré de Saint-Loup de Naud* : « Tandis que la façade et les quatre premières travées présentent l'union du plein cintre et de l'ogive, tandis que, dans la partie inférieure, on remarque des nervures aux voûtes, des piliers et des faisceaux de piliers arrondis, des chapiteaux historiés, les quatre dernières travées n'offrent plus de traces d'ogives, les chapiteaux se réduisent à des tailloirs, les piliers, sauf deux, sont à angles droits, et les voûtes manquent de nervures croisées. Le chœur est compris entre quatre arcs triomphaux de même forme, cintrés et d'égale dimension. Deux de ces arcs s'ouvrent sur les transsepts, qui ne se distinguent que par la hauteur des voûtes. Le troisième forme l'entrée de la nef, et le quatrième celle de la chapelle au fond de laquelle est l'autel principal. A l'extrémité des bas côtés sont pratiquées des chapelles arrondies comme celles du milieu, mais un peu moins profondes. Toute cette partie du monument est évidemment la plus ancienne : c'est le noyau, pour ainsi dire, de l'église. Primitivement la petite chapelle du milieu avait sept fenêtres, dont trois seulement sont restées ouvertes. Les quatre autres, placées sur les côtés, se trouvent bouchées par la voûte des chapelles latérales, dont la postériorité est démontrée par cette circonstance. »

Le *portail*, qui mérite une attention spéciale, est orné de la statue de *saint Loup*, appuyée au trumeau de la porte. Le saint, revêtu du costume épiscopal, foule aux pieds des démons représentés sous la figure d'oiseaux à queue de serpent. Au-dessus de cette statue est sculptée une scène de la vie du saint. De chaque côté de la porte, se trouvent trois statues de saints formant colonnes, et surmontées de chapiteaux historiés. Les figures de la *Vierge*, du *Christ* et des quatre *Évangélistes* occupent le tympan. Enfin l'archivolte ogivale est remplie par trois rangs de figures d'une belle exécution, et d'une composition très-variée. Au chevet trois absides terminent la nef et les bas côtés.

L'église Saint-Loup de Naud est l'un des monuments les plus précieux du départ. de Seine-et-Marne; il serait vivement à regretter qu'on la laissât tomber en ruine.

Au delà d'un remblai élevé, on aperçoit, entre deux tranchées, à g. le *bois de Soisy*, à dr. une jolie vallée plantée d'arbres.

93 kil. *Chalmaison*, v. de 518 hab.

[Corresp. pour : (8 kil.) Bray-sur-Seine (*V.* l'*Itinéraire général de la France : Bourgogne Franche-Comté, Savoie*, par Ad. Joanne).]

Le chemin de fer descend du plateau de la Brie française dans la vallée de la Seine, par une tranchée longue de 2400 mèt., avec une pente de 6 millim. par mètre. — Au sortir de cette tranchée, on aperçoit, à dr., les restes du *château de Flamboin.* Ce château, affecté à une exploitation agricole, conserve encore une porte ogivale entre deux tourelles et une sorte de tour ou donjon carré assez pittoresque.

96 kil. **Flamboin**, v. de 200 hab., est le point d'embranchement d'un tronçon de chemin de fer qui relie la ligne de Mulhouse (à dr.) à la station de Montereau (ligne de Paris à Lyon). Cet embranchement, long de 14 kil. et antérieur à la construction du chemin de fer de Paris à Mulhouse, formait autrefois une section de la ligne directe de Paris à Troyes.

De Flamboin à Montereau, R. 88.

100 kil. *Hermé*, v. de 773 hab., entre la *forêt de Sourdun*, que l'on découvre au loin sur la g., et la Seine que signalent, à 2 kil. environ sur la dr., des lignes de peupliers.

105 kil. *Melz*, v. de 635 hab., dans une vaste plaine. — A 1 kil. de Melz, la voie côtoie de très-près la Seine (à dr.) que plusieurs circuits éloignent et rapprochent successivement du chemin de fer. A 1 kil. de la station, on quitte le départ. de Seine-et-Marne pour entrer dans celui de l'Aube.

111 kil. **Nogent-sur-Seine** (omnibus à tous les trains : 25 c. et 50 c. avec bagages), ch.-l. d'arr., V. de 3641 hab., agréablement située sur la rive g. de la Seine, à dr. et à 600 ou 700 mèt. de la station. Pour aller de la gare à la ville, il faut traverser la Seine sur un ancien et beau *pont* en pierre, coupé en deux par une île étroite et allongée sur laquelle s'élèvent quelques maisons modernes de belle apparence. A dr. on remarque une *promenade*, plantée de beaux arbres et s'étendant jusqu'au quai, près duquel se trouvent des *moulins* dont l'existence remonte au IXe s.

L'origine de Nogent est fort ancienne, car, dès le IXe s., les religieux de Saint-Denis y envoyaient les reliques de l'abbaye, menacée par les invasions des Normands; à cette époque, le domaine de Nogent dépendait de l'abbaye de Saint-Denis. Vers le milieu du XIe s., il était passé dans les mains des comtes de Champagne. L'un de ces comtes, Thibaud le Grand, donna asile à Abeilard et lui concéda, à une lieue de Nogent, dans la vallée de l'Ardusson, un domaine où le célèbre théologien fonda l'abbaye du Paraclet. En 1314, Nogent fit retour à la couronne, avec le reste de la Champagne; quelques années après, une compagnie de routiers, s'étant emparée du château de Nogent, dont l'emplacement est encore visible à l'E. de la ville, ravagea tout le territoire environnant, jusqu'à Troyes. Ce fut l'évêque de Troyes qui, à la tête d'une grosse troupe de nobles champenois et lorrains, reprit la ville à ces aventuriers. Au commencement du XVe s., Nogent, qui appartenait alors au roi de Navarre, fut entourée de murailles. En 1567, elle fut occupée et rudement traitée par les huguenots. En 1814, Napoléon y passa quelques jours, dans toutes les perplexités du découragement et de l'espoir. Nogent eut ensuite à soutenir une attaque acharnée de la part de l'armée autrichienne, à laquelle le général Bourmont, avec un peu plus de 1000 soldats, opposa une résistance héroïque. Enfin, après deux jours de lutte, Nogent fut occupée par l'ennemi, qui, pour se venger, brûla l'hôtel de ville, le palais de justice, la salle de spectacle et 140 maisons.

Ces désastres furent promptement réparés; et Nogent présente aujourd'hui un aspect d'aisance qu'expliquent une industrie et un commerce assez actifs. La ville, qui dans sa partie centrale est resserrée, mal bâtie, s'est développée et embellie vers les extrémités, où l'on trouve plusieurs jolies maisons de construction moderne.

L'**église** paroissiale, dédiée à saint Laurent (mon. hist.), est le seul édifice remarquable de Nogent. Elle a été construite de 1421 à 1554 : le chœur, la nef et les bas côtés appartiennent au commencement du XVe s.; les collatéraux du chœur et le chevet, au XVIe. L'église renferme : de





Le c
de la
de la
gue d
6 mill
cette t
restes
châtea
agrico
ogival
sorte
pittore
96 k
est le
tronç
la lig
station
à Lyo
de 14
tion
Mulh
tion
Troye

De l

100
entre
décou
Seine
sur l
105
une
la vo
dr.)
et r
chem
on q
pour
11
nibu
avec
364
rive
700
la ga
Seine
pierr
étroit
vent
belle
une
bres

belles *pierres tumulaires*, du XVIe s.; des *vitraux* et un *buffet d'orgues*, de la même époque; un tableau du XVIIe s. (près de la porte du N.), représentant le *Triomphe de la Vierge*; sur le maître-autel, une toile attribuée à Lesueur : le *Martyre de saint Laurent*; enfin on y remarque une *Fuite en Égypte*, d'Eugène Dévéria et une *Prédication du Christ*, beau tableau de Gleyre. Au N. O. de l'église, s'élève une *tour* d'une riche ornementation, percée de grandes ouvertures ogivales à l'étage des cloches, et mesurant 35 mèt. de hauteur, du sol à la plate-forme. Cette plate-forme est surmontée d'une lanterne élégante, composée de huit colonnettes fort déliées, supportant huit arcs-boutants horizontaux réunis à un centre commun sur lequel repose une statue colossale de saint Laurent. Par une combinaison toute symbolique, la lanterne est construite de telle sorte que, de quelque point de l'horizon qu'on la regarde, on voit le jour entre les colonnettes qui représentent ainsi les barres d'un gril dont la statue du saint figure le manche. Nous signalerons en outre, à Saint-Laurent, un beau *portail* latéral, du style ogival flamboyant, et de charmants détails d'ornementation aux fenêtres en plein cintre (XVIe s.).

Près de l'église, se trouve une belle *halle aux grains*, construite il y a quelques années.— Nous signalerons aussi la maison de l'*Auditoire* (rue du même nom), qui présente de beaux détails du XVIe s.

Nogent, qui possède un petit port servant aux transports pour l'approvisionnement de Paris et au garage des trains de bois, fait un commerce assez important de grains, de farines, de fourrages et de charbon. On y compte plusieurs fabriques de corderies.

[Corresp. pour (16 kil.) Villenauxe (R. 16).]

Excursion au Paraclet.

Bien que la petite vallée de l'Ardusson offre un paysage agréable, cette excursion n'a vraiment d'autre intérêt que les souvenirs qu'elle rappelle, l'abbaye du Paraclet (5 kil. de Nogent) ayant été complétement détruite, et le cercueil qui renfermait les restes d'Héloïse et d'Abeilard ayant été transféré, d'abord à Nogent, dans l'église Saint-Laurent, puis définitivement au cimetière du Père-Lachaise, à Paris.

On suit d'abord la route de Paris à Troyes, à l'E. de Nogent, et à 4 ou 500 mèt. de la ville, on prend, sur la dr., le chemin de Saint-Aubin. A 1 kil. de cette bifurcation, on traverse la *Chapelle-Godefroy*, petit hameau dépendant de Saint-Aubin, situé dans le vallon de l'Ardusson; on y voit un *château* du XVIIIe s. avec un parc étendu, arrosé par de belles eaux. La Chapelle-Godefroy possède des eaux minérales froides, carbonifères, ferrugineuses, employées quelquefois contre les embarras gastriques. — A 2 kil. plus loin, on atteint *Saint-Aubin*, v. de 690 hab., bâti dans une situation agréable, sur l'Ardusson. — C'est à peu de distance de Saint-Aubin que se trouve l'emplacement du **Paraclet**, aujourd'hui occupé par une belle exploitation agricole, qui, après avoir appartenu d'abord au général Pajol, est devenue la propriété de M. Walckenaer, fils du savant écrivain de ce nom.—Il ne reste plus d'autres traces du Paraclet que le *caveau* qui renfermait le cercueil d'Héloïse et d'Abeilard : c'est une crypte à voûte surbaissée, dans le style architectural du XIIe s. A l'entrée de ce caveau, a été érigé un petit *obélisque* commémoratif.

On traverse de grandes prairies qui s'étendent, surtout à dr., entre le chemin de fer et la Seine; puis, après avoir croisé, à 2 kil. environ de Nogent, la route de Villenauxe, par la-

quelle l'armée française se porta, en 1814, de Nogent sur Sézanne et Champ-Aubert, le chemin de fer franchit la Seine sur un beau pont, et remonte dès lors la rive g. du fleuve jusqu'au delà de Troyes. — On aperçoit à dr. le joli *château* de Bernières, construit en briques, dans le style du XVIIe s.

119 kil. *Pont-sur-Seine* ou *Pont-le-Roi*, V. de 900 hab., située à 1 kil. environ sur la g., entre le chemin de fer et la Seine. Cette petite ville possédait autrefois un *château* qui servait de rendez-vous de chasse aux comtes de Champagne. Reconstruit magnifiquement vers 1636, ce château fut habité sous l'Empire par Lætizia Bonaparte, puis brûlé par les Alliés en 1814 par l'ordre et sous les yeux du prince de Wurtemberg. Le domaine a été acheté par Casimir Périer, en 1825, et l'ancien château, dont deux pavillons subsistaient naguère, remplacé par un édifice nouveau, appartient à l'un des fils du célèbre ministre de Louis-Philippe.

L'*église* paroissiale de Pont, dont le cintre du transsept est du XIIe s., date, pour le reste, du XVIe. Elle est ornée de peintures murales attribuées, sans raison plausible, à Lesueur, qui est, selon beaucoup plus de probabilités, l'auteur d'un excellent tableau : l'*Institution du rosaire*, placé dans la chapelle seigneuriale. — Pont-sur-Seine conserve encore quelques traces d'anciennes fortifications ; mais ces vestiges tendent chaque jour à disparaître.

On remarque, dans une colline crayeuse, située près de Pont-sur-Seine, un *souterrain* d'environ 2 kil. de longueur, creusé au XVIIe s. pour recueillir les eaux : les parois de cette galerie sont tapissées de riches et épaisses stalactites d'une texture lamellaire, analogue à celle du marbre de Paros, dont elles ont aussi la blancheur et la translucidité. — Il existait autrefois, sur le territoire de la commune, et à l'emplacement même de la gare, des dolmens et un menhir, qui ont été détruits.

A Pont-sur-Seine, le chemin de fer entre complétement dans la Champagne crayeuse, dont l'aspect monotone et les plaines immenses font regretter la région, peu pittoresque cependant, que l'on a traversée précédemment. A g. seulement, la vue est un peu récréée par les prairies et les arbres des bords de la Seine, dont on ne tarde pas d'ailleurs à s'éloigner, en laissant du même côté *Crancey*, v. de 547 hab. A dr., sur une hauteur, l'église moderne de *Saint-Hilaire* (424 hab.) s'appuie à une tour datant en partie du XIIe s.

129 kil. *Romilly-sur-Seine*, ch.-l. de c. de 4534 hab., situé au milieu de prairies, à g. et à 400 ou 500 mèt. de la station. Son joli *château* moderne, bâti sur l'emplacement d'une forteresse, a été remplacé par des moulins.

A 2 kil. N. O., se trouvait l'abbaye de *Scellières* (XIIe s.), totalement détruite. Cette abbaye est célèbre pour avoir conservé, pendant treize ans, les restes de Voltaire, auxquels le clergé de Paris avait refusé la sépulture. Transportés à ce monastère par le neveu de Voltaire, Mignot, qui en était l'abbé commendataire, et inhumés sous les dalles de l'église, ils y demeurèrent du 1er juin 1778 au 8 mai 1791 ; un décret de l'Assemblée constituante leur ouvrit alors le Panthéon, où leur translation eut lieu le 11 juillet suivant. — Romilly possède une fabrique considérable de bonneterie, et il en existe également plusieurs dans les villages voisins.

[Corresp. pour : (26 kil.) Sézanne, par (6 kil.) Marcilly, (14 kil.) Anglure et (20 kil.) Barbonne (R. 17).]

En quittant la station de Romilly, on remarque, à dr., une belle usine ; puis on longe, de plus ou moins près, la route de terre de Paris à Troyes. On laisse, à dr., *les Granges*, v. de 604 hab.

133 kil. ***Maizières-la-Grande-Paroisse*** (halte), v. de 1520 hab., situé à g. et à 1 kil. du chemin de fer, possède une *église* en partie du XIIe s. et en partie du XVIe.

Du même côté (à g.) se trouvent le joli *château de Poussey*, appartenant à la famille de Lesseps, et, plus loin, *Châtres* (600 hab.), dont l'*église* date aussi des XIIe et XVIe s. A Châtres, le chemin de fer qui, depuis la station d'Hermé, courait presque directement de l'O. à l'E., décrit une grande courbe pour se porter du N. O. au S., vers Troyes.

141 kil. ***Mesgrigny***, v. de 176 hab., à g., à 800 mèt. de la station.

[Corresp. pour: — (23 kil.) Arcis-sur-Aube (R. 18), par (3 kil.) *Méry-sur-Seine* (1445 hab.) et (13 kil.) *Plancy*, v. de 1304 hab., situé, dans une position agréable, sur l'Aube.— L'*église*, dont la nef et une partie du transsept remontent au XIIe s., et dont le reste date du XVIe s., a subi de nombreux remaniements qui en ont dénaturé complétement certaines parties. On y remarque l'abside du XVIe s., avec des vitraux de la même époque, des piliers du XIIe s., et, dans le pignon occidental, une belle fenêtre du XIIIe s. — Des traces de voies romaines ont été reconnues aux abords de Plancy; et on y a découvert, il y a une trentaine d'années, un cercueil en pierre, avec couvercle, renfermant un squelette, et, à côté de ce cercueil, un vase de terre et une monnaie de bronze. Le cercueil sert aujourd'hui d'abreuvoir dans la *ferme de la Caroline*. — Au S. E. de Plancy, près de l'endroit où a été découvert ce cercueil, se trouve l'emplacement du village de *Saturniacus*, qu'habita saint Victor au VIIe s. — Les abords de Plancy offrent quelques jolies promenades vers les rives de l'Aube.]

La voie se rapproche sensiblement (à g.) de la Seine, dont le cours est indiqué, ainsi que celui du canal latéral, par des plantations d'arbres. Au delà d'une tranchée, on longe, à g., *Vallant-Saint-Georges*, v. de 549 hab., où a été découvert récemment un cimetière gallo-romain. L'*église*, du XIIe s., a été remaniée et en partie voûtée au XVIe. On aperçoit, au loin, à dr., le hameau de *Saint-Georges*, et à g., celui de *Courlanges*.

147 kil. ***Saint-Mesmin***, v. de 605 hab., à g. de la voie, entre celle-ci et la Seine, s'appelait primitivement *Brolium*. Son nom actuel est celui d'un prêtre que saint Loup, évêque de Troyes, envoya, dit-on, implorer la clémence d'Attila en faveur de la ville épiscopale, et que le terrible roi des Huns y fit mettre à mort. Le lieu du supplice est encore signalé (300 mèt. environ à l'E. de la voie ferrée) par les ruines d'une ancienne chapelle près de laquelle s'élève une croix.— L'*église* de Saint-Mesmin appartient au XIIe et au XVIe s. — On a trouvé en 1845 et en 1854, sur le territoire de la commune, plusieurs cercueils en pierre d'origine romaine, et une grande quantité d'ossements simplement enfouis dans la terre, entre autres celui d'un guerrier qui avait avec lui son cheval, sa lance et son bouclier. La découverte de ces débris humains s'explique facilement, du reste, si, comme le soutient Grosley, et plusieurs auteurs avec lui, le territoire de Méry-sur-Seine jusqu'au delà de Saint-Mesmin a été le théâtre d'une grande bataille livrée par Attila.

A 1 kil. 1/2 au delà de Saint-Mesmin, le chemin de fer franchit, à la hauteur du village des *Grés* (à dr.), un petit affluent de la Seine.

151 kil. *Savières* (halte), v. de 774 hab. situé à g., entre la rive g. de la Seine et le chemin de fer. On y remarque une *église* du XIIe s., remaniée au XVIe, et dont la tour centrale (XIIe s.) est surmontée d'une flèche élégante.

155 kil. ***Payns***, v. de 699 hab., à g., sur le bord de la Seine. Le château fort de Payns joue un certain rôle

dans les guerres religieuses du XVIe s. Il fut détruit de fond en comble par les royalistes, et les matériaux en furent employés en 1590 par le duc de Chevreuse, alors gouverneur de Troyes, à la construction, dans cette ville, d'un fort qui prit le nom de fort de Chevreuse. De l'autre coté de la Seine (rive dr.), et presque en face de Payns, se trouve *Villacerf*, v. de 441 hab., dont l'église du XIIe s., remaniée au XIVe s., renferme des pierres tombales du XIVe s. On y remarque les traces, et notamment de vastes canaux, d'un magnifique château que Colbert y avait fait construire au XVIIe s., sur l'emplacement d'un château fortifié du XIIe s. Divers objets d'art, recueillis lors de la démolition du château de Colbert (1830), sont déposés au musée de Troyes.

158 kil. *Saint-Lyé* (halte), v. de 992 hab. à g. de la voie ferrée. La tour la partie centrale du portail et la nef de l'*église* datent au moins du XIe s.; le reste est de la seconde moitié du XIIe s. , à l'exception de quelques fenêtres, d'époque plus moderne. La tour carrée, qui s'élève au S. de la nef, est surmontée d'une flèche en bois. A l'intérieur de l'église, on remarque un *bénitier* formé d'un chapiteau de colonne (XIIIe s.) et un beau *retable* du XVIe s. — Près de l'église, au S., on voit encore quelques restes d'un château du moyen âge, reconstruit en partie et agrandi au XVIe s. Ce château appartenait aux évêques de Troyes, et joua un rôle important dans les guerres du XIVe s. Le mariage de Louis X avec Clémence de Hongrie y fut célébré, et plusieurs rois de France y ont séjourné.

On découvre sur la dr., à 6 ou 7 kil. de distance, des collines dont le sommet (268 mèt. d'altit.) forme un des points culminants du département de l'Aube. Sur le plateau supérieur, se trouve *Montgueux*, v. de 393 hab., dont l'église date du XVIe s.

161 kil. *Barberey-Saint-Sulpice*, v. de 339 hab., à g., sur la rive g. de la Seine. L'*église* (XIIe et XVIe s.) a conservé un banc seigneurial et quelques débris de vitraux du XVIe s.—Barberey possède un beau *château* du XVIIe s. — C'est là que se font presque exclusivement les fromages renommés, connus sous le nom de fromages de Troyes.

L'aspect de la campagne que l'on traverse change complétement : les grandes cultures disparaissent pour faire place à des vergers et à des jardins. On longe d'assez près, à g., le canal de la Seine supérieure, qui occupe la rive g. du fleuve entre Barberey et Troyes. On laisse à g. la *Chapelle-saint-Luc*, v. de 383 hab., qui doit son origine à un monastère de femmes, fondé par Isabelle, sœur de Louis IX et femme de Thibault VII, comte de Champagne. Il ne reste rien des anciens bâtiments du couvent. L'*église* (du XVIe s.) renferme : des débris de vitraux et des carreaux émaillés du XVIe s.; un retable en pierre sculptée, de la même époque, représentant la *Chasse de saint Hubert*; un autre retable à six panneaux peints sur bois, également du XVIe s., reproduisant différents épisodes de la *Vie de Jésus-Christ*.

A 1 kil. 1/2 de la Chapelle-Saint-Luc, le chemin de fer traverse une tranchée et, après avoir laissé à g. un embranchement de service, il pénètre dans Troyes, par le faubourg Saint-Martin-ès-Vignes, dont on aperçoit l'église.

167 kil. **Troyes.**

Renseignements généraux.

OMNIBUS : — 30 c. par personne, 50 c. avec bagages. — VOITURES DE PLACE.

HÔTELS : — des *Courriers*; du *Mulet*; du *Commerce*; de *Saint-Laurent*.

LIBRAIRES : — *Bertrand Hu*; *Brerot*; *Dufey-Robert*; *Gautrot*; *Petit*; *A. Socard*.

POSTE AUX LETTRES; rue Charbonnet.

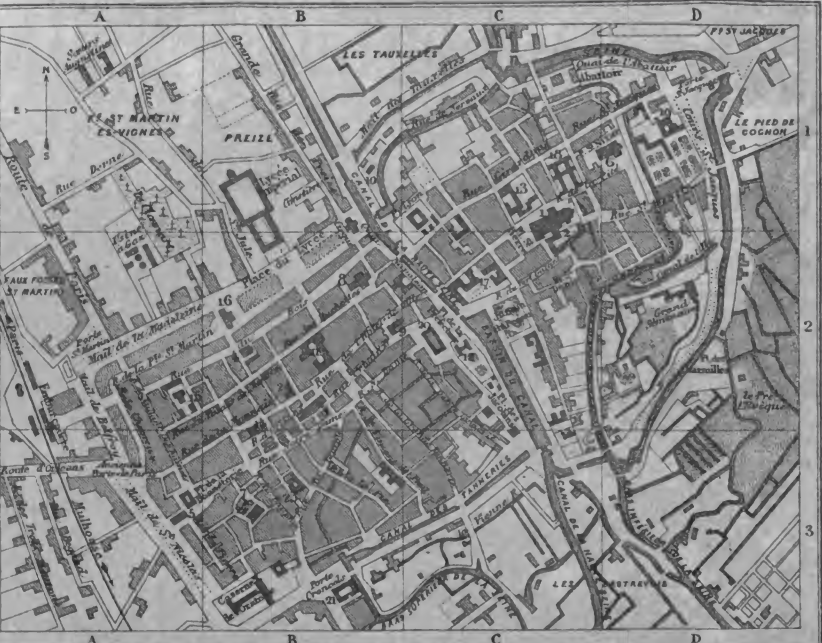
TÉLÉGRAPHE ÉLECTRIQUE; place Saint-Remy.

Troyes, V. de 35 678 hab., ch.-l. du départ. de l'Aube, siége d'un évê-

Itinéraire de la France par AD. JOANNE

TROYES

L. HACHETTE & Cie Editeurs, Paris



Gravé chez Erhard,

Dessiné par Aug. Thiollet

Mètres.

0 100 200 300 400 500 1000

ché, est située à g. du chemin de fer, sur plusieurs bras de la Seine, à 170 mèt. environ d'altitude.

Situation. — Direction.

En sortant de la gare, on rencontre aussitôt un joli jardin orné de plantations diverses, de massifs de fleurs, et se rattachant d'un côté à l'entrée de la rue principale de Troyes et de l'autre aux belles avenues ou *Mail*, qui entourent la plus grande partie de la ville. « Parvenu à cette promenade, prenez à dr., dit Gustave Héquet, dans son *Itinéraire de Paris à Mulhouse*, et entrez dans la première rue qui s'ouvre à g. : c'est la *rue Belfroy*; la *rue de la Monnaie* lui fait suite, puis la *rue du Chaperon*, puis la *rue Champeaux*, qui vous mène à la *place de l'Hôtel-de-Ville*. En marchant toujours dans la même direction, vous parcourez la *Grande-Rue* et vous saluez en passant le porche élégant de Saint-Urbain. Au bout de la Grande-Rue, vous franchissez le *canal* sur un pont tournant, et vous entrez dans la *Cité*, antique séjour des *Tricasses*. Un majestueux édifice, précédé d'une belle grille, chef-d'œuvre de serrurerie, arrête d'abord vos regards : c'est l'Hôtel-Dieu. La *rue de la Cité* vous conduit sur la *place Saint-Pierre*, où se dresse le triple portail de la cathédrale. La rue de la Cité court le long du flanc septentrional de ce vaste monument. Vous trouvez au bout la *rue du Pont-Ferré*, qui vous met hors de la Cité. Détournez-vous alors. Prenez à g. la *rue du Faucheur*, puis, à dr., la *rue Breuchet* et la *rue Saint-Jacques*, qui en est la prolongation, et vous arrivez au lieu où s'élevait autrefois la porte Saint-Jacques. Vous voyez devant vous un pont, et le mail au delà de la rivière. Vous avez traversé Troyes, de l'O. à l'E., dans toute sa longueur.

« On a peu à craindre de s'égarer dans la ville de Troyes, quand on a bien compris la direction de cette artère principale, et des deux grandes rues qui lui sont parallèles. Si, partant de la rue de Belfroy, vous prenez, à g., la *rue Jaillant-Deschainets*, vous trouvez, presque à l'extrémité, la *rue du Bois*, qui passe devant l'église de Sainte-Madeleine, et va déboucher sur la *place Saint-Remi*. — Si, toujours de la rue Belfroy, vous tournez à dr., vous trouvez la *place de la Bonneterie*, à l'angle de laquelle s'élève l'église de Saint-Nicolas, l'ancien *Marché au blé*, où l'on a établi un *square*, puis la *rue Notre-Dame*, qui aboutit à la nouvelle halle et à la *place de la Préfecture*. Là, vous retrouvez le canal, qui coule du S. au N. La place de la Préfecture est le point central de la ville de Troyes. »

Histoire.

A l'époque de l'invasion romaine, Troyes était le principal établissement des *Tricasses*, tribu gauloise dépendant du *Sénonnais* ou pays de Sens. Sous Auguste, elle fit partie de la province Lyonnaise et reçut le nom d'*Augustobona*, qu'elle échangea plus tard contre celui de *Trecæ*. Saint Serotin et saint Potentien y prêchèrent les premiers l'Évangile, dans le courant du IIIe s. En 451, l'évêque saint Loup s'étant porté à la rencontre d'Attila, qui revenait d'Orléans, réussit à détourner de Troyes la colère du *fléau de Dieu*.

Vers 486, Troyes passa sans résistance sous la domination de Clovis et appartint, tantôt au royaume d'Austrasie, tantôt au royaume de Neustrie, jusqu'à ce que Charles Martel eût réuni toute la Gaule sous un seul maître. La Champagne eut cependant, dans cette longue période, des ducs particuliers, dont quelques-uns sont déjà désignés par les historiens sous le nom de ducs de Champagne. En 878, le pape Jean VIII vint y présider un concile. En 890 et en 905, les Normands la mirent à feu et à sac; mais l'évêque Anseghyse, ayant obtenu des secours des comtes voisins, tailla les Barbares en pièces, dans les environs de Chaumont-en-Bassigny.

A la faveur des troubles qui se produisirent sous le règne des derniers Carlovingiens, Héribert II, comte de Vermandois, prit, dans la première moitié du Xe s., le titre de comte de Troyes, et le transmit à ses descendants, auxquels succédèrent les comtes de Chartres et de Provins, qui se qualifièrent de comtes de Champagne. Sous l'administration de cette dernière famille, l'industrie troyenne reçut de grands développements; et d'importants travaux furent exécutés, soit pour compléter les moyens de défense de la ville, soit pour la mettre à l'abri des inondations de la Seine, soit enfin pour satisfaire aux besoins de l'industrie.

En 1229, les grands vassaux, ligués contre la royauté et mécontents du comte Thibaud VI, vinrent assiéger la capitale de la Champagne; mais ils se retirèrent en apprenant que saint Louis accourait à son secours. Thibaud donna, en 1230, à la ville de Troyes une charte communale qui éta-

blissait un système régulier d'impôts et instituait un corps de douze échevins avec un maire, chargés de leur répartition. Le mariage de Jeanne de Navarre, comtesse de Champagne, avec Philippe le Bel (1284), prépara la réunion de cette province à la couronne, reunion qui eut lieu sous le règne de Louis X le Hutin; toutefois elle ne devint définitive qu'en 1360. Ce prince, ayant interdit à ses sujets le commerce avec les Flamands, Troyes, dont les foires étaient alors très-fréquentées, vit rapidement sa prospérité décroître et sa population diminuer.

Ce fut dans le palais seigneurial de Troyes que Charles IV célébra son mariage avec Marie de Luxembourg, en 1322. Pendant la captivité du roi Jean, le comté de Champagne eut beaucoup à souffrir des entreprises des Anglais et du roi de Navarre, Charles le Mauvais; mais les excellentes fortifications de la ville et le courage de ses défenseurs la mirent à l'abri des attaques de l'ennemi. Après le désastre d'Azincourt et l'explosion de la guerre civile, Troyes prit parti pour les Bourguignons contre les Armagnacs. Le duc de Bourgogne, Jean sans Peur, y amena (1417) la reine Isabeau de Bavière, et y institua un gouvernement rival de celui qui fonctionnait à Paris. C'est à Troyes que fut conclu le 2 décembre 1419, et signé définitivement le 21 mai 1420, dans l'église de Saint-Jean, par l'insensé Charles VI, la perfide Isabeau, Henri V et Philippe de Bourgogne, qui avait succédé à son père, assassiné sur le pont de Montereau, le traité honteux qui livrait la France au roi d'Angleterre. Le 2 juin suivant se célébrait aussi, dans l'église Saint-Jean, en exécution d'une des clauses de cette convention, le mariage de Catherine de France avec le prince anglais.

Troyes resta, neuf années encore, anglaise et bourguignonne; mais, au mois de juillet 1429, Jeanne d'Arc, qui conduisait Charles VII à Reims, détermina la ville à capituler, après cinq jours de négociations secrètes avec l'évêque et les habitants.

Au XVIe s., le protestantisme, comprimé d'abord à Troyes par une répression sévère, y fit des progrès assez rapides lorsque l'évêque Antoine Caraccioli, neveu du pape Paul IV, se fut lui-même déclaré pour les nouvelles doctrines religieuses. En 1562, les huguenots se rendirent tout à fait maîtres de la ville; mais, la garnison catholique ayant été renforcée, ils durent se retirer à Bar-sur-Seine, où ils furent poursuivis. En 1564, Charles IX et sa mère séjournèrent vingt-quatre jours à Troyes, qui les reçut avec la plus grande magnificence.

A la nouvelle du massacre de la Saint-Barthélemy, le bailli de Troyes, Anne de Vaudrey, fit arrêter la plupart des calvinistes qui habitaient la ville. Ils furent égorgés en prison quelques jours après, malgré les ordres contraires arrivés de Paris. Troyes, cependant, n'entra définitivement dans la Ligue qu'en 1577. Le duc de Mayenne y fut reçu l'année suivante avec les honneurs réservés d'ordinaire aux rois de France. Il y laissa pour gouverneur son neveu Charles de Lorraine, duc de Chevreuse, qui augmenta les fortifications. En 1590, les royalistes essayèrent en vain de s'emparer de la ville; elle n'ouvrit ses portes aux partisans d'Henri IV qu'après l'abjuration de ce prince, en 1594. — La révocation de l'édit de Nantes porta un préjudice considérable à l'industrie troyenne; plusieurs familles, et des meilleures, se retirèrent en Suisse et en Allemagne. En 1728 la population était réduite à 12 000 hab.; mais sous le règne de Louis XVI, elle s'augmenta, et, en 1789, elle comptait de nouveau de 23 000 à 24 000 âmes. Le parlement de Paris fut exilé à Troyes, en 1787, pour s'être opposé à deux lois de finances.

Pendant la Révolution, Troyes fut le théâtre de plusieurs émeutes et d'excès regrettables. En 1814, l'armée de Schwartzemberg l'occupa à plusieurs reprises. Napoléon s'y retira, après les combats de Brienne et de la Rothière. Il y passa trois jours et se replia ensuite sur Nogent. Les Alliés entrèrent alors à Troyes, et pendant seize jours les régiments ennemis traversèrent incessamment cette ville, allant d'abord vers Paris, puis s'en retournant vers Chaumont et Langres, lorsque le combat de Montereau les eut obligés à la retraite. Napoléon y revint à son tour et y fit fusiller le chevalier Gouault, l'un des chefs d'une manifestation légitimiste. Cette fois encore, l'Empereur ne demeura que trois jours à Troyes: pendant qu'il débattait avec le prince de Schwartzemberg les conditions d'un armistice, Blücher avait repris le chemin de Pari , suivi de renforts considérables. L'Empereur se remit à la poursuite de Blücher, et l'armée coalisée revint à Troyes. Un mois après, le 29 mars, les débris de l'armée impériale traversèrent la ville, venant de Saint-Dizier et courant à Fontainebleau; ils arrivèrent trop tard!

Troyes a vu naître un grand nombre d'hommes illustres : le pape Urbain IV, le trouvère Chrestien de Troyes, le jacobin Pierre de Villiers, confesseur de Charles V, puis évêque de Troyes, le médecin Jean de Troyes, le prévôt de Paris Juvénal des Ursins, Molé, conseiller au parlement et père du célèbre président Mathieu Molé, les savants frères Pithou, le poëte J. Passerat, le chancelier Boucherat, le graveur Thomassin, le peintre Pierre Mignard, le sculpteur François Girardon, le savant Pierre Grosley, et, de nos jours, le sculpteur Simart.

Édifices religieux.

L'**église** cathédrale **Saint-Pierre et Saint-Paul**, située sur une large place (à dr. de la *rue de la Cité*), offre des spécimens de toutes les phases de l'art ogival, depuis le XIIIe s. jusqu'à la Renaissance. Fondée en 1206 sur l'emplacement d'une chapelle du IIIe s., qui avait été réédifiée au IXe s.; elle fut construite avec une certaine parcimonie de matériaux, et terminée seulement au commencement du XVIe s., en sorte que sa construction n'a pas duré moins de 400 ans. Depuis longtemps, l'état menaçant de tout le chœur, dont la ruine était chaque jour de plus en plus imminente, démontrait la nécessité de travaux complets de réparation. Enfin en 1849, à la demande et sous l'épiscopat de Mgr Cœur, évêque de Troyes, on se mit à l'œuvre pour réédifier et restaurer partiellement tout le sanctuaire de l'édifice. Cette tâche délicate, qui exigeait autant de goût que d'érudition, fut confiée à M. Millet. Les travaux poursuivis avec persévérance depuis seize ans sous sa savante direction sont actuellement bien près d'être achevés, et déjà, le 8 août 1866, l'évêque de Troyes, assisté de plusieurs éminents prélats, a pu reprendre possession du sanctuaire.

L'église cathédrale a la forme d'une croix latine. Sa longueur totale est de 117 mèt., sa largeur de 51 mèt. 33 c. (au transsept), de 45 mèt. 30 c. à la nef et de 39 mèt. au chœur; sa hauteur de 30 mèt. 25 c., sous voûte. Le portail occidental, du XVIe s., est orné de deux *tours* construites sur la dernière travée des deux collatéraux; la tour du S., inachevée, n'atteint pas le sommet du grand comble; la tour du N. est complète; mais les parties supérieures ne datent que du XVIIe, du XVIIIe et même du commencement du XIXe s. Sa hauteur est de 62 mèt.; le couronnement ou galerie de la plate-forme, a été restauré en 1840. Au centre de la croisée s'élevait un clocher, incendié en 1700, qui la dominait de 60 mèt. Le portail septentrional, de la fin du XIIIe s., a été restauré au XVe. La nef (XIIIe-XVIe s.) comprend sept travées : les cinq premières accompagnées de quatre collatéraux et de deux rangs de chapelles; les deux dernières accompagnées de deux collatéraux seulement. Le transsept, de la fin du XIIIe s., est orné d'arcatures et muni d'un triforium. Le chœur est du XIIIe s., ainsi que l'abside. Au S. du chœur se trouve le trésor, édifice rectangulaire divisé en deux étages et deux travées. On remarque dans la cathédrale de Troyes de beaux vitraux et des pierres tumulaires curieuses; des panneaux en bois peint (XVIIe s.) représentant diverses scènes de la *Vie de Jésus-Christ* et quelques morceaux de sculpture, entre autres un groupe en marbre, de sculpture polychrome, du XVIe s., représentant le *Baptême de saint Augustin par saint Ambroise*, et enfin une *Vierge* en marbre, de Simart. Les **Vitraux**, à peu près complets, sont magnifiques. Tout le chœur (les 13 grandes baies supérieures), est garni de remarquables verrières du XIIIe s. Ces beaux vitraux forment un ensemble d'un effet grandiose, et peu d'édifices en France possèdent une aussi splendide parure.— En résumé « il ne faut pas chercher dans la cathédrale de Troyes, dit G. Héquet, l'unité de plan et de style,

l'homogénéité, la sublime harmonie des cathédrales de Chartres, de Paris et de Reims. Chaque siècle, en passant, a mis son empreinte sur le monument qui nous occupe. Ce qui est sorti des mains de l'évêque Hervée, (XIIIe s.), doit être rangé parmi les chefs-d'œuvre de l'art ogival. L'abside et le chœur ont une pureté de lignes, une noblesse, une grandeur et une élégance que rien ne surpasse. A partir des transsepts, l'ornementation devient plus recherchée et se complique de détails superflus; les proportions ne sont plus aussi bien calculées, les piliers sont massifs et lourds. »

Le *trésor*, trop peu connu, de la cathédrale de Troyes, contient de nombreux émaux en taille d'épargne, des émaux cloisonnés translucides, deux coffrets d'ivoire qui proviennent du pillage de Constantinople en 1204, une crosse émaillée, des fragments d'étoffe provenant du tombeau de l'évêque Hervée, mort en 1204, etc.

La cathédrale de Troyes a été, comme nous l'avons dit, érigée sur un emplacement primitivement occupé par un édifice de l'époque gallo-romaine. En 1851, en reprenant les fondations du chœur, on a trouvé une grande muraille, des chapiteaux et des bases qu'on peut faire remonter au IIIe s. ou au IVe. Enfin, il y a deux ans, en creusant sous le chœur un caveau pour la sépulture des évêques, on a reconnu les constructions, en briques, d'un *hypocauste* ou appareil souterrain pour le chauffage.

L'**église** paroissiale **de Saint-Urbain** (mon. hist.), anciennement église collégiale et papale, date de la fin du XIIIe s. (1262), Elle offre un plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside. C'est un chef-d'œuvre d'élégance de la plus belle époque gothique, et, dans l'opinion du Bernin, la Sainte-Chapelle de Paris peut seule lui être comparée. Le portail occidental, qui malheureusement s'ouvre sur une rue étroite et sombre, resté inachevé, est orné de curieuses sculptures où l'imagination et la verve satirique des artistes du moyen âge se sont donné libre carrière. On y voit des moines, des rois, des papes même, enchaînés, entraînés par des démons. Les portails latéraux s'abritent sous des porches d'une légèreté et d'une délicatesse remarquables. L'édifice mesure 45 mèt. de longueur sur 25 mèt. de largeur. La nef compte trois travées accompagnées de collatéraux en pierre. La voûte en bois n'a pu être achevée. Le clocher, qui ne répond pas à l'élégance du reste de l'édifice et dont la flèche a été détruite deux fois par le feu, surmonte la croisée de la nef et des transsepts. Les fenêtres sont ornées de belles verrières en grisailles du XIVe s.; certaines parties sont du XIIIe s. Dans le chœur, qui est un chef-d'œuvre de grâce et d'harmonie, on admire la *piscine* du pape Urbain. Le dallage de l'église est couvert de *tombes* gravées des XIVe, XVe et XVIe s., quelques-unes d'un dessin remarquable. Selon M. Viollet-le-Duc, l'église Saint-Urbain est le chef-d'œuvre d'un homme de génie. Toutefois la nef semble d'une longueur insuffisante par rapport aux dimensions du chœur, et ce défaut de proportion nuit un peu à l'effet général.

L'église Saint-Remi, surmontée d'un clocher que termine une aiguille fort délicate, et entourée d'une corniche à modillons dans le goût de celle de Vézelay, a la forme d'une croix latine. Le portail principal, la nef et les voûtes des collatéraux datent de la fin du XIVe s. L'abside, à cinq pans, est garnie de cinq chapelles. Outre plusieurs tableaux de Ninet de l'Estaing, l'église Saint-Remi possède : un beau *Christ* en bronze de Girardon, de curieuses peintures sur bois et une jolie peinture de l'école italienne : *la Madeleine repentante*. Le chœur a été réparé depuis quelques années avec intelligence et avec goût.

L'**église de Saint-Jean**, autrefois

Saint-Jean-du-Marché, est dominée au bas côté S., dit M. Arbois de Jubainville, par un minaret auquel le vieux clocher élevé à l'entrée sert de pendant. Une très-jolie porte du XIVe s., dans le style gothique, s'ouvre sur la nef, qui compte neuf travées dont les six premières, du XIVe s., ont été remaniées au XVIe, et dont les trois dernières sont entièrement du XVIe. Les *vitraux* qui ornent les fenêtres, pour la plupart de 1530, sont d'un grand style. Le chœur, dont la voûte est plus élevée que celle de la nef, ce qui produit un effet disgracieux, a trois travées; il est entouré par une galerie dans laquelle s'ouvrent plusieurs chapelles. Le *retable* corinthien du maître-autel est l'œuvre de F. Girardon. L'exécution en est assez belle, mais le style de cette œuvre contraste avec celui de l'édifice. On remarque, dans le bas côté, les cinq fenêtres méridionales, brillant échantillon des fantaisies élégantes qui ont marqué la chute de l'art ogival. La *chapelle des fonts baptismaux* a un beau *retable* en pierre attribué à Juliot; elle renfermait aussi des *bas-reliefs* en marbre blanc, un des principaux chefs-d'œuvre qu'ait produits la sculpture de la Renaissance. Ces bas-reliefs ont été agencés très-heureusement avec d'autres dus à Girardon, de manière à composer un beau rétable à l'autel de la Communion. Ce travail a permis de démasquer une verrière cachée par l'ancien retable. Saint-Jean possède un célèbre tableau de Mignard, représentant le *Baptême de Jésus-Christ*. Il faut citer encore un groupe intéressant de la fin du XVe s. ou du commencement du XVIe s. dont le sujet est la *Rencontre de sainte Élisabeth*.

L'église de Sainte-Madeleine, de la fin du XIIe s., a été considérablement augmentée au XVIe s. Le plan est à peu près rectangulaire, sauf la saillie de la chapelle de la sainte Vierge à l'E. et d'une tour carrée au S. O. La nef, les transsepts et la première travée du chœur appartiennent à la fin de la période romane. A partir de la première travée du chœur, le plein cintre fait place à l'ogive. Le **jubé**, qui est comme suspendu entre les deux piliers du chœur, est une œuvre audacieuse et charmante due à Jean de Gualde (1508). Il a 6 mèt. 45 c. de hauteur, et se divise en trois arcades ogivales. Mais la retombée des arcs intérieurs, au lieu de s'appuyer sur des piliers, se termine par des culs-de-lampe. L'ornementation est d'une richesse et d'une délicatesse merveilleuses, en même temps que d'un goût exquis, et il est à regretter que ce travail, d'un art si parfait et si délicat, ait subi un badigeonnage dont les traces subsistent encore. Les deux piliers latéraux qui soutiennent ce chef-d'œuvre sont convertis en chapelles et semblent faire partie du jubé. La galerie supérieure, découpée à jour, est surmontée d'un *Christ* accompagné de deux statues. Dans l'abside, la *chapelle de la Vierge* offre de beaux *vitraux* du XVIe s., se recommandant par la richesse des couleurs et la naïveté de la composition. — Le cimetière était entouré d'un charnier, aujourd'hui détruit; il n'en subsiste que la porte d'entrée, qui est un curieux monument de la dernière époque de l'ogive.

L'**église de Saint-Nizier** (XVIe s.) offre un plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside à l'E. Cette église est la seule qui, à Troyes, ait conservé aussi complète sa toiture en tuiles émaillées. Le portail du S. est un joli monument du style gothique. La tour carrée, sans caractère, qui s'élève sur la dernière travée du collatéral N., contraste avec une porte latérale ouverte au milieu de la nef, sur le même côté, et qui est ornée de fines sculptures où se voit le croissant de Diane de Poitiers. Le portail principal, de la Renaissance, se compose d'un ordre ionique et d'un ordre corinthien superposés. La nef a quatre travées, deux collatéraux et deux

rangs de chapelles. Sa longueur est de 49 mèt., sa largeur de 28 mèt. La maîtresse voûte a 17 mèt. de hauteur. Les vitraux, incomplets, sont moins remarquables que ceux de l'abside. Le chœur n'a qu'une travée avec deux collatéraux et deux chapelles. L'abside, à cinq pans, avec trois chapelles et une galerie autour du chœur, possède de magnifiques *verrières* du XVIe s. Dans la sacristie se voient de charmants petits panneaux représentant des portraits, entre autres celui d'Henri IV, et des scènes d'un style fort léger, se rapprochant beaucoup de celui de Callot.

L'*église* paroissiale *de Saint-Martin-ès-Vignes*, qui date de la fin du XVIe s. et du commencement du XVIIe, présente un plan rectangulaire, sauf la saillie de l'abside à l'E. Le portail à colonnade corinthienne est aussi mal conçu que mal exécuté; mais l'intérieur de l'église, divisé en trois nefs de grande dimension, offre un aspect très-harmonieux. Il renferme des *vitraux* remarquables, les uns coloriés, les autres simplement en grisailles. On admire surtout les deux verrières qui appartiennent à l'école de Linard et de Jean Gonthier. Des tableaux, peints sur bois et datant du commencement du XVIe s., représentent : la *Vie de saint Martin*, les *Noces de Cana* et *Saint Jean prêchant dans le désert*.

L'*église Saint-Nicolas* date du XVIe s., sauf le porche, qui est du XVIIe. Elle n'a de remarquable, à l'extérieur, que ses deux portes latérales: l'une (celle du N.) du style ogival, et l'autre (au S.) de l'ordre corinthien. Le porche qui surmonte la porte d'entrée a deux travées; la première a deux étages, l'étage supérieur sert de tribune. A l'entrée des basses nefs, à dr., un escalier, très-haut et très-large, conduit au *Calvaire* et à une chapelle imitée de celle du Saint-Sépulcre, à Jérusalem (peinture murale du XVIe s. due à Nicolas Cordouanier, peintre troyen); à g. est un *sépulcre* rayé de pilastres; sur ce sépulcre, un dais à colonnes abrite un *Christ* ressuscité, de proportions colossales, qui est l'œuvre de Gentil. La nef n'a pas de transsept ; les fenêtres ogivées, du style flamboyant, garnies de meneaux plein cintre, sont ornées de vitraux assez mal conservés. Celles des bas côtés, à meneaux prismatiques, encadrent au contraire des *vitraux* du XVIe s. d'une grande valeur, surtout la *Légende de l'Hostie*, en grisailles, et les six panneaux représentant les *Béatitudes*. L'église Saint-Nicolas renferme un *Saint Jérôme* sculpté, une jolie *cuve baptismale* de la Renaissance, une belle *chaire* et quelques tableaux intéressants.

L'**église Saint-Pantaléon**, bâtie sur un plan rectangulaire, date des XVIe et XVIIe s., excepté le portail occidental, qui est du XVIIIe. A l'extérieur, la porte du N., qui appartient à la Renaissance, est surmontée d'un très-joli portique. Celle du S., du style ogival, est décorée de sculptures de la plus rare élégance. Le grand portail offre la réunion de l'ordre dorique et de l'ordre ionique superposés. A dr., en entrant, est un *Calvaire* sculpté par Gentil. Le groupe des *Saintes Femmes* est admirable de style et d'expression. Un curieux groupe lithochromique des *saints Crépin et Crépinien* se signale par le naturel des poses et la naïveté de l'expression. La nef a trois travées, avec deux collatéraux et deux rangs de chapelles. Les maîtresses voûtes, en bois, ont une hauteur de 22 mèt. 70 c. Les *grisailles* qui ornent dix-sept fenêtres sont remarquables ; elles passent pour être l'œuvre de Macadré. La *chaire* est décorée de bas-reliefs en bronze, par Simart. Chacun des piliers de la nef est orné de statues qui ne sont point sans mérite, et que surmontent des dais sculptés. Dans les bas côtés, huit *retables*, et particulièrement celui de sainte Geneviève, au N., offrent une exécution intéressante. Leurs motifs, d'aspect

monumental, sont un véritable chef-d'œuvre de finesse et d'audace sculpturales.— L'une des chapelles les plus remarquables est celle de la famille Molé. Cette famille, déjà riche et puissante à Troyes au XVIe s., s'est éteinte, il y a peu d'années, en la personne de M. le comte Molé.

La *chapelle de Saint-Gilles* (mon. hist.), à l'entrée et à dr. du faubourg de Croncels, au S. de Troyes, date de la fin du XVe s., sauf les bras du transept et la façade occidentale, qui sont du XVIe. Le plan est en forme de croix latine. Cette église, toute en bois, est ornée de nombreuses peintures sur bois du XVIe s.; elle renferme : quelques statuettes, des fragments de vitraux héraldiques, et de nombreux bancs de toutes les formes, qui remontent à Louis XIII et à Louis XIV.

Un *temple protestant* a été inauguré à Troyes en 1859.

Édifices civils.

L'**hôtel de ville**, commencé en 1624 et achevé en 1670, présente en façade 23 mèt. 38 cent. de longueur sur 11 mèt. 70 cent. de hauteur jusqu'à la toiture. Il a pour décoration principale un double rang de colonnes ioniques et corinthiennes superposées. L'entrée principale, à laquelle on monte par quelques degrés, est encadrée entre deux colonnes à tambour supportant un fronton. Une tribune en dôme surmonte la partie centrale de l'édifice. Au-dessous, entre le couronnement du premier étage et l'entablement du rez-de-chaussée, s'ouvre une niche où avait été placée, en 1687, une statue de Louis XIV par François Mignot. Cette statue fut détruite en 1793 et remplacée par une statue de la *Liberté*, dont la Restauration fit une *Minerve*, en y ajoutant un bouclier et un casque, aujourd'hui en très-mauvais état et qui menacent de laisser reparaître la figure révolutionnaire. La grande salle, dont les proportions sont fort belles, occupe au rez-de-chaussée presque toute la longueur de la façade; on en refait la décoration qui n'est pas achevée. Les bustes en marbre de Pierre Pithou, de Jean Passerat, de Pierre Mignard, de François Girardon, du P. Lecointe, du chancelier Boucherat et de Pierre Grosley, qui la décoraient avant que les travaux de réparation fussent entrepris, sont aujourd'hui déposés au musée (*V.* ci-dessous). L'extrémité orientale de cette salle est ornée du médaillon en marbre blanc de Louis XIV, remarquable ouvrage de Girardon.

L'**hôtel-Dieu** est un vaste édifice élevé vers le milieu du XVIIIe s. et remplaçant d'anciennes constructions. Cet hôpital comprend plusieurs belles et grandes salles pour les malades, deux chapelles, un service temporaire pour les aliénés, un dispensaire, une salle dite de la Maternité, destinée aux femmes en couches, une autre salle pour les filles-mères, une pharmacie établie dans d'excellentes conditions. La *grille* en fer qui clôt le jardin du côté de la rue de la Cité est un chef-d'œuvre de serrurerie; elle date de 1758; la porte, surmontée de la couronne royale et de l'écusson fleurdelisé, est surtout admirable de richesse et d'élégance. — L'ancienne *abbaye de Saint-Martin-ès-Aires*, aujourd'hui dépendance des hospices, et où l'administration hospitalière entretient 80 orphelines, possède un très-beau *cloître* construit sous Louis XIII et entourant une grande cour.— L'*hospice Saint-Nicolas*, bâti il y a environ vingt ans, est destiné aux vieillards des deux sexes (80) et aux jeunes orphelins (40).

L'ancien collége de Troyes, créé en 1522, considérablement augmenté par les dons de François Pithou, en 1617, et transformé en **lycée** en 1853, a été transféré dans un nouvel et vaste édifice. Ce lycée est l'un des plus beaux de France, tant par son étendue que par ses heureuses dispositions; la décoration de la chapelle est du meilleur goût.

Nous signalerons encore, parmi les édifices publics de Troyes : — l'*hôtel de la préfecture;* — la *halle au blé*, belle construction moderne, située près la gare d'eau du canal de la Seine supérieure; — les *archives départementales ;* — le *théâtre*, nouvellement reconstruit (la salle et le foyer sont remarquables); — la *halle aux marchandises.*

De ses anciennes fortifications, qui remontaient au XVIe s., Troyes n'a conservé que deux *ponts.* Les édifices privés de la même époque y subsistent au contraire en très-grand nombre. La plupart sont en bois, quelques-uns en pierre et en bois, d'autres entièrement en pierre. Nous citerons principalement : — l'*hôtel de Vauluisant* (place Saint-Pantaléon), où l'on remarque surtout (à dr. en entrant dans la cour) la riche façade du pavillon à tourelles, dont une grande salle décorée de peintures mythologiques occupe le rez-de-chaussée ; — l'*hôtel de Mauroy* (rue de la Trinité), plus tard *hôpital de la Trinité*, aujourd'hui demeure particulière. Après avoir traversé un joli vestibule formant galerie, on entre dans une cour entourée de quatre corps de logis, dont deux sont ornés de colonnes d'une délicatesse et d'une élégance rares. En avant de l'un de ces bâtiments, s'élève une sorte de tour revêtue d'écailles. Les appartements intérieurs méritent d'être visités. Ce charmant édifice a été récemment l'objet de réparations dirigées par M. Millet; — l'*hôtel des Ursins* (rue Champeaux), qui possède une assez jolie tourelle et des vitraux d'une très-belle exécution, représentant le Christ en croix et les figures des propriétaires; — l'*hôtel de Chapelaines* (rue de Croncels), où logèrent successivement, en 1814, Napoléon Ier et l'empereur d'Autriche ; — la *maison de l'Élection;* — le *Petit Louvre;* — une *maison* avec tourelle octogonale, à l'angle des rues Quinze-Vingts et Charbonnet, dite *hôtel de Marisis*, etc.

Musée. — Bibliothèque. — Collections.

Le **musée** (ouvert au public tous les dimanches de midi à 3 h., et le jeudi aux mêmes heures pour les étudiants munis d'une carte), fondé en 1831, occupe le rez-de-chaussée de la maison abbatiale de *Saint-Loup.* Il comprend neuf collections différentes de sciences et d'arts, inscrites sous les chapitres suivants : peinture; — sculpture ancienne et moderne; — archéologie et épigraphie; — médailles; — conservatoire industriel; — ethnographie; — zoologie; — botanique; — minéralogie.

Dans la galerie de **peinture**, nous signalerons :

1. *Abel de Pujol.* Monime recevant le poison. — 2. *École de l'Albane.* Christ en croix. — 5. *Balfourier.* Rade d'Hyères. — 7. *Berghem.* Paysage et animaux. — 8. *Biennoury.* Le mauvais riche. — 9. *Bloemen.* Paysage et animaux. — 10. *Boucher.* Les Beaux-Arts. — 12. *Bon Boulongne.* Bacchus et Vénus. — 13, 14, 15 et 16. *Louis de Boulongne.* Le Veau d'or; le Jugement de Salomon; Baptême de l'eunuque de la reine Candace; Conversion de saint Paul. — 18. *Breughel* (attribué à). Paysage. — 21. *Cabat* (*Louis*). Un étang dans un bois. — 32. *Desportes.* Gibier gardé par des chiens. — 39. *Garnier.* Ajax sortant des eaux. — 41. *Greuze.* Portrait. — 54. *Maison.* Chrétiens surpris dans les Catacombes. — 56. *Van der Meulen.* Portrait équestre de Louis XIV. — 57. *Mignard.* Un portrait de femme, mi-grandeur, soutenu par les trois Grâces. — De 62 à 72. *Natoire.* Divers sujets mythologiques. — 73. *Nattier* (*Jean-Marc*). Portrait de Nicolas-René Berryer. — 80 à 83. Trois toiles de l'École de *Guido Reni.* — 85. *Hubert Robert.* Ruines d'un pont dans un riche paysage. — 92 à 101. *Richard Tassel.* Sujets variés. — 110. *Watteau* (*Antoine*). L'Enchanteur — 111. *Le même.* L'Aventurière.

Le catalogue, renfermant 193 nos, mentionne, en outre, des toiles sorties des mains de MM. *Paillot de Montabert*, *Schitz*, *Dussaussay*, *Valtan*, *Truelle*, etc., professeurs ou amateurs originaires de Troyes et du département de l'Aube, ainsi que bon nombre de toiles dont le nom des auteurs n'a pu être constaté.

La galerie de peinture renferme, en outre, un certain nombre d'*émaux* et de *vitraux*, dignes d'attention.

Outre un grand nombre de chapiteaux, de fûts, de soubassements, de clefs de voûtes, etc., provenant d'édifices du moyen âge ou de la Renaissance aujourd'hui détruits, on remarque principalement dans la **galerie de sculpture :**

11. *Bosio*. Buste de Louis XVIII. — 13. *Paul Carpentier*. Buste de Paillot de Montabert. — 16. *David d'Angers*. Portrait de Casimir Périer. — 19. *Duret*. Buste de Simart, sculpteur. — 21, 22. *Girardon*. Bustes de Louis XIV et de Marie-Thérèse, en marbre; Christ, en bois: Scène d'inhumation. — 23 à 26. *Ramus*. David combattant Goliath. — *Dubois* (de Nogent-sur-Seine). Le Chanteur florentin et saint Jean-Baptiste, plâtres. — 33 à 111. Œuvres de Simart. — 113 à 118. *Vassé* (*Louis-Claude*). Bustes en marbre de Troyens célèbres.

Ce qui fait surtout la richesse du musée de sculpture, c'est l'œuvre de Simart, due à la générosité de Simart lui-même, de Mme Vve Simart, de M. le duc de Luynes, de M. Gabriel de Vendeuvre. Cette œuvre comprend 78 numéros reproduisant les principaux ouvrages du célèbre artiste, mort si prématurément, et notamment : les *bas-reliefs du tombeau de Napoléon Ier*; la *Minerve* de M. le duc de Luynes; des *Scènes de la vie d'Orphée;* les travaux de Simart au nouveau Louvre, etc.

Parmi les objets que renferme la galerie consacrée à l'**archéologie**, les plus intéressants sont :

241. Les armes, bijoux et ornements en or et grenat, trouvés à Pouan, en 1842, achetés par l'Empereur et donnés par lui, en 1860, à la *Société académique de l'Aube*. — 242. Une statue d'Apollon, mi-grandeur, trouvée, en 1813, à Vaupoisson. — Une belle collection de haches, en silex et en bronze, de modèles très-variés, et trouvées dans le département de l'Aube. — Un grand nombre de vases en verre et en terre, depuis l'époque de la pierre jusqu'aux temps modernes, et de vases gallo-romains, avec noms de potiers, provenant surtout du département de l'Aube. — 246. Un moulage, en plâtre, d'un buste antique, en marbre, de Bacchus ou de Silène. — Meules de granit, provenant de moulins antiques. — Carreaux émaillés, très-variés de modèle et de dessin. — Trois cheminées monumentales du XVIe s. — Émaux, clefs, poids, bois sculptés. — Magnifique piscine en mosaïque unicolore, trouvée à Neuville-sur-Seine (Aube). — Mosaïque (fragment) de la plus grande beauté, découverte dans la villa de Paisy-Cosdon (Aube). — Deux autres mosaïques, presque entières, trouvées à Troyes, sur l'emplacement de l'abattoir actuel.

Nous mentionnerons encore : une *collection ethnographique* très-intéressante et des collections, fort belles et fort complètes, d'*histoire naturelle*, formées depuis 40 ans, augmentées chaque jour et embrassant la géologie, la paléontologie, la météorologie, la zoologie, la botanique, l'entomologie, etc.; un *musée industriel*, renfermant des instruments aratoires, des modèles d'appareils hydrauliques et mécaniques.

La conservation des collections du Musée est confiée aux soins zélés et désintéressés de MM. Schiltz pour la peinture et la sculpture, Coffinet pour l'archéologie, et Ray pour l'histoire naturelle, tous trois membres de la *Société académique de l'Aube*, qui a fondé ces établissements.

La **Bibliothèque**, installée dans l'ancienne abbaye de Saint-Loup, renferme plus de 110 000 vol. imprimés, et 2427 manuscrits. La salle principale mesure 50 mèt. de longueur, 10 mèt. de largeur et 7 mèt. de hauteur. On y remarque, à juste titre, 14 panneaux de *vitraux* peints par Linard Gonthier, en 1621. Les sujets s'appliquent à divers événements de la vie d'Henri IV et de Louis XIII : la bataille d'Ivry, l'entrée d'Henri IV à Paris par la porte Saint-Denis, le combat des Ponts-de-Cé, etc. — La bibliothèque renferme aussi une collection très-intéressante de publications sur Troyes et la Champagne, formée par les conservateurs actuels, MM. Harmant et E. Socard.

Les **collections particulières** sont

très-nombreuses à Troyes. Quelques-unes sont très-curieuses et d'une grande richesse. Il faut citer en particulier les collections de M. Camusat de Vaugourdon, de M. l'abbé Coffinet, de M. Julien Gréau; la collection de numismatique romaine de M. Anatole Chanoine, celle de M. Rivière, et la collection de vitraux de M. Eugène le Brun.

Commerce. — Industrie.

Troyes est le centre d'une industrie importante, qui a pour élément principal la fabrication des tissus de laine et de coton, et surtout de la bonneterie. On y compte plusieurs filatures de laine et de coton, dont la production annuelle est évaluée à 8 millions de fr.; de nombreuses fabriques de bas, mitaines et gants tricotés, bonneteries, etc., dont les produits représentent une valeur annuelle de 3 millions; des fabriques de couvertures de laine, etc. Troyes renferme, en outre, des charcuteries renommées, des huileries, des tanneries, des brasseries, des carrosseries, etc. Il y existe aussi de belles pépinières. — Le commerce de Troyes consiste surtout en laines brutes, draperies, tissages de diverses sortes, céréales, légumes secs, fromages très-estimés, vins, eaux-de-vie, etc.

Promenades. — Excursions.
Canal de la Seine.

Les promenades plantées d'arbres, ou *mails*, qui servent de ceinture à l'enceinte de la ville, ont environ 4 kil. de développement. Ces mails suivaient autrefois les contours de l'enceinte fortifiée, dont les séparaient le bras oriental de la Seine et de larges fossés. Le mail septentrional, du canal au faubourg Saint-Martin, est le plus large, le mieux entretenu et le plus fréquenté. Des maisons modernes d'un aspect élégant s'y sont élevées à la place des vieux remparts, détruits il y a quarante ans.

Les environs de Troyes offrent, en outre, quelques buts d'excursion que nous indiquerons sommairement.

On visitera avec intérêt, à 3 kil. environ au S. de Troyes, l'église de *Saint-André*, v. de 754 hab. Après avoir traversé le faubourg de Croncels, on prend la route d'Auxerre, à dr. de la route de Troyes à Dijon, et l'on croise bientôt le chemin de fer. A 2 kil. plus loin, se trouve Saint-André à dr., à 500 mèt. de la route. L'église de Saint-André est un édifice du XVI[e] s., dont le portail principal (1588) est un chef-d'œuvre d'architecture et de décoration sculpturale. Il offre deux ordres superposés, le corinthien au rez-de-chaussée, le composite au premier étage. La statue de saint André appuyé sur sa croix occupe le milieu de quatre colonnes élevées sur le devant du premier étage. Partout des bas-reliefs, fouillés dans la pierre avec une incomparable finesse de ciseau, témoignent de l'habileté de François Gentil, à qui est due cette merveille d'imagination et de grâce. L'intérieur de l'église, dont la grande nef n'a point de fenêtres, n'offre rien de remarquable. L'édifice, sans arcs-boutants, est d'une élévation médiocre.

L'église Saint-André possède un *tabernacle* en bois sculpté, du XVI[e] s., une *chaire* qui offre quelque intérêt, deux *retables*, et un bas-relief représentant le *Christ au tombeau*.

En regagnant la route de Dijon (4 kil.) par un chemin communal s'ouvrant en face de celui qui mène à Saint-André, on rencontre, à dr., un peu au delà de *Rosières*, v. de 250 hab., une belle avenue aboutissant au joli *château* de Rosières, dont le parc est orné de charmilles taillées dans le goût de celles de Versailles. Les bâtiments conservent des parties importantes du XVI[e] s., date écrite en quelque sorte par le croissant de Diane de Poitiers, placé en amortissement au-dessus de plusieurs croisées. Dans la chapelle, on remarque un tableau du XVI[e] s., peint sur bois et représentant *Notre-Dame de Lorette*.

A 1 kil. environ à l'E. du château de Rosières, on atteint la route de Dijon par laquelle, en tournant à g., on revient vers Troyes.

Au N. de Troyes et sur la rive dr. de la Seine, en sortant par le faubourg Saint-Jacques, se trouve (2 kil. 1/2 environ) *Pont-Sainte-Marie* (632 hab.), dont l'*église*, faisant face à une belle prairie, se réfléchit dans les eaux de la Seine qui coule à ses pieds. Cet édifice est une œuvre charmante du XVIe s., marquée aussi des croissants de Diane de Poitiers, qui s'y entremêlent aux ornements du portail occidental. A l'intérieur, on remarque un beau *retable* du XVIe s, à trois panneaux peints sur bois, et les *stalles* du chœur, dont les sculptures présentent des sujets satiriques traités avec la plus libre fantaisie.

Après avoir traversé plusieurs hameaux, on arrive à (7 kil. de Troyes) *Sainte-Maure* (696 hab.). L'*église* de ce village, bel édifice du XVIe s., est assise sur un coteau d'où l'on domine la vallée de la Seine sur une grande étendue. Cette église renferme : un ancien *cercueil* en pierre qui passe pour celui de sainte Maure, originaire de la paroisse dont elle est la patronne; un *retable* du XVIe s., orné de trois bas-reliefs, et un *banc seigneurial* de la même époque, en forme de tribune, avec balustrade sculptée. — Près de l'église s'étend le vaste *parc* de Sainte-Maure, dans lequel s'élève un *château* du XVIIIe s., construit dans le style italien. Il est entouré de magnifiques jardins disposés en terrasses, et dont les points de vue, habilement ménagés entre de vigoureuses plantations, s'étendent du côté de la Seine. Cette propriété, possédée pendant deux siècles par la famille de Chavaudan, est aujourd'hui passée, par alliance, à M. Henri de Faucigny, prince de Lucinge, qui en fait le dépôt de nombreux objets d'art et de livres rares.

A 2 kil. au delà du parc de Sainte-Maure, et après avoir passé devant l'église de Vanne (XIIe et XVIe s.), on aperçoit le joli portail du château de Vermoise, qui a conservé presque tous ses détails du XVIe s.

Nous signalerons enfin, au N. E. de Troyes, les importantes usines de *la Moline*, de *la Rave* et de *Notre-Dame*, et la belle papeterie du *Moulin-le-Roi*.

Le canal latéral de la Seine supérieure a son origine à Troyes, où sa première section se forme d'un bras canalisé de la Seine. Ce canal, dont la pensée primitive remonte au XIVe s., après avoir été longtemps ajourné, fut enfin exécuté en partie à la fin du XVIIe s., mais dans des conditions insuffisantes pour une navigation régulière et active. L'amélioration et l'achèvement de cette voie navigable, telle qu'elle existe actuellement, ont été décidés par une loi du 8 juillet 1840. Le canal a été définitivement ouvert sur tout son parcours en 1851. Son développement, de Troyes à Marcilly, est de 43 728 mèt.; la pente entre ces deux points est de 38 mèt., rachetée par 15 écluses.

De Troyes à Épernay, R. 17; — à Châlons-sur-Marne, par Arcis-sur-Aube, R. 18; — à Vitry-le-François, R. 19; — à Châtillon-sur-Seine, par Bar-sur-Seine, R. 89; — à Tonnerre, à Auxerre, à Sens, V. l'*Itinéraire général de la France, Bourgogne, Franche-Comté, Savoie*, par AD. JOANNE.

Le chemin de fer longe à g. le faubourg de Croncels, croise successivement la route de Troyes à Auxerre et celle de Troyes à Dijon, et laisse presque aussitôt, à 600 mèt. environ à g. de la voie, *Saint-Julien*, v. de 618 hab., au milieu de prairies, sur la rive g. de la Seine. L'*église*, surmontée d'une fine aiguille, date du commencement du XVIe s.; elle renferme un magnifique *triptyque* orné de peintures sur bois, et de beaux *vitraux*, du XVIe s. Au N. du village, se trouve le *Château-des-Cours*, édifice du XVIIIe s., bâti au milieu de vastes jardins bordés et arrosés par un bras de la Seine. — On laisse à dr. l'embranchement de Troyes à Bar-sur-Seine; puis, à 1 kil. environ de Saint-Julien, on franchit une dernière fois la Seine.

175 kil. *Rouilly-Saint-Loup*, v. de 386 hab., se montre immédiatement, à g. du chemin de fer, avant la station. L'*église* est de deux époques: le portail occidental, les murs de la nef et une partie du mur du sanctuaire sont du XIIe s.; le transsept, les fenêtres et leurs vitraux ne datent que du XVIe s.

Au delà de la petite rivière de Rance, affluent de la Barse, après avoir laissé au loin, à dr., les hameaux de *Montabert* et de *Daudes*, on longe, du même côté, *Montaulin*, v. de 460 hab., dont l'*église*, du XVe s., conserve une fenêtre du XIIe s. — On croise la Civanne, autre affluent de la Barse, et l'on passe, à dr., à l'extrémité N. des *bois de Lusigny*.

182 kil. *Lusigny*, ch.-l. de c. de 1146 hab., à peu de distance et à g. de la voie, entre la route de terre de Mulhouse et la Barse. En 1814, sur la demande du prince de Schwartzemberg, des conférences eurent lieu à Lusigny, dans les journées des 25 et 26 février, pour fixer un armistice entre Napoléon et les armées alliées; mais, après deux jours de discussion, elles furent rompues sans aucun résultat. L'*église* date du XVIe s., sauf la nef qui est de construction plus récente. Au N. de Lusigny se trouvent quelques dépendances de l'ancienne *abbaye de la Rivaur*, fondée au XIIe s. et supprimée à la fin du XVIIIe. Ces dépendances sont actuellement occupées par diverses exploitations agricoles.

Quand on a traversé une tranchée assez longue, on découvre des prairies plantées d'arbres et arrosées par la Barse que le chemin de fer franchit, en laissant à dr., à 1 kil., *Montreuil*, v. de 530 hab., dont l'*église*, en partie du XVIe s., s'appuie à une tour (16 mèt. de hauteur) percée de deux fenêtres en plein cintre sur chaque face. Le porche et une nef datent du XIIe s. Dans le même village se trouve une *maison* du XVIe s., en briques et en craie, où l'on remarque diverses inscriptions du XVIe et du XVIIe s. — On traverse ensuite une profonde tranchée.

189 kil. *Montiéramey*, v. de 641 hab., à dr. entre le chemin de fer et la rive dr. de la Barse. — L'*église* (mon. hist.), dont la nef date du XIIe s., et l'abside du XVIe, a un joli portail roman. Les fenêtres sont ornées de vitraux du XVIe s. — Montiéramey possédait une *abbaye* de Bénédictins fondée au IXe s.; il n'en reste que quelques bâtiments des XVIIe et XVIIIe s.

De la gare de Montiéramey, on découvre une jolie vue (à dr.) sur la vallée de la Barse et le vallon de la Boderonne; ce vallon est dominé, au-dessus de *Chaufour* (224 hab.), dont l'*église* renferme 24 panneaux en bois (XVIe s.) d'une exécution remarquable, par un coteau qui porte le *château de Marolles*, habité au XVIIe s. par la belle Sidonia de Lenoncourt, alliée à la famille de Rambouillet, et dont les relations avec Louvois excitèrent quelques rumeurs à la cour de Louis XIV. — Au loin, apparaît à la limite de l'horizon, à g., la vaste *forêt du Grand-Orient*.

On laisse à g., à 2 kil. 1/2 du chemin de fer, *Mesnil-Saint-Père*, v. de 577 hab., qui possède une *église* de diverses époques (XIIe et XVIe s.), renfermant d'anciens carreaux émaillés et une pierre tumulaire de 1554. — Après avoir traversé dans une tranchée les bois de Briel, on découvre au loin, à dr. près de la Barse, le *château de Briel*. On aperçoit ensuite, à g., à 1 kil. de distance environ, le clocher moderne qui surmonte l'église du XIIe s. de *Villeneuve-aux-Chênes* (780 hab.). Plus loin, à g., l'attention est attirée par une grande usine avec hauts fourneaux, établie depuis 25 ans, et approvisionnée de minerai de fer recueilli dans le voisinage. On franchit de nouveau la Barse, à deux reprises, et, la seconde fois, sur un beau *viaduc* de 21 arches de 10 mèt. de hauteur, au delà de la route de terre de Paris à Mulhouse.

199 kil. **Vendeuvre**, ch.-l. de c. de

2112 hab., situé à dr., sur la route de Mulhouse et à la naissance de la Barse, qui a sa source principale dans le château de Vendeuvre. Ce *château*, bâti sur une éminence, à l'E. du village, date du XIIe et du XVIe s. Remanié au XVIIe s., il a néanmoins conservé plusieurs parties intéressantes des constructions primitives. Le corps de logis qui servait d'habitation au XIIe s. subsiste toujours et forme la partie orientale du château actuel. On voit également une *porte* en plein cintre avec la coulisse de la herse, et un *corridor* voûté, divisé en deux travées inégales par un arc doubleau. Au-dessus de cette porte et du couloir, s'élève une *tour* qui a 20 mèt. de hauteur et dont les murs présentent une épaisseur de 2 mèt. On remarque, en outre, une large *salle* voûtée en berceau, avec piliers cylindriques, et divisée en deux nefs, ainsi qu'un magnifique *escalier*, qui, placé dans la partie rebâtie au XVIe s., appartient cependant à la construction originaire. Le château de Vendeuvre était autrefois entouré de murs, dont quelques substructions sont reconnaissables, et de fossés aujourd'hui comblés en grande partie.

Vendeuvre possède une belle **église** paroissiale du XVIe s. (1510), dédiée à saint Pierre. C'est un édifice complet et homogène, avec un beau portail orné de sculptures peintes, dans le style de la Renaissance. L'église Saint-Pierre renferme : un *autel* daté de 1539 ; une *chaire* provenant de l'abbaye de Clairvaux, de la fin du règne de Louis XIV ; un beau *retable* du XVIe s. au dossier du banc-d'œuvre ; un tableau sur bois, dans le genre du Pérugin, représentant l'*Arrivée des onze mille vierges à Cologne*; et enfin trois belles *verrières* du XVIe s. — L'église prieurale de *Saint-Jean* possède un chœur et un sanctuaire du XIIe s., et une nef du XVIIe s.).

A 2 kil. au N. de Vendeuvre, près de la ferme de *Valsuzenay*, à dr. du chemin de Vendeuvre à Brienne-Napoléon, se trouvent les restes de la *chapelle de Valsuzenay*, construction du XIIe s., qui conserve un sanctuaire carré et une portion de nef. — Enfin, à 1 kil. à l'E. de Vendeuvre, dans la direction de Jessains, s'ouvre une faille très-remarquable, avec gouffres nombreux perforant le calcaire à spatangues et même le calcaire jurassique, et absorbant les eaux. Dans le voisinage de ce curieux accident géologique, on trouve des lignites, du fer sulfuré blanc remplissant les interstices des végétaux passés à l'état de lignites, des sulfates de chaux cristallisés.

Le chemin de fer traverse plusieurs tranchées, longues de 1500, 1800 et 2400 mèt., entre lesquelles on commence à apercevoir, à dr. et à g., les grandes plantations de sapins introduites il y a quelques années dans la Champagne afin d'en améliorer le sol.

210 kil. *Jessains*, v. de 340 hab. à 1 kil. à g. de la station, sur la rive g. de l'Aube.

[Corresp. pour : — (11 kil.) *Dienville*, v. de 1159 hab., — (15 kil.) Brienne-Napoléon, dont le château montre dans le lointain sa masse blanche sur une hauteur. Pour se rendre de la station à Brienne, on remonte, dans la direction du N., le chemin conduisant à Jessains, où l'on traverse l'Aube, pour rejoindre à Trannes la route de Bar-sur-Aube à Vitry, par Brienne (R. 20).]

La contrée prend un aspect plus riant, à partir de *Bossancourt*, v. de 519 hab., sur l'Aube. Bossancourt possède une *église* du XIIe s., remaniée au XVIe, et un joli *château* moderne. — On se rapproche de l'Aube, que la voie longe à g., à une distance moyenne de 500 à 600 mèt. Croisant la route de terre de Mulhouse, on laisse, à dr., *Dolancourt*, v. de 335 hab. — *L'église* de Dolancourt (XIIe s.) renferme une curieuse pierre sépulcrale sur laquelle est représentée la

figure d'un prêtre, surmontée d'un dais d'architecture avec la date de 1296.

215 kil. *Arsonval-Jaucourt* (halte), qui dessert *Arsonval*, v. de 444 hab., à 1 kil. à g. de la voie, sur la rive dr. de l'Aube; et *Jaucourt*, v. de 349 hab., à dr. — Jaucourt, qui n'est séparé de l'Aube que par le chemin de fer, possède une *église* dont le chœur remonte à la seconde moitié du XIIe s. et qui renferme un joli reliquaire byzantin en vermeil, avec pied du XIVe s. On remarque dans la même localité les ruines importantes d'un *château*, bâti du XIVe au XVe s. et qui appartenait, ainsi que Jaucourt, aux ducs de Bourgogne de la branche des Valois. Une tour, en partie conservée, et s'élevant encore à une hauteur de 12 mèt., des fossés et quelques portions de l'enceinte fortifiée forment les derniers restes du château de Jaucourt. — Arsonval possède une église du XIIe s. avec une tour romane au-dessus du chœur.

Entre Jaucourt et *Montier-en-l'Ile*, v. de 465 hab., le chemin de fer passe de la rive g. sur la rive dr. de l'Aube. De Jessains à Bar-sur-Aube, les hauteurs s'accentuent à dr., et l'on découvre au loin, à g., des bois de sapins ou d'essences variées. Enfin l'on rencontre quelques jolis sites sur les bords de l'Aube, qui traverse de charmantes prairies. Le chemin de fer effleure, à g. *Ailleville*, v. de 252 hab., dont le *château*, du XVIIe s., est flanqué de tourelles et entouré de fossés.

221 kil. **Bar-sur-Aube** (omnibus : 30 c.; 50 c. avec bagages; hôt. : *de la Poste, de la Pomme-d'Or*), ch.-l. d'arrond. du départ. de l'Aube ; V. de 4809 hab., située sur la rive dr. de l'Aube, à dr. et un peu au delà de la station, dans une agréable position. Bar-sur-Aube est dominée au S. par des coteaux de 349 mèt. d'altit., en partie boisés, en partie cultivés et sur le versant desquels s'ouvrent de jolis vallons latéraux.

Bar-sur-Aube, qui paraît avoir originairement occupé le sommet de la colline s'élevant au S., aurait été, dans le principe, une forteresse romaine; les traces de constructions et les nombreux débris d'antiquités (fragments de poteries, statuettes en bronze, fûts de colonnes, etc.) trouvés sur la colline et à ses abords, confirment cette opinion. La ville ancienne ayant été détruite lors des invasions de la Gaule, et en particulier lors de l'invasion des Huns (451), elle aurait été reconstruite sur les bords de l'Aube. Quoi qu'il en soit, elle appartenait au Xe s., avec le reste de la Champagne, à la maison de Vermandois. Au commencement de 1441, le roi Charles VII se rendit en Champagne pour faire rentrer dans le devoir les seigneurs révoltés, à la tête desquels était le bâtard Alexandre de Bourbon, frère du duc de Bourbon, devenu un objet d'horreur pour le pays, à cause de ses atrocités. Alexandre de Bourbon fut cousu dans un sac et jeté dans l'Aube, à Bar; mais ses amis repêchèrent son cadavre et obtinrent du roi la permission d'ériger à sa mémoire, à l'endroit où il avait été lancé à la rivière, sur le pont de l'Aube (au S. de la ville), une chapelle commémorative qui subsiste encore. De 1636 à 1648, la peste sévit, presque sans discontinuer, à Bar-sur-Aube et fit perdre à cette ville ses foires franches, qui furent transférées à Lyon. Bar-sur-Aube fut en 1814 le théâtre d'un combat sanglant, dans lequel le maréchal Mortier repoussa l'avant-garde du prince de Schwartzemberg.

Bar a vu naître : Jeanne de Navarre, dernière comtesse de Champagne; le littérateur des Perriers; Claude Robert, l'auteur de la *Gallia Christiana*, et le savant archéologue du Sommerard.

L'*église Saint-Pierre*, commencée au XIIe s., a été achevée au XIIIe. Le portail principal est de la première époque ; la porte du S. appartient à la seconde. Les porches qui les abritent sont remarquables. Une tour massive est accolée au flanc méridional de l'église ; sur le même côté règnent des galeries en bois du XVIe s. « L'aspect de l'abside, dit M. Aufauvre, est d'une grande majesté. Sur le plan circulaire qui la ferme, la superposition à l'ogive des travées de la galerie romane et des fenêtres, le jeu

des colonnettes et des nervures, forment un ensemble aussi harmonieux que grandiose. » On remarque encore l'ornementation sculpturale de la *Chapelle des Vignerons*. La nef était autrefois décorée d'un *triforium* qui a été muré.

L'*église Saint-Maclou* est de plusieurs styles. La nef, les bas côtés, le transsept et la première travée du chœur remontent à la période romane; le reste, du style gothique, paraît avoir été reconstruit au XIVe s. Le portail est du XVIIIe s. Le clocher central est en bois. Sur le flanc N. de l'édifice s'élève une tour carrée, en pierres, du XIIIe s., percée d'une porte qui était, dit-on, réservée aux comtes de Champagne. La sacristie, qui présente un caractère plus ancien que l'église, passe pour leur ancienne chapelle. On remarque, à l'intérieur de l'église, des pilastres cannelés qui semblent imités de ceux de la cathédrale de Langres. Saint-Maclou renferme des pierres tumulaires du XVe et du XVIe s., dont deux en marbre noir.

Dans la maison dite *le Petit-Clairvaux* (r. de l'Épicerie), qui appartenait à l'abbaye du même nom, il existe une magnifique cave de la fin du XIIe s.; cette cave a deux nefs à trois travées, voûtées sur ogives.

Nous signalerons, en outre : — le beau *pont* de l'Aube et sa *chapelle* du XVe s. (*V.* ci-dessus); — la *chapelle Saint-Jean*, qui appartenait à l'ordre des chevaliers de ce nom (XIIe et XIIIe s.); — l'*hôpital Saint-Nicolas*, dans lequel on voit une salle du XIIe s. servant actuellement de magasin, et une chapelle (fin du XIIe s.), qui n'est que le sanctuaire et le chœur d'une ancienne église; — enfin, dans une maison particulière (rue du faubourg Notre-Dame), un pan de mur percé de fenêtres, seul reste de l'hôpital du Saint-Esprit qui existait dès le XIIIe s.

Bar-sur-Aube ne conserve plus de ses anciennes fortifications, que quelques débris de murailles. Les fossés, en partie comblés, sont occupés par des jardins qui entourent la ville, et par de jolies *promenades*.

Sur l'un des sommets (299 mèt. d'altit.) des hautes collines qui dominent la ville au S., s'élève une *chapelle* dédiée à sainte Germaine, l'une des victimes d'Attila, dit-on. De ce lieu, on jouit d'une vue étendue sur la vallée pittoresque de l'Aube. Au S. et en arrière de cette chapelle, se voient les traces d'un *camp romain* dont les limites sont fixées, à l'E., au N. et à l'O., par l'escarpement de la montagne, et, au S., par de profonds fossés. — Au N. de Bar-sur-Aube, des substructions romaines considérables s'étendent sur un espace de 600 mèt. Au N. E., sur la rive dr. de l'Aube, on remarque quelques vestiges, encore très-apparents, de la *voie romaine* de Châlons-sur-Marne à Langres, avec embranchement sur Chaumont.

Bar-sur-Aube possède des fabriques de bonneteries, de calicots, de toiles cirées, des distilleries d'eau-de-vie de marc, des clouteries, des tanneries, des meuneries importantes, etc. Cette ville fait aussi un commerce considérable en grains, chanvre, laines, bois et vins.

[Corresp. pour : — (13 kil.) Ville-sur-Terre, (20 kil.) Soulaines, (29 kil.) Ceffonds, (30 kil.) Montiérender, (25 kil.) Nully, (29 kil.) Blumerey, (32 kil.) Doulevent et (36 kil.) Cirey-le-Château (R. 21)].

De Bar-sur-Aube à Vitry-le-François, R. 20; — à Saint-Dizier, R. 21.

De Bar-sur-Aube à Clairvaux, la voie ferrée franchit six fois l'Aube, qui fait de nombreux détours, sans qu'on la perde jamais de vue. — Le paysage prend un aspect plus pittoresque, à mesure que l'on s'engage dans la traversée des belles et vastes forêts qui de toutes parts enveloppent Clairvaux.

Après avoir croisé la route de Mulhouse, à la sortie de Bar, et avoir

franchi une première fois l'Aube, sur laquelle on remarque un beau pont de cinq arches, le chemin de fer, croisant la route de Bar-sur-Aube à Châtillon-sur-Seine par Clairvaux, la longe à dr., d'assez près, pendant quelque temps. — A 300 ou 400 mèt. à g. se trouvent, sur les bords de l'Aube, les restes du *prieuré* de *Belroi*, (XIIe et XIIIe s), parmi lesquels nous signalerons principalement un cellier du XIIIe s. partagé en deux nefs, une piscine du XIVe s. et deux pièces voûtées et contiguës, dont l'une aurait servi jadis de sacristie. — A dr. se montre *Bayel*, c. de 860 hab., qui possède une verrerie importante. L'*église*, dont l'abside et le chœur remontent au XIIe s. et dont la nef date seulement du XVIIIe s., possède plusieurs statues peintes, entre autres une *Vierge mère* et une *Notre-Dame de Pitié*, qui, selon M. d'Arbois de Jubainville (*Répertoire archéologique du départ. de l'Aube*), pourraient appartenir au XIVe s. On pénètre dans une des parties les plus remarquables de la vallée de l'Aube, qui coule, là, dans une sorte de défilé resserré des deux côtés par des hauteurs boisées. A l'issue de ce défilé, près de Clairvaux, on remarque à g. des *forges* et une grande habitation avec un parc très-pittoresque, où s'élèvent, au milieu d'une vaste pelouse, une croix et une statue de la Vierge. Ces forges et cette propriété appartiennent à la famille de M. Harlé, qui fut, sous le règne de Louis-Philippe, successivement député et pair de France.

234 kil. **Clairvaux** (omnibus : 35 et 30 c. par place, et 15 c. par colis), v. dépendant de la c. de *Ville-sous-la-Ferté* (2685 hab), est situé à 2 kil. au S. de la station, dans une riante position, au milieu de belles prairies et au pied de coteaux boisés.

Clairvaux, connu aujourd'hui par sa maison centrale de détention, était autrefois le siége d'une abbaye très-célèbre et très-riche, fondée en 1115 par saint Bernard. Ce ne fut dans l'origine qu'un oratoire entouré de quelques cellules; mais les donations se multipliant en faveur de la communauté, qui avait acquis promptement une renommée considérable, Clairvaux devint rapidement l'une des abbayes les plus importantes de France. Le monastère, qui compta jusqu'à 700 religieux, au temps de son plus grand éclat, n'avait plus que 40 moines et 20 frères convers au moment de sa sécularisation, en 1790. Les bâtiments conventuels, reconstruits à différentes époques, furent presque entièrement refaits au XVIIIe s. dans des proportions monumentales. Il ne reste presque rien des édifices primitifs; cependant on peut encore signaler. la travée occidentale de l'ancienne église et une partie du portail; le *cellier*, composé d'un rez-de-chaussée et d'un étage, offrant tous deux une voûte supportée par des colonnes octogonales à simple moulure; enfin des voûtes du XIIe s., dans un large corridor menant de la place d'armes à la cour d'honneur. (*V.* le *Répertoire archéologique du départ. de l'Aube* par M. d'Arbois de Jubainville).

Parmi les constructions datant du XVIIIe s., on remarque une grande salle, servant autrefois de réfectoire, et qui a été convertie en *chapelle*. Les parois en sont revêtues de belles boiseries dont chaque panneau, dans sa partie supérieure, sert de cadre à un tableau de sainteté, peint dans le style plus coquet que religieux du XVIIIe s.; dans la *chapelle Sainte-Anne* on voit un tableau du XVIe s., sur bois, représentant une *Notre-Dame de Pitié*.

La **Maison centrale**, à laquelle ont été ajoutées plusieurs constructions modernes, est vaste et parfaitement distribuée. Elle est affectée, pour treize des départ. de l'E., à la détention des individus condamnés, soit à des peines afflictives et infamantes, soit à des peines correctionnelles excédant une année d'empri-

30'
Void
TOUL
Vaucouleurs
Blenod lès Toul
Burey-en Vaux
Soyers
Guyonvelle
la Ferté sur Amance
Barges
Vitrey
Rougeux
Charmoy
Pierrefaites
le Fayl-Billot
Broncourt
Preigny
Poinson-les-Fayl
Cintrey
La Rochelle
Belmont
Genevrières
Savigny-Voncourt
Combeaufontaine
Saulles
Torkay
Farincourt
Gilley
Frettes
Argillières
Vauconcourt
Champlitte
Faite
Dampierre
Saône R.
30'



a
r
r
et
à
n
et
ecti
emp

sonnement. La maison centrale de Clairvaux, administrée par un directeur ayant sous ses ordres 20 employés, 68 gardiens, et 200 hommes de garnison, renferme un nombre de détenus naturellement variable, mais s'élevant en moyenne à 3000. Les prisonniers y sont soumis au travail obligatoire et au silence.

[Corresp. pour : — (8 kil,) *la Ferté-sur-Aube*, c. de 1203 hab., sur la rive g. de l'Aube; — (12 kil.) *Silvarouvre*, c. de 340 hab., sur la rive dr. de l'Aube : — (14 kil.) *Dinteville*, v. de 335 hab., également sur la rive dr. de l'Aube (ancien château entouré d'eaux vives et renfermant de belles tapisseries; forges); — (20 kil.) *Gevrolles*, c. de 532 hab. sur la rive g. de l'Aube, (établissement métallurgique considérable, fabriquant des chaînes en tous genres, des fils de fer et des rivets) ; — (24 kil.) *Montigny-sur-Aube* (rive g.) ch.-l. de c. de 831 hab. possédant un haut-fourneau et un *château* avec un parc.]

On entre dans la vallée de l'Aujon, petit affluent de l'Aube. 3 kil. plus loin, à *Longchamp*, (à dr.) c. de 576 hab., dont l'église (XVIIIe s.) renferme un bas-relief en marbre peint du XVIe s., représentant le *Christ en croix*, on passe du départ. de l'Aube dans celui de la Haute-Marne. A g. se montre bientôt *Rennepont*, c. de 260 hab., à l'entrée d'un vallon qu'arrose la Renne, affluent de l'Aujon. L'*eglise* de Rennepont renferme une ancienne chapelle seigneuriale, récemment restaurée dans le style ogival. Quelques épitaphes des anciens seigneurs y ont été rétablies.

240 kil. ***Maranville***, c. de 466 hab. située à dr. de la voie, sur les bords de l'Aujon, conserve une ancienne demeure seigneuriale bâtie près de la rive dr. de la rivière, au pied des collines que couronnent les bois de Barmont, que l'on découvre à g. du chemin de fer. On remarque dans le cimetière de Maranville deux magnifiques statues provenant de l'abbaye de Clairvaux, et qui, malheureusement, demeurent exposées aux intempéries de l'air. — Au delà de Maranville, la contrée que l'on traverse, perd la physionomie pittoresque de la vallée de l'Aube, et l'uniformité du paysage est à peine interrompue par quelques prairies et par des coteaux lointains couverts de forêts. On passe à g. près de *Vaudremont*, c. de 355 hab. qui renferme un *château* du XVIIe s., dont les ailes s'appuient à de grandes tours carrées et qu'entourent des eaux vives. 4 ou 5 kil. plus loin, on laisse du même côté *Braux*, c. de 418 hab.

250 kil. *Bricon*, c. de 540 hab. à 500 mèt. environ à dr. du chemin de fer, est bâti sur le versant S. d'une hauteur que longe la route de terre d'Auxerre à Chaumont : « Bricon construit sur une voie romaine, dit M. Jollibois (*la Haute-Marne ancienne et moderne*), est très-ancien, et l'on y a trouvé, à diverses époques, des médailles d'or, d'argent et de bronze, avec divers autres objets qui prouvent cette antiquité. Lors de l'établissement de la féodalité, il a eu des seigneurs particuliers qui occupaient un rang important dans le pays. » Le château, construit sur la hauteur qui domine le village, existait encore dans son intégrité à l'époque de la Révolutiom ; mais il y a été fait depuis des changements qui en ont complétement dénaturé le caractère et qui permettent à peine d'en retrouver les vestiges.

A 4 ou 5 kil. de Bricon, on découvre à environ 1 kil. sur la dr., la colline de Montsaon (305 mèt. d'alt.) sur laquelle les archéologues ont cru reconnaître les traces d'un camp romain. Au S. E. de cette colline, se trouve ***Montsaon***, c. de 151 hab., dont le territoire donne du minerai de fer en quantité assez considérable. On laisse ensuite, et à quelque distance à g., *Buxières-les-Villiers* c. de 140 hab. et le petit *bois de Voivre*, effleuré par le chemin de fer.

257 kil. *Villiers-le-Sec*, c. de 511 hab. à dr. (halte), fabrique des fromages estimés et possède plusieurs gisements de minerai de fer. L'embranchement de Blesmes à Chaumont (R. 23) vient se souder (à g.) à la ligne de Paris à Mulhouse, vers l'entrée du *bois du Fays*. — A 1500 mèt. du point de jonction, le chemin de fer atteint la vallée de la Suize, qu'il franchit sur un **viaduc** qui compte, à juste titre, parmi les ouvrages d'art les plus remarquables du réseau de l'E. Ce pont-viaduc, construit par MM. Delcombe et Zeller, a 600 mèt. de longueur et s'élève à 50 mèt. au-dessus du fond de la vallée. Il est supporté par 50 arcades de 10 mèt. d'ouverture, partagées en deux étages aux points extrêmes, et en trois étages à l'endroit le plus profond de la vallée. Ces étages, formés d'arcades secondaires, présentent chacun, à l'aide d'ouvertures pratiquées dans la largeur des piles, une galerie traversant le viaduc dans toute sa longueur, au-dessous du tablier supérieur sur lequel passe la voie ferrée. La Suize, dont la vallée profonde, encaissée entre des versants escarpés, a nécessité cette belle et grande construction, est une petite rivière, qui, après avoir longé le pied de la montagne de Chaumont à l'O. va rejoindre la Marne à 2 kil. au N. de la ville.

262 kil. **Chaumont** (Buffet; — omnibus, sans bagages: 25 c.; avec bagages : 50 c.; — hôt. : *de l'Écu de France, du Commerce, des Postes*; — libraires : *Lhuilier*, *Gauthier*), ch.-l. du départ. de la Haute-Marne, V. de 8285 hab., ancienne capitale du Bassigny, est située à g. du chemin de fer, sur un escarpement élevé (324 mèt. d'altit.) se prolongeant entre la Suize à l'O. et la Marne à l'E., jusqu'au confluent de ces deux rivières. En sortant de la gare, on a devant soi une *promenade*, plantée d'arbres magnifiques, établie sur un ancien bastion des fortifications, près d'une porte actuellement détruite, qui s'appelait *porte de l'eau* et qui commandait un chemin creux menant à la Suize. Cette promenade se termine par une terrasse d'où l'on a une belle vue d'ensemble sur la ville. En face de soi, au N., au delà d'une sorte de ravin creusé dans la montagne et jusqu'au fond duquel s'étagent des jardins, s'étendent, sur un petit plateau supérieur, les bâtiments de la préfecture, la promenade du Boulingrin, et plusieurs belles maisons particulières. A dr. se trouve la partie centrale de Chaumont, que surmonte le double clocher de l'église; à g., on aperçoit le fond de la vallée de la Suize à laquelle on peut descendre par un chemin qui s'ouvre sur la promenade. De l'autre côté, cette promenade aboutit à une rue donnant dans la *rue de l'Ange*, sur le côté dr. de laquelle s'élève l'église Saint-Jean.

Chaumont, qui tire son nom de sa position sur une montagne aride et nue (*Calvus Mons*, le *Mont-Chauve*), doit son origine à un château fortifié, construit vers 940, et autour duquel vinrent se grouper des habitations. A la fin du XIe s., elle formait déjà une bourgade assez importante. Un siècle plus tard, après avoir constitué longtemps un fief spécial, tenu par les comtes du Bassigny et de Bologne, membres de la famille capétienne, elle passa en partie dans les mains des comtes de Champagne qui, au commencement du XIIIe s. (1228), en dépouillèrent complétement les titulaires primitifs. En 1328, le Chaumontais et la ville qui en était le chef-lieu furent réunis, avec le reste de la Champagne, au domaine de la couronne.

Chaumont, sous l'influence des franchises commerciales accordées par les comtes de Champagne, avait pris un certain développement, qui se continua sous l'autorité directe du pouvoir royal. La ville fut fortifiée par Louis XII et François Ier. A l'époque des luttes religieuses du XVIe s., elle prit parti pour la Ligue; mais, en 1594, elle fit sa soumission à Henri IV.

C'est à Chaumont que fut signé, le 1er mars 1814, le traité par lequel les souverains alliés s'engagèrent définitivement à

ne pas déposer les armes, jusqu'à ce qu'ils eussent renversé Napoléon et réduit la France à ses limites de 1789.

Chaumont a vu naître le fameux Guillaume Roze, évêque de Senlis et l'un des plus ardents promoteurs de la Ligue, le jésuite Lemoine, le sculpteur Bouchardon, l'amiral Durès et le maréchal Damrémont, tué au siége de Constantine.

L'église Saint-Jean date du XIIIe s., mais le chœur, reconstruit au XVIe s. dans le style flamboyant, rappelle, par certains détails, le chœur de Saint-Eustache à Paris. La grande nef jusqu'au transsept et le portail présentent un spécimen très-remarquable de la première époque du style ogival. Le portail d'un goût sévère, mais dont l'austérité ne manque pas de grandeur, est surmonté de deux tours dont les flèches élancées s'aperçoivent à une très-grande distance, notamment des hauteurs de Montcharvot, près de Bourbonne (56 kil). — L'intérieur de Saint-Jean, bien que de trois époques différentes (les chapelles des collatéraux sont du XVe s.), offre néanmoins un ensemble très-harmonieux. On remarque : à l'angle g. du transsept, un *escalier* tournant, renfermé dans une espèce de tourelle à jour, et conduisant aux galeries supérieures; dans une des dernières chapelles latérales, du même côté, un curieux bas-relief sculpté en plein mur et représentant l'*arbre de Jessé*; dans la chapelle de la Vierge, de curieuses peintures murales. Dans l'une d'elles la Vierge est représentée avec des ailes d'aigle. Nous signalerons encore, dans une chapelle à g. de l'entrée O., un *Saint-Sépulcre*, d'un très-beau caractère (1460); au-dessus d'une des portes latérales, une *Décollation de Saint Jean-Baptiste*, tableau qui se distingue par la vigueur du coloris et l'entente de la lumière; la *chaire* et le *banc-d'œuvre*, dus à Bouchardon le père; enfin un *Saint-Alexis*, attribué par les Chaumontais à Andrea del Sarto, et plusieurs tableaux de Richard Tassel, peintre langrois (XVIIe s.). — Les portails latéraux offrent une riche et élégante décoration; le tympan de celui du S. renferme un *Baptême du Christ*, et de chaque côté, des épisodes de la *Vie de saint Jean-Baptiste*, d'une exécution supérieure.

La *chapelle du Lycée*, avant la Révolution chapelle d'un collége de Jésuites, est décorée dans le style le plus lourd et le plus maniéré du XVIIIe s., avec une richesse dont la profusion ne rachète pas le mauvais goût : c'est une accumulation de marbres, de dorures de statues, de sculptures; l'ensemble forme cependant un spectacle curieux (s'adresser au concierge du lycée pour visiter la chapelle).

La **tour Hautefeuille** ou *tour du donjon* (Xe s.), dernier reste du château des comtes de Champagne à Chaumont, est contiguë aux bâtiments du *palais de justice*, où il faut pénétrer pour la visiter. L'étage supérieur a été abattu au XVIIIe s.; mais la tour Hautefeuille conserve un balustre à jour et des gouttières sculptées, qui sont de charmants spécimens de l'art du moyen âge. La belle *salle de la Cour d'assises* du palais de justice mérite une visite.

Nous citerons encore, parmi les principaux édifices publics : la *préfecture* et l'*école normale*, vastes constructions toutes récentes ayant coûté, la première 600 000 fr. et la seconde 200 000 fr.; — l'*hôpital*, dont la chapelle est couronnée par un dôme très-élevé; — l'*arc de triomphe*, commencé sous le premier Empire et terminé sous la Restauration. — Chaumont possède aussi une *bibliothèque publique* renfermant 40 000 vol. et un *musée*, encore peu considérable, où se trouvent *une tête de Christ* d'Albert Dürer, quelques tableaux modernes et plusieurs fragments de tombeaux des princes de la Maison de Lorraine.

Le *Boulingrin*, formé d'allées de tilleuls entourant une *fontaine*, et l'*allée du fort Lambert*, situés l'un et

l'autre au N. de Chaumont, en forment les principales promenades. Le *fort Lambert*, d'où l'on embrasse un vaste horizon, est contourné à l'O. et au N. par le vallon de la Suize, et à l'E. par la Marne.

A 5 kil. sur la route de terre de Chaumont à Mulhouse par Langres, et près du chemin de fer, se trouvent d'anciens bâtiments de l'abbaye du *Val des Écoliers*, entre autres la résidence abbatiale. Ces bâtiments, convertis en habitation particulière, appartenaient jadis à une communauté célèbre, fondée au commencement du XIIIe s. Le site assez pittoresque au milieu duquel ils sont situés, et où l'on se rend par Chamarande (*V.* ci-dessous), offre un but de promenade intéressant.

[Voit. pour — (21 kil.) Andelot, (24 kil.) Rimaucourt, (31 kil.) Saint-Blin, (44 kil.) Liffol-le-Grand, (54 kil.) Neufchâteau (R. 30); — 13 kil.) Biesles, (18 kil.) Mandres (R. 91); — (40 kil.) Clefmont, (50 kil.) Bourmont (R. 40); — (62 kil.) Vrécourt (R. 31); — (28 kil.) *Is-en-Bassigny*, c. de 950 hab. située à la source du Rognon (415 mèt. d'altit.), à 3 kil. à g. de la route de Langres à Neufchâteau (R. 40). D'après la tradition le v. d'Is était jadis assez considérable; on rencontre en effet sur son territoire de nombreux restes de bâtiments. Des ossements, des armes, des cercueils en pierre, etc., y ont aussi été découverts. Il y avait autrefois un château fort, détruit au XVIIe s. par un incendie.]

De Chaumont à Paris, par Joinville, Saint-Dizier et Blesme, R. 23; — à Neufchâteau, R. 30; — à Nogent-le-Roi, R. 91; — à Châtillon-sur-Seine, R. 90.

Après avoir croisé la route de terre de Mulhouse, le chemin de fer, traversant une tranchée ouverte dans un terrain rocheux, pour pénétrer dans la vallée de la Marne, se porte par une large courbe presque directement au S. vers Langres. — On laisse à g. *Choignes*, v. de 212 hab., sur la Marne. En 1837, lors de la restauration de l'église, on a trouvé plusieurs bas-reliefs du XVIe s., abandonnés depuis cette époque aux injures du temps; *Chamarande*, c. de 152 hab., dans une charmante situation sur la rive g. de la Marne. Sur la rive dr. se montre l'ancien *château* seigneurial, qui date du XVIIe s. — A 2 kil. 1/2 plus loin, on longe à g. le Val des Écoliers (*V.* ci-dessus), dépendant de la c. de Verbiesles. Après avoir croisé deux fois encore la route de Mulhouse, on laisse à g. *Verbiesles*, c. de 234 hab., et *Luzy*, c. de 360 hab. (haut fourneau). Luzy, qui existait déjà au Xe s., formait au moyen âge une seigneurie importante, et possédait un château flanqué de neuf tours, qui fut détruit au commencement du XVIIe s. L'église paroissiale, du XIIe s., a conservé un autel roman.

274 kil. *Foulain*, c. de 300 hab., à dr. et un peu au delà de la station, est située sur une éminence dominant la rive g. de la Marne, dont elle est séparée par le chemin de fer. A g., on aperçoit, aux abords de la station, un beau *pont* sur la Marne et un *pavillon* récemment construit.

[Corresp. pour : — (3 kil.) Poulangy, et (13 kil.) Nogent-le-Roi (R. 91).]

Entre Foulain et Rolampont, on remarque un site pittoresque, offrant l'aspect d'un cirque naturel, formé par un amphithéâtre de beaux rochers que couronnent des bouquets de bois et qui encadrent un magnifique fond de prairies. La voie ferrée franchit deux fois la Marne, et passe dans deux *tunnels* sous deux collines abruptes.

287 kil. *Rolampont*, c. de 1312 hab., située à g. de la station, sur les bords de la Marne. Ce village, dont l'origine remonte certainement au IXe s., occupe l'emplacement d'une station romaine, à en juger par les dé-

bris de constructions découverts au S. E. de cette localité. Parmi ces ruines, on a particulièrement reconnu l'orifice d'un puits, des restes de mosaïque, un pavage et des fondations d'un caractère tout romain. Celles-ci renfermaient un tombeau fait d'une seule pierre et une médaille qui paraissait dater de l'empire, mais tellement fruste qu'elle est restée indéchiffrable.

Sur le territoire de Rolampont s'exploitaient autrefois des carrières de tuf dont les cavités présentent encore aujourd'hui de belles stalactites.

Le chemin de fer laisse, près des rives de la Marne, à dr. *Chanoy*, c. de 139 hab., puis, entre deux tranchées, *Humes*, c. de 566 hab.; et à g. *Jorquenay*, v. de 228 hab., dont l'église renferme une *Vierge mère* du XIIe s. On ne tarde pas à apercevoir la montagne dont Langres occupe le sommet.

297 kil. **Langres** (omnibus, 50 c. sans bagages; 25 c. par colis; — hôt. : *de l'Europe, de la Poste*; — libraires : *Crapelet, Dallet, Pourtau, Sommier*), autrefois la capitale de la petite province qui s'appelait le Bassigny, ch.-l. d'arrond. du départ. de la Haute-Marne, place de guerre de 1re cl., siége d'un évêché suffragant de Lyon, est une ville de 8320 hab., située à 2 kil. environ de la station; sur une montagne (473 mèt. d'altitude) qui s'avance au N. vers la vallée de la Marne comme un long promontoire, entre la Marne, à l'E. et au N., et la Bonnelle à l'O. Elle a perdu depuis quelques années l'aspect pittoresque qu'elle offrait autrefois. Ses vieilles murailles du moyen âge, noircies par le temps et couvertes de végétations parasites, ont été en effet remplacées par des fortifications modernes, monotones et nues. Cependant, elle attire encore de loin les regards par sa belle situation et l'ensemble de sa physionomie extérieure. Malheureusement il faut près de 30 minutes pour y monter de la vallée et de la gare du chemin de fer; en outre sa position élevée l'expose non-seulement à la violence des vents mais à la rigueur du froid.

La ville, dont les rues, larges et bien percées, sont propres mais tristes et inanimées, affecte, dans son plan général, la forme d'un rectangle, légèrement arrondi à ses angles et occupant toute la longueur du promontoire sur lequel elle est construite. A peu près au centre, s'élève sur une place la façade de la cathédrale; à l'extrémité d'une rue ouverte presque en face de l'église, se présente, en dehors d'un bastion du rempart de l'O., la porte gallo-romaine; au N. (à g. en regardant la cathédrale) se groupe l'hospice civil et militaire Saint-Laurent, et, à dr., à l'extrémité d'une longue rue qui partage la ville en deux parties dans toute sa longueur, s'élève la porte des Moulins, la plus remarquable des entrées de Langres; enfin au N. E. de la ville, près du rempart, se trouve l'hôpital de la Charité surmonté d'un dôme; cette construction fut élevée à la fin du XVIIIe s. par l'architecte Forgeot, de Langres, qui bâtit presque tous les grands édifices de la ville à cette époque. A côté de l'hôpital de la Charité se voit le couvent des dames dominicaines.

Du haut des remparts, on jouit déjà d'un point de vue remarquable par son étendue; mais c'est surtout des tours de la cathédrale que l'on embrasse un immense panorama. Le regard suit le cours de la Marne jusqu'auprès de Chaumont; à l'E., on découvre le Bassigny presque en entier, le commencement de la Lorraine, la montagne boisée de Montcharvot, près de Bourbonne, et à l'horizon les Vosges; enfin, au S. et au S. E., se dressent le Mont-Afrique, voisin de Dijon, les collines de la Franche-Comté, et, au delà, la chaîne du Jura; par un temps favorable, on reconnait même, à 260 kil. de distance, le faîte du Mont-Blanc.

Sans tenir compte des traditions qu

font remonter l'origine de Langres aux époques fabuleuses, il paraît hors de doute que cette ville avait déjà une certaine importance bien avant la conquête romaine, et qu'elle formait alors la principale résidence, la capitale, si l'on veut, de la tribu des Lingons. Après l'invasion des Romains, cette tribu conserva longtemps encore une sorte d'autonomie qu'elle dut à des traités de paix avec César et ses successeurs dans les Gaules. Mais les Lingons, ayant voulu secouer complétement le joug de Rome, à l'instigation de Julius Sabinus, dont les infortunes sont une des pages les plus touchantes de l'histoire de l'empire romain, succombèrent dans la lutte, puis se virent réduits à l'état de simple colonie, et Langres fut en partie ruinée. Plus tard les Romains, appréciant l'avantage de cette position, rendirent à la ville toute son importance et y construisirent de nombreux et grands monuments, dont la porte gallo-romaine est un des restes. Au III[e] s. le pays de Langres fut envahi par des hordes barbares venues d'Allemagne, et le souvenir de Crocus, un de leurs chefs les plus redoutables, s'est toujours conservé dans la tradition du pays. Ce Crocus, après avoir égorgé saint Didier, troisième évêque de Langres, qui était venu implorer sa clémence en faveur des Langrois, s'empara de la ville, la mit au pillage et la réduisit en cendres. Les habitants furent passés au fil de l'épée. Ravagée de nouveau dans les invasions successives des barbares, Langres ne joua aucun rôle dans l'histoire sous les Mérovingiens. En 830, un concile provincial s'y tint en présence de Louis le Débonnaire et de son fils Lothaire; en 859, un second concile y fut encore tenu, et, dès cette époque, l'évêque semble avoir été le seigneur immédiat de la cité Au moyen âge, l'autorité du siége épiscopal ne fit que s'accroître; il fut érigé en duché-pairie par Louis VII, avec le droit pour l'évêque de porter le sceptre au sacre du roi. Dotée, vers le milieu du XII[e] s., d'une administration communale, Langres se trouva mêlée, pendant le XV[e] s., comme les autres villes de la Lorraine et de la Champagne, aux luttes des Bourguignons et des Armagnacs, et fut menacée aussi par les bandes d'écorcheurs qui traversaient la France. Le protestantisme, qui s'y introduisit au XVI[e] s., sans y faire de grands progrès, n'a laissé à Langres que le triste souvenir des rigueurs impitoyables par lesquelles ses manifestations furent réprimées. Néanmoins, à l'époque de la Ligue, et malgré les succès et l'influence des Guises, Langres resta fidèle à la cause royale, et elle s'imposa, pour la soutenir, de très-grands sacrifices en hommes et en argent, malgré l'évêque et le clergé, qui étaient ligueurs. En 1591, elle fut assiégée par les Lorrains et sauvée par la vigilance d'un boulanger qui découvrit un pétard que l'ennemi plaçait, pendant la nuit du 20 août, contre la porte du marché pour la faire sauter, et pénétrer dans la ville. Il donna l'alarme, et les Lorrains repoussés furent obligés de lever le siége. Depuis cette époque, il se fait tous les ans, le 20 août, une procession solennelle en souvenir de cette circonstance, et le pétard est exposé sur le balcon de l'hôtel de ville. En 1636, le pays fut dévasté tour à tour par les Suédois que commandait le duc de Saxe-Weimar, et par les impériaux qui étaient venus au secours de la ville.

En 1814, après une capitulation honorable, Langres fut occupée par les Autrichiens, qui y entrèrent de nouveau en 1815 et lui imposèrent alors, bien que la guerre fût terminée, des contributions excessives en nature et en argent.

Langres a vu naître un grand nombre d'hommes illustres dans les lettres, les sciences et les arts; nous citerons entre autres Jean Buvet, le premier graveur français. On conserve de lui, au musée de Langres, *l'Apocalypse*, 1 vol. in-4° de planches gravées du plus haut intérêt; Denis Diderot, l'un des esprits les mieux doués et les plus ardents de l'école philosophique du XVIII[e] s.; les peintres Pierre, Richard et Jean Tassel[1]; J. Ziegler, à qui sont dues les peintures monumentales de la Madeleine; M. Lescorné, sculpteur; M. Petitot, également sculpteur, membre de l'Institut.

La **cathédrale** (mon. hist.), dédiée à saint Mammès est un magnifique édifice du style de transition, dans lequel le plein cintre et l'ogive sont

1. Les deux derniers, fils et petit-fils de Pierre Tassel, sont les plus connus. C'est à eux qu'il faut attribuer les œuvres de peinture que nous indiquerons plus loin; mais il est souvent assez difficile de bien déterminer la part de chacun de ces deux peintres, qui ont travaillé ensemble dans la même ville et à la même époque. Nous nous bornerons donc à signaler leurs œuvres par le nom de Tassel, sans distinguer entre le père et le fils.

combinés avec le goût le plus heureux. Suivant M. Viollet-le-Duc, la construction du chœur daterait du milieu du XIIᵉ s., et celle de la nef des dernières années du même siècle et du commencement du XIIIᵉ.

Saint-Mammès mesure dans œuvre 94 mèt. 40 c. de longueur, 42 mèt. de largeur au transsept, et 23 mèt. de hauteur dans la grande nef. Le portail, reconstruit dans le style pseudo-grec du XVIIIᵉ s. (1761-1768), forme un contraste choquant avec le reste de l'édifice. Le rez-de-chaussée offre des colonnes doriques. Le premier étage est décoré de colonnes ioniques qui encadrent une grande fenêtre cintrée, surmontée d'un fronton auquel s'appuient deux statues supportant une croix. Les tours, d'un dessin assez lourd, sont ornées de pilastres corinthiens. Cette façade fut élevée par le chapitre, qui mit le projet au concours à Paris, et le résultat fait peu d'honneur au goût des architectes de ce temps. Il est bien regrettable qu'on n'ait pas su conserver le vieux portail de Saint-Mammès, avec le clocher qui surmontait le transsept. L'intérieur de l'église, dont l'aspect général est sévère et imposant, se compose d'une nef principale et de deux collatéraux se prolongeant en déambulatoire autour du chœur. Ce chœur, dont on admire l'élégante disposition, est entouré de huit belles colonnes monolithes, se terminant par des chapiteaux ornés de feuillages, de têtes grimaçantes et d'animaux fantastiques. Les voûtes et les arcades de la nef sont ogivales; le triforium est roman; les piliers sont décorés de chapiteaux à feuillages, dont l'effet rappelle le chapiteau corinthien. Des remaniements inintelligents, exécutés à diverses époques, ont dépouillé l'église Saint-Mammès de ses principaux ornements, entre autres, de ses belles verrières et de ses peintures murales, recouvertes de badigeon au XVIIᵉ s. Nous signalerons cependant : — dans la chapelle des fonts baptismaux, l'ornementation de la cuve baptismale (XIIIᵉ s.); trois statues : *Jésus portant sa croix*, *saint Jean l'évangéliste* et *sainte Madeleine*; les cartouches sculptés de la voûte et les restes d'une mosaïque en faïence; — dans la chapelle Saint-Mammès, la *statue* en marbre du saint par Henri Bertrand, dit le Romain, sculpteur Langrois, auteur de plusieurs œuvres remarquables, mort en 1834; — dans la chapelle de la Vierge, dont l'autel se signale par son mauvais goût, quatre tableaux : l'*Adoration des bergers*, de Quentin, peintre Langrois, qui vivait au XVIᵉ s.; une *Vierge*, d'un peintre inconnu; et, des deux côtés de l'autel, un *Christ* et une *sainte Madeleine*, attribués, le premier au Corrége, l'autre à Rubens; — enfin, dans la chapelle Saint-Amâtre, quatre tableaux sur bois. — On visitera également avec intérêt, dans la cathédrale, la *salle du Chapitre*, où l'on pénètre par une porte dont les sculptures sont extrêmement remarquables. » Cette salle, disent MM. Daguin et Godard, dans leur *Notice sur la cathédrale Saint-Mammès*, insérée dans les *Mémoires de la Société historique et archéologique de Langres*, donne l'idée de ce que l'art, sous l'inspiration duquel s'éleva Saint-Mammès, a produit, en Bassigny, de mieux orné, de plus noble et de plus caractéristique. » La salle est ornée de sept tableaux dont deux sont l'œuvre de Tassel (*Parabole de l'enfant prodigue*) et dont les autres (*la chaste Suzanne*, *saint Pierre et saint Paul*) sont dus à des peintres inconnus.

Sur le côté S. de la cathédrale se trouve une galerie, appelée le *cloître des chanoines*: un des monuments les plus purs du style ogival primaire. Elle se compose de treize travées ouvertes d'un côté par des arcades auxquelles deux épais meneaux en diagonale donnent l'apparence de fenêtres à réseaux. L'autre côté est fermé par la muraille sur laquelle se

dessinent, à chaque travée, trois élégantes lancettes portées sur un soubassement qui régne dans toute la longueur de la galerie.

Ce cloître, depuis la Révolution, fait partie de propriétés particulières. La *Société archéologique* a tenté en vain, à diverses reprises, de le racheter, dans le but de le restaurer et d'y établir un musée de sculptures du moyen âge.

Avant la Révolution le trésor de la cathédrale renfermait les objets les plus précieux et les reliques les plus authentiques. Toutes ces richesses ont été dispersées ou anéanties, il n'en reste plus que quelques débris. On voit cependant encore, dans le trésor de la cathédrale, un calice ayant appartenu à la chapelle de l'évêque Sébastien Zamet (1615-1655) et des reliques de saint Didier. Il y a quelques années, S. Em. le cardinal Mathieu, archevêque de Besançon, ancien évêque de Langres, a fait don à la cathédrale d'un buste en vermeil de saint Mammès renfermant une partie du crâne du patron du diocèse. — Il existe aussi, à l'évêché et au couvent des Dominicaines, deux reliquaires assez curieux, précieux restes de l'art de l'orfévrerie au moyen âge.

Une multitude de tombeaux des évêques de Langres et de hauts dignitaires du chapitre, qui s'élevaient dans toutes les parties de la cathédrale, ont été également détruits pendant la Révolution, ainsi qu'une chaire en marbre dans laquelle avait prêché saint Bernard.

L'*église Saint-Martin*, qui date du XIIIe s., mesure à l'intérieur 35 mèt. de longueur sur 24 mèt. de largeur. Le sanctuaire présente tous les caractères de l'architecture du XIIIe s.; la travée du milieu de la grande nef et les basses nefs du N. appartiennent au XVIe s.; les collatéraux du S. sont modernes. Le portail (52 mèt. 50 c. de hauteur), construit au XVIIIe s., dans le goût de ce temps, par Forgeot, est d'un dessin élégant; mais sa valeur architecturale, supérieure à celle du portail de Saint-Mammès, ne peut faire oublier son désaccord avec le reste de l'édifice. L'église Saint-Martin possède un beau *Christ* du XVIe s. (sculpture) et un *Martyre de saint Simon* par Tassel.

Le *Christ* de Saint-Martin, l'une des plus remarquables sculptures sur bois que l'on connaisse, est, dit-on, l'œuvre de Gentil, sculpteur, élève du Primatice. Il a été donné à l'église Saint-Martin par Claude de Longwi, cardinal de Givry, évêque de Langres (1529-1531). Il est malheureusement dans un état de vétusté tel, que sa conservation est gravement compromise. Il serait à désirer qu'on en fît faire un moulage en bronze qui assurerait l'existence d'un chef-d'œuvre peut-être unique.

L'église Saint-Martin, fermée à l'époque de la Révolution, rendue au culte en 1837, forme la seconde paroisse de Langres.

La **porte gallo-romaine** est située près de la porte du Marché, à l'O. de Langres, sur le côté extérieur du rempart. Ce beau monument était une des quatre grandes entrées de la cité, sous la domination romaine; selon toute probabilité, il formait en même temps un arc de triomphe dédié à un empereur victorieux, mais on ne connaît pas exactement le nom de cet empereur. Parmi les diverses conjectures émises à ce sujet, M. Jolibois (*Haute-Marne ancienne et moderne*) présume qu'il faut adopter celle qui l'attribue à Marc-Aurèle.

La façade principale de la porte gallo-romaine, la seule qui soit complétement dégagée, est exposée au N. O. Elle se compose de cinq pilastres corinthiens, dont deux à chaque extrémité et un dans le centre, séparant deux arcades d'égale hauteur (7 mèt. 95 c.), dont l'ouverture a été murée, probablement à l'époque de l'établissement des fortification, pendant le moyen âge. L'atti-

que est détruit; mais il reste une frise sur laquelle se distinguent des armures sculptées en demi-relief, qui devaient former une suite de faisceaux. Les arcades sont encadrées à leur sommet par des archivoltes d'une belle exécution, reposant sur des impostes profilées du côté des pilastres ainsi qu'à l'intérieur des arcades. Le monument, tel qu'il reste aujourd'hui, présente, depuis le pied du socle, une hauteur de 10 mèt. 70 c., sur une longueur totale, au-dessus de la base, de 19 mèt. 95 c. « Couronné par un attique, dit M. Girault de Prangey (*Mémoires de la société archéologique de Langres*), ou par une de ces galeries à arcades et à colonnes dont nous avons encore de remarquables exemples aux deux portes gallo-romaines d'Autun, l'ensemble de la porte de Langres était des plus imposants et terminait noblement une des grandes voies romaines qui sillonnaient le pays des Lingons. »

La *porte des Moulins*, la plus remarquable de toutes les entrées de Langres par son aspect monumental, occupe un plan carré de 9 mèt. de côté; construite en 1647, elle fait partie de la fortification du front S. de la ville, élevée par Vauban. Le corps principal, qui s'élève à 11 mèt. de hauteur, est terminé au S. par un fronton placé en avant du dôme, surmonté lui-même d'une lanterne, et couronnant l'édifice. Les détails sont d'une ornementation sévère, en harmonie avec la destination du monument.

Les *remparts* de Langres ont environ 4000 mèt. de circonférence. Ils comprennent dans leur développement plusieurs *tours* rondes de construction ancienne, parmi lesquelles nous signalerons notamment celle que l'on aperçoit à l'entrée de la ville, en venant de la gare. Pour fortifier Langres, les ingénieurs modernes se sont, en général, bornés à consolider les vieilles fortifications à l'O., au N. et à l'E.; mais, vers le S., point où la ville était plus facilement abordable, ils ont élevé, sous Louis-Philippe, une citadelle à huit bastions précédée de deux lunettes et reliée à la ville par deux lignes bastionnées. On rencontre ces ouvrages modernes à la sortie de la porte des Moulins.

Parmi les maisons anciennes de Langres qui méritent une visite, nous indiquerons : la maison de l'ancien *Cercle*, charmant édifice de la Renaissance ;— une maison avec frise sculptée, rue Saint-Didier ;— une troisième (Grande-Rue, 21) dont la cour renferme un joli *escalier* tournant ; — plusieurs autres *maisons* de la Renaissance, avec colonnes et frise. — On visitera aussi avec intérêt un ancien couvent d'Ursulines, converti en *caserne*, et décoré d'un portail dans le style de la Renaissance. A l'intérieur se trouvaient diverses parties de bâtiments appartenant à l'époque ogivale; mais elles ont été détruites pour l'agrandissement d'une caserne qui occupe actuellement l'ancien couvent.

Langres possède, en outre : — un *hôtel de ville*, construit au XVIIIe s. (1778) ; — un *collége*, anciennement fondé par les jésuites, et qui jouit d'une réputation méritée; — deux *séminaires* dont l'un occupe l'ancien palais épiscopal de Mgr de la Luzerne, abandonné en 1793; — trois couvents pour l'éducation des jeunes filles ; — un *arsenal*; — une *salle de spectacle*, construite en 1839, dans l'ancienne église Saint-Amâtre.

Le **musée**, installé dans l'ancienne église Saint-Didier (mon. hist.), est très riche en antiquités gallo-romaines et de la Renaissance. Il est devenu le dépôt de toutes les découvertes faites dans les environs, et ayant un intérêt quelconque pour l'histoire et l'archéologie. Tous les objets y sont classés, autant que possible, par époque et par lieu d'origine, afin de faciliter les recherches. Ce musée renferme, en outre, une gale-

rie de tableaux, une salle d'histoire naturelle (échantillons de minerais, oiseaux et animaux empaillés, papillons et coquilles); une collection de médailles; une collection d'antiquités égyptiennes; divers objets d'origine celtique, grecque ou romaine provenant, soit de Pompéï, soit des ruines de Carthage, soit d'un temple de Diane en Asie Mineure, et enfin des moulures, une sculpture sur bois et des vases découverts récemment.

Les antiquités (statues, sculptures, restes de monuments, inscriptions, etc.) sont disposées avec beaucoup de goût dans l'abside de l'église Saint-Didier, dont le centre est occupé par le *tombeau* du saint.

Nous signalerons particulièrement :

1. Autel en marbre, consacré à Bacchus. — 2 à 9. Huit autels en pierre. — 10 à 13. Inscriptions et fragments d'inscriptions. — 64 à 74. Monuments funéraires. — 75 à 80. Groupes, statues et fragments de statues. — 81 à 96. Bas-reliefs. — 97 à 127. Fragments et débris d'architecture. — 201 à 229. Statues, bas-reliefs et fragments d'architecture.

La galerie consacrée à la peinture renferme environ 100 tableaux, dont les plus dignes d'attention sont :

11. *Jordaëns*. Le Christ à la colonne. — 18. *Poelembourg*. L'Enlèvement d'Europe. — 22 à 28. *Richard* et *Jean Tassel*. Mort de saint Joseph. — Une Sainte Famille. — Martyre de saint Martin. — Martyre de saint Mammès. — Tête de Vierge. — Saint Michel terrassant le démon. — 28. Saint Pierre reniant son maître. — Quelques toiles de MM. Corot, Flandrin et Ziegler complètent cette collection.

Les collections numismatiques comprennent : 600 médailles égyptiennes, grecques et romaines; 50 médailles celtiques et 600 médailles, médaillons, monnaies, etc. du moyen âge et des temps modernes. Le Musée, fondé en 1836 par la *Société archéologique* à laquelle il appartient, est administré par elle. Elle doit, en cas de dissolution, le remettre à la ville. Cette Société, reconnue par décret impérial comme établissement d'utilité publique, publie chaque année des *mémoires* sur les monuments les plus curieux du département de la Haute-Marne. Elle possède une bibliothèque de 500 volumes.

La *bibliothèque* de la ville, ouverte le dimanche et le jeudi, renferme 10000 vol. imprimés.

Outre ses remparts, Langres compte deux promenades : le *cours Rivot*, à l'intérieur de la ville, et la *promenade de Blanchefontaine*, beaucoup plus belle et plus fréquentée, au S. et en dehors de Langres. On se rend à la promenade de Blanchefontaine par la porte des Moulins. Cette promenade est formée d'une triple allée, plantée d'arbres séculaires. D'une étendue d'environ 1 kil., elle aboutit à une belle *fontaine* avec cascades et bassins.

Langres est surtout renommée pour sa coutellerie; mais le principal centre de fabrication de cette industrie est à Nogent-le-Roi (R. 91 et 94); Langres en est plutôt l'entrepôt commercial.

Excursion aux sources de la Marne
(5 kil.)

Sortant de Langres par la porte des Moulins, on suit la route de Dijon jusqu'à 1500 mèt. environ de cette porte, pour prendre alors à g. la voie romaine de Langres à Besançon, dont le tracé est encore bien conservé.

Les **Sources de la Marne** sont situées au S. E. de Langres, sur le versant supérieur de la montagne qui porte le nom de cette ville, à 381 mèt. d'altit., au bas d'un cirque de rochers sauvages, à l'O. et près de *Bâlesme*, c. de 406 hab. Ces sources sont au nombre de trois; l'une d'elles, spécialement désignée sous le nom de *Marnotte*, sort d'une excavation dont l'issue est soutenue par un arceau en pierre. Les deux autres s'échappent de terre un peu plus bas, près de la *ferme* de *la Marnotte*. Les trois sources réunies ne forment d'a-

bord qu'un faible ruisseau; mais, à la sortie de Bâlesme, l'eau est déjà assez abondante pour faire mouvoir la roue d'un moulin. Un peu au-dessus de la source supérieure, on a établi, dans une excavation du rocher, une *chapelle* consacrée à la Vierge. Dans un des massifs de rochers s'ouvre une *grotte* assez spacieuse, d'un accès facile, et qui a été longtemps considérée comme le lieu dans lequel Sabinus et Éponine restèrent cachés pendant huit années pour échapper à la colère de Vespasien. Cette opinion est aujourd'hui généralement rejetée, et les savants admettent de préférence celle du P. Viguier, qui place la retraite de Sabinus dans un souterrain de l'église de Griselles, sur la route de Tonnerre à Châtillon-sur-Seine (*V.* l'*Itinéraire général de la France : Bourgogne*, *Franche-Comté*, *Savoie*, par Ad. JOANNE). — Des fouilles exécutées, il y a une trentaine d'années, dans le voisinage de la Marnotte, y ont fait reconnaître les vestiges de bains romains d'une certaine étendue, auxquels le village de Bâlesme doit vraisemblablement son origine et son nom.]

De Langres à Neufchâteau, par Clefmont, R. 40; — à Dijon, par Prauthois, R. 92; — à Châtillon-sur-Seine, R. 93; — à Nogent le-Roi, R. 94; — à Gray, R. 95.

En quittant la gare de Langres, le chemin de fer longe pendant quelque temps (à g.), la Marne que l'on croise bientôt ainsi que la route de terre de Paris à Mulhouse. Après avoir dépassé à g. *Châtenay-Macheron*, c. de 220 hab., et *Saint-Maurice*, c. de 90 hab., on passe dans un *tunnel* de 1380 mèt. percé sous les hauteurs qui séparent la vallée de la Marne du bassin de la Saône. On laisse ensuite à g. *Culmont*, c. de 432 hab., sur le Saulon, affluent de la Saône, dans un vallon profond, bordé de collines qui atteignent 400 mèt. d'alt.

308 kil. **Chalindrey** (Buffet à la gare), c. de 961 hab., située à dr. et à environ 1500 mèt. de la station, au pied d'une colline de 381 mèt. de hauteur. Chalindrey semble remonter à une date très-reculée. Plusieurs cercueils en pierre, dont quelques-uns renfermaient des vases en terre et en verre, y ont été découverts. Au XVIe s., plusieurs habitants de Chalindrey, accusés de sorcellerie, furent condamnés au feu. La montagne du Cognelot (470 mèt. d'alt.), qui s'élève à l'O. du village et d'où l'on découvre une vue magnifique sur la vallée de la Marne, les Vosges et le Jura, était regardée comme le séjour d'un esprit malfaisant auquel certains habitants de la contrée étaient accusés de s'être liés par un pacte.

[Excursion au Pailly (3 kil. de la station; 1 kil. 1/2 de Chalindrey). — **Le Pailly**, v. de 377 hab., situé à 1 kil. environ à l'E. de la montagne de Cognelot, possède un magnifique **château** de la Renaissance, que le maréchal de Tavannes fit construire, en 1563, sur l'emplacement d'une ancienne demeure féodale dont les bourgeois de Langres s'étaient emparés au XVe s., pendant la guerre des Anglais et des Bourguignons contre la France, et qu'ils avaient démantelée en partie. Le donjon qui subsiste encore, s'élève sur le côté de la cour d'honneur, dominant les constructions du XVIe s. qui l'entourent. Le château du Pailly, (à g. à l'entrée du village) offre, par une heureuse combinaison de l'architecture militaire et de l'architecture civile, un ensemble de constructions d'un goût et d'une élégance remarquables et que fait encore ressortir l'aspect sévère du donjon. L'édifice formait originairement un parallélogramme, et les divers corps de logis entouraient la cour sur ses quatre côtés; mais une partie des bâtiments ayant été détruite en 1576, par les protestants, il ne reste plus qu'une façade avec pavillons intérieur et extérieur au centre, et deux ailes flanquées aux angles de tourelles rondes.

Les différents corps de logis sont composés d'un seul étage et d'un attique; au rez-de-chaussée règne sur la cour intérieure une galerie ouverte et formée d'arcades séparées par des pilastres d'ordre dorique. On monte au premier étage par une charmante tourelle à jour que terminait autrefois un groupe de deux statues. Les pavillons seuls ont deux étages. M. Pistollet de Saint-Fergeux a donné, dans les *Mémoires de la Société archéologique de Langres*, une intéressante notice sur le Pailly, à laquelle nous empruntons quelques-unes de nos indications. C'est surtout à l'intérieur que le château du Pailly déploie toute sa splendeur architecturale. Nous signalerons spécialement le pavillon S. O., qui offre un soubassement en pierres *rustiquées*, supportant deux étages ornés chacun de huit colonnes cannelées, d'ordre ionique au premier étage, d'ordre corinthien au second. Au-dessus de chaque étage, se développe une frise d'un travail délicat, formée de feuillages au premier étage et de modillons au deuxième. « Cette façade, dit M. Pistollet de Saint-Fergeux, est assurément l'un des types les plus gracieux de l'architecture au XVIᵉ s., et je ne connais pas en France de château qui puisse offrir un pavillon plus remarquable. »

Le pavillon intérieur, dans lequel se trouve l'entrée principale sur la cour, est également d'un goût recherché, tout en différant par ses dispositions du pavillon extérieur. — Sur toute la façade du corps de logis situé à l'O. de la cour, règne un beau balcon supporté par des consoles géminées, cannelées et ornées de têtes d'animaux. — Le *donjon*, grosse tour carrée qui s'élève à l'extrémité de l'aile du N., se compose de deux étages construits en pierres à bossages; il se termine par quatre tourelles à jour et est décoré d'une corniche simple et de bon goût.

Le château du Pailly renferme plusieurs vastes salles, dont la décoration monumentale répond aux magnificences de l'extérieur. Les principales sont : — un grand *salon* donnant sur le balcon (les fenêtres en sont séparées par des colonnes cannelées auxquelles s'appuie la voûte); — une belle *salle à manger* à côté du salon, et la *salle dorée*, qui occupe le premier étage du donjon et dans laquelle on remarque des restes de dorures et de peintures à fresque. — De larges cheminées, décorées de bas-reliefs allégoriques, de figures sculptées, d'ornements d'architecture travaillés dans la manière la plus brillante de la Renaissance, se dressent dans chacune de ces pièces; celles du grand salon et de la salle dorée méritent surtout de fixer l'attention.

Les plans et la construction du château du Pailly sont attribués à un architecte de Langres nommé Nicolas Ribonnier, qui aurait été secondé pour les travaux d'ornementation par des artistes italiens, chargés à la même époque des sculptures du jubé, aujourd'hui détruit, de la cathédrale de Langres. Le château, envahi au moment de la Révolution par une bande de paysans, subit les plus regrettables mutilations; la chapelle, construite au XVIIᵉ s., et dont il subsiste encore quelques parties, fut alors saccagée. Plus tard, après être passé en différentes mains, il fut acheté par un spéculateur suisse qui, pour s'y livrer à l'élève des bestiaux, transforma une partie des bâtiments en étables. Revenu enfin en des mains plus intelligentes, le château du Pailly a été rendu à sa destination primitive et restauré autant qu'il pouvait l'être.]

De Chalindrey à Gray, R. 95.

Après avoir laissé à dr. l'embranchement de Gray, la voie ferrée traverse une tranchée rocheuse; et, décrivant une courbe pour prendre la direction de l'E., avec une légère inflexion vers le N., elle franchit le Saulon sur un beau *viaduc* de 13 arches. Au delà de *Torcenay*, v. de

467 hab., situé à g., et dont l'*église* a été reconstruite en 1842, dans le style ogival, on entre dans un tunnel de 1080 mèt. qui débouche dans la vallée de l'Amance, et à 50 mèt. au-dessus duquel passe la route de terre de Mulhouse, pour se porter vers le S. O.— A dr., à la sortie du souterrain, se trouve *Chaudenay*, c. de 320 hab., près des sources de l'Amance, rivière dont le chemin fer suit la vallée, bordée à dr. et à g. de hautes collines, d'un aspect agréable, plantées de vignes, couvertes de forêts vers leurs sommets, de prairies à leur base et animées par de nombreux villages. Chaudenay, dont il est déjà fait mention dans un titre du IXe s. possède un *château* qui a remplacé, à la fin du XVIIe s., un château fort, élevé sur une hauteur d'où l'on domine un charmant vallon. L'*église*, construite en 1853 dans le style ogival, renferme deux pierres tumulaires des anciens seigneurs. Des constructions romaines ont été découvertes sur le territoire de la commune de Chaudenay. — Plus loin se montre, aussi à dr., *Rosoy*, c. de 599 hab., sur un petit affluent de l'Amance. Une belle *église* y a été construite récemment, dans le style ogival.

317 kil. *Hortes*, c. de 1309 hab., à g. et à 500 ou 600 mèt. du chemin de fer. L'*église* a été reconstruite peu d'années avant la Révolution. En 1832, un chœur et des bas côtés y ont été ajoutés.

Le chemin de fer franchit une première fois l'Amance, au-dessous de *Maizières*, c. de 585 hab., située à g. sur une colline, et où se fabriquent des instruments d'agriculture.

324 kil. *Charmoy*, c. de 408 hab., située dans un petit vallon, à dr. et à près de 2 kil. de la station.

[Corresp. pour (6 kil.) *Fayl-Billot*, ch.-l. de c. de 2376 hab., situé sur un petit cours d'eau affluent du Saulon, au S. de Charmoy. Ce bourg, ruiné à diverses reprises pendant les guerres du XVIIe s., était le siége de plusieurs seigneuries, dont la principale avait rang de baronnie. Les traces d'une voie romaine ont été reconnues sur son territoire. — A 6 kil. se trouve *Bussières-lès-Belmont*, v. de 1477 hab. entouré de grands bois.

On passe entre *Montesson*, c. de 142 hab., à dr., et *Anrosey*, c. de 565 hab., à g. La montagne boisée de *Montcharvot* sépare la vallée de l'Amance de celle de l'Apance.

328 kil. **La Ferté-sur-Amance**, ou *La Ferté-Bourbonne*, ch.-l. de c. de 639 hab., situé à g. et à 2 kil. de la station, sur un coteau dominant la rive g. de l'Amance, possède une *église* moderne, du style ogival.

[Corresp. pour (16 kil.) Bourbonne-les-Bains (R. 34).]

A Bourbonne-les-Bains, R. 34 ; — à Contrexéville, R 35.

A 1 kil. environ de la Ferté-sur-Amance, on sort du départ. de la Haute-Marne pour entrer dans celui de la Haute-Saône. A g. se montre *Pisseloup*, c. de 203 hab.

336 kil. *Vitrey* (omnibus, 25 c.), ch.-l. de c. de 906 hab. situé, à dr., au sommet d'un vallon étroit et à près de 3 kil. en deçà de la station.

[Corresp. pour : — (4 kil.) *Chauvirey le Châtel*, c. de 423 hab.; — (8 kil.) *Preigney*, c. de 579 hab.; — (12 kil.) *Cintrey*, c. de 354 hab.; — (18 kil.) *Morey*, c. de 731 hab., où se voient quelques vestiges d'un camp romain; — (2 kil.) *le Vernois-sur-Amance*, c. de 607 hab.; — (6 kil.) *Neuvelle-lez-Voisey*, c. de 433 hab. Ce village et les suivants appartiennent à la Haute-Marne; — (8 kil.) *Voisey*, c. de 1654 hab., qui a conservé quelques restes d'anciennes constructions; — (10 kil.) *Melay*, c. de 1448 hab. centre d'une culture viticole très-étendue et qui trouve son débouché dans le départ. de la Haute-Saône; — (14 kil.) *Fresnes*, c. de 1106

hab., près de la rive g. de l'Apance, sur la route de Neufchâteau à Vesoul et à Gray, par Jussey.]

Le chemin de fer laisse à dr. et à g. plusieurs villages, pour la plupart situés au milieu des prairies qu'arrosent les affluents de l'Amance; mais les nombreuses tranchées qui se succèdent jusqu'à Jussey en interceptent souvent la vue. A dr. se trouve *Rosières*, c. de 428 hab.; à g. et presque en face, le Vernois-sur-Amance (*V.* ci-dessus), au delà duquel on franchit deux fois l'Amance. A quelque distance sur la g., se montre *Barges*, c. de 442 hab. où s'exploitent de belles carrières de pierres de taille et de meules à aiguiser. Après avoir franchi une troisième fois l'Amance, on croise la route de terre de Gray à Neufchâteau.

347 kil. *Jussey*, ch.-l. de c. de 2910 hab., situé, à dr. et à 1 kil. de la station, dans une charmante position, sur la rive dr. de l'Amance, un peu au-dessus de son confluent avec la Saône, et au pied d'un joli coteau boisé que couronnent les restes d'un *château fort*. On remarque à Jussey des traces de voie romaine; quelques antiquités de l'époque gallo-romaine y ont, en outre, été découvertes.

[Corresp. pour : (23 kil.) *Passavant*, c. de 1660 hab., située dans une région boisée au N. de Jussey, et où s'exploitent une verrerie et des mines de cuivre et d'argent, par (14 kil.) *Corre*, c. de 666 hab., sur le territoire de laquelle ont été trouvés de nombreux débris antiques (R. 45).]

A 1500 mèt. de la station de Jussey, on franchit, sur un beau pont, la Saône qui se dirige du N. au S.; puis, au delà d'une tranchée profonde, on suit la rive g. de cette rivière.

354 kil. *Montureux-lès-Baulay*, c. de 399 hab., située (à dr. de la station) entre le chemin de fer et la rive g. de la Saône. — Le chemin de fer décrit une grande courbe, pour prendre la direction du S. E., qu'il conserve jusqu'à Vesoul.

On passe entre des coteaux boisés ou plantés de vignes, à g., et de belles prairies qui s'étendent à dr., entre le chemin de fer et la Saône. Après avoir franchi deux cours d'eau : le Révillon et la Superbe, entre lesquels on a laissé à dr. *Baulay*, c. de 543 hab., sur la rive g. de la Saône, on traverse une longue tranchée.

361 kil. **Port-d'Atelier**, ham. de 108 hab., à 1 kil. à dr. de la station, sur la rive dr. de la Saône. La station de Port-d'Atelier est le point de bifurcation de l'embranchement de Vesoul à Nancy, par Épinal (R. 42).

[Corresp. pour : — (6 kil.) *Amance*, ch.-l. de c. de 974 hab., sur la Superbe (ruines d'un château féodal) ; — (21 kil.) *Vauvillers*, c. de 1417 hab. (magnifique château moderne) ; — (3 kil.) *Purgerot*, c. de 780 hab., sur le versant N. d'une colline (377 mèt. d'altit.; belle vue sur la vallée de la Saône ; traces de voie romaine ; vestiges d'un château fort) ; — (9 kil.) *Arbecey*, c. de 816 hab. ; — (14 kil.) *Combeaufontaine*, ch.-l. de c. de 757 hab.]

De Port-d'Atelier à Plombières (R. 47) ; — à Luxeuil (R. 48); — à Bains (R. 50) ; — à Nancy par Épinal (R. 42).

On longe le *bois des Balières*, sur la lisière duquel est établie la station de Port-d'Atelier, et vers son extrémité, la ligne d'Épinal se détache, à g., de celle de Mulhouse. Celle-ci franchit la Lanterne, entre *Amoncourt* (à g.), c. de 995 hab., qui conserve quelques vestiges d'un château fort, et *Conflandey* (à dr.), c. de 345 hab., située près du confluent de la Lanterne et de la Saône, au pied d'un coteau. Un beau *pont* suspendu relie Conflandey à une usine métallurgique importante que l'on aperçoit sur la rive g. de la Saône, et près de laquelle s'élève une belle maison moderne. Au delà de plusieurs tranchées, entre lesquelles on découvre

de jolis points de vue, on aperçoit à dr. Port-sur-Saône, dans une situation charmante, au milieu de prairies que domine la voie ferrée établie à mi-côte.

370 kil. *Port-sur-Saône*, ch.-l. de c. de 1932 hab., sur la rive g. de la Saône, est relié à la rive dr. par un beau *pont* en pierres. — On voit à Port-sur-Saône les vestiges d'un château fort, que l'on suppose avoir appartenu à la maison de Port. — L'*église* renferme de curieux fonts baptismaux. — En 1861, les restes d'une vaste habitation romaine ont été découverts sur le territoire de Port, qui fut probablement le *Portus Abucini* de la *Notice des provinces;* on y avait déjà recueilli des fragments d'architecture et de mosaïques, ainsi que des médailles. — Des moulins à farine, des scieries mécaniques, des tanneries et des teintureries sont les principaux établissements industriels de Port-sur-Saône.

[Corresp. pour : (8 kil.) *Scey-sur-Saône*, ch.-l. de c. de 1743 hab., situé au pied de coteaux boisés, sur la rive dr. de la Saône qu'on y traverse sur un *pont* de 14 arches. Scey possède un *château*, entouré d'un beau parc dessiné sur le versant du coteau. On y remarque aussi une jolie *croix* en pierre sculptée, de la Renaissance.]

Le chemin de fer, croisant la route de terre, s'éloigne de la Saône, qui se dirige vers le S. O. A l'entrée d'un bois s'étendant sur la dr., on traverse un tunnel de 385 mèt.; puis on laisse à dr. *Grattery*, c. de 297 hab., et à 1500 mèt. environ à g., sur une hauteur, *Charmoille*, c. de 255 hab. Bientôt après on franchit le Durgeon, affluent de la Saône, et l'on s'engage dans une tranchée profonde.

377 kil. *Vaivre*, c. de 255 hab. (carrières de grès), s'appuie à l'E. à un coteau planté de vignes produisant de bons vins. — C'est à Vaivre que l'embranchement de Gray à Vesoul se raccorde à la ligne de Paris à Mulhouse; mais c'est à Vesoul même que se trouve le point officiel de bifurcation, et qu'ont lieu le départ et l'arrivée des trains de Gray.

De Vaivre à Gray, R. 96.

Quand on a dépassé Vaivre, on découvre, au loin sur la g., une haute colline isolée, de forme conique, couronnée à son sommet par un petit monument. Cette colline domine Vesoul, où l'on arrive après avoir laissé à dr. *Noidans-lès-Vesoul*, c. de 541 hab.

381 kil. **Vesoul** (buffet à la gare; — omnibus, 20 c. par place, 10 c. par colis; — hôt. : *de la Cigogne, de la Madeleine, de l'Aigle-Noir*), ch.-l. du départ. de la Haute-Saône, V. de 7614 hab., est située à 235 mèt. d'altit., à g. du chemin de fer, dans une jolie vallée, au confluent du Durgeon et de la Colombine.

La ville de Vesoul, dont l'existence historique ne remonte pas au delà du xe s., fut d'abord un fief de l'église de Besançon; plus tard, elle passa à la deuxième maison de Bourgogne et fut entourée d'une enceinte fortifiée. Elle avait alors un château fort, qui fut détruit au xviie s., et dont il ne reste plus de traces. Possédée momentanément par la France, à la mort de Charles le Téméraire, Vesoul retourna à l'Empire avec toute la Franche-Comté, lorsque fut rompu le mariage projeté entre Charles VIII et la fille de l'empereur Maximilien. Après avoir beaucoup souffert durant les luttes religieuses du xvie s. et lors de la guerre de Trente ans, cette ville fut définitivement réunie à la France, sous Louis XIV, à la suite du traité de Nimègue. A l'époque de la Révolution, Vesoul embrassa les idées nouvelles avec une ardeur qui inspira à l'un des partisans de l'ancien régime, dans le pays, un acte de vengeance que l'on pourrait plutôt appeler un acte de démence furieuse. Il réunit dans son château, au village de Quincey, à 2 kil. au S. de Vesoul, une partie des habitants et de la garnison de la ville, sous le prétexte d'une fête patriotique. Puis, au moment où la réunion était le plus animée, il sortit, mit le feu à des barils de poudre, disposés dans les caves, et fit sauter le château et ses hôtes.

Les édifices publics de Vesoul, construits pendant le XVIIIe s. ou depuis, — savoir : l'*église*, en 1745 ; le *palais de justice*, de 1765 à 1770 ; les *casernes*, en 1777 ; la *Préfecture*, en 1822, — n'offrent aucun intérêt architectural ; le palais de justice est seul d'un style un peu monumental. — On a commencé à former à Vesoul un intéressant musée archéologique, où, parmi diverses antiquités gallo-romaines, on remarque un tombeau du temps de l'incinération. — Une *promenade*, plantée, en 1775, d'arbres qui ont pris un magnifique développement, s'étend vers le N. E. de la ville.

Du haut de la montagne de *la Motte* (452 mèt. d'alt.), qui s'élève directement au N. de la ville, on découvre un territoire immense, terminé à l'E. par la ligne du Jura et l'extrémité S. de la chaîne des Vosges. Au sommet de la Motte, un petit édifice ogival renferme une statue de la Vierge ; ce monument est un témoignage de la reconnaissance des habitants de Vesoul, que le choléra épargna en 1854.

[Corresp. pour : — (21 kil.) *Esprels*, c. de 971 hab. (fontaine de Saint-Desle, sortant, d'un rocher ; découverte de constructions romaines) ; — (28 kil.) *Villersexel*, c. de 1530 hab. (*château* remarquable, de la première moitié du XVIIe s., entouré d'un beau parc ; vue étendue ; forges très-importantes).

Voit. publ. (sans corresp. avec le chemin de fer) pour (29 kil.) Luxeuil. — *N. B.* Pour les voyageurs venant de Paris, il est préférable de se rendre à Luxeuil par Port-d'Atelier et Saint-Loup ou de prendre la correspondance à Lure (*V.* ci-dessous et R. 48.]

De Vesoul à Nancy, par Épinal, R. 42 ; — à Gray, R. 96 ; — à Besançon, R. 99.

En quittant Vesoul, le chemin de fer franchit la Colombine, rencontre de nouveau la route de terre de Mulhouse, et se dirige vers le N. E., en suivant la vallée du Durgeon qu'il traverse deux fois, avant de croiser la route de terre de Vesoul à Luxeuil et à Plombières.

389 kil. *Colombier*, c. de 822 hab., sur la rive dr. du Durgeon et à g. de la voie ferrée, possède un beau *château* moderne (exploitation de carrières de pierres de taille).

La route de Plombières s'élève à g., sur une éminence où l'on aperçoit *Saulx*, ch.-l. de c. de 1075 hab., dont l'*église*, fondée au XIIe s., a été reconstruite en grande partie. — A dr., à moitié chemin à peu près entre Colombier et Creveney, on remarque une colline pittoresque, que couronnent quelques ruines.

395 kil. *Creveney*, c. de 127 hab., à g. de la voie ferrée. Cette station a surtout pour objet de desservir Saulx, situé à 1500 mèt. environ au N. de Creveney. — Après avoir traversé plusieurs tranchées, on franchit la Colombine, en deçà de *la Creuse*, c. de 240 hab. (à g.), et l'on s'engage dans un tunnel de 615 mèt.

403 kil. *Genevreuille*, v. de 874 hab., situé à dr. et à 1 kil. environ de la station. — Le chemin de fer effleure à dr. *Amblans-Velotte*, c. de 507 hab., croise la route de terre de Mulhouse et pénètre dans les bois qui entourent Lure au S. O.

411 kil. **Lure** (omnibus, 20 c. par place, 10 c. par colis ; — hôt. *de l'Écu-de-France*), ch.-l. d'arr. du départ. de la Haute-Saône, V. de 3747 hab., est située à g. de la voie, dans une région très-boisée, que l'Oignon côtoie à 2 ou 3 kil. à l'E. de la ville.

Lure semble devoir son origine à une abbaye fondée, au VIIe s., par saint Déicole ou Desle, disciple de saint Colomban, comme annexe du grand établissement religieux de Luxeuil. Le monastère et les habitations groupées sous ses murs furent détruits, au Xe s., par les Hongrois ; mais l'abbaye et la ville se relevèrent de ce désastre. Au moyen âge, la communauté avait assez d'importance pour que ses abbés prissent le titre de princes du saint

E

Fonter

culerie importante; kirsch re-
mmé), à g. et à 1500 mèt. environ,

tagnes (grotte et source).]

A 1 kil. de Champagney, on fran-

Colombine, rencontre
route de terre de Mul-

désastre. Au moyen âge, la communauté
avait assez d'importance pour que ses
abbés prissent le titre de princes du saint

empire. Réunie en 1560 à la célèbre abbaye de Murbach, l'abbaye de Lure fut définitivement sécularisée sous Louis XV, en 1765.

L'*église* paroissiale et l'*hôtel de ville* sont situés dans la *Grande-Rue*, large et régulière; le second de ces édifices, bâti sur d'assez grandes proportions, date de 1836. — La *sous-préfecture*, qui s'élève à l'O. de la ville, occupe une partie des bâtiments de l'ancienne abbaye de Lure. Ils datent du XVIIIe s. et présentent une assez belle façade. — Lure possède un hôpital récemment construit, et une bibliothèque publique commencée à l'hôtel de ville. Un assez joli petit lac appelé *la Font* (400 mèt. de circonf.), et situé devant la sous-préfecture; les *fontaines Saint-Desle* et *des Chartons* (2 kil. au N.), ainsi que la *promenade du Mont-Chateix*, récemment aménagée, méritent une visite.

[Corresp., pendant l'été seulement, pour (18 kil.) Luxeuil (R. 48).]

Le paysage, jusque-là insignifiant, prend, à partir de Genevreuille, et surtout de Lure, un caractère grandiose que lui donne la chaîne des Vosges, dont on se rapproche de plus en plus, et dont on va bientôt longer le versant S. Dans l'intervalle de nombreuses tranchées, taillées en général dans le grès rouge, on voit se dessiner à g. plus nettement, d'instant en instant, à l'extrémité de la plaine, les grandes croupes boisées de la montagne que dominent les ballons de Servance et d'Alsace (R. 57). A dr., on découvre par moments la ligne bleuâtre du Jura. Enfin, des deux côtés de la voie, s'étend une plaine accidentée, entrecoupée de forêts et de prairies, et remontant à g. vers la pente des montagnes.

Le chemin de fer croise, dans le faubourg de Lure, la route de Mulhouse qui reste à dr. jusqu'à Belfort, et franchit l'Oignon 2 kil. plus loin. On laisse à dr. *la Côte*, c. de 440 hab. (féculerie importante; kirsch renommé), à g. et à 1500 mèt. environ, *Malbouhans*, c. de 689 hab., située au milieu de prairies et au pied des Vosges; du même côté, on remarque, sur une hauteur pittoresque, un *château* à tourelles. Après avoir franchi le ruisseau d'Orières, on entre dans la jolie vallée du Rahin, affluent de la Saône, et on longe pendant quelque temps la rive dr. de cette petite rivière, dont la source se trouve presque au sommet du ballon de Servance.

422 kil. *Ronchamp*, c. de 3041 hab., à dr. de la voie ferrée, sur la route de terre de Mulhouse et au pied des derniers prolongements du ballon de Servance vers le S., possède une usine métallurgique, deux verreries, et exploite un gisement de houille.

428 kil. *Champagney*, ch.-l. de c. de 4360 hab., situé à dr. du chemin de fer, sur le Rahin, au pied du ballon de Servance. Ce bourg important, dont le territoire renferme aussi des gisements de houille, possède une usine à fer, un tissage de coton et plusieurs moulins à tan et à blé. Dans l'*église* (XVIIIe s.), se voient deux tableaux estimés; l'*Adoration des Mages*, peinture sur bois, de 1514, et une *Résurrection de Lazare*.

[Corresp. pour: — (6 kil.) *Plancher-le-Bas*, c. de 2206 hab., sur le Rahin (papeterie et tissage de coton); — (10 kil.) *Plancher-les-Mines*, c. 1730 hab., également située sur le Rahin et sur le revers du ballon de Servance, dont on peut de là gagner le sommet par un de ses côtés les plus pittoresques; c'est une excursion très-intéressante (une journée et demie depuis Champagney, en profitant de la correspondance à l'aller et au retour). Le territoire de Plancher-les-Mines renferme des minerais argentifères et de cuivre, exploités au XVIe s. et au commencement du XVIIe s. par les abbés de Murbach. A 2 kil. au N. E. du bourg se trouve la *chapelle de Saint-Antoine des Froides-Montagnes* (grotte et source).]

A 1 kil. de Champagney, on fran-

chit le Rahin, dont la vallée sépare les ballons de Servance et d'Alsace; puis on s'engage dans un *tunnel* de 1250 mèt., creusé sous un des derniers contre-forts des Vosges. A la sortie, la vue s'étend à g. sur une plaine qui se prolonge vers la base du ballon d'Alsace, dont les pentes, moins allongées que celles du ballon de Servance, restent à une certaine distance du chemin de fer. — A dr., on entrevoit un instant, dans un horizon lointain, la ligne supérieure des montagnes du Jura. — Au delà de plusieurs tranchées, on passe du départ. de la Haute-Saône dans celui du Haut-Rhin, et on longe, à g., l'*étang de Malsausse*.

436 kil. *Bas-Évette*, hameau dépendant de la c. d'Évette (516 hab.), est situé à dr. de la voie, qui le sépare seule de l'étang de Malsausse. — Le chemin de fer passe entre la Savoureuse (à g.), petit affluent du Doubs, qui descend du ballon d'Alsace, et les hauteurs boisées du *Mont-Salbert* (à dr.) qu'il contourne pour se diriger du N. au S. vers Belfort. Il laisse à g. *Valdoye*, c. de 522 hab. (magnifique établissement industriel pour la construction des machines et spécialement des turbines); puis il s'éloigne de 600 à 700 mèt. de la Savoureuse, dont le sépare (à g.) la route de Belfort à Remiremont et à Épinal par le ballon d'Alsace (R. 58). On commence alors à apercevoir à g. les vastes ouvrages de défense et la citadelle de Belfort, qui dominent la ville à l'E. Enfin on croise de nouveau la route de Mulhouse, avant d'entrer dans la *gare* de Belfort, l'une des plus élégantes de la ligne (construite en 1864).

443 kil. **Belfort** (buffet à la gare; — omnibus, 30 c. par place, 10 c. par colis; — hôt.: *de l'Ancienne-Poste, des Messageries, du Tonneau-d'Or*), ch.-l. d'arr. du départ. du Haut-Rhin, place forte de première classe, V. de 8400 hab., située sur la Savoureuse, au pied des deux hautes collines de la *Miotte* (401 mèt. d'altit.) et de *Justice* (462 mèt. d'altit.). Ces collines appartiennent à la formation du grès rouge; leurs flancs ont été taillés à vif pour l'établissement des forts qui couvrent le passage ouvert entre les Vosges et le Jura, passage désigné stratégiquement sous le nom de *Trouée de Belfort*.

On pénètre dans Belfort par deux portes, construites dans le style de l'architecture militaire de la fin du XVIIe s. : la *porte de France*, au S. O., et la *porte de Brisach*, au N. E. Elles ont été restaurées récemment, et l'on a rétabli au-dessus des trophées d'armes qui les décorent, l'écusson emblématique de Louis XIV : un soleil avec la devise : *Nec pluribus impar*. Belfort se divise en trois parties : la *ville* proprement dite, entourée d'une enceinte bastionnée; le *château* ou *citadelle*, nommé la *Roche de Belfort*, qui domine la ville à l'E.; enfin les *faubourgs : de France*, aboutissant à la gare, à l'O.; de *Montbéliard*, au S., et de *Brisach*, au N. E. C'est à l'extrémité de ce dernier que s'élèvent les forts de Justice et de la Miotte, que l'on pourrait considérer comme une quatrième partie de la ville.

Belfort, autrefois la ville la plus considérable du Sundgau, une des anciennes divisions principales de la haute Alsace, doit son origine à un château fort, dont on fait remonter la construction au XIe s. Après avoir appartenu, ainsi que le pays environnant, à la première maison de Bourgogne, Belfort passa, par mariage, au commencement du XIVe s., au comte de Ferrette, dont la fille l'apporta à son tour en dot, en 1319, à l'archiduc Albert d'Autriche. Belfort resta entre les mains de la maison d'Autriche jusqu'à ce que, en 1636, le comte de la Suze en prit possession au nom du roi de France. Louis XIV, qui accorda à Mazarin, en 1659, la seigneurie de Belfort, en s'en réservant à lui-même la souveraineté, fit de cette ville une des places fortes les plus importantes du royaume.

En 1814, Belfort, assiégée une première fois par un corps d'armée bavarois, se

défendit avec succès et n'ouvrit ses portes qu'après l'abdication de Napoléon. — Bloquée, en 1815, par les Alliés, elle leur opposa la plus honorable résistance. Malgré l'infériorité de ses forces, le général Lecourbe, qui commandait la place, put se maintenir, soutenu par le courageux patriotisme des Belfortais, dans le camp retranché établi sous Belfort. En 1821, Belfort fut le centre d'une conspiration dont les ramifications s'étendaient dans les principales villes de la France; au moment où elle allait éclater, cette conspiration avorta par suite de révélations qui permirent au commandant de la ville d'étouffer à temps une explosion imminente.

L'*église* paroissiale, située sur la place d'Armes et dédiée à saint Denis, a été construite de 1729 à 1750, sauf les deux tours, qui ont été terminées, celle du N., en 1755, celle du S., en 1845. L'église Saint-Denis, bâtie en grès rouge, présente en façade un portail, encadré entre deux tours carrées, trop épaisses pour leur hauteur, et qui donnent à l'ensemble une physionomie extrêmement lourde. L'intérieur, de proportions élégantes, comprend une nef principale et deux bas côtés, dont les arceaux s'appuient à des piliers d'ordre dorique. La frise de la nef est décorée, dans toute sa longueur, de têtes d'anges, en bas-relief, d'un travail délicat. On remarque aussi à l'intérieur : — les *orgues*, refaites en 1848, par M. Collinet, facteur à Rouffach; — deux beaux tableaux : *Saint François-Xavier en extase* (à dr., à l'entrée du chœur) et la *Sépulture du Christ* (à dr., dans la nef, en face de la chaire), dus à M. G. Dauphin, peintre belfortais, mort prématurément; — un magnifique vitrail peint (au transsept de dr.), exécuté par M. Laurent Gsell, d'après les cartons de M. G. Dauphin (l'*Assomption de la Vierge*); — une charmante statuette d'*ange*, entre deux chapiteaux, à l'extrémité de la nef; — enfin, une *grille* en fer, d'un bel effet, formant la clôture du chœur.

Parmi les autres édifices publics de Belfort, nous citerons : l'*hôtel de ville*; — la *sous-préfecture*; — le *collége communal*, installé dans l'ancien *hôtel de la Prévôté*.

A dr. du faubourg de France, en sortant de la ville, se trouve une jolie *promenade*, sur les bords de la Savoureuse. Un beau *pont* en pierre, élargi depuis quelques années, relie les deux rives de cette petite rivière. A l'extrémité de la promenade, vers le faubourg de France, à l'intersection des routes de Paris à Bâle et de Lyon à Strasbourg, s'élève une *fontaine* monumentale, que décore une statue allégorique placée sur un pilier, au centre d'un bassin octogonal.

La principale curiosité de Belfort, ce sont ses **fortifications**, élevées en 1687 par Vauban et considérablement augmentées à diverses reprises, depuis 1826. Elles offrent un immense développement, dont la forte et habile disposition fait de la place un des points de défense les plus sûrs et les plus importants de la France. Nous nous bornerons à indiquer ici la série de ces vastes ouvrages. Ce sont : — 1° les *fortifications* de la ville, complétées par trois nouveaux fronts ajoutés du côté de l'O., du N. et du S., et formant une seconde enceinte; — 2° la *Roche de Belfort* ou *citadelle* couvrant Belfort à l'E. Telle que Vauban l'avait primitivement construite, elle n'avait qu'une enceinte, mais elle a été entourée depuis d'une triple enceinte, dont les fossés sont taillés dans le roc. Le point le plus élevé des ouvrages, dominant de 67 mèt. le cours de la Savoureuse, permet de découvrir tous les côtés par où l'ennemi pourrait ouvrir ses travaux d'attaque; — 3° le *camp retranché permanent* du Vallon, au N. de la ville, à laquelle il se relie par les ouvrages du front septentrional. Ce camp retranché, enfermé entre les collines de la Miotte, au N. O., et de Justice, au S. E., peut contenir jusqu'à 20 000 hommes; — 4° les *forts de la Miotte* et *de Justice*, dont les ma-

gnifiques travaux sont destinés à la protection du camp retranché. — La ville, la citadelle et les deux forts renferment des casernes et tous les magasins accessoires, les unes et les autres voûtés, à l'épreuve de la bombe.

La colline de la Miotte porte, à son sommet, une espèce de *tour* ou pyramide en maçonnerie, d'origine incertaine, mais vraisemblablement gallo-romaine, dit M. P. Huot (*Des Vosges au Rhin*). Les Belfortais et tous les habitants des villages environnants, d'où l'on peut l'apercevoir, professent un respect traditionnel pour ce petit monument qu'ils considèrent comme une sorte de ***Palladium***.

[Voitures publiques (sans corresp. avec le chemin de fer) pour : — (15 kil.) Giromagny (R. 58); — (22 kil.) *Massevaux*, ch.-l. de c. de 3570 hab., situé sur la Doller, au pied du ballon d'Alsace.

Massevaux est le but d'une excursion très-agréable. La route qui y conduit longe presque constamment les pentes extrêmes des Vosges au S. E. Au retour, si l'on ne veut pas revenir sur ses pas, on peut monter, par le vallon de Villerbach, au sommet du *Rossberg* (1196 mèt. d'altit.), d'où l'on découvre une vue magnifique. Par le versant N. E. du Rossberg, on redescend à Moosch et à Malmerspach, dans la vallée de Saint-Amarin (R. 87). Cette excursion, dans laquelle on traverse une contrée du caractère le plus agreste, peut se faire en une journée, y compris le trajet en voiture de Belfort à Massevaux.

Massevaux doit son origine à une abbaye de dames nobles, que Mason, petit-fils d'Étichon, duc d'Alsace, avait fondée au commencement du VIIIe s., et qui subsista jusque vers la fin du XVIIIe s. Dans l'*église* se conserve un sarcophage qui, d'après une inscription latine, aurait renfermé les restes du fils de Mason. Massevaux possède un atelier de construction, plusieurs filatures et tissages mécaniques, des tanneries, une fabrique de tuiles réfractaires et une scierie mécanique avec machine à vapeur.]

De Belfort à Remiremont, R. 58; — à Guebwiller, par Cernay et Soultz, R. 100; — à Besançon, par Montbéliard, R. 101; — à Porrentruy, par Delle, R. 102.

On croise la route de terre de Besançon par Clerval, puis celle de Montbéliard, après avoir laissé à dr. l'embranchement de Montbéliard qui relie le réseau de l'Est à celui de Paris à Lyon et à la Méditerranée; enfin on franchit la Savoureuse au delà de laquelle on rencontre *Danjoutin*, c. de 712 hab., dont le territoire renferme des mines de fer. On s'engage ensuite dans une profonde tranchée rocheuse. A g., on continue d'apercevoir les grands sommets des Vosges, dont on s'éloigne cependant de plus en plus; à dr., on découvre de nouveau les hauteurs du Jura.

449 kil. *Chèvremont*, c. de 529 hab. à 500 mèt. à g. du chemin de fer, sur le ruisseau de la Clavière. L'*église* de ce village passe pour avoir été construite par Kléber, lorsque, à son retour de Munich, il exerça la profession d'architecte (1783). — La voie effleure à g. *Petit-Croix* (243 hab.).

457 kil. *Montreux-le-Vieux* (240 hab.).

[Corr. pour (14 kil.) Delle (R. 102).]

A dr. se montre, pour la première fois, le canal du Rhône au Rhin, que le chemin de fer longe pendant 3 kil. environ, avant de le franchir sur un beau *viaduc*, ainsi que la route de terre de Mulhouse qui se développe à g. entre le canal et la voie ferrée. Descendant ensuite dans la vallée de la Largue, on passe sur le *viaduc* courbe *de Rœsbæchel*, construit en pierres et en briques, long de 389 mèt. 63 cent., et composé de 28 arches de 8 mèt. 60 cent. d'ouverture, dont la plus grande hauteur est de 20 mèt. A ce premier viaduc en succède,

à très-peu de distance, un second jeté sur la Largue et bâti tout en briques. La longueur de ce dernier est de 493 mèt. 33 cent. et sa plus grande hauteur de 23 mèt. 90 cent. Il a 42 arches en plein cintre, de 8 mèt. 60 cent. d'ouverture, et une arche centrale de 25 mèt. sous laquelle coule la rivière.

465 kil. *Dannemarie*, ch.-l. de c. de 1146 hab., à g. et en deçà de la station, à peu de distance de la Largue et du canal du Rhône au Rhin, qui y franchit cette rivière sur un beau *pont-canal*. Dannemarie possède une jolie *église*.

On traverse un terrain marécageux sur un *viaduc* courbe de 35 arches, en granit rose des Vosges, que l'on aperçoit de la station de Dannemarie; au delà d'une longue et haute tranchée courbe, on découvre la vallée de l'Ill, dont les riants coteaux se déploient au loin, sur la dr. Plus loin aux abords de la station d'Altkirch, l'Ill, qui décrit à cet endroit un angle assez aigu, croise la voie ferrée sous deux viaducs en granit rose des Vosges.

475 kil. **Altkirch**, ch.-l. de c , V. de 3193 hab., située dans une position pittoresque, à mi-côte d'une colline que baigne l'Ill à l'O.

Altkirch paraît devoir son origine à une église, aujourd'hui détruite, et dont la construction remontait, dit-on, à l'époque de l'introduction du christianisme en Alsace. Cette église dépendait du prieuré de Saint-Morand, établi dans un vallon voisin de la ville actuelle, et autour duquel se forma une première agglomération de maisons. Un incendie ayant détruit cette petite ville vers la fin du XIIe s., les habitants transportèrent leur résidence sur la colline, et la nouvelle cité prit définitivement le nom d'Altkirch (*vieille église*), en souvenir de l'ancienne église du prieuré. La ville d'Altkirch, après avoir appartenu longtemps aux comtes de Ferrette, passa, par mariage, en même temps que Belfort, dans la maison d'Autriche. Celle-ci la conserva jusqu'à l'époque du traité de Westphalie, par lequel Altkirch fut comprise dans les cessions faites à la France.

Altkirch, où résidèrent souvent les archiducs, eut beaucoup à souffrir, au XVe s., de la guerre des Armagnacs, et, au commencement du XVIIe s., de la présence des Suédois, des Impériaux et des Français, qui la saccagèrent tour à tour. Précédemment, en 1375, la ville avait été assiégée par les grandes compagnies anglaises et elle faillit être emportée par surprise. Mais, grâce à une intervention miraculeuse qui, selon la tradition, vint éblouir et épouvanter les assaillants, les habitants s'aperçurent à temps du danger et firent subir une défaite complète à leurs ennemis. Le souvenir de cette légende est conservé par une inscription dans la grande salle de l'hôtel de ville, où l'on remarque, avec plus d'intérêt du reste, le buste du célèbre voyageur Hommaire de Hell, né à Altkirch.

Altkirch était, depuis la réorganisation administrative du commencement de ce siècle, le chef-lieu de l'arrondissement ; en 1858, ce titre et les attributions qui y sont jointes ont été transférés à Mulhouse, qui depuis longtemps y avait droit par l'importance de sa population et le développement immense de son commerce et de son industrie.

L'*église* paroissiale d'Altkirch, que l'on aperçoit du chemin de fer, avant d'entrer en gare, a été construite, de 1845 à 1850, sur la partie supérieure de la colline et sur l'emplacement (*Schlossgarten*) de l'ancien château démoli au XVIIe s. C'est un bel édifice, bâti dans le style roman, avec une tour à deux étages surmontée d'une flèche. Elle comprend, à l'intérieur, une nef, deux collatéraux, un transsept et un chœur terminé en abside. Le maître-autel et le tabernacle, en pierre blanche, d'une ornementation trop surchargée, peut-être, sont remarquables, cependant, par la délicatesse et le fini des sculptures. Ils sont l'œuvre de MM. Laurent, de Nancy, à qui est due aussi la chaire également en pierre et ornée de bas-reliefs d'un bon travail. L'abside renferme un beau tableau de M. G. Dauphin : l'*Assomption de la Vierge*. L'église est couverte en tuiles vernissées, rouges et noires, disposées en losanges; ce genre de tuiles est le produit d'une

industrie locale particulièrement renommée.

Nous mentionnerons encore: l'*ancien palais de justice*, construction d'une assez grande apparence, dont l'entrée est surmontée d'un beau balcon soutenu par un encorbellement que termine une tête de femme; — la *halle aux blés*, qui renferme une salle très-vaste au premier étage; — l'*hospice*, grand bâtiment situé à 10 min. de la ville, dans le vallon où se trouvait le prieuré de Saint-Morand. — Enfin, tout près de l'église, au centre de la place de la Mairie, sur l'emplacement de l'ancienne église paroissiale démolie en 1850, s'élève une *fontaine*, petit édifice dans le style du XVe s., d'une exécution bien réussie, et qui a été construite par MM. Laurent. Le clocheton qui termine cette fontaine abrite une statue de la Vierge, débris de l'ancienne église. Une inscription gravée sur une des faces de la fontaine rappelle, comme celle de l'hôtel de ville, la légende de la délivrance miraculeuse d'Altkirch.

La principale industrie d'Altkirch, dont le territoire donne une argile de très-bonne qualité, est la fabrication de poteries, de poêles en faïence, de briques et de tuiles vernissées. Les produits de cette industrie, principalement le dernier, connu sous le nom de *tuiles d'Altkirch*, sont très-estimés.

[Corresp. pour (6 kil.) Hirsingen, — (15 kil.) Durmenach et (24 kil.) Ferrette (R. 103).]

D'Altkirch à Ferrette, R. 103.

Le chemin de fer décrit une forte courbe, pour prendre la direction du N. A g., les Vosges n'apparaissent plus que comme une masse d'un bleu foncé, cachée parfois par les coteaux de la rive g. de l'Ill, dont le chemin de fer longe le cours, d'abord à dr., ensuite à g., jusqu'à Mulhouse. A dr., on commence à entrevoir les hauteurs de la Forêt-Noire. Du même côté, se montrent, sur l'Ill, *Walheim*, v. de 655 hab., et *Tagolsheim*, v. de 388 hab., renommé pour les magnifiques vergers qui l'avoisinent. On franchit, à la hauteur de Tagolsheim, l'Ill et la route de Mulhouse, que l'on avait déjà croisée à la sortie d'Altkirch.

482 kil. *Illfurth*, c. de 1053 hab., à g. entre le chemin de fer et le canal du Rhône au Rhin, que l'on côtoie jusqu'à Mulhouse.

Les environs d'Illfurt, très-agréables à visiter, renferment quelques restes d'anciennes constructions que les archéologues surtout visiteront avec intérêt.— A 1 h. du village, au S., sur le *Britzgybert* ou montagne de Saint-Project, se trouvent les traces nettement accusées d'un *camp romain* retranché, consistant en un revêtement en terre de 1 mèt. à 1 mèt. 50, s'élevant au N. du plateau. Près de cet emplacement ont été trouvés une urne, quelques pièces de monnaies romaines et deux bracelets en bronze. Du sommet le plus élevé du Britzgybert, le regard embrasse une vaste étendue de pays, qu'arrosent l'Ill et la Largue, et où se montrent, au S., la ville et le château de Ferrette et les nombreuses ondulations qui se projettent du Jura supérieur vers la plaine. — Dans une direction opposée au Britzgybert, est un monticule appelé *Kuppeléberg*, ou simplement *Kuppelé*, en raison de la forme arrondie de son sommet. Des fouilles pratiquées à l'époque de la construction du chemin de fer y ont fait reconnaître les ruines d'un château fort. M. Briscard, qui a pris l'initiative de ces recherches, pense que ces vestiges appartiennent à une construction antérieure au XIIe s. Il paraît probable que ce sont les restes du château fort d'Illfurt, dont M. P. Huot pense que l'on peut faire remonter la construction primitive à l'époque gallo-romaine. Le Kuppeléberg, situé à 30 min. au N. d'Illfurth, en face de Frœningen (*V.* ci-dessous), do-

mine la vallée de l'Ill et le chemin de fer.

On traverse la riante vallée de l'Ill, bordée de coteaux couverts de vignes, et tapissée de jolies prairies où se dessinent, à g., les lignes de peupliers bordant l'Ill et le canal. On laisse à g., sur le versant d'une colline, au delà de l'Ill et du canal du Rhône au Rhin, *Froeningen*, v. de 696 hab., qui possédait autrefois un château fort dont il ne reste rien, mais qui a été remplacé par une magnifique habitation de plaisance construite au XVIIIe s.

485 kil. ***Zillisheim*** (halte), v. de 1316 hab., situé à g. entre le chemin de fer et le canal. Il était défendu au XIIIe s. par un château que les Mulhousiens détruisirent en 1452. — On laisse encore, à g., *Didenheim*, c. de 1202 hab., près de l'Ill; puis, à dr., *Brunstatt*, c. de 2382 hab., renfermant une belle et vaste *église* du XVIIIe s. L'ancien château fort de Brunstatt, dont les derniers débris ont disparu lors de l'établissement du chemin de fer, fut assiégé et pris par les troupes de Turenne (29 décembre 1674), lorsque, au début de sa belle et rapide campagne en Alsace, il eut opéré son célèbre mouvement tournant par le revers occidental des Vosges. — La voie ferrée décrit une légère courbe, en se raccordant à la ligne de Strasbourg à Bâle.

491 kil. Mulhouse (R. 2).

ROUTE 4.

DE PARIS A COULOMMIERS.

72 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 25 min. et 2 h. 30 min. — 1re cl. 7 fr. 50 c.; 2e cl. 5 fr. 60 c.; 3e cl. 4 fr. 05 c.

39 kil. Gretz-Armainvilliers (R. 3). — On laisse à dr. la ligne de Mulhouse, puis Gretz compris dans l'angle formé par la bifurcation des deux lignes. A g. on découvre à quelque distance, au delà de la route de terre de Coulommiers que l'on croise deux fois presque immédiatement, le beau château et le parc d'Armainvilliers, situés à la lisière de la forêt d'Armainvilliers, près du grand étang du même nom.

41 kil. **Tournan**, ch-l. de c. de 1781 hab., à g. du chemin de fer, dans un petit vallon formé par un ruisseau qui descend des bois reliant au N. la forêt d'Armainvilliers à celle de Crécy. Ce ruisseau va se perdre au S. dans un gouffre, près de Presles (R. 3).

L'origine de Tournan est assez obscure; toutefois ce bourg paraît avoir dépendu, à une époque très-reculée, de l'abbaye de Faremoutiers, dont il renfermait une annexe. Le monastère de Tournan, détruit par les Normands au IXe s., fut remplacé par un chapitre de chanoines, puis, au XIe s., par un prieuré de Bénédictins supprimé à la Révolution. Tournan fut également le siége d'une seigneurie dont l'investiture immédiate appartenait aux évêques de Paris.

L'*église* paroissiale, ancienne église du prieuré (à l'extrémité de la rue principale), date du XIIIe ou du XIVe s. — A la *mairie*, se voient encore quelques vestiges du château fort.

A 1 kil. au S. de Tournan, à dr. du chemin de fer, d'où l'on peut apercevoir l'extrémité du parc, arrosé par le ruisseau de Tournan, se trouve le *château de Combreux*, reconstruit dans une situation agréable depuis quelques années. — Un peu plus loin à l'O. est situé le petit *château de Vignoles*, dont il est fait mention dès le commencement du XVe s.

[Corresp. pour : (27 kil.) Melun (*V.* l'*Itinéraire général de la France, Bourgogne, Franche-Comté, Savoie*, par AD. JOANNE).]

On traverse un plateau enveloppé à g. par les forêts d'Armainvilliers et de Crécy, et l'on croise successivement les routes de Tournan à Rosoy et de Meaux à Melun, en laissant à g. *les Chapelles-Bourbon*, c. de 102 hab.

50 kil. *Marles*, v. de 543 hab., à dr. et à 1 kil. 1/2 de la station, possède une *église* du XVe s. Dans une auberge voisine de cette église, se voient quelques traces de l'ancien château de Marles, où Henri IV séjourna, dit-on, quelquefois.

[Corresp. pour : — (1 kil. 1/2) Marles ; — (8 kil.) *Lumigny*, c. de 547 hab., sur une haute plaine, au N. E. de Marles. A 700 ou 800 mèt. au S. de Lumigny, se trouve un *château* ancien d'une construction très-irrégulière, où Charles IX, accompagné de sa mère et des maréchaux de Montmorency et d'Anville, tint, quelque temps seulement avant la Saint-Barthélemy, une conférence mystérieuse avec plusieurs chefs protestants, auxquels il renouvela des assurances mensongères de pacification. Le château de Lumigny, précédé d'une magnifique avenue dans la direction de Marles, possède un vaste parc, au milieu duquel s'élève, à 45 mèt. au-dessus de la plaine, une colline isolée, portant à son sommet une vieille *tour* d'où l'on découvre les environs jusqu'à 25 kil. de distance. Le château de Lumigny appartenait, avant la Révolution, à Helvétius, qui y composa, dit-on, son livre *de l'Esprit*. Il est aujourd'hui la propriété de l'un des descendants du philosophe, M. le marquis de Mun; — (12 kil.) *Touquin*, c. de 845 hab., près de l'une des sources de l'Yères ; — (3 kil.) *la Houssaye*, c. de 702 hab., avec une *église* en partie du XIIIe s. et du XIVe s. et en partie moderne. On remarque surtout à la Houssaye un magnifique *château*, flanqué de pavillons avec tourelles, et dont la construction semble appartenir au XVIe s. Il est entouré de fossés et possède un grand et beau parc avec pièces d'eau. Après avoir appartenu aux maisons de Montmorency, de Monceaux, de Coëtlogon, ce château était passé, après la Révolution, dans les mains du maréchal Augereau, qui y reçut, en 1807, l'empereur Napoléon. A la mort du maréchal, il a été vendu par ses héritiers. En face du parc, de l'autre côté de la route de Meaux à Melun, se voit, près du hameau de *Limodin*, une habitation appartenant à M. J. Bastide ; elle remplace une ancienne maison où est né le poëte Jodelle (XVIe s.) ; — (4 kil.) Fontenay-Tresigny (R. 8); — (11 kil.) Rosoy (R. 3).]

Le chemin de fer décrit une forte courbe dans la direction du N. E. Après avoir laissé, à 800 mèt. environ sur la g., le village de la Houssaye (*V.* ci-dessus), on pénètre dans la forêt de Crécy, dont on croise l'une des plus belles avenues.

56 kil. *Mortcerf*, c. de 1415 hab., à dr., sur le versant d'un coteau faisant face à la forêt de Crécy, et sur le sommet duquel s'élève l'*église*, appuyée à une grosse tour carrée. — Entre Mortcerf et la forêt de Crécy, qui en est très-rapprochée, se trouve le hameau du Bec-d'Oiseau renfermant quelques restes d'un *château fort*.

Le chemin de fer, s'éloignant de la forêt de Crécy, passe à *Dammartin-sous-Tigeaux*, c. de 510 hab. (à g.), dans la vallée du Grand-Morin où se voit encore une ancienne habitation seigneuriale avec parc. La vallée du Grand-Morin, qu'on longe constamment à g., offre un aspect agréable. Dans le fond, s'étendent des prés frais et verts, où des lignes de hauts peupliers indiquent le cours sinueux de la rivière; sur les rives de la rivière et sur les coteaux couverts de vignes et de vergers qui s'élèvent au N., au delà du Grand-Morin, on aperçoit plusieurs villages, des fermes, des usines et de grandes habitations avec parcs.

62 kil. *Guérard*, c. de 1662 hab., à 1500 mèt. à g. du chemin de fer, au fond d'une riante presqu'île formée par le Grand-Morin. De la station, un beau chemin bordé d'arbres conduit directement, à (15 min.),

Guérard, que signale la tour carrée de l'*église*, terminée par un haut clocher en ardoises, s'élevant du milieu des arbres. Ce village avait autrefois une enceinte fortifiée, flanquée de tours, dont les derniers vestiges ont disparu à la fin du XVIIIe s. Presque en face de Guérard, sur la rive dr. du Grand-Morin, se trouve un beau *château* dont le parc, tracé avec goût, domine en partie la rivière.

On dépasse bientôt, à dr., *la Celle-sur-Morin*, c. de 962 hab., située sur le versant d'un coteau au pied duquel le Grand-Morin (à g.) contourne une presqu'île symétrique à celle qu'occupe Guérard. Dans le fond de la vallée, immédiatement à g. et au-dessous du chemin de fer, s'élèvent les ruines de l'**église** abbatiale de la Celle. L'origine de cette abbaye remonte à un oratoire fondé par saint Blandin au XIe s., dans ce lieu, alors désert et couvert de forêts. Un extrême relâchement de mœurs s'étant bientôt introduit dans ce monastère, il fut attribué aux religieux de Marmoutier à titre de prieuré.

Au XVIIe s., il fut occupé par des religieux anglais réfugiés en France, et plus tard par une communauté de missionnaires. L'église de la Celle, dont les restes attestent une grande élégance architecturale, date du XIIIe s. Toutefois, le chœur et les bas côtés montrent partout des retouches faites au XVe s. et postérieurement. « Le chœur, dit M. Anatole Dauvergne, dans une notice intéressante qu'il a publiée sur l'église de la Celle, s'arrêtait aux transsepts, dont les extrémités étaient surmontées de clochers; et le porche s'ouvrait entre ces deux tours, comme à Jumiéges, à Souvigny, à Saint-Pé-de-Générèz. L'abside est carrée. Je ne sais rien de plus élégant et de plus monumental à la fois que cette partie de l'édifice, la principale, il est vrai...... Au-dessus de l'autel, qui était adossé à l'abside, s'étendait un dais en pierre qui portait la galerie de service ou triforium que l'on voit régner au premier étage. Le crayon seul peut donner une idée de cette charmante disposition de l'abside. » Malheureusement, ces ruines intéressantes reçoivent chaque jour de nouvelles atteintes du temps et des hommes, et si l'on ne veille pas à leur conservation, elles auront bientôt disparu.—L'*église* de la paroisse, bâtie à côté, est insignifiante.

A moins de 1 kil. à g. du chemin de fer et des restes de l'église de la Celle, on aperçoit, sur la rive g. de la rivière, au hameau de *Courtalin*, une papeterie fondée en 1767 et qui, après avoir joui d'une grande réputation, devint une dépendance de l'établissement important du Marais.

65 kil. *Faremoutiers-Pommeuse.* Les deux localités dont la station porte les noms sont situées, la première à dr., à 1 kil. du chemin de fer, la seconde à g., dans la vallée, un peu au delà de la station.

Faremoutiers c. de 796 hab., que l'on n'aperçoit pas du chemin de fer, s'élève sur un coteau (136 mèt. d'alt.) baigné à l'E. par l'Aubetin, au-dessus même du confluent de cette petite rivière avec le Grand-Morin. Faremoutiers s'est formé à côté d'une riche abbaye de femmes, fondée au VIIe s. par sainte Fare, fille d'Agneric, l'un des principaux officiers de la cour de Théodebert, roi d'Austrasie. La renommée de sainteté de ce monastère y attirant de nombreux pèlerins, les habitations se multiplièrent à l'entour, et le hameau devint, au moyen âge, une petite ville, entourée de fortifications dont il ne reste plus de traces. Quant à l'abbaye, supprimée en 1789, elle a été complétement détruite pour faire place à une habitation moderne, entourée d'un parc, d'où l'on a de jolis points de vue sur la vallée. Les caves hautes et voûtées de l'ancienne abbatiale sont cependant encore conservées.

Pommeuse, c. de 1252 hab., est située à 2 kil. au delà de la station,

près du confluent de l'Aubetin et du Grand-Morin, au milieu de prairies. L'ancien *château* seigneurial, datant du XVIe s., est entouré de fossés alimentés par les eaux du Grand-Morin; le parc, clos de murs, est dessiné à l'anglaise. Il existe, près de Pommeuse, les restes d'une voie romaine. — La partie la plus charmante de la vallée du Grand-Morin est celle qui s'étend de Dammartin à Pommeuse. Au delà, on rencontre encore de jolis sites; mais ils n'offrent plus la même variété riante et pittoresque.

Après avoir dépassé la station, on franchit l'Aubetin et l'on aperçoit à g. Pommeuse et son château. On traverse ensuite une longue tranchée.

69 kil. *Mouroux*, c. de 1824 hab., à dr., dans un fond boisé que domine la station, établie sur un remblai considérable. L'*église*, du XIIIe s., possède un retable orné d'un *Baptême de Clovis*, d'une assez bonne exécution.

Dans l'intervalle de plusieurs tranchées, on entrevoit à g. des prairies, les hauteurs bordant la rive dr. du Grand-Morin, des usines, et enfin quelques maisons de campagne, aux abords de Coulommiers.

72 kil. **Coulommiers** (hôt.: *de France*, *du Soleil*, *du Méridien*, *de l'Ours*), ch.-l. d'arrond. du départ. de Seine-et-Marne, V. de 4445 hab., est située sur le Grand-Morin qui l'arrose au S. par son bras principal et par plusieurs dérivations.

Coulommiers, qui renferme cependant quelques rues régulières, a, en général, une physionomie assez insignifiante. A la sortie de la gare, on tourne à g. et l'on entre dans un large faubourg, où l'on traverse le Morin; à dr. s'ouvre une belle place, dont l'hôtel de ville occupe l'un des côtés. Le faubourg, en pénétrant dans l'intérieur de la ville, se bifurque en deux rues; celle de g. aboutit à la route de Coulommiers à la Ferté-sous-Jouarre; celle de dr., dans laquelle se montrent, à g., l'église Saint-Denis, à dr. le nouveau palais de justice, s'arrête à l'entrée de la route de Rebais. Là se présente, à g., une promenade plantée sous les murs, flanqués de tours rondes, des anciennes fortifications. Ce boulevard, après avoir contourné la ville, au N. O. de laquelle il forme un jardin public orné de pelouses et d'allées de marronniers, s'arrête en terrasse au-dessus du Grand-Morin. Enfin, à la sortie de la gare, et avant de franchir la rivière, on trouve à dr. une rue conduisant à une presqu'île qui renferme, au S. E. de Coulommiers, l'ancienne église des Capucins et les restes d'un château de plaisance, construit, au commencement du XVIIe s., par la veuve du duc de Longueville, dame de Coulommiers.

Coulommiers, désignée, dans d'anciens titres, sous le nom de *Columbarius*, *Colomier* et *Columier*, ne paraît pas remonter au delà du IXe s. Elle se composait alors de quelques habitations groupées autour d'un château fort, élevé sur la rive dr. du Grand-Morin. Plus tard et à une époque sur laquelle les historiens ne sont pas absolument fixés, s'élevèrent dans la ville naissante les deux églises de Saint-Denis et de Sainte-Foi. En tout cas, le premier acte authentique concernant Coulommiers ne date que du XIe s. On pense que c'est vers ce temps que fut fondé le prieuré de Sainte-Foi, dont dépendait l'église du même nom.

Les comtes de Champagne, qui furent les premiers seigneurs de Coulommiers, agrandirent et fortifièrent le château, où ils résidèrent assez fréquemment. En 1321, Thibaut IV accorda aux habitants des franchises communales. Après avoir beaucoup souffert pendant les guerres du commencement du XVe s., la ville fut prise, pillée et en partie brûlée par les Ligueurs, en 1593. — Coulommiers est la patrie de Valentin, coloriste d'un grand avenir, mort à trente-deux ans. Une pierre portant une inscription commémorative a été récemment encastrée dans la façade de la maison où il est né.

L'*église* paroissiale *Saint-Denis* a été construite au XIIIe s., en remplacement de l'église primitive qui tombait en ruine; la tour à laquelle s'appuie le portail ne date que du XVIe s. A l'intérieur, l'église comprend une nef principale, deux nefs latérales sur lesquelles s'ouvrent plusieurs chapelles avec voûtes à nervures, et un chœur, d'une disposition élégante, terminé par un sanctuaire en abside. La nef principale n'a qu'une voûte en

bois; cette voûte et les entraits, habilement utilisés comme motif d'ornementation, sont peints et revêtus d'arabesques dessinées avec goût. La voûte en pierre du chœur, moins élevée que celle de la nef, est également peinte, ainsi que les colonnes qui la soutiennent. Ces dernières portent différentes dates en chiffres dorés. Autour du sanctuaire, éclairé par de grandes fenêtres ogivales, avec vitraux de couleurs, sont placées des châsses très-ornées, renfermant des reliques, entre autres, celles de sainte Foi, de saint Fiacre, de saint Éloi et de saint Denis. Le maître-autel, en pierre, supporté par des colonnettes à chapiteaux feuillus, est une œuvre moderne bien réussie.

L'*église des Capucins*, depuis longtemps enlevée au culte, est assez difficile à trouver, au fond de la presqu'île qui s'étend au S. O. de Coulommiers. Elle a été commencée en 1617 et terminé en 1630. On vante l'heureuse disposition de la nef, maintenant encombrée par des constructions en bois et en plâtre, formant plusieurs étages et servant de magasin à fourrages. On ne peut guère pénétrer que dans le chœur et dans une sorte de chapelle souterraine, singulièrement ornée de colonnes en terre cuite, et de divers paysages également exécutés en terre cuite et grossièrement enluminés. Derrière le chevet de l'église, se voit encore une partie des bâtiments conventuels datant du XVIIe s.

Les constructions abbatiales de *Sainte-Foi* s'étendaient derrière le nouveau palais de justice, sur la rive dr. du Grand-Morin, vers l'emplacement actuel de la prison cellulaire. Elles ont entièrement disparu, sauf un grand bâtiment sans caractère, aujourd'hui affecté à des logements particuliers, et qui ne paraît pas remonter au delà du milieu du XVIIe s.

Le *palais de justice*, terminé en 1865, n'a de monumental que son entrée formant péristyle.

Le *château* de Coulommiers, construit au XVIIe s. par Catherine de Gonzague, veuve du duc de Longueville, était situé à l'extrémité orientale de la presqu'île, en dehors de la ville. Il en est encore séparé par un vaste terrain vague, moitié prairie, moitié jardin, que borde à g. le Grand-Morin. Cette habitation princière était vantée pour l'élégance de son architecture et pour ses beaux parterres, ornés de statues. Mme de Lafayette y fait allusion dans sa *Princesse de Clèves*. Louis XIII et Anne d'Autriche visitèrent, en 1631, le château de Coulommiers, qui fut délaissé à la mort de celle qui l'avait élevé. En 1737, l'un des derniers seigneurs de Coulommiers, Louis d'Albert, duc de Chevreuse, effrayé des dépenses qu'auraient nécessitées la réparation et l'entretien de ce château, le fit à peu près démolir. On y voit cependant encore, dans un parc pittoresque, des débris de colonnes, d'édifices rustiques, de sculptures, et notamment, à l'entrée même du parc, les restes d'un pavillon orné d'une charmante guirlande sculptée et d'amours en ronde bosse. C'est une agréable promenade, bien qu'un peu sombre et humide, où les ruines, les arbres et la verdure sont disposés de la manière la plus heureuse. — Nous nous bornerons à mentionner l'*hôtel de ville*, qui n'offre rien de remarquable, et la *prison cellulaire*. — Coulommiers renferme, surtout dans le quartier voisin du Grand-Morin, quelques *maisons* élégantes avec de beaux jardins.

Sur une des hauteurs qui dominent la ville, du côté de Montanglaust, se trouve l'ancienne *commanderie de l'Hôpital*, aujourd'hui transformée en ferme et appartenant à M. Decauville, le principal fabricant des célèbres fromages de Coulommiers. Une partie des bâtiments sont encore debout, avec leur aspect primitif. On remarque en particulier des tourelles renfermant des escaliers en pierre, une grande chapelle voûtée contenant des tombes anciennes, etc.

Coulommiers, dont le commerce consiste en céréales, fourrages, fruits, laines, et en fromages dits de Brie, possède des tanneries importantes, des tuileries et des briqueteries.

[Corresp. pour : — (12 kil.) Rebais (R. 15); — (23 kil.) la Ferté-Gaucher (R. 10); — (20 kil.) *Beton-Bazoche*, c. de 762 hab., qui possède une *église* du xve s. (mon. hist.).]

De Coulommiers à Meaux, R. 7; — à la Ferté-sous-Jouarre, R. 9; — à Châlons-sur-Marne, par Sézanne et Fère-Champenoise, R. 10; — à Vitry-le-François, R. 11.

ROUTE 5.

DE PARIS A PROVINS.

95 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 20 min. par trains express; en 3 h. 12 min. par trains omnibus. — 1re cl. 9 fr. 80 c.; 2e cl. 7 fr. 30 c.; 3e cl. 5 fr. 25 c.

89 kil. Longueville (R. 3). — On laisse à dr. la ligne de Mulhouse pour remonter la rive g. de la Voulzie. Sur le flanc des coteaux, à g., se montre *Sainte-Colombe*, v. de 629 hab.

95 kil. **Provins** (hôt. : *de la Boule-d'Or*, *de la Fontaine*, *du Coq à la Poule*, *du Pont-au-Poisson*), ch.-l. d'arr. du départ. de Seine-et-Marne, V. de 7596 hab., sur le Durtain et la Voulzie, se divise en deux parties : l'ancienne cité ou ville haute, et la ville neuve, au pied de la colline.

Quelques historiens ont voulu voir dans Provins l'*Agendicum* des *Commentaires* de César et ont cru que les fortifications de cette ville étaient d'origine antique; M. Félix Bourquelot, dans son *Histoire de Provins* (2 vol. in-8°), combat et détruit cette opinion. Provins ne figure pas positivement dans l'histoire avant le IXe s. Le *pagus Pruvinensis* est nommé dans un capitulaire de l'an 802. A la fin du IXe s., Provins appartenait aux comtes de Vermandois. Plus tard, cette ville entra dans le comté de Champagne, dont elle suivit la fortune jusqu'à sa réunion à la couronne, au XIVe s.

En 1348, Provins fut désolée par la *peste noire*. L'année suivante, elle eut à souffrir de la famine. Les guerres contre les Anglais achevèrent de ruiner cette malheureuse ville, qui fut prise et reprise plusieurs fois. En 1432, les Anglais, qui s'en étaient emparés, augmentèrent, pour garder leur conquête, les fortifications et entourèrent la base de la Grosse tour, ou tour aux Prisonniers (improprement appelée tour de César) du massif en maçonnerie que l'on y voit encore, et qui s'appelle le *Pâté aux Anglais*. L'année suivante, les Français reprirent Provins. Lors des guerres de religion, la ville resta au pouvoir des catholiques. En 1589, elle embrassa le parti de la Ligue et ne se rendit à Henri IV que trois ans plus tard, à la suite d'un siége que le roi vint conduire en personne et qui ne dura pas moins de treize jours. Elle fut alors de nouveau pillée, rançonnée, et ne s'est jamais relevée entièrement de ce désastre.

Provins a vu naître : saint Thibaud (XIe s.); Jean Desmarest, avocat général au parlement de Paris, l'un des négociateurs du traité de Brétigny et qui fut décapité en 1381; le naturaliste Lelorgne de Savigny, et le poëte Hégésippe Moreau.

Provins a conservé la plus grande partie de sa vieille enceinte fortifiée. Cette enceinte (5 kil. environ de développement) a presque la forme d'une ellipse, dont le grand axe est dirigé à peu près de l'E. à l'O.; elle a 120 hect. environ de superficie. La partie la plus curieuse et la mieux conservée est celle qui entoure la ville haute à l'extrémité O. (*V.* ci-dessous).

Comme c'est la ville haute qui renferme la plupart des monuments de Provins les plus intéressants par leur antiquité, le voyageur fera bien d'y monter d'abord. La *rue Saint-Thibault* conduit sur la *place du Châtel*, d'où l'on peut aller visiter la tour aux Prisonniers, l'église Saint-Quiriace, le palais des comtes de Champagne, la Grange aux Dîmes, et, un peu plus loin, la porte Saint-Jean, par laquelle on peut sortir pour jouir de la vue des murailles et des tours de l'ancienne capitale de la Brie.

La **Grosse tour** ou *tour aux Prisonniers* (mon. hist.), curieuse forteresse du XIIIe s., a été renforcée d'un

mur d'enceinte par les Anglais au XVe s. (pour la visiter, s'adresser au gardien de la tour; pourboire).

L'**église de Saint-Quiriace** fut commencée en 1160. Son architecture extérieure n'a rien de remarquable. A l'intérieur, la nef, à deux travées, est moins longue que le chœur, suivant l'usage observé pour un grand nombre d'églises canoniales. Le chœur a été construit du XIIe au XIIIe s.; l'ogive s'y mêle au plein cintre par des transitions assez habilement ménagées. Le dôme, élevé de 1830 à 1840, est fort laid. Au-dessus de la porte principale est un assez bon tableau représentant *Jésus-Christ au milieu des docteurs*. Dans le trésor, nous signalerons les ornements pontificaux de saint Edme, archevêque de Cantorbéry. — Le *cloître*, qui forme devant l'église une place bordée de maisons et plantée de tilleuls, offre quelques jolies fenêtres décorées de colonnettes.

Le *palais des comtes des Champagne* était voisin de Saint-Quiriace; il en reste des débris importants occupés par le *collége communal*. Ce sont : une partie de la chapelle, de grandes salles dont les voûtes sont soutenues par des colonnes avec chapiteaux à feuillage, des murs à contre-forts, des arceaux, des fenêtres, des caves magnifiques, etc.

Dans la rue du Palais, que l'on prend pour revenir à la place du Châtel, on remarque une *maison* dont la façade appartient à l'époque romane. — Sur la place du Châtel, une inscription indique la *maison* où naquit le naturaliste Lelorgne de Savigny (1777). — La même place offre plusieurs maisons anciennes, les restes de l'*église Saint-Thibault* et un petit édifice en pierre, à arceaux en ogives, qui porte une croix.

De la place du Châtel, en prenant la rue Couverte, puis, à g., la rue Saint-Jean, on arrive à la **Grange aux Dîmes**, curieuse construction du XIIIe s. (mon. hist.), divisée en deux parties, l'une souterraine, l'autre au niveau du sol. Deux escaliers, l'un intérieur, l'autre extérieur, conduisent au premier étage, dont l'unique salle renferme des cheminées et des fenêtres remarquables. La vaste salle du rez-de-chaussée est soutenue par deux rangs de piliers avec des chapiteaux à feuillage; 14 de ces piliers sont engagés dans les murailles. La salle souterraine, où l'on descend par un large escalier, est toute semblable à la précédente. Le musée de Provins doit être installé dans la Grange aux Dîmes.

La *porte Saint-Jean*, médiocrement conservée, est défendue par deux tours. Si l'on passe le pont établi à cet endroit sur un large fossé, on arrive à une *promenade* tracée en dehors des anciennes **fortifications.** Les murailles de ces fortifications sont défendues par des tours irrégulièrement rondes, carrées ou polygonales. La neuvième de ces tours s'appelle la *tour aux Engins*, sans doute parce qu'elle servait autrefois d'arsenal. Là, l'enceinte se détourne brusquement à angle droit, et l'on rencontre encore cinq tours avant d'arriver à la *porte de Jouy*.

On peut rentrer par cette porte dans la ville haute et l'on trouve bientôt, à g., le *caveau du Saint-Esprit*, seul débris de l'ancien hôpital de ce nom. Ce caveau est une grande salle, longue d'environ 40 mèt., et large de 13 ou 14 mèt. Ses voûtes ogivales reposent sur 20 piliers carrés, disposés sur deux rangs, et sur 28 pilastres engagés dans les murailles.—Près du caveau est le *Puits-Salé*, que l'on suppose donner entrée dans d'autres souterrains.

A peu de distance de la porte de Jouy, si l'on reprend la ligne des fortifications, le terrain s'abaisse rapidement, et aussi le mur d'enceinte, toujours flanqué de tours énormes. On arrive alors à un endroit dit le *Trou au Chat*, au delà duquel on gagne le fond de la vallée, et l'on franchit une petite rivière, un ruisseau pour mieux dire, qui entre dans la ville basse.

C'est le Dutrain. A partir de ce point la vieille muraille a été mise presque au niveau du sol. La promenade continue de suivre, tantôt extérieurement, tantôt intérieurement, l'enceinte, dont on ne voit plus que la base. A g., sur la colline de Sainte-Catherine, se dresse l'hôpital général. On aperçoit bientôt, toujours à g., un petit édifice moderne, orné de quatre colonnes toscanes, que surmonte un fronton triangulaire. C'est l'établissement des eaux ferrugineuses de Provins.

Sur la dr., l'œil embrasse à la fois la ville haute et la ville basse, dont on est séparé par des prairies et par des jardins. C'est de cette belle promenade, bordée de grands ormes et connue sous le nom du *Rempart* ou des *Remparts*, que l'on voit Provins sous son aspect le plus pittoresque, et que l'on se fait une plus juste idée de ce que cette ville fut jadis et de ce qu'elle est aujourd'hui.

En rentrant dans la ville par la *porte de Culoison*, on arrive bientôt à l'*église Saint-Ayoul*. Cette église, mutilée de toutes façons et dont les parties sont de divers styles, est séparée par un mur de refend de son ancien chevet, qui sert aujourd'hui de magasin à fourrages. La porte principale est ornée de statues décapitées. Au fond du chœur, on remarque, au-dessus du maître-autel, un beau *retable* à colonnes cannelées, orné de sculptures en bois représentant des scènes de la Bible. Ce retable, œuvre de Nicolas Blasset, dont la tombe se voit au pied du maître-autel, sert de cadre à un tableau du peintre Stella. Nous signalerons, en outre, trois statues (XVIe s.) en marbre blanc, qui décorent l'autel des fonts baptismaux.

La *tour de Notre-Dame de Val*, autrefois dépendante de l'ancienne église de ce nom, qui n'existe plus, renferme les cloches de Saint-Ayoul.

L'*église Sainte-Croix* se compose de cinq nefs, sans transsept. Les trois nefs intérieures sont évidemment du XIIIe s., la nef extrême du côté N. et le petit portail qui y correspond sont de la fin du XVe s., et richement ornementés; le bas côté S., le chœur et les chapelles qui l'entourent sont du XVIe s. On remarque à l'intérieur : les colonnes sur lesquelles repose le chevet et qui sont d'une délicatesse extrême; un *bénitier* fort curieux; un *baptistère*, orné d'un bas-relief mutilé représentant le baptême du fils d'un grand seigneur; une *Descente de croix*, copiée de Jouvenet; enfin un tableau attribué à Lesueur et représentant *saint Bruno ressuscitant un mort*.

L'*hôpital général*, dans une position magnifique, sur le mont Sainte-Catherine, en face de Provins, occupe l'emplacement d'une abbaye de Cordelières (XIIIe s.), dont il reste un *cloître* malheureusement incomplet (deux galeries sur quatre). On y remarque des arceaux en ogive et des chapiteaux élégants sur des colonnes destinées à soutenir une toiture en bois. Nous signalerons aussi l'ancienne salle capitulaire et quelques autres parties de l'édifice qui, sans être fort anciennes, sont probablement antérieures à la transformation du couvent en hôpital. Dans l'église, on voit un petit monument en pierre, surmonté d'un dôme en cuivre et destiné à contenir le cœur du comte Thibaud VII. Il est décoré de curieuses sculptures.

L'*hôtel Vauluisant*, situé dans la rue de Paris, est un monument du XIVe s., très-bien conservé. La voûte ogivale du rez-de-chaussée repose sur des piliers et des pilastres. — On remarque, en outre, en divers endroits de la ville, quelques restes mutilés d'anciennes maisons.

La *bibliothèque publique*, qui occupe l'étage supérieur de la mairie, renferme plus de 10 000 vol., parmi lesquels nous signalerons un riche exemplaire du grand ouvrage sur l'Égypte, publié sous le premier Empire, aux frais de l'État. Cet exemplaire a été donné à la ville de Provins par M. Lelorgne

de Savigny, en 1844. La bibliothèque possède, en outre, une belle collection de manuscrits et de chartes relatifs à la ville, entre autres, la charte des priviléges du chapitre de Saint-Quiriace, renfermée dans un étui en cuir gravé et peint. Le *musée d'antiquités*, annexé à la bibliothèque, sera transféré dans la Grange aux Dîmes.

Provins possède une *source minérale* froide (7° à 8°), carbonatée, calcaire, ferrugineuse-gazeuse, débitant 336 hectol. d'eau en 24 heures. Cette eau s'emploie en boisson et agit comme toutes les eaux ferrugineuses froides.

De Provins à Sézanne, R. 12; — à Montmirail, R. 13.

ROUTE 6.

DE PARIS A BALE.

A. Par Troyes, Chaumont et Mulhouse.

524 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 12 h. 35 min. par trains directs; en 15 h. 50 min. par trains semi-directs. — 1re cl. 58 fr. 70 c.; 2e cl. 44 fr.; 3e cl. 32 fr. 30 c.

491 kil. de Paris à Mulhouse, par Troyes (R. 3).

33 kil. de Mulhouse à Bâle (R. 2).

B. Par Nancy, Strasbourg et Mulhouse.

643 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 16 h. et en 20 h. 25 min.— 1re cl. 72 fr.; 2e cl. 54 fr.; 3e cl. 39 fr. 60 c.

502 kil. de Paris à Strasbourg (R. 1).

141 kil. de Strasbourg à Bâle (R. 2).

ROUTE 7.

DE MEAUX A COULOMMIERS.

24 kil. — Route de poste.

Après avoir franchi la Marne, on laisse à dr. la route de Melun.

4 kil. *Nanteuil-lès-Meaux*, v. de 361 hab., fabrique des fromages renommés. — On laisse à g. *Boutigny*, v. de 668 hab., et le *château de Bellou;* puis, à dr., *Magny-Saint-Loup* et *Coulomme*, v. de 414 hab. (reste d'un château fort converti en ferme), et à g. *Vaucourtois*, v. de 212 hab.

11 kil. *Sancy*, v. de 222 hab. A 2 kil. au S., le *Mont-Saint-Denis* portait autrefois un monastère de Bénédictines, dont il ne reste qu'une ferme. A 4 kil. de Sancy, à dr. de la route, *Maisoncelles*, v. de 461 hab., possède une *église* du XIIIe s., renfermant un très-beau bas-relief de cette époque et un portrait de Louis XV. On voit aussi dans ce village les restes d'un *prieuré* dit *de Sainte-Marguerite.* — Au delà du bois de Maisoncelles et du village de *Giremoutiers* (138 hab.), situé à g. de la route, on rejoint la route de terre de Paris à Coulommiers; 1 kil. plus loin, on traverse Mouroux (*V.* R. 4). — On franchit le Grand-Morin, en arrivant à

24 kil. Coulommiers (R. 4).

ROUTE 8.

DE MEAUX A MELUN.

56 kil. — Route de poste.

Après avoir laissé à g. la route de Coulommiers (R. 7), on monte sur un plateau de 130 mèt. d'altitude.

7 kil. *Quincy-Ségy*, v. de 1711 hab., possède un beau *château*, bâti sur le bord de la route. — La route descend dans la vallée du Grand-Morin.

[Une route, qui se détache plus loin à g., mène à (19 kil.) Coulommiers (R. 4), par *Couilly* (642 hab.) et (5 kil.) *Crécy*, ch.-l. de c. de 1057 hab., dont nous avons déjà parlé (p. 5). Ce village eut des seigneurs particuliers dès le Xe s. et porta autrefois le titre de ville. Le Grand-Morin, qui s'y divise en plusieurs bras, le partage en trois petites îles. — Deux *tours* bien conservées, la *tour Fallot* et la *Grosse tour*, sont les seuls res-

tes des fortifications de Crécy. — L'*église* est un monument de la fin du XIV[e] s. — L'*hôtel de ville* est flanqué d'une tour qui servait autrefois de prison. — Au N. du village s'étend une belle *promenade* plantée d'arbres. — Crécy fait un grand commerce de crin, de laines et de bois de toute espèce.

A 1 kil. à l'E. de Crécy, *la Chapelle* (1025 hab.), renferme une belle **église** du XIV[e] s., bâtie, dit-on, par Jeanne de Navarre, femme de Philippe le Bel, comtesse de Brie et de Champagne. Cette église, longue dans œuvre de 33 mèt. environ, large de 18, haute de 15, se compose d'une nef et de deux collatéraux. Au-dessus des arcades ogivales de la nef, règne une galerie qui fait le tour de l'édifice. A l'O. de l'église, s'élève une belle tour de plus de 30 mèt. de hauteur, surmontée de 4 pignons et d'une flèche octogonale. Malheureusement la décoration intérieure de l'église ne répond point à la majesté de l'architecture. — Sully avait bâti à l'O. de la Chapelle un beau *château* dont il ne reste que des ruines. Un parc magnifique, dessiné par le Nôtre, s'étendait jusqu'aux murs de Crécy. Une machine hydraulique, qui faisait monter les eaux du Morin pour l'alimentation des cascades et des jets d'eau de ce parc, a été conservée et convertie en un beau moulin. — Le *château de Villegodet*, bâti aussi sur le territoire de la Chapelle et entouré d'un parc, est moderne.]

Au delà du Grand-Morin, après avoir traversé *Saint-Germain-lès-Couilly* (522 hab.), on monte sur un vaste plateau. Laissant alors à dr. le *château de Montaumer* (vue très-étendue), le v. de *Couterroult* (414 hab.) et on atteint l'auberge de *la Belle-Idée*, à l'entrée de la *forêt de Crécy*. On laisse ensuite à g. la Houssaye (*V*. R. 4); puis, quand on a croisé le chemin de fer de Paris à Coulommiers, près de la station de Marles, on aperçoit à dr. *Fontenay-Trésigny*, v. de 1262 hab. (*église* du XIII[e] s. renfermant des fonts baptismaux du XVI[e] s. et des restes de vitraux: débris d'un *château* royal de la Renaissance et du *château du Vivier*, autre habitation royale du XIV[e] s.; murs et fossés, restes d'anciennes fortifications; jolie fontaine sur la place, où le château de Fontenay a son entrée par une belle grille).

37 kil. *Chaumes*, v. au delà duquel on franchit l'Yères et l'on croise le chemin de fer de Paris à Mulhouse (R. 3). — A g. se montrent Guignes, (R. 3) et Suscy; à dr., *Champdeuil* (211 hab.), *Saint-Germain-Laxis*, v. de 200 hab., et *Rubelles*, v. de 236 hab. (fabrique de faïence émaillée; *église* du XIII[e] ou du XIV[e] s., surmontée d'une flèche très-élevée).

56 kil. Melun (*V.* l'*Itinéraire général de la France, Bourgogne, Franche-Comté, Savoie*, par AD. JOANNE).

ROUTE 9.

DE LA FERTÉ-SOUS-JOUARRE A COULOMMIERS.

18 kil. — Route de poste. — Service de voitures.

Quand on a franchi la Marne et dépassé les premières maisons du faubourg de la Ferté, on prend à dr. la route de Meaux. Celle de la Ferté à Châlons, par Montmirail, se détache à g., à 500 mèt. environ en deçà du Petit-Morin, que l'on traverse près de son confluent avec la Marne. Quittant ensuite la route de Meaux (20 min. depuis le pont de la Marne), on remonte à g. celle de Coulommiers, qui s'élève sur le flanc d'un coteau rapide. Sur la g., le regard plonge dans l'étroite vallée du Petit-Morin. A mesure que l'on monte, la vue s'agrandit; en se retournant, on découvre, dans une lointaine et ravissante perspective, la vallée de la

Marne. — Parvenu au sommet de la côte, on laisse à dr. un chemin bordé d'arbres, menant au château de Venteuil (*V.* R. 1).

3 kil. **Jouarre** (hôt. *du Plat-d'Étain*), v. de 2621 hab., situé sur un plateau (160 mèt. d'alt.) qui sépare le Petit-Morin du Grand-Morin, doit son origine à un monastère fondé par Adon, sous la règle de Saint-Colomban, au commencement du VIIe s. Ce monastère renferma d'abord deux communautés : l'une d'hommes, l'autre de femmes. La communauté de femmes, bientôt seule conservée, subsista jusqu'en 1789. Elle possédait des richesses considérables, et eut à sa tête des abbesses d'une grande distinction. Au XIIIe s., il se forma un chapitre de chanoines chargés de veiller aux besoins spirituels de la communauté, mais qui restèrent néanmoins sous la dépendance de l'abbaye.

Jouarre offre quelques monuments intéressants, parmi lesquels il faut d'abord citer une **crypte** (mon. hist.) renfermant deux petites églises souterraines des plus curieuses.

Cette crypte (s'adresser au sacristain pour la visiter) est située à g. de la Grande-Rue, ou rue Montmorin, derrière l'église, dont elle est séparée par un cimetière abandonné depuis une cinquantaine d'années. Descendant quelques marches, on pénètre dans une première chapelle, dite *chapelle Saint-Paul*. La voûte en est soutenue par six colonnes élégantes, en marbres de diverses couleurs, et dont les chapiteaux, chacun d'un dessin différent, sont sculptés avec un art et une délicatesse remarquables. Les colonnes et les chapiteaux, exécutés en marbres exotiques, proviennent de monuments gallo-romains, et ont été employés pour la construction des cryptes, qui ne remontent pas au delà du XIe s. Des deux côtés de la chapelle sont rangés, en face de l'entrée, sur une sorte d'estrade en maçonnerie, et à g. sous une arcade surbaissée, sept cercueils ou **sarcophages** anciens, en pierre, d'un immense intérêt. « Les tombeaux de Jouarre, dit M. de Caumont, auront probablement été dérangés; il est fort douteux qu'ils occupent leurs places primitives dans cette galerie souterraine où des changements ont été faits peut-être à diverses époques. » Parmi les plus curieux de ces sarcophages, nous citerons d'abord, celui de *saint Agilbert*, frère de sainte Telchide, sous l'arcade à g. Sur la paroi extérieure, on remarque un bas-relief fort dégradé, représentant la *Résurrection*. Le Christ est assis sur un trône soutenu par deux anges; à dr. est le ciel, à g. l'enfer. Dans l'intervalle sont figurés des personnages, les bras élevés vers le ciel. Cette tombe est du XIIIe s. Nous signalerons ensuite, sur l'estrade en maçonnerie faisant face à l'entrée, la tombe de *sainte Osanne*, que surmonte une statue en pierre rose d'une exécution très-remarquable. M. de Caumont croit cette statue du XIIIe s.; celle de *sainte Telchide*, première abbesse de la communauté de femmes, et celle de l'*abbesse Mode*. Ces deux dernières se recommandent par une délicate et très-ingénieuse ornementation. Enfin, à côté du sarcophage de saint Agilbert, sous la même arcade, se trouve un cercueil sans ornement et sans inscription, que l'on croit être celui du fondateur Adon.

Un double passage, dont la voûte repose sur des piliers carrés, met en communication immédiate et de plain-pied, la chapelle Saint-Paul avec une *chapelle* contiguë, dédiée à saint Ebregésille. Dans cette seconde chapelle, les colonnes de la nef, qui paraissent du XIe s., sont en pierre, mais le sanctuaire offre cinq colonnes en marbre, du même style que celles de la chapelle voisine. On remarque dans la seconde chapelle : le *tombeau*, ouvert et sans inscription, *de saint Ebregésille*, évêque de Meaux; un autre petit *cercueil* en pierre et une *piscine*, à dr. de l'autel.

L'ancienne église paroissiale, aujourd'hui détruite, surmontait, dit-on, ces chapelles souterraines, auxquelles on arrivait du couvent par un passage souterrain.

L'*église paroissiale* actuelle, édifice du XVe s., appuie sa façade à une tour dont les ouvertures semblent indiquer une date antérieure. Cette tour est surmontée d'une flèche couverte en ardoises. Le portail, refait dans le goût moderne, est surmonté d'une jolie rosace. L'intérieur de l'église, assez vaste et d'un bel aspect, se divise en trois nefs; les travées sont indiquées par des colonnes simples à chapiteau carré. Le sanctuaire, dont la voûte, peinte en bleu, se termine par un charmant pendentif peint et doré, renferme plusieurs *châsses* anciennes. La plus remarquable est la châsse de sainte Jules, martyre de Troyes, dont le corps fut transféré à Jouarre, en 1233. Cette châsse est en argent et vermeil, incrustés d'émaux et de pierres fines. Elle date de la première moitié du XIIIe s.

Au centre de l'*ancien cimetière* (derrière l'église), se dresse une *croix* en pierre, du XIIIe s., parfaitement conservée et d'une rare élégance. Le fût, très-mince et d'un seul morceau, se termine par un chapiteau d'où sort une croix quadrilobée, avec bras fleuronnés. Le soubassement représente les quatre villes saintes. Dans le même cimetière sont conservées deux *pierres tombales*, sur lesquelles se dessinent finement des figures en bas-relief.

On remarque, dans la rue Montmorin, une haute *tour*, qui faisait autrefois partie, dit-on, de l'abbaye de Jouarre. Cette tour comprend trois étages, indiqués par un cordon et percés de baies en plein cintre. Quelques parties des bâtiments claustraux sont, en outre, comprises dans le couvent des dames bénédictines du Sacré-Cœur de Marie, quitiennent à Jouarre un pensionnat de demoiselles.

Sur la place principale de Jouarre, vaste et plantée d'arbres, se trouvent quelques vieilles *maisons*, d'un aspect original : le premier étage, en saillie, supporté par des pilastres massifs, forme ainsi une sorte de galerie basse sur la voie publique.

En tournant à dr. dans la Grande-Rue ou rue Montmorin, à l'angle de la tour, on gagne la place de Jouarre, et de là, la route de Coulommiers. Cette route traverse un plateau uniforme, où l'on n'aperçoit, sur un parcours de 11 kil., que deux ou trois hameaux et quelques fermes isolées. Après avoir dépassé le hameau du *Grand-Clairet*, on atteint, à g., à 3 kil. de Jouarre et 163 mèt. d'altitude, la forêt de Jouarre que la route longe pendant 3 kil. environ, puis on descend par une longue pente dans le vallon du Rognon.

14 kil. de la Ferté-sous-Jouarre. *Aulnoy*, c. de 363 hab., sur une éminence assez élevée. L'*église* date du XIIe s., la nef, plafonnée, a conservé plusieurs colonnes de cette époque. Le chœur, du XIIIe s., renferme des stalles sculptées, ornées de médaillons dans le goût de la Renaissance (1531). Au N. du village, on remarque l'ancien *château de la Houssière*, flanqué de tourelles, entouré de fossés et d'où l'on découvre au loin la grande plaine qui s'étend vers Jouarre.

Lorsque l'on a franchi le Ru du Rognon, on aperçoit à g. le *château du Ru*, dont le parc est arrosé par le ruisseau auquel il doit son nom. La vallée de ce ruisseau, qui débouche dans celle du Grand-Morin à l'E. de Coulommiers, offre d'agréables paysages. — On remonte un coteau jusqu'à *Montanglaust*, hameau de 193 hab. (à dr.), près duquel s'élève, dans une situation pittoresque dominant la vallée du Grand-Morin, le *château de Montanglaust*, entouré d'un vaste parc. De ce point on jouit d'une très-belle vue sur Coulommiers et la campagne environnante. La route descend ensuite par une pente assez forte, adoucie cependant depuis quelques

années, vers Coulommiers où elle aboutit à l'entrée de la rue de Jouarre, au pied des anciennes fortifications.

18 kil. Coulommiers (R. 4).

ROUTE 10.

DE COULOMMIERS A CHALONS,

PAR LA FERTÉ-GAUCHER, SÉZANNE ET LA FÈRE-CHAMPENOISE.

129 kil. — Route de poste. — Voit. de corresp. jusqu'à (18 kil.) la Ferté-Gaucher. — 2 fr. 25 c. et 1 fr. 75 c.

La route de Châlons, laissant à dr. celle de Melun, s'élève sur de hautes collines et passe à côté du *château Voisins,* dont le parc est borné par un étang (belle vue).

4 kil. *Chailly-en-Brie,* v. de 840 hab. —L'*église,* du XIIᵉ s., a conservé, au tympan du portail, une peinture du XVᵉ s. représentant le *Christ en croix,* et, à l'intérieur, une statue de la Vierge, du XIVᵉ s. — La *fontaine Saint-Médard* est ombragée par un arbre couvert de chiffons en guise d'ex-voto.

On laisse successivement à g : (1 kil. de la route) *Saint-Siméon,* v. de 800 hab. (château de Chalendos), *Saint-Remy,* v. de 866 hab., et *Jouy-sur-Morin,* v. de 1762 hab., qui possède plusieurs belles papeteries établies sur le *Grand-Morin.* La principale, dite du *Marais de Jouy,* occupe 400 ouvriers et fabrique le papier du Timbre et de la Banque de France, sous la surveillance d'un commissaire spécial.

18 kil. **La Ferté-Gaucher**, ch.-l. de c., V. de 2251 hab., sur le Grand-Morin, était autrefois défendue par une tour et des fortifications dont il ne subsiste aucun débris. — Des trois églises paroissiales qu'elle possédait avant la Révolution, il ne reste que l'*église Saint-Martin-de-la-Ville*, lourde construction du XVᵉ ou du XVIᵉ s. — L'ancien *château* des prieurs de la *Maison-Dieu* forme aujourd'hui trois propriétés distinctes. — L'*hôtel-Dieu* a été fondé en 1252.

La Ferté-Gaucher renferme des fabriques de serge, des tourneries de métaux, des tanneries, des papeteries, des moulins à tan, etc.

De la Ferté-Gaucher à Vitry, R. 11 ; — à la Ferté-sous-Jouarre, R. 15.

Après avoir traversé un affluent du Morin, la route gravit une colline et débouche sur un vaste plateau. Laissant alors à dr. (24 kil.) *Moutils,* v. de 160 hab., et son *château,* bâti dans une belle situation, on passe du départ. de Seine-et-Marne dans celui de la Marne. Bientôt se montre à g. le beau *château de Réveillon,* construit en 1725 par M. d'Argenson. Du même côté, on dépasse le *bois de Meaux,* puis le *bois des Prés* qui cache le *château des Prés,* bâti dans la vallée du Morin.

38 kil. *Château de Nogentel.* — On rejoint la route de Provins à Sézanne, en deçà de (41 kil.) Retourneloup, à 1 kil. duquel est Esternay (R. 12).

54 kil. Sézanne (R. 17). — On laisse à g. *Linthes,* v. de 165 hab., puis à dr. *Connantre,* v. de 643 hab. (château moderne), sur la Vaure ou Pleurs, que l'on franchit à

75 kil. **La Fère-Champenoise**, ch.-l. de c., V. de 2042 hab.

La Fère était originairement un fief dépendant de la baronnie d'Anglure. En 1756, le feu y dévora, en quelques heures, les deux églises, la halle et 260 maisons. Grâce aux aumônes recueillies par l'évêque de Châlons et à la munificence du roi, les maisons furent reconstruites et l'une des églises réparée.

Le 25 mars 1814, les trois armées réunies de Russie, d'Autriche et de Prusse attaquèrent, près de la Fère, les troupes françaises commandées par Marmont. Celles-ci, après une lutte héroïque, durent battre en retraite, laissant ouverte devant l'ennemi la route de Paris. « Cette cruelle journée de Fère-Champenoise, dit M. Thiers, que les Coalisés ont décorée du nom de bataille, ne fut que la rencontre fortuite de 200 000 hommes avec quelques corps égarés, qui se battirent dans la proportion d'un contre dix. »

L'église de la Fère a été restaurée, après l'incendie de 1756, dans un affreux style rococo qui contraste péniblement avec le chœur et la tour (XIII° s.) de l'ancien édifice.

De la Fère-Champenoise à Vitry, R. 11.

On franchit la Somme, puis, au delà de *Villeseneux*, v. de 260 hab., qui possède un petit *château* moderne, la Soude près de son confluent avec la Somme. On rejoint ensuite la route de Troyes à Châlons, près de

129 kil. Châlons (R. 1).

ROUTE 11.

DE COULOMMIERS A VITRY-LE-FRANÇOIS,

PAR LA FERTÉ-GAUCHER, SÉZANNE ET LA FÈRE-CHAMPENOISE.

120 kil. — Route de poste, desservie, jusqu'à la Ferté-Gaucher, par des voitures de correspondance (*V.* R. 10).

75 kil. La Fère-Champenoise (R. 10). — On laisse à g. *Connantray*, v. de 231 hab. (église du XVI° s., remaniée au XVII°), et à dr. *Vaurefroy*, v. de 125 hab.

91 kil. *Sommesous*, v. de 511 hab., à la source de la Somme. Cette source extrêmement abondante fournit à Paris, par 24 heures, 60000 mèt. cubes d'eau, qui sont reçus dans un aqueduc immense.

De Sommesous à Troyes et à Châlons-sur-Marne, R. 18.

Le v. de *Soudé-Sainte-Croix* ou *Soudé-le-Grand* (316 hab.), qui se montre plus loin, à g., possède une *église* du XIII° s. et un ancien *château*.

105 kil. *Coole*, v. de 283 hab., à la source de la rivière de ce nom. On y remarque l'*église*, du XV° et du XVI° s., et un petit *château* moderne.— La route laisse à g. *Maisons*, v. de 379 hab., avant de croiser le chemin de fer de Paris à Strasbourg.

120 kil. Vitry-le-François (R. 1).

ROUTE 12.

DE PROVINS A SÉZANNE,

PAR ESTERNAY.

42 kil. — Route de voitures. — Service de corresp. — Trajet en 4 h. — Coupé, 4 fr.; intérieur et banquette, 3 fr. 50 c.

5 kil. *Château du Houssay*, belle propriété qu'entoure un parc magnifique. — On laisse à dr. *Beauchery*, v. de 350 hab. (ancien manoir féodal de *Plessis-la-Tour*), et à g. *Flaix*, où se voit aussi un ancien manoir féodal, entouré d'un joli parc.

13 kil. *Villiers-Saint-Georges*, ch.-l. de c. de 998 hab., possède un *château* bien conservé, du XV° s., et entouré de fossés et d'un parc.

18 kil. *Monceaux-les-Provins* (447 hab.). — On passe du départ. de Seine-et-Marne dans celui de la Marne.

22 kil. *Courgivaux*, v. de 463 hab., bâti sur une colline. A l'intérieur de l'*église*, on remarque deux belles coquilles servant de bénitiers, et un tableau représentant le *Baptême de Clovis*. — Après avoir laissé à g. le château de Nogentel, on rejoint la route de Coulommiers (R. 10).

26 kil. *Retourneloup*, hameau d'Esternay, possède une importante fabrique de porcelaine.

27 kil. *Esternay*, ch.-l. de c. de 1734 hab., à 1 kil. à g. de la route, près du Grand-Morin. — L'*église* est inachevée. — Le *château*, entouré de fossés remplis d'eau vive, a été reconstruit au commencement de ce siècle, sur l'emplacement d'un château féodal, à quelque distance du village, près de la route. — La terre d'Esternay fut érigée en marquisat, en 1721, pour Michel Larcher, président au parlement de Paris.

D'Esternay à Coulommiers, R. 10.

A g. de la route (1 kil.), *la Nouë*, v. de 453 hab., échelonne ses maisons sur une longueur de 1500 mèt. C'est à la Nouë que mourut, en 1824, le cé-

lèbre voyageur et naturaliste Le Vaillant, qui en possédait le *château* depuis la fin du XVIII[e] s. Il repose avec ses deux filles sous une sorte de monticule, en face de l'*église*.

On traverse une partie du *bois du Gril d'Arçon*, relié à la *forêt de la Loge du Gault* (1200 hect.), que le Grand-Morin sépare de l'immense *forêt de Traconne* (5000 hect.). Plus loin, à dr., se trouve *Mœurs*, v. de 228 hab., dont dépend le hameau de *Montgivroux*, qui possède une *église* du XII[e] s. et un *château*. — La route traverse le Grand-Morin en deçà de

42 kil. Sézanne (R. 17).

ROUTE 13.

DE PROVINS A MONTMIRAIL.

42 kil. — Route de voitures. — Service de corresp. jusqu'à Courgivaux. — Coupé, 3 fr. 50 c.; intérieur et banquette, 3 fr.

22 kil. Courgivaux (R. 12). — Après avoir laissé à dr. la route de Sézanne (R. 12) et croisé la route de Coulommiers à Vitry-le-François, on passe en vue du *château des Prés* (à g.), et l'on franchit le Grand-Morin.

26 kil. *Neuvy*, v de 467 hab., dans la vallée du Morin. Sur son territoire existaient autrefois dix seigneuries avec manoirs : il reste encore des débris importants des châteaux de *Nogentel*, des *Prés*, de *Condry*, de *Vaucourtois* et de *Bois-Béton*. — L'*église*, surmontée d'une tour, est fort ancienne. Une *Descente de croix*, sculptée, décore le maître-autel; dans le chœur se voient deux pierres tumulaires datant du XIII[e] s.

29 kil. *Joiselle*, v. de 206 hab., dont l'*église* conserve de précieux vitraux. — 2 kil. plus loin, *Tréfols*, v. de 310 hab., se montre à g., sur une colline. Tréfols était jadis entouré de fortifications qui ont disparu. Il n'en reste que les fossés de la tour de *Champ-Gillard*, et les débris de huit ou neuf tourelles qui flanquaient le *château fort de Doussigny*, siége d'une châtellenie. Le village renfermait, en outre, une maison de Templiers, un hôpital et un prieuré (de Belleau).

Tréfols était traversé par une *voie romaine* qui fut pour l'empereur de Russie et les rois de Prusse et de Bavière, en 1814, l'objet d'une singulière méprise. Croyant être sur la grande route de Paris, ils n'aboutirent, en la suivant, qu'à une ferme, où ils furent forcés de coucher.

32 kil. *Morsains*, v. de 223 hab., possède un vieux *château* et une *église*, dont le chœur, le portail et le clocher sont remarquables.

37 kil. *Maclaunay*, v. de 99 hab. — On descend dans la vallée du Petit-Morin, que l'on franchit à

39 kil. *Courbetaux*, v. de 255 hab. La *ferme de la Grace* est bâtie sur l'emplacement d'une abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1223, et qui devint plus tard un prieuré de Bernardins. — On rejoint, près de Montmirail, la route de Châlons à la Ferté-sous-Jouarre.

42 kil. Montmirail (R. 14).

ROUTE 14.

DE LA FERTÉ-SOUS-JOUARRE A CHALONS,

PAR MONTMIRAIL.

103 kil. — Route de poste.

Après avoir franchi la Marne, on remonte la vallée du Petit-Morin jusqu'au hameau de (2 kil. 1/2) *Courcelles;* puis on traverse le *bois de la Commune*. A 6 kil. de la Ferté-sous-Jouarre, se détache à dr. la route de la Ferté-Gaucher (R. 15).

9 kil. *Bussières*, v. de 348 hab., à l'E. duquel se trouve l'ancien *château* gothique *de Séricourt*, transformé en une jolie maison de campagne par Eugène Scribe, qui se plut à l'agrandir et à l'orner.

Des deux côtés de la route se mon-

trent de nombreux étangs. Au delà des *Grands-Bois* (à g.), on passe du départ. de Seine-et-Marne dans celui de l'Aisne.

21 kil. *Vieils-Maisons*, v. de 1022 hab. On laisse à dr. le *château* et le village de *l'Épine-au-Bois* (396 hab.), puis *Marchais*, v. de 460 hab.; et l'on entre dans le départ. de la Marne.

34 kil. **Montmirail** (hôt. : *de France*, *du Vert-Galant*), ch.-l. de c. de 2579 hab., sur une colline qui domine la vallée du Petit-Morin.

Montmirail (*Mons mirabilis*, montagne admirable) était, au moyen âge, une ville considérable, entourée de remparts dont les fossés subsistent encore, ainsi que quelques tronçons de tours. C'était le siége d'une baronnie importante. A la fin du XIIe s., Jean de Montmirail se distingua à la bataille de Gisors, où il sauva Philippe Auguste, qui allait être accablé par les Anglais; il prit part ensuite à la quatrième croisade. Sa fille épousa Enguerrand de Coucy, qui contribua, par sa valeur, à assurer le gain de la bataille de Bouvines. Après sa mort, la seigneurie de Montmirail passa successivement aux maisons de Sarrebruck, de la Marck, de Silly et de Gondy. Jean-François de Paule de Gondy, cardinal de Retz, naquit à Montmirail, le 20 septembre 1613. Son frère aîné vendit, en 1659, la baronnie de Montmirail à Louis de la Trémouille, qui obtint de Louis XIV l'érection de Montmirail en duché-pairie. En 1672, cette terre fut achetée par Louvois, qui fit rebâtir le château. L'habile ministre était en même temps, paraît-il, habile courtisan, car Louis XIV, étant venu à Montmirail et ayant exprimé le regret que les jardins du château fussent privés d'eau, y trouva, peu de temps après, des bassins, que Louvois s'était empressé de faire creuser. Une des petites-filles de Louvois, mariée à M. de la Rochefoucauld, duc de Doudeauville, lui apporta en dot le domaine de Montmirail, dont le château appartient aujourd'hui à M. le duc de la Rochefoucauld-Liancourt, du chef de sa femme, petite-fille de M. de la Rochefoucauld, duc de Doudeauville.

Le 11 février 1814, Napoléon remporta, sur le territoire de Montmirail, une victoire complète sur les armées russe et prussienne. Le souvenir de ce succès a été consacré par un monument élevé près de Montmirail, sur la limite du départ. de la Marne. Ce monument (une colonne portant un aigle aux ailes déployées) a été inauguré au mois de février 1867.

Le **château**, bâti au S. O. de la ville, dans une belle position d'où l'on domine la vallée du Morin, est une magnifique construction dans le style du XVIIe s., avec une cour d'honneur, un vaste parc et d'immenses dépendances. Il a été récemment restauré par M. le duc de La Rochefoucault-Liancourt. Les canaux, construits par Louvois pour amener l'eau dans les bassins, ont près de 4 kil. de longueur. — L'*église*, bel édifice ogival du XIIIe s., est surtout remarquable par les détails de sa décoration intérieure, les sculptures des chapiteaux et des clefs de voûte. Dans les transsepts et dans le sanctuaire, les maîtresses clefs sont sculptées en guirlandes et entourées de personnages représentés en bustes, dans des attitudes différentes. — On remarque encore à Montmirail : l'*hôpital*, l'*hôtel de ville*, l'ancien couvent de *Notre-Dame de Nazareth* occupé par un pensionnat de jeunes filles et environné de beaux bois; la *chapelle de la Maladrerie*, transformée en grange; la *halle* et les *fontaines* publiques.

Dans le ruisseau des Égremonts, qui arrose le territoire de Montmirail, on trouve de nombreuses pétrifications de bois et de feuilles de chêne.

De Montmirail à Provins, R. 13.

La route passe à l'extrémité de la *forêt de Beaumont*, qui s'étend à dr.

40 kil. *Vauchamps*, v. de 391 hab., renferme un *château*, appartenant à M. le marquis du Bourg.

53 kil. *Fromentières*, v. de 584 hab., dont l'*église* possède un beau retable du XVIe s., en bois doré et sculpté, représentant la *Vie de Jésus-Christ*, et de nombreux carreaux émaillés, à dessins. — Des deux côtés de la route se montrent des étangs et des bois.

58 kil. **Champaubert**, v. de 180 hab., célèbre par une victoire de Na-

poléon sur les Alliés, en 1814. La ferme où Napoléon coucha le soir du combat existe encore, et un boulet est encastré dans la façade. Un *monument commémoratif* de la bataille a été érigé à Champaubert au mois de juillet 1865. — La vieille *église* romane du village renferme deux belles statues du XIVe s. (sainte Catherine et sainte Marguerite).

A dr. de la route (2 kil.) se trouve *Congy*, v. de 717 hab., dont le *château* des XVIe et XVIIe s. appartient à M. le baron Chaubry de Troncenord.

60 kil. *Férébrianges*, v. de 399 hab., bâti dans une petite gorge, au milieu des bois. L'*église* ogivale, que surmonte une jolie flèche, conserve des fragments de vitraux du XIIIe s.

64 kil. **Étoges**, v. de 604 hab. — L'*église* romane, terminée par une abside pentagonale, du style ogival, est surmontée d'un très-élégant clocher. Elle a été restaurée au XIVe et au XVIIIe s., et offre un grand nombre de sculptures romanes très-curieuses, un joli portail de la Renaissance, des restes de vitraux et un bas-relief en bois doré représentant le *Sacrifice d'Abraham*. — Le *château* d'Étoges, édifice remarquable du XVIIe s., flanqué de quatre grosses tours, est entouré de fossés et précédé d'une cour d'honneur que ferme une grille ouvragée. Derrière s'étend le parc. Ce château appartient à M. le baron Kirgener de Planta. A l'intérieur, on admire une galerie très-curieuse, où Jean Helart, peintre rémois, a représenté, en 1686, la généalogie des d'Auglure, seigneurs du lieu, la suite des souverains des grands États et les portraits des hommes les plus célèbres.

A 10 kil. d'Etoges, se montre à dr. le *Mont-Aimé*, haute colline (240 mèt.) qui porte les vestiges d'un village et d'une forteresse détruits en 1443. Au pied de ce mont, les souverains alliés passèrent une revue en 1814.

76 kil. *Bergères-les-Vertus*, v. de 653 hab. L'*église* romane (XIIe s.) renferme de curieux fonts baptismaux.

[Un chemin, qui se détache à g., conduit à (3 kil.) *Vertus*, ch.-l. de cant. de 2478 hab., bâti au pied de hautes collines couvertes de vignes et couronnées de forêts. La petite rivière de la Berle a sa source principale sous l'*église* de Vertus (mon. hist.), construction ogivale du XIIIe s. (portail du XVe s.), qui recouvre une crypte renfermant des statues et des pierres tumulaires très-anciennes. — La *porte Beaudon* est le seul reste des anciennes fortifications de Vertus. — L'aspect de cette petite ville est très-pittoresque. On y remarque de vieilles maisons : l'ancienne maison abbatiale de *Saint-Sauveur*, l'*hôtel de ville*, bâti vers 1750, et de belles *promenades*.]

84 kil. *Chaintrix*, v. de 337 hab., sur la Somme-Soude, que l'on y franchit, renferme une papeterie importante. L'*église* de ce village a été reconstruite il y a peu d'années. — La route est bordée de bois.

93 kil. *Thibie*, v. de 284 hab., conserve une très-curieuse *église* romane. — On croise successivement le chemin de fer, la Marne et le canal latéral, en arrivant à

103 kil. Châlons (R. 1).

ROUTE 15.

DE LA FERTÉ-SOUS-JOUARRE A LA FERTÉ-GAUCHER,

PAR REBAIS.

27 kil. — Route de voitures et serv. de corresp. — Trajet en 3 h. — Prix unique, 1 fr. 95 c.

On suit pendant 6 kil. la route de la Ferté-sous-Jouarre à Châlons par Montmirail (R. 14); puis, la laissant à g., près du hameau de *Charnesseuil*, on descend dans la vallée du Petit-Morin, que l'on franchit à

9 kil. *Saint-Ouen-sur-Morin*, c. de 182 hab., avec un *château* moderne. — La route remonte sur les plateaux.

17 kil. *Rebais*, ch.-l. de cant. de 1224 hab., sur un affluent du Grand-Morin, renferme une fabrique de moutarde, des tuileries, une papeterie, une distillerie et de nombreux moulins. Dans l'enceinte du vieux château, se voient les vestiges d'une école militaire qui y fut établie en 1776.

A 4 kil. de Rebais, on franchit le Rû du Courru, puis on descend dans la vallée du Petit-Morin.

27 kil. La Ferté-Gaucher (R. 10).

ROUTE 16.

D'ÉPERNAY A NOGENT-SUR-SEINE,

PAR SÉZANNE.

79 kil. — Route de voitures. — Serv. de corresp. jusqu'à Sézanne. — Prix unique, 5 fr.

53 kil. Barbonne (R. 17). — Laissant à g. la route de Troyes par Romilly, on monte en zigzag sur les plateaux que couronne à dr. l'immense *forêt de la Traconne*.

62 kil. *Fontaine-Bethon*, v. de 677 hab., situé à g., possède une vaste et belle *église* de la Renaissance, où l'on remarque, au-dessus du bénitier, un Dieu de Pitié, très-bien sculpté. — Le *château* moderne (belle vue) appartient à M. Vanin.

64 kil. *Montgenot*, c. de 337 hab. — L'*église*, à trois nefs, séparées par des colonnes en grès, est surmontée d'un clocher carré, avec dôme et campanile. — A 1 kil. de Montgenot, on sort du départ. de la Marne pour entrer dans celui de l'Aube.

67 kil. *Villenauxe-la-Grande*, ch.-l. de cant. de 2530 hab., est entouré de fossés où coule la Villenauxe.—L'*église* (mon. hist.), des XIIIe, XVe et XVIe s., est surmontée d'une tour commencée au XVIe s., achevée au XVIIIe s. et réparée au XIXe s. — Plusieurs anciennes *maisons*, en bois, offrent de curieuses sculptures. — Villenauxe possède des tanneries, des mégisseries, des fabriques de porcelaine, de chocolat, etc.

[A 6 kil. au N. de Villenauxe, le village de *Nesle-la-Reposte* (297 hab.), où l'on peut aller par la vallée étroite, profonde et rocheuse de la Villenauxe, renferme une *église* ogivale de la fin du XIIe s., et les vestiges d'une ancienne *abbaye* bénédictine. Le débris le plus important est la tour carrée de la maison prévôtale (XVIe s.).]

Après avoir franchi la Villenauxe, on laisse à g. l'*église* isolée de *Barbuise* (c. de 586 hab.), qui renferme une pierre tumulaire du XIVe s. et un retable d'autel décoré de 16 émaux. Du même côté se montre ensuite Courtávant, hameau dépendant de Barbuise. On descend dans la vallée de la Seine, où l'on croise le chemin de fer de Paris à Mulhouse, avant de franchir les deux bras du fleuve.

79 kil. Nogent-sur-Seine (R. 3).

ROUTE 17.

D'ÉPERNAY A TROYES,

PAR SÉZANNE ET ROMILLY.

D'ÉPERNAY A SÉZANNE

44 kil. — Route de poste et voit. de corresp. — Trajet en 5 h. — Prix, 5 fr.

La route, remontant la vallée du Cubry, qui coule à g., longe à dr. la base de collines escarpées, couronnées, à 237 mèt. de hauteur, par l'immense *forêt d'Épernay*. Cette forêt se relie, à l'O., aux *bois de Boursault* et *de Grand-Fossé*, continués au S. par la *forêt d'Enghuien*. Cette dernière forêt se rattache elle-même, au S. O., à la *forêt de Vassy*, et, au S. E., au *bois de Montmort*, à la *forêt de la Charmoye* et au *bois de Vertus*.

3 kil. *Pierry*, c. de 845 hab., récolte des vins estimés, objet d'un commerce important, et renferme de nombreuses maisons de campagne. L'*église* offre un beau portail roman. — On franchit le Sourdon, affluent du Cubry, près de (4 kil.) *Moussy*, c. de 700 hab. 1 kil. plus loin se détache

à dr. une route conduisant à Ablois-Saint-Martin.

[Cette route, remontant la vallée du Sourdon, traverse d'abord (1 kil. de la bifurcation, 6 kil. d'Épernay) *Vinay*, c. de 335 hab., dont l'*église* romano-ogivale, surmontée d'un joli clocher roman (XIIe s.), renferme des fonts baptismaux bien sculptés et une bonne statue de femme, en bois peint. Sur le flanc d'une colline très-élevée se dresse une roche remarquable dite *pierre de Saint-Mamers*, et dans laquelle est creusée une grotte habitée autrefois, dit-on, par des ermites. Au-dessous jaillit la *source de Saint-Mamers*, visitée par des pèlerins qui en emploient les eaux comme remède contre la fièvre.

4 kil. de la bifurcation (9 kil. d'Épernay). *Ablois-Saint-Martin*, v. de 1405 hab., est pittoresquement situé sur la colline où le Sourdon prend sa source, au milieu de coteaux couverts de vignes et couronnés de forêts. Aux environs d'Ablois, la forêt d'Épernay est remplie de rochers énormes qui offrent les aspects les plus bizarres et d'où l'on jouit de beaux points de vue. Le Sourdon y jaillit au milieu d'un groupe de rochers, de l'effet le plus pittoresque. Cette source débite 10000 mèt. cubes par 24 heures, et l'altitude en est telle, dit M. Salle, « que l'eau prise à sa source, comme on en a le projet, et introduite dans des tuyaux de conduite isolés, pourrait être amenée sur le point culminant de la butte Montmartre, à Paris. »

Le beau *château* moderne d'Ablois-Saint-Martin, au S. O. du village, appartient au marquis de Talhouet-Roy.

Ablois fait un commerce important de bois, de charbons, de vins; il exploite une carrière de pierres meulières et deux papeteries.]

La route de Sézanne, s'élevant sur les plateaux, laisse à dr. *Brugny*, c. de 480 hab., dont le beau *château* gothique, propriété de M. le comte de Clermont-Tonnerre-Thoury, borde la route. — 3 kil. plus loin, on s'engage dans les bois (bois de Montmort, à dr.; forêt de la Charmoye, à g.), que l'on traverse sur une longueur de 4 à 5 kil., pour descendre ensuite dans la vallée du Surmelin, dont on franchit deux bras, à 800 mèt. en deçà de

18 kil. **Montmort**, ch.-l. de c. de 794 hab. La seigneurie de Montmort, érigée en marquisat au XVIIIe s. seulement, dépendait primitivement du comté-pairie de Vertus et du marquisat de Pleurs. Au XVe s. elle appartenait à la famille de Hangest, dont la dernière héritière, Jeanne de Hangest, épousa en secondes noces Claude d'Aguerre, gouverneur de Lorraine, et fit bâtir le château actuel (1577-1580). Sa fille, Chrétienne d'Aguerre, fit, par son mariage, entrer Montmort dans les biens de la maison de Créqui. La fille du maréchal de Créqui le porta à la famille de Béthune. En 1704, Montmort fut vendu par le chevalier de Béthune-Sully à Pierre de Rémond, dont les descendants, marquis de Montmort, occupent encore aujourd'hui le château.

Le **château** de Montmort (mon. hist.) est un très-beau et très-complet spécimen de l'architecture du XVIe s. « Il consiste, dit M. de Barthélemy, en un vaste carré bastionné aux quatre coins, avec mâchicoulis. On arrive à la plate-forme (c'est le reste d'une construction du XIe s.) par un escalier accessible aux cavaliers, avec un autre pour les piétons, pratiqué dans la vis même du premier. Le donjon, tout en briques, est un massif carré, flanqué de quatre tours couvertes en tuiles; il a été construit par Jeanne de Hangest, dame d'Aguerre, et terminé en 1577, ainsi que le constate ce millésime sculpté en divers endroits du château. Les salles sont vastes, voûtées, mais ne présentent plus de détails curieux; tout en haut se trouve un belvédère surmonté d'une lanterne et d'où l'on découvre toutes les forêts

de ce pays.» Parmi les appartements, on remarque surtout : les *cuisines*, fort curieuses, la *salle des gardes*, et, dans la tour du S., le *cabinet* où Sully travaillait, dit-on.

L'**église** (mon. hist. du XIIIe s.), précédée d'un beau porche, est ornée de vitraux du XVIe s. On y remarque le tombeau de la duchesse d'Angoulême, mariée à Charles de Valois, fils naturel de Charles IX.

A 2 kil. à l'O. de Montmort, se voient encore les restes du *prieuré du Mont-Armé*, converti en habitation particulière. Quelques parties remontent au XIIIe s., époque de la fondation. Deux peintures à fresque, de l'époque gallo-romaine, très-curieuses et très-bien conservées, y ont été découvertes il y a quelques années. L'ancienne *abbaye de la Charmoye*, à 3 kil. à l'E. de Montmort, a été convertie en ferme.

[De Montmort on peut aller à (10 kil. N. O.) Orbais, en passant par (4 kil.) *Corribert*, c. de 166 hab. (*église* du XIIe s., ornée d'un portail curieusement sculpté, et surmontée d'un clocher ogival très-élancé), (7 kil.) *Mareuil-en-Brie*, c. de 387 hab., qui possède, outre un *château* moderne, une *église* précédée d'un beau porche, et *Suizy* (233 hab.).

10 kil. **Orbais-l'Abbaye**, c. de 1033 hab., bâtie près du Surmelin, au milieu des bois, fut le siége d'une ancienne et célèbre abbaye de Bénédictins, fondée en 680. Il ne reste de cette abbaye que l'**église** (mon. hist.), très-remarquable édifice romano-ogival de la fin du XIIe s. Les chapelles rayonnantes du chœur sont des premières années du XIIIe s. A la fin du XVIIIe s., toute la nef a été démolie, à l'exception d'une de ses travées. Il subsiste aujourd'hui, de l'église du XIIIe s., une travée, un transsept et le chœur, éclairé par des fenêtres de 5 à 6 mèt. de hauteur, renfermant d'assez nombreux fragments de grisailles avec l'écusson du cárdinal de Vendôme, premier abbé commendataire. On remarque, en outre, dans l'église de nombreux carreaux émaillés à dessins et de magnifiques *stalles* en chêne, données en 1520 par le cardinal de Vendôme. La façade destinée à fermer l'édifice, en partie démoli, est du XIXe s.

Nous signalerons encore à Orbais la *tour de Saint-Rieul*, débris authentique d'une maison de chasse que les rois mérovingiens possédaient dans ce village.]

—

20 kil. *La Caure*, c. de 219 hab.

24 kil. Champaubert (R. 14).

27 kil. *Baye*, v. de 733 hab. « Le *château*, dit M. de Barthélemy (*Diocèse ancien de Châlons-sur-Marne*), est une masse sans élégance, flanquée de grosses tours rondes, dont l'une porte le nom de *tour de la reine Blanche*, qui y a logé, dit-on, et remonte à une date certainement très-antérieure. On y voit la *crypte de Saint-Alpin*, et une très-belle *chapelle* du XIIIe s., pavée en carreaux émaillés et ornée de vitraux de cette époque. » Le château appartient à M. Berthelot, baron de Pléneuf. — « L'*église* est un curieux édifice du XIIIe s. précédé d'un porche soutenu par d'élégantes arcades ogivales avec colonnettes à chapiteaux à crochets. »

Il reste de l'ancienne *abbaye* royale *d'Andecy* d'assez importants vestiges, entre autres la nef romane de la chapelle. Plusieurs objets de son mobilier ont, en outre, été transportés dans l'église actuelle de Baye.

La route descend dans la vallée du Petit-Morin, que l'on franchit à (31 kil.) *Saint-Prix-les-Hameaux* (231 hab.), dont l'*église*, rebâtie en 1770, est surmontée d'une flèche. — On monte ensuite, à travers bois.

33 kil. *Soizy*, v. de 232 hab. — 4 kil. 1/2 plus loin, la route laisse à dr. *Chapton*, près de la source du Grand-Morin, que l'on traverse, puis *Lachy*, c. de 388 hab.

Lachy conserve les ruines d'un ancien *château* dit *de la reine Blanche* et bâti, à ce que l'on croit, par le comte Thibaut de Champagne, époux de Blanche de Navarre. On y a découvert un vaste souterrain à voûte ogivale, de 100 mèt. de longueur, auquel aboutissent une vingtaine de cavernes également en ogive, d'une profondeur moyenne de 20 mèt. et où ont été trouvés des armures, des chapiteaux, des débris de colonnes et des monnaies dont les plus récentes sont du xve s. — Au delà de Lachy, on aperçoit à dr., avant de descendre par une pente rapide jusqu'à Sézanne, le *château de Frécul* ou *de Sans-Souci*, appartenant au vicomte de Peyronnet.

44 kil. **Sézanne** (hôt. : *de France, du Sauvage*), ch.-l. de c., V. de 4389 hab., sur la rivière des Auges, affluent du Grand-Morin.

Sézanne fut fondée, suivant quelques auteurs, sur l'emplacement d'une ville gallo-romaine. Au xie s., elle avait le titre de comté et relevait des comtes de Champagne. En 1289, Sézanne fut réunie à la couronne par le mariage de la fille unique du comte de Champagne avec Philippe le Bel. Philippe de Valois la fit rebâtir et fortifier en 1335. Plusieurs fois assiégée et prise d'assaut pendant les guerres contre les Anglais et les guerres de religion, pillée et brûlée par les protestants, en 1566, elle se releva toujours, grâce à la protection royale. Henri III vendit, en 1581, le comté de Sezanne à son frère le duc d'Anjou, des mains duquel il passa au duc d'Angoulême. En 1632, le jour de l'Ascension, un violent incendie dévora la ville presque tout entière, avec trois de ses faubourgs. Richelieu aida à la reconstruire, en accordant aux habitants une coupe de bois de construction dans les forêts royales. Sézanne était à peine relevée sur un plan plus vaste que les guerres de la Fronde lui firent éprouver de nouveaux dommages. En 1777, ses fortifications furent démantelées. « En 1814, à quatre reprises différentes, dit M. Salle, la ville de Sézanne a été pillée et dévastée par les armées russes : le 5 février, après la bataille de la Rothière; le 4 mars et le 10 mars, lorsque l'armée française était dans les environs de Reims, et le 26 mars après la bataille de la Fère-Champenoise. »

On remarque à Sézanne : — les anciennes *églises Notre-Dame* et *Saint-Denis* (mon. hist.). Cette dernière, du xiie s., surmontée d'une tour hardie, offre à l'intérieur, des voûtes très-élevées, d'une grande légèreté de construction, et quelques fragments de vitraux du xvie s.; — l'*hôtel-Dieu*, dont la chapelle renferme des tableaux du frère Luc, émule de Lebrun et son compagnon à l'académie de peinture de Rome; — enfin de belles *promenades*, qui entourent la ville. — Sur la montagne de Crolle, on trouve en grand nombre des coquillages pétrifiés. — Sézanne possède des fabriques de porcelaine, de verres de lunettes, de tan, d'instruments aratoires, de draps, etc.

De Sézanne à Coulommiers et à Châlons-sur-Marne, R. 10; — à Vitry-le-François, R. 11; — à Provins, R. 12; — à Nogent-sur-Seine, R. 16.

DE SÉZANNE A ROMILLY.

1° Par Barbonne.

25 kil. — Voitures de correspondance. Prix unique, 2 fr. 50 c.

On laisse à g. la route de Châlons et de Vitry-le-François; puis, à 1500 mèt., la route de Romilly par Anglure (*V.* ci-dessous, 2°).

6 kil. *Saudoy*, c. de 657 hab., au pied de collines que couronne à dr. la forêt de Traconne (*V.* R. 12).

9 kil. *Barbonne-Fayel*, v. de 1503 hab., a été rebâti après un incendie qui détruisit une grande partie du village en 1730. Il a aujourd'hui l'aspect d'une petite ville. Son *église* du xiiie s. est remarquable; on y voit aussi les restes intéressants d'une *commanderie du Temple*. — Le hameau du Fayel, que la route laisse à g., rappelle la tragique histoire de la dame de ce nom (xiiie s.); mais il paraît certain qu'il s'agit dans ce récit d'un village du départ. de l'Oise.

13 kil. *Fontaine-Denis*, c. de 876 hab., conserve les ruines d'un ancien château. L'*église* est surmontée d'une haute tour carrée. — On laisse successivement à dr. *la Celle-sous-Chantemerle*, c. de 476 hab., et *Villers-aux-Corneilles*, c. de 159 hab., où se voit une *église* romane du XIIe s., restaurée.

21 kil. *Marcilly-sur-Seine*, v. de 738 hab., bâti sur une longue ligne en forme de quai, possède un port considérable, au confluent de la Seine, du canal de la Seine supérieure et de l'Aube.

On franchit la Seine pour traverser de vastes bois qui s'étendent entre les villages de Marcilly et de Romilly. Vers le milieu de ces bois, la route passe du départ. de la Marne dans celui de l'Aube.

25 kil. Romilly-sur-Seine (R. 3).

2° Par Anglure.

26 kil. — Route de voitures, desservie par des correspondances. Prix unique, 2 fr. 50 c.

On laisse à dr. (2 kil. de Sézanne) la route de Romilly par Barbonne (*V.* ci-dessus, 1°), et l'on franchit la rivière des Auges, près de

5 kil. *Chichey*, c. de 159 hab., au sortir de laquelle on franchit de nouveau la rivière.

9 kil. *Queudes*, c. de 158 hab., au milieu de marais que traverse le ruisseau de Poussin et qui s'étendent à dr. de la route jusqu'à Anglure.

On laisse à dr. *Villenotte* et *Villeneuve-Saint-Vistre*, qui forment une commune de 235 hab., à g. (3 kil.) *la Chapelle-Lasson*, c. de 233 hab., dont l'*église* romane est attribuée aux Templiers; puis, encore à dr., le hameau d'*Allemanche* et *Soyer*, v. de 240 hab.

18 kil. **Anglure** (hôt. : *de l'Orient*, *Dupont*), ch.-l. de c. de 860 hab., sur l'Aube, à la naissance d'un canal de dérivation qui aboutit au canal de la Seine supérieure, à 5 kil. à l'est de Marcilly-sur-Seine.

Anglure était autrefois une baronnie, dont le premier titulaire, Oger Ier, accompagna saint Louis à la Croisade. Fait prisonnier en Palestine, il obtint du Soudan la permission de revenir en Europe chercher sa rançon. N'ayant pu recueillir la somme exigée par le vainqueur, Oger retourna se constituer prisonnier; mais le Soudan, admirant sa loyauté, lui rendit spontanément la liberté, sous cette seule condition qu'au nom d'Anglure, lui et ses descendants mâles ajouteraient le nom de Saladin.

L'ancien et beau *château* d'Anglure, flanqué de deux tours, entouré d'un parc et situé dans une île formée par l'Aube, a été vendu et démembré au commencement de ce siècle; les bâtiments sont la demeure de divers particuliers.— L'*église* date du XIVe s. Le chœur est entouré d'une riche boiserie en chêne, relevée d'ornements sculptés et dorés; à la voûte est suspendu un lustre de cuivre doré, à mille branches, portant à son centre un globe de cristal bleu parsemé d'étoiles d'or.— On remarque encore, à Anglure, de jolies maisons, des places publiques, un bel *hôtel de ville*, récemment construit sur une place vaste et régulière, bordée d'un quai, et un moulin très-important sur l'Aube, à la jonction du canal de navigation.

On franchit cette rivière, au sortir de la ville, puis le canal d'Anglure, au *pont du Port*.

23 kil. *Saint-Just*, c. de 1263 hab., « était autrefois, dit M. de Barthélemy, une des quatre baronnies de l'évêché de Troyes, appelées *baronnies de la Crosse*. » C'est un village bien bâti, encore entouré de larges fossés et dans lequel on entre par trois portes. Il a de vastes places, notamment celle de l'ancien château, plantée d'arbres. Saint-Just est le siége d'un commerce considérable, grâce à son port sur le canal d'Anglure. — L'*église* ogivale (XIVe s.) mérite une visite. —

Du *château*, il ne reste qu'une tour et les écuries.—Une pyramide monolithe quadrangulaire s'élève au-dessus du tombeau du maréchal Brune et de sa femme. — A 1500 mèt. au S. du village, les débris de l'*abbaye de Macheret* servent de ferme.

Après avoir traversé (25 kil.) le ham. de *Sauvage*, on passe du départ. de la Marne dans celui de l'Aube et l'on franchit la Seine.

26 kil. Romilly-sur-Seine (R. 3).

DE ROMILLY A TROYES.

38 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 1 h. et 1 h. 30 min. — 1re cl. 4 fr. 25 c.; 2e cl. 3 fr. 20 c.; 3e cl. 2 fr. 35 c.

38 kil. de Romilly à Troyes (R. 3).

ROUTE 18.

DE TROYES A CHALONS.

79 kil. — Route de voitures.

On traverse plusieurs bras de la Seine, puis la Barse, après avoir laissé à dr. la route de Mulhouse.

2 kil. Pont-Sainte-Marie (*V.* R. 3). — La route s'élève sur les tristes plateaux de la Champagne pouilleuse, où on laisse à dr. *Vailly*, c. de 253 hab.

12 kil. *Feuges*, c. de 125 hab., dont l'église date en partie du XIe s.

15 kil. *Aubeterre*, c. de 223 hab., possède une *église* du XIIe s., remaniée au XVIe et dans laquelle on remarque des vitraux et des carreaux émaillés de cette époque.

19 kil. *Voué*, c. de 420 hab.; la Barbuisse, que l'on y franchit, y alimente de beaux moulins à blé. L'*église*, du XVIe s., ornée d'un joli portail, renferme des débris de vitraux.

28 kil. **Arcis-sur-Aube** (hôt.: *des Trois-Maures* ou *de la Poste aux chevaux*); ch.-l. d'arr., V. de 2784 hab., est bâtie en amphithéâtre sur la rive g. de l'Aube.

Arcis occupe l'emplacement d'une ville très-ancienne, mentionnée dans les itinéraires romains. Elle était florissante quand elle fut saccagée et brûlée par les reîtres, au XVIe s. Des incendies la détruisirent en 1720 et 1727; mais elle fut reconstruite alors sur un plan plus régulier. Le 20 mars 1814, Napoléon livra, sous les murs d'Arcis, une sanglante bataille aux Alliés. C'est là qu'il eut son cheval tué sous lui et qu'il répondit à ceux qu'effrayait sa témérité : « Mes amis, ne craignez rien, le boulet qui doit me tuer n'est pas encore fondu. » La bataille finit avec le jour, à la lueur d'un incendie qui dévora le tiers de la ville. Arcis-sur-Aube est la patrie de Danton.

Le **château** d'Arcis, situé sur un monticule, domine la plaine environnante. La reine Brunehaut y tint une sorte de cour, après avoir perdu sa couronne. Au XVIe s., il fut habité quelque temps par Diane de Poitiers. Il a été reconstruit au XVIIIe s. Dans le parc, a été reconnu l'emplacement d'un cimetière antique chrétien.

L'**église** (mon. hist.) date du XVIe s. Elle se compose de trois nefs et d'un chœur terminé par une abside. Audessus du portail de l'O. s'élève une tour en pierre.

L'ancien pont de bois, sur l'Aube, a été remplacé, en 1858, par un beau *pont* en pierres de 3 arches de 12 mèt. d'ouverture chacune.

Arcis a des fabriques importantes de bonneterie. Son port est très-fréquenté par les bateaux qui portent à Paris des bois de charpente, des planches, du charbon et des grains.

On franchit l'Aube pour remonter sur les plateaux.

44 kil. *Mailly-le-Petit* forme avec *Mailly-le-Grand* une commune de 642 hab., sur le ruisseau de Lhuitrelle. L'*église* du Petit-Mailly date du XIIe s.; celle du Grand-Mailly, du XIIe et du XVIe s., est surmontée d'une flèche octogonale en bois. — A 3 kil. de Mailly, on passe du départ. de l'Aube dans celui de la Marne. En arrivant à Sommesous, on croise la route de Coulommiers à Vitry-le-François.

51 kil. Sommesous (R. 11).

61 kil. *Vatry*, c. de 137 hab.; sur la Soude que l'on y franchit.

A 8 kil. de Vatry, on laisse à dr. l'avenue du *château* de *Nuisement-sur-Coole*, c. de 170 hab., bâti dans le vallon de la Coole. Plus loin, on rejoint (74 kil.) la route de Coulommiers à Châlons par Sézanne (R. 10).— On croise le chemin de fer et l'on franchit la Marne, avant d'entrer à

79 kil. Châlons-sur-Marne (R. 1).

ROUTE 19.

DE TROYES A VITRY.

83 kil. — Route de voitures.

2 kil. Pont-Sainte-Marie (R. 3). — On laisse à g. la route de Châlons, et plus loin, du même côté, le hameau et le *château d'Argentolle*. La route traverse, jusqu'à Vitry-le-François, le plateau monotone de la Champagne pouilleuse.

5 kil. *Créney*, c. de 453 hab., dont la jolie *église* du XVIe s. renferme de belles verrières et un tabernacle en bois doré, de la même époque. — On laisse successivement, à dr. (11 kil. de Troyes), *Mesnil-Sellières*, c. de 432 hab. (église du XVIe s., renfermant des carreaux émaillés de la même époque), en face (2 kil. à g.), *Assencières*, c. de 112 hab. (église de la fin du XVe s.); puis (15 kil.) *Rouilly-les-Sacey*, c. de 360 hab. (église en partie du XVIe s., ornée de vitraux; au Sacey, église du XIIe et du XVIe s.; à la Pouille, motte féodale).

21 kil. *Piney*, ch.-l. de cant. de 1633 hab., possède des tuileries, des briqueteries et des corderies d'écorce de tilleul. — L'*église*, du XVIe et du XVIIe s., a conservé deux travées du XIIe s. — Les hameaux de *Villiers-le-Brûlé* et de *Brantigny*, à l'E., renferment chacun une *église* du XVIe s. Brantigny possède, en outre, un beau *château* moderne. — L'*église* du hameau de *Villevoque*, fondée au XIIe s., a été remaniée au XVIe.

A 2 kil. de Piney, près de Brantigny (à dr.), on franchit la rivière d'Auzon, avant de laisser à g., dans la vallée, *Villevoque*, *Montingon* et *Auzon*, c. de 325 hab.

30 kil. *Lesmont*, c. de 645 hab., est située sur la rive dr. de l'Aube, que l'on y franchit. L'*église*, du XIIIe et du XVIe s., renferme deux pierres tombales mutilées, du XIIIe s., une croix processionnelle du XIIe s., avec émaux et pierres précieuses, et une monstrance en cuivre doré, du XVIe s.

Laissant à dr. la route de Brienne, on se porte directement vers Rosnay-l'Hôpital, par (34 kil.) *Saint-Christophe* (64 hab.) et (35 kil. 1/2) *Lassicourt* (141 hab.), au delà duquel on rejoint la route de Bar-sur-Aube à Vitry par Brienne (R. 20, *A*). On traverse la Voire, à 1500 mèt. environ en deçà de

39 kil. *Rosnay-l'Hôpital* (550 hab.). L'*église* de Rosnay (mon. hist.), fondée au XIIe s., et reconstruite en grande partie au XVe et au XVIe s., est bâtie sur une *crypte* romane, dédiée à saint Étienne par saint Thomas de Cantorbéry, lors de son séjour à l'abbaye de Pontigny. L'église supérieure est surmontée d'une tour en pierre du XVIe s. Le portail occidental date de la même époque. L'intérieur est orné de magnifiques vitraux du XVIe s. — On voit encore à Rosnay une motte féodale de 10 mèt. de hauteur sur 23 mèt. de diamètre à la base.

Après avoir traversé le ruisseau du Ravet, on passe du départ. de l'Aube dans celui de la Marne.

49 kil. *Margerie*, c. de 440 hab., sur le haut d'une colline, possède une curieuse *église* ogivale (mon. hist., ancienne dépendance d'une abbaye détruite). Le *château de la Dourtre* est aussi sur cette commune.

La route laisse à dr. et à g. plusieurs villages sans intérêt. Celui d'*Arzillières*, c. de 330 hab., dont la belle *église*, située sur un monticule à dr., attire particulièrement l'attention (11 kil. de Margerie), ren-

ferme les vestiges de l'un des plus importants châteaux forts de l'ancienne province.

64 kil. *Châtel-Raould*, c. de 310 hab. — On franchit deux ruisseaux.

69 kil. *Blacy*, c. de 574 hab. — A 600 ou 800 mèt. plus loin, on rejoint la route de Sézanne à Vitry, que l'on suit à dr. et qui croise le chemin de fer et la Marne, avant d'entrer à

72 kil. Vitry-le-François (R. 1).

ROUTE 20.

DE BAR-SUR-AUBE A VITRY-LE-FRANÇOIS.

66 kil. — Route de voitures.

On croise le chemin de fer de Mulhouse, au sortir de Bar-sur-Aube, et suivant, à des distances variables, la rive dr. de l'Aube, on laisse successivement, à g., *Ailleville*, c. de 252 hab., et *Montier*, c. de 465 hab., appelée vulgairement *Mothé* (église du XVIe s.), dont l'ancien château appartint à la famille d'Amboise; à dr., *Arsonval*, c. de 444 hab. (église du XIIe s., surmontée d'une tour romane et ornée de peintures sur bois).

10 kil. *Baussancourt*, c. de 519 hab., possède une *église* du XIIe s. et un joli *château* sur les bords de l'Aube. — A g. se montre la station de Jessains (chemin de fer de Mulhouse, R. 3).

13 kil. *Trannes*, c. de 400 hab., dont l'*église* romane du XIIe s. offre un porche gothique de construction récente. A l'intérieur, on remarque les sculptures des chapiteaux et une pierre tombale du XVIe s. A peu de distance de Trannes, l'Aube baigne les lieux où florissait jadis l'abbaye de Beaulieu, dont il ne reste que le vivier et une ferme dite encore *Beaulieu*. L'emplacement de la maison abbatiale est occupé par un *château* du commencement de ce siècle. En face de Trannes, se trouve *Jessains*, c. de 379 hab., sur la rive g. de l'Aube (*église* des XIIe et XVIe s.).

A 5 kil. de Trannes, on laisse à dr. *la Rothière*, c. de 135 hab.; (église du XVIe et du XVIIIe s., avec des fonts baptismaux très-anciens; chapelle de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs (XIIe s.). — C'est sur le plateau qui s'étend autour de la Rothière, qu'eut lieu, le lendemain de l'affaire de Brienne (*V.* ci-dessous), la première grande bataille livrée, en 1814, sur le sol français. 4 kil. plus loin à g., se trouve *Brienne-la-Vieille*, c. de 701 hab. où l'Aube, dont la route va s'éloigner, commence à être navigable et où a été établi un port au bois pour l'approvisionnement de Paris. L'*église* possède, dit-on, l'index de saint Jean-Baptiste.

24 kil. **Brienne-Napoléon** ou *Brienne-le-Château* (hôt.: des *Voyageurs*, de la *Croix-Blanche*), ch.-l. de c., V. de 2078 hab., située à 125 mèt. d'altitude et à 2 kil. de la rive dr. de l'Aube.

Brienne n'était d'abord qu'une bourgade dépendant de Brienne-la-Vieille; plus tard elle acquit de l'importance et eut une existence séparée. La suite de ses seigneurs, empereurs, rois, ducs, en Orient; en Europe, connétables, maréchaux, ministres ou secrétaires d'État, fournit des pages illustres aux histoires des quatre familles de Brienne, d'Enghien, de Luxembourg et de Loménie, à qui Brienne passa tour à tour. Mais ce qui l'a surtout rendu célèbre, c'est le séjour qu'y fit Napoléon, comme élève de l'École militaire tenue par les Minimes au XVIIIe s. Il y entra à neuf ans, en 1779, et s'y distingua par un travail énergique, qui, avec des aptitudes étonnantes, lui assura de prompts succès. A quinze ans, à la suite d'un concours, il fut envoyé à l'École militaire de Paris pour y compléter ses études; mais il n'oublia jamais ces premières années de sa vie. En 1805, lors de son sacre, il revint visiter Brienne: « Quel beau champ de bataille on ferait ici, » s'écria-t-il, en examinant la plaine que domine le château. Le 29 janvier 1814, la plaine de Brienne était, en effet, devenue un champ de bataille, et Napoléon y disputait sa couronne aux puissances coalisées. Dans son testament, Brienne figurait pour un legs de 400 000 fr. Un décret du

5 avril 1854 a assuré l'exécution de cette dernière volonté de Napoléon Ier.

« On construisit un hôtel de ville, dit M. Finot, on répara l'église, on fonda des secours pour les malades, pour des salles d'asiles et d'autres œuvres de charité, et enfin on érigea, sur la place publique, une **statue** de bronze, représentant l'Élève de l'École de Brienne, à l'âge de seize ans. C'est l'œuvre de M. L. Rochet. Le jeune Bonaparte tient un livre de la main gauche, il a la droite dans son gilet à demi ouvert, la tête légèrement penchée, et dans l'attitude de la méditation. La statue est posée sur un piédestal de marbre noir et vert. Sur la face antérieure, on lit les paroles de l'Empereur :

POUR MA PENSÉE
BRIENNE EST MA PATRIE.
C'EST LA QUE J'AI RESSENTI
LES PREMIÈRES IMPRESSIONS
DE L'HOMME.

Ce monument a été inauguré le 29 mai 1859. »

Le **château**, élevé sur une motte artificielle et qui domine les forêts voisines, a été magnifiquement reconstruit, après la Révolution, dans le grand style français du XVIIIe s., par l'architecte Fontana. Il est entouré de très-beaux jardins et appartient à M. le prince de Beauffremont.

L'*église* est un bel édifice du XVIe s., où l'on remarque de charmants vitraux, principalement celui qui représente le *Martyre de sainte Agathe*; un bénitier en fonte et un joli retable en pierre de la même époque.

Le *bois du Défaut*, qui s'étend du parc de Brienne aux bords de l'Aube, renferme les ruines de l'ancienne *abbaye de Basse-Fontaine*. Il n'en reste que le péristyle de l'ancien cloître du XIIe s., qui a été réparé par M. le prince de Beauffremont. A peu de distance du péristyle, une fontaine qui coule dans un bassin va, de là, se jeter dans la rivière.

A 6 kil. de Brienne, près de Lassicourt, on rejoint la route de Troyes à Vitry (R. 19).

36 kil. du point de jonction à Vitry (R. 19).

66 kil. Vitry-le-François (R. 1).

ROUTE 21.

DE BAR-SUR-AUBE A SAINT-DIZIER.

A. Par Soulaines, Montierender et Éclaron.

56 kil. — Route de voitures. — Service de correspondance de Bar-sur-Aube à Montierender (30 kil.; trajet en 3 h. 45 min., pour 3 fr. 50 c. et 3 fr.) et de Montierender à Saint-Dizier (26 kil.; trajet en 3 h. 15 min., pour 2 fr. 50 c.).

Sortant de Bar-sur-Aube par le *faubourg d'Arsonval*, la route de Montierender croise le chemin de fer et franchit la petite rivière de la Bresse, avant de laisser à dr. le chemin de (5 kil. de Bar) *Arrentières*, c. de 616 hab. (fossés et tour, restes d'un château fortifié construit, dit-on, au XIVe s.). On s'élève par une rampe assez forte, sur un plateau (328 mèt. d'altit.) dont le versant S. est baigné par la Bresse. A 1 kil. au delà des *bois d'Arrentières* que l'on traverse, la route forme deux embranchements se réunissant à Ville-sur-Terre. Celui de g. y conduit, par (9 kil. de Bar-sur-Aube) *Lévigny*, c. de 300 hab. (église moderne avec nef du XVIe s.); celui de dr. passe près de la source du ruisseau de Laines, et à (11 kil.) *Fresnay*, c. de 147 hab. (nef de l'église remontant au XIIe s.).

13 kil. *Ville-sur-Terre*, c. de 472 hab. (*église* des XVIe et XVIIe s.), où il existe deux fosses ou sources profondes dont les eaux se perdent sous terre et vont rejoindre ainsi le ruisseau de Laines. A 4 kil. environ de Ville-sur-Terre, on découvre à g. la belle forêt de Soulaines, au delà du ruisseau de Laines, dont on s'est rapproché.

20 kil. **Soulaines**, ch.-l. de c. de 866 hab., traversé par le Laines, est situé sur la route de Troyes à Joinville que l'on y croise. L'*église*, du XVIe s., est précédée d'un porche et surmontée d'une belle tour carrée;

à la croisée s'élève une flèche récemment reconstruite. A l'intérieur de l'édifice, on remarque les culs-de-lampe des retombées de voûtes et de belles clefs pendantes. — Soulaines possède, en outre, une *chapelle* construite en bois, avec porche également en bois (XIVe s.). Au N. E. du village, se trouve un terrassement sur lequel s'élevait autrefois le château de Villemahu. — Le Laines jaillit, à Soulaines, d'un gouffre profond qui débite dans les temps secs 3 mèt. cubes d'eau par seconde et jusqu'à 10 mèt. cubes dans les temps de pluie. — Un cercueil gallo-romain a été découvert sur le territoire de Soulaines.

A 2 kil. au N. de Soulaines on passe du département de l'Aube dans celui de la Haute-Marne.

23 kil. *Anglus*, c. de 202 hab. sur le Laines. — Château sans intérêt. — *Église* ogivale moderne.

25 kil. *Sauvage-Magnil*, c. de 130 hab. On côtoie pendant quelques temps, sur la dr., la lisière du bois de Thu; puis, au delà du hameau de *la Grève* (225 hab.), on rejoint à g. la route de Troyes à Vassy, par Montierender.

29 kil. *Ceffonds*, c. de 765 hab. sur la rive g. du ruisseau de Ceffonds et près d'une dérivation de la Voire. L'**église** de Ceffonds (mon. hist.), construite en forme de croix latine, à 41 mèt. de longueur sur 19 mèt. de largeur. La tour du clocher, autrefois terminée par une flèche, est romane; le chœur et les transsepts appartiennent à l'époque dite de transition; le portail et une porte latérale sont de la Renaissance. L'intérieur est éclairé par 22 grandes fenêtres ogivales, flamboyantes, garnies en partie de belles *verrières* peintes du XVIe s., qui représentent des sujets tirés des légendes de différents saints, de l'histoire de la Vierge, etc. — C'est à Ceffonds qu'est né Jacques d'Arc, père de l'héroïne de Domremy.

30 kil. **Montierender** (hôt. *des Voyageurs*), ch.-l. de c. de 1487 hab., situé près de la belle forêt du Der, au milieu de prairies arrosées par la Voire, affluent de l'Aube, doit son existence à une abbaye célèbre fondée vers 671, par saint Berchaire, dans la forêt du Der.

L'**abbaye** de Montierender (communauté d'hommes), supprimée à l'époque de la Révolution, avait été souvent troublée, depuis sa fondation, par des désordres intérieurs et par des luttes contre la commune de Montierender et les villages voisins, qui relevaient du monastère. Ses revenus annuels étaient évalués à 125000 livres, outre le produit des coupes de bois qui rapportaient environ 16000 livres. Les titres et les livres de l'abbaye de Montierender sont aujourd'hui conservés à la bibliothèque de Chaumont et dans les archives départementales.

Les bâtiments claustraux ont été entièrement détruits. — Le *Haras* et le *dépôt d'étalons* occupent de magnifiques écuries construites il y a quelques années.

L'ancienne **église** abbatiale (mon. hist.) aujourd'hui paroissiale, est un édifice remarquable, composé d'une nef du Xe s. présentant tous les caractères du style roman et d'un magnifique chœur du XIIIe s. La nef, simplement couverte d'une voûte en bois, avec entraits apparents, est percée d'arcades romanes, et surmontée d'un triforium ouvert à l'origine et dont les colonnettes géminées portent des chapiteaux cubiques rappelant l'architecture romane des bords du Rhin; de larges fenêtres plein cintre pratiquées au-dessus du triforium éclairent la nef. L'abside est du plus beau style du XIIIe s. Le déambulatoire, sur lequel rayonnent cinq chapelles, s'ouvre sur le chœur par sept arcades ogivales, surmontées d'un vaste triforium à baies ogivales géminées; au-dessus règne un deuxième triforium éclairant le com-

ble qui couvre le triforium inférieur. Ce deuxième triforium est des plus originaux comme construction et comme architecture. Chaque travée se compose de trois arcades trilobées, portant des tympans découpés en dentelle et reposant sur de fines colonnettes. Derrière l'arcade centrale sont disposées deux grosses colonnes portant les meneaux des quatorze fenêtres qui, au-dessus de ce triforium, éclairent le chœur et l'abside. Cette église, construite sur un terrain vaseux, menaçait ruine lorsqu'en 1849 le gouvernement, de concert avec la ville de Montierender, entreprit la restauration du chœur, la partie la plus compromise. M. Bœswillwald a été chargé de ces travaux. Quatorze fenêtres pareilles éclairent la chapelle de la Vierge, qui a 10 mèt. 50 de longueur, sur 7 mèt. de largeur et de hauteur.

Montierender possède une fabrique de bougies, deux corroieries, et la pépinière Guillaumet, dessinée en jardin anglais, et renfermant de bizarres inscriptions.

[A 7 kil. environ au N. O. de Montierender, se trouve *Puellemontier*, c. de 468 hab., où saint Berchaire avait fondé une communauté de femmes. L'*église* de Puellemontier, dont le portail et la nef sont romans et dont le chœur ogival appartient au xve s., renferme des *vitraux* de couleur qui passent pour les plus beaux du département de la Haute-Marne, avec ceux de Ceffonds. Plusieurs de ces vitraux, qui avaient été gravement détériorés, ont été complétement restaurés dans ces dernières années. — Sur le territoire de Puellemontier se trouve le *château* de M. le marquis de Meyronnet.]

34 kil. *Planrupt*, c. de 349 hab. On franchit l'Héronne sur un pont célèbre dans le pays, par un engagement qui y eut lieu, en 1814, entre les Français et un parti de Cosaques; puis on traverse une contrée marécageuse où l'on aperçoit plusieurs étangs, entre autres l'étang des Dames, à g., entre la route et la forêt du Der, à 2 kil. environ en deçà de

38 kil. *Braucourt*, c. de 188 hab. L'*église*, dont le portail et la nef offrent les caractères de l'architecture romane, et dont le chœur et le transsept paraissent dater du XIIIe s., renferme une belle *statue* de la Vierge. On traverse la *forêt du Der*, sur un parcours de 4 à 5 kil. Cette forêt, arrosée à l'E. et au N. par la Blaise, est l'une des plus belles et des plus considérables du département. On n'y a découvert aucune trace de constructions des périodes celtique et gallo-romaine; mais, d'après la tradition, les Druides auraient célébré leurs mystérieuses cérémonies sous ses chênes chargés de gui. Au delà de la forêt du Der, on franchit la Blaise, sur la rive g. de laquelle on aperçoit à quelque distance, une forge avec un haut-fourneau.

46 kil. *Éclaron* — rive dr. de la Blaise — est une c. de 933 hab. sur le territoire de laquelle ont été trouvées des antiquités gallo-romaines. Il ne reste aucun vestige du château seigneurial ni de l'enceinte fortifiée du village, dont l'*église*, datant du XVIe s., est inachevée. — Dépassant le *bois de Jard*, on atteint la rive g. de la Marne à

50 kil. *Moeslain*, c. de 235 hab., qui passe pour avoir été l'un des villages les plus considérables du Perthois, au moyen âge. L'*église* paroissiale (mon. hist.), bâtie sur une éminence à g. de la route, présente plusieurs parties intéressantes : la nef est du style roman primitif; le sanctuaire, ainsi que les transsepts, datent du XIIIe s. On remarque, au-dessus du maître autel, une statue colossale de saint Aubin, patron de la paroisse.

[En face de Moeslain, avec lequel il communique par un pont à péage, se trouve, sur la rive dr. de la Marne,

Hœricourt, v. de 441 hab. (le chœur de l'église date du XIe s.), d'où un chemin qui longe la rive dr. de la Marne conduit à (4 kil.) Saint-Dizier.]

Tournant à dr. à l'extrémité N. E. de Moeslain, on côtoie la rive g. de la Marne.

51 kil. *Valcourt*, v. de 336 hab., où l'on rejoint la route de Vassy à Saint-Dizier, qui se confond, 4 kil. plus loin, près de la forêt du Val, avec la route de Joinville à Saint-Dizier. On franchit la Marne, en arrivant à

56 kil. Saint-Dizier (R. 23, *B*).

***B*. Par Soulaines, Doulevant et Vassy.**

72 kil. — Route de voitures. — Service de correspondance jusqu'à Doulevant (34 kil). — Trajet en 3 h. 45 min. — Prix unique, 3 fr. 50 c. — *N. B.* On change de voitures à Soulaines.

20 kil. Soulaines (*V.* ci-dessus, *A*). — De Soulaines à Doulevant, on suit la route de Troyes à Joinville.

23 kil. *Tremilly*, c. de 250 hab., sur le ruisseau de Ceffondez. — Restes de tours et de murailles d'un ancien *château fort*. — Belle *église* du XVe s., renfermant quelques anciens vitraux de couleur. — Joli *château* du XVIIIe s., entouré d'un très-beau parc.

25 kil. *Nully*, c. de 510 hab., sur une colline. — L'*église*, bel édifice du XVIe s., renferme un caveau sépulcral des sires d'Orgemont. — Le *château* seigneurial, dont l'enceinte flanquée de quatre grosses tours à meurtrières, était en outre défendue par des fossés remplis d'eau, n'offre que des ruines; mais il en reste un beau et vaste parc.

[Un chemin, qui se détache à g. de la route de Doulevant, conduit de Nully (6 kil. N.) à *Sommevoire*, c. de 1257 hab. qui possède une magnifique usine métallurgique (forges, hauts-fourneaux et fonderie) renommée pour ses fontes ouvrées. Sommevoire renferme, en outre, une filature de laine et exploite des carrières de pierres de taille. — Ce bourg a deux *églises :* l'une, reconstruite récemment, ne présente aucun intérêt; l'autre, sous l'invocation de la Vierge, est un édifice romano-ogival; la tour, le porche et la nef sont du XIIe s.; le reste de l'édifice appartient au XIIIe. Dans cette église on a retrouvé sous une couche de badigeon, des fresques représentant les douze Apôtres (saint Thomas est représenté lisant, avec des lunettes sur le nez).]

29 kil. *Blumerey*, c. de 333 hab.

32 kil. *Villiers-aux-Chênes*, c. de 166 hab., où ont été découvertes, au commencement de ce siècle, des médailles romaines et une pièce de monnaie de Louis le Débonnaire. — Fabrique de machines à battre. — On descend vers la vallée de la Blaise.

34 kil. **Doulevant-le-Château**, ch.-l. de c. de 702 hab., sur la rive g. de la Blaise, faisait autrefois partie du domaine de la maison de Joinville. — L'*église* date du XIIIe et du XVe s., à l'exception du portail qui est de la Renaissance. On y remarque, au-dessus d'une porte latérale, un bas-relief représentant une *Procession*, et, à l'intérieur de l'église, quelques restes d'anciens vitraux. — L'ancien château fort a été remplacé par un beau château moderne, avec parc, appartenant aux propriétaires des forges de Doulevant. L'existence de ces forges, situées au N. du village, remonte au XIVe s., elles faisaient partie du domaine seigneurial. — Le roi Charles X s'est arrêté au château de Doulevant en 1828, lors de son retour d'Alsace.

36 kil. *Dommartin-le-Saint-Père*, c. de 722 hab., sur la Blaise que l'on y franchit et dont on longe la rive dr. jusqu'à Humbécourt, au delà de Vassy. A g., au delà de la rivière, bordée de prairies, on commence à découvrir au loin la grande forêt du Der.

39 kil. *Courcelles*, c. de 285 hab.

41 kil. *Dommartin-le-Franc*, c. de

564 hab., possède des forges dont l'exploitation primitive date du xve s. — Vestiges d'un prieuré dépendant de l'abbaye de Montierender.

43 kil. *Ville-en-Blaisois*, c. de 438 hab., située près de la Blaise, a conservé le bâtiment conventuel d'un ancien prieuré, relié à l'église par une arcade servant autrefois de passage.— Exploitation de minerai de fer.

La plupart des villages que l'on rencontre entre Ville-en-Blaisois et Vassy, exploitent du minerai de fer ou possèdent des forges et des hauts fourneaux. Ce sont : — (44 kil.) *Doulevant-le-Petit* (64 hab.); — (45 kil.) *Suzémont* (46 hab.); — (46 kil.) *Rachecourt-sur-Blaise* (155 hab.); —(48 kil.) *Vaux-sur-Blaise* (611 hab.); — (49 kil.) *Montreuil-sur-Blaise* (174 hab.); — (50 kil.) *Brousseval* (610 hab.).

51 kil. **Vassy** (hôt.: *du Commerce, des Voyageurs, de la Pomme-d'Or*), ch.-l. d'arrond. du départ. de la Haute-Marne, V. de 3105 hab., est située dans une vallée agréable sur la rive dr. de la Blaise.

Vassy est une localité ancienne dans laquelle les historiens croient reconnaître une cité incendiée en 232, par Caracalla, et détruite de nouveau lors de l'invasion d'Attila. Sous les Mérovingiens, elle paraît n'avoir plus formé qu'une *villa royale*, que les rois de la première race visitèrent souvent. Toutefois, l'existence de Vassy n'est constatée historiquement qu'au VIIe s., par la charte de fondation de l'abbaye de Montierender. Les principaux faits qu'aient enregistrés les annales de cette ville sont : le siége qu'elle soutint, en 1544, contre les Impériaux, et surtout le tragique événement connu sous le nom de *Massacre de Vassy* et qui fut le signal de la première grande lutte du XVIe s., entre les catholiques et les protestants. Le dernier jour de février 1562, le duc François de Guise, qui fut assassiné l'année suivante au siége d'Orléans, avait quitté Joinville pour se rendre à Paris. Il arriva le 1er mars à Vassy, où l'attendaient soixante hommes de sa compagnie. C'était un dimanche, et les protestants, dont les doctrines avaient de nombreux adhérents dans cette petite ville, étaient réunis au prêche dans une grange voisine de l'église où le duc, de son côté, assistait à la messe. Leurs chants se faisant entendre au dehors et jusque dans l'église, les gens du duc de Guise voulurent pénétrer dans le temple protestant. Une rixe s'engagea, dans laquelle le duc, sorti pour connaître la cause du tumulte, fut, par hasard, atteint d'une pierre. Alors les catholiques mirent l'épée à la main, forcèrent l'entrée du temple, massacrèrent soixante des assistants et en blessèrent plus de deux cents. Cet acte de violence eut un grand retentissement, et il excita une telle indignation que le duc de Guise crut nécessaire de publier une lettre de justification. Il prétendit, et cette assertion est généralement admise, qu'il ne s'agissait pas d'un acte prémédité, mais d'une rencontre fortuite. Malgré ces explications, la renommée du prince demeura gravement entachée par cette sanglante agression, qui porta au plus haut degré l'exaspération des protestants.

Vassy, dont une grande partie de la population était restée fidèle à la réforme, fut pillée et incendiée, en 1591, par les ligueurs de Chaumont. Vers la fin du XVIIe s., l'édit de Nantes chassa de Vassy les protestants, qui y avaient de nouveau formé une église, et entraîna en même temps la ruine de cette petite cité, dont les réformés avaient considérablement développé le commerce et l'industrie par leur activité.

Vassy offre un caractère assez pittoresque, et l'on visite avec intérêt les rues étroites de cette petite ville, où l'on remarque un grand nombre d'anciennes *maisons*.

L'*église* paroissiale, dédiée à la Vierge, a remplacé une chapelle fondée par saint Berchaire. Le sanctuaire, les transsepts et la tour sont du XIe s.; les chapelles latérales datent des XVe et XVIe s. Le portail, œuvre magnifique du XIIIe s., a été malheureusement mutilé à l'époque des dissensions religieuses. La tour du clocher, carrée et entièrement romane, est remarquable; une flèche en pierre, qui la terminait anciennement, a été détruite par un incendie, en 1591. On voit dans l'église un bel *autel* en marbre et des *boiseries* (dans le chœur) provenant de l'abbaye de Saint-Ur-

bain, un *retable* (dans la chapelle de la Vierge) qui appartenait à l'abbaye de Boulancourt, et deux reliquaires venant aussi de Saint-Urbain.

Vassy possédait autrefois un château dont les derniers vestiges ont disparu au XVIIIe s., et une enceinte fortifiée, dont il subsiste quelques ruines et une tour dite *tour des Vicaires*; les anciens fossés ont été transformés en jardins. — Nous mentionnerons encore, à Vassy : l'*hôtel de ville* et l'*hospice*, construits en 1750, le *Collége communal*, la *Salle de spectacle*, les *Halles*, un beau *pont* sur la Blaise et une jolie *promenade*.

Vassy renferme des forges et hauts-fourneaux importants; leur origine paraît remonter à deux forges que les comtes de Champagne y exploitaient dès le XIe ou le XIIe s.

55 kil. *Attancourt*, c. de 315 hab., sur la rive dr. de la Blaise. — A l'O. du village existe une *source d'eau ferrugineuse*, apéritive, diurétique et légèrement purgative. — Au lieu dit *la Baronnie*, on voit quelques restes d'anciennes constructions, qui passent pour avoir fait partie d'un château fort. — Le hameau de *Châtelier* (70 hab.), situé sur la rive g. de la Blaise, exploite une forge et des hauts fourneaux.

59 kil. *Champ Gerbeau*, hameau de 143 hab., sur la rive dr. de la rivière, dépend de *Louvemont*, commune de 958 hab., située au milieu des prairies, de l'autre côté de la Blaise. A l'entrée de Champ Gerbeau s'ouvre à g. une avenue conduisant au *château* et aux belles *forges du Buisson*, sur la rive g. de la Blaise. — A 500 ou 600 mèt. à dr. de la route s'étend la forêt du Val.

62 kil. *Humbécourt*, c. de 488 hab., près de la rive dr. de la Blaise, sur un ruisseau alimenté par de grands étangs situés au N. E. du village. Sa belle *église* du XIVe s., est malheureusement incomplète.

Franchissant le ruisseau d'Humbecourt, on s'éloigne de la Blaise, qui décrit une grande courbe vers l'O., et on longe l'extrémité de la forêt du Val.

67 kil. Valcourt et (5 kil.) de Valcourt à Saint-Dizier (*V.* ci-dessus *A*).

C. Par Colombey-les-Deux-Églises, Cirey, Doulevant et Vassy.

76 kil. — Route de voitures.

On traverse le *faubourg Saint-Nicolas* à l'E. de Bar-sur-Aube, pour suivre, pendant 14 kil. environ, la route de terre de Paris à Mulhouse, qui s'élève, par une longue rampe, sur un plateau séparant la vallée de l'Aube de celle de la Blaise.

8 kil. *Lignol*, c. de 372 hab., où ont été trouvés des cercueils en pierre de l'époque gallo-romaine. L'*église*, dont le transsept date du XIIe s., a été reconstruite presque entièrement au XVIIIe s. Dans le bras S. du transsept on remarque un beau *retable* peint, de la Renaissance. Il se divise en sept arcades, dont six renferment les statues des apôtres; celle du milieu, où se trouvait la figure du Christ, a été brisée. Au S. de Lignol, à dr. de la route, se trouve un petit *château*, en grande partie moderne, mais qui conserve encore des parties des XVe et XVIe s., et une fenêtre du commencement du XIIIe s. — On passe du départ. de l'Aube dans celui de la Haute-Marne.

12 kil. *La Villeneuve-aux-Fresnes*, hameau de 71 hab. — 2 kil. plus loin, on atteint le point culminant de la côte (340 mèt. d'altit.) d'où l'on redescend vers

16 kil. *Colombey-les-deux-Églises*, c. de 830 hab., située à dr., au pied d'une colline que l'on contourne.

On laisse à dr. la route de Mulhouse, pour se diriger au N. E. vers la vallée de la Blaise, une des plus agréables et des plus industrieuses du départ. de la Haute-Marne.

26 kil. *Blaise*, c. de 355 hab. — La route franchit la Blaise dont elle suit la rive dr. en longeant, à dr.

des coteaux entre lesquels s'ouvrent plusieurs vallons latéraux. On laisse à dr., *Guindrecourt-sur-Blaise*, c. de 210 hab., sur une hauteur, à 1 kil. environ de la route; à g., au delà de la rivière, *Daillancourt*, c. de 349 hab. (château).

30 kil. *Bouzancourt*, c. de 472 hab. — 1 kil. plus loin se montrent à g. les forges de Cirey.

32 kil. **Cirey-sur-Blaise** ou *Cirey-le-Château* (hôt. *Roland*), c. de 666 hab., s'étend sur les deux rives de la Blaise, au pied d'un coteau. Ce village était, au moyen âge, le siége d'une seigneurie qui appartint, depuis le xv[e] s. jusqu'à la Révolution, à la famille des Duchâtelet, une des plus illustres maisons de la Lorraine.

Cirey avait autrefois deux châteaux fortifiés: l'un au S. E., l'autre au S. O. du village; tous deux ont été détruits. C'est sur l'emplacement du second que fut construit, au xvii[e] s., le *château* actuel, remanié et considérablement agrandi au xviii[e] s. Ce château, entouré d'un parc magnifique, est situé sur une éminence, près de la Blaise, dans une des parties les plus pittoresques de la vallée. La façade du côté du parc, laisse apercevoir, entre l'aile principale et une aile en retour, une sorte de donjon carré qui semble avoir appartenu aux constructions antérieures. Le château de Cirey est surtout renommé par le séjour de Voltaire. L'illustre écrivain y résida à plusieurs reprises, de 1733 à 1749, chez son amie, la célèbre Mme Duchâtelet, qui donna, à cette époque, l'hospitalité à plusieurs écrivains et savants de l'école philosophique. Voltaire composa, à Cirey, *Alzire* et *Mahomet;* il y termina le *Discours sur l'homme* et y prépara le *Siècle de Louis XIV* et l'*Essai sur les mœurs*. Il y occupait un appartement décoré avec un luxe délicat, dans la petite aile du château. Mme de Graffigny, qui habita elle-même Cirey à la fin de 1738 et au commencement de 1739, a laissé dans sa *Correspondance*, publiée en 1820, d'intéressants et curieux détails sur le séjour de Voltaire dans ce château.

Le domaine de Cirey est passé par héritage dans la famille de Damas, qui en est actuellement propriétaire.

35 kil. *Arnancourt*, c. de 454 hab., dans une jolie situation sur la Blaise.

38 kil. Doulevant-le-Château et (38 kil.) de Doulevant à Saint-Dizier (*V.* ci-dessus, *B*).

ROUTE 22.

DE BAR-LE-DUC A SAINT-DIZIER.

24 kil. — Route de voitures. — Service public de voitures.

La route, à la sortie de Bar-le-Duc, traverse, pendant 2 kil., de beaux bois, avant de monter sur le plateau qui sépare la vallée de l'Ornain de celle de la Saulx.

10 kil. *Brillon*, c. de 911 hab., située à g. de la route, exploite des carrières de pierres de taille très-estimées et des mines de fer. — Sur le territoire de cette commune s'étendent de nombreuses plantations de cerisiers dont les fruits servent à la fabrication du kirsch.

On descend dans la jolie vallée de la Saulx et l'on franchit cette rivière.

12 kil. *Saudrupt*, c. de 573 hab., sur la rive g. de la Saulx. — Filature de coton.

On remonte, par une forte rampe, sur le beau plateau couvert de forêts, qui s'étend entre la Saulx et la Marne. A 5 kil. environ au delà de Saudrupt, on passe du départ. de la Meuse dans celui de la Haute-Marne; puis, on commence à descendre par une longue pente vers la vallée de la Marne.

19 kil. *Chancenay*, c. de 474 hab., sur la rive dr. de l'Ornel, petit affluent de la Marne. — Carrières de pierres.

21 kil. *Bettancourt-la-Ferrée*, c. de 350 hab., à g. de la route, sur la rive de l'Ornel. — La route longe ce petit cours d'eau (à g.), près duquel se

montrent le *château de la Loubère* et plusieurs usines.

24 kil. Saint-Dizier (R. 23, *B*).

ROUTE 23.

DE PARIS A CHAUMONT.

A. Par Troyes.

262 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 6 h. 19 min. par trains express; en 8 h. 20 min. par trains omnibus. — 1re cl. 29 fr. 35 c.; 2e cl. 22 fr.; 3e cl. 16 fr. 15 c.

262 kil. De Paris à Chaumont (R. 3).

B. Par Châlons, Blesmes, Saint-Dizier et Joinville.

308 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 7 h. 10 min. par trains express; en 10 h. 10 min. par trains omnibus. — 1re cl. 34 fr. 50 c.; 2e cl. 25 fr. 85 c; 3e cl. 19 fr.

DE PARIS A BLESMES.

218 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 4 h. 15 min. par trains express; en 6 h. 42 min. par trains omnibus. — 1re cl. 24 fr. 40 c.; 2e cl. 18 fr. 30 c.; 3e cl. 13 fr. 45 c.

218 kil. De Paris à Blesmes (R. 1).

DE BLESMES A CHAUMONT.

90 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 35 min., et 3 h. 5 min. — 1re cl. 10 fr. 10 c.; 2e cl. 7 fr. 55 c.; 3e cl. 5 fr. 15 c.

L'embranchement de Blesmes à Chaumont, par Saint-Dizier, se détache à dr. de la ligne principale, à 500 mèt. environ au delà de la station de Blesmes, pour se diriger du N. O. au S. E., en traversant d'abord un vaste plateau nu, coupé à g. et à dr. par quelques lignes de peupliers et par des bois dans le lointain. On laisse Blesmes à g., dans l'angle formé par la bifurcation; puis, à dr., *Serupt*, c. de 264 hab., où ont été découvertes, il y a quelques années, des antiquités gallo-romaines. Du même côté, se trouvent à 1200 ou 1500 mèt. de la voie, *Saint-Vrain*, c. de 300 hab., dans un petit vallon arrosé par le ruisseau d'Orconte (château); et à 1100 mèt. environ, *Vouillers*, c. de 225 hab.

227 kil. de Paris (9 kil. de Blesmes), *Saint-Eulien* (halte), c. de 159 hab., à 1 kil. à peu près à g. de la station, sur la limite S. O. de la grande *forêt des Trois-Fontaines*.—A dr. se montre au loin la *forêt de Perthes*. *Perthes*, c. de 877 hab., à 5 kil. environ au S. de la halte d'Eulien, est une des plus anciennes localités de cette partie de la Champagne. Des antiquités romaines y ont été recueillies et l'on croit que les rois mérovingiens y eurent une *villa*. — *L'église*, construite au XIIIe s., dans le style de transition, et bien conservée, a été restaurée récemment avec soin.

A 1 kil. de la halte de Saint-Eulien, on passe du départ. de la Marne dans celui de la Haute-Marne, où l'on aperçoit à g. *Villiers-en-Lieu*, c. de 779 hab., qui a conservé une *tour*, seul reste d'un château fortifié. On entre dans la vallée de la Marne, en arrivant à Saint-Dizier.

236 kil. (18 kil. de Blesmes) **Saint-Dizier** (omnibus à tous les trains : 30 c. sans bagages; 50 c. avec bagages; — hôt. : *du Soleil-d'Or, du Commerce, de l'Aigle-d'Or*), ch.-l. de cant., V. de 10 170 hab., est située à dr. de la station, sur la rive dr. de la Marne, au confluent de cette rivière et de l'Ornel, dans une position agréable, au milieu de prairies environnées de bois de trois côtés. Les hautes cheminées des usines métallurgiques, que l'on aperçoit en arrivant à Saint-Dizier et en le quittant, annoncent au premier aspect l'industrie considérable, qui est, avec l'exploitation et le commerce des bois, la source de la prospérité du pays.

Saint-Dizier paraît devoir son origine à un fort construit par les Romains pour défendre, sur ce point, le passage de la Marne. L'histoire ajoute que les restes de saint Didier ayant été transportés par les

chrétiens dans ce château, après la destruction de Langres par les Germains, en 264, la ville qui se forma en ce lieu, prit le nom légèrement défiguré du saint. Saint-Dizier, après avoir formé un fief particulier, au moyen âge, fut réunie au domaine royal de France, au xve s. En 1544, elle soutint un siége mémorable dans lequel 2000 soldats, secondés par les habitants et commandés par Lalande et Sancerre, arrêtèrent une armée de 100 000 hommes que conduisait Charles-Quint. La ville finit cependant par ouvrir ses portes, grâce à de fausses dépêches que Charles-Quint fit parvenir à Sancerre et qui lui enjoignaient, au nom du roi, de rendre la place ; mais Saint-Dizier obtint une capitulation honorable, et sa résistance eut, en tous cas, pour conséquence de faire perdre à l'empereur tout le fruit qu'il s'était promis de sa campagne contre la France. Seize années plus tard, la châtellenie de Saint-Dizier ayant été détachée du domaine de la couronne, pour faire partie du douaire de Marie Stuart, veuve du roi François II, les Guises y commandèrent en maîtres jusqu'après la mort de la reine d'Écosse. La seigneurie de Saint-Dizier fit alors retour à la couronne. En 1775, un incendie dévora, en quelques heures, l'église paroissiale, le palais, la halle, les magasins et plus de quatre-vingts maisons. En 1814, les habitants de Saint-Dizier se soulevèrent avec un patriotisme ardent contre l'invasion, et, à deux mois de distance, Napoléon y livra deux combats heureux contre les troupes alliées. Depuis cette époque, Saint-Dizier s'est vouée tout entière aux travaux de l'industrie des fers, dont elle est un des grands marchés régulateurs en France. Elle compte, comme nous l'avons dit, plusieurs belles forges avec hauts fourneaux.

Saint-Dizier, coupée en général de rues larges et bien alignées, n'offre d'intéressant que le portail ogival de son *église* paroissiale, dédiée à la Vierge, dans la ville même ; l'*église* du faubourg de Gigny, récemment restaurée avec beaucoup de goût et qui renferme une chapelle romane; l'*hôtel de ville*, bel édifice moderne (1824), et le *collége ecclésiastique*, installé dans un ancien couvent de Capucins. Ce collége possède une belle chapelle ogivale, de construction récente, dont on admire la flèche élancée. Il ne reste rien des vieilles fortifications de la ville, et les derniers vestiges du *château* ont à peu près disparu sous les réparations et les remaniements qui l'ont transformé en une habitation particulière. Les promenades du *Jard* et de *Fort Carré* sont agréablement disposées.

Saint-Dizier possède une *salle de spectacle*, une *bibliothèque publique* de 3000 volumes, et une *chambre de commerce*. Sur la Marne est un beau *port* où se préparent les flottages de bois et où se construisent de nombreux bateaux. — Près du Jard se trouve l'*asile départemental des aliénés*.

[Corresp. pour (26 kil.) Montierender (R. 21, A.).]

De Saint-Dizier à Bar-sur-Aube, R. 21 ; — à Bar-le-Duc, R. 22.

On suit constamment, depuis Saint-Dizier, jusqu'à une faible distance de Chaumont, la vallée de la Marne, bordée, à des distances plus ou moins éloignées, de coteaux couronnés de bois à leur sommet, et plantés de vignes jusqu'à moitié de leur versant. Au pied de ces coteaux s'étendent des terres cultivées, mêlées de riantes prairies qu'arrosent les nombreuses dérivations de la rivière.

En sortant de Saint-Dizier, on croise à niveau la route de terre de Paris à Strasbourg, et l'on aperçoit à dr., au delà de la Marne, et à une assez grande distance, la *forge anglaise*, puis, plus près de la voie ferrée, également à dr. et en face l'une de l'autre, la *forge neuve* et celle du *clos Mortier;* enfin plus loin, à 3 kil. environ de Saint-Dizier, se trouvent à dr., entre le chemin de fer et la Marne, les *forges de Marnaval.* Les hauteurs qui dominent la rive g. de la rivière sont couronnées par la vaste forêt du Val, que l'on entrevoit à dr. à plusieurs reprises, sur un parcours de 10 à 12 kil. — On traverse l'extrémité S. O. du départ. de la Meuse où on laisse à g., à 2 kil. de distance, *Ancerville,*

ch.-l. de cant. de 2003 hab. Près de ce bourg s'ouvre, au pied d'une colline, une belle grotte, dite *Grotte des Sarrazins*, profonde de 26 mèt. et dont la voûte très-élevée présente quelques stalactites.

Le chemin de fer franchit la Marne en rentrant dans le départ. de la Haute-Marne, et la croise de nouveau presque immédiatement, ainsi qu'un canal de dérivation, à la hauteur (à g.) des villages de *Roche-sur-Marne* (407 hab.) et de *Chamouilley* (750 hab.), situés au milieu de prairies, le premier sur la rive g., le second sur la rive dr. de la Marne. Chamouilley possède des forges avec hauts fourneaux et laminoirs.

246 kil. (28 kil. de Blesmes) *Eurville*, v. de 989 hab., à 500 mèt. environ de la station, dans une charmante situation, sur la rive g. de la Marne, qu'y traverse un beau *pont* de trois arches, en pierre. On remarque dans ce village une jolie *église* moderne, construite dans le style du commencement du XIIIe s. et consacrée le 10 octobre 1855. La façade, surmontée d'une élégante tourelle octogonale en pierre, est percée d'une porte à voussures, dont le tympan renferme un bas-relief représentant *la Vierge au milieu des anges*. L'intérieur, divisé en trois nefs, est éclairé par des fenêtres ornées de vitraux peints. Eurville possède une forge importante, avec hauts fourneaux, dont l'origine remonte au XIVe s. Près de cette forge, s'élève un beau *château* moderne, avec parc.

On traverse de riantes prairies, arrosées par la Marne et encadrées par des coteaux boisés; les hautes cheminées des usines qui se montrent çà et là et de jolis villages, animent ce paysage, l'un des plus agréables de ce parcours. — La voie ferrée, longeant de très-près la rive dr. de la Marne, laisse, à g. *Bienville*, c. de 750 hab. (forge avec hauts-fourneaux et laminoirs); puis à dr., au delà de la rivière, *Prez-sur-Marne* (239 hab.). — A 3 kil. au S. O. de Prez, *Trois-Fontaines*, c. de 221 hab., conserve de beaux restes d'une *église* abbatiale, et notamment un portail en plein cintre surmonté de trois fenêtres ogivales. Après avoir laissé encore à dr. *Laneuville-à-Bayard*, c. de 168 hab. sur la rive g. de la Marne (forge avec hauts fourneaux, laminoir et affinerie), on passe entre *Gourzon*, v. de 302 hab. (à dr.) et *Fontaine-sur-Marne*, v. de 304 hab. (à g.). En deçà de ces deux villages, le chemin de fer longe, à g., la colline du Châtelet, au sommet de laquelle ont été découverts des vestiges importants d'une ville gallo-romaine. Des fouilles, opérées il y a quelques années, ont fait reconnaître les dispositions principales de cette ville au centre de laquelle s'élevaient un temple et des bains publics. On y a trouvé en outre de nombreux restes d'antiquités : des haches de silex et de grès, des couteaux de sacrificateurs, des cassolettes, etc., qui semblent appartenir à la période celtique, et des images en bronze et en pierre représentant Jupiter, Minerve, Apollon, Diane, Hercule, Vénus, Adonis, Bacchus, etc., ainsi que des médailles, dont 200 en or, d'une belle conservation. L'une d'elles, très-rare, portant cette légende : *Julia Augusta Divi Titi Filia*, est déposée à la Bibliothèque impériale.

Des traces d'incendie que présentent les débris de cette ville antique, font présumer qu'elle aura été détruite lors des invasions des Barbares. Les archéologues croyent que l'ancien nom de la cité romaine du Châtelet était *Gorzum*, d'où serait venu le nom de Gourzon donné au village bâti au pied de la montagne, de l'autre côté de la Marne.

A 1800 mèt. à l'E. de la montagne du Châtelet, sur le territoire et au N. de Fontaine-sur-Marne, s'élève une sorte de pyramide d'exécution grossière, désignée dans le pays sous le nom de *Haute-Borne* (mon. hist.). Cette pyramide, qui a 6 mèt. 82 de

hauteur, 2 mèt. 20 de largeur à la base et 1 mèt. au sommet, porte, sur une de ses faces, cette inscription : *Viromanus i. stat. i. l. i. f.* La Haute-Borne a été longtemps considérée comme un monument druidique ; mais dans cette hypothèse on expliquait difficilement l'inscription qui y est tracée; de nouvelles recherches, faites il y a quelques années, ayant révélé des traces d'aqueduc dans la direction de ce monument, ont donné à penser que la Haute-Borne faisait partie de cet aqueduc et on a cru pouvoir interpréter ainsi l'inscription : *Viromanus isto statuit in loco initium fontis.* La Haute-Borne, qui, selon la légende locale, aurait été apportée là par une fée lorraine, est, dans le pays, l'objet d'un respect superstitieux, et les habitants de Fontaine-sur-Marne la considèrent comme une sorte de palladium.

Le chemin de fer dépasse (à g.) *Sommeville* (260 hab.).

255 kil (37 kil. de Blesmes) *Chevillon*, ch.-l. de cant. de 1230 hab., situé à g. et à 1 kil. environ de la station, dans un vallon pittoresque qui débouche sur la rive dr. de la Marne. Plusieurs tombeaux en pierre, de l'époque gallo-romaine, ont été découverts sur le territoire de cette commune. Chevillon formait au moyen âge une seigneurie faisant partie du domaine des sires de Joinville. On y voit encore une *maison* ayant appartenu à Jean, sire de Joinville, le célèbre historien de saint Louis, et, sur la hauteur qui domine le village, quelques débris d'un *château* fortifié. Chevillon exploite des établissements métallurgiques et des carrières considérables de pierres de taille très-estimées. — Sur la rive g. de la Marne, à 500 mèt. environ de la station de Chevillon, se montre *Rachecourt* (557 hab.) et ses forges. La Marne, se divisant en plusieurs bras, forme de charmants îlots de verdure, bordés de peupliers. Au delà de la rivière (à dr.), on aperçoit *Breuil-sur-Marne*, v. de 100 hab. (gisements de minerai de fer, forge).

[Corresp. pour (13 kil.) Vassy.]

259 kil. (41 kil. de Blesmes) *Curel* (halte), c. de 664 hab. à 800 mèt. à g. du chemin de fer et à l'entrée d'un vallon latéral. La halte de Curel dessert l'importante usine du *Val d'Osne*, renommée pour ses fontes ouvrées, est construite sur les restes d'un ancien prieuré.

On dépasse successivement : — à dr. *Chatonrupt*, c. de 516 hab., sur la rive g. de la Marne (restes d'une vaste résidence des seigneurs de Joinville) ; — à g., *Autigny-le-Grand* (239 hab.) et *Autigny-le-Petit* (200 hab.) ; — puis, à dr., après avoir franchi la Marne, *Vecqueville*, c. de 451 hab. (*église* de diverses époques, renfermant quelques beaux vitraux peints et un tableau de Lemoyne, représentant le *Baptême de Clovis*) ; — et, à g., *Thonnance-lès-Joinville*, c. de 1265 hab. (forge et haut fourneau). Enfin, après avoir croisé la route de Joinville à Nancy, on découvre à dr. les collines boisées qui dominent Joinville.

265 kil. (47 kil. de Blesmes) **Joinville** (hôt. : *du Soleil*, *du Grand-Cerf*, *des Voyageurs*), ch.-l. de cant., V. de 3895 hab., à dr. du chemin de fer, qui sépare la ville de la rive g. de la Marne, est située dans une position pittoresque, au pied et sur le versant de la hauteur que couronnaient autrefois les vastes constructions du château des sires de Joinville. Du chemin de fer, Joinville, dont la rue principale croise perpendiculairement la voie, se présente en amphithéâtre, ce qui permet d'en saisir l'ensemble d'un regard. Avant de s'arrêter dans l'embarcadère, on aperçoit à dr., au milieu d'un massif de verdure, l'élégant édifice appelé le petit Château; un peu plus loin, en quittant la gare, on voit, également à dr. la statue du sire de Joinville, à l'entrée de la Grande-Rue ou rue du

Grand-Pont. Sur la gauche, se trouve un beau *pont* sur la Marne, dont une dérivation contourne le bas de la ville.

On ne sait pas exactement à quelle époque fixer l'origine de Joinville; toutefois, cette ville paraît devoir son existence à une forteresse élevée, dit-on, au IVe s., par Jovinus, pour couvrir la route naturelle que la Marne ouvrait dans le pays des Catalaunes. Dès le commencement du moyen âge, Joinville forma une seigneurie ayant le titre de baronnie; mais, jusqu'au XIVe s., époque où elle passa par mariage dans la maison de Lorraine, la seigneurie de Joinville ne compte qu'un nom illustre, celui du sire Jean de Joinville, dont le souvenir se lie si intimement à la mémoire du roi saint Louis. Après avoir directement appartenu à la maison régnante de Lorraine, pendant près d'un siècle, la seigneurie de Joinville passa à une branche cadette, et fut attribuée à Claude de Lorraine, le chef de la célèbre maison de Guise, vers le commencement du XVIe s. Quelques années plus tard, elle fut érigée en principauté par Henri II, en faveur de François de Guise. On sait quel fut, dès lors, le rôle considérable des nouveaux seigneurs de Joinville dans notre histoire : il suffit de nommer François de Guise et son frère Charles, cardinal de Lorraine, Henri de Guise, le duc de Mayenne, etc., fils et petits-fils de Claude de Lorraine. Nous nous bornerons à rappeler que c'est dans le château, qui s'élève sur le sommet de la montagne de Joinville, que fut signée, le 2 janvier 1585, la fameuse ligue dite du Bien public. A la fin du XVIIe s., la principauté de Joinville passa par héritage à la famille d'Orléans, qui la conserva jusqu'au moment de la Révolution. C'est à cette époque que le duc d'Orléans, effrayé des dépenses qu'en traîneraient la réparation et l'entretien du château seigneurial, le vendit, à charge pour les acquéreurs de le faire démolir. Il ne reste rien aujourd'hui de cette splendide résidence, qui renfermait, dans son enceinte fortifiée, de vastes salles de réception, une église, des cours, des jardins, un jeu de paume et une cuisine célèbre par ses immenses dimensions et ses sept cheminées colossales.

La ville de Joinville, jadis entourée de fortifications, fut plusieurs fois assiégée. En 1548, elle fut prise et livrée aux flammes par Charles-Quint.

Joinville est la patrie de Jean, sire de Joinville, et du compositeur Devienne, auteur des *Visitandines*.

L'*église paroissiale*, dédiée à Notre-Dame, est un édifice intéressant, des XIIe, XIIIe et XVIe s., mais surtout de cette troisième époque. Le portail principal paraît appartenir au style romano-byzantin; le chœur et l'abside ont été reconstruits récemment. Sur le côté g. de l'église, formant un des encadrements de la place de Joinville, on remarque une jolie porte latérale, dans le style de la Renaissance. L'église Notre-Dame renfermait autrefois de magnifiques tombeaux des anciens seigneurs de Joinville et notamment ceux du sire de Joinville, de Ferri Ier et de Ferri II, ducs de Lorraine, de plusieurs princesses de Lorraine, enfin des ducs de Guise. Ces tombeaux ont été violés et détruits pendant la Révolution. Les restes qu'ils renfermaient avaient été dispersés; mais, sur les énergiques réclamations de la population, ils furent recueillis et déposés dans le cimetière, où un monument commémoratif leur a été élevé, par les soins et sous le règne de Louis-Philippe. Quant aux tombeaux, ils n'ont pas été rétablis; leurs débris sont épars à Joinville, à Chaumont et à Nancy.

La *chapelle Sainte-Anne*, située dans l'intérieur du cimetière, au N. de Joinville et tout à côté du clos nommé le Grand-Jardin, fut bâtie au commencement du XVIe s. par Claude de Lorraine, premier duc de Guise. Elle est éclairée par d'élégantes fenêtres ogivales, ornées de beaux vitraux de couleur.

Le *monument commémoratif*, renfermant les restes des anciens seigneurs de Joinville, consiste en une tombe construite avec des marbres noirs provenant de fragments des anciens tombeaux. Une longue inscription, rappelant les noms de ceux qui y sont ensevelis, se termine ainsi : « *Leurs restes transportés le*

22 *novembre* 1792 *au cimetière paroissial*, *d'après le vœu du peuple*, *ont été recouverts de ce marbre donné par la ville*, *posé aux frais du Roi*, *le* 13 *septembre* 1841. »

L'*hôpital Sainte-Croix* est un édifice du XVIe s., dont les modifications qui y ont été apportées en 1826 ont complétement altéré le caractère. Il renferme plusieurs portraits des princes de Lorraine.

Le *petit château*, situé au milieu de la promenade pittoresque, nommée le *Grand-Jardin*, est orné de sculptures d'un goût délicat. C'était une maison de plaisance des ducs de Guise, élevée par le duc Claude, au commencement du XVIe s. Il a été récemment restauré.

La *statue* en bronze *du sire de Joinville*, œuvre de M. Lescorné, a été inaugurée en 1861, à l'entrée de la Grande-Rue. Elle représente l'historien de saint Louis, dans l'attitude de la méditation, tenant à la main ses Mémoires. Le piédestal, en marbre, est orné de trois bas-reliefs, en bronze, représentant le sire de Joinville quittant son château, assistant le roi qui rend la justice, et combattant au pont de la Massoure.

Joinville possède, en outre, un *théâtre* et une *bibliothèque publique* (500 vol.). — On y voit aussi quelques anciennes et curieuses *maisons* du XVe et du XVIe s.

Un chemin, formant le prolongement de la rue du Grand-Pont, conduit au sommet de la colline qui portait autrefois le château de Joinville. De ce point on découvre une belle vue sur la vallée de la Marne.

Joinville, située au centre des exploitations de minerai de fer et des grandes usines métallurgiques de la Haute-Marne, possède deux forges avec hauts fourneaux et des fonderies. Cette ville doit à son importance industrielle et commerciale la création d'une chambre consultative des arts et manufactures. Elle est aussi le siége d'un comice agricole.

Le chemin de fer se développe entre la Marne, à g., et la route de terre à dr. On laisse à dr. *Rupt*, c. de 356 hab., et *Fronville*, c. de 484 hab. (carrières de pierre de taille), puis à g., à 2 kil. environ au delà de la Marne, *Saint-Urbain*, c. de 877 hab. (restes remarquables d'une *abbaye* dont la fondation est attribuée à Charles le Chauve). A dr., à l'entrée d'un joli vallon latéral, se montre *Mussey*, c. de 557 hab. (forge et hauts fourneaux).

274 kil. (56 kil. de Blesmes) *Donjeux*, c. de 647 hab., située entre la Marne et le Rognon, un peu au-dessus du confluent des deux rivières, à g. et à 500 mèt. environ de la station, dont elle est séparée par une île qui divise la Marne en deux bras. Donjeux possède une *église* du XIIe s., avec un beau portail ogival. On y remarque des restes de peintures à fresque, représentant les *Apôtres*. A 1 kil. au S. E. de Donjeux se trouve une forge importante sur le Rognon, et, à côté, un *château* avec parc.

Après avoir dépassé (à g.) *Rouvroy*, c. de 273 hab., le chemin de fer franchit à quatre reprises la Marne : une première fois en face de *Gudmont* (à dr.), c. de 374 hab.; puis, en deçà et au delà de *Villiers-sur-Marne* (à g.), c. de 283 hab., et enfin, au delà d'un court *tunnel* ouvert sous un coteau boisé.

281 kil. (63 kil. de Blesmes) *Froncles* (halte), c. de 540 hab. (forge et tôlerie), à g. de la voie, sur les bords de la Marne, que domine un vaste plateau où s'étend la belle *forêt du Heu*.

286 kil. (68 kil. de Blesmes) **Vignory**, ch.-l. de cant. de 620 hab., situé à 2 kil. 1/2 environ à dr. du chemin de fer, au milieu de prairies et au pied d'une colline (334 mèt. d'altit.) que couvre l'extrémité N. E. de la *forêt de l'Étoile*, l'une des plus considérables du départ. de la Haute-Marne. Vignory formait, au commencement du Xe s., un comté qui,

après être passé dans la maison de Dampierre, et en diverses autres mains, appartenait, à la fin du XVIIIe s., à l'illustre maison de Béthune.

L'**église** paroissiale de Vignory (mon. hist.), construite vers 987, est l'édifice roman le plus intéressant, le plus complet et le mieux conservé que renferme le départ. de la Haute-Marne. Remaniée sur la face sud par l'addition de chapelles s'ouvrant sur le bas côté, elle a conservé, néanmoins, le caractère général de son architecture primitive. Elle est surmontée d'une belle tour (XIe s.) à trois étages, percée de fenêtres géminées, en plein cintre. L'intérieur, mesurant 50 mèt. de longueur totale dans œuvre, comprend une nef avec un sanctuaire en hémicycle, deux collatéraux formant, autour du chœur, un déambulatoire, sur lequel s'ouvrent trois chapelles en abside et voûtées. La nef et les bas côtés sont couverts de charpentes apparentes, semblables aux charpentes primitives. L'église renferme, outre ses chapiteaux si curieux par leurs sculptures, plusieurs belles *statues* du XIVe et du XVe s., un bas-relief représentant des épisodes de la *Vie de la Vierge*, et, dans une chapelle latérale consacrée à sainte Barbe, un *retable* sculpté, reproduisant la *Passion*. Cette église, signalée pour la première fois par M. Mérimée, a été restaurée, par les soins du gouvernement, sous l'habile direction de M. Bœswillwald. C'est à l'église de Vignory qu'on remarque l'origine du triforium (galerie ouverte immédiatement sur les arcades de la nef).

Sur une éminence, s'élevant à l'O. du village (10 à 15 min. de marche), se trouvent les ruines du *château* de Vignory, dont la fondation remonte, dit-on, au Xe s. Il ne reste de ce manoir féodal qu'une tour ronde, découronnée et rattachée par un pan de mur à une tourelle à peu près ruinée. Au delà se voient encore quelques débris de murailles, près desquels a été bâtie une ferme. Du chemin de fer on découvre la tour, à dr., avant d'arriver à la station.

Au delà de *Vouécourt*, c. de 345 hab. (à g.), on longe de près la route de terre. A dr. se montrent *Soncourt*, c. de 334 hab. (restes d'une abbaye); puis, à g., *Vraincourt*, c. de 151 hab., *Viéville*, c. de 386 hab. (vestiges d'un camp et de constructions gallo-romaines), et enfin *Roôcourt-la-Côte* (289 hab.). Laissant à dr. une forge et des hauts fourneaux, sur une dérivation de la Marne, on croise la route de terre, qui s'éloigne à g.

294 kil. (76 kil. de Blesmes) *Bologne*, c. de 624 hab., située à 500 mèt. environ à g. du chemin de fer, sur la Marne, au bord d'un grand plateau le long de la rive g. de la rivière. Ce village doit son nom à une vierge chrétienne qui subit le martyre dans les environs, sous l'empereur Julien. Des vestiges de constructions romaines, des bas-reliefs en pierre découverts sur son territoire, et les traces encore visibles d'une voie romaine attestent, en même temps que la légende, l'ancienneté de son origine. C'était, en effet, le chef-lieu d'un *pagus* ou canton considérable, qui prit le titre de comté sous les Carlovingiens, et fut démembré vers la fin du Xe s.

C'est à Bologne que le chemin de fer de Neufchâteau à Chaumont se soude à la ligne de Blesmes (R. 35, *A*.)

S'éloignant de la vallée de la Marne, pour gagner le plateau de Chaumont, on longe à dr. l'ancienne voie romaine, près de laquelle se montre *Marault*, c. de 486 hab. L'*église* renferme des pierres tombales du XVIe s. (Restes d'un château situé à l'entrée d'un joli vallon formé par le ruisseau de Meures; il a conservé une partie de ses fossés et les tourelles qui en défendaient l'entrée; le pont-levis a été remplacé par un pont en pierres). On laisse ensuite du même côté *Laharmand*, c. de 186 hab., et *Jonchery*, c. de 334 hab.

où existe une ancienne maison de l'ordre de Malte. Enfin, la ligne de Blesmes à Chaumont, traversant un bois sur un fort remblai, se raccorde à la ligne de Paris à Mulhouse, à 3 kil. environ en deçà de

308 kil. (90 kil. de Blesmes) Chaumont (R. 3).

ROUTE 24.

DE NANCY A CHAUMONT,

PAR BLESMES.

225 kil. — Chemin de fer (pas de trains directs). — 1re cl. 25 fr. 20 c.; 2e cl. 18 fr. 90 c.; 3e cl. 13 fr. 85 c.

135 kil. Blesmes (R. 1, en sens inverse). — 90 kil. de Blesmes à Chaumont (R. 23, *B*).

225 kil. Chaumont (R. 3).

ROUTE 25.

DE METZ A CHAUMONT,

PAR BLESMES.

264 kil. — Chemin de fer (pas de trains directs). — 1re cl. 29 fr. 55 c.; 2e cl. 22 fr. 20 c.; 3e cl. 16 fr. 25 c.

47 kil. Frouard (R. 105, en sens inverse). — 127 kil. de Frouard à Blesmes (R. 1, en sens inverse). — 90 kil. de Blesmes à Chaumont (R. 23, *B*).

264 kil. Chaumont (R. 3).

ROUTE 26.

DE COMMERCY A NEUFCHATEAU,

PAR VOID, VAUCOULEURS ET DOMREMY.

50 kil. — Route de poste. — Service de voitures publiques.

A 2 kil. de Commercy, on atteint la forêt de ce nom, que la route longe pendant quelque temps à dr. Avant de descendre dans la vallée de la Meuse, au delà de laquelle l'attention est attirée par la côte Saint-Jean (R. 1, p. 39).

8 kil. *Void*, ch.-l. de c. de 1360 hab., situé entre un petit affluent de la Meuse et le canal de la Marne au Rhin, conserve quelques vestiges d'un ancien château fort et possède plusieurs huileries et une papeterie. Il se fabrique surtout à Void des fromages à la crême renommés.

De Void à Pagny, R. 27, *B*.

Laissant à g. la route de Strasbourg, on monte sur un plateau où l'on traverse la *forêt de Vaucouleurs*. Dans un vallon, à g., se montrent ensuite les forges de Tusey (R. 27, A.).

18 kil. **Vaucouleurs**, ch.-l. de c., V. de 2542 hab., agréablement située, à 296 mèt., sur le versant d'un coteau qui s'abaisse vers de belles prairies s'étendant jusqu'à la rive g. de la Meuse, éloignée d'environ 1 kil.

Protégée au moyen âge par un château et une enceinte fortifiée, dont il ne reste aucun vestige, Vaucouleurs, fut, au XIe s. et au XIIe s., le siége de diverses conférences tenues entre les empereurs d'Allemagne et les rois de France. Mais c'est surtout au souvenir de Jeanne d'Arc que cette ville doit sa notoriété. Lorsque la vierge de Domremy résolut d'aller se présenter à Charles VII, c'est à Vaucouleurs qu'elle se rendit d'abord, pour communiquer son dessein au sire de Baudricourt, gouverneur de la ville. C'est également de là qu'elle partit, quand, après avoir été présentée à Nancy, au duc Charles II, par Baudricourt, elle quitta son pays pour cette grande entreprise qui devait restituer à la France sa nationalité et conduire l'héroïne au bûcher de Rouen. La tradition rapporte que les gens de Vaucouleurs, auxquels elle avait communiqué sa confiance patriotique, l'équipèrent à leurs frais et lui fournirent une escorte de cinq ou six hommes d'armes. Par un contraste qui a été plus d'une

fois signalé, c'est à Vaucouleurs qu'est née Mme du Barry, l'objet des dernières et des plus honteuses amours de Louis XV.

Sur le revers occidental du plateau boisé qui domine Vaucouleurs à l'O. (2 kil. 1/2), s'élevait autrefois, au lieu dit *Burniqueville* (363 mèt. d'alt.), le château fort des Quatre-Fils Aymon, dont l'emplacement est occupé en partie par une ferme. On y voit encore quelques ruines, entre autres celles d'une chapelle.

[Excursion à (1 h. 1/2 à 2 h.) Tusey (R. 27, *A*).]

De Vaucouleurs à Pagny, R. 27.

Remontant la rive g. de la Meuse, on aperçoit, sur la rive dr. de la rivière, Chalaines (R. 28). Après avoir dépassé le château-ferme de la *Voivre*, situé sur la rive dr. de la Meuse, on traverse : (21 kil.) *Neuville-lez-Vaucouleurs*, c. de 421 hab.

23 kil. *Burey-en-Vaux*, c. de 444 hab. — Sur le versant du coteau, à dr. de la route, s'élève une *chapelle* dédiée à sainte Libère.

26 kil. *Maxey-sur-Vaise*, c. de 556 hab. (restes d'un château).

28 kil. *Montbras*, v. de 82 hab.; à g., entre la route et la Meuse, possède un château flanqué de tourelles et environné de terrasses, qui est affecté aujourd'hui à une exploitation agricole. Ce qui reste des parties décoratives de ce château semble indiquer une construction du XVIe s.

31 kil. *Burey-la-Côte*, c. de 287 hab., située à 1 kil. environ à g. de la route, sur le versant d'un coteau qui domine les prairies de la Meuse.

33 kil. *Goussaincourt*, c. de 485 hab. — On longe le fond de la vallée que l'on suit jusqu'à Domremy. A 1 kil. env. de Goussaincourt, on aperçoit, à g., de l'autre côté de la Meuse, sur le versant occidental d'une colline boisée (307 mèt. d'altit.), *Brixey-aux-Chanoines*, v. de 355 hab., rattaché à la route de Neufchâteau par un pont sur la Meuse, et qui faisait autrefois partie du domaine de l'église de Toul. Son ancien château fort fut ruiné par les Lorrains au XVe s., à l'époque de la lutte de Charles le Téméraire et de René II, dans la crainte que le duc de Bourgogne ne s'en emparât. Il ne reste de cette forteresse que de faibles vestiges; cependant à 100 mèt. env. de la pointe N. de la colline, on reconnaît encore, au-dessus du sol, les traces d'un mur circulaire en maçonnerie épaisse : c'est la base d'une vieille tour renversée par les soldats de René II.

Brixey avait un chapitre de chanoines, fondé, en 1261, par Gilles de Sorcy, évêque de Toul, et supprimé à la fin du XVIIIe s. L'église collégiale, actuellement l'*église paroissiale*, n'est remarquable que par son ancienneté.

A 2 kil. de Goussaincourt, on sort du départ. de la Meuse pour entrer dans celui des Vosges, où l'on aperçoit tout d'abord, sur le coteau à dr., au milieu d'un charmant parc, un petit monument auquel se rattache le nom de Jeanne d'Arc. C'est la *chapelle de Notre-Dame de Bermont*, où « Jeanne se rendait ordinairement en pèlerinage tous les samedis, accompagnée de sa sœur, pour y porter des chandelles, que, selon l'usage pratiqué dans nos églises, elle allumait devant l'image de Notre-Dame, à laquelle elle adressait de ferventes prières. » (*V.* une *notice sur la chapelle de Bermont*, publiée par M. Haldat, dans les *Mémoires de l'Académie de Nancy*, 1833-1834). La chapelle de Bermont, à demi détruite à la fin du XVIIIe s., n'était plus qu'une ruine lorsque, dans ces dernières années, elle fut reconstruite avec goût par le propriétaire actuel du château de Bermont. On y jouit d'une très-belle vue sur la vallée de la Meuse, depuis Maxey jusqu'au delà de Domremy.

38 kil. *Greux*, c. de 288 hab., dans la vallée, près de la Meuse. Les habitants de Greux ayant obtenu de Char-

les VII des lettres d'exemption de toutes tailles, aides et subsides, en exposant que « Jeanne d'Arc était née au milieu d'eux, » on a voulu contester au village de Domremy l'honneur d'avoir donné naissance à l'héroïne. Mais cette assertion se trouve réfutée par les déclarations concordantes des historiens, par toutes les traditions et par le témoignage matériel que fournit la maison même de Jeanne d'Arc, conservée à Domremy et signalée, dès le règne de Louis XI, au respect national par une statue de la Pucelle. Ce qu'il y a de vrai, c'est que, à la naissance de Jeanne d'Arc, Domremy dépendait de la paroisse de Greux, et, dans ce sens les habitants ont pu dire : « que Jeanne était née au milieu d'eux. »

39 kil. **Domremy-la-Pucelle**, c. de 323 hab., sur la rive g. de la Meuse, qu'y franchit un beau *pont* en pierre. Ce village, dont les maisons ont, pour la plupart, leur façade tapissée d'arbustes en espaliers, s'encadre dans un paysage d'un assez grand caractère, dont les lignes principales sont formées par les collines plantées de vignes et couronnées de bois, qui dominent à l'O. et à l'E. les rives de la Meuse.

Le nom de Domremy se trouve cité dans un acte de 1070, relatif à la fondation du prieuré de Châtenois. Le village était défendu, au moyen âge, par un château fort, situé sur la rive dr. de la Meuse, au débouché du pont actuel. Dès la fin du XVII[e] s., ce château était complétement ruiné, et il n'en reste aujourd'hui aucun vestige.

Nous ne dirons rien ici de la vie de Jeanne d'Arc, à qui Domremy doit toute son illustration, vie racontée par tant d'historiens et particulièrement avec une si haute éloquence par M. Michelet (*V.* le volume de la Bibliothèque des chemins de fer, intitulé *Jeanne d'Arc*, par M. Michelet).

Pour aller visiter la maison de Jeanne d'Arc, on suit la principale rue de Domremy jusqu'à la hauteur du pont sur la Meuse, en face de l'église. On tourne alors à dr., et dépassant, à g., un bosquet de sapins et de peupliers, on arrive (à dr.) à une grille qui relie deux corps de logis de construction moderne, en arrière desquels on aperçoit, au milieu d'un jardin pittoresque, la **maison de Jeanne d'Arc**. Cette maison présente, en façade, la moitié d'un grand pignon qui semble avoir été coupé en deux du sommet à la base. Au milieu du mur de face, s'ouvre une porte terminée par une ogive encadrant un triple écusson : celui du milieu aux armes de France (trois fleurs de lis); celui de g. portant les armes données à la Pucelle (d'azur à une épée d'argent en pal, croisée et pommetée d'or, soutenant une couronne cotoyée de deux fleurs de lis); celui de dr. portant trois socs de charrue. Dans l'ogive se lit la date de 1480, avec cette double inscription : « VIVE LABEUR ; VIVE LE ROI LOUYS. » Au-dessus de l'ogive, se trouve une statue placée là par l'ordre de Louis XI, et représentant Jeanne d'Arc armée de toutes pièces, agenouillée et priant. A g. de la porte s'ouvre, au rez-de-chaussée, une fenêtre assez haute garnie de vitraux de couleurs. Quand on pénètre dans la première salle, la salle principale, celle où se tenait la famille, on aperçoit tout d'abord, au centre de la chambre, un beau modèle en bronze de la *statue* de Jeanne d'Arc par la princesse Marie d'Orléans. On lit sur le piédestal : « *Donné, par le roi son père, au département des Vosges, pour être placé dans la maison où naquit Jeanne d'Arc.* » Une vaste cheminée de campagne, avec une plaque de fer aux armes de Lorraine, et dont les montants en pierre datent du temps de Jeanne d'Arc, remplit presque entièrement le côté g. de la pièce. Tout auprès, se voit un modèle de la statue donnée par Louis XI. Du côté opposé à cette cheminée, la muraille présente un enfoncement qui formait armoire. Plusieurs tables de

marbre, rappelant l'inauguration du monument érigé en 1820 à la mémoire de Jeanne d'Arc, sont appliquées contre le mur qui fait face à l'entrée. L'une d'elles porte cette inscription en lettres d'or :

L'an MCCCCXI
naquit en ce lieu
Jeanne d'Arc
surnommée la Pucelle d'Orléans
fille de Jacques d'Arc et d'Isabelle Romée.
Pour honorer sa mémoire
le Conseil Général du départ. des Vosges
a acquis cette maison.
Le Roi
en a ordonné la restauration
y a fondé une école d'instruction gratuite
en faveur des jeunes filles
de Domremy, de Greux et autres
communes
et a voulu qu'une fontaine ornée
du buste de l'Héroïne
perpétuât son image
et l'expression de la reconnaissance
publique.
Ces ouvrages ont été achevés le 25 août
M DCCCXX.

A dr. de ces tables commémoratives, une petite porte conduit dans la pièce où couchait Jeanne d'Arc. C'est une chambre sombre, nue, de 3 mèt. sur 4 environ, éclairée par une lucarne donnant sur le jardin dont le sol, exhaussé, est aujourd'hui au niveau de cette ouverture. C'est à l'angle extérieur de la maison, indiqué par cette fenêtre, et presque sous le chevet de l'église, que Jeanne d'Arc venait s'asseoir et rêver, en écoutant le son des cloches dont la voix sonore commença à lui parler de sa mission. Le cimetière du village entourait autrefois l'église et s'étendait jusqu'à la limite du jardin; mais il a été supprimé et remplacé depuis par un chemin conduisant vers les hauteurs à l'O. de Domremy. De grosses poutres soutiennent le plancher supérieur de la chambre de Jeanne d'Arc, et l'on y remarque, ainsi qu'à un encadrement en bois formant dans le mur une espèce d'armoire, des entailles produites par l'enlèvement des parcelles de bois que les visiteurs emportent comme souvenir. Une troisième chambre, dans laquelle on pénètre du dehors, était habitée par les frères de Jeanne d'Arc. .

En 1814, lors de la première invasion, un Anglais voulut acheter la maison de Jeanne d'Arc, pour la faire transporter en Angleterre. Il en offrit un prix élevé; mais celui qui la possédait, ancien soldat nommé Gérardin et descendant, dit-on, de la famille de la Pucelle, résista à toutes les instances, bien qu'il fût dans une situation voisine de l'indigence. La chaumière historique fut alors rachetée par le département des Vosges, puis restaurée et classée au nombre des monuments historiques. Gérardin reçut la croix de la Légion d'honneur, et fut nommé garde forestier.

Des deux constructions modernes élevées sur la rue, en avant de la maison de Jeanne d'Arc, celle de g. renferme l'*école* gratuite *de filles* et le logement des sœurs qui la dirigent (c'est là qu'il faut s'adresser pour visiter la maison de Jeanne d'Arc); celle de dr. forme une sorte de *musée* où sont réunis différents objets : armes, gravures, tableaux, etc., se rapportant à l'héroïne de Domremy. Dans une première salle, se trouvent le registre des visiteurs, une ancienne *vue d'Orléans*, des *statuettes* en bronze, et le modèle, en plâtre, de la *statue de Jeanne d'Arc* placée à l'entrée de l'église; une seconde salle contient une *panoplie* reproduisant les différentes pièces de l'armement de Jeanne et trois tableaux représentant *Jeanne d'Arc en prison* et ne trouvant que des vêtements d'homme pour s'habiller; *Jeanne d'Arc priant* (donné par Louis XVIII au village de Domremy); *Jeanne d'Arc soignant un soldat anglais blessé*. Ce dernier tableau est dû à un Anglais, qui a voulu rendre ainsi un hommage délicat à la vierge de Domremy.

Le **monument de Jeanne d'Arc**, inauguré le 25 août 1820, est placé

au milieu du bosquet de sapins qu'on longe à g., en arrivant à la maison de Jeanne. Il se compose d'un socle ou soubassement, sur lequel s'élève un pilastre supportant le buste de l'héroïne, abrité par une sorte de dôme avec fronton, que soutiennent quatre pilastres. Une fontaine ouverte sur le devant du soubassement verse ses eaux dans un bassin. Ce monument, sans valeur artistique, manque absolument de goût et de vérité historique. Jeanne d'Arc y porte la toque à plumes et le costume ridicule dont on parait, il y a cinquante ans, « le jeune et beau Dunois et la tendre Imogène. »

Un sentier, traversant le bouquet d'arbres dont la verdure encadre ce monument, ramène au pont de la Meuse, en face duquel s'élèvent l'église et une statue de Jeanne d'Arc. La **statue**, en bronze, due à M. Paul, artiste du pays, est placée sur un piédestal au côté g. et près de la porte d'entrée de l'église. Elle représente la jeune fille, encore revêtue de sa robe de campagnarde, agenouillée, une main sur son cœur, et l'autre dirigée vers le ciel où se porte également son regard. Cette œuvre, à laquelle on peut adresser certaines critiques au point de vue de l'exécution, se recommande par un sentiment élevé d'inspiration.

L'*église*, reconstruite il y a quelques années, dans le style ogival, sur l'emplacement même de l'ancienne église, est surmontée d'une tour, et divisée à l'intérieur en trois nefs, dont les fenêtres sont garnies de vitraux peints. Le sanctuaire, en abside, est flanqué de deux chapelles, ménagées à l'extrémité des collatéraux et dédiées, celle de dr. à la Vierge, celle de g. à saint Michel. De chaque côté de l'autel de la Vierge, deux anges agenouillés portent l'écusson armorié de Jeanne d'Arc, qui est également reproduit sur la tombe des frères Jacob et Didier Tierselin, morts vers a fin du XV[e] s. Ces deux frères que on croit fils de la marraine de Jeanne d'Arc, furent entendus comme témoins dans le procès en réhabilitation de la Pucelle.

A 2 kil. environ au S. de Domremy, sur la rive g. de la Meuse et le versant d'un coteau chargé de vignes, se trouve le lieu célèbre où Jeanne d'Arc entendit pour la première fois la voix de ses anges, qui lui ordonnaient d'aller délivrer la France de la présence des Anglais. Il existait jadis en cet endroit une petite chapelle dite chapelle de Sainte-Marie, dans laquelle Jeanne allait souvent prier. Cette chapelle, ombragée par un hêtre appelé l'*arbre des Fées* et qui a disparu, était déjà en ruine au XVIII[e] s.; aujourd'hui il n'en reste plus rien. Un peuplier, planté, dit-on, à la place même qu'occupait l'arbre des Fées, indique seul ce lieu qui mériterait d'être signalé à l'attention respectueuse des visiteurs par un témoignage plus précis. On s'y rend par le chemin sur lequel s'élève en façade la maison de Jeanne d'Arc; après avoir dépassé la mairie (à dr.), on tourne à g. pour suivre le pied du coteau jusqu'à la hauteur de l'arbre des Fées, près d'un vignoble auquel le souvenir de Jeanne d'Arc a fait donner le nom de *vigne de la Pucelle*. C'est une promenade d'environ une heure.

Au sortir de Domremy on franchit, pour en suivre la rive dr., la Meuse dont les eaux verdâtres roulent lentement, entre des bords peu élevés. La route, garnie d'arbres de chaque côté, et bien entretenue, se développe comme une allée de parc, entre des prairies et en ligne droite.

43 kil. *Coussey*, c. de 722 hab., sur les bords de la Meuse, était autrefois le chef-lieu d'une baronnie qui fut longtemps un apanage des cadets de la maison de Lorraine. On y remarque une jolie *église* moderne, dont le clocher est flanqué de quatre clochetons, et une *fontaine* décorée d'une statuette de Jeanne d'Arc. A dr., de l'autre côté de la Meuse, se montre *Frébécourt*, c. de 442 hab.

La route s'élève, par une tranchée taillée dans le roc vif, bien au-dessus de la vallée où se montre à dr. (49 kil.) *Rouceux*, v. de 965 hab., vers lequel on descend, en rejoignant la route de Toul à Neufchâteau.

50 kil. Neufchâteau (R. 35, *A*).

ROUTE 27.

DE PAGNY-VAUCOULEURS A VAUCOULEURS.

A. Par Tusey.

14 kil. — Route de voitures. — Service de corresp. — Trajet en 1 h. 30 min. Prix unique, 1 fr. 25 c.

Au sortir du village de Pagny, situé à 1 kil. au S. de la station du même nom, entre la Meuse et le canal de la Marne au Rhin, on suit, pendant 500 à 600 mèt., la route de Nancy; puis, la laissant à g., on longe la rive dr. de la Meuse et l'on traverse un défilé resserré entre cette rivière et la forêt de Pagny, à g. Près d'un circuit de la Meuse, formant une presqu'île couverte de prairies et dominée par la *forêt de Saint-Germain*, on aperçoit, à dr., au delà de la rivière, au pied d'un coteau planté de vignes, *Ourches*, c. de 540 hab., dont le château féodal est entièrement détruit. La maison d'Ourches était une des plus illustres du pays.

7 kil. *Saint-Germain-sur-Meuse*, c. de 430 hab., entre la rive dr. de la Meuse et une dérivation de cette rivière, au pied des hauteurs que couvrent les forêts de Pagny et de Saint-Germain.

9 kil. *Ugny*, c. de 365 hab., sur la rive g. de la Meuse. On franchit cette rivière au delà de laquelle se montre à g. *Rigny-la-Salle*, c. de 694 hab. Le château de Rigny-la-Salle, détruit au commencement de ce siècle, dans un incendie, a été remplacé par une habitation moderne, entourée d'un beau parc. — On redescend vers les prairies de la Meuse.

12 kil. *Tusey*, ham. de 150 hab., dépendant de Vaucouleurs et situé au pied d'un coteau, possède un important *établissement métallurgique* (forges, fonderies, atelier de construction) qui produit surtout des fontes pour bâtisses et décorations. Cette usine a fourni, en 1837, les colonnes rostrales lampadaires de la place de la Concorde, à Paris. Tusey avait autrefois un château, dont l'origine remontait aux Mérovingiens et dans lequel se tint un concile provincial vers le milieu du IXe s. On remarque encore dans ce village, près des forges, une habitation moderne entourée d'un parc, et quelques restes d'anciennes constructions.

14 kil. Vaucouleurs (R. 26).

B. Par Void.

18 kil. — Route de poste.

Franchissant la Meuse à l'O. de Pagny, on passe plus loin, à g., à l'extrémité N. de la forêt de Vaucouleurs, avant de traverser le canal de la Marne au Rhin, que la route longe à g. jusqu'à (7 kil.) Void (R. 26).

18 kil. Vaucouleurs (R. 26).

ROUTE 28.

DE TOUL A VAUCOULEURS.

25 kil. — Route de poste.

On laisse à g., au sortir de Toul, la route de Neufchâteau par Colombey.

10 kil. *Blénod*, c. de 1386 hab., dans un vallon. L'*église*, de 1512, renferme le tombeau de l'évêque Hugues des Hazards; au-dessus du corps de l'évêque, représenté de grandeur naturelle, sont sculptées, en demi-relief, sept statuettes qui paraissent symboliser les sept arts libéraux. Ce monument, de 4 mèt. de hauteur sur 3 mèt. 40 cent. de largeur, est remarquable par l'excellence du travail et la variété des ornements. — A 2 kil. au S. E. de Blénod se trouve le petit *château de Tuméjus*, flanqué de gros-

ses tours et dépendant de ***Bulligny*** (762 hab.).

Traversant de grands bois, on passe du départ. de la Meurthe dans celui de la Meuse. On franchit un affluent de la Meuse en arrivant à

19 kil. ***Rigny-Saint-Martin***, c. de 159 hab. A la fin du XIIIe s. dans une prairie dépendant de cette commune, à l'endroit dit les *Quatre-Vaux*, une entrevue eut lieu entre Philippe le Bel et Albert, empereur d'Allemagne, pour y fixer les limites de leurs possessions respectives : il a longtemps existé dans ce lieu des pierres que la tradition considérait comme des bornes posées à cette époque.

23 kil. *Chalaines*, c. de 545 hab. possède un ancien *château* avec parc. On y franchit la Meuse (beau pont).

25 kil. Vaucouleurs (R. 26).

ROUTE 29.

DE TOUL A NEUFCHATEAU,

PAR COLOMBEY.

44 kil. — Route de voitures. — Service de correspondance. — Prix, 5 fr. 50 c.

Laissant à dr. la route de Vaucouleurs, puis celle de Nancy, à g., on suit pendant quelque temps, à une faible distance, le cours de la Moselle à g., dont on s'éloigne après avoir vu se détacher à g. aussi la route de Vézelise.

9 kil. ***Moutrot***, c. de 217 hab., sur le territoire de laquelle on remarque des restes de constructions gallo-romaines, et le ***Trou de Diane***, sorte de gouffre où se précipite la Bourade. En deçà et au delà de ***Crézilles***, c. de 357 hab., (à dr.) on franchit deux petits affluents de la Moselle. Plus loin, sur la dr., se montre ***Bagneux*** (286 hab.).

18 kil. ***Colombey-les-Belles***, ch.-l. de c. de 985 hab., mentionné dès le IXe s. dans une charte de Charles le Chauve. Il s'y tint en 1306 une assemblée de la noblesse pour régler l'ordre de succession dans la maison de Lorraine. Colombey donne son nom à une forêt de 705 hectares, dite aussi ***forêt de Saint-Amand.***

De Colombey à Nancy, R. 39.

Après avoir longé la forêt de Colombey (à g.) pendant près de 5 kil., on passe du départ. de la Meurthe dans celui des Vosges.

24 kil. ***Autreville***, c. de 369 hab., conserve des vestiges de constructions très-anciennes.

30 kil. ***Martigny***, c. de 396 hab.

36 kil. ***Saint-Elophe***, c. de 127 hab., sur une colline, possède une forge et un haut fourneau. *L'église* a été construite, dit-on, à l'endroit où fut enseveli le corps de saint Elophe, martyrisé en 362. Le chœur, décoré de vitraux, renferme le *cénotaphe* du saint, dont la statue couchée repose sur sept piliers de pierre ornés de figurines. La route franchit le Vair à

37 kil. ***Soulosse***, c. de 151 hab., où ont été découvertes de nombreuses substructions romaines; des antiquités gauloises et gallo-romaines (pierres druidiques, tombeaux ornés de bas-reliefs, monnaies et médailles très-curieuses, inscriptions, pierres sépulcrales, caveaux, poteries et fragments de sculptures, entre autres des bustes de Diane et de Vesta, un bas-relief représentant Mercure, des armes, etc., etc.). Les plus précieuses de ces antiquités ont été déposées au musée d'Épinal. — La ***cité*** ou ***camp de Julien***, monticule séparé par un ravin de la colline du Châtelet, paraît avoir servi de campement.

On laisse à g. ***Fruze***, c. de 139 hab., et l'on rejoint, à 1500 mèt. environ de Neufchâteau, la route de Commercy.

44 kil. Neufchâteau (R. 35, *A*).

ROUTE 30.

DE CHAUMONT A NEUFCHATEAU.

64 kil. — Chemin de fer.

64 kil. De Chaumont à Neufchâteau (R. 35, *A*).

ROUTE 31.

DE NEUFCHATEAU A BOURBONNE-LES-BAINS.

A. Par Soulaucourt et la Marche.

52 kil. — Route de voitures.

A 200 ou 300 mèt. de Neufchâteau et après avoir franchi le Mouzon, la route de Bourbonne se détache de la route de Langres qu'elle laisse à dr., pour remonter une côte dominant à g. la vallée du Mouzon (396 mèt. d'alt.). On traverse dans toute sa longueur (1500 à 1600 mèt.) le *bois du Fays*, 2 kil. environ avant de redescendre dans la vallée du Mouzon et de passer sur la rive dr. de cette rivière à

11 kil. *Pompierre*, c. de 471 hab., où eut lieu, en 577, une entrevue de Gontran, roi de Bourgogne, et de Childebert, son neveu, roi d'Austrasie, dans laquelle le premier reconnut Childebert comme son héritier. Gontran fit élever à Pompierre, en souvenir de cet événement, une église qui a été détruite, mais dont le portail, reconstruit au XIIIe s. et orné de curieuses sculptures, a été conservé et appliqué à l'*église* actuelle, il en forme l'entrée. Les vins de Pompierre sont estimés.

12 kil. *Sartes*, c. de 275 hab. sur le Mouzon, possède une fabrique de papiers peints.— A 1 kil. 1/2 de Sartes, on quitte le départ. des Vosges pour entrer momentanément dans celui de la Haute-Marne.

14 kil. *Sommerécourt*, c. de 263 hab., sur la rive g. du Mouzon. Une statue en pierre, très-ancienne, mutilée en partie, et représentant une divinité des Celtes, y a été découverte en 1806. Sommerécourt possède une fabrique de papiers peints. A 1 kil. sur la g., on aperçoit *Outremécourt*, c. de 308 hab., sur le versant d'une haute colline dont le sommet était autrefois occupé par la ville de la Mothe (*V.* ci-dessous).

17 kil. *Soulaucourt*, c. de 412 hab., située au milieu des prairies qui bordent le Mouzon, au pied et à l'extrémité S. O. de la colline allongée de la Mothe.

Ce mamelon (506 mèt. d'altit.), qui s'élève isolément entre Outremécourt, au N., et Soulaucourt, au S., fit d'abord partie du comté de Champagne. En 1260, il en fut distrait pour être réuni au Barrois, et à ce titre il passa, avec le comté de Bar, aux ducs de Lorraine. Ces princes entourèrent d'une solide enceinte fortifiée la ville de la Mothe, qui occupait le sommet de la colline; ils y construisirent un château et en firent une des plus fortes places de défense de leur duché.

Pendant la longue guerre qui eut lieu au commencement du XVIIe s., entre la France et Charles IV duc de Lorraine, la ville de la Mothe fut assiégée par les Français, d'abord en 1634 sous le ministère de Richelieu, puis en 1645 sous celui de Mazarin. Malgré une résistance énergique, cette petite ville fut chaque fois obligée de capituler. La première fois, elle avait été épargnée en partie; mais, à la suite du second siége, elle fut complétement ruinée. Ses habitants se réfugièrent dans les communes voisines, et les villages d'Outremécourt et de Soulaucourt furent, en partie, rebâtis avec des matériaux provenant de la Mothe. Quelques mouvements de terrains et quelques débris de murailles indiquent seuls l'emplacement de cette ville. On se rend en 45 min. soit d'Outremécourt, soit de Soulaucourt au sommet de la colline de la Mothe, d'où l'on découvre une vue très-étendue.

On passe sur la rive g. du Mouzon, et 2 kil. plus loin on rentre dans le département des Vosges.

22 kil. *Vrécourt*, c. de 772 hab., à 600 ou 700 mèt. à g. de la route, est le centre d'une industrie assez considérable : tuileries, tanneries, huileries, fabrique de pointes de Paris,

haut fourneau dont les produits s'exportent surtout à Lyon. A l'O. de Vrécourt, dans un lieu nommé *Ferrières*, qui est regardé comme l'emplacement d'un temple romain, ont été découverts des restes intéressants d'antiquités : débris de colonnes et de chapiteaux, armes, médailles, urnes, etc.

Après avoir longé pendant environ 4 kil. la limite des départements des Vosges et de la Haute-Marne, on découvre sur la g., à 1 kil. de la route

25 kil. *Robécourt*, c. de 460 hab., sur le Mouzon. Ce village possédait, au moyen âge, une maison de templiers, convertie plus tard en une commanderie de Malte dont faisait partie le *château*, restauré au commencement de ce siècle. On y remarque un ancien pont jeté sur le Mouzon et connu sous le nom de *pont Lazare*, parce qu'il conduisait à un couvent de Lazaristes, dont il ne reste plus de traces.

[Après avoir dépassé Robécourt, on rencontre à dr. une route qui conduit à Damblain, par (27 kil. de Neufchâteau) *Blévaincourt*, c. de 424 hab., où ont été découverts, près de l'église, des ossements, des tombeaux, des reliquaires, et, dans une autre partie de la commune, d'énormes cercueils en pierre renfermant des ossements. On remarque aux environs du village les traces d'une chaussée qui paraît d'origine romaine et qui se dirigeait de Vrécourt vers la Haute-Marne. Il existe aussi sur le territoire de la commune une fontaine, dite *fontaine Rouge*, dont les eaux ferrugineuses sont, dit-on, efficaces dans quelques maladies.—Enfin à 31 kil. de Neufchâteau, on atteint *Damblain*, c. de 800 hab., située sur un plateau assez élevé (399 mèt. d'alt.). Ce village eut beaucoup à souffrir pendant les guerres entre la France et la Lorraine, notamment au XVIIe s., à l'époque des deux siéges de la Mothe (*V.* ci-dessus). La communauté des Récollets de la Mothe vint, après la prise de cette ville, se réfugier à Damblain, où se voit encore son ancienne maison conventuelle, transformée en habitation particulière. Près de Damblain se trouve une *source thermale*, dont les qualités curatives ont, dit-on, beaucoup d'analogie avec celles des eaux de Contrexéville. Damblain est renommé pour ses riches carrières de calcaire dont les produits, connus sous le nom de *pierre de Damblain*, sont employés pour le pavage et renferment en grande quantité des coquillages fossiles.

La voie romaine de Langres à Soulosse dont il reste encore quelques vestiges, passait à Damblain. — A 5 ou 6 kil. au S. E. de ce village sont situées, au milieu des bois, les ruines de l'ancienne abbaye de Morimont. (R. 34, p. 289).]

28 kil. *Rozières*, commune de 297 hab., entre la route et la rive g. du Mouzon, sur la limite d'une vaste et belle forêt qui s'étend presque sans interruption jusqu'à (12 kil. au N. E.) Bulgnéville. Dans les environs de Rozières, se voient les ruines d'un ancien château et les traces d'une voie romaine.

30 kil. *Tollaincourt* (à dr.), c. de 378 hab. sur le versant d'une colline dominant la rive g. du Mouzon. Érigé en fief en 1585, ce village possédait un château seigneurial qui subsiste encore et dont une partie est occupée par le presbytère. — On aperçoit, à g., au fond de la vallée du Mouzon et à 500 mèt. environ de la route, *Rocourt*, v. de 92 hab., où ont été découverts divers débris de l'époque gallo-romaine, entre autres des tombeaux en pierre, des tuiles à rebord, etc.

De l'autre côté du Mouzon, non loin d'une de ses sources principales, et à 2 kil. environ à g. de la route, se trouve *Villote*, commune de 599 hab. (emplacement d'un camp romain et traces apparentes de voie antique).

35 kil. La Marche et de La Marche à (52 kil. de Neufchâteau) Bourbonne-les-Bains (R. 35, *B*, en sens inverse).

B. **Par Contrexéville et la Marche.**

60 kil. — Route de voitures. — Service de voitures de Neufchâteau à Contrexéville et de Contrexéville à Bourbonne.

30 kil. Contrexéville (R. 35).

De Contrexéville (30 kil.) à Bourbonne-les-Bains (R. 35, *B*, en sens inverse).

ROUTE 32.

DE NEUFCHATEAU A CONTREXÉVILLE ET A VITTEL.

30 kil. de Neufchâteau à Contrexéville. — 35 kil. de Neufchâteau à Vittel. — Route de poste; service de voitures.

30 kil. Contrexéville et (5 kil.) de Contrexéville à Vittel (R. 35).

ROUTE 33.

DE NEUFCHATEAU A BAINS,

PAR CONTREXÉVILLE ET DARNEY.

70 kil. — Route de poste. — Service de diligences de Neufchâteau à (48 kil.) Darney; prix unique, 6 fr. Voit. de corresp. de Darney à (22 kil.) Bains; coupé, 2 fr. 65 c.; intérieur, 2 fr. 15 c.

30 kil. Contrexéville (R. 35).

34 kil. *Dombrot-le-Sec*, c. de 661 hab., sur un ruisseau qui forme l'une des principales sources du Vair. — *Église* romane avec chœur ogival. — Au S. de Dombrot, s'élève la montagne pittoresque du *Haut-de-Salin* (501 mèt. d'altit.), d'où l'on embrasse un immense panorama qu'encadrent les lignes supérieures des Vosges et du Jura. De Dombrot au sommet du Haut-de-Salin, on compte, par la ferme du *Hautmont*, 6 à 7 kil.; au delà de la ferme, commence une ascension de 20 min., assez fatigante.

La route de Darney se détache à g., vers le milieu du village de Dombrot, de celle que l'on a suivie depuis Contrexéville et qui rejoint à 1 kil. 1/2 plus loin la route de Langres à Mirecourt.

38 kil. *Provenchères*, c. de 316 hab., autrefois apanage d'une famille puissante de Lorraine, dont le nom est mentionné dans des titres des XVe et XVIe s. — Sur la hauteur du *Cras*, qui domine Provenchères, il existait autrefois, dit-on, un monastere d'hommes dont il ne reste aucun vestige ; des tombes, ornées de sculptures religieuses, ont seulement été découvertes en cet endroit. Sur le territoire de la commune se trouve une *fontaine* dite *de Sainte-Colombe*, dont l'eau était réputée posséder une vertu miraculeuse. — Enfin au N. O. du village, se voient des vestiges de la voie romaine de Langres à Strasbourg.

On traverse une région très-boisée, puis on laisse sur la dr., à 1500 mèt. environ, *Nonville* (492 hab.) et à 700 ou 800 mèt. *Belmont* (291 hab.).

48 kil. **Darney** (hôt. *de l'Éléphant*), ch.-l. de c. de 1932 hab., situé sur la Saône qui prend sa source à 8 ou 9 kil. à l'E. près de Vioménil (*V.* R. 45), est bâti sur le versant d'un plateau, au milieu d'un pays couvert de magnifiques forêts dont le chêne forme l'essence dominante.

Quelques historiens font remonter l'origine de Darney jusqu'à l'époque celtique; il est, au moins, certain que les Romains y eurent un établissement militaire important (*V.* une *Dissertation sur l'antiquité du château de Darney*, par M. Mangin, 1828). Au moyen âge, Darney fit partie du duché de Lorraine et les ducs, notamment le duc Thibault II, au XIVe s., y séjournèrent fréquemment. La ville fut alors entourée d'une enceinte avec fossés, flanquée de nombreuses tours, ce qui lui valut le surnom de Darney aux trente tours; en même temps, l'ancien château ou citadelle reçut de nouvelles défenses et des agrandissements, dont on reconnait encore la trace. Remise en gage, pendant le XVe s., au duc de Bourgogne, puis reprise et occupée par les Armagnacs, réoc-

cupée de nouveau au nom du duc de Bourgogne, assiégée par le roi de France et le duc de Lorraine, Darney eut beaucoup à souffrir de ces luttes diverses. Enfin, dans la guerre entre la Lorraine et la France, pendant le XVIIe s., cette ville, fut enlevée, en 1639, au duc Charles IV; le château fut presque entièrement détruit. Érigée en bailliage royal en 1751, Darney fut définitivement constituée en chef-lieu de canton en 1801. — Les féculeries et surtout la fabrication de couverts en fer battu, d'un bon marché extrême, sont les principales industries de Darney.

Darney est la patrie du Jésuite J. Delesguille, l'un des professeurs de Bonaparte à l'école de Brienne. Ce fut ce religieux qui, dans un compte rendu du travail de ses élèves, mit cette note à côté du nom du futur empereur : « Bonaparte, Corse de naissance et de caractère; il ira loin si les circonstances le favorisent. » Appelé plus tard aux Tuileries, il refusa, dit-on, de l'Empereur une fonction élevée, préférant vivre dans une condition modeste, mais indépendante.

L'enceinte fortifiée de Darney a complétement disparu, ainsi que les tours auxquelles elle s'appuyait. De l'ancien *château* il reste des substructions qui forment une portion de l'étage inférieur de l'*hôtel de ville*, construit en 1725; un pan de mur, de 5 mèt. d'épaisseur, percé obliquement par un escalier servant de sortie dérobée et dont la forte construction semble indiquer l'habile main d'œuvre des Romains; une poterne en plein cintre de la même époque, enfin quelques voûtes ogivales du moyen âge. — Un arrière-corps de bâtiment transformé en habitation particulière est le seul reste d'un couvent de Récollets établi à Darney en 1735.

L'*église paroissiale* bâtie (1768-1781) sur une éminence d'où l'on domine le pays environnant, est un bel édifice du style italien. On remarque, dans le chœur, d'élégantes boiseries sculptées par Gerdold fils, artiste lorrain. Darney possède, en outre, des *halles* spacieuses, bien distribuées, et, à la sortie du village, sur la route de Bains, à g., une chapelle taillée dans le roc et connue sous le nom de Calvaire. Cette chapelle est ornée de sculptures dues aussi à Gerdold. Enfin, il y a quelques années, des débris de sculptures antiques ont été découverts à Darney. Ce sont, une pierre tumulaire avec figures en relief et un fragment de statue d'un beau travail, aujourd'hui déposés au musée d'Épinal.

[Les environs de Darney offrent de nombreuses et charmantes promenades. Nous citerons spécialement comme buts d'excursions intéressantes, Attigny, les verreries de Clairefontaine, de la Planchotte et de Rochère, et les forges de Droiteval.

Attigny, c. de 786 hab. située à 3 kil. au S. de Darney, sur les deux rives de la Saône, possède une jolie *église* d'architecture sarrazine. Des médailles d'argent et de bronze, des tuiles à rebords trouvées sur le territoire de la commune et les traces d'une voie antique prouvent que cette localité existait dès l'époque gallo-romaine.

Les *verreries de Clairefontaine, de la Planchotte* et *de Rochère* (*V.* ci-dessous, Hennezel), sont les derniers représentants d'une industrie autrefois très-florissante dans le canton, où l'avait attirée l'abondance des bois, l'un des éléments essentiels de sa fabrication. A la suite des guerres du commencement du XVIIe s. cette industrie cessa de prospérer; plusieurs verreries disparurent et les exportations qui se faisaient en Suisse et en Allemagne s'arrêtèrent. Les trois verreries que nous venons de nommer et qui sont situées au milieu des bois, dans des sites pittoresques, après avoir renouvelé leurs procédés et y avoir apporté toutes les améliorations conseillées par la science moderne, ont retrouvé leur ancienne prospérité. Leurs produits en verre blanc, remarquables par leur éclat, leur pureté, leur transparence, sont justement appréciés. Les *forges de*

Droiteval (6 à 7 kil. au S. de Darney, par Attigny), qui livrent chaque année 600000 à 700000 kilogr. de fers fins et laminés, se trouvent sur le territoire de *Claudon*, c. de 1350 hab. Le hameau de *Droiteval* renfermait autrefois une abbaye de filles de l'ordre de Cîteaux et un prieuré, fondés au XIIIe s. La chapelle et une partie des bâtiments du prieuré, ruinés en 1772, ont été restaurés par les propriétaires actuels de la forge.]

De Darney à Mirecourt, R. 45; — à Jussey, R. 45.

De Darney à Bains, la route traverse, dans la plus grande partie de son parcours, de magnifiques forêts, qui en font une charmante et pittoresque promenade.

55 kil. *Hennezel*, c. de 1538 hab., y compris 14 hameaux ou *écarts*, possède de nombreux établissements industriels, parmi lesquels nous citerons les verreries de Clairefontaine et de la Planchotte (*V.* ci-dessus) situées, la première à 2 kil. 1/2 au N. d'Hennezel, la seconde à 3 kil. au S. Un tombeau romain, avec inscription, a été découvert à la *Houderie*, hameau à l'O. d'Hennezel.

On gravit un plateau élevé (484 mèt. d'alt.), connu sous le nom de *montagne de Gruey*, et on rejoint la route de Mirecourt à Vesoul, que l'on suit (en redescendant vers le S.) pendant à peu près 2 kil.

61 kil. *Gruey-lez-Surance* (439 mèt. d'altit.), c. de 1701 hab. — 500 mèt. plus loin, on prend à g. un chemin passant à travers les bois, pour redescendre dans un joli vallon formé par un affluent du Coney.

66 kil. *Hautmougey*, c. de 485 hab. dans une position très-pittoresque, au fond du vallon. A peu de distance de Hautmougey (2 à 3 kil.) se trouve, sur le *Coney*, un pont dit *pont des Fées*, dont quelques assises très-anciennes sont considérées comme les restes d'une construction romaine. — On rejoint la route de Mirecourt à Bains qui franchissant le Coney, remonte une côte et redescend vers

70 kil. Bains (R. 50, *A.*).

ROUTE 34.

DE PARIS A BOURBONNE-LES-BAINS.

344 kil. — Chemin de fer de Paris à la Ferté-sur-Amance (328 kil.). — Trajet en 7 h. 48 min. par trains express; en 10 h. 10 min. par trains omnibus. — — 1re cl. 36 fr. 75 c.; 2e cl. 27 fr. 55 c.; 3e cl. 20 fr. 20 c. — Route de terre de la Ferté-sur-Amance à Bourbonne (16 kil.). — Service d'omnibus; durée du trajet: 1 h. 45 min. Coupé, 3 fr.; intérieur et banquette, 2 fr.

328 kil. Station de la Ferté-sur-Amance (R. 3).

A la sortie de la station, on prend à dr. la route départementale de Dijon à Nancy qui, traversant l'Amance sur un pont en pierre, s'élève sur des hauteurs cultivées en vignes. Parvenu à mi-côte, on aperçoit à dr., à peu de distance de la route, le village de la Ferté-sur-Amance (*V.* R. 3).

333 kil. *Guyonvelle*, c. de 324 hab., à l'entrée de la forêt de Montcharvot. Des cercueils en pierre de l'époque gallo-romaine et même des monnaies gauloises ont été trouvés sur le territoire de Guyonvelle, au lieu dit *Kœnissières*. Le village actuel ne paraît pas cependant remonter au delà du XIIe s. Suivant M. Émile Jolibois (*Dictionnaire de la Haute-Marne ancienne et moderne*), il se serait formé autour d'un château dont il reste encore des débris et un souterrain. « Lors des dernières fouilles, qui ont été faites au milieu de ces ruines, on a retrouvé divers objets et un méridien portant le millésime de 1431. » L'*église* de Guyonvelle a été construite en 1850.

A 1 kil. environ de Guyonvelle, on atteint le point culminant de la route, d'où l'on découvre une vue admirable, s'étendant à g. sur le vaste plateau de Langres jusqu'à Chaumont, dont l'église montre au loin son double

clocher; à dr., au delà de la vallée de la Saône, sur une partie des monts Faucilles, dominés à l'horizon par les cimes des ballons de Servance et d'Alsace. On pénètre ensuite dans la *forêt de Montcharvot*, qui offre de belles avenues ombragées de grands chênes et aboutissant à de magnifiques fonds de verdure.

338 kil. *Montcharvot*, c. de 260 hab., à la sortie de la forêt, exploite des carrières de chaux sulfatée.— En sortant de la forêt de Montcharvot, on revoit à dr. les Vosges qui de ce point se montrent sous un aspect encore plus grandiose.

340 kil. *Genrupt*, c. de 157 hab., sur un petit affluent de l'Apance. Au XII[e] s., ce village appartenait aux Templiers, qui y avaient établi une commanderie; il passa plus tard aux chevaliers de Malte. En 1636 Genrupt fut complétement ruiné par l'invasion suédoise, et plus d'un siècle s'écoula avant que cette localité se fût repeuplée.— On franchit l'Apance, en entrant à

344 kil. **Bourbonne-les-Bains.**

Renseignements généraux.

HÔTELS : — du *Commerce*, de *la Tête-de-Bœuf*, de *la Place*, *Guillard*.

APPARTEMENTS MEUBLÉS. — Il en existe un très-grand nombre à Bourbonne, surtout dans les quartiers rapprochés de l'établissement des bains: rue Vellone, rue des Bains, rue de Verle, etc. Les prix varient de 1 à 5 fr. pour les chambres, suivant leur situation, leur ameublement et le nombre de lits qu'elles renferment. Un appartement coûte 10 à 20 fr. par jour. En moyenne, on paye 40 à 45 fr. par mois une chambre à un lit, bien située, et 5 à 6 fr. par jour pour le logement et la nourriture. — Dans un certain nombre de maisons, on ne trouve que le logement sans la table; dans d'autres, on a l'un et l'autre; enfin, quelques-unes adoptent un système mixte et donnent le logement et le déjeuner. Le prix du logement avec déjeuner est d'environ 3 fr. 50 c. à 4 fr. par jour.

POSTE AUX LETTRES : — bureau, rue Vellone; boîte supplémentaire, à l'établissement des bains.

TÉLÉGRAPHE : à l'hôtel de ville.

LIBRAIRES : *Debey*, *Robert*, *Guillemin*.

VOITURES PUBLIQUES pour : — (17 kil.) Lamarche (3 fr.); — (30 kil.) Contrexéville (coupé, 6 fr.; intérieur, 5 fr.); — (35 kil.) Vittel (coupé, 7 fr.; intérieur, 6 fr.).

Situation. — Aspect général.

Bourbonne-les-Bains, ch.-l. de c., V. de 4053 hab., est située entre deux vallées secondaires formées, l'une au S. par le ruisseau de Borne, l'autre au N. par l'Apance, petite rivière qui reçoit les eaux du Borne à l'E. de la ville. Construite en partie dans les deux vallées, en partie sur la colline peu élevée qui les sépare, elle se divise en *ville haute* et en *ville basse*, disposition qui lui donne un aspect assez pittoresque. Les rues, tracées avec peu de régularité et souvent rapides, y sont en général propres et suffisamment larges. La rue Vellone, la rue et la place des Bains, situées dans la ville basse et très-animées, pendant la saison des bains, méritent d'être signalées ainsi que la place de l'Hôtel-de-Ville, dans la ville haute. Du reste, Bourbonne est surtout une ville de malades; on y vient exclusivement pour se soigner, et elle n'offre aucune des recherches qui font, de certaines villes de bains, de véritables lieux de plaisance. Il n'y faut donc chercher que des eaux très-efficaces, un séjour tranquille et, au lieu de luxe, le simple nécessaire.

Les sources thermales de Bourbonne étant particulièrement favorables à la guérison des blessures d'armes à feu, des douleurs rhumatismales et des fièvres intermittentes, affections fréquentes dans les armées, l'élément militaire entre toujours pour une large part dans le personne des baigneurs.

Histoire.

Des restes assez considérables d'anciens bâtiments thermaux, reconnus lors de la construction de l'édifice actuel des bains, quelques parties de pavage en marbre

offrant l'aspect de mosaïques, des fragments d'autels votifs portant des inscriptions, des médailles à l'effigie des empereurs romains; enfin, divers débris de sculptures (entre autres une tête d'homme et une tête de femme) trouvés à diverses époques, depuis le milieu du XVIIIe s., prouvent que les Romains ont connu et exploité les sources thermales de Bourbonne. C'est à eux également que Bourbonne devrait son nom, si, comme on l'admet généralement, il faut en voir la racine dans l'épithète de *Borvo*, directement empruntée à la langue celtique, et qui, selon l'opinion développée par M. Berger de Xivrey dans sa *Lettre sur les antiquités de Bourbonne*, aurait été attribuée à Apollon, considéré comme protecteur des eaux thermales. Aucun itinéraire ne faisant mention des thermes de Bourbonne, il paraît probable que les Romains n'y avaient qu'un établissement secondaire entouré de quelques habitations, dans la vallée. « Cependant, dit M. E. Jollibois dans sa *Haute-Marne, ancienne et moderne*, la tradition place encore sur le plateau de ville, dans le lieu même où s'éleva plus tard le château, un temple que les premiers chrétiens détruisirent. Elle ajoute que divers morceaux de sculpture et deux têtes en marbre, qui furent tirés d'un puits et conservés pendant plusieurs siècles au château, provenaient de ce temple. »

Quoi qu'il en soit, 'invasion d'Attila et la chute de l'empire romain ne laissèrent que des ruines sur l'emplacement des thermes et du temple. Pendant deux siècles le nom de Bourbonne demeure dans l'oubli; mais il reparait dans l'histoire au commencement du VIIe s., époque à laquelle, d'après Aimoin, qui écrivait au IXe s., un château aurait été construit sur cet emplacement. Quelques maisons se groupèrent autour de la forteresse; plus tard, sous le régime féodal, ce poste militaire, auquel sa position sur les limites de la Champagne, de la Lorraine et de la Bourgogne donnait une grande importance, devint un fief relevant du comte de Champagne et de la couronne de France. Bourbonne eut souvent à souffrir des luttes entre la France et la Bourgogne, aux XIVe et XVe s.; et de la guerre avec la Lorraine, au XVIIe s.

Oubliées depuis la destruction des thermes romains, les sources thermales furent de nouveau utilisées par quelques malades dès le milieu du XIVe s. Au XVIe s., elles avaient retrouvé une certaine notoriété. L'établissement se composait alors uniquement de quelques bassins, où, suivant un auteur de 1590, « tous les gens, riches et pauvres, vexés de toutes sortes de maladies, venoient se baigner tout nus, sans distinction d'âge ni de sexe. » Pour remédier aux inconvénients d'un pareil état de choses, Henri IV institua, en 1603, des intendants et surintendants des établissements thermaux, chargés d'y maintenir le bon ordre. En 1717, des travaux venaient d'être entrepris pour l'agrandissement des bains, lorsqu'un incendie détruisit presque entièrement la ville, qui fut reconstruite rapidement, mais sans beaucoup de régularité.

Les sources. — Les établissements thermaux.

Les **sources thermales** de Bourbonne, au nombre de trois, sont situées dans la vallée qu'arrose, au S. de la ville, le ruisseau de Borne. Ce sont : la *Source du Grand-Bain* ou *du Puisard* (57° 51 centigrades) qui alimente les bains civils, la *Source de l'Hôpital militaire*, autrefois nommée *Source Patrice* (50°); et la *Fontaine Chaude* (58° 75), ancienne *Source Matrelle* ou *Marelle*, dont l'eau se prend en boisson. Des forages ont été pratiqués, dans ces dernières années, pour augmenter la quantité des eaux (1200 hectolitres par 24 heures pour les trois sources). Les eaux thermales de Bourbonne, chlorurées, sodiques et iodo-bromurées sont limpides, inodores et d'un goût fortement salé.

L'analyse faite, en 1858, par MM. Mialhe et Figuier a donné, sur 1 kilogr. d'eau, les résultats suivants pour la Fontaine Chaude et la Source du Puisard.

	Fontaine Chaude.	Source du Puisard.
Carbonate de chaux.	0gr,108	0gr,098
Sulfate de chaux....	0 ,899	0 ,879
— de potasse....	0 ,149	0 ,129
Chlorure de sodium..	0 ,783	5 ,771
— de magnésium.	0 ,392	0 ,381
Bromure de sodium.	0 ,065	0 ,064
Silicate de soude....	0 ,120	0 ,120
Alumine...........	0 ,030	0 ,029
	7gr,546	7gr,471

M. Chevalier, qui avait fait antérieurement une analyse des eaux de Bourbonne, y a reconnu, à l'aide de l'appareil de Marsh, la présence de l'arsenic, et M. Garreau, pharmacien major, celle de l'iode.

Les eaux de Bourbonne se prennent en bains, douches et boissons. Elles sont particulièrement recommandées dans les cas d'hémiplégie, de fièvres intermittentes anciennes, d'hydropisies commençantes, de rhumatismes chroniques, musculaires ou articulaires, provenant soit de cause interne, soit de plaies d'armes à feu, de chute ou de toute autre contusion; enfin ces eaux s'emploient avec succès contre les scrofules, les ulcères, etc.

Les boues de l'eau minérale de Bourbonne, dégagées des impuretés qu'elles contiennent, étaient autrefois utilisées comme un bon moyen curatif dans les cas d'entorse, de luxation, de dartres squammeuses, de vieux ulcères, etc.; aujourd'hui l'usage en est abandonné; quelques médecins le considèrent même comme dangereux; d'autres, au contraire, s'appuyant sur des autorités sérieuses, pensent que ce mode de traitement pourrait être encore recommandé avec efficacité.

La durée de la saison est de 4 mois, du 15 juin au 15 octobre; celle de la cure, de vingt à trente jours. Plusieurs médecins éminents pensent que l'emploi des eaux de Bourbonne n'aurait pas moins d'efficacité pendant l'hiver que durant l'été, et, dans leur opinion, les malades y trouveraient même quelque avantage sous le rapport du régime général, la convalescence s'accomplissant ainsi dans le printemps et l'été, au lieu d'avoir à traverser presque immédiatement la mauvaise saison.

L'établissement thermal, situé sur une vaste place, en face de la rue des Bains, fut commencé en 1717 et abandonné après l'incendie de la ville. Les travaux, repris en 1763 par M. de Chartraire, furent entièrement modifiés, quelques années plus tard, par M. de Mesme-Davaux, entre les mains de qui était passée la seigneurie de Bourbonne. Les constructions déjà élevées furent abattues et remplacées, vers 1783, par un corps de bâtiment qui subsiste en partie et pour lequel furent employés les matériaux de l'ancien château, dont les restes disparurent complétement à cette époque. Jusque-là, la propriété de l'établissement thermal et des sources avait appartenu aux seigneurs de Bourbonne; elle fut cédée en 1812 au gouvernement, qui fit d'abord ajouter quelques bâtiments aux constructions principales. En 1837, une partie importante de l'établissement fut reconstruite, mais la masse principale de l'édifice actuel date de 1783. C'est un vaste rectangle, élevé d'un premier étage, au-dessus du rez-de-chaussée, et dont l'unique décoration consiste en un péristyle d'ordre ionique sous lequel se trouve l'entrée principale. L'édifice, noirci par le temps et sans aucun caractère architectural, présente un aspect, sinon délabré, du moins vieux et usé, surtout du côté de l'aile réservée aux hommes. Si l'extérieur est peu satisfaisant, l'intérieur se recommande par une distribution commode. Un large vestibule partage, au rez-de-chaussée, l'édifice en deux parties bien distinctes : le côté droit est affecté aux hommes, le côté gauche aux femmes. Ces deux divisions comprennent 20 cabinets de bains, 16 cabinets de douches, 2 piscines ou bassins et 2 étuves. Le rez-de-chaussée renferme, en outre, des salles d'attente et de consultation, 4 salles de service, 2 fontaines d'eau ordinaire et le puisard, d'une profondeur de 10 à 12 mèt., formant le réservoir de la source thermale dont une machine hydraulique élève et distribue l'eau selon les besoins. Deux escaliers à dr. et à g. du vestibule, conduisent au premier étage également divisé

en deux services séparés et comprenant 24 cabinets de bains, deux salles de service et les salons de réunion. Enfin les combles sont occupés par six réservoirs, trois pour l'eau chaude et trois pour l'eau refroidie.

Un régisseur nommé par l'État administre l'établissement de Bourbonne. Le tarif des bains et douches est ainsi réglé : — dans les cabinets, bains 1 fr.; bain avec feu, 1 fr. 25 c.; douches, 5 cent. par minute ; — Dans les bassins ou piscines, bain, 50 cent., douches, 3 c. 1/3 par minute ; — étuves, dans les deux services, 75 cent. Les baigneurs, dont le nombre s'élève chaque année à 550 ou 600, ne peuvent prendre leur bain ou leur douche que sur la présentation de cartes délivrées au bureau d'entrée.

L'établissement est entouré de trois côtés par un grand jardin, ouvert au public et formé de corbeilles de fleurs, de pelouses et de bosquets d'arbustes divers. Au delà du jardin, dans le vallon des bains, se trouve la *promenade d'Orfeuil*, plantée originairement par l'intendant de Champagne dont elle porte le nom. Elle offre de belles allées ombragées qui s'étendent à la base du coteau opposé à la façade S. des bains.

Sur la place qui fait face à l'établissement, s'élève à dr. un petit édifice dans le genre pseudo-classique de ces prétendus temples grecs dont on décorait volontiers les parcs, au XVIII[e] s. : c'est tout ce qui reste des constructions primitives élevées par M. de Chartraire, en 1763. La fontaine Chaude, dont les eaux se prennent en boisson, se trouve dans ce bâtiment isolé.

L'efficacité des eaux de Bourbonne pour certaines affections fréquemment contractées dans le service militaire, a fait fonder, en 1732, sous le règne de Louis XV, un **hôpital militaire**, bâti dans le même vallon que les bains civils, un peu en deçà de ceux-ci, également à g. de la rue Vellone. « L'aile de bâtiment consacrée aux bains et aux douches, dit M. Athanase Renard dans son *Guide des baigneurs à Bourbonne*, est divisée en deux parties. La première contient les cabinets de douches, 4 baignoires pour les bains sulfureux, et les piscines, où les sous-officiers et les soldats prennent leurs bains sous la surveillance de l'officier de santé de garde. La seconde, destinée aux officiers, se compose de plusieurs cabinets de douches, d'une salle de bains renfermant une vingtaine de baignoires en pierre, garnies de plomb, et d'une autre petite salle séparée, qui est exclusivement destinée à l'usage des officiers supérieurs. »

L'hôpital militaire renferme, de plus, une pharmacie richement montée, et où se fabrique, à l'aide d'un puissant appareil, l'eau de Seltz dont la consommation est recommandée pendant le traitement thermal ; un cabinet d'électricité pour compléter l'effet des eaux par diverses applications électriques ; deux réfectoires spacieux et bien aérés, et une bibliothèque ouverte chaque jour aux sous-officiers et aux soldats. Dans l'une des cours de l'établissement, est établie une buvette où les malades vont boire, selon la prescription du médecin, les eaux froides de Vichy, de Vittel, de Contrexéville, de Larivière, etc., considérées comme favorables au développement de l'action des eaux de Bourbonne. Dans une autre cour sont installés divers appareils de gymnastique. Enfin trois grandes cours plantées de peupliers et de tilleuls offrent des promenades ombragées aux malades.

L'hôpital militaire de Bourbonne, assez vaste pour contenir 600 malades, n'en reçoit guères que 300 à 400 par saison.

Monuments publics. — Promenades.

L'*église*, située dans la ville haute, à l'E. de la place de l'Hôtel-de-Ville, d'où l'on domine la ville basse, paraît dater du XII[e] s., et le caractère des

colonnes de la nef semble confirmer cette date. A g. de la façade s'élève une tour à deux étages, couronnée par une sorte de campanille moderne, d'un goût douteux. Le pignon de la façade était autrefois percé d'une fenêtre assez élégante, qui a été murée. L'intérieur de l'église, sombre et humide, comprend une nef et deux collatéraux. Les travées, au nombre de cinq, sont séparées par des pilastres carrés auxquels s'appuient de grosses colonnes rondes à chapiteau de feuillage, très-simples. Le sanctuaire était primitivement éclairé par des fenêtres du style ogival primitif qui ont été murées. Cette église doit être, dit-on, prochainement reconstruite. — Extérieurement, elle produit par sa position à l'extrémité de l'escarpement qui porte la ville haute, un effet assez pittoresque.

L'*hôtel de ville* (en face de l'église), construit il y a une quarantaine d'années dans le style du XVIIIe s., mérite à peine une mention, ainsi que la *fontaine* à double bassin, élevée à côté de l'église.

Outre la promenade d'Orfeuil, dont nous avons déjà parlé, Bourbonne possède une autre promenade dite *de Montmorency* parce qu'elle a été tracée sur l'emplacement d'un parc appartenant à la famille de Montmorency. Cette promenade, formée d'allées larges et régulières, aboutissant pour la plupart à une pelouse, est plus agréable que la promenade d'Orfeuil. Elle est moins humide et serait sans doute préférée des promeneurs si elle était plus rapprochée de l'établissement des bains.

Nous signalerons aussi la jolie route qui, à l'E. de Bourbonne, suit la vallée de l'Apance, à travers de vastes prairies qui s'étendent au pied de riants coteaux. Cette route aboutit à (8 kil.) *Fresnes*, c. de 1106 hab., agréablement située et remarquable par le développement de son industrie agricole.

EXCURSIONS.

Les environs de Bourbonne, où l'on trouve de belles forêts, des collines généralement plantées en vignes et de nombreux vergers, offrent quelques buts d'excursions intéressantes.

Coiffy-le-Haut. — Un chemin, qui s'ouvre, au delà de la rue Vellone, à g. de la route de Chaumont, et qui traverse quelques bois, conduit à (7 kil.) *Coiffy-le-Haut*, v. de 1092 hab., situé sur une montagne (420 mèt. d'altit.), à peu de distance de l'extrémité O. de la forêt de Montcharvot.

Coiffy-le-Haut, dont la culture de la vigne forme la principale industrie, prit de l'importance au XIIIe s., grâce à une forteresse qu'y fit construire le comte de Champagne, en vertu d'un traité par lequel le prieur de Saint-*Gengoult de Varennes* (ch.-l. de c. de 1293 hab., à 7 ou 8 kil. à l'O.) avait mis sous sa protection les propriétés considérables que le prieuré possédait dans le Bassigny. A l'époque de l'occupation romaine, il existait déjà, sur l'emplacement du village actuel, un *castrum* qui fut détruit lors des invasions des barbares. Le château, auquel sa position sur les confins de la Lorraine et de la Bourgogne donnait une grande importance, passa dans les mains des rois de France à l'époque de la réunion de la Champagne à la couronne. Après avoir joué un rôle considérable dans les guerres de la France contre la Bourgogne et la Lorraine, aux XVe, XVIe et XVIIe s., il fut démantelé en 1635. Il n'en reste aujourd'hui que de faibles vestiges. — L'*église* du village a été presque entièrement reconstruite au XVIIe s.

De la montagne de Coiffy, la vue s'étend sur tout le Bassigny jusqu'à Langres et sur la vallée de l'Apance.

Aigremont. — Sortant de Bourbonne par la ville haute, on traverse, au N., un petit plateau qui domine à g. la vallée de l'Apance, pour gagner (4 kil.) *Serqueux*, v. de 1506 hab., situé au pied d'une montagne (452 mèt.

d'altit.) dont les pentes sont couvertes de vignes. Le cimetière de Serqueux renferme une belle *croix* du style gothique, ornée de statuettes.

Après avoir dépassé des carrières de grès et de pierres calcaires, on prend, au pied de la montagne de Serqueux, au lieu dit *Fontaine Maréchal*, un chemin qui, se maintenant à mi-côte, mène directement à (8 kil. de Bourbonne) **Aigremont**, v. de 189 hab., situé sur le revers de la montagne du même nom et dominant la vallée supérieure de l'Apance. Cette rivière prend sa source au N. E. du village, au milieu de beaux bois, près de la verrerie de *la Bondice*. Le *château* d'Aigremont, dont il est fait mention pour la première fois au XIe s., s'élevait un peu au-dessus du village actuel. Après avoir joué un rôle considérable dans les luttes dont le Bassigny a été le théâtre, il fut détruit en 1651 par les habitants de Langres, qui vinrent en faire le siége au nom de la France. Des débris de murailles, des revêtements de fossés, quelques restes de bastions à demi écroulés attestent encore l'importance qu'avait cette forteresse. On remarque dans l'*église* du village quatre tombes des anciens seigneurs d'Aigremont; mais celles de Philibert de Choiseul et d'Antoinette, sa femme, sont seules dans un état de conservation qui permette d'en reconnaître les sculptures et les inscriptions.

A 500 mèt. au N. d'Aigremont, au fond de la vallée, sur le bord et non loin des sources de l'Apance, se trouve *la Rivière*, v. de 744 hab., qui possède une *source ferrugineuse* dont l'eau s'emploie contre les maladies chroniques des voies urinaires.

Morimont. — Un chemin de voitures conduit de Bourbonne, par Serqueux (*V.* ci-dessus), à (13 kil.) *Fresnoy*, v. de 611 hab., dont l'*église* renferme les tombes de deux membres de la maison de Choiseul. De Fresnoy, on compte encore 2 kil. 1/2 environ jusqu'à l'emplacement de la célèbre abbaye de Morimont, qui se trouve à peu de distance, à dr., du chemin de Damblain.

L'**abbaye de Morimont** s'élevait dans un vallon sauvage, isolé, couvert d'étangs, entouré de toutes parts, à l'exception de l'étroit passage que les eaux s'y sont ouvert, de coteaux boisés, au delà desquels s'étend une vaste forêt. Les bâtiments de l'abbaye ont été remplacés par des exploitations industrielles et on en retrouve à peine quelques traces. « L'abbaye de Morimont, l'une des plus importantes de France, la quatrième fille de Cîteaux, dit M. Jolibois (*La Haute-Marne ancienne et moderne*), avait pris naissance d'un humble ermitage fondé, vers 1100, sur les terres et avec le consentement d'Adalric d'Aigremont. » Après avoir atteint un haut degré de puissance et de prospérité, après avoir eu sous sa dépendance les ordres religieux et militaires de Calatrava et d'Alcantara, en Espagne, elle eut beaucoup à souffrir dans les luttes désastreuses du XVe s. et fut complément ruinée pendant les guerres de la France et de la Lorraine au commencement du XVIIe s. Ses pertes avaient été en partie réparées dans le cours du XVIIIe s., quand la Révolution française supprima les ordres religieux.

Les stalles, les grilles et une partie du buffet de l'orgue de l'ancienne église abbatiale, qui datait du XIIIe s., ont été transportées à Langres pour être employées à la décoration de la cathédrale. Le réfectoire de l'abbaye de Morimont était bâti moitié en Champagne, moitié en Lorraine, tandis que les autres constructions se trouvaient entièrement sur le territoire de la France. Cette disposition avait pour but d'échapper aux droits excessifs perçus en France sur les denrées.

Outre les excursions que nous venons d'indiquer et qui ne se font

qu'en voiture, on peut en faire à pied de très-agréables (5 à 6 kil. environ) dans les *bois de Danonce*, que traverse la route de Chaumont. Nous signalerons spécialement la *place Gautier*, la *fontaine Beauregard* et la jolie *vallée de la Borne*.

De Bonrbonne-les-Bains à Neufchâteau, R. 31; — à Nancy, R. 38.

ROUTE 35.

DE PARIS A CONTREXÉVILLE ET A VITTEL.

A. Par Neufchâteau.

DE PARIS A NEUFCHATEAU.

1° PAR BLESMES ET BOLOGNE.

343 kil. de Paris à Neufchâteau. — Chemin de fer. — Trajet en 9 h. 32 min. — 1re cl. 38 fr. 30 c.; 2e cl. 28 fr. 70 c.; 3e cl. 21 fr. 05 c.

294 kil. de Paris à Bologne. — Trajet en 6 h. 39 min. — 1re cl. 32 fr. 80 c.; 2e cl. 24 fr. 60 c.; 3e cl. 18 fr. 05 c.

49 kil. de Bologne à Neufchâteau. — Trajet en 2 h. 32 min. — 1re cl. 5 fr. 50 c.; 2e cl. 4 fr. 10 c.; 3e cl. 3 fr.

218 kil. Blesmes (R. 1).

76 kil. de Blesmes à Bologne (R. 23, *B*). — 294 kil. de Paris. Bologne (R. 23, *B*).

La ligne de Neufchâteau se détache à g. de celle de Blesmes à Chaumont, et, franchissant la Marne (pont de 49 mèt. 50 c.; 3 arches), laisse à dr. le village de Bologne, puis à g. ceux de Rôocourt et de Briancourt.

1 kil. de Bologne. *Chantraines* (halte), v. de 367 hab., près de la route de Chaumont à Neufchâteau, que le chemin de fer croise plusieurs fois.

15 kil. **Andelot**, ch.-l. de c. de 1600 hab., agréablement situé, à g. de la station, sur la rivière du Rognon, que le chemin de fer y franchit.

De nombreuses antiquités, découvertes à Andelot, permettent d'attribuer à cette petite ville une origine très ancienne. Parmi ces antiquités, nous signalerons spécialement des monnaies gauloises d'une époque très-reculée, des médailles d'Auguste et de Marc-Aurèle, des bronzes du bas empire, des restes de constructions et de voies de communication, des tronçons de colonnes, un autel en pierre, une statuette en marbre blanc, d'un travail remarquable, et une pierre de grand appareil portant une inscription.

Andelot, situé à la jonction de deux grandes voies se dirigeant d'Orléans et de Langres vers la Belgique, devait former, sous la domination romaine, une station importante, qui aura été ruinée à l'époque de l'invasion des Barbares. Cette ville ne tarda pas cependant à se relever de ses ruines, et, en 587, Gontran, roi de Bourgogne, et Childebert, roi d'Austrasie, y conclurent un traité célèbre au début de la période féodale.

Durant tout le moyen âge et jusqu'au milieu du XVIIe s., la ville d'Andelot, placée sur les limites du comté de Champagne, de la Lorraine et de la France, eut beaucoup à souffrir des guerres féodales et fut fréquemment saccagée et incendiée. Après avoir appartenu au comte de Bologne, elle devint pendant quelque temps un fief particulier; puis les comtes de Champagne s'en emparèrent, en partie par la force, en partie par acquisition. Enfin, elle passa définitivement, des mains de ces derniers, à la France, mais sans que son sort en fût beaucoup amélioré.

Au XVIe s., les protestants et les ligueurs se disputèrent la possession d'Andelot, qui subit tour à tour les violences des deux partis.

Au N. d'Andelot s'élève la colline de *Monteclair* (343 mèt. d'altit.), occupée d'abord, dit-on, par une forteresse gallo-romaine, puis par un château des comtes de Bologne, enfin par une forteresse que les comtes de Champagne y firent construire. Cette forteresse, plusieurs fois assiégée, en partie détruite, puis reconstruite, fut démantelée en 1635, sous Louis XIII, et entièrement démolie sous Louis XIV. Les débris qui couvraient le sommet de la colline ont été employés, vers la fin du XVIIIe s., aux réparations des bâtiments de l'abbaye de Sept-Fontaines, voisine d'Andelot, et à la construction de maisons particulières, à Andelot même. Il ne reste plus du

vieux château de Montéclair qu'une fontaine et quelques pierres sculptées, recueillies à Andelot. — L'*église* du bourg renferme une *tombe* du XIIIe s.

A l'O. et à moins de 1 kil. d'Andelot, au lieu dit l'*arbre de Saint-Claude* (336 mèt. d'altit.) le plateau qui domine la rive g. du Rognon présente un escarpement d'où l'on a une belle vue sur la vallée. — A 3 kil. au S. O. d'Andelot, se trouvait l'*abbaye de Sept-Fontaines*, dont il reste des constructions datant du XVIe s. et affectées aujourd'hui à une exploitation agricole. — A 6 kil. au N., sur le territoire de *Vignes*, petite commune de 94 hab., subsistent des traces d'anciens retranchements et des débris de constructions romaines couvrant une vaste superficie de terrain.

On croise un affluent du Rognon, près de *Rimaucourt*, v. de 1003 hab. (forge et hauts fourneaux), situé à dr., sur la route de terre. Le *château* de Rimaucourt, entouré d'un parc magnifique, a appartenu au duc Decrès. Des restes de constructions romaines, des tombeaux et des médailles de bronze, d'argent et d'or, ont été découverts sur le territoire de la commune où fut peut-être établi un camp romain.

21 kil. *Manois*, v. de 698 hab. (forges et hauts fourneaux), à g., sur la Manoise. — Le chemin de fer gagne le plateau accidenté qui s'étend entre le Rognon et la Meuse.

26 kil. *Bourmont-Saint-Blin*, station qui dessert *Saint-Blin*, ch.-l. de c. de 611 hab., et (15 kil. à l'E.) Bourmont, village situé près de la route de Langres à Neufchâteau (R. 40).

[Corresp. pour : — (15 kil.) Bourmont (R. 40); — (26 kil.) Vrécourt (R. 31, *A*); — (43 kil.) La Marche (*V.* ci-dessous, p. 303).]

On croise plusieurs fois la route de terre, près de laquelle se trouvent, à g., *Vesaignes*, v. de 354 hab., et

33 kil. *Prez-sous-la-Fauche*, v. de 622 hab., dominé par de beaux bois. La place de Prez est ornée d'une *fontaine* à double vasque.— Entre le village et les bois s'élève une *chapelle* dédiée à Notre-Dame des Anges. — Plus loin, à plus d'un kil. à g. du chemin de fer, sur la route de terre, se montre *Liffol-le-Petit*, v. de 438 hab., où s'exploitent des carrières de pierre, des gisements de minerai de fer et une forge avec hauts fourneaux.— A 2 kil. environ au delà de Liffol-le-Petit, on passe du départ. de la Haute-Marne dans celui des Vosges.

39 kil. *Liffol-le-Grand*, v. de 1547 hab., à g. de la station près de la Saônelle, au delà de laquelle s'étend, au N. O., la grande *forêt de Mureau*. Liffol-le-Grand, beau village, dont la place principale est décorée d'une *fontaine* monumentale, paraît remonter à l'époque gallo-romaine. Selon Durival, c'est dans la plaine où s'élève ce bourg que Frédégonde remporta, en 596, une victoire sanglante sur Brunehaut. Un siècle plus tard, en 680, Ébroïn, maire du palais de Neustrie, y défit les leudes d'Austrasie; enfin, en 1641, le duc de Lorraine y battit complétement les troupes françaises qui bloquaient la Mothe.

Outre de nombreux fragments de tuiles, de briques, de marbre, de tronçons de colonnes, on a découvert, sur le territoire de Liffol-le-Grand, une *mosaïque* romaine, représentant, en morceaux de pierre blanche et de marbres de différentes couleurs, des chevaux, des griffons, des canards et des poissons. Cette mosaïque, qui paraît avoir fait partie de la décoration d'une salle de bains dont on croit reconnaître le mur d'enceinte, a été déposée au musée d'Épinal, ainsi qu'un autre ouvrage du même genre, de plus petite dimension, et presque entièrement dégradé, qui a été également découvert, au même lieu, parmi des débris de conduits de chaleur en terre cuite et des fragments de marbre.

Liffol-le-Grand possède une source d'eau minérale, dite *Source Saint-*

Joseph. Ce bourg renferme une imprimerie et des fabriques de limes, d'étrilles et de chaînes, dont les produits sont l'objet d'un commerce considérable.

Croisant une dernière fois la route de terre, qui va longer à dr. les *bois de Noncourt*, on descend, au delà de *Fréville*, v. de 208 hab. (à g.), dans la vallée de la Meuse, que le chemin de fer franchit en arrivant à Neufchâteau.

49 kil. de Bologne (343 kil. de Paris, par Blesmes). **Neufchâteau** (hôt.: *de la Providence*, *de Paris*, *du Commerce*; — café *du Commerce*; — libraie, *Kienné*); ch.-l. d'arr. du départ. des Vosges, V. de 3793 hab. L'embranchement qui, partant de la station de Bologne, relie déjà Neufchâteau au réseau des chemins de fer de l'Est, doit se prolonger au N. de cette ville jusqu'à Pagny-sur-Meuse, et s'y raccorder à la ligne de Paris à Strasbourg (R. 1).

Neufchâteau est située entre la Meuse et le Mouzon, au centre d'un bassin assez vaste, dominé à l'E. et à l'O. par de hautes collines. Elle se partage en *ville basse* et *ville haute* : la ville haute occupe un escarpement isolé entre le Mouzon et la Meuse; la ville basse s'étend du pied de cet escarpement jusque vers la rive dr. de la Meuse. Neufchâteau renferme deux églises dignes de l'attention des archéologues; mais l'aspect général de la ville n'a rien d'intéressant.

Neufchâteau est mentionnée dans l'*Itinéraire d'Antonin* sous le nom de *Neomagus* (neuve maison). Au IXe s., les rois de France y avaient une résidence. Vers la fin du XIe s., la seigneurie de Neufchâteau passa sous la domination des ducs de Lorraine, qui la conservèrent jusqu'au commencement du XVIIe s., époque où Neufchâteau fut réunie définitivement à la France, vers laquelle ses sympathies paraissent s'être tournées bien antérieurement. A la fin du XIVe s., en effet, le duc Charles II traita cette ville avec une rigueur inouïe sous le prétexte qu'elle était trop favorable aux rois de France. Il fit pendre un grand nombre de bourgeois et eut même la pensée de brûler cette malheureuse cité; il renonça cependant à ce dessein, à la condition, toutefois, que les habitants élèveraient sur la place principale de la ville une grande croix, devant laquelle serait placée chaque année une cuve remplie d'eau et de sang, où chaque bourgeois plongerait la tête et les bras en déposant le montant de sa taille. Neufchâteau eut beaucoup à souffrir de l'état de guerre qui régna, pendant plus de deux siècles, en Lorraine; au XVe s. d'abord, à l'occasion de rivalités intérieures, puis pendant la lutte entre René II et le duc de Bourgogne; au XVIe s., par suite des troubles de la Réforme; enfin, au XVIIe s., pendant et après la guerre de Trente ans.

Le sculpteur Nicolas Jacquin (1625-1683) est né à Neufchâteau.

L'église Saint-Christophe (mon. hist.), située au S. de la ville, entre les rues Verdunoise et de la Comédie, sur le versant S. O. de la hauteur qui domine le Mouzon et la Meuse, est la plus ancienne église de Neufchâteau. Endommagée par un incendie vers la fin du XIe s., elle fut en partie reconstruite par Théotmarus, abbé de Saint-Mansuy, puis de nouveau remaniée dans le XVe s. Sans avoir un aspect monumental très-remarquable, elle offre un certain intérêt sous le rapport archéologique (*V.* deux *notices* publiées par MM. d'Arbois de Jubainville et Humbert, dans les *Bulletins de la Société d'archéologie lorraine*, t. VI). Actuellement l'entrée principale de l'église se trouve du côté N., au pied d'une tour à trois étages indiqués par des corniches élégantes dont chacune offre une ornementation différente. Cette tour, à laquelle s'appuie à l'O. une jolie tourelle octogonale, se termine par une flèche en ardoises. Les baies du premier et du second étage sont en plein cintre; celles du troisième sont seules ogivales. La façade principale, à l'O., est précédée d'un porche originairement ouvert et supporté par des colonnes et des contreforts, mais aujourd'hui fermé par des murs. En arrière 's'élève un haut pi-

gnon sur lequel se dessinent, derrière la toiture du porche, quatre arcades ogivales que séparent de charmantes et légères colonnettes. A l'intérieur, l'église Saint-Christophe se divise en trois nefs, dont la principale se termine par une abside à trois pans percée de hautes fenêtres ogivales; la fenêtre du milieu est malheureusement masquée par une *Assomption* médiocre, qui surmonte le maître-autel. La *chapelle des fonts baptismaux* (au bas du collatéral de dr.) est une construction très-élégante, du style ogival fleuri, et dont la voûte est ornée de délicates nervures à jour, se terminant en cul-de-lampe. Cette chapelle est fermée par une belle grille moderne.

L'église Saint-Nicolas (mon. hist.), construite, dit-on, par Thierry, deuxième duc héréditaire de Lorraine, et consacrée en 1097, occupe l'extrémité N. du plateau où se trouve la ville haute. La façade, très-simple, dominée à g. par une tour avec flèche en ardoises, présente une entrée décorée dans le style roman. La nef principale et les bas côtés sont coupés par un transsept dont les colonnes accouplées s'élèvent jusqu'à la voûte. Le chœur se termine par un sanctuaire qu'éclairent cinq fenêtres à vitraux de couleurs représentant des épisodes de la *Vie du Christ*. La *chaire* et le *buffet d'orgues*, en bois sculpté, sont d'un bon travail, bien que trop surchargés d'ornements. De la fenêtre percée à côté de la chapelle de la Vierge, fondée en 1565 dans l'une des nefs latérales, on découvre une jolie vue sur la ville de Neufchâteau et ses environs.

Sous l'église Saint-Nicolas s'étend une église souterraine qui a été divisée en trois chapelles par un mur de séparation; la chapelle du milieu, où de fortes colonnes rondes portent les retombées des voûtes, a un caractère assez remarquable. L'église souterraine (s'adresser au sacristain, pour la visiter) a son entrée sur un chemin longeant le côté g. de l'église et conduisant à la vallée du Mouzon. Un passage, dont il reste des vestiges, établissait une communication entre les deux églises et le château fort situé autrefois sur le plateau et remplacé aujourd'hui par une maison particulière qui semble dater de la fin du XVIIe s. En redescendant le chemin qui longe l'église supérieure, on atteint une vaste place dite *place Carrière*, et, tournant alors à dr., on arrive à des prairies arrosées par le Mouzon et qui forment une promenade agréable.

La statue de Jeanne d'Arc (place Jeanne-d'Arc), en bronze, placée sur un socle en granit, représente l'héroïne en costume guerrier, serrant d'une main l'oriflamme contre sa poitrine, et de l'autre paraissant tout à la fois, par un mouvement qui laisse quelque incertitude dans l'esprit, protéger une couronne placée à côté d'elle, et indiquer au loin les plaines de la France. Sur l'une des faces du piédestal se trouve un bas-relief représentant *Jeanne d'Arc visitée par un ange*, tandis qu'elle garde son troupeau. La vierge de Domremy est déjà revêtue d'une armure, ce qui ne semble pas très-explicable. Sur la face opposée du piédestal sont inscrits les noms des villes et des communes qui ont concouru par leurs souscriptions à l'érection de ce monument.

L'*hôtel de ville* (rue Saint-Jean) occupe une construction du XVIIIe s. Il renferme la *bibliothèque publique*, fondée en 1819.— Cette bibliothèque, ouverte au public le jeudi, de 1 h. à 4 h., et tous les jours aux étrangers, possède 7200 vol. et 44 manuscrits, dont trois du XVe s. Parmi les imprimés d'origine ancienne, on remarque le *Speculum aureum*, imprimé à Mayence en 1474, la *Bible grecque* de Venise, Aldes 1518, la *Bible polyglotte* de Valton, les *Pères grecs* des Bénédictins, et des Froben, des Junter, des Gryphes, des Elzévirs, des Plantins, des Estiennes, du XVe et du XVIe s.

Parmi les manuscrits, nous citerons: la *Summa sancti Raymundi*, en belles lettres gothiques sur parchemin, et les *opuscules de saint Augustin*, sur papier, en lettres gothiques d'une écriture très-soignée. — Neufchâteau possède, en outre, un *palais de justice*, un *collége communal*, *un théâtre* et un *pont* magnifique sur les deux bras de la Meuse, à l'entrée de la route de Chaumont.

Les principaux établissements industriels de Neufchâteau sont des fabriques de clous et de pointes de Paris, de quincaillerie, de pompes à incendie, une filature de laine, une fonderie de cuivre, des fabriques de pâtes alimentaires, d'ouate, et de bonneterie. Cette ville fait un commerce actif de draperies, de quincaillerie, de rouenneries, de bois et de cuirs tannés.

Excursion au château de Bourlémont.

Deux chemins conduisent au château de Bourlémont (5 ou 6 kil.) : l'un, se détachant de la route de Chaumont, traverse les prairies de la Meuse et s'élève, en les longeant, sur les collines de la rive g.; l'autre a son point de départ sur la route de Commercy, entre Rouceux et Frébécourt, et, traversant la vallée, remonte directement les hauteurs derrière *Frébécourt*, v. de 442 hab.

Le **château de Bourlémont**, qui domine la vallée de la Meuse à l'O., paraît avoir été fondé au VIIe ou VIIIe s.; mais, depuis, il a été remanié et reconstruit en grande partie et, il y a quelques années, il a été l'objet d'une restauration complète. « La famille de Bourlémont, à qui appartenait ce château, dit la *Statistique des Vosges*, était ancienne et illustre; l'un de ses membres, Thomas de Bourlémont, était évêque de Toul en 1330. » Cette famille s'étant éteinte vers 1390, la terre de Bourlémont passa par alliance dans diverses maisons, notamment dans celle de Beaufremont. Aujourd'hui elle appartient au prince d'Hénin d'Alsace. Le château de Bourlémont, dont les fondations sont taillées dans le roc, se compose d'une suite de vastes bâtiments reliés entre eux par six tours. Il présente en façade, sur la vallée, quatre grosses tours appuyant le bâtiment principal, deux aux extrémités et deux au centre; entre ces dernières, s'ouvre une entrée monumentale. Les différentes façades du château sont percées de fenêtres que la tradition locale prétend être en nombre égal à celui des jours de l'année. Un vaste parc, coupé d'admirables pelouses, entoure cette habitation princière, dans laquelle on remarque plusieurs belles salles décorées dans le style de la Renaissance. Nous citerons spécialement, au premier étage, une immense *galerie* ornée d'une haute et large cheminée, de statues, de boiseries en chêne sculpté, de bahuts et d'armures; des poutres et des poutrelles en chêne dessinent de riches compartiments sur le plafond. Une autre salle, également très-vaste, située à l'étage inférieur, a pour principale décoration une grande *cheminée* encadrée de médaillons en pierre, qui représentent des personnages revêtus de costumes des XIIe et XIIIe s. La *chapelle castrale*, sous le vocable de saint Vincent et à laquelle le pape Clément VII a spécialement attaché, en 1528, des indulgences plénières, réunit dans son ornementation le style de différentes époques. Elle renferme plusieurs *tombeaux* des seigneurs de Bourlémont, des bas-reliefs et des statues du moyen âge.

Excursion à Grand.

Il faut une journée, en voiture, pour aller visiter (22 kil. à l'O.) Grand ou Gran, village intéressant par les ruines gallo-romaines qu'il conserve. —A 1 kil. environ au delà du pont de la Meuse, sur la route de Chaumont, se présente à dr. un chemin de traverse qui conduit à Grand, en remon-

tant jusqu'à (4 kil.) ***Mont-les-Neufchâteau***, v. de 345 hab. Quand on a dépassé la rue principale de Mont, on tourne à g.; puis, 15 ou 20 min. plus loin, on prend à dr. un chemin qui, franchissant le faîte de la colline, redescend dans le vallon de la Saônelle, vers (9 kil. de Neufchâteau) ***Pargny-sous-Mureau***, v. de 437 hab.

En remontant, au milieu des bois, une petite vallée à l'O. de Pargny, on atteint (12 kil. de Neufchâteau) la ferme de ***Mureau***, bâtie dans une situation charmante, sur l'emplacement d'une abbaye de Prémontrés, fondée en l'an 1001. Il ne reste plus de ce monastère, détruit en 1790, que les débris de la porte d'entrée et un petit corps de logis servant de bûcher. Derrière la ferme on traverse, de l'E. à l'O., sur une longueur de 6 à 7 kil., la vaste et belle *forêt de Mureau*, au sortir de laquelle on prend à dr. le chemin de grande communication de Liffol-le-Grand à Grand.

Grand, v. de 1270 hab., que ne mentionnent ni Ptolémée, ni l'*Itinéraire d'Antonin*, ni la *Notice des Gaules*, publiée sous Honorius, est cependant d'origine très-ancienne, ainsi que le prouvent les ruines nombreuses et importantes qui existent sur son territoire. Il semble avoir formé primitivement une cité importante, située à la limite du pays des Lingons et de celui des Leukes. Lors de l'occupation de la Gaule, les Romains paraissent en avoir fait un établissement militaire considérable. L'empereur Julien y résida pendant quelque temps et y fit mettre à mort, pour avoir refusé de sacrifier à Apollon, saint Élophe, saint Eucaire et sainte Libaire, tous trois membres d'une famille distinguée des Gaules. Ruiné au ve s., lors de la principale invasion des Barbares, le village de Grand fut brûlé et saccagé de nouveau à la fin du xvie s.

Des fouilles exécutées à différentes époques ont fait découvrir à Grand un nombre considérable de *médailles*, plusieurs *inscriptions* précieuses, des *autels votifs*, des *statues*, des fragments de *colonnes*, des *bas-reliefs*, des parties bien conservées de *bains*, de *portiques*, d'*aqueducs*, des vestiges d'une *enceinte* fortifiée, et surtout les restes d'un **amphithéâtre** (mon. hist.), remarquable par son étendue et ses belles dispositions. Cet amphithéâtre, situé à l'E. du village, a été déblayé, il y a vingt à vingt-cinq ans, sous la direction de M. Jollois, ingénieur en chef des ponts et chaussées dans le département des Vosges.

« Les arcades de cet amphithéâtre, dit M. Jollois dans une étude sur les *Antiquités des Vosges*, sont bâties en pierres d'énorme échantillon, taillées en pointe de diamant et assemblées par la justesse de leur coupe, sans aucun secours de ciment.... Ce monument gigantesque servait à la fois de théâtre et d'amphithéâtre.... Il peut être mis en parallèle avec tous ceux de ce genre encore debout. Ses proportions sont à peu près égales à celles des amphithéâtres de Nîmes et de Capoue. »

L'emploi que les habitants de Grand ont fait des matériaux de l'amphithéâtre pour élever des maisons particulières a contribué certainement plus que le temps à la destruction de ce remarquable témoignage de l'occupation romaine.

Une partie des antiquités trouvées à Grand ont été déposées au musée d'Épinal; ce sont, entre autres, des monnaies gauloises, des haches celtiques, des médailles romaines en or de l'époque impériale, des lampes en bronze et en terre, des bas-reliefs, des fragments de porphyre et de marbres.

L'*église* de Grand n'a de curieux qu'une grosse tour carrée, antérieure au corps de l'édifice, et qui, selon M. Jollois, a pu servir de forteresse avant de recevoir sa destination actuelle.

A moins d'un kil. au N. E. du village, sur le chemin de (7 kil.) *Chermizey* (375 hab.), s'élève une *chapelle*

dédiée à sainte Libaire. Ce petit édifice, ombragé par un massif de tilleuls, paraît remonter au VIIIe ou au IXe s. On y remarque une corniche composée de modillons circulaires grossièrement sculptées.

Excursion à Domremy.

11 kil. — Si l'on ne veut pas prendre de voiture particulière et si l'on trouve la course trop longue pour être faite à pied, on peut facilement profiter du service de la voiture publique de Neufchâteau à Vaucouleurs, soit à l'aller, soit au retour, et même à l'aller et au retour, le passage des deux voitures à Domremy ayant lieu à un intervalle assez long pour permettre de visiter à loisir tout ce que ce village offre d'intéressant. — Pour la description de la route et de Domremy, *V.* R. 26, en sens inverse.

Pour (6 kil.) Rollainville et la vallée de l'Étanche, *V.* R. 44.

[Corresp. à Neufchâteau pour (22 kil.) Bulgnéville et (30 kil.) Contrexéville (*V.* ci-dessous).

Voitures publiques (sans correspondance avec le chemin de fer) pour : — (32 kil.) Vaucouleurs (R. 26); — (30 kil.) Contrexéville (*V.* ci-dessous); — (60 kil.) Bourbonne-les-Bains, par (48 kil.) la Marche (R. 31); — (72 kil.) Épinal par (39 kil.) Mirecourt (R. 44); — (70 kil.) Bains, par (48 kil.) Darney (R. 33); — (44 kil.) Toul (R. 29).]

De Neufchâteau à Commercy, par Vaucouleurs, R. 26; — à Toul, R. 29; — à Bourbonne-les-Bains, R. 31; — à Bains, par Darney, R. 33; — à Nancy, R. 39; — à Langres, R. 40; — à Épinal, par Mirecourt, R. 44.

2° PAR CHAUMONT ET BOLOGNE.

325 kil. de Paris à Neufchâteau. — Chemin de fer. — Trajet en 10 h. 47 min. ou 12 h. — 1re cl. 35 fr. 85 c.; 2e cl. 26 fr. 90 c; 3e cl. 19 fr. 70 c.

262 kil. Chaumont (R. 1).

14 kil. de Chaumont à Bologne (R. 23, *B*, en sens inverse).

49 kil. de Bologne à Neufchâteau (*V.* ci-dessus, 1°).

325 kil. de Paris, par Chaumont. Neufchâteau (*V.* ci-dessus, 1°).

DE NEUFCHATEAU A CONTREXÉVILLE.

30 kil. — Route de poste. — Service de corresp. — Prix : 3 fr.

La route contournant, à la sortie de Neufchâteau, la hauteur qui domine la rive g. du Mouzon, suit le bord de cette rivière.

3 kil. *Rebeuville*, v. de 442 hab., sur le Mouzon. On y remarque, encastrée dans l'un des murs du presbytère, une pierre portant une inscription antique, trouvée sur la voie romaine de Langres à Toul.—A dr. de la route et à 1 kil. environ du village, s'élève, près de carrières exploitées dans le flanc des hauteurs, une belle masse de rochers renfermant une vaste *grotte*.

La route franchit le Mouzon à Rebeuville, puis s'en écarte bientôt pour s'élever sur un coteau où se trouve, à g., une ancienne *chapelle* dédiée à saint Martin.

7 kil. *Certilleux*, v. de 235 hab., sur le versant d'un coteau (à g.) qui domine le Bany (église du XVIIIe s.).

[De Neufchâteau à Certilleux, on peut prendre un second chemin, qui suit la vallée du Mouzon jusqu'au hameau de *Villard*, où il franchit la rivière pour remonter le coteau de Certilleux. Ce chemin est un peu plus long (8 kil.), mais plus agréable que la route ordinaire.]

8 kil. *Tilleux*, v. de 152 hab., sur le Bany (déris d'un *château*).

10 kil. *Landaville*, v. de 632 hab., sur le bord du Bany, se divise en deux hameaux principaux : *Landaville-le-Haut* et *Landaville-le-Bas*. Des carrières de moellons et des filons de minerai de fer y sont exploités. Dans la *forêt de Moyémont*, au S. de Landaville-le-Bas, se trouve un groupe de rochers percés de cinq *grottes* naturelles, d'un aspect curieux. — La route franchit le Bany, avant d'arriver à Aulnois.

15 kil. *Aulnois*, v. de 251 hab.

[A 2 kil. 1/2 environ à l'O. d'Aulnois, sur le versant S. E. d'une colline, dans une région boisée, se trouve **Beaufremont**, v. de 377 hab., autrefois chef-lieu d'une baronnie considérable, qui a donné son nom a une ancienne et illustre maison. Établis dès une époque très-reculée dans le duché de Bourgogne, les Beaufremont possédaient néanmoins des domaines étendus dans le Barrois et la Lorraine, entre autres le village dont ils ont pris le nom et qui fut sans doute le berceau de cette grande famille féodale. Dès le XIII[e] s. (1271), ils étaient assez puissants pour déclarer la guerre aux ducs de Lorraine; en 1757, ils obtinrent de l'empereur le titre de princes du Saint-Empire.

Le château de Beaufremont fut vendu et presque entièrement démoli à l'époque de la Révolution; on reconnaît cependant encore l'emplacement des fossés, des restes de murailles au niveau du sol et des vestiges de cachots. Ce château, qui paraît avoir été très-solidement fortifié, était entouré de fossés profonds et flanqué de tours dont les murs avaient 4 à 5 mèt. d'épaisseur. Les seigneurs de Beaufremont exerçaient le droit de haute justice dans toute l'étendue de leur domaine, et l'on voit encore le tertre où s'élevait le gibet.

Il existait probablement autrefois sur le territoire de Beaufremont, au lieu dit *le Temple*, une maison de Templiers. Des débris de constructions prouvent l'existence en cet endroit d'anciennes habitations.— L'*église* de Beaufremont renferme deux vieilles pierres tombales portant des reliefs en creux d'une très-belle exécution, dans le style gothique. — Au bas du village, on remarque les traces d'une voie romaine qui se dirigeait vers le village de Bulgnéville.]

18 kil. *Morville*, c. de 82 hab. — 2 kil. plus loin on découvre, à dr. et à 1 kil. de la route, *Vaudoncourt*, v. de 252 hab., où se voient quelques ruines d'une *chapelle* élevée au XV[e] s., en souvenir d'une bataille livrée, par le duc de Lorraine, René I[er], contre Antoine de Vaudemont.

22 kil. *Bulgnéville*, ch.-l. de c. de 1024 hab., est situé dans une position agréable, à l'entrée de la belle et vaste forêt du même nom.

Bulgnéville formait originairement une baronnie qui, après avoir été possédée par la maison de Beaufremont jusque vers le XIV[e] s., passa ensuite en différentes mains, et fut érigée en marquisat, en l'an 1708, par Léopold, duc de Lorraine. Ce village est surtout célèbre, dans l'histoire de Lorraine, par le combat sanglant qui se livra dans les environs, entre le duc René I[er] et le comte Antoine de Vaudemont qui prétendait au duché de Lorraine comme neveu du duc Charles II, à qui René avait succédé en qualité de gendre. René, battu complétement malgré un secours que lui avait envoyé le roi de France, Charles VII, fut fait prisonnier et retenu cinq ans captif, à Dijon et au château de Bracon, dans le Jura; il conserva cependant son duché, jusqu'à son élévation au trône de Sicile.

Bulgnéville était autrefois protégé par un château fort, flanqué de hautes tours, et par une enceinte fortifiée; il ne reste aucun vestige de ces défenses.— Un ancien couvent de Récollets est occupé par une brasserie.

L'industrie de Bulgnéville consiste principalement en broderies fines, filature de laine et confection de souliers de pacotille (40 à 50000 paires par an). Sur le territoire de la commune se trouvent plusieurs *sources minérales*, dont les eaux froides, carbonatées, calcaires, magnésiennes, contiennent cependant trop peu de principes minéralisateurs pour être d'un usage bien efficace.

On traverse la *forêt de Bulgnéville* dans toute sa largeur; puis, contournant un frais vallon, on descend en ligne droite vers Contrexéville.

30 kil. **Contrexéville.**

Renseignements généraux.

Hôtels : — *de l'Établissement des Bains*, *des Apôtres*, *de la Providence*, *Parisot*, *Martin-Mansuy*, *Backmann*. — On trouve, en outre, à Contrexéville, des chambres et des appartements meublés, parmi lesquels nous signalerons la maison de *M. Martin aîné*.

Les logements, dont le prix varie selon certaines convenances, selon leur plus ou moins grande proximité de l'établissement, sont nombreux et généralement tenus d'une façon satisfaisante. A l'hôtel de l'Établissement, parfaitement aménagé, du reste, les prix sont en moyenne de 10 à 12 fr. par jour, table d'hôte comprise, mais le vin payé à part. Dans les autres hôtels, et notamment à l'hôtel des Apôtres, on paye 6 à 8 fr. par jour, selon l'étage, et tout compris.

A la dépense de la pension, il faut joindre celle des bains, des douches, l'abonnement à la source du Pavillon et aux salons de conversation, etc.

On paye un droit fixe de 20 fr. par buveur, pour l'usage des eaux en boisson, et l'on ne peut boire à la source du Pavillon que sur la présentation d'une carte constatant le payement de cette redevance. — L'entrée des salons de conversation, gratuite pour les personnes logées à l'hôtel des bains, se paye 10 fr. pour la durée du traitement par les personnes qui sont logées au dehors.

L'hôtel de l'Établissement a l'avantage d'être sur le lieu même du traitement, et cette facilité n'estpas sans importance, surtout pour la médication interne, les eaux se buvant entre 5 h. 1/2 et 8 h. du matin.

Une sœur hospitalière est établie à Contrexéville, aux frais de la commune, pour donner ses soins aux buveurs qui viendraient à tomber malades pendant leur saison.

Café : — à l'*hôtel des Apôtres*.

Voitures publiques pour : — (10 kil.) Lamarche (3 fr.); — (35 kil.) Bourbonne-les-Bains (6 et 5 fr.); — (25 kil.) Mirecourt (4 fr.); — (30 kil.) Neufchâteau (3 fr.); — (18 kil.) Darney (2 fr.).

Situation. — Aspect général.

Contrexéville, v. de 669 hab., est situé au fond d'un vallon s'ouvrant du S. au N., et resserré à l'E. et à l'O. par des collines de hauteur moyenne. De nombreux vergers, quelques bouquets d'arbres, une belle prairie au N. et des routes bien entretenues, dans la plupart des directions, donnent un aspect assez agréable à ce village, que le Vair, affluent de la Meuse, divise en deux parties à peu près égales. L'établissement des eaux occupe une sorte de presqu'île formée par la rivière du Vair, dont il domine la rive g., et par un ruisseau qui, descendant de Suriauville, traverse le parc avant de se jeter dans le Vair.

Un pont en pierre, formant le prolongement de la rue sur laquelle les bains ont leur façade principale, établit une communication entre les deux parties du village.

Grâce à l'initiative, à l'activité et au dévouement de l'administration communale, dont M. Legrand du Saulle était alors le chef, on a construit à Contrexéville, dans ces dernières années, des quais, des rigoles pavées, des fontaines publiques avec lavoirs et abreuvoirs, un nouveau pont, des trottoirs, etc. Une jolie *promenade* a été établie le long d'un quai et le pays a été sérieusement assaini et embelli.

La situation de Contrexéville, à une assez grande altitude et dans le voisinage des montagnes, en rend le climat rude, variable, et nécessite souvent l'usage de vêtements d'hiver, surtout au début et à la fin de la saison, ainsi que dans certaines soirées d'été. Les malades feront bien d'y porter toujours de la laine.

Histoire.

Contrexéville, dont l'origine n'est pas connue, et où l'on ne trouve aucun vestige d'antiquités, dépendait autrefois du marquisat de Bulgnéville. Il doit uniquement sa notoriété, assez récente d'ailleurs, à l'efficacité de ses eaux minérales, dont les propriétés demeurèrent à peu près ignorées jusque vers le milieu du XVIII[e] s. Les habitants des localités voisines en usaient, il est vrai, à l'occasion, mais sans bien se rendre compte de leurs qualités.

Les sources jaillissaient alors au fond d'un marécage à peine abordable et dans lequel, malgré une sorte de captage protégé par un bâtis en planches, elles subissaient le mélange des eaux pluviales et des sources voisines. En 1759, la guérison inespérée d'une jeune fille de dix ans, atteinte de la pierre, appela l'attention sur les sources minérales de Contrexéville. Le Dr Bagard, président et doyen du collége de médecine de Nancy et premier médecin du roi Stanislas, étudia le caractère de ces eaux, et, dans un mémoire lu en 1760 à l'Académie des sciences et arts de Nancy, il les déclara souverainement efficaces contre la gravelle et les maladies des voies urinaires.

Malgré cette attestation si favorable, les sources de Contrexéville ne devinrent pas tout aussitôt d'un usage régulier et suivi. Mais, en 1774, le Dr Thouvenel, envoyé à Contrexéville par l'inspecteur général des eaux minérales de France, pour faire l'analyse des sources, reconnut à son tour l'excellence de leurs propriétés et fonda l'établissement des bains. De 1775 à 1789, cet établissement fut très-fréquenté par les plus hauts personnages de la France et de l'étranger. Cette vogue subit un temps d'arrêt pendant la Révolution; mais elle a repris au commencement de ce siècle et se continue de nos jours.

Les sources. — L'établissement des bains.

L'établissement des bains de Contrexéville exploite trois **sources**, qui ont été déclarées d'utilité publique par un décret en date du 4 août 1860. Ces sources minérales, froides (10°), sulfatées calcaires, ferrugineuses, gazeuses, émergent d'un sol d'alluvion superposé au terrain triasique. Ce sont : la *Source du Pavillon*, dont l'eau se prend exclusivement en boisson, et les *Sources du Quai* et *du Prince*, employées surtout pour les bains et les douches, bien que leurs eaux, présentant peu de différence, dans leur composition, avec celle du Pavillon, servent aussi à l'usage interne. La source du Pavillon donne à elle seule 920 hect. d'eau par 24 h. Elle est sensiblement moins abondante pendant les sécheresses. Voici quel a été le résultat de l'analyse des eaux de Contrexéville faite en 1853 par M. Henry, sur 1 kilog. d'eau.

	Source du Quai.	Source du Pavillon.
Sulfate de chaux. ...	$1^{gr}150$	$1^{gr}250$
— de magnésie..	0 190	0 300 (magnésie et soude)
— de soude....	0 103	
— de potasse...	traces.	
Bicarbonate de chaux.	0 675	0 980 (chaux et magnésie)
— de magnésie.	0 220	
— de soude....	0 197	0 170
— de fer et de manganèse.	0 009	
— de strontiane..	traces.	
Fer et manganèse....		0 005
Chlorures alcalins et terreux...........		0 160
Chlorure de sodium.. — de potassium...	0 140	
— de magnésium..	0 040	
Iodures et bromures alcalins............	traces.	
Silice, albumine, phosphate, matière organique azotée, perte, etc.........	0 190	0 320
	$2^{gr}941$	$3^{gr}185$

La source du Pavillon donne, en outre, pour 1 kilog. d'eau, 9 millièmes de gr. de gaz acide carbonique et de l'azote mêlé d'oxygène en quantité indéterminée. Enfin M. Nicklès, professeur de chimie à la Faculté des sciences de Nancy, a signalé la présence du fluor dans les eaux de Contrexéville.

Ces eaux limpides, incolores, à odeur ferrugineuse et à saveur fraîche, agréable quoique ferrugineuse, sont diurétiques, constipant à faible dose et très-purgatives à haute dose. Elles se couvrent, au contact de l'air, d'une pellicule irisée et déposent dans les bassins un sédiment onctueux. Elles sont principalement efficaces contre la gravelle, la goutte et le catarrhe de la vessie (les malades atteints de ces affections comptent pour les neuf dixièmes parmi les personnes qui fréquentent Contrexéville); cependant on en fait aussi usage dans les maladies du foie, les affections de la prostate et certaines maladies de femmes.

Parmi les ouvrages spéciaux rela-

tifs aux eaux de Contrexéville, nous signalerons surtout un important travail de M. le Dr Legrand du Saulle, couronné par l'Académie de médecine et intitulé : *Huit années de pratique médicale à Contrexéville* (Paris, 1865). M. Legrand du Saulle, dont le nom jouit d'une juste notoriété dans la science, est médecin consultant à Contrexéville.

La saison commence le 1er juin et se termine le 15 septembre. La durée du traitement est de 21 jours (pour plus de détails sur les eaux de Contrexéville, *V. les Bains d'Europe*, par Ad. Joanne et A. Le Pileur; Paris, Hachette et Cie).

L'établissement des eaux est précédé d'une vaste cour, ornée d'arbustes et de corbeilles de fleurs. Une belle grille, qui ferme cette cour du côté de la rue, s'appuie à g. aux anciens bâtiments des eaux, à dr., à une aile récemment construite et dominant la rive g. du Vair. Dans l'aile de dr., se trouvent, au rez-de-chaussée, les salons de jeu et de conversation, les anciens et les nouveaux cabinets de bains et de douches, et, aux étages supérieurs, des appartements meublés. Dans l'aile de g. sont les bureaux d'administration, la lingerie, la salle à manger, et, au-dessus de ces différentes salles, d'autres appartements et chambres meublés.

L'établissement des eaux, après être passé entre les mains de différents propriétaires, a été acquis en 1864, par une société d'actionnaires qui, dans le but d'augmenter les logements destinés aux malades, de réaliser d'importantes améliorations dans le service balnéaire et dans l'aménagement des eaux, vient d'y dépenser près d'un million. Le nouveau quartier de bains et de douches est certainement l'un des mieux installés de France.

La cour de l'établissement est fermée, au fond, par un pavillon de forme octogonale, que relient aux ailes principales deux galeries de construction légère, servant de promenoirs en cas de mauvais temps; c'est là que les malades viennent boire l'eau de la source du Pavillon, émergeant par quatre ouvertures, dans un bassin en pierre. Au delà, s'étend un vaste parc, dessiné pittoresquement à l'anglaise et planté d'essences diverses. A l'extrémité N. de ce parc s'ouvre une porte, à l'angle des routes de Vittel et de Bulgnéville.

Les sources du Prince et du Quai sont situées à dr., en arrière du nouveau bâtiment des bains. Elles s'écoulent dans un double bassin à ciel ouvert, d'où leurs eaux sont élevées à l'aide d'une pompe, dans un réservoir commun, pour être ensuite distribuées dans les cabinets de bains et de douches. Le nombre des buveurs et des baigneurs à Contrexéville, a été, en 1865 et en 1866, de 1300 à 1400. Il s'expédie chaque année environ 90 000 bouteilles d'eau de Contrexéville dans les diverses parties de la France et principalement à Paris.

Depuis 1863, un *établissement* particulier exploite, dans la Grande-Rue, sur la rive dr. du Vair, et en face de l'établissement principal, une source découverte il y a quelques années, et dont l'eau s'emploie exclusivement en boisson. Il avait d'abord paru que cette nouvelle source n'était qu'une dérivation des anciennes et il s'était même élevé à ce sujet quelques contestations; mais un examen plus approfondi a fait reconnaître que la nouvelle source avait une origine complétement indépendante. M. O. Henry, qui a fait l'analyse de l'eau de cette source, appelée par son propriétaire *source la Souveraine*, a constaté, dans un mémoire soumis à l'Académie de médecine, qu'elle présentait une grande analogie de composition avec l'eau des anciennes sources. Toutefois elle semble en différer en ce qu'elle renferme, en proportion beaucoup plus forte, le gaz acide carbonique et le sulfate de magnésie, tandis qu'elle contient, au contraire, moins de parties de sulfate de chaux et d'oxyde

de fer. Cette source, dont le débit est de 28 000 litres par 24 h., jaillit, à ciel ouvert, dans un bassin en pierre, au milieu d'un joli jardin et à côté d'une maison nouvellement construite pour recevoir des pensionnaires.

L'eau de la source la Souveraine s'expédie en bouteilles, comme celle de la source du Pavillon ; il ne se fait pas d'envoi inférieur à 25 bouteilles.

Contrexéville ne renferme aucun monument intéressant, excepté pour les archéologues, la *tour* romano-byzantine de l'*église* paroissiale ; l'église même, de construction postérieure, est sans caractère.

Promenades et excursions.

N. B. Le prix des courses en voiture est généralement très-élevé à Contrexéville; on fera bien de fixer les conditions à l'avance.

Les environs de Contrexéville, et surtout les environs immédiats n'offrent pas de sites très-pittoresques; cependant, outre les promenades agréables des *quais du Vair*, ornés récemment de plantations, de la *Glacière*, de *Bellevue*, et de l'*avenue du Champ-Callot*, qui touchent au village, on visitera avec intérêt : —(5 kil.) Vittel (*V.* ci-dessous, p. 304) ;—(10 kil.) le Haut de Salins (R. 33) ; — Crainvilliers et sa houillère (*V.* ci-dessous, p. 304);— le joli vallon du village de *Viviers* (344 hab.), situé à 1500 mèt. au delà de Dombrot ; — Darney et ses environs (R. 33) ; et surtout le chêne des Partisans, la vallée de Bonneval et Chèvre-Roche.

Le chêne des Partisans (13 ou 14 kil.). — On s'y rend par (3 kil.) Suriauville et (6 kil.) Crainvilliers (*V.* ci-dessous, p. 304), où l'on prend, en face de l'église, un chemin qui aboutit à *la Vacheresse* (480 hab.), en passant par le hameau de *la Rouillie*. C'est à 1 kil. à l'O. de la Vacheresse que se trouve le **chêne des Partisans**, vers la limite des bois qui s'étendent au S. de *Saint-Ouen-lès-Parey* (1100 hab.). Le chêne des Partisans est ainsi nommé parce que, dit-on, les partisans lorrains qui, lors du siége de la Mothe au XVIIe s. (*V.* R. 31), harcelaient l'armée royale et rançonnaient les villages placés sous la domination française, se donnaient rendez-vous sous son vaste ombrage. C'est un arbre de dimensions colossales (33 mèt. d'élévation; 13 mèt. de circonférence à la base), dans toute la force de la végétation et dont la cime dépasse de beaucoup celle des autres arbres de la forêt. — Dans les bois de Saint-Ouen-lès-Parey, il existe deux autres arbres de même essence, également remarquables par leurs grandes proportions. Les bois de Bulgnéville et de Saint-Ouen-lès-Parey, qui renferment de grandes futaies de chênes et de hêtres, sont d'ailleurs très-beaux.

Vallée de Bonneval et Chèvre-Roche (28 kil. environ, aller et retour). — Cette excursion, l'une des plus agréables des environs de Contrexéville, fournit l'occasion de visiter quelques villages intéressants situés en dehors des routes de grande communication.

On prend, à 500 mèt. au delà de l'église de Contrexéville, à g. de la route de Dombrot, un chemin conduisant à (5 kil.) *Lignéville*, v. de 482 hab., berceau de l'ancienne famille de ce nom, l'une des plus illustres du duché de Lorraine. L'*église* de Lignéville se compose d'une nef du XVIe s. et d'un chœur roman, récemment restaurés. Près du village, au S., se trouve une ancienne *chapelle* dédiée à saint Basle. — 4 kil. plus loin, dans la direction du S. E., on traverse (9 kil. de Contrexéville) *Saint-Baslemont*, v. de 311 hab., autrefois siége d'une seigneurie importante. Pris et incendié par les Espagnols, en 1653, Saint-Baslemont conserve quelques restes de ses fortifications et de son château féodal, entre autres, deux grosses *tours* qui dominent une belle terrasse régnant au-dessus de l'ancien mur de défense. L'*église*, dont la con

struction remonte à une époque reculée, renferme deux chapelles latérales sous lesquelles se trouvent des caveaux qui servaient autrefois, dit-on, à la sépulture des seigneurs de Saint-Baslemont.

A l'extrémité S. du village s'ouvre un chemin qui descend dans la vallée de Bonneval, où, en suivant un ruisseau, à travers une gorge pittoresque et boisée, on atteint, à 3 kil. environ de Saint-Baslemont, le *moulin de Bonneval*. Ce moulin occupe l'emplacement d'un ancien prieuré du même nom, dont les bâtiments furent détruits pendant la Révolution, à l'exception de quelques parties de l'*église:* le chœur, une portion de voûte ogivale et la tour. Sur le plateau boisé qui domine le vallon de Bonneval au S., entre le moulin et *Relanges*, v. de 584 hab. (église paroissiale dépendant autrefois d'une commanderie de Templiers), on remarque les ruines d'un ancien édifice fortifié appelé les *tours Séchelles*, et dont l'établissement remonte, dit-on, à l'époque gallo-romaine.

Sur le chemin de Relanges, qui traverse le plateau, se voit un rocher portant une *Passion* sculptée avec une certaine habileté par un tailleur de pierres de Relanges.

Pour gagner Chèvre-Roche, on se rend de Saint-Baslemont à (1 kil. 1/2) *Thuillières*, v. de 311 hab., dont le fort fut brûlé et détruit en 1460.

A 1 kil. environ au S. de Thuillières, s'élève, sur une haute colline rocheuse, l'*ermitage de Chèvre-Roche* ou de *Notre-Dame de Consolation*, fondé anciennement, par un seigneur de Monthureux. C'est une élégante chapelle, d'architecture sarrazine, flanquée d'une tourelle. Du sommet de Chèvre-Roche, le regard embrasse un vaste horizon, dont les premiers plans sont occupés par les ravins agrestes du ruisseau de Thuillières et du moulin de Bonneval.

De Contrexéville à Bains, R. 33; — à Nancy, par Mirecourt et Charmes, R. 36.

B. **Par la Ferté-sur-Amance et Bourbonne-les-Bains.**

328 kil. de Paris à la Ferté-sur-Amance (*V.* R. 34). — 51 kil. de la Ferté-sur-Amance à Contrexéville, route de voitures et serv. de corresp. Trajet en 7 h. Coupé, 9 fr.; intérieur, 7 fr.

N. B. — On peut retenir des places, à Paris (gare du chemin de fer de l'Est), jusqu'à Contrexéville.

328 kil. La Ferté-sur-Amance (R. 3).

344 kil. Bourbonne-les-Bains (R. 34). — La route remonte une côte, du haut de laquelle on découvre une belle vue sur la vallée de l'Apance. — Après avoir dépassé à dr. la colline d'Ofrémont (412 mèt. d'altit.), on sort (5 kil. environ de Bourbonne) du départ. de la Haute-Marne pour entrer dans celui des Vosges, entre les fermes de *Maison-Rouge* et d'*Andoivre*. A la hauteur de cette dernière, la route se bifurque.

L'embranchement de g., plus court de 2 kil., conduit à La Marche, par

353 kil. *Mont-lès-La-Marche*, v. de 460 hab., au pied de hauteurs que couronne une belle forêt. Sur le versant du plateau opposé à celui qui domine le village, se trouvent les ruines du château d'Aigremont (R. 34, p. 289). Mont-lès-la-Marche conserve un *château fort*, dont l'origine remonte à peu près au milieu du XVe s. Ce château forme un parallélogramme flanqué aux angles de tourelles, dont deux rondes et deux carrées. Le territoire de la commune produit des vins estimés.

358 kil. *Oreil-Maison*, hameau où se voient les traces d'un ancien *camp* fortifié, gallo-romain, suivant certains archéologues, qui font venir le nom d'Oreil-Maison du latin *Aurelii Mansio;* bourguignon, suivant d'autres, qui s'appuient sur la découverte de casques en fer avec visière et d'armes inconnues aux Romains. A côté de la maison d'école du hameau, et sur le tertre peu élevé où se trouvait le

camp, s'élève une *chapelle* dédiée à la Vierge, et dans les murs de laquelle sont incrustés deux *bas-reliefs* représentant, l'un, une tête de louve, l'autre, une tête de bélier.

359 kil. La Marche (*V.* ci-dessous).

—

Le chemin qui se détache à dr., près de la ferme d'Andoivre, passe d'abord à (352 kil.) *Ainvelle*, v. de 526 hab., voisin du ruisseau de Ferrières, puis à (354 kil.) *Isches*, v. de 748 hab., centre d'un commerce important en grains, vins et bestiaux.

Isches, mentionné pour la première fois au XIIIe s., était une seigneurie considérable; il possédait trois châteaux: celui de Choiseul, celui de Chauvirey, et enfin le *château d'Harcourt*, qui subsiste encore. Ce dernier est un vaste édifice, composé de deux ailes de bâtiments flanquées de quatre tours, avec pont-levis, canonnières, et entouré de beaux jardins. Sur le territoire d'Isches ont été trouvées quelques pièces d'argent frappées à Nancy et datant du XVIe s., deux médailles en cuivre complétement frustes et des tuiles à rebords; enfin des traces bien conservées d'une voie romaine y ont été reconnues.

A 5 kil. au N. E. d'Isches, sur la lisière de la forêt du *Bois-Bas*, et à 1 kil. au S. O. de *Tignécourt*, v. de 532 hab., le hameau de *Flabémont* conserve quelques restes (la porte principale et une partie des bâtiments conventuels, transformés en habitations particulières) d'une ancienne et célèbre *abbaye* de Prémontrés, fondée en 1140, par un comte de Vaudémont. — En remontant l'étroit vallon formé au milieu des bois par le ruisseau de Sâles, on atteint, au N. et à 2 kil. de Tignécourt, le hameau de Deuilly, dépendant de la commune de *Serécourt* (666 hab.). *Deuilly* (5 kil. de La Marche), autrefois qualifié de bourg et chef-lieu d'une baronnie, possédait un *château* antérieur, dit-on, à 1044 et dont il reste quelques débris.

361 kil. *La Marche* (hôt.: de *la Place*, *du Soleil*), ch.-l. de c. de 1719 hab., est situé près de l'une des sources du Mouzon, au point de rencontre des routes de Mirecourt à Langres et de Neufchâteau à Jussey, dans une plaine entourée de plusieurs hautes collines. Cette ville, qui doit son nom à sa position sur les frontières ou marches de la Champagne et de la Lorraine, était, dès 1400, le chef-lieu d'un bailliage assez important. Elle possédait alors une enceinte défensive, un château fort et un atelier monétaire appartenant aux ducs de Bar. Elle eut beaucoup à souffrir lors des guerres du XVIIe s., particulièrement pendant le siége de la Mothe; c'est alors que furent détruits le mur d'enceinte et le château. — La Marche a vu naître: Guillaume de la Marche, qui fonda à Paris le collége du même nom, dont les derniers vestiges ont disparu il y a quelques années seulement; le maréchal Victor, mort en 1841; et M. Bresson, savant jurisconsulte, pair de France sous Louis-Philippe.

L'*église paroissiale*, du style ogival, paraît avoir été construite vers le XIVe s. Le portail est surmonté d'une tour carrée, à deux étages, percée de fenêtres élégantes et portant une flèche en ardoises. A l'intérieur, on remarque les chapiteaux à feuillage des colonnes, les vitraux modernes du chœur et un beau buffet d'orgues, placé en 1843.

Au N. de l'église, s'étend une vaste place, où a été érigé, sur un piédestal en granit des Vosges, le *buste du maréchal Victor*, avec cette inscription: « A la mémoire de Claude Victor Perrin, duc de Bellune, pair et maréchal de France, né à La Marche, le 7 septembre 1764. » — Dans la Grande-Rue du Faubourg, en face de l'hôtel du Soleil, se voit, au n° 211, la *maison* où est né le maréchal. — Un important *pensionnat ecclésiastique* occupe un ancien couvent de Trinitaires, fondé en 1339, mais dont

les bâtiments ont été, depuis, complétement reconstruits et transformés.

L'*hospice*, installé dans une maison de charité élevée en 1750 par l'évêque de Toul, renferme une belle *chapelle* dédiée à la Vierge. — La Marche possède aussi quelques jolies *fontaines*, parmi lesquelles nous signalerons celle qui se trouve en avant du monument du maréchal Victor.

De La Marche à Neufchâteau, R. 31.

On suit, en sortant de La Marche, la route de Mirecourt, qui longe à dr. la base du mont des Fourches (470 mèt. d'altit.); puis, on prend à g. (2 kil. 1/2 de La Marche) un chemin passant en partie à travers des bois.

367 kil. ***Martigny-lès-La-Marche***, v. de 1300 hab., dans une situation agréable, sur le Mouzon. De nombreuses antiquités gallo-romaines (médailles impériales, statuettes, ornements, etc.) y ont été découvertes, ainsi qu'un cercueil en pierre renfermant un squelette de très-grande taille, et des fragments de sculptures, parmi lesquels nous signalerons un *chapiteau* en pierre calcaire servant d'appui à la porte d'entrée d'une maison voisine de l'église. Dans un bois voisin du village se trouvent aussi plusieurs *tumuli*. On a également reconnu à Martigny, en 1814, un passage souterrain allant de l'église à la cure et qui appartenait à une construction romaine sur la destination de laquelle les archéologues ne sont pas d'accord, les uns y voyant les restes de thermes ou de chambres sépulcrales, les autres un passage dépendant d'une ancienne forteresse.

Martigny possède une *source thermale*, dont les propriétés sont les mêmes que celles de Contrexéville. L'exploitation de ces sources a été entreprise une première fois et des constructions importantes ont été élevées dans ce but; mais cette entreprise n'a pas réussi. Un second essai a été tenté dans ces dernières années, et le nouvel *établissement* de Martigny a été inauguré avec éclat.

La route longe le petit ruisseau de l'Aune, au pied d'un coteau boisé, et traverse une belle forêt.

373 kil. *Crainvilliers*, v. de 547 hab., exploite, depuis 1845, une houillère dont les produits s'expédient dans la Haute-Marne et les Vosges.

376 kil. ***Suriauville***, v. de 571 hab., sur un plateau s'étendant vers la rive g. du Vair, et produisant un vin très-apprécié dans le pays. Quelques *tumuli* ont été reconnus dans les environs de Suriauville.

Après avoir longé un instant à g. la forêt de Bulgnéville, on descend à dr. dans la vallée du Vair.

379 kil. Contrexéville (*V.* ci-dessus, *A*).

DE CONTREXÉVILLE A VITTEL.

5 kil. — Route de poste. — Service de voitures publiques.

La route de Contrexéville à Vittel gravit un plateau où elle traverse, sur une longueur d'un kil., la belle *forêt du Grand-Ban*. Elle aboutit alors à un chemin se dirigeant, à dr., vers Vittel, à g., vers l'établissement des eaux, situé à 10 min. du village.

5 kil. **Vittel** (hôt.: *de la Source; du Commerce*, etc. — A l'hôtel de la Source, le prix de la pension est de 8 à 10 fr. par jour, avec entrée aux salons de conversation et de billard, mais non compris les frais de traitement. Vittel possède, en outre, divers hôtels et des chambres et appartements meublés, tenus en général avec soin et où l'on trouve des pensions, pour le logement et la nourriture, à des conditions modérées. — Chaque buveur paye un abonnement de 20 francs pour la saison; les bains, les douches et le service se payent à part, d'après un tarif spécial).

Vittel, ch.-l. de cant. de 1345 hab., est situé dans une belle plaine, sur le petit Vair, qui le divise en deux par-

ties, que plusieurs ponts font communiquer entre elles. Ce bourg, qui relevait de l'église Saint-Pierre de Remiremont pour le droit de haute justice, était, avant la Révolution, le siége d'un archidiaconé considérable, et qui paraît de création très-ancienne, car il figure dans un titre du XIIe s.

Vittel, centre d'une industrie assez développée, est surtout connu, depuis une dizaine d'années, par l'exploitation de sources minérales qui commencent à attirer un assez grand nombre de visiteurs, et dont les eaux s'expédient en quantités considérables.

Les **sources**, au nombre de trois, sont situées à 800 mèt. environ à l'O. du village, au fond d'un vallon. Les eaux, qui sortent du muschelkalk, coulent très-abondamment au milieu d'une prairie, et déposent dans leur parcours un sédiment ocracé. Leur température est de 11° centigr. Elles ont une limpidité parfaite et une saveur fraîche, légèrement atramentaire et un peu aigrelette à cause du gaz acide carbonique qu'elles contiennent. M. Ossian Henri, dans l'analyse qu'il a faite des eaux de Vittel, y a constaté les mêmes éléments de composition que dans celles de Contrexéville (*V.* ci-dessus, p. 299). « Seulement, dit-il dans son compte rendu, la proportion entre la magnésie et la chaux s'y trouve dans des rapports plus avantageux. »

Les eaux de Vittel s'emploient en bains et en boisson, à peu près dans les mêmes maladies que les eaux de Contrexéville : gravelle, catarrhe de la vessie et autres affections analogues; maladies chroniques de l'estomac et des intestins; appauvrissement du sang ou affaiblissement constitutionnel, spécialement chez les femmes et les jeunes filles, etc. La *Grande source* est surtout diurétique; la *source Marie* est purgative et la *source des Demoiselles* est particulièrement reconstituante.

La saison commence le 15 mai et se continue jusqu'à la fin de septembre; la durée du traitement est de 20 ou 25 jours, et le régime semblable à celui de Contrexéville.

L'**établissement des bains**, environné d'un parc étendu, parfaitement dessiné et entretenu, et coupé de belles pelouses, comprend des pavillons renfermant des cabinets de bains et de douches ascendantes et descendantes, un joli kiosque abritant la source dont les eaux se boivent le matin, dans une belle galerie de 44 mèt. de longueur, et qui sert aussi de promenoir en cas de mauvais temps. Un grand salon de conversation s'ouvre à l'extrémité de cette galerie.

Le nombre des baigneurs et des buveurs, qui tend à s'accroître graduellement, était, dans ces dernières années, de 250 à 300.

Sur un petit plateau qui domine les sources et le vallon, s'élève le vaste *hôtel de la Source*, tenu avec tout le confort désirable et renfermant des appartements et chambres meublés, un salon de conversation et de lecture, une salle de billard et une chapelle. Le chemin du bourg à l'établissement des bains, parfaitement entretenu, est une véritable promenade pour les personnes logées à Vittel même. — *L'église* paroissiale, qui appartient à l'époque de transition du style ogival, n'offre extérieurement rien de remarquable. L'intérieur comprend trois nefs, séparées par des piliers ronds, et un chœur roman. — Vittel possède également une *chapelle* ogivale, récemment restaurée.

Les excursions aux environs de Vittel sont à peu près les mêmes que celles des environs de Contrexéville (*V.* ci-dessus); nous nous bornerons à y ajouter: — la course aux ruines de Montfort, par les bois de Voivre (4 kil. environ; 3 h. aller et retour; *V.* R. 36); — et la visite à (3 kil. N. O.) *Norroy* (362 hab.). Ce village possédait autrefois une commanderie de Templiers, qui passa ensuite aux chevaliers de Malte. Les principaux bâti-

ments de cette commanderie, vendus comme biens nationaux pendant la Révolution, ont été entièrement détruits; cependant il reste encore les murs de la *chapelle*, dans laquelle se voit, sur un piédestal, une statue de saint Georges terrassant le dragon.

Un gisement houiller a été reconnu sur le territoire de la commune, mais l'exploitation n'a pas donné de résultat satisfaisant.

De Vittel à Nancy, par Mirecourt, R. 36.

ROUTE 36.

DE NANCY A VITTEL ET A CONTREXÉVILLE,

PAR CHARMES ET MIRECOURT.

94 kil. de Nancy à Contrexéville. Durée totale du trajet 7 h. 25 min., non compris les temps d'arrêt. — Chemin de fer de Nancy à Charmes (49 kil.). Trajet en 1 h. 35 ou 40 min. 1re cl. 5 fr. 50 c.; 2e cl. 4 fr. 10 c.; 3e cl. 3 fr. — Route de poste de Charmes à Contrexéville (45 kil.). Voitures de corresp. de Charmes à Mirecourt (20 kil.); trajet en 1 h. 45 min.; coupé, 2 fr. 35 c.; intérieur et banquette, 2 fr. Service de diligences de Mirecourt à Contrexéville (25 kil.); trajet en 4 h.; prix unique : 4 fr.

49 kil. Charmes (R. 42).

On suit, pendant 1 kil. environ, la route de Toul, puis, la laissant à dr., on passe au pied d'une colline sur le versant de laquelle se montre (4 kil. de Charmes) *Florémont*, v. de 441 hab., où ont été découverts des vestiges de constructions gallo-romaines et des traces d'une voie venant de Langres.

56 kil. *Savigny*, v. de 397 hab., dans un vallon à g. et à 500 mèt. de la route, est nommé dans un titre de 1051. Les seigneurs de Savigny possédaient, à l'E. du village, un *château* fortifié, célèbre par ses tours, ses hautes murailles, la magnificence de ses dispositions intérieures, et l'agrément de ses jardins. Cette belle résidence, qui appartenait, à la fin du XVIIIe s., au duc de Choiseul, ministre de Louis XV, fut abandonnée, puis à demi détruite à l'époque de la Révolution. Il n'en reste que quelques débris que l'on aperçoit, à g. de la route, en deçà du village. — Sous une chapelle de l'*église* paroissiale, se trouve le caveau sépulcral des seigneurs de Savigny.

60 kil. *Vomécourt*, v. de 88 hab., sur le Madon, à 1 kil. environ à dr. de la route. Il existe, à l'extrémité du village, quelques restes de construction qui passent pour avoir appartenu à une maison de Templiers.

61 kil. *Bettoncourt*, v. de 221 hab., sur le Madon (chapelle construite en 1726; beau château avec parc dessiné à l'anglaise).

63 kil. *Ambacourt*, v. de 360 hab., sur le Madon, que l'on y franchit. Suivant une tradition locale, il se trouverait près du village des souterrains qui dépendaient autrefois d'une maison de Templiers, fondée vers le XIe s., elle aurait été remplacée plus tard par une église, démolie depuis la construction de l'église actuelle, en 1843. — On remarque à Ambacourt un *château* du XVIIIe s.

La route suit la rive g. du Madon, dont la rive dr. est dominée par une haute colline (311 mèt. d'altit.). A 4 kil. d'Ambacourt, on rejoint la route de Nancy à Mirecourt par Monplaisir (R. 37).

67 kil. *Poussay*, v. de 600 hab., près du Madon et à dr. de la route, sur le versant d'un plateau étendu. — Un chapitre de chanoinesses, qui avait remplacé une abbaye fondée au XIe s., existait autrefois à Poussay; il reste quelques parties de l'hôtel abbatial, affectées à une habitation particulière. Des traces de voie romaine ont été reconnues au N. de Poussay.

69 kil. **Mirecourt** (hôt. : *du Commerce, de la Poste, des Halles*; — café *Laberle*; — libraires : *Costet, Humbert*), ch.-l. d'arrond. du départ. des Vosges, V. de 5735 hab., est si-

tuée sur la rive g. du Madon, à peu de distance de collines plantées de vignes, au milieu d'une plaine d'un aspect peu pittoresque.

Fondée vers le x[e] s. par quelques tanneurs établis sur les bords du Madon, Mirecourt appartint d'abord aux comtes de Toul, qui la vendirent, en 1284, à Ferry III, duc de Lorraine. Cette ville fut alors fortifiée, un hôtel des monnaies y fut établi et divers privilèges lui furent accordés par Ferry III et ses successeurs. Mirecourt eut beaucoup à souffrir des guerres qui désolèrent la Lorraine au xv[e], au xvi[e] et surtout au xvii[e] s., sous le règne agité de Charles IV, qui vint à deux reprises séjourner à Mirecourt, tandis que les troupes françaises occupaient Nancy. En 1670, le maréchal de Créqui, s'étant emparé de Mirecourt, en détruisit le château et les fortifications du moyen âge. Mirecourt fut définitivement réunie à la France avec le reste de la Lorraine, à la mort de Stanislas.

Parmi les personnages nés à Mirecourt, nous nommerons : Pierre Fourrier (1564); le graveur Dominique Collin (1725), qui a donné des vues des principaux monuments de Nancy; François Lallemand, orfèvre de Louis XV, et Florentin le Thierriat, savant jurisconsulte et poëte (1589), qui fut condamné à mort et pendu, au commencement du xvii[e] s., pour avoir publié une satire contre François de Vaudémont, frère du duc de Lorraine, Henri II.

L'*église paroissiale* (rue de l'Hôtel-de-Ville), dont la construction remonte au xiv[e] s., offre quelques parties plus modernes, notamment dans le chœur et les chapelles. L'intérieur, composé d'une nef et de deux collatéraux bordés de chapelles, est sombre et froid. Le chœur, du style ogival, renferme un autel dans le goût du xviii[e] s., avec un fronton supporté par deux colonnes de marbre noir et surmonté d'une statue de la Vierge. A l'entrée de l'église, s'élève, en façade, une lourde tour carrée, percée, sur chaque face, d'une fenêtre en plein cintre divisée en deux parties. Cette tour repose sur des piliers ou lourdes assises, percées en ogive et formant un vestibule extérieur.

Les *halles* (à l'extrémité S. de la rue de l'Hôtel-de-Ville, près de la place Neuve), sont un bel édifice de la fin du xvi[e] ou du commencement du xvii[e] s. (la date de 1617 se lit à la voûte). Le rez-de-chaussée s'ouvre de trois côtés sur la rue par une série d'arcades reposant sur des piliers. La façade O. présente deux petits pavillons en avant-corps, réunis par une galerie à balustrade élégante. On voit encore sur les murs des trous de biscayens, souvenir probable du siége de 1670.

Mirecourt possède une *bibliothèque publique* organisée en 1845 et renfermant environ 3400 vol. A cette bibliothèque sont annexés un *musée* de géologie, de minéralogie, de conchyliologie, de botanique et une collection d'instruments de physique. La bibliothèque est ouverte au public le jeudi et le dimanche, de 1 h. à 3 h.

Les autres édifices principaux de Mirecourt, de construction moderne, sont : — l'*hôtel de ville* ; — la *sous-préfecture* ; — l'*école normale primaire*, vaste et beau bâtiment terminé tout récemment; — le *collége* ; — l'*hospice* ; — et la *salle de spectacle*. — Deux statues en bronze, un *Hermaphrodite* et un *Jupiter tonnant*, bien conservées et d'un beau travail, ont été trouvées, en 1831, dans le voisinage de Mirecourt, sur la colline de Sion; elles sont déposées au musée d'Épinal.

A 3 kil. au S. O. de Mirecourt, au hameau de *Ravenel*, se voit un ancien *château* qui servit longtemps de maison de ferme et qui a été restauré et approprié, il y a quelques années, pour une habitation moderne. — C'est, avec l'église de Mattaincourt (R. 44), un des buts d'excursion des environs de Mirecourt.

Mirecourt est l'un des principaux centres d'industrie du département des Vosges. Cette ville renferme, en effet, une imprimerie considérable, des ateliers de montage et de con-

struction, des tanneries, et, principalement, des fabriques de dentelles qui occupent un millier d'ouvrières et des fabriques d'instruments de musique : violons, orgues, pianos, serinettes, etc.

De Mirecourt à Nancy, par Monplaisir, R. 37 ; — à Épinal et à Neufchâteau, R. 44 ; — à Jussey, R. 45 ; — à Bains, R. 46.

72 kil. Mattaincourt, sur la route d'Épinal que l'on a suivie jusque là, et qu'on laisse à g. (R. 44).

73 kil. *Hymont*, v. de 326 hab., sur le ruisseau des Saules, possède une jolie *église* moderne qui conserve le portrait d'Alix Leclère, née en 1576 à Hymont, et fondatrice de la congrégation de Notre-Dame.

On laisse aussi à g. la route de Mirecourt à Bains (R. 46), pour suivre l'agréable vallée de la Saule, limitée à g. par des hauteurs boisées à leur sommet, et au pied desquelles s'étendent de belles prairies.

76 kil. *Bazoilles*, v. de 313 hab., à 500 mèt. sur la dr., au débouché d'un joli vallon latéral.

77 kil. *Rozerottes*, v. de 371 hab., à g., possède une jolie *église* ogivale à trois nefs, avec un beau chœur dans le style du xv[e] s. Il existe au S. de Rozerottes des traces de la voie romaine de Langres à Strasbourg. Rozerottes est environné de bois, dont l'un, le *bois de Baumes*, au S. du village, est l'objet d'une légende qui rappelle celle du grand-veneur de la forêt de Fontainebleau.

80 kil. *Remoncourt*, v. de 1010 hab., dans une situation assez pittoresque, sur le versant d'un coteau qui le domine à l'O., conserve une *église* ancienne, mi-romane et mi-gothique, surmontée d'une grosse tour carrée, avec clocher couvert en ardoises. — Selon la tradition locale, il aurait existé entre Remoncourt et la Neuveville-sous-Montfort (*V.* ci-dessous) une ville nommée *Sugène*, qui aurait disparu à la suite d'une grande bataille livrée sur ce point entre les Romains et les Barbares. Le chemin communal qui forme la communication directe entre Remoncourt et la Neuveville porte encore le nom de chemin de Sugéne. — A 2 kil. environ, à l'E. du village, se trouve une importante exploitation agricole, la *ferme de Schomberg*.

83 kil. *La Neuveville-sous-Montfort*, v. de 393 hab., à 1 kil. environ à dr. de la route, sur le ruisseau de la Nole, au pied de la colline de Montfort (471 mèt. d'altit.).

La Neuveville passe pour un village très-ancien, construit avec les débris de la ville de Sugéne. Ce qui semblerait confirmer cette tradition, c'est l'existence, dans certaines parties du village, de substructions qui paraissent remonter à une époque éloignée, et sur lesquelles ont été établies les fondations de maisons modernes. En outre, en fouillant le sol de la commune, notamment sur le chemin qui se dirige vers Remoncourt, on a trouvé, à diverses reprises, des débris d'armes, de javelots, de flèches, des éperons à demi rongés par la rouille, des fragments de casques, ainsi que des tombes en pierre contenant des squelettes et des armes, et enfin des poteries romaines et des ossements de chevaux.

Sur la crête de la colline de Montfort, qui domine de toutes parts le canton de Vittel, s'élevait autrefois un *château* fort, fréquemment mentionné dans l'histoire de Lorraine. Il en subsiste encore quelques restes, entre autres la base d'une grosse tour dont les ruines s'étendent dans les vignobles qui couvrent au S. le versant de la montagne; et, au milieu de débris de murailles couverts de broussailles, l'orifice d'un puits presque entièrement comblé. Du sommet de la colline de Montfort, où l'on peut monter en une heure environ par un chemin s'ouvrant au S. O. de la Neuveville, on a une belle vue sur tout le pays environnant, et, dans

la direction de l'E., sur les grandes lignes lointaines des Vosges.

85 kil. *Haréville*, v. de 374 hab. Quelques restes de constructions provenant aussi, dit-on, des débris de Sugéne y ont été découverts. — A 2 kil. de Haréville, on prend à dr. un chemin vicinal, bien entretenu, qui conduit à Contrexéville par Vittel.

89 kil. Vittel (R. 35).

94 kil. Contrexéville (R. 35, en sens inverse).

ROUTE 37.

DE NANCY A MIRECOURT,

PAR MONPLAISIR.

47 kil.— Route de poste.

Après avoir laissé à g. la route de terre de Nancy à Strasbourg, et avoir croisé le chemin de fer, on laisse à g. *Heillecourt*, v. de 290 hab. (fontaine ferrugineuse; château moderne; débris d'un ancien château fort), puis, à dr., *Houdemont*, v. de 279 hab., possédant une église du XIIe s. et un château moderne.

12 kil. *Richardménil*, v. de 336 hab., à l'E. duquel s'étend un grand bois que longe la route. — On franchit la Moselle sur un pont de 7 arches.

15 kil. *Flavigny-sur-Moselle*, v. de 1394 hab., situé sur la rive g. de la rivière (fabrique de pointes, distillerie d'eau-de-vie et filature de laine). Le *couvent des Bénédictines* conserve une chapelle ancienne et une tour du XIIe s. — On laisse à g. une route conduisant à Charmes par Bayon.

21 kil. *Ceintrey*, v. de 773 hab., sur le Madon, que l'on y franchit.

[A 1 kil. de Ceintrey, on laisse à dr. le chemin de (7 kil.) *Vézelise*, ch.-l. de c. de 1450 hab., situé dans la vallée étroite et profonde du Brenon. Vézelise renferme un pilon d'écorces, une tannerie, une huilerie, et une filature de laine; il s'y fabrique aussi des broderies. — On y remarque une *église* du XVe s. (beau clocher de 63 mèt. de hauteur, avec flèche en pierre; beaux vitraux dans l'abside) et une *fontaine* du XVIe s.]

27 kil. *Tantonville*, v. de 550 hab., où ont été découvertes de nombreuses antiquités romaines (médailles, figurines en bronze, etc.), et qui possède une importante brasserie et un *château*.

[Un chemin, qui se détache à g., mène à (3 kil.) *Haroué*, ch.-l. de c. de 550 hab., sur le Madon. Le *château* moderne d'Haroué, qui a conservé quatre tours d'une construction plus ancienne, appartient à M. le prince de Beauvau]

30 kil. *Monplaisir*, hameau un peu en deçà duquel s'embranche, à dr., un chemin venant de Vézelise.

34 kil. *Saint-Firmin*, v. de 476 hab. (fabrique de chapeaux de paille).

37 kil. *Diarville*, v. de 620 hab., sur le Beaulong, que l'on y franchit. — Sur le territoire de Diarville, se voient les ruines d'un ancien village. — La route, s'élevant sur des collines, passe du départ. de la Meurthe dans celui des Vosges. Plus loin, elle franchit un affluent du Madon et rejoint, à l'entrée de Poussay, la route de Charmes à Mirecourt.

47 kil. Mirecourt (R. 36).

ROUTE 38.

DE NANCY A BOURBONNE-LES-BAINS,

PAR CHARMES, MIRECOURT ET VITTEL.

126 kil. Trajet total en 12 h. 50 min., sans compter les temps d'arrêt. — Chemin de fer de Nancy à Charmes (49 kil.); route de poste et service de voitures de Charmes à Vittel (40 kil.; *V.* R. 36), et de Vittel à Bourbonne-les-Bains (40 kil.; *V.* R. 35, *B*, en sens inverse).

89 kil. de Nancy à Vittel (R. 36).

37 kil. de Vittel à Bourbonne-les-Bains (R. 35, *B*, en sens inverse).

ROUTE 39.

DE NANCY A NEUFCHATEAU.

58 kil. — Route de poste.

Après avoir croisé le chemin de fer, on gravit les collines que couronne la forêt de Haye. A g. se montre *Vandœuvre*, v. de 995 hab., dont l'*église* moderne a conservé des fenêtres ogivales du XVI[e] s. — Au hameau du *Montet*, dépendant de Vandœuvre, existe un écho remarquable. — On entre dans la forêt de Haye.

8 kil. *Chavigny*, v. de 418 hab., possède un haut fourneau.— La route descend en zigzags dans la vallée de la Moselle.

10 kil. *Neuves-Maisons*, v. de 800 hab., au delà duquel on franchit la Moselle, sur un *pont* de 9 arches, construit de 1752 à 1756.

12 kil. *Pont-Saint-Vincent*, v. de 810 hab., situé près du confluent de la Moselle et du Madon au pied de hautes collines que la route contourne à l'O. — Pont-Saint-Vincent renferme un ancien *prieuré* converti en ferme.

14 kil. *Bainville-sur-Madon*, hameau bâti sur un petit affluent du Madon, qu'on laisse à g.

17 kil. *Maizières*, v. de 555 hab., sur un affluent du Madon, conserve les restes d'un *château*, occupé par une exploitation agricole.

[A 2 kil. à l'O., dans un petit vallon, *Viterne*, v. de 1114 hab., exploite de belles carrières de pierre et possède des sources abondantes, dont l'une est, dit-on, ferrugineuse.]

24 kil. *Thuilley-aux-Groseilles*, v. de 377 hab. (à dr., près de la route). —On croise un peu plus loin la route de Toul à Vézelise.

30 kil. *Allain-aux-Bœufs* (543 hab.).

32 kil. Colombey-les-Belles et de Colombey à (26 kil.) Neufchâteau (R. 29).

58 kil. Neufchâteau (R. 35, *A*).

ROUTE 40.

DE LANGRES A NEUFCHATEAU.

69 kil. — Route de poste.

Laissant à g., au sortir de Langres, la route de Chaumont, on croise le chemin de fer de Paris à Mulhouse et l'on franchit la Marne. A dr., sur le penchant d'une colline, se montre *Peigney*, v. de 258 hab. (fromages estimés ; nombreux vestiges d'anciennes constructions).

8 kil. *Bannes*, v. de 382 hab.

9 kil. 1/2. On laisse à dr. le chemin de (2 kil.) *Neuilly-l'Évêque*, ch.-l. de c. de 1222 hab., sur un affluent de la Marne. Plusieurs cercueils en bois de chêne, très-bien conservés, y ont été découverts en 1808.

15 kil. *Frécourt*, v. de 302 hab., près de la source de la Traire.

22 kil. *Montigny-le-Roi*, ch.-l. de c. de 1180 hab., possède des fabriques de coutellerie et de quincaillerie. On remarque dans ce village les derniers vestiges d'une forteresse, détruite en 1636. — C'est à 5 ou 6 kil. à l'E. de Montigny, dans la c. de *Meuse* (318 hab.), que la rivière de ce nom prend sa source.

30 kil. *Noyers*, v. de 318 hab.

33 kil. *Daillecourt*, v. de 254 hab. (à dr. de la route), renferme un *château* moderne.

35 kil. **Clefmont**, ch.-l. de c. de 472 hab., sur une colline qui domine la vallée de la Meuse, possède une fabrique de limes, une coutellerie et une fonderie de cloches. — Sur une éminence, s'élève un ancien *château* composé d'un corps de bâtiment principal à deux étages avec fenêtres à meneaux. Il était flanqué, aux angles, de quatre tourelles, dont deux subsistent encore.— On laisse à dr. *Audeloncourt*, v. de 438 hab. (fonderie de cloches).

40 kil. *Maisoncelles*, v. de 190 hab.

43 kil. *Huillecourt*, v. de 430 hab.

45 kil. *Le Bourg-Sainte-Marie*, v.

de 259 hab. — La route se rapproche de la rive g. de la Meuse, dont la vallée se resserre.

49 kil. *Saint-Thiébault* (hôt. *de Paris*), v. de 287 hab., sur la Meuse, possède une *église* ogivale, de construction récente. La rive dr. de la rivière est dominée par une colline portant (1500 mèt. de Saint-Thiébault) *Bourmont*, ch.-l. de c. de 920 hab. (ancien pont en pierre de 5 arches sur la Meuse). — On suit, à des distances variables, la rive g. de la rivière.

54 kil. *Goncourt*, v. de 615 hab. (fabrique de limes et de fournitures d'horlogerie).

58 kil. *Harréville*, v. de 587 hab., sur la Meuse. — Passant du départ. de la Haute-Marne dans celui des Vosges, on franchit plus loin la Meuse, aux Bazoilles.

63 kil. *Les Bazoilles*, v. de 541 hab., renferme un haut fourneau fabriquant annuellement 400 000 à 500000 kilog. de fonte employée dans les usines de Sionne. Au-dessous du moulin, la Meuse disparaît pour ressortir de terre, par une multitude de sources, non loin de Neufchâteau. — La route, s'élevant sur un plateau de la rive dr., laisse à g. *Noncourt*, v. de 341 hab. (source minérale).

69 kil. Neufchâteau (R. 35, *A*).

ROUTE 41.

DE CHARMES A DOMPAIRE.

20 kil. — Route de voitures. — Serv. de corresp. — Durée du trajet, 2 h. — Prix unique, 2 fr.

Le chemin de Dompaire, se détachant, au S. de Charmes, de la route de Nancy à Épinal, contourne à l'O. la colline de Dommartin (383 mèt. d'altit. : belle vue de la vallée de la Moselle).

4 kil. *Brantigny*, v. de 227 hab., produit des vins estimés.

5 kil. *Ubexy*, v. de 351 hab., a conservé un ancien *château* seigneurial avec sa chapelle castrale et ses tourelles. C'est dans ce château, occupé aujourd'hui par un couvent de Trappistines, qu'est morte, à 52 ans, Mme Leprince de Beaumont, connue par ses nombreux ouvrages pour la jeunesse ; un monument funéraire lui a été élevé dans le cimetière du village. L'*église* d'Ubexy, située à peu de distance du château, a été construite à la fin du XVIIe s.

La route, remontant sur un plateau étroit et allongé, où l'on a cru reconnaître des vestiges de voie romaine, se dirige au S., en laissant à 500 ou 600 mèt. sur la dr. *Rapey* (80 hab.) et *Jorxey* (291 hab.).

11 kil. *Vaubexy*, v. de 549 hab., dans une vallée. Au S. du village, s'élevait autrefois un château fort, dont les débris ont servi à construire une habitation agricole, près de laquelle on passe.

13 kil. *Bazegney*, v. de 326 hab. — La route s'infléchit vers l'O. pour rejoindre celle de Mirecourt à Épinal, que l'on prend à g.

20 kil. Dompaire (R. 44).

ROUTE 42.

DE NANCY A VESOUL,

PAR ÉPINAL.

167 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 5 h. 15 min. et 5 h. 39 min. — 1re cl. 18 fr. 70 c.; 2e cl. 14 fr. 5 c.; 3e cl. 10 fr. 30 c.

23 kil. Blainville (R. 1).

La ligne de Vesoul se détache sur la dr. de la ligne de Paris à Strasbourg, à 250 mèt. environ au delà de la gare de Blainville, en décrivant une forte courbe pour prendre la direction du N. au S. Franchissant la Meurthe sur un beau pont en pierre et en fonte, au point même de bifurcation, elle passe entre Blainville (à 1 kil. à g.) et *Damelevières* (200 mèt. à dr.), v. de 492 hab., situé entre la

voie ferrée et la rive g. de la Meurthe (restes d'un château, transformé en maison de ferme; fontaine dite le *trou du Tonnerre*, dont l'eau passe pour avoir une vertu fébrifuge).

On gagne le plateau accidenté et coupé de plusieurs cours d'eau, qui s'élève entre la Meurthe et la Moselle, en laissant à dr. *Charmois*, v. de 131 hab., et, du même côté, à 3 kil. de distance environ, *Romain*, v. de 82 hab., au pied d'une hauteur sur laquelle des archéologues croient reconnaître quelques traces d'un ancien camp. Le chemin de fer traverse ensuite l'extrémité S. O. du bois du Sauley, où il croise la route de Bayon à Lunéville.

31 kil. *Einvaux*, v. de 363 hab., situé à 1 kil. 1/2 au S. E. et à g. de la voie, dont il est séparé par une haute colline (342 mèt. d'altit.) qui le cache aux regards. — Au delà de plusieurs tranchées, la voie ferrée décrit une courbe du N. E. à l'O., en passant (à g.) près de *Froville* (294 hab.); puis, franchissant l'Euron, dont elle côtoie la vallée, elle atteint la rive dr. de la Moselle.

38 kil. *Bayon*, ch.-l. de c. de 976 hab., situé à 700 ou 800 mèt. au N. O. et à dr. du chemin de fer, à l'extrémité d'un coteau s'abaissant entre l'Euron et la Moselle. — Anciennement chef-lieu d'une terre considérable, Bayon avait un château aujourd'hui détruit, et une enceinte fortifiée dont il reste quelques traces. Ce village fut assiégé et pris au XVe s. par les Bourguignons. L'*église* paroissiale, dont quelques parties appartiennent au style ogival primitif, renferme un *sépulcre* qui semble, par le caractère de ses sculptures, remonter au XVe s. — Les vins du territoire de Bayon sont estimés.

Le chemin de fer, reprenant la direction du N. au S., suit de très-près, à dr., pendant environ 3 kil., le cours de la Moselle; au delà de la rivière se trouvent, au pied des coteaux qui en dominent la rive g. (à 2 kil. 1/2 de la voie ferrée), plusieurs jolis villages et entre autres *Roville* (289 hab.), où M. de Dombasle, le savant agronome, avait fondé, en 1822, un célèbre institut agricole, abandonné après sa mort. — Un peu plus loin, du même côté, s'élèvent, sur la hauteur, au-dessus de *Bainville* (444 hab.), les ruines d'un *château* des comtes de Vaudémont, et en particulier un pan de mur du donjon. — A g., on longe entre Bayon et *Virrecourt* (350 hab.), un coteau, dit *côte Lebel*, au sommet duquel ont été découverts, au XVIIIe s., les vestiges d'un *camp romain* fortifié. Des fouilles y ont mis au jour 74 tombeaux en pierre, paraissant remonter à l'époque gallo-romaine et renfermant des armes, des ornements en argent, en cristal, en émail et des vases en terre et en verre. — A 2 kil. 1/2 au delà de Virrecourt, la voie ferrée s'éloigne de la Moselle et pénètre dans la vaste et magnifique *forêt de Charmes* qu'elle traverse, à son extrémité O., sur un parcours de plus de 6 kil. On passe du départ. de la Meurthe dans celui des Vosges.

49 kil. **Charmes**, ch.-l. de c., V. de 3090 hab., située au pied d'une colline de 596 mèt. d'altit., sur la rive g. de la Moselle et à 1 kil. environ de la station, qui est établie sur la rive dr. près de quelques maisons formant une sorte de faubourg. On y traverse la Moselle, dont le cours est divisé par plusieurs îles, sur un beau *pont* en pierre long de 400 mèt. et composé de 12 arches élégantes et hardies. Ce pont a été construit sous le règne du duc Léopold (1725-1731).

Charmes, dont les comtes de Toul étaient seigneurs dès 1234, passa en 1285 aux ducs de Lorraine. Elle avait un château fort, dont il ne reste plus de vestiges, et une enceinte défensive, en partie conservée. Plusieurs fois assiégée et prise, du XVe s. au XVIIe s., cette ville fut occupée et en partie brûlée, en 1475, par le duc de Bourgogne.

L'église, située dans le haut de la ville, appartient au style ogival et renferme des vitraux peints. — Nous signalerons, en outre : l'*hôtel de ville*, récemment restauré ; — les *halles;* — l'*abattoir;* — la *fontaine monumentale* qui décore la place ; — une maison de la fin du xvᵉ s., ayant appartenu à la famille des Bassompierre et qui est appelée la *maison des Loups*, parce que chaque gouttière représente un loup.

Charmes, dont le commerce et l'industrie sont assez considérables, possède des carrières de pierre calcaire, des fabriques de plâtre et des fours à chaux, des tanneries, etc.

De la colline qui domine la ville au S. O., on a une vue très-agréable sur la vallée de la Moselle et la forêt de Charmes.

De Charmes à Nancy et à Contrexéville, R. 36 ; — à Dompaire, R. 41.

[Une excellente route, passant entre la Moselle et la forêt de Charmes (à dr.), conduit à (5 kil. au N. de Charmes) *Chamagne*, v. de 628 hab., bâti dans une riante position à 1 kil. de la Moselle (rive dr.). Chamagne est célèbre pour avoir donné naissance à Claude Gelée. La maison où l'illustre artiste a reçu le jour existe encore, à l'extrémité d'une rue conduisant aux pâturages communaux. Elle est désignée par une tablette en serpentine portant cette inscription en lettres d'or : « Ici est né en 1600 Claude Gelée, dit le Lorrain, mort à Rome le 25 novembre 1682. » Cette vieille maison pittoresque est encore possédée, dit-on, par des membres de la famille de Claude Gelée.

Chamagne, qui formait déjà une seigneurie au xiiᵉ s., renfermait une maison de Templiers dont on voit encore quelques restes.]

On aperçoit successivement à dr. *Essegney* (480 hab.) et *Langley* (125 hab.), où le chemin de fer croise la route de Bayon à Rambervillers et franchit la Moselle sur un pont biais. Il passe ensuite entre la rivière (à g.) et la route de Nancy à Épinal (à dr.), qu'il longe de près. — Au delà de la Moselle (1 kil. environ à g. de la voie) se trouve *Portieux*, v. de 1445 hab., dans une jolie situation. *L'église* a été construite en 1838, dans le style pseudo-grec. Elle se divise en trois nefs que séparent deux rangs de colonnes supportant un plafond à rosaces dorées. Le chœur, éclairé par deux grandes fenêtres à vitraux peints, est orné d'une riche boiserie. — La maison-mère des *Sœurs enseignantes de la Providence*, qui fournit un grand nombre d'institutrices, non-seulement à la France, mais encore à l'étranger, en Suisse, en Belgique, en Italie, etc., est établie à Portieux. Cette utile communauté a été créée en 1762.

On laisse encore à dr. *Vincey* (1004 hab.), construit, dit-on, sur l'emplacement d'un camp romain.

59 kil. *Châtel-Nomexy*. Cette station doit son nom aux deux localités qu'elle dessert.

Nomexy, v. de 584 hab., situé à 300 ou 400 mèt. à dr. de la voie ferrée, au pied d'une colline boisée (351 mèt. d'altit.) et au milieu de prairies s'étendant jusqu'à (900 mèt.) la Moselle, possède une belle *église* moderne ogivale.

Châtel, ch.-l. de c. de 1277 hab., est situé (700 mèt. à g. du chemin de fer) en amphithéâtre, sur le versant de hauteurs dominant la Moselle.

Châtel, dont les seigneurs portaient, au xiiᵉ s., le titre de comte, appartint successivement aux ducs de Bourgogne, à la maison de Neufchâtel, aux ducs de Lorraine, puis passa définitivement aux mains de la France en 1670. Protégée autrefois par un château et par une enceinte fortifiée, la ville de Châtel eut à soutenir plusieurs siéges, notamment en 1475, puis, dans la première moitié du xviiᵉ s., sous le règne du duc Charles IV, en 1637, 1641, 1650 et enfin en 1651, année où elle résista pendant plus de six semaines aux attaques multipliées d'une armée française commandée par le

maréchal de la Ferté. En 1670, le maréchal de Créqui en fit détruire le château et les fortifications, par ordre de Louis XIV.

Il ne reste plus que de faibles traces des anciens remparts ; le château fut d'abord remplacé par un couvent de Capucins ; les bâtiments d'un petit séminaire en occupent aujourd'hui l'emplacement. Il existe cependant encore, dit-on, un passage souterrain qui conduisait du château à la Moselle. — La maison du gouverneur, qui s'élevait sur la place de Châtel, a été également abattue et a fait place à un édifice renfermant la *mairie*, les *écoles publiques* et les *halles*. — Le territoire de Châtel, qui offre d'agréables promenades, produit du houblon, des fruits et des vins estimés.

Un pont sur la Moselle et un chemin passant à côté de la station mettent Châtel et Nomexy en communication directe.

On croise, à *Igney* (503 hab.), la route de Nancy, qui reste à g. de la voie ferrée jusqu'à Épinal.

65 kil. *Thaon* (halte), v. de 524 hab., situé à g. du chemin de fer, dans une plaine se prolongeant jusqu'à (1 kil.) la Moselle.

On laisse à g. *Chavelot*, v. de 333 hab., près de la Moselle, sur la route de Nancy à Épinal, et *Golbey*, v. de 585 hab., entre la route de Nancy et une dérivation de la rivière.

74 kil. **Épinal** (omnibus : 30 c. par place ; 15 c. par colis ; — hôt. : *du Louvre*, *de la Poste*, *de la Pomme-d'Or* ; — cafés : *de la Comédie*, *des Vosges* ; — libraires : *Vve Durand*, *Lécrivain fils*, *Pellerin*), ch.-l. du départ. des Vosges, V. de 11 870 hab., est située à 310 mèt. d'altit., au débouché de la vallée de la Moselle dans la Lorraine proprement dite. A son entrée à Épinal, la rivière se divise en deux bras, dont l'un, à l'O., a été canalisé, et qui se réunissent en aval de la ville. Épinal est ainsi partagée en trois quartiers principaux : la Grande-Ville, sur la rive dr. de la Moselle ; la Petite-Ville, entre le lit principal de la rivière et le canal ; enfin le faubourg de l'Hospice, sur la rive g. du canal. La grande et la petite ville sont les parties les plus anciennes d'Épinal. Ces quartiers sont reliés entre eux par plusieurs ponts. Les plus remarquables sont : le *pont suspendu*, qui fait communiquer la grande et la petite ville, à la hauteur du Cours ; et le *pont en pierre*, formant la continuation de la *rue du Pont*, l'une des voies les plus centrales et des plus animées de la ville. Ce pont, qui rattache, à l'E., la petite ville à la grande, débouche sur la place des Vosges, aux environs de laquelle se trouvent l'hôtel de ville, le palais de justice, l'église paroissiale, la salle de spectacle et le collége.

La partie centrale d'Épinal, ou Petite-Ville, ne renferme, en général, que des maisons d'apparence médiocre, mais quelques autres quartiers sont bâtis avec un certain luxe. Nous signalerons particulièrement les abords de la place des Vosges et de la place de l'Atre, au chevet de l'église ; le faubourg de l'Hospice et surtout la partie neuve qui s'étend au delà du pont suspendu, près du Cours.

« On remarque à Épinal, à l'une des extrémités de la rue de Boudiou, dit M. Ch. Charton dans la *Revue des Vosges*, la statue en bronze d'un enfant accroupi sur le sommet d'une colonne d'où jaillissent les eaux d'une fontaine publique. Cet enfant est blessé au pied gauche, et ses faibles mains s'efforcent inutilement d'en extraire une épine.... Dans le langage vulgaire on le nomme *Pinau* : c'est le symbole de la fondation d'Épinal. »

Les savants tirent, en effet, l'étymologie du nom d'Épinal du mot latin *Spina*, épine, d'où l'on aurait fait *Spinal*, désignation que l'on trouve dans des titres du moyen âge, et définitivement *Espinal* ou Épinal. Cette étymologie s'explique par l'aspect désolé qu'offrait ce site couvert de ronces et de buissons épineux où furent construites, à une époque éloignée, au VIe s. peut-être, les habitations qui ont donné naissance à la ville.

Quoi qu'il en soit de ces traditions, l'ori-

gine historique d'Épinal date en réalité de 980, époque où Thierry Ier, évêque de Metz, y fonda une église dans laquelle il fit transporter les restes de saint Goëric, son prédécesseur sur le siége épiscopal de Metz. La construction d'une église, la présence des restes d'un saint très-vénéré dans le pays et l'institution, par Adalbéron, successeur immédiat de Thierry Ier, d'une communauté religieuse dont s'est formé plus tard le chapitre des Dames d'Épinal, attirèrent bientôt en ce lieu une certaine population, qui s'accrut rapidement par la création de foires et marchés.

Épinal s'est surtout signalée, au moyen âge, par sa constance à maintenir ses libertés municipales, par son énergie à défendre son indépendance locale et à lutter contre les empietements des évêques de Metz. Ceux-ci, bien qu'Épinal fût soumise à leur souveraineté, n'y possédaient qu'un pouvoir assez limité; mais ils essayèrent plus d'une fois d'étendre leur autorité et surtout d'occuper en maîtres le château qui commandait la ville, et dont la garde était un des priviléges de la bourgeoisie d'Épinal. Les habitants, lassés de ces luttes continuelles, profitèrent, en 1444, de la présence de Charles VII en Lorraine, pour demander leur réunion à la France. Le roi accepta; mais, en 1466, Louis XI ayant renoncé à cette possession, Épinal se donna aux ducs de Lorraine, qui la conservèrent définitivement.

Vers le milieu du XVIIe s., à l'époque des guerres entre la France et la Lorraine, sous le duc Charles IV, Épinal fut assiégée à diverses reprises, et le maréchal de Créqui, s'en étant emparé en 1671, ruina les fortifications et démantela le château. Le traité de Riswick rendit de nouveau Épinal aux ducs de Lorraine, qui la conservèrent jusqu'à l'époque de la réunion de cette province à la France.

Le chapitre des Dames nobles ou l'*insigne église collégiale* d'Épinal, dont l'origine remonte, comme nous l'avons dit, à la communauté religieuse établie par Adalbéron, relevait directement du pape et fut placé de bonne heure sous la protection des empereurs d'Allemagne; c'est ce que constate une charte accordée, le 22 octobre 1003, par Henri II, empereur de Germanie (pièce rare, conservée à la bibliothèque d'Épinal). Les Dames du chapitre résidaient dans un cloître dont l'église d'Épinal était autrefois environnée. Pour être admise parmi elles, il fallait faire preuve de noblesse dans les lignes paternelle et maternelle, jusqu'au 4e degré, et descendre de noblesse d'épée.

Épinal, entourée d'eau de toutes parts, a eu fréquemment à souffrir des inondations; la plus désastreuse fut celle du mois d'octobre 1778 : les ponts furent emportés, et la Petite-Ville, entièrement envahie, ressemblait à un lac d'où émergeaient à peine les toitures des maisons. 52 maisons furent entraînées par les eaux en tout ou en partie.

Épinal a vu naître Jean-Georges Gérard et Joseph Furon, peintres; de Coster Saint-Victor, l'un des complices de Cadoudal, et M. Pellet, à qui ses poésies et, ce qui vaut mieux, une vie consacrée au bien ont valu une durable popularité dans les Vosges. Le comte de Bresson (neveu de M. Pellet), ambassadeur de France à Naples, où il mourut tragiquement en 1847, est né aussi à Épinal.

L'**église** paroissiale, dédiée à saint Goëric, remonte au Xe s., mais elle a subi, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, de nombreux remaniements. Voici ce qu'en dit M. de Caumont (*Bulletin monumental*, t. XVII) : « Tout annonce, dans la nef et les bas côtés, le premier style ogival, ce style qui a commencé dans les dernières années du XIIe s. et régné dans le premier quart du XIIIe. Les chapiteaux sont ornés de feuillages galbés; les colonnes et les colonnettes sont annelées; les ogives ont une courbe gracieuse.

« Ce qui distingue d'ailleurs la nef, c'est un triforium trilobé, à trois colonnettes annelées, dont les arcades sont subdivisées en deux baies.

« La tour placée à l'O., lourde et carrée, repose sur des murs d'une épaisseur considérable; elle appartient au style roman de transition, ce qui ne veut pas dire qu'elle soit plus ancienne que la nef. Deux tours cylindriques s'élèvent sur l'extrémité des transsepts; cette forme peu agréable, que l'on voit employée pour les tours des diverses églises des bords du Rhin, doit être ici une imitation de l'école germanique. Le chœur se termine par une abside à trois lobes au delà du transsept. »

La tour massive dont est surmontée la façade principale se compose de deux étages percés, sur chaque côté, de fenêtres en plein cintre, divisées en plusieurs baies par des colonnettes. Une élégante galerie à jour contourne tout l'édifice à la naissance des toitures.

L'intérieur présente une nef et deux bas côtés avec un transsept, au delà duquel se trouve le chœur dont les fenêtres en ogive sont ornées de vitraux peints. La nef, divisée en huit travées par des arcades en ogives, est remarquable de largeur et d'élévation. Sur les bas côtés, étroits et sombres, s'ouvrent deux curieuses *chapelles* d'une construction postérieure.

L'ancienne *église de l'Annonciade*, située rue du Collége et qui faisait autrefois partie d'un couvent de Jésuites, sert aujourd'hui de magasin. Le portail, d'une noble simplicité, est remarquable par la beauté et la netteté des tailles. On aperçoit encore, dans l'écusson qui le surmonte, la devise célèbre de la compagnie de Jésus : *Ad Majorem Dei Gloriam*. L'intérieur, divisé en trois nefs par des colonnes d'un profil assez maigre, sur lesquelles s'appuie le plafond, manque complétement de caractère, bien qu'il soit assez vaste. Il est question de restaurer cette église et de la rendre au culte.— Le *collége* est installé dans les anciens bâtiments du couvent, à côté de l'église.

Le *palais de justice*, édifice moderne, est situé derrière l'église paroissiale, sur la place de l'Atre.

Nous mentionnerons encore : — l'*hôtel de ville*, dans une rue voisine de la place des Vosges (à g. en y entrant). Cet édifice, bâti en 1757, et dont le fronton porte les armes de Stanislas, alors duc de Lorraine, renferme un *plan cavalier* représentant la ville d'Épinal en 1626; — l'*hôpital Saint-Antoine*, qui s'élève à l'extrémité S. du faubourg de l'Hospice ; — les belles *casernes* construites au XVIIIe s. sur la place de Grève; — les *halles;* — l'*abattoir;* — la *salle de spectacle ;* — la nouvelle caserne monumentale de la *gendarmerie*, comprenant quatre bâtiments distincts (écuries, caserne, deux pavillons d'officiers) reliés par une belle grille et entourant une vaste cour plantée de deux rangées d'arbres ;— les *maisons à arcades* de la place des Vosges ; — la *fontaine de Pinau*, dans la rue du Boudiou (*V.* ci-dessus); — les belles allées du *Cours*, au delà du pont suspendu, sur la rive dr. de la Moselle. La plupart des vieux tilleuls qui ombragent cette promenade auraient été plantés, suivant la tradition du pays, en 1610, le jour même où Henri IV était frappé par le poignard de Ravaillac ; — enfin, dans la Petite-Ville, quelques débris de murailles, qui ont fait partie des anciennes fortifications. — La *prison départementale* est bâtie au S. et en dehors d'Épinal (1 kil. environ), à g. de la route de terre de Remiremont, sur le bord de la Moselle. — A quelques pas de la prison se trouve le *Jardin de France*, restaurant champêtre, à demi caché dans un nid de verdure. — Un peu plus haut, sur le bord de la Moselle, est le *tir* de la société-mère des Francs-Tireurs des Vosges.

La **bibliothèque** (à l'extrémité de la rue Rualmesnil, en face du pont suspendu) s'est principalement formée de livres provenant des abbayes de Senones, d'Étival, de Chaumouzey et de la bibliothèque des princes de Salm. Elle possède aujourd'hui environ 18 000 vol. imprimés et 218 manuscrits. On y remarque plusieurs incunables, diverses éditions sorties de presses célèbres, et des manuscrits très-anciens. Nous citerons spécialement : un beau manuscrit contenant l'*Évangile selon saint Marc*, écrit en lettres d'or, sur un vélin de teinte violette; la reliure est ornée d'un diptyque en ivoire très-délicatement sculpté ; — une *charte* de l'empereur Henri II (XIe s.) aux Dames d'Épinal ; — et une *Bible*, imprimée en 1460.

— Un magnifique *meuble*, en chêne sculpté, que l'abbaye de Moyenmoûtier fit exécuter à grands frais, peu de temps avant la Révolution, renferme les imprimés et les manuscrits. — La bibliothèque d'Épinal est ouverte de 9 h. du matin à midi et de 2 h. à 4 h.

Le **musée**, auquel est annexé un *cours de dessin linéaire et de sculpture pratique*, occupe, à côté de la bibliothèque, un bâtiment séparé, où la *Société d'agriculture* tient ses séances. Ce musée, disposé et tenu avec le soin le plus intelligent par M. Jules Laurent, son directeur, comprend: — un vestibule et une cour où sont rangés les pierres sculptées, inscriptions et monuments recueillis dans le département des Vosges; deux salles au premier étage, renfermant principalement des statuettes, des meubles et des armes du moyen âge; — trois galeries contenant: l'une, les tableaux, les médailles et divers objets des époques celtique et gallo-romaine; la seconde, des appareils et machines aratoires; la troisième, une collection de roches du département des Vosges et des départements voisins; un herbier général, un herbier des Vosges et des collections ornithologique, entomologique et conchyliologique des Vosges.

La **collection archéologique** se compose principalement de débris appartenant à l'époque gallo-romaine, découverts dans le département; nous citerons spécialement :

1. *Mosaïque antique* représentant des vases, des dauphins, etc. — 4. *Pallas*.— 8. *Vestale assise*. — 9. *Matrone assise*, fragment de statue d'un bon travail. — 12. *Torse colossal*, sculpture d'un style large. — 17. *Autel* carré, antique. — 21. *Autel* dédié à Mercure. — 23. *Voussoir* d'un temple dédié au Soleil. — 24. *Tombeau antique*. — 35. *Bonne déesse*, statue de grandeur naturelle. — 36. *Lion et sanglier*, avec cette inscription : BELLICUS SVBVR. Ce bas-relief célèbre, et bien connu des savants, se trouvait sur un rocher au sommet du Donon (*V*. R. 70, *B*). — 37 et 38. Divers *bas-reliefs* provenant également du Donon. — 42. *Tombeau* sur lequel est sculpté un personnage vêtu du *sagum*. — 47. *Tombeau* avec inscription, trouvé à Plombières. — 54 et 55. Deux *tombeaux*, l'un, du XIIe s., l'autre, du XIVe s.

Dans les deux *salles du premier étage*, dont les n^os^ (56 à 67) font suite à ceux de la collection archéologique proprement dite, nous signalerons :

56. *Bahut* en chêne sculpté, du XVe s. — 57, 58. Deux *armoires*, également en chêne sculpté, d'une riche exécution (XVIe s.). — 59. *Armes, armures, éperons, étriers*, etc. (XVe s.). — 66. Une charmante *statuette* de sainte (XIVe s.).

Ces deux salles sont décorées de beaux vitraux peints, de la première moitié du XVIe s., provenant de l'abbaye d'Autrey.

La **galerie de tableaux** renferme 140 tableaux, sculptures et moulages d'après l'antique. Nous mentionnerons particulièrement :

1. *Albane*. Une Cybèle. — 2. *Amberger*. Adoration des Bergers. — 3. *Le Bassan*. Adoration des Bergers. — 6, 7 et 8. Les frères *Both* (Jean et André). Paysages. — 9 et 10. *Boucher*. Têtes de femmes. — 13 et 14. *Breughel le Vieux*. Deux paysages peints sur bois. — 21 et 22. *Philippe de Champaigne*. Adoration des Bergers. Portrait. — 23. *A. Coypel*. Diane et ses nymphes. — 25. *Desportes*. Nature morte (faisans et perdrix). — 28. *Ribera*. Saint Jérôme dans le désert. — 29. *Giorgione*. Martyre de saint Sébastien. — 33 et 34. *Le Guide*. Tête de Vierge. Cléopâtre. — 38 et 39. *Holbein* (Jean). Portraits de Luther et de Calvin.—40. *Hooghe*. Ruines. — 61. *Jean Jouvenet*. Latone près de ses enfants. — 63. *Lahyre* (Laurent de). Mercure et Jupiter. — 65. *Laurent* (peintre lorrain, né à Raon-l'Étape en 1763, mort à Épinal en 1832). Le Chêne et le Roseau (esquisse). — 70. *Lemoine*. Le Déluge (très belle esquisse). — 76. *Moralès*. Tête de Christ (sur bois). — 78, 79. *Pannini*. Deux vues de Rome. — 88. *Rembrandt*. Tête de femme. — 93. *Ruysdaël*. Paysage. — 95. *Salvator Rosa*. Paysage. — 102. *Titien*. Vénus sortant de l'onde. — 105. *Van Eyck*. Sainte Famille. — 108. *Vanloo* (Charles-André). Portrait de Perronet. — 109, 110. *Simon Vouët*. Le Christ porté

au tombeau. Figure allégorique de l'Histoire.

Parmi les œuvres de sculpture, on remarque trois beaux bustes en marbre (nos 112, 113, 114) de Claude Gelée, d'Oberlin et du poëte Gilbert, par M. *Jules Laurent*, directeur du musée.

Le milieu de la galerie des tableaux est occupé par des vitrines où sont classées des ***médailles*** romaines, grecques, celtiques; des ***monnaies*** françaises depuis l'époque des Mérovingiens, et enfin une très-riche série de monnaies des ducs de Lorraine, des comtes de Bar, des évêques de Metz, etc. (*V.*, pour plus de détails, les deux excellents catalogues raisonnés, rédigés par M. J. Laurent : 1° *Catalogue des objets d'art et d'archéologie;* 2° *catalogue des monnaies et médailles*).

Le **jardin** ou **parc Doublat** occupe l'emplacement nu et solitaire où s'élevait, à l'E. de la ville, le château fort d'Épinal. M. Doublat a créé, il y a une quarantaine d'années, ce parc magnifique qui doit un jour appartenir entièrement à la ville d'Épinal, à laquelle la nu-propriété en est déjà acquise. Des avenues ombragées de beaux arbres, un étang environné de vertes pelouses, les ruines du château détruit autrefois par la mine, une serre renfermant des fleurs rares, d'élégants pavillons revêtus de marbre ou affectant la forme rustique varient à chaque pas l'aspect de ce charmant jardin.

Le jardin Doublat a son entrée au nos 19 du faubourg d'Ambrail, qui se présente derrière le chevet de l'église, à l'extrémité de la place de l'Atre. Il est ouvert aux visiteurs chaque jour, à partir de 1 h. de l'après-midi, sans qu'une autorisation spéciale soit nécessaire. On y monte par un escalier renfermé dans un kiosque en forme de tourelle, s'élevant au fond d'une cour. Au retour, au lieu de redescendre le faubourg d'Ambrail, en revenant sur ses pas, on peut le remonter et prendre à g. un chemin encaissé entre les murs de terrasse du parc proprement dit et ceux de la grande ferme. On gagne ainsi le faubourg Saint-Michel, par lequel on rentre à Épinal.

Sans avoir toute la magnificence des grandes Vosges, les environs d'Épinal sont très-pittoresques et offrent de beaux buts de promenade; nous indiquerons surtout : — la ***côte de la Vierge*** et le ***bois de la Mouche***, qui y fait suite (on s'y rend par un joli chemin formant le prolongement du Cours); — le ***champ de manœuvres***, sur un plateau encadré d'arbres et dominant la Moselle qui coule au pied; — la ***route d'Épinal à Remiremont***, véritable allée de parc, s'ouvrant à l'extrémité S. du faubourg Saint-Antoine. Elle passe au pied de beaux coteaux boisés, entre de riantes prairies où sont bâties de nombreuses maisons de campagne. A 1 kil. à dr. de la route, s'élève la colline de ***Benavaux***, que couronne un curieux et grand rocher. A peu près en face de cette colline, s'ouvre (à g). un chemin passant devant la prison et aboutissant à un pont à péage sur la Moselle. En franchissant la rivière, on se trouve au pied même de la côte de la Vierge.

A l'O. de la ville, sur la route de Mirecourt, se trouve le beau ***vallon d'Olima***, au milieu d'une riche forêt de hêtres, de chênes et de bouleaux, au fond de laquelle est un groupe de rochers curieux (environ 40 mèt. de hauteur). Du sommet de ces rochers, on découvre une jolie vue.

Ces excursions, que l'on peut prolonger à son gré, demandent chacune 1 h. 1/2 à 2 h.

Les principaux établissements industriels d'Épinal sont des féculeries, une fabrique de glucose, des tanneries, des marbreries, des tuileries, des briqueteries et des brasseries. Cette ville renferme aussi quelques ateliers de broderie et des ateliers renommés de carrosserie. L'imagerie d'Épinal, dont la maison Pellerin

s'est fait une spécialité célèbre, emploie 100 à 120 ouvriers (dessinateurs, imprimeurs, etc.), et consomme, par an, 6000 à 7000 rames de papier et une quantité considérable de couleurs. Depuis quelques années, une nouvelle imagerie, rivale de la première, s'est établie à Épinal, sous la direction de M. Pinot, artiste de mérite, qui a obtenu le titre d'*imagier de l'Empereur.*

[Corresp. pour (28 kil.) Rambervillers, par (15 kil.) Girecourt (R. 51).

Service de voitures (sans corresp. avec le chemin de fer) pour : — (33 kil.) Mirecourt (R. 44); — (27 kil.) Bruyères (R. 54); — (61 kil.) Saint-Dié (R. 54).]

D'Épinal à Paris, R. 43; — à Neufchâteau, par Mirecourt, R. 44; — à Rambervillers, R. 51; — à Saint-Dié, R. 54; — à Baccarat, R. 55; — à Remiremont, R. 56.

A la sortie de la gare d'Épinal, on franchit la route de Mirecourt sur un beau viaduc, et l'on s'engage dans une profonde tranchée pour gagner les hauteurs qui dominent la rive g. de la Moselle. En y arrivant, on découvre une vue magnifique sur Épinal et la vallée. A g., se détache l'embranchement de Remiremont. Après avoir dépassé une seconde tranchée, un remblai très-élevé et un bois de sapins, on atteint un plateau d'où l'on découvre, à g., les cimes lointaines des grandes Vosges. On laisse ensuite, à 700 mèt. sur la dr., le v. de *Saint-Laurent* (369 hab.; chapelle du XII[e] s.).

85 kil. *Dounoux*, v. de 589 hab., à dr. du chemin de fer (tourbières et carrières de pierres à chaux). — On traverse plusieurs tranchées, dont quelques-unes très-profondes et creusées dans le roc. Quand on a croisé la route de terre d'Épinal à Plombières, on aperçoit deux charmantes vallées formées par le Coney et l'un de ses principaux affluents. On franchit sur le *viaduc de Xertigny*, qui est, ainsi que celui d'Épinal, un des plus beaux ouvrages d'art de la ligne de Vesoul, la vallée principale, sur laquelle on découvre une vue remarquable à dr. et à g. Le viaduc de Xertigny ou du Coney a 38 mèt. de hauteur au point le plus profond de la vallée.

93 kil. *Xertigny*, ch.-l. de c. de 3903 hab., est situé dans une position pittoresque, à 2 kil. à g. de la station, qui est établie au hameau d'*Amerey* (église avec tour portant la date de 1118).—A 1 kil. de Xertigny, se trouve la jolie cascade du *Gué-du-Saut*, dont les eaux tombent en formant une magnifique nappe transparente.

Le canton de Xertigny renferme plusieurs villages considérables possédant des forges, des verreries ou formant le centre de grandes exploitations agricoles. Nous citerons, parmi les plus importants: (8 kil. de la station) *Uriménil* (1602 hab.), dont le territoire était traversé par la voie romaine de Langres;—(7 kil.) *Uzemain* (1759 hab.), où se trouve une forge importante avec hauts fourneaux; — et (7 kil.) *Hadol* (3288 hab.).

96 kil. *La Chapelle-aux-Bois* (halte), v. de 2532 hab., y compris plusieurs hameaux, est situé à 500 mèt. à dr. du chemin de fer.

Dans l'intervalle des tranchées, le regard embrasse, à dr., un horizon étendu ; à g., des bois coupés, çà et là, par des prairies et quelques petits vallons. — On laisse à dr. *Hardemont*, hameau dépendant de la Chapelle (vestiges d'une forteresse). Après avoir longé les pentes boisées de Haut-Dompré et du Noirmont (à g.), on atteint le versant d'un vallon pittoresque.

104 kil. Bains (pour la description de cette ville et de la partie de la route comprise entre Bains et Aillevillers, V. R. 50, *A*, en sens inverse).

118 kil. Aillevillers-Plombières. — 123 kil. Saint-Loup. — 131 kil. Conflans. — 142 kil. Faverney (R. 47, *A*, en sens inverse).

148 kil. Port-d'Atelier (R. 3).

167 kil. Vesoul (R. 3).

ROUTE 43.

DE PARIS A ÉPINAL.

427 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 9 h. 45 min., 11 h. 30 min. et 14 h. 5 min. — 1re cl. 47 fr. 80 c.; 2e cl. 35 fr. 85 c.; 3e cl. 26 fr. 30 c.

353 kil. Nancy (R. 1).
74 kil. de Nancy à Épinal (R. 42).

ROUTE 44.

D'ÉPINAL A NEUFCHATEAU,

PAR MIRECOURT.

72 kil. — Route de poste. — Service de voitures d'Épinal à Mirecourt.

Après avoir croisé le chemin de fer sous un beau viaduc en pierre et en tôle, la route de Neufchâteau tourne à g., en remontant le plateau sur lequel elle se développe jusqu'à Mirecourt. — A 500 mèt. environ en deçà des Forges, on laisse à g. le chemin de la vallée d'Olima (R. 42, p. 318).

5 kil. *Les Forges*, v. de 1035 hab., situé en partie en plaine et en partie sur une hauteur, à dr. de la route. A quelque distance des Forges se voient, près de l'ancienne route d'Épinal à Bains, quelques traces d'une maison qui, d'après la tradition, aurait appartenu aux Templiers.

En face de l'église des Forges, s'ouvre un chemin conduisant à (5 kil. des Forges) *Chaumouzey*, v. de 390 hab., célèbre par une *abbaye* de Prémontrés, fondée, à la fin du XIe s., dans un petit vallon resserré (1 kil. 1/2 au S. de Chaumouzey), où l'on remarque encore quelques vestiges des anciens bâtiments conventuels. On trouve, dans les bois qui environnent Chaumouzey, des traces de voie romaine et quelques débris de constructions également d'origine romaine. Chaumouzey est le lieu de naissance du comte Boulay de la Meurthe qui, sorti d'une famille de simples cultivateurs, fut ministre d'État sous le premier empire.

9 kil. *Darnieulles*, v. de 454 hab., formait, dès le XIIIe s., une baronnie assez importante, dont le dernier représentant est mort, en 1830, à Épinal. Il ne reste plus que quelques murs ruinés de la résidence seigneuriale.

On laisse successivement à g., à 1 kil. de la route, *Hennecourt*, v. de 310 hab., et, à 500 mèt., *Lamerey*, hameau où ont été découverts les vestiges d'un bain romain, un autel gallo-romain avec les figures d'Hercule, de Diane, de Minerve et de Vénus, et un certain nombre de médailles déposées au musée d'Épinal.

19 kil. **Dompaire**, ch.-l. de c., v. de 1414 hab., est situé sur l'Agitte, affluent du Madon, au milieu d'une contrée coupée de champs, de prairies, de vignes et de forêts.

Dompaire, qui, dès le XIe s., appartenait à l'abbaye de Senones, avait été antérieurement, dit-on, un des séjours des rois d'Austrasie. Au moyen âge, c'était une ville fortifiée, dont l'abbesse de Remiremont et les ducs de Lorraine se partageaient la juridiction. En 1475, les troupes du duc de Bourgogne s'en emparèrent et la brûlèrent.

Dompaire est le centre d'un commerce important en grains et en vins.

Ce village, dont l'*église* a été reconstruite en 1840, en remplacement d'une église du XVIe s., a conservé des vestiges de ses anciens remparts.

[A 4 kil. environ au N. de Dompaire, sur une hauteur (415 mèt. d'altit.) formant un des prolongements de la colline de Haut-Fays, se trouve *Bouzemont*, v. de 248 hab., qui paraît occuper l'emplacement d'une ancienne station romaine. L'existence de plusieurs *tumuli* sur le territoire de cette commune, la découverte qui y a été faite de médailles d'argent et de bronze à l'effigie des empereurs Tibère, Caligula et Néron, d'une pierre portant deux bœufs sculptés, de lames d'é-

pées, de fibules trouvées dans des tombelles, confirment cette opinion.

L'*église* de Bouzemont, flanquée d'une lourde tour, et dont la partie orientale semble appartenir au XIe s., présente d'intéressants détails d'architecture, en particulier aux fenêtres et à la corniche. Le chœur est décoré de vitraux peints d'une assez belle exécution; sur l'un d'eux on distingue un personnage revêtu d'une armure et portant cette désignation : *Bozo Dux*. C'est, en effet, à saint Bozon que les habitants attribuent la construction de leur église.

L'excursion de Dompaire à Bouzemont, qui forme une promenade agréable, demande 3 à 4 h.

A 3 kil. au S. E. de Dompaire, en remontant la petite vallée de l'Agitte, on rencontre le v. de *Damas et Bettegney* (703 hab.), sur la route de terre d'Épinal à Langres, par Darney. A la suite de fouilles pratiquées en 1824 et 1825, il a été trouvé sur le territoire de cette commune de nombreux restes d'antiquités gauloises et romaines : médailles, poteries, briques, débris de fondations et de pavages, etc. Damas a vu naître Perrin (des Vosges), membre de la Convention, président du Conseil des Anciens, puis du Corps législatif, mort en 1815.]

De Dompaire à Charmes, R. 41.

La route de Neufchâteau traverse les hameaux de *Laviéville* et de *Naglaincourt*, annexes de Dompaire, en suivant à quelque distance la rive g. de l'Agitte.

24 kil. *Racécourt*, v. de 254 hab.

26 kil. *Velotte*, v. de 274 hab. — On franchit l'Agitte, dont on suit la rive dr., à la base du coteau de Velotte, et jusqu'à son confluent avec le Madon, que l'on atteint à g., à 500 ou 600 mèt. au delà du hameau de *Tattignecourt*. On longe alors la rive dr. du Madon.

29 kil. *Mattaincourt*, v. de 1031 hab., sur le Madon. Le souvenir du B. Pierre Fourrier, curé de Mattaincourt, de 1597 à 1640, attire chaque année, dans ce village, un grand nombre de fidèles qui viennent visiter le tombeau de cet excellent prêtre, surnommé « le saint Vincent de Paul de la Lorraine. »

Mattaincourt possède, depuis 1846, une jolie *église* construite dans le style du XIVe s. Devant le grand autel reposent les restes du B. Pierre Fourrier, dont le *tombeau* est entouré d'une grille à hauteur d'appui. A l'extérieur, l'église, où la combinaison du grès rouge et de la pierre blanche produit un effet pittoresque, présente en façade une porte à voussures, surmontée d'une tour carrée à deux étages qui se termine par une élégante galerie à jour. Une flèche octogonale très-élancée s'élève du haut de la tour. La toiture, qui dessine le profil des nefs, est ornée, à son extrémité E., d'un clocheton à jour. L'intérieur de l'église, bien disposé, se divise en une nef et deux collatéraux, à six travées. Les bas côtés s'arrêtent à demi-hauteur de la nef principale. — La *chapelle du B. Pierre Fourrier* (près du cimetière) est un édifice de forme circulaire ou rotonde, avec un péristyle orné de pilastres.

Un *pensionnat* tenu par des religieuses Augustines de la congrégation de Notre-Dame, que fonda le B. Fourrier, a été établi, il y a quelques années, à Mattaincourt. Les bâtiments, situés dans le voisinage de l'église, sont vastes et bien distribués.

On voit, sur le territoire de Mattaincourt, les traces de la voie romaine de Langres à Strasbourg.

33 kil. Mirecourt (R. 36).

La route qui forme la rue principale de Mirecourt se bifurque à son extrémité, pour se diriger, au N., sur Nancy et Charmes, à l'O., sur Neufchâteau, en traversant un plateau coupé de quelques prairies, au milieu de vastes champs cultivés, encadré çà et là, au loin, par des forêts et de faibles collines.

35 kil. *Ramecourt*, v. de 212 hab.,

sur le ruisseau du Val d'Harol, affluent du Madon. On y remarque les vestiges d'un embranchement de la voie romaine de Langres à Strasbourg.

37 kil. *Domvallier*, v. de 213 hab., situé dans une position assez pittoresque, à dr., sur le versant d'une colline au bas de laquelle passe le ruisseau du Val d'Harol. — A 2 kil. environ au delà de Domvallier, on aperçoit sur la dr., à 500 mèt. de la route, *Baudricourt*, v. de 268 hab., où la famille Bassompierre avait un château, aujourd'hui détruit. L'*église* paroissiale est surmontée d'une tour qui porte les caractères de l'architecture du XIe s. ; elle est percée de fenêtres géminées avec archivoltes cannelées, dont la disposition ne manque pas d'une grâce sévère.

Baudricourt fut, dit-on, le berceau de la famille de Victor Hugo : des ancêtres du poëte habitaient encore la paroisse au commencement du XVIIIe s. Le nom de Hugo, du reste, est porté par plusieurs familles du pays.

41 kil. *Rouvres-en-Xaintois*, v. de 602 hab. (jolie église ogivale).

44 kil. *Dombasle-en-Xaintois*, v. de 294 hab. La *chapelle* de Dombasle offre un joli portail qui appartenait à une ancienne chapelle remplacée par l'édifice actuel. Plusieurs statues, entre autres une statue de sainte Barbe, d'un travail remarquable, un *sacrarium* tout entier avec sa porte en fer, et un bas-relief, provenant de la chapelle primitive et recueillis lors de sa destruction, sont conservés dans différentes maisons de Dombasle. — Une maison de Templiers aurait, dit-on, existé à 1 kil. 1/2 au S. de Dombasle, entre ce village et *Gemmelaincourt* (355 hab.), dont l'*église* renferme (dans le chœur) quelques beaux vitraux.

Sur le territoire de la commune de Dombasle a été trouvée, en 1836, une *pierre tumulaire* d'origine gallo-romaine, représentant un personnage sculpté en relief dans le creux, avec une inscription d'après laquelle ce monument funéraire a été consacré à Poppée, sa fille bien-aimée, par C. Julius.

45 kil. *Mesnil-en-Xaintois*, v. de 238 hab. L'*église*, en partie du XIVe s., offre quelques détails intéressants, particulièrement les fenêtres ogivales du chœur, d'un dessin très-pur.

[A 2 kil. 1/2 du Mesnil, sur le revers S. O. de hauteurs qui bordent le ruisseau de Vraine, se trouve *Saint-Menge*, v. de 335 hab., dont l'*église* est remarquable par ses voûtes ogivales et par un chœur percé de belles fenêtres du même style, que décorent des vitraux peints, d'une grande vivacité de couleurs. A 1 kil. du village existe, dans un petit bois, une *fontaine* dont les eaux ont, dit-on, des qualités curatives analogues à celles des sources de Contrexéville; mais ces eaux ne sont pas exploitées. — Du haut du coteau auquel est adossé Saint-Menge, on découvre une jolie vue sur le vallon de la Vraine et les bois qui l'environnent.]

49 kil. *Gironcourt*, v. de 436 hab., dont on aperçoit, à dr. de la route, l'*église*, qui renferme un *groupe* sculpté représentant la Vierge avec deux anges à ses côtés. Cette œuvre paraît provenir soit de l'abbaye de Chaumouzey, soit de l'un des monastères qui en relevaient.

[Au N. O. de Gironcourt sont situés, à 4 kil., *Saint-Paul*, v. de 223 hab. (*église* dont le chœur et la tour paraissent remonter à la fin du XIIe s.), et *Dommartin-sur-Vraine*, v. de 454 hab., où se trouve l'un des meilleurs vignobles du canton de Châtenois.]

La route longe un coteau assez élevé (342 mèt.) et côtoie deux petits bois, avant d'atteindre

53 kil. *Houécourt*, v. de 703 hab., sur le Vair, dans une position agréable, près de belles prairies. On y voit un ancien et vaste *château*, encore entouré de son mur de défense garni de tourelles et environné d'un parc étendu. Ce

domaine, qui appartenait à la maison de Ligniville, passa en 1808 au duc de Choiseul, mort en 1838, pair de France, et aide de camp du roi Louis-Philippe ; il appartient actuellement au duc de Marmier, petit-fils du duc de Choiseul. La chapelle du château renferme les tombes de plusieurs membres des familles de Ligniville et de Choiseul.

Houécourt, riche village agricole, possède une belle *mairie* de construction moderne. Des médailles en bronze, des cercueils de l'époque gallo-romaine ont été découverts en 1825 sur le territoire de cette commune.

On longe la rive dr. du Vair, que l'on franchit à

54 kil. *La Neuveville-sous-Châtenois*, v. de 502 hab.

57 kil. **Châtenois**, ch.-l. de c. de 1511 hab., bâti en partie en plaine, en partie sur une hauteur. Cette dernière section de Châtenois, connue sous le nom du *Haut-Bourg*, est la partie la plus ancienne du village. Gérard d'Alsace, premier duc de Lorraine, y avait un château où il résidait habituellement; ses successeurs l'habitèrent également, mais avec moins d'assiduité, jusqu'au XVIe s. A cette époque, le château fut à peu près abandonné, et, en 1668, il était à l'état de ruine. Il n'en reste plus actuellement qu'un pan de mur, à l'angle S. d'une plate-forme qui domine la plaine. — Hedwige de Namur, femme de Gérard d'Alsace, avait fondé, près de ce château, un prieuré où elle fut inhumée. Les ruines de ce prieuré, aussi bien que celles du château, ont à peu près complétement disparu.—L'*église* paroissiale, de construction moderne, s'élève sur un tertre à g. de la route.

62 kil. *Rouvres-la-Chétive*, v. de 767 hab., à l'entrée d'une vallée bordée des deux côtés de vastes forêts de chênes, de hêtres et de bouleaux (église ogivale), exploite un gisement de minerai de fer et possède une source ferrugineuse. — On entre dans une charmante vallée offrant de longues percées à travers les grands chênes de la vaste *forêt de Neufays*, qui l'enferme à dr. et à g. Bientôt après, on dépasse une jolie *chapelle*, qui s'élève à g. au milieu des arbres.

66 kil. *L'Étanche*, v. de 53 hab., composé de quelques maisons éparses dans un fond, sur les bords du ruisseau de l'Étanche, au milieu d'une prairie encadrée par de beaux arbres. Ce site est, avec la descente sur Neufchâteau, le seul point vraiment pittoresque entre Mirecourt et Neufchâteau.

L'Étanche doit son origine à une abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1148 par Mathieu Ier, duc de Lorraine. Ce monastère, qui devint très-florissant, était surtout ouvert aux jeunes filles de familles nobles. Les bâtiments de l'*abbaye*, conservés en partie, ont été transformés par leur propriétaire en une ferme modèle.

[A 2 kil. 1/2 au N. O. de l'Étanche et à 4 kil. de Neufchâteau, sur le ruisseau de la Frézelle, se trouve **Rollainville** (378 hab.), village dont l'origine paraît remonter à l'époque gallo-romaine.

L'**église** de Rollainville, qui date de la fin du XIe s. et que certains archéologues ont voulu faire remonter au IXe, malgré son style romano-byzantin bien caractérisé, offre, dans ses dimensions restreintes, un spécimen très-intéressant de l'architecture qui précéda l'apparition de l'ogive.

Une grande tour carrée, à deux étages, la partie la plus remarquable de l'édifice, s'élève entre la nef et l'abside. Elle est contemporaine de l'église. Le premier étage, orné, sur trois côtés, d'arcades aveugles formées de pilastres engagés et réunis par un plein cintre, est couronné par une corniche qui s'appuie sur des consoles ou corbeaux carrés pleins, à distances égales. Le deuxième étage est percé, sur les quatre faces, d'élégantes fenêtres géminées, renfermées dans une double arcade retombant sur des

colonnes accouplées. Il est surmonté d'une corniche en damier sur laquelle repose une toiture moderne; une torsade, dont l'arc renferme un tympan sculpté, encadre la porte d'entrée qui s'ouvre sur le côté N. de l'église.

L'abside, percée d'une fenêtre ogivale dont la forme et les moulures annoncent la fin du XVe s. ou le commencement du XVIe, s'appuie extérieurement à deux colonnes engagées. Dans le soubassement du mur de cette abside, vers le N. E., se trouve une inscription dont les caractères grossièrement formés semblent devoir être lus ainsi : *Robertus ex hoc opere fuit magister* (Robert fut le maître de cette œuvre).

L'intérieur de l'édifice se compose d'une nef, d'un chœur s'ouvrant au rez-de-chaussée de la tour et de l'abside, qui a été malheureusement fermée par une cloison pour être convertie en sacristie. L'église de Rollainville, selon M. Humbert, architecte, qui a donné une description intéressante de ce monument (*Bulletin de la Société d'archéologie lorraine*, t. VIII), aurait été autrefois une chapelle castrale, conservée comme église paroissiale après la destruction du château dont elle faisait partie.

De Rollainville, il suffit d'une heure environ pour gagner Neufchâteau par un chemin direct qui rejoint la route de Mirecourt à l'entrée du faubourg des Vosges.]

Après avoir dépassé l'Étanche, on traverse, entre de belles plantations, un plateau agreste, et l'on ne tarde pas à atteindre le versant qui domine la vallée de la Meuse; de ce point on découvre (à l'O.) une très-belle vue sur Neufchâteau, la rivière et les collines que couronne le château de Bourlémont (R. 35), dont la façade et les tourelles se détachent sur un rideau de forêts. — La route descend, par une pente habilement ménagée, au fond de la vallée où se trouve

72 kil. Neufchâteau (R. 35).

ROUTE 45.

DE MIRECOURT A JUSSEY,

PAR DARNEY ET MONTHUREUX.

DE MIRECOURT A DARNEY.

A. Par Pierrefitte.

31 kil. — Route de voitures. — Service de voitures publiques.

3 kil. Mattaincourt (R. 44).

4 kil. Hymont (R. 36). — Hymont est le point de bifurcation des deux routes d'égale longueur, menant de Mirecourt à Darney, l'une, par Pierrefitte, l'autre, par Remoncourt.

En sortant d'Hymont, on suit, dans la direction du S., la route de Mirecourt à Vesoul, en longeant à dr. des hauteurs dominant le Madon, qui coule à g.

6 kil. *Valleroy-aux-Saules*, v. de 250 hab., près du Madon, était traversé par la voie romaine de Langres à Épinal, dont on y voit encore des vestiges. — On franchit le Madon à 4 kil. 1/2 au delà de Valleroy, près du moulin de *Hucheloup*.

12 kil. *Bégnécourt*, v. de 307 hab., sur l'Illon. — Entre ce village et Hucheloup se trouve une *source minérale*, dont les propriétés se rapprochent beaucoup de celles des eaux de Contrexéville. La route franchit l'Illon, en laissant à g. le hameau d'*Adompt*, d'origine ancienne, qui fabrique une grande quantité de tuiles et exploite une carrière de grès. On longe ensuite (à g.), pendant quelque temps, des hauteurs dépendant du groupe des Faucilles. A dr., se détache un chemin qui, suivant la vallée du Madon, où il traverse *Légéville* (178 hab.), rejoint la route de Vesoul 3 kil. 1/2 plus loin.

16 kil. *Pierrefitte*, v. de 405 hab.

De Pierrefitte à Bains, R. 46.

A 1 kil. de Pierrefitte, on quitte la route de Vesoul pour prendre à dr. le chemin de Darney, qui traverse

d'abord un bois, puis une plaine nue où coule le Madon.

20 kil. *Lerrain*, v. de 943 hab. (tuilerie importante; carrière de pierres lithographiques), où ont été découverts, sur un monticule dit le *Haut de Chaumes*, des tombeaux gallo-romains, en pierre, bien conservés. A g. se dresse, à quelque distance, une colline isolée, de forme conique (388 mèt. d'altit.).

24 kil. *Jésonville*, v. de 401 hab., sur le versant S. E. de la montagne de Dombasle (*V.* ci-dessous, *B*), exploite une carrière de pierres lithographiques. — La route passe entre les belles forêts d'Armont et de Genevoivre, puis franchit la Saône, qui n'est encore qu'un faible ruisseau.

31 kil. Darney (R. 33).

B. Par Remoncourt.

31 kil. — Route de voitures.

13 kil. Remoncourt (R. 36). — Laissant à dr. la route de Mirecourt à Contrexéville, on prend à g., à la sortie de Remoncourt, la route de Darney.

20 kil. *Esley-sur-le-Breuil*, v. de 432 hab. (346 mèt. d'altit.), dont l'*église* possède une crypte du style ogival primitif. Il a été recueilli à Esley, en 1841, une grande quantité de monnaies d'or du moyen âge.

23 kil. *Senonges*, v. de 508 hab., sur le versant O. de la montagne de Dombasle. Des tombes en pierre et d'autres antiquités y ont été découvertes sur l'emplacement d'un ancien château complétement détruit. On trouve aussi à Senonges des vestiges de voie romaine.

25 kil. *Dombasle-devant-Darney*, v. de 457 hab., au S. O. de la montagne de Dombasle (421 mèt. d'alt.). Sur le territoire de cette commune, que traversait une voie romaine, ont été trouvés de nombreux débris de l'époque gallo-romaine : des fragments de statues, des anneaux en fer et un tombeau. — La route passe dans un défilé pittoresque, entre la forêt d'Armont, à g., et le ruisseau de Bouzenard, à dr.

29 kil. *Bonvillet*, v. de 516 hab., sur la Saône, que l'on y franchit.

31 kil. Darney (R. 33).

DE DARNEY A JUSSEY.

46 kil. — Route de voitures.

On traverse une région coupée de plusieurs vallons et dominant la rive dr. de la Saône, que l'on franchit deux fois encore avant d'atteindre

41 kil. de Mirecourt. *Monthureux-sur-Saône* (hôt. *du Veau-qui-Tette*), ch.-l. de c. de 1601 hab., situé dans une presqu'île formée par la Saône. Ce village paraît avoir été un des points de défense établis par les Gaulois sur la Saône, contre César. Au moyen âge, c'était une seigneurie importante, et René II y éleva, pour arrêter les Bourguignons, un château fortifié, dont il reste quelques vestiges, entre autres les fossés d'enceinte. — Monthureux, où se voient des traces de la voie romaine de Langres à Strasbourg, possède une filature de coton et des féculeries.

On croise encore une fois la Saône qu'on laisse à dr., avant de traverser une partie de la forêt de Martinvelle.

46 kil. *Regnévelle*, v. de 501 hab., où ont été trouvés des médailles en or et en argent et des débris d'antiquités. — On passe du départ. des Vosges dans celui de la Haute-Saône.

55 kil. *Vougécourt*, v. de 473 hab., sur un petit affluent du Coney (gisement de minerai de fer).

63 kil. *Corre*, v. de 666 hab., sur la rive dr. du Coney et un peu au-dessus du confluent de cette rivière avec la Saône, est un lieu de transit important pour les bois de marine, la boissellerie, les meules de grès, les ouvrages de verre, la poterie et enfin pour les grains. On y remarque un beau *pont suspendu* en fil de fer. La découverte de nombreux restes d'an-

tiquités fait présumer que ce village est d'origine très-ancienne.

A 600 mèt. environ de Corre, et après avoir laissé à dr. un chemin qui rejoint à Fresnes les routes de Neufchâteau et de Bourbonne, on traverse une dernière fois la Saône. A g. se montre ensuite *Ranzevelle*, v. de 63 hab., où se voient un ancien *château* seigneurial et une *chapelle* d'une haute antiquité.

68 kil. *Aisey*, v. de 334 hab., sur une hauteur dominant la rive dr. de la Saône (ruines d'un château fort, détruit lors de la conquête de la Franche-Comté par Louis XIV; vestiges de constructions romaines). A dr. s'élèvent des coteaux boisés; à g. s'étendent de vastes prairies arrosées par la Saône.

72 kil. *Betaucourt*, v. de 430 hab. —On rejoint la route de Neufchâteau à Besançon et l'on croise le chemin de fer de Paris à Mulhouse.

77 kil. Jussey (R. 3).

ROUTE 46.

DE MIRECOURT A BAINS.

37 kil. — Route de voitures.

16 kil. Pierrefitte (R. 45). — On longe les bois de Pierrefitte et de Fays, avant de franchir le Madon.

20 kil. *Escles*, v. de 1434 hab., auquel la tradition locale attribue une origine reculée. Ce village aurait été d'abord une bourgade gauloise, puis une station romaine désignée, dit-on, sous le nom d'*Esculanum*. Un emplacement, appelé le *champ de bataille*, est signalé comme le lieu d'un combat entre les Gaulois et les Romains. Des fouilles, opérées en 1821, ont fait découvrir, dans ce village, des fragments de corniches, d'aigles en pierre, un globe, etc., grossièrement travaillés et qu'un archéologue u pays considère comme les restes d'un monument triomphal élevé par les Romains à la suite d'une de leurs victoires sur Arioviste. En outre, deux voies romaines ont été reconnues qui, partant d'Escles, se dirigeaient, l'une, sur Relanges, l'autre, sur Darney.

Dans les bois d'Escles, au S. du village, à 1 kil. environ de la source du Madon, se voient, sur un rocher nommé *le Châtelet*, quelques vestiges d'un château fortifié. Non loin de là s'élève une *chapelle* dédiée à saint Martin. Enfin, à la source même du Madon, on remarque une roche creuse, le *Cuveau des Fées*, à laquelle se rattachent des légendes locales.

24 kil. *Vioménil*, v. de 677 hab., à dr. de la route, au pied d'une hauteur boisée, où la Saône et le Madon prennent leur source, à peu de distance l'une de l'autre. Vioménil appartient ainsi à la ligne de partage des bassins de la mer du Nord, par le Madon, affluent de la Moselle, et de la Méditerranée, par la Saône.

A 2 kil. au S. de Vioménil, on laisse à dr. la route de Mirecourt à Vesoul que l'on avait suivie jusque là, pour prendre, à g., la route de Bains. Celle-ci traverse un plateau élevé, où l'on ne rencontre que quelques habitations isolées et passe, en la dominant, près de la vallée de Hautmougey. Après avoir remonté une forte côte, elle redescend vers

37 kil. Bains (R. 50).

ROUTE 47.

DE PARIS A PLOMBIÈRES.

A. Par Port-d'Atelier et Aillevillers.

DE PARIS A AILLEVILLERS.

390 kil. de Paris à Aillevillers. — Chemin de fer. — Trajet en 9 h. 55 min. par trains express; en 14 h. 15 min. par trains omnibus (y compris un délai de 3 h. entre l'arrivée du train omnibus à Port-d'Atelier et le départ pour Aillevillers). — 1re cl. 43 fr. 70 c.; 2e cl. 32 fr. 75 c.; 3e cl. 24 fr.

361 kil. Port-d'Atelier (R. 3). — A 1 kil. au delà de la station, on laisse

à dr. la ligne de Paris à Mulhouse. Traversant ensuite un bois de chênes, on entre dans une plaine coupée de prairies et bordée de collines à dr.

366 kil. (5 kil. de Port-d'Atelier), *Faverney* (1370 hab.), dans un vallon arrosé par la Lanterne, que l'on y franchit sur un beau *pont* métallique.

Faverney, autrefois ville fortifiée, avait une abbaye de femmes qui, dès le IXe s., était comptée parmi les plus importantes du pays. *L'église* abbatiale, actuellement église paroissiale (mon. hist.), fut incendiée pendant la nuit du 25 mai 1608. — On remarque, en outre, à Faverney, une grande *caserne* de cavalerie et un beau *pont* en pierre sur la Lanterne (à g. du pont du chemin de fer). — L'exploitation de la chaux, du plâtre, et de plusieurs tanneries est la principale industrie de la commune.

On aperçoit au loin, à dr., de vastes forêts, et à g., sur une hauteur, les bâtiments de l'ancien couvent de *Saint-Remi*, occupés maintenant par un pensionnat considérable.

377 kil. (16 kil. de Port-d'Atelier) *Conflans*, v. de 891 hab., près du confluent de la Semouse et de la Lanterne. — Sur une hauteur se trouvent les ruines d'un château fort, bâtiment carré, flanqué aux angles de grosses tours rondes. — Conflans possède des fabriques de chapeaux de paille et un gisement de minerai de fer renfermant de curieuses pétrifications. — Entre Conflans et Saint-Loup, la voie ferrée franchit la Combeauté, à la sortie d'un bois.

386 kil. (25 kil. de Port-d'Atelier). **Saint-Loup-lès-Luxeuil** (omnibus, 25 c. par place ; 15 c. par colis), ch.-l. de c. de 2533 hab., situé à g. du chemin de fer, au milieu de prairies, au confluent de l'Augronne et de la Semouse, doit, dit-on, son origine à un camp romain qui, lors de l'invasion d'Attila, était devenu une place forte importante, sous le nom de *Grannum*. Le chef des Huns s'en empara et la détruisit. Les habitants, réfugiés dans les bois, relevèrent bientôt ensuite les murs de la ville et lui donnèrent le nom du saint évêque de Troyes qui s'était opposé à la marche d'Attila. La ville de Saint-Loup appartenait, au moyen âge, au duc de Bar. Elle eut beaucoup à souffrir des attaques des Bourguignons, notamment en 1370 et en 1475. Elle fut réunie à la France lors de la conquête de la Franche-Comté.

Saint-Loup, qui possède une belle forge, des taillanderies, des distilleries de kirsch, une brasserie, des tanneries et une fabrique de chapeaux de paille, fait un commerce assez étendu des produits de l'industrie locale.

[Corresp. pour (10 kil.) Luxeuil (R. 48).]

De Saint-Loup à Luxeuil, R. 48.

Le chemin de fer passe sur la rive dr. de la Semouse et laisse à dr. *Magnoncourt*, v. de 467 hab. (manufacture de fer-blanc renommé).

390 kil. (29 kil. de Port-d'Atelier). **Aillevillers**, c. de 2480 hab., est située sur la rive dr. de la Semouse, au débouché des vallées de la Semouse et de l'Augronne. *L'église* d'Aillevillers remonte au XIIe s.

[Corresp. pour (12 kil.) Plombières (*V.* ci-dessous).]

D'AILLEVILLERS A PLOMBIÈRES.

12 kil. — Route de poste. — Plusieurs services de voitures publiques, outre la correspondance du chemin de fer. — Six départs chaque jour, pendant la saison des bains. — Trajet en 1 h. 15 min. — Coupé, 2 fr.; intérieur et banquette, 1 fr. 50 c.—30 kil. de bagages gratis par place.

N. B. On peut aussi faire le trajet d'Aillevillers à Plombières en voiture particulière; mais il faut retenir cette voiture 24 heures à l'avance, à Plombières. Le prix d'une calèche est habituellement de 10 à 15 fr.

La route d'Aillevillers à Plombières remonte la vallée de Saint-Loup, dans la direction du N. E., en longeant le cours bruyant de l'Augronne, entre

des hauteurs couvertes de bois et de prairies. A 3 kil. d'Aillevillers, on remarque à g., sur le versant N. de la vallée, un rocher curieux nommé la *grande Carraude*. Il a la forme d'une pyramide renversée, de 6 à 7 mèt. de hauteur. Le sommet, tronqué, s'appuie sur un bloc de pierre formant socle. On ne sait si ce rocher, lentement rongé à sa partie inférieure par l'action des eaux et qui semble toujours sur le point de glisser de sa base, est un phénomène naturel ou un monument druidique.

A 3 kil. plus loin, au delà de la Grande-Corrande, on sort du départ. de la Haute-Saône pour entrer dans celui des Vosges, et l'on ne tarde pas à apercevoir, à g., le parc impérial, puis le nouvel établissement de bains, à l'entrée de

402 kil. de Paris (41 kil. de Port-d'Atelier; 12 kil. d'Aillevillers) **Plombières.**

Renseignements généraux.

HÔTELS : — *Napoléon* (s'adresser à M. Savary, pour ce qui concerne l'appartement, à M. Henri Lallemand, pour ce qui concerne la table); — *de la Tête-d'Or*; — *de l'Ours*, etc.

APPARTEMENTS MEUBLÉS, avec ou sans la table : — chez MM. *Fournie*, *Parisot* (*Augustin*), *Lallemand* (*Henri*), *Lallemand* (*Auguste*), *Haumonté*, Mmes *Vve Lippmann*, *Vve Resal-Cornuot*, *Vve Morice*, et un très-grand nombre d'autres. — Il est prudent de retenir son logement à l'avance.

Le prix de la pension, avec la nourriture, est de 6 à 15 ou 20 fr. par jour, non compris le service, qui n'est pas tarifé, la bougie, le vin, le café, le thé et les liqueurs.

Il y a un grand nombre de maisons meublées où l'on n'est pas nourri. Les personnes qui s'y logent font venir leurs repas d'une des pensions ou de l'un des hôtels. Ce mode de vie est un peu plus coûteux que celui qui réunit en un seul et même prix la table et le logement.

CAFÉS : — *des Arcades*; — *de la Promenade*; — *Français*.

LOCATION DE CHEVAUX ET DE VOITURES : — à la *poste aux chevaux*, à l'*hôtel de la Tête-d'Or*, à l'*hôtel de l'Ours*, chez MM. *Husson*, *Sauret*, etc. — Le prix des voitures pour promenades varie suivant le nombre de places et la durée de la promenade. Voici le tarif de l'hôtel de la Tête-d'Or (du 10 juin au 10 septembre) :

	Voit. à 2 chev. 4 à 5 places.	Voit. à 1 chev. 1 à 3 places.
Au Val-d'Ajol. Visite aux Feuillées Magenta et Dorothée, retour direct	20 fr.	12 fr.
— Visite à la Feuillée Nouvelle	18	10
— à Hérival ou au Géhard, retour par les sapins et le Rouilley, et *vice versa*	23	14
A Remiremont. Par la route impériale	20	12
— Par le Rouilley et les sapins, retour par la route impériale, et *vice versa*	23	14
A Remiremont et au Saut-de-la-Cuve. Aller et retour	25	14
— Par les sapins	30	15
Aux deux Feuillées. Pour 3 heures	15	8
— Pour 4 heures	20	10
A Luxeuil. Par la route impériale	25	15
— Par le Val-d'Ajol, retour par Aillevillers	26	15
— Par Aillevillers, retour par Fougerolles	25	15
A Bains. Par la route impériale, et retour	25	15
A la vallée des Forges. Retour par Aillevillers, et *vice versa*	25	14
A Gérardmer (2 jours), jusqu'à Gérardmer seulement	65	35
A Épinal. Par Xertigny	30	16
— Par Remiremont	35	20
A Wesserling. Par Saint-Maurice et Bussang	65	35
Nota. Les promenades de 6 à 8 h. du soir se payent	10	6

L'hôtel de la Tête-d'Or traite aussi à forfait, moyennant 400 fr., avec les familles qui veulent avoir un équipage à leurs ordres pendant toute la saison (21 jours).

Les chevaux de selle se payent (à l'hôtel de la Tête-d'Or) 4 fr. la première heure, et 2 fr. chaque heure suivante.

CHAISES A PORTEURS : — transport du bain à domicile ou *vice versa*, 25 c.; aller et retour, 40 c.; — du bain Napoléon aux anciens bains ou *vice versa*, 50 c.; aller et retour, 75 c.; — course en ville, le jour, 50 c.; la nuit, 1 fr.; promenade, chaque demi-heure, 1 fr. 50 c. — Ces prix sont payés directement aux porteurs par les personnes qui les emploient.

CASINO. — Les salons sont ouverts du 1er juin au 15 septembre. Chaque soir, à 8 h., on y fait de la musique et l'on y danse; de temps en temps, on y joue la comédie.

POSTE AUX LETTRES : — rue du Band'Ajol. — 3 distributions par jour.

TÉLÉGRAPHE : — rue Stanislas.

LIBRAIRE : — Mme *Blaise*.

CABINET DE LECTURE : — sous les Arcades. — Abonnement pour la saison de 21 jours : 4, 6 et 8 fr.

Situation. — Aspect général.

Plombières, ch.-l. de c., V. de 1614 hab., est située dans la vallée de l'Augronne ou Eaugronne, à 421 mèt. d'altit. « Ce lieu, dit Montaigne, qui séjourna plusieurs jours à Plombières et y prit les eaux, en partant pour son voyage d'Allemagne et d'Italie en 1580, ce lieu est assis aux confins de la Lorraine et de l'Allemagne, dans une fondrière, entre plusieurs collines hautes et coupées qui le serrent de tous côtés. Au fond de cette vallée naissent plusieurs fontaines tant froides naturelles que chaudes.... » On ne saurait décrire en moins de mots et d'une façon plus exacte la position de Plombières dans un ravin profond, étroit, qui l'enveloppe complétement au N. et au S. Cette situation rend la température de Plombières fort inégale de la matinée à la soirée; les jours y sont très-chauds et les soirées et les nuits très-fraîches. Les malades doivent donc se prémunir soigneusement contre ces alternatives atmosphériques. Plombières, égayée par la verdure qui l'entoure de toutes parts et traversée par quelques belles rues très-propres, offre un aspect agréable auquel les légers balcons qui décorent la plupart des maisons donnent un certain cachet d'originalité.

Histoire.

Plombières, dont le nom a suscité de nombreuses interprétations étymologiques, a une origine très-reculée. Si l'on n'est pas certain que ses sources thermales fussent employées antérieurement à l'époque gallo-romaine, il n'est pas douteux, du moins, que les Romains y aient eu un établissement de bains. Leur présence à Plombières est constatée par des débris importants de constructions, et particulièrement par les restes d'un canal souterrain, formé d'énormes blocs de grès que relie fortement un ciment d'une dureté impénétrable. Ce canal, dont il subsiste encore des parties assez considérables, s'étend sous une ligne de maisons, d'une extrémité de la ville à l'autre. Il avait pour but de contenir les eaux de l'Augronne et de les empêcher de se mêler à celles des sources thermales. La piscine romaine, située sur l'emplacement actuel du Bain Romain, était à ciel ouvert et se prolongeait, sur une longueur d'environ 100 mèt., jusqu'au Bain des Capucins. On y descendait par quatre degrés régnant sur le pourtour. Alimentée par deux aqueducs et pavée de larges dalles, elle pouvait contenir 500 baigneurs. Outre l'existence de la piscine et du canal, la découverte d'une étuve antique, aux abords de la route de Luxeuil, de médailles à l'effigie de Néron, de Vespasien, de Domitien, de Trajan, dans le canal souterrain de l'Augronne, des fûts de colonnes, une statue en pierre et des inscriptions votives, également recueillies à Plombières, sur d'autres points, attestent surabondamment que les Romains connurent et utilisèrent les sources thermales. Cependant, on ne trouve ni à Plombières ni dans le voisinage aucun vestige indiquant que ces conquérants y aient élevé quelque édifice assez solide pour permettre aux baigneurs un séjour prolongé. Cette circonstance a fait penser à certains archéologues que Plombières ne formait alors qu'une station secondaire à laquelle on se rendait des thermes de Luxeuil.

Les invasions des Barbares, renouvelées jusqu'au xe s., effacent, durant plusieurs siècles, tout souvenir de Plombières; mais la *Chronique des Dominicains de Colmar* signale, vers la fin du XIIIe s., la construction, à Plombières, d'un château fort que le duc de Lorraine, Ferri III, voulut élever pour défendre les *baigneurs* contre les *mauvaises gens*. Ce château paraît, du reste, n'avoir jamais été terminé, le chapitre des dames de Remiremont s'étant opposé à ce projet, en vertu de ses droits de souveraineté sur Plombières. Depuis cette époque, il est fait mention de Plombières, à plusieurs reprises, dans les chroniques du temps, à l'occasion d'incendies qui détruisirent en partie la ville, en 1498 et en 1517. Dans la nuit du 12 mai 1682, un tremblement de terre, qui se fit sentir de Remiremont jusqu'au Val d'Ajol, ébranla profondément le sol de Plombières et y causa de grands dégâts. Le désastre avait été réparé sous le règne bienfaisant de Stanislas, l'ancien hôpital avait été restauré, la maison décorée d'arcades, connue sous le nom de palais Royal, avait été construite pour servir de résidence à Mesdames Adélaïde et Victoire, filles de Louis XV, qui venaient régulièrement aux bains de Plombières, la promenade des Dames avait été plantée, la grande rampe qui forme l'accès de la route d'Épinal avait été établie, quand une catastrophe terrible vint mettre de nouveau en péril l'existence de Plombières. Le 25 juillet 1770, l'Augronne, qui n'est habituellement qu'un gros ruisseau plus bruyant que dangereux, se transforma tout à coup, à la suite d'un orage, en un torrent furieux, dont les eaux, rapidement élevées à la hauteur des étages supérieurs des maisons, entraînèrent les ponts et renversèrent dix-sept maisons dans leur course irrésistible. Les malheureux habitants, en invoquant le souvenir de Stanislas, mort quatre années auparavant, obtinrent de Louis XV des secours prompts et efficaces; dès l'année suivante, la petite ville sortait de ses ruines.

En 1773, un incendie, causé par l'explosion d'une voiture chargée de pièces d'artifice, détruisit six maisons et consuma une grande quantité de marchandises.

Par un édit en date du 28 février 1763, Stanislas avait accordé à Plombières un corps municipal composé d'un maire, de deux échevins et d'un greffier.

Parmi les personnages les plus célèbres qui, depuis Montaigne, ont visité Plombières, nous citerons : le duc de Richelieu; Stanislas, roi de Pologne; Voltaire, Maupertuis, le chevalier de Boufflers, Beaumarchais, l'impératrice Joséphine, la reine Hortense, la duchesse d'Angoulême; Mme Guizot, dont le nom a été donné à une source voisine de Plombières; la duchesse d'Orléans, qui y reçut la terrible nouvelle de la mort du duc d'Orléans; enfin l'empereur Napoléon III, à qui Plombières doit sa complète transformation. Des rues nouvelles y ont été ouvertes; la promenade des Dames a été agrandie; un beau parc a été dessiné à l'O. de la ville; l'église a été reconstruite; les routes qui donnent accès dans Plombières ont été rectifiées et réparées; l'exploitation des établissements thermaux, qui se trouvait, depuis 1806, dans les mains de l'État, a été affermée à une Compagnie, à la charge par elle d'accomplir d'importants travaux d'agrandissement et d'amélioration.

Sources. — Établissements thermaux.

Plombières est un des établissements thermaux les plus riches par l'abondance, la variété, la température et l'efficacité de ses eaux.

Il en existe trois espèces : l'*eau ferrugineuse*, l'*eau savonneuse* et l'*eau thermale*. L'échelle thermométrique de ces différentes eaux (sous une pression barométrique de 75,7 à 76, 9) est comprise entre 11° centigr. et 71° centigr. On voit, par conséquent, qu'il y en a de froides, de tièdes et de tout à fait chaudes. Elles émergent de roches granitiques très-feldspathiques, entrecoupées de fentes verticales ou obliques, qui sont remplies quelquefois de gros cristaux de quartz ou de terre blanche rosée, plus rarement noire et tachetée de fer oligiste (silicate calcaire). C'est de cette matière, désignée par les minéralogistes sous le nom d'halloysite, douce au toucher comme le savon, que les eaux froides qui traversent ces roches ont tiré leur nom d'*eaux savonneuses*.

Les sources thermales, au nombre de quinze, servent toutes à l'alimentation des établissements de bains ; les sources des Dames et du Crucifix, la source ferrugineuse et les sources savonneuses sont, en outre, employées

en boisson. Depuis 1856, le régime des eaux a subi des modifications radicales. De grands travaux, qui ont duré cinq ans, ont été exécutés sous l'habile direction de M. l'ingénieur Jutier, pour la recherche et le captage définitif des sources. Ces travaux ont dû être conduits, tantôt à travers des massifs de substructions antiques, tantôt au sein de la roche elle-même, quelquefois en traversant, non sans danger, le terrain de remblai sur lequel des maisons se trouvaient assises. Par suite des opérations auxquelles il a fallu se livrer, d'anciennes sources ont disparu (sources d'Enfer, du Bain Romain, de Bassompierre, etc.), le rendement de plusieurs autres a été modifié, enfin quelques sources nouvelles ont été découvertes.

Les travaux de M. Jutier ont eu pour résultat de réunir à volonté les eaux des différentes sources dans des galeries souterraines, à l'exception toutefois des sources suivantes :

La *source minérale froide, ferrugineuse*, ou *source Bourdeille*, située au milieu de la grande allée de la promenade des Dames, à l'extrémité E. de la ville. Elle est conservée dans un enchambrement auquel on arrive en descendant une vingtaine de marches. Le débit moyen de cette source est, par minute, de 6 lit. 1/2 d'eau à 10 ou 12° centigr. Cette eau, tout à fait incolore et sans odeur, a une saveur d'encre très-prononcée. Pour éviter la précipitation du principe ferrugigineux qu'elle contient, M. Gentilhomme, pharmacien à Plombières, a eu l'idée de la saturer de gaz acide carbonique, et en a fait ainsi une boisson agréable, susceptible d'être conservée longtemps sans altération.

La *source des Dames*, autrefois *source de Diane*, *source de la Reine*, au rez-de-chaussée du bain de ce nom. C'est, des sources thermales de Plombières, celle qui offre le plus de stabilité dans sa température (51° 40). Son rendement, variable, est en moyenne de 29 mèt. cubes 65 par jour.

La *fontaine du Christ* ou *du Crucifix*, autrefois *fontaine du Chêne*, la plus anciennement connue. Elle sourd dans une petite chambre pratiquée sous la maison des Arcades et protégée par une grille en fer. Son débit est de 5 litres 33 par minute; sa température, de 43° 21.

La *source Muller*, sur la pente de la montagne du N., derrière la maison de M. Leduc, dans une jolie grotte de 3 à 4 mèt. carrés, creusée dans le granit. Elle dépose sur la roche une grande quantité de matière végéto-animale, dite glairine ou barégine. 5 litres d'eau par minute.

Pour avoir la liste complète des sources isolées, il faudrait y joindre plusieurs autres sources captées dans des maisons particulières, mais actuellement inexploitées, et, en outre, la *source des Capucins* (51° ; 43 litres 87 par minute), la seule source servant aux bains qui n'ait pas été conduite dans les galeries (*V.* ci-dessous).

Toutes les autres sources ont été réunies dans deux galeries distinctes.

L'une de ces galeries, dite *galerie des Savonneuses*, longue de 38 mèt., a été établie parallèlement à l'axe de la vallée, en suivant la direction de l'E., dans le flanc du coteau. Elle reçoit cinq *sources savonneuses*, captées chacune dans un enchambrement particulier, au point même d'émergence. Ces sources sont susceptibles de grandes variations, au double point de vue de leur température et de leur débit.

L'autre galerie, pratiquée au milieu même de la vallée et appelée pour cette raison *galerie* ou *aqueduc du Thalweg*, reçoit deux groupes de sources. Le premier, occupant la partie supérieure de l'aqueduc, comprend les trois *sources Impériales*, que leur température élevée (ce sont les plus chaudes du régime thermal de Plombières) rend précieuses pour l'établissement des étuves. Ce sont :

La *source du Robinet romain* (70

à 71°), dans l'intérieur d'une étuve construite par les Romains et aujourd'hui déblayée;

La *source Stanislas* (69 à 70°), découverte par M. Jutier, lors de l'exploration de l'ancienne étuve dont elle servait, sous les Romains, à chauffer le dallage en dessous;

La *source Vauquelin* (69° 8), émergeant directement du granit, en dehors des travaux romains.

Ce groupe de sources très-chaudes mélangées donne en moyenne, par minute, 27 litres 83 d'eau minérale à 69° 49 centigr.

Le deuxième groupe comprend douze sources qui sourdent de griffons distincts, à des distances assez rapprochées sur le parcours de la grande galerie du Thalweg. Elles sont désignées simplement par des numéros d'ordre, à l'exception de la *source Mongeot*, qui a reçu le nom d'un médecin bienveillant et modeste, dont le souvenir se conserve dans les Vosges. — Enfin la *source du Puisard*, située au-dessous des fondations du bain Impérial, dans le puisard où se trouvaient placées autrefois les pompes qui élevaient les eaux et les distribuaient dans les réservoirs, n'a pu, à cause de sa situation, être l'objet d'un captage spécial.

En résumé, il y a actuellement, à Plombières, 27 sources soigneusement captées, qui fournissent, en 24 heures, 730 mèt. cubes d'eau minérale, dont l'échelle thermométrique oscille entre 11° 45 et 69° 53, sans parler de la source ferrugineuse et d'autres sources non utilisées qui se trouvent dans quelques maisons particulières.

Si l'on veut enfin se rendre compte de l'aménagement de toutes ces eaux, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire ici un extrait du compte rendu des travaux par M. Jutier lui-même :

« Un conduit en pierre de taille a été disposé dans l'aqueduc, de façon à recevoir successivement le produit de tous les enchambrements devant lesquels il circule. On peut y jeter également les sources savonneuses comme les sources à haute température, mais cette communication peut être interrompue par une simple manœuvre de robinets.

« Un tuyautage particulier est établi pour chacun des deux groupes extrêmes de sources minérales, depuis leur point d'émergence jusqu'au nouvel établissement. Cette disposition, suffisamment justifiée par le service des étuves et des buvettes, permettra au besoin d'employer isolément ces eaux, même en bains, si plus tard on le juge utile.

« Afin de rendre les eaux minérales aussi faciles à visiter dans leur parcours qu'à leur point d'émergence, l'aqueduc du Thalweg a été prolongé, en passant au-dessous du lit de l'Augronne, tout le long de la petite promenade, jusqu'à l'axe des nouveaux établissements. Là, une galerie perpendiculaire à la vallée aboutit d'une part au sous-sol des thermes Napoléon III, d'autre part aux grands réservoirs qui les alimentent. Un escalier de 144 marches rachète la différence de niveau entre le fond de la vallée et le radier des réservoirs : l'assiette des réservoirs est calculée de façon qu'à l'aide de quelques tuyaux complémentaires, les réserves d'eau des anciens et des nouveaux thermes puissent se venir mutuellement en aide, et que l'ancien moteur hydraulique et le nouveau moteur à vapeur puissent se prêter un secours réciproque.

« Auprès et à l'O. des grands réservoirs du bain, un autre réservoir reçoit les eaux d'une source non minérale très-abondante, située dans la ferme Babel, près du sommet du coteau. Ces eaux très-pures, très-fraîches, puisque leur température, même en été, ne dépasse pas 10°, sont très-bien appropriées au besoin du service hydrothérapique.

« Pour faire monter les eaux minérales dans les réservoirs, une machine à vapeur a été établie un peu en amont des thermes Napoléon III, sur le bord du coteau. Deux réservoirs cachés sous le sol sont situés à proximité et reçoivent, dans les temps de chômage de la machine, l'un l'eau minérale chaude, l'autre l'eau minérale réfrigérée : ils peuvent être mis à volonté en communication avec les pompes, et deux divisions correspondantes, établies dans les grands réservoirs, reçoivent ces eaux à température différente, mais de composition minérale identique. La réfrigération des eaux minérales, à Plombières, s'opérait habituellement dans des bassins li-

brement exposés à l'air. Ce système offre des inconvénients de plus d'un genre et son efficacité peut même devenir insuffisante pendant les chaudes journées d'été, qui correspondent presque toujours à une grande consommation d'eau. Les nouvelles dispositions et l'état des lieux nous ont permis d'établir un système plus rationnel. Une dérivation de l'Augronne amène l'eau de ce ruisseau dans un encaissement ménagé à l'intérieur de l'aqueduc, en amont de la machine à vapeur, et dans lequel se trouve placé un système de tuyaux métalliques de petit diamètre. Au moyen d'un simple jeu de vannes en bois, l'eau minérale poursuit son cours jusqu'au premier réservoir, en conservant sa température initiale, ou bien elle trouve l'appareil de réfrigération et tombe alors dans le deuxième réservoir alimentaire des pompes, consacré à l'eau réfrigérée. Un vannage placé à la prise d'eau permet de modérer ou d'interrompre au besoin l'action de la réfrigération.

« Une disposition analogue permet également de reporter une portion plus ou moins grande des eaux minérales vers la turbine du bain Impérial ou vers la machine à vapeur qui peuvent, comme nous l'avons dit, se suppléer mutuellement.

« Le mouvement des eaux minérales se trouve ainsi parfaitement mis à découvert par une série d'aqueducs dont la longueur est de plus de 700 mèt., sans compter ceux qui existent à l'intérieur des bains. On peut suivre les eaux minérales depuis le point d'émergence à la roche jusqu'à l'entrée des baignoires. Cette disposition rend également faciles la surveillance, les réparations, les changements même que l'on pourrait souhaiter plus tard, et elle assure une parfaite régularité dans le service et l'emploi des eaux. »

L'analyse de l'eau de la source du Crucifix, faite par M. O. Henry et M. le docteur Lheritier, médecin-inspecteur des eaux de Plombières, a donné les résultats suivants :

Acide silicique	0,0200
Alumine	0,0120
Silicate de soude	0,0518
— de potasse	0,0080
— de chaux — de magnésie	0,0454
Chlorure de sodium — de magnésie	0,0450
Sulfate de soude anhydre	0,0810
Arséniate de soude	0,0006
Oxyde de fer	traces.
Phosphates terreux	sensibles.
Lithine	id.
Iodure	indices.
Acide borique ou borate	?
Fluor ou fluate	?
Matière organique azotée	0,0200

La composition chimique des autres sources thermales se rapproche beaucoup de celle de la source du Crucifix. Les eaux savonneuses se distinguent particulièrement des précédentes par la moindre quantité de principes minéralisateurs qu'elles contiennent.

Quant à l'eau ferrugineuse, voici sa composition :

Acide carbonique libre (en vol.)	0,01700 l.
Acide silicique et silicicate de soude — de chaux — de magnésie	0,05730
Alumine	0,00750
Bicarbonate de chaux — de magnésie	01660
— de protoxyde de fer avec crénate de fer, etc	0,02350
Arséniate de fer	0,00004
Chlorure de sodium — de potassium	0,00450
Sulfate de soude anhydre	0,01230
Lithine	indiquée.
Fluor ou fluate	non éval.
Iodure	indices.
Acide borique	?
Matière organique azotée	indiquée.
(Acide crénique ?)	
Total...	0,12170

Les sources thermales alimentent six établissements de bains.

Le **Grand Bain**, ou **Bain Romain**, situé au milieu de la chaussée, dans la Grande-Rue ou rue Stanislas, un peu au-dessous des arcades du palais Royal, occupe l'emplacement de l'ancienne piscine romaine, qui avait déjà subi une première transformation, antérieurement à l'époque où Montaigne en faisait la description suivante :

« Il y a plusieurs beings; mais il y en a un grand et principal, basti en forme ovalle et d'une antique structure. Il a trente-cinq pas de long et quinze de large. L'eau chaude sourd

par le dessous à plusieurs surgeons, et y fait-on par le dessus escouler de l'eau froide pour modérer le being, selon la volonté de ceux qui s'en servent. Les places y sont distribuées par les costés avec des barres suspendues, à la mode de nos équiries, et jette-on des ais par le dessus pour eviter le soleil et la pluys. Il y a tout autour des beings trois ou quatre degrés de marches de pierres à la mode d'un théatre où ceux qui se beignent peuvent etre assis ou appuyés. On y observe une singuliere modestie, et si est indécent aux hommes de s'y mettre autrement que tout nuds, sauf un petit braïet, et les fames sauf une chemise. »

Le bain Romain a été complétement reconstruit avec beaucoup d'élégance, en 1837. Il consiste en une salle elliptique demi-souterraine, surmontée d'une vitrine en forme de dôme, et dallée en beau marbre dur des Vosges. Il renferme 24 cabinets, disposés parallèlement de chaque côté de la salle, et pourvus de baignoires et de douches à la Tivoli; deux de ces cabinets ont été consacrés à l'établissement d'une douche écossaise. On y descend par deux escaliers s'ouvrant aux extrémités du bain.

Avant la Révolution, le bain Romain était le théâtre d'une cérémonie par laquelle s'inaugurait solennellement la saison des bains, le 30 avril de chaque année, en présence du prévôt d'Arches, du lieutenant de l'église Saint-Pierre de Remiremont, et de tous les habitants de la prévôté en état de porter les armes.

Le **Bain Tempéré** termine à l'O. la Grande-Rue, dont sa façade occupe le fond. Il est limité à dr. par la rue des Sybilles; à g. par la rue Napoléon III, qui le sépare du bain Impérial. Reconstruit en 1773 et restauré en 1832, il rappelle dans sa façade le style du XVIII[e] s. Le bain Tempéré se compose principalement de quatre piscines (deux pour chaque sexe) revêtues de marbre des Vosges, et pouvant recevoir chacune 16 ou 18 personnes à la fois.

Indépendamment des 16 baignoires disposées autour de ces piscines, on compte, au rez-de-chaussée ainsi qu'au premier étage, plusieurs cabinets de bains ou de douches ordinaires et à la Tivoli, un cabinet pour les douches ascendantes, un chauffoir et cinq vestiaires.

Le **Bain des Capucins** (ancien *bain des Pauvres* ou *des Goutteux*), auquel on arrive par un passage voûté qui le relie au bain Tempéré dont il est une dépendance, consiste en un bassin carré divisé, dans le sens de sa longueur, en deux compartiments. Alimenté par une source très-chaude, il est particulièrement favorable au traitement de certaines affections rhumatismales.

Le **Bain Impérial**, à g. de la rue Napoléon III qui le sépare du bain Tempéré, s'est appelé tour à tour *bain Impérial*, *bain Royal*, *bain National*. C'est le plus considérable de tous les bains anciens. Commencé sous l'Empire, il fut achevé sous Louis XVIII. Il comprend 4 piscines, et, au rez-de-chaussée, 15 cabinets de bains (18 baignoires); une douche de vapeur; une douche en pluie; deux douches écossaisses (une pour chaque sexe); quatre douches ascendantes (deux pour chaque sexe).

Au premier étage de cet établissement sont aménagés 25 cabinets (30 baignoires), dont trois sont destinés aux bains ferrugineux. Indépendamment des quatre piscines placées dans le sous-sol de ce bain, il y existe encore une étuve générale, l'*étuve d'Enfer*, avec douche en pluie; un cabinet à bain de siége de vapeur, une étuve en boîte, une étuve partielle, deux cabinets pour douches Tivoli, ou douche en pluie, un cabinet pour douche écossaise, deux vestiaires et un calorifère à circulation qui sert à chauffer les trois chauffoirs à linge disposés à chaque étage.

Enfin, dans une aile en retour du

bâtiment principal, est situé le *pavillon* dit *bain des Princes*, renfermant deux vastes baignoires de forme antique, revêtues de marbre des Vosges et construites pour l'impératrice Joséphine. C'est aujourd'hui le bain de l'Empereur.

C'est à l'étage supérieur du bain Tempéré et du bain Impérial que se trouvent les différents salons de conversation, de bal et de lecture, ouverts aux baigneurs, et communiquant entre eux par un pont en fer jeté sur la rue Napoléon III, à la hauteur du premier étage.

Le **Bain des Dames** (ancien *bain de Diane* ou *de la Reine*) situé vers le haut de la Grande-Rue, sur la rive g. de l'Augronne, appartenait spécialement au chapitre des Dames de Remiremont, et c'est de là que lui vient son nom actuel. L'étage inférieur est exclusivement réservé aux malades de l'hôpital. Il renferme deux piscines (une pour chaque sexe), pouvant contenir chacune 16 personnes, 5 baignoires disposées autour de ces piscines, deux cabinets de douches ordinaires, un cabinet de douches ascendantes, une douche de vapeur, deux vestiaires et un chauffoir. L'étage supérieur, de niveau avec la rue de Luxeuil, se compose d'un élégant vestibule ou salon d'attente, de forme elliptique, autour duquel s'ouvrent 14 cabinets, dont plusieurs à deux baignoires et à douches.

Le **Bain Napoléon III**, créé depuis 1857 seulement, est un vaste établissement qui, par ses magnifiques aménagements, par son intelligente et large disposition, est le plus important des bains de Plombières. Ce bel édifice s'élève à l'extrémité O. de Plombières, à l'entrée de la route d'Aillevillers, sur laquelle il a sa façade. Il se compose d'un bâtiment principal, flanqué de deux ailes dans le même alignement, mais légèrement en retraite. L'avant-corps se divise lui-même en trois parties, au moyen de deux pilastres cannelés partant du sol et s'élevant jusqu'à la hauteur de la toiture, où ils supportent un fronton qui couronne la partie centrale. Cet avant-corps comprend un rez-de-chaussée et deux étages. L'étage supérieur présente, à chacune des trois divisions, une large fenêtre cintrée, qui en occupe toute la largeur et que des dauphins renversés partagent en trois compartiments. Le premier étage est orné, entre les pilastres, de colonnes doriques engagées. L'entrée principale occupe le soubassement de la division centrale. Les deux ailes latérales se composent d'un seul étage avec entresol. L'ensemble de la construction, dans la décoration de laquelle il a été fait un emploi ingénieux du marbre et du grès rouge mêlés au granit, offre un aspect vraiment monumental. A dr. et à g., deux bâtiments en retour d'équerre sont affectés à deux grands *hôtels* montés avec luxe, et qui se rattachent aux thermes par une galerie couverte. L'espace compris entre les thermes et les deux hôtels est occupé par un parterre orné de corbeilles de fleurs.

Le bain Napoléon a 55 mèt. de longueur, 15 mèt. de largeur et 11 mèt. de hauteur, depuis le sol jusqu'aux clefs de voûte.

L'étage souterrain, dont la construction a été nécessitée par la profondeur des fondations et l'exhaussement du sol, renferme un assez grand nombre de cabinets propres à des appareils d'inhalation et à des étuves. Au rez-de-chaussée se trouvent quatre piscines, vingt et un cabinets, avec vestiaire, munis de douches Tivoli; six douches écossaises, six douches en pluie; deux douches en cercles et deux douches en panier. Le premier étage du bain est occupé par trente et un cabinets meublés, avec trente-cinq baignoires et trente et une douches Tivoli; l'un de ces cabinets renferme une douche ascendante. Une galerie de 7 mèt. de largeur, comprenant toute la hauteur de l'édifice sur

55 mèt. de longueur, chauffée par les eaux thermales mises en circulation dans des hypocaustes sous le dallage en marbre du sol, donne accès à tous les cabinets du rez-de-chaussée et du premier étage.

Outre l'étuve d'Enfer, que nous avons signalée au bain Impérial, Plombières en possède trois autres, situées dans le haut de la ville. L'une occupe l'emplacement de l'ancienne *étuve romaine*, dont on voit encore les gradins de construction antique et au-dessus de laquelle avait été élevée, à l'aide de remblais, l'étuve Bassompierre. L'étuve actuelle est vaste et commode. A côté de celle-là s'en trouvent deux autres : l'une pour les pauvres, l'autre pour les dames. Cette dernière, toute garnie de banquettes recouvertes de faïence blanche, a été creusée en partie dans le béton romain ; un grand nombre de bouches de chaleur permettent d'en régler la température de manière à la rendre supportable aux personnes les plus délicates. Dans chacune de ces étuves, on a eu le soin d'aménager une douche en pluie qui peut être utilisée suivant la prescription des médecins.

« La superficie des nouvelles étuves est de 150 mèt. carrés, et si l'on voulait l'augmenter, dit M. Jutier, on trouverait encore, à l'aval, une piscine romaine en parfait état de conservation dont on pourrait également tirer parti. »

Les **eaux** de Plombières sont surtout employées pour les affections chroniques des voies digestives, gastralgies, dyspepsies, etc.; dans les convalescences difficiles, où l'organisme a besoin d'une stimulation énergique; dans les affections chroniques des voies urinaires chez les deux sexes. Elles sont également recommandées contre la goutte, les rhumatismes, la paralysie et les maladies de la peau.

La saison des bains commence le 1er juin et finit le 15 octobre. La durée ordinaire du traitement est de 21 jours.

Depuis le XVIe s., et même depuis la fin du XVe, les eaux de Plombières ont été l'objet d'études nombreuses, et M. Jouve (*Lettres vosgiennes*) ne classe pas sous moins de 152 numéros les publications s'occupant, soit directement, soit indirectement, de cette ville de bains. Nous nous bornerons à indiquer : *les Bains d'Europe*, par Ad. Joanne et Le Pileur ; *Plombières, itinéraire descriptif, historique et médical*, par MM. Ed. Lemoine et le Dr Lheritier, inspecteur des eaux ; les autres travaux de M. Lheritier (*Eaux de Plombières. Clinique médicale*, 1853-1854 ; *Hydrologie de Plombières*, en collaboration avec M. O. Henry, etc.); *Notice sur Plombières et ses bains*, par M. le Dr Émile Delacroix, etc.

Monuments publics.

L'**église** paroissiale de Plombières a été reconstruite de 1858 à 1861, aux frais de l'Empereur (elle a coûté plus de 400 000 fr.) et sur les plans de M. Grillot, d'Épinal. Elle s'élève sur une place, au S. E. de Plombières. C'est un bel édifice dans le style ogival du XIVe s. La façade, précédée d'un perron, est percée d'une petite rose à vitraux de couleur et surmontée d'une tour octogonale, terminée par une flèche élégante qui atteint 60 mèt. de hauteur totale. La porte est formée de vantaux en chêne, rehaussés de ferrures ouvragées. L'intérieur de l'église se compose d'une nef, de deux collatéraux, d'un transsept et d'un chœur pentagonal.

Derrière l'église, s'élèvent une belle *salle d'asile* et l'**hôpital** de Plombières. Ce dernier établissement, avec cour et pavillons en forme de chalets, avait été élevé pour recevoir les écuries impériales, mais il a été donné à la ville de Plombières pour remplacer l'hôpital primitif fondé au XIVe s., reconstruit par Stanislas et détruit en partie pour les nouvelles constructions. L'ancien hôpital ne contenait qu'une quarantaine de lits ;

l'hôpital actuel en contient 80, dont 55 destinés à des malades civils, hommes et femmes, et 25 affectés depuis peu aux militaires.

Les malades ne sont reçus à l'hôpital que pendant la saison des eaux, c'est-à-dire du 15 mai au 15 septembre; leur nombre s'élève, chaque année, à 250 ou 300, sans parler des militaires ni de quelques vieillards des deux sexes, logés à l'année, et non soumis au traitement thermal. Ce sont les préfets des départements compris autrefois dans le grand gouvernement de Lorraine qui disposent des admissions à l'hôpital, où les frais de logement, de nourriture et de traitement sont acquittés tantôt intégralement, tantôt partiellement, par le département, la commune, ou le malade lui-même. Bien que les malades de l'ancien duché de Lorraine et de Bar aient droit à passer avant ceux des autres parties de la France, des malades indigents venus de tout autre lieu peuvent entrer à l'hôpital après en avoir fait la demande au préfet des Vosges et s'être engagés à payer 36 fr. pour une saison de 21 jours, tous frais compris.

La *maison des Arcades*, improprement appelée par quelques personnes le *palais Royal*, est une construction d'une assez belle apparence, élevée en 1760 pour Mmes Adélaïde et Victoire de France. Sur la façade a été récemment placé l'écusson du roi Stanislas, qui surmontait la porte de l'ancien hôpital. Cette maison servait autrefois d'hôtel de ville; elle est aujourd'hui consacrée au logement des médecins inspecteurs des eaux de Plombières. Sous les arcades qui la soutiennent et qui offrent, en cas de pluie, une sorte de petit promenoir, s'ouvrent de modestes boutiques.

L'*hôtel de ville* actuel est situé à l'E. de la ville, près de la promenade des Dames. — A l'autre extrémité de Plombières, sur la route de Luxeuil, la *caserne de gendarmerie* attire l'attention par son heureuse situation. Bâtie près de l'emplacement qu'occupait le château de Ferri III, elle surplombe la rue de l'Impératrice et le commencement de la route de Saint-Loup.

Commerce. — Industrie.

L'industrie est représentée à Plombières par un nombre considérable de magasins de broderies, dont les produits sont très-appréciés, et par des fabriques de quincaillerie fine renommée. Les ouvrages en fer poli sortant de ces fabriques consistent principalement en garnitures de cheminées, dévidoirs, corbeilles, guéridons, hachettes, outils de jardinage, baguiers, bracelets, pinces à sucre, grille-pain, marteaux et une foule d'autres menus objets du même genre. La valeur de ces produits, d'un travail habile et délicat, est évaluée à 80 000 fr. par an.

Promenades.

Les promenades des environs de Plombières sont nombreuses et en général pittoresques, bien qu'inférieures en beauté aux grands sites des Vosges supérieures.

Les plus fréquentées sont la route de Luxeuil ou *route du Midi*, sur laquelle les promeneurs se réunissent surtout le soir, et la route d'Épinal, ou *route du Nord*, mieux défendue des ardeurs du soleil pendant le jour.

Le **Parc Impérial,** situé à l'O. de la ville, à l'entrée de la vallée de Saint-Loup, près des thermes Napoléon, se compose de vastes tapis de verdure ornés de massifs d'arbustes et de fleurs, au milieu desquels s'étend une jolie pièce d'eau que domine un kiosque élégant. Cette charmante promenade est encadrée par la forêt, qui en paraît le développement naturel. Dans la partie supérieure, une belle allée longe le parc dans toute son étendue, en traversant un de ces grands amas de débris granitiques, désignés dans les Vosges sous le nom de *murgers* ou *murjays*. A l'extrémité

du parc, cette allée s'engage dans le bois et conduit directement, en 15 ou 20 min. de marche, à (3 kil. de Plombières) la fontaine Stanislas.

La *fontaine Stanislas*, que la reconnaissance publique a consacrée au souvenir du dernier souverain de la Lorraine, consiste en un maigre filet d'eau, qui s'écoule dans un bassin demi-circulaire, à la base de quelques grands blocs de grès, au sommet desquels a poussé un énorme chêne. Le rocher principal porte diverses inscriptions en vers d'une inspiration assez médiocre. A g. de la fontaine et un peu en arrière, un bâtiment rustique forme un lieu de repos d'où l'on découvre une vue étendue sur la vallée de Saint-Loup.

La **promenade des Dames**, qui doit son nom au séjour que firent à Plombières, en 1761 et 1762, Mesdames, filles de Louis XV, et petites-filles de Stanislas, s'étend à l'E. de la ville, à l'entrée de la route de Remiremont. Cette promenade, créée par Stanislas sur un terrain marécageux, et en partie dans le but d'améliorer le lit de l'Augronne, fut alors plantée de tilleuls qui forment une magnifique avenue. Depuis 1857, elle a été presque entièrement transformée ; l'avenue centrale, élargie par la suppression de deux lignes d'arbres, est devenue la première section de la route rectifiée de Remiremont. Malgré ces modifications, qui lui ont enlevé un peu de son calme et de ses ombrages, elle mérite encore l'éloge qu'en faisait, il y a quelques années, M. Cuvillier-Fleury. « Cette promenade, disait-il, est charmante, et, de tout ce qui peut attirer les promeneurs, grands arbres, douce fraîcheur, ombre épaisse, verts gazons, eaux murmurantes, rien n'y manque. Rien n'y manque et personne n'y vient. »

A l'extrémité des avenues, un peu au-dessus d'une usine consacrée aujourd'hui à la taillanderie (instruments aratoires, ustensiles de cuisine, etc.), et dont les bâtiments, construits par Beaumarchais, furent d'abord occupés par une papeterie, s'ouvre un petit vallon qu'arrose le ruisseau de Saint-Antoine. Ce vallon conduit à des hauteurs boisées par lesquelles on se rend dans la belle vallée d'Hérival (R. 56). En suivant le ruisseau de Saint-Antoine, on atteint bientôt (15 min.) le *Moulin-Joli*, un des buts habituels de promenade de l'Impératrice Joséphine. Le chemin qui y conduit, trop exposé au soleil, passe à côté d'une *fontaine* consacrée à la mémoire de Mme Guizot, et d'une scierie mécanique, bâtie dans un site agréable.

A g. de l'usine et au delà de l'Augronne, on trouve un chemin qui mène, en remontant le flanc de la montagne, à la *fontaine du Renard*, source très-limpide, près de laquelle a été construit un abri pittoresque (on peut y boire du lait et du kirsch) d'où l'on embrasse un vaste paysage, dans la direction de Remiremont.

Au delà de la fontaine du Renard, un large sentier tracé entre des bouquets d'arbres, et qui se nomme la *promenade de Bellevue*, gagne la crête de la montagne, où l'on atteint, en appuyant à g., un petit plateau dominant Plombières. Une statue de la Vierge y a été élevée sous le nom de *Notre-Dame-de-Plombières;* à côté, est une *chapelle* dédiée à saint Joseph. — De ce point, on redescend à Plombières en 20 min., par la route d'Épinal.

EXCURSIONS.

Parmi les buts d'excursions moins rapprochés de Plombières, nous indiquerons principalement l'ancienne et la nouvelle Feuillée, le Val d'Ajol, la vallée de la Semouse, également curieuse au point de vue pittoresque et au point de vue industriel, et enfin la vallée de l'Augronne ou de Saint-Loup. — Nous ne ferons que mentionner les excursions dans la vallée des Roches (R. 56), à (14 kil.) Remiremont (R. 60), à (43 kil.) Gérardmer

(R. 62), au (43 kil. environ) Ballon d'Alsace (R. 57), à (22 kil.) Bains (R. 50), à (21 kil.) Luxeuil, par (12 kil.) Fougerolles (R. 61).

Les Feuillées et le Val d'Ajol.

Le terme de *Feuillée* s'appliquait primitivement à la décoration de branches vertes dont on couvrait les charriots dans lesquels se faisaient les parties de campagne. Aujourd'hui il désigne spécialement deux grands ombrages, près des bois, sous lesquels se trouvent des abris, des bancs et des tables rustiques, et qui forment des lieux de réunion très-fréquentés.

L'ancienne et la nouvelle Feuillée sont situées, à peu de distance l'une de l'autre, sur le chemin ouvert entre Plombières et le Val d'Ajol, chemin empruntant, à son origine, le parcours de la route de Luxeuil (R. 61), qui s'ouvre presque en face des thermes Napoléon. — De la terrasse formant le point de départ de la rampe qui descend sur Plombières, le regard embrasse une partie de la vallée de Saint-Loup, le parc impérial et la ville, au-dessus de laquelle se détache, au N., sur un fond de verdure, la statue de Notre-Dame de Plombières. Un peu au-dessus de cette terrasse, on trouve à g. une avenue conduisant à la *Ferme Jacquot*, dont les beaux jardins, ouverts au public, méritent une visite. A 2 kil. de Plombières, la route de Luxeuil tourne à dr. et l'on a devant soi le chemin du Val d'Ajol. Si l'on continue de remonter la route de Luxeuil pendant environ 1500 mèt., on parvient à son point culminant (546 mèt. d'altit.), d'où l'on découvre une très-belle vue sur Fougerolles et la vallée de Luxeuil.

A 1 kil. environ de l'embranchement des routes de Luxeuil et du Val d'Ajol (3 kil. de Plombières), on atteint à g. le chemin de l'ancienne Feuillée, indiqué par un poteau portant cette inscription : « *Promenade de leurs Majestés Impériales à la Feuillée Dorothée.* » De ce point, il y a à peine 1 kil. jusqu'à l'**ancienne Feuillée** ou **Feuillée Dorothée**, qui consiste en une maisonnette située sur un tertre environné de quelques grands arbres. Cette station champêtre a été construite, il y a une cinquantaine d'années, par un pauvre journalier qui eut la pensée d'utiliser ainsi un terrain abandonné, encombré de débris granitiques. Son essai avait éveillé la curiosité; l'emplacement était heureusement choisi pour la vue : on vint boire du lait et du kirsch chez le père Vançon; on y fit des *feuillées*. Après lui, la maisonnette resta à ses deux filles, dont l'une, nommée Dorothée, apprit à toucher un peu d'épinette. Elle chanta quelques romances, trouva à l'occasion quelques rimes, se distingua surtout par sa grande charité envers les pauvres, et cela suffit pour rendre la Feuillée populaire.

Près de la maison que Dorothée *illustre* encore, s'est élevé en 1865 un chalet qui porte le nom de *Feuillée Magenta*.

En continuant de suivre la route du Val d'Ajol, on aperçoit (1 kil. environ; 10 min. de marche depuis la bifurcation de la Feuillée Dorothée), à dr. de la route, la **Nouvelle-Feuillée**. Elle est située à la limite d'une belle forêt dont les grands arbres couvrent d'une voûte de verdure les tables et la salle rustique de ce lieu champêtre, auquel on monte par un double escalier en pierres. De la terrasse qu'occupe la Feuillée, le regard embrasse toute la partie inférieure du Val d'Ajol jusqu'à Fougerolles et à la côte de Saint-Valbert; elle est couverte de bois à travers lesquels la route de Luxeuil trace un sillon blanc (R. 61); enfin la perspective se termine par les lignes bleuâtres du Jura. A g., la vue est assez brusquement interrompue par les montagnes qui enveloppent la vallée d'Hérival.

La Nouvelle-Feuillée a été établie vers 1836, lors de l'ouverture de la route de Plombières au Val d'Ajol.

Au delà de la Nouvelle-Feuillée, la route descend par plusieurs circuits jusqu'au principal centre de population du Val d'Ajol, le v. de Laitre (8 kil. de Plombières), auquel elle aboutit par un beau pont jeté sur la Combeauté (*V.* R. 59).

Vallée de la Semouse.

32 à 34 kil. — Cette excursion demande, aller et retour, une journée entière. — On peut, du reste, la fractionner en deux ou trois courses distinctes.

La **vallée de la Semouse** est arrosée par un gros ruisseau prenant sa source sur le plateau coupé de maigres pâturages, de forêts, d'étangs et de tourbières, qui s'étend d'Épinal à Plombières. La Semouse descend par un grand circuit sur Aillevillers, en suivant un vallon profond et boisé où ses eaux sont utilisées pour l'exploitation d'usines importantes.

On remonte la route d'Épinal jusqu'au pont de la Semouse (5 à 6 kil.), et, sans traverser la rivière, on prend, à g., un chemin qui redescend la vallée en côtoyant la Semouse. A 1500 mèt. de l'embranchement, on atteint la *forge du Blanc-Murger*, l'une des plus anciennes des Vosges, et dans le voisinage de laquelle se trouve une jolie *cascade*. Il y a environ 1 h. de marche (4 kil. 1/2), entre deux coteaux revêtus d'une végétation magnifique depuis la forge du Blanc-Murger, jusqu'aux *forges de la Semouse*, qui produisent du fer-blanc, du fer en barres, et fabriquent l'outillage agricole et de terrassement. La maison d'habitation des propriétaires des forges de la Semouse est entourée de beaux et vastes jardins. — La vallée se resserre ensuite de plus en plus jusqu'au hameau d'*Allongis* (4 kil.), où se trouve également une *forge*. Après avoir suivi un chemin agréablement ombragé, on arrive à (3 kil. 1/2) *Chaudeau*, hameau où sont aussi établies deux *usines métallurgiques* très-considérables, séparées seulement par le cours de la rivière et appartenant à MM. de Buyer. Près de chacune d'elles s'élève une résidence vraiment seigneuriale, avec parc dessiné à l'anglaise, planté d'arbres superbes et orné de tapis de verdure qui s'étagent au loin sur le versant de la montagne.

3 kil. séparent Chaudeau d'Aillevillers, d'où l'on revient à Plombières par la vallée de Saint-Loup (*V.* ci-dessus, p. 327).

On peut abréger cette excursion en se rendant directement aux forges de la Semouse par Ruaux (5 kil. de Plombières). — On prend alors, au sommet de la rampe par laquelle la route d'Épinal s'élève au-dessus de Plombières, un chemin (à g.) qui conduit directement à (1 h. de marche) *Ruaux*, c. de 1263 hab. (belles carrières de grès bigarré). 30 à 40 min. suffisent ensuite pour gagner, par un chemin passant près des carrières, au N. de Ruaux, la vallée de la Semouse, que l'on atteint à 1 kil. en amont des forges de la Semouse.

Un autre chemin, à l'O. de Ruaux, mène également dans la vallée par la ferme de *Clairefontaine*. A 2 kil. 1/2 du village et à 1 kil. au S. O. de la ferme, se trouve, vers l'extrémité du *Bois des Fées* ou des *Fays*, une curieuse construction nommée le *Château des Fées*. C'est une enceinte octogonale, de 10 ares de superficie à peu près, formée de murs épais fortement cimentés, au milieu de laquelle on aperçoit deux blocs de grès isolés et placés parallèlement. Cette enceinte repose sur un énorme banc de grès, coupé de fentes assez larges pour permettre de monter, non sans quelque difficulté toutefois, sur l'escarpement.

Selon certains archéologues, ces ruines appartiendraient à un ancien château fort commencé par le duc de Lorraine Simon, vers 1130, et dont la construction aurait été abandonnée, par suite des réclamations des Dames de Remiremont, qui regardaient ce château comme une menace pour leur

autorité. D'autres savants y voient un monument qui remonterait aux Druides. Entre ces deux hypothèses, la tradition populaire a glissé la légende suivante : Les fées, se plaisant dans ce lieu pittoresque, voulurent s'y bâtir une demeure; mais une seule nuit leur était accordée pour accomplir ce grand ouvrage. Déjà les premières assises en étaient posées, et les légères filles de la nuit arrivaient en foule portant dans leur tablier des pierres pour achever l'édifice, quand des anges vinrent annoncer la naissance du Sauveur; en même temps les premières lueurs de l'aurore commencèrent à percer les ténèbres. Aussitôt les fées disparurent, abandonnant leurs pierres çà et là : leur règne était fini, et leur demeure resta inachevée. Les bûcherons attardés la nuit dans la forêt racontent quelquefois qu'ils ont vu les fées former leur ronde dans la clairière, à la clarté de la lune.

En 20 min. environ, on redescend du château des Fées dans la vallée, à mi-chemin des forges de la Semouse et de celles d'Allongis.

Forêt de Humont.

Cette forêt, qui s'étend à g. de la route de Remiremont, à 4 kil. de Plombières (45 min. de marche), offre aussi de charmantes promenades sous des ombrages magnifiques.

De Plombières à Remiremont, R. 60; — à Luxeuil, R. 61.

B. Par Nancy et Épinal.

471 kil. de Paris à Aillevillers, par Nancy. — Chemin de fer. — Trajet en 10 h. 45 min. par trains express, en 15 h. par trains omnibus. — 1re cl. 52 fr. 75 c.; 2e cl. 39 fr. 55 c.; 3e cl. 29 fr.

12 kil. d'Aillevillers à Plombières (*V.* ci-dessus, *A*).

353 kil. Nancy (R. 1).

104 kil. de Nancy à Bains (R. 42).

14 kil. de Bains à Aillevillers (R. 50, *A*, en sens inverse).

471 kil. de Paris. Aillevillers (*V.* ci-dessus, *A*).

12 kil. d'Aillevillers à Plombières (*V.* ci-dessus, *A*).

C. Par Nancy, Épinal et Remiremont.

455 kil. de Paris à Remiremont. — Chemin de fer. — Trajet en 10 h. 30 min. par trains express; en 14 h. 45 min. par trains omnibus. — 1re cl. 51 fr.; 2e cl. 38 fr. 20 c.; 3e cl. 28 fr.

14 kil. de Remiremont à Plombières. — Route de poste (*V.* R. 60).

353 kil. Nancy (R. 1).

74 kil. de Nancy à Épinal (R. 42).

28 kil. d'Épinal à Remiremont (R. 56). — 455 kil. de Paris. Remiremont (R. 56).

14 kil. de Remiremont à Plombières (R. 60, en sens inverse).

ROUTE 48.

DE PARIS A LUXEUIL.

A. Par Port-d'Atelier et Saint-Loup.

386 kil. de Paris à Saint-Loup. — Chemin de fer. — Trajet en 9 h. 17 min. par trains express; en 12 h. 6 min. par trains omnibus (non compris le temps d'arrêt à la station de Port-d'Atelier, point de bifurcation). — 1re cl. 43 fr. 25 c.; 2e cl. 32 fr. 40 c.; 3e cl. 23 fr. 80 c.

10 kil. de Saint-Loup à Luxeuil. — Route de poste. — Serv. de corresp. — Trajet en 1 h. 10 min. — Prix unique, 1 fr.

361 kil. Port-d'Atelier (R. 3).

25 kil. de Port-d'Atelier à Saint-Loup-lès-Luxeuil (R. 47, *A*).

En sortant de la station , on prend à dr. la route qui, venant du village de Saint-Loup, croise le chemin de fer, et, après avoir dépassé à g. un chemin conduisant à Fougerolles, on franchit la Combeauté.

5 kil. de Saint-Loup. *Fontaine-lès-Luxeuil*, v. de 1389 hab., est situé, dans une position pittoresque, sur une hauteur dominant le ruisseau du Beuchot. Fontaine, qui avait autre-

fois un prieuré dépendant de l'abbaye de Luxeuil et dont il reste encore quelques vestiges, possède une *église* et un *hôtel de ville* (à g. de la route), de construction récente, remarquables par leur aspect monumental. Outre une manufacture de toiles de coton, il existe dans ce village une fabrique importante de tuyaux de drainage, de briques et de poteries.

On traverse le vallon du Beuchot, et bientôt on atteint un plateau où commencent les belles et vastes forêts qui entourent Luxeuil presque de toutes parts. On redescend ensuite dans un fond également boisé, coupé de prairies, et, après avoir longé le parc de l'établissement thermal, on tourne à dr. sur la route de terre de Vesoul à Plombières, qui traverse Luxeuil dans toute sa longueur.

10 kil. de Saint-Loup (396 kil. de Paris). **Luxeuil.**

Renseignements généraux.

HÔTELS : — *du Lion-d'Or ;* — *du Lion-Vert.*

CHAMBRES ET APPARTEMENTS MEUBLÉS (avec ou sans la table) chez : — MM. *Dehans*, *Thomas*, *Giverne*, *Grand-Mougin*, *Revillout*, *Mondelet*, *Daval*, *Villaumey*, *Ogier* et *Olivier*, rue des Bains ;— MM. *Menétrier*, *Chauffour*, *Magny* père, *Demouge*, *Bernard*, *Niederlinden*, *Houssard*, *Michaud*, *Cabuz*, *Humbert*, *Guyot*, *Vuillemard*, *Zap*, *Guillet*, etc., et Mmes *Bouchon*, *Poutier*, *Fraissigne*, *Leclerc*, Grande-Rue. — Prix de la pension, y compris la table, 5 à 7 fr. par personne et par jour.

LIBRAIRES : — *Mougeot*, *Petit-Mangin.*

LOUEURS DE VOITURES : — *Richard* (à l'hôtel du Lion-Vert) ; — *Bernard ;* — *Bassigny ;* — *Boillon.*

Situation. — Aspect général.

Luxeuil, ch.-l. de c., V. de 3959 hab., est située, à 339 mèt. d'altit., sur la rive dr. du Breuchin, dans une région coupée de hauteurs moyennes, boisée de toutes parts, et dont l'aspect, un peu uniforme, ne manque pas cependant d'un certain charme. La ville se compose presque entièrement, outre la belle *rue des Bains*, d'une *place* vaste, mais irrégulière, et d'une rue principale de 1200 à 1300 mèt. de longueur, qui, partant du N., au delà de l'établissement des bains, et se prolongeant au S. jusqu'à la rive dr. du Breuchin, forme la traversée de la route de Paris à Plombières par Vesoul. — A cette rue, propre, assez large, en général, garnie de trottoirs, où l'on remarque tout d'abord l'ancien hôtel de ville, la maison du cardinal Jouffroy et la maison à arcades dite *maison du Juif*, viennent aboutir plusieurs rues étroites, irrégulières, qui ont conservé de vieilles et curieuses maisons que nous décrirons ci-dessous, p. 346 et 347.

Histoire.

Les historiens sont généralement d'accord sur l'origine de Luxeuil, qu'ils font remonter à une cité celtique; mais il n'en est pas de même quant à l'origine des bains, ou, du moins, quant à l'existence d'un grand établissement thermal en ce lieu avant l'invasion romaine. Selon quelques auteurs, les thermes de Luxeuil seraient antérieurs à la période romaine; cette opinion s'appuie sur une inscription trouvée en 1755 et qui était ainsi conçue : « *Lixovii therm. repar. Labienus Juss. C. Jul. Cæs.* (*Lixovii thermas reparavit Labienus jussu Caii Julii Cæsaris imperatoris*). Ces expressions impliquent, en effet, l'existence de bains considérables, dès la période celtique. Mais l'authenticité de l'inscription a été contestée par plusieurs savants, notamment par Caylus, au XVIII[e] s., et par MM. Letronne et Hase, à notre époque. Enfin, dans ces derniers temps, M. Félix Bourquelot, le savant professeur de l'école des Chartes, reprenant l'étude de la question, a nié également l'authenticité de cette inscription par des arguments d'une grande autorité, en accordant d'ailleurs que la ville celtique fit usage des sources thermales, mais dans des conditions trop primitives pour mériter la mention solennelle dont il s'agit. Quoi qu'il en soit, il demeure hors de doute que les Romains élevèrent à Luxeuil des thermes, dont l'importance est attestée par les nombreux débris d'antiquités recueillis dans ces lieux. L'invasion d'Attila ruina complétement l'établissement romain, et,

pendant près d'un siècle et demi, il ne subsista du Luxeuil primitif que quelques ruines perdues au fond des forêts.

Vers la fin du VIe s. (590), saint Colomban, l'illustre missionnaire irlandais, étant venu dans la Gaule, et notamment dans l'Est, pour y prêcher l'Évangile, obtint de Gontran, roi de Bourgogne, la permission de fonder une communauté à Luxeuil, et reçut dans ce but des donations de terres. La renommée de vertu et de science de l'apôtre irlandais lui attira de nombreux disciples; trois ans après sa fondation, le nouvel institut religieux comptait déjà 200 membres, et le prieuré créé à Fontaine (*V.* ci-dessus) en renfermait 60.

Saint Colomban, poursuivi par l'inimitié de Théodoric et de Brunehault, dont il avait censuré la conduite, fut obligé de quitter l'Austrasie et de se réfugier en Italie. Mais l'abbaye de Luxeuil, dirigée après lui par d'autres éminents personnages, continua de prospérer, et pendant plus d'un siècle, fut l'un des centres religieux et l'une des écoles les plus célèbres de la Gaule. Dévastée, en 731, par les Sarrasins, elle ne tarda pas à recouvrer sa première splendeur, grâce surtout à la protection et à la munificence de Charlemagne. Deux fois encore, au IXe et au Xe s., elle fut en partie ruinée par des incursions étrangères; mais elle se releva toujours de ces désastres. Au moyen âge c'était une des plus riches et des plus illustres communautés de l'Europe. Elle relevait directement des empereurs d'Allemagne et ses abbés avaient le titre de princes du Saint-Empire avec l'exercice des droits régaliens.

Au commencement du XVIe s., l'abbaye de Luxeuil subit une première et grave atteinte, Charles-Quint ayant alors revendiqué et obtenu la réunion de la terre de Luxeuil au duché de Bourgogne. Par suite de ce changement, la ville moderne de Luxeuil, qui s'était formée autour de l'abbaye et qui avait jusque-là vécu sous son autorité, prit une existence distincte ; la municipalité commença à y exercer son action d'une façon plus indépendante. C'est vers cette époque (1552) que les bourgeois de Luxeuil achetèrent l'édifice connu sous le nom d'ancien hôtel de ville, pour y tenir leurs réunions.

Après avoir encore beaucoup souffert des guerres du XVIIe s. et avoir été assiégée par Turenne en personne, à qui elle résista pendant plusieurs jours, la ville de Luxeuil passa, ainsi que l'abbaye, sous la domination de la France, en vertu des stipulations du traité de Nimègue. La Révolution française mit fin, en 1789, à l'existence de la célèbre communauté.

L'établissement thermal fondé par les Romains, complètement ruiné à la suite de l'invasion d'Attila, resta longtemps abandonné et sans emploi. Cependant, la ville de Luxeuil, qui conserva toujours la propriété des sources, avait fini par les dégager et par y élever, à diverses époques, des constructions pour abriter les baigneurs; mais l'usage de ces eaux demeura durant des siècles fort restreint et presque local. Plusieurs sources avaient été cédées aux communautés religieuses établies à Luxeuil, comme le rappellent encore les désignations de bain des Bénédictins, bain des Capucins, et chacune avait son établissement particulier. Enfin, de 1764 à 1768, la ville de Luxeuil consacra des sommes importantes à la restauration des bains et fit élever, ainsi que le constate une inscription, l'édifice actuel. L'établissement thermal, ayant été racheté par l'État en 1853, est devenu pendant les années suivantes (1855, 1856), l'objet d'améliorations et d'agrandissements considérables. Aujourd'hui, les eaux de Luxeuil, sans avoir toute la popularité dont jouissent celles de Plombières, avec lesquelles elles présentent une analogie presque complète, et auxquelles, « à certains égards, elles ne le cèdent en rien, si même elles ne les surpassent, » reçoivent un grand nombre de baigneurs, et ce nombre tend chaque année à s'accroître.

L'établissement thermal. — Les eaux.

L'établissement thermal, bâti en grès des Vosges, est situé dans une rue s'ouvrant à g. de la Grande-Rue et se prolongeant vers la campagne. L'édifice, précédé d'une cour avec grille en fer forgé, offre un aspect monumental dont l'effet serait plus grand encore si les bâtiments n'occupaient pas un fond, en contre-bas des rues adjacentes. Il se compose de deux corps de logis disposés en équerre. Le principal, qui se développe de l'E. à l'O., parallèlement à la rue des Bains, présente en façade un péristyle central, dont les colonnes doriques supportent un fronton ; en arrière, s'étend une galerie ou-

verte, formée d'arcades en plein cintre. Le bâtiment en retour, à l'O., a également sur la cour une galerie, close par des portes vitrées depuis quelques années, et qui renferme un musée archéologique. A l'angle de jonction des deux galeries, a été ménagé un grand salon carré servant de salle de conversation. La cour est bordée, à l'E. et à l'O., par deux avenues en terrasses, plantées d'arbres magnifiques. Des deux côtés de cette cour et en arrière des bâtiments, s'étend un parc pittoresque, limité au N. par la nouvelle route de Luxeuil. Dans ce parc, où serpente un ruisseau, au milieu de pelouses et de groupes de rochers, se trouve un petit monument de fantaisie renfermant la source de la *fontaine Hygie*. Dans la cour, en avant de la façade, s'élèvent deux fontaines surmontées de sujets en bronze; l'eau que fournit celle de dr. est employée pour le traitement des maladies d'yeux. Le principal corps de bâtiment a été augmenté, du côté du parc, d'une rotonde inaugurée en 1856 et renfermant le bain Impérial. Enfin, sur le côté g. de la rue des Bains, en face de l'établissement thermal, sont installées, dans une maison de grande apparence, les salles de bal, de réunion, de jeu, de lecture, etc.

Quand on a franchi la galerie ouverte du principal bâtiment de l'établissement, on pénètre dans une salle dite *salle des Cuvettes*, sorte de vestibule où a été placée l'inscription relative à Labiénus, et par lequel on arrive aux *bains Impérial* et *ferrugineux* (au fond), au *bain des Capucins* (à dr.), au *Grand bain*, au *bain Neuf* et au *bain de Vapeur* (à g.). — Dans l'aile latérale, se trouvent le *bain Gradué* (dans l'une des plus belles et des plus vastes salles de l'établissement), le *bain des Fleurs* ou *de la princesse Mathilde*, disposé avec une rare élégance, le *bain des Dames*, et enfin le *bain des Bénédictins*, qui occupe un bâtiment faisant retour à l'extrémité S. du deuxième corps de logis.

Ces différents bains, établis avec beaucoup de luxe, et pour lesquels le marbre, le granit et le grès vosgien ont été exclusivement employés, comprennent, outre les salles de douche, de massage, les chauffoirs, vestiaires, lingeries, etc.; 57 cabinets et 5 piscines, sans compter les deux piscines de famille du bain ferrugineux. — Le *bain Impérial*, autour duquel règne une galerie supérieure à laquelle montent deux beaux escaliers en pierre, se fait particulièrement remarquer par le luxe de sa décoration. Il renferme 10 cabinets de bains avec salons de toilette; au fond se trouvent les deux salles de bains, avec salon, réservées à l'Empereur et à l'Impératrice. Ces salles ont une sortie particulière, du côté du parc, sur une cour couverte et fermée par une grille.

Les **sources** thermales de Luxeuil sourdent à travers les fissures que présentent les couches supérieures du grès vosgien au-dessus desquelles l'établissement est construit. Elles se divisent en deux groupes principaux: les *sources ferro-manganifères carbonatées*, au nombre de trois: la *source du puits romain*, la *source du Temple* et la *source Labiénus*, retrouvée récemment par M. Leconte; — et les *sources salines*, au nombre de treize: *sources des Bénédictins*, *du bain des Dames*, *du bain des Fleurs*, *du bain Gradué*, *des Cuvettes* et *des Capucins*. — On compte, en outre, quatre sources secondaires: les *sources des yeux*, *des abeilles*, *savonneuse* et *Eugénie*, d'une nature thérapeutique moins marquée.

La température de ces eaux varie entre 19°6 centigr. et 27°9 pour les sources ferrugineuses, 33° et 51°5 pour les sources salines.

Les analyses auxquelles les eaux de Luxeuil ont été soumises, à diverses époques, par Vauquelin, par

M. Braconnot de Nancy et par M. Leconte dans ces derniers temps, ont donné, comme éléments essentiels de composition : du sesquicarbonate de potasse, du sulfate de soude, du chlorure de potassium, du chlorure de sodium, des carbonates de chaux et de magnésie, de l'alumine, du sesquioxyde de fer, de l'oxyde rouge de manganèse, de l'acide silicique, des traces d'iode et d'arsenic, etc. Les chimistes y ont aussi constaté la présence du gaz oxygène, de l'acide carbonique et de l'azote; l'acide carbonique domine dans les eaux ferrugineuses, tandis que l'azote est en quantité plus considérable dans les eaux salines.

La source ferrugineuse, dont le captage a été refait en 1865, permet de donner par jour plus de 250 bains ferrugineux.

Les eaux ferro-manganifères, toniques et reconstituantes, sont recommandées surtout pour les cas d'affaiblissement anémique, d'appauvrissement du sang, pour les chloroses et pour les catarrhes du col utérin, le rachitisme, les affections scrofuleuses, etc. — Les gastrites, les gastro-entérites chroniques, les névroses gastro-intestinales, le catarrhe de la vessie, les rhumatismes musculaires et articulaires, les sciatiques chroniques, l'hémiplégie, l'hypocondrie, l'hystérie, certaines affections calculeuses, les suites d'entorses, etc., sont traités avec succès par les eaux salines.

La saison des bains de Luxeuil s'ouvre le 15 mai et se termine vers la fin de septembre; la cure est de 21 à 25 jours. L'établissement est administré directement par l'État.

Le tarif des bains est de 1 fr. 50 c., linge et service compris, dans les cabinets; et de 60 c. dans les piscines; les douches et bains de vapeur se payent 70 c. pour les 10 premières minutes et 40 c. par 10 minutes qui suivent.

Parmi les ouvrages spéciaux relatifs aux eaux de Luxeuil, nous citerons : *Étude sur les eaux de Luxeuil*, par B. Aliès; — *Eaux minéro-thermales de Luxeuil*, par M. P. J. Chapelain, médecin inspecteur de l'établissement; — et *les Bains de Luxeuil*, par M. le Dr Delaporte, médecin inspecteur adjoint.

Monuments publics.

L'**église** paroissiale (mon. hist.), ancienne église abbatiale, date du XIVe s. (1330-1340). Elle est située vers le centre de la ville, sur la place Saint-Martin, en arrière du cloître que l'on aperçoit à g. de la Grande-Rue (en venant des bains). On entre dans l'église, dont le sol est fortement en contre-bas de celui de la place, par une porte s'ouvrant sur le collatéral de g. L'extérieur, lourd et massif, n'a rien de remarquable; mais l'intérieur, divisé en trois nefs, séparées du chœur par un transsept, présente des proportions assez grandioses et pleines d'harmonie. Le chœur était autrefois éclairé par sept fenêtres ogivales (trois de ces fenêtres, au fond du sanctuaire, sont provisoirement murées); il renferme des *stalles* en chêne sculpté (XVIIe s.) d'un très-beau travail. — Un *orgue* immense, du XVIIIe s., curieusement travaillé, et que supporte à sa partie inférieure, terminée en encorbellement, une figure colossale de Samson, occupe tout le mur de l'O. Nous signalerons dans la nef plusieurs pierres tombales intéressantes. Le transsept et le chœur viennent d'être l'objet de réparations importantes.

A l'extrémité O. du collatéral de dr., une porte conduit au *cloître*, qui s'étend de la façade O. de l'église jusqu'aux abords de la Grande-Rue. Ce cloître, du style ogival, a remplacé, dit-on, une construction du VIIIe s. Trois de ses galeries subsistent encore, plus ou moins mutilées. La plupart des arcades forment chacune une seule et large ouverture en ogive; quelques-unes, au con-

traire, encadrent trois ogives secondaires, surmontées, dans le tympan de la grande ogive, d'un jour circulaire; il est vraisemblable que telle était la disposition primitive. Au centre du préau, autrefois garni de verdure, s'élevait une fontaine.

L'**ancien hôtel de ville** (mon. hist.), au nº 263 de la Grande-Rue, est un édifice du XVᵉ s., offrant une heureuse combinaison de l'architecture militaire et de l'architecture civile. D'aspect assez sévère à l'extérieur, il présente, à l'intérieur, une foule de détails d'ornementation du goût le plus délicat. Il se compose d'un corps de logis de médiocre étendue, à deux étages, renfermant chacun une salle unique; d'une haute tour, formant une sorte de beffroi, à l'angle N. O., et d'une charmante tourelle en encorbellement, ornementée de figures bizarres. Chacune des salles du corps de logis proprement dit renferme une vaste cheminée dans le goût de la Renaissance, avec sculptures et armoiries. Celle de la salle du premier étage, où se tiennent les audiences de la justice de paix, porte les armes de Luxeuil: « un soleil surmonté d'une tête de lion. »—L'intérieur de la tourelle est particulièrement remarquable par l'élégante disposition de sa petite salle octogonale. L'escalier de la grande tour, décoré d'une belle rampe à trèfles, est éclairé par de petites fenêtres au-dessus desquelles on lit successivement les mots qui composent l'*Ave Maria*, sculptés en lettres gothiques d'un excellent dessin. Le faîte de la tour est surmonté d'une lourde toiture en charpente, dans laquelle ont été ménagées de larges lucarnes. De là, le regard embrasse, dans leur ensemble et sur une grande étendue, les environs de Luxeuil. Dans la direction de l'E., on découvre très-distinctement, à une distance de 30 kil., les Ballons d'Alsace et de Servance, et, plus loin, sur la dr., les cimes du Jura.

L'ancien hôtel de ville, ainsi que la maison Jouffroy (*V.* ci-dessous), ont été construits, selon certains historiens, vers la fin du XIVᵉ s. ou le commencement du XVᵉ par Perrin Jouffroy, et, selon d'autres, dans le milieu du XVᵉ s., par le cardinal Jean Jouffroy, abbé de Luxeuil, qui, après avoir passé du service du duc de Bourgogne à celui de Louis XI, remplit sous ce dernier un rôle politique d'une certaine importance.

La **maison Jouffroy** (nº 312, Grande-Rue), en face de l'ancien hôtel de ville, est une construction d'une rare élégance. Sur toute la longueur de la façade règne un balcon en pierre d'une hardiesse et d'un goût très-remarquables. Les colonnes qui le soutiennent, en formant une sorte de péristyle, ont été ajoutées au XVIIIᵉ s., la solidité du balcon paraissant alors compromise; originairement, il reposait tout entier sur les pierres en saillie que l'on voit encore au-dessous. A l'angle g. de la maison Jouffroy, dont les fenêtres, irrégulièrement disposées, sont encadrées d'une sculpture délicate, s'élève, du premier étage jusqu'à la toiture, une jolie tourelle, en encorbellement, toute festonnée et à moitié engagée dans la muraille. — A l'intérieur, les solides charpentes du XVᵉ s., deux salles immenses, avec des cheminées grandioses ornées de bas-reliefs, un beau porche dont la voûte est dessinée par des nervures, attestent la splendeur architecturale de cette ancienne demeure. — Augustin Thierry, durant le séjour qu'il fit à Luxeuil, habita cette maison, où il composa en partie ses *Récits Mérovingiens*. On montre encore, dans le jardin, la charmille où il se promenait, pendant les belles journées d'automne.

La *maison du Juif* (Grande-Rue, nº 252, du même côté et un peu plus bas que la maison Jouffroy), est un joli édifice qui paraît dater du XVIᵉ s. Le premier étage est soutenu par des piliers formant arcades; les fenêtres,

que des meneaux divisent en trois ouvertures, sont séparées par des pilastres ornementés et des colonnes.

L'ancienne abbaye (à g., dans la Grande-Rue), entièrement reconstruite au XVIIe s., est actuellement occupée par le *petit séminaire*. Les hauts bâtiments qui en entourent la cour du côté de la rue ont une physionomie assez sombre; mais la façade, plus dégagée à l'E., où elle domine un beau jardin en terrasse, ne manque pas de grandeur dans la sévère sobriété de ses ornements. Une *chapelle*, bien distribuée, a été ajoutée dans ces dernières années à l'édifice. — La *maison abbatiale*, construction du XVIIIe s. qui se trouve de l'autre côté du cloître, est en partie affectée à l'habitation du curé.

Parmi les autres édifices publics de Luxeuil, nous nous bornerons à mentionner : — l'*hôtel de ville*; — le *collége communal;* — le *théâtre ;* — le *couvent des Capucins*, converti en caserne de gendarmerie, etc.

En face du collége, s'élève une *fontaine monumentale*, décorée d'un Neptune en bronze.

Le **musée archéologique**, installé à l'établissement des bains, dans la galerie close qui sert de vestibule au bain Gradué et dans le salon qui la précède, renferme de nombreux objets d'antiquités gallo-romaines, trouvés à Luxeuil et dans les environs.

Nous signalerons particulièrement : — des *bijoux* en or, en argent, en cuivre ; — des *vases* en bronze, en verre, en argile ; — des fragments de *poteries* grises et rouges, renfermés dans une élégante armoire vitrée ; — des fragments de *chapiteaux ;* — des *statuettes* en pierre ; — un *buste de Lucius Severus*, d'un travail remarquable ; — un *autel consacré à Apollon et à Sirona*, en grès blanc, découvert en 1858. Il porte sur ses faces différents personnages parfaitement sulptés. « On y reconnaît, dit M. F. Bourquelot, dans son intéressante *Notice sur les inscriptions antiques de Luxeuil* (*V.* le XXVIe vol. des *Mémoires de la société des Antiquaires de France*), un ouvrage des bons temps; » — un *tombeau d'enfant;* — un *tombeau* sur lequel est sculptée une belle figure de femme ; — d'autres *tombeaux* avec figures en relief et inscriptions; — une *statue équestre*, en pierre du pays ; — un *torse de Mercure*, d'une belle exécution ; — un fragment d'*aigle* en pierre; — un fragment de personnage entièrement vêtu, que l'on croit être un *Apollon ;* — un certain nombre de curieuses *figurines en bois*, qui représentent pour la plupart des personnages à mi-corps, revêtus d'une sorte de sayon gaulois, avec capuchon recouvrant la tête. On pense que ces figurines, qui ne portent pas le cachet de l'art romain, sont antérieures à la conquête, et, dès lors, vraisemblablement d'origine celtique.

Au milieu de ces débris de haute antiquité, si précieux pour l'histoire, on remarque la *chaise à porteurs*, dorée et richement peinte, du dernier abbé de Luxeuil, M. de Clermont-Tonnerre. Cette chaise à porteurs, qui rappelle un mode de transport encore très-usité à Luxeuil pour les malades, a été déposée à l'établissement thermal quand M. de Clermont-Tonnerre dut abandonner l'abbaye au moment de la Révolution.

Parmi les nombreuses inscriptions conservées dans le musée archéologique, nous indiquerons celle qui est consacrée à une divinité des eaux thermales désignée sous le nom de *Bricia*. Cette inscription, trouvée en 1781, est placée aujourd'hui en regard de celle de Labiénus ; elle a été également très-discutée, et quant à son authenticité, que conteste M. F. Bourquelot, et quant à l'interprétation que l'on doit donner à la désignation de *Bricia*. Cette inscription se lit ainsi : *Divæ auxiliari Briciæ, regnante Cæsare Augusto, consulatu Tiberii et Pisonis, dedicatum templum* : Temple consacré à la secourable déesse Bricia, sous le consulat de Tibère et de Pison, César Auguste régnant (*V.*, pour la discussion qui s'est élevée au sujet de cette inscription et de celle de Labiénus, la notice de M. Bourquelot citée plus haut et un *Mémoire pour servir à l'histoire de la ville de Luxeuil*, par M. Déy. Vesoul, 1864).

Outre les débris de statues, de tombeaux, de monuments réunis au musée archéologique, M. Delacroix, inspecteur adjoint des eaux de Plombières, a reconnu en 1858, dans une

profonde tranchée ouverte au N. de l'établissement de Luxeuil, une intéressante *galerie* ou *canal souterrain* datant de l'époque gallo-romaine, et qui, par la solidité et le soin de sa construction, témoigne de l'importance des bains romains. Cette galerie, qui avait pour but de mettre les sources thermales à l'abri du mélange des eaux ordinaires, consistait en un pavage de larges dalles, appuyées à des piles régulièrement espacées, avec une garniture de forts plateaux de chêne, posés de champ sur les parois latérales.

On remarque encore, dans la partie de la Grande-Rue appelée *faubourg des Romains* et voisine de l'établissement, les vestiges d'un long péristyle qui passe pour avoir fait partie d'un gymnase, et, dans les bois situés entre Lure et Luxeuil, les traces de la voie romaine se dirigeant sur *Epomanduodurum*, Mandeure (*V.* l'*Itinéraire général de la France: Bourgogne, Franche-Comté, Savoie*, par AD. JOANNE; Hachette et C[ie]).

Luxeuil renferme, dans sa partie centrale, plusieurs jolies *maisons* du XV[e] et du XVI[e] s. Outre celles dont nous avons déjà parlé, nous mentionnerons, comme particulièrement dignes d'attention, les maisons portant les n[os] 230, 304, 306 et 310, dans la Grande-Rue, ainsi que les n[os] 207 et 209 sur la place de l'Église.

La maison n[o] 207, à trois étages, est décorée de pilastres dont l'ordonnance varie à chaque étage; au n[o] 213, on voit une maison dont l'angle est orné d'une sculpture représentant un homme percé de flèches. Dans une petite rue de pauvre apparence, au N. de la place, se trouve une vieille maison, d'aspect délabré, dont la cour renferme une belle tour octogonale, reliée au reste de l'habitation par une charmante galerie. — Enfin, nous signalerons, dans une rue latérale, en arrière de la maison Jouffroy, une *tour* ronde, reste de l'ancienne enceinte fortifiée de Luxeuil.

Commerce. — Industrie.

Outre quelques grandes fabriques : filature, tissage, papeteries, et une fonderie de cuivre, qui se trouvent aux abords mêmes de Luxeuil, cette ville possède une industrie toute spéciale dans la fabrication en gros des sabots, depuis les plus grossiers jusqu'aux plus élégants. Le prix de cette chaussure varie de 50 cent. à 3 et 4 fr. la paire.

Promenades et excursions.

Les forêts qui environnent Luxeuil offrent les buts de promenade les plus rapprochés. Ce sont, en général, des lieux de repos, placés près de sources, et garnis de bancs, ou même d'abris rustiques. La *forêt de la Gabiotte*, entre les routes de Plombières et de Saint-Loup, et la *forêt du Baney*, à g. de la route de Plombières, sont particulièrement renommées pour leur riche végétation et leurs haltes ou rendez-vous. Nous indiquerons, dans la première, la *fontaine Leclerc* (25 min. de marche depuis Luxeuil), sur la lisière de la forêt, en face de belles prairies. — Pour s'y rendre, il faut prendre la nouvelle route de Saint-Loup, et, à 700 mèt. au delà du point où elle se détache de celle de Plombières, après avoir longé le parc de l'établissement, on rencontre à dr. un joli chemin ombragé conduisant à la fontaine Leclerc.— A moitié chemin, on trouve à g. un embranchement (avec poteau indicateur) menant à la *fontaine des Miroirs*, entourée de très-beaux arbres (1 h. 30 min. environ, aller et retour). — On visitera également avec intérêt, dans la forêt de la Gabiotte, le rocher de la *Combeauroche*, dans un site sauvage.

La *fontaine des Moines*, dans la forêt du Baney, à dr. du chemin forestier de Saint-Valbert (*V.* ci-dessous), est également l'une des plus fréquentées (1 h., aller et retour).

En redescendant vers le S., dans la

direction des routes de Vesoul et de Lure, à la sortie de Luxeuil, la fraîche et jolie vallée du Breuchin offre d'agréables promenades à travers de belles prairies bordées de bois, soit qu'on la remonte à g. du côté de Faucogney, soit qu'on la descende à dr. vers *Breuche* (2 h. aller et retour), v. de 1220 hab. (filature importante). — A 1 kil. au S. O. de Breuches, se trouve *Sainte-Marie en Chaux*, v. de 243 hab., sur la rive dr. de la Lanterne. On y voit une ancienne construction ayant appartenu, dit-on, à une commanderie de Templiers. Ce vieux bâtiment, transformé en ferme, conserve encore quelques murs fort épais et des traces de fenêtres ogivales.

Forge du Beuchot. — Cet important établissement métallurgique est situé à 3 kil. au S. O. de Fontaine (*V.* ci-dessus, p. 341), dans une agréable vallée, entourée de collines boisées. C'est de la forge du Beuchot que sortirent, dit-on, les premiers boulets de canon, ce qui ferait remonter la fondation de cette usine à la première moitié du XV[e] s. — On s'y rend, soit par le village de Fontaine, soit par un chemin qui traverse dans toute son étendue, de l'E. à l'O., la forêt des Sept-Chevaux. Ce dernier chemin, beaucoup plus agréable, est celui que suivent de préférence les personnes qui font cette promenade à pied (6 kil.; 3 h., aller et retour).

Saint-Valbert (2 h. 30 min., aller et retour). — Saint-Valbert est un ermitage fondé, dans la première moitié du VII[e] s., par un seigneur de la cour de Dagobert, roi de Neustrie. Valbert, noble Sicambre, vicomte de Meaux, comte de Ponthieu, comme dit une inscription placée dans l'ermitage, renonçant à ses honneurs et à ses richesses, se retira dans cette solitude, pour s'y vouer complétement à la vie cénobitique. Les religieux de l'abbaye de Luxeuil, à la mort de saint Eustaise qui avait remplacé parmi eux saint Colomban, leur fondateur, vinrent chercher saint Valbert dans sa retraite pour en faire leur abbé. On montre encore, au séminaire de Luxeuil, la coupe en bois dont le saint se servait.

Trois routes, également faciles, conduisent à Saint-Valbert. — Un chemin forestier ou *tranchée*, pour employer une expression locale, s'ouvrant à g. de la route de Faucogney, à la sortie de Luxeuil (300 à 400 mèt.), aboutit à Saint-Valbert, après avoir traversé la forêt du Baney dans toute sa longueur. — On peut suivre aussi la route de Plombières, bordée des deux côtés par les bois, mais large et découverte. A 2 kil. à peu près de Luxeuil, un peu au delà du premier grand circuit que cette route décrit, on trouve à dr., au haut d'une longue montée, un chemin qui, après avoir franchi un petit ruisseau, ne tarde pas à rejoindre celui que nous venons d'indiquer; alors tournant à g., on gagne, à travers bois, le plateau de Saint-Valbert, où l'on aperçoit le village également vers la g. — Enfin, si l'on continue de suivre la route de Plombières pendant 4 kil., on arrive au bas de la côte de Saint-Valbert, que l'on remonte par un beau chemin (à dr.), qui se continue jusqu'à l'entrée du village. De ce dernier chemin, on jouit presque constamment d'une vue pittoresque sur la route de Plombières et le vallon.

Saint-Valbert, v. de 324 hab., possède une jolie *église* moderne, du style ogival. Derrière le chevet de l'église, s'ouvre un sentier tracé entre les bois, et qui mène directement à (10 min.) **l'Ermitage**, propriété du petit séminaire de Luxeuil. On pénètre, au delà d'une grille de clôture, dans une cour comprenant un petit bâtiment d'habitation, une chapelle insignifiante, et une *grotte* souterraine dans laquelle on descend par quelques marches. C'est dans cette grotte que saint Valbert se retirait pour prier; selon certains historiens, il l'aurait même habitée. En entrant,

on lit, à dr. sur le mur, une inscription consacrée au souvenir du saint. Du même côté, on voit une figure de la Vierge et une statue grossièrement sculptée, représentant saint Valbert agenouillé. Dans la cellule souterraine, se trouve une pierre formant autel, qui remonterait, dit-on, au temps du pieux cénobite; enfin, à la voûte, est sculpté un saint Esprit. A dr., dans la cour, sous un énorme bloc de grès formant voûte, jaillit une *fontaine* dont l'eau est renommée pour sa fraîcheur. A g. de la cour s'étend un vallon de l'aspect le plus agreste, au-dessus duquel a été établie, à mi-côte, une longue et vaste *terrasse* garnie de beaux arbres. — Du haut de l'escarpement qui domine la cour (à dr.), le regard embrasse un paysage étendu, dont les forêts de Luxeuil forment les premiers plans.

Parmi les excursions plus longues, nous citerons encore : — (9 kil.) Fougerolles (R. 59); — (17 kil.) Faucogney (R. 49); — (17 kil.) le val d'Ajol (R. 59); — (21 kil.) Plombières (R. 61); — et (33 kil.) Remiremont (R. 59). — Ces différentes courses demandent chacune une journée en voiture, sauf l'excursion à Fougerolles, qui peut se faire en 4 ou 5 heures.

[Voit. publiques pour : — (33 kil.) Remiremont (R. 59); — (29 kil.) Vesoul (R. 3), par Saulx.]

De Luxeuil à Saint-Maurice, par Faucogney, R. 49; — à Remiremont, R. 59; — à Plombières, R. 61.

B. Par Lure.

411 kil. de Paris à Lure. — Chemin de fer. — Trajet en 9 h. 32 min. et en 9 h. 51 min. par trains express; en 12 h. et en 12 h. 52 min. par trains omnibus. — 1re cl. 46 fr. 5 c.; 2e cl. 34 fr. 50 c.; 3e cl. 25 fr. 30 c.

18 kil. de Lure à Luxeuil, route de poste. — Service de corresp. — Trajet en 1 h. 45 min. — Prix unique, 1 fr. 50.

411 kil. Lure (R. 3).

La route de Lure à Luxeuil, se détachant (à dr.) de la route de Vesoul à 1 kil. à l'O. de Lure, traverse presque constamment de grands bois jusqu'aux abords de Luxeuil. Le premier de ces bois (1 kil. de Lure) s'appelle la *forêt des Franches-Communes*.

8 kil. *Quers*, v. de 572 hab. (343 mèt. d'altit.), sur un petit plateau découvert (maison communale moderne, sur une éminence dominant la route à l'entrée du village; filature de coton). — Après avoir traversé Quers dans toute sa longueur, on franchit la Lanterne, 1 kil. plus loin.

10 kil. *Citers*, v. de 855 hab., dont l'agglomération principale se trouve à 2 kil. à g. de la route. Les maisons disséminées jusqu'au delà de la route à dr. portent le nom collectif de *faubourg de Citers* (filature de coton). — On rentre dans les bois que l'on avait momentanément quittés, et où la route côtoie successivement deux grands étangs.

17 kil. *Saint-Sauveur*, c. de 1257 hab., sur la rive g. du Breuchin et à peu de distance de Luxeuil dont ce village forme presque un faubourg. L'*église* de Saint-Sauveur, qui passe pour l'une des plus anciennes de la contrée, a été récemment l'objet de réparations considérables.

Au sortir de Saint-Sauveur, la route, qui s'y réunit à celle de Vesoul à Luxeuil, franchit le Breuchin et monte par une longue rampe à

18 kil. Luxeuil (*V.* ci-dessus, *A*).

C. Par Nancy, Épinal et Saint-Loup.

353 kil. de Paris à Nancy. Chemin de fer (*V.* R. 1). — 123 kil. de Nancy à Saint-Loup. Chemin de fer. Trajet en 3 h. 45 min. et en 3 h. 55 min. — 1re cl. 13 fr. 20 c.; 2e cl. 10 fr. 35 c.; 3e cl. 7 fr. 60 c. — 10 kil. de Saint-Loup à Luxeuil, Route de poste (*V.* ci-dessus, *A*).

353 kil. Nancy (R. 1). — 123 kil. de Nancy à Saint-Loup (R. 42). — 476 kil. Saint-Loup (R. 47, *A*).

10 kil. de Saint-Loup à Luxeuil (*V.* ci-dessus, *A*).

ROUTE 49.

DE LUXEUIL A SAINT-MAURICE,

PAR FAUCOGNEY.

47 kil. — Route de voitures.

N. B. Il n'y a point de service public de voitures sur cette route, mais c'est une course charmante à faire à pied, en deux jours. On va, le premier jour, coucher à (17 kil.) Faucogney; le lendemain on se rend à (30 kil. de Faucogney) Saint-Maurice. En partant de bonne heure de Faucogney, de façon à arriver avant midi à (14 kil.) Rupt, on peut profiter du passage de la voiture de correspondance de Remiremont à Wesserling (R. 57) pour aller à (16 kil.) Saint-Maurice.

A 500 mèt environ au delà de l'ancien hôtel de ville, à g. et vers le bas de la Grande-Rue, commence la route de Saint-Maurice par Faucogney. Elle remonte à l'E., en longeant à g. les hauteurs boisées, à pentes brusques, qui séparent la vallée du Breuchin de celle de la Combeauté ou val d'Ajol (R. 59). A dr. s'étendent les prairies qu'arrose le Breuchin, dont les eaux roulent bruyamment entre des fragments de rochers qui en entravent le cours. Au delà s'élèvent des coteaux également boisés. Des deux côtés s'ouvrent çà et là des gorges pittoresques.

3 kil. *Froideconche*, v. de 1004 hab., sur la rive dr. du Breuchin (distilleries de kirsch; filature de coton).

A 2 kil. environ au delà de Froideconche, la vallée, se resserrant, ne se compose plus que d'une zone étroite de prairies.

8 kil. *Breuchotte*, v. de 439 hab. (359 mèt. d'alt.), situé sur le Breuchin, renferme une papeterie. — En face de Breuchotte, à g. de la route, se trouve *Raddon*, v. de 1046 hab., à l'entrée d'un beau vallon latéral. On y remarque aussi une papeterie qui possède une annexe importante au v. de *Saint-Bresson* (1920 hab.), situé à 4 kil. environ au N. de Raddon, dans la montagne (627 mèt. d'altit.), sur un petit affluent du Breuchin. Saint-Bresson renferme, en outre, une filature de coton.

[Le chemin qui mène à Saint-Bresson se prolonge sur les hauteurs et va redescendre au village de Laitre dans le val d'Ajol, d'où l'on peut regagner Luxeuil par Fougerolles. C'est une course un peu longue, mais facile et très-agréable (38 kil. environ.) — On peut combiner cette course de manière à prendre, à Laitre, la voiture de Remiremont à Luxeuil, ce qui réduit à 21 kil. le trajet à faire à pied; on peut aussi faire la course en sens inverse : aller, par la voiture publique, de Luxeuil à Laitre; remonter les hauteurs pour gagner Raddon, et, de là, revenir à Luxeuil, ou continuer jusqu'a Faucogney.]

10 kil. *Amage*, v. de 551 hab., situé à 369 mèt. d'altit., sur le versant de la montagne, près de la rive dr. du Breuchin, que la route domine. — De l'autre côté de la rivière, se montre *la Bruyère*, v. de 373 hab.

12 kil. *Sainte-Marie-en-Chanois*, v. de 417 hab. La place de l'église est ornée d'une *fontaine* monumentale, surmontée d'un petit dôme soutenu par des pilastres.

14 kil. *La Breuche*, hameau au pied d'une montagne (au N.) au sommet de laquelle se trouve, sur une plateforme de rochers, un *ermitage* bâti, dit-on, au lieu même ou saint Colomban, retiré au château d'Annegray avant la fondation de l'abbaye de Luxeuil, venait chercher une solitude plus profonde pour se livrer à la prière et à la méditation. — *Annegray*, situé de l'autre côté du Breuchin, presque vis-à-vis de la Breuche, à 1 kil. environ de la route, sur le versant d'une colline, aurait été occupé originairement par un *castrum* ou château fortifié d'origine gallo-romaine. Plus tard, il s'y établit un couvent, annexe de celui

de Luxeuil, et qui subsista jusqu'à l'époque de la Révolution. A Annegray, ainsi que dans toute cette partie de la montagne, se distille un kirsch très-renommé.

On franchit le Breuchin, qui décrit une courbe, vers le N., et l'on atteint

17 kil. **Faucogney** (bonne auberge, à g. au delà du pont), ch.-l. de c. de 1255 hab. (315 mèt. d'altit.), situé principalement sur la rive g. du Breuchin, au pied de hautes collines escarpées, dans une région agreste.

Diverses antiquités recueillies sur le territoire de Faucogney, semblent prouver que les Romains y avaient un établissement à l'époque où ils occupaient Luxeuil. Au moyen âge, Faucogney, centre d'une seigneurie considérable, formait une petite ville entourée d'une enceinte fortifiée et protégée, en outre, par un château fort. Il ne reste rien de l'enceinte, mais on voit encore quelques vestiges du château sur l'une des collines à l'E. du bourg. Au mois de juillet 1674, les habitants de Faucogney, réunis à la petite garnison du fort, se défendirent pendant deux jours contre un corps de troupes d'une force bien supérieure, qui, après avoir occupé Lure et Luxeuil au nom de Louis XIV, venait s'emparer de Faucogney. Les assiégeants, ayant fini par l'emporter, pillèrent et incendièrent la ville pour se venger de cette résistance.

Les environs de Faucogney offrent des sites variés et pittoresques.

Un chemin très-escarpé conduit au sommet de la *montagne Saint-Martin*, située à 600 mèt. environ au S. de Faucogney, à g. du chemin conduisant à (20 kil.) Lure. Ce sommet est occupé en partie par le cimetière de la commune, au milieu duquel s'élève une très-ancienne chapelle. Sur cet emplacement, a été trouvée, en 1718, une pierre sculptée, portant une figure de Diane chasseresse avec un croissant sur la tête, ce qui a fait présumer à quelques archéologues qu'un temple dédié à cette déesse a pu exister sur la montagne Saint-Martin. En s'avançant vers l'extrémité du petit plateau qui termine la montagne, on découvre une jolie vue sur la vallée du Breuchin. A l'E., on aperçoit quelques-uns des étangs disséminés sur les hauteurs qui environnent Faucogney.

Du haut de la *montagne de Belle-Fleur* (4 kil. à l'O. de Faucogney), au-dessus de la rive dr. du Breuchin (579 mèt. d'altit.), le regard embrasse, dans un magnifique panorama, les grands sommets des Vosges et les cimes du Jura.

Faucogney, où s'exploitent plusieurs tourbières, possède un tissage de coton et des tanneries; le kirsch est l'un des principaux éléments du commerce local.

On franchit le Breuchin à Faucogney, pour remonter de nouveau la rive dr. de cette petite rivière, dans un vallon de plus en plus agreste.

20 kil. *Amont-et-Effrenay*, c. de 958 hab., dont les maisons sont disséminées sur les rives du Breuchin et sur la montagne qui en domine la rive dr. — Au N. d'Amont, on remarque un puits naturel très-profond, appelé la *mer de Ferrières*. — Au hameau de *Ferrières-le-Bas*, est une *chapelle*, très-vénérée dans le pays.

22 kil. *La Longine*, v. de 744 hab.

25 kil. *Corravillers*, v. de 712 hab., situé à 456 mèt. d'altit., sur la rive dr. du Breuchin, à la base S. O. du mont Fourche (tissage mécanique et fabrique d'acier). Si l'on monte jusqu'au sommet du *mont Fourche* (647 mèt. d'altit.), la vue plonge de là dans la vallée supérieure de la Moselle, qui se présente sous un de ses aspects les plus intéressants; en face de soi, on aperçoit, dans un horizon très-rapproché, les Ballons de Servance et d'Alsace, tandis que, sur la g., vers le N. E., s'élèvent les hauteurs qui bordent la rive dr. de la Moselle.

A 2 kil. environ au delà de Corravillers, la route, tournant à g. et suivant un nouveau tracé, décrit de nombreux zigzags sur le flanc oriental du mont Fourche. Après avoir

quitté le départ. de la Haute-Saône pour entrer dans celui des Vosges, elle franchit la Moselle et se raccorde à la route de Remiremont à Wesserling.

31 kil. Rupt (R. 57).

47 kil. Saint-Maurice (R. 57).

[Si l'on fait à pied l'excursion de Luxeuil à Saint-Maurice, au lieu de prendre à g. le nouveau tracé sur le versant du mont Fourche, on peut abréger en suivant l'ancienne route, qui redescend presque en ligne droite au hameau de la Roche, sur la route de Remiremont à Wesserling. Arrivé à la Roche, on tourne à dr. pour se rendre à (5 kil.) Ferdrupt (R. 57). On gagne ainsi 4 à 5 kil.]

ROUTE 50.

DE PARIS A BAINS.

A. Par Port-d'Atelier.

405 kil. de Paris à la station de Bains. — Chemin de fer. — Trajet en 9 h. 39 min. par trains express; en 12 h. 28 min. par trains omnibus. — 1re cl. 45 fr. 40 c.; 2e cl. 34 fr.; 3e cl. 24 fr. 95 c.

4 kil. de la station à Bains. — Service de corresp. — Trajet en 25 min. — 50 c. par place; 20 c. par colis.

361 kil. Port-d'Atelier (R. 3).

390 kil. Aillevillers-Plombières (R. 47).

Le chemin de fer, laissant à dr. la vallée de la Semouse, prend la direction du N. O., en passant dans deux tranchées d'un travail remarquable; la première, à la sortie de la station, est consolidée par un revêtement en pierres; la seconde est taillée à vif dans le grès vosgien, qui laisse apercevoir sur les parois les saillies anguleuses de ses énormes blocs roses. On traverse le *bois des Landes*, qui domine le chemin de fer; puis, au delà de plantations de cerisiers dont les fruits donnent un kirsch renommé, on s'engage, de nouveau, dans plusieurs tranchées, dan l'intervalle desquelles on aperçoit des bois coupés de charmantes prairies. Entre les massifs d'arbres, on découvre quelques belles échappées de vue et de grands étangs, à g.

405 kil. (44 kil. de Port-d'Atelier). Station de *Bains*. — La route descend de la station à la ville dans la vallée du Baignerot, qu'elle suit en côtoyant à g. des bois et à dr. des prairies.

409 kil. **Bains.**

Renseignements généraux.

HÔTELS : *de la Clef-d'Or*; — *de la Poste*.

APPARTEMENTS ET CHAMBRES MEUBLÉS, avec ou sans la table. — Prix de la pension complète : 3 à 6 fr. par jour; chambre sans la table, 1 fr. à 1 fr. 50 c. et 2 fr. par jour. — Parmi les nombreuses maisons meublées que renferme Bains, on en compte une dizaine seulement qui donnent le logement et la nourriture (nous citerons, entre autres, les maisons *Claude*, *Thomas*, *Villaumé*, *J. Hocquaux*); mais, dans celles où l'on n'a que le logement, on trouve aisément à se faire préparer sa nourriture chez soi, si l'on ne préfère prendre ses repas à l'une des tables d'hôte du dehors.

SALONS DE LECTURE ET DE JEU, à l'hôtel de ville : entrée pour la saison, 4 fr.

LIBRAIRE, *Blanchard*.

VOITURES pour les excursions : 3 à 10 fr., suivant le temps employé.

Situation. — Aspect général.

Bains, ch.-l. de c., V. de 2511 hab., est située au pied du versant S. des Vosges, dans un vallon arrosé par le Baignerot, affluent du Coney. La ville s'étend sur les pentes du vallon, dans la direction des quatre routes d'Épinal, de Mirecourt, de Vauvillers et de Saint-Loup, qui s'y croisent. La campagne voisine, ondulée et verdoyante comme un parc, est couverte de cultures variées, entremêlées de bois; les cerisiers y abondent.

Bains, qui doit son nom à ses sources thermales, a été, comme Luxeuil et Plombières, occupée par les Romains. D'anciens canaux de captage des eaux, dans la solide construction desquels on reconnaît la main d'œuvre de ce peuple,

de nombreuses monnaies et médailles à l'effigie d'Auguste et d'autres empereurs jusqu'à Domitien, un grenat cabochon sur lequel était gravée en creux une tête de Caracalla, prouvent, ainsi que des traces de voie romaine reconnues dans la forêt communale de Bains, un séjour prolongé des conquérants de la Gaule dans ce lieu. Bains paraît, toutefois, n'avoir formé, comme Plombières, qu'une station secondaire, annexe peut-être des thermes de Luxeuil.

Les invasions des Barbares et surtout celle d'Attila, qui parcourut toute cette partie des Vosges, ruinèrent la station romaine, et, pendant plusieurs siècles, l'histoire ne garde aucun souvenir de Bains. Mais, vers le XIIIe s., l'existence en est de nouveau constatée par un document portant le titre de *Charte d'affranchissement de la ville de Bains.*

Bains fut à diverses reprises à demi détruite, par un incendie en 1498, par une violente inondation en 1571, et enfin, en 1682, par un tremblement de terre qui se fit sentir dans toute cette région des Vosges. Aussi, au XVIe s., les sources thermales qui, cependant, semblent n'avoir jamais été entièrement abandonnées, ne présentaient plus qu'une mare d'eau chaude où l'on se baignait à côté des bestiaux qui venaient parfois y boire. C'est seulement à la fin du XVIIe s., sous le règne du duc Léopold, et dans le cours du XVIIIe s., sous celui de Stanislas, que Bains commença à sortir de son état d'abandon. Sous l'administration de Stanislas surtout, la ville changea complétement d'aspect : elle fut en partie rebâtie ; une nouvelle église fut élevée ; le bain neuf ainsi que le bain vieux furent reconstruits, les tarifs et règlements relatifs à l'usage des eaux furent revisés, etc. Ces améliorations commençaient à attirer les baigneurs, quand la Révolution arrêta ce mouvement de prospérité. Au commencement de ce siècle, la ville et ses bains étaient à peu près retombés dans la situation fâcheuse d'où Léopold et Stanislas s'étaient efforcés de les tirer. Enfin, il y a une trentaine d'années, une administration municipale intelligente et active reprit l'œuvre de Stanislas : l'hôtel de ville fut bâti, des salons de réunion y furent installés ; des promenades furent tracées ; l'avenue des Breuils, qui longe le Baignerot, fut ouverte ; enfin, le bain Neuf ou bain de la Promenade fut réparé, et l'ancien bain Romain reconstruit sur un plan élégant. Aujourd'hui Bains, sans présenter encore un grand luxe de constructions et d'aménagement, offre des rues propres, des habitations commodes, de jolies promenades, qui en font un séjour agréable, fréquenté chaque année par 1000 baigneurs environ.

Sources. — Établissement thermal.

Les **sources**, au nombre de onze, s'échappent des fissures du grès vosgien qui recouvre, en couches peu épaisses, le granit dont les affleurements apparaissent sur divers points de la vallée. Ces sources sont analogues à celles de Plombières et s'emploient pour les mêmes maladies; toutefois, elles en diffèrent par la température, qui, à Bains, ne dépasse pas 50° centigr., tandis qu'à Plombières elle atteint le maximum de 74° centigr. — Les sources dites *Grosse source*, *source du Robinet-de-Fer*, *source Savonneuse* et *source tiède de la Promenade*, sont les plus importantes par leur emploi, leur température et leur débit. Elles renferment, comme éléments principaux de composition, le sulfate de soude, le chlorure de sodium, des carbonates de chaux et de soude, la silice et la gélatine des eaux. M. le docteur Bailly, médecin des eaux, a, en outre, reconnu, dans les sources de Bains, la présence du fer et de l'arsenic.

L'établissement thermal comprend deux bains : le bain Romain, entièrement reconstruit en 1845, et le bain de la Promenade, autrefois appelé bain Neuf.

Le **bain Romain**, situé sur une place, vers le centre de la ville, a remplacé un bâtiment élevé en 1771, sur le lieu même que paraît avoir occupé la principale des piscines romaines. C'est une jolie construction de forme rectangulaire, se composant d'un rez-de-chaussée, à demi bâti en sous-sol, et d'un premier étage en galerie. Le bâtiment, percé de fenêtres sur les côtés, est, en outre, recouvert d'une coupole vitrée qu'entoure une terrasse servant de promenoir. A l'intérieur, le bain Romain renferme un vaste bassin divisé en

trois piscines de température différente ; ce bassin est entouré d'une colonnade supportant la galerie du premier étage, sur laquelle s'ouvrent 16 cabinets à baignoires et 1 cabinet de douches. Au rez-de-chaussée se trouvent 8 cabinets de douches, une étuve et les vestiaires. Le bain Romain est alimenté par six des sources dont la température est la plus haute.

Le bain de la Promenade s'élève sur une promenade composée de trois allées bordées de platanes et formant terrasse sur la rive dr. du Baignerot (à dr. dans la Grande-Rue, au delà du pont du Baignerot). La reconstruction de ce bain, dont l'apparence, du reste, n'est rien moins que monumentale, remonte au XVIIIe s. Il a été modifié et agrandi depuis cette époque, et la distribution intérieure en est vaste et commode. Une large salle, bien éclairée, comprend trois bassins de forme ovale, pouvant contenir chacun 35 à 40 personnes. Sur les côtés de la salle sont disposées 12 baignoires et 18 vestiaires ; à l'une des extrémités ont été ménagés 4 cabinets de douches et un cabinet renfermant la source Savonneuse ; à l'extrémité opposée sont 9 cabinets à baignoires et 4 cabinets de douches. C'est au bain de la Promenade, dont le tarif est un peu moins élevé que celui du bain Romain, que se prennent les bains à chaleur tempérée.

La *source de la Vache*, qui s'emploie exclusivement en boisson, est renfermée dans un petit bâtiment, construit en contre-bas, à g. et à l'entrée du pont du Baignerot.

Les eaux de Bains sont particulièrement prescrites pour les affections nerveuses, les maladies chroniques de l'estomac, les rhumatismes, les sciatiques, les convalescences pénibles et pour les maladies des femmes, surtout celles qui accompagnent l'âge critique (*V.*, pour les détails concernant l'usage des eaux, l'ouvrage intitulé *Des eaux thermales de Bains*, par le D[r] Bailly ; cet ouvrage se vend 2 fr., au profit des pauvres, à l'établissement).

La saison commence le 15 mai et se termine le 15 septembre ; la durée de la cure est de 21 jours.

Monuments publics.

L'*église paroissiale* (XVIIIe s.), bâtie sur une éminence dans l'angle formé par la Grande-Rue et par la route d'Épinal, se compose d'une nef et de deux collatéraux séparés par des colonnes doriques. Les fenêtres du sanctuaire sont ornées de vitraux de couleur. Au pied de la tour, qui a 44 mèt. de hauteur, une inscription indique que Bains est située à 322 mèt. au-dessus du niveau de la mer.

La *chapelle de Notre-Dame de la Brosse*, but d'un pèlerinage très-fréquenté dans le pays, se trouve à dr. de la route d'Épinal et à 10 min. de l'église paroissiale. Ce petit édifice, inauguré en 1861, par l'évêque de Saint-Dié, est construit dans le style fleuri du XIVe s. Le portail à voussures, avec tympan sculpté, est surmonté d'une pyramide dentelée, percée d'une rose et s'appuyant à un pignon que surmonte une statue de la Vierge. Un clocher élégant, que couronne une croix à rayons, s'élève en arrière du pignon. L'intérieur (voûte à nervures) est formé d'une seule nef, au fond de laquelle s'élève, dans un sanctuaire en abside, un autel orné d'un retable en pierre, sculpté avec une richesse voisine de la profusion. Les fenêtres sont décorées de médaillons en verres de couleur représentant divers épisodes de la *Vie de la Vierge*. Les sculptures de la chapelle, d'une exécution délicate, sont l'œuvre de M. Laurent (de Nancy).

Commerce. — Industrie.

Bains, dont l'industrie a une certaine importance, possède plusieurs établissements métallurgiques produisant des fers-blancs, des tôles noires, des fils de fer, des outils de drainage et des couverts en fer battu, qui

s'exportent en quantités considérables non seulement dans le reste de la France, mais encore à l'étranger.

C'est à Bains qu'ont été inventées, par MM. Lévy et Durand, les machines à fabriquer les clous, et, depuis vingt ans, cette fabrication y a pris un grand développement; 80 métiers façonnent annuellement 2 millions de kilogr. de fil de fer en un millier d'échantillons différents. La gare de Bains est aussi le centre d'un mouvement commercial assez important pour l'expédition des bois, des avoines, des pommes de terre et du kirsch.

Promenades et excursions.

Outre la *promenade des Bains* et l'*avenue du Breuil*, on trouve, dans les environs de la ville, des buts de promenades et d'excursions intéressantes. Des allées et des sentiers, tracés à travers les bois, conduisent à divers points de vue ou à des lieux de repos habilement ménagés au milieu de la verdure.

Promenade Stanislas. — Sortant de Bains par la rue d'Épinal, on prend à dr. le chemin des Grands-Prés et l'on atteint en 5 min. l'entrée du bois, signalée par deux gros chênes. De ce point, on découvre, en se retournant, une vue magnifique. Arrivé près d'un pont jeté sur un ruisseau qui se réunit au Baignerot, en formant une petite cascade, on voit s'ouvrir à g. la *promenade Stanislas*, belle allée qui mène à un carrefour de la forêt où a été construit un abri rustique. On longe le ruisseau à travers un fourré de mélèzes et de pins weymouth, qui forment une retraite délicieuse pendant l'été, puis, continuant de suivre le grand chemin, on traverse la vallée à 1 kil. au delà du pont que nous avons signalé et l'on revient à Bains par la route de la gare.

Promenade de Million (1 h., aller et retour). — On prend à g., dans la *rue de Charmois*, la *rue de Million*, montée assez roide, que domine un bois à peine éloigné de 100 mèt. Les *allées de Million* contournent le coteau, d'où l'on découvre successivement tous les environs de Bains. A l'E. se montrent la vallée encaissée du Baignerot, des massifs de forêts, le chemin de fer, les sommets du Noirmont et les fermes isolées du *Pré-Verdot*. A l'O., la vue se porte au loin sur les monts de Gruey, les villages de Hautmougey (R. 33) et de *Harsault* (1154 hab.); enfin, au S., on découvre les perspectives lointaines de la Haute-Saône.

Promenade du Moulin-au-Bois (1 h. 30 min., aller et retour). — Au delà de l'avenue du Breuil, on passe sur un pont entre deux moulins, pour longer à g. des carrières de grès, près desquelles on a un beau point de vue. Un sentier, qui traverse le *bois des Fouillis*, descend de là à l'usine du *Moulin-au-Bois* (forges et clouterie mécanique). On peut revenir (à dr.) par le *bois du Châtelet* (belles roches de grès vosgien), puis, par la rive dr. du Baignerot, en suivant un sentier au milieu des prés.

Excursion au Noirmont et au Haut-Domprey. — On compte 4 kil. environ de la station de Bains au Noirmont. Le chemin du Clerjus, qui croise le chemin de fer à niveau, s'élève à travers bois, jusqu'à l'extrémité orientale de l'*étang de la Picarde* (2 kil. 1/2), où on le laisse à dr. pour gagner à g. (1 kil.) le hameau de *Noirmont*. La route de voitures, très-roide, tourne alors à dr.; les piétons feront mieux de tourner à g. à l'entrée du hameau, puis à dr. à la sortie, et de monter directement par un chemin pierreux. Arrivé au sommet du **Noirmont** (575 mèt. d'altit.), il faut se placer à 200 pas environ sur la dr. du chemin, au milieu des champs, pour embrasser, dans un immense panorama : au N., la Lorraine et les côtes de Sion, près de Nancy; à l'O., le plateau de Langres (avec une longue vue, on distingue nettement les tours

de la cathédrale); au S., le bassin de la Saône, le Jura, et, quand le temps le permet, les glaciers des Alpes; à l'E., la chaîne des Vosges, un peu masquée par la forêt.

Du Noirmont, on peut se rendre en 1 h. (4 kil. environ), et en marchant presque constamment à travers bois dans la direction du N., au *Haut-Dompré* (589 mèt. d'altit.), d'où l'on découvre une vue moins étendue du côté du S. que celle du Noirmont; mais, en revanche, on y voit mieux les sommets des Vosges. — On peut aussi aller en voiture de Bains au Haut-Dompré (7 kil.), par la route d'Épinal et le village de *Laforêt* (200 hab.). Le point de vue est à dr. de la route, avant d'atteindre le village.

Excursion à Fontenoy-le-Château, par la vallée du Coney (18 kil., aller et retour). — On prend à g., à l'extrémité supérieure de la Grande-Rue, la route de Vauvillers. A 1 kil. de Bains, se montre, sur la dr., le *château du Chénoyt*, entouré d'un beau parc. De la route, bordée de grands marronniers, on domine la charmante vallée du Baignerot, à l'extrémité de laquelle la ville de Bains se cache en partie dans les bois. Près de la jolie habitation du *Châtelet*, la route s'infléchit à g. et l'on aperçoit, sur la rive dr. du Coney, une importante usine, appelée simplement *la Manufacture* et appartenant à MM. Chavane. Les bâtiments de cette forge forment un vaste triangle : d'un côté, les logements des ouvriers avec leurs petits jardins en terrasses; de l'autre, les magasins, l'étamerie; au fond, la forge, la chapelle et la maison de maître, avec son magnifique jardin se développant sur le coteau. L'administration de cet établissement est toute patriarcale; les traditions d'honneur, chez les maîtres, et de moralité, chez les ouvriers, s'y perpétuent depuis un siècle dans les mêmes familles.

Descendant vers le Coney, on remarque, au bas de la côte, à dr., les beaux escarpements de *la Montroche*, au-dessus desquels se voient encore les vestiges d'un camp suédois. Près de l'*étang* et de la scierie de *Grurupt*, on quitte la route et l'on prend à g. un chemin qui longe la rivière. A 200 mèt. plus loin, au confluent du Baignerot et du Coney, s'ouvre un sentier qui conduit en 45 min. à Fontenoy, par le *bois Bany* et *la Pépinière*. C'est une charmante promenade, et la vue dont on y jouit, à la sortie du bois, est la plus remarquable des environs de Bains.

Si l'on continue de suivre le chemin du Coney, on arrive bientôt (1 kil. 1/2 de la bifurcation) à *la Pipée*, usine dont les 40 machines à clous entretiennent constamment dans la vallée un bruit affreux. Soit que l'on suive la rive g. du ruisseau, soit que l'on prenne à dr. un sentier à travers bois, on atteint ensuite (1 kil. 1/2 de la Pipée) **Fontenoy-le-Château**, v. de 2190 hab., bâti dans une situation ravissante, entre deux coteaux abrupts, couverts de cerisiers.

Au moyen âge, la population de Fontenoy s'éleva, dit-on, jusqu'à 10 000 hab. Cette ville était alors le chef-lieu d'un comté qui comprenait 27 villages ou hameaux. Elle appartint successivement aux maisons de Toul, de Lorraine, de Bourgogne; les ducs de Croÿ d'Havré et le baron de Dammartin en furent les derniers seigneurs. Située sur la limite des provinces de Lorraine et de Franche-Comté, Fontenoy fut ruinée pendant les guerres du duc Charles IV et surtout par les Suédois; au XVIII[e] s., elle ne renfermait plus que 1000 hab. Aujourd'hui cette petite ville se relève par son industrie qui comprend la fabrication des couverts en fer battu, des ateliers de broderies où se confectionnent les ouvrages les plus parfaits vendus sous le nom des fabricants de Paris, enfin une importante fabrication de kirschwasser.

L'*église* paroissiale, à laquelle a été ajouté un portail moderne, a conservé

sa nef et son chœur de l'époque ogivale. On y remarque le tombeau de la princesse Yolande de Ligne.

En face du pont de Fontenoy, il faut prendre le chemin de la Vierge du Bois-Bani, à dr. duquel s'élèvent les ruines de l'ancien *château fort*, c'est-à-dire quelques pans de murs au-dessus d'un amas de décombres et de voûtes effondrées. 1 kil. plus loin, à dr., le hameau des *Molières* renferme la *maison* où est né, en 1751, le poëte Gilbert, mort à l'hôtel-Dieu à Paris, en 1780, après une existence agitée dont il a consacré le souvenir par quelques beaux vers.

Arrivé à la *chapelle du Bois-Bani*, but de pèlerinage fréquenté, on tourne à g. dans la forêt. 200 mèt. avant d'en sortir, il faut descendre de voiture et s'engager dans un sentier qui aboutit au *chêne Gilbert*, le plus gros de la contrée (6 mèt. de circonférence). C'est sous le vaste ombrage de cet arbre que le poëte allait rêver.

Du chêne Gilbert, on descend à (3 kil. 1/2 de Fontenoy) *Trémonzey*, joli village de 870 hab., au milieu des prés et des bois; puis, gagnant le hameau des *Fontenelles* et traversant le *bois des Fouillis*, on rentre à Bains par la route de Saint-Loup.

Excursion aux étangs (9 kil.).— Il faut suivre la route de Trémonzey, puis, au delà du pont, avant d'entrer dans le village, prendre à g. un chemin qui, pénétrant dans la forêt, remonte le ruisseau, côtoie l'*étang de Falvinfoin* et aboutit à la route de Saint-Loup sur la chaussée même du vaste *étang des Trémeurs*. On revient, de là, à Bains par le hameau du *Raval* (belle vue en descendant vers Bains).

Excursion aux fontaines chaudes (12 kil.). — On suit la route de Darney jusqu'au delà du v. de (4 kil.) Hautmougey (R. 33), où l'on entre dans une belle futaie de chênes et de hêtres. Au pied de la côte de Gruey, on prend à g. le chemin de Fontenoy, puis, 1 kil. plus loin, à dr., un sentier, long d'une centaine de mètres, qui conduit aux *fontaines chaudes*, excavations au fond desquelles sourd une eau (25° centig.) dont la minéralisation est semblable à celle des eaux de Plombières.

En suivant des chemins forestiers bien entretenus, sur le revers des monts de Gruey, on aura l'occasion d'admirer, au *Ban de Braou* et aux *Bélinotes*, de magnifiques futaies de chênes. Ces chemins conduisent, par le hameau des *Calois*, à la route de Fontenoy, près de la Manufacture.

Excursion dans la vallée du Coney et à Thunimont (15 kil.).— Après avoir suivi la route de Darney jusqu'au pont du Coney, il faut, si l'on est en voiture, mettre pied à terre, et, laissant la voiture se rendre à Thunimont par la route de Mirecourt et Harsault, prendre à dr. un chemin de forêt qui suit pendant 5 kil. le cours d'eau, au fond d'une gorge pittoresque, garnie de bois et de rochers. On passe successivement à la *forge Quénot*, à la *ferme de la Colause* et au *pont des Fées*, vestiges d'un pont romain. Franchissant le Coney sur une passerelle, on atteint la *forge de Thunimont*, établie dans un site pittoresque, et l'on gagne la route d'Épinal par *Grémifontaine* (769 hab.), *les Voivres* (789 hab.) et *les Rappes* (80 hab.).

[Corresp. à Bains pour: (7 kil.) Fontenoy-le-Château; — (24 kil.) *Vauvillers*, v. de 1310 hab. (magnifique château); — (26 kil. depuis la station, 22 kil. depuis Bains) Darney (R. 33).]

De Bains à Neufchâteau, R. 33; — à Mirecourt, R. 46.

B. Par Nancy, Blainville et Épinal.

457 kil. Chemin de fer de Paris à la station de Bains. — Trajet en 10 h. 10 min. par trains express; en 14 h. 12 min. par trains omnibus.— 1re cl. 51 fr. 20 c.; 2e cl. 38 fr. 40 c.; 3e cl. 28 fr. 15 c.

4 kil. de la station à Bains (*V.* ci-dessus, *A*).

353 kil. Nancy (R. 1).

104 kil. de Nancy à la station de Bains (R. 42).

4 kil. de la station de Bains à la ville (*V.* ci-dessus, *A*).

ROUTE 51.

D'ÉPINAL A RAMBERVILLERS.

A. Par Girecourt-sur-Durbion.

28 kil. — Route de poste. — Serv. de correspondance.

Sortant d'Épinal par le faubourg Saint-Michel, on dépasse les jardins Doublat, et on longe à dr. les hauteurs qui portent la forêt d'Épinal.

5 kil. 1/2. *Deyvillers*, v. de 628 hab. Sur une montagne au S., se trouve, à l'entrée des bois, l'*ermitage de Cléba* (jolie vue vers la vallée de la Moselle).

10 kil. *Aydoilles* (840 hab.), sur le ruisseau des Bolottes (voie romaine).

La route, cessant de longer les montagnes boisées dépendant des hautes Vosges, tourne bientôt à g. pour prendre la direction du N. et pénétrer dans une région monotone.

15 kil. *Girecourt*, v. de 488 hab., sur le Durbion, affluent de la Moselle. Le beau *château* de Girecourt, flanqué de deux tourelles et entouré de fossés, appartient à M. Bourcier de Villers. Dans le parc, on remarque une colonne dont les sculptures et les inscriptions ont été détruites pendant la Révolution, et que le seigneur de Girecourt avait fait élever en 1781, en mémoire de la prise du fort Saint-Philippe, dans l'île de Minorque, par le duc de Crillon, son parent. — L'*église* possède une belle *Descente de croix*, œuvre de Girardet.

On rapporte que Voltaire se dirigeant sur Senones, où il allait visiter le savant D. Calmet, se rendit incognito chez le curé de Girecourt afin de voir sa bibliothèque, qui passait pour très-belle. Après avoir examiné les livres : « Voilà, dit-il, une assez jolie collection d'ouvrages; mais je m'étonne de ne pas y voir figurer les œuvres de Voltaire. » — « J'en serais bien fâché, répondit vivement le curé; c'est un auteur que nous n'aimons pas. » Voltaire se retira sans s'être fait connaître et partit pour Rambervillers. Comme on lui demandait là ce qu'il avait vu de curieux dans le pays : « J'ai vu non loin d'ici, répliqua-t-il, une belle bibliothèque chez un prêtre; mais je me suis aperçu que je n'étais pas à ma place et je me suis retiré. »

De Girecourt à Saint-Dié, R. 54, *A*.

Au delà de l'église de Girecourt, se détache à dr. un embranchement se dirigeant sur Bruyères (R. 54, *A*); la route de Rambervillers continue de remonter directement vers le N.

19 kil. *Destord*, v. de 274 hab., sur le territoire duquel se trouvent une fontaine ferrugineuse et les restes d'une voie romaine. Près du village ont été découvertes une médaille à l'effigie de Tibère et des tuiles à rebords.

25 kil. *Saint-Gorgon*, v. de 206 hab., situé sur l'Arentèle, affluent de la Mortagne. La culture du houblon, très-développée à Rambervillers, commence à se montrer à Saint-Gorgon.

De Saint-Gorgon à Bruyères, R. 52.

28 kil. **Rambervillers** (hôt. *de la Poste*), ch.-l. de c., V. de 4386 hab., est située sur la Mortagne, qui prend sa source dans les montagnes des environs de Bruyères.

Rambervillers, bâtie dans une plaine uniforme, qu'égayent seulement de nombreuses plantations de houblon, rappelle un peu l'aspect de Saint-Dié (R. 69), notamment dans le quartier du S. et dans le faubourg reconstruit, au delà du pont de la Mortagne, sous le règne de Stanislas. Cette petite ville est très-ancienne; les rois de France y avaient, dit-on, une résidence au IXe s. Elle appartint ensuite à des seigneurs particuliers, qui la cédèrent, en 1120, à Étienne de Bar, évêque de Metz. Ce prélat y éleva un château et entoura la ville d'une enceinte en partie palissadée. Au XIIIe s., un de ses successeurs, Jacques de Lorraine, compléta la défense de la ville par une muraille flanquée de 24 tours.

A moitié ruinée, en 1557, par les Im-

périaux, occupée par les Français dans le cours du XVIIe s. (1635), reprise et rançonnée par le duc de Lorraine Charles IV, Rambervillers fut définitivement acquise à la France à la mort de Stanislas.

Rambervillers est la patrie du jésuite Nicolas Serrière (1555-1606), savant linguiste et auteur, entre autres ouvrages, d'une *Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de Mayence*, et de Charles-Michel (1743-1793), l'un des plus habiles orfévres du XVIIIe s.

Il existe à Rambervillers une papeterie considérable, des forges, des tanneries, des féculeries, plusieurs brasseries, une fabrique importante de briques creuses ou pleines et surtout de tuyaux pour conduite d'eau en terre vernissée, qui se substituent avec avantage aux tuyaux en fonte. Le houblon s'y cultive sur une grande échelle.

Parmi les foires de Rambervillers, nous mentionnerons tout spécialement celle qui a lieu le 26 décembre de chaque année, sous le nom de *foire de la loue;* elle est exclusivement consacrée à l'engagement des domestiques des deux sexes, surtout pour les exploitations rurales. Cette *foire aux domestiques*, reste des traditions de servage d'un autre temps, remonte à une époque fort reculée et existe non-seulement à Rambervillers, mais dans plusieurs autres localités des Vosges et de l'Alsace. Le jour de la foire, tous les serviteurs ruraux, garçons et filles de ferme, bergers, etc., qui n'ont pas d'engagement, se réunissent sur la place du Marché pour offrir leurs services aux cultivateurs. Ceux-ci les passent en revue, les examinent, les interrogent; on débat le taux des gages et l'on conclut le traité.

L'**église** paroissiale, située à l'un des angles de la place du Marché, date du commencement du XIe s., mais elle a subi des remaniements à des époques postérieures, en conservant néanmoins un beau caractère d'unité. Le porche, élevé de plusieurs marches au-dessus du niveau de la place, est décoré intérieurement de nervures délicates aux arêtes des voûtes et surmonté d'une élégante galerie. Il s'appuie, en arrière, à une tour à deux étages, que termine une flèche en ardoise, ornée de clochetons aux angles, et présentant, sur la galerie, une large fenêtre ogivale, divisée en plusieurs compartiments. A l'intérieur, on remarque, dans le chœur, de beaux vitraux. A g. du porche, s'élève, sur la place, une jolie *fontaine* à double vasque.

L'*hôtel de ville* a été construit en 1581, aux frais des habitants, en remplacement de l'ancienne maison communale, détruite, ainsi qu'une partie de la ville, par les Impériaux, en 1557.

Depuis le milieu du XVIIIe s., les fossés qui entouraient Rambervillers ont successivement été convertis en jardins et en champs; mais il subsiste des restes de la muraille d'enceinte et des tours de défense.

De Rambervillers à Bruyères, R. 52; — à Saint-Dié, R. 54, *B;* — à Baccarat, R. 74.

B. Par Sercœur.

30 kil. — Route de voitures.

Cette seconde route part de l'extrémité du pont en pierre d'Epinal (à g.), aboutissant à la place des Vosges; elle longe d'abord la rive dr. de la Moselle, en contournant le versant escarpé de la montagne de Justice, puis s'éloigne de la rivière et tourne dans la direction du N. E., en laissant à g. le chemin de Châtel-sur-Moselle (R. 42).

5 kil. *Jeuxey*, v. de 491 hab., sur le ruisseau de Saint-Oger (sablières et carrières de pierres estimées). — On remonte un étroit vallon entre deux collines boisées.

8 kil. *Longchamp*, v. de 283 hab., dans une belle plaine. — A 2 kil. au delà de Longchamp, on aperçoit sur la g. (1 kil. de la route) *Dignonville*, v. de 236 hab., dont l'*église* ogivale a été reconstruite en 1861, à l'exception du portail.

12 kil. *Sercœur*, v. de 250 hab., sur le Durbion, que l'on y franchit (traces de voie romaine dans le bois de Valère, à 1 kil. au S. E. du village). — En 1436, une troupe de Routiers venus de France fut surprise à Sercœur par les Lorrains, qui brûlèrent une partie de ces aventuriers dans les maisons où ils s'étaient réfugiés.

Quand elle a traversé le *bois de la Voivre* et un petit plateau qui domine la grande forêt de Padoux (à g.), la route descend à

20 kil. *Padoux*, v. de 809 hab., situé aux sources du ruisseau de Padouzel. — On longe ce ruisseau à une faible distance. A 500 mèt. sur la dr. se montre *Bult*, v. de 406 hab., près duquel est une ancienne *chapelle* dite *de Maxicourt*.

24 kil. *Vomécourt*, v. de 346 hab. (traces de voie romaine; vestiges de bâtiments qui passent pour avoir fait partie d'une maison de Templiers). — A 5 kil. au delà de Vomécourt (29 kil. d'Épinal), on rejoint la route d'Épinal à Rambervillers par Girecourt.

30 kil. Rambervillers (*V.* ci-dessus, *A*).

ROUTE 52.

DE RAMBERVILLERS A BRUYÈRES.

19 kil. — Route de voitures.

Après avoir suivi la route d'Épinal à Rambervillers par Girecourt jusqu'à (3 kil.) Saint-Gorgon (R. 51, *A*, en sens inverse), on prend, à 1 kil. environ au delà de ce village, un chemin (à g.) qui, franchissant l'Arentèle, longe, sur la g., les *bois de Saint-Gorgon* et *de Sainte-Hélène*.

7 kil. *Sainte-Hélène*, v. de 755 hab., dans une plaine, sur l'Arentèle, était le siége d'une seigneurie dont le roi de France était haut justicier. L'*église* renferme un tableau d'autel qui passe pour le dernier ouvrage de Girardet.

On laisse à 1 kil. sur la dr. *Pierrepont*, v. de 258 hab., sur l'Arentèle, et à 1500 mèt. sur la g., au milieu des bois, *Frémifontaine*, v. de 632 hab., où ont été découvertes des antiquités gallo-romaines.

12 kil. Grandvillers, où l'on rejoint la route d'Épinal à Saint-Dié, par Bruyères (R. 54, *A*). — 7 kil. de Grandvillers à Bruyères (R. 54, *A*).

19 kil. Bruyères (R. 54, *A*).

ROUTE 53.

DE PARIS A SAINT-DIÉ.

436 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 10 h. 15 min. et 10 h. 29 min. par trains express; en 14 h. 35 min. par trains omnibus. — 1re cl. 48 fr. 85 c.; 2e cl. 36 fr. 60 c.; 3e cl. 26 fr. 90 c.

386 kil. Lunéville (R. 1). — 50 kil. de Lunéville à Saint-Dié (R. 69).

ROUTE 54.

D'ÉPINAL A SAINT-DIÉ.

A. Par Bruyères et Corcieux.

61 kil. — Route de voitures.

15 kil. Girecourt (R. 51, *A*). — La route de Bruyères se détache de celle d'Epinal à Rambervillers (à dr.), à la sortie de Girecourt.

16 kil. 1/2. *Gugnécourt*, v. de 325 hab., sur le Durbion, est dominé au N. par une colline de 359 mèt. d'altit.

20 kil. *Grandvillers*, v. de 1096 hab., sur l'Arentèle.

De Grandvillers à Rambervillers, R. 52.

La route pénètre, en se portant vers le S., dans le vallon pittoresque de l'Arentèle, qu'elle remonte, puis contourne, à l'O., la hauteur où s'élevait jadis le château de Bruyères.

27 kil. **Bruyères** (hôt. *de l'Ange*), ch.-l. de c., V. de 2410 hab., bâtie dans une charmante position (513 mèt. d'altit.), sur le versant de hauteurs qui vont en s'abaissant jusqu'à la Vologne, entre les vallées de Granges et de Docelles. La ville est enveloppée de trois côtés par des collines boisées, parmi lesquelles nous signalerons la montagne du Château et celle d'Avison (601 mèt. d'altit.).

Bruyères, qui doit son nom aux bruyères dont était primitivement couvert l'emplacement qu'elle occupe, est une des plus anciennes localités de cette région. Son château fort existait déjà au VIe s. Au XIIe, l'empereur d'Allemagne Henri VI y

vint résider pendant quelque temps, pour chasser dans les forêts environnantes. Saccagée, en 1342, par les troupes de l'évêque de Metz, la ville fut occupée, en 1475, par les Bourguignons, qui en furent chassés grâce au dévouement énergique d'un simple laboureur appelé Varin Doron et dont le nom a été donné à la place située au bas de la montagne du Château. Enfin, en 1635, les Suédois s'emparèrent de Bruyères, où ils exercèrent toutes les violences de la guerre. En 1674, Turenne traversa cette ville avec ses troupes lorsqu'il tourna les Vosges pour aller surprendre les Impériaux en Alsace.

Plusieurs incendies considérables, qui y éclatèrent en 1745, 1773 et 1822, et un tremblement de terre qu'elle éprouva en 1757, ont également compromis, à différentes reprises, la prospérité de Bruyères.

Cette petite ville est la patrie du célèbre abbé Georges, secrétaire du cardinal Louis de Rohan (1731-1813), et du Dr Mougeot, médecin et naturaliste distingué, à qui l'on doit d'excellents travaux sur la flore des Vosges.

Le commerce de Bruyères consiste en toiles, bétail, fromage, œufs et beurre; parmi les établissements industriels, on y compte principalement des féculeries, des tanneries, des teintureries, des brasseries, des tissages à la main et une fabrique de coutellerie.

Bruyères, où l'on remarque une rue principale, large, bien ouverte, et une belle *place*, ombragée sur trois côtés par des allées de tilleuls, possède une *église*, construite en 1846; — un ***hôtel de ville***, élégant édifice du milieu du XVIIIe s., élevé par le duc François III; — un *hôpital*, fondé en 1716, par le comte de Girecourt; — et une *halle*. — La ***montagne du Château*** (au N. de la ville), couronnée par les ruines du château, forme une promenade très-pittoresque, ornée de beaux arbres et de pelouses.

[A 2 kil. au S. de Bruyères, se trouve ***Champ-le-Duc***, v. de 320 hab., sur un petit affluent de la Vologne. Suivant une tradition, adoptée par dom Calmet, Charlemagne, passant à Champ, au retour d'une de ses expéditions en Allemagne, fut tellement charmé de la beauté du site, qu'il y fit construire une maison royale et une église. Le château a complétement disparu; quant à l'*église*, il en reste peut-être encore quelques vestiges dans l'édifice actuel, dont la nef a été reconstruite à une époque postérieure, mais dont la tour, le chœur, les chapelles latérales, ainsi que quelques-unes des colonnes de la nef, offrent, dans plusieurs de leurs parties, le caractère du roman primitif. Les ***fonts baptismaux***, de forme octogonale, sont ornés à leur circonférence extérieure de huit médaillons sculptés, d'une exécution assez grossière; quatre d'entre eux forment simplement des rosaces, mais les quatre autres représentent : ***Charlemagne couronné, un évêque bénissant un enfant, la Vierge soutenant le corps de Jésus-Christ***, et ***Charlemagne à cheval sonnant du cor***. La cure de Champ formait, avant la Révolution, une sorte de seigneurie ecclésiastique dont la juridiction s'étendait sur 27 villages.

Parmi les buts d'excursions plus éloignés de Bruyères, nous signalerons : — (12 kil.) la vallée de Granges (R. 62); — (5 à 6 kil.) la vallée et les forges de la Mortagne, par (4 kil.) ***Brouvelieures***, ch.-l. de c. de 557 hab. — Dans les bois de Frémifontaine, à 2 kil. environ au N. O. de Brouvelieures, se trouvent les restes d'une ***commanderie du Temple***. Dans ces ruines, a été recueillie la moitié d'un bas-relief, représentant un Templier serrant d'une main un livre sur sa poitrine, et de l'autre relevant un pan de son manteau. Ce débris est déposé chez le propriétaire des ***forges de la Mortagne***, qui sont situées à 1 kil. 1/2 au N. de Brouvelieures, sur la rive dr. de la Mortagne et à l'entrée de l'une des parties les plus agrestes de la vallée.]

De Bruyères à Rambervillers, R. 52; — à Remiremont, R. 68.

La route prenant, au delà de Bruyères, la direction de l'E., contourne la haute colline des ***bois de***

Bermont (700 mèt. d'altit.) et franchit le Neuné.

33 kil. *La Chapelle*, v. de 1244 hab., près de l'une des sources du Neuné, renferme des papeteries, des moulins et plusieurs scieries. La Chapelle possède deux *églises*, dont l'une passe pour très-ancienne.

A 1 kil. de ce village, on traverse le hameau d'*Yvoux* (belle papeterie). Après avoir franchi un défilé resserré entre les collines de Cour Moinel (791 mèt. d'altit.), à g., et de Saint-Jacques (630 mèt. d'alt.), à dr., on entre dans une plaine entourée de montagnes.

41 kil. *Corcieux*, ch.-l. de c. de 1553 hab., sur le bras principal du Neuné, qui y met en mouvement de nombreuses scieries et des moulins. Corcieux, autrefois chef-lieu d'une paroisse très-étendue, avait un beau château seigneurial dont il ne reste rien. L'*église* paroissiale renferme le portrait, peint sur verre, de Laurent Pilade ou Pilladius, curé de Corcieux au XVI[e] s., et auteur d'un poëme latin, la *Rusticiade*, dans lequel il raconte la guerre des Rustauds.

La route côtoie quelque temps le cours du Neuné, dont elle s'éloigne, au hameau de *Bellegoutte*, pour aller rejoindre la route de Remiremont à Saint-Dié, près de

45 kil. Haute-Fontaine (R. 62).

16 kil. de Haute-Fontaine à Saint-Dié (R. 62).

61 kil. Saint-Dié (R. 69).

B. Par Rambervillers.

55 kil. — Route de poste.

28 kil. Rambervillers (R. 51).

En sortant de Rambervillers, on laisse à g. une route se dirigeant au N. E. sur Raon-l'Étape (R. 69), et l'on traverse une plaine, où coule, à 600 mèt. sur la dr., la Mortagne, dont on ne tarde pas à s'éloigner.

32 kil. *Jeanménil*, v. de 1032 hab. (fabrique de poteries et de tuyaux en grès vernissé). — La route contourne à dr. les hauteurs qui portent la *forêt de la Grande-Longue-Fosse*, et à g. la *forêt Saint-Benoît*, dans un défilé boisé, le site le plus pittoresque qu'offre le parcours de Rambervillers à Saint-Dié.

44 kil. *La Salle*, v. de 568 hab. (310 mèt. d'altit.), près du ruisseau de Valdange. Sur le territoire de la commune, au lieu dit *l'Hôte-du-Bois*, se trouve une vaste carrière dont l'exploitation remonte à l'époque gallo-romaine. De nombreuses antiquités y ont été découvertes, entre autres des moulins à bras à quatre meules, en usage chez les Romains. On voit encore les traces d'un embranchement de la voie de Langres à Strasbourg, embranchement qui desservait cette carrière. — A 1 kil. au S. de la Salle, est située *la Bourgonce*, v. de 774 hab., où Mathieu, fils du duc de Lorraine Mathieu I[er], assassina, le 26 mars 1217, Renaud de Senlis, évêque de Toul.

46 kil. *Nompatelize*, v. de 616 hab., d'où un chemin, plus agréable que la route de poste, se détache à dr. pour gagner Saint-Dié, en longeant la rive g. de la Meurthe et en passant à Saint-Michel (R. 69). — La route de poste, après avoir laissé Saint-Michel à quelque distance, franchit la Meurthe, croise le chemin de fer de Lunéville à Saint-Dié (R. 69) et se raccorde avec la route qui relie ces deux villes. On passe alors entre la Meurthe, à dr., et de grands coteaux, à g., avant d'atteindre

55 kil. Saint-Dié (R. 69).

ROUTE 55.

D'ÉPINAL A BACCARAT.

43 kil. — Route de poste d'Épinal à Rambervillers. — Route de voitures de Rambervillers à Baccarat. — Serv. de corresp. entre Rambervillers et Baccarat. — Prix unique, 1 fr. 50 c.

28 kil. Rambervillers (R. 51).

15 kil. de Rambervillers à Baccarat (R. 74).

ROUTE 56.

D'ÉPINAL A REMIREMONT.

28 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 1 h. et 1 h. 35 min. — 1re cl. 3 fr. 15 c.; 2e cl. 2 fr. 35 c.; 3e cl. 1 fr. 70 c.

A la sortie de la gare, le chemin de fer de Remiremont suit pendant quelque temps les hauteurs qui dominent Épinal au S. O., en empruntant, sur une étendue de 1 kil. 1/2, la ligne de Vesoul (R. 42), dont il se détache ensuite pour gagner la vallée de la Moselle. Il croise à dr. deux vallons latéraux qu'il franchit, ainsi que la route de terre d'Épinal à Plombières, sur de beaux *viaducs* en grès rouge, fort remarquables, et il atteint le fond de la vallée, où il remonte la rive g. de la Moselle qu'il longe constamment jusqu'à Remiremont, le plus souvent en côtoyant, de très-près, la route de terre.

Cette traversée de la vallée de la Moselle offre fréquemment de très-beaux points de vue. A g., au delà de la rivière, s'élèvent des hauteurs atteignant 400 à 500 mèt. d'altit., tantôt plantées de forêts de sapins et de hêtres, tantôt revêtues de magnifiques tapis de verdure, et coupées çà et là de vallons secondaires, à l'entrée desquelles se trouvent de jolis villages, des usines, des maisons de campagne. A dr., on passe à la base même de coteaux moins boisés, mais offrant également des sites pittoresques. La Moselle, dont on aperçoit fréquemment le cours, anime le paysage par ses eaux limpides et bruyantes.

6 kil. *Dinozé* (halte), hameau dépendant de la commune d'Arches, et situé au débouché d'un beau vallon boisé. — Le chemin de fer croise à niveau la route de terre de Remiremont, passe entre cette route et la rivière, et, après avoir traversé plusieurs tranchées, entre dans un magnifique amphithéâtre de prairies et de collines que la Moselle arrose à g.

12 kil. *Arches*, v. de 1428 hab., sur le ruisseau du même nom, qui descend entre deux hauteurs (433 mèt. et 389 mèt. d'altit.) égayées par des vergers et des pâturages, pour se jeter dans la Moselle. Arches, situé sur la voie romaine de Bâle à Metz, était, dès une époque très-reculée, rattaché à *Archettes* (686 hab., belle papeterie) par un pont que l'on croit l'œuvre des Romains. Ce pont, qui tombait en ruine dès la fin du XVIIe s., ne subsiste plus.

Selon divers historiens, Charles le Chauve et Louis le Germanique se seraient rencontrés dans la prairie qui s'étend entre le village et la rivière, pour y renouveler solennellement leur alliance contre Lothaire. En 1080, Thierry, duc de Lorraine, fit construire à Arches un *château fort*, dont on voit encore les restes sur un mamelon s'élevant au delà de l'église. L'enceinte de ce château renfermait un certain nombre de maisons et formait une sorte de bourg distinct sous le nom de *Vieux-Bourg*. Arches, qui subit des dommages considérables pendant les guerres de Lorraine, au commencement du XVIIe s., et dont le château a été ruiné à cette époque, fut ensuite décimé par la peste noire. C'est aujourd'hui un important village dont l'industrie consiste principalement en huileries, féculeries et papeteries. A la fin du XVIIIe s., Beaumarchais y avait monté, ainsi qu'à Plombières, une papeterie qui jouissait d'une certaine réputation. On montre encore la maison qu'il habitait quand il venait surveiller à Arches les travaux de son usine. — Des monnaies, à l'effigie de Néron, de Trajan et de Vespasien, ont été trouvées sur le territoire de la commune.

Le chemin de fer franchit la Niche et croise à deux reprises la route de terre. Après avoir traversé plusieurs tranchées, on aperçoit, à g., dans une charmante situation, Jarménil (R. 68), avant d'atteindre

16 kil. *Pouxeux*, v. de 1905 hab.,

entre la Moselle et des coteaux. — L'*église*, bâtie en 1785, renferme un *bénitier* qui date de la fin du XIe s. — Pouxeux communique avec Jarménil par un *pont*. Un peu plus loin, s'étend, à g., sur les bords de la Moselle, une vaste prairie portant le nom de *Peuxy* ou *Pexeï*, et dans laquelle, suivant un historien, les princes de Lorraine et d'Alsace avaient coutume de se réunir pour former leurs alliances.

18 kil. *Éloyes* (halte), v. de 1456 hab., à 1 kil. environ à g. du chemin de fer, sur la rive dr. de la Moselle, qu'y traverse un *pont* en grès rouge, d'une construction remarquable. Eloyes est dominé à l'E. par une montagne dite Tête-des-Cuveaux, sur le versant de laquelle s'étagent en partie les maisons du village. Du sommet des Cuveaux (783 mèt. d'altit.), qui dépasse toutes les hauteurs voisines, on découvre une vue magnifique de la vallée de la Moselle, entre Pouxeux et Remiremont. Le regard peut même atteindre le pont de Charmes et les côtes de Sion, près de Nancy. A dr. du chemin de fer, s'élèvent de beaux côteaux boisés, entre lesquels s'ouvre une gorge d'une physionomie alpestre.

24 kil. *Saint-Nabord*, v. de 2120 hab., sur la rive g. de la Moselle, dont il est séparé par la voie ferrée, était une des paroisses qui allait chaque année rendre hommage au chapitre de Remiremont (*V.* ci-dessous). Sur le flanc du rocher dont la base porte l'*église*, construite en 1613, on reconnaît encore quelques vestiges de l'ancienne chapelle auprès de laquelle le village s'est primitivement formé.

On croise une dernière fois la route de terre, à la sortie d'une profonde tranchée ouverte dans le granit leptinite (point géologique remarquable), et on laisse successivement à dr. *Ranfaing* (belle papeterie, dont les produits sont évalués à 200 000 kilogr. par an; vue magnifique au *Haut-Thomont*, près de la ferme *Mariviry*, sur le chemin de Raon-aux-Bois), et *Moulin*, autrefois village important, aujourd'hui simple hameau, ainsi que Ranfaing. Une longue tranchée précède encore la gare de Remiremont.

28 kil. **Remiremont.**

Renseignements généraux.

OMNIBUS : — à tous les trains; 25 c. par place; 10 c. par colis.

HÔTELS : — *de la Poste, du Cheval-de-Bronze, de Mulhouse, du Globe* (près de la gare).

TÉLÉGRAPHE : — rue de la Courtine.

LIBRAIRE : — Mme *Leduc*.

VOITURES DE LOUAGE : — aux hôtels de la Poste et de Mulhouse.

Situation. — Aspect général.

Remiremont, ch.-l. d'arrond. du départ. des Vosges, V. de 6074 hab., est située sur la rive g. de la Moselle, un peu au-dessous de son confluent avec la Moselotte et du débouché des vallées de ces deux rivières, qui se confondent en formant un vaste et magnifique cirque de verdure, entouré de hautes montagnes pittoresques, couvertes de forêts. Des prairies s'étendent de la base des montagnes jusqu'au bord de la Moselle. Au sortir de la gare, on trouve deux belles avenues de 20 mèt. de largeur chacune. L'une conduit à la principale rue de Remiremont, dans laquelle on entre en tournant à dr., et qui traverse la ville dans toute sa longueur. L'autre, parallèle à la *Grande-Rue*, se dirige vers le N. et conduit dans l'intérieur de la ville par la *rue des Capucins* et la *rue des Prêtres*.

Remiremont est une jolie ville, en général bien bâtie et dont les rues, arrosées pour la plupart par des ruisseaux d'eau vive et éclairées au gaz, sont d'une extrême propreté. La Grande-Rue, très-large, bordée d'arcades sur les deux côtés dans une partie de son parcours, est surtout très-belle. A dr., en venant de la gare, elle se rattache à la Moselle par une

sorte de faubourg que croise le chemin de fer; à g., elle communique par plusieurs rues transversales avec la place de l'Église.

Histoire.

Les Romains avaient formé un établissement militaire sur le territoire de Remiremont, alors désigné sous le nom de canton ou comté d'Habend (*Habendensis pagus* ou *comitatus*). Ils y avaient construit deux forts situés, l'un sur le mont Habend, actuellement le Saint-Mont, l'autre sur une éminence dominant la rive g. de la Moselle. L'invasion des Barbares rejeta les Vosges dans une sorte d'état sauvage qui dura jusqu'à l'arrivée de saint Colomban. L'illustre apôtre irlandais attira autour de lui de nombreux disciples. Ceux-ci, s'étant dispersés dans les montagnes, y créèrent diverses communautés religieuses qui, pour la plupart, sont l'origine des principaux centres de population du pays. Parmi ces moines, saint Romaric, le fondateur de Remiremont, fut l'un des plus renommés. C'était un riche seigneur austrasien, converti par un pèlerin nommé saint Amé, avec lequel, après avoir passé sept ans au monastère de Luxeuil, il vint au mont Habend, où il possédait un domaine étendu, fonder deux monastères, l'un d'hommes, l'autre de femmes, sur les derniers débris de la forteresse des Romains. Une église fut construite au sommet de la montagne, à côté de la maison des religieuses, et sept chapelles ou oratoires, desservies chacune par douze religieux, marquèrent autant de stations jusqu'à la base du mont de Romaric (*Romarici mons*, d'où est venu *Remiremont*). La réputation de sainteté de Romaric acquit une grande renommée aux communautés qu'il avait fondées, et leur valut la protection des rois d'Austrasie et plus tard celle des souverains de la dynastie carlovingienne. Ces derniers avaient sur les bords de la Moselle une résidence ou maison royale, autour de laquelle se groupa la population qui a formé la ville de Remiremont.

En 910, l'invasion des Hongrois menaçant les religieuses dans leur solitude, elles s'enfuirent à Remiremont emportant avec elles les restes vénérés de saint Romaric, de saint Amé et de saint Idulphe. Les envahisseurs s'emparèrent du mont de Romaric ou Saint-Mont, pillèrent et dévastèrent les deux couvents et massacrèrent ceux des religieux qui n'avaient pas cherché un abri dans les forêts. Un siècle plus tard, la montagne vit arriver d'autres moines, qui s'y maintinrent jusqu'au moment de la Révolution. Quant aux religieuses, elles s'installèrent définitivement à Remiremont, et leur communauté donna naissance à ce célèbre chapitre, dont l'abbesse, a-t-on dit, portait non pas une crosse, mais un sceptre. Les religieuses pratiquèrent cependant encore, pendant un certain temps, la vie commune et claustrale, sous la règle de saint Benoît; mais peu à peu elles se relâchèrent de sa rigueur primitive et, dès le XII[e] s., elles commencèrent à vivre chacune dans une cellule séparée. C'est de cette époque que l'on peut faire dater l'existence du chapitre.

Enrichies par les libéralités des premiers ducs de Lorraine, des rois de France et des empereurs d'Allemagne, les Dames de Remiremont, qui avaient profité de la chute de la dynastie carlovingienne et des troubles dont elle fut accompagnée, pour s'attribuer la pleine souveraineté et les droits régaliens sur les terres qu'elles possédaient, se placèrent, au temporel, sous la protection immédiate des empereurs d'Allemagne, tandis qu'au spirituel elles relevaient directement du pape. Le chapitre de Remiremont devint ainsi l'un des plus illustres de l'Europe. L'abbesse, toujours choisie parmi les premières familles et souvent dans des maisons princières, exerçait une autorité souveraine sur le domaine du chapitre, qui ne renfermait pas moins de 52 terres seigneuriales et 22 petites seigneuries. Elle prenait, en vertu d'un diplome de l'empereur Rodolphe (30 juillet 1290), le titre de princesse du Saint-Empire, était élue par le chapitre tout entier et recevait la consécration abbatiale des mains du souverain pontife, au palais de Latran. Elle devait lui offrir, tous les trois ans, en signe d'hommage, un cheval blanc et une pièce d'étoffe couleur de pourpre. Le pape ayant, plus tard, fait remise au chapitre de cette redevance, on portait, en souvenir, dans les processions solennelles, une bannière en soie rouge dont le fond était semé d'oiseaux brodés en or et en argent. L'abbesse jouissait du privilége de rendre la liberté aux prisonniers. Elle avait, au chœur, une place marquée par un dais et un tapis de velours rouge à crépines d'or. Enfin, aux jours de fêtes, elle tenait un grand couvert, comme font les souverains. Le chapitre de Remiremont compta soixante-qua-

tre abbesses; la dernière fut Mme Louise-Adélaïde de Bourbon-Condé.

Les dames chanoinesses, au nombre de 50, devaient faire preuve de noblesse dans les quatre lignes paternelles et maternelles, et il fallait que chaque ligne remontât au delà de 200 ans et appartînt à la noblesse d'épée. On était tellement sévère à cet égard qu'une fille de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, rencontra des difficultés à son admission par ce motif que la maison de Bourbon avait dérogé, en raison de son alliance avec les Médicis.

Dans les derniers siècles, les vœux n'étaient que temporaires; les chanoinesses pouvaient y renoncer et se marier. Elles prenaient le titre de comtesses et chacune habitait isolément une des maisons groupées autour du palais abbatial, comme une sorte de cloître ouvert. La vie y était, du reste, facile et toute mondaine, surtout depuis le commencement du XVIIe s. Les dames recevaient, donnaient des fêtes, vivant à peu près en toute liberté et à leur gré, sans même, sur la fin, observer bien strictement la résidence.

Outre les redevances et droits seigneuriaux qu'ils devaient acquitter, divers villages étaient tenus de venir chaque année, le lundi de la Pentecôte, faire hommage au chapitre, dans une cérémonie appelée procession des Kyriolés. « Ce jour-là, dit M. Charton (*les Vosges pittoresques et historiques*), l'abbesse, entourée des dignitaires et des dames de son chapitre, de son clergé, de ses grands officiers, des autorités de la ville, ayant devant elle les rangs serrés de la population, recevait sur son trône les hommages et les félicitations de plusieurs de ses paroisses.

« Les paroisses arrivaient processionnellement à Remiremont, et, dans la plus respectueuse attitude, offraient à leur souveraine les premiers rameaux verts du printemps. Saint-Nabord lui présentait des branches de rosier sauvage; Dommartin, des branches de genévrier; Raon-aux-Bois, des branches de genêt; Saint-Amé, des branches de lilas; Saint-Étienne, des branches de cerisier; Saulxures, des branches de saule; Vagney, des branches de sureau. Chaque procession, bannière en tête, défilait devant l'abbesse et sa cour, en chantant le *Kyriolé* qui lui était propre. » Les *Kyriolés* ou *Criaulés*, dont le nom semble dériver des mots *kyrie eleison*, etaient des espèces de cantiques, d'un mètre varié, dans lesquels chaque paroisse appelait les bénédictions de Dieu, de la Vierge, de saint Amé et de saint Pierre, sur l'abbesse, sur son chapitre et sur le duc de Lorraine.

A ces vœux s'en joignaient d'autres pour la prospérité des villages et des moissons. La fête se terminait par un bal donné dans la cour du palais abbatial, et auquel prenaient part les dames du chapitre et même certains dignitaires ecclésiastiques de l'abbaye « avec les bonnets carrés en tête, et bouquets sur iceux.»

A leur avénement, les ducs de Lorraine étaient tenus de venir en grande pompe, à Remiremont, jurer de protéger le chapitre et de maintenir les priviléges des habitants. Ils prêtaient ce serment devant la *Franche-Pierre*, en face du portail de l'église et dans l'église même. Néanmoins, le chapitre de Remiremont eut souvent à lutter contre les ducs, relativement au maintien de ses droits et priviléges. La dernière et la plus violente de ces luttes, appelée *Guerre des Panonceaux*, éclata en 1566 et se termina à l'avantage des ducs de Lorraine. L'abbesse, tout en conservant jusqu'au dernier jour ses honneurs princiers et une influence consacrée par une longue habitude, perdit, en réalité, dans cette circonstance, la plus grande partie de son pouvoir. Les essais de réforme tentés à diverses reprises par les abbesses excitèrent également, plus d'une fois, des guerres intestines au sein du chapitre. En 1619, notamment, Catherine de Lorraine ayant voulu fermer le cloître, cette résolution devint le signal d'une opposition qui dégénéra en une véritable rébellion et finit par avoir gain de cause.

La ville de Remiremont remplit un rôle presque complétement passif durant la longue période de l'existence du chapitre, s'efforçant, tout au plus, de profiter des rivalités entre la communauté et les ducs de Lorraine, pour étendre ses libertés municipales. Mais, dès qu'elle se trouva placée plus directement sous la souveraineté des ducs, elle manifesta une existence plus individuelle. En 1638, les Français vinrent assiéger Remiremont et y rencontrèrent une résistance énergique à laquelle, d'ailleurs, s'associa le chapitre tout entier. On vit plusieurs fois l'abbesse, accompagnée des dames chanoinesses, se montrer sur les remparts et encourager les combattants à repousser l'assaut.

Parmi les autres événements de l'histoire de Remiremont, nous n'avons guère à signaler que les ravages de la peste noire, au XVIIe s.; des incendies qui, en 1599, 1620, 1722 et 1741, ruinèrent plusieurs des anciens quartiers, et enfin le tremblement de terre de 1682, dont les secousses, se succédant pendant plusieurs jours, furent assez menaçantes pour obliger les habitants à se réfugier sous des tentes, au milieu des champs.

Remiremont a reçu à toutes les époques la visite d'illustres personnages. Ce furent d'abord, comme nous l'avons dit, les souverains de la dynastie carlovingienne; en 1051, le pape Léon IX s'y rendit pour consacrer l'église abbatiale ; en 1284, Rodolphe de Habsbourg y épousa Élisabeth, fille du comte de Bourgogne. Charles VII, roi de France, visita également le célèbre chapitre en 1444, et lui accorda diverses faveurs.

Réunie à la France en 1766, la ville de Remiremont porta pendant quelque temps, à l'époque de la Révolution, le nom de *Libre-Mont*. Lors de la levée en masse, en 1792, les habitants se signalèrent particulièrement par leur patriotisme et méritèrent une mention au procès-verbal de l'Assemblée nationale, pour le zèle avec lequel ils se portèrent à la défense de la patrie. C'est alors qu'une des places de Paris reçut le nom de place des Vosges.

Le général Humbert, qui se rendit célèbre par son expédition en Irlande (1794) et qui mourut aux États-Unis (1823), où il s'était retiré au commencement de l'Empire, est né à Rouveroy, près de Remiremont, en 1755.

Monuments publics.

L'église paroissiale, autrefois église abbatiale, est située sur une belle place plantée d'arbres, entre la Grande-Rue et la route de Luxeuil. La construction primitive remontait aux Xe et XIe s. ; mais plusieurs incendies, dont le dernier fut allumé en 1778 par la foudre, ont nécessité de siècle en siècle des remaniements considérables. Il en est résulté un édifice de styles mélangés, sans caractère. On remarque cependant, à l'entrée latérale du N. E., quelques débris de sculptures qui rappellent l'ancienne richesse décorative du monument. Le portail principal, très-simple, est surmonté d'une tour en grès vosgien, élevée de 1788 à 1804, ainsi que le constate une inscription placée sur la façade. Cette tour, terminée par un clocher en forme de minaret, remplace celle qui fut détruite par la foudre en 1778. L'ensemble de l'édifice appartient à la dernière période du style ogival. L'intérieur, assez vaste, se compose d'une nef très-large et de deux bas côtés, précédés d'une espèce de vestibule et séparés par des colonnes simples à chapiteaux unis, sur lesquelles reposent les retombées de la voûte. Le transsept est éclairé à ses extrémités par deux grandes fenêtres en ogive, que des meneaux élancés divisent en cinq compartiments. Le chœur, fermé par une balustrade en pierre, offre une riche décoration de colonnes et de lambris en marbre noir, datant de la fin du XVIIe s. Le maître-autel, d'une ornementation surchargée, dans le goût du XVIIIe s., n'a de remarquable que deux statues d'anges, d'une exécution très-délicate, placées aux deux côtés d'une sorte de retable à fronton et à colonnes supportant une *Exaltation du Christ et de la Vierge*.

Nous signalerons, en outre, dans le chœur, les *châsses* renfermant les reliques de saint Romaric, de saint Amé, de saint Idulphe et de sainte Claire, ainsi qu'une statue en bois de cèdre (à dr.) appelée la *Vierge du Trésor*, et qui, selon la tradition, serait une pieuse offrande faite par Charlemagne à l'église primitive de Remiremont. — La chapelle des fonts baptismaux, à l'extrémité du collatéral de g., renferme un grand *bénitier* en bronze d'un dessin très-élégant. — On voit encore, à g. du chœur, la porte qui conduisait à la sacristie dite du Trésor, et par laquelle les dames chanoinesses se rendaient à l'église. — Au dessous du chœur, se trouve une *crypte* ou chapelle souterraine très-curieuse. « Cette crypte, dit M. de Caumont (*Bulletin monumental*,

t. XVII), se compose d'une nef principale avec colonnes monocylindriques, à chapiteaux cubiques allemands, et de deux ailes ou collatéraux terminés par des absides. Un autel presque carré et d'un petit diamètre, tel qu'il y en a de représentés dans les bas-reliefs du XIIe s., se voit encore dans l'absidiole du collatéral N. de la crypte; il est fait d'un assemblage de plusieurs pierres de taille. Cette crypte peut dater du XI[e] s. Elle renferme divers tombeaux d'abbesses, qui doivent être anciens; on n'en voit que les couvercles à ras de terre; ils n'ont pas d'inscriptions.» Quelques archéologues pensent, contrairement à l'opinion que nous venons de citer, que la crypte est antérieure au XI[e] s. A leur avis, elle aurait déjà existé à l'époque où les religieuses se retirèrent à Remiremont, c'est-à-dire dès le X[e] s. On y a déposé plusieurs *cercueils* en pierre, et quelques *pierres tombales* dont les inscriptions sont effacées; sur l'une d'elles cependant se lit encore la date de 1562.

L'ancien *palais abbatial*, reconstruit en 1750, par l'architecte Jennesson, de Nancy, présente deux corps de logis se joignant presque à angle droit et appuyés au chevet de l'église. Le *tribunal* de première instance, la *mairie* et la bibliothèque publique y sont aujourd'hui installés. La splendeur de cette résidence vraiment princière se devine encore au large escalier qui remplit le vestibule donnant sur la place de l'église (rampe en fer d'un excellent travail) et aux grandes proportions de diverses salles ornées de panneaux à riches moulures. Nous signalerons, entre autres : au rez-de-chaussée, le salon de réception de la mairie, la bibliothèque, le grand salon et le salon à colonnes (ce dernier, particulièrement remarquable, était, au temps du chapitre, la salle de musique de l'abbesse), enfin, au premier étage, la salle d'audience du tribunal. Extérieurement, le palais abbatial a mieux conservé son aspect monumental; toute la façade S., sur la rue menant à la route de Luxeuil, est d'un style élevé. Précédée d'un joli parterre qu'enclôt une grille, elle est décorée de médaillons que remplissaient jadis les portraits des princes de la maison de Lorraine.

On voit encore, sur la place de l'église, quelques-unes des *maisons canoniales*, qui datent toutes du milieu du XVII[e] s. ou du commencement du XVIII[e]. L'une des mieux conservées, en face du portail de l'église, est devenue l'*hôtel de la sous-prefecture.*

Nous mentionnerons encore : — le *collége communal*, bel édifice de construction moderne; — la *prison cellulaire*, l'une des premières qui aient été bâties et dont la chapelle, surmontée d'un dôme, est remarquable ; — l'*hôpital* (sur la route de Luxeuil), construit en 1722 pour remplacer un hôpital situé dans l'enceinte même du cloître. Il comprend 12 salles, consacrées aux malades et aux infirmes des deux sexes; — de belles *écoles de filles*, bâties récemment à peu près en face de l'hôpital, près du chemin du Calvaire.

La *bibliothèque publique*, fondée en 1825, renferme 6927 vol. imprimés, dont 5 incunables de 1476, 1483, 1484, 1490 et 1499, et divers ouvrages sortis des presses de Froben, de Jean de Tournes, d'Alde, de Plantin et des Elzévirs. La bibliothèque possède aussi quelques manuscrits intéressants, relatifs à l'histoire de Remiremont, et plusieurs objets curieux, entre autres, une *agate onyx* intaille, de grande dimension, qui a longtemps orné le tabernacle de l'église canoniale, un grand nombre de *croix* en plomb provenant des sépultures des dames chanoinesses, une double *croix* en aventurine et une *décoration* de chanoinesse, en or émaillé.

Parmi les *fontaines* dont les eaux

vives arrosent Remiremont, nous mentionnerons celle qui fut inaugurée, en 1828, lors du séjour de la duchesse d'Angoulême à Plombières. Elle est formée d'une vasque soutenue par trois dauphins en bronze, et se trouve sur la place de la Courtine, dont elle porte le nom. Le cloître s'étendait jusque vers l'angle S. E. de cette place, où se voit encore un débris de pilastre appartenant à l'ancienne entrée.

La *promenade du Calvaire*, sorte de parc formé de pelouses et de belles allées dessinées sur les pentes inférieures d'une hauteur qui s'élève au S. O. de Remiremont, doit son nom à un beau *calvaire* en bronze, qui en occupe le centre. On s'y rend par un chemin en pente douce, s'ouvrant à g. de la route de Luxeuil, un peu au delà de l'hôpital, et aboutissant à un escalier. De cette promenade, qui se prolonge jusqu'à la ferme de *Hurte-Bise*, dominée par d'immenses rochers de granit, on découvre une vue étendue sur Remiremont, le Saint-Mont et une partie de la vallée de la Moselle.

Commerce. — Industrie.

Remiremont est le principal marché où se rendent les produits agricoles et manufacturiers de l'arrondissement, et notamment de la région de l'E. et du S. E. Ces produits consistent en bois, bestiaux, fromages, boissellerie, ustensiles en fer battu, etc. Parmi les établissements industriels les plus importants de Remiremont, on compte deux ateliers de tissage, une fonderie, des scieries, des tanneries, etc.

Excursions.

Les environs de Remiremont offrent des buts d'excursions nombreux, variés et intéressants; nous indiquerons seulement les plus rapprochés.

Le Saint-Mont (2 h. à 2 h. 30 min. de marche, aller et retour). — On sort de Remiremont par la rue qui s'ouvre à dr., à l'entrée de la Grande-Rue (en venant de la gare), et qui redescend vers la Moselle, pour franchir la rivière sur un beau pont moderne, d'où l'on découvre une vue charmante. Ce pont en a remplacé un autre dont l'origine était attribuée à l'époque gallo-romaine. Après avoir dépassé une usine à g., on tourne bientôt à dr. et l'on ne tarde pas à atteindre à g. (2 kil. de Remiremont) *Saint-Étienne*, v. de 1576 hab., situé à l'O. du Saint-Mont et à la base méridionale des hauteurs de Fossard. Selon une inscription relevée dans l'ancienne église paroissiale, qui a été reconstruite en 1750, ce village daterait du VIIe s., c'est-à-dire à peu près de l'époque où le Saint-Mont se peuplait de solitaires.

Le **Saint-Mont**, dont on commence à gravir les pentes à 10 ou 12 min. de Saint-Étienne, est une montagne (683 mèt. d'altit.) isolée, de forme conique, plantée de sapins, de hêtres et de chênes. Il s'abaisse, au S. O. et au S., sur la vallée de la Moselle par d'énormes escarpements rocheux, tandis qu'il s'étend vers Saint-Étienne en pentes plus douces, que terminent des prairies et quelques monticules revêtus d'un gazon fin et serré, percé çà et là de roches granitiques. Au N. E., le Saint-Mont est séparé des hauteurs de Fossard par une gorge profonde et sauvage.

Deux chemins forestiers conduisent au sommet de la montagne. — L'un a son origine à l'entrée même (à dr.) du chemin communal qui traverse Saint-Étienne. Il se développe d'abord entre de gros blocs de granit, et, après avoir franchi une petite zone de prairies, atteint la base du Saint-Mont (au N. O.), qu'il remonte d'abord en ligne droite; 5 ou 6 min. plus loin, il s'incline à dr. en contournant le revers S. O. et S. de la montagne jusque vers le plateau supérieur, qu'il aborde par le côté N. — Le second sentier, dit du Nord, que l'on gagne en traversant en diagonale les prairies qui

s'étendent entre le village et le Saint-Mont, se présente au-dessus d'une petite *chapelle* consacrée à sainte Claire, près de la gorge de Fossard, qu'il longe, en la dominant, pendant quelque temps. Il tourne ensuite par le versant S. E., et rejoint le premier chemin à peu de distance du sommet de la montagne. — L'un et l'autre de ces chemins passent sous de beaux ombrages et offrent de charmantes échappées de vue sur la forêt et sur la vallée; aussi devra-t-on prendre l'un à l'aller et l'autre au retour. Si l'on se propose de comprendre dans la même excursion les hauteurs de Fossard et la Pierre Kerlinkin (*V.* ci-dessous), il faudra revenir par le chemin du Nord.

Le sommet du Saint-Mont est couvert d'une magnifique pelouse en demi-cercle, dont le diamètre est en quelque sorte dessiné par un bâtiment d'exploitation rurale, appuyé à deux petites *chapelles* ou cellules. Celle de dr., la plus ancienne, occupe, dit-on, l'emplacement de la cellule de saint Romaric. Celle de g. est bâtie sur une plate-forme de 15 à 20 mèt. de côté, derrière laquelle on remarque, à demi engagées dans le sol, quelques pierres qui paraissent avoir formé la base d'anciens piliers : ce sont les seuls débris qui rappellent l'église du Saint-Mont. Du haut de la montagne, le regard embrasse un magnifique panorama. Au centre du bassin qu'arrose la Moselle, on aperçoit Remiremont et les montagnes boisées qui l'entourent; à g., on découvre de riants villages au delà desquels s'ouvrent les vallées de Rochesson et de la Moselotte; dans le lointain, au-dessus de cette dernière vallée, se dresse la cime bleuâtre du Ballon d'Alsace (R. 57). Enfin, en se tournant vers le N. E., le regard se repose sur la montagne de Saint-Arnould ou du Morthomme, dépendance de la forêt de Fossard, dont le revers escarpé et sauvage surplombe presque le Saint-Mont.

Le pont des Fées. — Quand on arrive, en descendant le chemin du Nord, dans les prairies, en face de la petite chapelle Sainte-Claire, il suffit de redescendre quelques pas à dr. pour se trouver à l'entrée de la gorge pittoresque qui s'ouvre entre le Saint-Mont et la montagne de Fossard. En remontant pendant 15 min. environ ce ravin, d'un caractère particulièrement agreste et solitaire, on atteint une construction grossière qui barre complétement le défilé, et que la tradition appelle le **pont des Fées**, construction qui ne présente, d'ailleurs, aucune voûte ou arche. « C'est, dit un écrivain local, M. Friry, dans une description de l'arrondissement de Remiremont, une muraille ou chaussée construite en pierres sèches, sans l'emploi d'aucun instrument tranchant, et qui rappelle certaines constructions cyclopéennes de l'Europe et de l'Asie.... Ce monument remarquable a 28 mèt. de longueur, 7 mèt. d'élévation et 13 mèt. de largeur. » M. Friry, l'un des historiens les plus compétents des antiquités de Remiremont, considère le pont des Fées comme une dépendance du camp fortifié établi par les Romains sur le mont Habend, actuellement le Saint-Mont; mais d'autres archéologues croient y voir un monument antérieur à l'époque gallo-romaine, et d'origine celtique.

A dr. de la chapelle Sainte-Claire et d'une ferme construite sur l'emplacement d'un couvent de Bénédictins, on trouve, au delà d'un ruisseau descendant de la gorge de Fossard, un chemin qui rejoint, près de la cascade de Miraumont, celui qui monte à la forêt de Fossard.

Cascade de Miraumont, pierre Kerlinkin, fontaine Sainte-Sabine, forêt de Fossard, rocher du Thym (3 à 4 h., aller et retour). — A l'entrée de Saint-Etienne (*V.* ci-dessus), on prend le chemin qui traverse le village et contourne l'église. Bientôt 5 à 6 min.), on aperçoit à

g. la route qui s'élève sur les hauteurs de Fossard, et devant soi le ravin, enfermé dans un bouquet de bois, où se trouve la *cascade de Miraumont*. A l'époque des grandes eaux, cette cascade mérite peut-être ce nom; mais habituellement ce n'est qu'une longue rigole creusée dans le granit, et d'où s'échappe sans bruit un maigre filet d'eau.

Si l'on remonte la route de la forêt de Fossard, ou de la Piote, nom d'une ferme située sur le versant supérieur de la montagne, on rencontre (30 à 35 min. de marche), à l'entrée de la forêt, la ferme du *Poil Sauvage* (belle vue). On atteint ensuite, en 30 min. de marche, le plateau de Fossard, qui domine tout le pays environnant; on y trouve, au milieu des bois, de belles et vastes clairières tapissées de gazon. — On entre alors dans un large sentier de forêt, s'ouvrant presque en face du Saint-Mont, et qui se dirige au N. E. vers Tendon (R. 68); en le suivant, on ne tarde pas à apercevoir successivement (15 min. environ) la Pierre Kerlinkin et (30 min.) la fontaine Sainte-Sabine.

La **pierre Kerlinkin**, monolithe de grès rouge, s'élève à côté du chemin, au centre d'une petite prairie environnée de bois. C'est une espèce de pyramide grossière, haute de 4 à 5 mèt., tronquée au sommet, très-large sur deux de ses faces, et d'une épaisseur d'un mèt. à peu près sur les autres côtés. On remarque, sur l'une des faces, quelques caractères paraissant indiquer des dates et des initiales; mais jusqu'ici ces caractères n'ont pu être déchiffrés. La pierre Kerlinkin paraît être un dolmen plutôt qu'un phénomène naturel, et cette opinion semble confirmée par la position de la pyramide, qui repose sur une roche de même nature, mais dont les couches sont horizontales, tandis que celles de la pierre Kerlinkin sont perpendiculaires au sol.

La **fontaine Sainte-Sabine**, située à dr. du chemin, est, de la part des jeunes filles des environs, l'objet de pratiques superstitieuses. Celles qui désirent se marier vont jeter une épingle dans la fontaine : si, contrairement aux lois de la pesanteur, cette épingle surnage, la jeune fille se mariera dans l'année; si, au contraire, elle tombe au fond du bassin, le mariage est encore éloigné et pourrait bien ne jamais avoir lieu.

De Sainte-Sabine, en suivant un chemin qui se dirige vers le N. E. à travers la forêt, on gagne la ferme de *la Mousse*, d'où la vue s'étend à l'E. dans la vallée de Cleurie, puis, dépassant d'énormes roches de poudingue, qui ont l'aspect de cavernes, on se dirige à g. et l'on ne tarde pas à découvrir la **Roche du Thym**, immenses blocs de grès superposés, qui atteignent une hauteur considérable. Certains archéologues pensent que ces blocs entassés sont des pierres druidiques et indiquent un lieu de sacrifice. On découvre de là un des plus beaux points de vue des environs de Remiremont, s'étendant au N. jusqu'au pont de Charmes et même jusqu'aux côtes de Sion, près de Nancy. De la Roche du Thym, on peut revenir à Remiremont par une route forestière qui côtoie la montagne du Gris-Mouton, au S.

La Vallée d'Hérival (4 à 5 h., aller et retour). — La vallée d'Hérival aboutissant à la route de Luxeuil, à 10 kil. environ de Remiremont, on peut profiter, au moins pour aller, de la voiture publique de Remiremont à Luxeuil; mais l'heure du départ de cette voiture (3 h. de l'après-midi) est peu commode. Il est donc préférable, à moins de prendre une voiture particulière, de faire la course à pied par le chemin que nous allons indiquer.

On suit d'abord la route de Luxeuil; puis, lorsqu'on a dépassé les dernières maisons de Remiremont, on prend à g. un chemin très-facile et très-direct, qui conduit à Hérival par les bois du Corroy. Ce chemin traverse quelques

champs cultivés, et, inclinant vers la dr., gagne le versant des hauteurs que couvrent les *bois du Corroy*, et se développe en longeant ces bois jusqu'aux abords d'Hérival. Il passe ainsi entre de magnifiques ombrages, à g., et un vallon vert et profond, à dr. On atteint (1 h. de marche environ) un petit plateau très-élevé (674 mèt. d'altit.) qui sépare d'un côté la vallée de la Moselle, sur laquelle il plonge presque à pic, des sources de la Combeauté, affluent de la Saône par la Lanterne. A une cinquantaine de mètres environ de la ferme isolée de *la Croisette*, qui se montre à quelques pas de là, on jouit d'une très-belle vue sur le confluent des vallées de la Moselle et de la Moselotte. Presque immédiatement en deçà de la ferme, s'ouvre un chemin forestier qui descend la vallée d'Hérival, en côtoyant son versant de dr. Au delà de la ferme de la Croisette, commence, également à dr., un second chemin conduisant aux belles forêts qui dominent la vallée à g.

Prenant le premier de ces deux chemins, on traverse une petite prairie et quelques terres cultivées, avant de pénétrer, par sa partie supérieure, dans la magnifique **vallée d'Hérival**, qu'on longe à mi-côte, en côtoyant des bois à dr. On domine à g. le fond de la vallée, tapissé de prairies d'une admirable fraîcheur, qu'arrose la Combeauté, et qu'encadre, sur le versant opposé, une vaste et sombre forêt de sapins. Ce site pittoresque est certainement l'un des plus remarquables des environs de Remiremont.

Après 15 ou 20 min. de marche, on contourne à dr. une ferme suspendue, pour ainsi dire, sur la vallée. Elle présente, sur la façade N., un corps de logis percé d'une grande porte cintrée, à pilastres, et surmontée d'un fronton avec écusson au milieu. Ce bâtiment, qui date de la fin du XVII[e] s., renfermait ce que l'on appelait le quartier des hôtes. C'est tout ce qui reste de l'ancien *prieuré d'Hérival*, fondé en 1090 et placé à l'origine sous une règle tellement sévère, que l'on considéra comme une grande faveur l'autorisation accordée aux moines par le pape Honoré II (XIII[e] s.) *de porter des souliers depuis la Saint-Martin jusqu'au 1[er] avril.*

Le prieuré d'Hérival, supprimé en 1789, était primitivement établi, au milieu des bois, dans une situation plus solitaire encore, sur le versant g. de la vallée, au lieu dit *les Vieilles-Abbayes*, où subsistent quelques vestiges de constructions.

La *ferme d'Hérival* appartient à un des membres de la famille Fleurot ou Fleuriot, très-renommée dans les Vosges pour son habileté traditionnelle dans la réduction des fractures et la guérison des contusions, des foulures et des luxations.

En redescendant la vallée, on rencontre de distance en distance plusieurs scieries dirigées ou affermées par l'État pour l'exploitation des bois. Nous empruntons à la *Statistique des Vosges* de MM. Henri Lepage et Charles Charton quelques renseignements sur cette industrie, l'une des plus importantes du département.

Le département des Vosges est un des plus boisés de la France. La superficie des forêts appartenant à l'État, aux communes et aux particuliers, y est de 212 000 hect., occupant les 35/100[es] du territoire. Ces forêts, dont les essences principales sont le chêne, en petite quantité, le hêtre, le charme, l'épicéa et le sapin, sont situées surtout dans la région de montagnes que renferment les arrondissements de Remiremont, de Saint-Dié et d'Épinal. Les sapins, qui dominent partout, y sont d'une admirable venue et passent pour les plus beaux qui se voient en France. Beaucoup d'entre eux mesurent jusqu'à 1 mèt. de diamètre sur 60 mèt. de hauteur. Les forêts domaniales et communales donnent, par leurs coupes et produits accessoires, un revenu évalué à 5 500 000 fr., se partageant à peu près par moitié entre l'État et les communes; quant au produit des forêts particulières, il n'est pas exactement connu.

Le bois produit par ces forêts se ré-

partit, en moyenne, quant à leur emploi, dans la proportion suivante : usines, 18/100es; chauffage, 55/100es; industrie, 12/100es; charpente 10/100es; menuiserie et instruments aratoires, 5/100es.

269 scieries, dont 81 appartiennent à l'État, 19 aux communes et 169 aux particuliers, sont disséminées dans les diverses vallées des Vosges et débitent annuellement 4 millions de planches et pièces de charpente expédiées sur Nancy, Metz, la Haute-Saône, la Haute-Marne et Paris. Le sabotage et la boissellerie sont particulièrement développés dans l'arrondissement de Saint-Dié, et notamment dans les cantons de Gérardmer et de Saulxures. L'excédant des bois de chauffage qui n'entre pas dans la consommation industrielle ou domestique du département se vend aux usines des départements voisins.

Parvenu au bas de la vallée d'Hérival, on trouve à g., en face d'une métairie isolée, nommée *le Breuil*, un chemin qui mène à la vallée du Gehard, en franchissant la Combeauté sur un pont rustique. De ce pont, la vallée d'Hérival, que l'on embrasse depuis ses sommets garnis de sapins jusqu'à un petit étang encadré dans la verdure aux pieds du spectateur, offre un délicieux tableau. — Au delà de la Combeauté, entre un châlet élégant, qui sert de rendez-vous de chasse, et une scierie, on tourne à dr. pour prendre la belle route ouverte dans la forêt depuis quelques années dans la vallée du Gehard. On passe ainsi dans une sombre futaie de sapins entre la Combeauté, à dr., et de magnifiques blocs de rochers entremêlés d'une riche végétation, à g. A 10 ou 15 min. de marche, la route s'élargit, les arbres s'écartent, et, après avoir de nouveau franchi la Combeauté, on ne tarde pas à rejoindre la route de Remiremont à Luxeuil, un peu en deçà du hameau de Faymont. En tournant à dr. on regagne Remiremont (10 kil. environ); en tournant à g. on se rendrait, par la charmante *vallée des Roches*, dans le Val d'Ajol (R. 59), d'où l'on peut remonter vers Plombières par le chemin des Feuillées (R. 47), ou se rendre à Luxeuil par Fougerolles (22 kil. depuis la sortie de la vallée du Gehard; *V.* R. 59).

Cascade du Gehard, pierre du Tonnerre, la Broche. — En remontant un chemin forestier qui s'ouvre à g., à 5 min. au delà du chalet ou pavillon de chasse situé à l'entrée de la vallée du Gehard, on atteint en moins de 30 min. la *cascade du Gehard*, remarquable surtout par les masses de rochers et la belle végétation qui l'environnent. — A 200 mèt. à peu près au delà du Gehard, se trouve la *pierre du Tonnerre*, grand rocher évasé à son sommet et figurant grossièrement l'arche à demi rompue d'un pont. Lorsque le tonnerre gronde, cette roche se rapprocherait, dit-on, d'une autre roche que surplombe sa partie supérieure, et le mouvement d'inclinaison serait assez prononcé pour écraser une pierre placée dans l'intervalle; le fait, en le supposant exact, pourrait s'expliquer du reste, soit par une action électrique, soit par la perturbation que produit l'orage dans les couches atmosphériques. — En continuant à remonter vers le plateau, on arrive (45 min. de marche) au hameau de *la Broche*, berceau de la famille Fleurot. On rapporte que le duc de Lorraine François III offrit des lettres de noblesse à l'un des chefs de cette famille, comme témoignage de reconnaissance pour le généreux emploi qu'il faisait de ses talents chirurgicaux ; mais celui-ci refusa, craignant, dit-il, que cette distinction ne fît naître chez ses descendants des sentiments de fierté qui les détourneraient d'exercer un art utile à leurs semblables.

Saut de la Cuve ou cascade de Saint-Amé (6 kil.). — C'est une des excursions les plus agréables des environs de Remiremont. On peut profiter, soit à l'aller, soit au retour, des services de voitures publiques de Remiremont à Vagney et à Gérardmer (*V.* R. 62).

[Corresp. à Remiremont pour : — (29 kil.) Gérardmer, par (6 kil.) Saint-Amé, (12 kil.) Vagney, (17 kil.) Rochesson (R. 62);— (14 kil.) Plombières (R. 60) ; — (47 kil.) Wesserling, par (13 kil.) Rupt, (23 kil.) le Thillot, (29 kil.) Saint-Maurice, (33 kil.) Bussang (R. 57).

Service public de voitures sans corresp. avec le chemin de fer pour : — (33 kil.) Luxeuil (R. 59); — (33 kil.) la Bresse, par (20 kil.) Saulxures (R. 66).]

De Remiremont à Wesserling, R. 57; — à Belfort, R. 58 ; — à Luxeuil, R. 59; — à Plombières, R. 60; — à Saint-Dié, par Gérardmer, R. 62 ; — à la Bresse, R. 66 ; — à Bruyères, R. 68.

ROUTE 57.

DE REMIREMONT A WESSERLING,

PAR SAINT-MAURICE.

47 kil. — Route de poste. — Service de corresp. — Coupé, 7 fr.; intérieur et banquette, 6 fr.

N. B. La belle route de Saint-Maurice à Wesserling (18 kil.) mérite surtout d'être parcourue à pied.

La route de Wesserling, formant le prolongement de la Grande-Rue, au S. de Remiremont, remonte la vallée de la Moselle jusqu'à son origine, en longeant la rivière, tantôt à g., tantôt à dr., puis, arrivée au col de Bussang, redescend dans la vallée de la Thur.

Après avoir dépassé la gare du chemin de fer (à g.), on laisse, 1 kil. plus loin, à dr., le hameau de *la Madeleine*, où se trouvait une léproserie au moyen âge. Plus loin encore (4 kil.), à 1500 mèt. environ de la route, au delà de la Moselle, se trouve *Dommartin* (1277 hab.), dans une position charmante, au milieu de prairies, à la base du groupe de montagnes qui séparent la vallée de la Moselle de celle de la Moselotte. Dommartin renferme des scieries, des huileries, des moulins à farine et un établissement de tillage. Quelques habitants distillent, pour leur usage domestique, une eau-de-vie de myrtille noire ou *brimbelle*, fruit très-abondant dans la montagne, et qui s'emploie surtout pour colorer le vin.

La route se resserre entre deux lignes de montagnes, dont l'altitude varie de 350 à 600 mèt., et atteint sur quelques points 800 à 900 mèt. Ces montagnes forment à g. la séparation des deux bras principaux de la Moselle. Celles de dr., dépendant des monts Faucilles, appartiennent à la grande ligne de partage des bassins de la Méditerranée et de l'Océan. Cette chaîne, coupée de gorges profondes et accidentées, partant du mont Servance et du Ballon d'Alsace, ses points culminants (*V.* ci-dessous), s'étend, par les hauteurs d'Hérival et de Remiremont, jusqu'au N. de Plombières et aux abords d'Épinal, d'où elle tourne à l'O. et va rejoindre le plateau de Langres, en passant entre les sources de la Saône et celles de la Meuse. — Toute cette région de la Moselle, encaissée entre des montagnes parsemées de roches granitiques et de riches pâturages, et entrecoupée des deux côtés de vallons agrestes, offre un aspect extrêmement pittoresque.

6 kil. *Vecoux*, v. de 304 hab., sur la Moselle, dont on longe la rive g., est situé à g. de la route, au débouché du vallon de Reherrey, qui s'élève rapidement jusqu'à 830 mèt. (papeterie importante et tissage). Sur la montagne qui domine Vecoux, au hameau de *Chaude-Fontaine*, jaillit une source minérale et thermale, autrefois en grande réputation et maintenant abandonnée.

10 kil. *Maxonchamp*, hameau où l'on traverse la Moselle pour en suivre la rive dr. jusqu'aux abords de Saint-Maurice. En 1815, le passage du pont de Maxonchamp fut défendu contre une masse énorme de troupes alliées par un seul régiment de dra-

gons, qui se firent presque tous tuer à ce poste d'honneur.

A 2 kil. au S. O. de Maxonchamp, se trouve l'*étang* ou *lac de Fondromé*, (581 mèt. d'altit.; 170 mèt. environ au-dessus du fond de la vallée), sur le flanc de la montagne qui s'élève à dr. de la route. Cet étang, de forme circulaire et d'une étendue de 44 hectares, renferme des îlots tourbeux, couverts de bouleaux et qui changent parfois de place. La masse des eaux est contenue par une espèce de digue composée de sable et de rochers granitiques, que quelques géologues considèrent comme les restes de moraines terminales d'anciens glaciers. « Çà et là sur la digue et tout autour du lac, dit M. Henri Hogard, qui partage cette opinion (*Observations sur les traces de glaciers qui paraissent avoir recouvert la chaîne des Vosges*), se trouvent, à la surface du sol, des blocs roulés; on voit sur les rochers des surfaces mamelonnées qui ont parfaitement conservé leur poli, et ce n'est pas seulement vers le fond de la vallée que l'on peut reconnaître ces traces, mais on les retrouve encore près de l'étang du Feuillot, sur toutes les sommités voisines, qui sont recouvertes d'alluvions et de blocs erratiques. »

C'est également à cette cause générale que M. Hogard attribue la présence des blocs erratiques et des amas de rochers qui se voient dans les vallées de Gérardmer, du Tholy, de Rochesson, du Belliard, de la Vologne, de la Bresse, etc. Cette opinion a toutefois rencontré quelques objections tirées des différences de température et des modifications d'altitude qu'il faut admettre pour supposer l'existence originaire de glaciers dans les Vosges.

On se rend au lac de Fondromé (45 min. de marche environ), par un chemin qui s'ouvre entre les premières maisons de Maxonchamp, à peu près en face du pont sur lequel on traverse la Moselle.

13 kil. *Rupt*, c. de 4135 hab. (filatures et tissage), située en partie à g. de la route, à l'entrée d'un beau vallon qui remonte vers la montagne de Longegoutte (900 mèt. d'altit.). Il existe sur le territoire de Rupt deux *sources* minérales, l'une dite *de la cloche*, et l'autre ferrugineuse, dite *de la Salmatte*.

De Rupt à Luxeuil, R. 49.

A Rupt, la route de Luxeuil à Saint-Maurice par Faucogney vient s'embrancher sur celle de Remiremont (à dr.). 2 kil. plus loin, au ham. de *la Roche*, se trouve (à dr.) un second embranchement de la route de Luxeuil. Au delà de la Roche, on aperçoit à dr. les hameaux du *Chêne* et de *Saulx*, entre lesquels la Moselle, dont les eaux ont en cet endroit plus de 7 mèt. de profondeur à l'étiage, passe sous un beau pont d'une seule arche en plein cintre, s'appuyant à deux rochers de granit, et appelé le *pont de Saulx*.

17 kil. *Ferdrupt* (995 hab.), au pied de la montagne de Longegoutte.

21 kil. *Ramonchamp*, v. de 1299 hab., situé en partie sur la route, en partie au delà de la Moselle. Ramonchamp, dont le curé jouissait de droits presque seigneuriaux, était, avant la Révolution, le chef-lieu d'un ban considérable comprenant 15 villages ou hameaux. L'*église*, renfermant de nombreuses reliques, était le but d'un pèlerinage très-fréquenté; les reliques de saint Brice, entre autres, passaient pour guérir les goutteux; mais le pèlerinage n'était efficace que s'il s'accomplissait immédiatement après la nouvelle lune.

23 kil. **Le Thillot**, ch. l. de c. de 2066 hab., est situé au débouché des vallées du Ménil et du Vacceux. Ce village, dont le nom semble venir d'un tilleul sous lequel se rendait autrefois la justice locale, est un des principaux centres de commerce de la vallée supérieure de la Moselle. Il s'y tient des marchés très-fréquentés.

Détruit, en partie, par un incendie en 1834, le Thillot a été reconstruit avec une certaine régularité. Quelques maisons particulières, dans la rue principale, sont décorées d'arcades. L'*église* date de 1842.

Le territoire du Thillot renferme, ainsi que la région environnante, des minerais de cuivre qui, après avoir été exploités depuis la fin du XVIe s. jusqu'au milieu du XVIIIe, ont été complétement délaissés.

[Deux routes, remontant les vallées du Ménil et de Servance, relient le Thillot à Cornimont et à Lure.

La première, longue de 14 kil., passe au (5 kil.) *Ménil* (1508 hab.), et rejoint la route de Remiremont à la Bresse à 3 kil. en deçà de Cornimont (R. 66).

La seconde, après avoir remonté la petite vallée du Vacceux, pendant 3 kil. environ, passe dans le départ. de la Haute-Saône et descend la vallée de Servance ou de l'Oignon jusqu'à Lure, en traversant: — (12 kil.) *Servance* (2836 hab., tissage de coton), commune qui a donné son nom au Ballon de Servance, situé à 9 ou 10 kil. (à vol d'oiseau) plus à l'E. (*V.* ci-dessous, p. 380); — (18 kil.) *Ternuay* (1339 hab.): — (21 kil.) *Belonchamp* (398 hab.; croix en granit, de 1349); — (24 kil.) *Melisey*, ch.-lieu de c. de 2035 hab. (site très-pittoresque; mines de houille), — et (30 kil.) *Saint-Germain* (1276 hab.), que 5 kil. seulement séparent de (35 kil.) Lure (R. 3).]

A partir du Thillot, la vallée de la Moselle se resserre sensiblement; la zone des prairies devient plus étroite, et les cultures, plus rares, font place aux grandes roches qui garnissent les pentes abruptes des montagnes. En face de soi, on découvre les Ballons de Servance et d'Alsace, couverts de forêts. — Dans un enfoncement de la montagne, à peu de distance du Thillot, vers l'entrée et à g. du chemin de Lure par Servance, subsistent quelques vestiges du *château Lambert*, résidence féodale dont le châtelain exerçait un droit de péage sur les marchands se rendant de la Franche-Comté ou de l'Alsace en Lorraine. De la croix de la Vierge de ce château, on découvre une vue magnifique sur toute la vallée de Ramonchamp.

En arrière et à 1 kil. environ au S. E. du château Lambert, se trouvent les sources de l'Oignon, dont les eaux descendent au S. O. pour rejoindre la Saône, tandis que, au revers même de la petite éminence d'où elles jaillissent, sortent les deux ruisseaux du Vacceux et du Couard qui vont se réunir à la Moselle; la direction opposée de ces cours d'eau marque, d'une façon très-sensible, un des points de partage des bassins de la Méditerranée et de l'Océan dans les Vosges.

26 kil. *Fresse*, v. de 1633 hab. (tissage mécanique considérable), où s'exploitaient jadis des mines d'argent que l'invasion des eaux obligea d'abandonner en 1734. — Après avoir dépassé le hameau de *Pont-Jean*, on franchit la Moselle.

29 kil. **Saint-Maurice** (hôt. *de la Poste*), à 555 mèt. d'altit., v. de 2126 hab., situé à la base N. des Ballons de Servance et d'Alsace, au débouché de la vallée des Charbonniers (*V.* ci-dessous) dans celle de la Moselle, renferme de nombreux et beaux tissages. Saint-Maurice relevait de l'abbaye de Remiremont, à laquelle la commune devait offrir chaque année, le lundi de la Pentecôte, le singulier tribut de deux *rochelles* (hottes en écorce de sapin) remplies de neige. Si la neige manquait, ce qui était extrêmement rare, car, en un siècle et demi, le cas ne se présenta que deux fois, elle devait être remplacée par deux bœufs blancs. Cette bizarre obligation était vraisemblablement une allusion à la situation de Saint-Maurice au fond des hautes vallées des Vosges, ou peut-être rappelait-elle quelques corvées imposées aux ha-

bitants lors de la saison des neiges, qui est quelquefois si dangereuse dans cette région. L'*église* de Saint-Maurice est un élégant édifice, récemment reconstruit.

Excursion au Ballon d'Alsace ou de Saint-Maurice.

La voiture de Remiremont à Wesserling arrivant habituellement à Saint-Maurice vers 1 h. 30 min. de l'après-midi, on a toute facilité pour le choix de l'heure à laquelle on préfère faire l'ascension. L'heure du soleil couchant et l'heure du soleil levant sont les deux moments les plus favorables pour le spectacle des grands horizons.

Deux routes conduisent au sommet du Ballon d'Alsace. L'ancienne route, moins longue et beaucoup plus pittoresque, est plus pénible et difficile à suivre sans guide; la nouvelle route, qui établit une communication entre la vallée supérieure de la Moselle et Belfort (*V.* R. 58), est parfaitement tracée; son parcours, qui décrit de nombreux circuits, est aisé et ne permet aucune incertitude. Cette route n'est desservie par aucun service de diligences, et ne sert guère qu'au transport des marchandises par des voitures de roulage ou des charrettes; mais elle est très-bien entretenue et très-accessible aux voitures suspendues. A quelques pas au-dessous de l'hôtel de la Poste, on peut prendre directement l'ancien chemin du Ballon, qui s'ouvre sur le côté de la route de Remiremont, entre les dernières maisons de Saint-Maurice. Ce chemin remonte immédiatement derrière l'église, et, à 15 min. du village environ, il croise la nouvelle route, que l'on peut gagner ainsi en évitant un assez long détour. Si, au contraire, l'on suit cette nouvelle route dès son origine, il faut traverser de nouveau tout le village. A 5 min. au delà du pont jeté sur le petit ruisseau des Charbonniers, on aperçoit à g. la route s'embranchant sur celle de Remiremont. Elle traverse d'abord quelques champs cultivés, et atteint bientôt la partie boisée de la montagne, garnie en général de pins sylvestres et de sapins, entremêlés, dans la zone inférieure, de quelques hêtres, de frênes et de bouleaux dont les massifs sont fréquemment coupés de clairières au sol couvert de mousse ou de gazon. A mi-côte, près d'une maison forestière, au lieu dit *Au plein du Canon*, on jouit d'un magnifique panorama de toute la vallée de Presle. Il existe aussi en cet endroit un *écho* remarquable. Après 1 h. de marche, on arrive à la région des hauts pâturages connus sous le nom de *chaumes*.

Les *chaumes*, dont le nom semble dériver du mot latin *calvimontensis* (montagnes chauves), appliqué à ces espaces privés d'arbres, forment d'immenses pelouses émaillées de fleurs, appartenant pour la plupart à la flore alpestre. Ces beaux gazons, que l'on retrouve en général sur les sommets les plus élevés de la chaîne qui sépare les Vosges de l'Alsace, et auxquels l'air vivifiant des montagnes donne une grande vigueur, sont en général composés de gaillet, de hartz, de serpolet, d'euphroises, de joncées et de graminées à feuillage menu, mêlés de pensées à larges fleurs jaunes ou violet-pourpre, et d'anémones des Alpes, aux corolles blanches, panachées extérieurement de rouge. On y rencontre aussi quelquefois la variété d'anémone à fleur couleur de soufre. La gentiane, dont la racine fournit, par la distillation, une liqueur aromatique analogue à l'absinthe, élève au-dessus des autres plantes sa belle tige droite, garnie de nombreux verticilles de fleurs jaunes; on y trouve également l'arnica, l'angélique des Pyrénées, la brimbelle, la renoncule dorée.

A l'E. d'immenses escarpements de rochers, tapissés des plus belles plantes, s'abaissent sur la vallée, comme une muraille à pic. Depuis le commencement de l'été jusqu'à l'époque où la neige commence à couvrir les

montagnes, les chaumes sont le domaine privilégié du gros bétail, dont la présence s'annonce, comme en Suisse, par le tintement de la clochette que les vaches maîtresses portent au cou.

En abordant la chaume du Ballon de Saint-Maurice, à 500 ou 600 mèt. de la lisière des bois, on trouve deux habitations, l'une à g., l'autre à dr. de la route. Cette dernière est une des métairies, ou, pour employer le terme usité dans les Vosges, une des *marcaireries* (dérivation française du mot *melker*, selon M. F. Kirschleger, dans le *Guide du botaniste en Alsace*) établies pour la surveillance du pacage des bestiaux, et dans lesquelles se préparent les fromages façon Gruyère et les fromages plus mous de la nature du Gérômé. La marcairerie du Ballon d'Alsace, appelée *la Jumenterie*, se compose d'une vaste étable à laquelle s'appuie une maison basse, à un seul étage, comprenant quatre pièces. Celle dans laquelle on entre d'abord renferme un large foyer garni de son chaudron; elle est consacrée à la cuite. La seconde, la chambre d'habitation, est simplement meublée d'une table grossière, de quelques chaises et d'un lourd cadre en bois pour recevoir le coucher. Enfin, derrière cette pièce, s'en trouvent deux autres en contre-bas, faiblement éclairées par d'étroites lucarnes. C'est dans ces espèces de caveaux, disposés pour rester à la fois frais et secs, que se conservent, dans l'un, le lait, dans l'autre, les fromages disposés sur des rayons en sapin. Cette distribution est commune à la plupart des marcaireries, dont les propriétaires portent le nom de *marcaires* ou *marquarts*.

A 15 min. au delà de la marcairerie, on parvient au point culminant de la route, que l'on voit redescendre en nombreux lacets sur le revers S., dans la direction de Belfort (R. 58). A g. se montre une *auberge* où l'on peut se rafraîchir, et au besoin passer la nuit. En la contournant, on arrive à une pelouse qu'il faut remonter, en inclinant vers la g., pour atteindre (5 ou 6 min. de l'auberge) une mince colonne ou *pyramide*, ornée d'une image de la Vierge. Ce petit monument indique la cime du **Ballon d'Alsace** ou **de Saint-Maurice** (1244 mèt. d'altit.), et en même temps le point de contact des trois départements des Vosges, de la Haute-Saône et du Haut-Rhin. De ce point, la vue est admirable. Directement à g., à la limite des chaumes, on aperçoit les hauteurs (entre autres, le Rouge-Gazon), qui dominent le vallon des Charbonniers à son extrémité supérieure. En face de soi, on a immédiatement à ses pieds la belle et verte vallée de Massevaux, semée de villages, arrosée d'eaux vives dont le lac de Sewen marque l'origine, et dans le fond, la dominant à g., la hauteur du Rossberg. Au delà de ce riant paysage, en se portant vers le S., le regard découvre au loin Belfort, dont la forteresse se voit distinctement par les temps clairs, et que signalent les eaux miroitantes des étangs situés dans le voisinage et au N. de cette ville. Enfin, en se tournant directement vers l'O. et le N. O., on a devant soi la vallée de Presle et le Ballon de Servance, chargé de forêts de sapins. Au delà de ces premiers plans, on découvre, dans le lointain: à l'E., la vallée du Rhin entre Mulhouse et Bâle, et les gradins méridionaux de la Forêt-Noire; au S. E., lorsque le temps est clair, les sommets découpés des Alpes Bernoises, et même les glaciers resplendissants du Mont-Blanc. Parmi les cimes alpestres les plus distinctes, nous signalerons, en suivant la ligne de l'horizon, de g. à dr. : le Wetterhorn, le Schreckhorn, l'Eiger, la Jungfrau, le Blumlisalp, etc. Enfin, si l'on se tourne de nouveau vers le S. et l'O., les lignes bleues et sinueuses du Jura, presque toujours visibles, encadrent au loin le ciel.

Au retour (1 h. 15 min. environ), au lieu de revenir directement sur ses pas, il est préférable, pour se rendre bien compte des différentes parties du tableau, de suivre la chaume supérieure, en la contournant de dr. à g. par un demi cercle qui ramène un peu au-dessus de la marcairerie que nous avons signalée.

Excursion au Ballon de Servance.

La course, un peu longue et fatigante, de Saint-Maurice au Ballon de Servance avec retour par le Ballon d'Alsace, est très-intéressante. — 3 à 4 h., aller et retour. — Un guide (2 à 3 fr. de pourboire) est nécessaire.

Le **Ballon de Servance** ou **de Franche-Comté** (1189 mèt. d'altit.) est peu fréquenté; la vue y est plus restreinte qu'au Ballon d'Alsace, et l'accès en est bien moins facile. Néanmoins, le Ballon de Servance mérite d'attirer les touristes par son caractère de solitude sauvage, les belles forêts qui en couvrent le versant et que l'on aperçoit de Saint-Maurice, l'horizon, enfin, que l'on y embrasse, et qui, tout en étant moins étendu que celui du sommet voisin, offre cependant de remarquables perspectives sur la Suisse, et surtout sur la chaîne du Jura (on voit mieux le Jura du Ballon de Servance que du Ballon d'Alsace).

De la cime du Ballon de Servance, on peut gagner le Ballon d'Alsace, en suivant le col qui sépare les vallées de Presle et de la Frette, au N., de la vallée du Rahin, au S.

Excursion dans la vallée des Charbonniers.

4 à 5 h. de marche, par un chemin direct, jusqu'aux *chaumes* du Rouge-Gazon.

La **vallée des Charbonniers**, qui s'ouvre à la sortie de Saint-Maurice, à dr. de la route de Wesserling, a eu longtemps une sorte de renommée mystérieuse due à l'étrange population qui l'habitait. Cette population semble s'être formée, vers le commencement du XVII[e] s., d'une colonie d'émigrants composée de familles suédoises et allemandes, et qui resta pendant plus d'un siècle dans les Vosges, comme une tribu distincte, se séparant complétement par les mœurs, les habitudes et le langage, des populations environnantes. Les Charbonniers, ainsi que furent appelés ces émigrants, en raison de leur industrie principale, avaient un caractère farouche, violent, et se considéraient volontiers comme les conquérants de la vallée qu'ils étaient venus habiter. Ils prétendaient à tout droit de propriété sur les riches forêts de la vallée; et souvent il en résulta des luttes sanglantes entre eux et les gardes forestiers. Outre le charbonnage, ils s'occupaient de l'exploitation de mines de cuivre et de fer; et on voit encore dans la vallée les vestiges d'un établissement construit autrefois pour la fonte des minerais. Le temps a effacé les traits distinctifs de la colonie suédoise-allemande; les Charbonniers, sortis de leur isolement, ont cessé de se marier exclusivement entre eux; ils se sont mêlés lentement à la population française dont ils ne diffèrent plus, et ils exploitent aujourd'hui de nombreux tissages et une vaste et belle filature.

La vallée des Charbonniers offre, par la fraîcheur de ses sites pittoresques et par le calme profond de son isolement, une charmante promenade. En la remontant jusqu'à la partie supérieure, on atteint les hauteurs du *Rouge-Gazon* et du *Gresson* (1249 mèt. d'altit.), d'où l'on découvre une vue remarquable sur les vallées d'Alsace et de Massevaux.

De Saint-Maurice à Belfort, R. 58.

Au sortir de Saint-Maurice, on longe à dr. la Moselle, dont les eaux forment de nombreuses cascatelles au milieu des rochers; à g., une suite

de hauteurs entièrement couvertes de pâturages, à dr. les montagnes de la Rocholle et de la Boulogne, couronnées de bois à leur sommet, encadrent un vallon riant, tapissé de prairies au milieu desquelles sont disséminées des métairies entourées de jardins.

33 kil. **Bussang** (hôt. *des Deux-Clefs*), c. de 2086 hab., est située à 624 mèt. d'altit., à l'extrémité supérieure de la vallée de la Moselle. Divers documents historiques constatent l'existence d'exploitations importantes de mines à Bussang, au XVIe s. La tradition locale a particulièrement conservé le souvenir de l'exploitation d'une mine d'argent, et l'on trouve, en effet, dans le voyage de Montaigne, en 1580, l'indication suivante : « Au partir de là, nous suivismes longtemps un très beau et très plaisant vallon, coutoiant la rivière de Moselle et vinsmes diner à Bossan, petit méchant village, le dernier de langage françois, où MM. d'Estissac et de Montaigne, revêtus de souguenies de toile qu'on leur prêta, allarent voir des mines d'argent que M. de Lorraine a là, bien deux mille pas dans le creux d'une montagne. » Ces exploitations sont d'ailleurs abandonnées depuis longtemps. L'industrie est aujourd'hui représentée à Bussang par des moulins à farine, des scieries, des fromageries et des fabriques d'étrilles et d'objets de serrurerie.

Bussang est surtout célèbre par ses **eaux minérales**, dont l'usage a pris un grand développement. Ces eaux ne semblent pas avoir été connues antérieurement au XVIIe s., et Montaigne, très-curieux de toutes eaux curatives, ne les mentionne même pas; mais, vers 1609, elles commencèrent à être fréquentées. Ce n'est toutefois qu'un siècle plus tard, en 1705, qu'elles devinrent l'objet de quelques travaux d'aménagement. Le duc Léopold fit alors construire, pour abriter les sources et les buveurs, un pavillon qui fut bientôt insuffisant. En 1752, le roi Stanislas concéda l'exploitation des sources à un particulier, à charge pour le concessionnaire d'agrandir la construction et d'entretenir un médecin. Les bâtiments, détruits en partie en 1799, ont été complétement reconstruits au commencement de ce siècle.

L'eau de Bussang, ferrugino-gazeuse, apéritive, tonique, altérante, facilitant la digestion, est d'un usage très-agréable; elle est limpide, petillante, très-gazeuse et d'une saveur piquante. On la boit généralement en mangeant et mêlée au vin, dont elle altère un peu la couleur qui tourne au noir. Elle est recommandée, comme régime, aux personnes d'habitudes sédentaires et à celles dont le système nerveux est facilement irritable. Comme moyen spécialement curatif, on l'applique avec succès aux maladies d'estomac et de foie, aux dérangements d'entrailles, etc. Sur les lieux, et comme cure, l'eau de Bussang se boit le matin, à la dose de 2 à 6 verres, soit pure, soit additionnée d'une cuillerée de lait par verre. Elle s'expédie en bouteilles dans toute la France et à l'étranger (plus de 400 000 bouteilles par an).

Les **sources** de Bussang sont situées à 2 kil. à peu près au delà du village (20 min. de marche). Pour s'y rendre, on quitte, au delà de l'église, la nouvelle route, et franchissant la Moselle (à g.), on suit l'ancienne route. La Moselle, que l'on côtoie, se divise bientôt en deux ruisseaux : celui de dr. est formé par la source principale de la rivière, qui sort d'un conduit en bois, au milieu d'une prairie, entre l'ancienne et la nouvelle route et à moins d'un kil. des sources minérales.—A 10 min. du pont de la Moselle, la route se bifurque de nouveau, au pied de la montagne de *la Hutte*; l'embranchement de g. remonte, par un étroit vallon, jusqu'au Drumont; celui de dr., que l'on suit, entre la Moselle (à dr) et le versant de la Hutte (à g.),

aboutit, au delà d'une scierie, à la *maison des Sources*. Cette maison s'élève à g., dans un site pittoresque (643 mèt. d'altit.), à l'ombre de beaux arbres. La principale source minérale, sortant d'un rocher revêtu de maçonnerie, coule dans un bassin en pierre placé dans le vestibule de l'établissement et décoré d'une statuette de la Vierge.

En quittant la maison des Sources, si l'on fait à pied le trajet de Saint-Maurice à Wesserling, on aperçoit à g. la *côte des Russiers*, remarquable par ses grands escarpements rocheux; puis, appuyant à dr., on traverse la prairie où se trouve la *source de la Moselle* (734 mèt. d'altit.), pour regagner la nouvelle route. Lorsqu'on l'a atteinte (tourner à g.), on ne tarde pas à arriver à (1 kil. à peu près) un *tunnel* long de 800 mèt. environ, par lequel on franchit le *col de Bussang*. Dans ce tunnel, on passe du département des Vosges dans celui du Haut-Rhin. La route, traversant alors un défilé qu'il a fallu ouvrir en taillant à vif le flanc de la montagne jusqu'à une hauteur de 10 à 15 mèt., passe entre deux murailles de rochers au-dessus desquelles s'étagent des plantations de sapins. Bientôt, tandis qu'elle serre de près le versant de la montagne, à dr., celui de g. s'écarte de plus en plus, et l'on découvre un des plus magnifiques paysages que renferment les Vosges. Un vallon agreste, enveloppé de montagnes boisées, et au fond duquel s'étendent des prairies où se dresse le clocher de l'église d'Urbès, se développe au-dessous de la route, en s'élargissant à mesure que l'on avance. En face, s'élève, au fond du paysage, le Ballon de Guebwiller (R. 2); dans le lointain, sur la dr., se dresse la cime du Rossberg (R. 3). Aux deux tiers du chemin du tunnel à Urbès, à un circuit de la route, on franchit un ruisseau, en laissant à dr. une gorge latérale d'un aspect sauvage, qui contourne la montagne du Gresson et va rejoindre la vallée des Charbonniers.—La route continue de redescendre vers le fond de la vallée, par une pente rapide, pendant 2 kil. environ.

43 kil. **Urbès** (hôt. *de la Couronne*), v. de 1096 hab., dans une charmante situation, au milieu des prairies. L'*église* moderne, bâtie en grès rouge des Vosges, sur une éminence à dr. de la route, offre un aspect pittoresque. Urbès possède des mines de cuivre.

On passe entre des hauteurs boisées, à dr., et des prairies, à g.; puis, franchissant la Thur et laissant à g., près de Felleringen, la route de la Bresse par Wildenstein (R. 67), on atteint bientôt

47 kil. Wesserling (R. 87).

ROUTE 58.

DE REMIREMONT A BELFORT,

PAR LE BALLON D'ALSACE.

69 kil. — Route de voitures. — Serv. de corresp. de Remiremont à Saint-Maurice (29 kil.) Trajet en 2 h. 20 min., pour 3 fr. 50 c. — Service de voitures publiques de Giromagny à Belfort (15 kil.). Trajet en 1 h. 30 min., pour 1 fr. 25 c. (prix unique).

N. B. — La partie de la route comprise entre Saint-Maurice et Giromagny, passant par le Ballon d'Alsace, n'est desservie par aucune voiture publique. Bien que la distance entre les deux points ne soit à vol d'oiseau que d'environ 13 à 14 kil., et de 17 à 18 kil. à peu près, par l'ancienne route, la nouvelle route mesure au moins, dans ce trajet, 25 à 26 kil., en raison des nombreux circuits qu'il a fallu lui faire décrire pour la rendre praticable aux voitures. Cette section de la route est, du reste, un ouvrage d'art admirable. — Si l'on fait le trajet à pied, et que l'on ne craigne pas une ascension un peu pénible, on devra suivre l'ancienne route, en se munissant d'un guide, soit à Saint-Maurice, soit au Puix (*V.* ci-dessous), selon que l'on viendra de Remiremont ou de Belfort. C'est une course extrêmement intéressante; on traverse un des plus remarquables passages des Vosges. En profitant du double service de voitures indi-

qué plus haut, le trajet total peut se faire facilement en 7 h., dont 3 h. de marche.

29 kil. Saint-Maurice (R. 57).

A l'entrée de Saint-Maurice on prend à dr. la belle route remontant jusqu'à la cime du Ballon d'Alsace (*V.* R. 57, excursion au Ballon d'Alsace).

Quand on a dépassé le faîte de la montagne, qui marque la limite des départements des Vosges et du Haut-Rhin, on redescend vers Belfort par une route qui n'est pas moins pittoresque que celle que l'on a suivie en montant. A 1500 ou 1800 mèt. de la cime, près d'une auberge-métairie établie depuis une trentaine d'années sous le nom d'*Auberge Bonaparte*, on abandonne la région des chaumes, et l'on rentre dans la partie boisée. La route forme là de nombreux lacets, d'une longueur totale de 6 à 7 kil., pour racheter une des plus fortes pentes de la montagne, qui, à vol d'oiseau, ne dépasserait pas 2 kil. On abrégera beaucoup en prenant, au moins dans ce passage, l'ancien chemin forestier qui croise tous ces lacets presque en ligne droite. — Au bas de ces nombreux contours, les plus considérables de la descente, on atteint la Savoureuse, qui prend sa source un peu au-dessous du sommet du Ballon et dont la route côtoie les bords jusqu'à Belfort. A g. s'ouvrent plusieurs gorges agrestes; à dr., on longe la base des prolongements escarpés du *Ballon de Saint-Antoine* (1100 mèt. d'altit.).

54 kil. (25 kil. environ de Saint-Maurice). *Le Puix* (en allemand *Sotta*), c. de 2013 hab., située à l'entrée d'un admirable vallon, qui s'ouvre dans la vallée de la Savoureuse et qu'arrose le ruisseau de la Beucinière, en descendant du revers E. du ballon de Saint-Antoine (tissage mécanique de coton, scieries et moulins). Charles Nodier a placé au Puix un des plus charmants épisodes de sa vie de jeunesse. « Vous tous, dit-il, qui avez voyagé dans tous pays et qui n'avez pas vu la gorge romantique du Puix, il vous reste un voyage essentiel à faire. »

56 kil. **Giromagny**, ch.-l. de c. de 2893 hab., sur la rive dr. de la Savoureuse, près d'une espèce de cirque couvert de prairies et enveloppé au N. par les montagnes qui forment le prolongement du massif du Ballon d'Alsace. Ce village appartenait autrefois au comté de Ferrette et passa par alliance dans la maison d'Autriche avant d'être réuni à la France, au XVIIe s. Son territoire renferme en abondance le granit, le porphyre, le marbre; il s'y trouve plusieurs mines de cuivre, de plomb et d'argent, anciennement exploitées, aujourd'hui abandonnées. Giromagny, renommé par sa fabrication de toiles de chanvre et de lin et de linge de table, possède une filature et un tissage de coton (20 000 broches, 310 métiers), plusieurs tissages à bras, deux huileries, une tannerie et une scierie. L'*église* paroissiale et l'*hôtel de ville* sont deux beaux édifices modernes.

La vallée de la Savoureuse s'élargit de plus en plus, et l'on entre bientôt dans la plaine, coupée de nombreux étangs, qui se développe entre Belfort et le pied des montagnes.

61 kil. *Chaux*, v. de 693 hab., sur la Savoureuse (fabrique importante de produits chimiques; tissage de coton; moulins à farine et à tan).

64 kil. *Sermamagny*, v. de 505 hab., sur la rive dr. de la Savoureuse (tissage de coton, féculerie et scierie). Le grand *étang de Malsaussy*, qui fait partie de cette commune, se trouve à 2 kil. au S. O. du village. On franchit la Savoureuse à deux reprises, entre les hauteurs boisées de Salbert (à dr.) et d'Arsot (à g.).

66 kil. Valdoye (*V.* R. 3, p. 228) près du chemin de fer de Paris à Mulhouse, que la route côtoie d'assez près à dr., en traversant de belles prairies et en longeant à g. la Savou-

reuse. — On entre à Belfort par la porte de France.

69 kil. Belfort (R. 3).

ROUTE 59.

DE REMIREMONT A LUXEUIL,

PAR LE VAL D'AJOL.

33 kil. — Route de poste. — Service de voitures publiques. — Trajet en 4 h. — Prix unique, 3 fr. 50 c.

N. B. — **On peut, en passant par la vallée d'Hérival (*V.* R. 56), rejoindre la route de Remiremont à Luxeuil et prendre la voiture publique au passage.**

La route de Luxeuil sort de Remiremont par le S. O. et s'élève entre des hauteurs boisées, qui la séparent, à dr., de la vallée supérieure de l'Augronne, et à g., du vallon d'Hérival ou de la Combeauté. Elle descend dans ce dernier vallon, où l'on voit à g. (10 kil. environ de Remiremont) le débouché de la gorge supérieure d'Hérival, et, un peu plus loin, le chemin pittoresque du Gehard. On s'engage alors dans un admirable défilé, entre deux murailles de rochers couvertes de sapins et d'une riche verdure, et au pied desquelles coule, à g., le charmant ruisseau de Combeauté. On franchit ce cours la d'eau, avant de traverser (12 kil.) le hameau de *Faymont* (taillanderie). A Faymont, on entre dans le Val d'Ajol, arrosé par la Combeauté, que la route côtoie jusqu'à Fougerolles. Le Val d'Ajol ou vallée inférieure de la Combeauté, trop vanté peut-être bien que d'un aspect agreste, est enfermé entre deux lignes de hautes collines variant entre 550 et 620 mèt. d'altit. Celles de g. sont presque partout revêtues de pâturages, ce qui leur donne un aspect assez monotone; celles de dr., d'un caractère plus pittoresque, offrent de grands escarpements rocheux couronnés par des forêts.

A 10 min. de Faymont, dans une gorge s'ouvrant en face du pont de la Combeauté, se trouve la *cascade* de Faymont, plus remarquable par la beauté du site qui l'entoure que par la masse de ses eaux.

14 kil. *Les Chênes* (tissage mécanique de coton), hameau au delà duquel on dépasse (à dr.) une filature de laine.

16 kil. *Laitre*, plus habituellement nommé **Val d'Ajol**, ch.-l. de la vaste commune rurale du Val d'Ajol, qui renferme une population de 7561 hab., disséminés dans une soixantaine de hameaux. Le Val d'Ajol, dont l'origine a donné lieu aux explications les plus diverses, faisait partie, au xe s., de la vaste baronnie de Faucogney. Après avoir ensuite appartenu à la seigneurie de Fougerolles, il passa, en partie, sous l'autorité du chapitre de Remiremont. Toutefois, celui-ci n'y exerça longtemps que des droits fort disputés par les seigneurs de Fougerolles, qui relevaient du comté de Bourgogne. Au commencement du xviie s., le Val d'Ajol, sur lequel l'abbesse de Remiremont continua à revendiquer certains droits de suzeraineté, fut définitivement acquis à la Lorraine; à la mort de Stanislas, en 1766, il fut réuni à la France avec toute la province.

Laitre, le principal centre de population de la vallée, est un beau village situé sur la rive g. de la Combeauté. L'*église* paroissiale, édifice du xvie s., se divise en trois nefs, avec voûte en ogives et à nervures. Du bourg dépendent une filature et un tissage mécanique de coton, des scieries, une taillanderie, une brasserie. En traversant le pont en pierre construit sur la Combeauté, on a en face de soi l'entrée d'un chemin qui conduit à (7 ou 8 kil.) Plombières, en passant par la nouvelle Feuillée (*V.* R. 47).

Continuant de suivre la Combeauté, on laisse à g. (18 kil.) le hameau de *Larrière*, à 1 kil. au delà duquel on passe du départ. des Vosges dans celui de la Haute-Saône

22 kil. *Fougerolles-le-Château*, hameau où l'on aperçoit (à dr.), sur une éminence qui domine la rive dr. de la Combeauté, les restes d'un *château* se composant d'un donjon à demi ruiné et des débris d'un ancien mur d'enceinte, à l'extrémité duquel s'appuie une petite métairie moderne. Le château de Fougerolles, dont les seigneurs furent souvent en lutte avec le chapitre de Remiremont au sujet de redevances féodales à percevoir dans le val d'Ajol, était abandonné dès le milieu du XVIIe s.

24 kil. *Fougerolles-l'Église*, v. de 5636 hab., renommé pour ses nombreuses et belles plantations de cerisiers, occupe une charmante situation, sur la Combeauté, au pied d'une jolie colline qui domine le village à l'E. L'*église* est moderne. La distillation d'un kirsch très-estimé forme l'un des principaux éléments de l'industrie et du commerce des habitants. Fougerolles-l'Église possède, en outre, une teinturerie, une sucrerie, une brasserie et des tisseranderies.

De Fougerolles à Plombières, R. 61.

A Fougerolles, on s'éloigne de la Combeauté pour prendre la route de Plombières à Luxeuil. Cette route, se portant vers le S., pénètre dans une des parties les plus pittoresques de la grande région boisée qui environne Luxeuil. Elle longe, au milieu des forêts, la base de la côte Saint-Valbert (*V.* R. 48, *A*), et, après avoir gravi une longue rampe, suit un petit plateau, toujours à travers les bois, pour redescendre sur

33 kil. Luxeuil (R. 48).

ROUTE 60.

DE PLOMBIÈRES A REMIREMONT.

14 kil. — Route de poste. — Service de corresp. — Trajet en 1 h. 15 min. — Prix unique, 1 fr. 50 c.

A la sortie de Plombières, on traverse l'avenue principale de la promenade des Dames; puis, tournant à g. et franchissant l'Augronne, on longe la rive dr. de cette rivière. Après avoir remonté vers le N. pendant 1800 mèt. environ, la route fait un détour à dr., et suit jusqu'à Remiremont la direction du N. E. Elle se développe entre le vallon profond de l'Augronne qu'elle domine, à dr., et la belle *forêt de Humont*, à g. Lorsqu'elle a dépassé cette forêt, elle atteint (8 kil. de Plombières), à la hauteur du hameau d'*Olichamp* (à dr.), l'extrémité S. E. du grand plateau qui s'étend entre Remiremont, Épinal et Plombières, et qui appartient à la ligne de partage des bassins de la Méditerranée et de la mer du Nord. A l'E., ce plateau verse ses eaux dans la Moselle, qui les porte au Rhin, tandis que, à l'O. et au S. O., elles descendent, par divers affluents, vers la Saône et le Rhône.

Sur la g. de la route s'étend une vaste plaine, peu accidentée, que son exposition à toute la violence du vent, son isolement, la rigueur du froid qui y règne pendant l'hiver, et l'épaisse couche de neige qui la couvre à cette époque de l'année, ont fait nommer la *Sibérie des Vosges*. Après un parcours d'environ 4 kil. dans cette solitude, on arrive à la vallée de la Moselle, et l'on embrasse, dans son ensemble, le magnifique paysage qu'offre le bassin de Remiremont, vers lequel on redescend, en contournant au N. un versant de la montagne de Parmont.

14 kil. Remiremont (R. 56).

ROUTE 61.

DE PLOMBIÈRES A LUXEUIL.

21 kil. — Route de poste.

N. B. — Depuis l'ouverture du chemin de fer de Vesoul à Nancy, cette route a cessé d'être desservie par un service de voitures publiques. — Aussi fait-on plus habituellement le trajet de Plombières à Luxeuil soit par le chemin direct de Plom-

bières au Val d'Ajol, et, de là, par la vallée de la Combeauté jusqu'à Luxeuil par Fougerolles (*V.* R. 59), soit par la vallée de Saint-Loup jusqu'à Aillevillers, où l'on prend le chemin de fer jusqu'à Saint-Loup (R. 47, en sens inverse) et ensuite la voiture de corresp. pour Luxeuil (R. 48).

La route de poste remonte la haute colline qui domine au S. Plombières et la vallée de l'Augronne, puis, à 2 kil. 1/2 environ de Plombières, laissant sur la g. le chemin du val d'Ajol, elle tourne à dr. et gagne le plateau formant le sommet des montagnes comprises entre l'Augronne et la Combeauté. — Au delà du hameau de *la Croisette* (6 kil. de Plombières), on sort du départ. des Vosges pour entrer dans celui de la Haute-Saône, et l'on atteint (511 mèt. d'altit.) le point culminant de la route. De là, on embrasse, dans un magnifique panorama, les hauteurs d'Hérival et du Val d'Ajol, la côte de Saint-Valbert, les cimes des grandes Vosges et les lignes lointaines du Jura. Après avoir traversé un bois, on laisse à g. le hameau de *la Ramouse*, à dr. celui du *Clos*, et l'on redescend dans la vallée de la Combeauté.

12 kil. Fougerolles - l'Église, et 9 kil. de Fougerolles-l'Église à (21 kil.) Luxeuil (R. 59).

ROUTE 62.

DE REMIREMONT A SAINT-DIÉ,

PAR GÉRARDMER.

DE REMIREMONT A GÉRARDMER.

A. Par Vagney et Rochesson.

29 kil. — Route de poste. — Serv. de corresp. — Trajet en 3 h. — Prix, 3 fr.

N. B. — La voiture publique de Remiremont à Gérardmer accomplissant son trajet sans aucun temps d'arrêt, il est nécessaire, si l'on veut voir avec quelques détails les sites nombreux et intéressants qu'offre ce parcours, de l'effectuer soit en voiture particulière, soit à pied. Dans ce dernier cas, on partirait de bonne heure de Remiremont; on visiterait en passant le Saut de la Cuve ou cascade de Saint-Amé et l'on continuerait ensuite jusqu'à (11 kil.) Vagney, d'où, après quelques heures de repos, on irait visiter la cascade du Bouchot et les hauteurs de Sapois. On prendrait au passage, à Sapois, dans l'après-midi, la voiture de Gérardmer partant de Remiremont (vers 3 h. de l'après-midi, ou bien l'on reviendrait coucher à Vagney pour faire à pied, dans la matinée du lendemain, le trajet de Vagney à Gérardmer par Rochesson. — La route de Remiremont à Gérardmer par Vagney est excellente et très-pittoresque.

3 kil. Saint-Étienne (R. 56). — On contourne le Saint-Mont, qui présente, au S. O., vers la vallée de la Moselle, un magnifique escarpement couronné de sapins et reposant sur de beaux blocs de rochers qui s'avancent jusqu'au bord de la route.

4 kil. 1/2. *Celles*, hameau de Saint-Amé, doit son nom au voisinage de la cellule habitée par l'un des fondateurs du monastère du Saint-Mont. Il relevait de l'abbaye de Remiremont; les abbesses y avaient une résidence d'été, maintenant transformée en maison d'exploitation rurale. La décoration de quelques fenêtres et les restes d'un écusson surmonté de la croix abbatiale rappellent seuls la destination primitive de cette habitation. — On passe entre les hameaux de *Meywillers*, à g., et d'*Autrive*, à dr.

6 kil. *Saint-Amé*, v. de 871 hab., sur la rive dr. de la Moselotte (filature et tissage de coton). L'*église* paroissiale, située au hameau de *la Nole*, dépendance immédiate de Saint-Amé, date de la seconde moitié du XVIIIe s. et n'offre rien de bien remarquable. Le territoire de cette commune renferme une curieuse chute d'eau appelée le **Saut de la Cuve** ou **cascade de Saint-Amé**. — On s'y rend (15 à 20 min. de marche) par un chemin qui s'ouvre à g. de la route, à 500 mèt. environ au delà du village et immédiatement en deçà d'un pont en pierre sur lequel la route de Vagney franchit le ruisseau de la Cleurie.

Après avoir remonté ce chemin, à travers des blocs de rochers mêlés de verdure et de buissons, on trouve à dr., près d'un beau groupe de hêtres, un sentier qui conduit, à travers des bouquets d'arbres, au bord du ravin où tombent, d'une hauteur de 12 à 15 mèt., les eaux de la cascade, près de laquelle s'élèvent une maison et un chalet. Ce sentier se prolonge, par une pente assez difficile à suivre, jusqu'au fond du ravin. La chute, formée par le ruisseau de la Cleurie, se compose d'une masse d'eau s'élançant entre de grandes parois de rochers qui l'enferment à dr. et à g. En contournant la maison située auprès de la cascade (à g.), on gagne un pont construit un peu au-dessus et en arrière de celle-ci. De là, on embrasse, dans une charmante perspective, la gorge étroite, garnie de rochers granitiques, par laquelle le ruisseau de la Cleurie court rejoindre la Moselotte. Un pont rustique a été aussi établi en aval et en face de la cascade de Saint-Amé.

Lorsque, après avoir repris la route de Gérardmer, on a franchi la Cleurie et laissé à g. le chemin qui passe par le Tholy (*V.* ci-dessous, *B*), on entre bientôt dans un bassin de prairies assez large, au fond duquel s'élèvent les hauteurs séparant les vallées secondaires qui aboutissent à celle de la Moselotte.

11 kil. **Vagney** (hôt. *de la Poste*), c. de 3153 hab., située dans l'angle formé par la jonction du Bouchot et de la Moselotte, possède plusieurs moulins à grains, une tannerie, deux brasseries et une filature importante au hameau de Zainvilliers (R. 66). Le commerce y consiste principalement en cotonnades, et en farines, fromages, bois et bestiaux. Des gisements de porphyre, de grenat et de calcédoine, maintenant abandonnés, s'exploitaient anciennement sur le territoire de cette commune. Vagney renferme, outre son *église* paroissiale, de construction moderne, un joli *hôtel de ville*, des *halles*, une maison d'école et plusieurs habitations agréables.

A la Bresse, par Saulxures, R. 66.

On laisse à dr., sur la place de l'église, à Vagney, la route de a Bresse par Saulxures et l'on prend, à g., celle qui remonte la vallée du Bouchot.

14 kil. *Sapois*, v. de 944 hab., dans une situation pittoresque, au débouché du vallon du Menaurupt dans la vallée de Bouchot. L'*église* de cette commune se trouve à 4 kil. environ au N. du village (scieries, commerce de bois, de bétail et de fromages), sur une montagne dite le *Haut du Tôt* (795 mèt. d'altit.), d'où l'on découvre une très-belle vue.

Les environs de Sapois offrent plusieurs beaux groupes de rochers, principalement sur les hauteurs qui dominent la route de Gérardmer, à g. En remontant pendant 5 kil. environ (1 h. de marche) un chemin de piétons, dit *chemin des Savoyards*, qui se présente à g. de la route, à l'entrée de Sapois, et longe le ruisseau de Menaurupt, on arrive, non loin d'une ferme appelée *le Vieux-Mont*, sur un petit plateau, à peu près à égale distance (1000 à 1500 mèt.) du rocher des Ducs (à dr. et au delà du Menaurupt) et de la Neuve-Roche (à g.). Deux sentiers, se détachant du chemin principal, qui se prolonge jusqu'à Gérardmer à travers les sapins et les hauts pâturages, mènent à l'un et à l'autre site. De la *Neuve-Roche* (970 mèt. d'altit.), cime hérissée de blocs de grès recouvrant une cavité appelée la *chambre du Loup*, on aperçoit un vaste paysage dont le bassin de Vagney, le Haut du Tôt et les montagnes de Saulxures sont les points les plus remarquables.

A 500 mèt. environ au delà de Sapois, on rencontre, dans un fond, à dr. de la route, un chemin, assez large à son origine, qui conduit, à travers une prairie, à (8 ou 10 min. à peine de la route) la **cascade** ou

saut du Bouchot. Comme la cascade de Saint-Amé, le Bouchot a creusé, au milieu d'un bouquet de sapins, dans une prairie entourée de montagnes, un ravin profond où ses eaux s'écoulent sous une voûte de verdure, et qui va en s'élargissant à mesure que le ruisseau se rapproche de son embouchure dans la Moselotte. La cascade se précipite en trois chutes successives, dont l'une forme une belle nappe écumante glissant sur une surface large et inclinée. Le saut du Bouchot est, par la disposition des roches qu'il franchit, une des chutes d'eau les plus remarquables des Vosges.

La route de Gérardmer, depuis le chemin conduisant au saut du Bouchot, gravit une longue pente par laquelle on gagne la partie supérieure de la vallée de Rochesson ou du Bouchot.

18 kil. *Rochesson*, v. de 1085 hab., sur le Bouchot, qui y met en mouvement de nombreuses scieries, fait un commerce important de bois et de fromages.

La route, tracée sur le flanc de la montagne, domine une admirable vallée. De riches prairies, arrosées par le Bouchot, occupent le fond de cette vallée et s'étendent jusqu'à mi-côte où elles font place à une magnifique forêt de sapins s'élevant sur le versant opposé à celui que l'on suit. Çà et là, des masses abruptes de rochers surplombent entre les plantations de sapins. De nombreuses habitations, scieries et fermes, disséminées jusqu'au haut de la vallée, animent ce paysage pittoresque. — On passe au pied du *rocher des Ducs*, énorme escarpement qui, surplombant la route, se termine par une plate-forme (874 mèt. d'altit.) d'où le regard embrasse un vaste et pittoresque horizon. En face de ce rocher se dresse, à dr., au-dessus des sommets environnants, la cime du *Ronfaing* (1062 mèt. d'altit.). A 7 kil. au delà de Rochesson, après avoir dépassé un chemin forestier qui conduit à la Bresse (R. 65), on atteint un plateau peu étendu, entre la vallée de Rochesson et celle de Gérardmer. Là, en face d'une *maison d'école*, établie en ce lieu écarté pour les enfants des nombreuses métairies répandues dans la montagne, la route tourne à g. et traverse des pâturages sur une longueur d'environ 1 kil. 1/2, puis elle incline à dr. pour descendre sur Gérardmer par une pente rapide, à travers une forêt de sapins, qui remonte à dr. sur le revers de la montagne et s'abaisse à g. vers les bords du lac de Gérardmer, dont on aperçoit les eaux entre les arbres. Bientôt les arbres s'écartent, et l'on découvre tout le lac, dont on n'est plus séparé que par une prairie.

29 kil. **Gérardmer** (hôt.: *de la Poste* (bon et recommandé), *des Vosges, du Commerce*; — cafés: *Didier, de la Poste, des Vosges, café-restaurant* au bord du lac; — *établissement hydrothérapeutique* (Docteur Lubanski) et *maison de convalescence*; — libraire, *Wolfrom*; — voitures particulières à l'*hôtel de la Poste*), ch.-l. de c. de 6225 hab., situé dans un vaste bassin entouré de montagnes, sur la rive g. du lac de Gérardmer et sur la Jamagne, gros ruisseau par lequel les eaux du lac se déversent, à 2 ou 3 kil. de là, dans la Vologne, à l'entrée de la vallée de Granges. Gérardmer est l'une des communes les plus considérables des hautes Vosges; elle forme seule, avec le v. de Liézey, le canton dont elle est le chef-lieu. De nombreuses métairies, dont quelques-unes se trouvent à 8 kil. dans la montagne, en font partie.

L'origine du bourg de Gérardmer ne semble pas remonter au delà du XIe s.; mais, dès le IXe s., dit-on, les rois de la seconde race avaient plus d'une fois conduit de grandes chasses de ce côté. Charlemagne, qui parcourut les Vosges à diverses reprises, serait venu chasser, en 805, dans cette région solitaire; l'année suivante, l'ayant de nouveau traversée à

son retour de l'Alsace, il se serait arrêté, suivant la tradition, pendant toute une nuit, près des bords de la Vologne, sur une large roche de granit nommée, en mémoire de ce fait, *pierre de Charlemagne*. Aucun chemin n'était alors tracé dans cette partie des Vosges, que recouvraient entièrement des forêts habitées par l'auroch, l'ours et le loup.

Vers 1070, Gérard d'Alsace, premier duc de Lorraine, étant venu chasser dans le pays, fit construire, près de la Jamagne, sur l'emplacement actuel du cimetière de Gérardmer, une tour fortifiée, et c'est à ce souvenir que la contrée a dû son nom, formé de celui du duc Gérard réuni à l'expression celtique *mar*, devenu *mer* ou *maie* dans le patois local et qui signifie *eau*, *étang*. Vers la même époque, un seigneur lorrain, appelé Bilon, vint s'établir près de la rive occidentale du lac de Longemer (*Longue-Mer*), à 7 kil. environ de la tour élevée par Gérard d'Alsace. Ayant fait bâtir dans ce lieu isolé une cellule et une chapelle dédiée à saint Barthélemy, il y termina ses jours. Des fouilles entreprises, en 1830, par le propriétaire d'une ferme voisine, ont mis au jour un caveau renfermant un squelette d'homme entouré d'une chaînette; on présume que ces restes sont ceux de l'anachorète du XIe s.

Quelques chasseurs et quelques pêcheurs, qui s'établirent auprès de la tour du duc Gérard, commencèrent à peupler cette région retirée. A partir de 1555, la population de Gérardmer s'accrut rapidement, grâce à des migrations venues principalement d'Alsace. Vers 1628, on dut construire une église, l'ancienne chapelle du village étant devenue insuffisante. Bientôt les désastres de la guerre de Trente ans vinrent entraver ce développement; la commune, ruinée par le pillage et l'incendie qui accompagnaient partout les Suédois dans les Vosges, ne conserva que quelques maisons à demi ruinées et la population fut diminuée d'un tiers. Les jours de calme qui, au XVIIIe s., succédèrent à ces longues agitations, ramenèrent la prospérité à Gérardmer, dont la population s'augmenta dès lors sans interruption.

Gérardmer est le centre d'une industrie active qui comprend principalement l'exploitation des forêts environnantes, dont les sapins, débités en planches et en bois de charpente, par 22 scieries, sont transportés à Épinal et à Saint-Dié, et de là expédiés par trains sur la Moselle et la Meurthe. La boissellerie, très-développée, y produit des sabots, des vases et ustensiles de ménage, cuves, sceaux, boites de toutes sortes, et autres articles variés fabriqués soit avec le hêtre, soit avec le sapin; l'exportation annuelle en est évaluée à 320 000 kilogr. Mais Gérardmer est surtout renommé pour le tissage des toiles de chanvre et de lin, unies et ouvrées. Il n'y a guère d'habitation dans la montagne qui ne soit pourvue d'un métier (on évalue à 3000 le nombre de métiers ainsi en activité dans toute la commune). Ce sont, en général, les femmes qui préparent les fils, tirés presque en totalité du nord de la France, qui les tissent et les blanchissent. Les hommes s'occupent plus spécialement de l'agriculture, de l'élevage des bestiaux et du travail de la boissellerie. La fabrication des fromages dits *Géromés* constitue enfin un élément considérable de l'exploitation agricole. On estime que Gérardmer livre annuellement à la consommation 885 000 kilogr. de fromages. Des tanneries, des huileries, des fabriques de poix blanche forment le complément de l'industrie locale.

La petite ville de Gérardmer offre un aspect champêtre caractérisé. Les maisons, en général bien bâties, sont, pour la plupart, séparées par des jardins; de nombreuses fontaines particulières déversent leurs eaux à l'entrée des habitations, dans de grandes auges creusées dans un tronc d'arbre; la route de Saint-Dié forme la rue principale, au milieu de laquelle s'élève, en face de l'hôtel de la Poste, un *tilleul* colossal. — *L'église* paroissiale, flanquée d'une haute tour carrée, n'a rien de remarquable; l'intérieur en est assez vaste. — Sur la place qui précède cette église, se trouve une *fontaine* publique, composée d'un large bassin au milieu duquel s'élève un piédestal en granit. — Gérardmer possède, en outre : un *hôtel de ville*; — un *hôpital*, récemment construit; — plusieurs *maisons d'école*; — une *salle d'asile*; — et un *abattoir*.

La position vraiment délicieuse de Gérardmer, l'aspect riant, l'air d'aisance et de propreté du bourg expliquent ce mot un peu présomptueux

attribué aux habitants et qui a une notoriété proverbiale : « Sans Gérardmer et un peu Nancy, que serait Lorraine? » De vastes forêts de sapins revêtent presque partout les hauteurs; toutefois, sur les montagnes qui dominent immédiatement Gérardmer au N. et au S., les arbres ont disparu et ont fait place à des pâturages semés de blocs granitiques, tantôt isolés, tantôt amoncelés, tantôt enfin disposés en forme de clôture autour de quelques champs. Ces blocs, que les géologues supposent avoir été entraînés par les cataclysmes diluviens, ont reçu le nom de *moutons de Gérardmer*, par une allusion railleuse à l'âpreté du site, disent certains auteurs, ou, suivant d'autres, parce que, répandus çà et là, dans les pâturages, ils font de loin, l'effet d'un troupeau de moutons errant sur les coteaux. De nombreuses métairies et plusieurs maisons de campagne élégantes, construites surtout dans ces dernières années et habitées seulement pendant l'été, occupent le versant des montagnes qui bordent le lac. Le soir, quand des milliers de lumières s'allument dans ces diverses habitations, l'effet est des plus pittoresques.

Les sites les plus intéressants, ayant pour la plupart un caractère alpestre, abondent dans les environs de Gérardmer. Nous signalerons surtout le lac de Gérardmer, les vallées de la Creuse et de Ramberchamp, la belle vallée de Granges, le saut des Cuves, les lacs de Longemer et de Retournemer, la route de la Schlucht aboutissant à la vallée de Munster (*V.* R. 85), sur le versant supérieur de l'Alsace, et enfin le Honeck, ce rival des Ballons d'Alsace et de Guebwiller.

Lac de Gérardmer. — Vallées de la Creuse et de Ramberchamp.

Le **lac de Gérardmer** s'aperçoit de la plupart des points du bourg, entre autres de la grande place. 10 min. suffisent pour s'y rendre, soit par la route d'Épinal, qui en longe la rive N., soit par un court chemin s'embranchant sur la route de Remiremont (à dr. en partant de Gérardmer) et aboutissant au quai, où sont amarrées des barques pour la promenade.

Le lac de Gérardmer présente une magnifique nappe d'eau, affectant la forme d'un ovale allongé, d'environ 3 kil. de longueur sur 1500 mèt. de largeur, avec une profondeur moyenne de 13 mèt. et une profondeur maximum de 75 mèt. Ses eaux, parfaitement limpides, entourées de montagnes suffisamment évasées et boisées d'un côté seulement, n'ont pas cette teinte noirâtre un peu triste, que les autres lacs vosgiens doivent au voisinage des forêts de sapins.— On peut faire aisément le tour du lac en 1 h. ou 1 h. 15 min.

Les vallées de la Creuse et de Ramberchamp, touchant presque à Gérardmer, font partie, pour ainsi dire, de la promenade autour du lac. Un petit chemin de forêt, s'ouvrant à peu près en face de l'hôtel de la Poste, à g. de la route en allant vers Remiremont, mène en 20 ou 25 min. dans la **vallée de la Creuse**, jusqu'au *rocher de la Vierge*, ainsi nommé d'une image de la Vierge qui, selon la tradition locale, s'est trouvée imprimée naturellement sur la pierre. Le rocher de la Vierge, surmonté d'une croix, est devenu un but de pèlerinage. De ce point, en prenant à dr., on regagne la route de Remiremont par laquelle on rentre à Gérardmer.

A 1 kil. 1/2 du quai d'embarquement, en suivant la rive S. du lac, on voit à g. un bel amphithéâtre de verdure par lequel on pénètre dans la **vallée de Ramberchamp**, en côtoyant le ruisseau du Phény. En 10 min. de marche, on atteint une métairie près de laquelle se trouve une pierre de granit, s'élevant de quelques centimètres au-dessus du sol, et d'où l'on entend un écho remarquable. A quelques pas plus loin s'offre, sur la g., un sentier qui re-

monte le coteau, et, qui, passant à la *Goutte du Chat*, près de deux métairies, aboutit par une pente escarpée à la route de Remiremont (1 h. 30 min. de marche, aller et retour).

Vallée de Granges.

La **vallée de Granges** est située à 2 kil. environ au N. E. de Gérardmer. On suit d'abord la route de Saint-Dié, et peu après avoir dépassé l'établissement hydrothérapeutique, on trouve à g. un chemin conduisant à la vallée de Granges, dont l'entrée est signalée par une scierie que fait mouvoir la Jamagne. En y pénétrant, on franchit la Vologne près de son confluent avec la Jamagne. C'est, dit-on, un peu au-dessus de ce confluent qu'a été tué, en 1792, le dernier ours qui se soit montré dans les Vosges. La vallée de Granges, d'abord assez large, se resserre bientôt entre deux lignes de hauteurs couvertes de bois et de rochers, au pied desquelles la Vologne arrose une zone de belles prairies. Le site est particulièrement remarquable par son aspect solitaire, calme, d'une fraîcheur pénétrante qui rappelle le *frigus opacum* du poëte latin.

A la base des hauteurs, principalement sur la dr., on aperçoit çà et là de vastes amas de roches détachées par les eaux du sommet des montagnes. Au fond d'un de ces entassements, si nombreux dans les Vosges où ils sont désignés sous le nom de *murgers*, se trouve une cavité d'environ 4 mèt. de profondeur sur autant de largeur, et dans laquelle la glace se forme par l'évaporation rapide de l'eau. Ce phénomène ne se produit que pendant les fortes chaleurs de l'été. Vers la fin d'août, cependant, on ne trouve dans la cavité que de très-faibles fragments qui suffisent à peine pour maintenir la renommée de cette glacière naturelle.

La *Glacière de la vallée de Granges* ou *de Kerthoff* est située à 2 kil. 1/2 de l'entrée de la vallée, un peu au delà de la métairie dite du *Beau de Pierre*. Son emplacement est indiqué par un poteau placé sur la dr. du chemin. Là, il faut tourner directement à dr. pour atteindre en 4 ou 5 min. les débris granitiques qui la renferment. Cette cavité est tellement cachée parmi les rochers, qu'il n'est guère possible de la reconnaître sans l'aide d'un guide. Du reste, on rencontre constamment sur la route des enfants qui y conduisent, moyennant une légère rémunération. L'accès en est très-difficile, et, durant les grandes chaleurs, il n'est pas sans inconvénient de descendre dans ce trou qui n'a d'ailleurs rien de curieux.

La vallée de Granges, longue d'environ 8 à 9 kil., aboutit au N. O. à la commune de Granges et va toujours en s'élargissant jusqu'à Laval, où la Vologne tourne brusquement au S. O., pour rejoindre la Moselle à Jarménil (R. 68).

La Vologne a été autrefois célèbre par les coquilles perlières qui se trouvaient assez fréquemment dans son lit, principalement vers sa sortie de la vallée de Granges, en aval de *Laveline*, c. de 2272 hab. Aujourd'hui ces coquilles fluviales sont devenues fort rares et ne se trouvent plus guère que dans le Neuné, affluent de la Vologne. En 1828, la duchesse d'Angoulême, qui visitait les Vosges, ayant désiré avoir un bracelet de perles de la Vologne, on n'en put réunir assez pour le composer. Les perles de la Vologne, sans avoir la nuance nacrée et brillante des perles d'Orient, offrent des spécimens remarquables par leur forme et leur éclat. Elles varient en dimension, de la grosseur d'un grain de millet à celle d'un gros pois, et ont une teinte, tantôt blanche et rosée, tantôt jaunâtre. Parmi les plus beaux joyaux qu'ait fournis la perle de la Vologne, on cite un collier et des pendants d'oreilles, exécutés pour la duchesse de Lorraine, femme de Léopold Ier, et un collier qui appartenait à la

princesse Charlotte, sa fille, abbesse de Remiremont.

En revenant à Gérardmer, au lieu de continuer par le chemin que l'on a pris à l'aller, on peut prendre (à g.), à l'entrée de la vallée de Granges, entre la scierie et la maison forestière de *Kichompré*, un sentier qui conduit, en contournant la montagne, à une sorte de précipice pavé de grandes roches granitiques, de formes pittoresques. Ce précipice s'appelle la *Basse de l'Ours*, en souvenir des hôtes sauvages qui en faisaient jadis leur retraite. De la Basse de l'Ours, en se dirigeant vers l'E., on rejoint, après avoir traversé une charmante clairière, au milieu de la forêt, l'ancienne route de Saint-Dié, où l'on trouve plus loin, sur la Vologne, un pont paraissant dater du moyen âge, et nommé le *Pont des Fées* (une seule arche hardie). Bientôt après on atteint la nouvelle route de Saint-Dié, en deçà de la vallée de la Vologne. — On fera bien de conserver, pour cette petite excursion, le guide avec lequel on a visité la glacière. La course ne présente pas de grandes difficultés, mais on risquerait de faire des détours inutiles à travers les sentiers qui se croisent dans la forêt.

Le Honeck. — Pierre de Charlemagne. — Saut des Cuves. — Lacs de Longemer, de Retournemer et de Lispach. — Roche du Diable. — Col de la Schlucht.

30 à 32 kil. environ, aller et retour.

N. B. — Nous engageons les touristes qui désirent voir complétement les sites vraiment remarquables qu'offre cette excursion à la faire à pied (il n'y a pas de service de voitures publiques), en se conformant aux indications suivantes :

1° Si l'on veut se trouver au Honeck au lever du soleil, il faut partir de Gérardmer dans l'après-midi, vers 1 h., et aller coucher chez le garde forestier établi près du lac de Retournemer, ou mieux encore, au chalet Hartmann (hôtel-restaurant), à la Schlucht. De là, on se rendra le lendemain, à 3 ou 4 h. du matin, au Honeck, pour redescendre ensuite à Gérardmer, à moins que l'on ne préfère gagner Munster ou le Valtin (R. 63 et 64).

2° Si, au contraire, on veut assister au coucher du soleil du haut du Honeck, on part de Gérardmer vers 10 h. du matin, de façon à visiter les lacs sans se presser et à faire une halte à la maison forestière, d'où l'on monte au Honeck, pour y arriver vers 5 h. — Si l'on doit revenir à Gérardmer, on va souper et coucher chez le garde, au lac de Retournemer. Si l'on veut continuer par la vallée de Munster ou par le Valtin, on prend gîte au chalet Hartmann. Enfin, si Gérardmer forme le point de départ et de retour, on suit à l'aller le chemin des lacs, et l'on redescend au retour par la nouvelle route de la Schlucht.

Dans le cas où l'excursion se ferait en voiture particulière, il faudrait, en allant, quitter la voiture au lac de Longemer, et, après avoir suivi le chemin qui côtoie les lacs, remonter à la Schlucht par le chemin forestier dit *chemin des Dames*. Au retour, on descend en voiture la nouvelle route, en s'arrêtant aux points les plus remarquables.

On suit la route de Saint-Dié jusqu'au nouveau pont de la Vologne (3 kil. 1/2) ; à 500 mèt. environ avant d'y arriver, on voit à g., un peu en contre-bas de la route, sur le bord de la Vologne, la *pierre de Charlemagne*, ombragée par quelques sapins et presque cachée sous les broussailles. C'est un bloc de granit, arrondi à une de ses extrémités et que sa forme et son inclinaison font ressembler, jusqu'à un certain point, à une immense pierre tumulaire. Le *pont* de la Vologne est formé d'une seule arche dont les culées s'appuient à une masse de rochers avec laquelle elles semblent faire corps. Du milieu de ce pont, le ravin profond où les eaux roulent entre des quartiers de rochers tapissés de mousses épaisses et richement nuancées, forme un tableau pittoresque. De l'autre côté du pont, un poteau indique les distances suivantes : Gérardmer, 3 kil. 200 mèt.; Saint-Dié, 25 kil.; la Schlucht, 11 kil. 700 mèt.; Munster, 28 kil. 700 mèt. La route de Saint-Dié tourne à g. ; le chemin du

col de la Schlucht s'ouvre mmédiatement à dr.; à chacune des extrémités du pont se présente un sentier aboutissant (300 à 400 mèt. environ) à la cascade du Saut des Cuves (on devra parcourir ces deux sentiers pour voir la chute sous ses divers aspects).

Le **Saut des Cuves** ou **cascade de la Vologne** doit le premier de ces noms aux grands évasements formés par l'eau, qui s'élance d'une roche élevée, entre deux murailles verticales de granit presque parallèles entre elles. Cette chute d'eau offre beaucoup d'analogie avec la cascade de Saint-Amé; mais elle l'emporte sur elle par le mouvement plus grandiose des eaux et par le paysage, bien autrement vaste et accidenté, qui l'encadre.

Prenant à dr., au delà du pont de la Vologne, la route de la Schlucht, on laisse à g., à 400 ou 500 mèt. du pont, un chemin qui, traversant le hameau des *Fies*, remonte la montagne de la Brande, passe au lieu dit *la Brûlée*, et se dirige, à travers les bois, vers le Valtin. On atteint en 20 ou 25 min. de marche le lac de Longemer (6 kil. à peu près de Gérardmer). A ce point, la route se bifurque : l'embranchement de dr. côtoie les lacs, au pied de la montagne de la Brande; l'embranchement de g. forme la nouvelle route créée depuis quelques années pour établir, en continuation de la route de la vallée de Munster, une communication directe entre Gérardmer et Colmar (R. 63). Cette magnifique route, dont les rampes ont été très-habilement ménagées, commence à une altitude de 720 mèt. pour s'élever, sur le flanc de la montagne de la Brande, au milieu des bois, en dominant constamment à dr. le bassin des lacs, jusqu'à une hauteur de plus de 1200 mèt. Elle a été exécutée par M. H. Hogard, directeur des chemins vicinaux du département des Vosges.

1° Route des lacs. — Le **lac de Longemer** (716 mèt. d'altit.), dont on longe la rive N. E., doit son nom (*longue mer*) à sa forme allongée; il a 2000 mèt. de longueur sur 350 à 500 mèt. de largeur, et une superficie de 75 hect. La nuance foncée des sapins, se reflétant dans les eaux limpides, leur donne une teinte sombre, que fait encore ressortir la fraîcheur des prairies qui garnissent les bords du lac. En l'abordant, on remarque à dr., sur la rive N. O., la *métairie de Longemer*, près de laquelle était située, dit-on, la cellule du solitaire Bilon. Sur une langue de terre s'avançant dans le lac, s'élève une petite construction sans caractère, mais très-renommée dans le pays sous le nom de *chapelle Saint-Florent*; elle renferme un dévidoir auquel on attribuait, jadis, la vertu miraculeuse de guérir diverses maladies lorsqu'on le faisait tourner dans un certain sens.

A l'extrémité S. E. du lac de Longemer (20 à 25 min. de marche), les hauteurs se rapprochant forment un long défilé (2 kil.) en partie bordé d'énormes masses de granit, et au fond duquel coule bruyamment la Vologne. Jusque-là on reste dans une solitude complète; mais, à l'entrée et à la sortie de ce passage pittoresque, on aperçoit quelques métairies et, quand on l'a franchi, on découvre la maison forestière, à g. du cirque étroit qui renferme le **lac de Retournemer**. Ce lac est ainsi appelé, parce que, parvenu au fond de cette gorge profonde, fermée par de hautes montagnes, il semble que l'on soit obligé de revenir sur ses pas. Le lac de Retournemer mesure 300 mèt. environ dans sa plus grande longueur et 200 mèt. de largeur; sa superficie est de 6 hectares; sa profondeur de 20 à 30 mèt. Ses eaux, surplombées pour ainsi dire par les sapins, en reçoivent, tout en conservant nne transparence remarquable, une teinte plus sombre encore que celle du lac de Longemer.

M. Élie de Beaumont, dans ses *Études géologiques sur la chaîne des Vosges*, décrit ainsi la physionomie charmante et agreste de cette région des lacs : « On trouverait difficilement des réduits plus calmes, plus solitaires, plus propres à la méditation, que ces amphithéâtres creusés dans les flancs des montagnes inhabitées. Les eaux tranquilles du lac semblent comme un miroir placé au fond d'une coupe de verdure. Des sapins séculaires, des hêtres magnifiques croissent ensemble sur ces pentes rectilignes et mélangent leur feuillage de mille teintes diverses. Cette forêt fait un effet d'autant plus agréable qu'elle change de caractère en s'élevant, comme les fleurs d'un bouquet symétriquement disposé. » Pour jouir de la vue complète de ce ravissant paysage, il faut gravir à dr. (au delà du point où la Vologne sort du lac de Retournemer, en se frayant un passage entre les rochers), un tertre de gazon d'où l'on domine l'étroit bassin de Retournemer.

Sur la rive du lac de Longemer, opposée à celle que nous venons de décrire, se trouve également un chemin bien tracé, dit le *chemin de Xonrupt*, et aboutissant au défilé entre les deux lacs. — A moitié route (1 kil. environ), se présente à dr. un vallon latéral étroit, appelé la *Basse de la Mine*, par lequel on gagne (3 kil. environ) le curieux *étang* ou *lac de Lispach*, situé sur les hauteurs, au S. du lac de Longemer, dans une région marécageuse. Cet étang, entouré par une tourbière au sol oscillant et très-compressible, est en partie couvert par une épaisse couche végétale de joncées, de cypéracées et d'arbrisseaux qui croissent à sa surface. Les eaux s'en écoulent en filtrant à travers des sables regardés comme les restes d'anciennes moraines. Du lac de Lispach, on aperçoit au S. la belle vallée du Chajoux, aboutissant à la Bresse.

En arrière de la maison forestière de Retournemer, s'ouvre le *chemin des Dames*, qui remonte, au milieu des bois, et en traversant le ruisseau Charlemagne (30 min. de marche), à la nouvelle route de la Schlucht, vers une éclaircie d'où l'on embrasse tout le bassin des lacs (*V.* ci-dessous).

2° Nouvelle route de la Schlucht. — Partant de l'extrémité N. O. du lac de Longemer, cette route gravit la montagne de la Brande par une pente généralement facile et toujours accessible aux voitures. Après l'avoir suivie pendant 2 à 3 kil., on arrive à un petit *tunnel* percé en plein roc et formant en quelque sorte la porte par laquelle on pénètre dans la région supérieure de la montagne. A dr. du tunnel, un sentier conduit à une plate-forme gazonnée, sommet d'une immense roche de granit, surplombant la vallée des lacs à une hauteur qui donne le vertige. Cette roche a reçu dans le pays le nom de **Roche du Diable**. De cette terrasse naturelle, très-escarpée, on découvre une vue magnifique comprenant le bassin des trois lacs de Retournemer, de Longemer et de Gérardmer, et leur enceinte de montagnes se prolongeant au loin, à l'horizon, à l'O. de Gérardmer. A quelques centaines de mètres du tunnel, on remarque un joli *chalet* ou maison suisse, qui servait d'habitation à M. Hogard, pendant la construction de la route.

Le chemin devient de plus en plus agréable, à mesure que l'on gagne les hauteurs. Le regard plonge à g. dans la profondeur des bois, dont la lisière est garnie de bruyères, et où commencent à se montrer les plantes alpestres. En même temps, la pente s'adoucit, et la montée devient plus facile. A 3 kil. environ au delà du tunnel, on trouve à dr., immédiatement au-dessus du lac de Retournemer, une éclaircie d'où l'on embrasse encore, dans un admirable ensemble, toute la vallée de Gérardmer. C'est là que vient déboucher le chemin des Dames. 20 min. plus loin,

après avoir dépassé les chaumes qui s'étendent à dr. jusqu'à la limite de la route, on arrive au *Collet*, distant de 2 kil. du col de la Schlucht, et séparant la vallée de la Combe (à g.) des hauteurs de Farimont et du Honeck (à dr.). Près du Collet prennent leurs sources la Meurthe (à g.) et la Vologne (à dr.). De ce point, la vue s'étend au N. sur les belles vallées de la Combe et du Valtin. Enfin, on atteint, au (12 kil.) **col de la Schlucht** (1250 mèt. d'altit. environ; on y trouve un guide, Pierrez Urbain, de Stosswihr), le revers oriental des Vosges, par lequel on descend dans la vallée du Rhin. C'est là que s'élève, à dr., en avant d'un petit bois de hêtres et au sommet d'un immense rocher qui se dresse à pic du côté de la vallée de Munster, le *chalet Hartmann*, construit à la suite et en souvenir d'une visite faite en 1858, par l'empereur Napoléon III, au col de la Schlucht. Ce chalet a été depuis converti en un hôtel-restaurant, pour suppléer à l'insuffisance d'une auberge qui subsiste encore tout à côté.

Le col de la Schlucht forme, sur ce point, la ligne de séparation entre le départ. des Vosges et celui du Haut-Rhin. — Si l'on ne prolonge pas sa course dans la direction de Munster, on devra du moins redescendre la vallée pendant l'espace de 1 kil., jusqu'à un *tunnel* semblable à celui qu'on a précédemment traversé. La vue dont on jouit en s'y rendant est splendide. A dr., le regard embrasse une gorge immense revêtue de forêts et de verdure, et fermée par le gigantesque escarpement de granit auquel s'appuie l'arête supérieure des Vosges. Ces murailles de rochers sur lesquelles font saillie, çà et là, d'énormes piliers naturels ressemblant aux grands contre-forts d'une église, sont sillonnées de déchirures bizarres qui rappellent en quelques endroits la façade sculptée des cathédrales gothiques. Nous signalerons spécialement, sous ce rapport, les beaux rochers qui s'élèvent à g. de la route, en deçà du tunnel dont nous venons de parler.

Du col de la Schlucht, on se rend au sommet du Honeck (3 kil. au plus), en traversant le petit bois de hêtres planté (à dr. de la route) en arrière du chalet Hartmann. Le chemin passe près des sources de la Vologne et atteint bientôt les chaumes du Forimont, où il s'efface presque complétement sur des pelouses d'un gazon fin et serré, qu'il faut suivre dans la direction du S., ayant par conséquent à g. la vallée de l'Alsace et à dr. celle de Gérardmer. Après 30 à 35 min. de marche, on arrive à la cime du **Honeck** (1366 mèt. d'altit.) par un pli de terrain qui la remonte en la contournant. Du sommet du Honeck, situé vers le milieu de la grande chaîne des Vosges, le panorama est immense et magnifique. A l'E., on embrasse du regard la vallée du Rhin, de Bâle à Spire, limitée au delà du fleuve par la Forêt-Noire. A dr. se dressent, au-dessus de sommets secondaires, le Ballon de Guebwiller (R. 2), le Rossberg (R. 3 et 87) et le Ballon d'Alsace (R. 57); plus loin, à l'extrême horizon, se dessine la ligne bleuâtre du Jura, et même, lorsque le temps est favorable, la chaîne des Alpes. A g., on découvre le *Thanet* (1296 mèt. d'altit.), le *Gazon de Fête* (1306 mèt. d'altit.); au delà, vers le N., le Champ-du-Feu (R. 83), et, à l'O., derrière celui-ci, une partie des plaines de la Lorraine. Enfin, immédiatement au-dessous du Honeck, s'étendent la vallée de Munster, les vallons pittoresques qui viennent y aboutir, et, au-dessus de ces derniers, les chaumes de *Gasteney* et de *Frankenthal*, coupés de forêts de sapins.

Les chaumes du Honeck et de ses abords ont la même physionomie que celles du Ballon d'Alsace; elles sont également revêtues d'un gazon fin, émaillé de la flore riche et variée des plantes alpestres : la pensée des Vosges, la gentiane, l'arnica, la victoriale et surtout l'anémone des Alpes. Au

mois de juin, cette anémone couvre la montagne d'un voile dont l'éclatante blancheur rivalise avec celle des neiges d'hiver.

On peut gagner la Bresse en suivant les sommets du Honeck et de la montagne d'*Orlimont*. On passe alors à la chaume de *Schmargult* et à quelques centaines de mètres de la **fontaine de la Duchesse**, source de la Moselotte. Cette fontaine, remarquable par l'abondance et la fraîcheur de ses eaux, offre cette particularité que leur volume s'augmente sensiblement en été et pendant les grandes chaleurs, ce qui a fait penser à certains géologues qu'elle communique par un immense siphon avec les glaciers des Alpes. Arrivé à la chaume de *Fresmuss*, on a le choix entre deux directions. En prenant à dr., on descend au lac de Blanchemer, et, de là, dans la vallée de la Moselotte, qui conduit directement à la Bresse. En prenant à g., on se dirige, par le Rothenbach et le Rainkoff, vers le col de Bramont, d'où une route magnifique conduit, d'un côté (à dr.) à la Bresse, de l'autre (à g.) à Wildenstein (R. 66 et 67).

De la Schlucht, on peut aussi aller visiter (6 kil. environ) le lac Vert ou de Daren, et les lacs Noir (8 kil.) et Blanc (10 kil.) (*V.* R. 2, p. 149).

Le retour dans la vallée de Munster par les chaumes de Frankenthal et de Gasteney, et par Luttenbach (R. 85), forme une course très-intéressante, mais pour laquelle un guide est indispensable. Parmi les métairies situées sur ces hauteurs, nous indiquerons celle de *Frankenthal*, où l'on trouve à se rafraîchir (à 500 mèt. environ du Honeck).

« Après vous être restaurés, dit M. F. Kirschleger (*Guide du Botaniste*), allez jeter un regard dans la cabane du pâtre et dans l'étable. Allez voir comment ces bonnes gens couchent et cuisinent; comment ils fabriquent leurs fromages de Munster; examinez leur âtre, leurs ustensiles, leur séchoir, leur presse, leur cheminée primitive, etc. Les pâtres passent quatre mois sur ces hauteurs; ils n'ont d'autre société que le gamin qui chaque matin quitte le village pour y retourner chaque soir, en conduisant deux ou trois ânons chargés des fromages de la veille. Quand ils ont trait leurs vaches, filtré leur lait à travers les branchages feuillus du lycopode et préparé les fromages, les pâtres vont visiter leurs bêtes confiées à la direction d'une *vache-maîtresse* qui porte à son cou une grosse cloche en laiton ou en tôle. Celles-ci pâturent souvent fort tranquillement dans les escarpements les plus abrupts. Il suffit d'une parole, du son du chalumeau, pour les rappeler à l'étable.... Le costume du pâtre est très-simple : pantalon et camisole en grosse toile de chanvre, une chemise blanche dont le devant est orné d'une agrafe en argent; la coiffure consiste en un bonnet hémisphérique en cuir; la chaussure est une paire de sabots. Les aliments sont simples : du lait dit *seraï*, des pommes de terre, du fromage, du pain noir, quelquefois une omelette au fromage et aux pommes de terre; rarement un morceau de lard; très-exceptionnellement du vin. »

A la Pentecôte, la jeunesse des Vosges et de l'Alsace se réunit habituellement sur les chaumes qui forment la limite des deux provinces pour saluer le retour du printemps dans une fête champêtre.

De Gérardmer à Colmar, par Munster R. 63; — à la Bresse, R. 65.

DE REMIREMONT A GÉRARDMER.

B. **Par le Tholy.**

27 kil. — Route de voitures (bien moins intéressante que la route qui passe par Vagney et Rochesson).

6 kil. Saint-Amé (*V.* ci-dessus, *A*). Aussitôt après avoir dépassé le pont jeté sur la Cleurie, on tourne à g. pour prendre un chemin qui remonte à travers des prairies. On passe près de l'église, récemment construite, de *Julien-Rupt*, avant d'atteindre ce charmant cours d'eau, qui, roulant sur des blocs de granit, forme une infinité de petites cascades.

14 kil. *La Forge*, ch.-l. d'une c. de

332 hab. Au delà d'un bois de mélèzes, s'ouvre, à dr. de la route, la curieuse vallée de *Bouvacôte*, arrosée par le ruisseau du même nom. Un chemin, qui côtoie ce ruisseau, conduit au (2 kil. environ) plateau de Bouvacôte.

16 kil. *Le Tholy* (hôt. *Gérard*), v. de 1510 hab., sur le versant d'une montagne, au point de rencontre des routes de Remiremont et d'Epinal à Gérardmer, doit son origine à un prieuré fondé vers 1660. Ce village possède plusieurs scieries et un beau tissage mécanique de lin. Il fait un commerce assez important de bois, de fromages, de coton et de toile.

[Du Tholy on se rend en 1 h. 1/2 à (7 kil.) la cascade de Tendon (*V.* R. 68), en suivant la route d'Épinal.]

Depuis le Tholy jusqu'à Gérardmer, la route remonte une vallée pittoresque, dominée à dr. et à g. par de hautes montagnes, entre autres par le *Rainbrice* et le *Rougimont* (892 mèt. d'alt.), au delà du chemin de Liézey, qui se détache à g. Arrivé au hameau du (20 kil.) *Belliard*, on passe au pied de la *forêt de Rougimont*. Au milieu des sapins se montrent d'énormes roches qui dominent la route et des amas de pierres granitiques ou *murgers*. De l'autre côté de la route s'étendent des prairies et une vaste tourbière d'où sort le ruisseau de la Cleurie. On atteint ainsi l'extrémité occidentale du lac de Gérardmer dont on longe la rive septentrionale. A l'extrémité O. du lac se voient les restes curieux d'une moraine, qui, opposant une barrière infranchissable aux eaux, les obligent à aller se déverser dans la Vologne, au fond de la vallée.

27 kil. Gérardmer (*V.* ci-dessus, *A*).

DE GÉRARDMER A SAINT-DIÉ.

30 kil. — Route de poste. — Service de corresp. — Trajet en 3 h. 45 min. — Prix unique, 3 fr. 50 c.

Au delà du (3 kil. 1/2) nouveau pont de la Vologne (*V.* ci-dessus, p. 392), la route, tournant à g., longe pendant 1 kil. la rive dr. de la rivière. Elle remonte ensuite à dr. et atteint son point culminant (792 mèt. d'altit.) à 6 kil. de Gérardmer. A peu de distance, sur la g., se montre le hameau de *Martinprey*, qui formait autrefois un fief avec un château seigneurial détruit en 1789. Près de l'emplacement qu'occupait ce château, s'élève une petite *chapelle* dédiée à sainte Anne.

La route descend une longue pente d'environ 5 kil. A moitié chemin, les hauteurs de g. s'écartent, et l'on découvre au loin, en face, la vallée supérieure du Neuné.

11 kil. *Gerbépal*, c. de 1389 hab. (scieries, ateliers de tissage à la main, féculeries), possède une *église* datant du milieu du XVIe s.

14 kil. *Haute-Fontaine*, hameau près duquel la route d'Épinal à Saint-Dié par Bruyères et Corcieux (R. 54) s'embranche à g. sur la route de Gérardmer à Saint-Dié. Sur la route même se trouve le hameau du *Plafond* (hôt. *du Soleil*, maison de relais).

De Haute-Fontaine à Épinal, R. 54.

On traverse une percée étroite entre les montagnes formant le versant occidental de la vallée de la Meurthe.

17 kil. *Anould*, c. de 2815 hab. (commerce de bois et de bétail), située dans une plaine entourée au S. et au S. O. de collines sur lesquelles s'étagent de riantes habitations. Au S., Anould est dominé par la colline de la Hardalle, où se dressent deux rochers d'une hauteur remarquable.

A 500 mèt. au delà d'Anould, on rejoint, près de la Meurthe, la route de Saint-Dié à Colmar par Fraize et la Poutroye (R. 64 et 71). On tourne à g., et, 1 kil. plus loin, on aperçoit (à dr.) sur les bords de la Meurthe, dont on suit la rive g., le hameau du *Souche*, dépendant d'Anould. Le Souche possède une magnifique *papeterie* fondée en 1820, et qui compte parmi les plus importantes, non-seu-

lement des Vosges, mais de la France. Elle produit annuellement 50 000 à 60 000 kilogr. de papier et emploie plus de 350 ouvriers.

21 kil. *Saint-Léonard*, v. de 967 hab., entre la route et la Meurthe (scieries, féculeries, briqueteries, fours à chaux). Il existe dans les environs quelques traces de mines de fer et de cuivre.

[A 3 ou 4 kil. à l'E. de Saint-Léonard, au delà de la Meurthe, se trouve *Mandray*, c. de 1323 hab., située au milieu des montagnes, dans une vallée retirée. C'est une localité très-ancienne, mentionnée dès le VIIe s., et dans laquelle saint Dié fonda, à cette époque, une communauté religieuse. La tour de l'*église*, dont la construction remonte à une date très-reculée, paraît avoir servi de forteresse et de lieu de refuge, au moyen âge.]

A mesure que l'on avance vers Saint-Dié, l'horizon s'étend sur la dr.; une plaine ondulée, vaste et fertile, occupe la rive dr. de la Meurthe; à g., la route est presque toujours dominée par de hautes collines couronnées de beaux arbres, et entre lesquelles s'ouvrent plusieurs vallons latéraux, qu'arrosent des torrents descendant des montagnes.

23 kil. *Saulcy-sur-Meurthe*, c. de 1050 hab., située sur la rive dr. de la Meurthe, à 1 kil. de la route, d'où l'on découvre le clocher de l'église. Saulcy-sur-Meurthe avait autrefois un château fort, qui fut détruit par les Suédois au commencement du XVIIe s. Il a été remplacé par un *château* moderne; mais il subsiste une tour de la construction primitive. Des fouilles, pratiquées il y a quelques années sur le territoire de la commune, y ont fait découvrir les restes d'une vaste exploitation de mines, et reconnaître notamment l'entrée d'une galerie et une vaste salle renfermant du minerai, des scories, des marteaux, des pics, des poteries, etc.

La route passe à la base orientale de la montagne du Kemberg et se confond ensuite avec la route de Schlestadt, à 1 kil. environ en deçà de Saint-Dié, où l'on entre par le faubourg Saint-Martin.

30 kil. Saint-Dié (R. 69).

ROUTE 63.

DE GÉRARDMER A COLMAR,

PAR LA SCHLUCHT ET MUNSTER.

49 kil. — Route de voitures.

12 kil. Col de la Schlucht (*V.* R. 62, p. 395).

Du col de la Schlucht, on descend dans la vallée de Munster, par de nombreux circuits savamment tracés sur le versant de la montagne (à g.). Cette voie magnifique, due surtout à l'initiative et aux sacrifices de la maison Hartmann (de Munster), a une longueur de 16 kil. 1/2 depuis le passage de la Schlucht jusqu'à Munster. Elle offre constamment un paysage admirable, sévère, sauvage même dans la partie supérieure, et qui s'anime et s'égaye de plus en plus à mesure que l'on approche de Munster, où la vallée s'élargit. Les fonds mêlés de prairies et de forêts que l'on découvre sur la dr. produisent surtout un effet ravissant.

Après avoir dépassé (20 kil.) le hameau d'*Insel*, on atteint

24 kil. *Soultzeren*, c. de 1511 hab. (tissages de coton, scieries, moulins), à l'entrée d'un vallon par lequel on peut remonter au lac de Daren (6 kil. environ), et aux lacs Noir et Blanc (8 et 10 kil.; *V.* R. 2, p. 149). — On descend ensuite, par une gorge pittoresque, jusqu'au vallon du Kleinthal qui débouche, à Munster, dans la vallée principale de la Fecht.

26 kil. *Stossweihr*, c. de 1698 hab. (filature et tissage de coton, blanchisseries de toiles, scieries et moulins).

29 kil. Munster (R. 85).

20 kil. de Munster à Colmar (R. 85, en sens inverse).

ROUTE 64.

DE LA SCHLUCHT A SAINT-DIÉ,

PAR LE VALTIN.

A. **Par Plainfaing et Fraize.**

33 kil. — Route de voitures. — On peut prendre à Fraize la voiture du courrier (2 places) pour Saint-Dié (17 kil.).

En face de l'auberge de la Schlucht, s'ouvre le chemin du Valtin, qui se bifurque à son point de départ même. L'embranchement de dr. suit la crête des Vosges en se dirigeant sur le *Thanet* (1296 mèt. d'altit.) et sur les hauteurs qui dominent le lac de Daren. Celui de g. descend dans la vallée de la Meurthe et rejoint bientôt cette rivière, ou plutôt l'un de ses bras principaux, qui n'est encore qu'un gros ruisseau torrentiel (2 kil.).

4 kil. **Le Valtin,** v. de 507 hab., situé au débouché d'un vallon latéral, dans un fond de verdure magnifique, au point de jonction des deux bras principaux dont la réunion forme définitivement la Meurthe (tissages à bras; commerce de bois et de fromages). Le chemin de Saint-Dié par Ban-sur-Meurthe se détache à g.

On laisse à dr., à 3 kil. du Valtin, un embranchement qui se divise lui-même (2 kil.) plus loin, en deux chemins rejoignant : l'un, la route de Saint-Dié à Colmar par la Poutroye; l'autre, le faîte des Vosges, d'où il redescend sur Orbey, en passant à peu de distance du lac Blanc (*V.* R. 2).

A dr. de la route de Saint-Dié, à 400 ou 500 mèt. de la bifurcation, au lieu dit *l'Ermitage*, se trouve, dans un site pittoresque, une *cascade* que forme le Rudelin en se jetant dans la Meurthe. On continue de descendre la vallée en traversant de beaux pâturages, où se montrent plusieurs scieries domaniales, et en passant par les hameaux de (8 kil.) *Xéfosse*, (11 kil.) d'*Habaurupt* (filature et tissage de coton importants), (13 kil.) de *la Truche* et de (14 kil.) *Noire-Goutte*.

15 kil. *Plainfaing*, commune de 4185 hab., dont le chef-lieu est situé sur la Meurthe (papeterie importante et tissage mécanique). On y rejoint la route de Colmar à Saint-Dié par la Poutroye.

De Plainfaing à Colmar, par la Poutroye, R. 71.

Tournant à g., on franchit la Meurthe pour en suivre la rive g. jusqu'à Saint-Dié.

16 kil. **Fraize** (hôt. *de la Poste*), ch.-l. de c. de 2503 hab., est situé à dr. de la route sur les deux rives de la Meurthe, que relie un beau *pont*. — L'*église* paroissiale, de construction ancienne, renferme un beau tableau (*la Vierge sauvant un enfant à l'agonie*). — L'*hôtel de ville*, que l'on aperçoit de la route, est un bel édifice en grès rouge, bâti depuis quelques années.

Au N. E. de Fraize (3 kil.) s'élève la colline de la *Folie*, à laquelle conduit un bon chemin et d'où l'on découvre une vue intéressante sur la vallée du Valtin et sur les montagnes environnantes. — Au sommet d'une autre montagne voisine de Fraize, jaillit une source d'eau vive qui ne tarit jamais et dont la tradition populaire attribue l'existence à un miracle de saint Dieudonné ou Dié, le fondateur de Saint-Dié.

A 2 kil. de Fraize, on rejoint (à g.) la route de la Schlucht à Saint-Dié par Ban-sur-Meurthe (*V.* ci-dessous, *B*), et à 4 kil., la route de Gérardmer à Saint-Dié (R. 62).

33 kil. Saint-Dié (R.69).

B. **Par Ban-sur-Meurthe.**

30 kil. — Route de voitures.

4 kil. **Le Valtin** (*V.* ci-dessus, *A*).

Le chemin du Valtin à Saint-Dié par Ban-sur-Meurthe traverse une ré-

gion agreste, solitaire, où des pâturages et des bois couvrent des montagnes s'élevant à 1100 et à 1150 mèt. d'altit. Le chemin se détache, à l'entrée même du Valtin, de celui qui vient de la Schlucht. Passant près de l'église du Valtin, il remonte jusque vers sa source (854 mèt. d'altit.), dans la direction de l'O., le second bras principal de la Meurthe. A 3 kil. du Valtin (7 kil. de la Schlucht), on passe au *Grand-Valtin*, hameau dépendant de *Ban-sur-Meurthe*, vaste commune forestière de 1686 hab., comprenant sous la même domination sept ou huit villages disséminés à une assez grande distance les uns des autres dans la montagne (moulins, scieries, importante fabrication de sabots).

A 4 kil. au N. du Grand-Valtin, dans l'un des sites les plus déserts de la commune, une métairie, dite de *l'Étang*, occupe l'emplacement d'un ermitage, habité autrefois, dit la légende, par un faux ermite qui s'y rendit coupable de crimes nombreux.

En sortant du Grand-Valtin, on laisse à g. deux chemins forestiers qui conduisent, le premier, à (4 kil.) la crête du versant O. de la vallée du Valtin, le second au (4 kil.) lac de Longemer (R. 62), et l'on tourne à dr. pour suivre un vallon arrosé par un petit affluent de la Meurthe. Pendant 4 kil. on n'aperçoit que quelques métairies et des scieries. Puis on traverse les hameaux de (11 kil.) *Hervafaing* (272 hab.) et de (13 kil.) *Sachemont* (190 hab.) qui dépendent, l'un, de Ban-sur-Meurthe, l'autre de

14 kil. *Clefcy*, v. de 655 hab. (papeterie, scieries et moulins), mentionné dans un titre du XIIe s. Saint Dieudonné y avait fondé, ainsi que sur le territoire de Ban-sur-Meurthe, plusieurs chapelles avec ermitages.—A 1 kil. 1/2 au delà de Clefcy, on rejoint la route de Colmar à Saint-Dié, entre Fraize et Anould. (*V.* ci-dessus *A*, et R. 62.)

30 kil. Saint-Dié (R. 69).

ROUTE 65.

DE GÉRARDMER A LA BRESSE.

12 kil. — Route de voitures.

N. B. — Il n'y a pas de voitures publiques de Gérardmer à la Bresse; mais la route est charmante et plus agréable à parcourir à pied qu'en voiture particulière. — Après s'être reposé à la Bresse, on peut se rendre à Wildenstein (11 à 12 kil.), par le col de Bramont, en traversant une région magnifique (*V.* R. 67).

Remontant la route de Remiremont jusqu'au petit plateau qui s'étend entre les vallées de Gérardmer et de Rochesson (R. 62, *A*), on dépasse ce plateau, et l'on trouve à g., au sommet même de la vallée de Rochesson (4 kil. de Gérardmer), l'entrée du chemin forestier de la Bresse. Ce chemin gravit, sous une forêt de sapins, le flanc de la montagne de la Grosse-Pierre, dont le revers abrupt domine d'une grande hauteur une gorge magnifique et solitaire, que l'on entrevoit à travers les arbres. A mesure que l'on avance, le fond rapide du vallon s'élève et se rapproche du niveau de la route. Après 1 h. de marche, les arbres disparaissent et l'on atteint le sommet (1080 mèt. d'altit.) des hauteurs bordant le côté dr. de la vallée de la Bresse. A l'extrême limite de la montagne on trouve, à g., une métairie appartenant à la commune de Gérardmer, et éloignée de 8 kil. environ du chef-lieu de la commune. Ces habitations écartées, cachées au milieu des forêts à une altitude de 800 à 1000 mèt., sont très-nombreuses dans les Vosges. Elles renferment une population industrieuse qui, pendant l'été, surveille les pâturages, fait un peu de culture, prépare des fromages, et, pendant l'hiver, s'occupe dans ces maisons isolées, assiégées par les neiges, de tissage, de boissellerie, du soin des bestiaux, etc. Même alors, et malgré la rigueur de la saison, ces montagnards font souvent le soir 5 ou 6 kil. pour aller

à la veillée. Le dimanche, en toutes saisons, ils se rendent au village pour assister à la messe et faire leurs achats; après quoi ils reviennent dans leurs demeures solitaires auxquelles ils sont fort attachés.

A dr. de la route s'étend un maigre pâturage, environné de rochers remarquables par leurs dimensions et leurs formes, les uns se terminant en aiguilles, les autres offrant des groupes curieusement découpés, mêlés de quelques arbres, les seuls que l'on trouve à cette hauteur. On admire surtout les belles masses de granit, dites le *moutié des Fées*, qui se dressent à l'extrémité S. du plateau. En 15 min. de marche, on arrive au versant qui s'abaisse sur la vallée de la Bresse, que le regard embrasse complétement. Les hauteurs qui dominent immédiatement cette vallée sont en général dépouillées d'arbres; ce sont de toutes parts de vastes pâturages, coupés çà et là de champs cultivés qui portent dans le pays le nom d'*essards* et qui sont généralement entourés de clôtures formées de fragments de granit amoncelés. L'aspect de ce paysage, un peu nu et trop vanté, est plus bizarre qu'agréable. La route, bien entretenue, mais toujours rapide, se développe en de nombreux lacets (20 à 25 min. environ), sur le revers de la montagne.

12 kil. La Bresse (R. 66).

ROUTE 66.

DE REMIREMONT A LA BRESSE,

PAR SAULXURES.

33 kil. — Route de voitures. — Service de voitures publiques. — Trajet en 3 h. 30 min.

11 kil. Vagney (R. 62, *A*).

Laissant à g. la route de Gérardmer, on traverse une belle prairie entre les hauteurs de Gerbamont, à g., et la Moselotte, à dr. La route de la Bresse, tracée dans la profonde vallée de la Moselotte ou de la Bresse, entre les montagnes qui séparent celle-ci de la vallée de Rochesson (à g.) et de la vallée de la Moselle (à dr.), offre, notamment de Zainvilliers à la Bresse, une suite de paysages pittoresques et variés. Tantôt on aperçoit de hauts escarpements de granit, dépouillés de toute verdure, et qu'il a fallu entamer en maints endroits pour le passage de la route; tantôt on découvre des montagnes couvertes de bois de sapins ou de vastes pâturages, parsemés de métairies. Partout le granit, remplaçant les grès vosgiens si fréquents entre Remiremont et Épinal, annonce une nouvelle formation géologique. On laisse à dr. *Zainvilliers*, hameau qui possède une grande filature, établie en 1828; puis, un peu plus loin, une seconde filature dite *la Fabrique*, sur une dérivation de la Moselotte, dont les eaux, amenées par un canal taillé dans le granit, fournissent une chute d'environ 10 mèt. de hauteur. Cette usine a pour moteur une roue hydraulique très-remarquable, de 10 mèt. de diamètre, en fer forgé.

16 kil. *Thiéfosse*, v. de 706 hab., sur la rive dr. de la Moselotte (deux filatures; commerce de fromages). — La vallée se resserre en formant une sorte de défilé jusqu'au hameau des (18 kil.) *Graviers* (tissage de toiles de coton), au delà duquel on entre dans une plaine assez large, entourée de montagnes boisées.

20 kil. **Saulxures**, ch.-l. de c. de 3744 hab., est situé sur la rive dr. de la Moselotte, au confluent du ruisseau du Rupt de Bamont, qui traverse le village. On y remarque plusieurs moulins, des brasseries, une forge et une magnifique filature avec tissage de coton, créée par M. Gehin et dirigée, depuis sa mort, par sa veuve et ses fils. Cette grande manufacture livre annuellement 3 millions de mètres de tissus qui s'expédient à Mulhouse, à Paris et au Havre, et 20000 kilogr. de filés. Mme Gehin

s'est fait élever, près de sa fabrique, une demeure splendide dans le goût du XVIIIe s. Ce *château*, bâti en granit et en marbre, décoré avec un luxe princier, a coûté près de deux millions. A côté s'élèvent des maisons ouvrières, modestes, mais propres et saines. Le commerce de Saulxures consiste principalement en étoffes, fromages, bétail et bois.

On remarque, à 4 kil. à peu près au N. de Saulxures, la montagne du *Haut-du-Roc* (1016 mèt. d'altit.), qui présente de belles masses de granit et d'où l'on jouit d'une vue très-pittoresque sur les vallons de la Bresse et de Ventron.

A 4 kil. environ au delà de Saulxures, se trouve le confluent de la Moselotte et du ruisseau torrentiel de Ventron, que quelques géographes considèrent à tort comme la principale source de la Moselotte. Cette source est en réalité la fontaine de la Duchesse, près du sommet du Honeck (*V.* R. 62, p. 396). A dr. s'ouvre l'agreste et haute vallée de Ventron, traversée par un chemin passant à (4 kil.; 8 kil. de Saulxures) *Ventron*, c. de 1405 hab. (jolie *église* moderne; — tissage mécanique, brasseries, fabrication de fromages). Ce chemin se dirige vers la crête supérieure des Vosges jusqu'au *col d'Oderen* (4 à 5 kil. de Ventron, 12 à 13 kil. de Saulxures), d'où il redescend (4 à 5 kil.) à Oderen (R. 67), dans la vallée supérieure de la Thur. On peut le suivre, si l'on veut faire une excursion très-intéressante dans un des massifs des Vosges les moins visités; on y trouve des sites d'un grand caractère.

26 kil. **Cornimont** (hôt.: *de la Moselotte, Anselme*), c. de 4517 hab., dont le chef-lieu, bâti sur la Moselotte, doit son nom, suivant une tradition locale, à une énorme corne conservée à la mairie et que l'on prétend être une corne d'aurochs. Cette corne servait autrefois à convoquer les habitants du village, dont elle était aussi la trompette de guerre. Une très-belle *église* a été construite à Cornimont en 1866-1867. On y remarque aussi une filature et un tissage de coton considérables dont le propriétaire, M. Perrin, possède un *château* moderne, avec jardin, serre et parc magnifiques. M. Perrin, consacrant une partie de sa fortune à l'amélioration morale et matérielle du village, a fondé à Cornimont une crèche, une salle d'asile, une école, des bains et un lavoir publics; il y a aussi introduit l'éclairage au gaz. — On visitera avec intérêt la *collection des principales roches* du département des Vosges, réunie par M. Clément. Tout à la fois menuisier, perruquier, et géologue instruit, M. Clément a su, au milieu de ses occupations habituelles, trouver le temps d'étudier sérieusement l'histoire naturelle, la géologie et la topographie de la partie des Vosges où il réside.

Au sortir de Cornimont, on remarque, à g., une belle *chute d'eau* formée par la Moselotte, qui se précipite du haut d'une digue de rochers dans un bassin naturel de granit. La route, continuant de longer la Moselotte, prend la direction du N. E. et pénètre dans la vallée de la Bresse proprement dite. « La Bresse, écrivait à la fin du XVIIIe s. l'abbé Grégoire, qui l'avait parcourue à pied en 1797, est située dans une gorge fort longue et profonde; l'industrie de ses habitants a fécondé les montagnes. Tous les lieux ensemencés sont partagés en compartiments enclos de granit pour les défendre de la dent des bestiaux qui parcourent les espaces incultes; ainsi, ces lieux cultivés affectent toutes sortes de figures présentant aux yeux des voyageurs qui les contemplent du haut de la montagne, un coup d'œil varié et très-agréable. » — Nous dirons, sous forme de rectification, « plus bizarre qu'agréable. »

33 kil. **La Bresse** (hôt. *du Soleil*), c. de 3729 hab., est située en partie sur les bords de la Moselotte, dans

un bassin profond, entre de hautes montagnes presque partout couvertes de pâturages et de fermes. Les deux sources principales de la Moselotte se réunissent à la Bresse, après avoir contourné, au N. O. et au S. E., le Moyenmont, dont le nom semble venir de sa situation intermédiaire entre la vallée de la Bresse et le vallon latéral qui y débouche. La Bresse est une commune très-riche en forêts et jouissant d'un revenu annuel de 100000 francs. Elle fait un grand commerce de beurre renommé et de fromages; l'industrie y est représentée par des tissages de coton et par la boissellerie.

La Bresse, selon une tradition généralement adoptée, paraît avoir eu pour origine une colonie alsacienne qui, ayant franchi très-anciennement la montagne de Rothenbach (*V.* R. 67), serait descendue dans la vallée de la Moselotte et s'y serait établie. On ne trouve cependant à la Bresse aucune trace de la langue allemande, qui s'y serait vraisemblablement perpétuée, si cette hypothèse était bien fondée. En 1635, la Bresse eut beaucoup à souffrir des Suédois, qui brûlèrent le village et tuèrent une partie de ses habitants; les autres furent bientôt après décimés par la peste noire au fond des montagnes où ils s'étaient enfuis. A peine remis de cette désastreuse invasion, ils commençaient à reconstruire des maisons à quelque distance à l'E. de l'emplacement primitif du village, lorsque le passage des Français à travers les Vosges, pendant les campagnes de Turenne en Alsace, attira de nouvelles calamités sur la contrée. La Bresse conserva, depuis un temps immémorial jusqu'à son érection en commune, après 1789, diverses coutumes et priviléges qui en faisaient, dans une certaine mesure, un canton indépendant, une sorte de petite république. Les habitants, chefs de famille, veufs ou célibataires *des deux sexes*, nommaient, à l'élection directe, sans aucune restriction de cens ou autre, un conseil communal ou conseil des anciens, composé d'un mayeur (maire), de huit jurés et d'un doyen ou *apparitor*. Ce conseil, réunissant les attributions administratives et judiciaires, connaissait en première instance de toute matière personnelle et réelle. Il prêtait serment, lors de son élection, entre les mains du lieutenant du bailliage de Remiremont et s'assemblait chaque samedi, sur la place du *Champtel*, à l'ombre d'un orme séculaire, planté près de l'église, au centre du village, et entouré de siéges en granit grossièrement taillés. Ces réunions portaient le nom de *plaids*. Les décisions de cette justice patriarcale, habituellement empreintes de bon sens et d'intégrité, étaient portées en appel devant la Cour souveraine de Nancy; celle-ci les accueillait toujours avec faveur et il était rare qu'elle les infirmât. Les parties pouvaient plaider en personne ou se faire représenter par un avocat: mais le tribunal de la Bresse voulait, en tous cas, qu'on allât droit au but. « Il n'était loisible à personne plaidant devant ladite justice de former incident frivole ou superflu; » et surtout le conseil ne souffrait pas que, sous prétexte de la simplicité de son appareil et de ses formes, on essayât de le traiter avec légèreté. On raconte que, quelques années avant la Révolution, un avocat de Remiremont, étant venu plaider à cette audience champêtre, crut devoir mêler à sa plaidoirie quelques textes latins du *Digeste*, pensant embarrasser les juges. Ceux-ci ne se méprirent point sur son intention, et le maire président ayant suspendu l'audience, le tribunal, après une courte délibération, rendit la sentence suivante: « M. l'avocat, la justice remet la cause à quinzaine, pendant lequel temps vous apprendrez à plaider selon la coutume de la Bresse; la justice vous condamne, en outre, à 5 francs d'amende pour vous être avisé de lui parler un idiome inconnu. » — Et le jugement reçut son exécution, malgré les excuses du trop savant orateur.

La pisciculture doit à deux pêcheurs de la Bresse, nommés Remy et Gebin, d'anciennes et précieuses recherches qui ont été un des points de départ de cette science aujourd'hui si populaire.

Les environs immédiats de la Bresse n'offrent guère d'autre but d'excursion que le lac des Corbeaux, outre le Moutié des fées et les autres grandes roches granitiques, situées près du chemin forestier de Gérardmer (R. 65).

Le lac des Corbeaux (4 kil. env.) est situé à mi-côte du versant S. du vallon latéral de la petite Vologne, qui s'ouvre vers le milieu et à dr. de

la rue principale de la Bresse. Après avoir remonté ce vallon pendant 2 kil. environ, on trouve, à dr., au delà de la petite Vologne, un chemin récemment tracé qui s'élève sur le flanc de la montagne (1 kil. 1/2) en côtoyant le ruisseau formé par le trop plein des eaux du lac. On ne tarde pas à atteindre la région des forêts, et, bientôt après, le bassin profond, sorte d'entonnoir entouré de rochers et de sapins, qui renferme le lac des Corbeaux. Ce lac, de forme ovale, a environ 250 mèt. de largeur sur 500 mèt. de longueur, et présente, en reflétant dans ses eaux profondes, le curieux bassin évasé par le haut qui l'enveloppe, l'image d'une immense clepsydre. Ce site solitaire, coupé par un ravin rapide, aboutissant de toutes parts à cet abîme qui semble le cratère d'un volcan où l'eau aurait remplacé le feu, forme un tableau de l'effet le plus pittoresque.

Les deux vallées du Chajoux et de la Moselotte ou Vologne offrent le but de courses intéressantes et plus étendues. En suivant la *vallée du Chajoux* jusqu'à sa partie supérieure, on atteint (9 kil. environ) le lac de Lispach (*V*. R. 62) et les hauteurs qui dominent le lac de Longemer, vers lequel on peut redescendre en 40 min. A 500 mèt. environ en deçà du lac de Lispach, dont le trop-plein forme un petit affluent de la Moselotte, on trouve, à dr., le bras principal de la Moselotte qui naît à 2 kil. 1/2 plus haut, vers le sommet d'un étroit vallon.

La *vallée de la Vologne* (c'est la vallée de la Moselotte qui prend ce nom en amont de la Bresse), remarquable par l'agrément et la fraîcheur de ses sites, mérite spécialement d'être visitée, au moins jusqu'au (10 à 12 kil.) lac de Blanchemer. Après avoir laissé à dr. (4 kil. de la Bresse) le chemin du col de Bramont (R. 67), on aperçoit, à 3 kil. plus loin (à dr. encore), l'entrée d'une gorge agreste par laquelle, en longeant constamment le petit cours d'eau qui l'arrose, on remonte au *lac de Blanchemer*, situé dans une position très-pittoresque, au pied des montagnes qui séparent la Bresse de la vallée de Munster. De là, on peut gagner, par les chaumes et des forêts de sapins, soit la cime du Honeck (4 ou 5 kil. au N. E. du lac de Blanchemer), en passant par la chaume de Schmargult et la fontaine de la Duchesse, soit le col de Bramont (4 kil. au S. O.), par le Rothenbach.

De la Bresse à Gérardmer, R. 65; — à Wesserling, R. 67.

ROUTE 67.

DE LA BRESSE A WESSERLING,

PAR WILDENSTEIN.

22 kil. — Route de voitures.

N. B. — Cette excursion, trop rarement faite, est l'une des plus intéressantes qu'offre la région des hautes Vosges, au double point de vue de la variété et de la beauté pittoresque des paysages. — Les touristes peuvent envoyer leur voiture les attendre au col de Bramont et aller visiter le lac des Corbeaux, où l'on prend à g. un chemin qui conduit à la Chaume de la Vieille-Montagne; de là un sentier facile descend au col de Bramont.

Après avoir suivi, pendant 3 kil. 1/2, la vallée de la Vologne ou Moselotte, qui s'ouvre à dr. vers le milieu de la rue principale de la Bresse, en laissant également à dr. le chemin qui mène au lac des Corbeaux (R. 66), on trouve, du même côté, un chemin qui, franchissant la Vologne, s'élève d'abord à travers de vastes pâturages, puis au milieu d'une magnifique forêt, jusqu'au (7 kil.) **col de Bramont** (750 mèt. d'altit.), dont le sommet forme la limite des départements des Vosges et du Haut-Rhin. On découvre, du col de Bramont, une vue splendide sur la vallée de Wildenstein ou vallée supérieure de la Thur. La source de cette rivière se trouve à peu de

distance, sur le revers du *Rothenbach* (1319 mèt. d'altit.). A dr. s'élève le *Grand-Ventron* (1209 mèt. d'altit.), qui domine la vallée vers son origine; au fond de l'horizon, on découvre le Rossberg, et à g., aussi vers l'extrémité de la vallée, le Ballon de Guebwiller. Du col de Bramont, on peut gagner, par les chaumes (avec un guide), le Honeck (8 à 10 kil.) et le Ballon de Guebwiller (15 à 16 kil.).

La route tracée sur le versant très-abrupt du col de Bramont, au S., redescend d'une pente rapide (2 kil. 1/2) malgré les circuits nombreux qu'elle décrit; on franchit la Thur vers le bas de cette longue côte, et, après 15 min. de marche, on atteint

11 kil. **Wildenstein** (hôt. *du Rendez-vous des Lorrains*), v. de 691 hab. sur la Thur, dans une position extrêmement pittoresque, au fond de la vallée, qu'environnent de trois côtés de hautes montagnes. Quand on arrive à Wildenstein par Wesserling, il semble qu'on ne pourra aller au delà, tant les hauteurs environnantes, terminées par d'immenses escarpements rocheux, paraissent inaccessibles. Cette situation isolée, au milieu d'un paysage splendide, donne au village un caractère tout particulier d'originalité.

Wildenstein possède une filature et un tissage mécanique; un barrage, à l'aide duquel les eaux de la Thur sont emmagasinées dans deux vastes réservoirs, fait de cette rivière le principal moteur des appareils mécaniques de la manufacture. Au bas du village, dans la direction de Wesserling, à g., se trouve une verrerie fondée en 1699 par l'abbaye de Murbach. Cette verrerie fabrique spécialement aujourd'hui des bouteilles ordinaires et des bouteilles pour produits chimiques. On est facilement admis à la visiter. « Sachez pourtant, dit M. Kirschleger (*Guide du botaniste*), que vous ne sortirez honorablement de la verrerie qu'après avoir fait remplir à vos frais d'un vin généreux deux bouteilles fraîchement fabriquées. »

Il existait autrefois à Wildenstein une belle cascade, dite *cascade du Heidenbad*; mais la retenue formée pour le service de la manufacture, en amoindrissant le cours de l'eau, l'a presque entièrement supprimée. Il n'y a plus à visiter que le site qu'elle animait jadis (à g. de la route, entre le village et la manufacture, en se dirigeant vers le col de Bramont, un peu en aval des réservoirs). C'est un ravin profond, creusé entre deux murailles de rochers et entouré à sa partie supérieure par un groupe de beaux hêtres, mais à travers lequel, malheureusement, ne glisse plus qu'un maigre filet d'eau.

En redescendant la vallée, par un beau chemin tracé entre deux lignes de montagnes qui se prolongent sans interruption jusqu'à Wesserling, on continue d'apercevoir à dr., au delà des prairies, d'immenses masses de rochers granitiques, se dressant à pic au-dessus de la vallée et couronnées par de magnifiques forêts, « rochers infiniment plus imposants que les rochers porphyriques de Baden, » dit encore M. Kirschleger, l'un des touristes qui connaissent le mieux toute cette région des Vosges. — A g. les grandes roches sont plus rares; la pente des hauteurs, bien que très-accentuée, est moins abrupte et se termine généralement par des mamelons boisés ou revêtus de prairies. — A 1 kil. à peu près de Wildenstein, en face d'un pont rustique formant l'entrée d'un chemin d'exploitation, on jouit, en remontant pendant 300 à 400 mèt. sur le versant de g., d'une vue remarquable sur le fond de la vallée et le col de Bramont.

Un peu plus loin, à 2 kil. 1/2 de Wildenstein, on aperçoit à dr. la colline ou plutôt l'énorme rocher, complétement isolé au milieu de la vallée, que couronnent les ruines du *château de Wildenstein*. Ce rocher présente

au S. une véritable muraille de granit s'abaissant à pic ; mais, du côté opposé, le tertre se prolonge en une pente douce que remonte un joli chemin forestier. Ce sentier, se détachant de la route, traverse une zone de prairies, contourne à sa base le rocher de Wildenstein, qu'il gravit par son versant O., sous d'agréables ombrages, et débouche (15 min. de marche) au pied de la plate-forme escarpée qu'occupent les restes du château. Les ruines consistent en quelques débris de murailles et en une espèce de voûte paraissant avoir appartenu à l'entrée principale, et qui, par suite de la destruction du pont-levis, se trouve, à 3 ou 4 mèt. de hauteur, dans une position en apparence inaccessible. On y arrive cependant par un sentier caché à dr. au milieu des broussailles. De la plate-forme supérieure, la vue s'étend au loin sur les montagnes et sur la vallée, dans la direction de Wesserling. Le château de Wildenstein, dont la construction remonte au XIVe s., fut détruit en 1644 par les Suédois, qui le démantelèrent entièrement à l'aide de la mine, après l'avoir enlevé aux Lorrains.

17 kil. **Krüth** (hôt. *du Cerf-d'Or*), v. de 1940 hab., sur la rive g. de la Thur (tissage mécanique de coton et de laines, scierie mécanique). — Les montagnes de g. se rapprochent de la route au delà de Krüth, par des escarpements très-roides, qui offrent de remarquables masses de rochers. L'une d'elles, s'abaissant sur la route, comme un immense promontoire, offre l'aspect le plus saisissant. Quand on l'a dépassée, on aperçoit très-distinctement, en face de soi, les chaumes lointaines du Rossberg encadrées dans de beaux bois de sapins. A mi-chemin entre Krüth et Oderen, on laisse à dr. le chemin qui conduit à (10 ou 11 kil.) Ventron, par le col d'Oderen (R. 66, p. 402).

19 kil. *Oderen* (hôt. *du Canon-d'Or*), v. de 1893 hab. (tissage mécanique et scierie), sur la Thur, renfermait autrefois un château fortifié qui appartint successivement aux comtes de Horbourg, à l'abbaye de Murbach et aux sires de Bollwiller; il n'en reste plus de traces.

La route est de nouveau serrée de près, à g., par une colline pittoresque (537 mèt. d'altit.), qui se détache de la ligne principale des hauteurs et ne laisse qu'un étroit passage, qu'elle surplombe de son versant abrupt et rocheux. A dr., la vue s'étend sur un charmant paysage.

21 kil. *Felleringen*, v. de 1979 hab. (filature de coton, scierie mécanique, moulin). On rejoint la route de Remiremont à Wesserling par Saint-Maurice, à l'entrée de la gorge agreste par laquelle elle descend (à dr.) de Bussang, et, tournant à g., on ne tarde pas à atteindre l'avenue du château et de la manufacture de Wesserling.

22 kil. Wesserling (R. 87).

ROUTE 68.

DE REMIREMONT A BRUYÈRES,

PAR JARMÉNIL ET DOCELLES.

12 kil. de Remiremont à Pouxeux. — Chemin de fer. Trajet en 30 min. — 1re cl. 1 fr. 55 c.; 2e cl. 1 fr. 15 c.; 3e cl. 90 c.

18 kil. de Pouxeux à Bruyères. — Route de voitures.

12 kil. Pouxeux (R. 56, en sens inverse). — La route de Bruyères, s'embranchant sur la route de terre d'Épinal à Remiremont, traverse des prairies et franchit la Moselle.

13 kil. *Jarménil*, v. de 600 hab., situé entre la Vologne et la Moselle, au confluent de ces deux rivières, dans une position extrêmement pittoresque, au pied d'une haute colline.

Jarménil (féculeries, filature et tissage de coton importants) fut presque entièrement dépeuplé au commencement du XVIIe s. par la peste

noire qui ravagea alors la Lorraine. Au milieu du village, on remarque une *croix* en pierre portant le millésime de 1504; la maison située derrière cette croix et une autre, à une centaine de mètres plus loin, sont, dit-on, les seules qui restèrent debout après la ruine de Jarménil au XVIIe s. — Il y a quelques années, sur le territoire de cette commune, dans une prairie près de laquelle subsistent des traces de voie romaine, a été découverte une pierre sculptée représentant deux figures hautes de 80 cent. (un homme et une femme, portant tous deux le costume gaulois et se tenant par la main). Les archéologues pensent que cette pierre est d'origine druidique; un bassin, taillé dans le grès, à peu de distance du lieu où a été trouvée cette sculpture, semble dater de la même époque.

[A 1 kil. environ en aval de Jarménil, la Moselle rencontre une sorte de barrage naturel, formé de blocs de rochers, où les eaux font une chute curieuse, nommée le *Saut du Broc*. La rivière s'est ouvert, à travers cette barrière de grès vosgien, un passage tellement resserré, qu'on peut, avec quelque agilité, le franchir d'un seul élan. — Près du Saut du Broc est une filature très-importante, appartenant à M. Febvrel.]

La route de Bruyères traverse Jarménil dans toute sa longueur, franchit la Vologne sur un pont en pierre et tourne à dr. pour longer presque toujours de très-près la rive dr. de cette petite rivière, renommée pour la limpidité de ses eaux et pour ses excellentes truites.

17 kil. *Chéniménil*, v. de 1012 hab., sur la rive dr. de la Vologne, possède une jolie *église* moderne du style ogival (féculeries, huilerie et entrepôt des salines de l'Est).

19 kil. *Docelles*, v. de 1112 hab., situé sur les bords de la Vologne, au débouché d'un charmant vallon latéral.

De ce village dépendent plusieurs féculeries et surtout d'importantes fabriques de papier, situées aux hameaux de *Lana*, de *Grand-Meix* et de *Vraichamp*.

Près de Docelles, on voit, dans un site très-agréable, les restes (entre autres un souterrain récemment restauré) de *Château sur Perles*, ainsi nommé, sans doute, à cause du voisinage de la Vologne, où se recueillaient ces précieux joyaux (*V*. R. 62, p. 391). Ce château renfermait autrefois une chapelle dite de *Notre-Dame-des-Neiges*, but d'un pèlerinage très-fréquenté. La chapelle a disparu, mais le pèlerinage a toujours lieu. Au-dessus des ruines a été construit un *chalet* d'où l'on découvre une très-belle vue sur la vallée de la Vologne, sur la plaine de la Baffe et sur le vallon plus resserré et très-pittoresque de Tendon.

Excursion à Gérardmer par le Tendon et le Tholy. — Cascade de Tendon. — Le Blanc-Moutier.

25 kil. — On peut coucher au Tholy (bonne auberge) et en repartir le lendemain pour Gérardmer.

A la sortie de Docelles, sur la rive g. de la Vologne et un peu au delà de l'église, se présente le chemin de Tendon. Tournant immédiatement à dr., il remonte, en se dirigeant vers l'E., une vallée assez profonde, dominée par des hauteurs sur lesquelles sont disséminées de nombreuses métairies, à la limite de forêts de hêtres et de sapins. — On laisse à g. plusieurs chemins; à dr. on aperçoit, à peu de distance, sur la pente du *Jardinet* (657 mèt. d'altit.), le v. de *Xamontarupt* (300 hab.). Faisant (4 kil. de Docelles) un brusque détour sur la dr., en face de *Faucompierre*, v. de 196 hab., qui se montre sur le versant de la montagne, à 1 kil. à g., on pénètre dans un beau vallon de prairies où se trouve

7 kil. de Docelles. *Tendon*, v. de 1190 hab., sur les bords du ruisseau qui forme la cascade de Tendon (com-

merce de fromages et de bétail). Ce village, dont les maisons sont disséminées dans la prairie, sauf un petit groupe d'entre elles, réunies autour de l'église, possède un *hospice* et une école gratuite de filles, fondés par l'abbé de Voyaux de Franous, né à Tendon en 1760 et mort en 1840, à Londres, où il était curé d'une chapelle catholique, après avoir occupé, sous la Restauration, les fonctions d'aumônier de l'ambassade.

En continuant de suivre le chemin dans la direction du Tholy, on aperçoit (1 kil. ou 1 kil. 1/2 au delà de Tendon), à dr. et à travers les arbres, les reflets brillants de la grande nappe d'eau que forme la cascade de Tendon, la plus remarquable des Vosges. De la route, on peut gagner directement la cascade en quelques minutes ; mais il est à la fois plus direct et plus agréable de prendre un sentier qui s'ouvre à 200 ou 300 pas de l'extrémité de Tendon, sur le côté dr. de la route. Ce sentier remonte un charmant vallon, bien ombragé, en côtoyant le ruisseau de Tendon. Après 15 à 20 min. de marche, en face de la ferme de *la Creuse*, on tourne un peu sur la dr., où l'on est appelé, pour ainsi dire, par le bruit retentissant des eaux, et bientôt on se trouve en face de la **cascade de Tendon**, nommée aussi le **Saut du Scouet**. C'est une belle masse d'eau, s'élançant d'un escarpement de rochers de 30 à 35 mèt. de hauteur, par trois bonds distincts formant une grande nappe transparente, qu'interrompt à chaque bond un nuage d'écume, et tombant enfin dans un large bassin d'où elle s'écoule vers le village à travers les prairies. La cascade de Tendon, environnée de rochers et d'arbres variés, offre, surtout lorsque les eaux sont abondantes, un admirable spectacle. Au sommet de la hauteur qui s'élève en arrière de la cascade, un peu audessus du lieu dit *Blanc-Moutier*, dans un site sauvage, se trouve l'*étang de l'Abîme*, aujourd'hui presque entièrement desséché et formant une immense tourbière, au centre de laquelle s'ouvre une fondrière dont on ignore la profondeur.

De la cascade, on regagne directement la route de Gérardmer, en se dirigeant vers la g., au delà du ruisseau de Tendon. On passe au pied d'une montagne (à g.) appelée *Charme d'Ormont* et qui se présente sous la forme d'un cône tronqué que l'on aperçoit aisément de la plaine. Du sommet de cette montagne, la plus élevée des environs (828 mèt. d'alt.), la vue s'étend sur la Lorraine jusqu'à Nancy et sur les Vosges jusqu'à Bruyères.

14 kil. Le Tholy, et 11 kil. du Tholy à (25 kil.) Gérardmer (R. 62).

La route de Bruyères passe, à Docelles, sur la rive dr. de la Vologne. Au delà de la colline de *Belle-Vue* (515 mèt. d'altit.), qui s'élève à g., la vallée s'élargit.

22 kil. *Deycimont*, v. de 355 hab., sur un ruisseau qui se jette à 4 ou 500 mètres du village dans la Vologne.

23 kil. *Lépanges*, v. de 721 hab., sur la Vologne. — A g. se dressent les sommets boisés de *l'Esprit* (350 mèt. d'altit.) et de *Saint-Pierremont* (580 mèt. d'altit.)

26 kil. *Laval*, v. de 499 hab., sur la Vologne, renfermait autrefois un château et un hôpital ou maladrerie fondée en 1595, dont il ne reste plus de traces, sauf une chapelle à demi ruinée. Près de cette chapelle existe une *source ferrugineuse* jadis employée contre les maux d'estomac. Laval possède une féculerie et des papeteries.

[De Laval, on peut se rendre, en 30 ou 40 min., à Champ-le-Duc (R. 54, *A*).]

La vallée de la Vologne remonte par un brusque détour vers l'E., tandis que la route continue à se diriger vers le N. E., en traversant un plateau assez étendu.

30 kil. Bruyères (R. 54, *A*).

ROUTE 69.

DE LUNÉVILLE A SAINT-DIÉ,

PAR BACCARAT ET RAON-L'ÉTAPE.

50 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. et en 1 h. 40 min. — 1re cl. 5 fr. 60 c.; 2e cl. 4 fr. 20 c.; 3e cl. 3 fr. 10 c.

L'embranchement de Saint-Dié, après avoir emprunté le parcours de la ligne de Paris à Strasbourg, pendant 1 kil. environ, s'en détache sur la dr. pour prendre, par une grande courbe, la direction du S. et suivre constamment la vallée de la Meurthe. Le paysage, en général insignifiant, offre cependant quelques points de vue agréables sur la ligne de coteaux, en partie garnis de bois, qui domine la rive g. de la rivière (à dr. du chemin de fer). En s'écartant de la ligne de Strasbourg, la voie ferrée atteint bientôt la forêt de Mondon, qu'elle croise à son extrémité S. O. et dont on aperçoit à g. les longues avenues. De l'autre côté de la Meurthe s'élève, à l'extrémité d'une grande prairie, la *ferme de Beaupré*, construite sur l'emplacement d'une magnifique *abbaye* fondée au XIIIe s. par le duc Mathieu II. Ruinée une première fois à l'époque des guerres de Lorraine au XVIIe s., cette abbaye a été presque totalement détruite à la fin du XVIIIe s.

11 kil. *Saint-Clément*, v. de 852 hab., possède une faïencerie importante (120 à 150 ouvriers) fondée en 1758, et qui fabrique de la faïence dite de Lorraine, à émail opaque, de la terre de pipe émaillée et de la faïence peinte. — On longe à dr. la route de terre, au delà de laquelle la Meurthe coule au pied d'une belle colline boisée. Plus loin du même côté, entre la route et la rivière, se trouve *Chènevières* (395 hab.).

16 kil. *Mesnil-Flin* (halte), hameau dépendant de *Flin*, v. de 656 hab., situé sur la rive g. de la Meurthe, à 700 mèt. environ à dr. du chemin de fer (filature de laine; tuilerie avec four à chaux; belles carrières de pierres calcaires). A 2 kil. au S. de Flin, se trouvait le *prieuré de Mervaville*, aujourd'hui remplacé par une exploitation agricole. Le chœur de l'église prieuriale subsiste encore.

19 kil. *Azerailles*, v. de 742 hab., à dr. du chemin de fer, sur la rive droite de la Meurthe, que resserrent en cet endroit deux coteaux élevés et nus (tuilerie considérable et fours à chaux; belle *église* moderne). — A 1 kil. environ en deçà de Baccarat, on croise la route de Blamont à Baccarat, près de sa jonction avec la route d'Épinal, à côté de la *chapelle de Sainte-Catherine*, qui marque l'endroit où furent enterrés les habitants de Deneuvre et de Baccarat morts de la peste pendant l'épidémie qui ravagea la Lorraine de 1630 à 1636.

25 kil. **Baccarat** (hôt. *du Pont*), ch.-l. de c., V. de 4763 hab., est assez pittoresquement située à 286 mèt. d'altit., sur la Meurthe, dont les deux rives sont dominées par de hautes collines boisées; celle de Deneuvre, à l'O., atteint 341 mèt. d'altit.

Baccarat, qui doit toute son importance à sa magnifique cristallerie, l'établissement le plus considérable de ce genre qui existe en France, par la supériorité et le nombre de ses produits, n'était au XIIIe s. qu'une sorte de faubourg de l'ancienne ville de Deneuvre. Elle en fut séparée, en 1292, par l'évêque de Metz, Bouchard d'Avesne, qui l'entoura d'une enceinte de murailles au commencement du XIVe s. Après avoir fait partie du domaine temporel de l'évêché de Metz jusqu'en 1552, elle passa à cette époque sous la protection de la France.

Baccarat fut assiégée par le duc Raoul de Lorraine, en 1340, et par le duc René II, en 1478. En 1558, les protestants, ayant à leur tête François de Coligny, frère de l'amiral et gendre du prince de Salm, s'emparèrent aussi de cette ville et l'incendièrent en partie.

En 1636, les troupes du duc Charles IV de Lorraine, accompagnées de quelques Suisses et commandées par M. de Bassompierre prirent également Baccarat d'assaut. En 1638, Turenne, obligé de lever le siége de Remiremont, s'empara aussi de Bac-

carat, où il fut bientôt remplacé par le comte de Lignéville et ses Lorrains. Enfin, un détachement de Hessois, au service du duc Charles, occupa la ville depuis le 13 novembre 1651 jusqu'au 17 janvier 1652. Tous ces désastres ruinèrent complétement Baccarat.

Baccarat est divisée en deux parties par la Meurthe, que l'on y franchit sur un beau *pont* en grès rouge, de sept arches (107 mèt. de longueur), construit en 1780. Sur la rive g. se trouvent l'église et l'hôtel de ville. Parmi les maisons particulières, on y remarque la jolie *maison* avec parc située à dr. du pont, et appartenant à M. Michaud, administrateur adjoint de la cristallerie. La partie de la ville qui s'étend sur la rive dr. de la rivière est appelée le *faubourg ;* elle renferme la cristallerie dont les différents ateliers sont partagés en deux grandes sections par la route de terre de Lunéville à Saint-Dié.

Le centre de la ville est aussi traversé par un second bras de la Meurthe que suivent les trains de bois flotté descendus des Vosges.

La **cristallerie de Baccarat** a été fondée, vers 1766, sous le nom de *verrerie Saint-Anne*, par l'évêque de Metz, de Montmorency-Laval, qui songea à tirer ainsi un meilleur parti des bois considérables dont la ville était environnée et qui lui appartenaient. L'usine avait pris de rapides développements quand la Révolution en arrêta l'essor. Pendant vingt années, elle resta à peu près à l'abandon. En 1816, M. d'Artigues en fit l'acquisition et y transféra une colonie de la cristallerie qu'il possédait à Vonêches en Belgique. Enfin une société se forma en 1822, pour l'acquisition de la cristallerie de Baccarat, et, depuis cette époque, grâce à une administration constamment intelligente et active, cette grande manufacture est entrée dans une période de prospérité toujours croissante ; ses produits ont été de plus en plus recherchés; à chaque exposition, depuis plus de quarante ans, ils ont constamment tenu la première place parmi les fabrications similaires. La cristallerie de Baccarat a aujourd'hui pour administrateur principal, M. Émile Godard, pour administrateur adjoint M. Michaud, et pour directeur M. de Fontenay. Elle fabrique tous les genres de cristaux et exerce toutes les industries qui ont pour objet l'ornementation du cristal : taille, gravure, dorure, peinture, etc.

Les ateliers où s'opèrent le lavage des sables, la fabrication du minium, celle des creusets, et les salles de taillerie sont situés à dr., entre la route et la Meurthe. Du même côté, outre des chantiers d'approvisionnement de bois, se trouve une belle scierie mécanique, qui a pour moteur principal une machine hydraulique alimentée, comme tous les ateliers, par un canal de dérivation des eaux de la Meurthe. Ce canal éclusé, ouvert pour le service spécial de l'usine, sert en même temps à amener au lieu d'emploi les bois que la cristallerie consomme en quantités considérables. — A g. de la route, à l'entrée d'un beau parc, sont disposés, autour d'une vaste cour, les fours, au nombre de cinq, dont deux fours au bois, et trois fours au gaz de bois, obtenu par un savant procédé de brûlage ; les ateliers de soufflage, de moulage, de refroidissement; les ateliers de décor sur verre, de dessin, de gravure, et enfin les bâtiments d'administration. L'usine emploie, en outre, à Sèvres, près de Paris, un atelier de peinture artistique. On estime que Baccarat entre pour près de moitié dans les 10 millions de fr. d'affaires que fait la cristallerie française. La manufacture occupe environ 1700 personnes, tant employés qu'artistes et ouvriers chauffeurs, verriers, tailleurs, etc. La Société propriétaire de la cristallerie a fondé pour ce nombreux personnel des caisses de secours mutuels et de retraite, dont les ressources se composent d'une contri-

bution fournie par la Société elle-même et de versements provenant de retenues proportionnelles opérées sur les salaires. Une société de patronage pour les orphelins, des salles d'asile et une école subventionnée par la Société de Baccarat complètent cette organisation philanthropique.

La visite des divers ateliers offre le plus grand intérêt, surtout celle des fours, de la soufflerie, du taillage qui se fait successivement à la roue en fer, à la roue en pierre et à la roue en bois, et celle des ateliers de fabrication du minium et des creusets; mais, pour des motifs qui tiennent à la fois au bon ordre des travaux et à la réserve que commandent certains procédés de fabrication, l'administration accorde difficilement l'autorisation de visiter la manufacture.

L'*église* paroissiale (à g., au delà du pont sur la Meurthe), terminée en 1854, a été construite dans le style ogival de la fin du XIIIe s. La façade, percée d'une rose, est surmontée d'une tour carrée que termine un clocher octogonal avec clochetons. L'intérieur, partagé en trois nefs, avec transsept, se termine par un beau sanctuaire renfermant un élégant autel en pierre donné par MM. Toussaint, Godard (Armand) et Lescuyer, actionnaires principaux de la Société de Baccarat. Le tabernacle, en forme de reliquaire, est soutenu par deux anges.

Du château de Baccarat, détruit en 1636, en même temps que la plupart des châteaux de la Lorraine, il ne reste que quelques assises de pierres à la base du mur de façade de la *caserne de la gendarmerie*. L'intérieur de l'enceinte a été transformé en jardins. Dans les dépendances de la caserne, s'élève la tour des comtes de Blamont, dite aussi *tour des Voués*. C'est un édifice carré, haut de 24 mèt., lézardé de toutes parts et depuis longtemps abandonné. Il fut élevé vers l'an 1320 par l'un des sires de Blamont, voué (avoué) de l'évêché de Metz. Plus tard, l'évêque de Metz Bouchard d'Avesnes relia la tour des Voués au château par des ouvrages qui sont encore assez bien conservés.

Sur la rive g. de la Meurthe, il reste quelques vestiges d'une *église* qui dépendait d'un couvent de Carmes, fondé, en 1431, par un évêque de Metz. — L'ancien château des intendants de l'évêque de Metz, entre Baccarat et Deneuvre, est occupé aujourd'hui par la congrégation des ***Sœurs du Saint-Cœur de Marie***.

Sur le versant du coteau qui domine Baccarat au S. O., s'étend ***Deneuvre***, v. de 1082 hab., autrefois défendu par un château sur l'emplacement duquel a été construite l'*église* (beau tableau représentant le ***Baptême de Clovis***). Bien que formant une commune distincte, Deneuvre n'est guère en réalité qu'une annexe, une sorte de faubourg de Baccarat.

Fondé antérieurement à l'ère gallo-romaine, Deneuvre était autrefois une ville très-florissante et le refuge de la petite noblesse du pays; mais elle fut complétement ruinée pendant les guerres qui désolèrent la Lorraine. Le village actuel a conservé des débris de ses anciens *remparts* élevés par le comte de Blamont Thiébaut, vers l'an 1360, et un assez grand nombre de *maisons* à façades armoriées, pour la plupart dans un triste état de délabrement. Dans la partie supérieure du village, se voient, en outre, les ruines du *château du Bacha* (par corruption de *Bacchi ara*, autel de Bacchus), édifice dont la fondation remonte à l'époque gallo-romaine, ainsi que le prouve l'appareil employé à la base des murailles. Le haut des murs porte le caractère d'une restauration exécutée au moyen âge.

A l'O. de Deneuvre, près du village, se trouvent les débris de la *chapelle de Saint-Christophe* ou *du Moniet*, fondée en 1126 par un abbé de Senones. — On peut aussi aller visiter, à 1200 ou 1500 mèt. au S. E., près de la rive g. de la Meurthe,

les deux *grottes de la Rochotte*. Ces grottes, creusées de main d'homme à une époque reculée, servirent longtemps de retraite à des ermites qui firent, de l'une, leur habitation, et de l'autre, leur chapelle. A côté se trouve l'ancienne *chapelle de Sainte-Marie-Madeleine*, convertie en écurie.

[Corresp. pour : — (15 kil.) Rambervillers (R. 51); — (44 kil.) Épinal (R. 55); — (5 kil.) *Merviller*, v. de 694 hab., exploitant des carrières de grès; — (9 kil.) *Montigny*, v. de 305 hab., sur la Blette, petit affluent de la Vezouze; — (11 kil.) *Sainte-Pôle*, v. de 410 hab., sur la Blette; —(17 kil.) *Badonviller*, v. de 2069 hab., situé sur la Blette, dans une gorge, au pied des Vosges (320 mèt. d'altit.) et à la limite du versant boisé qui domine, au N. O., la vallée de Celles ou de la Plaine.

Badonviller, qui doit, dit-on, son origine et son nom (*Badonis Villa*) à Badon, l'un des évêques de Toul, était primitivement le chef-lieu du comté de Salm et possédait un château fort, aujourd'hui détruit. Il y existait aussi un couvent d'Annonciades, dont on voit encore quelques vestiges. Dévasté par des incendies considérables en 1819, 1830 et 1837, ce village a été presque entièrement reconstruit à la suite de ces désastres.

L'*église* paroissiale date du XVIIIe s. La commune renferme plusieurs *fontaines* alimentées par des sources très-abondantes; elle possède des carrières de grès, une filature de laine et une faïencerie.

De Badonviller, on peut gagner la vallée de Celles par un chemin qui se dirige, à travers bois, sur (11 kil.) Allarmont (R. 72).]

De Baccarat à Épinal, R. 55; — à Rambervillers, R. 74.

Le chemin de fer, passant derrière le parc de la cristallerie, dont la vue est cachée par des plantations, croise la route de terre, qu'il longe à g.

29 kil. *Bertrichamps* (halte), v. de 1034 hab., à g. — 3 kil. plus loin, on passe du départ. de la Meurthe dans celui des Vosges, et l'on franchit la Meurthe à plusieurs reprises.

34 kil. **Raon-l'Étape** (hôt. *des Halles*), ch.-l. de c., V. de 3709 hab., au confluent de la Plaine et de la Meurthe, sur la rive dr. de cette dernière rivière et à g. du chemin de fer. La station est établie sur la rive g. de la Meurthe, au v. de *la Neuveville-lez-Raon* (1276 hab.), qui forme comme le faubourg de Raon-l'Étape, avec laquelle il communique par un beau *pont* en pierre.

Raon-l'Étape doit son surnom à sa position comme point intermédiaire de station ou d'étape sur l'une des principales routes de communication entre la Lorraine et l'Alsace. Cette ville occupe une situation charmante au débouché de la vallée de Celles et à l'entrée de l'un des défilés les plus pittoresques que présente la vallée de la Meurthe. En face de Raon, se dresse un magnifique massif de montagnes très-boisées, présentant, du côté de la Meurthe, des escarpements hardis, et se terminant en pentes douces vers l'O.

Raon, qui existait dès 1367, était autrefois fortifiée et entourée de fossés. Sur une colline située au N. E. de la ville, à g. et à l'entrée de la vallée de Celles, s'élevait le château fort de Beauregard, construit au XIIIe s., et démoli en partie en 1636, puis entièrement détruit en 1789. De la hauteur de *Beauregard* (443 mèt. d'altit.), on jouit d'une très-belle vue sur les vallées de la Meurthe et de Celles.

Il subsiste quelques vestiges des fortifications de Raon-l'Etape : des débris de murailles et les restes d'une tour. Sur le territoire de cette ville, a été trouvée une curieuse *pierre sculptée*, que l'on croit d'origine romaine. — Raon possède, enfin, une *église* moderne, un *hôtel de ville* et de belles *halles* avec salles de réunion au premier étage.

Une filature est le principal éta-

blissement industriel de cette ville, qui fait un commerce assez considérable de blés.

[Les touristes qui ne voudront pas remonter toute la *vallée de Celles* (à l'E. de la ville), devront du moins la visiter sur un parcours de 3 à 4 kil. C'est une promenade ravissante, au point de vue de la verdure.]

De Raon-l'Étape à Schirmeck, R. 72.

Quand on a franchi de nouveau la Meurthe, on longe la base de la montagne de Repy (à dr.), qui domine la rive g. de la rivière, vers laquelle elle offre d'admirables masses de rochers; traversant ensuite une charmante gorge, on croise, au hameau de *Saint-Blaise*, sur un pont de trois arches, le Rabodeau, affluent de la Meurthe.

39 kil. **Étival**, V. de 2040 hab., située à g. du chemin de fer, sur un petit affluent de la Meurthe, doit son origine à une abbaye fondée, dit-on, au VIIe s., par saint Leudin, évêque de Toul. Pillée et à demi ruinée au Xe s. par les Hongrois, elle fut donnée à des religieux de l'ordre de Prémontré, qui l'occupèrent jusqu'à l'époque de la Révolution. L'*église* abbatiale subsiste encore; c'est un bel édifice en grès rouge, à trois nefs avec transsept. Des deux tours carrées qui devaient décorer la façade, celle du N. seule a été terminée; celle du S. s'arrête à la toiture. On remarque, à l'intérieur de l'église, des sculptures décoratives d'une bonne exécution, les moulures de la voûte, des peintures intéressantes dues à l'un des abbés, le P. Frouart, artiste plein d'imagination et de talent, qui réforma, en 1627, la discipline de la communauté, et enfin un tableau (le *Christ bénissant les enfants*) attribué à Rubens.

Sur la montagne de Repy (614 mèt. d'altit.), qui abrite Étival au N., se voient des traces importantes d'un *camp romain*. Le mouvement du terrain permet d'en reconnaître encore les lignes de circonvallation et les entrées principales. Des fouilles pratiquées sur cet emplacement ont mis au jour des restes de murs épais, en moellons et en terre. Des fragments de poteries, des meules à bras et des disques en bronze ont été aussi découverts en ce lieu.—A l'O. du village, se trouvent les ruines d'une ancienne *abbaye* de femmes, placée sous l'invocation de sainte Odile.

Étival possède une importante *papeterie*, fondée, il y a une quinzaine d'années, au hameau de *Clairefontaine*, entre le village et le pied du mont Repy. Cette usine a pour moteur une chute d'eau qu'alimente un vaste réservoir situé en arrière de la manufacture. Elle livre chaque année au commerce 10 000 à 12 000 rames de papier. Des scieries, une féculerie et une taillanderie sont les autres établissements industriels d'Étival, qui fait, en outre, un commerce important de bois et de bétail.

[Corresp. pour (9 kil.) Senones, par (4 kil.) Moyenmoûtier (R. 73).]

D'Étival à Senones, R. 73.

Après avoir suivi pendant quelque temps encore la rive dr. de la Meurthe, on passe sur la rive g., près de *la Voivre*, v. de 569 hab.

44 kil. *Saint-Michel*, v. de 1491 hab., à dr. de la voie ferrée. L'*église* paroissiale a été construite en 1722, sur une éminence consacrée autrefois au culte druidique. — On suit la base de la montagne boisée de la Madeleine (654 mèt. d'altit.); puis, après avoir franchi, à *la Ménantille*, le ruisseau de Taintrux, sur un beau pont de 4 arches, et avoir croisé à niveau la route de Saint-Dié à Bruyères, on découvre, sur la dr., la montagne de Saint-Martin (730 mèt. d'altit.), et sur la g., la Meurthe et une partie de la ville de Saint-Dié.

50 kil. **Saint-Dié** (omnibus à tous les trains : 25 c. par place, 10 c. par colis; — hôt.: *de la Poste*, *du Commerce;* — cafés *Parisien*, *May;* —

libraires : *Maucotel*, *Freisz*), ch.-l. d'arrond. du départ. des Vosges, V. de 10472 hab., siége d'un évêché, est située principalement sur la rive dr. de la Meurthe, à 344 mèt. d'altit.

Une large voie d'accès conduit (5 min.) de la gare au *quartier Saint-Martin*, bâti sur la rive g. de la Meurthe, auquel aboutissent les routes de terre de Strasbourg par Schirmeck, de Schlestadt par Sainte-Marie-aux-Mines, de Colmar par la Poutroye, de Remiremont par Gérardmer, et d'Épinal par Rambervillers. On traverse ce quartier, en laissant à g. l'*église Saint-Martin*, bâtie en grès rouge, dans le style du XVIIIe s. La façade de cet édifice est surmontée d'une tour carrée à deux étages, décorée de pilastres corinthiens. Après avoir franchi la Meurthe, sur un *pont* remarquable, construit en 1816 (trois grandes arches en arc surbaissé, reposant sur des piles monumentales, et deux arches marinières), on pénètre dans la ville proprement dite, par la rue principale qui s'ouvre dans l'axe du pont.

Saint-Dié occupe une admirable position, entre deux groupes de hautes montagnes couvertes d'arbres verts (épiceas, pins sylvestres et sapins), au milieu de riantes prairies s'étendant sur les deux rives de la Meurthe, qui se grossit, en cet endroit, de plusieurs ruisseaux, dont le plus considérable est le Robache. La Grande-Rue de Saint-Dié et toute la partie de la ville reconstruite à la suite de l'incendie de 1759 rappellent un peu les beaux quartiers de Nancy par leur largeur et leur régularité, et par le caractère des constructions; l'autre partie (à dr. de la Grande-Rue) est coupée de rues irrégulières, dont les maisons ont un aspect moins riche. Les sites grandioses qui entourent Saint-Dié lui forment une décoration que le regard embrasse de la plupart des points de la ville, mais surtout de la Grande-Rue, qui offre aussi pour perspective une belle fontaine monumentale.

Le territoire de Saint-Dié paraît avoir été occupé originairement par une fraction de la peuplade gauloise des Triboques. Plus tard, selon M. l'abbé Gravier, le savant historien de Saint-Dié, les Romains auraient formé un établissement en ces lieux et y auraient eu, sur l'emplacement actuel du faubourg Saint-Martin, un *forum* ou marché, qui servit en même temps de lieu d'assemblée publique durant toute la période gallo-romaine. Des monnaies, des médailles, des fondations de murailles épaisses, découvertes au faubourg Saint-Martin, appuient cette opinion. Mais c'est en réalité à saint Déodatus ou Dieudonné, évêque de Nevers, que remonte l'origine de la ville actuelle de Saint-Dié. Déodatus ayant, en 660, renoncé aux honneurs de l'épiscopat, vint prêcher le christianisme dans les Vosges. Parvenu dans la vallée supérieure de la Meurthe, au confluent de cette rivière et du ruisseau de Robache, il y établit un monastère, éleva plusieurs oratoires dans les environs et donna à ce magnifique vallon le nom de *Val de Galilée*. Le renom de piété de Déodatus valut à la communauté qu'il avait fondée la protection de Chilpéric II, roi d'Austrasie, qui lui fit une donation considérable de terres. En même temps, Numérien, archevêque de Trèves, accorda au saint fondateur et à ses successeurs la juridiction épiscopale dans toute l'étendue du val de Galilée. Quelques habitations ne tardèrent pas à se grouper autour du nouvel établissement religieux, et ce village, rapidement agrandi, devint la ville de Saint-Dié. Après divers changements dans sa discipline, la communauté fut définitivement sécularisée à la fin du Xe s., et organisée en un chapitre de chanoines qui forma l'*insigne collégiale* connue sous le titre d'abbaye de Saint-Dié. Les membres du chapitre étaient choisis parmi les familles de la plus haute noblesse, et l'on compte, au nombre des grands prévôts ou chefs du chapitre, le pape Léon X, avant son avénement au pontificat, et neuf princes de la maison de Lorraine. L'abbaye de Saint-Dié avait obtenu, des empereurs d'Allemagne, des ducs de Lorraine et des papes, des priviléges et des droits véritablement régaliens, entre autres celui de frapper monnaie, droit qu'elle exerça jusqu'au XVe s., concurremment avec les ducs de Lorraine. L'église et les demeures canoniales, entourées de murailles et de fossés, formaient une sorte de citadelle dans le haut de la ville, dont les quartiers

les plus rapprochés de la Meurthe relevaient des ducs de Lorraine. Ces deux pouvoirs, constamment en contact, s'associèrent pour la construction des remparts de Saint-Dié, aujourd'hui détruits; mais ils furent souvent en lutte au sujet de leurs droits réciproques. A partir du XVIe s., les ducs de Lorraine commencèrent à faire prévaloir leur autorité. En 1628, le duc Charles IV porta à l'influence du chapitre une des plus graves atteintes en ordonnant la formation d'un conseil de ville dont les membres furent exclusivement élus par le peuple. La création d'un évêché, obtenue du saint-siége par le roi Stanislas, en privant le chapitre d'une partie de sa souveraineté spirituelle, acheva de réduire singulièrement son importance. Quelques années plus tard, la Révolution amena à la fois la suppression du chapitre et celle du siége épiscopal. Celui-ci a été rétabli en 1817, mais il n'a de titulaire que depuis 1824.

Saint-Dié eut beaucoup à souffrir des guerres des XVe, XVIe et XVIIe s. En 1475, Charles le Téméraire l'occupa quelque temps; en 1553, Charles-Quint, après le siége de Metz, essaya en vain de s'en emparer; enfin, au XVIIe s., les Français et les Suédois l'assiégèrent et y entrèrent à diverses reprises. En 1689, les Suédois, y ayant pénétré pour la seconde fois, livrèrent aux flammes la maison du grand prévôt et celles de plusieurs chanoines. Saint-Dié a été, en outre, la proie d'incendies considérables en 1065, 1155 et 1554. L'incendie de 1554, ainsi que le rappelle une inscription latine placée dans la nef de la cathédrale, dévora, en moins d'une heure, 124 maisons. Deux siècles s'étaient écoulés depuis ce désastre, quand, le 27 juillet 1757, un quatrième incendie, plus formidable encore que les précédents, détruisit, en quelques heures, toute la partie occidentale de la ville. De 2 heures de l'après-midi à 6 heures du soir, 116 maisons et tout le mobilier qu'elles renfermaient furent consumées sans que l'on pût rien en sauver. A la première nouvelle de ce terrible événement, le roi Stanislas se rendit à Saint-Dié et prit les mesures les plus efficaces pour faire reconstruire le quartier incendié, qui forme actuellement la ville neuve. Une fontaine monumentale, élevée sur la place Stanislas, rappelle à la fois la sollicitude du souverain et la reconnaissance des habitants.

Saint-Dié est une des premières villes de la Lorraine où l'imprimerie fut introduite. Gauthier Lud, membre du chapitre, associé à Mathias Ringman, établit, à la fin du XVe s., des presses renommées pour la beauté de leurs impressions (*V.* l'*Histoire de Saint-Dié*, par M. l'abbé Gravier, et les *Recherches sur l'établissement et les progrès de l'imprimerie en Lorraine*, par M. de Beaupré).

Parmi les personnages illustres nés à Saint-Dié, nous nommerons : le sire de Beaumont, châtelain de Saint-Dié, qui, à la bataille de Nancy, perça d'un coup d'épée Charles le Téméraire, le prenant pour un simple chevalier; le chanoine de Blaru, auteur du poëme latin de la *Nancéide*, dans lequel il a célébré la délivrance de Nancy; le brave général Haxo (1750-1793), tué en Vendée; et l'excellent peintre miniaturiste Augustin (1759-1830). Pendant la Révolution, en 1794, Delille vint chercher une retraite à Saint-Dié, où il termina sa traduction de l'*Énéide*.

La **cathédrale** de Saint-Dié, appelée aussi la **grande église**, est située sur un tertre, au N. de la ville, à l'extrémité de la Grande-Rue avec laquelle elle est mise en communication par une ruelle courte et étroite. Elle appartient à trois époques : à l'architecture romane, par une partie de la grande nef; au style ogival, par le chœur et les bas côtés; et enfin à l'architecture du XVIIIe s., par le portail, élevé en 1711. Ce portail, que précède un escalier à double rampe, décoré des statues de la *Foi* et de la *Charité*, est bâti en grès rouge, et ne manque pas d'une certaine largeur de style. Il se compose d'une ordonnance de colonnes doriques encadrant une porte surmontée d'un fronton, au-dessus duquel s'ouvre une grande fenêtre cintrée. De chaque côté s'élève une tour à deux étages, percée de fenêtres également en plein cintre. L'intérieur de l'église comprend une nef et deux bas côtés formant quatre grandes travées, composées chacune d'une double arcade. A la hauteur des voûtes, un élégant cordon sculpté fait le tour de l'église en se reliant aux chapiteaux des pilastres qui soutiennent la re-

tombée des arcs. Toute cette partie de la grande nef semble dater de la fin du x[e] ou du commencement du xi[e] s. Les *chapiteaux*, signalés spécialement par M. de Caumont dans le *Bulletin monumental* (t. XVII), sont ornés de sculptures intéressantes. Le chœur, agrandi par l'adjonction d'une travée de la nef, en deçà du transsept, offre d'élégantes fenêtres en ogive; l'aspect de cette partie de l'édifice est malheureusement gâté par la présence d'un autel dans le goût du xviii[e] s. Le *buffet d'orgues*, provenant de l'abbaye de Moyenmoûtier, est remarquable. Il repose sur une tribune au-dessous de laquelle s'étend une sorte de large vestibule, à l'entrée de l'église.

A g. du vestibule, une porte donne accès dans un beau **cloître,** qui établit une communication entre la grande et la petite église. Ce cloître comprend quatre galeries encadrant un large préau sur lequel elles s'ouvrent par une suite de grandes arcades ogivales, subdivisées intérieurement en quatre compartiments également en ogive, et sur lesquels repose une ouverture tréflée. Malheureusement, cette charmante disposition a été presque complétement détruite, et trois côtés du cloître ne conservent que les grandes arcades. Autrefois le cloître tout entier avait une voûte en ogive, à nervures délicates; il n'en subsiste plus qu'une partie; dans deux galeries, cette voûte a été remplacée par un simple plafond. Sur l'un des côtés du préau, on remarque une *chaire* en pierre, d'un beau travail.

A l'extrémité de la galerie qui sert de passage, un escalier de quelques marches aboutit à la petite place solitaire sur laquelle s'élève la **petite église,** édifice parfaitement conservé et appartenant au style roman primitif. La construction en remonte au ix[e] s. ou, tout au moins, à une époque antérieure à celle des parties les plus anciennes de la cathédrale.

La petite église est très-remarquable, tout à la fois par sa simplicité, par le caractère imposant de sa construction et par la délicatesse de plusieurs détails. Elle présente en façade un avant-corps majestueux, terminé par un pignon et décoré de deux arcs en plein cintre qui reposent sur des pilastres engagés. On pénètre dans l'église par un vestibule aujourd'hui fermé sur les côtés, mais qui, selon M. de Caumont, aurait été d'abord entièrement ouvert. Les arceaux de la voûte de ce vestibule retombent, aux quatre angles, sur de courtes et solides colonnes à chapiteaux curieusement sculptés. L'église est partagée en trois nefs, se terminant chacune par une abside. Les travées sont formées par un double arc cintré compris dans une grande arcade s'élevant jusqu'à la voûte et percée à son sommet d'une fenêtre à deux baies. Les colonnes rondes auxquelles s'appuient les arcs inférieurs sont surmontées de chapiteaux cubiques; une colonne ou pilastre s'élève, en outre, jusqu'à la voûte, dont la naissance est indiquée par une suite de modillons.

Le *temple protestant* (dans la rue du Temple, à dr. de la rue Stanislas, et en face du collége) est une très-jolie construction moderne, en grès rouge, dans le style roman de transition. La façade, à pignon, percée à son sommet d'une ouverture circulaire ou rose divisée en six parties par des rayons en pierre, est surmontée d'une tour avec flèche.

L'*évêché* (très-beaux jardins en terrasses) a son entrée à dr. de la cathédrale. Elle se compose d'une ordonnance de colonnes doriques supportant un fronton.

Saint-Dié possède, en outre : — un *hôtel de ville* (à l'angle de la Grande-Rue et de la rue Stanislas); — un *collége communal;* — un hôtel de la *sous-préfecture;* — un *palais de justice* (ces trois derniers édifices sont situés rue Stanislas); — un vaste *hôpital*, à l'entrée de la route de Gratin, — et un *grand séminaire,*

sur la route de Gérardmer; — enfin, des *écoles communales* et une *salle d'asile*, aussi remarquables par leur aspect extérieur que par leur aménagement intérieur.

Nous signalerons aussi une charmante *maison* du XVIIe s., en face du portail de la cathédrale, et les fontaines de la Meurthe et de Stanislas.

La *fontaine de la Meurthe* occupe le milieu d'une espèce de place bordée d'arcades à dr., et formée par l'évasement de la Grande-Rue à son extrémité N. Elle se compose d'un bassin, appuyé à une élégante colonne cannelée, que surmonte la statue allégorique de la Meurthe. Sur le fût de la colonne sont sculptées les armes de Saint-Dié (la croix de Lorraine, accostée des lettres *S. D.*).

La *fontaine Stanislas*, sur la place du Collége (à g. de la rue Stanislas), est une pyramide en marbre noir, ornée d'un médaillon et d'une inscription portant « que cette fontaine, inaugurée le 27 juillet 1827, est consacrée à la mémoire du prince bienfaiteur de Saint-Dié. »

La *bibliothèque publique* (à l'hôtel de ville), formée en grande partie d'ouvrages provenant des abbayes d'Étival et de Moyenmoûtier, possède 12 000 vol. imprimés et 68 manuscrits. Parmi ceux-ci, on remarque : le *Graduel* de l'église de Saint-Dié, décoré de magnifiques miniatures; le *Cartulaire* de la collégiale, in-folio, appelé aussi le *livre rouge*, parce que les grandes initiales y sont peintes en rouge, et diverses pièces relatives à l'histoire de Saint-Dié et de Metz.

Le *parc*, que l'on remarque à g. du pont de la Meurthe, en entrant à Saint-Dié, est un charmant jardin dessiné à l'anglaise, sur la rive dr. de la rivière.

La *promenade de Gratin*, au N. E. de Saint-Dié, consiste en une suite d'allées bien ombragées qui gravissent en pentes douces, le long de talus gazonnés, un des prolongements de la montagne d'Ormont. Du haut de cette promenade, la vue s'étend sur Saint-Dié, sur la vallée de la Meurthe et sur la chaîne des Vosges, que domine, au S. E., la cime du Honeck. — On se rend au Gratin par la rue de l'Évêché, qui s'ouvre à dr. un peu au delà de la Grande-Rue, et qui, longeant à g. le palais épiscopal, aboutit au faubourg de Gratin, qu'il faut suivre (1 h. 30 min., aller et retour).

Le *chemin de Saint-Dié à Senones, par Robache*, au N. de Saint-Dié, au delà du ruisseau de Robache, offre également un agréable but de promenade. Il traverse un vallon tapissé de prairies et parsemé de jolies maisons de campagne. On y voit une *tuilerie* très-importante, ouverte aux visiteurs.

A 2 kil. au S. de Saint-Dié, s'élève la *montagne Saint-Martin*. On doit à l'initiative intelligente de M. d'Arance, inspecteur des forêts, la possibilité de visiter ce site pittoresque, entretenu avec un goût qui en fait un charmant but d'excursion. Quand on a dépassé le faubourg Saint-Martin, on trouve, à côté même de la gare, un chemin facile qui gagne le versant de la montagne Saint-Martin et s'y élève, en la contournant par une pente habilement ménagée sous de beaux ombrages, jusqu'au sommet (730 mèt. d'altit.). Dans ce trajet, on aperçoit successivement, sous leur aspect le plus pittoresque, les environs de Saint-Dié. Au sommet de la côte Saint-Martin, se dressent trois grands rochers séparés l'un de l'autre, et qui, de loin, ressemblent aux tours ruinées d'un château fort. Un escalier, pratiqué sur le côté du plus haut de ces rochers, permet d'atteindre une espèce de terrasse d'où l'on jouit d'un immense panorama. Au N., on voit Saint-Dié, la montagne d'Ormont et le cours de la Meurthe; à l'E., se développe la plaine immense que borne au loin la chaîne des Vosges et que traversent les routes de Schirmeck et de Schlestadt (R. 70); au S., le regard plonge sur une magnifique

gorge boisée, que ferme, à peu de distance, la montagne de Kemberg; enfin, à l'O., on découvre la vallée de Taintrux (*V.* ci-dessous) et la montagne de la Madeleine. — La course de Saint-Dié à la côte Saint-Martin mérite d'être spécialement recommandée (2 h. environ, aller et retour).

L'industrie de Saint-Dié comprend des filatures et des tissages de coton, des fabriques de tapis, des teintureries, des tanneries, des papeteries, des forges et tréfileries, des ateliers de construction de machines agricoles, des scieries mécaniques, etc. Il existe dans les environs de la ville des gisements de minerai de fer et de cuivre et des carrières de marbre. A proximité de la côte Saint-Martin, se trouvent trois sources minérales : l'une ferrugineuse, une autre sulfureuse, la troisième acidulée; jusqu'à présent elles sont inexploitées. Les grains, les bestiaux, le lin, le chanvre, les tuiles, les bois et la quincaillerie forment les principaux articles du commerce local.

Excursion à Taintrux et à la montagne de Kemberg.

Course de 7 à 8 h., en y comprenant la visite des environs de Taintrux.

Après avoir suivi, pendant 2 kil. environ au delà du faubourg Saint-Martin, la route d'Épinal, on prend à g. un chemin qui, croisant le chemin de fer, remonte la vallée agreste du ruisseau de Taintrux, en côtoyant ce petit cours d'eau. Lorsque l'on a dépassé les hameaux de (3 kil. 1/2) *la Bolle* et des (4 kil.) *Moitresses*, on laisse, à 400 ou 500 mèt. plus loin, sur la dr., une gorge latérale dans laquelle décrit de grandes courbes un chemin conduisant à (24 kil. environ de Saint-Dié) Bruyères, par (8 kil. 1/2) la ferme dite le *Haut-Jacques*. La route de Taintrux continue de longer le ruisseau jusqu'au hameau de (7 kil. de Saint-Dié) *Rougiville*, qu'elle traverse en se dirigeant vers le fond de la vallée.

9 kil. de Saint-Dié. **Taintrux,** v. de 1984 hab., est situé dans une sorte de bassin intermédiaire enveloppé de hautes montagnes couvertes, surtout au N., de belles forêts du milieu desquelles s'élèvent plusieurs grandes roches. Il formait autrefois un des apanages des enfants de la maison de Lorraine. Le village renfermait un vaste château fort dont les quatre tours d'angles, maintenant détruites, subsistaient encore en 1831. Les bâtiments intérieurs du *château* ont été affectés à une exploitation agricole. On y remarque surtout la *chambre de Justice*, où se tenaient les audiences des officiers du seigneur.

A 3 kil. environ à l'E. de Taintrux, se dresse la cime du **Kemberg** (741 mèt. d'altit.), d'où l'on a une vue analogue à celle qu'offre la côte Saint-Martin. Sur le versant S. E. du Kemberg, s'élève la *Roche d'Anozel*, qui porte une inscription du 24 août 1402, et dont le sens obscur paraît se rapporter à quelque fait militaire local.

Parmi les autres rochers les plus curieux des environs de Taintrux, nous citerons encore, au N. du village, la *pierre de l'Aître* (637 mèt. d'altit.), qui domine la vallée comme la tour ruinée d'un château féodal, la *pierre Percée* (695 mèt. d'altit.), et, au S. O., la *Roche* (654 mèt. d'altit.). Toutes ces pierres sont facilement accessibles, et, des hauteurs qu'elles occupent, on découvre de charmants paysages.

A 2 kil. au S. de la Roche (5 kil. environ de Taintrux), s'élève, à l'extrémité supérieure du vallon des Rouges-Eaux, la colline du *Chastel* ou de *Chazeté*, où l'on voit, sur un large plateau façonné de main d'homme, un *puits* presque entièrement comblé et un amas de pierres frustes, mais qui offrent une coupe régulière. Quelques savants croient reconnaître en cet endroit un lieu de sacrifice du culte druidique (*V. Bulletin monumental*, t. XIV).

On devra se faire accompagner, dans les excursions autour de Tan-

trux, par un guide que l'on trouvera facilement dans le village.

On peut revenir à Saint-Dié par un chemin de forêt passant à côté de la pierre Percée et aboutissant à la jolie route tracée sur les pentes du mont Saint-Martin. Ce chemin est plus court que celui de la vallée, mais il est difficile à suivre sans guide.

Excursion au château de Spitzemberg.

Deux chemins à peu près d'égale longueur (12 à 14 kil.) conduisent au Spitzemberg.

L'un suit la route de Schirmeck (R. 70, *B*) jusqu'à (11 kil.) Frapelles (*N. B.* La voiture publique de Saint-Dié à Schirmeck passe à Frapelles). De l'extrémité N. de ce village, un chemin remonte directement au Spitzemberg. — Le second chemin, qui suit les hauteurs de la montagne d'Ormont, est plus difficile, mais aussi infiniment plus pittoresque. On gagne, par un sentier qui se détache de la route de Senones, au N. de Saint-Dié, au pont de la Robache, la ferme du *Paradis* (2 kil. de Saint-Dié). De là, un chemin tracé sur la crête de la montagne, dans la direction de l'E., conduit au point culminant des hauteurs d'Ormont (6 kil. de Saint-Dié), puis traverse un petit plateau d'où l'on découvre, à quelque distance au S. E., le mamelon dont le Spitzemberg occupe le sommet. — 1 kil. plus loin (11 kil. de Saint-Dié), se détache à dr. un sentier redescendant au Spitzemberg.

On peut aussi se rendre à (6 kil. de Saint-Dié) *Nayemont-les-Fosses*, v. de 540 hab., situé sur le versant S. de la montagne d'Ormont. Le chemin qui y conduit commence à l'extrémité de la rue de l'Évêché, à g., à l'entrée du faubourg de Gratin (les avenues de Gratin y conduisent également). De Nayemont, un large sentier, remontant le flanc de la montagne, aboutit au (6 kil.) Spitzemberg.

Le **château de Spitzemberg**, l'une des résidences féodales les plus importantes de la Lorraine, s'élevait sur un mamelon (610 mèt. d'altit.), au S. E. de la montagne d'Ormont. Après avoir appartenu aux comtes de Lunéville et de la Petite-Pierre, il fut cédé, en 1243, aux ducs de Lorraine, qui le conservèrent jusqu'au moment de la réunion de la Lorraine à la France. Il subsistait encore, bien qu'en mauvais état, à la fin du XVIII[e] s.; il n'en reste aujourd'hui qu'un pan de mur épais, des traces de fossés, quelques débris de tourelles et l'emplacement d'un puits. Une végétation parasite a envahi ces ruines.

—

[Corresp. à Saint-Dié pour : — (30 kil.) Gérardmer (R. 62); — (20 kil.) Corcieux (R. 54); — (39 kil.) Schirmeck (R. 70, *B*).

Voitures publiques (sans corresp. avec le chemin de fer) pour : —(24 kil.) Sainte-Marie-aux-Mines (R. 70, *A*); — (25 kil.) Bruyères (R. 54).]

De Saint-Dié à Paris, R. 53; — à Épinal, par Bruyères ou par Rambervillers, R. 54; — à Remiremont, par Gérardmer, R. 62; — à Strasbourg, par Sainte-Marie-aux-Mines et Schlestadt, ou par Schirmeck et Mutzig, R. 70; — à Colmar, par la Poutroye, R. 71; — à Senones, par Étival et Moyenmoûtier, R. 73.

ROUTE 70.

DE SAINT-DIÉ A STRASBOURG.

A. Par Sainte-Marie-aux-Mines et Schlestadt.

24 kil. de Saint-Dié à Sainte-Marie-aux-Mines. — Route de poste. — Service de voitures publiques. — Trajet en 3 h. 30 min. — Prix unique, 5 fr.

22 kil. de Sainte-Marie-aux-Mines à Schlestadt. — Chemin de fer. — Trajet en 1 h. — 1[re] cl. 2 fr.; 2[e] cl. 1 fr. 55 c.; 3[e] cl. 1 fr. 10 c.

45 kil. de Schlestadt à Strasbourg. — Chemin de fer. — Trajet en 1 h. 35 min. 1[re] cl. 3 fr. 95 c.; 2[e] cl. 3 fr. 35 c.; 3[e] cl. 2 fr. 15 c.

La route de Sainte-Marie-aux-Mines, sortant de Saint-Dié par le faubourg

Saint-Martin, traverse à l'E. le bassin inférieur de la Fave, qui forme une plaine riante et bien cultivée, dont la pente, sur un parcours de 8 à 10 kil., jusqu'au pied du revers occidental des Vosges, est à peine sensible. Devant soi, on voit se développer la longue ligne de la chaîne des Vosges, entre la Poutroye et les hauteurs de Saales.

3 kil. *Sainte-Marguerite*, v. de 313 hab. (féculerie, taillanderie avec moulin à l'anglaise), sur la rive dr. de la Meurthe, que l'on y franchit. Suivant les chroniques locales, saint Dié y aurait élevé des oratoires desservis par quelques-uns de ses religieux, et Charlemagne, ayant failli perdre la vie, près de là, en traversant la Meurthe, y aurait fait construire une église qui a disparu. La voie romaine de Langres à Strasbourg passait au-dessus de Sainte-Marguerite.

A 1 kil. de ce village, on laisse à g. la route de Saint-Dié à Strasbourg par Schirmeck et Mutzig. A 800 mèt. plus loin, se détache à dr. un chemin vicinal qui rejoint la route de Sainte-Marie-aux-Mines à 5 kil. de là, après avoir desservi *Coinches* (7 kil. de Saint-Dié), v. de 375 hab. (église trés-ancienne; forges).

9 kil. *Raves*, v. de 229 hab., sur le ruisseau de Laveline, au pied de la chaîne des Vosges, dont on commence à remonter le versant occidental par une rampe de plus en plus sensible. Suivant la tradition, la chapelle de ce village aurait été fondée lors de l'arrivée de Dieudonné ou saint Dié dans les Vosges.

Quand on a dépassé le point de raccordement du chemin de Coinches, on laisse sur la dr., à 1 kil. environ de la route, *Laveline*, c. de 2272 hab., centre d'une industrie active (filatures et tissage de coton, construction de machines hydrauliques).

12 kil. *Gemaingoutte*, v. de 317 hab., sur le Blanc-Ruisseau, à l'entrée de la montagne.

14 kil. *Wissembach*, v. de 1139 hab., sur le Blanc-Ruisseau, vers le milieu de la vallée pittoresque par laquelle on remonte jusqu'au faîte des Vosges. Ce village passe pour très-ancien. L'*église*, dont la nef et le chœur ont été rebâtis en 1782, est flanquée d'une vieille tour dont certains archéologues ont fait remonter à tort la construction au IXe s.

On continue de gravir, pendant l'espace d'environ 4 kil., le versant occidental des Vosges par une route très-roide, malgré les nombreux lacets qu'elle décrit. A mesure que l'on s'élève, on jouit, en se retournant, d'une vue de plus en plus étendue sur la vallée de la Meurthe. Enfin, arrivé à la ligne de faîte des Vosges (18 kil. de Saint-Dié), à la limite des départ. des Vosges et du Haut-Rhin, on découvre non-seulement le magnifique panorama des vastes plaines de la Lorraine, à l'O., mais encore la pittoresque vallée de Sainte-Marie-aux-Mines. Les touristes qui aiment les paysages grandioses feront bien, s'ils ont fait jusque là le trajet en voiture, de mettre pied à terre pour parcourir (la route est excellente) les six kilomètres qui séparent ce point de Sainte-Marie-aux-Mines.

A la limite des départ. des Vosges et du Haut-Rhin, se trouve, à dr., une auberge. Sur la hauteur qui s'élève à g. (891 mèt. d'altit.), le duc Thiébaut avait fait construire, vers la fin du XIIIe s., aux frontières de la Lorraine et de l'Alsace, un château fort, appelé le *château sur faîte*, et dont le nom a été transformé successivement en *château de faîte* et en *château de fête*. Il ne reste plus d'autres traces de cet édifice, détruit depuis longtemps, qu'une plate-forme, les vestiges d'une enceinte de pierres que cachent à demi des buissons et des mousses, et un enfoncement indiquant l'emplacement d'un puits aujourd'hui comblé.

Parmi les beaux sites que l'on découvre à chaque pas en redescendant vers Sainte-Marie-aux-Mines, nous signalerons spécialement, à dr., le haut

vallon de la Liépvrette et les riches pâturages qui s'étendent jusque vers les hauteurs du Bressoir ou Brézouard, et qu'encadrent çà et là des forêts de sapins. Ces retraites agrestes renferment de nombreuses métairies, habitées en général par des Réformés, et surtout par des familles d'Anabaptistes, dont les habitudes simples et austères, le costume patriarcal de couleur noire, rappelant les modes du XVIIIe s., forment un des traits les plus originaux des mœurs alsaciennes. On descend constamment entre des montagnes revêtues de forêts d'essences variées, parmi lesquelles domine le chêne.

24 kil. Sainte-Marie-aux-Mines et (22 kil.) de Sainte-Marie-aux-Mines à Schlestadt (R. 84).

46 kil. Schlestadt et (45 kil.) de Schlestadt à Strasbourg (R. 2, en sens inverse).

91 kil. Strasbourg (R. 1).

B. Par Schirmeck et Mutzig.

36 kil. de Saint-Dié à Rothau. — Route de poste. — Service de voitures publiques. — Trajet en 4 h. — Prix 4 fr.
25 kil. de Rothau à Mutzig. — Route de poste. — Voitures de corresp. du chemin de fer de l'Est. — Trajet en 3 h. — Prix unique, 2 fr. 70 c.
24 kil. de Mutzig à Strasbourg. — Chemin de fer. Trajet en 1 h. 25 min. — 1re cl. 1 fr. 50 c.; 2e cl. 1 fr. 20 c.; 3e cl. 80 c.

3 kil. Sainte-Marguerite (*V.* ci-dessus, *A*). — A 1 kil. de Sainte-Marguerite, on laisse à dr. la route de Sainte-Marie aux-Mines, puis on franchit la Fave, affluent de la Meurthe.

5 kil. *Remomeix*, v. de 545 hab. La route passe entre les hauteurs qui s'étendent au S. de la montagne d'Ormont (à g.) et la Fave (à dr.), dont elle longe le cours jusqu'à Provenchères.

8 kil. *Neuviller*, v. de 386 hab. — On contourne à dr. une haute colline (425 mèt. d'altit.), qui sépare un instant la route de la rivière.

11 kil. *Frapelles*, v. de 276 hab., entre la montagne d'Ormont et de riantes prairies.

[Excursion au (1 h. 30 min., aller et retour) château de Spitzemberg (R. 69) et à *la chapelle Sainte-Claire* (1 h. aller et retour).]

12 kil. *Beulay*, v. de 185 hab.

13 kil. *Provenchères*, v. de 810 hab., autrefois chef-lieu d'une seigneurie, domine la rive dr. de la Fave, qu'on laisse sur la dr. — A 4 kil. au N. O. de Provenchères, se trouve *la Petite-Fosse* (356 hab.), dans une situation pittoresque, au N. E. et au pied de la montagne d'Ormont. Ce village est renommé pour la supériorité du kirsch qui s'y distille.

On découvre à dr., à 2 kil. environ, *Colroy-la-Grande*, v. de 1182 hab., sur un chemin qui, partant de Provenchères, gagne (11 kil.) Villé, à travers une région de montagnes (forges, scieries, huilerie). Dans un coteau peu éloigné de Colroy, ont été reconnues des traces de gisement houiller. — La route remonte, par un tracé sinueux, sur un plateau assez élevé (558 mèt. d'altit.).

19 kil. Saales (hôt. *du Commerce*), ch.-l. de c. de 1245 hab., est entouré à quelque distance, surtout à l'E. et au S. E., de montagnes couvertes de forêts et de pâturages. Saales, dont M. Gravier fait remonter l'origine jusqu'au commencement du VIIe s., possédait, au moyen âge, des verreries détruites dès le XIIIe s. par les soldats de l'évêque de Strasbourg, alors en lutte contre Rodolphe de Hapsbourg, et des mines de fer qui ont cessé d'être exploitées au commencement de ce siècle. Aujourd'hui des carrières de pierres, des tuileries et des fours à chaux constituent le principal élément de l'industrie de Saales.

Les environs de ce village offrent quelques sites intéressants. Nous indiquerons surtout : la montagne de *Voyemont* (804 mèt. d'altit.), au sommet de laquelle on remarque de beaux

blocs de grès rouge appelés *roches des Fées*, et, à l'E. de celle-ci, la montagne *Labatteux*, dont le flanc présente une curieuse excavation, profonde de 50 mèt.

A Saales, la route se bifurque, en face de l'église. L'embranchement de g., à l'entrée duquel on remarque une pierre triangulaire indiquant les anciennes limites de la Lorraine, de l'Alsace et de la principauté de Salm, conduit à Raon-l'Étape par Senones et Moyenmoûtier. L'embranchement de dr. se dirige à l'E., vers

22 kil. *Bruche* ou *Bourg-Bruche*, v. de 1346 hab., sur la Bruche, rivière qui prend sa source à l'E. de Saales, dans la montagne de Climont. — A la sortie de Bruche se détache à dr. un chemin conduisant à (29 kil.) Schlestadt par le val de Villé (R. 84).

La route de Mutzig longe la rive dr. de la Bruche, à travers une contrée accidentée où sont disséminées de nombreuses scieries, des moulins et des métairies. On laisse sur la g., à 1 kil. 1/2 environ au delà de la Bruche, *Saulxures*, v. de 1129 hab., sur le revers d'une montagne (commerce assez important de bestiaux).

29 kil. *Saint-Blaise-la-Roche*, v. de 341 hab., conserve les ruines d'un *château* autrefois possédé par les seigneurs d'Andlau. Au loin se trouve sur la g. (2 kil. 1/2 environ), au delà de la rivière, *Plaine*, v. de 1666 hab., situé sur le chemin de Senones à Schirmeck. C'est dans ce village qu'est né Nicolas Ferry, surnommé *Bébé*, le célèbre nain du roi Stanislas. Bébé, dont la taille n'était, lors de sa naissance, en 1741, que de 25 cent., et ne dépassa jamais 80 cent. au maximum, mourut à 23 ans avec tous les signes de la décrépitude, après avoir été pendant quinze ou dix-huit ans le *joujou* fort soigné et même fort gâté de la cour de Lunéville. Une reproduction en cire de cette fantaisie de la nature se voit au musée anatomique de l'école de médecine à Paris. — Le hameau de *Pontay* (à g. de la route), dépendant de Plaine, renferme une filature de coton. — La route franchit la Bruche, qu'elle longe à dr.

32 kil. *Fouday*, v. de 307 hab., est situé au delà de la rivière, à l'extrême limite O. du départ. du Bas-Rhin, dans une région isolée, âpre, presque sauvage il y a un siècle, désignée sous le nom de Ban-de-la-Roche, et à laquelle se lie intimement le souvenir profondément respectable du pasteur Oberlin.

Le **Ban-de-la-Roche**, qui doit son nom à un château bâti autrefois sur un haut rocher dominant le village de *Bellefosse* (402 hab.), est une haute vallée, peu fertile, comprise entre le Champ-du-Feu (*Hochfelds*), qui la sépare, à l'E., de l'Alsace, le Val de Villé au S., la vallée de la Bruche à l'O., et la vallée de Rothau au N.

Le Ban-de-la-Roche renfermait, outre plusieurs fermes et hameaux, huit villages : Bellefosse, Belmont, Fouday, Solbach, Neuwiller, Rothau, Waldbach ou Waldersbach et Wildersbach, appartenant aujourd'hui, les quatre premiers au départ. du Bas-Rhin, et les quatre derniers au départ. des Vosges. C'était anciennement un fief impérial dont fut d'abord investie une branche de la famille de Rathsamhausen. Vendu, en 1584, au prince de Veldenz, la seigneurie passa ensuite en différentes mains sans qu'aucun de ses possesseurs essayât de la tirer de la situation misérable où l'avaient jetée les dures exigences d'une longue servitude féodale, les malheurs de la guerre de Trente ans et des guerres de Louis XIV en Alsace, l'état d'isolement de la contrée, et enfin la stérilité naturelle du sol. Les routes manquaient, les communications avec le reste du pays, et même entre les différents villages du Ban-de-la-Roche, à peine praticables dans la belle saison, devenaient impossibles dès le commencement de l'hiver. Les habitants, sans relations avec le dehors, sans moyens d'échange, mal nourris, privés de tout enseignement, parlant un patois à peu près inintelligible, vivaient dans un état à demi sauvage et pouvaient à peine se procurer les choses les plus indispensables à la vie. Vers le commencement du XVIIIe s., M. d'Angervilliers, qui possédait

alors la seigneurie du Ban-de-la-Roche, essaya d'améliorer cette situation en introduisant le travail industriel dans cette pauvre contrée. Il établit à Rothau une forge, qui fournit quelques ressources aux habitants. Après lui, en 1750, le pasteur Stuber, qui vint prendre la direction de la paroisse protestante du Ban-de-la-Roche (le culte de la confession d'Augsbourg y avait été introduit au XVIIe s. par les princes de Veldenz), commença à y répandre quelques notions d'instruction; mais, il fut rappelé à Strasbourg par d'autres fonctions, et son œuvre menaçait de rester interrompue, quand Oberlin fut placé à la tête de la petite communauté protestante, et se consacra dès lors, sans vouloir accepter aucune position supérieure, à l'accomplissement de la tâche à peine ébauchée par M. Stuber. Grâce à son énergique persévérance, il transforma complétement ce pays abandonné qui, plus de quarante années après la mort de cet homme de bien, bénit encore chaque jour son nom. Nous ne pouvons donner ici en détail le récit de cette vie qui mérite tant d'être connue; mais nous reproduirons du moins le rapide tableau qu'en trace le *Dictionnaire du Haut et du Bas-Rhin* : « Oberlin, dit-il, fut nommé pasteur et arriva à Waldbach en 1767. Par ses soins, des voies de communication furent ouvertes, des eaux qui ravageaient la campagne furent détournées et reçurent un lit suffisant pour les contenir, des maisons commodes remplacèrent les misérables cabanes; des écoles, des salles d'asile furent établies; de nouvelles méthodes de culture enseignèrent aux habitants à doubler et même à tripler leurs récoltes; diverses espèces d'arbres fruitiers, d'herbages productifs, de plantes légumineuses ou céréales, inconnues auparavant, furent importées dans le pays. Il fonda une bibliothèque, une société d'agriculture, une société de secours mutuels, alla chercher à Strasbourg des instruments aratoires pour les livrer ensuite aux paysans au prix coûtant; il introduisit dans le pays plusieurs industries, notamment la filature du coton. Enfin, par ses soins, l'ignorance et tous les maux qu'elle entraîne à sa suite disparurent; la misère et l'abrutissement firent place à l'aisance et à une civilisation sage et éclairée. La réputation du vénérable pasteur avait franchi les étroites limites du théâtre de ses bienfaits; son nom n'était plus prononcé qu'avec respect. La Société royale et centrale d'agriculture de Paris lui décerna, en 1818, une médaille d'or pour « les services qu'il avait rendus, pendant « plus d'un demi-siècle, à l'agriculture en « particulier et à l'humanité en général. » Louis XVIII le nomma chevalier de la Légion d'honneur. Mais sa plus belle récompense, Oberlin la trouva dans son cœur qui, animé de cette étincelle divine qu'on nomme la charité, lui fit faire le bien, non pour acquérir une vaine gloire, mais parce qu'il se regardait comme l'instrument d'une volonté plus élevée et sans l'assistance de laquelle la volonté humaine est impuissante dans ses entreprises. « Lorsque je ne serai plus, disait-il « souvent à ses chers paroissiens, ne vous « souvenez plus de moi, mais de Celui que « je vous ai annoncé. » Ce vœu du modeste bienfaiteur n'a point été exaucé; non-seulement le Ban-de-la-Roche, mais tous les vrais amis de l'humanité proclameront toujours avec respect et reconnaissance le nom d'Oberlin. »

Oberlin, né en 1740, mort en 1827, à l'âge de 86 ans, après avoir passé plus de cinquante-neuf ans au milieu des habitants du Ban-de-la-Roche, fut constamment secondé, dans la tâche qu'il avait entreprise par Madeleine Witter, sa compagne dévouée, par ses fils et ses filles, et par une humble fille, Louise Schepler, l'amie plutôt que la servante de la famille, qui concourut avec un égal dévouement à l'œuvre commune et qui, en 1829, reçut le prix Montyon, en récompense de sa vie d'abnégation. Mme Oberlin et Louise Schepler ont l'honneur d'avoir ouvert, en 1779, sous la direction du pasteur, la première salle d'asile organisée en France. Il y a peu d'années encore, un petit-fils d'Oberlin le Dr Witz, était pasteur protestant à Waldbach.

Le cimetière de Fouday renferme les tombeaux d'Oberlin, de sa femme, de l'un de ses fils et de Louise Schepler.

Fouday est le centre d'une industrie importante, fondée, il y a une cinquantaine d'années, par M. Legrand (de Bâle), et qui a pour objet la fabrication des rubans, des galons, des lacets, de filoselle, de soie et de coton, etc. Les restes de M. Legrand, ancien directeur de la République helvétique, qui fut, avec Oberlin, l'un des civilisateurs du Ban-de-la-Roche, sont également déposés dans le ci-

metière de Fouday, près de ceux du charitable pasteur.

[La résidence habituelle d'Oberlin était, comme nous l'avons dit, *Waldbach* ou *Waldersbach*, v. de 475 hab., situé dans un vallon agreste, à 3 kil. environ de Fouday (1 heure de marche), en remontant directement le vallon, à l'entrée duquel se trouve d'abord (1 kil.) le hameau de *Trouchy*.

Waldersbach (auberge assez bonne) offre deux buts d'excursions intéressantes : le Champ-du-Feu et le château de Bellefosse ou de la Roche.

Le **Champ-du-Feu** est un plateau élevé (1084 mèt. d'altit.), qui se trouve à 5 ou 6 kil. environ (1 heure 1/2 de marche) à l'E. de Waldersbach. Le chemin qui y conduit passe par (1 kil. 1/2) *Belmont*, v. de 587 hab., situé dans une des parties les plus sauvages des Vosges, et par (2 kil. 1/2) *la Hutte*, hameau que domine le sommet arrondi de la montagne de Belmont (1001 mèt. d'altit.), dont on contourne le flanc septentrional pour gagner, en se dirigeant vers le S. E., (2 kil. 1/2 à 3 kil.) le Champ-du-Feu. De là, on peut redescendre soit sur Rothau, par le Sommerhoff, la *cascade de Serva*, Natzwiller et Neuwiller, en suivant la vallée de la Rothaine (environ 8 à 10 kil.); soit sur le (7 kil.) Hohwald et ensuite sur (21 kil. du Champ-du-Feu) Barr (*V.* R. 83).

Pour aller au château de la Roche, il faut prendre, presque en face de Waldersbach et sur la dr. de la route de Belmont, un chemin qui, après avoir franchi le ruisseau de Waldersbach, parcourt un étroit vallon au-dessus duquel est situé (1 kil. 1/2) *Bellefosse*, v. de 402 hab. (tissage de coton). 1 kil. plus loin, s'élèvent les ruines du **château de la Roche**, sur un escarpement rocheux, vers le sommet de la montagne de Bellefosse (912 mèt. d'altit.) Ces ruines comprennent quelques pans de murailles et les débris d'une tour. Le château de la Roche qui, vers le milieu du xve s., était devenu un véritable repaire de brigands dont les pillages et les désordres étaient un danger permanent pour la contrée, fut assiégé et détruit en 1471 par les forces réunies de l'évêque de Strasbourg et du comte de Salm, dont les propriétés étaient contiguës au Ban-de-la-Roche.]

En quittant Fouday, la route longe, pendant 2 kil., la limite du départ. du Bas-Rhin, indiquée par le cours de la Bruche, qu'elle croise de nouveau, après avoir traversé un défilé resserré entre les montagnes.

36 kil. **Rothau** (hôt. *des Deux-Clefs*), v. de 1500 hab., occupe une position charmante sur la Bruche, au débouché de la vallée de la Rothaine (à dr.). Ce village fait un certain commerce de vins et renferme deux tissages mécaniques, une blanchisserie, une teinturerie, des ateliers de construction, etc. On y remarque une propriété particulière entourée d'un très-beau parc.

La route passe de nouveau sur la rive g. de la Bruche, qu'elle ne quitte plus jusqu'à Mutzig, sauf un instant dans la traversée de Schirmeck. On laisse à g. le hameau de *Vipucelle* (vestiges d'un prieuré fondé vers le IXe s. par Vicpodus ou Vicpode, abbé de Senones; filature).

38 kil. *La Broque*, v. de 2724 hab., que la Bruche sépare de Schirmeck (fabrique de coton retors, filature, tissage et tanneries).

[A 6 kil. au S. O. de la Broque, ancienne dépendance de la principauté de Salm, se trouvent au milieu des montagnes, un peu au-dessus du lieu dit : *Ferme de Salm*, les débris du *château de Salm*, consistant seulement en une cave et quelques pans de murs. L'époque de la construction de cette demeure féodale n'est pas exactement connue; mais il est certain qu'elle existait dès le XIIe s. Sur un rocher, près des

ruines du château, on lit une inscription portant que, le 25 octobre 1779, les deux princes descendant de cette illustre famille, et le prince de Hohenlohe-Schillings-Furst, leur allié, sont venus visiter : « ce roc et ancien vestige du château et maison de souche de Salm-Salm. » La ferme de Salm est exploitée par des Anabaptistes.

La maison de Salm, qui joue un rôle considérable dans l'histoire de la Lorraine et de l'Alsace, descendait d'une branche plus ancienne fixée déjà depuis longtemps dans les Ardennes, et dont un membre, le comte Hermann de Salm, vint s'établir dans les Vosges vers 1090. Il fut nommé, par un évêque de Metz, *voué* de l'abbaye de Senones, et, dès 1104, il est qualifié comte de Salm. Le comté de Salm fut partagé à la fin du XVIe s. (1598) entre deux descendants de cette branche secondaire : le comte Jean IX et le rhingrave Frédéric. Otto, fils de Frédéric, fut déclaré prince de l'Empire, et sa portion héréditaire fut érigée en principauté. Quant à la partie de la seigneurie de Salm attribuée au comte Jean IX, elle entra par mariage dans la maison de Lorraine, ce qui donna lieu, en 1751, à un traité de délimitation qui reconnut à la principauté de Salm 32 villages et 10 000 hab. Senones, qui depuis longtemps appartenait à la maison de Salm, devint alors le chef-lieu de la principauté. Cette principauté, supprimée lors de la Révolution, a laissé dans le pays le souvenir d'une autorite douce et toute paternelle, dont les représentants se distinguaient, en général, par leur simplicité et leur bienfaisance.

L'excursion aux ruines du château de Salm, qui n'a, d'ailleurs, qu'un intérêt historique, demande 4 à 5 h., aller et retour.]

39 kil. **Schirmeck** (hôt. *de la Croix d'Or*), ch.-l. de c. de 1376 hab., sur la Bruche, à l'entrée du vallon de Grandfontaine (à g.). L'indication officielle de la distance d'un kil. entre La Broque et Schirmeck se rapporte aux églises des deux communes, car La Broque (rive g.) et Schirmeck (rive dr.), que relie un pont construit sur la Bruche, sont tellement rapprochées qu'elles ne paraissent former qu'une seule ville. — Schirmeck, profondément encaissée dans la vallée, a, d'un côté, ses maisons appuyées à la montagne, tandis que, de l'autre côté, elles baignent leur base dans la Bruche. Suivant quelques historiens, cette ville serait postérieure au *château* dont on aperçoit encore quelques restes sur un escarpement rocheux, à mi-hauteur de la montagne dite la *Côte du Château*, qui couvre la ville au S. E. Ce château, qui paraît n'avoir compris qu'une tour protégée par une enceinte, et dont les ruines donnent une physionomie pittoresque au paysage, fut détruit au XVIe s. Il avait été cédé en 1336 au comte de Salm par l'évêque de Strasbourg, ainsi que Schirmeck et toute la vallée de la Bruche.

Schirmeck se signale, de même que toutes les communes environnantes, par son activité industrielle. On y trouve deux filatures de coton, un tissage mécanique, une teinturerie, une brasserie, des scieries. Il s'y fait, en outre, un commerce d'une certaine importance, particulièrement en bois et en planches, et il s'y tient des foires et des marchés très-suivis.

Excursion au Donon.

Cette course, pour laquelle on peut se rendre en voiture jusqu'à la ferme ou auberge du Donon, au-dessus de Grandfontaine, demande, à pied, 5 à 6 h.

Vers le haut de la rue principale de Schirmeck, au pont de la Bruche, on prend à g. (en venant de La Broque) la route de Raon-l'Étape, qui remonte une vallée encaissée, arrosée par le ruisseau de Grandfontaine. On traverse ce cours d'eau à la sortie de Schirmeck, pour en côtoyer constamment la rive g. On laisse d'abord à g. (3 kil. de Schirmeck) le hameau de *Vacquenau*, dépendant de La Broque; et à dr. celui de *Vackembach*, fraction de la commune de Schirmeck. Des coteaux auquel s'appuie Vackembach s'extrait du minerai de fer, traité un peu plus loin aux forges de (4 kil.) *Framont*, v. de 456 hab., qui dépend

de Grandfontaine, et qui est situé à g. de la route, à l'entrée d'un vallon, on pourrait presque dire d'une gorge boisée extrêmement agreste. Selon certains étymologistes, Framont devrait son nom (*Ferratus mons*) aux richesses métallurgiques qui alimentent depuis des siècles son industrie. Suivant une autre opinion, plus ingénieuse que vraisemblable, le nom de ce village serait le nom défiguré de Pharamond, qui aurait pour tombe colossale le Donon ou montagne de Framont.

C'est vers le milieu du XIIIe s. que furent découvertes dans la montagne les premières traces de minerai, sur un terrain appartenant à l'abbaye de Senones. Le comte de Salm, sans s'inquiéter de ce droit de propriété, s'empara des mines et établit des forges en ce lieu; mais, sur la réclamation de l'abbé de Senones, il consentit, en 1261, à mettre l'exploitation en commun. Les ouvriers étrangers, attirés par les franchises accordées pour favoriser le travail des forges, accoururent aux nouvelles mines et c'est probablement ainsi que se développèrent Framont, Grandfontaine et Schirmeck. Les *forges* de Framont, après avoir subsisté avec beaucoup de succès durant plusieurs siècles, étaient abandonnées en partie depuis un assez grand nombre d'années, lorsque, dans ces derniers temps, l'exploitation en fut reprise avec activité. Elles comprennent un haut fourneau, une affinerie, etc., et occupent un assez grand nombre d'ouvriers. Les fers de Framont sont très-estimés. La maison du directeur-propriétaire des forges est entourée d'un vaste et beau parc, dessiné à l'anglaise.

En remontant le vallon latéral qui s'étend au-dessus de Framont, on arrive à (2 kil. environ) un *étang* où se jette le ruisseau de la Basse-Madeleine, dont la source se trouve à peu de distance à l'O. des ruines du château de Salm. Après avoir traversé la forêt qui s'étend depuis Salm et avant de se perdre dans l'étang, ce ruisseau tombe, en bouillonnant, sur des rocs d'une hauteur de 3 à 4 mèt., où il forme une jolie *cascade*.

5 kil. *Grandfontaine* (auberge *du Grand-Cerf*), v. de 974 hab., à g. de la route, sur le versant oriental d'une charmante vallée dépendant du massif du Donon, et d'où s'échappe un ruisseau affluent de la Bruche. On y trouve une fabrique de coton retors, un tissage mécanique, des carrières de marbre et de porphyre et surtout des mines de fer.

Voici la description que le jeune Évariste Thévenin donne de ces mines (*En Vacance-Alsace et Vosges*) : « J'avoue que ce n'est pas sans frayeur et sans hésitation que, la lampe à la main, tantôt debout, tantôt courbé, je m'enfonce à trois ou quatre cents mètres au sein de la montagne; mais, arrivé aux chambres d'extraction, je suis bien dédommagé par l'imposant spectacle qui s'offre à mes yeux. Les cathédrales me paraissent bien petites, bien mesquines auprès de cette montagne évidée. Le mineur qui nous accompagnait place des pétards dans une des chambres les plus reculées, puis à peine avons nous regagné la galerie de sortie que nous entendons des cascades, des séries de détonations.... De là, nous allons visiter des puits d'où s'extrait le minerai de fer; mais, à la vue des trous béants et des échelles de fer rouillé qui y conduisent, la prudence ou la poltronnerie nous empêchent d'y descendre. Près de ces puits, nous voyons sourdre la fontaine qui donne son nom au village. Elle jaillit avec une telle force d'impulsion que, contrairement aux lois naturelles et ordinaires, l'eau remonte le flanc de la montagne dans un lit étroit que sa violence lui a creusé; cette heureuse circonstance permet de l'utiliser industriellement à moins de cent mètres de la source. »

Si l'on fait à pied l'excursion au Donon, au lieu de suivre, au delà de Grandfontaine, la route de voitures, qui décrit de nombreux circuits, on abrégera sensiblement en prenant le chemin de montagne qui gagne directement, par une montée un peu roide, le point culminant de la route dit

col ou *plate-forme du Donon* (737 mèt. d'altit.). On a là en face de soi les sommets du grand et du petit Donon, dont le revers méridional surplombe la route à dr. depuis Framont.

Le chemin du Donon s'embranche tout auprès de la ferme-auberge du Donon, sur le côté dr. de la route. Il incline constamment vers la dr., dans la direction du S. O. au N. E., en montant à travers une région tantôt boisée, tantôt revêtue de grosses broussailles et de mousses, fréquemment coupée de rochers escarpés (45 à 50 min. de marche), au point le plus élevé de la montagne.

Le **Donon** (1010 mèt. d'altit.), qui s'élève à la limite de la Lorraine et de l'Alsace, sur une des plus anciennes routes de communication entre ces deux provinces, appartient à la formation du grès vosgien. Il ne se recommande pas seulement par le spectacle splendide que la vue embrasse de son sommet; l'attention des archéologues y a été vivement excitée aussi par la découverte de débris antiques et par des traces de monuments d'une origine très-reculée.

« En approchant du sommet, dit la *Statistique des Vosges*, on aperçoit de distance en distance de gros rochers que l'on croirait avoir été taillés et qui ont l'apparence de tours carrées. S'il a existé, comme quelques personnes le pensent, une enceinte de murailles pour défendre les approches de la partie supérieure du Donon, elle a dû, sans doute, s'appuyer contre ces espèces de tours naturelles. Mais les fouilles exécutées en plusieurs endroits n'ont laissé apercevoir nulle part les vestiges de semblables constructions. »

M. Jollois, ingénieur et archéologue distingué, qui a spécialement étudié les antiquités du Donon, s'est cru assuré, à la suite de fouilles persévérantes, d'avoir mis au jour les vestiges d'un ancien édifice. Les opinions ont différé sur la nature de ces restes; certains savants y ont vu les traces d'un monument druidique; d'autres pensent que ce seraient plutôt les débris d'un temple romain dédié, soit à Jupiter, soit à Mercure. On a recueilli, du reste, sur le Donon, des fragments assez importants de sculptures attribuées aux Romains et déposées aujourd'hui au musée d'Épinal. C'est d'abord un bas-relief de 80 cent. de largeur sur 45 cent. de hauteur, représentant un sanglier adossé à un rocher et attaqué par un lion qui s'avance sur lui. Cet ouvrage, d'une exécution singulière, porte en légende ces mots : BELLICŬS SŬRBŬR. Aux mêmes lieux ont été trouvées également cinq statues, plus ou moins mutilées et en général d'un travail médiocre. Trois d'entre elles paraissent être des figures de Mercure; les deux autres représentent grossièrement des guerriers gaulois. En outre, Dom Calmet mentionne plusieurs inscriptions et un autel votif qui auraient été vus sur le Donon; malgré son indication, ces antiquités n'ont pu être retrouvées. Avant lui, Dom Ruinart avait cité textuellement une inscription latine, tracée sur le rocher et qui est également disparue. Enfin, des pierres taillées, qui semblent rappeler le culte des Druides, ont été remarquées sur la montagne (*V. Mémoire sur les antiquités du Donon*, par M. Jollois, in-8°, avec figures; Épinal, 1828).

Le sommet du Donon, qui a servi de point de triangulation pour la carte de Cassini et pour celle de l'état-major, n'a ni l'étendue des cimes du Honeck et des Ballons de Guebwiller et d'Alsace, ni les beaux pâturages qui leur donnent une physionomie si alpestre. C'est un petit plateau de 375 mèt. de longueur sur 80 à 100 mèt. de largeur en moyenne. La roche y est en partie à nu, en partie revêtue de quelques broussailles. Du point culminant, situé à l'extrémité orientale du plateau, vers la vallée du Rhin, on découvre une

vue magnifique sur les montagnes environnantes et sur les plaines de l'Alsace et de la Lorraine. « Dans un horizon incommensurable, apparaissent successivement les Vosges et leurs ramifications, les Alpes, la Forêt-Noire, les plaines de Lunéville, les étangs de Lindre, la vallée de Celles avec ses gracieux méandres, et, comme un point de mire fantastique, la flèche aérienne de la cathédrale de Strasbourg.... » Dans un cercle plus rapproché se montrent les ruines du Girbaden, les vallées de Framont et de Schirmeck, les grands bois d'où sortent les Saar Rouge et Blanche ; enfin, sur la g., immédiatement au-dessous du grand Donon, le petit Donon, dont la cime atteint encore plus de 800 mèt. A ceux qui voudraient connaître le Donon et ses environs avec plus de détails, nous recommanderons la lecture de l'excellent roman de MM. Erckmann-Chatrian : le *Fou Yégof*, qui renferme des descriptions, admirables d'exactitude et de couleur, du Donon et de la région qui l'entoure, notamment des vallées de Framont et de Schirmeck.

On monte également au Donon, en venant de la vallée de Celles (R. 72), par son versant occidental, et, en partant d'Abreschwiller, par son versant septentrional. L'accès du Donon, autrefois fort pénible de ce côté, y est devenu très-facile depuis 1864 par suite de la création d'une route carrossable, qui atteint à sa base le sommet supérieur du Donon.

De Schirmeck à Raon-l'Étape, R. 72.

Au delà de Schirmeck, la vallée s'élargit et l'on découvre sur la dr. une belle zone de prairies bordant la Bruche, que la route domine en certains endroits en s'élevant quelque peu sur le revers du coteau.

42 kil. de Saint-Dié (3 kil. de Schirmeck). *Hersbach*, ham. industriel de 600 hab., dépendant de Wisches.

45 kil. (6 kil. de Schirmeck). *Wisches*, v. de 1374 hab., sur le ruisseau du même nom (filature de coton, commerce étendu de bois, de planches et de bétail; carrières de pierres à paver). On remarque au N. O. , un peu au-dessus de Wisches, la *tour* de l'ancienne église Saint-Antoine, bâtie en 1058.

A la sortie même de Wisches, on passe du départ. des Vosges dans celui du Bas-Rhin.

47 kil. (8 kil. de Schirmeck). *Lutzelhausen*, v. de 1556 hab., sur la Bruche (filature de coton et de laine peignée, scierie et moulin).

50 kil. (11 kil. de Schirmeck). *Urmatt*, c. de 700 hab., au débouché d'un petit vallon latéral dans la vallée de la Bruche. Il existait à Urmatt un couvent de Dominicains, abandonné au commencement du XIVe s., et dont il ne reste plus qu'un *puits*, situé près du cimetière du village. Ce puits, primitivement renfermé dans une chapelle, formait alors un but de pèlerinage très-fréquenté. Sur une hauteur qui domine Urmatt, se voient les vestiges d'un monument druidique.

[Urmatt est le point de départ en venant, soit de Mutzig, soit de Schirmeck, de l'excursion à Niederhaslach, à Oberhaslach et à la cascade du Nideck (R. 82).]

La route franchit, au delà d'Urmatt (2 kil.), le ruisseau du Nideck, contourne les hauteurs boisées de Wissemberg et passe au-dessous du v. de *Heiligenberg* (432 hab.), où ont été découverts, en 1818, des débris d'antiquités romaines : fragments de vases, moules et médailles. Il existait au XIIIe s., sur la colline de Heiligenberg, une chapelle de pèlerinage qui paraît avoir donné naissance au village actuel.

On laisse à g. le vallon de la Stille, au delà duquel on longe (à g.) un coteau planté de vignes, qui se continue jusqu'à Mutzig. A dr. s'éten-

dent, un peu en contre-bas, les prairies qui bordent la Bruche.

57 kil. (18 kil. de Schirmeck). *Dinsheim*, v. de 1369 hab,, sur la Bruche, renferme une curieuse *maison* dont la construction remonterait, suivant la tradition locale, jusqu'au temps de sainte Odile. Quoi qu'il en soit, cette maison est l'un des plus anciens spécimens d'architecture civile en Alsace. On présume qu'elle faisait partie d'un couvent de femmes dont l'église aurait occupé l'emplacement d'une chapelle qui s'élève à peu de distance.

Dinsheim possède sur la rive g. de la Bruche une belle forge dite *Usine de Bruschwerk*, établie pour l'étirage des fers destinés à la fabrication des canons de fusil.

On laisse à dr. le chemin conduisant par Gresswiller aux ruines de Girbaden (R. 82), et, après avoir longé la base d'un coteau qui offre de magnifiques escarpements de grès rouge. on arrive à :

61 kil. de Saint-Dié (25 kil. de Rothau), Mutzig (R. 82).

24 kil. de Mutzig à Strasbourg (R. 82, en sens inverse).

85 kil. Strasbourg (R. 1).

ROUTE 71.

DE SAINT-DIÉ A COLMAR,

PAR LA POUTROYE.

56 kil. — Route de poste.

11 kil. La Souche (R. 62).

On laisse à dr., à 1 kil. de la Souche, la route de Remiremont par Gérardmer, pour se diriger vers

16 kil. Fraize (R. 64, *A*).

18 kil. Plainfaing (R. 64, *A*).

Au delà de Plainfaing, la route quitte la vallée de la Meurthe, puis, après avoir franchi un petit affluent, tournant à g., elle commence à s'élever par de savants circuits sur le versant occidental des Vosges, dont elle atteint le faîte (26 kil. de Saint-Dié, 8 kil. de Plainfaing), au **col du Bonhomme** (940 mèt. d'altit.), pour redescendre le versant opposé de la chaîne jusqu'à Colmar, à travers une magnifique région de forêts et de montagnes. En franchissant le col du Bonhomme, on passe du départ. des Vosges dans celui du Haut-Rhin.

30 kil. *Le Bonhomme*, v. de 1157 hab., sur la Behine, que la route longe tantôt à dr., tantôt à g., était dominé par le *château fort de Judenboury*, dont on voit encore quelques vestiges. — Du Bonhomme, on peut se rendre au lac Blanc (5 kil. environ), en gagnant, par la crête de la montagne, le chemin du Valtin à Orbey (*V*, R. 2).

34 kil. **La Poutroye**, ch.-l. de c. de 2592 hab., situé dans la contrée accidentée qui s'étend au bas du Bonhomme et de la montagne du Bressoir ou Brezouart (*V*. R. 2), possède une filature de coton comptant 6300 broches, des fabriques de cotonnades, de cretonnes, de siamoises, etc., occupant environ 100 métiers chacune; des moulins, des huileries et des brasseries.

Sur le territoire et au N. de la commune, s'élève le pic dit *le Faudé* (le faux dieu), où les savants croient reconnaître un lieu consacré jadis au culte druidique. Son sommet est couronné d'immenses roches, et il y a été trouvé fréquemment des ossements humains, restes, sans doute, des sacrifices sanglants offerts en ce lieu aux divinités celtiques. — Les traces d'une voie romaine ont été aussi reconnues dans le canton de la Poutroye, et, près de cette voie, ont été découvertes des armes antiques et des médailles à l'effigie des empereurs. — Le hameau de *la Goutte*, dépendant de la Poutroye, possède une *source ferrugineuse* abondante, dans une situation très-pittoresque.

A 1 kil. de la Poutroye, on laisse à dr. le chemin d'Orbey, puis on continue de descendre la vallée jusqu'à Kaysersberg.

44 kil. Kaysersberg, et (12 kil.) de Kaysersberg à Colmar (R. 2, p. 144 : excursion à Kaysersberg et à Orbey, en sens inverse).

56 kil. Colmar (R. 2).

ROUTE 72.

DE RAON-L'ÉTAPE A SCHIRMECK,

PAR LA VALLÉE DE CELLES.

37 kil. — Route de voitures.

N. B. — Il n'existe pas de service de voitures publiques entre Raon-l'Étape et Schirmeck ; mais le courrier des dépêches dispose de deux places de voyageurs, jusqu'à Allarmont (16 kil.). La vallée de Celles ou de la Plaine est d'ailleurs charmante; et la course mérite d'être faite à pied. Dans ce cas, on irait le premier jour jusqu'à Raon-sur-Plaine (23 kil.); et, le lendemain, on ferait l'ascension du Donon par son versant occidental, pour redescendre par le versant du S., à Grandfontaine, d'où l'on gagnerait Schirmeck (*V.* R. 70).

La route de Raon à Schirmeck suit constamment la rive g. de la Plaine, en remontant le cours de cette rivière, qui, descendue de la pente du Donon, arrose la vallée de Celles. On traverse d'abord une sorte de bassin découvert, dominé à g. par le Beauregard ; puis, au delà de belles prairies, on pénètre, vers le hameau de *la Tronche*, dans un long défilé resserré entre des hauteurs boisées, d'un aspect agreste et solitaire, mais qui n'ont pas la physionomie un peu sauvage que présentent les vallées les plus retirées des Vosges.

10 kil. *Celles*, v. de 1648 hab., situé sur la rive g. de la Plaine, dans un évasement de la vallée (filature de coton et scieries), possède une jolie *église* ornée de vitraux peints, et renfermant un jeu d'orgues excellent. Ce jeu d'orgues est du à la générosité d'un riche propriétaire de la localité, M. Fortier, qui a également doté la commune d'une salle d'asile et d'une rente perpétuelle assurant la gratuité de l'enseignement dans les écoles de garçons et de filles. Les habitants de Celles ont placé à leurs frais dans les deux écoles le portrait de M. Fortier, exécuté par M. Haffner, peintre strasbourgeois.

En face de Celles, de l'autre côté de la Plaine, qui forme, jusqu'au Donon, la limite des départ. des Vosges et de la Meurthe, se trouve, sur le territoire de ce dernier départ. et sur les hauteurs dominant la rive dr. de la rivière (2 kil. 1/2 de Celles), *la Pierre-Percée*, v. de 414 hab. Sur une éminence (442 mèt. d'altit.), au N. du village, on voit encore quelques vestiges du *château* de Pierre-Percée, l'un des plus forts de la contrée, construit par les comtes de Salm à la limite de leur domaine, et détruit au commencement du XVIIe s. Ce lieu, qui s'appelait primitivement *Langstein*, reçut le nom de Pierre-Percée à la suite des travaux de perforation exécutés dans le rocher pour l'ouverture d'un puits maintenant comblé en partie. La Pierre-Percée possède une jolie petite *église* moderne.

A 3 kil. environ au delà de Celles, la vallée se resserre de nouveau, au point d'embranchement (à g.) de la route de Baccarat par Badonvillers (R. 69) sur la route de Schirmeck.

16 kil. *Allarmont*, v. de 796 hab. (papeterie et scieries), dans l'un des sites les plus délicieux de la vallée, à l'entrée d'un charmant vallon latéral. — Valentin, l'artiste éminent à qui l'*Illustration* et le *Magasin pittoresque* ont dû tant de dessins remarquables, est né à Allarmont, et c'est là qu'il a voulu être inhumé quand il mourut, en 1855, à peine âgé de 35 ans, dans tout l'éclat de son talent.

19 kil. *Vexaincourt*, v. de 511 hab., au confluent du ruisseau de la Maix dans la Plaine.

[Près du sommet de la montagne (815 mèt. d'altit.) qui s'élève au S. de Vexaincourt, se trouve, dans une situation extrêmement pittoresque, à 663 mèt. d'altit., l'*étang* ou *lac de la*

Maix, de forme circulaire, et dont les eaux, renouvelées par de nombreuses sources, ont une admirable limpidité. A quelques pas du lac, on remarque, sur un monticule, les restes d'un ermitage qui renfermait une statue de la Vierge, aujourd'hui déposée dans l'église de Luvigny. Cette statue, objet d'une grande vénération, passait pour avoir la vertu de rendre un instant à la vie les enfants mort-nés, afin qu'ils pussent recevoir le baptême. Aujourd'hui encore les mères qui ont perdu leurs nouveau-nés se rendent à Luvigny pour les recommander à la protection de la Vierge. — Un chemin forestier conduit en 1 heure 1/2 à l'étang de la Maix (6 kil. environ depuis Vexaincourt). Il s'ouvre à dr. dans la grande rue du village. A 500 ou 600 mèt. de Vexaincourt, on doit prendre à g. l'embranchement qui remonte le versant du vallon de la Maix, dont le chemin s'éloigne à mesure qu'il s'élève sur la hauteur.]

21 kil. *Luvigny*, v. de 404 hab. (commerce de bois). — Dans sa partie supérieure, la vallée de Celles s'élargit et forme une espèce de petit plateau accidenté, au pied du Donon. On contourne une haute colline (690 mèt. d'altit.) avant d'atteindre

23 kil. *Raon-sur-Plaine* (458 mèt. d'altit.), v. de 644 hab. (scieries; commerce de bois et de planches). — Tout à côté de Raon-sur-Plaine, sur la rive dr. de la rivière, on aperçoit *Raon-lès-Leaux*, v. de 336 hab., appartenant au départ. de la Meurthe, et qui doit son nom à sa situation entre la Plaine et un autre petit cours d'eau. Ces deux villages, bâtis sur le cours supérieur et non loin des sources de la Plaine, au pied du Donon, qui les domine à l'E., ont un aspect très-pittoresque. Raon-lès-Leaux possède une brasserie, une forge et des scieries. En 1814, la vallée supérieure de la Plaine, ainsi que toutes celles qui entourent le Donon, furent le théâtre d'une énergique résistance des habitants du pays à l'invasion étrangère.

[De Raon-sur-Plaine, un chemin, semblable d'aspect et de tracé à celui du versant S. du Donon (*V.* R. 70), conduit au sommet de la montagne.]

La route contourne, au S. O., la base du Donon, et, passant par le col du Donon, à la ferme de ce nom et à Grandfontaine (R. 70 : excursion au Donon en sens inverse), gagne

37 kil. Schirmeck (R. 70).

ROUTE 73.

DE SAINT-DIÉ A SENONES,

PAR ÉTIVAL ET MOYENMOÛTIER.

11 kil. de Saint-Dié à Étival. — Chemin de fer. — Trajet en 30 min. — 1re cl. 1 fr. 25 c.; 2e cl. 90 c.; 3e cl. 70 c.
9 kil. d'Étival à Senones. — Route de voitures. — Service de corresp. — Trajet en 1 h. — Prix unique, 1 fr.

11 kil. Étival (R. 69, en sens inverse).—En sortant de la gare d'Etival, on suit pendant 2 kil. environ la route de Lunéville, qui longe la Meurthe à g.; puis, on tourne à dr., au hameau de Saint-Blaise, pour entrer dans la vallée, d'un aspect en général austère, qu'arrose le Rabodeau, petit cours d'eau qui prend sa source au Donon et se jette dans la Meurthe, à Saint-Blaise. La route, dominée à g. par des hauteurs de 645 à 670 mèt. d'altit., occupe, jusqu'à Senones, la rive dr. du Rabodeau, dont elle est à peine séparée par des prairies.

15 kil. (4 kil. d'Étival). **Moyenmoûtier**, c. de 2766 hab., située sur les deux rives du Rabodeau (tissage mécanique, blanchisserie et scierie), est célèbre par l'**abbaye** qu'y fonda, vers le milieu du VIIe s., saint Hydulphe, archevêque de Trèves. Cette abbaye, l'une des plus riches et des plus renommées des Vosges, fut soumise successivement aux rois d'Austrasie,

à Charlemagne et à ses successeurs, puis aux ducs de Lorraine, sous l'autorité des empereurs d'Allemagne. Elle doit son nom à sa situation intermédiaire entre les monastères de Saint-Dié, de Senones, de Bonmoûtier et d'Affonville. Dévastée à diverses époques, notamment au xe s., par les Hongrois, et au xviie s. durant les guerres de Lorraine, elle possédait encore en 1790, au moment de sa suppression définitive, des revenus considérables et une riche bibliothèque, dont une importante partie a contribué à la formation de la bibliothèque d'Épinal. Les bâtiments conventuels, sur la rive g. du Rabodeau, ont été reconstruits vers la fin du xviie s. Ils subsistent encore en partie, et sont occupés par une filature de coton. Deux ailes seulement de l'enceinte claustrale ont été démolies. L'*église* abbatiale, aujourd'hui paroissiale (mon. hist.), rebâtie en 1766, est fort belle, malgré des mutilations qui ont détruit les statues du clocher et défiguré le chœur. On y remarque les reliques de plusieurs saints, entre autres celles de saint Hydulphe, et une bonne copie de la *Cène* de Léonard de Vinci.

Sur le flanc de la colline à laquelle s'appuie, au S., l'enceinte primitive du monastère, on voit, dans le cimetière paroissial, un *oratoire* dédié à saint Grégoire. « La tradition populaire, dit M. l'abbé Deblaye, dans une notice sur ce petit monument (*Bulletin de la Société archéologique de Lorraine*, t. VI), prétend que la chapelle Saint-Grégoire aujourd'hui debout est la même qui fut élevée par les ordres de saint Hydulphe, à la fin du viie s. Je n'ai rien vu, je n'ai rien trouvé qui contredise cette tradition. » Cette chapelle, dans laquelle saint Hydulphe aimait à se retirer pour s'y livrer plus entièrement à la prière, est un petit édifice à peu près carré, percé de trois fenêtres cintrées et d'une construction assez grossière; l'entrée, à l'occident, est une œuvre toute récente. « Mais, ajoute M. l'abbé Deblaye, en examinant avec un peu d'attention le mur dans lequel elle est pratiquée, on remarque une arcade cintrée formée de moellons; ce n'était point la porte primitive, mais bien l'arcade du petit sanctuaire, qui était précédé d'une nef aujourd'hui démolie. » Cet oratoire renferme un cercueil en pierre où ont été originairement déposés les restes de saint Hydulphe, qui en furent retirés 80 ans après sa mort, pour être placés dans une châsse conservée dans l'église abbatiale.

Sur le rocher escarpé de la *Haute-Pierre* (578 mèt. d'altit.), qui s'élève en face de Moyenmoûtier, sur la rive dr. du Rabodeau, existait un château fort, bâti pour la défense de l'abbaye, et dont les derniers vestiges, encore visibles à la fin du xviiie s., ont depuis complétement disparu.

On continue à remonter la vallée du Rabodeau, où se montrent quelques scieries et quelques métairies.

20 kil. (9 kil. d'Étival). **Senones**, ch.-l. de c., V. de 2503 hab. (389 mèt. d'altit.), est située sur les deux rives du Rabodeau, mais principalement sur la rive g., dans un magnifique amphithéâtre de verdure, enveloppé de belles montagnes boisées.

La petite ville de Senones, comme celle de Moyenmoûtier, doit son origine à une abbaye fondée, en 662, par saint Gondebert, évêque de Sens, qui, en souvenir du siége épiscopal qu'il avait abandonné pour se retirer dans cette solitude, donna à ce lieu le nom de Senones (*Senonia*). Cette abbaye, concédée par Charlemagne aux évêques de Metz, fut aussi l'une des plus importantes des Vosges, et ses abbés, portant aux jours solennels les insignes de la dignité épiscopale, en exerçaient les droits, temporels et spirituels, dans toute l'étendue du domaine abbatial.

L'abbaye de Senones doit surtout sa réputation aux travaux d'érudition de l'un de ses derniers abbés, dom Calmet, qui a composé, avec plus d'abondance que de choix et de critique, de nombreux ouvrages. Parmi ces publications multipliées, qui ont trop souvent le caractère de sim-

ples compilations, l'*Histoire de Lorraine*, le *Dictionnaire historique de la Bible*, le *Commentaire sur l'Ancien et le Nouveau Testament*, la *Bibliothèque lorraine* ou *Histoire des hommes illustres de la Lorraine* comptent comme les meilleurs et jouissent, malgré les critiques qu'on peut leur adresser, d'une estime méritée. Né en 1672, dom Calmet est mort en 1757, à 85 ans, après une existence consacrée tout entière au travail et aux devoirs de sa vocation religieuse. Trois ans avant la mort de dom Calmet, en 1754, Voltaire, attiré par la réputation du docte bénédictin, fit un séjour d'un mois à l'abbaye de Senones, où il vécut très-simplement de la vie commune des religieux. Il y prépara son *Essai sur les mœurs*, mettant à contribution, avec une certaine malice, pour en réunir les matériaux, la complaisance des religieux, la science de D. Calmet et la bibliothèque également riche en imprimés et en manuscrits.

La maison abbatiale, le monastère et l'église, fortement endommagés par un incendie en 1534, avaient été entièrement reconstruits pendant le XVIII[e] s., et D. Calmet contribua de ses propres deniers, pendant son gouvernement, à l'embellissement et à l'agrandissement de l'église et des bâtiments conventuels. De cette église, démolie à l'époque de la Révolution, il ne subsiste qu'une *tour* renfermant un bel escalier. Les restes de divers princes de Salm et ceux de D. Calmet, qui y reposèrent longtemps, ont été, dans cesdernières années, transférés dans l'église paroissiale.

Senones étant devenue, en 1751, la capitale de la principauté de Salm, les princes y construisirent un château qui est aujourd'hui affecté, ainsi que ce qui subsiste des bâtiments conventuels de l'abbaye, à l'une des plus considérables et des plus belles filatures des Vosges et à l'habitation du propriétaire, M. le baron Sellières. Un vaste parc dessiné avec goût s'étend derrière l'habitation.

De Senones, un chemin traversant un pays accidenté conduit à (12 kil. environ) Saales (R. 70).

[On peut aussi se rendre de Saint-Dié à Senones, par un beau chemin, long de 18 kil., qui, gravissant les hauteurs d'Ormont, traverse les hameaux de *Robache* (383 mèt. d'altit.) et des *Raids*; puis, après avoir franchi le faîte de la montagne, redescend par le versant N. dans le vallon d'Hurbache, en passant à (8 kil.) *Saint-Jean d'Ormont* (412 mèt. d'alt.), v. de 288 hab. On traverse ensuite (11 kil.) *Laitre*, ch.-l. de la c. de *Ban de Sapt*, composée de plusieurs hameaux et comprenant en tout 1397 hab. (carrières de pierres à chaux, de pierres de taille et de moellons; scieries, huilerie et moulins), puis (15 kil.) *le Menil* (476 hab.)

Cette route, très-agreste, n'est desservie par aucun service de voitures publiques, et oblige à un détour assez long, si l'on veut visiter Moyenmoûtier. On peut, du reste, la suivre en allant, et prendre, au retour, la voiture de correspondance à Senones jusqu'à Moyenmoûtier, d'où l'on gagne à pied la station d'Étival.]

ROUTE 74.

DE BACCARAT A RAMBERVILLERS.

15 kil. — Route de voitures. — Service de corresp. — Trajet en 1 h. 30 min. — Prix unique, 1 fr. 50 c.

La route, après avoir traversé Deneuvre à la sortie de Baccarat (R. 69), s'élève sur le coteau qui domine ces deux bourgs à l'O. et prend la direction du S. Elle passe entre les *bois d'Azerailles* (à dr.) et de *la Moncelle* (à g.), et sort du départ. de la Meurthe pour entrer dans celui des Vosges. A 2 kil. environ plus loin, on laisse sur la g. (1200 à 1500 mèt. environ) *Sainte-Barbe*, v. de 755 hab., qui possède une *église* très-ancienne, dont la tradition fait remonter la fondation jusqu'à Charlemagne. On prétend même retrouver la figure de ce prince dans une des sculptures du cordon de la

tour. Le territoire de Sainte-Barbe offre aussi des traces de voie romaine.

8 kil. *Ménil*, v. de 601 hab., sur le ruisseau d'En-Bleuvette, affluent de la Mortagne (houblonnières et belles carrières de pierres de grès). — 2 kil. plus loin, on aperçoit, à 1 kil. sur la dr., *Anglemont*, v. de 242 hab., dans une plaine arrosée par plusieurs ruisseaux. Anglemont, ruiné par les Suédois au XVIIe s., doit son nom à sa situation à l'angle d'une colline qui s'élève entre le territoire de Rambervillers et celui de (8 kil. au N.) *Nossoncourt* (341 hab.); ancien château; vestiges d'une maison de Templiers.

La route traverse le ham. de *Monplaisir*, puis les *bois d'Anglemont*.

15 kil. Rambervillers (R. 51).

ROUTE 75.

DE SAVERNE A WASSELONNE,

PAR MARMOÛTIER.

14 kil. — Route de poste. — Service de voitures publiques. — Trajet en 1 h. 30 min. — Prix unique, 1 fr. 25 c.

La route de Wasselonne traverse Saverne, dont elle sort par le faubourg du S , en laissant à g. la place du Château et l'église paroissiale. — On aperçoit pendant quelque temps, à dr., les hauteurs que couronne le Haut-Ban; mais on ne tarde pas à s'en éloigner, pour traverser une région monotone où commence, à la base des Vosges moyennes, la grande plaine de l'Alsace.

2 kil. *Otterswiller*, v. de 762 hab., sur le Mosselbach, que l'on franchit aussitôt après avoir dépassé (à g.) le village. — 500 mèt. plus loin, on laisse à dr. la route de Reinhardsmunster. On passe ensuite au pied de la colline de *Sindelsberg* (à dr.), plantée de vignes et de vergers, et au sommet de laquelle une *chapelle* indique l'emplacement du monastère du Sindelsberg, fondé en 1115 par Richevin, abbé de Marmoûtier.

6 kil. **Marmoûtier** (hôt. : *de la Poste*, *des Deux-Clefs*), ch.-l. de c. de 2423 hab., s'est formé autour de l'un des plus anciens et des plus célèbres monastères de l'Alsace. Cette abbaye, fondée vers l'an 600 par saint Léobard, disciple de saint Colomban, dont elle prit d'abord le nom, reçut de Childebert II un domaine considérable. Plus tard, ayant été restaurée, à la suite d'un incendie, par saint Maur, l'un de ses abbés, elle fut appelée monastère de Saint-Maur ou Marmoûtier (*Mauri Monasterium*). Un second incendie l'ayant détruite de nouveau en partie, au commencement du IXe s., elle fut reconstruite par Drogon, évêque de Metz, et consacrée en 971 par l'évêque Erchambaud. C'est de cette dernière époque et du XIe s. que date la magnifique façade de l'ancienne église abbatiale, aujourd'hui paroissiale.

L'**église** de Marmoûtier (mon. hist.) s'élève, à g., vers le milieu de la Grande-Rue, formée par le passage de la route de Wasselonne, sur laquelle se développe, au fond de la place du Marché, sa belle façade du style romano-byzantin. Cette façade, à deux étages, décorée de bandes verticales saillantes que relient entre elles de petites arcades, présente, au rez-de-chaussée, un porche ouvert formé de trois arcades, que supportent des colonnes à chapiteaux cubiques ornés de raisins et de feuilles d'un faible relief mais d'une exécution parfaitement comprise.

Ce porche est flanqué de deux tours carrées contenant les escaliers qui, au premier étage, conduisent à une salle située au dessus du porche et à la grande tribune élevée sur la première travée de la nef. Cette tribune, reste de l'église du XIe s., sert de base au clocher.

Les tourelles d'escalier sont terminées par quatre pignons décorés d'arcades aveugles et couronnés d'un étage octogonal portant la couverture.

Sous le cordon qui sépare le porche

du premier étage, sont sculptés en bas-relief le lion et le bœuf nimbés, figures symboliques de deux des Évangélistes. Les deux autres, l'aigle et l'ange, ont dû être détruits dans des reprises faites à cette partie de l'église, il y a déjà longtemps. A dr. de la fenêtre du premier étage, deux autres bas-reliefs représentent, l'un, un lion couché, l'autre, trois figures accroupies écartant les jambes pour laisser voir la tête d'une quatrième.

Un pignon avec corniche à arcades rampantes couronne la façade du milieu. En arrière de cette façade, s'élève le clocher porté par les grands arcs de la tribune du XIe s. Les quatre côtés de l'étage du beffroi sont percés chacun de quatre baies géminées, séparées par des colonnettes octogonales avec chapiteaux cubiques ornés de torsades et de dents de scie; des arcades formant décharge encadrent ces baies. Le beffroi, qui paraît remonter au XIIe s., présente encore de l'intérêt, tout vermoulu qu'il est.

Sur la face extérieure du transsept N., on remarque les restes d'une belle *porte* du XIIe s.

L'intérieur de l'église comprend trois nefs avec transsept, appartenant au style ogival du XIVe s. et mesurant 34 mèt. de longueur sur 18 mèt. de largeur totale dans œuvre. Ces nefs, composées chacune de quatre travées, sont séparées par des arcades ogivales reposant sur des faisceaux de colonnes avec chapiteaux à feuillages. Sous la galerie des orgues s'étend un vestibule de toute la largeur des nefs. Le chœur a été reconstruit au XVIIIe s., dans le style ogival, mais avec moins de goût que n'en présente le reste de l'édifice. Les fenêtres, ogivales, sont à triple ouverture avec rosace au sommet; celles des bas côtés, élargies d'une façon regrettable à une époque assez récente, ont perdu leur caractère d'élégance. L'ensemble du vaisseau, vaste et bien éclairé, sans égaler l'aspect remarquable de la façade, est encore fort beau. Nous signalerons, à l'intérieur, les *boiseries* du chœur, en chêne sculpté, réunissant les attributs de la religion, de la poésie, de la musique, de la sculpture et de la peinture, reliés par des guirlandes de fleurs d'une délicatesse exquise. Quatre *tombeaux* de la famille des Géroldseck, dans le style des derniers temps de la Renaissance, sont appuyés contre le mur occidental du transsept.

Marmoûtier exploite des brasseries, des moulins à blé, une fabrique de tuiles et des carrières de pierre.

Excursion à Wangenbourg et au Schneeberg.

Cette excursion, dont Saverne forme le point de départ, peut se faire également de Wasselonne (R. 81). La distance est à peu près la même de l'un et de l'autre point de départ au point d'arrivée (15 kil. environ); mais, si l'on fait cette course à pied, il vaut mieux partir de Saverne, afin de profiter du service de la voiture publique jusqu'à Marmoûtier, d'où il ne reste plus que 9 à 10 kil. de marche.

On prend, à la sortie de Marmoûtier, à l'issue d'une petite rue qui s'ouvre à dr. dans la Grande-Rue, presque en face de la place du Marché, un chemin se dirigeant vers le S. O. et par lequel on atteint d'abord (3 kil.) *Dimbsthal*, v. de 319 hab., puis (5 kil.) *Birckenwald*, v. de 574 hab., sur le ruisseau du Sommerau. Birckenwald possède un *château* avec tourelles rondes à toit conique, bâti dans la seconde moitié du XVIe s. et en partie recouvert sur l'un de ses côtés par des éboulements.

Après avoir dépassé (à dr.) l'église de Birckenwald et avoir laissé du même côté le chemin de Reinhardsmunster, on tourne à g. et l'on traverse une région boisée et pittoresque. En 30 min. de marche, on atteint, à 1 kil. en deçà du hameau d'Obersteigen, une nouvelle bifurcation. Le chemin de g. monte directement à (15 ou 16 kil. de Saverne; 9 à 10 kil. de Marmoûtier) Wangenbourg et

franchit (2 kil. de la bifurcation) la Mossig, qui prend sa source sur le versant occidental du Schneeberg et se jette dans la Bruche un peu au-dessous de Soultz. Le chemin de dr., plus facile mais plus long, traverse le hameau d'*Obersteigen*, et, à l'entrée de la commune d'Engenthal, rejoint (à g.) le chemin direct de Wangenbourg au point où il franchit la Mossig.

Wangenbourg (hôtel *Weyer*) est un v. de 213 hab., situé sur une colline de grès vosgien et environné de toutes parts par des forêts où le sapin commence à dominer. A l'E. du village, s'élèvent, derrière l'église, les ruines, encore assez bien conservées, du *château de Wangenbourg*, fondé au XIV[e] s. par la famille de Wangen. Elles se composent d'un donjon carré à créneaux dont la plate-forme est couverte de végétation, et d'un pan de mur percé de quelques fenêtres. Non loin du château de Wangenbourg, se trouvait celui de *Freudeneck* dont il ne reste plus de vestiges. Les environs de Wangenbourg paraissent avoir été protégés par plusieurs postes fortifiés, dont il subsiste de nombreuses traces.

De Wangenbourg, l'excursion au Schneeberg et à la cascade du Nideck est plus aisée et plus courte que de Dabo (V. R. 1, p. 88). — Un bon chemin qui s'ouvre à g., à l'extrémité O. du village, conduit, en 1 h. 15 min. (5 kil. environ), en montant à travers des bois et des blocs de rochers, à la plate-forme du **Schneeberg** (963 mèt. d'altit.), ainsi nommée (en français, *montagne de la Neige*) des neiges qui y règnent pendant la plus grande partie de l'année. Cette plate-forme, composée de roches de grès dénudées, n'offre d'autre végétation que des mousses pâles et chétives. On y remarque une *pierre branlante* placée dans un curieux équilibre et qu'une faible impulsion met en mouvement. Les savants se sont demandé si c'était simplement un phénomène naturel ou un monument du culte des Druides, mais la question n'a pas été résolue. Le Schneeberg possède aussi un écho qui répète distinctement trois mots de suite, à trois reprises et sur trois tons différents.

Du Schneeberg, il y a à peu près 1 h. de marche jusqu'à la cascade du Nideck, où conduisent des sentiers de forêts qui rejoignent le chemin d'exploitation passant près de la maison forestière du Nideck. De là, on gagne directement soit le fond de la gorge où se trouve la cascade, soit les ruines du château.

Pour cette excursion, et surtout pour le parcours du Schneeberg au Nideck, on fera bien de se faire accompagner par un guide depuis Wangenbourg. — De la cascade, il vaut mieux, au lieu de revenir sur ses pas, gagner Mutzig par Oberhaslach et Urmatt. A Mutzig, on peut prendre le chemin de fer départemental (R. 82).

---

8 kil. *Singrist*, v. de 420 hab., entre deux petites collines. — On aperçoit plus loin, à g., à 500 mèt. environ de la route, *Crasstatt*, v. de 312 hab.

14 kil. Wasselonne (R. 81).

ROUTE 76.

DE PARIS A WISSEMBOURG,

PAR HAGUENAU.

548 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 12 h. et 12 h. 25 min. par trains express; en 14 h. 21 min. par trains directs, et en 16 h. 10 min. par trains semi-directs. — 1[re] cl. 61 fr. 40 c.; 2[e] cl. 46 fr. 05 c.; 3[e] cl. 33 fr. 75 c.

493 kil. Vendenheim (R. 1). C'est à la station de Vendenheim qu'il faut changer de train pour Wissembourg, mais la bifurcation est située à 1 kil. environ en deçà de cette station (en venant de Paris). L'embranchement de Wissembourg, qui décrit à son origine une grande courbe pour prendre la direction de l'E., croise à niveau la route

de terre de Paris à Strasbourg, et traverse dans sa plus grande largeur la belle forêt de Brumath (sapins et chênes). On parcourt ensuite, entre des prairies et de belles cultures où dominent le chanvre, le houblon et la garance, une plaine parsemée de nombreux et riches villages. A dr., on entrevoit en certains moments la Forêt-Noire; à g. se montre la chaîne inférieure des Vosges.

497 kil. *Hærdt*, v. de 1793 hab., à 500 mèt. à dr. de la station (deux jolies *églises* modernes, bâties en 1848; dépôt de mendicité, fondé en 1860).

La voie ferrée s'infléchit vers le N. et franchit la Zorn, au delà de laquelle on aperçoit à dr. *Weyersheim*, c. de 2182 hab. (filature de laine, fabrique d'amidon et féculerie, brasserie, etc.). L'*église* paroissiale, de la fin du XVIIIe s., a remplacé deux églises très-anciennes, dont l'une avait, par l'élévation de sa tour, mérité au village le surnom de *Weyersheim à la haute tour*. On laisse au loin, à g. *Bietlenheim* (141 hab.), puis, à dr. encore, *Kurtzenhausen* (574 hab.; grande culture de houblon, sècheries de garance, tuileries et tourbières), et, à g., *Gries* (1574 hab.). Après avoir croisé la route de Strasbourg à Bischwiller, le chemin de fer décrit une grande courbe pour se rapprocher de cette dernière ville.

507 kil. **Bischwiller**, ch.-l. de c., V. de 8780 hab., située sur la Moder, s'est formée autour d'une ferme possédée par l'évêché de Strasbourg. Après être passée en différentes mains, elle appartint, au milieu du XVIIe s., aux comtes de Birkenfeld, qui la conservèrent à titre de seigneurie, lors de leur avénement au duché de Deux-Ponts. — Occupée et incendiée en 1629 et en 1633, au commencement de la guerre de Trente ans, elle fut entourée en 1673 d'une double enceinte fortifiée, que les Français détruisirent en 1706. Le château, dont la construction originaire remontait à une époque reculée, fut alors épargné; mais il a été démoli depuis. — De 1686 jusqu'à la Révolution, la corporation des musiciens de la basse Alsace (*V.* R. 2, p. 132) se réunissait annuellement, le 15 août, à Bischwiller.

Bischwiller, dont l'industrie considérable est très-florissante, possède une chambre consultative des arts et manufactures. Cette ville renferme principalement des manufactures de draps, de gants et de chaussons très-renommés et qui sont l'objet d'un grand commerce; des filatures de laine, des brasseries, des tanneries, des teintureries, et des fabriques de savons, de chandelles et de tuiles.

510 kil. **Marienthal**, hameau dépendant de Haguenau, est situé près de la forêt du même nom, sur un petit affluent de la Moder, à 600 mèt. environ à g. de la station, qui dessert également (1100 mèt. à dr.) *Kaltenhausen*, v. de 1050 hab., bâti sur la rive dr. de la Moder.

Marienthal, but d'un pèlerinage très-célèbre en Alsace et en Lorraine, doit son origine à un ermitage construit au XIIIe s. par Albert de Wangen, qui s'y retira. Comme l'ermite avait placé son oratoire sous l'invocation de la Vierge, ce lieu fut appelé Marienthal (*vallée de Marie*). Quelques années plus tard (1225-1257), d'autres membres de la famille de Wangen firent élever en ces lieux une église, qui paraît avoir été reconstruite au commencement du XVIIe s., et un couvent de femmes, qui subsista jusqu'en 1789. C'est au moment d'une visite qu'elle faisait à Marienthal, avec Stanislas son père, que Marie Leczinska reçut la première nouvelle du projet de son mariage avec Louis XV. Le couvent de Marienthal, agrandi en 1822 et 1843, sert de maison de retraite pour les prêtres infirmes.

Les campements des pèlerins, lors des grands pèlerinages de Marienthal, offrent un spectacle très-curieux, au double point de vue des mœurs locales et des anciens costumes.

Le chemin de fer longe pendant

quelque temps, à g., la *forêt de Marienthal* et croise, à leur point de rencontre, les routes de Strasbourg et de Bitche à Haguenau, avant d'entrer en gare.

514 kil. **Haguenau** (hôtels : *de la Poste, de l'Homme-Sauvage, du Cygne;* — libraire, *Roosz*), ch.-l. de c., V. de 11 071 hab., est située sur la Moder, qui la divise en deux parties, dans une plaine vue du côté du S. E., où l'on découvre la Forêt-Noire, et limitée du N. E. au N. O. par la vaste forêt de Haguenau.

Au sortir de la gare, un chemin de 200 à 300 mèt. de longueur conduit directement à une porte ouverte depuis l'établissement du chemin de fer, et l'on pénètre dans Haguenau par l'une de ses rues principales. On trouve d'abord, à g., la belle église Saint-Georges, puis la place d'Armes et l'hôtel de ville. En continuant, au delà de l'hôtel de ville, par la *rue de Landweg*, prolongement de celle que l'on vient de suivre, et après avoir laissé la bibliothèque publique à g., sur une petite place, puis, à dr., des restes d'anciennes fortifications, sur la Moder, que traverse un pont en pierre, on atteint l'église Saint-Nicolas, à la *porte de Wissembourg*. Si l'on prend à g. une rue étroite, en face de Saint-Nicolas, on gagne une grande place, d'où l'on peut revenir, en tournant encore à g., au centre de la ville, après avoir passé sous une tour, reste des fortifications du moyen âge, et avoir franchi de nouveau la Moder.

Un château de chasse, construit sur la Moder au XIIe s., par Frédéric le Borgne, duc de Souabe, donna naissance à la ville de Haguenau, qui prit son nom de celui du district environnant. L'empereur Frédéric Barberousse, fils du duc de Souabe, accrut rapidement l'importance de cette ville, en lui accordant des priviléges et exemptions qui attiraient toujours les populations opprimées par les seigneurs féodaux, en la fortifiant et en remplaçant le château par un palais, où il vint souvent résider. Frédéric déposa dans ce château les ornements impériaux, qui y furent conservés jusqu'en 1219, année où l'évêque de Spire les transporta secrètement au château du Trifels. Après Frédéric Barberousse, plusieurs autres empereurs d'Allemagne séjournèrent aussi à Haguenau et y établirent un tribunal impérial. Ce fut dans le palais de Haguenau que Richard Cœur de Lion, prisonnier de l'empereur Henri VI, comparut devant une assemblée de princes. Cette ville, où l'autorité impériale était représentée par un prévôt, fut placée, au XIVe s., à la tête de la Décapole ou union des dix villes de l'Alsace auxquelles les empereurs d'Allemagne accordèrent le titre et les priviléges de villes impériales.

Haguenau eut autant à souffrir que la plupart des autres cités alsaciennes, soit pendant les guerres féodales du moyen âge, soit en 1439, lors de l'invasion des Armagnacs en Alsace, et surtout pendant la guerre de Trente ans. Sous Louis XIV, ses fortifications furent rasées, en 1673, puis reconstruites l'année suivante et de nouveau démolies en 1677. La même année, le maréchal de Créqui livra la ville aux flammes, qui brûlèrent le palais impérial, l'hôtel de ville, plusieurs autres édifices publics et 150 maisons. Haguenau fut prise de nouveau, en 1705 et en 1744, par les Autrichiens. Les fortifications, déclassées en 1867, consistent en un seul mur d'enceinte avec fossés et glacis.

Haguenau est la commune de France la plus riche en biens-fonds; sa forêt lui donne un revenu annuel d'environ un million de francs.

L'**église Saint-Georges**, que l'on trouve à g. en entrant à Haguenau et dont on aperçoit du chemin de fer la partie supérieure de la façade, a été bâtie, vers le milieu du XIIe s., par l'empereur Conrad III. Toutefois, le chœur, construit à l'aide de dons recueillis dans les diocèses de Metz, de Spire et de Strasbourg, ne date que de 1254. La nef, la grande tour et la façade appartiennent à la dernière époque du roman; le chœur et une partie des bas côtés sont du style ogival primitif. La façade, précédée d'une place plantée d'arbres, se termine en pignon. Elle est percée d'une large et magnifique fenêtre à triple ouverture, ornée de vitraux de couleur et éclairant à l'intérieur la tribune des orgues. Une grande tour octogonale, avec fenêtres en ogive naissante, s'élève au-dessus du transsept; le chevet de l'église s'appuie de chaque côté à une charmante tourelle percée de fenêtres élégantes. Les pyramides des contre-forts qui

soutiennent le sanctuaire portent plusieurs belles statues.

L'intérieur de l'église, d'une disposition grandiose et d'un effet supérieur encore à l'aspect extérieur, comprend trois nefs séparées par six travées, non compris le transsept et le vestibule, au-dessus duquel est placé un remarquable *buffet d'orgues*. Les travées, à arcades en plein cintre, sont indiquées par des colonnes rondes, à chapiteaux cubiques, d'où s'élancent des nervures allant se rejoindre à la voûte de la grande nef. Les bas côtés sont éclairés par des fenêtres ogivales; la nef principale, par des baies en plein cintre. Le chœur, en abside, est éclairé par sept grandes fenêtres en ogive. Chacun des bas côtés se termine par une chapelle. — On remarque dans l'église Saint-Georges : un *autel* en pierre sculptée supportant un élégant *tabernacle* de 1523; un *christ* en bois (1447); de belles *verrières* placées en 1845 (celles de l'extrémité des bas côtés de la nef représentent *Conrad III*, *Frédéric Barberousse*, *Rodolphe de Habsbourg* et *Albert III*); enfin, une *chaire* en pierre, décorée de figures en relief. Saint-Georges possède, en outre, deux cloches du XIIIe s., les plus anciennes de l'Alsace. — Il est regrettable qu'un monument si intéressant soit gâté par des peintures décoratives de mauvais goût, et par un maître-autel en bois peint et doré, prétentieux et sans caractère.

L'**église Saint-Nicolas** (près de la porte de Wissembourg), qui fut construite au XIIIe s. pour le service d'un hôpital fondé par Frédéric Barberousse en 1164, a été agrandie, au commencement du XVe s., par l'adjonction de deux nouvelles travées occupant l'emplacement primitif du portail. L'extérieur ne présente rien de remarquable; l'intérieur, bien que moins grandiose que celui de Saint-Georges, a cependant un caractère vraiment monumental. Il comprend trois nefs divisées en onze travées par des colonnes rondes avec chapiteaux à feuillages. Les bas côtés prennent jour par des fenêtres en ogive et à trèfles; la grande nef est percée, à la naissance de la voûte, de petites baies en plein cintre à meneau rappelant le style roman. Le chœur, du style ogival, renferme un bel *autel* en bronze doré, quatre *statues* et des *boiseries* sculptées, d'un travail intéressant. A l'entrée du collatéral de g., on remarque un *sépulcre* en pierre sculptée, qui date de la fin du XVe s. ou du commencement du XVIe. L'église Saint-Nicolas a été, il y a une quinzaine d'années, l'objet de travaux de restauration.

Nous signalerons encore à Haguenau : — le *temple protestant*, près de la porte de Bischwiller; — la *synagogue*, joli édifice moderne, en grès rouge; — la *bibliothèque publique* (6000 vol., dont plusieurs ouvrages précieux; collection de médailles et monnaies alsaciennes), établie dans une belle maison du XVIe s., autrefois hôtel de la chancellerie et des archives (place du Marché-aux-Herbes); — l'*hôtel de ville*; — l'immense *halle au houblon*, récemment terminée; — la *caserne de cavalerie*, qui occupe les bâtiments d'une maison de Jésuites, construite au XVIIIe s. sur l'emplacement de l'ancien palais impérial; — l'*hôpital*; — la *maison de détention* pour femmes, vaste construction que l'on découvre du chemin de fer; — la *salle de spectacle et de concert*; — les restes des anciennes fortifications, entre autres : la grande *tour* ou donjon qui s'élève vers le milieu de la ville; la *tour* se rattachant à une *arcade* hardie jetée sur la Moder, et que l'on aperçoit à dr., rue de Landweg; plus loin, dans la même rue et aussi à dr., un débris de *bastion*; — un vieil *édifice* (rue des Vaches), servant de magasin, et qui rappelle l'architecture moitié civile, moitié militaire, du moyen âge; — enfin, plusieurs *hôtels* des XVIIe et XVIIIe s., près de l'église Saint-Georges et sur la place d'Armes

On entre à Haguenau par cinq portes, qui n'ont d'ailleurs rien de bien remarquable; ce sont : la porte *de Wissembourg*, au N.; *de Bitche*, au N. O.; *du Chemin-de-Fer*, à l'O.; *de Strasbourg*, au S. O.; de *Bischwiller*, au S. E. — En sortant par cette dernière et en s'avançant au delà du cimetière, jusqu'à 1 kil. environ dans la campagne, on jouit d'une vue intéressante sur la Forêt-Noire. — Quand on suit le glacis, de la porte de Bischwiller à la porte de Strasbourg, la ville se présente, à dr., sous un de ses aspects les plus pittoresques.

Les environs de Haguenau sont de tous côtés très-monotones; cette ville n'offre d'autres promenades que les glacis de la place et une esplanade, nommée le *cours Kleber*, plantée d'arbres en 1811, près de la porte de Strasbourg.

Haguenau, dont l'industrie est considérable, possède une grande filature, une usine à gaz, des brasseries, des mégisseries, des fabriques de chandelles, de faïence, de tuiles, etc.

[A 22 kil. à l'E. de Haguenau, se trouve *Fort-Louis*, v. de 305 hab., près de la rive g. du Rhin. La formation de ce village remonte à l'établissement, sur ce point, d'un poste fortifié, que Louis XIV fit élever d'après les plans de Vauban, en 1688. Fort-Louis, après avoir été une place d'une certaine importance et avoir rempli un rôle considérable dans les guerres du XVIII[e] s. et du commencement de ce siècle, a subi les conséquences de sa position exclusivement militaire. Pris en 1793 et en 1794 par les Autrichiens, puis en 1815 par l'armée d'invasion, il a vu démanteler ses fortifications et disparaître bientôt sa prospérité éphémère. On y trouve cependant encore des restes assez importants de ses ouvrages de défense, un beau pont sur la Moder et une jolie *église* de la fin du XVII[e] s.]

De Haguenau à Niederbronn, R. 78.

En quittant la gare de Haguenau, on franchit la Moder sur un *pont* en grès rouge, l'ouvrage d'art le plus remarquable de la ligne de Wissembourg; à 250 ou 300 mèt. plus loin, on laisse à g. l'embranchement de Niederbronn (R. 78); puis, à 3 kil. de Haguenau, on pénètre dans la magnifique forêt du même nom, que l'on traverse dans toute sa largeur, sur un parcours de plus de 7 kil. La *forêt de Haguenau*, l'une des plus considérables du département du Bas-Rhin et de la France entière, a 14 757 hect. de superficie. Elle est plantée de chênes, de hêtres, d'ormes, de bouleaux et principalement de pins dont les troncs, hauts et espacés, permettent à la vue de s'étendre sous d'immenses voûtes de verdure. — Une longue tranchée précède la station de

523 kil. *Walbourg*, v. de 507 hab., situé à 1 kil. sur la g. et caché à la vue par une zone de la forêt de Haguenau, qui l'enveloppe de trois côtés. Ce village s'est formé autour d'une célèbre abbaye de Bénédictins, fondée en 1074 par Thierry I[er], comte de Montbéliard, et à laquelle, dans le siècle suivant, Frédéric le Borgne, duc de Souabe et d'Alsace, fit des donations considérables. Il ne reste de l'abbaye de Walbourg que l'*église*, datant du XV[e] s. et dont le chœur, remarquable par ses belles et vastes dimensions, est orné de magnifiques *vitraux*.

Après être sorti de la forêt de Haguenau, on franchit le Sauerbach, et on laisse à dr. (1 kil. environ), sur une colline de la rive g., *Surbourg*, v. de 1562 hab., qui doit son origine à une abbaye fondée au VII[e] s. par saint Arbogast et sécularisée vers le XII[e] s. Cette abbaye forma alors un chapitre transféré, en 1738, à l'église Saint-Georges de Haguenau. L'*église* collégiale, aujourd'hui paroissiale, dont la construction primitive remontait au VIII[e] s., appartient au style romano-byzantin de l'école rhénane. — A côté de la route de terre de Strasbourg à Wissembourg, qui passe

à Surbourg, on voit un *oratoire*, reconstruit en 1608, et indiquant l'endroit où s'élevait l'ermitage de saint Arbogast, dans la forêt de Haguenau. — Sur la place du village est un magnifique *tilleul*, âgé de deux siècles et dont les branches ont pris un tel développement qu'il a fallu les appuyer sur quatre piliers en pierre. — Surbourg exploite une mine de fer, des filatures de laine, une tuilerie et des moulins.

On laisse à dr. *Nieder-Kutzenhausen*, v. de 1040 hab.

531 kil. *Soultz-sous-Forêts*, ch.-l. de c. de 1947 hab., à g. de la station, fit longtemps partie de la baronnie de Fleckenstein, et passa en 1720 aux princes de Rohan-Soubise, qui en restèrent possesseurs jusqu'à l'époque de la Révolution. Soultz possède une *église* avec un joli clocher, et un bel *hôtel de ville*, tous deux modernes. Il existe sur le territoire de la commune une *source saline*, actuellement abandonnée, et une source de pétrole, récemment découverte.

Le chemin de fer, qui décrit une courbe en arrivant à Soultz-sous-Forêts, suit, pendant environ 4 kil. 1/2, la direction de l'O. à l'E., en longeant à dr. le Seltzbach. A 200 ou 300 mèt. sur la g. se montre *Hermerswiller*, v. de 222 hab.

535 kil. *Hoffen*, v. de 209 hab., situé sur la Seltzbach, à dr. du chemin de fer, qui forme une nouvelle courbe pour reprendre la direction du S. au N. jusqu'aux abords de Wissembourg.

539 kil. *Hunsbach*, v. de 760 hab., à g. et à 1500 mèt. au S. O. de la station. — On côtoie à dr. un affluent du Seltzbach, qui coule au milieu des prairies. A g., on découvre les Vosges. On laisse du même côté (à 1500 mèt. environ de la voie ferrée) *Ingolsheim*, v. de 232 hab., puis (à 500 mèt.) *Riedseltz*, v. de 1276 hab., sur un des principaux affluents du Seltzbach (restes d'un *château* seigneurial). Enfin, après avoir croisé la route de Wissembourg à Fort-Louis, on s'engage dans une tranchée courbe, et on laisse à dr. la ligne de Ludwigshafen par Landau (*V. les Bords du Rhin illustrés*, par AD. JOANNE; Paris, Hachette et Cie).

548 kil. **Wissembourg** (omnibus à la gare; — hôt.: *de l'Ange, du Lion, de la Couronne, du Cygne*; — Cafés: *Schérer, Bonnet*; — libraires: *Wentzel* fils, *Dubourdieu, Orttieb*; — télégraphe électrique, rue de la porte de Landau, près de l'hôtel de ville), ch.-l. d'arrond. du Bas-Rhin, V. de 5376 hab., place forte déclassée en 1867, est située au pied des basses Vosges, sur la Lauter, qui la traverse du N. O. au S. E., et sur les routes de Strasbourg et de Bitche à Landau, près de la frontière de la Bavière rhénane.

Wissembourg est formée par deux rues principales : l'une, aboutissant en face de l'hôtel de ville, part de la *porte de Haguenau*, par laquelle on entre dans la ville en venant du chemin de fer (la gare est située à 5 min. de cette porte, près de la route de Lauterbourg); l'autre commence à la *porte de Landau*, et, traversant Wissembourg dans toute son étendue, passe presque immédiatement sous une tour appelée la *Fausse porte*, longe à dr. l'hôtel de ville, se raccorde, à g, à la rue venant de la porte de Haguenau, puis, après avoir franchi la Lauter, aboutit à la porte latérale de l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul. Un prolongement de cette rue mène à la porte de Bitche, en contournant l'hôtel de la sous-préfecture sur la g.

Wissembourg doit son origine à une abbaye fondée au VIIe s. et à laquelle Dagobert Ier concéda un vaste domaine. Il se forma près de ce monastère une école qui florissait surtout au VIIIe s. et qui fut illustrée, vers le milieu du siècle suivant, par le poëte Otfried. L'abbaye de Wissembourg, sécularisée en 1526, fut, vingt ans plus tard, incorporée à la mense de l'évêché de Spire. Les évêques de cette ville, princes du Saint-Empire, conservèrent, sous le titre de prevôts, l'administration du nouveau chapitre jusqu'à sa suppression, arrivée au commencement de ce siècle.

Wissembourg ne figure, en qualité de ville, dans aucun titre antérieur au XIIIe s.;

son premier acte municipal fut son accession à l'alliance des villes du Rhin. Elle obtint vers cette époque divers priviléges des empereurs d'Allemagne, entre autres la libre élection de ses magistrats. La révolte des paysans, en 1525, lui causa de grands désastres. Pendant la guerre de Trente ans, elle fut à plusieurs reprises occupée par les parties belligérantes et réduite à l'état le plus misérable. En 1677, un incendie, qui dévora l'hôtel de ville et soixante-dix maisons, acheva de la ruiner.

Wissembourg fut cédée à la France par le traité de Westphalie. Elle eut encore beaucoup à souffrir en 1705 pendant la guerre de la succession d'Espagne, en 1744 lors de la guerre de la succession d'Autriche, et en 1793 quand les Autrichiens forcèrent les lignes auxquelles elle a donné son nom.

Elle fut entourée, dès le moyen âge, d'une enceinte fortifiée dont on voit encore des restes; ses fortifications actuelles, qui datent de 1746, furent élevées sous la direction de Cormontaigne.

En 1720, lorsqu'il dut abandonner le duché de Deux-Ponts, à la mort de Charles XII, Stanislas se retira à Wissembourg avec sa femme, sa fille et quelques gentilshommes polonais. Il y habitait une maison encore désignée sous le nom de *maison de Stanislas*. C'est là, ou plus exactement à sa maison de campagne de Saint-Remi, près de Wissembourg, qu'il reçut, en 1725, le duc d'Antin, chargé de demander la main de Marie Leczinska pour Louis XV. Peu après, Stanislas alla résider à Strasbourg, qu'il ne quitta que pour prendre possession du duché de Lorraine.

Outre ses fortifications, Wissembourg était protégée par les châteaux forts de Saint-Germain au N. O., de Saint-Paul au N. E., de Saint Pantaléon au S. O., et de Saint-Remi au S. E. Ces châteaux ont disparu; il n'en reste d'autre souvenir qu'un ouvrage de défense, à Saint-Remi, et, à Saint-Paul, une tour féodale attenante à une ferme. Du haut de cette tour, on jouit d'une vue magnifique sur les environs de Wissembourg.

L'église Saint-Pierre et Saint-Paul, autrefois abbatiale, puis collégiale, aujourd'hui paroissiale, est un magnifique édifice de la deuxième moitié du XIIIe s., construit sur l'emplacement d'une église du XIIe, dont il ne reste plus qu'une haute tour carrée, à l'O. de l'église actuelle. Cette tour, du style roman, est percée d'ouvertures en plein cintre, à baies doubles ou triples, séparées par des colonnettes romanes au N. et à l'E., et par de simples pieds-droits sur les deux autres côtés. A l'intersection de la nef et du transsept, s'élève une tour octogonale flanquée de tourelles élégantes, entre lesquelles s'ouvrent des fenêtres ogivales à double division. Cette seconde tour était autrefois surmontée d'une flèche, qu'un des derniers évêques-prévôts fit remplacer par un lourd couronnement en charpente avec calotte sphérique supportant un maigre campanile.

L'église Saint-Pierre et Saint-Paul n'a pas d'entrée principale à l'O.; mais, sur le collatéral de dr., s'ouvre une charmante porte sculptée avec porche (le bas-relief du tympan est malheureusement détruit). La nef principale est magnifique, mais trop élevée peut-être par rapport aux collatéraux. Elle se divise en sept travées éclairées par des fenêtres géminées en ogive, et s'appuyant sur des colonnes rondes, à chapiteaux ornés de feuillages variés. Les nervures ogivales de la voûte se réunissent en gracieuses clefs. La tour octogonale de la croisée, supportée par quatre piliers très-hardis, se termine par une coupole à huit pans. Le chœur, en abside, est éclairé par sept grandes fenêtres ogivales à meneaux; une belle rose est ouverte à l'extrémité S. du transsept. A l'O., où se trouve une petite porte de service, un beau vestibule s'étend sous le buffet d'orgues, qui repose sur une voûte d'un dessin aussi hardi qu'élégant.

Nous signalerons, à l'intérieur de l'église: — un *sépulcre* en grès rouge (XVe s.), œuvre d'une délicatesse et d'une pureté exquises; — une *statue de Dagobert* appliquée contre un pilier, au-dessous des orgues; — une curieuse sculpture représentant la *naissance du Sauveur*, dans le tympan d'une porte (collatéral N.) qui

conduisait au cloître; — plusieurs *peintures*, restes très-intéressants de l'art du moyen âge, longtemps cachées sous le badigeon et remises au jour depuis quelques années, dans les chapelle des croisillons. — De ses anciennes verrières, qui se distinguaient par une grande finesse d'exécution, l'église a conservé des fragments importants des XIIIe, XIVe et XVe s. — Au haut du collatéral de g., se trouve l'entrée de la *sacristie*, établie dans une belle salle du XVe s., autrefois la salle capitulaire. — Le long du mur N. de la nef, subsiste une des galeries de l'ancien *cloître*, œuvre du XIVe s., remarquable par ses triples baies ogivales et les sculptures de ses chapiteaux qui reproduisent *d'après nature* une nombreuse série de feuillages empruntés à la flore du pays. A l'extrémité de cette galerie, et à la suite du croisillon N. de l'église, un bâtiment moderne renferme le plus ancien monument de Wissembourg : une *chapelle* du XIe s. (consacrée en 1033), divisée en trois nefs par des colonnes monolithes de grès vosgien, à lourds chapiteaux cubiques.

Le *temple protestant*, ancienne église Saint-Jean, renferme un beau *buste de Luther* par Ohmacht.

Plusieurs des *maisons capitulaires*, reconstruites au XVIIIe s., existent encore auprès de l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul ; c'est dans l'une d'elles, ancien hôtel du Doyenné, sur la place qui précède l'entrée du collatéral de dr. qu'est installée la *sous-préfecture*.

L'*hôtel de ville* (dans la Grande-Rue) est un assez bel édifice bâti en 1741, en remplacement de celui qui avait été incendié en 1677.

Nous mentionnerons simplement : l'*église* ogivale *des Dominicains*, aujourd'hui transformée en caserne de cavalerie ; — l'*hôpital militaire*, ancien couvent de Récollets, etc.

Outre la grande tour appelée la *Fausse porte*, que l'on voit après avoir dépassé la porte de Landau et qui sert de *prison militaire*, on remarque encore à Wissembourg plusieurs débris des fortifications primitives.

Nous signalerons, enfin, quelques vieilles et curieuses *maisons* dans le quartier de la porte de Bitche, sur le quai du Marais (n° 99) et dans la rue de la Laine (n°s 57, 58 et 75). — Les trois portes de Wissembourg, dites *portes de Landau*, *de Haguenau* et *de Bitche* rappellent le style militaire du XVIIIe s. Les abords de la dernière sont assez pittoresques.

A 1 kil. environ de cette porte, on découvre une vue très-agréable sur les montagnes et sur la vallée de la Lauter. La route, en cet endroit, longe le flanc d'une hauteur plantée de vignes dont les produits sont très-estimés.

Wissembourg n'a d'autres promenades que quelques maigres allées tracées au centre de la ville, sur le *quai de la Lauter*, et une jolie *esplanade* plantée d'arbres près de la porte de Haguenau; mais les environs de cette ville sont charmants, surtout du côté des Vosges, où l'on trouve, soit entre Wissembourg, Niederbronn et Bitche, soit dans la région bavaroise, entre Bergzabern, Dahn et Wissembourg (*V. les Bords du Rhin illustrés*, par AD. JOANNE), des sites magnifiques et des ruines très-curieuses. La route de Wissembourg à (38 kil.) Bitche, entre autres, traverse une des régions les plus remarquables de la Basse-Alsace. Elle offre, depuis la ville jusqu'au lieu dit *le Pigeonnier*, une promenade (*V.* ci-dessous) que l'on ne devra pas manquer de visiter, quand bien même on ne pourrait pas aller au delà.

Wissembourg renferme des brasseries, des tanneries, des mégisseries, des fabriques de chemises de flanelle, de broderies en laine et en perles.

Excursion au Pigeonnier ou Scherhold et aux lignes de Wissembourg.

(5 à 6 kil.)

La route de Bitche se détache à 1500 mèt. environ au delà de la porte

de Haguenau, sur le côté dr. de la route de Strasbourg; mais il est plus court et plus agréable en même temps de suivre le chemin vicinal que l'on rencontre à dr., à la sortie même de la porte de Haguenau. Ce chemin passe précisément entre les lignes de Wissembourg et la Lauter, et rejoint la route de Bitche aux abords de la montagne du Pigeonnier.

Le **Pigeonnier** ou **Scherhold**, l'un des points culminants (507 mèt. d'altit.) des environs de Wissembourg, est une montagne située à dr. de la route de Bitche. Elle doit son nom à une tour élevée sur son sommet, et détruite pendant les guerres de la Révolution. Du haut de cette montagne (40 ou 45 min. de la route), on jouit d'une vue très-étendue sur la vallée de la Lauter, le pays compris entre cette vallée et la forêt de Haguenau, et sur la Forêt-Noire, que l'on y embrasse du regard, de Heidelberg à la vallée de la Kinzig, et notamment dans les environs de Bade. On distingue les clochers de Strasbourg, de Spire, les églises de Carlsruhe et les fortifications de Rastadt.

A l'extrémité E. du Scherhold commencent les lignes de Wissembourg, si célèbres dans l'histoire militaire de la France, et qui se prolongent, sur 30 kil. environ de longueur, jusqu'à **Lauterbourg**, ch.-l. de c. de 2156 hab., place forte de 3ᵉ cl., située à 21 kil. de Wissembourg, sur une hauteur baignée par la Lauter, à 4 kil. environ de l'embouchure de cette rivière dans le Rhin. Lauterbourg, qui paraît devoir son origine à un fort construit par les Romains, et qui, depuis le moyen âge jusqu'à nos jours, a joué un rôle important dans toutes les luttes qui ont eu la basse Alsace pour théâtre, a surtout beaucoup souffert dans la guerre de Trente ans et dans les guerres de la Révolution.

Les **lignes de Wissembourg** consistent en une série d'épaulements et de parapets, renforcés de distance en distance par des redoutes, s'élevant sur la rive dr. de la Lauter. Ces travaux de défense, aujourd'hui nivelés sur plusieurs points par les propriétaires riverains, furent exécutés de 1704 à 1706 par le maréchal de Villars, qui y fit travailler jusqu'à 11 000 pionniers. Depuis cette époque, les lignes de Wissembourg ont été plusieurs fois le théâtre d'opérations militaires importantes. Parmi les plus remarquables, nous rappellerons celles qui furent dirigées, avec un succès décisif, contre les Autrichiens, par l'illustre général Hoche.

Les lignes de Wissembourg avaient été envahies, au mois d'octobre 1793, par Wurmser. « Le général Hoche, après avoir laissé plusieurs divisions de son armée sur la Sarre, dit M. Rheinwald dans son intéressante monographie historique, *l'Abbaye et la Ville de Wissembourg*, vient déboucher des Vosges par la vallée de Niederbronn, accable, le 22 décembre, quelques corps ennemis à Froeschwiller et à Woerth, et les rejette sur l'armée principale, fortement retranchée au Geisberg, près de Wissembourg. Puis, sans perdre de temps, il réunit sous son commandement les armées du Rhin et de la Moselle, détache une partie de ses forces sur Lembach et sur Lauterbourg et se porte, avec 35 000 hommes, au centre, en face des Autrichiens de Wurmser, appuyés par les Prussiens du duc de Brunswick et par les émigrés du prince de Condé. Le 26 décembre, il électrise les jeunes soldats en leur annonçant la prise récente de Toulon, enlève, avec son énergie accoutumée, les formidables redoutes du Geisberg, et débloque, le lendemain, la place de Landau. »

Excursion à Lembach et aux ruines des châteaux de Fleckenstein, de Wasenstein et de Frœnsburg.

(14 kil. de Wissembourg à Lembach ; 6 kil. environ de Lembach au Fleckenstein.)

Cette excursion, très-intéressante et que l'on peut faire, à la rigueur, en une journée, à la condition d'être en voiture et de sacrifier la visite à la Froensburg, exige deux jours, si on la fait à pied. Dans ce cas, on couche à Lembach.

Au lieu de revenir à Wissembourg par le même chemin, on peut, du

Scherhold, se diriger vers (3 kil.) *Weiler*, v. de 494 hab., où l'on visitera avec intérêt une jolie *chapelle* consacrée à Notre-Dame des Sept-Douleurs, reconstruite au XVIIIe s. par Stanislas, puis agrandie en 1774, et de magnifiques *jardins*, avec serre, établis sur une colline d'eurite porphyroïde qui s'avance en promontoire sur la rive dr. de la Lauter, au-dessus du village. Une belle route ramène de Weiler à (4 kil.) Wissembourg par la porte de Bitche.

Au delà du passage du Pigeonnier, la route de Bitche décrit encore plusieurs circuits à travers la montagne avant d'atteindre (9 kil.) *Climbach*, commune forestière de 481 hab. On descend, en passant au pied de plusieurs hautes collines, vers la vallée de la Sauer, dans laquelle est situé (14 kil.) **Lembach** (hôt. *du Soleil*), v. de 1674 hab., dans une position charmante sur les deux rives de la Sauer (brasseries, tanneries, moulins à blé et à huile, fabrication de sabots, carrières de pierre de taille, de pierres à chaux et à aiguiser). Lembach dépendait en partie de la seigneurie de Fleckenstein, dont le château féodal en ruine se trouve au N. du village, sur la limite de la France et du Palatinat.

On suit, à la sortie de Lembach, la route de Bitche pendant 3 kil. 1/2 à peu près, en remontant le cours de la Sauer. Parvenu à un coude que forme la route pour se porter vers l'E., en franchissant la Sauer sur un pont dit *pont du Tannenbruck*, on prend à dr. (en deçà du pont) un chemin qui, longeant toujours le cours de la Sauer, conduit aux forges de Schoenau, dans le Palatinat. A 1500 mèt. de la bifurcation, on trouve, à dr. encore, un sentier menant (1 kil.) au pied de la colline sur laquelle se dresse le rocher curieux (367 mèt. d'altit.) qui porte les ruines du Fleckenstein, et que l'on aperçoit de loin, vers la dr. Sur une hauteur à pentes douces et arrondies, au bas de laquelle sont disséminées quelques maisons de paysans, s'étend, sur un espace d'environ 200 mèt., le rocher abrupt et gigantesque qui sert d'assise aux constructions ruinées du **château de Fleckenstein**. Ces ruines offrent d'abord une première enceinte encombrée d'arbustes et de buissons, du milieu de laquelle s'élève le rocher auquel étaient pour ainsi dire attachés, avec une solidité qui a cimenté en un tout unique l'œuvre de la nature et celle de l'homme, les tours, les murs, les bâtiments fortifiés, les chemins couverts de l'ancienne demeure féodale. Nous signalerons particulièrement une belle salle souterraine ouverte dans le rocher et dont la voûte est soutenue au centre par un pilier carré massif.

Le château de Fleckenstein, qui date du XIIIe s. et qui occupait un immense développement, formait, grâce à sa position naturelle aussi bien qu'à la hardiesse et au nombre de ses constructions, une forteresse presque inaccessible. Il fut pris cependant, en 1675, par les troupes de Louis XIV, et définitivement ruiné en 1680 par le baron de Montclar, alors commandant en Alsace. L'une des tours du château, évidée dans le rocher lui-même, renferme un escalier par lequel on arrive, non sans peine, à la plate-forme supérieure d'où l'on découvre une très-belle vue sur la vallée.

Pour se rendre aux châteaux de Wasenstein et de Frœnsburg, il faut, lorsque l'on est arrivé au pont du Tannenbruck (*V.* ci-dessus), au lieu de prendre à dr. le chemin de Schoenau, tourner à g. en continuant de suivre la route de Bitche. Après 1 h. 30 min. de marche (6 à 7 kil.), on atteint (23 kil. de Wissembourg) *Niedersteinbach*, v. de 500 hab. (carrières de grès) au N. O. duquel se trouvent les ruines du château de Wasenstein (celles de la Froensburg sont au N. E.). Un chemin nouvellement tracé, partant du village même, passe, en remontant vers la frontière du Pa-

latinat, à la base de la montagne que couronne le Wasenstein; mais il est plus direct d'aller prendre, à 1 kil. au delà de Niedersteinbach, une gorge latérale qui s'élève jusqu'au pied même des ruines (2 kil. 1/2 à 3 kil. depuis Niedersteinbach). — Les restes du **château de Wasenstein**, composés d'une tour et d'un donjon, occupent sur la montagne, au-dessus d'un charmant vallon, le sommet de deux rochers (496 mèt. d'altit.) séparés par un précipice. A la base des rochers, on reconnaît les traces d'un mur qui appartenait à une double enceinte fortifiée. On remarque, dans le donjon, plusieurs salles dont l'une est en partie creusée dans le roc. Un escalier taillé aussi dans le roc mène à la tour qui domine le vallon.

A 2 kil. environ de Niedersteinbach, en revenant vers Lembach, on trouve à g. un chemin de montagne qui passe près des ruines du Frœnsburg, d'où il redescend sur la route de Bitche, à 1500 mèt. à peu près, avant le pont du Tannenbruck. — Les ruines de la **Frœnsburg** couronnent (510 mèt. d'altit.), comme celles du Wasenstein, deux roches très-hautes. On y remarque particulièrement les restes d'une tour hexagonale hardiment élevée sur un rocher tellement étroit qu'il semble n'être qu'un piédestal. Le château de la Froensbourg fut détruit au XIV[e] s.

De Wissembourg à Strasbourg, R. 77.

ROUTE 77.

DE STRASBOURG A WISSEMBOURG,

PAR HAGUENAU.

68 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 1 h. 42 min. par les trains express; en 2 h. et 2 h. 30 min. par les trains omnibus. — 1[re] cl. 6 fr. 10 c.; 2[e] cl. 4 fr. 55 c.; 3[e] cl. 3 fr. 40 c.

10 kil. de Strasbourg à Vendenheim (R. 1, en sens inverse).

58 kil. de Vendenheim à Wissembourg (R. 76).

ROUTE 78.

DE PARIS A NIEDERBRONN,

PAR HAGUENAU.

535 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 12 h. 46 min. par trains express; en 17 h. 5 min. par trains directs; en 18 h. 35 min. par trains omnibus. — 1[re] cl. 59 fr. 25 c.; 2[e] cl. 44 fr. 45 c.; 3[e] cl. 32 fr. 50 c.

493 kil. Vendenheim (R. 1).

De Vendenheim à Haguenau, 21 kil. (R. 76).

514 kil. Haguenau (R. 76). Les voyageurs en destination de Niederbronn changent de voiture à Haguenau.

L'embranchement de Niederbronn, bien que compris dans le réseau des chemins de fer vicinaux du Bas-Rhin, forme en réalité la première section d'une grande ligne qui doit aboutir à Thionville en passant par Sarreguemines, et relier plus directement Lille et le Nord de la France, par les chemins de fer des Ardennes, à Strasbourg et à l'Alsace.

Après avoir franchi la Moder à la sortie de la gare de Haguenau, on laisse à dr. la ligne de Wissembourg. Celle de Niederbronn, qui décrit tout d'abord une forte courbe pour prendre la direction du N. O., croise aussitôt à deux reprises la route de terre de Bitche à Haguenau.

520 kil. (6 kil. de Haguenau). *Schweighausen* (hôt. *de la Couronne*), v. de 1479 hab. (filature de laine, brasserie, tannerie, moulins à blé, à garance et à huile; culture importante de houblon), situé à g. de la voie ferrée, près du confluent de la Moder et de la Zintzel, à l'entrée de la forêt de Haguenau. Une simple halte y est établie. Ce village, qui eut pour origine une *villa* ou maison de plaisance des rois Francs, fut

complétement dévasté pendant la guerre de Trente ans et repeuplé, en 1666, par une colonie suisse et par quelques habitants de Haguenau, obligés de quitter la ville, parce qu'ils avaient embrassé la Réforme. Divers débris d'antiquités romaines ont été trouvés à Schweighausen; entre autres une *Junon* sculptée en bas-relief, d'un très-beau travail et dont la tête a été malheureusement brisée. Ce bas-relief est maintenant encastré dans un des murs de la sacristie de l'église paroissiale. On voit aussi, sur l'un des murs de l'hôtel de la Couronne, un buste d'*Hercule,* en pierre.

On traverse l'extrémité S. de la forêt de Haguenau, sur un parcours de 6 à 7 kil., en longeant de très-près, à dr., la route de terre, et à quelque distance, à g., la Zintzel. On voit à dr. de hautes futaies de chênes et de sapins, coupées par de charmantes éclaircies de verdure.

525 kil. (11 kil. de Haguenau). ***Mertzwiller***, v. de 1934 hab., à g. du chemin de fer, sur les deux rives de la Zintzel. On y remarque une vaste usine métallurgique près de laquelle passe (à g.) le chemin de fer. Cette usine dépend des forges connues sous la désignation générale de *forges du Bas-Rhin*, possédées par une importante Société industrielle, que dirigent MM. de Dietrich. La forge de Mertzwiller, fondée en 1838, comprend deux hauts fourneaux.

Dans le village et sur le territoire de la commune, ont été découverts des débris d'antiquités romaines et gauloises. — Le chanvre de Mertzwiller est très-estimé.

Le chemin de fer franchit la Zintzel, qu'il longe encore pendant quelque temps.

527 kil. (13 kil. de Haguenau). ***Mietesheim*** (halte), v. de 682 hab., situé à 1500 mèt. environ à g. de la voie ferrée, d'où on ne le voit pas, exploite des mines de fer.

On commence à découvrir très-distinctement, tantôt à g., tantôt à dr., les montagnes qui entourent Niederbronn. A 2 kil. environ de la halte de Mietesheim, on s'éloigne de la Zintzel, pour remonter à dr. le ruisseau de Falkenstein, qui descend des hauteurs s'étendant au N. O., entre Niederbronn et Bitche. Le regard embrasse à g., au delà de vastes prairies, bordées de coteaux boisés, un bel amphithéâtre de montagnes, bientôt caché par un pli de terrain, au moment où l'on atteint

530 kil. (16 kil. de Haguenau). ***Gundershoffen***, v. de 1336 hab., situé sur la route de terre, à dr. du chemin de fer, dont il est séparé par le ruisseau de Falkenstein. Des restes d'antiquités romaines y ont été trouvés, principalement dans une plaine sablonneuse, voisine du village et nommée *la Hardt*. Des pans de murs d'un temple romain, enfouis à 1 mèt. de profondeur, y ont été mis à jour; les pierres taillées, les briques et les tuiles qui jonchent le sol sur une surface fort étendue, semblent aussi témoigner de l'existence d'un ***vicus*** assez important. — Les ruines pittoresques du Wassenbourg se montrent au sommet d'une montagne qui domine Niederbronn à l'O.

531 kil. (17 kil. de Haguenau). ***Reichshoffen*** (halte), hameau dépendant du v. du même nom, qui a une station séparée. Cette halte dessert principalement les ateliers de construction de la Société des *forges du Bas-Rhin*, rattachés par un petit embranchement à la ligne de Niederbronn. Ces ateliers, qui comptent parmi les plus considérables et les mieux installés du départ. du Bas-Rhin, construisent des machines à vapeur, des tenders et tout ce qui se rattache à l'outillage et au matériel roulant des chemins de fer. Ils fabriquent, en outre, des machines et pièces diverses pour filatures, forges anglaises, huileries, sucreries et raffineries, ainsi que les grandes pièces pour ponts en fonte. Ils renfer-

ment de nombreux appareils mus par la vapeur et une scierie hydraulique pour l'exécution de leurs immenses travaux.

533 kil. (19 kil. de Haguenau). **Reischshoffen** c. de 2713 hab. (y compris la population des hameaux), située aux confluents des ruisseaux de Falkensteinbach et de Schwartzbach, sur la route de Bitche à Haguenau, se divise en ville haute et ville basse. Cette dernière section était autrefois défendue par une enceinte fortifiée, dont on voit encore quelques traces. Reischshoffen formait jadis une seigneurie appartenant aux évêques de Strasbourg, qui y élevèrent un château fort. Elle passa ensuite à différentes familles nobles, notamment aux Falkenstein, aux Ochstenstein et aux comtes de Deux-Ponts-Bitche ; enfin, elle fut possédée par les ducs de Lorraine et cédée, en 1761, par le duc François, à Jean de Dietrich, l'un des ancêtres de la famille actuelle, qui la conserva jusqu'à l'époque de la Révolution.— Reischshoffen possède une belle *église*, construite au XVIIIe s., et à laquelle le baron de Dietrich ajouta, à ses frais, en 1768, le chœur et la tour du clocher qui surmonte l'entrée. — Le *château*, édifice du XVIIIe s., est entouré d'un parc magnifique dans lequel s'élève une tour crénelée qui paraît ancienne. — Sur la route de Vœrth, à l'E. de Reischshoffen, on remarque les ruines d'une vieille *chapelle* qui occupait, dit-on, l'emplacement d'un temple romain. On y voit, appliqués dans la paroi du mur intérieur, un *bas-relief* représentant une hydre à sept têtes et la partie supérieure d'une figure de *Mercure*.

Reichshoffen exploite les forges que nous avons signalées plus haut, une papeterie, une tannerie, une tuilerie, des moulins à blé, à son, à garance et des carrières de grès.

535 kil. (21 kil. de Haguenau). **Niederbronn.**

Renseignements généraux.

OMNIBUS : — à tous les trains ; 20 c. par place ; 10 c. par colis.

HÔTELS : — *de la Chaîne-d'Or ; — de l'Arbre-Vert ; — du Vauxhall.*

CHAMBRES ET APPARTEMENTS MEUBLÉS : — pendant la saison des eaux, 8 à 20 fr. par semaine, selon le nombre de pièces, l'ameublement, la situation (cette dernière circonstance a son importance, les eaux de Niederbronn se prenant surtout en boisson, dans la matinée). — Habituellement on déjeune chez soi et l'on dîne à table d'hôte. Les principales tables d'hôte sont celles *du Vauxhall, de la Chaîne-d'Or* et *de l'Arbre-Vert* (dîner à midi et à 4 h., pour 2 fr. 50 c.).

CABINET DE LECTURE ET SALONS DE CONVERSATION : — au Vauxhall ; abonnement pour la saison, 4 fr. 50 c.

VOITURES DE LOUAGE : — à l'*hôtel de la Chaîne-d'Or* (les prix sont, en moyenne, et pour la journée : voitures à 1 cheval, 10 fr. ; à 2 chevaux, 16 fr.).

Situation. — Aspect général.

Niederbronn, ch.-l. de c., V. de 3203 hab., est située sur le ruisseau de Falkenstein, à l'entrée d'un charmant vallon resserré entre deux lignes de hautes collines boisées (400 à 465 mèt. d'altit.), dernière projection des Vosges sur la plaine de l'Alsace. La ville et le vallon sont traversés par la route de Bitche à Haguenau et à Strasbourg, qui forme la rue principale de Niederbronn, où se trouvent l'hôtel de la Chaîne-d'Or et la plupart des maisons meublées. En sortant de la gare, on peut tourner à g. sur cette route pour entrer dans Niederbronn, ou prendre une belle allée qui, se développant entre les massifs de verdure d'un jardin anglais, mène également au centre de la ville, en face de l'établissement des eaux.

Histoire.

Niederbronn fut primitivement occupée par les Romains, qu'y avaient attirés ses eaux minérales, connues et exploitées dès cette époque, comme le prouvent les vestiges de constructions, les nombreuses médailles et les fragments de sculptures qui y furent découverts quand les sour-

ces furent rendues, au XVIe s., à une exploitation régulière. — Lors de l'invasion des Barbares, ce *vicus* dont le nom, d'ailleurs, n'est point parvenu jusqu'à nous, fut dévasté et les sources minérales furent abandonnées. Au XIVe s., Niederbronn appartenait, comme fief impérial, aux landgraves d'Alsace. En 1570, cette seigneurie passa aux comtes de Hanau, et l'un d'eux, Philippe de Hanau, ayant été guéri de la goutte par l'emploi des eaux, ordonna une restauration complète de l'établissement. Il y fit exécuter un captage des eaux qui subsiste encore, et bâtir une maison à l'usage des malades. Après avoir eu divers autres possesseurs, la seigneurie de Niederbronn fut cédée, en 1764, au baron de Dietrich, qui avait introduit de nombreuses améliorations dans le régime des eaux quand la Révolution vint empêcher l'entière réalisation de ses projets. Ce fut seulement vers 1809 qu'il fut procédé à la réorganisation de l'établissement des eaux, qui a reçu à diverses reprises, depuis cette époque, des développements considérables.

Monuments publics. — Promenades. Industrie.

Niederbronn possède un bel *hôtel de ville*, de construction moderne, en grès rouge.— La maison des filles du Très-Saint-Sauveur renferme une jolie *chapelle* moderne ogivale. Cette communauté est spécialement vouée au soin des malades et à l'éducation des enfants pauvres.

Parmi plusieurs jolies promenades, nous citerons, outre le *jardin anglais* qui s'étend en face de l'établissement et se relie à la gare par une belle avenue, la *promenade du Herrenberg*, formée de sentiers pittoresques et ombragés, tracés sur la colline qui s'élève au S. du parc (on y remarque un fragment de sculpture de 1 mèt. de hauteur, représentant une figure de *Pallas*, et dont la partie supérieure manque), puis, les *promenades du Roi-de-Rome* et *des Trois-Chênes*, à dr. et à g. de la route de Bitche, en sortant de Niederbronn.

Niederbronn renferme plusieurs belles habitations particulières, notamment la magnifique demeure de la famille de Dietrich, qui est entourée d'un parc parfaitement dessiné, ouvert avec bienveillance aux promeneurs (il est cependant défendu d'y stationner). —Au delà du parc se trouve une forge dépendant du groupe métallurgique des *Forges du Bas-Rhin*. Ce groupe; qui comprend les forges de Niederbronn, de Mertzwiller, de Zinswiller, de Jægerthal, de Moutterhausen et les ateliers de construction de Reischshoffen, livre annuellement 6000 à 7000 tonnes de fontes et fers, en fontes moulées d'une excellente qualité, en bandages et essieux pour chemins de fer, en fers laminés et tôles. 1500 à 2000 ouvriers sont occupés dans les différents ateliers métallurgiques, et 500 ouvriers sont employés à l'extraction et au lavage des minerais.

Niederbronn possède, en outre, des brasseries, des tanneries, des moulins à blé et à huile, des tuileries et des carrières de grès et de pierres à chaux. Il s'y fabrique enfin, sous le nom d'*articles de Niederbronn*, divers objets façonnés au tour, tels que : dévidoirs, métiers à broder, guéridons, porte-liqueurs, etc., où l'albâtre est heureusement uni au bois Ces ouvrages, d'un prix peu élevé, s'exportent soit à l'intérieur de la France, soit à l'étranger.

Établissement de bains. — Sources minérales.

Les **sources minérales**, dont la température est de 17° 8, sont recueillies dans deux *bassins*, situés à peu de distance l'un de l'autre, en face des salles de réunion, vers le haut de la promenade qui, élargie en cet endroit, forme une espèce d'esplanade garnie de chaque côté de constructions légères comprenant des boutiques d'objets divers, et en arrière des cabinets indispensables. Un pavillon léger, ouvert sur les côtés, abrite le plus grand des deux bassins, le plus rapproché du Vauxhall. C'est dans ce bassin que sont amenées, à travers une pyramide

creuse, construite en 1592 pour le captage, les eaux de la source principale exclusivement employées en boisson. Le surplus de ces eaux va se déverser dans le bassin inférieur, qu'alimentent aussi des sources accessoires. L'ensemble des eaux ainsi réunies dans le bassin inférieur est conduit à des réservoirs d'approvisionnements pour les bains établis à l'hôtel de la Chaîne d'Or, et fournissant aussi l'eau nécessaire pour les bains pris à domicile.

Les eaux de Niederbronn ont été soumises à plusieurs analyses ; la plus récente, due à M. Kosmann, a été faite en 1850. Elle a constaté dans ces eaux la présence du chlorure de sodium, qui y prédomine dans une forte proportion (3g08857, sur 4g62795 de matières diverses reconnues dans un litre d'eau). Les autres éléments minéralisateurs que renferment les eaux sont : les chlorures de calcium, de magnésium, de potassium, de lithium et d'ammonium ; les carbonates de chaux, de magnésie, de protoxyde de fer ; le sulfate de chaux, le bromure de sodium, l'iodure de sodium, le silicate de fer, la silice pure, en quantités déterminées, et des traces d'alumine et d'acide arsénieux.

L'eau du grand bassin, affectée à la boisson, n'a presque pas d'odeur, mais elle a un goût salin assez agréable, laissant un arrière-goût un peu fade et un sentiment de sécheresse à la bouche. Elle est tonique, résolutive, reconstituante et diurétique, constipant à faible dose et laxative à la dose de six à douze verres.

Les eaux de Niederbronn sont particulièrement recommandées contre les affections chroniques de l'appareil digestif, les maladies du foie, les cas de congestion et d'apoplexie cérébrales, certaines maladies cutanées, les maladies nerveuses, les maladies des femmes, les affections rhumathismales et goutteuses, etc. (*V.*, pour les renseignements spéciaux l'excellent ouvrage du docteur Kuhn : *Les eaux laxatives de Niederbronn ; description physique et médicale*, Paris, 1854; et les *Bains d'Europe*, par AD. JOANNE et LE PILEUR, Paris, Hachette et Cie).

Tout malade qui veut faire usage de la boisson minérale doit se faire inscrire chez le médecin inspecteur. Les bains sont indiqués, soit comme complément de traitement, soit pour des cas spéciaux; mais l'usage interne est le plus efficace et le plus habituel. La saison s'ouvre le 1er juin et se ferme le 15 septembre ; la durée de la cure est de douze jours à six semaines, selon que l'on fait une *petite*, *moyenne* ou *grande saison*. En général on fait la saison moyenne de vingt jours. — On paie un droit de 40 c. par jour pour l'usage de l'eau en boisson; le prix du bain est de 75 à 90 c. selon les maisons (comme le prix du bain procure un bénéfice direct aux propriétaires des maisons meublées, quelques-uns d'entre eux peuvent être disposés à les conseiller quand même à leurs locataires, mais il est très-prudent de n'en faire usage que sur l'avis du médecin). — L'abonnement aux salons de conversation et de lecture est de 1 fr. 50 pour les hommes et de 1 fr. pour les dames, par semaine.

Les sources de Niederbronn, propriété de la commune, sont placées sous la direction d'une commission administrative qui surveille l'exploitation des différents services affermés à plusieurs entrepreneurs. — Durant la saison, la musique se fait entendre matin et soir sur la promenade, et l'on organise des bals et des concerts.

A l'extrémité de la promenade, en face des deux bassins, s'élèvent le nouveau et l'ancien Vauxhall, bâtiments de l'aspect le plus modeste où se trouvent les salles de réunion, un cabinet de lecture, des appartements meublés, etc. — Le rez-de-chaussée de l'ancien Vauxhall forme une sorte de galerie ouverte, assez sombre et

triste, servant de promenoir aux buveurs, en cas de mauvais temps.

Antiquités.

On a trouvé, à diverses reprises, à Niederbronn et aux environs, des restes de constructions, des débris d'antiquités des époques celtique et gallo-romaine, mais surtout de cette dernière période, ainsi que des médailles et monnaies de la même origine. Nous mentionnerons, parmi les découvertes les plus intéressantes de ce genre, les *substructions* qui forment, à 2 mèt. 50 cent. au-dessous du sol, l'assise du bassin supérieur, et qui révèlent la main-d'œuvre des Romains. Elles consistent en une enceinte en pierres de taille, d'une excellente exécution. Tout autour s'étend un beau *pavé* antique, dont les traces ont été reconnues à la même profondeur, dans d'autres parties de Niederbronn. Les vestiges très-caractérisés d'une *étuve* ont été retrouvés en creusant les fondations de la maison d'école catholique. Nous signalerons enfin : de nombreux fragments de sculptures, *bas-reliefs*, débris de *statues;* un *autel* ou cippe, orné des figures de Mercure, d'Hercule et d'Apollon, déposé au musée de Strasbourg; une *colonne* consacrée à Jupiter; des *vases* en terre; des vestiges de *bain romain*; l'*inscription* curieuse du Wasenbourg (*V.* ci-dessous); une *enceinte* d'origine celtique et qui paraît avoir formé un lieu de sacrifice du culte druidique (*V.* ci-dessous); et enfin 300 *médailles* et *monnaies*, formant une série assez suivie du règne d'Auguste à celui d'Arcadius; dans le nombre, se trouvait une pièce des derniers temps de la République, frappée au coin de Marc-Antoine le triumvir. Fréquemment encore, en creusant le sol à Niederbronn et sur tout le territoire environnant, on met au jour des fragments d'anciens murs, de pavés, de sculptures, etc., mêlés de charbon, comme si l'établissement romain avait été détruit par un incendie (*V.* l'ouvrage du Dr Kuhn, cité plus haut : chap. II).

EXCURSIONS.

Outre les promenades que nous avons précédemment indiquées et qui sont attenantes à la ville, Niederbronn en offre quelques autres moins rapprochées, ainsi que plusieurs buts d'excursions qui, bien que n'appartenant pas aux grandes Vosges, se recommandent néanmoins à l'attention sous le rapport pittoresque, aussi bien qu'au point de vue historique ou industriel.

Château de Wasenbourg et enceinte druidique de la Ziegenburg.

Cette double excursion demande 3 h. 1/2 à 4 h. de marche.

Ces deux buts de promenade sont situés en face l'un de l'autre sur le sommet des hauteurs qui dominent, à dr. et à g., la route de Bitche, à la sortie de Niederbronn.

Le **château de Wasenbourg** (2 h. de marche), dont on aperçoit les ruines, 3 ou 4 kil. avant d'arriver à Niederbronn, occupe l'extrémité N. de la montagne de Wasenberg (à g. en sortant de Niederbronn). Quand, au-delà de l'habitation Dietrich, on est parvenu à la forge, on tourne à g., et, après avoir franchi le ruisseau de Falkenstein, on trouve, à dr. de la promenade du Roi-de-Rome, un sentier qui monte à travers les bois, en décrivant plusieurs circuits, jusqu'aux ruines, encore assez importantes, du Wasenbourg (487 mèt. d'altit.). Ce château, possédé successivement par les maisons de Born et de Lichtenberg, semble dater du commencement du XVe s.; il n'a cessé d'être habité qu'au XVIIIe s. On y remarque les restes d'une belle salle percée de fenêtres cintrées et gardant encore quelques traces de décoration architecturale. Du Wasenbourg, la

vue s'étend au loin sur la vallée de Falkenstein et les environs de Niederbronn.

Sur une des parois du rocher qui supporte les restes du château et qui fait face à Niederbronn, se lit une inscription, célèbre dans l'histoire de l'épigraphie romaine et consacrant le souvenir d'un édicule élevé en ce lieu à Mercure. Elle est ainsi conçue : « *Deo Mercurio attegiam teguliciam compositam Severinius Satullinius c. l. ex voto posuit l. l. m.* » « Ce qui frappe spécialement dans cette inscription, qui se trouve reproduite dans tous les recueils, et à laquelle ses lettres accouplées et d'inégale grandeur assignent pour date le IIIe s. de notre ère, dit M. Kuhn, c'est l'adjectif *tegulicius*, qu'on ne trouve nulle part ailleurs et qui a passé du rocher du Wasenbourg dans les dictionnaires. Mal comprise, cette inscription avait fait croire à Specklé que le château était romain; mais Schœpflin a réfuté cette erreur en faisant voir que l'inscription ne parlait que d'un édifice légèrement construit, tandis que le château, d'une construction monumentale, porte tous les caractères du moyen âge. »

Pour gagner l'enceinte druidique de la Ziegenburg (1 h. 1/2 environ, aller et retour), il faut, après avoir dépassé la forge et la promenade des Trois-Chênes, ornée de deux kiosques élégants, tourner à dr. dans le ravin du Durstbach, pour gravir (à g.) la *Ziegenburg* (493 mèt. d'altit.). « Le sommet de cette montagne est couronné d'un mur d'enceinte de 1 à 2 mèt. de hauteur sur une largeur égale, et construit avec des fragments de rochers pris sur place et superposés sans ciment, et sans qu'ils aient même été dégrossis. » L'enceinte formée par ce mur dessine un triangle irrégulier ; elle renferme une énorme roche plate, légèrement inclinée, présentant à son plan inférieur une rainure transversale de 3 mèt. de longueur. Selon l'opinion de M. Beaulieu (*Antiquités des eaux minérales de Vichy, Plombières, Bains et Niederbronn*, Paris, 1851), il faudrait y reconnaître un autel destiné aux sanglants sacrifices des druides. A l'un des angles de l'enceinte s'élèvent deux pierres qui passent pour les restes d'un *dolmen*. Suivant quelques archéologues, cette enceinte, désignée dans le pays sous le nom de **camp celtique,** aurait été simplement un camp celto-gaulois, servant au besoin de lieu de refuge aux populations voisines. Mais, à en juger par la disposition de l'enceinte, il semble plus vraisemblable de lui attribuer la destination religieuse que suppose M. Beaulieu.

A 1 kil. environ, au N. du camp celtique, sur la même hauteur, dans la direction de la ferme du *Wintersberg*, on remarque, sur la paroi S. E. d'un rocher, une figure de femme grossièrement sculptée en relief, appelée vulgairement la *Grosse Tête*. M. Beaulieu pense qu'elle représente une divinité locale et la regarde comme une œuvre de l'époque gallo-celtique ou tout au moins des premiers temps de l'occupation romaine.

Vallée de Jægerthal. — Châteaux de Windstein et de Schœneck.

(5 à 6 h. de marche aller et retour, y compris la visite des ruines.)

Deux chemins mènent au hameau de Jægerthal.— L'un, plus court, mais moins agréable, s'ouvre à l'entrée de Niederbronn, à dr. de la route et presque en face de la gare. Il remonte par des hauteurs d'un aspect assez nu, traverse une partie de la forêt de Niederbronn, et, après avoir croisé une gorge étroite, franchit une colline allongée et redescend (5 kil. environ) sur Jægerthal, près des forges. — Si l'on prend l'autre chemin, il faut suivre d'abord la route de Bitche, jusqu'à Reichshoffen. En face de l'église, à la sortie du village, on prend à g. un chemin lon-

geant constamment le ruisseau du Schwartzbach, qui arrose dans toute son étendue la vallée de Jægerthal. A 3 kil. environ de Reichshoffen, on laisse à dr. la *forge de Rauschenwald*, et, 2 kil. plus loin (8 kil. à peu près de Niederbronn), on atteint *Jægerthal*, ham. dépendant de Windstein.

Jægerthal, qui donne son nom à toute la vallée du Schwartzbach, doit lui-même ce nom à un nommé Jæger, qui y éleva, en 1602, des *forges* encore existantes et devenues la propriété de la famille de Dietrich, vers le milieu du XVIIe s. Ces forges, successivement agrandies et développées, surtout depuis une trentaine d'années, forment un des plus beaux établissements métallurgiques de la contrée. Près de l'usine s'élève, sur le versant de la montagne, un *château* moderne, avec un parc magnifique.

A 2 kil. au N. de Jægerthal, est situé le chef-lieu de la commune, *Windstein*, v. de 450 hab. On y arrive par un chemin qui s'ouvre à dr., en face du moulin de Windstein, et qui remonte jusqu'à une crète transversale où s'élèvent, à peu de distance l'un de l'autre, dans un site charmant, les *châteaux du Vieux-Windstein* et *du Nouveau-Windstein*, à l'O. du village. Le Vieux-Windstein (*Alt-Windstein*), le plus intéressant des deux, est construit sur un curieux rocher (440 mèt. d'altit.), s'élargissant au sommet et rappelant un peu la forme d'un vase colossal. Ce Vieux-Windstein, dont plusieurs parties sont creusées dans le rocher, offre encore des restes bien conservés de galeries, de voûtes souterraines, de chambres ou magasins creusés dans le roc, une citerne, un beau pan de mur percé de fenêtres et les ruines d'un donjon. — Un passage souterrain conduit, dit-on, du Vieux-Windstein au Nouveau-Windstein, et, ce qui semble moins probable, un autre souterrain s'étendrait, selon la tradition locale, jusqu'au château de Schœneck, à 4 kil. de distance. Plusieurs légendes se rattachent au Vieux-Windstein. Les paysans prétendent, comme pour tous les anciens manoirs féodaux, que des trésors, gardés par des esprits, sont cachés dans les souterrains et que, à certaines époques de l'année, on peut voir, pendant la nuit, une femme vêtue de blanc et portant une couronne, se promener, au milieu des ruines, jusqu'aux premières lueurs de l'aurore.

Le Vieux-Windstein paraît avoir été construit au commencement du XIIIe s., par un abbé de Neubourg qui voulait y mettre en sûreté, en cas de troubles, les trésors de l'abbaye. Il a été détruit en 1334, par l'évêque de Strasbourg, Berthold de Buscheck. C'est alors que fut bâti le Nouveau Windstein (*Neu-Windstein*), dont les ruines se voient à 500 mèt. environ au S. de l'ancien.

A 4 ou 5 kil. au N. O. des Windstein, à peu près entre le village de ce nom et *Dambach* (905 hab.), s'élèvent, dans une situation aussi très-pittoresque, les ruines du *château de Schœneck*, assises sur un grand rocher, sur la croupe d'une colline de hauteur moyenne. On y arrive par un chemin, dont le mur de défense, qui subsiste encore en partie, aboutit à une tour de grandes dimensions (murs de 4 mèt. d'épaisseur); au-dessus se voient les restes d'un donjon. Le château de Schœneck paraît remonter au XIIe s.

Forges de Bærenthal.

13 kil. — Service de corresp. du chemin de fer de l'Est. — Trajet en 1 h. 30 min. — Prix unique, 1 fr. — La route est charmante et mérite d'être faite à pied.

On remonte la route de Bitche, par la belle vallée du Falkensteinbach (*V.* R. 79, en sens inverse), jusqu'au ham. de Philippsbourg (7 kil.), d'où se détache à g. un chemin qui, à travers les hauteurs boisées de Philippsbourg, conduit à (5 à 6 kil., 13 kil. de Niederbronn) **Bærenthal** (hôt. *du Bœuf-Rouge*), v. de 1824 hab., situé au

centre d'un des plus délicieux paysages des environs de Niederbronn. Bærenthal, renommé pour ses écrevisses et ses truites, renferme une remarquable usine, avec 3 feux d'affinerie et 11 feux de raffinerie, spécialement consacrée au traitement des aciers, qu'elle fournit surtout aux manufactures de Mutzig et de Klingenthal. Sur une colline, surmontée de rochers superposés par assises, on remarque une *tour* en ruine, reste du château de *Ramstein*.

Au lieu de revenir à Niederbronn par le chemin que l'on a suivi à l'aller, on peut descendre l'agréable vallée de la Zintzel, affluent de la Moder, qu'il ne faut pas confondre avec le ruisseau du même nom, affluent de la Zorn. A 11 kil. de Bærenthal, après avoir traversé une région déserte où l'on ne voit que quelques habitations isolées, on atteint *Zinswiller*, v. de 938 hab., qui possède une fonderie et une forge du groupe des *forges du Bas-Rhin*. Cette usine, dont la fondation remonte à 1600, comprend un haut-fourneau, deux feux d'affinage pour la fonte et deux feux de chaufferie pour l'élaboration du fer. Dans les gisements de minerai de Zinswiller ont été trouvés des débris fossiles, tels que dents de chevaux, de bœufs, d'éléphants, d'ours, etc. Ce village exploite aussi des carrières de grès et de pierres à chaux.

A Zinswiller, on quitte la vallée de la Zintzel, pour prendre la route de Niederbronn par Oberbronn, en suivant à peu de distance, à g., la base S. E. du Wasenkopfel. Cette route traverse, à 3 kil. de Zinswiller, *Oberbronn*, v. de 1317 hab., très-agréablement situé au pied d'une colline couverte de vignes, qui se détache en avant du Wasenkopfel. *L'église*, dont la construction remonte à 1403, a un beau chœur du style ogival. A peu de distance d'Oberbronn, se trouvent les curieuses ruines du *château d'Arnsberg*, sur un rocher isolé que contourne jusqu'à son sommet un escalier taillé dans le roc. — D'Oberbronn, la route, s'écartant de la montagne, se dirige au N. E. sur (3 kil.) Niederbronn.

Château de Falkenstein.

10 kil. — Service de corresp. du chemin de fer de l'Est jusqu'à (7 kil.) Philippsbourg. — Trajet en 45 min., pour 50 c.

On suit la route de Bitche, comme pour se rendre à Bærenthal, jusqu'à (7 kil.) Philippsbourg. Là, on prend à dr., à côté de la maison forestière, un bon chemin, récemment tracé, qui remonte directement aux ruines du *Falkenstein*, que l'on découvre sur une hauteur, à dr. (400 mèt. d'altit.). Ces ruines, dominant un paysage agreste, solitaire, au fond des montagnes, sont d'un effet remarquable. Elles couronnent un rocher escarpé, avec lequel elles font corps, pour ainsi dire. Une entrée, percée à la base même du rocher, donne accès dans ce qui reste des constructions du Falkenstein.

Château de Fleckenstein.

Il n'y a pas de service de voitures publiques. — Si l'on fait cette excursion à pied, on ira le premier jour coucher à Lembach (18 kil.).

On suit la route de Bitche à Haguenau jusqu'à (3 kil.) Reischshoffen. A 600 ou 700 mèt. au-delà du village, après avoir dépassé (à g.) le chemin de Jægerthal (*V.* ci-dessus) et franchi le ruisseau du Schwartzbach, on prend la route de Niederbronn à Fort-Louis par Soultz, qui s'embranche à g. sur celle de Bitche. On traverse d'abord un pays découvert, puis une partie de la forêt de Grosswald, avant d'arriver à (7 kil.) *Frœschwiller*, v. de 581 hab.

2 kil. plus loin on atteint *Wœrth-sur-Sauer*, ch.-l. de c. de 1114 hab., situé près du confluent de la Sauer et du Saltzbach, au point où la vallée, débouchant de la région des

montagnes, s'évase entre des collines plantées de vignes, qui encadrent de belles prairies.

L'église de Wœrth, construite en 1730, a été restaurée en 1863. — *L'hôtel de ville* date de 1828. — Wœrth était autrefois entouré de murailles, qui ont été détruites pendant les guerres dont l'Alsace a été le théâtre. — Près du pont construit sur la Sauer, s'élève une *tour* carrée, crénelée, reste du château de Wœrth, bâti en 1555. — En 1577, a été découvert à Wœrth un *autel* antique quadrilatéral, dont les faces portent les figures sculptées de Junon ou de Vesta, de Mercure, de Minerve et d'Hercule. Il a été érigé, comme ornement, sur une place, devant la maison commune.

Deux chemins remontent la vallée de la Sauer en longeant, l'un la rive dr. de la rivière, l'autre, nouvellement tracé, la rive g. Il est préférable de prendre ce dernier, que l'on trouve à g. à la sortie de Wœrth, après avoir franchi la Sauer.

12 kil. de Niederbronn. *Gœrsdorf*, v. de 999 hab., situé sur le penchant d'une colline, à 1 kil. de la Sauer, était jadis une petite ville, entourée de murs dont il subsiste encore quelques traces. *L'église*, défigurée par des réparations, remonte au XIVe s. Gœrsdorf exploite une filature de laine comptant 1100 broches, une tuilerie, des carrières de pierres à bâtir et de meules. Au N. du village, s'élève la colline de *Liebfrauenberg*, d'où l'on découvre une vue riante sur la vallée de la Sauer. Il y existait anciennement un *couvent* et une *église*, consacrée à Notre-Dame du Chêne. Cette église, qui datait du XIVe s., a été rebâtie en 1518, puis en 1717 ; il ne reste de la construction primitive qu'une tour portant le millésime de 1383. Les bâtiments conventuels, l'église et la tour font partie d'une propriété particulière.

On contourne le Liebfrauenberg à l'O., pour se rapprocher de la Sauer, que l'on suit de très-près, dans une gorge étroite, et que l'on traverse, à 2 kil. 1/2 de Gœrsdorf, à la hauteur de *Langensoultzbach*, v. de 781 hab., situé à 2 kil. à l'O. de la Sauer, sur un petit affluent de cette rivière. *L'église paroissiale* de ce village, bâtie en 1847 dans le style roman, occupe, dit-on, l'emplacement d'un temple romain. Les fouilles nécessitées par sa construction ont fait découvrir un *autel* antique et quatre *bas-reliefs*. L'autel est aujourd'hui placé contre le mur de clôture du cimetière ; au-dessus sont encastrés les bas-reliefs.

S'éloignant de nouveau de la Sauer, on passe à (15 kil. de Niederbronn) *Mattstall*, v. de 228 hab., au delà duquel on se rapproche encore une fois de la Sauer, avant d'atteindre (18 kil.) Lembach (R. 76, p. 445).

Fort de Lichtenberg.

(20 à 22 kil.)

On se rend à ce fort par Oberbronn, Zinswiller (*V.* ci-dessus), *Offwiller* v. de 950 hab., agréablement situé sur le versant d'une montagne (mine de fer), et *Rothbach*, v. de 649 hab., au débouché de la vallée du Rothbach sur la plaine de l'Alsace.

La vallée du Rothbach forme, ainsi que la verrerie de Saint-Louis, un but d'excursions intéressantes, mais déjà un peu en dehors du rayon de Niederbronn (*V.* pour Lichtenberg et la verrerie de Saint-Louis, R. 128).

[Corresp. à Niederbronn pour : — (23 kil.) Bitche, par (7 kil.) Philippsbourg (R. 79) ; — (13 kil.) Bærenthal (*V.* ci-dessus) : — (18 kil.) *Moutterhausen*, v. de 850 hab., sur le cours supérieur de la Zintzel, à l'extrémité E. du départ. de la Moselle, dans une région boisée et pittoresque (forges dépendant du groupe des forges du Bas-Rhin).]

De Niederbronn à Metz, par Bitche et Sarreguemines, R. 79 ; — à Strasbourg, R. 80.

ROUTE 79.

DE METZ A NIEDERBRONN,

PAR SARREGUEMINES ET BITCHE.

81 kil. de Metz à Sarreguemines. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 32 min. par trains directs; en 3 h. 7 min. et en 3 h. 40 min. par trains omnibus. — 1re cl. 8 fr. 80 c.; 2e cl. 6 fr. 45 c.; 3e cl. 4 fr. 70 c.

56 kil. de Sarreguemines à Niederbronn. — Route de poste; chemin de fer en construction. — Service de corresp. de Sarreguemines à Bitche (33 kil.; trajet en 3 h. 30 min.; 2 fr. 75 c. et 2 fr. 50 c.), et de Bitche à Niederbronn (23 kil.; trajet en 2 h. 15 min.; 2 fr. 50 c. et 2 fr.). On change de voiture à Bitche.

N. B. — Si l'on ne veut pas passer une nuit à Bitche, il faut en raison des heures du service de correspondance, partir de Metz par le premier train du matin et faire à pied ou en voiture particulière le trajet de Bitche à Niederbronn La route est, d'ailleurs, facile et interessante.

58 kil. Bening-Merlebach. Embranchement de Sarreguemines (R. 105).

81 kil. Sarreguemines (R. 121, *A*).

En sortant de Sarreguemines par la porte de Bitche, au N. E., on franchit la Sarre sur un beau *pont* en pierre, et, remontant un petit plateau qui domine au loin la rive g. de la Blies, on atteint (2 kil.) *Neunkirch*, v. de 1341 hab. (fabrique de tabatières en carton, verrerie, huileries), patrie de M. de Montalivet, ministre de l'intérieur sous le premier empire, qui mourut pair de France en 1823.

Au delà de l'église de Neunkirch, on laisse à g. la route de Deux-Ponts, pour prendre à dr. celle de Niederbronn, qui, jusqu'à Bitche, conserve la direction du S. E.

14 kil. de Sarreguemines. *Gros-Réderching*, v. de 1219 hab., bâti à 327 mèt. d'altit., sur un petit affluent de la Sarre, et entouré de collines entre lesquelles passe la route. L'*église*, du XVIIIe s. (1753), offre une belle voûte dans le chœur.

20 kil. *Rohrbach*, ch.-l. de c. de 1158 hab., à 337 mèt. d'altit. (moulins, tuilerie, fabrique de chapeaux de paille, fours à plâtre). — On laisse à dr., à l'entrée de Rohrbach, la route de Bitche à Fénétrange par Saar-Union (R. 126 et 127). — 2 kil. 1/2 plus loin, on laisse également à dr. la route d'Hochfelden à Sarreguemines par Lemberg (R. 128). En face s'ouvre, à g., un chemin conduisant à (800 mèt.) *Klein-Réderching*, v. de 772 hab., située à l'origine d'un petit affluent de la Blies. On croise ensuite le vallon boisé du Schwalbach, dont les eaux se réunissent à la Blies par la Horn, et, après avoir traversé des bois sur un espace de 2 kil., on atteint le point culminant de la route (418 mèt. d'altit.), près de la ferme de *Freudenberg* (à dr.), à l'entrée d'un plateau découvert, mais limité de toutes parts, à une distance de 1 à 2 kil., par de belles forêts de hêtres, de charmes et de sapins. C'est vers le centre de ce plateau, nommé la *Sibérie de la Moselle*, en raison de sa position isolée et de son altitude, où les froids de l'hiver sont vifs et prolongés, que se trouve, à 374 mèt. d'altit.

33 kil. (114 kil. de Metz). **Bitche** (hôt. : *de Metz* et *de la Croix-d'Or*), ch.-l. de c., V. de 2740 hab., place de guerre de 3e cl. Bitche est située près des sources de la Horn, à la base N. O. d'un rocher allongé et dénudé (grès vosgien) que couronne le célèbre fort qui porte son nom. Cette ville se compose à peu près d'une seule rue que resserrent d'une part ses murailles d'enceinte et d'autre part la base du fort.

La seigneurie de Bitche, l'un des plus anciens domaines des ancêtres de Gérard d'Alsace, premier duc héréditaire de Lorraine, fut presque toujours possédée, du XIe au XIIIe s., par les frères des ducs. Cédée par échange au comte Éberhard de Deux-Ponts, elle appartint, jusqu'à la fin du XVIe s., à la maison de Deux-Ponts-Bitche; en 1606, elle fut incorporée à la Lorraine, dont elle suivit les destinées.

La ville proprement dite ne se forma qu'au XVIIe s., par la réunion de deux hameaux bâtis au pied du fort. Elle fut prise et dévastée, en 1633, par les Suédois. Louis XIV s'en empara en 1676, et c'est à la suite de cette occupation que l'ancien château, qui remontait aux temps féodaux et qui avait été en partie ruiné durant la guerre de Trente ans, fut remplacé, en 1679, par un fort qu'éleva Vauban. Démantelé après la paix de Riswick, ce fort fut reconstruit en 1741 ; depuis, les ouvrages de défense en ont encore été renouvelés et agrandis. Il est destiné à commander le passage des Vosges par la route de Wissembourg et à couvrir la frontière de la France du côté du Palatinat.

L'*église paroissiale* de Bitche, édifice du XVIIIe s., renferme quelques tableaux, un monument en marbre érigé par la ville à la mémoire du comte de Bombelles, mort en 1760, et de belles *verrières* dues à M. Maréchal (de Metz). Ces verrières représentent *saint Bernard*, *saint Charles*, *sainte Élisabeth* et *sainte Anne*.

Bitche renferme des brasseries, une fabrique d'allumettes chimiques et une fabrique de savon et de chandelles. Dans les environs, s'exploitent des carrières de grès. Il se fait à Bitche un assez grand commerce de bois et de tourbe; celle-ci est fournie par de nombreuses tourbières situées près de la ville.

Le **fort de Bitche** occupe un rocher abrupt, allongé, s'élevant de 50 mèt. au-dessus du sol de la ville (424 mèt. d'altit.), dans une position réputée imprenable, grâce aux travaux de défense qui en protégent l'accès. L'enceinte fortifiée se compose de quatre bastions avec une demi-lune couronnée et d'un ouvrage à cornes. Tout l'intérieur du rocher est voûté et casematé. Le fort renferme des logements, une caserne, une poudrière, plusieurs citernes et un puits, ouvrage remarquable, creusé dans le roc vif, à une profondeur de 80 mèt. La forteresse peut contenir une garnison de 1000 hommes. On y découvre une vue très-étendue sur la chaîne inférieure des Vosges.

En 1793, le fort de Bitche fut attaqué par les Prussiens. Grâce à une trahison, ils avaient déjà réussi à s'emparer des ouvrages avancés, à la faveur de la nuit, lorsqu'un habitant de la ville, découvrant leur approche, donna l'alarme et mit le feu à sa propre maison pour éclairer leur mouvement. La garnison courut aussitôt aux armes, fit une décharge générale, et, secondée par les habitants, repoussa les Prussiens en leur faisant éprouver des pertes considérables et en leur prenant 250 prisonniers.

Aussitôt que l'on a dépassé la zone découverte qui s'étend autour de Bitche, on rencontre, surtout à l'E. et au S., de magnifiques forêts coupées de vallées pittoresques. — De Bitche, on peut se rendre, par une route directe et très-agréable (elle se présente à dr. de la route de Sarreguemines, à l'entrée même de Bitche), à la verrerie de Saint-Louis, par Lemberg (7 kil. jusqu'à Lemberg, et environ 3 kil. 1/2 de Lemberg à Saint-Louis ; *V.* R. 128).

Excursion à Sturzelbronn.

On gagne, soit par un chemin que l'on trouve à dr. sur la route de Deux-Ponts à la sortie de Bitche (au N. E. de la ville), soit, à son point d'embranchement (à g.) sur la route de Niederbronn, en sortant de Bitche par la porte du S., la route de Wissembourg, qui traverse une région forestière d'un aspect très-agreste et qui se dirige vers l'E. A 3 kil. de Bitche, se détache à g. un chemin conduisant à (5 kil.) *Haspelscheidt*, v. de 776 hab., situé près d'un vaste étang du même nom, à la limite de la forêt de Waldeck (église du XVIIIe s.). — A 1500 mèt. au S. O. du village, au sommet d'une montagne appelée *Alt-Schloss*, et sur laquelle paraît avoir existé un château, on voit les

traces d'un retranchement, regardé comme les restes d'un *camp d'Attila*.

Après avoir croisé le chemin de Haspelscheidt, on pénètre dans la forêt de Waldeck, où l'on ne rencontre aucune habitation jusqu'au hameau de (8 kil. de Bitche) *la Main-du-Prince*, composé de quelques maisons modestes, éparses sur le bord de la route (à g.). Sur l'une de ces maisons, se lit cette inscription, au-dessus de la porte : *Main-du-Prince*. Plus loin (3 à 4 kil.), on aperçoit une main sculptée en creux sur plusieurs belles roches de grès vosgien qui émergent à 300 mèt. à peu près, sur le côté de la route. — Selon la légende, un prince de Lorraine ayant, au moyen âge, livré un combat dans ce lieu, eut la main coupée pendant la lutte, et cette main, tombant sur le rocher, y aurait laissé son empreinte. La légende ajoute que ce prince, en fuyant du côté de Sturzelbronn, fut tué par un soldat acharné à sa poursuite, et que les Lorrains, l'ayant enseveli dans la montagne, gravèrent une main sur le rocher en souvenir de cet événement. Cette tradition, d'ailleurs, repose sur un fait réel : dom Calmet rapporte que le duc Ferry III livra entre Bitche et Sturzelbronn un combat sérieux dans lequel il eut la main coupée. Toutefois, les archéologues qui se sont occupés de la *main du Prince* pensent que cette sculpture singulière est simplement un hommage votif à Mercure.

A 5 kil. environ du hameau de la Main-du-Prince (13 kil. de Bitche) se trouve **Sturzelbronn**, c. forestière de 421 hab., enfermée entre deux hautes collines et dont les maisons sont disséminées sur les deux rives du ruisseau de Schwarzbach (source minérale; scierie et tuilerie). Il existait à Sturzelbronn une *abbaye* de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1135 par le duc de Lorraine Simon Ier, et qui fut le lieu de sépulture des premiers ducs de Lorraine. Enrichie de dons nombreux, l'abbaye de Sturzelbronn acquit bientôt une grande célébrité. Son opulence et son isolement au fond des forêts de Bitche l'exposèrent souvent à la dévastation et au pillage; abandonnée pendant un certain temps, elle fut reconstruite au commencement du XVIIIe s. et subsista jusqu'à l'époque de la Révolution. Il en reste encore quelques ruines intéressantes, entre autres une *porte* du XVIIIe s., donnant accès dans l'enceinte de l'abbaye, des *caves* creusées dans le roc et la *porte* de l'ancienne église. A 1500 mèt. au delà du village on remarque un beau *calvaire* en pierre, sur un rocher à g. de la route.

De Sturzelbronn à Niedersteinbach, on compte environ 12 kil. — A 5 kil. de Sturzelbronn, on sort du départ. de la Moselle pour entrer dans celui du Bas-Rhin, et, 5 kil. plus loin (23 kil. de Bitche; 25 kil. de Wissembourg), on atteint *Obersteinbach*, v. de 661 hab., cédé à la France en 1825, après avoir appartenu depuis 1815 à la Bavière. — Obersteinbach n'est qu'à 2 kil. de Niedersteinbach, d'où l'on peut gagner (7 kil.) Lembach pour y coucher, si l'on veut parcourir complétement la route intéressante de Bitche à Wissembourg (R. 76).

Pour aller de Bitche à Niederbronn, on sort par la porte du S. et l'on tourne aussitôt à dr. A 3 kil. de la ville, on pénètre dans le magnifique vallon qu'arrose le Falkenstein, et que dominent les grandes *forêts* de hêtres, de charmes et de pins *de Waldeck*, à g., *de Philippsbourg*, à dr. La route, très-agréable, descend par une pente constante vers Niederbronn, à travers un paysage offrant presque sur tous les points, mais principalement entre Philippsbourg et Niederbronn, l'aspect d'un immense et superbe parc.

40 kil. *Éguelshardt*, v. de 495 hab., situé à l'extrémité supérieure de la

vallée (386 mèt. d'altit.); près des sources du Falkenstein (papeterie et scieries). — A 2 kil. 1/2 au delà de ce village, on laisse à g. un chemin forestier menant aux ruines du *château de Waldeck* (3 kil.), qui occupent une hauteur dominant le hameau du même nom et un vaste étang. — On traverse les hameaux de *Bannstein* et de *Liesbach*, avant d'arriver à (130 kil.) *Philippsbourg*, hameau dépendant de la c. de Bærenthal. Il est situé près d'un *étang*, à dr. de la route. Le comte Philippe de Hanau y avait élevé un château, qui fut détruit au XVII[e] s.

2 kil. 1/2 plus loin, on passe du départ. de la Moselle dans celui du Bas-Rhin, et, à 5 kil. de là, on longe à dr. la forge et l'habitation de MM. de Dietrich, en entrant à

55 kil. (137 kil. de Metz) Niederbronn (R. 78).

ROUTE 80.

DE STRASBOURG A NIEDERBRONN.

55 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 5 min. et 2 h. 38 min. — 1[re] cl. 4 fr.; 2[e] cl. 2 fr. 95 c.; 3[e] cl. 2 fr. 15 c.

10 kil. Vendenheim (R. 1, en sens inverse).

24 kil. de Vendenheim à Haguenau (R. 58).

21 kil. de Haguenau à Niederbronn (R. 78).

ROUTE 81.

DE STRASBOURG A WASSELONNE,

PAR MOLSHEIM.

35 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. — 1[re] cl. 2 fr. 25 c.; 2[e] cl. 1 fr. 75 c.; 3[e] cl. 1 fr. 25 c.

Le chemin de fer de Strasbourg à Wasselonne fait partie d'un réseau de chemins de fer vicinaux comprenant deux autres embranchements sur Barr et Mutzig. Tous trois se détachent à Molsheim d'un tronc commun, long de 21 kil. C'est en 1858 que M. Migneret, préfet du Bas-Rhin, conçut la pensée d'appliquer la loi de 1833 sur les chemins vicinaux à la création de voies ferrées construites dans des conditions économiques et devant desservir les principaux chefs-lieux de canton du département. L'initiative du préfet du Bas-Rhin, fortement appuyée par le conseil général, a ainsi doté le département des voies de communication suivantes: — 1° de Strasbourg à Wasselonne, à Mutzig et à Barr; — 2° de Haguenau à Niederbronn; — 3° de Schlestadt à Sainte-Marie-aux-Mines; — 4° de Hochfelden à Bouxwiller (chemin en construction). Ces diverses lignes ont été exécutées, pour l'acquisition des terrains, les terrassements et les ouvrages d'art, aux frais des communes et du département; la Compagnie des chemins de fer de l'Est s'est chargée de la pose des rails et de la construction du matériel roulant, et reste chargée de l'exploitation. Les chemins de fer vicinaux du Bas-Rhin n'ont qu'une voie. L'admission de courbes à petit rayon et de pentes plus fortes que sur les grandes lignes a permis d'adopter un tracé réduisant autant que possible le nombre des terrassements et des grands ouvrages d'art. Dans ces conditions, on évalue à 45 000 fr. par kil., en moyenne, la dépense mise à la charge des communes et du département, et à 60 000 fr. par kil. celle qui incombe à la Compagnie de l'Est. Enfin, le maximum de vitesse des trains sur les chemins vicinaux étant très-inférieur à celui de la vitesse des trains sur les grandes lignes, les frais d'exploitation sont aussi beaucoup moins élevés.

Grâce aux efforts persévérants de M. Migneret et de M. Coumes, ingénieur de la Compagnie de l'Est, et au concours du conseil général, le premier réseau des chemins de fer vicinaux du Bas-Rhin, comprenant les embranchements de Barr, de Wasselonne et de Mutzig, a pu être inauguré le dimanche 25 septembre 1864, après trois ans et demi de travaux. Les embranchements de Schlestadt à Sainte-Marie-aux-Mines et de Haguenau à Niederbronn ont été successivement ouverts peu de tempes après.

L'ensemble des embranchements sur lesquels la circulation est actuellement établie représente un développement total de 98 kil., en tenant compte, il est vrai, de 6 kil. environ de parcours sur la ligne de Strasbourg à Bâle.

L'embranchement de Strasbourg à Wasselonne, à Mutzig et à Barr, se

détache de la ligne de Bâle (R. 2) à 1 kil. au delà du canal de la Bruche, pour prendre la direction de l'E. à l'O.

8 kil. *Lingolsheim*, v. de 1157 hab., à g. de la station. — De Lingolsheim à Molsheim, le chemin de fer traverse la plaine de l'Alsace, où les travaux d'art se bornent à quelques petites tranchées et à un pont sur une dérivation de la Bruche.

9 kil. *Holtzheim*, v. de 951 hab., situé sur la Bruche, à dr. et à 2 kil. environ au N. O. de la station (fabrication de poterie rouge; belles pépinières).

12 kil. *Entzheim*, v. de 766 hab., à g. et à 1 kil. 1/2 de la station, au point de bifurcation des routes de terre de Strasbourg à Schirmeck et à Barr. — Entre ce village et celui de Holtzheim, les Français, sous les ordres de Turenne, livrèrent, le 4 octobre 1674, une bataille sanglante aux Impériaux, commandés par le duc de Lorraine. Bien que le résultat en fût resté indécis, Louis XIV fit frapper une médaille en souvenir de cette journée.

15 kil. *Duppigheim*, v. de 1077 hab., à g. et à 2 kil. 1/2 de la station, entre la rive dr. de la Bruche et la route de Strasbourg à Schirmeck, possède une fabrique de tuyaux de chanvre et de seaux à incendie, une féculerie et une tuilerie.

Entre Duppigheim et la station suivante, on aperçoit, à 2 kil. sur la dr., *Kolbsheim*, v. de 585 hab., situé près du canal de la Bruche. Ce village possédait autrefois un double *château :* l'un supérieur, l'autre inférieur. Ce dernier fut brûlé en 1261 par les Strasbourgeois; il n'en reste plus de traces. Le château supérieur, transformé aujourd'hui en une élégante habitation moderne, qui appartient à la famille Humann, est entouré d'un magnifique *parc* renfermant une serre tempérée remarquable, un potager, un verger, des vignes et un jardin pittoresque planté de beaux arbres, avec étangs et eaux vives. On aperçoit très-distinctement, du chemin de fer, ce château bâti sur une hauteur.

16 kil. *Duttlenheim*, v. de 1577 hab., à g. et à 2 kil. 1/2 de la station, renferme plusieurs établissements industriels, entre autres des féculeries et des amidonneries.

19 kil. *Dachstein*, v. de 598 hab., à 2 kil. à dr. de la station, non loin du canal de la Bruche et sur le chemin de Mutzig à Brumath.

Dachstein était autrefois une petite ville protégée par des fortifications et un château qu'avait construit, en 1214, l'évêque de Strasbourg Henri II, pour en faire sa principale place de défense. Il fut plusieurs fois assiégé dans le cours du moyen âge, d'abord par les Strasbourgeois en guerre contre leur évêque (1262), puis par les Armagnacs (1439), et de nouveau en 1592 par les Strasbourgeois. Les Suédois l'occupèrent pendant la guerre de Trente ans; enfin, en 1675, Turenne s'en empara après l'avoir bombardé pendant quatre jours et quatre nuits. Le château et les fortifications ont complétement disparu, et Dachstein n'est plus qu'un village où l'on ne remarque que deux jolies *maisons de campagne*. La villa de M. Hervé, dont le jardin contient de beaux arbres exotiques, entre autres un magnifique cèdre du Liban, planté en 1737, et qui atteint 18 mèt. de hauteur, mérite particulièrement d'être visitée.

En face de la station de Dachstein, on aperçoit, à 1 kil. 1/2 environ à g. du chemin de fer, le clocher de l'église d'*Altorf*, v. de 920 hab. Cette *église*, en partie du XIIe et en partie du XVIIIe s., dépendait d'une abbaye importante de Bénédictins, fondée en 960 et qui jouit jusqu'au XIIIe s. du droit de battre monnaie. Cette communauté a été supprimée à l'époque de la Révolution. Dans le collatéral S. de l'église on remarque des *fonts baptismaux* du XVe s. et, sur un des autels latéraux (côté N.), un *reliquaire* en bois sculpté repré-

sentant le buste de saint Cyriaque (la poitrine du saint porte des plaques de métal ornées de dessins en relief qui semblent indiquer le XIIIe s.).

21 kil. **Molsheim** (hôt. : *de la Charrue-d'Or, des Deux-Clefs*), ch.-l. de c., V. de 3560 hab., est située à 400 ou 500 mèt. de la station, sur la Bruche, au pied d'un grand coteau planté de vignes dont les produits sont très-estimés.

Les évêques de Strasbourg avaient, dès le Xe s, des droits considérables à Molsheim, qui leur fut cédée, en 1308, par l'empereur d'Allemagne Henri VII, à la condition de renoncer à leurs prétentions sur Mulhouse. Ils agrandirent alors les fortifications, construisirent un château et firent de Molsheim une cité importante. L'empereur Charles IV y eut, en 1353, une entrevue avec l'évêque Berthold. Molsheim eut beaucoup à souffrir au XIVe et au XVe s., soit des luttes des évêques contre l'Empire, soit des guerres locales. La ville fut pillée et incendiée à plusieurs reprises; mais, malgré ces désastres, elle paraît avoir toujours tenu un rang assez considérable en Alsace, car, en 1573, l'évêque Jean IV y établit un hôtel des monnaies.

Le général Westermann, qui a joué un certain rôle pendant la Révolution et qui mourut sur l'échafaud en 1794, à l'âge de trente-un ans, est né à Molsheim.

Molsheim renferme quelques édifices et plusieurs maisons de date ancienne, qui, avec les restes bien conservés de ses fortifications, lui donnent une physionomie pittoresque.

L'*église paroissiale*, construite au XVe s., appartient au style ogival, sauf les deux chapelles latérales qui datent du XVIe s. Le chœur, la nef principale et le transsept sont surtout remarquables par leurs vastes proportions et l'élégance de leur disposition. Les piliers de la nef, formés de colonnes rondes à chapiteaux corinthiens, annoncent déjà le goût de la Renaissance. Les clochers, que l'on aperçoit du chemin de fer (à dr.), se signalent par la légèreté hardie de leur construction.

Le *couvent des religieuses de Notre-Dame*, qui renferme un pensionnat très-fréquenté, occupe les bâtiments d'une ancienne maison de Jésuites. Il possède une jolie *chapelle* ogivale moderne.

L'*ancien hôtel de ville*, sur la place du Marché, est un charmant édifice, récemment restauré avec soin. Ses deux façades à pignons élégamment historiés, le beau balcon qui se développe sur les trois côtés du premier étage et son escalier double aboutissant à une tourelle centrale et rappelant un peu par sa disposition le bel escalier de l'hôtel de ville de Mulhouse, donnent à cette construction un caractère d'un grand effet monumental.

L'*hôtel de ville* actuel, dont la halle occupe le rez-de-chaussée, de l'autre côté et à l'extrémité de la place du Marché, est un vaste bâtiment, avec fronton triangulaire dans le goût moderne.

En face de l'ancien hôtel de ville, s'élève une jolie *fontaine*, à double vasque, s'appuyant à une colonne cannelée, que surmonte une figure héraldique de cheval. — Nous signalerons aussi, sur la place du Marché, plusieurs *maisons* des XVIe et XVIIe s.

Des *fortifications* du moyen âge, presque entières, entourent encore Molsheim. On remarque notamment, à l'entrée de la ville en y arrivant du chemin de fer, un vaste *donjon* carré qui porte, à l'intérieur, l'image peinte de la Vierge.

Molsheim, dont le commerce consiste surtout en vins, grains et autres produits agricoles, possède des brasseries, des tanneries, des fabriques de savon et de chandelles, et une fabrique très-importante et renommée de grosse quincaillerie. Cet établissement a des succursales à Gresswiller, à Urmatt, à Dinsheim et à Klingenthal.

De Molsheim à Mutzig, R. 82; — à Barr, R. 83.

L'embranchement de Wasselonne se détache, à Molsheim, du tronc

commun, et se dirige à dr. vers le N. en longeant une dérivation de la Bruche, qu'il franchit à 1500 mèt. environ du point de bifurcation, sur un beau *pont* en pierre, de quatre arches. A dr. s'étend au loin la plaine de l'Alsace; à g. s'élèvent des coteaux (364 mèt. d'altit.) couverts de vignobles, au pied ou à mi-côte desquels se développe la route de terre de Saverne.

24 kil. *Avolsheim*, v. de 696 hab., situé à dr. du chemin de fer sur le canal de la Bruche. A 400 mèt., à peu près, au S. du village, se trouve une des plus anciennes églises de l'Alsace, sinon la plus ancienne. Elle est connue sous le nom d'**église de Dom-Peter** (*Domus Petri*) et sert d'église paroissiale au village. Elle paraît remonter au VIIe s., ou au moins, selon quelques archéologues, au commencement du IXe s.; mais elle a été remaniée à diverses époques et a subi quelques réparations peu judicieuses. La tour, qui s'élève au-dessus de la façade occidentale, a été construite en 1767 en remplacement d'une tour du style romano-byzantin, détruite par la foudre en 1766. L'édifice conserve encore son plan originaire et plusieurs parties de sa construction primitive, entre autres la base de l'ancienne tour, qui fut épargnée par le feu, des sculptures curieuses placées au-dessus de la porte latérale, des pilastres qui supportaient l'arc séparant le sanctuaire de la nef, etc. L'église de Dom-Peter a longtemps renfermé un *cercueil* contenant des restes que l'on croyait être ceux de sainte Pétronille; mais il a été démontré que ce tombeau était celui d'une femme nommée *Terentia Augustula*. Ce cercueil est actuellement déposé au musée archéologique de la bibliothèque de Strasbourg. Lorsque Turenne vint assiéger Dachstein en 1675, l'église de Dom-Peter formait le centre des lignes d'attaque des Français. — A quelques pas de cet édifice, se trouve, sous une construction rustique, une fontaine dite *fontaine de Sainte-Pétronille*, dont les eaux étaient autrefois considérées comme très-efficaces contre les fièvres intermittentes. Ce petit bâtiment, ainsi que l'église, est entouré d'arbres magnifiques, parmi lesquels on remarque surtout un tilleul dont le tronc a 2 mèt. de diamètre.

Avolsheim renferme une autre *chapelle* remontant également à une date fort reculée. La nef et le chœur en ont été reconstruits en 1744; mais on voit encore des traces de la construction antérieure.

A 1 kil. 1/2 au N. E. d'Avolsheim et au delà du canal de la Bruche, se trouve *Wolxheim*, v. de 1123 hab., dominé au N. par une colline très-étendue, de calcaire oolithique (316 mèt. d'altit.), qui s'abaisse à l'O. en un revers escarpé sur la Mossig, et qui s'incline à l'E., vers la plaine, en une pente douce. Les flancs de cette colline sont occupés par un vignoble renommé produisant des vins blancs qui comptent parmi les meilleurs du Bas-Rhin. Le versant septentrional porte une *chapelle* dédiée à la Vierge et connue sous le nom de pèlerinage d'*Altbrunn*. — Lorsque l'on sort de Wolxheim par la route de Soultz-les-Bains (*V.* ci-dessous), on trouve à dr. un chemin qui monte au sommet de la colline, et près duquel se trouve la *chapelle Saint-Denis*, au milieu du cimetière du village. — Enfin, nous indiquerons encore: une autre *chapelle* construite près du canal, en 1864; — l'*ermitage de Saint-Armuth*, entre Wolxheim et Avolsheim; — et une belle *maison de campagne* avec serre, parc et belvédère, appartenant à M. Prost, et située entre Wolxheim et Soultz-les-Bains.

Le chemin de fer, après avoir franchi le canal de la Bruche, pénètre dans la vallée de la Mossig.

25 kil. **Soultz-les-Bains** ou **Soultzbad** (chambres et appartements meublés à l'établissement des eaux), v. de 826 hab., est situé sur la Mossig et

la route de Saverne, au versant N. d'un long coteau mamelonné qui s'étend de Mutzig à Soultz (exploitation de carrières de grès).

L'**établissement des eaux** (172 mèt. d'altit.) est bâti sur la rive g. de la rivière, dans un joli vallon abrité au N. E. et au S. O. par les collines de Wolxheim et de Soultz, à 1 kil. au N. O. du premier de ces villages, et à 250 ou 300 mèt. seulement du second, qui en est séparé par la Mossig.

De Soultz, on se rend à l'établissement, soit par la route de Wolxheim, sur laquelle s'ouvre une des entrées des bains (au N. E.), soit par la route de Saverne (au S. O.), à laquelle il est relié par un pont rustique et une jolie avenue de tilleuls. Les bains de Soultz, malgré leur désignation, sont situés sur le territoire de Wolxheim.

Les **eaux** de Soultz-les-Bains ou Soultzbad paraissent avoir été connues et employées dès le moyen âge; mais leur existence n'est constatée dans des documents écrits qu'à partir du XVI[e] s. La source, s'écoulant par deux orifices, jaillit des couches inférieures du grès bigarré, d'où elle est amenée, à l'aide d'une pompe, au niveau du sol dans un bassin circulaire placé au centre de l'établissement. L'eau de ce bassin est exclusivement employée en boisson. Une deuxième pompe, installée dans un autre local, à peu de distance de la première, sert à l'alimentation du réservoir qui dessert les bains.

L'eau de Soultz est froide (15° 6 centigr.), chlorurée, sodique, bromo-iodurée. La source en débite environ 900 hectol. par 24 heures. D'après la dernière analyse, faite en 1854, cette eau présente, comme éléments constitutifs, sur 1 kilog. d'eau, le chlorure de sodium, en quantité prédominante (3 gr. 189 sur 4 gr. 417); puis, en quantités moindres, mais également dominantes, le bicarbonate de chaux et les sulfates de chaux, de soude, de magnésie; enfin en quantités faibles, le bromure et l'iodure de potassium et la silice. Elle contient, en outre, des traces d'acide phosphorique et d'oxyde de fer. — L'eau de Soultz est particulièrement efficace dans les affections rhumatismales, certaines maladies cutanées ou scrofuleuses, les affections catarrhales de la vessie, etc. (*V.*, pour plus de détails, les *Bains d'Europe*, par AD. JOANNE et LE PILEUR, et *Soultzbad : le bain de Soultz, près de Molsheim*, par le D[r] E. Eissen).

L'établissement, entouré d'un jardin agréable, renferme de nombreuses chambres meublées dont le prix varie de 1 fr. à 3 fr. par jour; la nourriture (déjeuner au café, diner et souper) coûte 4 fr. 50 à 5 fr. par jour. La saison s'ouvre le 1[er] mai et se prolonge jusqu'au 15 octobre, grâce à la douceur de la température due à la position abritée du site.

L'eau de Soultz, limpide, peu gazeuse, incolore, inodore, à saveur fortement salée, se prend en boisson, en bains d'eau ou de vapeur et en douches.

Les environs de Soultz-les-Bains offrent des buts nombreux et intéressants d'excursions, que la création des chemins de fer vicinaux a rendues faciles. Nous nous bornerons à indiquer sommairement ces buts d'excursions, en renvoyant pour les détails aux routes auxquelles ils appartiennent. Ce sont: — la cascade du Nideck et le château de Girbaden, par Mutzig (R. 82); — le couvent de Sainte-Odile et les châteaux d'Andlau, de Spesbourg et de Landsperg, par Obernai et Barr (R. 83); — le château de Scharrach et celui de Wangenbourg, par Wasselonne (*V.* ci-dessous).

Les coteaux qui dominent Soultz de deux côtés présentent, dans un rayon plus rapproché, de jolies promenades où l'on jouit de charmantes perspectives sur les grandes Vosges et la plaine de l'Alsace. Nous cite-

rons, entre autres, la colline de Wolxheim (*V.* ci-dessus) et celle de Soultz, par laquelle on peut se rendre à (2 kil.) *Dangolsheim*, v. de 651 hab. (*église* avec tour du XIIe s.), qui était entouré d'une enceinte fortifiée dont il reste encore des vestiges. On y remarque aussi quelques *maisons* du XVIe s.

Au delà de Soultz, le chemin de fer longe la Mossig, qu'il croise plusieurs fois et sur la rive dr. de laquelle se montrent *Biblenheim*, hameau dépendant de Soultz, puis *Irmstett*, v. de 161 hab.

28 kil. *Scharrachbergheim*, v. de 639 hab., situé à dr. du chemin de fer, sur le versant N. O. de la montagne de Scharrach, prolongement de la grande colline de Wolxheim, et à peu de distance de la rive g. de la Mossig. — A l'extrémité E. du village s'élève le petit *château fort de Scharrach*, dont l'ensemble présente encore, bien que les parties supérieures en aient été dénaturées, un spécimen intéressant de l'architecture militaire du XIVe s. Ce château appartint successivement aux familles de Scharrach, d'Ochsenstein et de Dettlingen. Il se compose d'un bâtiment carré, à deux étages, flanqué de grosses tourelles à ses angles. — On voit sur la montagne quelques restes d'assises en pierre de taille qui passent pour avoir fait partie d'un château plus ancien, et les vestiges d'ouvrages en terre, élevés par les Suédois pendant la guerre de Trente ans. — Du haut de la montagne de Scharrach, on embrasse une immense étendue de pays.

On aperçoit, à g., au delà de la Mossig, *Odratzheim*, v. de 473 hab.

30 kil. *Kirchheim*, v. de 426 hab., sur la Mossig, à dr. de la voie ferrée, eut pour origine un palais ou *villa* des rois Mérovingiens. Des fouilles récentes ont fait découvrir d'importants vestiges de cette résidence, qui formait un rectangle de 108 mèt. sur 73 mèt. 50 cent. Les murs, de 2 mèt. d'épaisseur, ont encore une hauteur de 1 mèt. 50 cent. depuis le fond des caves jusqu'au niveau actuel du sol. La maçonnerie est faite en moellons ordinaires, sans assises réglées. On y a découvert des briques carrées superposées et, au-dessus, des briques rondes formant colonnes. Dans quelques-unes des maisons du village se voient des débris de murs remarquables par la solidité de leur appareil et qui rappellent la construction dite le mur Payen (R. 2).

32 kil. *Marlenheim*, c. de 1727 hab. (brasserie, fabriques de chaux et moulins), à la base du revers S. des hauteurs de Kronthal, sur la route de Strasbourg à Saverne, et à peu de distance de la Mossig, dont elle est séparée par le chemin de fer. Ce village, l'une des plus anciennes localités de l'Alsace, a d'abord formé une *villa* romaine qui fut remplacée, sous les Mérovingiens, par une résidence royale très-importante, comprenant un *gynécée*, sorte d'atelier de travail où étaient envoyées des femmes en punition. Il ne subsiste plus de vestiges de cet établissement ancien. — A l'O. du village, sur une des hauteurs qui dominent le vallon du Kronthal, se trouvent quelques ruines du *château de Kronenbourg*, bâti au commencement du XIIIe s.

33 kil. *Wangen*, v. de 771 hab., à g. et à 500 ou 600 mèt. du chemin de fer, est bâti au pied du Wangenberg, colline dépendant des hauteurs du Kronthal. *L'église*, construite en 1830, et servant en même temps au culte catholique et au culte protestant, a remplacé un édifice qui datait du commencement du XIIIe s., ainsi que le rappelle une vieille *inscription* conservée dans l'église actuelle. Wangen était autrefois entouré d'une enceinte fortifiée, et il existe encore, à l'extrémité du village, dans la direction du moulin de Wangen, situé presque en face de la station (tourner à g. pour se rendre à Wangen), une *porte* surmontée d'une tour avec bretèche.

A Wangen, le chemin de fer s'en-

gage dans l'étroit vallon, ou plutôt dans la gorge pittoresque et un peu sauvage du **Kronthal**, gorge tellement resserrée entre deux hautes collines (grès bigarré) qu'elle laisse à peine l'espace nécessaire au passage du chemin de fer, de la route de terre et de la Mossig qui la traversent, en se touchant presque, dans toute sa longueur (environ 2 kil. 1/2). Le chemin de fer y longe à dr. la route de Saverne et franchit la Mossig à quatre reprises.

Le Kronthal passe pour avoir fourni les pierres employées à la construction de la cathédrale de Strasbourg et jouit, à ce titre, d'une renommée toute particulière en Alsace. Toutefois, cette assertion est contestée par M. le docteur Eissen. « C'est là, dit-il, l'opinion généralement accréditée, mais les hommes du métier savent parfaitement que les carrières du Kronthal ne fournissent que des moëllons et non des pierres de taille. La carrière qui a fourni réellement les matériaux de construction de la cathédrale est située à l'O. de Wasselonne et porte de temps immémorial le nom de *Frauenhaus-Grube* (carrière de l'œuvre Notre-Dame). » Le défilé du Kronthal offre aux touristes une charmante promenade, de Wangen à Wasselonne (3 kil., quitter le chemin de fer à la première de ces stations).

35 kil. **Wasselonne** (hôt. *de la Pomme d'Or ;* — Omnibus à tous les trains; 30 c. par place ; 10 c. par colis), ch.-l. de c. de 4308 hab., s'étend en amphithéâtre, à dr. du chemin de fer, sur un prolongement très-abaissé des hauteurs du Kronthal, vers la rive g. de la Mossig. Cette petite rivière, d'une nature torrentielle, descend des hauteurs du Schneeberg (R. 75), en réunissant toutes les eaux du versant N. de ce massif, et en desservant un grand nombre d'usines, de moulins et de scieries. Après avoir arrosé Wasselonne au S., la Mossig forme un coude très-accentué et sort du vallon du Kronthal, pour se diriger, du N. au S., vers le canal de la Bruche dans lequel elle se jette.

Wasselonne formait anciennement une seigneurie, qui, après avoir fait partie du domaine épiscopal de Strasbourg, fut donnée en fief, en 1224, à Frédéric II, en qualité de duc d'Alsace, et passa ensuite entre les mains de plusieurs autres empereurs d'Allemagne. En 1496, la seigneurie impériale fut rachetée par la ville de Strasbourg ; enfin elle entra, au XVIIe s., dans la possession de la France avec le reste de l'Alsace.

Wasselonne était anciennement défendue par une enceinte fortifiée et par un *château fort*, dont il subsiste quelques parties (à dr., lorsque l'on sort de Wasselonne dans la direction de Saverne). On remarque surtout les restes d'une tour carrée qui formait l'entrée du château, une autre tour, ronde, et des vestiges de fossés.

L'*église paroissiale*, construite en 1757, sert aux deux cultes catholique et protestant. — Wasselonne possède, en outre, un *hôtel de ville* moderne et une belle *halle aux blés*.

Les établissements industriels de Wasselonne sont des fabriques de bas et de chaussons de laine, de produits chimiques, de savon et de chandelles, des brasseries, des tanneries, des filatures de laine, une blanchisserie de toiles, un tissage de coton, des fours à chaux et à plâtre ; enfin des carrières de moëllons et de pierres de taille s'exploitent dans les environs.

Wasselonne est le siége d'un consistoire de la confession d'Augsbourg.

Excursion à Wangenbourg.

(15 kil. — Voitures de louage à l'hôtel de la Pomme-d'Or. — 15 fr. et 20 fr., aller et retour, selon le nombre des places.)

A l'origine même de la route de Saverne, on trouve à g. un chemin conduisant à (3 kil.) *Romanswiller*, v. de 1067 hab., sur la rive g. de la

Mossig (moulins et fabrique d'acier). A l'entrée de ce village, une maison particulière a été formée de quelques-uns des bâtiments du *château d'Erlenbourg*. Malgré les appropriations nécessitées par cette nouvelle destination, on y retrouve encore des traces de la demeure féodale.

En sortant de Romanswiller, par le S. O., on franchit la Mossig et l'on ne tarde pas à pénétrer (2 kil. 1/2 de Romanswiller) dans la belle *forêt d'Odenwald*, à l'entrée de laquelle on aperçoit à dr., au delà de la rivière, la gorge sauvage du *Fuchsloch* (*trou aux Renards*) où est installée une fabrique d'acier, dépendante de l'établissement de Romanswiller.

A 2 kil. environ du Fuchsloch, on passe sur la rive g. de la Mossig et l'on entre dans la *forêt de Freudeneck*. Le chemin contourne, au N., le mamelon que surmontent les ruines du château de Freudeneck. Après l'avoir dépassé, on trouve à g., près du moulin-scierie de Reinhardt, et en franchissant de nouveau la Mossig, un chemin forestier qui conduit directement à Wangenbourg (pour ce château, *V.* R. 75.)

[Service de voitures publiques à Wasselonne pour : — (8 kil.) Marmoûtier (R. 75); — (14 kil.) Saverne (R. 75).]

De Wasselonne à Saverne, R. 75.

ROUTE 82.

DE STRASBOURG A MUTZIG,

PAR MOLSHEIM.

24 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 1 h. 25 min. — 1re cl. 1 fr. 50 c.; 2e cl. 1 fr. 20 c.; 3e cl. 80 c.

21 kil. Molsheim (R. 81).

[La route de terre de Molsheim à Mutzig (3 kil.) par les hauteurs est charmante et mérite d'être parcourue à pied. A son point culminant, où l'on trouve un banc pour se reposer, elle offre un magnifique panorama sur les grands contre-forts des Vosges qui dominent la plaine de l'Alsace, particulièrement sur les forêts et les ruines de Girbaden et de Sainte-Odile.]

L'embranchement de Mutzig se détache, à dr., de la ligne de Molsheim à Barr, en décrivant une courbe pour se diriger vers l'O. à travers une riante vallée, où il franchit la Bruche, dont il longe ensuite la rive dr.

24 kil. **Mutzig** (hôt. : *de la Poste*, *de la Couronne*), V. de 3668 hab., est située à dr. de la station, sur la route de Schirmeck qui traverse la ville et en forme la rue principale. On y entre en franchissant la Bruche sur un beau pont. La ville s'étend sur la rive g. de cette petite rivière, au pied d'une haute colline de grès vosgien (390 mèt. d'altit.), dont le versant, en général escarpé et rocheux, l'abrite au N. En face, et de l'autre côté de la Bruche, s'élève une colline de 400 mèt. d'altit., couronnée par trois sommets distincts auxquels elle doit le nom de *Dreispitz* (les trois pointes). Du haut de ces collines, plantées de vignes, on jouit d'une belle vue sur la vallée de la Bruche et les montagnes environnantes.

Mutzig, entourée de murailles dans la seconde moitié du XIIIe s. par l'empereur d'Allemagne Rodolphe de Hapsbourg, possédait un château fortifié, qui n'existe plus. Elle passa, au commencement du XIVe s., sous la domination des évêques de Strasbourg. Attaquée par les Armagnacs, en 1444, elle leur résista vaillamment et avec succès ; mais ses environs furent entièrement ravagés. Au XVIIe s., elle eut beaucoup à souffrir pendant la guerre de Trente ans et les guerres de Louis XIV.

L'*église paroissiale* (au N. E. de la ville, au pied de la colline) est un édifice intéressant du XIIe s., à l'exception du chœur, qui date du XIVe s. On remarque, à l'intérieur, de belles

stalles du XVIIIe s., une *verrière* du XIVe s. et de curieuses *statues*.

A l'entrée de la ville, en venant du chemin de fer, se dresse une *tour*, autrefois l'une des portes de Mutzig.

La route de Schirmeck forme, à sa sortie de Mutzig, une très-agréable promenade jusqu'à (1500 mèt) une petite *chapelle* située en face du chemin qui conduit à Gresswiller. A dr., de magnifiques escarpements de grès rouge s'abaissent sur la Bruche, comme une immense muraille, interrompue çà et là par des vignobles; à g., on suit le cours de la rivière, au delà de laquelle se montrent de belles montagnes boisées, et, au loin, les ruines du château de Girbaden (*V.* ci-dessous et R. 83).

Mutzig, ville très-industrielle, renferme une blanchisserie de toiles, des brasseries, des fabriques de chandelles, des tanneries, une papeterie et une féculerie; mais son établissement industriel le plus important et le plus curieux est sans contredit la *manufacture d'armes*, qui occupe, entre la grande rue (à g.) et la rive g. de la Bruche, l'ancien château de plaisance des évêques de Strasbourg. Ce magnifique établissement, qui emploie 600 ouvriers, fabrique des fusils, des pistolets et des baïonnettes, et livre chaque année au gouvernement 18000 à 20000 fusils. Des institutions de prévoyance en faveur des ouvriers malades ont été organisées par les directeurs de la manufacture.

Plusieurs grandes carrières de pierres de taille s'exploitent dans les environs de Mutzig.

Excursion au château et à la cascade du Nideck, par Niederhaslach et Oberhaslach.

20 kil. environ de Mutzig au Nideck. — Voitures publiques jusqu'à Urmatt (11 kil).— Trajet en 1 h., pour 1 fr. 25 c.

Course très-intéressante, dans laquelle on parcourt une des plus agrestes et des plus remarquables régions des Vosges. Si l'on fait toute cette excursion à pied, il faut coucher à Niederhaslach, et l'on fera bien de prendre ce parti, même si l'on profite de la voiture publique jusqu'à Urmatt, afin de pouvoir consacrer une journée entière à la visite d'Oberhaslach, de la cascade du Nideck et de ses environs. — En voiture particulière, une journée suffit pour toute excursion.

Dans le cas où l'on voudrait faire le trajet à pied, on adopterait l'itinéraire suivant : Prenant la route de Schirmeck à sa sortie de Mutzig, on la suit jusqu'à (6 kil.) Heiligenberg (R. 70, de Saint-Dié à Mutzig, en sens inverse). A l'entrée de ce village, on trouve à dr. un chemin qui, après avoir contourné la colline d'Heiligenberg, traverse, dans sa largeur, le bois de Wassenberg et débouche dans la vallée de Haslach ou de la Hassel. A 1 kil. de la forêt, on aperçoit à g. (12 kil. de Mutzig) Niederhaslach (*V.* ci-dessous), où conduit un petit chemin d'embranchement. — Il vaut beaucoup mieux prendre la voiture d'Urmatt, qui suit la belle vallée de la Bruche. On abrége ainsi de moitié le trajet à faire à pied.

11 kil. Urmatt (R. 70).

D'Urmatt, un bon chemin, remontant vers le N., conduit en 20 ou 25 min. à (13 kil. 1/2 de Mutzig) **Niederhaslach** (hôt. *du Tilleul-Vert*), v. de 1104 hab., situé sur la Hassel ou Haslach, ruisseau torrentiel qui descend des hauteurs de Lutzelhausen, et va se jeter dans la Bruche.

Niederhaslach s'est formé autour d'un monastère fondé par saint Florent et qui s'élevait sur l'emplacement de l'église actuelle. Saint Florent vivait, dit-on, retiré dans les forêts solitaires de la Bruche, au pied de la colline de Ringelsberg, qui domine Oberhaslach au N. O. Sur sa réputation de sainteté, le roi d'Austrasie Dagobert II eut recours à lui pour obtenir la guérison de sa fille Rothilde, aveugle et muette. Les prières de saint Florent ayant, en effet, rendu la vue et la parole à Rothilde, le roi lui donna un domaine considérable dont les revenus servirent à fonder l'abbaye de Niederhaslach (VIIe s.), convertie, au XIe s., en collégiale. Au XVIIe s., les Suédois mirent le feu aux maisons canoniales

ainsi qu'à l'église, qui perdit alors une flèche élégante élevée au-dessus de la façade occidentale.

Cette église collégiale, convertie en **église** paroissiale (mon. hist.), est encore l'un des beaux monuments religieux de l'Alsace.

Elle avait été commencée dès 1274; mais l'édifice, en cours de construction, fut dévoré par les flammes, et Jacques Erwin, fils de l'illustre architecte de la cathédrale de Strasbourg, fut alors appelé pour reprendre l'œuvre compromise, dont il conduisit les travaux de 1294 à 1316. C'est à lui qu'on devrait, entre autres parties, la nef et la tour. L'église ne fut entièrement achevée qu'en 1385. Gravement endommagée à diverses époques, elle a été, dans ces dernières années, l'objet d'une restauration complète dirigée par M. Bœswillwald. Voici la description concise, mais d'une exactitude pour ainsi dire graphique, que M. Spach, le savant archiviste du département du Bas-Rhin, donne de l'église Saint-Florent: « Cette élégante église ogivale est construite sur les ruines d'une église plus ancienne, que saint Florent avait fondée au VIIe s. L'édifice offre à l'O. un portique garni de statuettes; dans le tympan, un bas-relief qui représente l'*histoire de saint Florent;* à dr. et à g. de la porte, les statues de la *Vierge* et de l'*ange Gabriel* (cet ange portait autrefois une aile de métal, ainsi que l'indique encore un piton qui servait à la fixer); au-dessus du portail, une rosace; de chaque côté, des tourelles renfermant un escalier; dans l'intérieur, une nef et deux bas côtés séparés de la nef par douze piliers; un chœur oblong, très-profond, terminé par une élégante abside; sous le côté S. du transsept, une arcade gothique donnant accès dans une chapelle servant aujourd'hui de sacristie. Les fenêtres de l'église sont garnies de vitraux d'une remarquable beauté. Tel est l'aspect général de cette église en grande vénération parmi tous les pèlerins de l'Alsace et de la Lorraine.» Outre les magnifiques *verrières* du XIVe s., dont les sujets sont empruntés à la vie de saint Florent, on remarque encore, à l'intérieur de l'église, un *saint-sépulcre*, également du XIVe s., et un *Christ au jardin des Oliviers*, œuvre intéressante de l'art du moyen âge. Le corps de saint Florent, d'abord inhumé à Saint-Thomas de Strasbourg, a été rendu à l'église de Niederhaslach, où il est l'objet d'une grande vénération. Le cimetière, qui renferme la tombe d'un chanoine du XIVe s., a reçu, par les soins de M. Bœswillwald, la pierre tumulaire de Jacques Erwin, qui y est scellée dans le mur.

L'église de Niederhaslach s'élève sur une jolie place plantée d'arbres, qui se rattache à la principale rue du village par un *pont* dont les pilastres portent une inscription légendaire, en français et en allemand, tracée en lettres d'or sur deux plaques de marbre noir.— Dans la rue principale, non loin du pont, un bas-relief représentant *saint Florent* en habits d'évêque, est encastré dans un mur qui ferme une cour.

On gagne, au N. de Niederhaslach, en passant devant l'église, le chemin de Heiligenberg (*V.* ci-dessus), par lequel, en tournant à g., on atteint (1 kil.) *Oberhaslach*, v. de 1025 hab., sur le ruisseau de Haslach (moulins et scieries mécaniques). Une *chapelle*, construite en 1315, au pied du Ringelsberg (650 mèt. d'altit.), au N. O. du village, et renouvelée en 1703 et en 1750, indique l'emplacement de l'oratoire de saint Florent. — Sur le sommet du Ringelsberg, se trouvent les ruines du *château de Ringelstein*, une des six forteresses qui défendaient autrefois la seigneurie de Schirmeck.

Après avoir traversé Oberhaslach, et presque en face de l'église, on pénètre dans la vallée supérieure du Haslach ou de la Hassel, que remonte une excellente route de forêt longeant à son début la base du Ringel-

sberg, et côtoyant constamment la rive g. du ruisseau, dont les eaux font mouvoir de nombreuses scieries. En face de la deuxième scierie, s'élèvent, sur un rocher avec lequel ils se confondent, quelques pans de murs, ruines du *château de Hohenstein*, détruit au XIVe s. par l'évêque Berthold. — Un peu plus loin, on laisse à dr. la vallée de Lutterbach, qui remonte aux *censes de Breitberg* (672 mèt. d'altit.), situées au N. et un peu en arrière du sommet du Ringelsberg. On continue à suivre la vallée du Haslach, où apparaissent les rochers porphyriques ou euritiques; le flanc droit de la vallée se garnit de magnifiques forêts. A 5 kil. environ d'Oberhaslach, à la cinquième scierie, on rencontre à dr. l'entrée d'un petit vallon où l'administration des forêts a fait ouvrir un chemin parfaitement entretenu, qui remonte à la cascade du Nideck. Ce chemin traverse une haute futaie de sapins. Après 20 à 25 min. de marche (2 kil. env.), on atteint le magnifique amphithéâtre composé d'une enceinte de rochers porphyriques d'où s'élance, presque au pied de la tour du même nom, la **cascade du Nideck**, formée d'un ruisseau de montagne qui se réunit au ruisseau de Haslach. Des bancs rustiques et un joli chalet, établis en ce lieu par l'administration des forêts, permettent d'admirer à l'aise cette chute d'eau, l'une des plus remarquables des Vosges. La cascade du Nideck tombe d'une hauteur de 20 à 25 mèt. en une colonne d'eau irisée, décrivant une parabole qui permet de passer entre la chute et le rocher. « Son effet est d'autant plus saisissant, dit M. Levrault dans la *Revue d'Alsace* (3e année), que cette gorge a conservé toute la physionomie sauvage, tout le sombre aspect, toute l'horreur poétique que l'imagination désire volontiers en de pareils lieux. Les sapins semblent s'y dresser plus hauts et plus élancés qu'ailleurs au-dessus de la corniche du roc nu et noir. » Toutefois, la masse d'eau n'y est pas toujours bien considérable, et cela tient en partie à une retenue établie au haut de l'escarpement et qui s'ouvre seulement en faveur de quelques visiteurs recommandés.

Du fond du cirque de rochers, un sentier, maintenant facile, conduit au sommet de l'escarpement, au-dessus de la cascade, d'où l'on domine le gouffre dans lequel elle se précipite, et au pied des ruines du **château du Nideck,** dont la construction semble dater du XIIe ou du XIIIe s. Il reste de l'ancienne demeure féodale une tour carrée haute d'environ 20 mèt. (mur de 3 mèt. d'épaisseur) et quelques pans de murs. Des échelles appliquées à l'intérieur de la tour permettent d'en atteindre le sommet, d'où le regard embrasse les vallées du Nideck, de la Bruche et le massif du Champ-du-Feu.

Le château du Nideck, mentionné pour la première fois dans l'histoire en 1336, fut assiégé en 1448 par les Strasbourgeois, qui obligèrent le seigneur de Nideck à demander une capitulation; l'année suivante, il fut pris par Louis de Lichtenberg; enfin, il paraît avoir été abandonné et ruiné vers le commencement du XVIIe s.

De la plate-forme du Nideck, on peut gagner Wangenbourg par le Schneeberg (*V.* R. 75).

Les montagnes qui entourent la cascade du Nideck renferment encore d'autres chutes d'eau, moins importantes, parmi lesquelles nous citerons celles de *Rappelbronn* et de *Günsbourg*. Cette dernière, située dans un endroit solitaire, au milieu de la vallée du Haslach, est la plus intéressante. Pour s'y rendre, au lieu de prendre, à la cinquième scierie, le vallon du Nideck, on continue de remonter celui du Haslach, pendant environ 3 kil. Parvenu à la scierie de Günsbourg, vers le point culminant de la montée, on trouve à g. une gorge latérale menant au Günsbourg, dont la cime s'élève à 614 mèt. d'altit. Ce site, d'un

caractère particulièrement agreste, aurait été anciennement habité, si l'on en juge par des pierres de taille éparses sur le sol et témoignant d'une construction très-solide, ainsi que par les restes d'une chapelle, qui y ont été découverts en 1855. Cette chapelle fut bâtie, à ce que l'on suppose, par un évêque de Strasbourg, Jean II de Lichtenberg. A côté de ces ruines, qui dépassent à peine le niveau du sol, a été édifiée en 1856 une nouvelle *chapelle*, du style roman.

A 2 kil. au S. E. du Günsbourg, dans une retraite encore plus reculée de la montagne, sur le double sommet du Katzenberg (1007 mèt. et 914 mèt. d'altit.), se voient d'anciennes pierres de *monuments druidiques*, et un rocher appelé la *Porte de pierre*, qui présente un énorme escarpement, appuyé à la plus élevée des cimes du Katzenberg.

D'Oberhaslach, on peut gagner (15 à 18 kil.) Wasselonne, par un chemin qui traverse constamment des forêts jusqu'à environ 1500 mèt. en deçà de *Brechlingen*, hameau de Wasselonne situé en face de cette ville, sur la rive dr. de la Mossig.

Excursion aux ruines du château de Girbaden, par Gresswiller, Mollkirch et Laubenheim.

(11 à 12 kil., par un chemin charmant traversant de belles prairies et des bois).

On suit la route de Schirmeck pendant 1 kil. 1/2 environ. Arrivé en face d'une petite chapelle, on prend à g. un chemin qui, après avoir franchi la Bruche, traverse (2 kil. 1/2 de Mutzig) *Gresswiller*, v. de 940 hab. (ateliers dépendant de la grande fabrique de quincaillerie de Molsheim, et confectionnant des scies, des ressorts de montres et des appareils mécaniques). Tournant de nouveau à g., à la sortie du village, on parcourt, pendant 1500 mèt. environ, une région découverte dans laquelle s'étendent de fraîches prairies. On longe ensuite à dr., pendant 1 kil., le *bois de Gresswiller*, dans lequel on ne tarde pas à pénétrer pour le traverser sur un espace de 3 à 4 kil., jusqu'à une scierie située sur le ruisseau de la Magel, entre *Mollkirch* (1010 hab.) et le hameau de *Laubenheim*, qui dépend de ce village. On croise la Magel à Laubenheim ; puis, au hameau de *Meyerhoff*, on rejoint le chemin forestier remontant aux (2 kil. 1/2 à peu près) ruines du Girbaden (R. 83).

[Corresp. à Mutzig pour (25 kil.) Rothau, par (11 kil.) Urmatt, (14 kil.) Lutzelhausen, (16 kil.) Wisches et (22 kil.) Schirmeck (R. 70, *B*, en sens inverse).]

De Mutzig à Saint-Dié, par Schirmeck, R. 70, *B*; — à Raon-l'Étape, R. 72.

ROUTE 83.

DE STRASBOURG A BARR,

PAR MOLSHEIM.

38 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. — 1re cl. 2 fr. 50 c.; 2e cl. 2 fr.; 3e cl. 1 fr. 30 c.

N. B. — Cette route offre quelques uns des buts d'excursions les plus intéressants et les plus dignes d'être recommandés. Nous citerons, entre autres : les ruines du Girbaden, le couvent de Sainte-Odile, les châteaux de Landsperg et d'Andlau, l'église d'Andlau, le Howald, le Champ-du-Feu, etc.

21 kil. Molsheim (R. 81).

L'embranchement de Barr, formant le prolongement du tronc commun de Strasbourg à Molsheim, décrit une courbe pour prendre la direction du S. et passer au pied des Vosges, dont on commence à apercevoir, sur la dr., les hauts sommets, surtout aux abords de Rosheim, d'Obernai et de Barr. Cette vue, toutefois, est assez fréquemment interceptée par des collines couvertes de vignes, qu'on longe de près, et par quelques tranchées. A g. s'étend l'immense plaine de l'Alsace.

Du même côté, on découvre, à 2 kil. de distance, le clocher d'Altorf.

23 kil. *Dorlisheim*, c. de 1926 hab., à dr., sur la route de terre de Strasbourg à Schirmeck, que la voie ferrée croise à niveau en quittant la station. Ce village possède une brasserie, une teinturerie, une huilerie et plusieurs tuileries; mais la culture de la vigne constitue la principale industrie des habitants. Après avoir d'abord appartenu aux abbés de Murbach, Dorlisheim fit partie du domaine des évêques de Strasbourg; il passa ensuite dans différentes familles et fut racheté au XVe s. par la ville de Strasbourg. Les nombreux démêlés qui s'élevèrent entre les Strasbourgeois et leurs évêques attirèrent fréquemment sur ce village les désastres des guerres locales, notamment en 1261, 1421 et 1592.

L'*église paroissiale*, construite en partie sur les fondements d'un édifice antérieur dont elle a conservé divers bas-reliefs, présente des parties intéressantes.— Dans les bâtiments d'une ancienne *commanderie* de Saint-Jean, on remarque un *portail*, récemment restauré, et une *statue* de saint Jean attribuée à Jacques Erwin. — Dans la rue principale (à g. en venant de Strasbourg) existe un *puits* très-intéressant, de la fin du XVIe s. — Sur le territoire de la commune ont été découverts une urne antique, des médailles, des tumuli et les traces d'une voie romaine.

Le chemin de fer traverse deux tranchées profondes et décrit une large courbe ayant son sommet à

26 kil. **Rosheim** (hôt. : *de la Couronne*, *du Cerf*, *de l'Arbre-Vert*), ch.-l. de c., V. de 3948 hab., dans une charmante situation (190 mèt. d'altit.), à la limite d'un amphithéâtre de collines que domine à l'O. la montagne dont les ruines du Girbaden couronnent le sommet.

Rosheim, incendiée en 1132, assiégée vers 1213, fut de nouveau livrée aux flammes en 1385 par les divers prétendants à sa possession. Les Armagnacs la pillèrent au XVe s.; enfin, au XVIIe s., à peine remise de ses ruines, elle fut encore une fois livrée au feu et dévastée au commencement de la guerre de Trente ans. Une partie des habitants fut passée au fil de l'épée, ainsi que le rappelle une inscription en langue allemande gravée sur une pierre déposée à l'hôtel de ville. Rosheim ne jouit de quelque repos que depuis l'annexion de l'Alsace à la France.

Rosheim était entourée, au moyen âge, de fortifications dont il reste des parties assez étendues. On pénétrait dans cette ville par quatre *portes* formées de tours carrées. Deux de ces portes subsistent encore, bien conservées. On passe sous la principale, décorée, à l'E., d'une image de la Vierge, quand on remonte la Grande-Rue, en venant de la gare.

L'**église Saint-Pierre-et-Saint-Paul**, récemment restaurée, sous la direction de M. Ringeissein, avec beaucoup de soin et de goût, est un monument très-remarquable du style romano-byzantin (XIIe s.) auquel l'ogive naissante commence à se mêler, mais avec une extrême sobriété. Cette église est située sur une petite éminence qui s'élève à dr. de la Grande-Rue. Elle est surmontée, à l'intersection du chœur et du transsept, d'une tour octogonale. De charmantes sculptures décoratives, parmi lesquelles on remarque principalement le cordon qui forme une ceinture élégante à la naissance des toitures, ornent l'extérieur de l'édifice. L'intérieur, très-simple, mais très-harmonieux, comprend trois nefs, dont deux, la nef principale (cinq travées) et la nef latérale N., correspondent à des absides semi-circulaires. Le collatéral S. s'ouvre dans l'étage inférieur d'une construction plus ancienne, qui aurait fait partie d'une église remontant au VIIIe s. et qu'a remplacée l'édifice actuel. Un beau transsept sépare les nefs du chœur.

On remarque, dans le chœur, des *vitraux* de couleur dus à M. Petit Gérard de Strasbourg, un beau *maître-autel* en pierre, sculpté par M. Muller, et, à la voûte, une peinture de M. Richomme, représentant *le Christ portant le livre de vérité, entre saint Pierre et saint Paul*. A l'entrée du collatéral S., un *bénitier* porte la date de 1487. Les peintures purement décoratives de l'église, dues à M. Denecken, manquent de proportion et de style, dans le pourtour de l'abside. La *sacristie*, dont la voûte est ornée d'une *Assomption*, par M. Haffner, faisait partie de l'église du VIIIe s.

Une légende attribue la construction de l'église de Rosheim à un comte de Salen, dont tous les enfants avaient été successivement dévorés par un loup, et à qui un pieux ermite promit d'autres héritiers, s'il faisait bâtir une église à l'endroit que lui indiquerait un oiseau de la forêt. Divers groupes sculptés sur le faîte de l'édifice rappellent cette tradition. A la base méridionale du clocher, on voit, comme à Guebwiller, nne figure accroupie et tenant une bourse. Cette figure a été placée là, dit-on, en souvenir de la quête que l'architecte dut faire pour continuer les travaux, l'argent dont il disposait ayant été épuisé avant l'achèvement de l'édifice.

« L'église de Rosheim, dit M. Bœswillwald, est un monument *exceptionnel* dans l'architecture du XIIe s. en Alsace et sur les bords du Rhin. Elle se distingue tout particulièrement par le style, la variété et l'originalité de ses sculptures, ainsi que par la beauté des profils de ses bases et de ses corniches. Le chapiteaux cubiques des colonnes de la nef, tous variés de composition, n'ont d'analogues dans aucun des monuments de la même époque en Alsace. »

A l'extrémité O. de Rosheim se trouve, dans la ville haute (Grande-Rue), l'*église Saint-Étienne*, bel édifice du XVIIIe s., à l'exception du clocher, qui paraît appartenir au XIIe s. — Nous signalerons, en outre, dans la rue principale, quelques curieuses *enseignes sculptées*, datant du XVIe s. et du commencement du XVIIe. L'une de ces enseignes représente une scène de vendanges; une autre, un cheval à mi-corps avec cette devise : « *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* »; une autre encore, les attributs et les produits de la boulangerie.

Les établissements industriels de Rosheim sont des moulins, une blanchisserie de toiles, des taillanderies, une manufacture de produits chimiques, une fabrique de peignes, etc.

Rosheim possède une *source d'eau minérale* (11° 20), dont les éléments principaux sont des carbonates de chaux, de magnésie, de lithine, des sulfates de lithine et de magnésie, du chlorure de sodium, etc. Ces eaux, qui ne sont pas actuellement exploitées, sont indiquées contre la goutte et les affections nerveuses.

Excursion aux ruines du château de Girbaden.

(9 à 10 kil.)

Après avoir dépassé l'église Saint-Étienne, on sort de Rosheim par la porte fortifiée de l'O., pour prendre aussitôt, en face de cette porte, un chemin carrossable qui longe un coteau planté de vignes. On gravit une côte dont le point culminant est à 400 mèt. d'alt., puis on traverse le *bois d'Eichwald* jusqu'au hameau de (5 kil.) *Bildhauerhoff*, l'un des centres de la congrégation des Anabaptistes de l'Alsace[1].

Comme complément des renseignements que nous donnons ailleurs au sujet de ces religionnaires, nous citerons ce que dit M. Spach de leurs mœurs patriarcales. « Un anabaptiste se reconnaît facilement. Il porte une longue barbe, un chapeau à larges bords; son habit, sans boutons, d'une coupe roide et bizarre, est agrafé. Les femmes et les filles de

(1) Voir l'ouvrage de M. Alfred Michiels.

la secte sont vêtues de noir, d'une décence irréprochable, et coiffées d'un bonnet disgracieux qui ne laisse aucune place à la coquetterie. C'est une race saine et pure, dont les traits respirent le calme; ils semblent tous appartenir à une seule famille; leur vie régulière est toute au devoir de chaque jour. Un anabaptiste mêlé à des affaires correctionnelles et criminelles serait peut-être un fait sans exemple. Leur exactitude à payer le fermage est proverbiale; aussi ne risquent-ils jamais de rester sans emploi; et, s'ils émigrent, ce n'est pas à raison de leur misère, mais parce que le besoin d'améliorer de plus en plus sa position et celle de ses enfants est écrit dans le cœur du père de famille. Un trait caractéristique, c'est leur répugnance à entrer dans l'armée. Du moment où un jeune anabaptiste est désigné par le sort, toute la commune se cotise pour fournir un remplaçant. »

A 500 mèt. au delà de Bildhauerhoff, on sort de la forêt et l'on prend à dr. un chemin qui mène à (6 kil.) *Laubenheim*, après avoir franchi les ruisseaux de Rosenmeer et de la Magel. De Laubenheim on rejoint, soit, par le hameau de *Meyerhoff*, le chemin forestier qui, de Mollkirch, conduit au château de Girbaden, soit un sentier qui mène aussi aux ruines. Ces deux chemins, faciles, directs, remontent, à travers la forêt, le versant E. de la montagne de Girbaden.

Les ruines du **château de Girbaden** s'élèvent sur un mamelon rocheux (572 mèt. d'altit.) qui domine de toutes parts la forêt du même nom. Ce château, dont la tradition fait remonter l'origine à un fort construit par les Romains, semble avoir eu une grande étendue. Il était remarquable par la solidité et la magnificence de ses constructions. L'action du temps et plus encore, peut-être, les fouilles qui y ont été pratiquées à diverses époques dans l'espoir de trouver des trésors n'en ont laissé subsister que des débris incapables de donner une idée complète de ses vastes développements. On prétend, en effet, que le Girbaden égalait, en grandeur, le Hohenkœnigsbourg (R. 2, p. 123), et aujourd'hui il n'en reste que quelques ruines, très-délabrées, couronnant le formidable massif de rochers où se dressaient vraisemblablement les constructions principales. Un mur d'enceinte en ruine, et dans lequel s'ouvre une porte cintrée, contourne encore la base de ce rocher, dont le sommet porte, sur une voûte hardie qni s'appuie aux assises naturelles du roc dont elle comble ainsi un intervalle, un haut pan de mur formant deux des côtés d'une grande tour carrée Du principal corps de logis, compris entre cette tour et un donjon carré, il reste encore les quatre murs, mais il est impossible de rien reconnaître de la distribution intérieure. Cette disposition a laissé penser que cette enceinte formait une salle unique, si élégamment ornée que certains archéologues l'avait prise pour une église. On remarque encore, à la partie supérieure des murs, quelques baies d'une rare beauté, offrant un curieux assemblage des styles roman, ogival et de la Renaissance, ce qui atteste les divers changements apportés à l'habitation seigneuriale jusqu'au XVIe s. Vers l'angle O. des constructions, se trouve le *donjon*, plus massif, moins haut que les tours, mais en bien meilleur état. Au milieu des ruines, dont les parties supérieures sont d'un accès difficile, a été bâtie, il y a peu d'années, une *chapelle* dédiée à saint Valentin, et qui est devenue, pour les paysans des environs, un but de pélerinage; aussi désignent-ils volontiers les ruines du Girbaden sous le nom de chapelle Saint-Valentin. Ce petit édifice est assis sur les soubassements d'une ancienne chapelle romane.

Le château de Girbaden est l'une des plus anciennes forteresses féodales de l'Alsace, et probablement la plus ancienne avec le Frankenbourg (R. 84). Tout porte à croire, sans que l'on ait cependant à ce sujet des documents complétement authentiques, que ce domaine était, dès une

époque très-reculée, aux mains des illustres comtes d'Éguisheim-Dagsbourg, descendants des ducs d'Alsace, et dont la ligne masculine s'éteignit au commencement du XIIIe s. Le château de Girbaden, après avoir été ensuite possédé par les évêques de Strasbourg et par les seigneurs de Hohenstein, qui le reçurent comme gage d'une somme prêtée à l'évêque Burkhart et refusèrent ensuite de le restituer contre remboursement, appartenait au XVe s. aux familles de Landsperg et de Rathsamhausen de la Roche. L'époque exacte de sa destruction n'est pas mieux connue que celle de sa construction; on présume seulement qu'il fut ruiné au XVIIe s, par les Suédois, ou, suivant une opinion plus répandue, par les Lorrains. Cet événement a donné lieu à une légende très-populaire dans le pays. Les soldats lorrains, dit-on, se seraient emparés du château par la trahison d'un valet qui les y aurait introduits déguisés en paysans. Une fois entrés, ils massacrèrent toutes les personnes qui s'y trouvaient. Depuis cette époque, chaque année, dans la nuit anniversaire de ce drame sinistre, les victimes sortent de leur tombe, conduites par le spectre sans bras, aux orbites vides et sanglantes, du bailli du château, apparaissant tel que le fit la cruauté des Lorrains. Tous se réunissent en une sorte de tribunal devant lequel le traître est amené. On rappelle de nouveau les circonstances de son crime, et la légion de fantômes l'entraîne, à travers les ruines, dans une ronde terrible qui dure jusqu'aux premières lueurs du jour. Tout alors disparaît et rentre dans le silence.

On voit, aux abords des ruines, quelques débris de murs, quelques assises de fortes pierres qui avaient paru des restes soit du fort romain, soit d'un prolongement du mur Payen; mais M. l'abbé Schir, dans une étude intéressante sur le couvent de Sainte-Odile et ses environs, fait observer qu'il suffit d'un examen attentif pour reconnaître que ces débris n'ont aucune analogie avec les constructions gallo-romaines dont les hauteurs de Sainte-Odile offrent un si remarquable modèle.

Un vaste et splendide paysage se développe de toutes parts autour du sommet du Girbaden, d'où l'on découvre la plaine de l'Alsace, la vallée de la Bruche, et, au S., le délicieux vallon de la Magel et les montagnes boisées d'Obernai et de Sainte-Odile.

De la montagne de Girbaden, on redescend (au S.), par un bon chemin d'exploitation, dans la vallée moyenne de la Magel en deçà du détour qu'elle fait pour se diriger vers le N. par Laubenheim et Mollkirch. En la remontant jusqu'à (4 kil.) *Grendelbruck*, v. de 1721 hab. (fabrique d'indiennes, papeterie, moulins, scieries), dont l'*église* paroissiale (1828) a conservé les restes d'une tour du XIe s., on peut gagner la vallée de la Bruche par Lutzelhausen (R. 70, *B*).

En face (au S. encore) du Girbaden, de l'autre côté de la Magel, s'élève la montagne du *Purpurkopf*, sur laquelle se voient une *enceinte* irrégulière, à demi détruite, formée de pierres disposées sans art, et quelques autres débris qui paraissent provenir de monuments druidiques. — Enfin, de Laubenheim, on peut aller, en suivant un chemin parfaitement tracé, à (12 ou 13 kil.) Obernai (*V.* ci-dessous), par (5 kil.) *Bœrsch*, v. de 1844 hab., situé sur la rivière d'Ehn, et autrefois fortifié. L'*église* de Bœrsch dont le clocher paraît dater du XIe s., renferme une fresque du XIVe s., représentant *Jésus sur la croix*. Nous signalerons aussi l'*hôtel de ville*, du XVIe s., et, sur la place, un *puits* de 1617.

En quittant Rosheim, le chemin de fer reprend la direction du N. au S.

28 kil. *Bischoffsheim*, v. de 1883 hab., à dr. de la station, au pied de la montagne de Bischerberg (363 mèt. d'altit.). Ce village, dont l'origine est très-ancienne, avait autrefois deux châteaux: le château supérieur (*Oberschloss*), qui a été vendu et démoli à l'époque de la Révolution, et le château inférieur (*Niederschloss*), conservé presque entièrement dans une belle propriété particulière.

L'*église* a été reconstruite dans le

style moderne. — A 1 kil. au S. O. de Bischoffsheim, sur le Bischerberg, large colline s'étendant vers la rive g. de l'Ehn jusqu'à Obernai, se trouve un ancien *couvent* de Franciscains, aujourd'hui occupé par des PP. Rédemptoristes, et dont l'église renferme une *Vierge douloureuse*, but d'un pèlerinage très-fréquenté.

31 kil. **Obernai** (hôt.: *du Chemin-de-Fer, Wagner, des Deux-Clefs, de l'Ours*), ch.-l. de c., V. de 5185 hab., située à dr. du chemin de fer, sur la petite rivière d'Ehn.

« Obernai doit son existence, dit M. Ristelhuber (*Dictionnaire du Haut et du Bas-Rhin*), à une ferme royale dont on fait remonter l'origine à la période franque. Des découvertes de sépultures antiques, faites en 1847 et en 1863, prouvent que son territoire fut habité dès les époques celtique et gallo-romaine. Dans le VIIe s. de notre ère, sa *villa regia* servit de résidence aux ducs d'Alsace, ou du moins au plus célèbre d'entre eux, Attic ou Étichon, père de sainte Odile. Cette dernière naquit, dit-on, dans cette *villa*, qui devint par la suite un château ducal des Hohenstaufen, et dans lequel résida, à la fin du XIe s., Frédéric le Borgne, duc d'Alsace et de Souabe, père de l'empereur Frédéric Barberousse. Plus tard, le château devint la résidence temporaire de l'empereur Henri VI et de son fils Frédéric II. » On attribue à Frédéric II l'élévation d'Obernai au rang de ville impériale. Il est au moins certain qu'Obernai était au moyen âge une cité importante, entourée d'une enceinte fortifiée et garnie de tours, dont on voit encore des restes bien conservés. Elle fit partie de la Décapole, et, après avoir résisté avec succès aux Armagnacs, en 1444, elle vit se former dans ses murs une alliance des villes voisines contre ces redoutables envahisseurs. Moins heureuse pendant la guerre de Trente ans, elle fut assiégée et prise trois fois dans un intervalle de seize ans: en 1622, en 1632 et en 1636.

Obernai est la patrie du général Becker, mort en 1840, et qui, après la seconde abdication de Napoléon, en 1815, fut chargé d'accompagner l'Empereur jusqu'à Rochefort.

L'*église paroissiale* (à côté de l'hôtel de ville), ancienne, mais peu intéressante, appuie son chevet à une haute tour percée à son étage supérieur de fenêtres ogivales trifoliées, d'un dessin élégant. Le haut de cette tour, couronnée par une balustrade qui relie entre elles quatre tourelles d'angles, contraste, par la richesse de sa décoration, avec la partie inférieure, qui n'a d'autre ornement qu'un simple cordon à chaque étage. A l'intérieur de l'église, sombre, triste et un peu écrasé, on remarque un très-vieux *bénitier*, taillé dans un bloc de granit, et un *autel* représentant l'Ensevelissement du Christ et sa Résurrection. — L'ancienne *église des Capucins*, dont le couvent est occupé aujourd'hui par le *collége communal* (à l'extrémité N. de la ville), paraît appartenir à la dernière période du style ogival, qui domina longtemps encôre en Alsace, pendant le XVIe s. Le couvent des Capucins occupe, dit-on, l'emplacement de la demeure des premiers ducs d'Alsace à Obernai. — Non loin de là se trouve une *chapelle* consacrée à la Vierge, et datant en partie de 1285; selon la tradition, elle aurait remplacé celle que renfermait la résidence du duc Attic.

L'**hôtel de ville**, comprenant un corps de bâtiment qui date du XVIe s. (la façade donne sur la Grand' place), a été reconstruit de 1846 à 1849 avec beaucoup de goût. La salle du conseil contient deux *colonnes* à fûts contournés, avec des chapiteaux d'un beau travail, des *boiseries* et des *peintures* remontant à l'époque de la construction primitive. Les peintures, qui ont subi des retouches fâcheuses, représentent des scènes de l'Ancien Testament.

La *halle aux blés*, sur la Grand'place, en face de l'hôtel de ville (façade latérale), est une curieuse construction du XVIe s., à laquelle malheureusement des remaniements ont fait perdre une partie de sa décoration, en particulier un escalier qui ornait la façade. — Nous signalerons, enfin, une jolie *fontaine*, devant l'hôtel de

ville, et, dans les rues étroites qui avoisinent l'entrée d'Obernai du côté du chemin de fer, quelques vieilles *maisons* à portes cintrées, surmontées d'écussons.

Pour voir les débris de l'enceinte fortifiée d'Obernai, surtout bien conservés dans la partie E. et S., il faut, avant de pénétrer dans la ville, par la porte à laquelle aboutit la voie d'accès du chemin de fer, tourner à g. et suivre un chemin qui domine l'ancien fossé actuellement occupé par des jardins. On aperçoit alors le *mur d'enceinte* et plusieurs *tours*, dont l'une, entre autres, fort belle, montre encore sa couronne de créneaux. On arrive ainsi à une petite *promenade* en terrasse, d'où l'on a une vue magnifique sur la montagne de Sainte-Odile et jusqu'au château de Landsperg. Le chemin se dirige ensuite (à dr.) à l'O. d'Obernai, franchit l'Ehn, et, longeant à g. une colline couverte de vignes, contourne à dr. la ville, du côté du N., où l'on remarque aussi des restes de fortifications. On atteint enfin une avenue qui, passant devant l'église des Capucins, ramène dans l'intérieur d'Obernai, à l'hôtel de ville.

Excursion au couvent de Sainte-Odile. — Chapelles de Sainte-Odile. — Châteaux de Lutzelbourg, de Rathsamhausen, de Dreystein, de Hagelschloss, etc. — Mur Payen. — Mennelstein, etc.

14 kil. — Service de voitures publiques d'Obernai à Sainte-Odile. — Trajet en 2 h. 45 min. — Prix : 3 fr. (voyage simple) ou 5 fr. (aller et retour). — Voitures particulières (à l'hôtel du Chemin-de-Fer et aux principaux hôtels d'Obernai), pour 1 et 2 personnes, 12 fr.; pour 3 et 4 personnes, 15 fr.

C'est Obernai qui forme habituellement le point de départ de l'excursion à Sainte-Odile ou à l'Odilienberg, l'un des lieux de pèlerinage les plus célèbres de l'Alsace et l'un des sites les plus dignes d'être visités, sous tous les rapports. — Toutefois, si l'on fait cette course à pied, Barr (*V.* ci-dessous) est, à notre avis, préférable comme point de départ. Le trajet est tout à la fois plus court, plus agréable et plus intéressant.

Deux routes conduisent d'Obernai à Sainte-Odile : l'une (14 kil.), desservie par les voitures publiques, passe par Klingenthal; l'autre (10 kil. environ) remonte plus directement, à travers les bois, par Saint-Gorgon. Toutes deux sont fort belles et offrent des sites très-pittoresques.

1° ROUTE DE VOITURES, PAR KLINGENTHAL.

Sortant d'Obernai à l'O. et passant près de la promenade en terrasse, la route, légèrement ondulée, remonte jusqu'à (3 kil. 1/2) *Ottrott*, c. de 1776 hab., formée en 1857 par la réunion des deux villages d'*Ottrott-le-Bas* et d'*Ottrott-le-Haut*, qui se touchent (fabrique de couleurs, usine pour le traitement du cuivre; aiguiserie et quincaillerie dépendant de l'établissement de Molsheim, scierie mécanique, carrières de pierres). A 2 kil. à l'O. d'Ottrott, sur une des collines qui se détachent des montagnes vers la plaine, se trouvent (501 mèt. d'altit.) les belles ruines des châteaux de Lutzelbourg et de Rathsamhausen, qui, bien que séparés par deux larges fossés, sont néanmoins si rapprochés l'un de l'autre, qu'ils semblent ne former qu'un seul édifice. — Le **Lutzelbourg**, le plus avancé vers la plaine et qui paraît être le plus ancien, est une construction sévère, qui présente peu de traces d'ornementation, sauf une corniche en arcature du style roman. Il en reste un bâtiment carré, formant corps de logis principal, et une forte tour ronde, l'un et l'autre ruinés à leur partie supérieure. On y pénètre par un couloir étroit, aboutissant à une large porte cintrée. Une seconde porte en ogive donne entrée dans l'intérieur du corps de logis. — Le **Rathsamhausen**, beaucoup plus étendu, est une construction plus grandiose et plus ornementée. « Il peut être compté, dit M. l'abbé Schir, dans

son intéressante description des environs de Sainte-Odile, parmi les plus beaux restes de nos monuments civils du moyen âge. » Il est flanqué de deux tours: l'une très-haute, ronde, est appuyée au mur d'enceinte; l'autre au N., carrée, est moins élevée que la première. Entre les deux s'étend un bâtiment quadrilatéral, dont la façade S. se signale par une grande variété d'ornementation. A l'intérieur, on remarque également des détails d'un goût très-élégant, et surtout, à la hauteur du deuxième étage, une charmante cheminée à colonnettes romanes.

Les deux châteaux de Lutzelbourg et de Rathsamhausen, mentionnés pour la première fois au XIVe s., paraissent antérieurs à cette époque. Après avoir passé en différentes mains, ils appartenaient, au XVIe s., à la famille des Rathsamhausen, qui les conserva jusqu'à la Révolution. Un sentier tracé à travers la forêt, conduit de ces châteaux jusqu'aux abords du couvent de Sainte-Odile. En le suivant, on trouve les ruines curieuses d'une espèce de *redoute*, dont la construction est attribuée aux Romains et celles des châteaux de Hagelschloss et de Dreystein. Mais il est croisé de nombreux sentiers, et, sans un guide, on risque de commettre des erreurs de direction qui n'auraient, d'ailleurs, d'autre inconvénient que d'allonger un peu la course.

A la sortie d'Ottrott, au N. O., la route longe (à g.) la hauteur que couronnent les ruines du Lutzelbourg et du Rathsamhausen, et pénètre dans la vallée pittoresque de Klingenthal, arrosée par l'Ehn. A l'entrée de cette vallée se trouve à dr. (5 kil. 1/2 d'Obernai) ***Klingenthal***, hameau dépendant de Bœrsch.

Klingenthal (*vallée des lames*) doit son nom à une grande manufacture d'armes blanches, qui y fut fondée vers 1730 pour le compte de l'État. Supprimée depuis un certain nombre d'années, elle a été remplacée par une fabrique particulière d'armes blanches, dites du commerce, de faux et de faucilles. Ce hameau possède, en outre, une aiguiserie de bayonnettes pour l'établissement de Mutzig, une raffinerie de cuivre et une fabrique de garance. — On longe à dr. l'Ehn, qui met en mouvement des moulins et de nombreuses scieries. Parvenu (2 kil. 1/2 env. de Klingenthal; 8 kil. d'Obernai) au confluent de cette rivière et du Fullochbæchel, ruisseau torrentiel qui descend des hauteurs de l'Odilienberg, on tourne à g. pour gravir la montagne, en côtoyant (à g.) la gorge solitaire et verdoyante qu'arrose le Fullochbæchel. On remonte ainsi, par une pente presque constante de 6 kil. de longueur, à travers une admirable région de montagnes et de forêts, jusqu'au plateau étroit, rocheux, escarpé, qui porte, à son extrémité la plus avancée vers la plaine (700 mèt. d'altit.), le couvent de Sainte-Odile (*V.* ci-dessous).

2° CHEMIN DE PIÉTONS, PAR OTTROTT ET SAINT-GORGON.

Arrivé à Ottrott, au lieu de prendre au N. O. d'Ottrot-le-Bas la route de Klingenthal, on traverse Ottrott-le-Haut, et l'on gagne la route de ***Saint-Nabor***, v. de 334 hab., situé, dans une jolie position, au pied de la montagne de Sainte-Odile. A mi-chemin à peu près (600 à 800 mèt. d'Ottrott), on trouve à dr. un chemin qui, s'engageant immédiatement dans la forêt, remonte à Sainte-Odile. C'est une ancienne voie romaine, se développant d'abord dans une gorge profonde, sous une voûte de sapins qui lui donne une physionomie à la fois sombre et grandiose. On croise à mi-côte le vallon de Saint-Gorgon où s'élevait autrefois un ***prieuré***, fondé vers 1179 par Herrade de Landsperg, abbesse de Sainte-Odile. Il ne reste plus de traces de ce prieuré : l'emplacement en est indiqué par une modeste métairie. A me-

sure que l'on avance, les larges dalles qui formaient la chaussée romaine deviennent de plus en plus visibles. On atteint ainsi la partie supérieure de la vallée, où le sapin est remplacé par des arbres d'essences diverses, hêtres, chênes, etc. — On tourne une première fois à g., et, quelques pas plus loin, à une sorte de carrefour où se trouve un poteau indicateur, on prend encore à g. un sentier assez large qui traverse le bois. En 5 ou 6 min. de marche, on arrive sur un terrain découvert et cultivé dépendant du couvent, que l'on aperçoit sur la g. Un petit chemin d'exploitation, long de 200 ou 300 mèt., rejoint (à dr.) la belle route de Klingenthal. 10 min. suffisent alors pour atteindre l'entrée du couvent de Sainte-Odile.

N. B. — Il y a près du couvent, dans la cour extérieure, une auberge assez médiocre, où l'on trouve à se rafraîchir et même à coucher. Mais, si l'on se propose de passer un ou deux jours à Sainte-Odile, ce que nous ne saurions trop recommander à ceux qui veulent voir une des plus curieuses parties des Vosges, on devra s'adresser à la sœur principale pour loger au couvent même, s'il y a de la place. On y reçoit, à des conditions très-moderées (5 à 6 fr. par jour), une hospitalité simple, mais suffisamment confortable et surtout du caractère le plus cordial. Si l'on peut avoir une des chambres donnant sur le vallon de Niedermunster, on jouira de sa fenêtre et sans se déranger, le matin, au lever du soleil, du plus admirable spectacle. Vers les dernières heures de la journée, quand le crépuscule arrive, le profond abîme de verdure au-dessus duquel on est pour ainsi dire suspendu est également d'un effet saisissant, surtout si la lune mêle sa lumière vaporeuse aux sombres nuances du tableau.

Le **couvent de Sainte-Odile** s'élève sur un promontoire, qui s'abaisse par une pente très-abrupte et de 400 à 500 mèt. de hauteur sur la plaine de l'Alsace. Le bloc de rocher sur lequel reposent les bâtiments forme lui-même, au sommet de ce promontoire, un escarpement énorme coupé littéralement à pic, et accessible seulement d'un côté. Entre la limite de cette plate-forme naturelle et le pied des bâtiments du couvent, règne à l'E. une *terrasse* à laquelle on accède par un chemin passant entre le mur du couvent et l'escarpement qui domine la voie romaine. De cette terrasse, au milieu de laquelle a été placé un banc rustique, qu'ombrage un arbre magnifique, on découvre une vue splendide sur la vallée du Rhin. Goethe, qui visita Sainte-Odile au XVIII[e] s., esquisse ainsi les traits essentiels de ce grand tableau : « De cette hauteur, la vue s'étend sur cette magnifique Alsace toujours la même et cependant toujours nouvelle pour nous. Dans un amphithéâtre, quelque part que l'on se place, la vue embrasse tout l'auditoire, mais on ne distingue bien que ses voisins. Il en était de même pour nous des buissons, des rochers, des collines, des forêts, des champs, des prairies et des villages que nous apercevions à proximité ou dans l'éloignement. On nous signalait Bâle à l'horizon. Je n'assurerais pas que nous l'ayons vue; mais nous éprouvâmes un plaisir très-vif à distinguer au loin l'azur des montagnes de la Suisse. »

Quand on a dépassé l'entrée principale du couvent de Sainte-Odile, on se trouve dans une première enceinte plantée d'arbres et précédant la maison conventuelle. A dr., on remarque d'abord l'hôtellerie, qui a pris la place d'une rotonde d'origine romaine, que le duc Attic ou Étichon, père de sainte Odile, avait fait consacrer en l'honneur des saints d'Alsace. Un peu plus loin, du même côté, se présente la porte de l'église, décorée d'une ordonnance de pilastres qui supportent un fronton triangulaire. A g. se dessine le chemin menant à la plate-forme ; en face de soi, on a l'entrée du couvent.

Le monastère de Sainte-Odile fut fondé vers la fin du VII[e] s. par la sainte de ce

nom, dont l'Alsace, qui en a fait sa patronne, conserve le souvenir avec une vénération rappelant celle que Paris porte à sainte Geneviève. D'après la légende, sainte Odile vint au monde aveugle, et son père Étichon ou Attic, duc d'Alsace, qui désirait vivement la naissance d'un fils, fut tellement irrité de ce mécompte qu'il voulut faire périr sa fille. La nourrice de sainte Odile, afin de la soustraire à la mort, s'enfuit avec elle dans un couvent de la Bourgogne, où la jeune enfant recouvra, dit-on, la vue au moment même où elle reçut le baptême. Longtemps repoussée par son père, elle réussit cependant à regagner sa tendresse par l'ascendant de ses vertus. Mais, plus tard, il voulut la marier, et la jeune fille, se sentant appelée au service de Dieu, s'y refusa et dut fuir de nouveau pour échapper aux instances menaçantes de son père. Celui-ci se mit à sa poursuite; et il était, dit encore la légende, sur le point de l'atteindre, lorsque le rocher où elle s'était arrêtée pour prier s'entr'ouvrit et la déroba miraculeusement aux mains du duc. Vaincu par une telle manifestation de la volonté divine, Attic céda aux désirs de sa fille et lui fit donation du château de Hohenbourg avec le domaine qui en dépendait, pour y établir un monastère, dont elle prit la direction. Sainte Odile fit de cette maison une sorte d'asile pour les filles pieuses de la noblesse austrasienne et bourguignonne.

Le monastère de Sainte-Odile subsista longtemps avec beaucoup d'éclat et compta un grand nombre d'abbesses illustres appartenant aux plus grandes maisons d'Alsace, entre autres, sainte Eugénie, nièce de la fondatrice (720), Relinde, parente de l'empereur d'Allemagne Frédéric Ier, qui attribua, en sa faveur, le titre de princesse aux abbesses du couvent, Herrade de Landsperg (1167 à 1195), l'auteur du *Hortus deliciarum*, précieux manuscrit maintenant déposé à la bibliothèque de Strasbourg (*V.* p. 109), etc. Mais, après diverses vicissitudes et à la suite d'un incendie qui détruisit, en 1546, tous les bâtiments conventuels, les religieuses durent quitter l'Odilienberg, qui demeura abandonné durant près d'un demi-siècle. Des religieux Prémontrés vinrent s'y établir dans les premières années du XVIIe s. et reconstruisirent le couvent et l'église qui, dévastés et ruinés de nouveau en 1622, furent relevés en 1630. Les Prémontrés y résidèrent jusqu'à l'époque de la Révolution. Le couvent fut alors supprimé et les bâtiments passèrent successivement dans les mains de plusieurs acquéreurs. Enfin, en 1853, ils ont été rachetés par l'évêque de Strasbourg, qui y a installé des sœurs du tiers ordre de Saint-François et quelques religieux de la même règle, qui sont chargés des travaux de culture. L'église et les chapelles ont été restaurées avec beaucoup de soin et de goût, sous la direction de M. l'abbé Schir, vicaire-général, et actuellement, comme dans le passé, le couvent fondé par la pieuse fille du duc d'Alsace attire chaque année, non-seulement à l'époque des grandes fêtes religieuses, mais presque chaque jour, de nombreux pèlerins. — La légende de sainte Odile et l'histoire de son monastère ont donné lieu à de nombreux ouvrages tant en allemand qu'en français (*V.* le *Dictionnaire du Haut et du Bas-Rhin*, revu par M. Ristelhuber); nous mentionnerons seulement le *Guide du pèlerin au mont Sainte-Odile*, par M. l'abbé Schir.

Le *couvent* se compose d'un vaste bâtiment central à un seul étage au-dessus du rez-de-chaussée, et de deux ailes en retour; au centre s'étend une cour ou préau sur trois côtés de laquelle se développe un cloître. Reconstruit vers le commencement du XVIIe s., dans le style général des maisons religieuses de cette époque, ce couvent n'a rien de remarquable. Nous nous bornerons à signaler deux *pierres* grossièrement sculptées, encastrées dans le mur à l'angle de jonction du cloître et de l'aile du S. Elles représentent, l'une le duc Attic faisant donation à sainte Odile du domaine où est situé le couvent, l'autre, les abbesses Relinde et Herrade aux pieds de la Vierge. Ces curieux bas-reliefs paraissent dater du XIIe s. — En arrière du couvent, du côté de la plaine du Rhin, s'étend un jardin potager renfermant la chapelle des Larmes.

L'*église conventuelle*, d'une physionomie massive et sans caractère à l'extérieur, offre intérieurement un aspect très-élégant. Elle se compose d'une nef, de deux bas côtés séparés de la nef par un double rang de

colonnes doriques, d'un chœur et d'un sanctuaire.

On y remarque : un beau *maître autel* en marbre, des *boiseries* richement ornementées dans le goût de la Renaissance et six *confessionnaux* charmants; les *tableaux* sont médiocres. L'église est éclairée par des fenêtres ogivales, ce qui laisse supposer que les murs latéraux de l'ancienne église ont été conservés lors de la reconstruction de l'édifice dans le style du XVIIe s. Dans le collatéral de g., une porte donne entrée dans une *petite chapelle* renfermant, sous un *sarcophage vitré*, une figure en bois revêtue de vêtements de soie, de forme ancienne. Elle représente, dit-on, le duc Étichon, et quelques ossements encastrés dans les bras et dans les jambes de cette figure seraient des restes du père de sainte Odile. En face de cette châsse, on en aperçoit une autre contenant également une *figure* habillée d'une tunique de soie et qui est regardée comme celle de sainte Odile, sans autre autorité qu'une affirmation traditionnelle.

De cette sorte de vestibule intermédiaire, on passe dans la *chapelle de la Croix*, l'une des plus curieuses et des plus anciennes du couvent. Cette chapelle, dont la construction remonte au XIIe s., appartient à l'époque romane secondaire; la voûte, partagée en quatre berceaux, s'appuie, par de grands arcs cintrés, à huit pilastres engagés et à une courte colonne centrale dont le chapiteau, à corbeille cubique, est orné d'un riche feuillage relevé, aux quatre côtés, de têtes à figure grimaçante. L'ensemble de cette chapelle présente, dans ses formes plutôt massives que lourdes, un puissant caractère. On y voit, outre un autel fort simple en pierre, un *tombeau*, actuellement vide, qui est, dit-on, celui du duc Etichon et de Bereswinde sa femme, et qui compterait parmi les plus anciens monuments funéraires de l'Alsace. La *statue* de sainte Odile agenouillée, œuvre médiocre du XVIIe s., est placée sur ce tombeau. — Un escalier étroit conduit à une autre chapelle construite dans les mêmes proportions et dans le même style, mais avec plus de simplicité que la chapelle de la Croix, au-dessus de laquelle elle est située. Cette chapelle s'appelle le *Calvaire*, parce que une suite de tableaux, trop endommagés pour qu'il ait été possible de les restaurer, y représentait les différentes scènes de la *Passion*. Elle est éclairée par deux enêtres romanes géminées, inscrites dans des arcs en plein cintre, et d'où l'on a une vue étendue sur la plaine du Rhin.

Enfin, on pénètre, par une porte basse et étroite, ouverte sur le côté g. de la chapelle de la Croix (en regardant l'autel), dans la *chapelle de Sainte-Odile*. Cette chapelle, dont la nef est d'une date aussi reculée que celle de la construction de la chapelle de la Croix, et qui lui est peut-être même antérieure, a été l'objet d'une ornementation très-élégante. Elle est revêtue, jusqu'à la naissance de la voûte, d'un beau lambris en bois de chêne, dont les panneaux reproduisent les principaux épisodes de la *Vie de sainte Odile*, dans des peintures d'une exécution agréable, mais d'un style et d'une expression peu en harmonie avec le sujet. Au fond de la chapelle, un sanctuaire en abside, fermé par une grille en fer, renferme, sur un autel en bois de chêne, surmonté d'un vitrail de couleur, une *châsse* contenant les restes vénérés de la sainte. Le *tombeau*, en pierre, où ils ont longtemps reposé et qui fut violé à l'époque de la Révolution, est placé sur le côté g. de la nef. Ce sarcophage, dont la base, décorée d'arceaux, rappelle l'architecture du XIIIe s., supporte une sorte de console dans le goût de la Renaissance. Au-dessus du tombeau, deux bas-reliefs en pierre représentent le *Baptême de sainte Odile*, et

la *Délivrance d'Étichon des peines du purgatoire*. Enfin on examinera encore avec intérêt, au fond de la chapelle, une arcature dont les trois colonnettes appartiennent par leur gracieux profil au roman primitif.

La *chapelle des Larmes*, située à l'angle N. E. du jardin du couvent, doit son nom aux pleurs qu'y versa sainte Odile en priant Dieu de délivrer son père du purgatoire. On y montre encore une *dalle* profondément creusée, et que la sainte aurait, dit-on, usée ainsi en s'y agenouillant pour prier. Cette chapelle, dont les murs latéraux remontent seuls à une époque reculée, est décorée de *peintures* représentant la prise d'habit de la fille du duc d'Alsace, saint Materon prêchant le christianisme, Étichon délivré du purgatoire, et plusieurs figures de saints. Le plafond, divisé en caissons, figure un ciel étoilé d'or.

La *chapelle des Anges* est construite en dehors de l'enceinte conventuelle, à g. du chemin menant à la terrasse, sur un rocher en saillie qui surplombe sa base d'une hauteur de 20 à 25 mèt. Elle passe pour occuper l'emplacement d'une vigie ou tourelle du château de Hohenbourg. Selon la tradition, cette tourelle aurait été convertie en chapelle et dédiée aux anges par sainte Odile, à la suite de visions qu'elle y aurait eues. On y voit un groupe en plâtre (le *Baptême de sainte Odile*) par M. Friederich, de Strasbourg. Sur les trois côtés extérieurs de la chapelle des Anges, circule un étroit sentier où l'on fera bien de ne pas se risquer si l'on redoute le vertige. Selon une croyance populaire, la jeune fille qui fait neuf fois le tour de la chapelle des Anges par ce chemin périlleux est assurée de se marier dans l'année; et l'on voit souvent des jeunes personnes venues en pèlerinage tenter cette épreuve, dont le résultat le plus probable est une chute dangereuse.

La **fontaine de Sainte-Odile** est située à dr. et à l'origine du chemin de Sainte-Odile à Barr par Niedermunster et Truttenhausen. Ce chemin est le premier que l'on trouve à g., à quelques pas de la sortie principale du couvent. Selon la légende, sainte Odile aurait rencontré, à l'endroit où coule aujourd'hui la fontaine, un vieillard épuisé de fatigue et de soif. Se trouvant éloignée de tout secours, elle frappa le rocher de son bâton, en implorant la bonté divine, et Dieu, opérant un miracle en faveur de la fille bénie du duc d'Alsace, fit jaillir du granit une source abondante. La fontaine de Sainte-Odile, dont les pèlerins regardent l'eau comme particulièrement efficace contre les maladies des yeux, coule sous une voûte cintrée creusée dans le rocher.

Les environs du couvent de Sainte-Odile offrent, dans toutes les directions, au milieu de magnifiques forêts, des sites très-pittoresques, de nombreuses ruines de châteaux du moyen âge, de curieux rochers et des restes considérables de constructions des époques celtique et gallo-romaine. Nous citerons principalement le mur Payen, le rocher du Mennelstein, les monuments druidiques, les châteaux de Dreystein et de Hagelschloss.

Le mur Payen, dont nous avons déjà parlé (R. 2, p. 130), présente, autour de Sainte-Odile, comme plan et comme développement, un caractère bien plus significatif et bien plus important qu'au Thannenkirch. Ce n'est plus, sur l'Odilienberg, un simple mur offrant une ligne de défense; ici, se dessine une triple enceinte, formant trois espèces de camps de refuge qui s'étendent du Mennelstein aux ruines du Hagelschloss, et qui comprennent dans leur périmètre général tout le plateau de la montagne. Cette disposition, le voisinage de monuments druidiques et le caractère tout primitif de la construction, ont paru aux savants qui attribuent l'origine du mur Payen aux Celtes Gaulois, un témoignage décisif à l'appui de leur opinion.

Toutefois, les Romains ont évidemment profité de ces fortifications ébauchées, s'ils ne les ont pas élevées entièrement. Certains détails d'exécution révèlent la supériorité de leur main-d'œuvre, surtout du côté de l'O. Les assises y sont plus régulières; les courtines sont composées de pierres toujours parfaitement équarries; à l'E., au contraire, ce sont d'énormes quartiers de roc entassés les uns sur les autres et plus ou moins mal agencés. Les archéologues qui voient dans le mur Payen une œuvre exclusivement romaine ajoutent que les Celtes Gaulois avaient habituellement un mode différent de construction, et que le moyen d'assemblage des blocs entre eux, à l'aide de tenons en bois en forme de queue d'aronde, dont on constate les traces sur le mur Payen, près de Sainte-Odile, était spécialement en usage chez les Romains. Ce qui est certain, c'est que l'examen du mur Payen, à Sainte-Odile, contredit l'opinion des savants qui prétendent y reconnaître une œuvre des premiers temps du moyen âge. Le mur Payen, que l'on suppose avoir eu environ 1 mèt. ou 1 mèt. 50 cent. de hauteur sur 2 mèt. d'épaisseur (*V.* page 131), a un immense développement, dans lequel le travail de la main de l'homme s'interrompt çà et là pour profiter de la muraille naturelle formée par le rocher, notamment à la base des bâtiments de Sainte-Odile. C'est principalement sur le plateau rocheux qui s'étend au S. du couvent et qui est désigné sous le nom de *Bloss*, que se voient les parties les plus considérables et les mieux conservées du mur Payen. C'est également à l'extrémité S. de ce plateau que se trouve le curieux rocher appelé le Mennelstein.

Pour se rendre à la Bloss, on suit, à la sortie du couvent, la route de voitures pendant 400 ou 500 mèt.; on rencontre alors un chemin indiqué par un poteau et conduisant directement (2 kil.) au Mennelstein, en longeant d'assez près (à g.), au début, le mur Payen, qui contourne tout le plateau. — A. 15 min. de marche, on laisse à dr. le sentier (poteau indicateur) qui conduit aux monuments druidiques (*V.* ci-dessous), et l'on continue à se diriger vers le S. E. — Presque en face de cette bifurcation, on remarque à g. de curieux rochers, étagés et superposés les uns aux autres, avec une régularité qui fait douter si c'est un jeu de la nature ou un travail des hommes. Leur aspect singulier, qui rappelle un peu des pains empilés, leur a fait donner le nom de ***Beckenfels*** (*rochers du Boulanger*). Quelques personnes les considèrent comme un monument druidique, d'après certaines traces de travail artificiel qu'elles ont cru apercevoir à leur base.

A 1 kil. plus loin environ, on dépasse à g. le chemin conduisant au château de Landsperg, et bientôt on atteint le **Mennelstein** (819 mèt. d'altit.), rocher escarpé qui s'élève de 20 à 25 mèt. à pic au-dessus de la vallée. Il est situé précisément à un angle formé par le mur Payen qui, en cet endroit, tourne du S. E. au N. O. Du sommet du Mennelstein, qui fait saillie, à la limite de la Bloss, sur la plaine du Rhin, le regard embrasse un immense et splendide panorama, depuis l'extrémité N. de l'Alsace, vers la Bavière Rhénane, jusqu'aux premières montagnes de la Suisse, au delà de Bâle. On découvre, en face de soi, la chaîne de la Forêt-Noire presque entière.

Du Mennelstein, on peut gagner, ainsi que nous l'avons dit, les ruines du château de Landsperg, que l'on aperçoit au-dessous de soi; mais le chemin est assez pénible et il est préférable de suivre ceux qui y conduisent directement de Barr (*V.* ci-dessous).

Si, au lieu de reprendre le chemin par lequel on est venu, on tourne à dr. vers l'O., en longeant le mur Payen pendant environ 700 à 800 mèt.,

sur la limite de la Bloss, on aperçoit d'abord à g., appuyés à l'enceinte, deux rochers remarquables, le *Schaffstein* et le *Wachstein*, puis on atteint les deux masses de rochers connues sous le nom de **monuments druidiques**, et dont la disposition paraît confirmer cette dénomination. Elles se trouvent à quelques pas, en dehors de l'enceinte du mur Payen, au bas d'un ravin. L'une se compose de trois grandes pierres formant les trois côtés d'un parallélogramme, dont une partie est recouverte par une large roche brute, sur une profondeur de 4 mèt. à peu près. Un homme peut aisément se tenir debout dans cette espèce de grotte, dont l'aspect rappelle celui d'un dolmen. L'autre monument est une sorte de galerie longue, étroite et très-basse, qui paraît avoir communiqué autrefois avec le premier.

Un sentier ramène, à travers la Bloss, au chemin du Mennelstein. On peut aussi revenir au couvent en continuant de suivre le mur Payen dans une de ses parties les mieux conservées, jusqu'au point où il croise la route du Klingenthal à Sainte-Odile.

Pour aller de Sainte-Odile aux châteaux de Dreystein et de Hagelschloss, on gagne le carrefour que nous avons précédemment signalé, au haut du chemin de Saint-Gorgon. Arrivé en face du poteau indicateur, on prend à g. un sentier qui descend, en décrivant une courbe dans le même sens, entre les arbres et quelques beaux rochers, jusqu'au fond du vallon solitaire et resplendissant de verdure que domine, à l'O., le chemin du Klingenthal. C'est là (2 kil. de Sainte-Odile ; 1 h. aller et retour) que s'élèvent, sur un monticule, les restes du **château de Dreystein**, tellement enveloppés par les sapins qu'on les aperçoit à peine à quelques pas.

Le château de Dreystein (*château des Trois-Pierres*) paraît avoir formé trois habitations différentes, dont deux, situées du côté où se dresse encore une belle tour ronde, ruinée à son sommet, n'étaient séparées que par un mur mitoyen. La troisième se rattachait aux deux premières par un mur ouvert à sa partie supérieure et que terminait un arceau surbaissé encore visible. Cet arceau, quelques portions de voûte et l'embrasure de plusieurs fenêtres témoignent des soins apportés à la construction. Dans la tour, se voient les débris d'un bel escalier en spirale. Le château de Dreystein, fondé à une époque inconnue, fut donné en fief en 1442 à la famille de Rathsamhausen, qui l'a possédé jusqu'à une époque assez récente.

En remontant au carrefour, on trouve, au delà du poteau indicateur, un sentier, qui, passant près d'un rocher remarquable appelé le *Stollhafen*, se dirige en ligne droite, à travers une clairière, vers l'extrémité N. du plateau accidenté que circonscrit le mur Payen. On atteint ainsi (3 kil. de Sainte-Odile), un tertre formant pour ainsi dire le piédestal d'une masse énorme de rochers, séparés en deux blocs distincts que couronnent les débris du **château de Waldsperg** ou **Hagelschloss**. Un immense arc cintré, réunissant les deux rochers, sert de base aux premières assises de cette ancienne résidence féodale, dont les ruines indiquent un vaste donjon isolé de toutes parts. L'histoire de ce château est très-incertaine. Selon l'opinion générale, c'est à lui que se rapporte la mention d'un château de Waldsperg, cité dans plusieurs chartes et que les Strasbourgeois détruisirent en partie en 1406, pour punir un acte de trahison commis par le châtelain Walter Erb.— Un sentier assez facile descend dans la vallée, d'où l'on voit mieux l'ensemble de cette vieille forteresse, imposante surtout par sa situation.

Nous indiquerons enfin, comme buts d'excursions aux environs de

Sainte-Odile, les châteaux ruinés de Birkenfels (3 kil.) et de Kagenfels (5 kil.), situés l'un et l'autre à l'O. du couvent, dans la même direction que ceux de Dreystein et de Hagelschloss, mais au delà du chemin de voitures du Klingenthal.

Le *Kagenfels*, nommé aussi *Haufmatterschloss*, bâti dans un site retiré, sauvage, au fond des forêts, est antérieur au XIII[e] s., car, à cette époque, il faisait déjà l'objet d'une concession au chevalier Albert de Kagen, qui le reçut en fief de la ville d'Obernai (1285), à condition de l'aider dans les guerres qu'elle aurait à soutenir. Il ne reste plus de cet antique manoir que quelques pans de murs de l'enceinte et une tour carrée dont toute la partie supérieure est ruinée (un guide est, sinon nécessaire, du moins très-utile pour cette course).

Le *Birkenfels*, également caché dans l'épaisseur des bois, mais d'un accès plus facile que le Kagenfels, n'offre plus que les restes d'une tour carrée et un mur encore assez élevé, d'une construction très-solide, percé de plusieurs fenêtres, et qui formait un des côtés du bâtiment principal d'habitation. L'exécution de plusieurs détails indique une certaine élégance. Le chemin du château de Birkenfels, qui se prolonge au N. jusqu'au Kagenfels, se trouve à g. de la route de voitures, à 2 kil. environ du couvent de Sainte-Odile.

Le trajet de Sainte-Odile au (10 kil.) Hohwald (*V.* ci-dessous, p. 489), par le hameau de *Hombourgwillerhof* et la maison forestière de *Welschbruck*, offre une course charmante, à travers des montagnes couvertes de magnifiques forêts. Malgré quelques croisements de routes, ce chemin est facile et l'on peut se passer d'un guide. Il faut en général appuyer sur la g., en se dirigeant vers le S. O.

Si, au retour de Sainte-Odile, on ne veut pas revenir sur ses pas jusqu'à Ottrott par Saint-Gorgon, on peut se rendre à Barr par Niedermunster et Truttenhausen (*V.* ci-dessous).

Au delà d'Obernai, on continue d'apercevoir à dr. la montagne de Sainte-Odile et à g. la plaine de l'Alsace.

35 kil. *Goxwiller*, v. de 625 hab. (vin rouge estimé), à g. et à 1 kil. de la station, à la croisée des routes de terre de Strasbourg à Barr et de Saverne à Schlestadt.

37 kil. *Gertwiller*, v. de 906 hab. (pains d'épices très-renommés en Alsace), à g. de la station, sur la route de terre de Strasbourg à Barr. — Le chemin de fer décrit une courbe dans la direction de l'O.

38 kil. **Barr** (hôt.: *de la Couronne, du Coq-Blanc, du Brochet*;—café *Français*), ch.-l. de c., V. de 5307 hab., est située à l'entrée de la vallée de la Kirneck ou de Saint-Ulric, entre deux collines couvertes de vignes dans leur partie inférieure, boisée vers leur sommet, et se rattachant aux montagnes plus élevées que couronnent les ruines des châteaux de Landsperg, d'Andlau et de Spesbourg. Bâtie immédiatement au pied des Vosges et à une certaine hauteur au-dessus de la plaine de l'Alsace, Barr jouit ainsi de vues charmantes et variées: à l'E., sur la vallée du Rhin; à l'O., sur une magnifique et pittoresque région de hauteurs boisées. Cette ville, traversée par la Kirneck, gros ruisseau qui descend des hauteurs voisines du Champ-du-Feu, se signale par une grande activité industrielle: on y compte d'importantes fabriques de bonneterie dite de Strasbourg, de mitaines et de chaussons de laines; des filatures de laine et de coton, des teintureries, plusieurs tanneries, une imprimerie lithographique, des scieries, une grande fabrique de sabots et de galoches, des tuileries, etc.

Barr se divise en ville basse et ville haute. Cette dernière se termine, du côté d'Heiligenstein, par une sorte

de faubourg bâti en terrasse, sur la plaine du Rhin. La ville basse, moins agréable, est traversée par la rue principale. Enfin, à l'O. de la ville, au pied de la colline du Kirchberg qui l'abrite au N., s'étend un autre faubourg conduisant au *Bühl*, où se trouve un *établissement hydrothérapique* (hôt. *du Bühl*), qui reçoit des pensionnaires et des voyageurs. Cet établissement exploite trois *sources minérales*. La plus ancienne a été découverte en 1773. L'eau fraîche, limpide, agréable à boire, donne à l'analyse des carbonates de chaux, de fer, du silice et du chlorure de calcium. Elle est émolliente, apéritive, diurétique et tonique. Les deux autres sources ont été reconnues plus récemment. L'une (1861), légèrement sulfureuse, est employée avec quelques succès pour les affections chroniques de la poitrine; l'autre (1858), fortement ferrugineuse, a donné de bons résultats dans le traitement des chloroses; l'eau s'en prend en bains et en boisson.

Barr était autrefois fortifiée. Son château, qui, selon la *Chronique des Dominicains de Colmar*, aurait été détruit en 1295 par le démon, fut remplacé par un autre château que les Lorrains ruinèrent en 1592. Enfin, en 1640, fut construit le nouveau *château*, qui sert aujourd'hui d'hôtel de ville et de caserne de gendarmerie. La façade offre, sur la place de la ville haute, un balcon fermé, richement décoré. — Sur la même place, dont le centre est occupé par une jolie fontaine, on remarque une *maison* particulière avec une tourelle en saillie, qui paraît dater du XVI[e] s. — L'*église paroissiale* (à l'entrée du chemin du Bühl) est un édifice moderne sans caractère. — La *tour* du temple protestant date d'une époque reculée.

EXCURSIONS.

Barr est le point de départ de nombreuses et charmantes excursions: au couvent de Sainte-Odile, aux châteaux de Landsperg, d'Andlau et de Spesbourg, au village d'Andlau, au Hohwald et au Champ-du-Feu.

Sainte-Odile.

(8 kil. 1/2.)

Après avoir dépassé le faubourg situé à l'E. de Barr, on ne tarde pas à atteindre (1 kil.) *Heiligenstein*, v. de 738 hab., sur le chemin de Barr à Rosheim. C'est dans ce village qu'eut lieu, en 1525, un des premiers rassemblements des paysans révoltés. A 500 où 600 mèt. au delà se dresse, à l'angle d'un chemin latéral, un *poteau* indiquant les distances suivantes: Barr, 1 kil. 600 mèt.; — Rosheim, 10 kil. 100 mèt.; — Truttenhausen, 1 kil. 400 mèt.; — Sainte-Odile, 6 kil. (cette dernière indication nous semble un peu faible, et l'on peut compter, de ce point, environ 7 kil.). On prend le chemin qui, s'ouvrant à g., longe d'agréables prairies. Après 10 min. de marche, on aperçoit à dr. les restes de l'église du couvent de **Truttenhausen**, fondé en 1181 par l'illustre abbesse du monastère de Sainte-Odile, Herrade de Landsperg, et abandonné en 1555, à la suite d'un incendie qui en réduisit les bâtiments en cendres. L'*église*, de la fin du XV[e] s., conserve encore, en assez bon état, ses murailles d'enceinte et, en particulier, celles du chœur avec leurs contre-forts et leurs élégantes fenêtres ogivales. Au-dessus de la façade, s'élève une haute tour carrée, percée, à son dernier étage, d'une fenêtre géminée et trifoliée. Cette tour se termine par une terrasse crénelée d'une physionomie toute féodale. L'église de Truttenhausen se trouve dans un joli parc qui entoure aussi une maison construite, au XVIII[e] s., avec les débris du couvent. La vue dont on jouit à Truttenhausen est très-belle: en face de soi, on découvre le couvent de Sainte-Odile, sur son promontoire de rochers, le Mennelstein, et, à g., les ruines du Lands-

perg. En se retournant, on embrasse la plaine de l'Alsace jusqu'à Strasbourg, dont on voit la cathédrale. Une autorisation est nécessaire pour pénétrer dans le parc et dans l'église, que l'on aperçoit d'ailleurs du dehors.

En avançant de quelques pas, on se trouve, à l'entrée de la forêt et au pied de la montagne, en face de trois chemins. Celui de dr., qui longe Truttenhausen, redescend à Saint-Nabor par la vallée ; celui de g., consolidé par des pièces de bois placées transversalement de distance en distance, mène directement au château de Landsperg (25 à 30 min. de marche) ; enfin celui du milieu monte à Sainte-Odile. Il forme d'abord une tranchée profonde, puis il s'élève et arrive de plain-pied au milieu des bois. A 2 kil. de l'entrée, on laisse à dr., une première bifurcation au delà de laquelle se trouvent (à dr.), dans une clairière entourée d'un fossé, les restes d'une *chapelle* dédiée à saint Jacques. L'abside, percée d'une petite baie romane et ornée de deux colonnes du même style, subsiste encore jusqu'à la hauteur de 3 mèt. — Bientôt après, on découvre à dr. le charmant vallon de Niedermunster, au milieu duquel s'élèvent les ruines d'une *église*, seuls restes de l'abbaye de Niedermunster, fondée par sainte Odile et détruite par un violent incendie, en 1542. Le mur de façade est encore debout, avec son porche, deux tourelles d'escalier et un grand arceau. Dans le tympan du porche, on remarque des traces de peintures murales. A 200 mèt. de distance, se voient une *chapelle* dédiée à saint Nicolas, et, un peu en arrière, une métairie. — Le chemin, contournant le vallon (continuer en appuyant à dr., et laisser les sentiers qui se présentent à g.), remonte le flanc de la montagne. Après avoir dépassé la fontaine de Sainte-Odile, on tourne sur la g. et l'on arrive à la route de voitures, en face de l'entrée du couvent de Saint-Odile (*V.* ci-dessus, p. 478).

Château de Landsperg.

(3 kil. environ depuis Barr.)

On peut se rendre aux ruines très-intéressantes du Landsperg par Truttenhausen et la route forestière du Schlittweg, que nous avons précédemment mentionnée. Le chemin, aisé et très-direct, est plus long que celui qui y conduit en partant de Barr. —Ce dernier se présente à l'entrée (à dr.) de la route de Bühl et presque en face de l'église catholique. Il remonte d'abord une belle rampe formant terrasse. Traversant ensuite des vignobles, on gagne une pelouse garnie de bancs et nommée la *butte Migneret* (vue aussi étendue que variée). — 5 min. plus loin, on atteint une maison forestière, et l'on traverse un terrain vague parsemé de blocs de granit, qui se termine à la limite de la forêt de Landsperg, d'où un bon chemin, se développant sous une futaie de hêtres et de sapins, conduit à une autre maison forestière près de laquelle s'élèvent, à 584 mèt. d'altit., sur un sommet nu et découvert, les ruines du **Landsperg**. Ce château, bâti au XIII[e] s. par Conrad de Landsperg, était, à en juger par ce qui en reste, un édifice remarquable. L'ogive s'y montre à côté du plein cintre, et les pierres taillées en pointes de diamant s'y mêlent aux pierres à parements unis, ce qui indique différentes dates de construction.

Le château de Landsperg offre encore de beaux restes de deux tours rondes, d'une tour carrée et d'un donjon ou principal corps de logis, au fond duquel une charmante tourelle du style roman, en encorbellement, paraît avoir formé le sanctuaire de la chapelle castrale. Une fenêtre centrale en croix éclaire cette tourelle, que l'on aperçoit très-distinctement de Truttenhausen.

Du Landsperg, on peut gagner le couvent de Sainte-Odile par le Mennelstein (*V.* ci-dessus, p. 482) ou descendre à Truttenhausen (*V.* p. 485).

Châteaux d'Andlau et de Spesbourg.

(3 kil. 1/2 environ. — 1 h. 30 min. de marche, aller et retour.)

On suit la route du Bühl par la vallée du Nideck jusqu'au delà de l'établissement hydrothérapique. Puis, après avoir franchi (à g.) la petite rivière, on tourne à dr., près d'une tuilerie, et, à la sortie d'un bouquet de bois, on rejoint la route de Mittelbergheim (*V.* ci-dessous) au Hohwald, près d'un carrefour formé par trois chemins (20 min. de Barr). Prenant le premier chemin à g. de la route en venant de Mittelbergheim, on remonte, dans la forêt, jusqu'au plateau qu'occupe le **château d'Andlau**. Parvenu à cette partie supérieure de la montagne (15 à 20 min. depuis le carrefour), on tourne à dr. en longeant une prairie et le mur extérieur du château (à g.). Un sentier conduit dans une première enceinte, à ciel ouvert, qui servait sans doute de préau ; de là, on remonte au principal corps de bâtiment, qui est très-ornementé et dont chacune des extrémités s'appuie à une haute tour. Cette construction est percée de deux rangs de fenêtres, ogivales au premier étage, carrées au deuxième. Une porte de communication donne accès sur une sorte de terrasse qui s'étend le long de la façade de l'O. On embrasse, de là, un splendide amphithéâtre de montagnes, revêtues de magnifiques forêts, coupées de vallées (on remarque surtout les vallées de la Kirneck, à dr. et d'Andlau, à g.) et s'étageant jusqu'au Champ-du-Feu, dont le sommet domine ce vaste tableau.

L'époque précise de la fondation du château d'Andlau est inconnue; mais il est certain qu'il existait dès le XIIe s. Ruiné à deux reprises, au XIIIe s., par les évêques de Strasbourg, il fut entièrement réparé, et, après être passé en différentes mains, il fut inféodé, au XIVe s., aux sires d'Andlau. Leurs descendants en sont encore aujourd'hui propriétaires. Ce château est bâti en granit, à la différence des autres manoirs de cette partie de l'Alsace, pour lesquels le grès rouge des Vosges a été généralement employé.

On peut aussi se rendre au château d'Andlau, en continuant de suivre la route de Mittelbergheim au Hohwald. A 5 ou 6 min. du carrefour des Trois-Chemins, on prend alors à g., et, après avoir remonté à travers un bois pendant 10 min. environ, on atteint des terres cultivées (à g.), immédiatement au-dessous du plateau occupé par les ruines, que l'on aborde par le côté N. O. En les contournant à g., le long de la façade de l'E., on gagne l'entrée de la première enceinte ou préau.

Le **château de Spesbourg** est situé à 2 kil. environ (1 kil. à vol d'oiseau) de celui d'Andlau, d'où on l'aperçoit sous son aspect le plus pittoresque. Il se trouve à g. de la route de Mittelbergheim, qu'il faut suivre, — si l'on ne monte pas d'abord au château d'Andlau, — pendant 2 kil. environ à partir du carrefour des Trois-Chemins, jusqu'à la maison forestière de Spesbourg, appelée aussi *Hungerplatz*. A 300 mèt. plus loin, on trouve à g. une sorte d'avenue (4 ou 5 min. de marche) aboutissant aux ruines. — Si l'on se rend au Spesbourg en passant d'abord par le château d'Andlau, on regagne la route de Mittelbergheim par le second chemin (en sens inverse) que nous avons indiqué pour monter à Andlau.

Le château de Spesbourg, l'une des plus anciennes propriétés de l'évêché de Strasbourg, date du milieu du XIIIe s. Il fut, jusqu'en 1383, la résidence des sires de Dicka, dont la famille s'éteignit à cette époque; il passa ensuite à la maison d'Andlau. La forme de ce château est pentagonale ; une tranchée le protége du côté du N., où le mur, plus élevé, sans ouvertures, est défendu par un petit donjon. Les murailles présentent

trois étages. L'étage inférieur n'est percé que d'étroites meurtrières; les deux autres sont éclairés par de grandes fenêtres ogivales. Dans l'angle du S., qu'occupaient les appartements, on remarque les restes d'une cheminée qui était ornée d'élégantes sculptures. La vue que l'on découvre du Spesbourg n'est pas moins magnifique que celle dont on jouit des ruines du château d'Andlau.

N. B. — La porte du Spesbourg étant quelquefois fermée, on devra s'adresser à la maison forestière pour y entrer.

Le Hohwald et le Champ du-Feu.

14 kil. de Barr au Hohwald, par la vallée d'Andlau; 11 kil. 1/2 par la vallée de la Kirneck; 10 kil. par la route de Mittelbergheim. — Service de voitures publiques, les dimanches et fêtes. — Trajet en 1 h. 45 min. — Prix unique, 3 fr. (billets de corrrespondance, aller et retour, à la gare de Strasbourg). — Voitures particulières, à 4 places, 8 fr.; à 8 places, 12 fr.

Trois routes conduisent au Hohwald. l'une, par la vallée de la Kirneck ou de Saint-Ulrich; une autre, par la vallée d'Andlau; la troisième (de Mittelbergheim au Hohwald), par les hauteurs boisées qui séparent les deux vallées. Toutes trois sont très-pittoresques; mais les deux premières sont à la fois plus agréables et plus faciles que la troisième. Le service des voitures publiques, suivant la route la vallée d'Andlau, permet de visiter l'intéressante église d'Andlau.

1° PAR LA VALLÉE DE SAINT-ULRICH.

Cette route passe au Bühl, et longe constamment le cours bruyant de la Kirneck jusqu'à (8 kil.) la *maison forestière de Welschbruck*, en traversant une magnifique futaie de sapins. Dans ce parcours, où l'on rencontre de distance en distance des scieries et des maisons forestières, nous signalerons spécialement : — la *scierie du Holtzplatz*, à 2 kil. de Barr; — les *rochers de Hangenstein* qui, 2 kil. plus loin, surplombent la route, en se détachant pour ainsi dire du flanc abrupt de la montagne qu'on longe à dr.; — enfin le lieu dit *fontaine Laquiante*, à 5 kil. de Barr. C'est là que commence, à proprement parler, la montée par laquelle on arrive au Welschbruck, point culminant de la route (750 mèt. d'altit.). Du Welschbruck, un chemin, qui se présente à g., redescend au Hohwald, en face de l'église catholique.

2° PAR LA ROUTE DE MITTELBERGHEIM.

Cette route, qui aboutit également au Welschbruck, reste presque constamment dans la forêt, sur les hauteurs. Aux deux tiers du chemin, à 6 ou 7 kil. de Barr et de Mittelbergheim, et à 1200 mèt. environ en deçà de la maison forestière du Welschbruck, on trouve à g. un sentier qui conduit plus directement au Hohwald. — La route de Mittelbergheim offre quelques difficultés, et, si on l'adopte, il est utile de prendre un guide.

3° PAR LA VALLÉE D'ANDLAU.

Cette route, carrossable jusqu'au Hohwald, ne donne lieu à aucune incertitude de direction.

On prend, au S. de Barr, un chemin vicinal qui se dirige sur (2 kil.) *Mittelbergheim*, v. de 1023 hab. (fabrique de chaussons de laine, bonneterie, tuilerie). — Le chemin du Hohwald, passant au-dessous des châteaux d'Andlau et de Spesbourg, se trouve à N. O. du village dans le prolongement de la grande rue, à l'extrémité de laquelle on peut prendre aussi (à g.), à l'entrée de la route, un chemin qui mène à (2 kil.) Andlau, si l'on ne préfère choisir la direction suivante.

Tournant à g. dans la grande rue, on la suit jusqu'au delà de l'église (à dr.), pour prendre la route qui va regagner le Val de Villé, situé à 12 ou 14 kil. de là. On ne tarde pas alors à atteindre (3 kil. de Barr) *Eichhoffen*, v. de 396 hab., qui possède une *chapelle* dont une inscription scellée dans le mur, à l'intérieur, attribue la consécration au pape Léon IX (Brunon, né en Alsace), en

1052. Les fenêtres ogivales géminées qui éclairent l'édifice indiquent cependant une reconstruction postérieure à cette date.

Au lieu de continuer par la route du Val de Villé, on prend, au S. O. d'Eichhoffen, un chemin d'embranchement qui conduit à (1 kil. 1/2) **Andlau**, V. de 2007 hab. (filature de laine avec teinturerie, tissage de coton, moulins, scierie mécanique, tuilerie), bâtie dans une situation pittoresque, au pied des montagnes et sur la rivière d'Andlau, qui prend sa source près du Champ-du-Feu.

Andlau doit son origine à une abbaye fondée, au IXe s., par Richarde, épouse répudiée de Charles le Gros. Selon la légende, Richarde, déchue du trône impérial, vint prier Dieu sur le tombeau de sainte Odile, afin de connaître le lieu qu'elle devait choisir pour retraite. Elle reçut dans une vision l'ordre de demeurer près de là, au lieu même où ses yeux seraient frappés d'un fait extraordinaire. Quelque temps après, se promenant dans la vallée d'Andlau, elle aperçut une ourse entourée de ses petits, qui grattait la terre et y traçait une espèce d'enceinte. Elle crut voir là un signe de la volonté céleste et fit construire en ce lieu l'abbaye d'Andlau. Un *ours* en pierre, qui se voit encore près de la porte de l'église, rappelle cette tradition. Richarde fut canonisée, au XIe s., par le pape Léon IX.

L'abbaye d'Andlau acquit une grande célébrité au moyen âge; ses revenus étaient considérables, et ses abbesses prenaient le titre de princesses du Saint-Empire. Le chapitre d'Andlau se composait de neuf dames *capitulaires* et de quatre dames *domicellaires*. Les récipiendaires étaient tenues de faire preuve de seize quartiers de noblesse, sans mésalliance, et les plus hautes familles d'Alsace et d'Allemagne tenaient à honneur d'y faire admettre leurs filles. En 1789, les bâtiments de l'abbaye furent vendus et transformés en habitations particulières.

L'ancienne église abbatiale, actuellement **église** paroissiale (mon. hist.), récemment restaurée, offre de curieux bas-reliefs, mélange singulier de scènes religieuses et de scènes de chasse, qui décorent la frise du porche et la porte d'entrée. Ces sculptures sont un intéressant spécimen de l'école rhénane du XIe s. Une partie de la nef avait été refaite au XVIIe s., dans un style roman assez bien imité. A l'intérieur de l'église, on remarque surtout (au fond du chœur) la *châsse*, en pierre, de sainte Richarde, œuvre élégante du XIVe s. Elle est supportée par quatre colonnes à chapiteaux ornés de feuilles de chêne, de lierre, de vignes et de renoncules. Sur les faces latérales de la châsse sont représentés, en bas-reliefs, sous des arcades ogivales que surmontent de grands pignons évidés, les traits principaux de la vie de la sainte.

Une *crypte*, à laquelle conduit un escalier de six marches, s'étend sous le chœur. Elle est partagée en trois nefs par des colonnes à chapiteaux cubiques; les voûtes, en plein cintre, sont munies de robustes arcs-doubleaux. De belles *stalles* du XIVe s., placées dans la partie orientale de la crypte, sont ornées de sculptures qui se recommandent à la fois par la variété de la conception et l'excellence de l'exécution.

Andlau possède, en outre, un bel *hôtel de ville*. — Une ancienne commanderie du Temple, fondée au XIIIe s., et qui passa plus tard à l'ordre Teutonique, puis, au XVIIe s., aux chevaliers de Saint-Lazare, a été détruite en 1793.

Après avoir franchi, à l'O. d'Andlau, la rivière du même nom, qui contourne la ville au N., on monte au Hohwald par une route charmante, en passant d'abord en face des châteaux d'Andlau et de Spesbourg, qui s'offrent à la vue sous leur aspect le plus pittoresque. On côtoie constamment le cours de l'Andlau, dont les bords sont animés par de nombreuses scieries, et, à mesure que l'on approche du Hohwald, la route, s'élevant sur le flanc des hauteurs, domine le fond de la vallée. Elle atteint enfin (14 kil. de Barr, 10 kil. d'Andlau) le **Hohwald** (*Haute-Forêt*), v. de 600 hab., érigé

en commune en 1867, et dont les maisons sont disséminées sur un large espace en amphithéâtre, les unes sur la montagne, les autres dans un joli vallon ouvert au S., à 610 mèt. d'altit. moyenne. Le Hohwald possède une *église* catholique et un *temple* protestant. Sur son territoire se trouvent plusieurs scieries et de nombreux chalets ou maisons suisses. Situé dans une position délicieuse au pied des hauteurs du Champ-du-Feu, arrosé par de nombreux ruisseaux et environné de magnifiques forêts, le Hohwald est devenu un des lieux de villégiature les plus fréquentés par les Strasbourgeois et par les habitants des petites villes environnantes. « J'ai vu, dans un pays perdu au bout du monde, écrivait M. Edmond About, en 1865, un chalet dont la bâtisse et les dépendances ont coûté plus de 100000 fr. Comprenez-vous qu'on installe une auberge d'un tel prix, dans un hameau de six maisons qui s'appelle le Hohwald, c'est-à-dire la Forêt-Haute? Eh bien ! la propriétaire aura bientôt tout payé. Elle n'avait pas un centime au début ; son mari, un pauvre garde assassiné dans la forêt, l'avait laissée sans ressource avec un fils. Elle a trouvé du crédit; elle s'est mise à héberger les touristes de la montagne, au prix de 5 fr. par jour. Sa maison ne désemplit pas de tout l'été; il faut s'inscrire un mois à l'avance. » L'*hôtel du Hohwald*, dirigé par Mme Kuntz, se compose d'un petit hôtel et d'un vaste et charmant chalet pouvant loger 60 voyageurs. Comme le dit M. About, on y est logé et nourri pour 5 fr., y compris le vin. Mme Kuntz a installé dans son établissement des cabinets pour bains ordinaires et bains aux bourgeons de sapins (60 et 80 c.).

Les environs du Hohwald offrent des promenades très-agréables Nous citerons principalement : — la *Cascade* (2 kil. 800 mèt.), où l'on se rend par un chemin facile, bien indiqué, sur lequel ont été placés des bancs, de distance en distance ; — *Belle-Vue* (3 kil. 700 mèt.), montagne atteignant 755 mèt. d'altit., sur la route de Villé; — le *Neuntenstein* (5 kil. 200 mèt.), curieux rocher de granit porphyroïde de 50 mèt. de hauteur au-dessus du sol (837 mèt. d'altit)., au N. de la maison forestière du Welschbruck ; — le *Rothsamhausenstein* (6 kil.), autre escarpement de rocher, près du sommet du Haut-Sommerhof (1049 mèt. d'altit.), sur le chemin de (9 kil.) Natzwiller.

De belles et excellentes routes mènent du Hohwald à (11 kil.) Grendelbruck (R. 82), et, par *Breitenbach*, v. de 1548 hab., à (12 kil.) *Villé*, ch.-l. de c. de 1275 hab. (brasseries, mégisseries, fours à chaux, etc.), au centre du joli vallon du même nom (R. 84). On remarque à Villé, outre une *église* du XVIII[e] s., une tour servant de *prison*, et qui est un débris des anciennes fortifications. Villé, dont il est fait mention comme d'un hameau sous les ducs d'Alsace, fut plus tard entouré d'une enceinte flanquée de neuf tours. Il eut beaucoup à souffrir pendant les guerres du moyen âge et pendant celles du XVII[e] s. En 1814 et en 1815, il fut occupé par les troupes alliées, qui le dévastèrent.

Deux chemins conduisent du Hohwald au (7 à 8 kil.) Champ-du-Feu : l'un, remontant au N., passe près de la maison forestière de *Melkerey* et aborde le plateau par le N. E.; l'autre, se dirigeant d'abord vers le S. O., puis remontant au N. O., y aboutit par le versant du S. E., en passant à la maison forestière de *Kreutzweg*, pour remonter au lieu dit *Pelage* ou *Beliage*, promontoire avancé (810 mèt. d'altit.) du Champ-du-Feu, du côté de la vallée de Villé (vue très-étendue). Ces deux chemins, d'abord faciles, offrent une montée assez pénible aux abords du plateau. Le second est à la fois le plus court et le moins difficile. Après avoir continué à suivre, depuis l'hôtel du Hohwald, la route

d'Andlau, on franchit d'abord deux petits affluents de la rivière d'Andlau, puis, cette rivière elle-même, près d'un petit groupe de maisons. On tourne aussitôt à g. sur un chemin d'embranchement qui passe près du temple protestant; puis, à 1200 ou 1300 mèt. au delà de ce temple, on prend à dr. le chemin à l'entrée duquel est située la maison forestière de Kreutzweg. On remonte alors au N. O. jusqu'au Pelage, où l'on atteint le Champ-du-Feu.

A mesure que l'on avance vers le plateau, la végétation arborescente s'éclaircit pour faire place aux pâturages; le hêtre et le genévrier, et, plus haut, quelques chétifs merisiers, végètent seuls sur ces hauteurs.

Le **Champ-du-Feu,** qui constitue une des parties les plus intéressantes des Vosges du Bas-Rhin, est un vaste plateau d'environ 3 à 4 kil. de longueur, du S. au N., sur 2 kil. de largeur. Son point culminant est à 1084 mèt. d'altit., d'après la carte de l'État-Major. Le massif général, qui a des ramifications étendues dans tous les sens et qui est coupé de nombreuses vallées, entre autres celles de la Kirneck, de l'Andlau, de l'Ehn, de la Magel, etc., réunit la plupart des variétés de roches vosgiennes, telles que le granit, le porphyre, les diverses sortes de grès, grès houiller, rouge, ordinaire, bigarré, etc. Du sommet du Champ-du-Feu et des grands escarpements qu'il offre sur les vallées, on embrasse un vaste et magnifique panorama, analogue du reste à celui que présentent toutes les cimes supérieures des Vosges. Les hauteurs couvertes de forêts qui s'échelonnent en immenses gradins autour du plateau, forment un admirable océan de verdure et un paysage caractéristique.

Du Champ-du-Feu, on peut se rendre à Natzwiller (11 à 12 kil. au N.), en passant par la jolie *cascade de Serva*, et, de Natzwiller dans la vallée de la Bruche, soit à Rothau par Neuviller, soit à Fouday par Waldersbach (*V*. R. 70, *B*).

ROUTE 84.

DE SCHLESTADT A SAINTE-MARIE-AUX-MINES.

22 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 45 min., en 1 h. et en 1 h. 35 min. — 1re cl. 2 fr.; 2e cl. 1 fr. 55 c.; 3e cl. 1 fr. 10 c.

L'embranchement de Sainte-Marie-aux-Mines se détache de la ligne principale de Bâle à Strasbourg, à g. et à 200 ou 300 mèt. de la station de Schlestadt (en allant vers Strasbourg). Il décrit aussitôt une forte courbe pour prendre la direction de l'O. On longe alors à g. la route de terre de Schlestadt à Saint-Dié, et à dr. la petite rivière de Lièpvrette, qui se divise en plusieurs bras au milieu des prairies. A la limite d'un magnifique amphithéâtre de montagnes, se montre sur la dr. *Scherwiller*, v. de 2844 hab., célèbre par la défaite qu'y éprouvèrent, le 25 mai 1525, les paysans révoltés, dont 6000 périrent dans cette sanglante action. Cette bataille porta un coup mortel à l'insurrection. Scherwiller est dominé par les ruines des châteaux d'Ortenberg et de Ramstein (*V*. ci-dessous).

6 kil. **Châtenois** (hôt. *des Bains*), V. de 4062 hab. (importants tissages dépendants de l'industrie de Sainte-Marie-aux-Mines), est située à g. et à environ 500 mèt. de la station, au pied d'une haute colline appelée le *Hahnenberg*, boisée à son sommet (512 mèt. d'altit.) et plantée de vignes sur son versant. Cette ville, d'origine très-ancienne, appartint longtemps aux évêques de Strasbourg et fut plusieurs fois dévastée, dans leurs luttes contre l'autorité impériale. Les Français, sous les ordres du Dauphin, qui fut depuis Louis XI, la brûlèrent en 1444.

Les eaux minérales de Châtenois,

fournies par quatre sources sortant de la colline du Hahnenberg, se réunissent dans un vaste bassin. Elles sont fortement chargées de principes minéralisateurs, dans lesquels le chlorure sodique compte pour les 3/4 des résidus fixes ; des traces d'iodure et de bromure sodiques y ont été, en outre, constatées. La température de ces eaux varie de 15° à 21°. A la fois résolutives et toniques, elles sont employées contre les affections scrofuleuses avec anémie, les maladies de la peau et les rhumatismes. Les eaux de Châtenois sont exploitées dans deux *établissements de bains*.

Excursion au château de Kintzheim.

(2 kil. 1/2 environ. — 1 h., aller et retour.)

Traversant Châtenois du N. au S., on prend, dans cette dernière direction, un chemin qui forme le prolongement de la rue principale du village et qui mène, en 12 ou 15 min., à (1 kil. 1/2) *Kintzheim*, v. de 1632 hab. (belle *église* moderne à trois nefs), situé dans une position charmante, au pied des magnifiques montagnes dont le sommet porte le Hohenkœnigsbourg. Le domaine de Kintzheim, qui fut originairement une ferme de Charlemagne, après être passé en différentes mains, fut donné, en 1338, par Louis de Bavière, à la ville de Schlestadt, qui le conserva jusqu'en 1793.

De Kintzheim, un chemin, qui s'ouvre en face de l'église, remonte à l'O. le coteau sur le versant duquel s'élèvent, au milieu d'un *parc* planté de beaux arbres (mélèzes, cytises, cèdre magnifique), les ruines du **château de Kintzheim,** à 500 ou 600 mèt. du village de ce nom (une autorisation est nécessaire pour pénétrer dans le parc). Le château de Kintzheim, de forme rectangulaire, plus long que large, est enveloppé d'une triple enceinte sur trois de ses côtés ; l'une des terrasses intermédiaires est très-vaste et domine le coteau occupé par le parc et par un vignoble. A l'extrémité O. de la cour intérieure, s'élève un *donjon*, surplombant les ruines et portant à ses angles de petites échauguettes ou guérites en encorbellement. De nombreuses fenêtres géminées, irrégulières, et pour la plupart ogivales, éclairent les bâtiments d'habitation qui bordent la cour intérieure sur deux de ses faces. Les murs, en grès des Vosges, subsistent à peu près intacts. La *chapelle*, élégante construction dont les fenêtres semblent annoncer le xve s. par leur ornementation, a conservé ses voûtes ; elle est dédiée à saint Jacques. La grande salle, autrefois divisée en deux étages, est recouverte d'une toiture. Le château de Kintzheim, dont les restes ont été l'objet de travaux de conservation très-intelligents, date du milieu du xive s. Il appartint longtemps à la ville de Schlestadt, qui l'avait acheté, en 1492, de Jean de Hattstatt ; cédé plus tard à Jean de Goll (1649), il fut revendu, en 1802, par les descendants de ce seigneur, à M. Mathieu de Faviers, dont le fils en est actuellement propriétaire.

De Kintzheim, un chemin forestier, assez pénible, car il est tracé sur la pente la plus abrupte, mais aussi la plus directe de la montagne, mène, en 2 h. environ, au Hohenkœnigsbourg. L'entrée de ce chemin se trouve au S. de Kintzheim, près du *château moderne*.

On peut aussi se rendre au Hohenkœnigsbourg, en partant d'*Orschwiller*, v. de 1014 hab. situé à 1 kil. 1/2 au S. de Kintzheim ; mais la route carrossable que nous indiquons plus loin (*V.* ci-dessous, station du Val-de-Villé) est de beaucoup préférable.

Excursion aux châteaux de Ramstein et d'Ortenberg.

(3 kil. à 3 kil. 1/2. — 2 h., aller et retour.)

On prend, au N. de Châtenois, un chemin qui croise successivement la route de terre, le chemin de fer

et la Lièpvre. A 1 kil. 1/2 à peu près de Châtenois, on laisse à dr. une route conduisant à Scherwiller, et l'on suit à g. un chemin qui longe, à sa base, le versant S. du Rittersberg, sur lequel se trouvent le Ramstein et l'Ortenberg. Près des restes d'une *redoute* élevée en 1793, on trouve un chemin forestier remontant aux ruines du Ramstein et, de là, à (700 ou 800 mèt. au N. O.) l'Ortenberg, qui les domine.

Il ne reste du **château de Ramstein**, construit en 1292 par Otton d'Ochsenstein, devenu, en 1361, la propriété des Zorn de Bulach, et dévasté par les Strasbourgeois en 1420, qu'un pan du mur oriental de la cour et de la salle d'honneur, au milieu de débris qui n'ont plus aucun caractère.

Le **château d'Ortenberg** (490 mèt. d'altit.), construit en magnifique granit, sur un escarpement rocheux auquel il a emprunté ses matériaux, est très-intéressant et d'un bel effet. « Il offre, dit M. de Caumont (*Bulletin monumental*, t. XVII), trois masses principales : la première enceinte et la porte d'entrée, une seconde enceinte dont les murs sont beaucoup plus élevés, et enfin la tour du donjon, de forme carrée, qui domine et couronne tout l'ensemble des constructions. » L'accès du château était disposé selon un ingénieux système de défense : il fallait, après avoir franchi la poterne, passer deux fois sous le front du château, puis traverser un pont qui pouvait être facilement coupé. Suivant une charte de l'empereur Frédéric Ier, le château d'Ortenberg daterait du XIe s.; la tradition le fait remonter plus loin, au petit-fils du duc d'Alsace Étichon. — La vue dont on jouit du haut de l'Ortenberg est admirable : à l'E., se montrent la vallée du Rhin, la Forêt-Noire; au N. O. et au S. O., les vallées de Villé et de Sainte-Marie-aux-Mines, dont les châteaux d'Ortenberg et de Ramstein commandent l'entrée ; en face de soi, directement à l'O., on voit se dresser la montagne que couronnent les restes du Frankenbourg. — Du château d'Ortenberg, en se dirigeant vers la montagne de Dambach, on arrive, en quelques minutes, par un sentier, au *Halgenstein*, curieux rocher granitique.

---

7 kil. Station du *Val-de-Villé* (auberge *du Deybach*, où l'on peut se procurer des porteurs et des guides pour l'excursion au Hohenkœnigsbourg), établie au point de jonction des deux vallées de Villé et de Sainte-Marie-aux-Mines.

Excursion au Hohenkœnigsbourg.

[C'est ici que commence (10 min. au delà de la station, à g. de la route de Saint-Dié), la belle route carossable ouverte par les soins de la ville de Schlestadt jusqu'aux magnifiques ruines du Hohenkœnigsbourg (*V.* R. 2). Elle est indiquée par ces mots : *route du Hohenkœnigsbourg*, tracés sur une pierre à l'entrée.

Cette route, construite sous l'habile direction de M. Boyé, agent supérieur de l'administration des eaux et forêts, s'élève jusqu'au sommet de la montagne (12 kil.), sous les ombrages d'une belle forêt, par une pente que des courbes bien menagées rendent constamment facile. Les piétons trouvent à mi-chemin un raccourci qui, passant sous bois, va rejoindre par un escalier, vers son point culminant, la route principale. Il est signalé par une *borne* indicative portant ces mots : *chemin des piétons*. Du point où l'on reprend la route carrossable, on découvre déjà une vue remarquable sur la plaine de l'Alsace et sur les vallées de Villé et de Sainte-Marie aux-Mines. Bientôt on atteint la maison forestière où l'on peut se reposer et se rafraîchir, et, de là, il suffit de 20 min. pour gagner le Hohenkœnigsbourg.

Excursions aux châteaux de Frankenbourg et de Thanvillé et au Val de Villé.

A dr. du chemin de fer, se présente la route du Val de Villé qui, après avoir traversé des prairies, s'engage (2 kil. environ de la station), à l'entrée de la vallée, dans une sorte de défilé. Elle est dominée, à dr., par les hauteurs sur lesquelles s'élèvent les ruines du Ramstein et de l'Ortenberg, et à g. par la montagne d'Altenberg (880 mèt. d'altit.), couverte de forêts et que couronnent les ruines du Frankenbourg, que l'on aperçoit du chemin de fer (à dr.), durant un très-long parcours.

Le **château de Frankenbourg** (768 mèt. d'altit.), dont la tradition fait remonter l'origine jusqu'à Clovis, semble dater, en réalité, du XII[e] s. Toutefois, des travaux de déblais exécutés récemment ont mis à jour, au bas du rocher que surmontent les ruines, un premier mur d'enceinte dont la disposition rappelle celle du mur Payen (*V.* p. 130 et 481), et donne une certaine autorité à l'opinion qui rattache l'origine de Frankenbourg à l'époque franque et même à l'époque gallo-romaine. Ce serait dans ce lieu, déjà fortifié, qu'aurait été élevé le château du XII[e] s. Il appartint d'abord, en propriété directe, aux comtes de Werd, qui furent élevés à la dignité de landgrave vers 1196. Ces comtes le tinrent ensuite à titre de fief relevant de l'évêché de Strasbourg, auquel ils en avaient cédé la suzeraineté. Passé plus tard aux comtes de Linange, puis aux Lutzelstein, le Frankenbourg devint, en 1470, la propriété de la ville de Schlestadt, et fut dévasté, en 1582, par un incendie. Il en subsiste encore une tour et un mur d'enceinte. Ces ruines, enveloppées de toutes parts par des bois d'un aspect sauvage, ont été longtemps presque inabordables; mais, à l'aide de quelques fonds accordés par la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, l'ancien passage intérieur depuis la plate-forme, à l'O., jusqu'à l'entrée du château, à l'E., a été dégagé et rendu praticable.

Du sommet de l'*Altenberg*, qui se dresse un peu en arrière et à l'O. du Frankenbourg (200 à 300 mèt. de distance), le regard plonge sur les vallées de Villé (à g.) et de Sainte-Marie-aux-Mines (à dr.). On voit alors en face de soi, sur le premier plan, les ruines de l'Ortenberg, au delà desquelles se développe la plaine du Rhin.

Plusieurs chemins très-pittoresques, mais en général solitaires et difficiles, conduisent aux ruines du Frankenbourg; nous en indiquerons seulement trois :

1° A 1500 mèt. de l'entrée du Val de Villé, on prend, à g., un chemin qui se dirige au N. O. sur le flanc de la montagne jusqu'à (1 kil.) *Neubois*, v. de 709 hab., situé dans une position agreste et dominant la route de Villé. Au S. O. du village, commence un sentier de forêt qui conduit au (3 à 4 kil.) Frankenbourg, en contournant le sommet de la montagne.

2° Un autre chemin s'ouvre à 2 kil. 1/2 environ au delà de la station du Val de Villé, à l'entrée de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines, près d'un petit groupe d'habitations comprenant une usine et une tuilerie, à dr. de la route de Saint-Dié et du chemin de fer. Après avoir franchi la Lièpvrette, il remonte le versant S. E. de la montagne où il finit par rejoindre (2 kil. 1/2) le chemin partant de Neubois.

3° Un chemin commençant à Lièpvre (*V.* ci-dessous) se dirige vers le N. E., par le hameau de *la Vanzelle*, vers le sommet de l'Altenberg.

Le premier de ces trois chemins (par Neubois) est le plus facile comme direction ; mais un guide est en tout cas nécessaire (s'adresser à l'auberge du *Deybach*, à la station du Val de Villé).

Si, au lieu de prendre à g. le che-

min de Neubois, on continue à suivre la route du Val de Villé, en longeant à dr. le Giesen, affluent de la Lièpvrette, on ne tarde pas à atteindre (5 kil. de la station, 12 kil. de Schlestadt) *Thanvillé*, v. de 391 hab., au N. O. duquel on voit un *château* que son excellent état d'entretien ferait prendre à première vue pour une construction moderne. Ce château, de forme carrée, flanqué de quatre tourelles crénelées (un donjon et une tourelle défendent l'accès de la cour), est un édifice du XVIe s. Il appartient au vicomte de Castex.

De Thanvillé, en continuant de remonter la belle et intéressante vallée de Villé, on gagne la vallée de la Bruche, où l'on arrive au (25 kil. de la station du Val de Villé) village de Bruche (R. 70, *B*), en passant par: — (7 kil.) *Saint-Maurice*, v. de 456 hab.; — (9 kil. 1/2) *Triembach*, v. de 594 hab.; — (11 kil.) Villé (R. 83); —(12 kil.) *Saint-Martin*, v. de 476 hab., situé sur la rive g. du Giesen. A 1 kil. de ce village, sur la rive dr. de la rivière, se trouvait autrefois une *abbaye* de Bénédictins, fondée au XIe s. et incorporée en 1615 à l'abbaye d'Andlau. — La route de la Bruche traverse ensuite (17 kil.) *Steige*, v. de 1400 hab., dont les maisons, disséminées de chaque côté de la route, forment une longue rue d'un kil. environ de longueur.

Le Val de Villé est une vallée populeuse, renfermant 14 villages et produisant du bois, des céréales, du vin et des cerises qui servent à faire un kirschwasser très-estimé dans le commerce. 2000 à 3000 métiers à tisser, employés par les fabricants de Sainte-Marie-aux-Mines, y sont agglomérés par ateliers de 20 à 100 métiers ou disséminés dans les maisons des villages et des hameaux.

En quittant la station du Val de Villé, on remonte la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines, l'une des plus belles et des plus remarquables des Vosges. Elle s'étend, avec ses riantes prairies, ses nombreux villages, ses usines, ses pittoresques vallons latéraux, bordés de coteaux parsemés d'usines, entre deux lignes de montagnes de 700 à 1000 mèt. d'altit., couvertes de forêts de sapins. La variété des sites, la pureté de l'air des montagnes et des forêts, les ressources d'un pays industriel et commercial, la facilité du voyage depuis l'établissement du chemin de fer, enfin la multiplicité des excursions et des promenades que l'on peut y faire, attireront de plus en plus les touristes dans cette admirable vallée.

Après avoir traversé le hameau du *Bois l'Abaisse* (scierie mécanique), près duquel on passe du départ. du Bas-Rhin dans celui du Haut-Rhin, le chemin de fer atteint

15 kil. *Lièpvre* (auberge *du Cerf*), v. de 2612 hab., situé sur la rivière dont il porte le nom (à dr. du chemin de fer), à l'entrée d'un beau vallon tapissé de superbes forêts et remontant vers *l'Allemand-Rombach*, v. de 1869 hab., dont le territoire renferme plusieurs des mines autrefois exploitées dans la vallée.

Lièpvre doit son origine à un monastère fondé en 770 par Fulrade, abbé de Saint-Denis, de famille alsacienne. Le monastère de Lièpvre, qui reçut le nom de prieuré de Saint-Alexandre, parce qu'il possédait des reliques de ce saint, rapportées de Rome par Fulrade, devint plus tard un prieuré de l'ordre de Saint-Benoît et fut enfin réuni, en 1502, à la collégiale de Saint-Georges de Nancy. L'église du couvent fut démolie en 1751, à l'exception du chœur qui, vendu pendant la Révolution, a été transformé en habitation particulière. Sous le porche de l'*église paroissiale*, se conserve le *baptistère* du couvent de Fulrade, large cuve creusée dans un bloc de grès de forme cubique. Dans la tour est une cloche remarquable, qui date de 1542.

Les ducs de Lorraine avaient à Lièp-

vre un château de chasse, situé dans le voisinage du beau *pont* en pierre de la Lièpvrette. Ce château a été détruit par un incendie.

Lièpvre est un village agricole, qui renferme cependant un moulin, deux scieries, et deux tissages mécaniques, dont l'un, très-important, dépend de l'industrie de Sainte-Marie-aux-Mines.

On franchit à Lièpvre la rivière du même nom, dont on suit la rive g., et l'on croise la route de Saint-Dié.

19 kil. *Sainte-Croix-aux-Mines* (brasserie *Schmutz*), c. de 3810 hab., sur la Lièpvre, comprend un grand nombre d'annexes ou hameaux (filature de 10 000 broches, tissages mécaniques, impression sur étoffes, teinturerie, qui dépendent de l'industrie de Sainte-Marie-aux-Mines, moulins et scieries). Sainte-Croix renferme une *église* moderne, construite en 1829, et un joli *hôtel de ville*, également moderne. On y voit aussi des restes d'anciennes galeries creusées pour l'exploitation des mines.

[A 2 kil. 1/2 au N. O. de Sainte-Croix, au fond du vallon agreste du *Petit-Rombach*, s'élèvent les ruines très-délabrées du *château d'Échery*, qui fut habité, au XIIIe et au XIVe s., par les seigneurs du même nom. Cette famille s'étant éteinte en 1381, la seigneurie d'Échery fut partagée entre le duc de Lorraine et le seigneur de Ribeaupierre. Plus tard, le château passa successivement à diverses familles alsaciennes, parmi lesquelles nous nommerons les Hattstatt et les Zorn.]

Au delà de la station de Sainte-Croix, on traverse le hameau de *Saint-Blaise* (deux tissages mécaniques, teinturerie), dépendance de Sainte-Marie-aux-Mines.

22 kil. **Sainte-Marie-aux-Mines** (hôt.: *du Commerce*, *du Grand-Cerf*, *de l'Arbre-Vert*), ch.-l. de c., V. de 12 425 hab., est située à 390 mèt. d'altit., au milieu d'un admirable paysage, sur les rives de la Lièpvrette, au fond de la vallée à laquelle elle a donné son nom.

Sainte-Marie-aux-Mines (en allemand *Mariakirch* ou *Markirch*), mentionnée dans une charte de la fin du XIe s. (1078), appartenait pour une partie (rive g. de la Lièpvrette) aux ducs de Lorraine, déjà possesseurs de la vallée tout entière, et, pour l'autre partie (rive dr.), à la seigneurie de Ribeaupierre, dont elle formait un bailliage. L'origine différente de ces deux souverainetés exerça une influence très-caractéristique sur les habitants. Bien que les deux sections de la ville fussent à peine séparées, et qu'elles se touchassent même tellement, en certains points, que quelques maisons appartenaient par moitié aux deux territoires, ce qui faisait dire qu'on pétrissait le pain en Alsace et qu'on le cuisait en Lorraine, les mœurs, les habitudes, le costume même, différaient profondément d'une rive à l'autre du petit cours d'eau qui traversait la ville. Les habitants de la rive g. étaient catholiques et parlaient français, tandis que ceux de la rive dr. étaient protestants et parlaient allemand. Cette distinction subsista longtemps encore après que Sainte-Marie-aux-Mines eut été réunie en une seule et même ville sous la domination française. C'est seulement depuis la fin du XVIIIe s. que la fusion s'est accomplie, que l'unité s'est faite au point de vue national et administratif et sous le rapport des mœurs et des habitudes; quant à la différence des croyances religieuses et de la langue, elle s'est maintenue, et la population de Sainte-Marie-aux-Mines se partage, à peu près par moitié, en catholiques et en protestants.

Sainte-Marie-aux-Mines a dû son importance et son développement aux mines d'argent, de plomb, de cuivre et d'autres métaux qui y ont été exploitées dès le IXe s., mais surtout au XVIe par les seigneurs de Ribeaupierre, en partage de bénéfices avec les archiducs d'Autriche. Cette exploitation, très-étendue et très-productive, qui attira de nombreux ouvriers dans la vallée, subit un temps d'arrêt complet au commencement du XVIIe s., par suite d'une peste qui fit d'affreux ravages dans la contrée, et plus tard, par suite des désastres et des misères que la guerre de Trente ans attira sur l'Alsace. Après la réunion de cette province à la France, une société se forma à Strasbourg et racheta, à l'un des descendants de la maison de Ribeaupierre,

droit d'exploitation, en lui concédant un intérêt dans le produit des mines. Cette exploitation donna encore pendant plusieurs années des résultats avantageux. Mais, en 1765, les mines s'appauvrirent tout à coup, les travaux furent négligés et les associés se refusèrent aux dépenses jugées nécessaires pour reprendre activement l'exploitation, qui fut définitivement abandonnée vers l'époque de la Révolution et qui depuis n'a pas été reprise sérieusement, sans, toutefois, que l'idée de la reprendre un jour ait été rejetée.

Ce fut alors que Sainte-Marie-aux-Mines, en remplacement de l'exploitation minière qui avait fait longtemps sa prospérité, se livra plus complétement aux industries de la draperie, de la bonneterie et de la tannerie. Dès 1755, Jean-Georges Reber, de Mulhouse, vint y fonder une nouvelle industrie qui devait avec le temps faire disparaître toutes les autres et acquérir un grand développement, celle de la teinture et du tissage du coton teint pour la production de tissus dits siamoises et cotonnades; mais cette industrie elle-même était appelée à de nombreuses transformations. Elle embrassa bientôt la fabrication des tissus façonnés, puis celle des tissus d'une grande finesse, imprimés sur chaîne, dits guingamps, des jaconats, des madras, des cravates. Enfin, vers 1840, le mélange de la laine et de la soie au coton ouvrit une ère nouvelle de succès à la fabrication de Sainte-Marie-aux-Mines, qui produit aujourd'hui, outre ses anciens articles de coton pur, une immense variété de tissus fantaisie pour robes, jupons, meubles, et qui emploie toutes les matières textiles soit pures, soit melangées, dans les étoffes du bon marché le plus extrême comme dans les tissus les plus riches. Les genres produits par cette fabrication, qui se fait remarquer, entre toutes ses rivales de la France et de l'étranger, par la vivacité des couleurs qu'elle emploie, varient avec la rapidité que leur donne la mode, passant de l'uni au carreau, à la rayure, à l'impression ou au chiné, aux ramages et aux fleurs brochées à la Jacquard. Ce tissage se fait généralement à bras, mais quelques industriels y ont appliqué depuis plusieurs années, avec succès, des moteurs et des métiers mécaniques.

Sainte Marie-aux-Mines est devenue un centre très-important des fabrications cotonnière et lainière. Son industrie fournit de l'ouvrage à un grand nombre de villages, à plus de 40 kil. à la ronde; elle étend même directement son influence sur les villes manufacturières de Saint-Dié et de Ribeauvillé. Enfin, elle emploie 20 000 à 25 000 métiers à tisser et occupe 30 000 à 40 000 ouvriers.

La ville même de Sainte-Marie renferme 36 manufactures de tissus plus ou moins importantes (celle de MM. Blech, la plus importante et la plus ancienne, car elle remonte à J. G. Reber, occupe, à elle seule, 1800 onvriers), 19 teintureries, 4 établissements d'apprêt et de blanchisserie, 2 filatures de coton, de nombreux négociants et commissionnaires en filés, un gazomètre, une imprimerie, des moulins, des scieries, des brasseries, etc.

La proximité de Saint-Dié, qui est la tête de ligne de l'embranchement du chemin de fer de Lunéville, permet d'espérer que la percée des Vosges, dont l'étude vient d'être faite, se réalisera enfin, et, en créant de nouvelles relations entre la Lorraine et l'Alsace, donnera une importance toute spéciale à Sainte-Marie-aux-Mines pour le trafic des grains entre les deux provinces et le commerce des bois. qui y est déjà important.

Sainte-Marie-aux-Mines, dont la route de Saint-Dié traverse la rue principale, ne renferme guère que des monuments modernes d'un intérêt secondaire; ce sont : — deux *églises catholiques*, l'une du XVIIIe s., l'autre de construction récente (1851); — un *temple protestant* (1844); — un autre *temple réformé*, du style ogival, datant de 1634 (belle chaire en bois sculpté); — l'*hôtel de ville* (1833), élevé sur l'emplacement de l'ancien château des ducs de Lorraine; — l'*hospice communal*; — l'*hospice Chenal*, etc. — On y voit, en outre, le *chœur* de l'église de Sainte-Marie-Madeleine, à laquelle la ville doit son origine et son nom, ainsi que quelques *maisons* du XVIe s., à tourelles.

[A 2 kil. au S. O. de Sainte-Marie-aux-Mines, sur la Lièpvrette, le village d'*Échery* (830 hab.) s'est formé autour d'un monastère fondé au IXe s. A Échery, la vallée se divise en deux parties. L'une, au S. O., s'étend, égayée par le long hameau de *la Petite-Lièpvre*, jusqu'au col du Bonhomme, où la Lièpvrette prend sa source; une

route départementale (R. 71) réunit Sainte-Marie au Bonhomme où elle se raccorde aux routes de Saint-Dié (à dr.) et de Kaysersberg (à g.). L'autre vallon se dirige, au S. d'Échery, vers le hameau de *Saint-Pierre sur l'Hâte* (357 hab.; vieille *église* dont le chœur renferme un *meuble* curieux en pierre sculptée portant des armoiries et encadré de deux colonnes qui représentent des troncs d'arbres dont les branches s'épanouissent et se rejoignent pour former une ogive). Au delà de Saint-Pierre, le vallon se continue vers le *Rauenthal* ou *Faunoux*, où s'exploitaient autrefois des mines très-remarquables par l'abondance et la variété des métaux qu'elles fournissaient. Outre l'argent, le plomb et le cuivre, on y trouvait du cobalt et de l'arsenic. C'est vers 1720 que s'exploitèrent surtout ces deux métaux, mais l'exploitation de l'arsenic n'a cessé qu'en 1826.

Au Rauenthal, la vallée forme une gorge étroite et sombre qui s'élève jusqu'au sommet du Brézouard (3 h. depuis Sainte-Marie; R. 2, p. 147).

De Sainte-Marie-aux-Mines une route excellente conduit (16 à 17 kil., 3 h. de marche environ), à travers une région de l'aspect le plus pittoresque, à Ribeauvillé (R. 2). — On redescend la rue principale de Sainte-Marie-aux-Mines dans la direction du chemin de fer, et, tournant à dr., à peu près à la hauteur de la gare, on franchit la Lièpvrette, pour prendre (à g.) un chemin qui en longe la rive dr. pendant 600 ou 700 met. On trouve alors à dr. la route de Ribeauvillé, à l'entrée du hameau de *Fertrupt*, aujourd'hui simple annexe de Sainte-Marie-aux-Mines, mais qui paraît avoir formé, lors de l'exploitation des mines, une localité considérable, possédant, dit-on, un château, un palais de justice, un hospice, des fonderies et *soixante-douze* auberges pour les nombreux ouvriers qu'attiraient les travaux. Fertrupt, maintenant bien déchu, ne renferme plus qu'une centaine de maisons et une petite *église* du XVIIIe s.

Après avoir traversé l'unique rue du hameau, on commence à gravir la côte, et, à 4 kil. environ de Sainte-Marie, on atteint une hauteur d'où l'on embrasse, dans un panorama pittoresque, la vallée inférieure de la Lièpvrette et les sommets des montagnes qui la séparent du Val de Villé, sommets que signalent au loin les ruines du Frankenbourg se dessinant à l'horizon. — Quand on a dépassé l'*auberge* isolée *du Sapin*, on entre en forêt et l'on jouit du spectacle d'un paysage solitaire et magnifique, qui rappelle les sites alpestres. « A g., des précipices dignes de la Suisse; à dr., des pentes escarpées, couvertes de sapins entremêlés de distance en distance de massifs blocs de grès. » On parvient ainsi au point culminant (735 mèt. d'altit.) de la route, à peu près à moitié chemin entre Sainte-Marie et Ribeauvillé. On redescend de là dans la vallée du Strengbach, en longeant constamment ce petit cours d'eau, qui prend sa source vers la partie supérieure de la route. A mesure que l'on gagne le fond du vallon, les rochers se rapprochent et forment de gigantesques amoncellements jusqu'au bord du chemin. A 12 kil. à peu près de Sainte-Marie, on atteint (à dr.) une usine abandonnée dite le *Tannenappelsmühl*, et (à g.) le Hirschprung. 4 ou 5 kil. plus loin est Ribeauvillé.

De Sainte-Marie-aux-Mines à Saint-Dié R. 70, *A*.

ROUTE 85.

DE COLMAR A MUNSTER.

20 kil. — Route de voitures. — Service de corresp. du chemin de fer. — Trajet en 1 h. 50 min. — Prix unique, 1 fr. 50 c. — Chemin de fer vicinal en cours d'exécution.

La route de Colmar à Munster croise à niveau le chemin de fer de

Strasbourg à Bâle et traverse la riche plaine de l'Alsace, dominée à l'O. par de pittoresques montagnes. On aperçoit à dr. les trois châteaux de Ribeauvillé et, au delà, le sommet que couronne le Hohenkœnigsbourg; à g., les trois tours d'Éguisheim, dont la silhouette se dessine sur le ciel; plus près, du même côté, les ruines du Hohlandsperg et, en face, le débouché de la vallée. A 3 kil. 1/2 de Colmar, à un carrefour où s'élève un *calvaire*, consacré à la mémoire du docteur Méglin, la route de Munster croise un chemin qui va rejoindre à dr., au Logelbach, le chemin de Colmar à Turckheim, et, à g. (2 kil. 1/2), *Wettolsheim*, v. de 1552 hab., d'où l'on peut remonter au château du Hohlandsperg, en passant par les ruines du Hageneck.

6 kil. **Wintzenheim** (hôt. *de la Cigogne*), ch.-l. de c. de 4086 hab. (filature de coton, tissages, taillanderie et fonderies de fer), situé à 221 mèt. d'altit., à l'entrée de la vallée de Munster, au pied de la montagne boisée que couronnent les ruines du Hohlandsperg.

Excursion au château de Hohlandsperg.

Une petite rue qui s'ouvre sur la place de Wintzenheim, en face de l'église, conduit au pied de coteaux couverts de vignes. Tournant alors à dr. et longeant la base de la colline sur un espace de 200 à 300 mèt., on trouve à g. le chemin du Hohlandsperg. On le remonte pendant 25 ou 30 min., à travers les vignes. En face d'un petit escarpement qui s'élève à g., le sentier, tournant à dr., pénètre dans une forêt (beaux châtaigniers à l'entrée). Avant d'aller plus loin, on fera bien de gravir le talus de g., d'où l'on découvre une vue admirable. La Forêt-Noire se présente de là dans les conditions les plus favorables. Si l'on arrive dans l'après-midi et que le temps soit beau, non-seulement on embrasse le Kayserstuhl et la chaîne du Schwarzwald dans tout son développement (*V. les Bords du Rhin illustrés*, par AD JOANNE), mais on aperçoit encore distinctement les profondes vallées du versant occidental, dont les découpures se manifestent par de grandes lignes nuancées d'un vert plus ou moins sombre, selon le jeu des rayons solaires. A dr., on a une vue très-nette des trois tours d'Éguisheim; c'est un des points d'où elles apparaissent sous l'aspect le plus pittoresque. En ne tenant pas compte des détails de construction, on peut même dire qu'elles font moins d'effet vues de près. A g., on découvre la vallée de Munster, les Trois-Epis, les hauts pâturages qui avoisinent les lacs, le Rappolstein et le Hohenkœnigsbourg. Enfin, à l'E., au pied de la montagne, s'étend la plaine du Rhin, où l'on remarque, autour de Colmar, de nombreux villages.

Lorsque l'on a dépassé la châtaigneraie, le sentier, faisant un nouveau détour à g., remonte la montagne à travers un bois d'essences diverses (chênes et hêtres), en dominant à dr. la vallée de Munster. On arrive ainsi, après 20 min. de marche, au pied du monticule, couvert de hautes broussailles et d'arbustes, sur lequel est bâti le **Hohlandsperg** (634 mèt. d'altit.). Mais le sentier s'effaçant à peu près complétement sur l'herbe, ce n'est pas sans peine que l'on atteint la base et surtout l'entrée du château, tout en apercevant au-dessus de soi ses hautes murailles. La porte principale, ouverte au S., est aujourd'hui inaccessible : le pont-levis qui la rattachait à la rampe s'élevant en face n'existe plus. Il ne reste qu'une brèche qui s'ouvre à une grande hauteur au-dessus de l'ancien fossé. Cette porte était défendue à g. par une tour encore assez bien conservée; à dr., les abords en étaient surveillés par une échauguette. Pour pénétrer dans le château, il faut le contourner complétement, à travers des buissons et des pierres éboulées jusqu'au côté N. O. qui donne sur la vallée de Muns-

ter. Là, on entre, par une espèce de poterne, dans une première enceinte et, de celle-ci, dans la grande cour, qu'entouraient probablement les bâtiments d'habitation [1].

L'origine du château de Hohlandsperg est fort obscure, bien que cette résidence féodale ait joué un rôle important dans l'histoire locale de l'Alsace au moyen âge. On croit qu'il fut primitivement un fief de la maison d'Autriche, qui l'aurait inféodé, au commencement du XIII[e] s., à un comte de Ribeaupierre. La première mention un peu précise qui en soit faite remonte à 1281, époque à laquelle il fut pris d'assaut par Othon d'Ochsenstein, landvogt d'Alsace, avec l'assistance des Colmariens. Il appartenait alors à Sigefroi de Gundolsheim, prévôt de Colmar, et passa ensuite dans les mains des comtes de Lupfen (1435). Ceux-ci le cédèrent, au XVI[e] s., à Lazare de Schwendi, qui commanda avec honneur les troupes impériales dans les guerres de cette époque et dont on voit le tombeau dans l'église de Kientzheim (p. 136). Occupé, en 1633, par les Suédois, le Hohlandsperg fut remis à la France et démantelé en 1635. Rendu momentanément aux Schwendi, il leur fut enlevé de nouveau, en 1714, et devint par un échange la propriété de la ville de Colmar.

Le château de Hohlandsperg, l'une des plus belles enceintes fortifiées qui soient restées debout en Alsace, forme un parallélogramme assez vaste pour contenir une nombreuse garnison. Des vestiges de salles et d'escaliers, que l'on remarque dans la cour intérieure, du côté de la plaine de Colmar, semblent prouver que là se trouvaient les principaux corps de logis, protégés par une première enceinte. Une assez jolie porte, donnant sur une partie de la montagne que l'on suppose avoir été disposée en jardin, est digne d'être examinée; les ornements en sont de bon goût et le style donne à penser, dit M. de Rouvrois (*Voyage pittoresque en Alsace*), que les décorations intérieures ne devaient pas être aussi rustiques que le fait croire l'aspect rude et sans art des murailles crénelées du fort. Nous signalerons également à l'attention des visiteurs plusieurs jolies tourelles ou échauguettes bien conservées, surtout dans la partie inférieure, entre autres la tourelle qui se détache sur la face N. par où l'on aborde le château en venant de Wintzenheim. Les murs, construits avec une extrême solidité, renferment dans leur épaisseur des corps de garde et des galeries. Pour bien juger de leurs dimensions, il faut monter à leur sommet ruiné, mais leur grande élévation sur la vallée en rend l'accès dangereux pour les personnes sujettes au vertige. En pénétrant dans la cour intérieure, on remarque à dr. un monticule formé de décombres et de terres accumulées par le temps et appuyé à une tour. Du haut de cet observatoire, on découvre une vue magnifique.

Un chemin forestier, qui suit la crête de la montagne, va du Hohlandsperg aux (2 à 3 kil.) trois tours d'Éguisheim, d'où l'on peut redescendre à Éguisheim et regagner la station de ce nom pour rentrer à Colmar (*V.* R. 2); on peut aussi revenir à Wintzenheim, par Éguisheim et Wettolsheim.

Au-dessous de la poterne par laquelle on pénètre dans le Hohlandsperg, s'ouvre également une route forestière qui descend vers le mamelon couronné par la tour de Plixbourg (*V.* ci-dessous), que l'on aperçoit à ses pieds et qui domine l'entrée de la vallée de Munster.

Quand on a dépassé les maisons formant l'extrémité de la rue principale de Wintzenheim, on longe (à g.) un coteau planté de vignes. A un léger détour formé par la route,

1. Nous devons protester ici de nouveau contre le mauvais état d'entretien où se trouvent, en général, les chemins conduisant aux belles ruines qui couronnent les montagnes de l'Alsace et rappeler ce que nous en avons dit p. 124.

on se trouve au hameau de *Saint-Gilles* (2 kil. 1/2 de Wintzenheim), au milieu d'un charmant paysage : c'est là que commence véritablement la vallée de Munster, qui forme jusqu'à Munster ou plutôt jusqu'au col de la Schlucht, à la cime des montagnes, une promenade ravissante, riche en sites variés et intéressants.

Du hameau de Saint-Gilles, on aperçoit à dr. Turckheim, *Zimmerbach* (447 hab.) et Walbach, situés au delà de la Fecht, et dominés par des coteaux couverts en partie de vignobles, en partie de hautes futaies. A g., les montagnes, en avant desquelles se présente la colline qui porte la tour de Plixbourg, sont revêtues de forêts épaisses qui descendent jusqu'à leur pied, où sont disséminées les rares maisons du hameau. Le fond de la vallée, large d'environ 1 kil., est couvert de prairies.

La **tour de Plixbourg**, de forme cylindrique, très-fortement construite et encore bien conservée, occupe le sommet d'un mamelon conique et s'aperçoit distinctement de la route. La date de sa construction est incertaine, bien que fixée généralement au temps où fut élevé le château de Kaysersberg (XIIe ou XIIIe s.). Il est fait mention pour la première fois de Plixbourg dans les *Annales des Dominicains de Colmar*, à propos d'une comtesse de Hattstatt, qui y mourut en 1276. Ce petit manoir appartint successivement aux Hattstatt, aux Ribeaupierre, aux Hausen et à quelques autres favoris des empereurs. Il fut abandonné de bonne heure. Le donjon de Plixbourg, isolé, entouré de hautes montagnes, de forêts épaisses, est l'objet d'une légende que le poëte Colmarien Pfeffel a mise en vers. On rapporte qu'autrefois une belle princesse y fut enfermée par une fée, qui la métamorphosa en une sorte de sirène, moitié femme, moitié dragon, en lui annonçant toutefois que le premier chevalier qui oserait l'embrasser lui rendrait sa forme primitive. C'était une promesse ironique. Un prince eut, en effet, la hardiesse de tenter l'aventure; il pénétra dans le château et donna le baiser de délivrance à la prisonnière. Mais celle-ci, au lieu de reprendre le corps d'une femme, fut complétement changée en dragon. Aujourd'hui encore les habitants des campagnes environnantes prétendent que le Plixbourg est hanté par une dame blanche (*Weiss Fraülein*) qui, à l'heure de minuit, descend du château dans la vallée, en chantant d'une façon lamentable.

Les ruines du Hohlandsperg, qui, du côté de la plaine de Colmar, sont à demi cachées par les arbres, offrent, au-dessus du hameau de Saint-Gilles, un aspect bien plus imposant.

En avançant vers Munster, on laisse à dr. *Walbach* (617 hab.), village bâti sur les bords de la Fecht (belle usine de M. Jean Kiener fils, avec une petite cité ouvrière), et, 3 à 4 kil. plus loin (7 kil. de Wintzenheim) *Wihr-au-Val*, v. de 1046 hab., sur la rive dr. de la rivière. Une petite chapelle construite sur une colline (482 mèt. d'altit.), à l'O. du village, est le but d'un pèlerinage renommé. A g. de la route s'élève une auberge dite la *nouvelle auberge*, en tête du chemin conduisant à Wihr-au-Val, et à l'entrée même du petit vallon de Soultzbach ou de Wasserbourg (*V.* R. 2, p. 155).

De ce point, le regard embrasse la vallée supérieure de Munster, terminée par ce grand amphithéâtre de rochers escarpés, dont le Honeck (R. 63) occupe le centre et qui semble former sur ce point une barrière infranchissable, à travers laquelle l'industrie moderne a su néanmoins se frayer un passage. — A 2 kil. de la vallée de Soultzbach et à 3 ou 4 kil. en deçà de Munster, on découvre, à dr. encore, de l'autre côté de la Fecht, *Gunsbach*, v. de 856 hab. (vaste établisse-

ment de filature et de tissage appartenant à M. Jean Kiener fils). Enfin, après être passé entre la colline qu'occupent les ruines peu considérables du château de Schwartzenbourg (à g.) et le magnifique établissement industriel (*V.* ci-dessous) de MM. Hartmann et fils (à dr.), on arrive à

20 kil. **Munster** (hôt. *de la Cigogne*), ch.-l. de c., V. de 4762 hab., en y comprenant plusieurs hameaux qui font partie de la commune, située à 360 mèt. d'altit., dans une position très-pittoresque, au confluent de la Fecht, qui arrose la vallée principale, et du Kleinthal qui, prenant sa source dans la forêt de Stosswihr, descend vers Munster par le vallon secondaire que traverse la route de Gérardmer à Colmar (R. 63). Toute cette haute contrée, outre la grande industrie qui l'anime et les belles et nombreuses ruines de châteaux qui ornent ses montagnes, offre au touriste les sites les plus pittoresques, soit dans la vallée principale, soit dans les vallons latéraux qui y aboutissent.

« La nature, dit Baquol dans son *Dictionnaire du Haut et du Bas-Rhin*, semble avoir départi tous les bienfaits à cette petite Suisse française : des vallées sillonnées de torrents tumultueux et où fleurissent toutes les espèces de grains, à côté du chanvre, du lin, des pommes de terre, des navets; des coteaux couverts de vignobles fertiles, des prairies où paissent de nombreux troupeaux; des montagnes couronnées de forêts, de métairies, de chalets où l'on fabrique annuellement près de 900 000 kilog. de fromages; des rochers escarpés, d'affreux précipices tapissés de plantes alpestres; les immenses et magnifiques palais de l'industrie s'élevant au milieu de cette nature agreste, tantôt riante et paisible, tantôt grandiose et sauvage. Enfin, dominant ces scènes enchanteresses, le Rothenbach et le Honeck lancent dans les airs leurs cimes majestueuses. »

Munster et les villages les plus anciens de la vallée doivent leur origine à une abbaye de Bénédictins fondée vers 634 par une colonie de religieux, sous la direction d'Oswald, disciple du pape saint Grégoire. Ces moines choisirent pour leur retraite l'emplacement même de la ville actuelle. En raison de sa position, la nouvelle communauté porta primitivement le nom de *monasterium confluentis*, et la vallée, par un hommage rendu au pape dont les solitaires voulaient conserver le souvenir, s'appela d'abord *vallée de Saint-Grégoire*, puis vallée du monastère de Saint-Grégoire, et enfin *vallée du Monastère*, *Munster*, mot qui, en allemand, signifie tout à la fois couvent et cathédrale.

Protégée par Childéric II, roi d'Austrasie, l'abbaye de Saint-Grégoire s'agrandit, obtint des domaines étendus et conquit une grande renommée, comme on le voit par le choix qui fut fait à diverses reprises de moines de cette communauté pour occuper le siége épiscopal de Strasbourg. Peu à peu, une ville se forma autour du monastère, dont elle prit simplement le nom, *Munster*; des villages s'élevèrent dans la vallée, et, par une constitution vraiment patriarcale, qui trouve sans doute son explication dans le lien qu'un patronage commun avait établi entre ces diverses localités, les biens des dix premières communes, réunies moralement sous le titre général de *cité de Munster*, restèrent indivis entre les habitants, qui jouissaient tous du droit de bourgeoisie à Munster et géraient leurs affaires avec une certaine liberté, sous la juridiction de l'abbé. Plus tard, l'abbaye ayant cédé une partie de ses priviléges aux empereurs d'Allemagne, la cité de Munster fut élevée au rang de ville impériale, et l'empereur Charles IV lui accorda, en 1354, tous les priviléges dont jouissaient Colmar et Schlestadt, entre autres celui de ne jamais admettre de Juifs dans ses murs. A partir de cette époque, la vallée de Munster, à peu près affranchie de la juridiction abbatiale, éloignée de l'action de l'autorité imperiale, se gouverna avec une indépendance presque compléte, formant, au milieu des Vosges, une sorte de petite communauté républicaine.

Munster eut à soutenir contre ses voisins, surtout contre les Colmariens (1293), et ensuite contre plusieurs seigneurs, parmi lesquels on cite les Hattstatt, les Hus, les Stoër, des luttes qui furent généralement malheureuses pour les habitants de la vallée. Au XVIe s., la Réforme

y fut accueillie avec empressement, et l'abbé Burkard de Nagel abjura le catholicisme l'un des premiers, en 1536. Le curé de Munster et celui de Mulbach l'imitèrent en 1543; bientôt toute la vallée adopta les principes protestants. En 1569, un nouvel abbé, Henri d'Istaett, essaya d'arrêter le mouvement; mais, après six années de troubles, la Réforme l'emporta, et contribua dès lors à développer l'indépendance locale.

L'abbaye de Munster, qui avait perdu beaucoup de son importance, fut supprimée à l'époque de la Révolution. Jusqu'à ses derniers jours, elle a compté plusieurs hommes distingués, parmi lesquels nous nommerons Dom Calmet qui, avant d'être abbé de Senones, fut sous-prieur de l'abbaye de Munster, dont il a écrit l'histoire.

L'*indivision* dans laquelle vivaient les dix communes de la vallée de Munster, après avoir subsisté jusqu'en 1847, comme un des derniers traits caractéristiques de cette petite communauté des Vosges, a été supprimée par un arrêt de la Cour de Colmar, qui prescrivit le partage des biens communaux indivis.

Les mœurs des habitants de la vallée de Munster, qui perdent, de jour en jour, un peu de leur simplicité originale au contact de l'industrie, ont conservé cependant un caractère primitif où les habitudes religieuses s'associent heureusement à la vie agreste, et qui mérite d'être signalé. Voici le tableau qu'en trace M. Kirschleger, professeur de botanique à l'académie de Strasbourg, dans son *Guide du botaniste*, où abondent les détails pittoresques et auquel nous avons plus d'une fois emprunté des renseignements intéressants.

« La vallée de Munster a adopté la Réforme au XVIe s., et avec elle des mœurs plus ou moins *puritaines*, bien différentes de celles des villages catholiques viticoles de la vallée inférieure où l'on mène, en général, une vie bien plus gaie et beaucoup moins pastorale.

« Depuis la Révolution et surtout depuis la Restauration, le nombre des catholiques a fort augmenté dans la vallée de Munster, et même dans les villages qui étaient entièrement luthériens avant 1789. Néanmoins, le sol et les richesses appartiennent aux protestants, parmi lesquels d'ailleurs la *civilisation française* commence aussi à pénétrer. On enseigne le français à l'école; on introduit beaucoup de vin, on boit de la bière même dans les villages les plus retirés. Les vieilles mœurs, la tempérance, la frugalité, le costume national, la cuisine, les habitudes casanières et pastorales reçoivent des chocs violents. Néanmoins, le voyageur trouvera à Metzeral et à Soultzeren encore plusieurs familles conservant assez intactes les vieilles mœurs, les anciens costumes, la cuisine presbytérienne, la propreté et la frugalité, le travail des champs, malgré l'appât offert par l'industrie cotonnière qui s'installe partout et entraîne avec elle des mœurs plus ou moins douteuses.

« J'engage le botaniste-touriste à pénétrer dans les maisons où règnent encore des mœurs patriarcales et puritaines, à assister aux repas précédés et suivis d'une courte prière, aux travaux champêtres, à la vie domestique, à observer le costume des hommes : tricorne (*nebelspalter*), habit de laine sans collet, culotte courte, bas à jarretières, gilet blanc ou gris ou bleu. Le costume des femmes, surtout celui des jeunes filles endimanchées, est assez coquet : jupes courtes, bas de couleur, bonnet à lobes couvrant les oreilles, camisole en perse et fichu milanais. Ce costume est assez avantageux, et il y a de fort jolis et frais minois sous cette coiffure appelée *die Hub* (haube), et des tailles assez élégantes sous la camisole et le vaste fichu. Les jeunes filles, si vous les rencontrez en route et si vous leur demandez sérieusement un renseignement, vous répondront franchement et sérieusement. Toutefois, ne vous permettez pas la moindre plaisanterie et prenez garde à ce que vos yeux ne trahissent pas une pensée maligne.

« .... Aux funérailles, tout le village, hommes et femmes, fait partie du convoi funèbre. Lors des baptêmes, même, il y a un grand cortége, composé de toutes les sœurs, cousines et arrière-cousines du jeune chrétien récipiendaire. Les cérémonies nuptiales exigeraient un long chapitre, pour être racontées dignement et convenablement. On fréquente assidûment les services divins, et le jour du dimanche est honoré et respecté par la cessation des travaux grossiers de la campagne, ce qui n'exclut pas la *conclusion* des affaires à l'auberge ou au cabaret.

« La table quotidienne est servie très-simplement. La famille et les domestiques assistent ensemble, dans un ordre hiérarchique, au dîner et au souper, toujours précédés et suivis par la prière en commun. Le bœuf et le veau apparaissent rarement sur ces tables rustiques; le mouton y est presque inconnu. Chaque famille

cuit son pain; à Metzeral (grand village), il n'y a ni boucher ni boulanger. Chaque famille un peu aisée nourrit et engraisse deux porcs par an. On a 2 à 6 vaches dans l'étable; les pauvres ont au moins une chèvre. La vie agricole est très-dure dans la vallée, car on a affaire dans ces vallons et sur ces montagnes à un sol très-ingrat: moraines à galets ou côtes sableuses granitiques.....

« Les maisons d'habitation sont généralement bien tenues: la plupart sont couvertes en chaume et dépourvues de cheminées.

« Aujourd'hui les mœurs simples, républicaines s'affaiblissent, et néanmoins il n'y a rien d'obséquieux dans la conduite des hommes: n'ayant jamais eu de seigneur qui les exploitât ou les malmenât, leur ancienne constitution républicaine avait quelque chose de noble et de très-digne.

« L'instruction primaire n'avait pas été négligée sous l'ancien régime démocratique; chaque commune avait son instituteur. Il n'y avait pas de citoyen ni de citoyenne qui ne sût lire en allemand, chanter les cantiques et les psaumes, écrire lisiblement, calculer un peu, et qui ne connût par cœur le vieux catéchisme du Dr Martin Luther et une vingtaine de cantiques consolateurs. Chaque famille avait sa petite bibliothèque, placée généralement au-dessus de la porte de la *Stubb*, sur un rayon. Nous nous sommes souvent permis d'examiner cette bibliothèque domestique, presque entièrement composée de livres de piété luthériens. Nommons d'abord la bible (version de Luther). Nous avons souvent rencontré des éditions in-folio avec gravures sur bois, datant du XVIe ou du XVIIe s.; la famille tient énormément à ces éditions in-folio de ces livres sacrés. Puis, il y a là les œuvres de Schmolke d'Arndt (*Paradies-Gartlein*), où se trouvent des prières pour toutes les circonstances graves de la vie.

« Nous n'avons jamais rencontré de romans parmi ces livres, mais fréquemment des poésies, notamment celles de Gellert et de Pfeffel. Chez quelques rares individus, il y a de vieux livres sur la magie, sur la baguette divinatoire, sur l'influence du Malin sur les hommes, sur les moyens à employer contre ce personnage mystérieux et ses suppôts, les sorcières. Il y a à peine cent ans que la dernière sorcière a été brûlée à Munster, où il y avait un *Hexenthurm* (prison des sorcières). La civilisation n'est pas encore parvenue à extirper la croyance aux esprits malfaisants, au mauvais œil, à la méchanceté satanique de voisins envieux et jaloux. »

Bien que la langue française commence à pénétrer dans la vallée de Munster, l'allemand reste encore la langue usuelle, exclusivement parlée par les populations rurales. Aussi éprouve-t-on parfois quelque difficulté à obtenir des renseignements, même lorsque l'on connait l'allemand pur, le dialecte de la vallée de Munster se composant d'un patois qui, par son accent et ses transformations de lettres, défigure complétement les mots.

La ville de Munster est très-renommée pour le développement industriel dont elle est le centre. Presque tous les villages environnants renferment quelque usine: filatures, tissages, papeteries, scieries mécaniques. En outre, Munster même possède plusieurs moulins à blé, un moulin à tan, deux scieries mécaniques, deux brasseries, une tannerie, deux fabriques de savon et de chandelles et une taillanderie. Son commerce comprend les produits de ses manufactures et les denrées agricoles, au premier rang desquelles il faut placer les fromages qui s'expédient chaque année par plusieurs centaines de mille kilogrammes. Les fromages façon *gruyère vosgien* entrent pour plus de 100 000 kilogr. dans ce total. Cette industrie si importante et qui remonte loin dans le passé a sa légende. On prétend que lorsque les Marcaires (corruption probable de *Melker*) quittent avec leurs vaches les *censes* ou fromageries des hauts pâturages vers la fin de septembre, pour venir habiter le village pendant l'hiver, les gnomes des montagnes abandonnent alors leurs résidences souterraines pour venir dans les *censes* des individus qui ont su mériter leur attachement. Ces êtres mystérieux entretiennent d'excellentes vaches laitières et fabriquent dans d'immenses chaudières les meilleurs fromages. La nuit, quand leurs troupeaux paissent dans des pâturages cachés à tous les regards, les gnomes descendent dans le village et placent les produits de leur travail dans les caves et les celliers et même sur la table des habitants les plus honnêtes et les plus laborieux de la commune.

A une époque reculée, il existait, dit-on, dans les montagnes des environs de Munster, des mines de métaux; l'une des plus belles forêts de la vallée s'appelle encore le *Silberwald*

(forêt de l'argent); mais toute exploitation a cessé depuis longtemps et il n'en reste plus de traces.

Parmi les établissements industriels les plus considérables de la vallée, nous citerons spécialement, pour son étendue, pour l'ensemble de ses dispositions et pour son excellente organisation, la **filature de MM. Hartmann et fils**, qui rivalise avec les plus remarquables manufactures de l'Alsace (la visite de cet établissement offre le sujet d'une étude pleine d'intérêt).

Les vastes bâtiments de l'usine, situés à 700 ou 800 mèt. au N. E. de Munster, entre la route départementale et la Fecht, presque en face du Schwartzenbourg, réunissent toutes les annexes que comportent le développement progressif de l'industrie cotonnière, et tout ce qui peut contribuer au bien-être, à l'amélioration morale et physique des ouvriers.

L'origine des établissements industriels de Munster remonte à 1780. C'est M. André Hartmann, l'aïeul des propriétaires actuels, qui vint le premier s'établir dans cette vallée et y fonder une fabrique de toiles peintes. Ses premiers efforts furent couronnés de succès et la célébrité s'attacha très-vite et d'une manière toujours croissante aux produits de son industrie. Des transformations radicales et successives ont été apportées dans cette usine, qui ne comprend aujourd'hui que des filatures, des tissages et des blanchiments de tissus de coton. Son importance en fait un des établissements cotonniers les plus considérables du Haut-Rhin. On y compte 1600 métiers mécaniques, plus de 60 000 broches de filature et un blanchiment récemment établi, mais qui prend tous les jours de l'extension. De puissants moteurs hydrauliques et plusieurs pompes à vapeur, non moins puissantes, font marcher toutes ces usines, où il se dépense une force de 700 à 800 chevaux. Les ouvriers sont au nombre de 3000 environ. On peut évaluer à 90 000 pièces, de 60 mèt. de longueur chacune, la production des tissages, production qui représente une valeur de 5 à 6 millions de fr.

L'établissement possède des écoles où les enfants des deux sexes des ouvriers reçoivent séparément une instruction gratuite. Pendant longtemps une boulangerie fournit aux ouvriers un pain excellent et à un prix très-avantageux. Supprimée à une époque où le prix du pain avait considérablement baissé, cette organisation économique a été reprise et étendue par les ouvriers eux-mêmes, qui, sous l'impulsion de leurs chefs, ont formé une association de consommation et fondé un magasin qui achète en gros et revend aux membres de l'association toutes les denrées alimentaires, les vêtements, etc. Mais la principale institution de prévoyance est une caisse de secours mutuels. Moyennant un faible prélèvement mensuel sur son salaire, chaque ouvrier reçoit une subvention en argent, en cas de maladie et pendant toute la durée, quelle qu'elle soit, de ce chômage forcé. Il reçoit en outre, gratuitement, les visites du médecin et les remèdes prescrits. Les chefs de la maison versent annuellement un subside important dans cette caisse, dont la prospérité croissante a permis au comité d'administration de créer des pensions de retraite avec les revenus disponibles.

La ville de Munster sera prochainement dotée d'un chemin de fer qui la reliera à Colmar.

L'ancienne église paroissiale, du style ogival, a dû être abattue parce qu'elle menaçait ruine. L'*église* actuelle, reconstruite presqu'entièrement à neuf, il y a quelques années, sert, comme la précédente, aux deux cultes catholique et protestant; mais elle sera affectée exclusivement au culte catholique après la construction d'un *temple protestant* projeté depuis longtemps et dont les travaux doivent être entrepris très-prochainement.

Munster possède, en outre, une *école primaire*, qui est l'une des plus remarquables et des plus complètes de l'Alsace. Elle est due en entier à la générosité de M. Frédéric Hartmann, ancien pair de France, mort en 1861, à l'âge de 89 ans, et dont le nom restera toujours vénéré dans ces contrées. — Nous citerons aussi l'*hospice* fondé avec la fortune de M. Henri Loewel, cousin et colla-

borateur de MM. Hartmann, suivant les dernières volontés de cet homme de bien, d'un très-grand mérite.

Excursions autour de Munster.

Parmi les buts d'excursions, extrêmement intéressants, qui sollicitent de tous côtés l'attention du voyageur autour de Munster, nous signalerons principalement : les lacs Noir, Blanc et de Daren, auxquels on se rend par Stosswihr et Soultzeren, en remontant la route pittoresque de la Schlucht, (*V.* R. 63 et R. 2, p. 149); — puis le Honeck, auquel on monte soit par Stosswihr, Soultzeren et la Schlucht, soit par Stosswihr, Amphersbach et les vallons sauvages de l'Aa et du *Höllenruns* (ravin de l'Enfer), ou par la vallée de la Fecht, Metzeral et la forêt du Herrenberg. Ces deux dernières routes, dont le parcours offre des sites du caractère le plus grandiose, exigent le secours d'un guide. — Nous indiquerons, en outre, quelques promenades plus rapprochées.

Le Schlosswald. — C'est une hauteur isolée, qui s'élève à g. de la route de Munster (en venant de Colmar), vis-à-vis de la manufacture de MM. Hartmann. Elle est couronnée par les ruines du **château de Schwartzenbourg**, c'est-à-dire par une tour et quelques débris de constructions supportant une large voûte en plein cintre, qui forment perspective sur les pelouses s'étendant au haut de la colline.

Le château de Schwartzenbourg fut bâti, en 1261, par un seigneur de Geroldseck, malgré les réclamations de l'abbé de Munster, à qui la montagne appartenait. Le prévôt de Colmar Walter Rœsselmann y fut détenu en 1293, après que l'empereur d'Allemagne se fut emparé de Colmar soulevée contre son autorité.

Malgré le peu d'importance des ruines du Schwartzenbourg, le Schlosswald est néanmoins une promenade très-fréquentée, grâce à son heureuse situation, à ses belles fermes et au bon état d'entretien de ses routes et de ses sentiers.

Le Solberg. — Cette montagne, de 814 mèt. d'altit., est située à 4 ou 5 kil. au S. de Munster (1 h. de marche). Pour s'y rendre, on passe près de la belle *ferme* fondée dans la montagne par M. H. Hartmann. Parmi les belles plantations qui dépendent de cette ferme, on remarque des cèdres du Liban et de l'Himalaya, le pin de Corse, le pin du Nord etc. L'étable, disposée avec un soin qui approche du luxe, est occupée par 25 à 30 vaches des races bernoise, appenzelloise, hollandaise, etc. — De la ferme, on gagne le sommet du Solberg d'où l'on découvre une belle vue sur la vallée de Munster, et le hameau de *Erschlitt*, situé vers le haut du flanc oriental de la montagne. Ce hameau est habité en grande partie par des Lorrains immigrés en Alsace et qui ont conservé leur patois français. — Si l'on ne veut pas revenir à Munster, on trouvera facilement à Erschlitt un guide pour se faire conduire, par des hauteurs agrestes, aux ruines du château de Wasserbourg, d'où l'on redescendra à Wasserbourg pour gagner Soultzbach (R. 2).

Luttenbach. — C'est un village de 214 hab., situé à l'entrée de la vallée supérieure de la Fecht, à 4 kil. au S. O. de Munster. Il s'y trouve une grande et belle papeterie appartenant à MM. Kiener frères et Cie, et qui est l'une des plus remarquables manufactures de ce genre. Fondée en 1738 par le frère de l'historien alsacien Schœpflin et l'imprimeur Decker, elle fut achetée, en 1775, par M. Kiener, dont les fils la reconstruisirent en 1804. Depuis lors, les propriétaires actuels y ont introduit de grands perfectionnements et notamment de nouvelles machines pour la fabrication du papier sans fin.

Voltaire, se trouvant à Colmar en 1754 et ayant appris que le frère de Schœpflin possédait une papeterie

à Luttenbach, voulut visiter cet établissement, qui devait fournir le papier pour les *Annales de l'Empire.* « Nous trouvâmes, dit Collini (*Mon séjour auprès de Voltaire*), un grand bâtiment isolé, exposé aux quatre vents et qui ne promettait pas des logements bien commodes. Voltaire s'y enterra quinze jours sans voir personne. Un Français nommé Bellon, chargé par le gouvernement de veiller à la quantité de papier que cette manufacture fournissait pour la fabrication des cartes à jouer, était le seul homme à qui on pût raisonnablement parler. Il jouait passablement aux échecs, le seul jeu qu'aimât Voltaire; avec la promenade, nous n'avions pas d'autre amusement. » Voltaire séjourna à Luttenbach une année entière (1754); il y écrivit *l'Orphelin de la Chine* et une partie des *Annales de l'Empire.* Jusqu'en 1832, la chambre occupée par le célèbre écrivain fut conservée et montrée aux visiteurs. — La papeterie est entourée d'un parc parfaitement tenu; on y remarque un beau château d'eau, et des groupes de rochers heureusement disposés et couverts de plantes alpestres.

De Munster à Gérardmer par la Schlucht, R. 63.

ROUTE 86.

DE COLMAR A NEUF-BRISACH.

16 kil. — Route de poste. — Serv. de corresp. — Trajet en 1 h. 25 min. — Prix unique, 1 fr. 50 c.

Sortant de Colmar par le faubourg de Neuf-Brisach, situé au N. E. de la ville, au milieu des terrains bas que traverse le Logelbach, la route croise, à l'extrémité de ce faubourg, la Lauch qui prend sa source sur les hauteurs, entre les vallées de Guebwiller et de Wildenstein, et se jette dans l'Ill à 2 ou 3 kil. au-dessous de Colmar. Bientôt après on franchit l'Ill.

3 kil. *Horbourg*, v. de 1240 hab., situé sur la rive dr. de cette rivière. Suivant une opinion, controversée dans ces derniers temps, Horbourg occuperait l'emplacement d'une ville celtique passée sous la domination romaine, et désignée sous le nom d'*Argentonaria*, sur la carte Théodosienne. Un *castrum* et de nombreux débris d'antiquités romaines ont été découverts à la fin du XVIIIe s. aux environs du village actuel. Argentonaria paraît avoir été entièrement détruite durant les invasions des Barbares. Il est fait mention pour la première fois en 1125 du comté de Horbourg. Pris et ruiné à diverses reprises, ce village avait été fortifié au XVIe s. par Frédéric de Wurtemberg; mais les Suédois, s'en étant emparés en 1632, le cédèrent aux Français, qui, en 1675, en détruisirent les ouvrages de défense ainsi que le château.

6 kil. *Andolsheim*, ch-l. de c. de 1016 hab., est situé au milieu d'une plaine basse, sur la rive dr. de l'Ill.— 2 kil. plus loin, la route s'engage dans la *forêt de Kastenwald*, qu'elle traverse sur une étendue de 4 kil. environ. A g. s'ouvrent plusieurs belles percées.

14 kil. *Wolfgantzen*, v. de 458 hab.

16 kil. **Neuf-Brisach** (hôt.: *de la Poste, de la Lune*), ch.-l. de c., V. de 1981 hab., située sur le canal du Rhône au Rhin, qui la contourne à l'E., est mise en communication avec l'Ill, par le canal de Neuf-Brisach ou de Vauban, ouvert à l'époque de la construction de la ville, pour faciliter les transports de matériaux. Ce canal de dérivation aboutit à Ensisheim, à 23 kil. environ au S. de Neuf-Brisach. Louis XIV, ayant été obligé de céder Vieux-Brisach à l'Autriche, par le traité de Riswick, en 1697, fit bâtir la nouvelle forteresse en 1699, pour défendre la rive g. du Rhin. Construite sur le plan presque uniforme des petites places fortes élevées à cette époque par Vauban, Neuf-Brisach affecte la forme d'un octogone régu-

lier dont l'enceinte est percée de quatre portes. Les rues, tracées au cordeau, aboutissent, pour la plupart, à une grande place d'armes carrée, située au centre de la ville et plantée de trois rangées d'arbres. A l'un des angles de cette place, se trouve l'*église* paroissiale, dans le style du commencement du XVIII[e] s. Neuf-Brisach renferme, en outre, des *casernes* et un *arsenal* assez spacieux.

En sortant de Neuf-Brisach par la porte de Strasbourg, on trouve immédiatement à dr., s'embranchant sur la route de Strasbourg à Bâle qui traverse la ville, un chemin conduisant en 15 min. environ (1 kil. 1/2) au *fort Mortier*, ancienne tête de pont de Vieux-Brisach. Les ouvrages de défense de ce fort ont été complétés et sont maintenant appuyés par Neuf-Brisach. Après avoir dépassé le fort Mortier, la route longe la rive g. du Rhin jusqu'à un pont fixe aboutissant à (6 kil. de Neuf-Brisach) Vieux-Brisach (*Alte-Brisach*), qui appartient maintenant au grand-duché de Bade (*V. les Bords du Rhin illustrés*, par AD. JOANNE, Paris, Hachette et C[ie]).

ROUTE 87.

DE MULHOUSE A WESSERLING,

PAR THANN.

34 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 1 h. 35 min. — 1[re] cl. 3 fr. 80 c.; 2[e] cl. 2 fr. 85 c.; 3[e] cl. 2 fr. 10 c.

L'embranchement de Wesserling emprunte la voie principale de Mulhouse à Strasbourg (R. 2, en sens inverse) jusqu'à (6 kil.) Lutterbach, où changent de voiture les voyageurs qui vont directement de Strasbourg à Wesserling.

L'embranchement se détache de la voie principale à g., en venant de Mulhouse, à 600 mèt. environ au delà de la station de Lutterbach, et, tandis que la ligne de Strasbourg décrit une courbe en se portant au N., l'embranchement de Wesserling continue en ligne droite vers l'O. Il traverse dans sa largeur la forêt de Nonnenbruck, puis il entre dans une vaste plaine d'environ 10 kil. carrés, appelée l'**Ochsenfeld** (champ des Bœufs) et qui s'étend sur la rive dr. de la Thur, entre *Wittelsheim*, v. de 1777 hab. (3 kil. au N. et à dr. de la voie), Thann et les villages d'*Anspach-le-Haut* (710 hab.), et d'*Anspach-le-Bas* (617 hab.). L'Ochsenfeld, dont le nom viendrait, selon les historiographes alsaciens, de ce qu'il s'y tenait, à une époque très-éloignée, un important marché aux bœufs, est l'objet d'un grand nombre de légendes mystérieuses et de traditions historiques. Le caractère de stérilité d'une partie du sol, stérilité qui s'explique par la nature du terrain où les eaux s'absorbent, à travers une faible couche de terre végétale, dans un lit profond de gravier, et par la situation de cette lande inculte, exposée à tous les vents qui la dessèchent, a été longtemps attribué à une malédiction particulière qui pesait sur cette terre. Selon les uns, Attila aurait livré un combat terrible sur l'Ochsenfeld et l'herbe y aurait à jamais séché sous les pas de son cheval; selon d'autres, l'Ochsenfeld serait le fameux champ du mensonge où Louis le Débonnaire fut livré par une trahison à ses fils révoltés. Abandonné des siens, il aurait maudit cette triste bruyère, témoin du parjure et de la rébellion, et elle serait restée frappée de stérilité. Enfin, d'après une légende répandue dans le pays, il existerait dans les profondeurs de la plaine d'immenses souterrains où des bataillons entiers d'hommes bardés de fer dorment depuis des siècles; dans certaines nuits, ces guerriers des anciens temps sortent de leur repos et viennent faire silencieusement le tour de l'Ochsenfeld. L'auteur de la *Vie de César* place dans la plaine de l'Ochsenfeld la bataille livrée par

César à Arioviste. Le souvenir de cette grande et décisive lutte, transmis de siècle en siècle, expliquerait les récits merveilleux et sombres qui se rattachent à l'Ochsenfeld. C'est aussi sur ce terrain que Bernard de Weimar battit, en 1634, les troupes lorraines commandées par le duc Charles.

L'hiver, lorsque l'Ochsenfeld est couvert par la neige qui s'y élève quelquefois à une grande hauteur, le passage y est fort difficile pour les piétons et même pour les voitures. Depuis quelques années, on a réussi à cultiver certaines parties de l'Ochsenfeld; on y a planté des pins qui y prospèrent, et, à l'aide d'irrigations, on y a créé de belles prairies, mais le centre de la plaine, dont le sol est spécialement mauvais, est jusqu'à présent demeuré stérile.

Il existe, entre Wittelsheim et *Schweighausen*, v. de 693 hab, à 3 kil. à g. du chemin de fer (château du XVI[e] s.), de beaux restes d'une voie romaine qui traversait l'Ochsenfeld et qui doit être un tronçon de la voie de Mandeure à Vieux-Brisach.

Le chemin de fer croise la route de terre de Colmar, en arrivant à

15 kil. **Cernay** (hôt. : *des Deux-Clefs*, *de Paris*, *de la Pomme-d'Or*), ch.-l. de c., V. de 4208 hab., située à 276 mèt. d'altit. et à 500 mèt. environ à dr. du chemin de fer, sur la rive g. de la Thur. Cernay, dont il est fait mention au XII[e] s., et qui est qualifiée de ville en 1271, appartenait au comté de Ferrette et passa avec ce vaste domaine féodal à la maison d'Autriche, au XIV[e] s. En 1634, cette ville, qui avait encore son enceinte fortifiée, fut occupée par les Suédois, qui la cédèrent à la France.

Cernay possède un bel *hospice*, dont la construction est due à la libéralité d'un des habitants de la ville, M. de Sandoz.— Sur le territoire de la commune se trouve un *asile agricole* pour les enfants pauvres et abandonnés, fondé en 1847, par M. Risler.

Les principaux établissements industriels de Cernay sont des manufactures importantes de toiles peintes, des filatures de coton, réunissant ensemble 28300 broches, des tissages mécaniques (594 métiers), des fabriques d'indiennes, des blanchisseries de toiles; une fabrique d'allumettes chimiques, des scieries, etc.

De Cernay à Belfort et à Guebwiller, R. 100.

Le chemin de fer côtoie, e quittant Cernay, la rive dr. de la Thur, qu'il longe jusqu'à Wesserling, et se rapproche de plus en plus des montagnes que l'on découvre en face de soi, des deux côtés de la voie.

On laisse à dr. (2 kil.) *Steinbach*, v. de 900 hab., à l'entrée du vallon du même nom (*V.* R. 2). Dans le voisinage de Steinbach, quelques pans de mur sont les seuls restes du prieuré et du village de Birlingen. A dr. encore se montre *Vieux-Thann*, v. de 1848 hab. (construction de machines, blanchisserie de toiles, fabrique d'allumettes chimiques, moulins, tuilerie, etc.), entre la Thur et le chemin de fer, qui effleure ce village. Vieux-Thann, mentionné dès le XII[e] s., fut saccagé en 1376 par les Anglais, qui ne laissèrent debout qu'une seule maison encore subsistante. Il possède une *église*, construite en grande partie au XV[e] s. (vitraux remarquables), et un *calvaire*, qui offre un beau spécimen de la sculpture du moyen âge.

21 kil. **Thann** (hôt.: *de la Couronne*, *de l'Ours*, *des Deux-Clefs*, *du Soleil-d'Or*), ch.-l. de c., V. de 8154 hab., est située à 350 mèt. d'altit., à g. du chemin de fer, en grande partie sur la rive dr. de la Thur, au débouché de la vallée dans la plaine de l'Alsace et au pied d'une haute colline (500 mèt. d'altit.) que surmontent les ruines du château d'Engelbourg.

Thann, autrefois défendue par des fortifications dont il ne reste que peu de traces, devrait, suivant une légende, son

origine à un événement miraculeux qui est ainsi raconté : Un vieux serviteur de saint Ubald ou Thiébault, évêque de Gubbio en Ombrie, aurait enlevé à son maître, après sa mort, comme une sainte relique, un pouce dont il se proposait de faire don à son église paroissiale. L'ayant caché dans le bourdon de son bâton de pèlerin, il se mit en route pour les Pays-Bas, son pays natal. Arrivé à l'entrée de la vallée de la Thur, il fut surpris par la nuit, au pied du château d'Engelbourg, et, accablé de fatigue, il s'endormit après avoir planté son bâton près d'un sapin. A son réveil, il voulut en vain l'arracher de terre; tous ses efforts furent inutiles, le bâton avait pris racine; et, comme témoignage du caractère surnaturel de ce fait, on vit à trois reprises une grande lueur jaillir de la cime d'un sapin voisin. Le seigneur d'Engelbourg, attiré par cette apparition merveilleuse, reçut du serviteur de saint Thiébault l'aveu du pieux larcin dont il s'était rendu coupable, et on conclut de ces circonstances extraordinaires que le saint voulait que la relique demeurât au lieu où elles s'étaient manifestées. Une chapelle fut alors bâtie en l'honneur de saint Thiébault, et bientôt il se forma auprès de la chapelle un village, qui devint en peu de temps une ville importante. — Malheureusement, l'histoire dément la légende. Ainsi que le fait observer M. Huot, il résulte d'une charte de Wiederbald, évêque de Strasbourg, que la localité existait déjà, sous son nom actuel, près de deux cents ans avant l'époque où vivait saint Thiébault.

Thann et le château d'Engelbourg, après avoir appartenu aux comtes de Ferrette, passèrent, par mariage, à l'extinction de la ligne masculine de cette grande famille, à la maison d'Autriche, et, sous les archiducs, Thann devint, après Ensisheim, la ville la plus importante de cette maison dans la haute Alsace. Par suite de l'engagement du domaine autrichien de l'Alsace et du Brisgau aux ducs de Bourgogne, Thann tomba momentanément sous la domination de Charles le Téméraire, qui nomma son fameux bailli, Pierre de Hagenbach, capitaine du château de Thann. La mort de quatre bourgeois de Thann, que ce bailli fit supplicier en 1472, devint l'un des principaux chefs de l'accusation portée contre lui à Brisach.

Après avoir éprouvé de nombreuses vicissitudes durant la guerre de Trente ans, Thann fut définitivement réunie à la France, à la suite de l'heureuse et belle campagne de Turenne en Alsace.

Grâce à la renommée que lui valait la relique de saint Thiébault, cette ville fut, pendant tout le moyen âge et jusqu'au XVIe s., un des lieux de pèlerinage les plus fréquentés de l'Alsace.

Le célèbre abbé Gobel, évêque constitutionnel de Paris, au commencement de la Révolution, est né, en 1727, à Thann, où il était suffragant de l'évêque de Bâle pour la partie française du diocèse quand il fut élu en même temps aux évêchés de Colmar, de Langres et de Paris. Il opta pour ce dernier siége. Il avait renoncé aux fonctions du culte, lorsqu'il fut condamné à mort, en 1794, sous l'accusation de vouloir effacer toute idée de la Divinité; il fut exécuté le 14 avril 1794.

L'**église** paroissiale (mon. hist.), dédiée à saint Thiébault, jouit en Alsace d'une grande renommée, qu'elle justifie par la richesse élégante de sa construction, par la profusion et l'intérêt des sculptures qui la décorent. Elle est souvent comparée à la cathédrale de Strasbourg, mais c'est là une exagération que rien n'explique, les deux églises n'ayant aucune similitude de plan, non plus que de dispositions et de dimensions. Tout ce que l'on peut dire, c'est que l'église de Thann, comme celle de Strasbourg, appartient au style ogival dont elle rappelle les diverses périodes, dans leur plus belle expression, par les différentes dates de sa construction. Le grand portail est de la fin du XIIIe s.; la nef principale et le collatéral de dr., du XIVe s.; le collatéral de g. et le chœur, de la fin du même siècle ou du suivant; enfin la tour et la flèche, remarquables par leur délicatesse et leur légèreté (sur le côté dr. de l'église, au point de contact de la nef et du chœur), des premières années du XVIe s., ainsi que le constate une inscription entourant la base de la flèche. Le *portail principal*, compris entre deux contre-forts, encadre, dans une ogive à voussures, une porte à double entrée. Les voussures, le tympan de la porte et le sommet de l'ogive sont ornés

de sculptures qui se rapportent à l'histoire de la Vierge et du Christ. Les consoles en saillie sur lesquelles reposent les voussures portent de nombreuses statues. Le mur de façade, au-dessus du portail, est percé d'une belle fenêtre et se termine par un pignon surmonté d'un charmant campanile portant la date de 1428. Le pignon, coupé par une galerie élégante qui fait le tour de l'église, à la naissance de la toiture, renferme un groupe sculpté. — Sur le côté g. de l'édifice, s'ouvre un *portail latéral*, non moins remarquable que le portail principal par son exécution pleine de goût. Il est également compris entre deux contreforts ornementés, dans une ogive à voussures. La porte, à deux baies que sépare un pilier supportant une statue de la Vierge, donne entrée dans le collatéral de g. — Du même côté, à la naissance du chœur, s'élève la *tour du clocher*, carrée et à trois étages. Au dernier étage, elle forme retraite, et, devenant octogonale, sert de base à une *flèche* élancée, travaillée avec une rare délicatesse et ornée de crochets à jour d'un charmant effet. Cette tour, qui présente dans son ensemble les plus heureuses proportions, dissimule sa masse, aux étages inférieurs, par une décoration de fausses arcades s'appuyant à des consoles ornées de statues. — Sur le côté opposé de l'église (au S.), on voit une jolie *tourelle*, qui s'arrête à la hauteur de la toiture.

A l'intérieur, l'église de Thann comprend une nef, deux collatéraux et un chœur. L'ensemble, assez grandiose à première vue, révèle à l'examen quelques défauts de proportions. Ainsi la nef est trop petite par rapport au chœur, qui a été construit postérieurement, avec des dimensions trop étendues; la tribune des orgues, portée sur deux piliers d'ordre dorique, réduit encore d'une façon regrettable la longueur de la nef; enfin, le bas côté de dr., le plus ancien des deux, est sensiblement moins élevé de voûte que l'autre. La nef est éclairée par de hautes fenêtres ogivales à double compartiment; celles des bas côtés, également en ogive, mais beaucoup plus larges, présentent trois divisions. On remarque, dans l'église de Thann : les *arabesques* ingénieuses dessinées par les nervures qui se réunissent à des *clefs de voûte* sculptées et peintes (l'une de ces clefs de voûte, dans la nef, représente la *figure du Christ* encadrée dans une sorte de riche reliquaire); — quelques anciens *vitraux* de couleur, d'un vif éclat; — des *stalles* en bois sculpté; — la *porte* de la sacristie, ornée de ferrures délicates; — la *chaire*, avec sa rampe en fer forgé, du XVe s.; — des restes d'anciennes *peintures* murales; — et de jolies *chapelles*. — Dans le collatéral de dr., des colonnes à chapiteaux, engagées dans les piliers qui séparent ce collatéral de la nef, semblent antérieures au style ogival.

Nous signalerons encore à Thann : — sur la place qui s'étend derrière l'église, une *tour* carrée qui aurait fait partie des bâtiments primitifs d'un couvent de Franciscains, reconstruit au commencement du XVIIIe s.; — une autre *tour* ou *bastion*, reste des anciennes fortifications (la partie supérieure a été récemment réparée); — une jolie *fontaine monumentale*, avec statuette en bronze, sur la place du Marché, au N. de l'église; — quelques vieilles *maisons*, entre autres celle qui s'élève en face du grand portail de l'église (tourelle en encorbellement) et les maisons situées au N. de Thann, sur la rive dr. de la Thur.

Thann renferme de nombreux et importants établissements industriels, parmi lesquels il faut nommer en première ligne la belle fabrique de produits chimiques de M. Kessner, l'une des plus considérables et des plus renommées non-seulement de l'Alsace, mais même de la France. On compte, en outre, à Thann, qua-

tre tissages mécaniques, deux tissages de soie, deux fabriques d'étoffes imprimées, une filature de soie, de vastes ateliers de construction de machines et de pompes à incendie, une usine à gaz, des fonderies, des tanneries, des mégisseries, des brasseries, etc.

Le **château d'Engelbourg**, dont les ruines couronnent une haute colline (500 mèt. d'altit.), qui se dresse immédiatement au N. de Thann, date du XIIe s. Il a été détruit par Turenne en 1674, à l'aide de la poudre. Par un effet bizarre de l'explosion, la partie supérieure d'une *tour* s'est détachée et est tombée sur le sol où, appuyée sur un des côtés de sa circonférence, elle offre l'aspect d'un anneau gigantesque, ou d'un immense tonneau défoncé à ses deux extrémités. Ce curieux débris, à travers lequel on voit, selon les positions, tantôt un coin du ciel, tantôt les hauteurs d'alentour, comme par une lunette colossale, est appelé par les habitants du pays l'*OEil de la Sorcière*. — Après avoir traversé la Thur et le faubourg de Saint-Thiébault ou du Kattenbach, sur la rive g. de la rivière, on monte à l'Engelbourg (1 h. aller et retour) par un chemin très-agréable, disposé en promenade jusqu'au sommet de la colline.

A la sortie de Thann, le chemin de fer entre dans la vallée inférieure de la Thur, désignée sous le nom de **vallée de Saint-Amarin.** Plus évasée que les vallées de Sainte-Marie-aux-Mines et de Munster, cette vallée est remarquable par les lignes harmonieuses des grandes montagnes qui l'enveloppent au N. et au S., et surtout de ce dernier côté. Le fond en est garni de charmantes prairies qu'animent de nombreux et grands villages renfermant tous des usines. Toutefois, malgré sa réputation, méritée sous beaucoup de rapports, la vallée de Saint-Amarin ne nous semble pas égaler au point de vue pittoresque, comme physionomie agreste, les deux vallées de Sainte-Marie-aux-Mines et de Munster, non plus que la vallée supérieure de la Thur dite de Wildenstein et la vallée latérale qui vient y aboutir en partant de Bussang. La vallée de Saint-Amarin est séparée, à g., de celle de Massevaux par le *Rossberg* (1196 mèt. d'altit.) et le *Gresson* (1200 mèt. d'altit.), et, à dr., de celle de la Lauch ou de Guebwiller par le massif du ballon de Guebwiller (R. 2).

On passe entre la Thur, à dr., et la route de terre d'Épinal, à g.

24 kil. *Bitschwiller*, v. de 2830 hab., est situé à dr. du chemin de fer, au pied des hauteurs que traverse le vallon de Steinbach. Bitschwiller, où les Franciscains de Thann eurent d'abord leur résidence, dans la dernière moitié du XIIIe s., n'était encore en 1815 qu'une très-modeste commune qui, grâce au développement de l'industrie, est devenue en cinquante ans l'une des plus considérables du canton. Elle possède une belle *église* moderne, et, entre autres établissements industriels, une manufacture d'étoffes feutrées, des filatures de coton et des tissages mécaniques, des scieries, des moulins et une huilerie.

On franchit la Thur sur un magnifique *pont-viaduc*, en arrivant à

26 kil. **Willer**, v. de 2553 hab., à dr. du chemin de fer et à l'entrée d'une gorge pittoresque. Ce village était autrefois le centre d'une exploitation métallurgique considérable qu'a remplacée l'industrie cotonnière (filature et tissage de coton, lavage de coton, scieries mécaniques et carrières de granit). L'*église*, du style ogival, est surmontée d'une flèche élancée et découpée à jour.

[De Willer, on peut faire une excursion au ballon de Guebwiller (environ 10 kil.), en suivant un chemin forestier qui remonte le versant S. de la montagne par un vallon agreste débouchant à Willer dans la vallée de Saint-Amarin. — On atteint d'abord

(5 kil.) *Goldbach*, v. de 678 hab., situé, à peu près à moitié chemin, entre Willer et la cime du ballon de Guebwiller, en pleine montagne, à plus de 900 mèt. d'altit., sur un ruisseau torrentiel qui se jette dans la Thur (carrières donnant des pierres d'un très-beau granit). A 1500 mèt. à l'E. de Goldbach, s'élèvent, sur un pic (948 mèt. d'alt.), les débris du *château de Freundstein*. — De Goldbach, on se dirige, au N., vers le ballon, à travers les chaumes et quelques bois, en passant près d'un chalet, dit *chalet du Ballon* (1117 mèt. d'altit.).]

Le chemin de fer, longeant à g. la route d'Épinal et la Thur, traverse *Moosch*, v. de 1890 hab., disséminé sur les deux rives de la Thur (église moderne, inaugurée en 1864; filature et tissage de coton; scieries mécaniques). On laisse ensuite à g. *Malmerspach*, v. de 569 hab. (filature de laines peignées comptant 20000 broches, et occupant 650 ouvriers).

30 kil. **Saint-Amarin**, ch.-l. de c. de 2314 hab. (tissage mécanique de coton; blanchisserie et apprêt de toiles; fabrique de peignes pour le tissage du coton et de la laine), situé à dr. de la voie ferrée, à 400 mèt. d'altit., sur la route d'Épinal et près de la rive g. de la Thur, dont il est séparé par des prairies. Ce village s'est formé autour d'un ermitage fondé par saint Marin, dont les reliques furent conservées en ce lieu et qui donna son nom, transformé avec le temps, à la localité. Il possédait, au moyen âge, un monastère qui fut sécularisé par les abbés de Murbach et transféré à Thann, au xve s. — L'*église* paroissiale est moderne. — On remarque à Saint-Amarin une *fontaine* portant encore le coq gaulois, emblème de la monarchie de Juillet, avec cette date : 1830.

Près de Saint-Amarin, se trouvait le *château de Friedbourg*, qui, détruit une première fois en 1268, puis ruiné de nouveau en 1637 par les Suédois, est aujourd'hui remplacé par un pavillon moderne. — A 1 kil. au S. du bourg, on trouve, dans une agréable position, *Mitzach*, v. de 652 hab. (454 mèt. d'altit.), au N. O. duquel, en deçà de Husseren (*V.* ci-dessous), se voient, sur le penchant d'une colline, les ruines du *château de Stœrenbourg*, détruit, dit-on, par les Suédois. Ces ruines se trouvent près d'un petit lac ou étang dépendant de la commune de Mitzach. Les montagnes, surtout à g., forment un superbe amphithéâtre, couvert de forêts et de riches pâturages.

[De Saint-Amarin, on peut gagner aussi le ballon de Guebwiller (8 à 9 kil.) par un vallon latéral, qui s'ouvre sur la vallée de la Thur et remonte à (6 kil.) *Geishausen* (773 mèt. d'altit.), v. de 852 hab. — Un sentier, passant par les hauts pâturages, se dirige au N. E. vers la métairie ou chalet du Haag (R. 2), située près de la cime du ballon.]

A l'entrée et à la sortie de Saint-Amarin, le chemin de fer croise la route de terre. 2 kil. plus loin, on laisse à dr. *Ranspach*, v. de 1445 hab., au débouché d'un joli vallon latéral (*église* ogivale moderne, surmontée d'un clocher élégant).

[Si l'on gravit les hauteurs qui dominent à dr. le ruisseau de Ranspach (prendre à dr. le chemin qui se présente au delà d'un pont rustique, à 500 ou 600 mèt. au N. du village), on atteint, par les chaumes et quelques bouquets de bois, le ballon de Guebwiller (12 kil. environ), après avoir contourné le sommet dit Tête-du-Chien (R. 2).]

34 kil. **Wesserling** (hôt. *Cayot*), annexe de la commune de Husseren, est le siége principal de la célèbre et vaste manufacture de filés et de tissus de coton de Wesserling. C'est là que se trouvent les principaux ateliers, la résidence des employés de l'usine, et l'habitation des propriétaires et des directeurs, bâtie dans une position charmante, au pied des montagnes et

au milieu d'un parc remarquable par ses ombrages et ses points de vue.

Wesserling, situé à g. du chemin de fer, se rattache à la gare, ainsi qu'à la route d'Épinal, par une belle avenue de marronniers aboutissant à une grille de clôture, à g. de la route de terre.

Le château de Wesserling fut bâti, en 1634, sur une moraine qui s'étend vers le fond de la vallée, par le prince de Lœvenstein, abbé de Murbach. C'était alors une habitation très-élégante, avec galerie vitrée, chapelle, tourelles carrées et à toits pointus aux angles, et entourée d'un jardin disposé en terrasses que reliaient de larges escaliers. Ce château, qui formait un rendez-vous de chasse, fut vendu, en 1760, par l'abbé prince de Kutzenhausen, à M. Demaret, à qui est due la plantation des tilleuls de la terrasse et des marronniers de l'avenue. M. Demaret céda bientôt cette propriété à MM. Risler, de Mulhouse, qui y établirent une teinturerie et une imprimerie d'indiennes. Depuis cette époque, Wesserling n'a pas cessé d'être consacré à la fabrication des tissus, et la manufacture, développée par des accroissements successifs, est aujourd'hui l'un des établissements de premier ordre de l'industrie du coton en Alsace. Après être passée en différentes mains, elle appartient actuellement à MM. Gros, Roman et Cie. La maison Gros en est un des principaux co-propriétaires depuis 1780.

En 1776, un incendie dévora complétement le château de Wesserling, dont il ne reste guère qu'une partie du jardin en terrasse et une fontaine du style rococo avec un bassin en forme de conque. La maison d'habitation a été reconstruite en 1780; elle se composait alors d'un pavillon central et de deux ailes à simple rez-de-chaussée, qui, depuis, ont été élevées d'un étage. Les vastes bâtiments de l'usine, situés au S. E. du château, ont été, pour la plupart, bâtis depuis le commencement de ce siècle. Dans le parc, tapissé de belles pelouses et parsemé de bosquets, se trouve une *chapelle* consacrée au culte protestant.

La **manufacture** de Wesserling, qui a des tissages annexes à Kruth (732 métiers; R. 67) et à Saint-Amarin (414 métiers), occupe environ 5000 ouvriers habitant Husseren et les villages voisins. L'établissement même de Wesserling comprend une filature (33 000 broches), un tissage (317 métiers), une teinturerie, une blanchisserie, des ateliers de dessin et de gravure, etc. La manufacture produit annuellement 100 000 pièces de calicot et de tissus divers en coton, dont la longueur moyenne est de 50 à 52 mèt., et 4000 pièces de laine et soie, de 80 mèt. de longueur. Les moteurs hydrauliques et à vapeur représentent ensemble une force de 469 chevaux.

Les directeurs de l'usine ont fondé, à Wesserling, toutes les institutions de nature à améliorer la condition morale et matérielle des ouvriers: écoles primaire et supérieure; écoles de dessin et de gravure; caisse de secours, de retraite et caisse d'épargne; boulangeries à prix réduits, etc.

Husseren, v. de 1272 hab., est situé à quelques minutes au S. de Wesserling, dont il est séparé par la Thur, qui contourne les bâtiments de l'usine et le parc. On remarque à Husseren des maisonnettes confortables à un seul étage, ayant chacune un jardin, et qui sont louées aux ouvriers de l'usine à des conditions très-modérées. Ce village possède une belle *église* moderne, du style ogival primitif. Elle se divise en trois nefs partagées par des colonnes avec chapiteaux à feuillage; le chœur est décoré d'une jolie boiserie. Le portail, très-élégant, est surmonté d'une tour se terminant par quatre clochetons, entre lesquels s'élève une flèche en ardoises.

A 3 kil. au S. O. de Wesserling, se trouve *Storckensohn*, v. de 439 hab.,

qui possède une grande habitation avec un parc magnifique, digne d'une visite. On s'y rend soit par la route de Remiremont, soit par Husseren et un chemin de traverse.

Au delà de Wesserling, la vallée de la Thur forme une courbe et remonte au N. jusqu'à Wildenstein et le col de Bramont (R. 67); en face, à l'O., s'ouvre le vallon agreste qui conduit au col de Bussang par Urbès (R. 57).

[Corresp. pour (47 kil.) Remiremont, par (14 kil.) Bussang, (18 kil.) Saint-Maurice, (24 kil.) le Thillot et (34 kil.) Rupt (R. 57].

De Wesserling à Remiremont, R. 57; — à la Bresse, R. 67.

ROUTE 88.

DE FLAMBOIN A MONTEREAU.

27 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 1 h. 15 min.

Le chemin de fer de Flamboin à Montereau se détache de la ligne de Paris à Mulhouse, à g. (en allant vers Paris), et, se dirigeant vers le S. O., longe (à dr.) le village (503 hab.) et (à g.) le *château d'Everly*, avant de franchir le canal de Provins et la rivière de la Voulzie.

4 kil. *Les Ormes*, v. de 932 hab., sur la rive dr. de la Voulzie. — Après avoir traversé le ru de Volangy, qui baigne à dr. (3 kil.) le *château de Sigy*, on croise la route de Bray à Nangis.

7 kil. *Vimpelles*, v. de 669 hab., séparé de la rive dr. de la Seine par de vastes prairies, possède une belle *tour* carrée surmontée d'une flèche hardie (XVIe s.), accolée à une *église* mesquine du XVIIe s., les restes d'un *château* féodal, transformés en ferme, et un *pont* de 12 travées, jeté sur l'ancien lit de la Seine, qui passait autrefois tout près du village.

On remarque, à dr., la *ferme de la Percherie*, reste d'un château fort, au milieu des prairies; puis on laisse du même côté *Égligny*, v. de 382 hab., dont l'*église* date du XVe s., et au N. duquel (2 kil.) se voient les débris importants de l'ancienne *abbaye de Reuilly*.

14 kil. *Châtenay*, v. de 743 hab. — Le chemin de fer, se rapprochant de la Seine, dépasse à g. le ham. de *la Chapelle*, à dr. *Courcelles* (204 hab.), les *bois de Bailly*, le ham. de *Tréchy* et *Saint-Germain-Laval* (554 hab., *château de Courbeton*), puis il franchit la Seine, longe à g. le parc et le *château de Motteux*, et, après avoir croisé la route de terre de Nogent-sur-Seine à Montereau, traverse l'Yonne avant de se raccorder à la ligne de Paris à Lyon, dans la station de

27 kil. Montereau (*V.* l'*Itinéraire général de la France : Bourgogne, Franche-Comté, Savoie*, par AD. JOANNE ; Paris, Hachette et Cie).

ROUTE 89.

DE TROYES A CHATILLON-SUR-SEINE,

PAR BAR-SUR-SEINE.

DE TROYES A BAR-SUR-SEINE.

32 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 1 h. 5 min. — 1re cl. 3 fr. 60 c.; 2e cl. 2 fr. 65 c.; 3e cl. 1 fr. 95 c.

L'embranchement de Bar-sur-Seine se détache de la ligne de Mulhouse au delà de la halte de *Saint-Julien*, qu'il dessert le dimanche et le jeudi, pendant l'été. 2 kil. plus loin, il franchit l'Hozain, à *Villepart* (à g.), hameau dépendant de *Bréviande*, c. de 398 hab. (à dr.). Remontant, à des distances variables, la rive g. de la Seine, on laisse successivement à dr., le hameau de *Courgerennes* et *Buchères*, v. de 252 hab., qui possède un *château*.

9 kil. *Maisons-Blanches-Verrières*, station qui a pris le nom des *Maisons-Blanches* (1 kil. à dr.), hameau

de Buchères, et celui de (1500 mèt. à g.) *Verrières*, v. de 450 hab. (*église* du XVIe s. précédée d'un porche et décorée de beaux vitraux). En 1852, un cimetière mérovingien, renfermant des vases, des armes, des bijoux, a été découvert à Verrières. Au hameau de *Saint-Aventin* (1 kil. au S. E. de Verrières), se voit une *église* du XIIe s., remaniée au XVIe s. et ornée de vitraux de cette dernière époque.

Verrières et Saint-Aventin s'aperçoivent, à g., au delà de la Seine. A dr., de l'autre côté de la route de terre, dont le chemin de fer se rapproche, se trouvent *Isle-Aumont*, v. de 187 hab. (*église* du XIIe s. renfermant un beau retable sculpté, du XVIe s.) et *Saint-Thibault*, v. de 416 hab. (église du XIIe et du XVIe s.). — La voie ferrée est un instant resserrée entre la route de terre et la Seine.

14 kil. *Clérey*, v. de 812 hab., à 1200 où 1300 mèt. à g. de la station, sur la rive dr. de la Seine. Dans une chapelle latérale de l'*église*, se voit un beau retable en bois, du XVIe s.— On laisse à dr. *Vaudes*, c. de 436 hab. (église du XIe et du XVIe s., avec de beaux vitraux et des fonts baptismaux de cette dernière époque).

18 kil. *Saint-Parres-lès-Vaudes*, v. de 436 hab., dont l'*église* (XIIe et XVIe s.), ornée de vitraux, renferme un banc seigneurial sculpté, du XVIe s.

[A 3 kil. au S. de Saint-Parres, sur l'Hozain et au pied des hauteurs qui portent les forêts de Rumilly et de Chaource, on peut visiter, à *Rumilly-lès-Vaudes*, v. de 603 hab., l'ancien *manoir* des abbés de Molesme, charmante construction du XVIe s. L'*église* paroissiale, également du XVIe s., renferme un beau retable de la même époque et d'importants débris de vitraux classés parmi les mon. hist.]

En face de Saint-Parres, sur la rive dr. de la Seine, *Villemoyenne*, v. de 590 hab., possède une *église* en partie romane, du XIIe s. Sur son territoire se voient aussi des vestiges d'un *camp romain*. — 2 kil. plus loin, du même côté de la voie (à g.), *Chappes*, v. de 361 hab., offre une *église* des XIIe et XVIe s. (mon. hist.), décorée de belles grisailles et de vitraux. Il reste à Chappes des débris importants des fortifications du *château*, dominé à l'E. par des collines couvertes de bois considérables.

22 kil. *Fouchères-Vaux*, v. de 574 hab., sur les deux rives de la Seine, à dr. et à g. de la station. On y remarque une *église* du XIIe s. (mon. hist.) renfermant la chapelle sépulcrale d'Étian d'Amancourt, abbé de Saint-Martin-ès-Aires, de Troyes, et prieur de Fouchères. Cette chapelle, qui date de 1575, est ornée de vitraux de la même époque.

Le chemin de fer franchit la Seine, pour en suivre de près la rive dr. Sur la rive g., on remarque une belle avenue de plus de 2 kil. de longueur aboutissant au *château* de Vaux.

25 kil. *Courtenot-l'Enclos*, v. de 298 hab., dont l'*église* remonte au XIIe s. Le hameau de *l'Enclos* est situé dans une île formée par la Seine, au confluent de la Sarce. — Près du hameau de *Fools*, que l'on aperçoit plus loin, sur la rive g. de la Seine, au bord de la route de terre de Troyes à Châtillon, se voit encore une borne, qui marquait jadis la limite commune de la Champagne et de la Bourgogne. — Le chemin de fer traverse *Bourguignon*, v. de 513 hab. (*église* ornée de beaux vitraux du XVIe s.).

32 kil. **Bar-sur-Seine** (hôt. : *de l'Écu, de la Fontaine*), ch.-l. d'arr., V. de 2770 hab., est située sur la rive g. de la Seine entre la rivière et une haute colline. La station est reliée à la ville par un vieux *pont*, qui a été élargi, il y a quelques années.

Bar, autrefois place très-fortifiée, joua un rôle important dans toutes les guerres dont la Bourgogne et la Champagne furent le théâtre, et fut plusieurs fois prise d'assaut et pillée. En 1539, les Anglais, s'en étant rendus maîtres, y exercèrent toutes sortes de ravages et les

plus grandes cruautés. « Il y eut, dit Froissard, plus de neuf cents hostels brûlez, et la Seine fut couverte de cadavres. » Pour éviter de nouveaux malheurs de ce genre, en en supprimant la cause, les habitants démolirent les fortifications de la ville. Aujourd'hui, Bar est une ville paisible, qui s'occupe du commerce des vins, des bois et des grains.

L'*église Saint-Étienne* (mon. hist.) est un édifice du XVIe et du XVIIe s., orné de verrières bien conservées. Un *triforium* fait le tour de la nef et du transsept. — Plusieurs *maisons*, du XVIe s., offrent de curieuses sculptures. — L'*horloge* publique est installée sur un pan de muraille ancienne.

Sur le coteau couvert de vignes et de bois qui domine la ville, s'élève, dans un site pittoresque (à 2 kil. de l'église de Bar), la *chapelle Notre-Dame du Chêne*, ainsi nommée d'une statuette de la Sainte Vierge trouvée dans un chêne par un bûcheron et qui devint un but de pélerinage.

Au sommet de la colline (3 kil. de Bar), le hameau d'*Avaleur* renferme une ancienne *commanderie*, dont la chapelle date de la fin du XIIe s., et les autres bâtiments, du XVIe s.

Il ne reste du *château* de Bar, bâti dans une position presque imprenable, que des débris insignifiants.

[Corresp. pour : — (17 kil.) *Essoyes*, ch.-l. de c. de 1761 hab., situé sur l'Ource et dont l'*église*, moderne, du style roman, a conservé un chœur et un sanctuaire du XIIe s.; — (15 kil.) les Riceys (*V.* l'*Itinéraire général de la France : Bourgogne, Franche-Comté, Savoie*, par AD. JOANNE).]

De Bar-sur-Seine à Tonnerre, *V.* l'*Itinéraire général de la France: Bourgogne, Franche-Comté, Savoie*, par AD. JOANNE.

DE BAR-SUR-SEINE A CHATILLON-SUR-SEINE.

33 kil. — Route de poste desservie par des voitures de corresp. — Chemin de fer en construction.

Le chemin de fer de Bar-sur-Seine à Châtillon, actuellement en construction (1867) remonte la vallée de la Seine, en se maintenant de préférence sur la rive dr. du fleuve. Avant d'atteindre Châtillon, il se raccorde, sur le territoire de Sainte-Colombe, au chemin de fer de Nuits-sous-Ravières à Châtillon.

La route de poste passe, de la rive g., sur la rive dr. de la Seine, près du confluent de l'Ource, sur laquelle est établie l'importante papeterie de *Villeneuve*. En face, dans la vallée de l'Arce, autre affluent de la Seine, on remarque *Merrey*, v. de 587 hab. (église du XVIe s., ornée de vitraux).

Après avoir côtoyé l'Ource pendant plus d'un kil., la route se rapproche des collines de la rive dr. de la Seine, tandis que le fleuve baigne la base des collines de la rive g. A g. se détache la route d'Essoyes, par (1 kil.) *Celles*, v. de 992 hab., sur le territoire duquel s'élevait autrefois, près de l'Ource, l'*abbaye cistercienne de Mores*, fondée au XIIe s. et détruite pendant la Révolution. A dr. se montrent, sur la Seine, *Polisot*, v. de 454 hab. (église du XVI s., avec vitraux), et *Polisy*, v. de 563 hab. (vins et fromages renommés). Polisy, bâti sur la route des Riceys, au confluent de la Laignes et de la Seine, possède une *église* du XIIe et du XVIe s., et un *château* dont l'une des salles renferme un magnifique carrelage émaillé, de la fin du XVIe s.

7 kil. *Buxeuil*, v. de 398 hab., dont l'*église* appartient aux XIIe, XIIIe et XVIe s. — La vallée de la Seine se resserre considérablement.

9 kil. *Neuville-sur-Seine*, v. de 950 hab., au pied d'une colline que couronne une *statue* de la Vierge. On y a découvert, à divers reprises, de nombreux objets et des substructions de l'époque gallo-romaine, entre autres des fragments de fresque, et une grande piscine en mosaïque, qui est aujourd'hui au musée de Troyes. L'*église* date en grande partie du XIIe s.

11 kil. *Gyé-sur-Seine*, v. de 1161

hab., resserré entre de riches coteaux qui produisent de bons vins.

13 kil. *Courteron*, v. de 504 hab., possède une belle *église*, du XVIe s. — On passe près de l'ancien *prieuré de la Gloire-Dieu* (à dr.), puis on laisse de l'autre côté de la rivière *Plaines*, v. de 874 hab., dont l'*église*, du XIIe s., presque entièrement remaniée au XVe, renferme des vitraux du XVIe et une jolie cuve baptismale du XIIIe s. A Plaines sont établis des laminoirs à petit fer, une tréfilerie et une fabrique de couperose.

Des bois immenses couvrent les collines des deux rives de la Seine. La route franchit la rivière, à l'entrée de Mussy.

19 kil. *Mussy-sur-Seine*, ch.-l. de c. de 1650 hab., est une ancienne ville fortifiée dont les fossés subsistent encore. L'*église* (mon. hist.), de la fin du XIIIe s., à l'exception d'une partie des chapelles (XVIe s.), renferme des vitraux du XIVe et du XVIe s. et un curieux tombeau du XIVe s., avec deux figures d'homme et de femme sculptées. A l'angle S. du transsept et du collatéral du chœur, se trouve une belle chapelle octogonale.

On franchit de nouveau la Seine, puis on passe du départ. de l'Aube dans celui de la Côte-d'Or.

21 kil. *Gomméville*, v. de 434 hab. où l'on traverse la Seine pour en suivre la rive g. Sur la rive dr. se montrent *Charrey* (450 hab.) et *Villiers-le-Patras* (166 hab.)

26 kil. *Pothières*, v. de 477 hab., possédait autrefois une abbaye dont il reste le pavillon du prieur. Sur le mont Lassois, sont les débris d'une ville gallo-romaine, désignée sous le nom hypothétique de *Latiscum* (fragments de briques et de poteries, blocs de pierre sculptés, statues, armes, tombeaux, médailles, etc.). Cinq voies romaines venaient y aboutir. Au moyen âge, le point culminant du mont était couronné par un château fort, dont dépendait probablement une église restée seule debout et servant aujourd'hui d'église paroissiale à Étrochey et à Vix. — Le *château* de Pothières appartient à M. de Sainte-Croix.

28 kil. *Vix-Saint-Marcel*, v. de 187 hab. On y voit les restes d'une porte en pierres de taille façonnées en pointe de diamant, que les archéologues croient avoir été l'une des portes de Latiscum (*V.* ci-dessus), détruite par les Vandales. — Après avoir franchi la Seine, on s'en éloigne.

30 kil. *Montliot*, v. de 397 hab., exploite une carrière de pierres lithographiques. — 2 kil. plus loin, on entre, en franchissant la Seine, à

33 kil. Châtillon-sur-Seine (*V.* l'*Itinéraire général de la France : Bourgogne*, *Franche-Comté*, *Savoie*).

ROUTE 90.

DE CHATILLON-SUR-SEINE A CHAUMONT.

56 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 30 min. — 1re cl. 6 fr. 30 c.; 2e cl. 4 fr. 80 c.; 3e cl. 3 fr. 45 c.

Laissant à g. *Massingy*, v. de 340 hab., et *Mosson*, v. de 238 hab., le chemin de fer franchit l'Ource. (Pont de 20 mèt., 2 arches.)

8 kil. *Brion-sur-Ource*, v. de 557 hab., exploite une mine de fer. Un beau *pont* de 10 arches y a été construit sur l'Ource, en 1680. Au S. E. du village se voient des vestiges de voie romaine. — On remarque à g. le signal de Bissey (343 mèt.), qui domine à l'O. *Bissey-la-Côte* (539 hab.).

15 kil. *Courban* (402 hab.) possède des mines de fer et des forges.

[Corresp. pour (20 kil.) Recey-sur-Ource (R. 93), par (4 kil.) *Louême*, v. de 319 hab., (12 kil.) *Voulaine*, v. de 713 hab. (forges, haut fourneau, château fort; à la Chapelle-du-Bois, sur la crête d'une montagne, vaste carré ceint de fossés larges et profonds, et en dedans duquel est un

souterrain attribué aux Gaulois), et (17 kil.) Leuglay (R. 93).]

On franchit l'Aube sur un pont de 48 mèt. (4 arches).

21 kil. *Veuxaulles*, v. de 603 hab., sur la rive g. de l'Aube, élève des mérinos. De cette commune dépend l'ancien *château de la Motte*.

[Corresp. pour (4 kil.) *Montigny-sur-Aube*, ch.-l. de c. de 854 hab., qui possède un haut fourneau et une papeterie. Le *château de Montigny*, entouré d'un parc magnifique, appartient à M. le vicomte du Plessis.]

On sort du départ. de l'Aube pour entrer dans celui de la Haute-Marne.

29 kil. *Latrecey*, v. de 771 hab., possède une minière de fer.

[Corresp. pour : —(18 kil.) *Rouvres-sur-Aube*, v. de 431 hab. (forge et haut fourneau, raffinerie, joli *château* du XVII[e] s., *château d'Étuf*), par (6 kil.) *Dancevoir*, v. de 761 hab., et (11 kil.) *Aubepierre*, v. de 705 hab. (haut fourneau, restes de fortifications). Près d'Aubepierre, se trouve la *source d'Étuf*, célèbre par ses eaux chargées de carbonate de chaux et analogues à celles de la fontaine Saint-Alyre, à Clermont-Ferrand ; — par *Coupray* et *cour l'Évêque*, pour (13 kil.) **Arc-en-Barrois**, ch.-l. de c. de 1349 hab., sur l'Aujon. On y remarque un joli *château* moderne, construit par Mme Adélaïde. Arc possède aussi une scierie et des hauts fourneaux. Au S. d'Arc-en-Barrois, dans la vallée de l'Aujon, on peut visiter : (2 kil.) le hameau de *Montrot*, patrie du peintre Lebel (XVIII[e] s.) et but d'un pèlerinage ; (4 kil.) l'ancien *château de Walbruant*, dont la chapelle, convertie en poulailler, renfermait de curieuses pierres tombales qui ont été employées pour le foyer des cuisines ; enfin (5 kil.) l'ancien *prieuré de Vauclair*, dont la belle église ogivale a été entièrement détruite.]

On laisse à g. *Créancey*, v. de 495 hab. (minière de fer). A dr. s'étend la forêt de Châteauvillain et d'Arc.

36 kil. *Châteauvillain*, ch.-l. de c. de 1784 hab., sur l'Aujon, exploite des forges et un haut fourneau, et fait un commerce important de vins et de bois de construction, de chauffage et de charpente. On remarque à Châteauvillain les restes d'un *château* féodal, entouré d'un beau parc, et qui appartint jusqu'en 1852 au prince de Joinville.

On franchit l'Aujon à Châteauvillain, d'où l'on va rejoindre le chemin de fer à la station de

44 kil. Bricon (R. 3).

56 kil. Chaumont (R. 3).

ROUTE 91.

DE CHAUMONT A NOGENT-LE-ROI.

A. Par Biesles.

23 kil. — Route de voitures desservie par des correspondances jusqu'à (18 kil.) Mandres, pour 2 fr.

La route, descendant la longue côte de la Maladière, franchit la Marne au val des Chaux et remonte rapidement sur les plateaux. On laisse à g. la route de Neufchâteau, à dr. *Choignes*, v. de 217 hab., puis *la Ville-aux-Bois*, v. de 309 hab. Des deux côtés de la route s'étendent des bois.

12 kil. *Biesles*, v. de 1260 hab., possède une fabrique de coutellerie et d'enclumes et exploite des carrières de pierres de taille.

18 kil. *Mandres*, v. de 598 hab. A g. se détachent les routes d'Andelot et d'Is-sur-Tille.

23 kil. **Nogent-le-Roi** ou **Nogent-Haute-Marne** (hôt. : *de la Croix-Blanche, du Commerce*), ch.-l. de c., V. de 3550 hab., située à 411 mèt. d'altit., sur une montagne dont la Traize baigne la base, est le centre de la fabrique de coutellerie de la Haute-Marne, dite de Langres. On y remarque une *église*, récemment reconstruite, les ruines d'un *château fort* et des débris de constructions romaines.

B. Par Foulain et Poulangy.

25 kil. — 12 kil. de Chaumont à Foulain. — Chemin de fer. — Trajet en 18 min. — 1re cl. 1 fr. 35 c.; 2e cl. 1 fr.; 3e cl. 75 c. 13 kil. de Foulain à Nogent-le-Roi. — Route de voitures et serv. de corresp. —Prix unique, 1 fr.

12 kil. Foulain (R. 3). — Après avoir franchi la Marne, on entre dans la vallée de la Traize.

5 kil. de Foulain. *Poulangy*, v. de 778 hab., conserve les ruines d'une ancienne *abbaye* de femmes. — On laisse à dr., de l'autre côté de la rivière, *Louvières*, v. de 283 hab., sur une colline, et l'on passe près de la fabrique de coutellerie de *Courcelles*, où a été établie une colonie pénitentiaire. De *Nogent-le-Bas*, on monte à

13 kil. Nogent-le-Roi (ci-dessus, *A*).

ROUTE 92.

DE LANGRES A DIJON,

PAR PRAUTHOY.

66 kil. — Route de poste. — Chemin de fer en construction.

La route de Langres à Dijon traverse la citadelle de Langres.

4 kil. *Saint-Geosmes*, v. de 558 hab., possède une *église* du commencement du XIIIe s., avec une crypte du IXe s., et un portail du XVIIIe s. A l'intérieur, on voit une belle piscine.

8 kil. On laisse à peu de distance, sur la dr., *Bourg*, v. de 281 hab., dont l'ancien *château fort* appartint aux évêques de Langres.

11 kil. *Longeau* (hôt. *du Cerf*), ch.-l. de c. de 467 hab., dans un vallon aux pentes couvertes de vignes. — On traverse la Vingeanne, puis on passe entre *Prangey* (dr.) et *Villegusien* (g.).

16 kil. *Saint-Michel*, v. de 257 hab. A g., sur la Vingeanne, se montre *Piépape*, v. de 265 hab. (important commerce de vins).

21 kil. *Prauthoy*, ch.-l. de c. de 70 hab. (*château* moderne).

A g., sur une éminence conique et isolée se trouve *Montsaugeon* (284 hab.; église avec chœur du XIe s., verrière et boiseries du XVIIe s.).

Un peu plus loin se détache à g. une ancienne voie romaine, près de laquelle se trouve (2 kil. de la route de Dijon), sur le Badin, dans le départ. de la Haute-Marne, *Isômes*, v. de 267 hab., dont la petite **église** (mon. hist.), de la deuxième moitié du XIIe s., appartient au style bourguignon. Cet édifice, construit grossièrement, mais remarquable par son unité et sa simplicité, est malheureusement entouré d'une chaussée et de terrains plus élevés que le sol de la nef. La façade principale offre un portail à trois arcs en plein cintre, orné de colonnes basses avec chapiteaux sculptés, et surmonté d'une triple fenêtre. Au-dessus de la croisée de la nef et du transsept, s'élève un clocher carré, fort intéressant, couronné d'une flèche octogonale dont la base est formée de quatre pignons et de quatre amortissements aux angles, d'un effet très-pittoresque. La nef, plus élevée de voûtes que le transsept et le chœur, n'est éclairée que par la fenêtre de la façade et les fenêtres des bas côtés.

On franchit le Badin, affluent de la Vingeanne, à (23 kil.) *Vaux-sous-Aubigny*, v. de 557 hab. (vins estimés), puis, au delà de *Couzon* (97 hab., forges), qu'on laisse à dr., on passe du départ. de la Haute-Marne dans celui de la Côte-d'Or. La route traverse un plateau mamelonné.

33 kil. Un chemin qui se détache à dr. mène à (3 kil.) *Selongey*, ch.-l. de c. industriel et commerçant, de 1530 hab. (église ogivale à cinq nefs), sur le penchant d'une colline que baigne la Venelle.

On croise la Venelle à (35 kil.) *Orville*, v. de 326 hab., puis la Tille, près de son confluent avec l'Ignon.

41 kil. *Thil-Châtel*, v. de 905 hab., exploite des hauts fourneaux et des forges pour le fer fin et la fonte fine. On y remarque des restes d'aqueducs

et de tombeaux gallo-romains et un ancien *château fort*. L'*église*, mon. hist. des XI[e] et XII[e] s., est ornée de bas-reliefs, de colonnes et de chapiteaux sculptés avec la plus grande délicatesse. Elle renferme un très-intéressant tableau sur bois, du XVI[e] s. Dans le sanctuaire, on remarque un tabernacle dont les sculptures reproduisent la légende de saint Honoré.

[De Thil-Châtel, un chemin long de 5 kil., qui suit la vallée de l'Ignon, conduit à Is-sur-Thil, par (4 kil.) *Marcilly*, v. de 127 hab.) (*V.* l'*Itinéraire général de la France : Bourgogne, Franche-Comté, Savoie*).]

46 kil. *Gemeaux*, v. de 905 hab., conserve les ruines d'une forteresse et une *église* du X[e] s.; le *château* est moderne. — On laisse à g. *Pichange*, v. de 246 hab. (mine de fer), et à dr. *Marsannay*, v. de 584 hab. (mine de fer; fabrique de charbon animal, d'ammoniaque et de bleu de Prusse).

56 kil. *Norges-la-Ville*, v. de 241 hab., sur le territoire duquel existe un vaste souterrain très-curieux. La Norges prend sa source près du village, au pied d'une colline boisée.

On passe entre *Asnières*, v. de 126 hab. (grottes profondes formées d'anciennes carrières), à dr., et *Bellefond*, v. de 220 hab., à g., qui tire son nom d'une fontaine. On rejoint ensuite la route de Châtillon à Dijon.

66 kil. Dijon (*V.* l'*Itinéraire général de la France : Bourgogne, Franche-Comté, Savoie*).

ROUTE 93.

DE LANGRES A CHATILLON-SUR-SEINE,

PAR AUBERIVE ET RECEY-SUR-OURCE.

68 kil. — Route de voitures.

4 kil. Saint-Geosmes (R. 92). — On laisse à g. la route de Langres à Dijon par Prauthoy, pour traverser le plateau de Langres.

14 kil. *Pierrefontaine*, v. de 56 hab. — La route gravit des collines boisées, puis descend dans la vallée de la Marne. Jusqu'à Châlons, on traverse une région très-boisée. On franchit l'Aube à 2 kil. environ en deçà de

25 kil. **Auberive**, ch.-l. de c. de 967 hab., qui possède une forge. L'*église* est surmontée d'une tour couronnée d'une flèche élégante.

L'ancienne **abbaye** cistercienne d'Auberive, fondée au XII[e] s., en partie ruinée en 1793, a été achetée par le gouvernement en 1856. Les restes des anciennes constructions ont été réparés et convertis en maison centrale de détention pour les femmes condamnées, autrefois détenues à Clairvaux. L'édifice, ceint de hautes murailles, est fermé par une grande grille en fer forgé, provenant de l'ancienne abbaye. Derrière la grille s'étend une première cour, séparée de la cour d'honneur par l'Aube, qui coule dans un canal bordé de pierres de taille. Dans le principal corps de logis, reconstruit en 1796, et qui était autrefois la *maison de l'abbé*, s'ouvre un immense vestibule auquel aboutit un long corridor voûté, autrefois le *cloître* des moines. Parmi les bâtiments de service, on remarque surtout la *boulangerie*, du XIV[e] s., et la *buanderie*, construction moderne, sur la rive g. de l'Aube. En dehors de l'enceinte, près du pont de l'abbatiale, est un *moulin* à tan, qui dépendait de l'abbaye.

On laisse à dr., dans la vallée de l'Aube, la forge et les ruines du *château de la Cude*.

29 kil. *Germaine*, v. de 152 hab., sur un affluent de l'Aube.

35 kil. *Colmier-le-Haut*, v. de 257 hab. — On passe du départ. de la Haute-Marne dans celui de la Côte-d'Or, avant de descendre dans la vallée de l'Ource.

44 kil. **Recey-sur-Ource**, ch.-l. de c. de 955 hab., renferme une fabrique

de toiles de chanvre, une clouterie, une scierie mécanique, des taillanderies, des teintureries et une corroierie. Au xvᵉ s., ce village, entouré de murs, possédait un château sur l'emplacement duquel a été établie une *promenade* publique.

De Recey-sur-Ource à Dijon, par Is-sur-Tille, *V.* l'*Itinéraire général de la France : Bourgogne*, *Franche-Comté*, *Savoie*, par AD. JOANNE.

Passant au pied du *mont de Leucey* (419 mèt.), qui s'élève à dr., et laissant à g. l'ancienne *chartreuse de Lugny*, fondée au XIIᵉ s., et transformée aujourd'hui en faïencerie, on franchit l'Ource près d'une forge, puis une seconde fois, après avoir laissé à g. une route qui conduit à Dijon par la vallée de la Dyenne et Saint-Broingt-les-Roches.

50 kil. *Leuglay*, v. de 603 hab. (forges, haut fourneau, fabrique de faïence), à dr. de la route, sur une ancienne voie romaine dont il subsiste quelques vestiges.

51 kil. *Voulaine-le-Temple*, v. de 713 hab., à g. de la route, au confluent de l'Ource et de la Dyenne (forges et haut fourneau). A *la Chapelle-du-Bois*, subsiste un temple souterrain attribué aux Celtes.— La vallée s'élargit. On franchit l'Ource de nouveau, en arrivant à

57 kil. *Vanvey*, v. de 784 hab. (fabrique de feuillettes ; forges, fonderie et clouterie).

60 kil. *Maisey-sur-Ource*, v. de 259 hab.,conserve les ruines d'un *château* féodal du XIIIᵉ s. — Contournant une colline escarpée, la route quitte la vallée de l'Ource pour monter sur le plateau qui porte la forêt de Châtillon (à g.).

68 kil. Châtillon-sur-Seine. (Pour Châtillon et pour plus de détails sur la partie de la route comprise entre cette ville et Recey-sur-Ource, *V.* l'*Itinéraire général de la France : Bourgogne*, *Franche-Comté*, *Savoie*, par AD. JOANNE.)

ROUTE 94.

DE LANGRES A NOGENT-LE-ROI.

A. Par Foulain.

23 kil. de Langres à Foulain. Chemin de fer. 1ʳᵉ cl. 2 fr. 55 c.; 2ᵉ cl. 1 fr. 90 c.; 3ᵉ cl. 1 fr. 45 c. — 13 kil de Foulain à Nogent Route de voitures desservie par des correspondances (*V.* R. 91, *B*).

23 kil. Foulain (R. 3, en sens inverse). — 13 kil. de Foulain à (36 kil.) Nogent (R. 91, *B*).

B. Par Rolampont.

10 kil. de Langres à Rolampont. Chemin de fer. 1ʳᵉ cl. 1 fr. 10 c.; 2ᵉ cl. 80 c.; 3ᵉ cl. 65 c. — 10 kil. de Rolampont à Nogent. Route de voitures.

10 kil. Rolampont (R. 3, en sens inverse). — La route de Rolampont à Nogent traverse un plateau et laisse à dr. *Vitry-lès-Nogent*, v. de 412 hab. (dolmen de Pierre-Alot, dans les bois).

20 kil. Nogent-le-Roi (R. 91).

ROUTE 95.

DE PARIS A GRAY,

PAR CHALINDREY.

353 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 9 h. par les trains directs et en 10 h. par les trains omnibus. — 1ʳᵉ cl. 39 fr. 55 c.; 2ᵉ cl. 29 fr. 65 c.; 3ᵉ cl. 21 fr. 75 c.

308 kil. Chalindrey (R. 3).

Au sortir de la station de Chalindrey, l'embranchement de Gray, se séparant, sur la dr., de la ligne de Paris à Bâle (R. 3), descend dans la vallée de la Resaigne dont il suit la rive dr., à des distances variables, jusqu'à la station de Maatz. On laisse, à 2 kil. sur la dr., près de la source de la Resaigne, le v. du Pailly et son château (R. 3). La vallée est bordée à g. par un plateau boisé. A dr. se montrent *Violot* (300 hab.) et *la Rivière-le-Bois* (288 hab.).

321 kil. *Maatz*, v. de 273 hab. — Laissant à g. (1500 mèt.), au confluent de la Resaigne et du Salon. *Coublanc*, v. de 472 hab. (source abondante sortant d'une grotte large et profonde), que dominent au S. E. la montagne de ce nom (370 mèt.), et, au S. O. un mamelon isolé, de 320 mèt. d'altit., on entre dans la vallée du Salon, en passant du départ. de la Haute-Marne dans celui de la Haute-Saône. Après avoir dépassé (à g.) *Leffond*, v. de 828 hab., on côtoie pendant quelque temps le Salon, puis on le franchit, à 226 mèt. d'altit., au S. du v. de *Montarlot* (433 hab.), bâti sur la lisière S. E. du *bois de Lausiane* (*camp romain*). L'*église* de Montarlot, construite en 1852 dans le style ogival, possède un beau chemin de croix.

333 kil. **Champlitte**. La station de ce nom est établie sur la rive g. du Salon, à peu près à égale distance (800 mèt.) de *Champlitte-le-Prélot* (à dr.), ch.-l. de c. de 2845 hab., et de *Champlitte-la-Ville* (à g.), v. de 230 hab. Le bourg de Champlitte-le-Prélot, environné, en 1538, d'un fossé et de murailles par ordre de Charles-Quint, « fut pillé onze fois dans l'espace de trois siècles, dit M. L. Suchaux (*Dictionnaire de la Haute-Saône*). » — Quelques restes de tours et de murs d'enceinte sont tout ce qui subsiste des anciennes fortifications. — L'*église* a été construite en 1821-1822, sur l'emplacement de la chapelle du château dont le clocher existe encore. — L'*hôtel de ville* est un ancien château de MM. de Toulongeon.

A l'exception de la tour et du bas de l'édifice, reconstruits au XVIII[e] s., l'*église* de Champlitte-la-Ville remonte au XII[e] s.; elle renferme des *fonts baptismaux* délicatement sculptés et de nombreuses *tombes* des XV[e] et XVI[e] s. — « Il y eut à Champlitte, dit M. L. Suchaux, un prieuré de l'ordre de Cîteaux. De ce prieuré partait un *souterrain* voûté, qui subsiste bien conservé, et qui se prolonge, dans la direction du N., sous des terrains couverts de vignes, jusqu'à la distance de 150 mèt. » On remarque, en outre, à Champlitte-la-Ville, les ruines d'un château féodal, qui porte encore le nom de *Château-Tavannes*, et une belle source dite le *Trou-de-Jaleux*, qui, jaillissant d'un bassin à parois calcaires, forme un affluent du Salon.

On franchit de nouveau le Salon en quittant la station de Champlitte. 4 kil. plus loin, au delà de *Neuvelle-lès-Champlitte* (320 hab.), village situé à g., entre la voie et la rivière, on s'éloigne du Salon. Se dirigeant vers l'E., cette rivière va se jeter dans la Saône, près d'Autet, en aval de Dampierre-sur-Salon (R. 96). En aval de Neuvelle, le Salon baigne : (2 kil.) *Franois* (348 hab.); (3 kil.) *Mont-le-Franois* (257 hab.; fourneau du Crochot, livrant annuellement au commerce 10 000 à 12 000 quint. métriques de fonte brute et de fonte moulée; château de Mont, converti en maison particulière); (4 kil. 1/2) *Achey* (219 hab.; ruines du château des anciens comtes d'Achey); et *Montot* (315 hab.), village dominé au N. O. par une colline qui porte les restes considérables d'un château fort. Sous le transept de l'*église* de Montot (1606), s'ouvre le caveau sépulcral des comtes de Beaujeu, orné de six belles statues de grandeur naturelle. Des arbres remarquables s'élèvent au S. du village.

Après avoir croisé la route de Langres à Gray, le chemin de fer la côtoie à g. jusqu'à Oyrières, traverse une partie de la forêt de Champlitte, passe à dr. contre le v. d'*Écuelle* (265 hab.), et laisse plus loin, du même côté, celui du *Vars* (438 hab.). Du haut de la colline boisée de Mont-Verrat (vestiges assez bien conservés d'un camp romain, restes d'une grange bâtie par les religieux de *Theuley-l'Abbaye*), située sur le territoire de Vars, on découvre un magnifique point de vue.

343 kil. *Oyrières*, v. de 604 hab. L'*église*, reconstruite en 1838, est ornée d'une bonne *Adoration des Mages*,

tableau acheté à Naples et regardé comme l'œuvre d'un maître. Le *château* d'Oyrières, construit peu de temps avant la Révolution, a été converti en asile pour les pauvres. Au lieu dit *Château-Gilot*, se voient des ruines que l'on croit être celles d'une villa romaine ou d'un château féodal.

La voie ferrée, s'éloignant un peu de la route, à dr., passe entre le *bois de Courtot* (à dr.), le *Grand-Bois* et le *bois des Fontenelles* (à g.). Sur la g. se montre le v. de *Chargey-lès-Autrey* (809 hab.), dont le *moulin* est une importante usine à cinq tournants. Des ossements humains et de vieilles armes ont été découverts, en 1842, au pied des remparts d'une forteresse antique dont les ruines s'élèvent à l'E. du village. On franchit deux fois le ruisseau des Écoulottes, affluent de la Saône, que la voie côtoie à dr., en longeant de près, à g., la route de terre. Au v. d'*Arc*, qui forme, avec *la Maison-du-Bois*, une commune de 2512 hab., on traverse de nouveau les Écoulottes, et la voie ferrée se raccorde à la ligne de Vesoul.

353 kil. **Gray** (hôt. : *du Parc, du Raisin, de Paris, du Cheval-Noir, du Chapeau-Rouge, de Lyon;* — cafés : *de la Bourse, de Paris, de France, Négociant;* — télégraphe, rue Neuve), ch.-l. d'arrond. du départ. de la Haute-Saône, V. de 6764 hab., est située à 220 mèt. d'altit., en amphithéâtre, dans une position très-agréable, sur la rive g. de la Saône. La station est établie sur la rive dr., que deux ponts relient à la ville : le *pont suspendu*, presque en face de la gare, à l'entrée de la route de Dôle, et un beau *pont* en pierre, de 14 arches, vers le milieu du faubourg qui s'étend sur la rive dr. de la rivière.

En sortant de la gare, on tourne à dr. et l'on remonte le quai jusqu'au pont en pierre, qui aboutit à la *rue du Pont*, d'où l'on gagne directement la *rue Vannoise*, la principale rue de la ville basse. A l'extrémité de la rue Vannoise, s'ouvre à g. une belle rue montant dans la ville haute jusqu'à l'église paroissiale, d'où la *rue Neuve* (en face du collatéral de dr.) mène à la *place de l'Hôtel-de-Ville*.

« Gray, dit M. Suchaux (*Dictionnaire historique et topographique de la Haute-Saône*), peut avoir une origine antérieure à l'ère chrétienne. Toutefois, il en est parlé pour la première fois dans la légende de l'archevêque Miget, écrite, suivant Chifflet, vers 670. Au xe s., Gray n'était encore qu'un village ou bourgade protégé par un château; mais, au XIIe s., elle prenait rang parmi les villes du duché de Bourgogne, et, vers ce même temps, elle fut entourée de fortifications. Pendant le moyen âge, sous les deux maisons de Bourgogne, ainsi qu'au XVIe et au XVIIe s., comme possession de l'Espagne, Gray joua un rôle assez important, principalement dans les luttes de la France contre Charles le Téméraire, puis contre Charles-Quint et l'Espagne. Louis XIV s'en empara définitivement en 1674, et Gray fut réunie à la France avec le reste de la Franche-Comté.

L'*église paroissiale* (ville haute) a été commencée vers 1482 et achevée seulement dans la première moitié du XVIe s. Le portail, restauré et terminé en 1863, se compose d'un porche à triple ouverture, en arrière duquel s'élève un mur de façade percé d'un œil-de-bœuf, et formant pignon dans sa partie supérieure. L'intérieur se compose d'une nef et de deux bas côtés, séparés par trois grandes arcades cintrées qui reposent sur des piliers carrés et auxquelles s'appuyent, dans la nef, de minces colonnes recevant les nervures de la voûte. Les deux extrémités du transsept sont remplies par des tribunes que forme le prolongement des bas côtés. On remarque, dans l'église de Gray : le *buffet d'orgues;* une *chaire* en pierre, d'une forme singulière et recouverte de légères sculptures ; deux *statues dorées* (à l'entrée du chœur), d'une exécution très-médiocre, représentant la Vierge et le B. Pierre Fourrier, qui résida longtemps à Gray ; une *Descente de croix* d'un peintre flamand; une *Assomption* (au-dessus

du maître autel), et un *Christ*, du sculpteur Forgeot.

En suivant une petite rue qui contourne le chevet de l'église, on arrive en peu de temps à une grosse *tour* carrée, percée d'une entrée voûtée. C'est un reste de l'ancien château fort. Elle est à demi recouverte par un lierre magnifique qui s'est accroché à la muraille. Dans l'enclos dont cette tour fait partie, se trouve un joli jardin d'où l'on a une vue étendue sur les bords de la Saône. Le château de Gray habité vers 1740 par la comtesse d'Autrey, reçut alors la visite de plusieurs célébrités de l'époque : la marquise du Châtelet, Voltaire, Helvétius, le maréchal de Richelieu, etc. — On peut redescendre du château à la rue Vannoise, par un escalier nommé *rue du Tertre-Malcouverte*.

L'*hôtel de ville*, charmant édifice du XVIe s. (1568), a pour décoration principale une belle ordonnance de colonnes corinthiennes en grès rouge, régnant sur toute la façade et séparant de grandes arcades cintrées. A dr. et à g. de la façade, deux statues représentent, l'une, *François Devosges*, sculpteur, l'autre *Romée de Lisle*, physicien et minéralogiste, tous deux nés à Gray. Dans le vestibule de l'hôtel de ville, on remarque le buste colorié de *Simon Gautriot*, gouverneur de Besançon, chancelier du connétable de Bourbon, dont il rapporta les restes en France. Cet homme politique tomba dans la disgrâce de Charles-Quint, comme le rappelle une longue inscription qui se lit sous le buste. Tout auprès se trouve une *tombe gallo-romaine*, découverte en 1846 à *Mantoche*, v. de 949 hab., situé au S. de Gray, sur la rive dr. de la Saône et près duquel passait la voie romaine de Langres à Dammartin (*V. La Franche-Comté à l'époque romaine*, par M. le président Clerc). L'hôtel de ville renferme, en outre, un *musée d'histoire naturelle* et la *bibliothèque communale* (dans un bâtiment annexe).

En suivant la rue qui s'ouvre à l'E., dans le prolongement de la place de l'Hôtel-de-Ville, on passe devant le *palais de justice*, construction moderne (péristyle formé de 4 colonnes supportant un fronton), et l'on atteint une vaste place dont l'un des côtés est occupé par une grande *caserne*, et d'où la vue s'étend au loin, à g. sur les riantes prairies de la Saône, à dr. sur les petites hauteurs boisées que traverse la route de Besançon.

Gray possède aussi : un *hospice*, dont la *chapelle* est ornée de bonnes peintures à fresques ; — un *collége ;* — une *salle de spectacle ;* — un vaste *réservoir* ou château d'eau pour la distribution des eaux dans la ville haute, etc. — Nous signalerons enfin, dans la petite rue des Casernes, en venant de la rue du Réservoir, à g., une *chapelle* de construction ancienne, et, à dr., une vieille *maison* dont le curieux vestibule offre les débris d'une galerie élégante.

Gray, autrefois l'un des marchés régulateurs pour la vente des grains, fait un commerce important de grains, de vin et de fers. C'est le point de transit et d'entrepôt des échanges commerciaux entre l'Alsace et la Lorraine, d'une part, et le S. E. de la France, d'autre part. Malgré la concurrence des chemins de fer, les transports par eau que dessert le *port* de Gray, établi sur la rive dr. de la Saône, y sont l'objet d'un mouvement évalué au moins à 200 000 tonnes par an.

Parmi les nombreux établissements industriels de Gray : chantiers pour la construction des bateaux, fabriques de limes, ateliers de construction de machines, tanneries, teintureries, huileries, brasseries, etc., nous citerons particulièrement le *moulin Tramoy*, qui date du premier empire. Il possède 24 paires de meules et compte parmi les plus importantes usines de ce genre.

Gray est desservie, non-seulement par les embranchements de Chalindrey et de Vesoul, qui relient cette

ville au réseau des chemins de fer de l'Est, mais encore par les embranchements d'Auxonne et de la Barre qui, la rattachant aux chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, forment ainsi la grande voie de communication entre les régions de l'E. et du N. E. et la région du S. E.

De Gray à Vesoul, R. 96; — à Dijon R. 97; — à Besançon, R. 98.

ROUTE 96.

DE GRAY A VESOUL.

57 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 1 h. 45 min. ou 1 h. 50 min. — 1re cl. 5 fr 50 c.; 2e cl. 4 fr. 10 c.; 3e cl. 2 fr. 80 c.

Le chemin de fer de Gray à Vesoul, qui se détache à dr. de l'embranchement de Chalindrey, au sortir de la gare, traverse le faubourg de Gray en longeant plusieurs maisons de campagne dont on aperçoit les jolis jardins. Il laisse à g. le village d'Arc, que l'on entrevoit un instant, et gagne le versant E. d'un plateau, d'où il domine à dr. la Saône et les riches prairies qui en bordent les rives. De ce côté quelques ondulations de terrain se dessinent à l'horizon. A g. on longe la base d'un coteau. On laisse à dr. *Rigny*, v. de 715 hab., sur la rive dr. de la Saône (exploitation de minerai de fer). Ce village, qui formait une seigneurie dès le XIIe s., avait un château fortifié, qui fut entièrement détruit en 1636. L'*église*, du XVIIIe s., renferme plusieurs tableaux dont l'un, *le Christ au jardin des Oliviers*, est particulièrement remarquable par l'admirable expression de la tête du Sauveur. On y voit aussi une curieuse sonnette du poids de 3 kil., portant, entre deux anges en relief, cette inscription : *Laus Deo canora;* 1227 — A 800 mèt. à l'E. de Rigny, près de la rivière, ont été découverts de nombreux débris d'antiquités : ciment romain, tuileaux, fragments de mosaïque, etc. — Un peu plus loin, à g., se trouve, à 1 kil. du chemin de fer, *Montureux-lès-Gray*, v. de 559 hab., sur la route de terre de Gray à Vesoul, et à 1 kil. de la Saône (haut fourneau et tuilerie, exploitation de minerai de fer). L'*église* de Montureux, reconstruite dans le style ogival, en 1849, s'élève dans la partie supérieure du village, d'où l'on découvre une vue remarquable. Elle renferme quelques *pierres tombales* provenant du dallage de l'église précédente. Tout auprès se voit une ancienne *croix* en pierre, d'une belle exécution.

10 kil. *Vereux*, v. de 458 hab., situé à dr., entre la Saône, le chemin de fer et la route de Vesoul, possède un *château* de la fin du XVIIe s., qui, malgré son apparence d'abandon et de délabrement, se fait remarquer par sa belle façade à deux étages, avec avant-corps surmonté d'un fronton (on le voit du chemin de fer, à dr.). En creusant des fondations, on a reconnu à Vereux des *substructions* d'origine romaine (restes d'aqueduc et de plusieurs chambres).

La station de Vereux dessert également *Beaujeux*, v. de 1167 hab. (forge et fabrique de sucre indigène), situé à 2 kil. 1/2 de Vereux, sur la rive g. de la Saône, au pied d'un plateau sur lequel s'étend la *forêt de Belle-Vaivre*. — L'*église*, du XIIe s., est un édifice très-intéressant, qui offre un mélange des styles roman et ogival. Elle renferme une magnifique *verrière* du XVe s., heureusement restaurée par M. Maréchal, de Metz, qui a, en outre, enrichi l'église d'une autre verrière moderne (*la Vierge et saint Dominique*). Le clocher de l'église a conservé ses créneaux et ses modillons. — Au N. E. de Beaujeux, s'élève une *tour* de 20 mèt. de hauteur, divisée en 6 étages et dont les murs ont 1 à 2 mèt. d'épaisseur. C'est le dernier débris du château fort de la seigneurie de Beaujeux. Sur le territoire de la commune ont été reconnus des tronçons de voies romaines et de nombreux débris antiques.

Au delà d'une très-forte tranchée, le chemin de fer court sur une pente abrupte, en partie en tranchée, en partie sur un remblai aboutissant à un long et remarquable *viaduc* courbe dont le pied baigne presque dans la Saône. De ce remblai, qui a plus de 3 kil. de développement, et qui est l'un des beaux ouvrages d'art de la ligne, on domine la rivière, pour ainsi dire à pic (à dr.). Au delà, on embrasse un vaste et agréable paysage, limité par le plateau de la forêt de Belle-Vaivre. Au fond d'une presqu'île formée par la Saône, on découvre *Quitteur*, v. de 189 hab. (*croix* en pierre du XVIe s., au milieu du village ; carrière de moellons). On franchit ensuite le Salon à son embouchure dans la Saône.

16 kil. *Autet*, v. de 534 hab., sur la rive g. du Salon (moulins ; gisements de minerai de fer). L'*église*, agrandie et presque entièrement reconstruite en 1740, conserve une *chapelle* ogivale, qui paraît dater du XIIe ou du XIIIe s. Non loin du cimetière du village, se voient quelques vestiges de constructions que l'on suppose avoir fait partie d'une Commanderie du Temple.

[Corresp. pour : — (15 kil.) *Lavoncourt*, v. de 375 hab., sur la route de Vesoul, près de la rive dr. de la Gourgeonne (moulin, tuilerie, carrière de pierres calcaires, exploitation de minerai de fer ; source ferrugineuse autrefois exploitée, mais qui, obstruée en partie, est aujourd'hui abandonnée). L'*église* de Lavoncourt, du commencement du XVIIe s., renferme, dans le chœur, une *boiserie* intéressante bien que très-endommagée, et une peinture sur bois (dans la chapelle du Rosaire) datant de 1504 ; — (2 kil.) *Dampierre-sur-Salon*, ch.-l. de c. de 1225 hab., sur la route de Vesoul et la rive g. du Salon (forge avec haut fourneau ; tisseranderies, tanneries, teintureries, carrière de pierres de taille estimées ; exploitation de minerai de fer). L'*église*, de la fin du XVIIIe s., divisée en trois nefs par des colonnes élégantes, a un joli portail. On remarque, à l'intérieur, une *chaire* très-ancienne, sur les panneaux de laquelle sont sculptées les figures des Évangélistes et de saint Pierre. Il ne reste que des vestiges du *château* fort de Dampierre. Dans une prairie voisine du village, se trouvent deux sources profondes, nommées les *Abîmes*, qui, en certaines saisons, deviennent intermittentes. Des cercueils en pierre ont été découverts sur le territoire de la commune ; — (9 kil.) *Vaite*, v. de 430 hab., près de la rive dr. du Vannon (tuilerie et briqueterie, gisement de minerai de fer, carrière de pierres calcaires) ; — (10 kil.) *Membrey*, v. de 752 hab., sur la rive g. du Vannon. L'*église*, moderne, renferme un bel *autel* en marbre et une *chaire* ancienne, d'un très-bon style. Membrey possède aussi les ruines d'un *château* féodal. Dans le bois communal de Membrey ont été découverts, en 1839, les restes considérables d'une *construction gallo-romaine* (mon. hist.), qui semble indiquer l'emplacement d'une vaste habitation ou villa. On y a trouvé des fragments de mosaïques très-curieuses, aujourd'hui dispersés et perdus, des médailles en bronze représentant Janus, des urnes lacrymatoires, etc. (*V.* un article de M. Suchaux dans l'*Annuaire de la Haute-Saône* (1842) et les *Mémoires de la commission archéologique de la Haute-Saône*).]

Au delà d'Autet, on aperçoit (à dr.), sur la rive dr. de la Saône, *Mercey*, v. de 526 hab., près duquel se trouvent, dans le bois du Vernais, trois tertres arrondis considérés comme des *tumuli*. Le chemin de fer franchit un canal de dérivation de la Saône, puis la Saône elle-même sur un magnifique pont en pierre, avec garde-fou en fonte, à 500 mèt. en aval de *Savoyeux*, v. de 506 hab., qui se montre à g., sur la rive dr. de la rivière (papeterie

considérable, possédant une remarquable installation de machines, occupant 250 ouvriers et produisant annuellement 700 000 kilogr. de papier de qualités diverses, destiné principalement à l'exportation; gisements de minerai de fer et carrières de pierres calcaires). L'*église* de Savoyeux, édifice des XVIe et XVIIe s., est décorée de *vitraux* modernes et renferme plusieurs *pierres tombales* historiées, du XVe et du XVIe s. Des vestiges de constructions de l'époque gallo-romaine, trouvés à Savoyeux, indiquent l'ancienneté de ce village.

22 kil. *Seveux*, v. de 854 hab. (forge avec haut fourneau produisant annuellement 1 500 000 kilogr. de fonte brute et 240 000 kilogr. de fers fins très-estimés; tissage de chapeaux de paille pour femmes; sablière exploitée pour les usines à fer; carrière de pierres calcaires), situé à 1 kil. à g. de la station, sur le flanc d'un coteau, domine de vastes prairies comprises entre le bras principal de la Saône et une de ses dérivations. Seveux a pour origine une ville gallo-romaine *Segobadium*, d'une certaine importance (*V. la Franche-Comté à l'époque romaine*, par M. le président Clerc), à en juger par les vestiges de construction et les restes d'antiquités découverts sur le territoire de la commune (taureau et statuettes en bronze, fragments de colonnes, débris d'armes et d'ustensiles, meules à bras, agrafes, anneaux d'or, etc). Il y reste des traces très-apparentes de la voie romaine de Besançon à Langres. — On remarque, dans le chœur de l'*église* paroissiale, une *pierre tombale* du XIIIe s., représentant, en relief léger, Otton de la Roche, sire de Ray, qui régna pendant une vingtaine d'années sur les duchés d'Athènes et de Thèbes qu'il avait conquis en 1205, lors de la quatrième croisade.

On s'éloigne de la Saône, et, au delà d'une tranchée, on découvre une vue étendue sur la g. Bientôt après on atteint de nouveau (à g.) la rivière dont on suit quelque temps la rive g.

27 kil. *Vellexon*, v. de 1434 hab. (forge avec haut fourneau; fabrique de sucre indigène produisant 100 000 à 200 000 kilog de sucre par an), à dr. de la station, sur le versant et au pied d'une colline très-pittoresque contournée par un petit affluent de la Saône, la Romaine, que l'on franchit en arrivant à la station.

Vellexon formait dès le XIIe s. une seigneurie, qui, après avoir appartenu à une famille de ce nom, passa en différentes mains. Le village était défendu par un *château fort*, dont il subsiste encore quelques débris (restes d'un mur d'enceinte, base d'une tour, fragments de murailles) autour d'un pavillon moderne appartenant au duc de Marmier. On découvre très-distinctement du chemin de fer ces ruines et la colline dont elles occupent le flanc (à dr.). L'*église* de Vellexon date du XVIIIe s.

Au hameau de *Queutrey* (distillerie dépendant de la sucrerie de Vellexon et produisant annuellement 150 à 500 hectol. de spiritueux), annexe de Vellexon (à g. de la station), se trouve une *chapelle* ogivale, du commencement du XVIIe s., où les personnes atteintes de la fièvre viennent en pèlerinage invoquer la protection de sainte Reine.

S'éloignant de la Saône, qui décrit de grandes courbes sur la g., on longe à dr. la Romaine; à g., on découvre une vue étendue sur la vallée de la Saône où se montre, à une grande distance, au sommet d'une colline, le magnifique *château* moderne *de Ray*, avec un vaste parc. Cette propriété, appartenant à M. le duc de Marmier, s'élève au N. O. de *Ray*, v. de 510 hab., situé entre la Saône et le pied du coteau. L'*église*, du XVIe s., offre des sculptures d'un certain mérite (maître autel, chœur et stalles). Marjolin, l'un des chirurgiens distingués de notre temps, est né à Vellexon.

31 kil. ***Fresnes-Saint-Mammès***, ch.-l. de c. de 518 hab., est situé sur la Romaine, à 1 kil. au S. E. de la station (fabrique de chaises et de fauteuils; moulin à blé). Le chœur, l'avant-chœur, les chapelles et les voûtes de l'*église* datent du XIIIe s.; la nef est moins ancienne. Le clocher, élevé au XVIIIe s., est surmonté d'une flèche datant de 1856. On remarque, à l'intérieur de cette église, deux *pierres tombales* du XVIe s. et deux *tableaux* attribués à Ribeira. — Il y avait autrefois à Fresnes-Saint-Mammès deux châteaux forts, dont il ne reste presque aucun vestige.

Le chemin de fer quitte le petit vallon de la Romaine et se développe sur un plateau monotone.

39 kil. ***Noidans-le-Ferroux***, v. de 808 hab., bâti à 260 mèt. d'altit., à 500 mèt. à l'O. de la station (exploitation de nombreux et riches gisements de minerai de fer; fabrication de chapeaux communs et de cabas en paille). L'*église*, de construction récente, est ornée de vitraux peints, de boiseries, de peintures, etc. — Noidans possède, en outre, une belle *mairie* et une *fontaine* publique, appuyée à une pyramide quadrangulaire de 8 mèt. de hauteur. — Derrière l'église, sur un terrain nommé *la Motte*, se voient les traces d'un château fort.

On laisse à g. *Raze*, v. de 506 hab. (minerai de fer très-abondant), et, à dr., *Clans*, v. de 256 hab., sur la Baignotte, petit affluent du Durgeon; à dr., en face de Clans, se voit *Velle-le-Châtel*, v. de 196 hab. — Le chemin de fer croise ensuite la Baignotte et en longe la rive dr. à quelque distance.

48 kil. ***Mont-le-Vernois***, v. de 434 hab., à dr. et à 1 kil. de la station. Sur des hauteurs (388 mèt. d'altit.) couvertes de vignes, au N. et au S. O. du village, on voit les ruines de deux châteaux; un troisième château, situé au S. de Mont-le-Vernois et presque complétement conservé, est occupé par des cultivateurs. — A 400 ou 500 mèt. à g. de la station, se trouve, sur la Baignotte et dans le fond du vallon, *Boursières*, v. de 94 hab. On entre dans la vallée du Durgeon, un peu en deçà de *Chariez*, v. de 555 hab., que l'on découvre à dr. (1 kil.), au pied d'une haute colline (380 mèt. d'altit.), plantée de vignes qui produisent les vins les plus renommés du pays. Chariez, autrefois siége d'une seigneurie, était entouré d'une enceinte défensive et protégé par un château fort. Il subsiste encore quelques vestiges des *tours* et *portes* du mur d'enceinte. Le château, souvent assiégé, n'existe plus et a été remplacé par une maison particulière. — L'*église*, du XVIIIe s., possède un tableau (*la Vierge*) de M. Gérôme. — Il subsiste à Chariez des restes d'un *couvent de Cordeliers* fondé au XVe s. — Sur le sommet de la colline qui s'élève au N. de Chariez, on a cru reconnaître un *camp celtique* ou gallo-romain. On y distingue les traces de deux murailles parallèles percées de portes. Enfin, sur le territoire de la commune, ont été découverts des sarcophages antiques et des monnaies romaines. — Les environs du village renferment une grotte curieuse.

Le chemin de fer, contournant (à dr.) la colline de Chariez, se raccorde avec la ligne de Paris à Mulhouse (R. 3), à 1 kil., à peu près, en deçà de

53 kil. Vaivre (R. 3).

57 kil. Vesoul (R. 3).

ROUTE 97.

DE GRAY A DIJON,

PAR AUXONNE.

69 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 10 min., 2 h. 15 min., 2 h. 45 min. et 3 h. — 1re cl. 7 fr. 75 c.; 2e cl. 5 fr. 80 c.; 3e cl. 4 fr. 55 c.

6 kil. Mantoche. — 16 kil. Talmay. — 21 kil. Pontaillier. — 26 kil. La Marche-sur-Saône.

37 kil. Auxonne.—48 kil. Collonges. — 52 kil. Genlis. — 58 kil. Magny.

69 kil. Dijon (*V.*, pour les détails, l'*Itinéraire général de la France : Bourgogne, Franche-Comté, Savoie*, par AD. JOANNE).

ROUTE 98.

GRAY A BESANÇON.

A. Par La Barre.

66 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 30 u 35 min. par trains mixtes (il n'y en a pas d'autres entre Gray et La Barre). — 1re cl. 7 fr. 50 c.; 2e cl. 5 fr. 65 c.; 3e cl. 4 fr. 10 c.

N. B. — Le chemin de fer de Gray à La Barre, ouvert le 1er octobre 1866, appartient à la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée. Il emprunte sur une partie de son parcours (d'Ougney à la Barre) le chemin de fer industriel construit primitivement pour relier les mines de fer d'Ougney aux usines de Rans et de Fraisans. Un embranchement direct de Montagney à Besançon est actuellement (1867) à l'étude.

Franchissant la Saône presque au sortir de la station, l'embranchement de Gray à La Barre laisse à dr. celui de Gray à Auxonne et passe entre *Gray-la-Ville*, v. de 361 hab. (à g.), et *Velet*, v. de 461 hab. (à dr.). A dr. encore se montre *Esmoulins* (146 hab.), près de la petite rivière de Tenise, que l'on traverse.

8 kil. *Champvans-lès-Gray*, v. de 305 hab., situé à g., au delà de la Tenise, sur le penchant d'une colline (246 mèt. d'alt.) que couvre en partie la forêt de Gray et dont les flancs recèlent du minerai de fer. — Au S. de Champvans, sur la Tenise, se trouve *le Tramblois* (167 hab.).

Croisant la route de Gray à Dôle et traversant un bois, on laisse à dr. *Vadans* (399 hab.) et à g. *Lieucourt* (173 hab.); puis on franchit la Résie.

16 kil. *Valay*, v. de 1152 hab., à g. du chemin de fer, sur la Résie, possède une usine métallurgique et fabrique des poteries. Au S. du village, se voit un ancien *château fort*, encore flanqué de quatre tours. — — On traverse de nouveau un bois, au delà duquel, se trouve à dr., sur la route d'Auxonne à Vesoul, que croise la voie, le v. de *Chaumercenne* (380 hab.; vins estimés; minerai de fer; carrières de pierre de taille).

22 kil. *Montagney*, v. de 584 hab., d'où doit partir l'embranchement direct vers Besançon. A 1500 mèt. au S. E. du village, près de l'Ognon, est un gouffre appelé le *Puits des Joncs* et dont l'orifice, de forme ovale, mesure 8 mèt. de diamètre. — A 2 kil. environ de Montagney, le chemin de fer franchit l'Ognon, qui sépare le département de la Haute-Saône de celui du Jura. Sur la rive g. de cette rivière, en face d'une petite île, et sur la lisière O. du *bois de Vaudenay*, s'élèvent les ruines de l'**abbaye d'Acey**, fondée en 1136 et occupée pendant la première partie de ce siècle (jusqu'en 1862) par des Trappistes d'Aiguebelle. L'*église* date en partie du XIIe s. et en partie du XVe; le chœur a été reconstruit au XVIIIe s. Une chapelle (à dr.) porte la date de 1616, et le clocher, celle de 1653. Cette église renferme une statue miraculeuse de *Notre-Dame-de-Bois*, plusieurs bas-reliefs intéressants et un bon tableau sur bois (*le Rosaire*). L'abbaye d'Acey est située sur le territoire de *Vitreux*, v. de 352 hab., qu'on laisse à g.

29 kil. *Ougney*, v. de 440 hab., exploite de riches mines de fer, des carrières de pierre à bâtir, de plâtre, de marne et de sable. Ce village conserve des ruines considérables d'un *château fort* du XVe s., entre autres un donjon de 17 mèt. de diamètre, un tronçon d'une tour quadrangulaire et de grands pans de murs. Ougney est situé sur la route de Pontaillier à Besançon, que l'on y croise, et sur un ruisseau dont le chemin de fer remonte la petite vallée pendant

2 kil. environ, jusqu'à *Taxennes* (266 hab.; vins estimés).

33 kil. *Gendrey*, ch.-l. de c. de 695 hab., sur un plateau mamelonné, en partie couvert de bois, où subsistent (près du *bois de Labie*) des vestiges d'un camp attribué aux Romains. L'*église* de Gendrey, reconstruite au XVIIIe s., est pavée de pierres tombales du XVIe s. Le territoire de la commune renferme du minerai de fer et des carrières de marne bleue et de pierres de taille. — On franchit le ruisseau d'Arne, et on traverse la *forêt d'Arne*, au delà de laquelle le chemin de fer se raccorde à dr. avec la ligne de Dôle à Besançon, en laissant à g. la voie des usines de Rans et de Fraisans.

39 kil. La Barre. — 41 kil. Ranchot. — 48 kil. Saint-Vit. — 54 kil. Dannemarie. — 59 kil. Franois.

66 kil. Besançon (hôt. : *du Nord*, *de l'Europe*, *de Paris*, *de la Ville-de-Strasbourg*). — (Pour la description de cette ville et de la partie de la route entre La Barre et Besançon, *V.* l'*Itinéraire général de la France : Bourgogne, Franche-Comté*, *Savoie*, par AD. JOANNE; Paris, Hachette et Cie.)

B. Par Marnay et Audeux.

44 kil. — Route de poste.

8 kil. Cresancey. — 15 kil. Bonboillon. — 23 kil. Marnay. — 28 kil. Recologne. — 31 kil. Audeux.

44 kil. Besançon (*V.*, pour la description de cette route, l'*Itinéraire général de la France : Bourgogne, Franche-Comté*, *Savoie*).

ROUTE 99.

DE VESOUL A BESANÇON,

PAR RIOZ.

46 kil. — Route de voitures. — Chemin de fer concédé.

Après avoir franchi le Durgeon et croisé le chemin de fer de Paris à Mulhouse, on gravit des collines abruptes où se reconnaissent des vestiges de camps romains.

3 kil. *Échenoz-la-Méline*, v. de 891 hab., à dr. de la route, dans un étroit vallon. Sur le territoire d'Échenoz, se trouvent le *trou de la Baume*, grotte renfermant des fossiles, et une autre grotte dite le *trou de la Roche*. — A dr. s'étend le *grand bois de Vellefaux*.

8 kil. *Vellefaux*, v. de 476 hab., exploite du minerai de fer. — On laisse à dr. *Échenoz-le-Sec*, v. de 448 hab. A g. se dresse le *signal de Vellefaux* (414 mèt. d'altit.). Au delà de plusieurs petits bois qui s'étendent à dr. de la route, on laisse du même côté *Pennesières*, v. de 298 hab. (puits naturel de forme conique, ayant 50 mèt. à son orifice), et *Hyet*, v. de 137 hab.

18 kil. *La Maison-Neuve*, hameau. — A g. se montre *Quenoche*, v. de 283 hab., où la Quenoche prend sa source.

23 kil. *Rioz*, ch.-l. de c. de 1001 hab. sur le Buthier, est dominé à dr. par des collines boisées. On y voit une très-belle source.

On passe entre *Neuvelle-les-Cromary*, v. de 314 hab., à g., et *Sorans-les-Breurey*, v. de 536 hab. (usine métallurgique), à dr. Au delà de *Perrouse* (155 hab., fonderie), on descend dans le vallon du Buthier, que l'on franchit non loin de son confluent avec l'Ognon, à (1 kil. à g.) *Buthier*, v. de 278 hab. Après avoir gravi une colline couronnée par une chapelle, on redescend vers l'Ognon.

34 kil. *Voray*, v. de 500 hab., où l'on franchit l'Ognon, en passant du départ. de la Haute-Saône dans celui du Doubs. — A g., au sommet d'une colline, se trouve *Châtillon-le-Duc*, v. de 254 hab., qui a conservé des vestiges d'un château fort. Du même côté s'étend la vaste *forêt de Challuz*.

40 kil. *Valentin*, v. de 74 hab.

44 kil. *Saint-Claude*, v. de 480 hab., possède une *église* ogivale moderne et de nombreuses villas. —

croise le chemin de fer de Dijon à Belfort, avant d'entrer à

46 kil. Besançon (*V.* l'*Itinéraire général de la France : Bourgogne, Franche-Comté, Savoie*, par AD. JOANNE).

ROUTE 100.

DE BELFORT A GUEBWILLER,

PAR CERNAY.

46 kil. — Route de voitures. — Chemin de fer concédé.

Sortant de Belfort par le faubourg de Brisach, la route de Guebwiller laisse à g. les jardins de l'Espérance et le fort de la Miotte; à dr., le fort de la Justice et l'*étang de la Moeche*, qu'elle longe jusque près de

5 kil. *Roppe*, v. de 466 hab. (mines de fer), autrefois chef-lieu d'une seigneurie importante.— A dr. se détache le chemin de (1 kil.) *Eguenigue* (269 hab., mine de fer) et de (2 kil.) *Menoncourt* (293 hab.); à g. s'élèvent des collines boisées. On franchit, à 382 mèt. d'altit., le ruisseau de la Madeleine, qui baigne à dr. (1 kil.) *Bethonvillier* (193 hab., tissage).

[Sur la g. se détache la route de (12 kil.) Massevaux (R. 3), que dominent à l'O. les derniers contre-forts des Vosges, tout couverts de forêts. Cette route dessert, avant d'arriver à Massevaux, (1 kil.) *Saint-Germain* (294 hab., tissage mécanique; belle carrière de pierres) et (5 kil.) *Rougemont*, v. de 1316 hab., qui doit son origine à deux châteaux dont on voit encore quelques restes au pied et au sommet de la montagne. Au N. du bourg, sur la montagne de Rougemont (800 mèt. d'altit.), se dresse une roche qui porte le nom de *Château-Ciseaux*.]

La route de Guebwiller laisse à g. (1 kil.) *Félon* (216 hab.) et à dr. (1200 mèt.), sur la rive g. de la Rapine, *Angeot* (370 hab.; vestiges d'un ancien château).

14 kil. *La Chapelle-sous-Rougemont*, v. de 795 hab. (pensionnat ecclésiastique secondaire). 3 kil. plus loin, on laisse à dr. (2 kil.) *Soppe-le-Haut* (731 hab.; restes d'une voie romaine), près de la ligne de faîte ou de séparation des bassins du Rhin et du Rhône. La route décrit ensuite une longue courbe vers le S. E.

21 kil. *Soppe-le-Bas*, v. de 656 hab., où l'on franchit le ruisseau de Soultzbach.

La plaine mamelonnée que l'on traverse est couverte çà et là de petits bois. Les premiers sommets des Vosges attirent l'attention au loin sur la g.

26 kil. *Pont-d'Aspach*, hameau situé au carrefour des routes de Belfort à Guebwiller, d'Altkirch et de Massevaux à Mulhouse; on y franchit la Doller (beau pont en fer).

28 kil. *Aspach-le-Bas*, v. de 617 hab., sur la rive dr. de la Petite-Doller, qui baigne à dr. (1 kil.) le *château* et le v. de *Schweighausen* (693 hab.).

[La route d'Aspach-le-Bas à (7 kil.) Thann, remontant la rive g. de la Petite-Doller, passe à (2 kil.) *Aspach-le-Haut* (710 hab.), où naquit Jean-Michel Krust, connu par ses disputes avec Voltaire.]

Après avoir franchi la Petite-Doller et un ou deux autres cours d'eau, on laisse à dr. une ancienne voie romaine qui borde à l'O. la forêt de Nonnenbruck (R. 87). A (32 kil.) l'auberge de la Croisière, on croise la route de Mulhouse à Thann, puis, plus loin, le chemin de fer de Mulhouse à Wesserling (R. 87), près de la station de

34 kil. Cernay (R. 87). — On franchit la Thur, en entrant à Cernay par le faubourg de Belfort.

35 kil. *Uffholtz*, v. de 1769 hab., à 4 kil. à l'O. duquel, se trouvent les débris du château de Herrenfluch, construit au XIVe s. par Jean de Saint-Amarin (R. 2). — De Cernay à Gueb-

willer, la route longe à g. la base des premiers contre-forts des Vosges.

37 kil. **Wattwiller**, v. de 1550 hab., situé à peu de distance à g. de la route, au pied des Vosges, exploite des **eaux** minérales froides, carbonatées, sulfatées, calcaires, ferrugineuses. L'analyse de ces eaux, faite par M. Chevalier, en 1851, a donné pour résultat :

Acide carbonique, quantité indéterminée.	
Carbonate de chaux	0,280
— de magnésie	0,160
— de fer	0,020
Chlorure de magnésium	0,070
— de sodium	0,060
Sulfate de chaux	0,100
— de soude	0,060
Alumine / Silice	0,125
Arsenic	0,045

Les eaux de Wattwiller se prennent en bains, en douches et en boisson. Fournies par trois *sources* situées près du bourg, elles sont amenées dans un réservoir en pierre (9 mèt. cubes), que des tuyaux en bois font communiquer avec l'établissement de bains.

L'*église* du village, reconstruite en 1841, renferme des pierres tombales des XIIIe et XIVe s.

On laisse à dr. *Bertschwiller*, ham. de la c. de *Berwiller* (921 hab.; *château de Weckenthal*, transformé en ferme); puis, à g., le château d'Ollwiller (*V.* R. 2, p. 173), bâti à l'O. de *Hartmannswiller* (898 hab.). Ce village, situé à 500 mèt. à dr. de la route, était autrefois entouré de murs et défendu par un *château fort* dont deux tours existent encore, ainsi que des pans de murailles. L'*église* paroissiale date de la fin du XVe s. Hartmannswiller possédait jadis un établissement de bains. — Sur le coteau de Schimmelrain, à dr., près de la route, ont été découvertes les ruines d'une villa qui couvrent une superficie de 20 mèt. sur 14.

42 kil. Wuenheim (R. 2, p. 173).

43 kil. Soultz (R. 2, p. 166).

46 kil. Guebwiller (R. 2).

ROUTE 101.

DE BELFORT A BESANÇON,

PAR MONTBÉLIARD.

96 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 45 min. — 1re cl. 10 fr. 75 c.; 2e cl. 8 fr. 05 c.; 3e cl. 5 fr. 95 c.

On aperçoit successivement, au delà de Belfort, à dr. *Bavilliers* (810 hab., filature et tissage mécanique de coton); *Argiesans* (495 hab.); puis, à g., *Banvillard* (186 hab.) et *Brévilliers* (378 hab.). Les Vosges attirent les regards à g. On sort du départ. du Haut-Rhin pour entrer dans celui de la Haute-Saône.

10 kil. **Héricourt**, ch.-l. de cant. de 2856 hab., pour la plupart protestants, remonte aux premiers siècles du moyen âge, ainsi que le château fort au pied duquel il était bâti. « La ville, comme le château, dit M. L. Suchaux (*Dictionnaire de la Haute-Saône*), était entourée de bonnes murailles et de fossés larges et profonds, que l'on pouvait remplir d'eau. Le château était, en outre, flanqué de quatre grosses tours, qui portaient les noms de Tour d'Espagne, Tour Gigotte, Tour de la Lanterne et Grosse Tour. Trois de ces tours furent détruites, ainsi que les murailles d'enceinte, vers 1585. La *tour d'Espagne* est encore debout; bien qu'elle ait perdu ses créneaux, et malgré une toiture de mauvais goût, elle a conservé une partie de son aspect imposant. Elle se compose d'un rez-de-chaussée et de plusieurs étages, et renferme des salles spacieuses. Du reste, ce bâtiment ne paraît remonter qu'au XVIe s.; il a été construit sur l'emplacement de l'ancien château, qui avait été incendié en 1425.

« A l'O. de cette tour, on voit encore un large *pan de rempart*, seul reste des anciennes murailles de la ville. Des réparations importantes y ont été faites en 1864, pour en assurer la conservation.

« Le *puits* du château, situé jadis au milieu de la cour, a 26 mèt de profondeur totale. Dans les plus grandes sécheresses, l'eau s'y élève encore à la hauteur de 15 mèt. »

L'*église* d'Héricourt date du XIIe s. (nef) et du XVIe s. (chœur). La fenêtre de l'abside est décorée d'une belle verrière moderne. La *cloche* (1000 kilogr.), l'une des plus anciennes du département, est ornée de beaux médaillons.

Nous signalerons, en outre, sur le territoire d'Héricourt: les vestiges d'un prieuré (ham. de Saint-Valbert) détruit au XVIe s. et une *chapelle* ogivale moderne, ornée de trois jolies verrières.

Héricourt possède des filatures et des tissages de coton, une fabrique d'impression sur étoffes, des teintureries et des tisseranderies de toiles de coton, une filature et un tissage de chanvre, des tanneries, des moulins à tan, etc. Les foires mensuelles qui s'y tiennent y donnent lieu à d'importantes transactions sur les tissus et les filés.

Après avoir dépassé à dr. *Bussurelle* (322 hab.), on entre dans le départ. du Doubs; puis, on traverse *Béthoncourt* (762 hab., caverne curieuse).

18 kil. **Montbéliard** (hôt.: *du Lion-Rouge, de la Balance*), ch.-l. d'arrond., V. de 6479 hab., est située au confluent de l'Allaine et de la Lisarne, sur le canal du Rhône au Rhin, à 312 mèt. d'altitude.

Montbéliard doit son rigin à un château fort dont la seigneurie appartint successivement à la branche cadette de la maison d'Alsace, à la famille de Montfaucon et à celle de Wurtemberg. — Le sire de Stein, qui commandait à Montbéliard, en 1473, pour le comte de Wurtemberg, s'illustra par l'héroïsme avec lequel il résista aux troupes de Charles le Téméraire. Les armées de Louis XII, en 1513, et celles de Guise, en 1587 et 1588, ne réussirent pas mieux à s'emparer de Montbéliard. En revanche, le maréchal de Luxembourg y entra sans coup férir, en 1676. Lorsque le traité de Ryswick rendit cette ville aux princes de Wurtemberg, la garnison française prit la précaution d'en démanteler les fortifications. Vers la fin de 1793, les armées de la République réunirent définitivement Montbéliard à la France.

Les doctrines protestantes, apportées à Montbéliard, en 1525, par Guillaume Farel, y firent de rapides progrès. En 1586, il s'y tint un colloque célèbre entre les théologiens catholiques et les docteurs de la Réforme, qui avaient à leur tête Théodore de Bèze. La population de Montbéliard est encore en grande partie anabaptiste ou de la confession d'Augsbourg.

Le *château de Montbéliard*, rebâti en 1751 et flanqué de deux tours, dont la plus ancienne remonte au XVe s., sert de maison d'arrêt et de dépôt pour les archives.

« Ce château, bâti sur un roc calcaire, dit M. de Caumont, présente un assez bel aspect ; quelques parties peuvent en être anciennes, mais des reconstructions de différents âges ont eu lieu: le *donjon* cylindrique, qui domine la gare du chemin de fer, offre l'appareil en bossage à sa partie inférieure; cette partie, surmontée du reste d'une tour moderne, semblerait ancienne, si le bossage n'avait été employé presque à toutes les époques et souvent même au XVIe s. »

L'*église Saint-Martin* (1602-1605), remarquable par la hardiesse de son plafond, a été convertie en temple protestant, ainsi que l'*église Saint-Georges*. — Les *halles* se développent, dit M. de Caumont, sur un plan carré ayant, au centre, une cour avec laquelle elles sont en communication au moyen d'arcades semi-circulaires, portées sur des piliers trapus. Un étage surmonte les galeries du rez-de-chaussée: c'est là qu'ont été établis le *casino* ou cercle et le *musée* de la ville. Cet étage est régulièrement éclairé par des fenêtres à croisillons de pierres et surmonté d'un toit élevé, à deux rangs de lucarnes. — L'*hôtel de ville* date de 1778. — Sur la place

qui s'étend devant cet édifice, s'élève la **statue** en bronze **de G. Cuvier**, une des œuvres les mieux réussies de David d'Angers. — Nous signalerons aussi les *maisons* où sont nés le célèbre naturaliste et son collaborateur Laurillard. Des inscriptions sur tablettes de marbre indiquent ces deux maisons. — Enfin, on remarque à Montbéliard de jolies *promenades*, des *fontaines* publiques, une *école modèle* d'instituteurs protestants, une *bibliothèque* publique, riche de 8000 vol.

Les industries principales de Montbéliard sont la grosse horlogerie (700000 fr. de produits par an), la petite horlogerie (300000 fr.), la tréfilerie, la fabrique de ressorts, de pointes, la filature et le tissage du coton (500000 fr.)

[Excursion à (12 kil.) Mandeure, l'ancien *Epomanduodurum* des Romains (*V.* l'*Itinéraire général de la France: Bourgogne, Franche-Comté, Savoie, par* AD. JOANNE. Paris, L. Hachette et Cie).

Corresp. pour: — (30 kil.) Porrentruy, par (17 kil.) Delle (R. 102, *A*); — (22 kil.) Blamont (*V.* l'*Itinéraire général de la France : Bourgogne, Franche-Comté, Savoie*, etc.).]

La voie ferrée franchit la rivière d'Allaine et le canal du Rhône au Rhin, qu'elle suit jusqu'à Besançon.

Après avoir dépassé à dr. *Courcelles-les-Montbéliard* (358 hab.) et *Sainte-Suzanne* (537 hab.; belles grottes ornées de stalactites), le chemin de fer entre dans un *tunnel* de 495 mèt. de longueur. On aperçoit au loin, à g., dans la vallée du Doubs, dont on se rapproche, *Audincourt*, ch.-l. de c. de 3170 hab. (haut fourneau avec forge et ferblanterie, 350 ouvriers, 1 million et demi de produits par an; filature de coton, 210 ouvriers, 900000 fr. de produits par an).

22 kil. *Vougeaucourt*, v. de 823 hab. (grotte des Sarrazins ; sur une colline, entre Montbéliard et Vougeaucourt, vestiges du *camp romain de Châtaillon*).

[Corresp. pour (40 kil.) Maiche (*V.* l'*Itinéraire général de la France : Bourgogne, Franche-Comté, Savoie*, etc.).]

On franchit le Doubs sur un pont de 66 mèt. de longueur, avant de laisser à dr. la *levée de Jules César*, la *forêt du Mont-Bart*, la montagne de ce nom (411 mèt.), *Bavans* (840 hab.), *Dampierre* (1024 hab., fortifications antiques dites la *Dent de Châtelot*) et *Lougres* (301 hab., grottes curieuses, ruines d'un ancien établissement de bains près d'une source appelée la *Fontaine-Saine* et dont les eaux guérissent, dit-on, les affections des voies urinaires).

29 kil. *Colombier-Fontaine*, v. de 442 hab. (grande filature et tissage). — Sur la rive dr. du Doubs, à 500 mèt. du chemin de fer, se trouve *Longevelle* (446 hab.), où a été découverte, en 1828, une grande et somptueuse villa romaine, qui a fourni des fragments d'une belle architecture et une mosaïque conservée en partie au musée de Besançon. Sur la g. se montrent : *Saint-Maurice* (599 hab. ; ruines d'un château fort) et *Colombier-Châtelot* (357 hab. ; ruines d'un château féodal). On franchit le canal et l'on jouit un instant d'une belle vue sur les hautes montagnes du Jura, avant de traverser de nouveau la rivière et d'entrer dans un tunnel de 250 mèt. La voie ferrée franchit une troisième fois le Doubs sur un pont de 5 arches, de 16 mèt. d'ouverture, et le canal sur un pont de 11 mèt.

38 kil. **L'Isle-sur-le-Doubs**, ch.-l. de c. de 2060 hab., est divisé en trois parties: la *rue*, sur la rive dr. du Doubs ; l'*île*, au milieu de la rivière, et le *Magny*, sur la rive g. Cette ville, qui appartint longtemps aux sires de Neuchâtel, eut beaucoup à souffrir des guerres du XVIIe s. On y remarque: une taillanderie assez importante; les *forges* de M. Japy, bâties

sur l'emplacement de l'ancien château, et de beaux moulins sur le Doubs.

Au sortir d'un tunnel de 1125 mèt., la voie ferrée franchit encore le Doubs sur un pont en pierre de cinq arches, et le canal sur un pont biais de 11 mèt., avant de laisser *Pompierre* (482 hab.) à dr. et *Santoche* (51 hab.) à g.

47 kil. *Clerval*, ch.-l. de c. de 1346 hab., sur le Doubs et le canal du Rhône au Rhin, à l'entrée d'une longue gorge rocheuse et boisée, a conservé quelques vestiges d'un ancien manoir féodal, et exploite deux hauts fourneaux et une tuilerie.

Après avoir croisé plusieurs fois la route de terre, on laisse sucesssivement à g. *Roche-lès-Clerval* (276 hab.), bâti sur des rochers que domine la chaîne boisée du Lomont, *Hyèvre-Magny* (120 hab.); *Hyèvre-Paroisse* (262 hab.; nombreuses cavernes dans lesquelles furent massacrés en 1638, par les bandes de Weymar, plusieurs habitants du village), puis à dr., *Branne* (394 hab.), et *Bois-la-Ville* (67 hab.). On traverse huit tunnels, dont le plus long a 540 mèt. et le plus court 27 mèt. La vallée offre des aspects pittoresques et variés dans les détails, malgré l'uniformité de l'ensemble.

64 kil. **Baume-les-Dames** (hôt. *du Commerce*), ch.-l. d'arr., V. de 2562 hab., est située sur la rive dr. du Doubs et sur le canal du Rhône au Rhin, au fond d'un beau vallon, à l'extrémité d'une vaste prairie qu'entoure le Doubs. Elle doit son nom à une célèbre abbaye de Bénédictines nobles, fondée au VIIIe s. et supprimée à la Révolution. L'*église* abbatiale, qui était, avant 1789, lambrissée et carrelée de marbres d'Italie, est aujourd'hui dépouillée et sert de *halle*. — Baume était autrefois défendue par un château fort, que détruisirent les Suisses en 1576, et dont on voit encore quelques débris sur une colline. Elle refusa d'ouvrir ses portes à Henri IV, en 1595; mais elle reçut sans résistance Louis XIV, en 1668 et en 1674.—L'*église* paroissiale, sans valeur architecturale, est surmontée d'un clocher trop élevé (50 mèt.) pour le reste de l'édifice. — L'*hôpital* est spacieux et bien entretenu. — La *bibliothèque* compte environ 3000 vol. — On exploite dans les environs de Baume des gisements de gypse et une carrière de marbre rouge.

Laissant à g. le *château d'Esnans*, *Fourbanne* (81 hab., grotte curieuse) et *Ougney* (266 hab., ruines romaines, château féodal), on traverse successivement trois tunnels, longs de 560 mèt., 280 mèt. et 45 mèt. Les paysages pittoresques de la vallée du Doubs varient à chaque contour de la rivière et du chemin de fer.

76 kil. *Laissey*, v. de 270 hab., possède des mines de fer qui fournissent annuellement, aux usines de Clerval, 30 000 quintaux métriques de minerai en grains.— Au delà de *Deluz* (250 hab.) et de sa montagne conique que surmontent les ruines d'un château fort et celles d'une *chapelle* (mon. hist.), des XIIIe et XIVe s., connue sous le nom de *Notre-Dame d'Aigremont*, la vallée du Doubs s'élargit entre des montagnes moins élevées. A g., le *château du Grand-Vaire* s'élève sur une sorte de promontoire. On laisse à dr. *Novillars* (86 hab., ancien château féodal restauré dans le goût moderne) et *le Petit-Vaire* (80 hab.).

87 kil. *Roche*, v. de 360 hab., est situé sur la rive dr. du Doubs, presque en face d'*Arcier* (85 hab., importante papeterie mécanique) dont les belles sources alimentent la ville de Besançon.

On aperçoit, en deçà de *Chalèze* (294 hab.), les ruines du *château de Montfaucon*, qui se dressent au sommet d'une colline conique; puis on traverse une vaste plaine dans laquelle le chemin de fer décrit une longue courbe et que domine à g. la *côte de Joux* (521 mèt.). On découvre de beaux points de vue sur la vallée

du Doubs et sur les montagnes qui dominent la rive g. de la rivière. Le point le plus élevé de cette chaîne, le *signal de Montfaucon*, atteint 611 mèt. d'altit. De nombreuses tranchées précèdent et suivent un *tunnel* de 1070 mèt. de longueur. La voie ferrée, laissant à g. *Chalezeule*, dans la vallée du Doubs, décrit une forte courbe avant de croiser les routes de Besançon à Belfort, à Vesoul et à Gray.

96 kil. Besançon (*V.* l'*Itinéraire général de la France : Bourgogne*, *Franche-Comté*, *Savoie*, par AD. JOANNE; Paris, L. Hachette et Cie).

ROUTE 102.

DE BELFORT A PORRENTRUY.

DE BELFORT A DELLE.

A. Par Bourogne.

21 kil. — Route de voitures.

La route, après avoir croisé le chemin de fer de Mulhouse, descend d'abord au S., en longeant la rive à dr. de la Savoureuse, qu'elle franchit. — On prend la direction de l'O. au S. E.

6 kil. *Sévenans* (139 hab.).

8 kil. *Moval*, v. de 104 hab. — On monte, à travers une contrée boisée, jusqu'à 390 mèt. d'altit.

12 kil. *Bourogne*, v. de 926 hab., dont le *port*, sur le canal du Rhône au Rhin, est important. Il s'y fait un transit considérable de marchandises pour la Suisse, l'Italie et l'Allemagne.

Après avoir traversé la rivière Saint Nicolas et le canal du Rhône au Rhin, on remonte la vallée de l'Allaine, d'abord sur la rive dr., puis sur la rive g., en passant à

17 kil. *Grandvillars*, v. de 2026 hab. (belle église moderne, du style byzantin). — A dr. s'élèvent des collines boisées; à g. se montre *Thiancourt* (138 hab.).

21 kil. **Delle** (en allemand *Dettenried*), ch.-l. de c., V. de 1219 hab., est située dans une délicieuse vallée arrosée par l'Allaine et dominée à l'E. par des collines qui la séparent de la Suisse. Ce bourg, dont il est déjà question au VIII[e] s., appartint d'abord à l'abbaye de Murbach, puis au roi des Romains, aux comtes de Montbéliard, enfin aux archiducs d'Autriche, de qui la famille de Ferrette le reçut en fief. Le traité de Westphalie le donna au cardinal Mazarin (1659). Le château, situé sur un rocher et défendu par trois tours, a été démoli à la fin du XVIII[e] s.

B. Par Montreux et Vellescot.

28 kil. — Chemin de fer de Belfort à Montreux (14 kil.). Trajet en 25 min. 1[re] cl. 1 fr. 70 c.; 2[e] cl. 1 fr. 20 c.; 3[e] cl. 85 c. — Route de voitures de Montreux à Delle (14 kil.). Service de corresp. 1 fr. 10 c. pour les voyageurs de ou pour Mulhouse; 55 c. pour les voyageurs de ou pour Belfort.

14 kil. Montreux-le-Vieux (R. 3).

A 1 kil. de la station de Montreux, après avoir franchi le canal du Rhône au Rhin, on traverse le v. de *Montreux-Jeune* (252 hab.), où se trouve le bief de partage du canal.

21 kil. (7 kil. de Montreux-le-Vieux). *Vellescot*, v. de 156 hab.

22 kil. *Boron*, v. de 307 hab. — Des bois s'étendent à dr. et à g.

26 kil. *Joncherey*, v. de 496 hab. — On franchit la Cavatte près de son confluent avec l'Allaine, dont on remonte la rive g. jusqu'à

28 kil. de Belfort (14 kil. de Montreux). Delle (*V.* ci-dessus, *A*).

DE DELLE A PORRENTRUY.

15 kil. — Route de voitures.

Presque au sortir de Delle, la route, descendant au S., franchit la frontière suisse. Elle traverse Boncourt, Buix, Courtemaîche et Courchavon, avant d'atteindre

15 kil. Porrentruy (*V.* l'*Itinéraire descriptif et historique de la Suisse*, par AD. JOANNE; Paris, Hachette et Cie).

ROUTE 103.

D'ALTKIRCH A FERRETTE.

17 kil. — Route de voitures. — Service de corresp. — Trajet en 2 h. 30 min. — Prix unique, 1 fr. 50 c.

On laisse à dr., à moins de 1 kil. d'Altkirch, la route de (2 kil.) *Hirtzbach*, v. de 940 hab., qui possède une belle *église* moderne (1837) avec portail à colonnes doriques. Le *château* de Hirtzbach a été rebâti vers la fin du XVIIIe s. Sur la g. se dresse le *signal d'Altkirch* (381 mèt.). La route de Ferrette traverse l'Ill, en arrivant à

5 kil. *Hirsingen*, ch.-l. de c. de 1353 hab., possédant un beau *clocher* moderne. La *chapelle* qui s'élève à côté de l'église paroissiale (1772) renferme des tombeaux des comtes de Montjoie, dont le château a été détruit en partie pendant la Révolution.

A dr. se montre (1 kil.) *Heimersdorf* (574 hab.; chapelle fort ancienne dédiée à sainte Odile), puis à g. (1 kil.) *Ruederbach* (331 hab.). Sur la dr. et parallèlement à la route, s'étend un petit vallon dominé à l'O. par le bois de Bisel. On rejoint la route de Delle à Huningue, près de

11 kil. *Feldbach*, v. de 328 hab. L'*église*, bâtie dans le style gothique, renferme un caveau qui servait de sépulture aux membres de la famille des comtes de Ferrette.

15 kil. 1/2. *Vieux-Ferrette*, v. de 521 hab., où jaillit une *source* sulfureuse, possède deux *établissements de bains*. — On longe la lisière N. E. de la *forêt de la Montagne* (*Berges Wald*).

17 kil. **Ferrette**, ch.-l. de c. de 664 hab., situé sur le versant occidental d'une montagne boisée qui fait face au Berges-Wald, à 4 kil. au N. des sources de l'Ill, doit son origine à un *château fort* dont les ruines dominent encore le bourg. Ferrette fut le chef-lieu d'un comté, dont plusieurs familles nobles prirent le nom et qui changea souvent de maîtres. Après la paix de Westphalie, Louis XIV en disposa en faveur du cardinal Mazarin (1659).

« La ville de Ferrette et le château, dit l'*Alsace ancienne et moderne*, étaient entourés d'une même enceinte, mais sans fossé. D'après un titre de 1567, la profondeur du puits du château était de 300 mèt., ce qui n'est guère probable. » Les Bâlois brûlèrent Ferrette, en 1445; au XVIIe s., les Suédois y commirent toutes sortes d'excès et y massacrèrent plus de 2000 paysans des environs.

ROUTE 104.

DE PARIS A BADEN-BADEN,

PAR KEHL.

571 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 13 h. 25 min. par les trains express; en 18 h. 25 min. par les trains directs; en 24 h. par les trains semi-directs. — 1re cl. 64 fr. 75 c.; 2e cl. 48 fr. 45 c.

502 kil. Strasbourg (R. 1).

DE STRASBOURG A BADEN-BADEN.

12 kil. (de Strasbourg à Kehl) et 6 milles 6/10. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. environ par les trains express et en 2 h. 30 min. par les trains ordinaires. — Prix : par les trains directs, 7 fr. 50 c. ou 3 florins 37 kreutzer, et 5 fr. 50 c. ou 2 fl. 34 kr.; par les trains ordinaires, 6 fr. 90 c. ou 3 fl. 14 kr., 4 fr. 90 c. ou 2 fl. 18 kr., 3 fr. 45 c. ou 1 fl. 37 kr. — De Kehl à Bade (quand on ne vient pas de Paris), aucune franchise n'est accordée aux voyageurs pour les bagages qu'ils ne peuvent pas prendre avec eux dans les voitures.

12 kil. Kehl (R. 1).

1 8/10 mil. Appenweier (restaurant à la gare; hôt. *Adler*), où l'on rejoint la ligne de Fribourg à Baden-Baden. — 8/10 mil. Renchen.

9/10 mil. Achern (hôt. : *Krone* ou *Post*, très-bon et recommandé; *Adler*, également bon). — 8/10 mil. Ottersweier. — 4 7/10 mil. Buhl (hôt. *de la Poste*). — 5 3/10 mil. Steinbach (*hôt.*

Stern). — 5 5/10 mil. Sinzheim. — 6 mil. Oos.

6 6/10 mil. Baden-Baden (hôtels principaux : *Victoria*, *d'Angleterre*, *de l'Europe*, *de Russie*, *de la Cour de Bade* (bains), *Stephanienbad* (restaurant et bains), *de Zæhringen* (avec jardin et bains), *de France*, *Royal*, *de Hollande*, *de Darmstadt* (bains, bonne table d'hôte), *du Chevalier d'Or*, *du Cerf* (bains), *du Rhin*, *de Saint-Pétersbourg*, etc.). — Pour plus de détails sur la route de Kehl à Baden-Baden et pour la description de cette ville, *V. les Bords du Rhin illustrés*, par AD. JOANNE ; Paris, L. Hachette et Cie.

ROUTE 105.

DE PARIS A MANNHEIM,

PAR FROUARD, METZ ET FORBACH.

599 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 14 à 15 h. par trains express. — 1re cl. 51 fr. 30 c., de Paris à Forbach ; et 6 fl. 37 kreut., de Forbach à Mannheim ; 2e cl. 38 fr. 45 c. et 4 fl. 9 kr. ; 3e cl. 28 fr. 35 c. et 2 fl. 51 kr. — On change de voitures à Forbach. En Allemagne, les voitures de 2e cl. sont aussi confortables que les voitures françaises de 1re cl.

DE PARIS A METZ.

392 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 8 h. par trains express ; en 8 h. 50 min. par trains poste ; en 12 h. 40 min. par trains omnibus. — 1re cl. 43 fr. 90 c. ; 2e cl. 32 fr. 95 c. ; 3e cl. 24 fr. 15 c.

345 kil. Frouard (R. 1). Les voyageurs des trains omnibus y changent de voitures. — L'embranchement de Metz se détache de la ligne de Strasbourg, à dr., à 500 ou 600 mèt. de la gare de Frouard (en retournant vers Paris), pour se diriger vers le N. et suivre, parallèlement à la route de terre (à g.), la vallée de la Moselle jusqu'à Metz. Immédiatement au delà de la bifurcation, il franchit la Moselle sur un beau *pont* de 4 arches, en pierre et en fonte, construit en aval du pont de la route de terre (à g.). On découvre de ce point une vue très-pittoresque sur les hauteurs boisées qui dominent Frouard et Pompey sur les deux rives de la Moselle (R. 1). Jusqu'à Ars (*V.* ci-dessous), la voie longe constamment, à dr., et souvent de très-près, la rive g. de la rivière, dont on aperçoit le confluent avec la Meurthe. Plus loin, du même côté, sur la rive dr., se montre *Custine*, v. de 713 hab., qui prit dès le commencement du XVIIIe s., le nom du comte de Custine, gouverneur de Nancy, en faveur duquel il fut érigé en marquisat par le duc Léopold. Ce village formait anciennement, sous le nom de *Condé*, une châtellenie appartenant aux évêques de Metz, qui la cédèrent aux ducs de Lorraine au XVIe s. Condé était alors important par son commerce. Un *château fort* construit, dit-on, au XIIIe s., s'élevait sur la colline située au S. E. du village. Il en reste encore quelques ruines intéressantes : un pan de mur percé de fenêtres, une porte donnant sur un fossé naturel formé par un ressaut de la colline, des traces de tours, une citerne et des souterrains dont l'entrée est aujourd'hui obstruée. Dans Custine même, se trouvait un château dit *château d'en bas*, transformé maintenant en ferme et dont il reste deux tourelles. L'*église*, dont la nef est moderne, a un chœur du XVe s. Custine renferme, en outre, quelques vieilles *maisons* à fenêtres ogivales.

349 kil. (4 kil. de Frouard) ***Marbache***, v. de 707 hab., situé à g. du chemin de fer, à l'entrée d'une gorge pittoresque, resserrée entre des coteaux qui présentent de magnifiques escarpements de roches calcaires surmontés de bois. Ce village exploite des gisements d'un minerai de fer qui alimente les forges de Pont-à-Mousson (*V.* ci-dessous). — A 1500 mèt. sur la dr., on découvre, sur la rive dr. de la rivière, ***Millery***, v. de 501 hab., au pied de collines boisées. On passe

ensuite entre *Autreville* (à dr.), v. de 340 hab.. sur la rive dr. de la Moselle, et *Belleville*, v. de 487 hab. (à g.), dont l'*église* remonte au xve s. Belleville possédait autrefois un *château fort* dont il ne reste d'autres traces que la base d'un donjon, remarquable par l'épaisseur de ses murs.

356 kil. (11 kil. de Frouard) *Dieulouard*, v. de 1507 hab., situé au pied d'un coteau abrupt et boisé, qui offre, du côté de la Moselle, de grands escarpements de rochers.

Dieulouard, dont le nom viendrait des mots *Dieu le garde* (*Dieu le ward*), se serait élevé, suivant certains historiens, dès la fin du xe s., sur les ruines de la ville de Scarpone (*V.* ci-dessous); mais l'opinion la plus générale est que ce village s'est formé autour d'un château construit en 1020 par Henri, évêque de Verdun. Il partagea au moyen âge les fortunes diverses de son château fort, qui fut assiégé et pris à diverses reprises, en 1112 et 1122, par les Messins, en 1229 et en 1318, par les comtes de Bar. Ce château fut enfin démantelé dans les dernières années du xviie s., par ordre de Louis XIV. Dieulouard renfermait aussi, au moyen âge, une collégiale, qui fut supprimée en 1502, et un atelier monétaire où les évêques de Verdun firent frapper monnaie.

L'*église paroissiale* est un bel édifice du xve s., dans lequel on remarque, au-dessus de la boiserie du chœur, d'intéressantes *sculptures*, entre autres un groupe représentant l'arche sainte et es attributs du culte. Les *stalles* du chœur et la *chaire* sont en bois richement travaillé. Sous le chœur s'étend une *chapelle souterraine*, creusée en partie dans le roc et éclairée par des fenêtres qui semblent dater du xie s.

Le *château*, dont il subsiste plusieurs parties de diverses époques (xie au xviie s.), s'aperçoit à g. du chemin de fer. C'est un bâtiment flanqué de tours, dont la principale s'élève encore au niveau de la toiture du corps de logis. Les murs anciens ont presque partout 2 à 3 mèt. d'épaisseur. A l'intérieur, se voient le logement du prévôt, des souterrains et trois citernes. Une *source*, dont les eaux sont très-abondantes, sort du rocher même sur lequel le château est bâti.

A la sortie de Dieulouard, du côté de Pont-à-Mousson, on voit à g. de la route quelques curieuses demeures creusées dans le rocher, au pied du coteau.

Dans une vaste prairie située à l'E. de Dieulouard, dont elle est séparée depuis deux siècles par un déplacement du lit de la Moselle, s'élevait une importante cité romaine, **Scarpone**, qui paraît avoir été fondée par les conquérants de la Gaule, à l'origine de leur domination. Cette ville, qui renfermait de vastes monuments, des temples, des bains, des ouvrages de défense considérables, était traversée par plusieurs voies, dont une la reliait directement à Metz (on en retrouve encore le tracé). En 366, les Germains furent battus par Jovinus aux environs de Scarpone. En 451, Attila essaya vainement, dit-on, de s'emparer de cette ville; mais, en 960, les Huns, plus heureux dans leur seconde invasion, prirent Scarpone et la brûlèrent, à l'exception du fort qui leur résista. La destruction toutefois ne fut point complète, et cette ville était encore, en 984, un des boulevards de la Lorraine. Au xiiie s., elle fut de nouveau dévastée par Thibaut II, comte de Bar, et les derniers restes de la cité romaine disparurent. Au xive s., fut fondé, sur l'emplacement de Scarpone, un prieuré qui a subsisté jusque vers la fin du xviiie s. Le dernier prieur et curé, le P. Le Bonnetier, savant archéologue lorrain, trouva encore en 1748, sur les bords de la Moselle, deux énormes masses de maçonnerie appelées la *Grande-Roche*, et qu'on lui dit provenir d'un obélisque élevé en ce lieu à Constantin. L'église du prieuré et les dernières maisons du village qui l'entourait, ont été détruites en 1834. Aujourd'hui il ne reste d'autre souvenir de l'importante cité gallo-romaine que le nom de Scarpone donné à une modeste maison bâtie sur cet emplacement. Rien dans la prairie environnante ne révèle l'existence d'une ville; mais les fouilles faites dans ce lieu à diverses re-

prises y ont amené la découverte de nombreux débris d'antiquités romaines. Aujourd'hui encore, chaque fois que l'on déblaie le sol, même à une faible profondeur, on trouve des fragments antiques dans la prairie de Scarpone et dans un rayon assez étendu, surtout sur le territoire de Dieulouard. Les morceaux d'architecture et de sculpture qui y ont été recueillis appartiennent, à quelques exceptions près, au IIIe s. ou à des temps postérieurs et annoncent la décadence de l'art. Parmi les débris trouvés à Scarpone, nous mentionnerons : les restes d'une salle de bains; les fondations d'un petit temple carré; plusieurs bas-reliefs, un chapiteau, une portion de frise, des statues en pierre; des médailles de diverses époques; des urnes cineraires, des poteries; des fibules en bronze, une statuette en bronze, etc. Plusieurs notices archéologiques intéressantes ont été publiées sur Scarpone par MM. de Saulcy (*Notes sur quelques antiquités trouvées à Dieulouard*), Beaulieu (*Archéologie de la Lorraine*), Dufresne (*Notice sur Scarpone*, dans la *Revue d'Austrasie*, janvier 1843), Mansuy (*Notice sur Serpanne*).

A 2 kil. environ au delà de Dieulouard, on aperçoit, de l'autre côté de la Moselle (1500 mèt. à dr.), *Loisy*, v. de 322 hab., situé sur le versant O. de la côte Sainte-Geneviève, et près duquel les Germains avaient leur camp (il en reste encore quelques traces), lorsqu'ils furent défaits par Jovinus. — On laisse ensuite à g. *Blénod* (497 hab.), entre le ruisseau d'Ache et la route de terre. S'il faut en croire certains étymologistes, ce village remonterait à l'époque celtique et son nom viendrait de celui du dieu gaulois *Belenus*, qui y aurait eu un temple. Ce qui est certain c'est la découverte, sur le territoire de la commune, de bas-reliefs en pierre dont les sculptures dorées représentaient, sur un fond bleu d'azur, des animaux fabuleux, le soleil et d'autres figures emblématiques. L'église de Blénod, très-intéressante, offre la réunion du style roman et du style ogival de la première période. La tour du clocher a été construite, dit-on, par les Templiers, ainsi que le château fort, dont il reste des vestiges. — On découvre encore, à 2 kil. à dr. de la voie et à 1 kil. de la rive dr. de la Moselle, *Atton*, v. de 498 hab.; puis, à g., *Maidières*, v. de 351 hab., au pied d'un coteau planté de vignes, près de la route de Saint-Mihiel à Pont-à-Mousson.

363 kil. (18 kil. de Frouard) **Pont-à-Mousson** (hôt. *des Trois-Maures*), ch.-l. de c., V. de 8115 hab., située, à dr. du chemin de fer, sur la Moselle qui la divise en deux parties: la *Ville-Vieille* ou *Ville-Haute* (rive dr.) et la *Ville-Neuve* ou *Ville-Basse*, la plus considérable (rive g.). En sortant de la gare, on tourne à g. et l'on traverse le *cours*, promenade plantée d'arbres magnifiques, pour entrer à Pont-à-Mousson par la Ville-Neuve.

Pont-à-Mousson, dont il est déjà fait mention dans un titre du IXe s., sous le nom de *Villa pontis sub castro Montionis* (ville du pont sous le châteaude Mousson), doit son nom, d'une part à un château fort qui dominait la ville au S. E., et d'autre part, à un pont qui y reliait les deux rives de la Moselle, dès une époque très-reculée, que quelques auteurs font remonter jusqu'à la domination romaine. Le château de Mousson (*V.* ci-dessous) et la ville de Pont-à-Mousson appartenaient aux comtes de Bar. En 1355, la petite ville, érigée en marquisat par l'empereur Charles IV en faveur de Robert, comte de Bar, obtint à cette occasion tous les priviléges des villes impériales, sans préjudice toutefois des droits et de l'autorité des comtes. Quand le Barrois fut réuni par alliance au duché de Lorraine, Pont-à-Mousson passa naturellement sous la nouvelle domination, et se trouva ainsi mêlée aux luttes de René II contre Charles le Téméraire. Le duc de Bourgogne s'en empara en 1476 et la conserva jusqu'au jour de sa défaite et de sa mort devant Nancy. Pont-à-Mousson rentra alors sous l'autorité des ducs de Lorraine, et René II y fit élever, sur la rive g. de la Moselle, un château dont il ne subsiste plus de traces.

En 1572, le duc de Lorraine Charles III établit à Pont-à-Mousson une université qui brilla d'un grand éclat. Son succès fut tel qu'il éveilla les susceptibilités de l'université de Paris, sur les réclamations de laquelle le parlement enjoignit aux

Français qui étudiaient à Pont-à-Mousson de rentrer dans leur patrie. Il existait aussi, alors, à Pont-à-Mousson un célèbre collége de Jésuites, et plus d'une fois il s'éleva de vives rivalités entre ces deux grands établissements d'enseignement. L'université de Pont-à-Mousson fut transférée, en 1763, à Nancy, où elle subsista jusqu'à la Révolution. Pont-à-Mousson possédait un grand nombre de communautés religieuses dont la plupart ont disparu.

Pont-à-Mousson est la patrie de Laurent Pilade, auteur du poëme *la Rusticiade* (la Guerre des Paysans), de Barclay, savant écrivain du commencement du XVIIe s., et, enfin, du maréchal Duroc.

L'*église Saint-Martin* (mon. hist.), située dans la Ville-Haute, fut fondée au XIIIe s. L'intérieur, composé d'une nef et de deux collatéraux, semble remonter en grande partie, à l'exception des voûtes (XVIe s.), à la construction primitive. Le portail, appuyé à deux tours et percé d'une rose, appartient au style ogival fleuri (XVe ou XVIe s.). L'intérieur, malheureusement défiguré par la destruction du jubé et par l'établissement de chapelles modernes, renferme plusieurs *tableaux* attribués au peintre lorrain Claude Charles. Dans une chapelle se voit une table en pierre, recouverte d'une boiserie, et sur laquelle sont sculptées les statues d'une femme et d'un guerrier. Cette table passe pour avoir fait partie du mausolée du comte Thibaut, fondateur de l'église.

L'*église Saint-Laurent* (une nef et deux collatéraux), dans la Ville-Basse, n'offre rien d'intéressant au point de vue monumental. Elle possède un triptyque du XVIIe s., représentant le *Baptême de Jésus-Christ*, la *Résurrection de Lazare*, la *Guérison des aveugles* et la *Transfiguration*. — Près de l'église se trouvent deux jolies *maisons*, affectées, l'une au presbytère, l'autre aux sœurs de la Charité.

Le *pont* (7 arches en plein cintre) qui relie les deux parties de la ville est une belle construction paraissant dater de la fin du XVIe s. Il était autrefois défendu à chacune de ses extrémités par une tour; les deux tours ont été détruites en 1739.

La *place* principale, sur laquelle s'élève l'*hôtel de ville*, de construction moderne, est entourée d'arcades cintrées qui lui donnent un certain caractère. Nous y signalerons une *maison* avec une tourelle reposant sur un pilier d'angle des arcades, et une autre *maison* ornée de sculptures allégoriques (*les Péchés capitaux*). — Nous mentionnerons, enfin : le *collége*, installé dans les bâtiments de l'ancien couvent des Jésuites, près de l'église Saint-Martin. On y remarque le cloître, la salle de la bibliothèque, dont le parquet se compose d'une belle marqueterie, et la chapelle; — le *petit séminaire*, qui occupe l'ancienne et magnifique abbaye de Sainte-Marie; — la *caserne* de cavalerie, élevée sur l'emplacement du château des ducs de Lorraine; — l'*hospice civil*; — et une jolie *fontaine*, sur la place de l'Hôtel-de-Ville.

Pont-à-Mousson possède une usine métallurgique, des tanneries, des huileries, des fabriques de poteries, et fait un commerce actif de houille, de bois, de planches de sapins et de céréales.

Excursion au château de Mousson.

(1 h., aller et retour.)

Franchissant la Moselle pour se rendre dans la Ville-Vieille, on trouve, à l'extrémité et en face du pont, une large rue qui passe près de l'église Saint-Martin et aboutit, à dr. de la route de Pont-à-Mousson à Metz, au chemin menant aux ruines du château de Mousson. Ce château est situé sur une colline isolée, de forme conique qui s'élève à l'E. de la ville et du sommet de laquelle (380 mèt. d'altit.) on domine toute la partie septentrionale du départ. de la Meurthe et les vallées de la Seille et de la Moselle. Du côté du N. on dé-

couvre au loin la cathédrale de Metz.

Cette forte position avait attiré l'attention des Romains, qui y établirent, pour défendre le passage, un camp retranché combiné vraisemblablement avec deux autres positions fortifiées, également établies sur les coteaux qui s'étendent entre Pont-à-Mousson et Metz. Quelques auteurs prétendent que le nom de Mousson que porte cette montagne, et qui s'écrivait au moyen âge *Monscio* et *Montio*, est un souvenir du culte rendu en ce lieu à Jupiter (*Mons Jovis*). Après les Romains, les rois d'Austrasie contruisirent sur la montagne une forteresse, qui fut l'origine du **château** de Mousson, propriété des comtes de Bar, et dont on voit encore les vestiges.

A 20 min. de marche depuis Pont-à-Mousson, on trouve les traces d'une première enceinte, au delà de laquelle est *Mousson*, v. de 191 hab., dont quelques maisons portent des débris de sculptures du xve s. En continuant à gravir la montagne, on atteint bientôt un plateau étroit, offrant les restes d'une seconde enceinte : c'est là que s'élevait le château des comtes de Bar, détruit par le maréchal de Créquy durant les guerres du règne de Louis XIV. Quelques pans de murailles, d'une époque reculée, subsistent encore, et tout auprès, dans cette seconde enceinte, s'élève la **chapelle castrale** qui sert d'église au village. Tout indique dans ce petit édifice la fin du xie s.; les ouvertures sont en plein cintre et de faibles dimensions. Dans le pavé, en carreaux de terre cuite, se voient quelques briques vernissées, « chargées d'ornements et de figures qui n'ont pu être tracées, dit M. Aug. Digot dans une *Notice sur Mousson*, que vers le xie ou le xiie s. » Le sanctuaire en abside est voûté en plein cintre, ainsi qu'une nef latérale composée de trois travées, dont une, aujourd'hui fermée, sert de sacristie. La nef principale, reconstruite en partie, a un plafond en bois. Les retombées des voûtes de la nef latérale s'appuyent sur des colonnes romanes accouplées. Cette partie de la chapelle renferme de curieux *fonts baptismaux*, de la même date que les parties les plus anciennes de la chapelle, et très-bien conservés. Ces fonts, en pierre du pays, forment une cuve quadrangulaire, supportée par un piédestal composé d'animaux accroupis. Les quatre faces de la cuve sont ornées extérieurement de bas-reliefs qui reproduisent diverses scènes de baptême, entre autres le *Baptême du Christ*. Ces curieuses sculptures, expression intéressante de l'art du moyen âge, bien que prêtant à la critique, sont dans leur ensemble d'une exécution satisfaisante. — Près de Mousson se trouve une *source ferrugineuse*, actuellement abandonnée, mais qui a été longtemps en usage.

De Pont-à-Mousson à Saint-Mihiel, R. 118.

En quittant Pont-à-Mousson, on continue de longer la rive g. de la Moselle. Après avoir croisé la route de terre de Pont-à-Mousson à Metz par la rive g. de la Moselle, on laisse, à 1 kil. sur la g., *Norroy-sous-Prény*, v. de 720 hab., situé à mi-côte au milieu des vignes (fabrique de sucre; source ferrugineuse; vins estimés). Ce village existait probablement dès la période gallo-romaine, à en juger par les nombreux débris d'antiquités qui y ont été recueillis. Nous citerons surtout deux *autels* dédiés, comme le constatent deux inscriptions bien conservées, l'un à Jupiter, l'autre à Hercule, trouvés en 1729 et en 1749. Un troisième *autel*, également consacré à Hercule et découvert en 1827, est déposé au musée d'Épinal. L'*église* de Norroy est un bel édifice du xviie s., remanié au xviiie. — Plus

loin, à g. encore, on longe *Vandières*, v. de 724 hab., où les rois de la première et de la deuxième race avaient une *villa*. L'*église*, en partie moderne, conserve quelques vestiges d'architecture romane provenant d'une église antérieure. Vandières possédait autrefois un château dont il ne subsiste que quatre *tourelles*. La plus importante, au N., porte à chaque angle une petite guérite saillante en pierre.— En face de Vandières, sur le versant d'un coteau qui domine la rive dr. de la Moselle, on découvre *Champey* (247 hab.; *château* du XVIIe s.; importante exploitation agricole); et, un peu au delà, du même côté, *Vittonville* (157 hab.) sur la route de Pont-à-Mousson à Metz par la rive dr. de la Moselle.

372 kil. (27 kil. de Frouard) *Pagny-sur-Moselle*, v. de 1048 hab., à g. du chemin de fer, au pied d'un coteau couvert de vignes dont les produits sont très-estimés (découvertes de cercueils en pierre et d'un buste de Minerve, ainsi que de nombreuses monnaies d'argent des XIIIe et XIVe s.). Le comte de Serres, orateur distingué et ministre de la justice dans les premières années de la Restauration, est né à Pagny-sur-Moselle, où un petit *monument*, portant son buste, lui a été consacré.

[A 2 kil. environ à l'O. et au-dessus de Pagny, se trouve, vers le sommet du coteau (334 mèt. d'altit.), *Prény*, v. de 404 hab., auquel a donné, au moyen âge, une importance toute particulière, le solide **château fort** qui, bâti sur le haut de la colline, à peu de distance du village, commandait toute cette partie de la vallée. Le nom de cette forteresse se rencontre souvent dans l'histoire des guerres, si fréquentes au moyen âge, entre les ducs de Lorraine et la ville de Metz. Le château de Prény fut plusieurs fois assiégé, sans pouvoir être pris; mais, au XVIIe s., au début de la guerre de Trente ans, les Français, occupant la Lorraine, s'emparèrent de cette célèbre résidence féodale et la démantelèrent sur l'ordre de Richelieu. Les ruines du château de Prény occupent, à la limite même de l'escarpement du coteau, une grande étendue de terrain et attestent encore le développement de ses constructions.

Malgré l'état de délabrement auquel la main des hommes et le temps ont réduit le château de Prény, on reconnaît encore les parties principales de l'édifice : le donjon, l'entrée avec son corps de garde, les épaisses murailles d'enceinte, les tours à demi ruinées et principalement celle qui renfermait la cloche d'alarme appelée *Mande guerre* et sur laquelle était inscrit le cri de guerre des ducs de Lorraine.

Du château de Prény, le regard embrasse la vallée de la Moselle, de Pont-à-Mousson à Metz.

A 3 kil. environ au S. de ce château se trouvent, au milieu des bois, les restes de l'**abbaye de Sainte-Marie-aux-Bois**, l'une des plus anciennes de la Lorraine. Elle fut fondée dans la première moitié du XIIe s. Ce qui subsiste encore des bâtiments révèle en général la dernière période de l'architecture romane, altérée çà et là dans son caractère par des travaux de restauration exécutés au XVIe s. L'abbaye de Sainte-Marie-aux-Bois, de l'ordre des Prémontrés, après six siècles à peu près d'existence, durant lesquels elle compta 42 abbés, fut transférée à Pont-à-Mousson, au commencement du XVIIe s. Néanmoins, comme l'église était le but d'un pèlerinage assez fréquenté, on ne cessa pas d'y célébrer l'office divin, et quelques religieux continuèrent à résider dans ces lieux. A l'époque de la Révolution, le monastère, vendu comme propriété nationale, subit de regrettables mutilations; il est maintenant affecté à une exploitation agricole.

Il ne reste des constructions primitives que l'église, assez bien conservée, et un bâtiment d'habitation qui devait renfermer le chapitre, le réfectoire et le dortoir. Dans ce bâtiment, on remarque, au rez-de-chaussée, une belle *salle* d'un aspect sévère, divisée en deux nefs par des piliers monocylindriques, auxquels correspondent quatre pilastres. Ces piliers et ces pilastres, qui servent d'appui aux nervures et aux arcs doubleaux d'une voûte romane, ont des chapiteaux variés et très-intéressants.

L'*église*, bâtie au fond d'une sorte de préau, se compose de trois nefs à arcades romanes et d'un transsept dont la branche septentrionale renferme un monument d'une élégance exquise, datant du XVIe s., et qui semble avoir été un tombeau ou un saint sépulcre. Il est malheureusement coupé en deux parties par un plancher. La branche méridionale du transsept, qu'un mur isole du reste de l'église, forme un petit sanctuaire distinct, avec un autel dédié à la Vierge. La nef centrale a une voûte ogivale, bâtie lors de la restauration du monastère, au XVIe s.; mais les voûtes des collatéraux paraissent remonter à une époque très-rapprochée de la construction primitive de l'édifice. Les arcs doubleaux de la voûte du transsept, de même date que les murailles de l'église, retombent sur quatre piliers ornés de colonnettes engagées dont les chapiteaux sont charmants. Les fenêtres des basses nefs, remaniées et agrandies, appartiennent au style ogival fleuri. — Il reste aussi quelques vestiges du *cloître*, qui paraît avoir été fort beau.]

Les coteaux de la rive g. de la Moselle, presque entièrement couverts de vignes, prennent, au delà de Pagny, un aspect plus pittoresque; les bois reparaissent à leur sommet; plusieurs vallons latéraux pleins de verdure, s'ouvrent de distance en distance, offrant à l'entrée de jolis villages et de riantes prairies.

A dr., au delà de la rivière, se montre, sur le versant supérieur d'un coteau, *Arry*, v. de 408 hab. (*église* du XIIIe s., avec tour au-dessus du chœur; sous ce dernier s'étend une crypte en partie comblée; dans le tympan de la porte du cimetière, sculpture en haut-relief représentant l'*Agneau pascal* et datant du XIIIe s.; *château* du XVIIIe s., avec jardins). — On laisse bientôt à g. Arnaville (*V.* ci-dessous), à l'entrée de l'agréable vallon du Rupt-de-Mad et l'on passe du départ. de la Meurthe dans celui de la Moselle.

378 kil. (33 kil. de Frouard). *Novéant*, v. de 1217 hab., situé à g. du chemin de fer, à l'entrée d'un charmant vallon qu'arrose le ruisseau de Gorze. Ce village (forges et distilleries, huileries, moulins à blé et à tan; commerce important de bois de chauffage et de construction), se partage en trois grands hameaux renfermant de belles habitations, dont la plus remarquable se trouve au hameau de *Laitre*. L'*église*, bâtie sur un monticule, à dr. de la route de Gorze, possède un beau christ en ivoire. — Un pont suspendu met Novéant en communication avec *Corny*, v. de 909 hab., sur la rive dr. de la Moselle (*église* moderne; *château* avec un vaste parc dessiné à l'anglaise; construction de machines, fabrique de tuyaux en pierre factice). Du chemin de fer, on aperçoit, à dr., Corny et son château, dont le beau parc s'étend jusqu'à la Moselle.

[Corresp. pour (6 kil.) **Gorze**, ch.-l. de c., V. de 1774 hab., au fond d'un vallon que remonte une véritable route de parc, en longeant constamment le ruisseau de Gorze, entre de jolis coteaux boisés.

L'origine de Gorze date tout au moins de l'époque gallo-romaine, comme le prouve la construction de l'aqueduc qui

portait à Metz les eaux du ruisseau de Gorze. Au moyen âge, ce village se développa autour d'une abbaye bénédictine, fondée, au milieu du VIIIe s., par Grodegrand, évêque de Metz. L'abbaye de Gorze, richement dotée par les premiers souverains de la dynastie carlovingienne, acquit bientôt une grande renommée et eut des écoles dont la haute réputation se soutint durant plusieurs siècles. Les abbés, qui prenaient le titre de prince et battirent monnaie à leur coin jusque vers la fin du XVIe s., étaient habituellement choisis parmi les membres des plus grandes familles de la Lorraine. Cette abbaye fut sécularisée en 1752 et ses biens furent partagés entre la primatiale de Nancy et le collége de Pont-à-Mousson.

La ville de Gorze, entourée de bonne heure d'une enceinte défensive, possédait un château fort. L'abbaye, protégée elle-même par des murailles, formait une sorte de forteresse au milieu de la ville. Souvent assiégée et dévastée pendant les luttes des évêques de Metz contre les ducs de Lorraine, puis, au XVIe s., pendant les guerres de Charles-Quint contre la France, Gorze fut cédée à Louis XIV par le traité de Vincennes, conclu en 1661.

L'*église* paroissiale est un édifice intéressant dont la construction primitive remonte au XIe s. — Le *château*, ancienne résidence des abbés, bâti dans le style du XVIIe s., renferme des appartements bien distribués, de vastes cours, un beau jardin et une chapelle où l'on remarque d'élégantes sculptures décoratives. Il est actuellement occupé par le *dépôt de mendicité* du département de la Moselle. — L'*hôtel de ville* (1845) a un aspect assez monumental. — Gorze possède, en outre, deux *écoles* et plusieurs belles habitations particulières. — Il subsiste encore des restes assez considérables de l'*aqueduc romain*, entre autres le canal, solidement construit, qui recevait les eaux à leur origine et où elles coulent encore aujourd'hui.

Les environs de Gorze offrent des promenades très-agréables. Des hauteurs qui enveloppent cette petite ville de tous côtés, on découvre de jolis points de vue. Nous signalerons surtout : l'*ermitage de Saint-Thiébaut*, sur une colline, à l'O. de la ville ; c'est un but de pèlerinage encore fréquenté ;— l'*ermitage de Saint-Clément*, à l'entrée d'un bois qui couronne les hauteurs au S. de Gorze ;— la *côte Saint-Clément*, que gravit un chemin pittoresque conduisant à (45 à 50 min. de marche) Ancy (*V.* ci-dessous), d'où l'on peut, en 25 min., gagner la station d'Ars, par une bonne route. Au point culminant de la côte Saint-Clément, on voit (à dr. du chemin) une pierre présentant un double creux ; selon la tradition, saint Clément aurait ainsi usé cette pierre à force de s'y agenouiller pour prier.

Corresp. pour (8 kil.) Onville, par (3 kil.) Arnaville, (6 kil.) Bayonville et (7 kil. 1/2) Vandelainville.

La route d'Onville, se détachant de la route de Metz à Pont-à-Mousson par la rive g. de la Moselle, remonte la vallée du Rupt-de-Mad. *Arnaville*, v. de 787 hab. (filature de laine, distillerie, tannerie), situé au débouché de cette vallée dans celle de la Moselle, possédait autrefois un château fort qui a été détruit au XVIIe s. Il en reste une porte cintrée qui en formait l'entrée principale et que les habitants du pays appellent la *Voûte*. Dans le cimetière, au S. E. du village, s'élève une *chapelle* ogivale du XVe s.

Bayonville, v. de 374 hab., que l'on traverse ensuite (6 kil. de Novéant), fut, jusqu'à la fin du XVIIe s., le siége d'une seigneurie jouissant de certaines franchises municipales. L'*église* a pour clocher une *tour* bâtie vers le XIIe s. et qui servait à la défense d'un château dont il subsiste encore quelques vestiges. On pénétrait dans ce château par une galerie, dont la porte se voit encore sur un des côtés de la tour. Cette tour, munie de créneaux et de meurtrières, se termine par un beffroi de date récente. — D'anciens cercueils en pierre ont été découverts sur le territoire de Bayonville.



aisse à g. *Ancy*, v. de 1243 *église* du xvᵉ s., récemment

pulaire, elles formaient les assises d'un pont que l'Esprit du mal s'était

portait
Gorze.
velopp
tine, f
Grodeg
Gorze,
souver
acquit
eut de
se sou
abbés,
battire
vers la
ment
grand
baye
furent
Nancy
La
heure
un ch
même
sorte
Souve
luttes
de L
guerr
Gorz
de V

L'
inté
miti
teau
bâti
ferr
bué
din
d'él
Il
dép
de
a
Go
plu
liè
as
m
m
à
co

promenades ... teurs qui enveloppent cette petite ville de tous côtés, on découvre de jolis points de vue. Nous signalerons

— D'anciens cercueils ... ont été découverts sur le territoire de Bayonville.

Vandelainville (7 kil. 1/2 de Novéant) est un v. de 160 hab., dont l'*église* reconstruite au XVIIIe s., a conservé une tour du XVIe s. Non loin du village est un curieux rocher isolé, dit *roche de Saint-Pierre*. Des débris gallo-romains (tuiles, briques et agrafes) ont été trouvés aussi à Vandelainville, que 500 mèt. à peine séparent d'*Onville*, v. de 467 hab. (tuileries et moulins), bâti au débouché d'un étroit vallon dans la vallée du Rupt-de-Mad.

A 2 kil. au S. O. d'Onville, se trouve *Waville*, v. de 508 hab. (tuileries, briqueteries, fours à chaux, papeteries), à l'entrée d'une gorge que dominent de grands rochers. *L'église* paroissiale, édifice intéressant du style ogival primitif (XIIIe s.), comprend trois nefs dont les voûtes sont d'égale hauteur. On y remarque de beaux chapiteaux d'un travail varié, des restes de peintures murales et une vaste tribune. Le portail, du XVIe s., est orné d'un bas-relief.]

Après avoir dépassé Novéant, on aperçoit (à dr.), sur les coteaux, s'élevant entre Corny et Jouy (V. ci-dessous), sur la rive dr. de la Moselle, les ruines du *château de Saint-Blaise*. Ce château, dont les plus anciennes constructions paraissent remonter à une époque très-reculée, occupait une plate-forme en partie isolée, à l'extrémité du plateau qui s'étend entre les vallées de la Moselle et de la Seille. Il en reste encore des vestiges du donjon, des fragments de murailles d'enceinte et de voûtes, un fossé très-large enveloppant le château de tous les côtés où il était le plus facilement accessible, et les débris d'une tour qui ne remonterait pas au delà du XVe s. Le château de Saint-Blaise, ou châtel Saint-Blaise, aurait, selon la tradition, remplacé un monastère fondé en ce lieu au VIe s.

On laisse à g. *Ancy*, v. de 1243 hab. (*église* du XVe s., récemment restaurée et ornée de vitraux de couleur dus à M. Maréchal (de Metz); restes d'un château fort; plantation de sapins dite *promenade du Roi de Rome;* moulins, carrières; vignobles estimés). Puis, on passe entre deux hautes piles ruinées à leur sommet et qui faisaient partie de l'aqueduc romain appelé communément les **arches de Jouy** (mon. hist.). Il reste de cet aqueduc cinq piles à demi détruites, sur la rive g. de la Moselle, et dix-sept piles en meilleur état, sur la rive dr. Traversant la vallée sur une largeur de 1091 mèt., cet aqueduc reliait ainsi les deux coteaux entre lesquels coule la Moselle. Sa longueur totale, depuis Gorze jusqu'à Metz, était d'environ 24 kil. Il avait généralement dans œuvre 1 mèt. 95 cent. de hauteur sur 97 cent. de largeur. La maçonnerie, très-soignée, était recouverte d'un ciment qui se retrouve intact partout où subsistent encore des parties de ce beau travail: dans la vallée de Gorze et sur le flanc des coteaux de Novéant, d'Ancy et de Jouy. Les eaux ainsi transportées alimentaient les thermes et la naumachie de Metz (*Divodurum*). Les dix-sept arches les mieux conservées montrent encore leurs grands arcs cintrés supportant l'aqueduc. Elles coupent, dans sa largeur, le v. de *Jouy* (960 hab.; église moderne: jolies maisons de campagne; brasserie, serrurerie, etc.), que l'on découvre au delà de la Moselle. La construction de l'aqueduc est généralement attribuée à Drusus, mais sans une certitude absolue. Les piles fondées dans la Moselle, et dont les faibles vestiges disparaissent de jour en jour, semblent avoir été ruinées par l'action des eaux, car un écrivain du Xe s. en parle comme étant déjà détruites depuis longtemps. Les habitants des villages voisins donnent encore le nom de *pont du Diable* aux arches de Jouy, et, selon la tradition populaire, elles formaient les assises d'un pont que l'Esprit du mal s'était

engagé à bâtir dans une nuit; mais, le jour l'ayant surpris, il disparut, sans achever son œuvre.

383 kil. (38 kil. de Frouard) **Ars-sur-Moselle**, v. de 5860 hab., coupé de belles rues, est situé à g. du chemin de fer, à l'entrée de la vallée de Mance, au pied de coteaux plantés de vignes et qui renferment des gisements très-abondants de minerai de fer, découverts et exploités depuis une vingtaine d'années. Ars semble devoir son origine et son nom (*Arx*) à une forteresse établie primitivement, selon toute vraisemblance, sur un tertre qu'occupe aujourd'hui l'église (à g. de la voie ferrée, en quittant la station). Cette *église* a été reconstruite en 1816, en remplacement d'un édifice ancien plus important. Elle est encore entourée d'un *mur d'enceinte*, fortifié et appuyé à de solides contre-forts, mais qui paraît d'une construction relativement moderne. — Une *chapelle protestante*, du style ogival, a été élevée par MM. Karcher et Westerman, maîtres de forge, pour ceux de leurs nombreux ouvriers qui appartiennent au culte réformé. — Ars possède, en outre, de belles *maisons d'école* ; — des *lavoirs publics ;* — des *cités ouvrières* pour le personnel des forges ; — et plusieurs jolies *maisons de campagne.*

Ars ne comptait, il y a une trentaines d'années, que 1400 hab. ; la population de ce village a presque quintuplé à la suite du développement considérable qu'y a pris l'industrie métallurgique. On y trouve, en effet, trois **forges** avec hauts fourneaux. L'une, appartenant à MM. Karcher et Westerman, renferme un haut fourneau, 7 fours à puddler et plusieurs fours à réchauffer, une tréfilerie et une casserie; elle produit annuellement plus de 30 000 quint. mét. de fonte, 29 000 quint. mèt. de fers ou aciers, et fabrique, sur une grande échelle, des ustensiles de ménage et des instruments aratoires. Les deux autres forges, dont le chemin de fer longe les ateliers (à g.), appartiennent à MM. Dupont et Dreyfus. Elles comptent 10 hauts fourneaux et 34 fours, et fournissent annuellement plus de 100 000 quint. mét. de fonte et 75 000 quint. mét. de fers et aciers. Ars renferme, en outre, des ateliers de construction de machines, une papeterie, une fabrique de jauges et de mètres, etc.

La vallée de Mance, qui s'ouvre à Ars dans celle de la Moselle, offre une charmante promenade, à travers les bois, jusqu'à Gravelotte (8 kil. environ), où elle est coupée par la route de terre de Paris à Metz (R. 109), que l'on peut prendre (à dr.) pour regagner Metz. Sur les hauteurs qui dominent la vallée de Mance entre Ars et Vaux, on remarque un beau rocher appelé la *roche Rudotte* ou *Henriette*, et plus loin, dans la direction de Gorze, quelques débris d'une enceinte qui, selon certains auteurs, remonterait au temps des Druides, et, selon d'autres, à une maison fortifiée du moyen âge. Sur le versant supérieur des coteaux d'Ars, se développe un *aqueduc* construit dans ces dernières années, sur un parcours de plus de 20 kil., pour conduire à Metz les eaux de Gorze (*V.* ci-dessous).

Le chemin de fer, décrivant une courbe, franchit la Moselle sur un *pont* en pierres avec balustres en fonte, d'une exécution remarquable; puis s'éloigne de la rivière et croise la route de terre de Nancy à Metz. On aperçoit au loin les coteaux de la rive g. de la Moselle, entre autres le *mont Saint-Quentin* (350 mèt. d'altit.), situé aux abords de Metz et couvert de vignes sur son versant S. De nombreux et riants villages s'échelonnent à peu de distance l'un de l'autre sur ces hauteurs. Nous citerons *Vaux*, v. de 573 hab., le premier à g. au delà d'Ars, à mi-côte d'un petit vallon latéral (fabriques d'ouate et de chapeaux de paille). L'*église* de Vaux, du style ogival tertiaire, s'appuie à une tour carrée,

du style roman, qui formait tout à la fois, au moyen âge, une sorte de forteresse et un lieu de refuge pour les habitants. Cette église possède des restes de peintures murales de la fin du XVIe s. et des vitraux peints, œuvre de M. Maréchal (de Metz). On découvre encore, dans la même direction, *Jussy* (243 hab.) et *Sainte-Ruffine* (303 hab.), tous deux dans une position charmante (nombreuses maisons de campagne); puis, en se rapprochant de Metz, toujours à g. et au delà de la Moselle, *Scy*, v. de 537 hab., situé sur le versant S. du mont Saint-Quentin, au milieu de riches vignobles dont les produits ont une grande réputation. D'une petite esplanade en terrasse formant promenade et qui s'étend à côté de l'église, le regard embrasse dans un admirable panorama toute la vallée de la Moselle, de Pont-à-Mousson à Metz. Enfin, on aperçoit, au-dessous de Scy, au pied de la montagne, Moulins et Longeville (R. 109).

On laisse (à g., du chemin de fer) *Montigny-lès-Metz*, v. de 2673 hab., sur la rive dr. de la Moselle (brasseries et fabriques de papiers peints, de limes, de pipes en terre, etc.), qui possède : — une *église* du XVIIIe s.; — un magnifique *pensionnat* des dames du Sacré-Cœur; — un *château* du XVIIe s., précédé d'une superbe avenue, et dont les jardins, aujourd'hui très-diminués, auraient été, dit-on, dessinés par le Nôtre ; — un *petit séminaire* construit il y a une douzaine d'années. C'est un bel édifice, admirablement distribué, et dont la *chapelle* ogivale est particulièrement remarquable. Ce vaste établissement, que l'on voit un instant à dr. du chemin de fer, est situé au S. de Montigny dans une plaine que traverse la route d'*Augny*, v. de 655 hab., qui se trouve à 9 kil. au S. de Metz, sur le plateau s'étendant entre la Seille et la Moselle (*château* avec un parc très-étendu et magnifiquement planté). Les vins d'Augny, d'une qualité supérieure, se rapprochant beaucoup de celle des bons vins de Bourgogne, passent avec ceux de Scy pour les meilleurs du département de la Moselle. — L'ancien Jardin botanique de Metz devant être prochainement supprimé, on a commencé à créer à Montigny un nouveau Jardin des plantes placé à une faible distance de la ville (3 kil.). Il formera une sorte de jardin d'acclimatation offrant, tout à la fois, une promenade d'agrément et d'instruction.

Le chemin de fer traverse les vastes et beaux ateliers de construction et de réparation établis par la Compagnie des chemins de fer de l'Est à Montigny, dont ils cachent en partie la vue. Au delà d'une tranchée, et après avoir laissé à dr. le Sablon que l'on aperçoit à peine, on dépasse le point de bifurcation de l'embranchement de Forbach (à dr.) et la redoute appelée Lunette d'Arçon (à g.) ; puis on entre dans la gare de

392 kil. (47 kil. de Frouard). **Metz.**

Renseignements généraux.

BUFFET : — à la gare.

OMNIBUS : — à tous les trains, 30 c. par place; 10 c. par colis.

HÔTELS : — *de l'Europe*, rue des Clercs; — *Grand hôtel de Metz*, id.; — *du Nord*, rue Pierre-Hardie; — *de la Petite-Croix-d'Or*, rue Serpenoise; — *du Porte-Enseigne*, id.; — *de Paris*, place de Chambre; — *du Louvre*, id.; — *du Commerce et de Londres*, rue au Blé; — *des Halles*, place Friedland; — *du Pélican*, rue Sous-Saint-Arnould.

CAFÉS : — *Parisien* ou *de la Comédie*, place de la Comédie; — *du Heaume*, rue du Heaume (pres de l'Esplanade); — *Français*, place d'Armes ou Napoléon; — *Freneix*, rues du Palais et de la Cathédrale; — *de la Poste*, place de la Cathédrale; — *Turc*, rue de l'Esplanade; — *du Grand-Balcon*, *de la Gare*, *du Globe*, avenue Serpenoise; — *du Nord*, rue du Pont-Saint-Georges. — Metz renferme, en outre, plusieurs *brasseries*, parmi lesquelles nous citerons la brasserie située à l'angle des rues de Lassalle et de la Fontaine, et celle qui se trouve rue Chambière; ces établissements sont moins

généralement fréquentés qu'à Strasbourg, surtout par la classe moyenne.

Voitures de place : — en station sur la place de Chambre; 1 fr. 25 c. la course. — Pour location de voitures, s'adresser, soit pour l'intérieur de la ville, soit pour l'extérieur, rue Sous-Saint-Arnould, quai Saint-Louis et rue des Roches.

Marchand de mirabelles de Metz : — Collignon, confiseur.

Poste aux lettres : — rue de la Cathédrale; — boîtes supplémentaires dans les différents quartiers de la ville.

Télégraphe électrique : — place de Chambre.

Journaux : — *le Moniteur de la Moselle*, *le Courrier de la Moselle*, *l'Indépendant*, *le Vœu national* (paraissant trois fois par semaine); — *la Revue de l'Est* (paraissant tous les deux mois).

Libraires : — *Alcan*, *Gobert*, *Mme Lorette*, *Rousseau-Palez*, *Verronnais*, *Warion*.

Cabinets de lecture : rue des Jardins, rue du Petit-Paris, place de Chambre, etc.

Succursale de la Banque de France : rue des Parmentiers, 23.

Situation. — Aspect général.

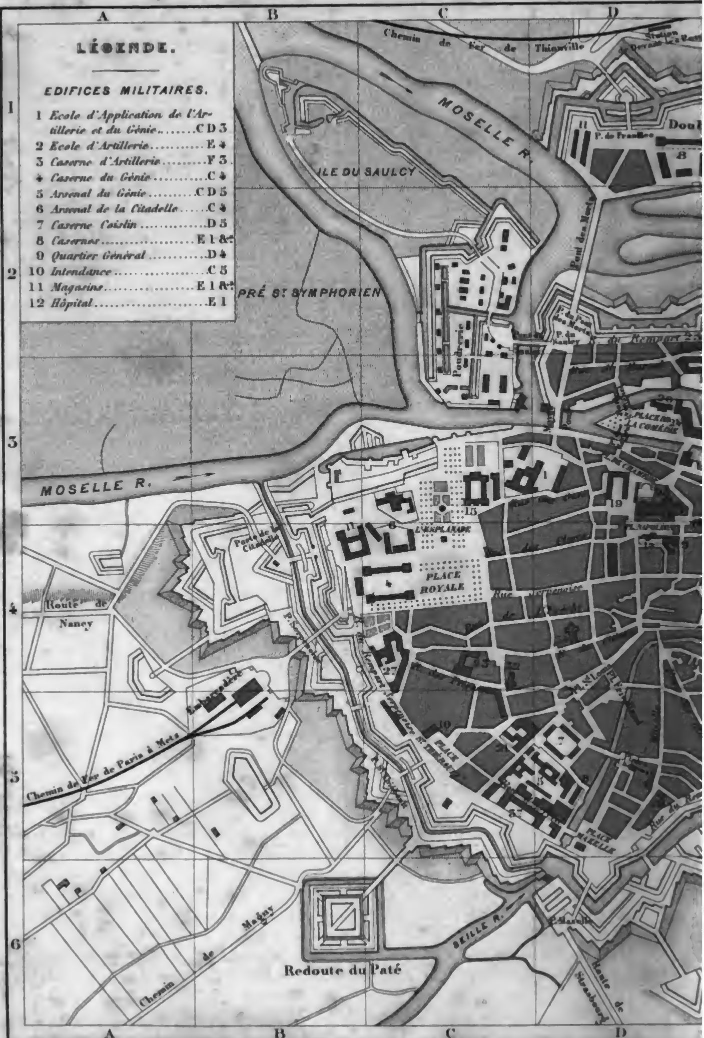
Metz, V. de 54 817 hab., ch.-l. du départ. de la Moselle et de la 5me division militaire, siége d'une cour impériale et d'un évêché, suffragant de l'archevêché de Besançon, est située à 177 mèt. d'altit., dans l'angle formé par le confluent de la Moselle et de la Seille, en partie sur une colline qui s'élève entre les deux rivières, en partie sur leurs bords, à l'un des points les plus agréables du bassin de la Moselle. La vallée de cette rivière, très-élargie aux environs de Metz, est limitée, surtout sur la rive g., par une suite de riants coteaux qui offrent plusieurs sites très-pittoresques, particulièrement depuis Ars jusqu'à Semécourt (*V.* ci-dessous). La Moselle se divise en trois bras dans la traversée de Metz où elle forme deux îles, dont l'une, très-étendue, se prolonge, au delà de la ville, en une vaste plaine renfermant le polygone d'artillerie, l'école centrale et les ateliers de pyrotechnie, l'abattoir et deux cimetières. Dans la plus petite de ces îles, placée au centre de la ville, se trouvent la préfecture, la salle de spectacle, deux moulins affermés par la ville, de belles maisons particulières concourant à l'ordonnance architecturale de la place de la Comédie, et une promenade disposée en quinconce, nommée le *Jardin d'amour*. La Seille se partage également en deux bras, en entrant à Metz, et y renferme dans une île les quartiers de l'Est. Mais le bras de la rivière qui traverse ces quartiers est immédiatement bordé de maisons des deux côtés, en sorte qu'on l'aperçoit à peine, au passage de deux ou trois ponts.

Centre d'une nombreuse garnison et d'un commerce actif, Metz offre une physionomie très-animée, et, par suite de sa situation en amphithéâtre, une grande variété d'aspects. Les rues en sont peu régulières, mais tenues avec soin, bien pavées et en général garnies de trottoirs, souvent trop étroits. Sauf quelques maisons bâties depuis une vingtaine d'années dans un style assez large et quelques-unes même avec une certaine richesse décorative, la plupart des constructions particulières manquent de caractère et d'élégance. Les plus beaux quartiers sont la rue des Clercs, le quartier de l'Esplanade, celui de l'Évêché, une grande partie de celui qui s'étend des deux côtés de la place Saint-Vincent, les quais Saint-Pierre, Saint-Louis, et la rue de la Rampe de l'Esplanade, la place d'Armes, etc.

Bien que l'on retrouve à Metz des traces nombreuses de ce que l'on pourrait nommer la période allemande, la ville et la population sont complétement françaises d'aspect, de mœurs et de sentiments. La langue française y est seule en usage, et, contrairement à ce que l'on remarque à Strasbourg, les habitudes n'y ont rien conservé de l'influence germanique. La population messine est portée au commerce, à l'industrie, et surtout vers l'état militaire pour lequel les habi-

Itinéraire de la France par AD. JOANNE.

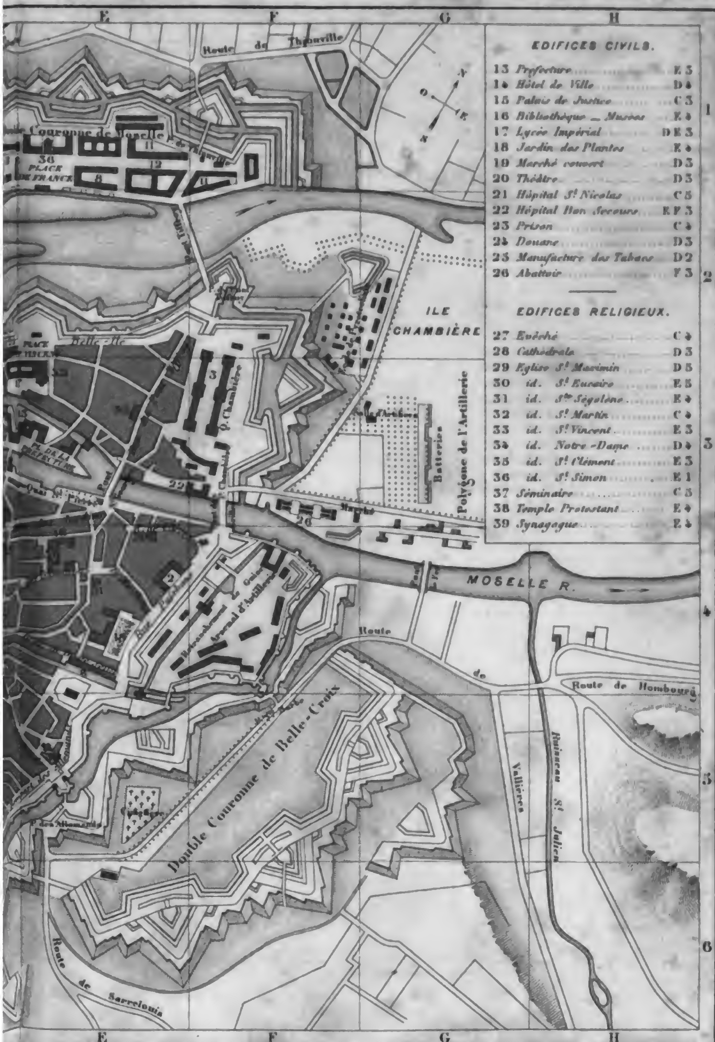
ME



Dessiné par Augte Thiollet.

ETZ.

L. HACHETTE & Cie Editeurs, Paris



Gravé par F. Lefèvre.

Mètres.

500 600 700 800 900 1,000



tants ont une prédilection marquée. Toutefois, les arts et les lettres n'y sont pas négligés, ainsi que le prouvent, outre les noms des artistes et des savants originaires de Metz, son école de peinture, qui s'est produite avec quelque éclat depuis vingt-cinq ans, et à la tête de laquelle se place un artiste éminent, M. Maréchal; son académie, son école de musique, succursale du Conservatoire de Paris, et ses nombreuses institutions d'enseignement dans tous les genres.

Direction.

En sortant de la gare, on se trouve immédiatement en face de la *porte Serpenoise*, construite en 1852, lors de l'établissement du chemin de fer, afin d'établir une communication plus directe entre la gare et la ville. Bâtie sur l'emplacement d'une ancienne porte détruite en 1561, elle a reçu cette triple inscription, qui résume l'histoire de la porte Serpenoise : — au milieu, « détruite en 1561; rétablie en 1850; » — à dr., « le 9 avril 1473, à la porte Serpenoise, Metz, surprise par l'ennemi, est sauvée par le boulanger Harelle; » — à g., « le 28 novembre 1552, près de la porte Serpenoise, la principale attaque de Charles-Quint est repoussée par le duc de Guise. » Lorsque l'on a dépassé cette porte, en traversant un large passage à voûte courbe, de l'exécution la plus hardie et la plus élégante, on atteint une longue et belle *avenue*, qui longe à dr. quelques cafés et des maisons particulières avec jardins; à g., la magnifique caserne du génie et la *place Royale*. C'est de là que nous ferons partir notre itinéraire comprenant les principaux quartiers de la ville.

Traversant la place Royale, en face de la caserne, on gagne l'*Esplanade* (palais de justice, à dr.), d'où l'on embrasse (à l'extrémité de l'allée principale) un admirable panorama. On tourne à dr., en longeant deux parterres, et l'on redescend la *Rampe de l'Esplanade*, d'où la vue s'étend sur les vastes constructions de la poudrerie et sur une digue. Au bas de la rampe, laissant à g. le *pont des Pucelles*, récemment reconstruit et dont la partie décorative rappelle l'architecture militaire du moyen âge, on suit le *quai Saint-Louis*, jusqu'au *pont de la Comédie*, que l'on traverse, ainsi que la *place de la Comédie*, et le *pont Saint-Marcel*, construit dans le prolongement du premier. La rue qui se présente en face même au *rempart Saint-Vincent*, que l'on suit à dr., sous une plantation de beaux arbres, jusqu'à la rue du Pontiffroy (à dr.) et près d'un passage voûté (à g.) conduisant à l'hôpital militaire et à la *porte de Thionville*.

A moitié du parcours du rempart Saint-Vincent, on aperçoit (à dr.) le portail moderne de la vieille église Saint-Vincent, à côté de laquelle s'étendent les bâtiments du lycée. Le rempart et le large bastion situé en face de l'église vont être démolis; et la ligne de fortifications sera reportée plus près de la rive de la Moselle. Sur l'emplacement ainsi rendu libre, doivent être élevés les bâtiments de la manufacture des tabacs et un nouveau quartier.

On remonte la *rue du Pontiffroy*, dans laquelle s'ouvre, à g., une large rue, très-courte, aboutissant à l'une des entrées des vastes casernes occupées par le régiment d'artillerie, entre la rue du Pontiffroy et un rempart, dont l'accès est interdit au public. A dr., presque en face de cette rue latérale, on longe l'église Saint-Clément, appartenant à un collége dirigé par des Jésuites. — La rue du Pontiffroy aboutit au *pont Saint-Georges*, bordé (à dr.) par un haut trottoir d'où l'on découvre d'un côté les coteaux de Saint-Julien et de l'autre les moulins de la ville, la préfecture et la place de la Comédie, sous l'aspect le plus pittoresque. Laissant ensuite à g. le *quai de l'Arsenal* et la *rue des Juifs*, on tourne à dr. dans la *rue des Jardins*, qui doit son nom à des jardins en terrasse formant la toiture de quelques-unes des maisons (à g.). Cette rue remonte en ligne droite à la *place d'Armes*, qu'encadrent la cathédrale et la façade de l'hôtel de ville. On traverse la place d'Armes ou *place Napoléon*, pour redescendre, à g., la *rue Fournirue*, et, tournant à dr., à son extrémité, on gagne la *place Saint-Louis*, bordée d'arcades sur l'un de ses côtés et de quelques maisons crénelées du XVe s., autrefois occupées par la corporation des changeurs. En face des arcades s'ouvre immédiatement, vers le milieu de la place Saint-Louis, la *petite place Friedland*, que l'on traverse, ainsi qu'un pont (en tournant à g.), sur la Seille, et l'on entre dans la *rue Mazelle* (la première à dr. après le pont), où se trouvent, à g., l'église Saint-Maximin, et, à dr., la *place des Charrons* (maisons dont quelques parties, à l'intérieur, datent du XVe ou du XVIe s.). La rue Mazelle aboutit à la

place et à la *porte Mazelle*; mais, avant d'y arriver, on voit à g. une rampe qu'il faut remonter pour suivre le rempart jusqu'à la caserne de la Basse-Seille. On remarque à g. le chevet de Saint-Maximin et, bientôt après, on passe au-dessus de la *porte des Allemands*, reste curieux et considérable de l'architecture militaire du moyen âge. Du haut du rempart qui se continue au delà de cette porte on découvre l'un des côtés les plus remarquables de la ville, au-dessus de laquelle s'élève la tour de la cathédrale.

Le rempart ne tarde pas à être interrompu par le passage de la Seille, que l'on franchit entre le moulin de la Basse-Seille (à dr.) et une caserne (à g.). En longeant la façade de la caserne et, en tournant à g., on atteint un petit pont d'où l'on voit, à dr., la Seille bordée de tanneries, qui offrent de ce côté un aspect bizarre. — Revenant ensuite au moulin de la Basse-Seille, on le contourne à dr., pour suivre le *rempart de Chambière*, au delà duquel se trouve, à dr., le grand arsenal d'artillerie, et que limitent, à g., une rue basse, l'ancien jardin des Plantes et quelques belles habitations avec jardins. — On remonte à g. la *rue des Grands-Carmes* ou *rue Marchant*, à l'entrée de laquelle on remarque, à l'angle du jardin de l'École régimentaire d'artillerie, un débris d'ogive, seul reste de l'ancienne église des grands Carmes. Parvenu à une *place* ornée d'une jolie fontaine, on aperçoit, en tournant à g., l'église Sainte-Ségolène. Il faut suivre, presque en face, la *rue des Trinitaires*, où se voient une ancienne maison fortifiée, le temple protestant et le portail d'une église de Jacobins, transformée en magasin particulier. On traverse alors la *place Sainte-Croix*, pour prendre à g., en passant devant la *rue Jurue* (curieuses constructions du moyen âge), la *rue de la Fonderie*, qui mène à la *rue des Murs*, établie, d'une façon singulière, en terrasse, sur le sommet des maisons de l'un des côtés de la *rue des Tanneurs*, que la rue des Murs surplombe (à g.). Parmi les maisons qui s'élèvent à dr. de la rue des Murs, on en remarque deux ou trois d'une assez grande physionomie et datant des XVIIe et XVIIIe s. La rue des Murs rejoint la *rue Fournirue*, que l'on croise pour entrer dans la *rue de la Chèvre*, où se montre, à dr., l'église Notre-Dame. On suit, dans le prolongement de la rue de la Chèvre, la *rue des Parmentiers* (plusieurs beaux hôtels) et l'on atteint la *place Saint-Martin*, sur laquelle on tourne à g. On passe devant le côté dr. de l'église Saint-Martin, en face de laquelle s'ouvre (à dr.) la *rue des Prisons-Militaires*, aboutissant à la *rue Châtillon*, et à la *place de Sainte-Glossinde* ou *de l'Évêché*, dont le palais épiscopal forme l'un des côtés. Si l'on suit à dr., pendant quelques pas, la rue Châtillon, on regagne l'avenue Serpenoise précisément au point de départ de cette longue course.

Pour visiter le quartier du fort Moselle, qu'occupent presque complétement l'hôpital militaire et des casernes, il faut prendre, au bas de la rampe de l'Esplanade, le *pont des Pucelles* et suivre en ligne directe la *rue du Pont-des-Morts*, à l'extrémité de laquelle on laisse à dr. le rempart Saint-Vincent, à g. la porte du Saulcy, conduisant à la poudrerie. Franchissant ensuite une porte intérieure, on suit le *pont des Morts*; puis, tournant à dr., on passe devant le front des casernes et devant l'hôpital, pour rentrer en ville par le *pont du Pontiffroy*, parallèle au pont des Morts et par le passage voûté aboutissant à l'entrée de la rue du Pontiffroy.

Histoire.

Metz, l'antique *Divodurum*, la capitale des *Mediomatrici*, à l'époque gallo-celtique, appartenait, sous la domination romaine, à la grande province de Belgique. Les conquérants de la Gaule en avaient fait une ville considérable, décorée de toutes leurs splendeurs monumentales : temples, amphithéâtres, thermes, naumachie, magnifiques établissements qui s'étendaient bien au delà de la ville actuelle jusque sur le vaste territoire occupé par le Sablon et le village de Montigny, entre la Seille et la Moselle. Sur cet emplacement ont été découverts et se découvrent encore des débris de ces grandes constructions. Dévastée lors de l'invasion d'Attila, Metz échut à l'un des fils de Clovis, comme capitale du royaume d'Austrasie, qui, après avoir duré plus d'un siècle et demi, fait prévaloir l'influence germanique sur les Neustriens, et porté au trône la dynastie carlovingienne, fit partie de l'empire de Charlemagne. Ce prince et Louis le Débonnaire, son fils, séjournèrent fréquemment à Metz. Louis le Débonnaire y eut son tombeau dans l'église, depuis longtemps détruite, de la célèbre abbaye de Saint-Arnould. Lors du partage de l'empire

carlovingien (843), Metz fut attribuée à la Lotharingie. Conquise successivement par Henri l'Oiseleur (923) et par Othon le Grand (945), empereurs d'Allemagne, elle retomba un moment sous la domination des Francs, avec Lothaire IV (968). Mais, dès le XIe s., Metz demanda son repos à sa propre force, et, profitant des troubles qui agitaient l'Europe, elle se constitua en ville libre impériale, avec un gouvernement local qui ne laissa qu'une autorité restreinte aux évêques, dont le pouvoir avait été jusqu'alors prépondérant. Metz garda cette situation indépendante pendant environ cinq siècles, en rivalisant de puissance, de richesse et d'éclat avec Francfort, Augsbourg et Aix-la-Chapelle. Son gouvernement, véritablement républicain et savamment organisé, le luxe qui régnait dans cette ville, la noblesse brillante qui y dominait, les fêtes qui s'y renouvelaient fréquemment et parmi lesquelles il faut nommer les *Mystères*, dont les représentations eurent lieu, dit-on, pour la première fois à Metz, les foires franches qui s'y tenaient et en faisaient comme le comptoir commun de la France et de l'Allemagne, lui avaient donné une telle renommée de luxe et de plaisir que ce mot : « Si j'avais un Francfort, je le dépenserais à Metz, » était devenu une sorte d'expression proverbiale. Les députés de Metz siégeaient aux diètes de l'Empire; ses envoyés étaient reçus près des souverains et son autorité s'étendait sur 215 villes, villages et hameaux. Cet état de choses se perpétua tant que l'Europe, morcelée en des milliers de souverainetés locales, resta divisée sur tous les points; et pendant longtemps Metz n'eut guère de démêlés sérieux et suivis qu'avec les ducs de Lorraine; mais, quand les grands États, et surtout la France, se formèrent; quand l'action impériale prit en Allemagne plus de force et d'unité, Metz commença à se sentir menacée par des voisins de plus en plus puissants; les armes ne suffirent plus à maintenir son indépendance, et plus d'une fois elle dut l'acheter par le payement de riches tributs. Obligée de chercher un appui qui garantit sa sûreté pour l'avenir, Metz réclama de la France un protectorat qui se transforma promptement en une prise de possession définitive. Un traité conclu à Chambord, en 1551, confia Metz, en même temps que Cambrai, Toul et Verdun, à la garde du roi Henri II, comme prince du Saint-Empire; et le 10 avril 1552, le connétable de Montmorency vint prendre possession de la ville. Charles-Quint ne pouvait aisément se résoudre à perdre ce boulevard menaçant de l'Allemagne du côté de la France; il tenta de le reprendre, et investit Metz avec des forces considérables le 19 octobre 1552. Le duc François de Guise s'illustra par une défense demeurée célèbre, et obligea l'empereur désespéré à se retirer après plus de deux mois d'efforts inutiles. Toutefois, ce succès coûta cher à la ville, qui vit détruire, pour les besoins de la défense, ses faubourgs, plusieurs abbayes et églises et une foule d'habitations seigneuriales, construites, bien au delà de l'enceinte actuelle, sur le terrain où les Romains avaient eux-mêmes élevé tant de monuments. Bientôt après, Metz comprit mieux encore qu'elle s'était donné un maitre, quand le maréchal de Vieilleville, gouverneur au nom d'Henri II, retira aux habitants la nomination de leurs magistrats; ce premier coup d'autorité fit une telle impression que l'un des anciens chefs de la cité, Androuin Roussel, se tua, dit-on, de désespoir. En 1556, Vieilleville, redoutant la sourde hostilité de la population, fit bâtir, sur l'emplacement actuel de l'Esplanade, une citadelle qui fut détruite, en 1791, par les Messins, sur le bruit que Louis XVI avait le dessein de venir s'y réfugier.

Depuis le siége de 1552, Metz ne fit que décroître en puissance et en prospérité, bien qu'on lui ait conservé longtemps un hôtel des monnaies, qu'un parlement y eût été créé, et qu'elle eût été érigée en gouvernement militaire de la province des Trois-Évêchés. Resserrée dans son enceinte de fortifications, gênée dans son commerce, elle perdit beaucoup de son importance et sa population tomba lentement de 60 000 âmes à 20 000. Toutefois, l'assimilation se fit; la ville prit des sentiments tout français, et, à l'époque de la Révolution, aussi bien qu'en 1814 et 1815, il n'est pas de cité qui ait résisté avec plus d'énergie, plus de courageux patriotisme à l'invasion étrangère. Plusieurs fois assiégée, sans avoir jamais été prise, Metz a su conserver son nom de *Metz la Pucelle* (*nunquam polluta*). Depuis le commencement de ce siècle, du reste, Metz s'est transformée et considérablement embellie; sa prospérité a pris un développement nouveau qu'atteste le chiffre croissant de la population.

La plupart des souverains de la France, depuis la fin du XVIe s., ont visité Metz. La plus célèbre de ces visites est celle de

Louis XV, qui vint à Metz en 1744, accompagné de la duchesse de Châteauroux, sa maîtresse; il y tomba dangereusement malade et on lui imposa le renvoi de la favorite, qui, obligée de quitter Metz précipitamment, dut regagner Paris par un long détour, afin de ne pas rencontrer la reine et le dauphin qui se rendaient près du roi. Aujourd'hui, Metz, place de guerre de 1re classe, centre actif de commerce et d'industrie, se place au nombre de nos grandes villes du second rang.

Parmi les militaires illustres que Metz a vu naître, nous mentionnerons : le maréchal Fabert (1599-1662); le comte de Gisors, fils du maréchal de Belle-Isle, mort à vingt-trois ans sur le champ de bataille; le maréchal Kellerman, Custine, le général Richepanse; Lasalle, l'un des plus brillants généraux du premier empire, tué à Wagram; le savant général Paixhans. Parmi les autres personnages célèbres dont Metz est aussi la patrie, nous citerons : Foes, savant helléniste et médecin (XVIe s.); les Ancillon, théologiens, jurisconsultes et historiens (XVIIe s.); Louis, chirurgien renommé du XVIIIe s.; le baron de Neuhof, curieux aventurier qui régna un moment sur la Corse et mourut, en 1755, dans une misère profonde; le célèbre graveur Sébastien Le Clerc; Mme Leprince de Beaumont, dont les ouvrages pour la jeunesse ont eu tant de réputation; son frère, Jean Leprince, peintre d'histoire distingué, mort en 1781; Vaillant, naturaliste voyageur, mort en 1824; l'aéronaute Pilastre de Rozier, l'un des inventeurs de la navigation aérienne, mort en 1785, en voulant franchir la Manche en ballon; les deux Lacretelle, membres de l'Académie française; Mme Tastu, auteur de poésies et de romans estimés; M. Poncelet, mathématicien, membre de l'Institut; les serruriers Thiry et Hizette, dont les travaux sont de véritables œuvres d'art; Bouchotte, ministre de la guerre pendant la Révolution; Barbé-Marbois, ministre sous le premier empire; M. Dornès, publiciste, représentant du peuple en 1848, blessé mortellement dans l'insurrection de juin, au moment où il cherchait à faire entendre des paroles de conciliation à une troupe d'insurgés réunis sur une barricade. Enfin, parmi les artistes contemporains, nous ne saurions omettre les noms de MM. Ambroise Thomas, l'un de nos compositeurs modernes les plus célèbres; Maréchal, si renommé à la fois comme peintre et comme peintre-verrier; de Rolland, paysagiste remarquable, mort il y a peu d'années; et de Lemud, dont le talent, d'un sentiment si élevé et si poétique, est justement apprécié.

Établissements militaires.

La situation de Metz, au N. E. de la France, du côté de l'Allemagne, en fait le point de départ, sur l'une des parties les plus vulnérables de notre frontière, de la grande ligne de défense qui s'étend jusqu'à Belfort par Strasbourg, et se relie aux places fortes du Nord par Thionville, Montmédy et Sedan (R. 107 et 137). Aussi Metz offre-t-elle en fortifications, bâtiments et approvisionnements, tous les développements que comporte un grand établissement militaire. Sa garnison est habituellement de 8000 à 10 000 hommes. Ses fortifications, souvent agrandies et améliorées, ont été élevées, dans leurs parties principales, par Vauban et surtout par Cormontaigne, sauf quelques parties telles que la porte des Allemands, quelques vieilles tours, et le retranchement de Guise, qui datent du XVe s. et du XVIe s. Outre le corps même de la place, dont les fossés sont alimentés par les eaux de la Seille et de la Moselle, à l'aide desquelles on peut inonder, au moyen d'écluses, les abords jusqu'à une grande distance, Metz est protégée, à l'O. et à l'E., par deux forts : le *fort de la Double Couronne* ou *fort Moselle*, à l'O., se rattachant, par le pont des Morts et celui du Pontiffroy, à la ville, dont il fait en réalité partie. Il renferme, en effet, une longue et large rue, sorte de faubourg compris entre le pont des Morts et la porte de France. Le fort de l'E., appelé *fort de Belle-Croix*, élevé sur l'emplacement d'un ancien cimetière, de jardins et de maisons de campagne, est complétement isolé de la ville. Il couronne les hauteurs d'où l'on pourrait plonger dans la place, et ne renferme, dans le vaste développement de ses ouvrages de défense, qu'une caserne,

un magasin à poudre et quelques bâtiments de service. Au S. O., il est appuyé par un ouvrage moins considérable, mais encore important, reconstruit en 1827 et renfermant des casemates pour l'artillerie. Cet ouvrage se nomme le *fort Gisors*, en souvenir du fils du maréchal de Belle-Isle. Le fort de la Double-Couronne et le fort de Belle-Croix ont eté tous deux construits par Cormontaigne, en 1728 et en 1731. — L'ensemble des ouvrages extérieurs est complété par la *redoute du Pâté*, située près de la rive g. de la Seille, à 1 kil. à l'E. de la gare, sur l'emplacement de la naumachie des Romains, et par les *lunettes de Chambière*, *de Miollis*, *de Rogniat* et *de Montigny*.

On entre à Metz par sept portes : les *portes Serpenoise*, *Saint-Thiébault*, *Mazelle*, *des Allemands*, *de Thionville*, *de France*, et par la *porte de Chambière*, que l'on peut considérer plutôt comme une porte de service établissant la communication avec le polygone. La *porte du Saulcy* conduit exclusivement dans l'île du Saulcy, occupée par les bâtiments et ateliers de la *poudrerie* et par quelques dépôts de planches et installations particulières. Toutes ces portes, sauf celle des Allemands, appartiennent au système de l'architecture militaire des XVIIe et XVIIIe s. La *porte des Allemands*, à l'extrémité de la rue du même nom, et à l'E. de la ville, a l'aspect d'une sorte de château fort flanqué de tours, et renfermant intérieurement une longue galerie à arcades ogivales formant corps de garde. Elle a été construite au XVe s., ainsi que le constate l'inscription suivante sculptée en caractères gothiques sur le revers extérieur d'une des tours : « Henri... de Ranconval fut de ceste ovraige maistre principal en 1445. » La porte des Allemands, au devant de laquelle se trouvent des travaux de défense plus modernes, offre un très-intéressant spécimen de l'architecture militaire du moyen âge; c'est du côté de cette porte, et vers la partie de la ville faisant face au fort de Belle-Croix, que furent principalement dirigés les efforts de Charles-Quint, en 1552. — Il existe, en outre, à Metz, deux autres portes exclusivement affectées au service de la garnison : la porte de la Citadelle et la porte Sainte-Barbe. La *porte de la Citadelle*, remarquable par son grand passage voûté et par un pont d'une seule arche, d'une rare hardiesse, jeté sur le fossé principal, a cessé d'être ouverte au public depuis l'établissement de la porte Serpenoise, qui offre également un pont d'une seule arche, parallèle à celui de la Citadelle, que l'on aperçoit à g. La *porte Sainte-Barbe* (XVIe s.) forme une sortie du grand arsenal d'artillerie vers le fort de Belle-Croix et l'extérieur de la ville. C'est un peu en arrière de cette porte que se trouve la fortification de la même époque, nommée *retranchement de Guise*, parce que le duc de Guise y avait son quartier général. — Nous mentionnerons enfin, parmi les restes des anciennes fortifications, la *tour Serpenoise*, près la porte du même nom, sur le rempart Saint-Thiébault, et la *tour d'Enfer*, derrière l'Esplanade, au delà de divers bâtiments appartenant à la direction du génie.

Metz renferme six **casernes** très-vastes, encadrant des cours spacieuses; ce sont les casernes de la Haute et de la Basse-Seille, de Chambière, de la Double-Couronne, de Coislin et du Génie. Bâties, sauf celle du génie, dans la première moitié du XVIIIe s., elles sont généralement situées près des remparts, à l'exception de la caserne Coislin qui se trouve dans un des quartiers les plus populeux. La *caserne Coislin* a été construite en 1728, en partie aux frais de M. de Coislin, évêque de Metz, afin d'exonérer les habitants de la charge du logement de la garnison, qui jusque-là pesait sur eux. Elle comprend quatre grands bâtiments, reliés par des grilles d'entrée et avec une cour au milieu.

La *caserne Chambière* présente deux longs corps de logis parallèles, coupés au centre par un pavillon percé d'une entrée en arcade et orné de trophées sculptés. La *caserne du Génie*, construite de 1840 à 1844, est un bel édifice bordant l'un des côtés de la place Royale.

Le *grand arsenal du Génie*, à l'E. de Metz, entre la ville et le fort de Belle-Croix, est traversé par un bras de la Seille; il forme à lui seul par son étendue et les nombreux bâtiments qui s'y élèvent, une sorte de ville militaire distincte, complétement isolée. Les magasins et les ateliers de construction qu'il renferme (forges, scieries, ateliers d'ajustage, armureries), ses chantiers, ses approvisionnements d'armes et de munitions offrent le plus grand intérêt. On y remarque surtout la *salle d'armes* qui contient 60 000 fusils ou mousquetons, 7000 à 8000 pistolets, une grande quantité de sabres, de lances et quelques armes étrangères disposés avec une symétrie pleine de goût. Dans les cours on voit de longues rangées de boulets, des canons, des affûts, etc. Le grand arsenal possédait autrefois une curieuse pièce de canon, enlevée par les Français à la prise du fort d'Ehrenbreitstein, en 1799, et connue sous le nom de *Griffon* ou *couleuvrine d'Ehrenbreitstein*. Cette pièce d'artillerie en bronze et de dimensions exceptionnelles, richement ornée, a été fondue en 1578 par l'évêque de Trèves; elle a été transportée à Paris il y a quelques années et placée dans la cour du Musée d'artillerie, sur un immense affût. — *N. B.* Pour visiter le grand arsenal d'artillerie, il faut demander une permission au colonel directeur de l'artillerie.

L'*arsenal du Génie*, rue d'Asfeld, en face du grand séminaire, renferme plusieurs beaux ateliers. Il construit des caissons, prolonges, forges de campagne, outils d'art pour les sapeurs et les mineurs, et enfin tout l'outillage spécial nécessaire au génie militaire; il possède en outre une belle *salle de modèles*.

L'école d'application du génie et de l'artillerie (rue aux Ours), où les jeunes gens admis, à la suite des deux années de cours de l'École polytechnique, dans les armes du génie et de l'artillerie, viennent terminer et perfectionner leurs études, au point de vue spécial et pratique de ces deux services, a été établie à Metz en 1803 et réunit les anciennes écoles spéciales d'artillerie, de Châlons, et du génie, de Mézières. Elle compte 120 à 140 élèves ayant le grade de sous-lieutenant, divisés en deux promotions, et soumis, avec une certaine latitude, au régime et à la discipline du casernement. Les cours d'études et d'exercices pratiques durent deux années, à la suite desquelles les élèves ont un examen à passer avant d'entrer comme lieutenant dans les régiments de leur arme.

L'école est installée dans les bâtiments d'une ancienne abbaye occupée par des Dominicains du XIII[e] au XVI[e] s., et depuis cette dernière époque jusqu'à la Révolution par des Bénédictins. Au moment du siége de Metz en 1552, c'est dans l'église du couvent des Dominicains, récemment attribué aux Bénédictins, que furent transportés les restes de saint Arnould, de Louis le Débonnaire, du duc Zwentibold, de la reine Hildegarde jusque-là conservés dans l'illustre abbaye de Saint-Arnould, détruite par suite des nécessités de la défense. Ces restes avaient été réunis dans un mausolée en marbre, orné de bas-reliefs, qui a été brisé en 1794. Les bâtiments du couvent reconstruits en 1748, subsistent encore en grande partie. On y remarque surtout un très-beau *cloître* et *l'hôtel abbatial*, occupé par le général commandant. L'école d'application renferme un *observatoire*, bâti il y a une trentaine d'années et qui a pour base l'assise d'une tour appartenant aux constructions primitives du couvent, de belles

salles d'études, une *caserne* ou bâtiment d'habitation, élevée il y a vingt-cinq ans pour le logement des élèves qui habitaient précédemment une caserne trop éloignée (la Haute-Seille) du lieu de leurs cours, une *bibliothèque* de 10000 à 12000 vol., très-riche, surtout en ouvrages relatifs à l'art militaire, à l'histoire générale et spéciale, aux sciences, à la géographie et aux voyages, etc. Cette bibliothèque possède, en outre, de nombreux mémoires manuscrits, des dessins, des cartes, des plans, d'excellents atlas, etc. Enfin on visitera avec intérêt, à l'école d'application, une *collection de modèles* en relief de machines, de ponts, de fortifications, de constructions militaires, d'une admirable exécution, un *cabinet de physique*, un *laboratoire de chimie*, une salle contenant des *modèles d'armes* de toutes les époques.

Le *petit arsenal d'artillerie* est établi en partie dans des bâtiments dépendant d'un ancien établissement de Templiers. On y remarque, outre une vaste *salle* présentant des parties d'architecture du style roman et du style ogival, un réfectoire converti en magasin et dans lequel se trouvent des traces de peintures murales du XIII[e] s. — Dans le voisinage du petit arsenal, vis-à-vis d'une plantation d'arbres, s'élève une jolie construction octogonale du XII[e] s., portant encore au-dessus de la porte d'entrée la croix épatée des Templiers. On la considère comme un *oratoire* dépendant de la commanderie qui se trouvait sur cet emplacement et à laquelle se rattachent certaines parties du petit arsenal.

L'hôpital militaire (dans le fort de la Double-Couronne, à l'extrémité du pont du Pontiffroy), construit de 1732 à 1734, incendié presque en totalité en 1774 et aussitôt rétabli, est un magnifique édifice, largement distribué et renfermant dix salles qui peuvent contenir jusqu'à 1800 malades en temps de guerre.

Nous mentionnerons seulement : la *manutention* (près des casernes de Chambière) ; — la *poudrerie* (au Saulcy); — l'*école régimentaire d'artillerie* (sur le rempart de l'Arsenal), construction moderne (1832) d'un aspect monumental et comprenant, outre les logements du colonel directeur et des autres officiers et employés attachés à l'école, des salles de cours, de dessin, de lecture, une bibliothèque, un dépôt de cartes et plans et un laboratoire de chimie; — la *caserne de gendarmerie;* — et la *prison militaire.*

Il est question, dit-on, d'établir au-dessus de Metz un vaste camp retranché dans le genre de celui de Belfort. Il serait protégé par deux forts construits sur chacun des coteaux qui dominent les deux rives de la Moselle, hors de la porte de Thionville; un troisième fort serait élevé en arrière, sur le flanc du Mont-Saint-Quentin.

Monuments religieux.

La **cathédrale**, le plus remarquable des monuments de Metz, est par la conception générale aussi bien que par l'exécution, une des œuvres les plus admirables de l'art ogival. Elle réunit à de vastes proportions architecturales une légèreté incomparable. Ouverte en quelque sorte de toutes parts au jour, la pierre n'y est pour ainsi dire que l'accessoire de verrières enveloppant la grande nef, les transsepts et le chœur d'une muraille transparente qui, au premier abord, paraît moins demander que prêter un appui aux parties pleines. Qu'on la considère à l'intérieur ou à l'extérieur, la cathédrale de Metz frappe surtout par l'immense développement de ses larges fenêtres ogivales. Il suffit, pour donner une idée de l'importance des ouvertures vitrées, de dire qu'elles présentent une surface de 4071 mèt. carrés; c'est là ce qui forme le caractère original de ce magnifique édifice.

La cathédrale de Metz a été commencée au XIe s., sur l'emplacement d'une église romane, qui elle-même remplaçait un ancien oratoire. La nouvelle basilique ne s'acheva que lentement, et le chœur ne fut terminé que dans les premières années du XVIe s. Les évêques de Metz mirent cependant beaucoup de zèle à hâter l'achèvement de l'église; mais les ressources leur firent plus d'une fois défaut. Toutefois, le plan d'ensemble, définitivement arrêté au XIVe s. par Pierre Perrat, fut en général suivi, et malgré des disparates de détails, l'ensemble présente une grande harmonie de lignes. Les principales dates de la construction, depuis l'époque de la fondation, sont 1214, 1383, 1478, et enfin 1497 à 1519, années entre lesquelles les transsepts et le chœur furent élevés. A l'extérieur, le système de consolidation des murailles évidées de la nef se signale à la fois par sa hardiesse et sa légèreté; il se compose d'une suite de contre-forts s'appuyant à des piliers terminés en pyramides et richement ornementés à leur sommet. « L'extérieur de la cathédrale, dit M. Bégin dans l'intéressante description historique qu'il a faite de cet édifice, a une unité que l'on rencontre rarement; tourelles, contre-forts et pilastres, tout s'ajuste et s'enchaîne, tout se tient comme par la main. » La porte latérale, qui s'ouvre à l'aplomb de la tour méridionale, n'a rien de remarquable; mais celle du collatéral N., du côté de la place de Chambre, offre plus d'intérêt et devait avoir une grande physionomie avant d'être privée des sculptures et des statues qui la décoraient. Elle formait l'entrée principale de la petite église de *Notre-Dame-la-Ronde*, comprise, par un ingénieux raccordement, dans le plan général de la cathédrale. A l'angle S. O. du monument, sur la place d'Armes, se trouve une autre jolie porte fermée par une maçonnerie à l'intérieur et masquée à l'extérieur par un magasin; il doit, du reste, disparaître, ainsi que toutes les maisons basses, construites sur un plan uniforme, au XVIIIe s., entre les contre-forts de la cathédrale, pour former la décoration de la place d'Armes tracée à cette époque (une partie de ces constructions a déjà disparu).

Le *portail principal*, s'ouvrant sur la place de la Cathédrale ou du Marché-Couvert, a été construit en 1765 par l'architecte Blondel aux frais de Louis XV, qui le fit élever en action de grâces de son rétablissement. L'architecte qui, à cette époque, n'aurait jamais songé à s'inspirer du style *gothique* du monument, chercha un motif de raccordement dans le style des constructions récentes de la place d'Armes, pour dissimuler ce que le placage de cette façade pseudo-grecque sur un édifice ogival avait de choquant. Mais il ne réussit point, et le portail, composé d'une ordonnance de colonnes doriques supportant un grand fronton, offense le goût, malgré son mérite intrinsèque; l'ancien mur de façade qui s'élève en pignon en arrière du portail est percé d'une *rose* magnifique par ses dimensions et par la délicatesse du travail. Au N. et au S. s'élève, sur le côté de l'église, une tour carrée, à trois étages, ouverte au deuxième étage entre les piliers d'angle par une double et immense arcade ogivale qui se répète au troisième étage. La *tour du Nord*, qui pendant longtemps ne dépassa pas la naissance de la toiture, a été continuée, il y a 25 ans, jusqu'à la hauteur de la *tour du Midi*. Cette dernière se termine par une *flèche* à jour, d'une étonnante légèreté, mais dont l'ensemble n'a pas toute l'élégance désirable. Il semblerait en en comparant les diverses parties, qu'elle devait être plus élancée, et que par quelque motif on aurait supprimé dans la construction une ou deux galeries du plan originaire. La tour du Sud, avec sa flèche, me-

sure 91 mèt. de hauteur, au-dessus du niveau du sol. Cette tour renferme une cloche nommée la *Mutte* qui se sonne aux jours de solennité et jouit à Metz de la popularité qu'a le célèbre bourdon de Notre-Dame, à Paris. La Mutte, refondue pour la dernière fois en 1605, pèse 10 920 kilog., et avec le battant 11 210 kilog. De la plate-forme de la tour du Midi, on découvre une vue très-étendue sur Metz et tous ses environs (on monte à la plate-forme moyennant une faible rétribution et sans avoir besoin d'aucune autorisation; l'entrée se trouve près de la porte latérale s'ouvrant sur la place d'Armes). — Au-dessus de cette plate-forme, un escalier, en partie extérieur, conduit aux deux galeries supérieures de la flèche. Cette dernière ascension, sans difficulté sérieuse, fait cependant éprouver une certaine impression de malaise aux personnes sujettes aux éblouissements. Un veilleur se tient constamment sur la plate-forme de la tour; c'est à lui qu'on doit s'adresser pour monter aux galeries supérieures de la flèche. — Entre les deux tours devait s'élever originairement le portail, avant qu'on ait eu la pensée d'augmenter la nef en y comprenant Notre-Dame-la-Ronde.

L'intérieur de la cathédrale de Metz, divisé en trois nefs, est admirable. La *grande nef* (15 mèt. 63 cent. de largeur sur 43 mèt. 19 cent. de hauteur sous voûte) qui, avec le chœur, a une longueur de 121 mèt. 16 cent. dans œuvre, peut soutenir la comparaison avec tout ce que l'art ogival a de plus beau. Elle est séparée, par un magnifique *transsept*, du chœur dont les hautes ogives ont une merveilleuse élégance. Tout concourt à faire ressortir la splendide disposition de cette nef principale, même la physionomie un peu amoindrie des bas côtés, comparativement trop bas, trop étroits (7 mèt. de largeur sur 14 mèt. de hauteur) et sacrifiés dans une certaine mesure aux grandes proportions de la nef. Les travées sont indiquées pour les deux tiers de la longueur par des colonnes accouplées, d'où s'élèvent des nervures montant en faisceaux à la voûte, et pour le dernier tiers par des colonnes simples, rondes, à chapiteau à feuillage, qui appartenaient primitivement à la nef de Notre-Dame-la-Ronde. Au-dessus des travées, dont l'arc ogival s'arrête à la hauteur de la voûte des bas côtés, règne une galerie ou *triforium*, faisant sans interruption le tour de l'édifice, et formée d'arcades étroites, élancées, en ogive, avec tréfles à leur sommet. Sous la galerie règne une draperie sculptée, ornementation qui ne se rencontre généralement que dans les soubassements des porches des XIIIe et XIVe s. Au-dessus de la galerie s'ouvrent de belles fenêtres ogivales, à quatre divisions d'une ornementation riche et délicate, occupant toute la largeur de chaque travée. Les bras du transsept sont également éclairés à leur extrémité, et dans toute leur largeur, par des fenêtres, dont les **verrières**, surtout celles du bras méridional, sont admirables de couleur et de composition. Quand le soleil vient frapper ces vitraux et les fait resplendir, c'est un spectacle d'une magnificence indescriptible. Ce transsept qui a la même élévation que la nef, est malheureusement coupé par un avant-chœur lourd, massif, à balustre en pierre, dans le goût du XVIIIe s., et pour lequel le sol a été considérablement exhaussé. Il serait à désirer que l'on rendît à cette partie de l'édifice tout son caractère architectural, en supprimant l'avant-chœur et en rétablissant le sol au niveau général des nefs. Le *chœur* et le *sanctuaire*, dont nous avons signalé l'élégante disposition, sont décorés, ainsi que le déambulatoire qui les enveloppe, de vitraux peints, d'une beauté supérieure encore à celle des verrières du transsept et dont la merveilleuse exécution a une réputation européenne.

Ces vitraux, œuvre de Valentin Bousch, artiste verrier, originaire d'Alsace, datent du commencement du XVI[e] s.; les verrières modernes de la cathédrale sortent des ateliers de M. Maréchal.

« Pour bien voir le monument dans son ensemble, dit encore M. Bégin dans son *Histoire de la Cathédrale de Metz*, il faut monter les marches qui vont de la nef au chœur, et embrasser d'un même coup d'œil les trois branches de la croix latine. On est alors frappé du grandiose architectural de ce sublime accord. L'admiration se partage entre la hardiesse des colonnes et la splendeur des vitraux. » L'intérieur de la cathédrale était autrefois orné d'un jubé, de sculptures, de stalles curieuses, de tombes monumentales, de peintures murales; mais toute cette brillante décoration du vaisseau a été détruite, en partie au XVI[e] s. par les luthériens (notamment le jubé), en partie à l'époque de la Révolution. On remarque encore, à l'intérieur de la cathédrale, deux grandes *chapelles* du style ogival, une magnifique *cuve* en porphyre (2 mèt. 58 cent. de longueur sur 1 mèt. 56 cent. de largeur), trouvée parmi les débris de la naumachie romaine, un *siége* en marbre, qu'on dit avoir servi à saint Clément, les débris d'une figure symbolique de dragon que l'on promenait autrefois chaque année dans les rues de la ville. « Cette figure monstrueuse, dit Rabelais dans son Pantagruel, ridicule, hideuse et terrible aux petits enfants, ayant les œilx plus grands que le ventre, et la teste plus grosse que tout le reste du corps, avecques amples, larges et horrificques maschouëres, » se nommait le *Graüly*. Elle représentait un dragon qui, caché selon la légende, dans la naumachie, venait chaque jour dévorer quelques-uns des habitants jusqu'à ce qu'il eut été pris et noyé par saint Clément. Il paraît probable que cette tradition n'est qu'une allégorie relative à la destruction du paganisme. La procession populaire du Graüly fut supprimée en 1789. — Enfin, nous signalerons : le *buffet* en bois, habilement travaillé, des petites orgues (à dr. de la grande nef); —quelques traces de *peintures murales*; — et trois *portes sculptées*, dans la nef circulaire qui fait le tour du sanctuaire. — Sous le chœur s'étend une belle *crypte*, récemment restaurée (s'adresser au suisse pour visiter la crypte, les sacristies et le déambulatoire, dont la grille de clôture est souvent fermée).

L'*église Saint-Vincent* (place du même nom), appartenait à une abbaye importante fondée en 968 par Thierry, évêque de Metz, et supprimée en 1789. Elle a été commencée en 1248 et consacrée en 1376. En 1711, un incendie, allumé par un moine apostat, endommagea tellement la tour principale et le portail du style ogival, qu'il fallut les démolir; de magnifiques verrières furent brisées par l'effet de la chaleur. Le *portail* actuel rappelle un peu celui de Saint-Gervais, à Paris. Bien qu'il ait une certaine valeur monumentale, il a le tort essentiel, comme le portail de la cathédrale, d'être en complet désaccord avec le caractère général du monument. Il se compose de trois ordres superposés.

L'intérieur de l'église eut moins à souffrir que l'extérieur de l'incendie de 1711 et n'exigea que des réparations secondaires. Il se compose d'une nef principale et de deux bas côtés, remarquables par l'unité et l'harmonie de leur style ogival pur. La nef élancée, que supportent douze piliers à colonnettes, la majestueuse régularité du chœur, l'élévation des fenêtres en ogives, géminées, l'encadrement bien conçu des chapelles offrent l'ensemble rare d'une construction exécutée tout entière dans le même esprit, sans que le plan en ait varié. La tribune des orgues, élevée au XVIII[e] s., est très-riche.

L'église Sainte-Ségolène (rue des Capucins), située au point le plus élevé de la ville, sur un escarpement qui domine le versant d'une hauteur s'abaissant vers la Seille, occupe l'emplacement d'un oratoire fondé au VIIIe s. par sainte Ségolène. Elle paraît dater de la fin du XIIIe s. pour le chœur et la nef, et d'une époque postérieure pour les bas côtés dont les fenêtres sembleraient rappeler la fin du XIVe ou même le XVe s. La nef, assez hardie, est percée de fenêtres étroites, lancéolées et presque toutes géminées : le chœur est très-élégant. On remarque : de beaux ***vitraux*** du XVe s. dans les chapelles latérales et des verrières modernes, dues à M. Maréchal, dans le sanctuaire ainsi qu'à quelques-unes des fenêtres des bas côtés; des traces de ***peintures murales***, une ***chapelle*** peinte avec goût d'après les cartons de la Sainte-Chapelle de Paris, et une avant-porte du style ogival, d'un charmant dessin.

L'*église Saint-Clément* (rue Pontiffroy) dépend du collége des Jésuites. Elle offre à l'intérieur trois nefs, séparées par des colonnes rondes; le portail, qui présente une grande richesse d'ornementation, donne sur une vaste cour formant l'entrée du collége. Les bâtiments occupés par le collége même, magnifiquement installé, renferment un ***cloître*** d'un style sévère. Au centre du préau se trouve un ***puits*** monumental, orné de sculptures et surmonté des statues allégoriques de la ***Force***, de la ***Justice***, de la ***Prudence*** et de la ***Tempérance***. L'église Saint-Clément et les constructions qui s'y rattachent, après avoir longtemps servi de magasins à l'administration des lits militaires, ont été entièrement restaurées, il y a une vingtaine d'années, pour leur nouvelle destination.

Les autres églises de Metz, intéressantes pour la plupart au point de vue archéologique, n'offrent pas un aspect monumental.

Saint-Martin (3 nefs), qui appartient aux différentes époques de l'architecture ogivale, depuis la transition romane jusqu'à la fin du XVe s., renferme quelques parties dignes d'attention : des vitraux du XVe s. et, dans le haut du collatéral g., une curieuse sculpture récemment rehaussée de peinture. Ce collatéral date des derniers temps du style ogival, tandis que celui de dr. remonte au moins à la transition romane.

Saint-Maximin, autrefois en dehors de la ville et qui pour cela s'appelait Saint-Maximin-aux-Vignes, remonte à l'époque romane secondaire par son chœur formant une abside demi-circulaire qu'éclairent des fenêtres étroites en plein cintre. Les autres parties de l'édifice indiquent la transition du plein cintre à l'ogive. La tour du clocher (XVIe s.) assez massive d'aspect, s'élève à l croisée de la nef et du transsept. Les fenêtres appartiennent à différentes époques (vitraux modernes sortis des ateliers de M. Maréchal). Le chœur et les chapelles latérales ont été revêtus, en 1852, de peintures décoratives très-riches. La porte principale (rue Mazelle), construite dans le genre du XVIIIe s., est d'un effet plus que médiocre.

Saint-Eucaire (rue des Allemands) est une construction du XIIIe s., écrasée, divisée en trois nefs que séparent des piliers à colonnes lisses. Les clefs de voûte conservent des restes d'armoiries sculptées. On remarque dans cette église : la ***chapelle Saint-Blaise***, sculptée avec une certaine élégance et renfermant une jolie ***statue*** du moyen âge; cinq ***médaillons*** en bas-reliefs, disposés autour du maître-autel et représentant saint Eucaire et les quatre Évangélistes; un très-beau ***buffet d'orgues***, provenant de l'église Saint-Paulin de Trèves. Nous signalerons enfin un reste d'architecture ogivale accolé à la partie latérale de l'église, du côté de la rue des Allemands. La façade de l'édifice donne sur une cour formant pas-

sage et qu'il faut traverser pour entrer dans l'église.

Notre-Dame (rue de la Chèvre) date des XVIIe et XVIIIe s.; le *portail* n'a été terminé qu'en 1739. Elle se partage en trois nefs séparées par quatre piliers massifs, et éclairées par des fenêtres cintrées. Le chœur, élégamment décoré, renferme un beau *maître-autel* en marbre blanc; au-dessus, s'élève, dans une niche, éclairée par un jour céleste, une charmante statue de la *Vierge*, représentée au moment de son assomption (vitraux de couleurs, de M. Maréchal); — *Saint-Simon* (quartier du fort de la Double-Couronne), a été bâtie en 1737.

Metz possède, en outre, plusieurs chapelles attenantes à des établissements publics ou privés; nous indiquerons particulièrement : — la *chapelle de l'Évêché* (à g. dans la cour d'honneur), décorée avec beaucoup de goût, dans le style du XVIIe s.; — la *chapelle du Grand-Séminaire*, qui renferme un tableau du Poussin; — la *chapelle de l'hôpital Saint-Nicolas*, du style ogival (XIVe au XVe s.). On y voit quelques vitraux intéressants; — celle du *couvent des sœurs de Sainte-Chrétienne*, construite dans le style ogival en 1846; — celle de *l'Asile Sainte-Constance*, où l'on voit un retable de bon goût et de beaux vitraux de M. Maréchal. L'Asile Sainte-Constance, fondé pour recevoir cent orphelines qui y font leur éducation, a été élevé en 1849 aux frais d'un habitant de Metz, M. Holandre, en mémoire de sa fille unique, morte à dix-sept ans.

Nous nommerons, en outre, parmi les établissements religieux : — l'*Évêché*; — le *Grand-Séminaire;* — les *couvents de la Visitation* et *des Dames du Sacré-Cœur*, vastes pensionnats de jeunes filles; — la *maison des sœurs de Sainte-Chrétienne* consacrées à l'instruction des jeunes filles pauvres; — l'*hospice de Bonsecours* (rue Chambière) et l'*hôpital Saint-Nicolas*, orné d'un portail remarquable, dans le style ogival fleuri, bâti en 1518, etc. — Le *temple protestant* (rue des Trinitaires) occupe une ancienne église de Trinitaires, construite en 1720, et affectée depuis 1804 au culte réformé. Cette église a remplacé une *chapelle* du XIIIe s. attenante à l'hôtel de l'abbé de Gorze, hôtel qui, dit-on, s'élevait lui-même sur l'emplacement du palais des rois d'Austrasie.

La *Synagogue* (Rue des Juifs), très-commodément distribuée, paraît appartenir, par son portail, au style byzantin; le reste de l'édifice manque absolument de caractère. — A côté, s'élèvent un *hospice* pour les Israélites, et une *maison d'école*, construite il y a une dizaine d'années et destinée d'abord à l'école centrale rabbinique, qui a été depuis transférée à Paris.

Metz possède plusieurs *cimetière* renfermant quelques beaux monuments funéraires. Celui *de l'Est*, créé depuis 30 ans, mérite surtout d'être visité (route de Metz à Strasbourg).

Édifices civils.

L'**hôtel de ville** a été construit en 1771, d'après les plans de l'architecte Blondel, pour former la décoration principale de la place d'Armes établie par le maréchal de Belle-Isle sur l'emplacement du cloître de la cathédrale. C'est un bel édifice, d'un aspect froid, à deux étages, offrant deux avant-corps faiblement accusés et ornés de frontons. Neuf arcades cintrées, fermées de grilles, donnent entrée dans un immense vestibule au centre duquel commence un bel *escalier d'honneur*. Au-dessous de la fenêtre qui éclaire le premier palier, un *bas-relief* en marbre blanc offre la figure allégorique de la Moselle avec quelques vers d'Ausone consacrés à la description de cette rivière. Les *appartements de réception* sont fort beaux et méritent d'être visités; on y remarque une magnifique verrière, représentant le *duc de Guise*, *Bertram*, évêque de Metz, et *Pierre*

Baudoche, un des plus illustres magistrats de la république messine. (S'adresser au concierge, dans le vestibule de l'hôtel de ville).

Le **palais de justice** (près de l'Esplanade), construction un peu lourde, mais d'un aspect imposant, fut élevé en 1776 pour former l'hôtel du Gouvernement. Il se compose de trois grands corps de logis reliés, du côté de la façade, par un bâtiment qui n'a qu'un rez-de-chaussée surmonté d'une vaste terrasse. Dans une belle cour que renferme ce parallélogramme, s'ouvrent les portes d'accès des divers services judiciaires. On remarque, au palais de justice, un large *escalier* dont les rampes en fer sont d'un excellent travail, et, dans la cour, sur les ailes latérales, au-dessus de hautes entrées en arcades, deux *bas-reliefs*, rappelant, l'un, l'humanité du duc de Guise au siége de Metz; l'autre, la paix de 1783.

L'*hôtel de la préfecture*, bâti en 1806, possède de beaux salons de réception, et un joli jardin en terrasse sur la Moselle. — Le *lycée* est installé depuis sa création (1804) dans les bâtiments d'un couvent de Bénédictins, derrière l'église Saint-Vincent et sur la rive g. d'un bras de la Moselle. Les vastes aménagements de ce lycée, ses nombreuses salles d'études, classes, réfectoire, dortoirs, ses cours spacieuses, dont l'une est entourée d'un cloître, en font déjà un des beaux établissements de ce genre en France; il va recevoir néanmoins de nouveaux agrandissements, afin de satisfaire plus complétement encore à toutes les exigences des études et de l'éducation publiques.

La *salle de spectacle*, dont le style rappelle celui de l'hôtel de ville, a été bâtie dans le milieu du XVIIIe s. Elle présente en façade un portique d'ordre toscan, formé d'arcades supportant une terrasse; en arrière s'élève un bâtiment, coupé au centre par un avant-corps polygonal surmonté d'un fronton et décoré de groupes allégoriques. L'intérieur de la salle refait, en 1851, réunit à une distribution commode une décoration de bon goût.

Le *marché couvert* s'élève sur les constructions inachevées d'un palais épiscopal commencé en 1785 par M. de Montmorency, évêque de Metz, et dont les travaux furent interrompus par la Révolution. Ce marché présente, sur la place de la Cathédrale, trois galeries encadrant une cour clôturée par une grille, et, du côté de la place de Chambre, une quatrième galerie dans le soubassement de l'édifice. Les trois galeries supérieures, dont la largeur est de 9 mèt. 18 cent., ont dans leur pourtour un développement total de 380 mèt. — La *maison d'arrêt* a été rebâtie en 1830. — Les *écoles municipales* (rue Taison) comprennent, outre des classes élémentaires, un enseignement supérieur pour les sciences et les arts industriels. — Un vaste *réservoir* ou *château d'eau* (rue des Récollets) reçoit les eaux des sources de Gorze amenées à Metz par un aqueduc terminé en 1866. Cette utile et grande entreprise, accomplie dans ces dernières années par la municipalité messine, a doté la ville d'une abondante distribution de très-bonne eau. Ce réservoir peut contenir 16000 mèt. cubes d'eau et alimente un grand nombre de belles fontaines. Plusieurs autres fontaines anciennes, amenant les eaux de sources plus rapprochées de Metz complètent l'approvisionnement de la ville.

Places. — Promenades. — Statues. Ponts.

Metz ne compte pas moins de 27 places, grandes et petites; mais quelques-unes seulement méritent d'être signalées.

La **place d'Armes** ou **place Napoléon**, comprise entre la cathédrale et l'hôtel de ville, qui lui font une double et belle façade, a été ouverte de 1753 à 1770 par la suppression du

cloître de la cathédrale et de diverses chapelles. L'abaissement du sol, nécessité par l'établissement de cette place, souleva tant de résistance de la part des chanoines et des intéressés, que le maréchal de Belle-Isle, afin de se soustraire à leurs réclamations, agit pour ainsi dire de surprise et fit commencer l'opération aux flambeaux et sur tous les points à la fois, une même nuit, par la garnison. La place d'Armes est décorée de la **statue**, en bronze, **du maréchal Fabert**, par M. Étex. Le maréchal est complétement revêtu d'une armure. Cette statue, érigée par souscription en 1841, n'a pas satisfait tous les Messins. De chaque côté s'élèvent, sur des piédestaux en pierre, des trophées sculptés du XVIIIe s.

La **place Royale**, entre l'Esplanade et l'avenue Serpenoïse, est entourée de jolies constructions et plantée d'une allée de platanes, du côté opposé à la façade de la caserne du génie. Cette place occupe l'emplacement des anciens fossés et remparts de la citadelle.

La **place de la Comédie**, comprise entre deux bras de la Moselle, a pour principale décoration la façade de la salle de spectacle et des pavillons symétriques élevés de chaque côté de cet édifice. Le maréchal de Broglie, M. de Bouillé et la Fayette ont successivement habité le pavillon dont le café Parisien ou de la Comédie occupe le rez-de-chaussée. Au milieu de la place, s'élève une magnifique *fontaine* monumentale, imitation réussie de la fontaine de la place Louvois, à Paris.

De la *place de la Préfecture*, contigue à celle de la Comédie, on embrasse une partie de la ville s'élevant, au delà de la Moselle et du quai Saint-Pierre, en un amphithéâtre que dominent des constructions crénelées, donnent un caractère singulier à ce côté de Metz.

La *place Saint-Louis*, vaste, mais très-irrégulière de forme, est curieuse par ses arcades, les unes ogivales, les autres en plein cintre, surmontées de vieilles maisons dont quelques-unes sont couronnées de créneaux et percées de fenêtres à meneaux. Ces maisons, qui datent des XVe et XVIe s., appartenaient aux changeurs. — Les premiers mystères ont été représentés à Metz sur la place Saint-Louis, autrefois place du Change. — La *place Sainte-Croix*, dans le haut de la ville, occupe, à ce que l'on pense, l'emplacement d'un temple de Jupiter et d'autres constructions importantes de l'époque gallo-romaine. On y a, du reste, reconnu, en établissant les fondations des maisons actuelles, des traces considérables d'aqueducs, de murailles, de voûtes, etc. C'est sur cette place et dans les environs que résidaient principalement les familles patriciennes de la république messine. On y remarque encore quelques maisons avec créneaux. — La *place de Chambre*, qui doit son nom à une commanderie de l'ordre de Malte, s'étend au bas du côté N. de la cathédrale, à laquelle on monte par un double et large escalier aboutissant à une place en terrasse et demi-circulaire (*place Saint-Étienne* ou *Pâté de la Cathédrale*) située au pied même de la cathédrale et dominant d'une hauteur de 7 ou 8 mèt. la place de Chambre. Cette dernière est le centre de la plupart des services de voitures publiques, et entre autres des omnibus du chemin de fer, dont le bureau se trouve au pied d'un des escaliers de la place Saint-Étienne. — La *place Saint-Vincent*, en face de l'église du même nom, est encadrée par une double rangée de beaux platanes. — La *place du fort de la Double-Couronne* est entourée de casernes sur deux côtés.

L'**Esplanade**, la plus remarquable des promenades de Metz, est établie en terrasse et domine immédiatement, d'une hauteur de 15 à 18 mèt., l'un des bras principaux de la Moselle et une

partie des fortifications de la citadelle. Elle comprend trois groupes de belles allées, coupées par des massifs et des parterres. Elle est ornée d'une **statue**, en bronze, **du maréchal Ney**, œuvre médiocre et d'un caractère trop emphatique, et de charmants *animaux*, en bronze, donnés à la ville par Fratin, originaire de Metz. Un joli *kiosque* placé au centre d'une pelouse, entre quatre bosquets d'un aspect pittoresque (c'est là que les différentes musiques de la garnison viennent se faire entendre plusieurs fois par semaine, durant toute la saison d'été), et un magnifique jet d'eau, complètent la décoration de l'Esplanade; mais ce qui fait le principal agrément de cette promenade, c'est la vue véritablement splendide qu'on y découvre sur la vallée de la Moselle. Au pied même du mur de terrasse, la rivière entoure une immense prairie, et l'île qui renferme les ateliers de la poudrerie; au delà, à g., se développe, depuis Ars, toute la ligne de coteaux que l'on aperçoit en arrivant à Metz; elle vient se rattacher au Mont-Saint-Quentin, d'où se prolongent, à dr., les hauteurs qui s'éloignent dans la direction de Thionville.

A l'exception des *remparts*, dont le parcours est varié par quelques vues intéressantes sur la ville, Metz ne compte d'autres promenades que les deux maigres quinconces plantés aux extrémités des places de la Comédie et de la Préfecture.

Des 14 **ponts** qui relient entre eux les différents quartiers de la ville, nous citerons seulement le *pont des Pucelles*, récemment réparé avec goût, et les *ponts des Morts* et du *Pontiffroy*, qui relient le fort de la Double-Couronne au reste de la ville. Ces deux ponts sont surtout remarquables par leur étendue; ils ont été, il y a quelques années, l'objet de travaux considérables ayant pour objet de les élargir et d'en améliorer la chaussée et les trottoirs. Le pont des Morts, remontant au XIIIe s., fut construit par un hospice qui obtint en compensation le droit de prélever un vêtement complet dans la succession de toute personne morte à Metz. Ainsi s'explique le nom de ce pont.

Maisons particulières.

Parmi les maisons anciennes que renferme la ville de Metz, nous indiquerons : — rue Nexirue, une intéressante *maison* seigneuriale dont la façade est bien conservée. Elle a servi pendant longtemps de salle de spectacle; — rue Jurue, les restes d'une *synagogue;* une *tour* carrée qui servait autrefois de clocher à la chapelle Saint-Genest, et une *porte* ogivale formant l'entrée d'un petit oratoire dépendant jodis d'une maison que Rabelais habita, dit-on; — rue des Trinitaires, l'*hôtel Saint-Livier*, où, selon la tradition, serait né saint Livier. Cette maison, beau spécimen de l'architecture civile au moyen âge, remonte au delà du XIIIe s. La façade, appuyée à une haute tour carrée, est percée de fenêtres à meneaux et couronnée par des créneaux. L'hôtel Saint-Livier a été la demeure de quelques-unes des principales familles patriciennes de la république messine; — rue Chévremont, l'ancien bâtiment de l'*hospice Saint-Éloi*, occupé par le mont de piété; — rue de la Fontaine, n°s 19 et 21, une *maison* du XIVe ou du XVe s. (ancien hôtel) avec un grand porche voûté à nervures et un curieux *escalier* à double révolution, que deux personnes peuvent gravir en même temps, sans s'apercevoir; — rue Fournirue, n°s 31 et 33, dans une cour intérieure, une *maison* très-intéressante, dont la visite est spécialement recommandée. La façade, qui date probablement de la fin du XVe s., est remarquable par sa décoration sculpturale. Dans une salle du premier étage, une clef de voûte représente un pélican; — rue Chaplerue (près de l'église Notre-

Dame), la nef, en partie conservée, d'une ancienne *église* (elle est maintenant occupée par un atelier de charronage), et une *maison* à créneaux; — rue des Piques, les restes très-étendus d'un *couvent* aujourd'hui transformé en auberge. On y remarque, dans une vaste cour, plusieurs grands bâtiments crénelés, avec fenêtres à meneaux; — place des Charrons, une *maison* du xve s., dont la cour intérieure renferme quelques jolis détails; — derrière la Rue Mazelle, en tournant pour gagner le rempart, une ou deux vieilles *maisons* qui offrent également des traces intéressantes de l'architecture du moyen âge. — Sur la place de la Comédie, on aperçoit, en face de la salle de spectacle et de l'autre côté du bras éclusé de la Moselle, toute une ligne de *maisons*, en partie en bois, d'une physionomie pittoresque. — Enfin, du pont Moreau (derrière la préfecture), on voit, à dr., les piles d'un ancien pont éclusé, dit *pont des Thermes*, parce qu'il était voisin d'un emplacement où existaient des bains romains, et qu'occupent actuellement des moulins et une filature. Dans une des piles est encastrée une pierre sculptée représentant une femme vulgairement appelée la *reine Gilette*, et que quelques archéologues croient être une statue de la reine Brunehaut.

Bibliothèque. — Musée.

La **bibliothèque** publique de Metz (rue de la Bibliothèque, près de la rue des Trinitaires), est ouverte tous les jours de 10 h. à 4 h., excepté les dimanches et fêtes; l'hiver il y a des séances du soir de 6 h. à 9. Elle est installée, ainsi que le musée et les collections d'histoire naturelle, dans l'église et dans une partie des bâtiments d'un ancien couvent de petits Carmes, appropriés dans ce but, avec succès, en 1811. La salle contenant les collections de livres se fait particulièrement remarquer par ses dimensions grandioses et son intelligente distribution. — La bibliothèque possède environ 30 000 vol. imprimés, et à peu près 1157 manuscrits, dont plusieurs remontent aux xe, xie, xiie et xiiie s. Parmi les imprimés, on compte plusieurs des publications modernes les plus importantes, un grand nombre d'ouvrages de théologie et d'histoire provenant des couvents, des collections de classiques grecs et latins, etc. Parmi les manuscrits, dont quelques-uns sont, par la perfection des arabesques et des enluminures, de beaux spécimens de l'art des copistes du moyen âge, nous signalerons une série très-intéressante d'écrits relatifs à l'histoire du pays, et notamment les chroniques de Paul Ferry et de Philippe de Vigneulles.

Un beau meuble, placé dans la salle de la bibliothèque, renferme une collection de médailles grecques, romaines, celtiques et des suites de monnaies et de médailles des ducs de Lorraine, des évêques de Metz, de la république messine, etc., des reproductions de camées antiques, des débris de l'époque gallo-romaine, tels que fibules, pierres gravées, fragments d'urnes lacrymatoires, etc.

Dans le vestibule de la bibliothèque et dans un jardin qui s'étend en arrière, sont rangés un grand nombre de *sculptures* et de fragments antiques (des notices manuscrites appendues aux murs en indiquent l'origine; le catalogue n'est pas encore imprimé). On y voit, entre autres, une *tête du Jupiter* d'une exécution remarquable, une *colonne milliaire*, un *monument funéraire* gallo-romain, d'autres *monuments funéraires* et des *autels*, avec inscriptions; un *bas-relief* curieux du moyen âge, etc.

Le **musée de peinture** compte 168 numéros et quelques tableaux qui ne sont pas encore classés. Nous signalerons surtout les toiles suivantes :

3. *Gabriel Metzu*. Portrait d'un jeune cavalier. — 8. *Philippe de Champaigne*.

Madone. — 11. *David Teniers.* Paysage. — 13. *Duplessis* (1725-1802). Portrait de la princesse de Lamballe (exécution charmante).—19, 65 et 112. *Hyacinthe Rigaud.* Portrait du cardinal de Fleury (très-beau); portrait d'un ecclesiastique; portrait en pied de Louis XIV. — 24. *Van Ostade.* Une réunion flamande. — 27. *Murillo.* La Moresque de Grenade (excellent de coloris et de dessin, sauf la main droite qui est peu réussie ou a été retouchée). — 28. *Van Dyck.* Portrait de Martin Ryckaërt, peintre (remarquable). — 31, 32, 153 à 156. *Aug. Rolland.* Paysages dont un à l'huile et les autres au pastel (œuvres d'une exécution élevée). — 33. *Maréchal.* Le Pâtre (charmant pastel). — 39. *Rembrandt.* Un porte-drapeau. — 40. *Vivien* (1657-1735). Portrait d'homme. — 41. *Titien.* Portrait d'homme. — 43, 105. *Pierre Mignard.* Portrait du maréchal de Villars (très-jolie peinture); portrait de femme. — 45. *Claude Le Fèvre* (1633-1675). Portrait de E. Olivier, conseiller du roi.— 47. *De Vos* (1520-1604). Portrait d'un bourgmestre; portrait remarquable). — 50. *Largillière.* Portrait d'homme (les étoffes en sont surtout traitées dans un goût très-agréable). — 52. *Sébast. Bourdon.* Portrait d'homme. — 54, 55. *Oudry.* Le Loup et l'Agneau; le Renard et la Cigogne (deux charmants tableaux).—57, 58. *Louis Boulongne.* Deux époques de la vie de saint Augustin (baptême et investiture; — composition et couleur agréables). — 59, 60. *Ribeira* (attribués à). Loth et ses filles; Platon. — 63. *Valentin.* Soldats au jeu. — 71, 72. *Paul Morelsen* (XVIIIe s.). Portraits, très-curieux surtout le portrait de femme. — 77, 78. *Cuyp le Vieux.* Portrait. — 80. *Corot.* Un berger jouant de la flûte. — 82 à 85, 113 à 116. *Greuze.* Portrait de M. d'Angivilliers (peinture très-agréable; les étoffes sont charmantes); madone, guerrier, tête de jeune garçon; portrait du maréchal de Belle-Isle; tête d'homme; tête d'Apollon; Bacchante. — 94. *Louis Tocqué.* Portrait d'homme (jolie peinture, bien que maniérée). — 103. *Salvator Rosa.* Ruines du Colysée. — 110. *Simon Vouet.* Une Magdeleine. — 121. *Ant. Coypel.* Le berger Aristée. — 131. *Joseph Vernet.* Un Naufrage. — 133 à 137. *Migette* (de Metz). Différentes scènes empruntées à l'histoire de Metz. — 143. *Titien.* Tête d'homme. — 148. *E. Tourneux.* Famille de Bohémiens. — 150. *Faivre* (de Metz). Fleurs et fruits. — 151. Portrait de femme (charmant). — 152. *Devilly* (de Metz). Bivouac en 1812. —157. *Eug. Delacroix.* Le chemin du Calvaire.— *De Lemud* (de Metz). Le Prisonnier (composition d'un sentiment très-poétique).— *Valério.* Paysage. — Parmi quelques œuvres assez rares de sculpture, nous mentionnerons un groupe d'animaux de *Fratin* et le Jugement de Salomon, bas-relief de *Pioche*, sculpteur messin (1762-1839). Cet ouvrage, qui n'est pas sans mérite, a obtenu le premier prix de sculpture en 1790. — Enfin nous signalerons un émail de grande valeur représentant le *portrait de Charles IX.* Cette œuvre précieuse a 31 cent. de hauteur sur 24 cent. de largeur.

Un escalier s'ouvrant au fond du musée de peinture conduit aux collections très-riches et très-intéressantes de *géologie*, de *minéralogie*, d'*ornithologie*, de *zoologie*, etc. — Dans la galerie de géologie se voit un beau plan en relief de Saverne à Schlestadt.—De la fenêtre qui s'ouvre à l'extrémité de la salle de minéralogie, on a une vue magnifique sur Metz et la vallée de la Moselle.

Établissements d'instruction publique. Sociétés savantes.

Outre son *lycée*, le *pensionnat des Jésuites* et une *école normale primaire*, Metz possède de nombreuses **écoles** fondées et entretenues par la ville pour l'éducation et l'enseignement gratuits des classes laborieuses : *salles d'asile, école d'enseignement élémentaire* pour les enfants des deux sexes, *écoles pour les apprentis et les adultes; écoles d'enseignement supérieur,* également pour les apprentis et les adultes; *école industrielle* (cours divisé en deux années); *école de dessin;* enfin une *école de musique* (succursale du Conservatoire de Paris) pour les deux sexes, fondée en 1835, avec le concours et sous la surveillance de l'administration municipale, par M. Victor Desvignes, musicien distingué, originaire de Metz, et mort en 1853. — Nous rappellerons que, bien avant que l'enseignement professionnel eût pris le développement qu'il a aujourd'hui, c'est à Metz que furent ouverts, en 1825, et avec un succès

complet, les premiers cours industriels pour les ouvriers.

La principale société savante de Metz est l'*Académie impériale*, fondée, en 1760, sous la dénomination de *Société royale des lettres, sciences et arts*, et qui reçut de Charles X, en 1828, le titre d'Académie royale. Elle compte dans son sein plusieurs membres de l'Institut. Nous nommerons aussi l'*Association des anciens élèves du lycée de Metz* formée pour encourager le progrès des études, les *Sociétés des sciences médicales de la Moselle*, d'*horticulture*, d'*histoire naturelle*, d'*archéologie et d'histoire* et la *Société chorale de Sainte-Cécile*.

Institutions de prévoyance et de charité.

Metz possède une *caisse d'épargne*, une *société de secours mutuels*, une *société d'encouragement des arts et métiers* pour les Israélites ; une *institution de sourds-muets*, des hospices (*V.* ci-dessus), une institution des dames de la *Charité-Maternelle*, fondée pour les soins et secours à donner aux femmes pauvres en couches ; et enfin de nombreuses associations établies, les unes sous l'inspiration religieuse, les autres avec un caractère purement civil, en vue de venir en aide aux classes laborieuses par le placement des ouvriers sans ouvrage, la distribution de secours éventuels, l'instruction, etc.

Industrie et commerce.

La grande industrie du département de la Moselle (usines métallurgiques, papeteries, faïencerie, cristallerie, salines), a ses principaux établissements en dehors de Metz, qui n'en est, pour ainsi dire, que l'entrepôt. Toutefois, on compte dans l'intérieur de la ville quelques établissements considérables. Nous citerons : les ateliers de peinture sur verre de M. Maréchal (au fort de la Double-Couronne, près de la porte de Thionville), que l'on visitera avec beaucoup d'intérêt ; une fabrique d'imagerie, qui fait une sérieuse concurrence à celles d'Épinal ; de très-nombreuses tanneries (elles forment une des industries importantes de Metz) ; des fabriques de molletons, droguets, castorines, couvertures ; des ateliers de cordonnerie ; des fabriques de peluche de soie pour chapellerie ; une fabrique de meubles et d'objets en fer pour parcs et jardins ; des fabriques de gants, de brosses et de pinceaux ; quelques ateliers de broderies ; des teintureries ; des imprimeries typographiques et lithographiques ; une fonderie de cloches ; des pelleteries, des amidonneries, des féculeries, des fabriques d'instruments de précision, de cartonnages, de papiers peints, etc.

Le commerce de Metz comprend les bois, les grains, les farines, les peaux, les cuirs, les fers, les vins, les tissus, les papiers peints, la brasserie, la ganterie, la quincaillerie, etc. Chaque année il se tient à Metz, du 1er au 15 mai, dans des boutiques provisoires en planches, installées alternativement sur l'Esplanade et sur la place de la Comédie, une foire très-suivie et qui donne, pendant quelques jours, une physionomie et une animation curieuses à la ville.

Dans les environs de Metz se trouvent plusieurs pépinières ; la plus remarquable, qui mérite une visite, est située sur la route de terre de Metz à Strasbourg.

Les fruits confits et spécialement les mirabelles dites de Metz, ont une grande réputation. La charcuterie messine est également renommée pour la supériorité de ses produits, qui rivalisent avec ceux de la charcuterie de Troyes.

EXCURSIONS.

Les environs de Metz sont, en général, très-riants, et çà et là pittoresques. Les principaux buts d'excursions à une certaine distance sont les villages dont nous avons déjà parlé : Gorze, Ancy, Jouy-aux-Arches, la vallée de Mance, Sainte-Ruffine, etc. (*V.* ci-dessus). — Nous mentionnerons, en outre, Moulins et la côte de Gravelottes (R. 109), Châtel Saint-Germain et la vallée de Monveaux (R. 119, *B*), Woippy et la côte de Saulny (R. 119, *A*). Enfin, nous indiquerons deux promenades qui donneront une idée générale des environs de Metz.

Mont Saint-Quentin, Ban Saint-Martin, Plappeville, Lorry, la

Bonne-Fontaine (4 h. de marche). — On sort par la porte de France, et, après avoir croisé à niveau le chemin de fer de Luxembourg par Thionville, on traverse en diagonale une vaste pelouse en forme de cirque, entourée d'arbres, et servant de champ de manœuvres pour la cavalerie; on y voit plusieurs jolies maisons de campagne dépendant du *Ban Saint-Martin*, v. de 385 hab. Au delà du champ de manœuvres, s'ouvre à dr. un chemin bordé de maisons avec jardins maraîchers, à l'extrémité duquel on tourne à g., pour prendre au delà d'une petite prairie, un chemin très-escarpé conduisant au sommet du **Mont-Saint-Quentin**, où se trouvait autrefois une chapelle fondée, dit-on, par Drogon. Le regard embrasse de là un immense panorama dont la Moselle, le chemin de fer et la ville de Metz forment les premiers plans. En suivant, pendant quelque temps, la crête du Mont-Saint-Quentin, dans la direction de l'O., on aperçoit, après quelques minutes de marche, à dr., sur le flanc N. de la montagne, une sorte de *Calvaire*, vers lequel on redescend, à travers une lande presque complétement inculte. Près du calvaire, on trouve un sentier qui va rejoindre, à l'extrémité supérieure d'un petit vallon, un chemin (le redescendre sur la droite) menant à *Plappeville*, v. de 406 hab., situé entre des coteaux couverts de vignobles très-estimés. Plappeville est presque uniquement un lieu de villégiature et renferme d'agréables habitations. L'*église* paroissiale, bâtie dans une position pittoresque, sur un mamelon isolé, au S. E. du village, au milieu de vergers et de bouquets d'arbres, date du XVe s. L'intérieur se divise en trois nefs éclairées par des fenêtres ogivales, tréflées, à double ouverture et ornées de vitraux de couleur dus à M. Maréchal. Le portail, avec porche, est surmonté d'une tour carrée, percée de fenêtres géminées en plein cintre. Cette église intéressante est un but de pèlerinage où les paysans se rendent le jour de l'Ascension, pour obtenir la bénédiction des biens de la terre.

Un chemin carrossable, passant entre le village, à dr., et des vignobles, à g. (très-belle vue), conduit en 15 min. à *Lorry-lès-Metz*, v. de 730 hab., situé près de bois agréables et dont les vergers sont renommés pour leurs mirabelles (fabrique de ruches). L'*église* paroissiale, s'élevant sur un tertre planté de quelques beaux arbres, est un édifice du XIVe s. Le clocher, flanqué de tourelles avec meurtrières et moucharabys, est supporté par deux énormes piliers carrés. — Près de Lorry, au hameau de *Vigneulles*, qui renferme une magnifique habitation avec parc, on voit une *maison* du moyen âge, où est né le célèbre chroniqueur Philippe de Vigneulles. — En suivant la route de Metz, on atteint, à 10 min. du village de Lorry, un carrefour indiqué par une croix en fer. On prend l'embranchement de dr. et l'on gagne la *Bonne-Fontaine*, source ferrugineuse, où se tenait autrefois, au mois de mai, une fête champêtre, maintenant tombée en désuétude. L'eau de la Bonne-Fontaine s'écoule d'un petit monument en pierre, situé dans une avenue, à dr. du chemin. De ce point, on revient à Metz (25 à 30 min. de marche) par un chemin assez monotone, aboutissant à la route de terre de Thionville, entre les portes de France et de Thionville.

Château de Grimont, Saint-Julien (2 h. 30 min. de marche.)—Sortant de Metz par la porte des Allemands, on prend à g., avant de franchir la dernière barrière, la route directe de Bouzonville, qui passe entre les fortifications et le grand arsenal d'artillerie, à g., et le fort Belle-Croix, à dr. — A 20 min. de marche et au delà d'un pont suspendu communiquant avec l'île Chambière, la route, tournant à g., gravit un coteau couvert de vignes et qui s'étend sur la rive dr. de la Moselle. Sur la pente de ce

coteau s'étage *Saint-Julien*, v. de 521 hab. (brasserie, tannerie, fabrique de colle forte, tuilerie). Du haut du coteau, en se rapprochant du revers incliné sur la Moselle, on découvre, sous un nouvel et remarquable aspect, l'île Chambière, Metz, le Mont-Saint-Quentin et les hauteurs qui s'y rattachent. A 15 min. de Saint-Julien, au point culminant de la route, s'ouvre, à dr., une belle avenue conduisant au *château de Grimont*, qui a conservé quelques traces de ses fossés et des anciens murs d'enceinte. La maison d'habitation semble dater du XVIIe s. Le château de Grimont possède un magnifique jardin et un parc délicieux coupé de pelouses et de pièces d'eau, planté de sapins et qui rappelle, en miniature, sinon les vallées des Alpes, du moins quelques-uns des agrestes vallons des Vosges. M. Aertz, le propriétaire de cette belle habitation, accorde volontiers l'autorisation d'en visiter le parc.

[Services de voitures publiques à Metz pour : — (155 kil.) Châlons-sur-Marne, par (45 kil.) Étain (65 kil.), Verdun (92 kil.), Clermont-en-Argonne, et (106 kil.) Sainte-Menehould (R. 109). Ce service, par suite d'un traité avec la Compagnie de l'Est, ne prend pas de voyageurs pour Châlons, *au départ de Metz* et réciproquement; mais il en prend au départ pour tous les points intermédiaires; — (38 kil.) Bouzonville, par Boulay; (R. 120), — (36 kil.) Faulquemont (*V.* ci-dessous); — (26 kil.) Briey (R. 119); — (10 kil.) Jouy-aux-Arches et (20 kil.) Gorze (*V.* ci-dessus).

Service d'omnibus pour (3 kil.) Longeville et (5 kil.) Moulins.]

De Metz à Niederbronn, R. 79; — à Luxembourg, par Thionville, R. 107; — à Trèves, R. 108; — à Châlons, par Verdun, R. 109; — à Mézières, par Thionville, Montmédy et Sedan, R. 137; — à Briey, R. 119, — à Sarrelouis, R. 120; — à Sarreguemines, R. 121; — à Sarralbe, R. 122; — à Dieuze, R. 123; — à Saint-Mihiel, R. 105, jusqu'à Pont-à-Mousson, et R. 118; — à Nancy, R. 105 et R. 1; — à Bitche, R. 121, B et 79; — à Longwy, R. 107, 137 et 139; — à Sierck, R. 107 et 141.

DE METZ A FORBACH.

66 kil. — Chemin de fer. — **Trajet en 1 h. 25 min.** par trains directs; en 2 h. 5 min. par trains omnibus. — **1re cl. 7 fr. 40 c.; 2e cl. 5 fr. 50 c.; 3e cl. 4 fr. 05 c.**

L'embranchement de Forbach emprunte au départ la ligne de Metz à Paris pendant environ 1 kil.; puis, il s'en détache à g., en décrivant une courbe, pour se diriger vers l'E. Il traverse la plaine du *Sablon*, v. de 868 hab., situé à g. de la voie, entre les portes Serpenoise et Saint-Thiébault. La plaine du Sablon, où a été trouvée une grande quantité de débris antiques, était couverte de constructions importantes à l'époque gallo-romaine, ainsi qu'au moyen âge. Aujourd'hui on y voit des maisons de campagne, quelques usines, des jardins maraîchers et une jolie *église* moderne (1851) du style ogival. A l'extrémité du Sablon, à g., on découvre la redoute du Pâté, entourée d'arbres, et, dans la même direction, au delà de la Seille, la *côte de Queuleu*, garnie de jardins en amphithéâtre et au sommet de laquelle s'élève une belle *église* ogivale moderne (1863). Le chemin de fer franchit sur un *viaduc* remarquable la Seille et la route de terre de Metz à *Magny*, v. de 740 hab. (à dr.), situé au bas d'un coteau, sur la rive dr. de la Seille, que la route de terre y franchit sur un beau pont en pierre, près du chemin de fer.

395 kil. (3 kil. de Metz) *Peltre*, v. de 581 hab., situé à g., entre la voie et la route de terre de Metz à Strasbourg, possède une *église* moderne (belle flèche) offrant, à l'intérieur, un plafond à caissons richement ornementés, des vitraux sortis des ateliers de M. Maréchal, et d'excellentes orgues. Le *château* de Peltre (XVIIe s.), qui fut pendant quelque temps, en 1814, le quartier général de

l'armée d'invasion, a été transformé en un couvent par les sœurs de la Providence, qui y tiennent un pensionnat. — On croise la route de terre de Strasbourg, en laissant à g. (1500 mèt.) le *château de Mercy-le-Haut*, *Jury*, v. de 133 hab. que la voie effleure, et à dr. *Frontigny* (189 hab.), hameau dépendant de *Mécleuves*, v. de 453 hab., situé près de beaux bois (fabrique de machines à battre le blé). L'*église* de Mécleuves renferme deux anciennes *statues* de saint Pierre et de saint Paul, mutilées en 1792. — Le chemin de fer longe un bois à dr.

402 kil. (10 kil. de Metz) *Courcelles-sur-Nied*, v. de 258 hab., à g. de la station et à quelque distance de la rive g. de la Nied Française, rivière qui prend sa source à Château-Brehain (Meurthe) et forme avec la Nied Allemande, un affluent de la Sarre. Au N. E. de Courcelles-sur-Nied (7 kil.) se trouve *Pange*, ch.-l. de c. de 361 hab., au pied d'un coteau boisé, qu'arrose la Nied française. Ce village renferme un *château* du XVIIe s., avec un parc spacieux, appartenant au marquis de Pange, et une *église* moderne du style ogival renfermant des vitraux de couleur.

Le chemin de fer cotoie la rive g. de la Nied au delà de laquelle on découvre (à g.) *Sanry-sur-Nied*, v. de 400 hab. A dr. se montre *Lemud* (239 hab.); et 2 kil. plus loin, à g., *Ancerville*, v. de 530 hab., sur la rive dr. de la Nied, au pied d'un plateau allongé. On y voit les restes intéressants d'un *château*, ancien apanage de la famille de Raigecourt, si célèbre dans les annales messines. Ce château, qui soutint plusieurs siéges au XVe et au XVIe s., est aujourd'hui affecté à une exploitation agricole. Plusieurs parties en sont bien conservées, entre autres, une tourelle, une tour, un donjon élégant avec mâchicoulis décorés d'accolades trilobées indiquant le XVe s. Dans une salle se trouve une remarquable *plaque* en fonte avec la date de 1567. Sur le territoire de la commune d'Ancerville, ont été découvertes un grand nombre de tuiles à rebords, et il semble probable que l'existence de ce village remonte à l'époque gallo-romaine. Le chœur de l'*église* paroissiale, du style roman de transition, est surmonté d'une tour massive. A l'intérieur de l'édifice, on remarque quelques *chapiteaux* curieux et un *bénitier* du XIIe s.

411 kil. (19 kil. de Metz) *Remilly*, v. de 935 hab., à dr. de la station, sur la rive g. de la Nied, dont il est séparé par le chemin de fer, au centre d'une région boisée. Ce village (tuileries, moulins à farine, blanchisserie de toiles) qui est renommé dans le pays pour la propreté de ses rues et l'élégance de ses constructions, possède plusieurs jolis édifices modernes : une *église* ogivale, avec flèche entourée de 4 clochetons; — un *hôtel de ville*, dans le goût du XVIe s., avec un pavillon surmonté d'un campanile et renfermant plusieurs belles salles dont l'une est décorée de *vitraux* de couleur, œuvre de M. Maréchal (de Metz); — deux *maisons d'école*; — une maison pittoresque dite *maison des pâtres*; — et plusieurs charmantes habitations parmi lesquelles nous citerons particulièrement celle de la famille Rolland dont les jardins sont agréablement disposés. C'est surtout à la famille Rolland que Remilly doit l'initiative des améliorations qui lui ont valu le surnom de *village modèle*. M. Aug. Rolland, le peintre messin, est mort en 1860 à Remilly.

A 2 kil. 1/2 de Remilly, on franchit la Nied, entre *Adaincourt*, v. de 176 hab. (1 kil. à g.), et *Han-sur-Nied* (1 kil. à dr.), v. de 147 hab., sur le versant d'une colline (225 mèt. d'altit.) qui domine immédiatement le cours de la rivière (*église* très-ancienne avec de curieuses sculptures dans le chœur). On croise ensuite un petit affluent de la Nied Française, dont le chemin de fer s'éloigne

pour longer à peu de distance (à g.) l'extrémité S. de la grande *forêt de Remilly*.

418 kil. (26 kil. de Metz), *Herny*, v. de 890 hab., à 500 mèt. à dr. de la station, derrière une colline de 254 mèt. d'altit. (*église* moderne; brasserie, huilerie, tannerie, blanchisseries considérables de toiles, etc.). — On laisse à g. *Arriance*, v. de 433 hab. (*église* du XVIIIe s.; maison d'école construite en 1851), puis à dr. *Mainvillers*, v. de 474 hab. (église du XVIIIe s.; fabriques de peluche de soie pour chapellerie, de toiles, de poteries). Après avoir traversé, dans un défilé pittoresque, l'extrémité E. de la forêt de Remilly, à g., on atteint la Nied Allemande, que l'on franchit en deçà de

428 kil. (36 kil. de Metz). **Faulquemont** (hôt. : *de la Carpe-d'Or*, *de la Ville-de-Metz*, *du Chariot-d'Or*, *du Cheval-Blanc*), ch.-l. de c., V. de 1143 hab., située à 244 mèt. d'altit., à dr. du chemin de fer, dans une presqu'île formée par la Nied Allemande, qui l'enveloppe de trois côtés. Faulquemont, *Falconis mons* (en allemand *Falkenberg*), dont la fondation est très-ancienne, formait autrefois une seigneurie possédée successivement par l'église de Metz, par des seigneurs indépendants et enfin par les ducs de Lorraine. Erigée en comté, au XIVe s., par l'empereur Charles IV, elle reçut le titre de marquisat du duc Charles IV en 1629. Cette ville, qui joua un rôle assez important dans l'histoire de la Lorraine, au moyen âge, avait de larges fossés, une enceinte défensive et un château fort, qui furent ruinés par les Suédois. Il ne reste plus que de faibles vestiges de toutes ces fortifications. — L'*église* paroissiale, bâtie en 1764, est un édifice sans caractère, renfermant des autels latéraux et des confessionnaux d'une bonne exécution. — L'*ancienne église*, dédiée à saint Vincent et située dans le cimetière, ne sert plus que de chapelle; elle a un chœur du XVe s., autrefois éclairé par une grande fenêtre ogivale, qui a été bouchée. — L'*hôtel de ville*, dont le rez-de-chaussée sert de *halle*, est une curieuse construction paraissant appartenir au XVIe s. Il se compose d'un vestibule très-vaste, percé de grandes arcades ogivales, fermées à hauteur d'appui, et d'un étage principal à fenêtres hautes et carrées. — Il existe au S. de Faulquemont, entre ce bourg et *Chémery*, v. de 125 hab. (source intermittente), des vestiges de voie romaine.

A 2 kil. à peu près, au N. O. de Faulquemont, se trouve *Créhange*, v. de 639 hab., sur la rive dr. de la Nied. C'était autrefois une forteresse importante, flanquée d'une triple enceinte de murailles avec tours, et le siége d'une maison illustre de Lorraine. On y reconnaît encore les traces des fossés et du mur d'enceinte de l'ancien château dont un jardin occupe l'emplacement.— Dans une chapelle transformée en sacristie de l'église paroissiale, se voit une *pierre tombale* encastrée dans la muraille et représentant un chevalier en prières. Cette pierre faisait partie du monument funéraire d'un des seigneurs de Créhange.

Le chemin de fer, qui, de Metz à Herny, se dirigeait vers le S. E., s'infléchit très-sensiblement vers le N. E. à partir de ce village et surtout depuis Faulquemont. — On suit, à peu de distance (à dr.), le cours de la Nied Allemande. Entre cette rivière et la voie se trouve *Pontpierre*, v. de 948 hab. dans une très-jolie position. Ce village, qui dépendait de la seigneurie de Créhange, fut dévasté à diverses époques, notamment par les Suédois, pendant la guerre de Trente ans. L'*église*, du XVIIIe s., a une tour surmontée d'une flèche très-élancée. Une *chapelle* voisine de Pontpierre est le but d'un pèlerinage. — Plus loin, on aperçoit à g. *Téting*, v. de 859 hab. sur un petit affluent de la Nied Allemande (moulins à farine et à plâtre,

fabrique de peluche de soie pour chapellerie). On laisse à g., à 1500 mèt. de distance, *Folschwiller*, v. de 629 hab. (à 1 kil. 1/2, au N. du village, *château* et ferme de *Furst*), puis *Valmont* (665 hab.), après avoir traversé le petit *bois de Folschwiller*, près duquel le chemin de fer s'écarte de la Nied.

439 kil. (47 kil. de Metz) **Saint-Avold** (hôt. de *la Ville de Paris*), ch.-l. de c., V. de 2925 hab., située à 2 kil. à g. du chemin de fer, dans une charmante position, sur la Rosselle, affluent de la Sarre. La ville, riante, très-propre, pourvue de nombreuses fontaines, est dominée par le *Bleyberg* (281 mèt. d'altit.), masse de rochers renfermant des filons de plomb sulfuré, anciennement exploités (on y voit encore des excavations et des restes de galeries). De jolis jardins s'élèvent en gradins sur le Bleyberg.

Saint-Avold doit son origine à une abbaye fondée au VIII[e] s. par saint Sigebaut, évêque de Metz; le monastère prit le nom de Saint-Avold, quand les reliques de ce saint y eurent été transportées. La ville, autrefois fortifiée, joua un rôle important dans les guerres entre les ducs de Lorraine et les évêques de Metz. Cédée en 1580 à Charles III, duc de Lorraine, elle fut réunie à la France avec le reste de la Lorraine.—L'*église*, bâtie en 1740, renferme deux belles verrières (la Vierge et saint Joseph, saint Nabor, saint Sigebaut) de M. Maréchal.—On remarque, dans la cour de l'*hôtel de Paris*, un bâtiment servant d'écurie. L'étage inférieur date du XVI[e] s. C'est une vaste *salle*, dont la voûte se compose de quatre voûtes d'arête, avec clefs sculptées; les nervures retombent sur des pilastres adossés au mur et sur un pilier cylindrique au centre de la salle. On pense que ce bâtiment faisait partie de la *maison franche* des seigneurs de Créhange. L'industrie de Saint-Avold comprend une faïencerie, des fabriques de produits chimiques, d'instruments aratoires et de jouets d'enfants, des brasseries, des moulins à farines, des mines de houille et des carrières de grès. Une source minérale froide ferrugineuse est aussi exploitée à Saint-Avold. Des débris d'antiquités romaines ont été trouvés sur le territoire de la commune ce sont : des statues de Diane et de Minerve, des médailles et quelques vestiges d'un camp romain.

Au N. O. de Saint-Avold, s'étendent les magnifiques *forêts de Saint-Avold*, et de *Longeville-lès-Saint-Avold*. Cette dernière porte le nom d'un v. de 1897 hab. situé sur la route de terre de Metz à Forbach, au bas d'une côte (424 et 408 mèt. d'altit.) d'où l'on a une vue très-étendue sur les vallées de la Rosselle et de la Nied Allemande. Longeville renfermait autrefois une *abbaye* de Bénédictins dont il subsiste quelques restes, mais qui a été remplacée en grande partie par un beau *château* avec parc. Des vestiges d'une forteresse du moyen âge se voient aussi sur une colline escarpée (le *Castelberg*), au S. du village.

[Un joli chemin conduit de Saint-Avold, par la vallée de la Rosselle, à (7 kil.) Hombourg-l'Évêque (*V.* ci-dessous), où l'on peut reprendre le chemin de fer.]

On croise successivement les routes de terre de Metz à Bitche et à Forbach (cette dernière sur un beau viaduc en pierre); puis on longe l'extrémité de la *forêt de Steinberg* et l'on franchit à trois reprises la Rosselle, dont on s'éloigne pendant quelque temps pour contourner, par le ravin de Knabach, l'éminence (grés rouge) qui porte Hombourg-le-Haut.

446 kil. (54 kil. de Metz) *Hombourg-l'Évêque*, v. de 2127 hab., situé en partie sur la Rosselle, en partie sur la colline escarpée dont le chemin de fer longe le versant N. Cette dernière section de la commune

(*Hombourg-le-Haut*) est la plus ancienne, et sa position lui a valu le surnom, un peu ambitieux, de *Guérite du monde*. L'évêque Jacques de Lorraine y avait établi, en 1524, une *collégiale* et un *château fort*. La collégiale, supprimée en 1743, fut remplacée par une communauté de Récollets. Les fortifications et le château ont été démantelés au XVIII[e] s.; il en subsiste quelques restes, et notamment une porte du côté de Saint-Avold. L'*église*, dont la masse imposante domine le village, a été construite sur la hauteur, vers la fin du XIII[e] s. ou au commencement du XIV[e] s. et remaniée au XV[e] s.; elle a une belle tour carrée à l'entrée, un transsept et un chœur éclairé par des fenêtres ogivales tréflées. A l'extrémité du mamelon sur lequel Hombourg est bâti s'élève, au levant, une charmante petite chapelle dédiée à sainte Catherine, et construite dans le style le plus pur de la seconde moitié du XIII[e] s. En 1850, lors de l'exécution des travaux du chemin de fer, on a recueilli à Hombourg plusieurs pièces de monnaie du XIV[e] s., frappées par les évêques de Metz, de Trèves, etc. L'aspect de Hombourg est extrêmement pittoresque. Ce village renferme aussi un joli *château* du XVIII[e] s., une forge et aciérie comprenant 3 feux d'affinerie, 2 fours à puddler, 2 fours à réchauffer, et produisant annuellement 4600 quint. mét. de fers et aciers; enfin une mine de houille y est exploitée.

Au delà d'une profonde tranchée ouverte dans le grès rouge, le chemin de fer croise la route de terre et se rapproche de la rive dr. de la Rosselle; on laisse à g., à une certaine distance au delà de la rivière, *Freyming*, v. de 615 hab. (forges de Sainte-Fontaine; mine de houille, tuilerie; jolies habitations), et *Merlebach*, v. de 615 hab. qui doit son origine à une verrerie fondée en 1590 et dont il ne subsiste plus de traces (mine de houille, clouteries).

450 kil. (58 de Metz) *Bening-Merlebach*, station qui dessert les deux villages dont elle porte les noms. A dr. s'embranche le chemin de fer de Sarreguemines. — *Bening*, v. de 314 hab., est situé à 600 ou 700 mèt. à dr. de la station, sur un petit affluent de la Rosselle et à 1 kil. 1/2 de la rive dr. de cette rivière.

De Bening-Merlebach à Niederbronn, R. 79; — à Sarreguemines, R. 121.

453 kil. (61 kil de Metz) *Cocheren*, v. de 518 hab., à dr. du chemin de fer, dans un site pittoresque, au débouché d'une petite gorge latérale, dans la vallée de la Rosselle (eaux froides, chlorurées, sulfureuses). — Après avoir aperçu à g., sur la rive g. de la Rosselle, *Rosbruck*, v. de 320 hab., situé sur la frontière de la France et de la Prusse, on croise la route de terre et on laisse, à dr., *Morsbach*, v. de 529 hab. (église moderne avec vitraux de couleur). La Rosselle prend à g. la direction du N. O., tandis que le chemin de fer continue de se porter au N. E.

458 kil. (66 kil. de Metz) **Forbach** (hôt. : *du Chariot-d'Or, du Bouc-d'Or*), ch.-l. de c., V. de 5691 hab., à dr. du chemin de fer, — qui la longe à l'O. dans toute sa longueur, avant d'atteindre la gare — à l'entrée d'une grande région boisée, sur un affluent de la Rosselle et au pied d'une haute colline couronnée de quelques ruines, le *Schlossberg* (340 mèt. d'altit.), que l'on découvre à dr. en arrivant à Forbach.

N. B. Forbach est la dernière station française de la ligne. Les voyageurs en destination de l'Allemagne y changent de voiture et y sont soumis à la visite de la douane; ils doivent y exhiber leur passe-port. — L'avis suivant est affiché dans la gare : « Les heures indiquées sur les affiches allemandes doivent être comptées en avance de 30 min. sur l'horloge de la station, qui donne l'heure de Paris. »

Forbach était autrefois le chef-lieu d'une seigneurie, érigée en comté au

commencement du XVIII[e] s. Elle était défendue par un *château fort*, dont il reste quelques débris sur le Schlossberg. Charles-Quint campa près de cette ville lorsqu'il vint assiéger Metz. — L'*église* date de 1686. — L'*hospice* a été fondé en 1856.

A 2 kil. de Forbach, à g. de la route de Sarreguemines, sur le versant de la hauteur boisée du *Kreutzberg*, on remarque une jolie et pittoresque *chapelle* bâtie sur un escarpement. C'est un lieu de pèlerinage. — A 3 kil. au S. E. de la ville, s'élève, près du village d'*OEttingen* (538 hab.), une haute colline, le *Kelschberg*, d'où l'on découvre, au fond d'un panorama étendu, les cimes lointaines des Vosges.—Enfin, à 4 kil. environ au S. de Forbach, entre cette ville et Cocheren, se trouve une hauteur nommée le *Hieraple*, sur laquelle ont été reconnus les vestiges d'une voie militaire, d'un camp romain et d'un temple. On y trouve fréquemment des médailles et des débris antiques.

Forbach, où est établi l'un des principaux et des plus importants bureaux de douane de la frontière de terre, est un des grands entrepôts de l'industrie de l'Allemagne du Nord, et possède plusieurs maisons considérables de commission. Des mines de houilles s'exploitent à *Schœneck*, annexe de la commune. Des fabriques de colle forte, de savon, de draps, de pipes fines, de poteries et de faïences, de verres à vitres et de bouteilles, des brasseries, des distilleries, des tissages de toiles, des moulins à plâtre, etc., sont les autres établissements industriels de cette ville, qui fait un assez grand commerce de bois, de planches, de bestiaux, etc.

De Forbach à Mayence et à Francfort, R. 106; — à Trèves, R. 108 *B*; — à Sarreguemines, R. 121, *B*.

A 3 kil. au delà de Forbach, le chemin de fer traverse le magnifique établissement métallurgique de *Styring-Wendel*, créé, il y a vingt ans, près d'un hameau qui est devenu un village important, de 3310 hab. Les *forges de Styring-Wendel*, dépendance des forges d'Hayange (*V.* R. 137), comprennent 4 hauts fourneaux; 16 forges à puddler, 8 fours à chauffer, 4 machines à vapeur de 120 chevaux chacune, occupant ensemble une vaste halle de 35 mèt. de largeur sur 202 mèt. de longueur. L'usine produit annuellement 106 900 quint. de fonte et 145 190 quint. de fers et aciers. Une mine de houille exploitée à la forge même, y fournit le combustible nécessaire dont la consommation (coke et houille) s'élève à près de 40 000 tonnes. — L'établissement renferme, en outre, 80 fours à coke, une briqueterie pour la fabrication des briques réfractaires, avec 3 fours à cuisson, et une maréchalerie contenant 8 feux.

MM. de Wendel, propriétaires de ce remarquable établissement, ont fondé pour leurs nombreux ouvriers un société de secours mutuels, une caisse de secours, une maison d'école, des magasins d'approvisionnements, une cité ouvrière, etc. Les forges de Styring, que l'on aperçoit en détail du chemin de fer, offrent un saisissant tableau d'activité industrielle.

A peine a-t-on traversé Styring que l'on franchit la frontière, et que le chemin de fer, traversant la Sarre, se raccorde à la ligne allemande de Sarrebruck à Trèves. Après avoir longé la rive g. de la Sarre, on arrive à Sarrebruck par le faubourg Saint-Jean.

468 kil. (76 kil. de Metz) Sarrebruck.

17 mil. 6/10 de Sarrebruck à Ludwigshafen, où vient d'être construit sur le Rhin, pour le passage du chemin de fer, un pont fixe qui permet d'arriver directement à Mannheim (*V* *les Bords du Rhin illustrés*, ou *l'Allemagne du Nord*. ou *le Guide diamant des Bords du Rhin*, par AD. JOANNE, Paris, Hachette et Cie).

ROUTE 106.

DE PARIS A MAYENCE ET A FRANCFORT.

DE PARIS A MAYENCE.

A. Par Forbach, Neunkirchen et Bingerbrück.

458 kil. de Paris à Forbach, et 24 7/10 milles allemands de Forbach à Mayence. — Chemin de fer. — 3 convois directs par jour. — Trajet en 14 h. 12 min. par trains express; en 17 h. 20 min. par trains poste; en 18 h. 25 min. par trains semi-directs. — 1re cl. 73 fr. 05 c.; 2e cl. 54 fr. — *N. B.* Une voiture de 1re et de 2e cl. circule directement entre Paris et Mayence, aux trains partant de Paris à 7 h. 50 min. du soir et de Mayence à 11 h. 30 min. du matin (trains poste).

458 kil. Forbach (R. 105).

4 mil. 3/10 de Forbach, Neunkirchen.

20 mil. 4/10 Bingerbrück.

24 mil. 7/10 Mayence (hôt. : *d'Angleterre, de l'Europe, du Rhin, de Hollande, de Hesse, Rheinberg, Stadt Coblenz, Drei Reichskronen*, etc.). — *V.*, pour la description détaillée de cette route, depuis Forbach jusqu'à Mayence, *les Bords du Rhin illustrés*, par Ad. Joanne.

B. Par Forbach, Neunkirchen, Neustadt et Ludwigshafen.

458 kil. de Paris à Forbach et 27 9/10 milles allemands de Forbach à Mayence. — Chemin de fer. Trajet en 17 h. 18 min. par trains directs (un seul train direct par jour); en 22 h. 35 min. par trains ordinaires. — 1re cl. 51 fr. 30 c. (de Paris à Forbach) et 9 florins 37 kreutzers de Forbach à Mayence); 2e cl. 38 fr. 45 c. et 5 fl. 57 kr.; 3e cl. 28 fr. 20 c. et 4 fl. 3 kr.

458 kil. Forbach (R. 105).

4 mil. 3/10 de Forbach, Neunkirchen.

15 mil. Neustadt.

18 mil. 9/10 Ludwigshafen (Mannheim).

27 mil. 9/10 Mayence.

C. Par Wissembourg, Neustadt et Ludwigshafen.

649 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 16 h. 33 min. et en 19 h. 52 min. — 1re cl. 74 fr. 55 c.; 2e cl. 54 fr. 45 c.

548 kil. Wissembourg (R. 76).

589 kil. Neustadt. — 607 kil. Ludwigshafen (Mannheim). — 649 kil. Mayence.

DE PARIS A FRANCFORT.

A. Par Forbach, Neunkirchen, Bingerbrück et Mayence.

458 kil. de Paris à Forbach et 29 2/10 mil. de Forbach à Francfort. — Chemin de fer. — 3 convois directs par jour. — Trajet en 15 h. 12 min. par trains express; en 18 h. 27 min. par trains poste; en 19 h. 18 min. par trains semi-directs. — 1re cl. 78 fr. 30 c.; 2e cl. 57 fr. 85 c. — *N. B.* Une voiture de 1re cl. et une de 2e cl. vont directement de Paris à Francfort, aux trains partant de Paris à 7 h. 50 min. du soir et de Francfort à 10 h. 15 min. du matin.

458 kil. Forbach (R. 105).

4 mil. 3/10 de Forbach, Neunkirchen. — 20 mil. 4/10 Bingerbrück. — 24 mil. 7/10 mil. Mayence. — 29 mil. 2/10 Francfort (hôt. : *de Russie, de l'Empereur Romain, d'Angleterre, du Cygne, de l'Union, de Hollande*, etc.). — *V.*, pour la description détaillée de cette route, depuis Forbach jusqu'à Francfort, *les Bords du Rhin illustrés*, par Ad. Joanne.

B. Par Forbach, Neunkirchen, Neustadt Mannheim et Darmstadt.

458 kil. de Paris à Forbach et 30 7/10 mil. de Forbach à Francfort. — Chemin de fer. — Trajet en 18 h. 40 min. — 1re cl. 68 fr. 15 c. (de Paris à Ludwigshafen-Mannheim) et 3 fl. 33 kr. (de Mannheim à Francfort); 2e cl. 48 fr. 90 c. et 2 fl. 21 kr.

458 kil. Forbach (R. 105).

4 mil. 3/10 de Forbach, Neunkirchen. — 15 mil. Neustadt. — 18 mil. 9/10 Ludwigshafen (Mannheim). — 27 mil. 1/10 Darmstadt. — 30 mil. 7/10 Francfort.

C. **Par Wissembourg, Neustadt, Ludwigshafen et Mayence.**

649 kil. (de Paris à Mayence) et 1 3/10 mil. (de Mayence à Francfort). — Chemin de fer. — Trajet en 17 h. 42 min. et en 21 h. 15 min. — 1re cl. 74 fr. 55 c (de Paris à Mayence) et 1 fl. 48 kr. (de Mayence à Francfort); 2e cl. 54 fr. 45 c. et 1 fl. 9 kr.

548 kil. Wissembourg (R. 76).
589 kil. Neustadt. — 607 kil. Ludwigshafen (Mannheim). — 649 kil. Mayence.
1 mil. 3/10 de Mayence. Francfort.

ROUTE 107.

DE PARIS A LUXEMBOURG,

PAR METZ ET THIONVILLE.

456 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 10 h. 25 min. par trains express; en 11 h. 10 min. par trains poste; en 13 h. 55 min. par trains omnibus.— 1re cl. 50 fr. 70 c.; 2e cl. 38 fr. 05 c.; 3e cl. 27 fr. 90 c.

345 kil. Frouard (R. 1).
47 kil. De Frouard à Metz (R. 105).
392 kil. Metz (R. 105).

DE METZ A LUXEMBOURG.

PAR THIONVILLE.

64 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 15 min. et en 2 h. 28 min. — 1re cl. 6 fr. 80 c.; 2e cl. 5 fr. 10 c.; 3e cl. 3 fr. 75 c.

N. B. — Pour les voyageurs partant de Metz, il est préférable d'aller prendre le train à la gare de Devant-les-Ponts (*V.* ci-dessous), où conduisent des omnibus du chemin de fer. On évite ainsi le long et inutile parcours de la gare de la porte Serpenoise à celle de Devant-les-Ponts.

On suit, pendant 3 kil. environ, la ligne de Metz à Paris, dont l'embranchement de Luxembourg par Thionville se détache à dr. aussitôt après avoir dépassé les ateliers de Montigny. Cet embranchement franchit alors la Moselle sur un magnifique *pont viaduc* en décrivant une large courbe qui ramène la voie ferrée vers Metz par la rive g. de la rivière. On passe entre le village de Longeville et la Moselle, que l'on côtoie alors de très-près jusqu'à la *digue de Wadrineau*, vaste construction (320 mèt. de longueur; 6 mèt. 53 cent. de hauteur depuis le radier), qui a pour but de retenir les eaux de la Moselle et de les faire refluer vers Metz, où elles se partagent en deux bras. — Quand les eaux sont surabondantes, elles forment une belle cascade en franchissant la digue. Ce barrage, très-ancien, était originairement en bois; il fut reconstruit en pierre vers le milieu du xve s., avec les matériaux provenant de l'abbaye Saint-Martin, située près du Mont Saint-Quentin; les Messins avaient détruit ce monastère à la suite d'une guerre survenue entre eux et le duc de Lorraine, à l'occasion du payement du droit sur une hottée de pommes. On longe, à g., en s'écartant légèrement de la rivière, la route de terre de Paris à Metz, que l'on croise à niveau en face de la porte de France; et, après un parcours de 6 à 7 kil., on arrive, en décrivant une nouvelle courbe, près des glacis des fortifications de Metz, entre les portes dn France et de Thionville, à la station dite

2 kil. *Devant-les-Ponts*, qui dessert immédiatement la ville (la distance de 2 kil. est celle qui sépare cette station des murs d'enceinte de Metz et non de la gare de départ). Le chemin de fer suit à g. la base de jolis coteaux qui se prolongent jusqu'à Thionville; à dr, il côtoie la route de terre, au delà de laquelle coule, à une assez grande distance, la Moselle dont la rive dr. est bordée de hauteurs garnies de nombreux villages.

On passe entre les maisons éparses de la c. de Devant-les-Ponts (951 hab.); puis, laissant à g. (600 à 700 mèt.) Woippy (R. 119, *A*), on découvre à dr. le *château de Ladonchamps*, et au loin à g., sur la hauteur, *Norroy-le-Veneur*, v. de 590 ha b. L'*église* de ce village est un édifice du xve s.

qui présente extérieurement des créneaux et des guérites en pierre; à l'intérieur, on remarque d'anciens vitraux, restaurés par M. Maréchal, et l'écusson de Lorraine, sculpté aux clefs de voûte. Sous l'église s'étend une crypte A g. encore, se montre *Semécourt*, v. de 273 hab., dont l'église est percée de meurtrières.

11 kil. ***Maizières***, v. de 750 hab., à dr. du chemin de fer, sur la route de terre de Thionville (*église* du XVIIIe s.; deux beaux *châteaux* modernes), fut le théâtre d'un combat dans lequel le maréchal de Vieilleville mit en déroute un corps espagnol qui, avec la connivence des Cordeliers de Metz, tentait de s'emparer de cette ville.

A 2 kil. sur la dr. se trouve *Haucourt*, v. de 510 hab., près de la rive g. de la Moselle (vestiges d'un château fort). On laisse plus loin, du même côté, *Talange*, v. de 313 hab. (ancien château occupé par une raffinerie de sucre indigène; église du XVIIIe s.).

14 kil. *Hagondange*, v. de 329 hab. (source ferrugineuse), à dr. et à 1 kil. environ au S. E. de la station. Ce village, où l'on commence à entendre parler allemand, est situé à la limite de l'ancien pays Messin et appartenait autrefois au chapitre de la cathédrale de Metz, à qui le duc de Luxembourg en disputa souvent la possession.

[Corresp. pour: — (8 kil.) *Clouange*, v. de 251 hab., situé sur une éminence, à l'entrée du pittoresque vallon de l'Orne, où se trouvent les *forges de Moyeuvre*. Dans le bois de Clouange, à l'O. du village, est une fontaine formant cascade. En face de Clouange, *Rombas*, v. de 1214 hab., est bâti en amphithéâtre sur un coteau qui domine la rive dr. de l'Orne, petit affluent de la Moselle. Il est fait mention de ce village dans un titre du XIIe s. Son industrie, très-développée, comprend principalement des fabriques de bois de brosses, des tanneries, plusieurs établissements de menuiserie, de charpenterie et d'autres fabrications se rattachant au travail du bois, une tuilerie, des fabriques de machines à battre et une exploitation de carrières de pierres de taille; — (10 kil.) *Rosselange*, v. de 539 hab., sur la rive g. de l'Orne (*église* du XVe s., renfermant des vitraux de couleur et un autel en pierre sculptée). De l'autre côté de l'Orne, se voient les *forges de Jamailles*, ham. dépendant de Rosselange. Ces forges, qui ont pris un grand développement depuis quelques années, comprennent 11 fours d'affinerie pour la fabrication des rails et des fers marchands; — (12 kil.) *Moyeuvre-la-Grande*, v. de 3195 hab., dans une gorge pittoresque, sur la rive g. de l'Orne (beau pont), et dans l'angle formé par le confluent du ruisseau de Conroys avec cette rivière.

Moyeuvre paraît devoir son origine à des **forges** qui y existaient dès le XIVe s. et qui appartenaient aux comtes de Bar. Longtemps négligées, après la réunion du Barois au duché de Lorraine, elles furent remises en activité au commencement du XVIIe s. par la famille Fabert qui les avait prises à bail, et l'on voit le nom du maréchal Fabert gravé comme souvenir sur une pierre de l'usine. Ces forges aliénées en 1797, étaient retombées dans l'abandon quand elles furent achetées par M. de Wendel, déjà propriétaire de celles de Hayange. Le nouvel acquéreur rendit son ancienne activité à ce vaste établissement métallurgique dont la prospérité a encore grandi sous la direction de MM. de Wendel fils. Les forges de Moyeuvre comprennent trois hauts fourneaux au coke; deux machines à vapeur, seize fours à puddler, une tréfilerie et une pointerie mues par une roue hydraulique, une chaînerie, une briqueterie, etc. Le minerai, extrait d'un coteau éloigné d'environ 150 mèt., est amené aux fourneaux par un petit chemin de fer. Un autre chemin de fer, long de

plusieurs kilomètres, établi aux frais de MM. de Wendel, relie les forges à la Moselle, par laquelle arrive le combustible. Ce chemin de fer que l'on côtoie, en remontant la vallée de l'Orne, se raccorde à Hagondange avec celui de Metz à Thionville.

De Moyeuvre, un chemin qui suit le cours sinueux de l'Orne, à travers de beaux bois, conduit à (11 ou 12 kil.) Briey (R. 119), en passant près de *Jœuf*, v. de 234 hab. sur la rive dr. de l'Orne. Il y a quelques années, des médailles de Constantin et une construction romaine voûtée que les archéologues locaux regardent comme un oratoire ou un temple votif, ont été découvertes à Jœuf. A l'O. de ce village l'Orne est dominée, sur la rive dr., par une roche coupée à pic, appelée le ***Saut de Pierre de Bar***. Une tradition rapporte que Pierre de Bar, sire de Pierrefort, se voyant serré de près par les Messins avec lesquels ses déprédations l'avaient mis en guerre, s'élança dans l'Orne du haut de ce rocher et parvint ainsi à regagner son château fort. — Le chemin de Moyeuvre à Briey passe ensuite à *Homécourt*, v. de 270 hab. sur la rive dr. de l'Orne; il possède une église moderne. Dans les bois qui s'élèvent au-dessus du petit hameau de *la Roche*, dépendant de Homécourt, se trouvent quelques débris du ***château de Pierrefort***, forteresse considérable, détruite au XIVe s. par les Messins. On voit encore, dans les flancs du coteau, les ruines d'épaisses murailles et quelques restes de l'entrée de la forteresse. — A 1 kil. 1/2 environ de Homécourt, on atteint Auboué (R. 119, *A*). Un autre chemin, qui conduit de Moyeuvre à Briey, par les bois, abrége beaucoup (il n'y a que 7 kil. environ); mais il est bien moins intéressant que la route.]

En quittant la station de Hagondange, on croise le chemin de fer d'exploitation des forges de Moyeuvre. On laisse ensuite à dr. *Mondelange*, v. de 283 hab., dont l'***église*** du XVe s. est remarquable par ses fenêtres à lancettes, son *oculus* tréflé et le moucharaby de son clocher. Bientôt après, on franchit l'Orne sur un beau pont en pierre, et l'on traverse, en partie dans une tranchée, *Richemont*, v. de 1041 hab., sur la rive g. de l'Orne (tuilerie, fabrique de pipes, verrerie). Dépendance de la seigneurie de Rodemack, ce village avait un château fort, dont il ne reste plus de traces. En 1792, l'armée d'invasion campa à Richemont tandis que Kellermann avec un corps de 15000 hommes, parmi lesquels se trouvait le duc de Chartres (Louis-Philippe), occupait au N. O. les hauteurs de Fontoy. L'***église*** de Richemont, du XVe s., bâtie sur un tertre à g. de la voie ferrée, renferme de beaux vitraux, un retable et un baptistère ornés de sculptures remarquables (1501). Au N. de Richemont, le ***château de Pépinville*** occupe l'emplacement d'une ancienne villa royale. A Pépinville est établie une verrerie dite verrerie de Richemont. — On longe un instant le ***bois de Richemont***, avant d'atteindre

21 kil. *Uckange*, v. de 1212 hab., situé à dr. entre le chemin de fer et la rive g. de la Moselle (construction de machines, fabrique de bouteilles, corroierie, fours à chaux). En 1792, Uckange fut occupé par un corps d'émigrés que commandaient les comtes de Provence et d'Artois (Louis XVIII et Charles X). Une ancienne maison de Jésuites y est convertie en magasin; mais la chapelle a été conservée.

On aperçoit à g. *Ébange* (398 hab.), puis Daspich, hameaux dépendant de *Florange*, v. de 1136 hab., sur la Fensch (fabrique de draps; extraction de 750000 kilogr. de minerai de fer, par an, pour les forges de Hayange; *croix* en pierre du XVe s.).—***Daspich*** (77 hab.) est situé à 15 min. au S. de Florange, sur la rive dr. de la Fensch et près du chemin de fer industriel des forges de Hayange. Il occupe l'em-

placement d'une *villa* gallo-romaine que traversait la grande voie, encore bien conservée sur ce point, de Trèves à *Sirmium* en Pannonie. Des fouilles, pratiquées à plusieurs reprises sur le territoire de Daspich, y ont fait découvrir plusieurs restes humains enfouis dans la terre et des débris d'antiquités aussi nombreux qu'intéressants : médailles aux effigies d'Auguste, de Tibère, de Trajan, d'Antonin, de Marc-Aurèle, de Constantin, etc. ; coupes en verre, vases en terre grise et rouge; ornements en métal, boucles, bracelets, fibules, épingles; une épée gallo-romaine; fragments de colonnes, de sculptures, débris de vases en porphyre, bas-reliefs, puis enfin deux curieuses inscriptions sur clichés en argile verdâtre. Daspich, qui avait, au moyen âge, une maison forte, aujourd'hui détruite, a conservé un *château* du XVI[e] s.

Après avoir croisé, près de Daspich, le chemin de fer industriel des forges de Hayange, on franchit un bras de la Fensch, et on laisse à 1 kil. 1/2 sur la g. *Terville*, v. de 405 hab. (chapelle ogivale de 1472; ancienne maison où le prince de Condé avait établi, dit-on, son quartier général en 1643, lors du siége de Thionville).

27 kil. **Thionville** (hôt. : *de Saint-Hubert*, *Mangin*, *de Luxembourg*), ch.-l. d'arr. du départ. de la Moselle, place forte de 1[re] classe, V. de 7376 hab., est située presque entièrement sur la rive g. de la Moselle. La partie de la ville établie sur la rive dr. consiste exclusivement en un fort de construction moderne, renfermant une belle caserne de cavalerie, l'hôpital et la prison militaires, des magasins et une promenade où se tient chaque année la foire de Thionville.

La gare a été bâtie en dehors de la ville, à 700 ou 800 mèt. de la porte de Metz, à la limite des glacis qui, plantés d'arbres, forment une jolie promenade autour de Thionville.

Thionville (*Theodonis villa*), qui tire, dit-on, son nom d'un château construit sous les rois de la seconde race, était une des résidences favorites de Charlemagne, qui y publia plusieurs capitulaires, notamment en 805, et y fit connaître, dans une assemblée des grands de la nation, ses dernières volontés relativement au partage de l'empire entre ses trois fils. Place fortifiée dès le XIII[e] s., Thionvill appartenait alors aux comtes de Luxem bourg, qui y avaient élevé un vaste châ teau fort dont il reste, près de la rive g. de la Moselle, une tour de dimensions considérables. Peu de villes ont aussi souvent changé de maîtres. Elle passa successivement, aux deux maisons de Bourgogne, à la famille impériale des Hapsbourg, puis aux rois d'Espagne, depuis le commencement du XVI[e] s. jusqu'en 1683, année où elle revint à la France, dont elle avait fait originairement partie.

Thionville eut à soutenir des siéges nombreux; les plus remarquables sont celui de 1643, à la suite duquel le prince de Condé s'empara de la place; celui de 1792, tenté par l'armée d'invasion et un corps d'émigrés et dans lequel Châteaubriand fut blessé; enfin celui de 1814, où le général Hugo, le père du poëte, défendit vaillamment la place contre un corps d'armée prussien qu'il força à se retirer avec des pertes sensibles. Le père de M. de Lamartine tint garnison à Thionville, avant la Révolution, comme capitaine de cavalerie, et Paul-Louis Courier, alors lieutenant d'artillerie, y résida de 1793 à 1795. Le général Hoche a aussi habité Thionville, où il épousa Mlle Dechaux. Cette ville, ou l'esprit militaire est très-développé, a fourni depuis 1792 de nombreux et vaillants officiers aux armées françaises.

Des brasseries, des tanneries, une fabrique de tuyaux de drainage et des tuileries forment les principaux établissements industriels de Thionville.

Thionville a une grande importance stratégique au point de vue de la défense du territoire. Depuis 1815 surtout, elle est le poste avancé du N. E. de la France, entre Metz et les deux villes de Luxembourg et de Sarrelouis. Ses fortifications, qui ont un grand développement, comportent une garnison de 7000 à 8000 hommes. Ses retran-

chements, élevés à diverses époques, appartiennent à plusieurs systèmes qui ont été coordonnés autant que possible. Le corps de la place, dont les ouvrages, dus à Vauban et à Cormontaigne, ont été agrandis et réparés à plusieurs reprises, présente un heptagone irrégulier avec demi-lunes, contre-gardes et lunettes. Sur la rive dr. de la Moselle, la ville est couverte par le *fort de la Double-Couronne*.

On entre dans Thionville par trois portes : la *porte de Metz*, au S.; la la *porte de Luxembourg*, au N., et *porte de Sierck*, à l'E. Quand on a dépassé la porte de Metz, un long faubourg mène à une place assez étendue, ornée d'arcades, et qui forme à peu près le centre de la ville. En tournant à dr., on gagne le fort de la Double-Couronne et la porte de Sierck ; en continuant à suivre le prolongement de la rue qui vient de la porte de Metz, on atteint la porte de Luxembourg.

L'*église paroissiale* (à dr. de la place, en allant au fort de la Double-Couronne), située tout auprès du beffroi, date du XVIIIe s. Elle a un portail d'ordre dorique, compris entre deux tours terminées chacune par une plate-forme circulaire. A l'intérieur (colonnes ioniques), le maître-autel est surmonté d'un baldaquin rehaussé de dorures et soutenu par quatre colonnes.

La *sous-préfecture*, l'*hôtel de ville*, le *collége*, la *salle de spectacle*, la *halle aux blés* n'ont rien de remarquable. — Un beau *pont* en pierre, de cinq arches, relie la ville au fort de la Double-Couronne. Il a remplacé un ancien pont en partie en bois et couvert. Le pont actuel, que l'on aperçoit de la gare, a 127 mèt. de longueur en y comprenant les deux demi-piles accolées aux culées.

La tour du château des comtes de Luxembourg, dont on fait remonter l'origine au Xe s., et qui est vulgairement appelée *tour aux Puces*, est à peu près tout ce qui subsiste du Thionville du moyen âge. Elle renferme quelques restes de constructions qui dateraient, croit-on, de la résidence de Charlemagne. — On remarque tout auprès une jolie *maison* de la Renaissance.

La partie inférieure de la tour du *Beffroi* est du XIVe s. Toute la partie supérieure, à partir de l'horloge, a été construite au XVIIe s. Il reste encore dans Thionville quelques *maisons* du XVe s.

[Excursions à : — (8 kil.) Hayange (R. 137, en sens inverse) ; — (3 kil.) *Guénetrange*, hameau de 450 hab., bâti dans un site agréable, sur le versant d'une colline, au N. O. de Thionville. En sortant par la porte de Metz, on tourne à dr. pour contourner les glacis par la route qui longe le chemin de fer. A 10 min. de la station, on trouve à g. un chemin conduisant à Guénetrange (vins très-estimés ; source minérale dont les eaux sont employées contre les obstructions) ; — (7 kil.) *Volckrange*, v. de 601 hab. situé dans une jolie position à l'O. de Thionville ; on y voit les restes d'un *château* du XVe s. encore entouré de ses fossés et renfermé dans le parc d'une propriété particulière. A 500 ou 600 mètres environ au N. de Volckrange, à dr. du chemin qui y mène de Thionville, se trouve, près du hameau de *Beurange*, une *chapelle* ou ermitage, dite *de Saint-Michel*, restaurée depuis quelques années et dont la porte est surmontée d'armoiries sculptées. — C'est un but de promenade très-fréquenté par les habitants de Thionville ; — (18 kil.) Sierck (R. 141).]

De Thionville à Mézières, par Sedan, R. 137 ; — à Sierck, R. 141.

Le chemin de fer contourne extérieurement les fortifications de Thionville à l'O. On découvre à g. les hauteurs de Guénetrange ; puis, on croise la route de terre de Luxembourg que la voie ferrée longe ensuite à g. jusqu'à Hettange. Lais-

sant à dr. (1 kil.) *Manom*, v. de 893 hab., sur la rive g. de la Moselle (église ogivale, restaurée dans le goût moderne), on aperçoit à g. le *château de la Grange*, construction du commencement du XVIIIe s., et, au delà, les *bois de Thionville*. La voie ferrée, traversant plusieurs tranchées, s'élève alors sur des coteaux pour atteindre le point de partage des bassins de la Moselle et de l'Alzette.

34 kil. *Hettange-la-Grande*, v. de 1139 hab., à g. (exploitation de carrières de grés pour pavés). — On croise de nouveau la route de terre, dont on s'éloigne, et on laisse à 2 kil. sur la g. *Kanfen*, v. de 508 hab., et, un peu plus loin (3 kil.), à dr., *Roussy-le-Village* (1100 hab.), dont l'*église* renferme le caveau des anciens comtes de Custine, qui avaient leur résidence à *Roussy-le-Bourg*, hameau situé à 1 kil. environ de Roussy-le-Village, dont il dépend. Roussy-le-Bourg possède un vaste *château* dans le style de la Renaissance et quelques restes d'un ancien *château fort*.

On atteint le faîte des hauteurs où se trouvent les sources de l'Alzette, et l'on franchit la frontière pour entrer dans le grand-duché de Luxembourg.

Au delà du tunnel de Dudelange, long de 380 mèt. sur 8 mèt. 50 cent. d'ouverture en plein cintre, on pénètre dans la vallée de l'Alzette.

54 kil. Bettembourg. On y traverse l'Alzett sur un beau pont de 3 arches (45 mèt. de longueur) et on laisse à g. un pet embranchement de chemin de fer, se dirigeant vers Esch-sur-Alzette.

59 kil. Fentange.

64 kil. Luxembourg (hôt.: *de Cologne*, *de l'Ancre-d'Or*, *des Ardennes*, *de Luxembourg*). — Pour la description de cette ville et de la route depuis la frontière, *V. les Bords du Rhin illustrés*, par Ad. JOANNE; Paris, Hachette et Cie.

ROUTE 108.

DE PARIS A TRÈVES.

A. Par Metz, Thionville et Luxembourg.

511 kil. Chemin de fer. — Trajet en 12 h. 23 min. (1re cl. seulement, jusqu'à Metz), 13 h. 19 min. (1re et 2e cl. seulement, jusqu'à Metz), et 17 h. 46 min. (toutes classes depuis Paris). — 1re cl. 56 fr. 45 c.; 2e cl. 42 fr. 30 c.; 3e cl. 30 fr. 85 c.

457 kil. Luxembourg (R. 107).

471 kil. Œtrange. — 481 kil. Roodt. 486 kil. Wecker. — 491 kil. Mertert. 496 kil. Wasserbillig (hôt. : *Fischer*, *Schwarz*). — 503 kil. Conz.

511 kil. Trèves (hôt. : *Triescher Hof*, *Rothes-Haus*, *Stat Venedig*, *Luxemburger Hof*, etc.). — *V. les Bords du Rhin illustrés*, par Ad. JOANNE; Paris, Hachette et Cie.

B. Par Metz, Forbach et Sarrebruck.

469 kil. (de Paris à Sarrebruck) et 11 1/2 mil. (de Sarrebruck à Trèves). — Chemin de fer. — Trajet en 17 h. 14 min. par trains poste et en 19 h. 25 min. par trains semi-directs. — 1re cl. 62 fr. 70 c.; 2e cl. 46 fr. 60 c.

469 kil. Sarrebruck (R. 105).

3 mil. 1/10 de Sarrebruck, Sarrelouis. — 5 mil. 2/10 Merzig. — 8 mil. 6/10 Beurig (Saarburg).

11 mil. 1/2 Trèves.

ROUTE 109.

DE CHALONS A METZ,

PAR SAINTE-MENEHOULD ET VERDUN.

DE CHALONS A SAINTE-MENEHOULD.

A. Par Saint-Hilaire et Suippes.

59 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 32 min. et 2 h. 40 min. — 1re cl. 6 fr. 80 c.; 2e cl. 5 fr. 10 c.; 3e cl. 3 fr. 75 c.

14 kil. de Châlons-sur-Marne à Saint-Hilaire-au-Temple (R. 136). — Le chemin de fer de Metz, par Sainte-Menehould, se détache, à dr., de la li-

gne de Châlons au camp de Mourmelon et à Reims, pour se porter au N. E. sur Suippes. A Saint-Hilaire, il franchit la Vesle, puis la Noblette à

20 kil. *Cuperly*, v. de 370 hab., situé (141 mèt. d'altit.) sur cette rivière, à g. de la voie ferrée. L'*église*, dont l'abside date du XIIe s., renferme un chœur dans lequel on remarque des *chapiteaux* à fleurs lancéolées d'un travail très-curieux. La *tour* (cloche du XVIe s.) remonte au XIIIe s., et forme une *chapelle* intéressante, bien que fort dégradée. Cuperly possède une des fermes modèles du camp de Châlons.

La voie ferrée effleure à g. l'angle S. E. du camp de Châlons; puis, laissant à dr. la Cheppe et le camp d'Attila (R. 110), elle remonte plus directement vers le N.

30 kil. **Suippes**, chef-l. de c., de 2200 hab., à g. du chemin de fer, sur la Suippes (filature de laine, teinturerie, fabrique de mérinos, fouleries, tanneries, huileries ; commerce de bestiaux, grains et lainages). Cette petite ville, placée au milieu d'une plaine immense, est fort riche, mais médiocrement bâtie. Elle a été entourée au XVIe s. d'une enceinte et de fossés, dont il reste encore des portions étendues, mais qui disparaissent de jour en jour. L'*église*, de l'époque de transition du style ogival, a été restaurée en 1862, grâce aux libéralités de l'Empereur. — Il y a à Suippes une des fermes modèles du camp de Mourmelon. Autour de la ville s'étendent une foule de jardins potagers.

A Suippes, le chemin de fer, formant une courbe, prend la direction de l'E. pour gagner Sainte-Menehould. Il côtoie, à g., la route de terre de Reims à Sainte-Menehould, en traversant une vaste plaine nue et faiblement ondulée. — On laisse à g. du chemin de fer, dont il est séparé par la route de terre (3 kil. de Suippes), *Somme-Suippes*, v. de 870 hab., à la source de la Suippes, qui forme une fontaine au pied même de l'église. Cette *église*, construite dans de vastes proportions, appartient à diverses époques (XIIIe, XIVe, XVe et XVIe s.). Elle est surmontée d'une belle *tour* carrée, percée de quatre fenêtres géminées, décorée d'une corniche et couronnée par une flèche en ardoises avec quatre clochetons. — Il existe à Sommes-Suippes une maison religieuse pour l'éducation des jeunes filles pauvres et orphelines.

40 kil. *Somme-Tourbe*, v. de 214 hab., à la source de la Tourbe qui sort du pied d'un coteau.

46 kil. *Somme-Bionne* (halte), v. de 153 hab., à 1 kil. environ, à g. du chemin de fer, entre deux collines et près des sources de la Bionne. L'*église*, sur l'une des collines voisines du village, a conservé des *chapiteaux* du XIIIe s. — La maison d'école renferme une *cheminée* en pierre du XVe s. — On remarque, dans la côte crayeuse qui domine le village, des cavités anciennes qui paraissent avoir servi de refuge aux habitants aux époques de troubles.

50 kil. **Valmy**, v. de 444 hab., assez régulièrement construit, est situé à g. du chemin de fer.

La pyramide commémorative du combat de Valmy s'élève (à dr. du chemin de fer) au S. du village, sur les hauteurs d'Orbéval, entre deux collines : le mont d'Orval et le mont d'Yvron. Lors du combat de Valmy (*V.* p. 588), les troupes de Kellermann avaient pris position sur les hauteurs d'Orval, en couvrant Sainte-Menehould, un peu en arrière d'Orbéval et en face du coteau dominé par l'auberge de la Lune, que les Prussiens occupaient en se prolongeant vers Hans.

En 1831, le roi Louis-Philippe, accompagné de deux de ses fils, vint visiter le champ de bataille de Valmy, témoin de ses premières armes.

A 4 kil. au N. de Valmy se trouve *Hans*, v. de 428 hab., sur la Bionne. Depuis le milieu du XVIe s., il appartenait aux comtes de Dampierre. Le comte Anne-Éléazar de Dampierre, ayant voulu venir rendre, en 1791,

un dernier hommage à Louis XVI, ramené de Varennes, fut massacré par la population, à Orbéval, sous les yeux même du roi. Il ne reste du *château* des comtes de Dampierre à Hans qu'une moitié du corps central des bâtiments; le surplus a été détruit lors de l'invasion des Prussiens en 1792; le parc offre de beaux ombrages, entre autres une avenue qui le traverse dans presque toute sa longueur. Ce château a servi de quartier général aux Ligueurs en 1591, et au roi de Prusse en 1792.—L'ancienne *église* de Hans, cachée dans une grange, est encore, quoique fort délabrée, un monument très-intéressant du XIIIe s. On y remarque des chapiteaux curieux, les restes du portail et le caveau des comtes de Dampierre.

On croise la route de Reims à Valmy, et, bientôt après, la route de Châlons, en laissant à dr. Dommartin-la-Planchette (*V.* ci-dessous, *B*). On longe à dr. l'Auve, que l'on franchit sur un pont d'une seule arche de 20 mèt. d'ouverture, et l'on atteint

59 kil. Sainte-Menehould (*V.* ci-dessous, *B*).

B. Par l'Épine, Courtisols et Orbéval.

42 kil. — Route de poste. — Service de voitures publiques pour Metz par Sainte-Menehould, Clermont, Verdun, et Étain.

On sort de Châlons par la porte Saint-Jean, à l'E. de la ville. Jusqu'à Sainte-Menehould, la route traverse le plateau monotone de la Champagne, formé d'un tuf de craie, à peine recouvert de 2 à 3 cent. de terre d'une qualité inférieure. La végétation y est maigre et rare; les villages, d'un aspect misérable, y sont très-éloignés l'un de l'autre.

On laisse d'abord à dr. *Saint-Memmie* (644 hab.), dont le nom rappelle le premier apôtre de la foi chrétienne parmi les *Catalauni :* ce village possédait au moyen âge une abbaye, qui fut détruite en 1544, à l'approche de Charles-Quint. L'église actuelle renferme le *tombeau de saint Memmie*, curieuse dalle en relief, du XIe s. Un *petit séminaire* a été construit dans le village, vers 1835.

Après avoir longé à dr. le petit *bois du Bochet*, d'où la vue s'étend au loin, on passe à peu de distance du lieu dit *la Croisette*, emplacement d'un village détruit depuis longtemps, et dont le nom a été illustré par une victoire que les habitants de Châlons y remportèrent en 1439, sur les Anglais et les Bourguignons.

8 kil. **Notre-Dame de l'Épine**, v. de 461 hab., composé d'une ligne de maisons en plâtre et en bois s'étendant sur le côté g. de la route. A dr., s'élève l'*église Notre-Dame de l'Épine* (mon. hist.), magnifique édifice du style ogival fleuri.

« A deux lieues de Châlons, dit M. Victor Hugo (*le Rhin*), sur la route de Sainte-Menehould, dans un endroit où il n'y a que des plaines, des chaumes à perte de vue et les arbres poudreux de la route, une chose magnifique vous apparaît tout à coup : c'est l'église de Notre-Dame de l'Épine.

« Il y a là une vraie flèche du XVe s., ouvrée comme une dentelle et admirable, quoique accostée d'un télégraphe qu'elle regarde, il est vrai, fort dédaigneusement, en grande dame qu'elle est. C'est une surprise étrange que de voir s'épanouir superbement dans ces champs, qui nourrissent à peine quelques coquelicots étiolés, cette splendide fleur de l'architecture gothique. J'ai passé deux heures dans cette église; j'ai rôdé tout autour par un vent terrible, qui faisait distinctement vaciller les clochetons; je tenais mon chapeau à deux mains et j'admirais avec des tourbillons de poussière dans les yeux; de temps en temps, une pierre se détachait de la flèche et venait tomber dans le cimetière, à côté de moi. Il y aurait eu là mille détails à dessiner. Les gargouilles sont particulièrement compliquées et curieuses. Elles se com-

posent en général de deux monstres, dont l'un porte l'autre sur ses épaules. Celles de l'abside m'ont paru représenter les sept péchés capitaux. . . .

« L'on aurait peine à s'expliquer cette cathédrale sans ville, sans village, sans hameau, pour ainsi dire, si l'on ne trouvait, dans une chapelle fermée au loquet, un petit puits fort profond qui est un puits miraculeux, du reste fort humble, très-simple et tout à fait pareil à un puits de village. Le merveilleux édifice a poussé là-dessus...... »

Rien de plus saisissant, en effet, que le contraste de ce riche monument avec la stérilité de la campagne environnante, dont l'uniformité fait encore mieux ressortir la flèche élancée, les galeries découpées à jour et les délicates sculptures de l'édifice.

L'église de Notre-Dame de l'Épine a été construite dans la seconde moitié du XVe s., pour consacrer le souvenir d'une apparition miraculeuse que la légende rapporte ainsi :

Au commencement du XVe s., le village actuel, composé d'une petite chapelle environnée de bruyères, d'une ferme et d'une maison seigneuriale appartenant aux Bénédictins de Saint-Jean de Laon, portait le nom de *Sainte-Marie*.

En 1419, la veille de l'Annonciation, vers le soir, deux bergers, ayant conduit leurs troupeaux paître près de la chapelle, furent frappés de la vive lueur qui s'échappait d'un buisson d'épines; ils s'approchèrent et virent, au milieu d'une auréole lumineuse, une petite statue de la Vierge portant l'Enfant Jésus entre ses bras. Lorsque la nuit fut entièrement venue, la clarté miraculeuse augmenta tellement d'intensité que son rayonnement se projetait à dix lieues à la ronde. La nouvelle de ce prodige se répandit rapidement, et, le lendemain matin, une foule considérable se pressait autour du buisson d'épines. Mais la lumière céleste s'était dissipée dès l'aurore. L'évêque de Châlons, informé de l'événement, s'étant rendu processionnellement, avec son chapitre, au buisson miraculeux, y trouva l'image sacrée aperçue par les bergers, l'enleva et la transporta en grande pompe à la chapelle Saint-Jean qui devint, dès lors, le but d'un pèlerinage renommé. L'image ainsi recueillie est conservée dans l'église actuelle. C'est une petite statuette, haute de 50 cent. environ, en pierre jaunâtre d'un grain très-fin et d'une exécution médiocre. Le puits dont parle M. Victor Hugo, et qui se trouve dans l'aile N. de l'église, n'a aucune place dans la légende ; mais ses eaux ont toujours passé pour avoir une vertu particulière.

Quand les habitants de la contrée résolurent de remplacer par une église la chapelle devenue insuffisante, grâce à l'affluence des fidèles qui la visitaient, les Anglais occupaient encore la Champagne; aussi est-ce à un architecte anglais, nommé Patrice, que les travaux furent d'abord confiés, et ce choix explique une certaine imitation du style très-ornementé des Anglais, que l'on remarque à Notre-Dame de l'Épine. Tous les habitants des environs quittèrent à l'envi leurs villages, pour concourir à l'œuvre pieuse, et, vers 1427, la nef, la tour septentrionale et le portail étaient déjà terminés; mais, l'architecte s'étant enfui avec l'argent qui lui avait été remis, les travaux furent suspendus. Ils ne furent achevés que par la libéralité de Charles VII, qui, passant à Châlons avec Jeanne d'Arc pour aller se faire sacrer à Reims, visita, dit-on, la nouvelle église et lui fit don d'une somme importante.

L'église ne paraît avoir été complétement terminée que dans la première partie du XVIe s.; mais elle fut ouverte au culte bien avant cette époque, ainsi que cela résulte d'une bulle du pape Pie II, de 1459. En 1468, elle était déjà assez célèbre pour que Louis XI ait fait vœu, pendant sa captivité à Péronne, d'y accomplir un pèlerinage. Il y vint, en effet, en 1472, et, par surcroît de dévotion, fit à pied le trajet depuis Châlons. Il fit à l'église un don de 1200 écus d'or, pour que « le service divin y fût mieux et plus solennellement célébré et continué à toujours et perpétuellement à la louange de la glorieuse Vierge Marie. » — Charles X, Louis-Philippe et Napoléon III ont aussi visité Notre-Dame de l'Épine.

Le *portail* de Notre-Dame de l'Épine, composé de trois entrées, est une œuvre d'une grande richesse, surchargée de sculptures représentant des prophètes, des saints et divers sujets empruntés à l'Écriture sainte. Au trumeau de la porte cen-

trale, on remarque une image de la Vierge portant son fils dans ses bras, et, un peu au-dessus à dr., un bas-relief qui semble vouloir rappeler, par allégorie, le miracle du buisson. Les nervures de l'ogive qui encadre l'entrée principale dessinent une pyramide élégante renfermant un immense crucifix en pierre, d'un grand effet décoratif. Une disposition analogue mais de moindre proportion, se reproduit à chacune des deux entrées latérales. Aux deux côtés de la façade se dressent deux *tours*, d'une belle structure, semblables par leur plan général mais différant sensiblement par les détails. Elles se composent de deux étages. Les fenêtres du premier étage, en ogive et à quatre baies, sont aujourd'hui murées; elles étaient autrefois garnies de deux belles verrières, à la même hauteur que la rose dont elles relevaient l'effet. Le second étage, renfermant les cloches, est percé de fenêtres plus petites, dont deux garnies d'auvents. La tour septentrionale se termine brusquement par une galerie à jour; elle avait originairement une flèche, qui a été détruite en 1798. La tour du S., un peu plus haute que celle du N., est surmontée d'une flèche formée du développement de six consoles, en pierre, richement ouvragées de feuillages; elles se réunissent en un bouquet terminal sur lequel repose une délicate couronne de pierre au-dessus de laquelle une boule ovale supporte la croix qui termine la flèche.

La face méridionale du monument est flanquée de deux tourelles, entre lesquelles s'ouvre un *portail latéral*, surmonté d'une rose.

L'église est soutenue extérieurement par quatorze piliers en arcs-boutants, ornés d'élégantes pyramides et supportant de curieuses gargouilles qui représentent des figures fantastiques d'hommes, de femmes et d'animaux. A la hauteur de la toiture, la nef, les collatéraux, le chevet, sont couronnés, d'une tour à l'autre, par une galerie ou balustrade sculptée à jour. Ces galeries, multipliées aux divers étages, et principalement la galerie supérieure, donnent à tout l'édifice un admirable caractère de légèreté.

A l'intérieur, l'église, en forme de croix latine, se compose de trois nefs avec transsepts, d'un chœur avec déambulatoire et de sept chapelles. Un beau *jubé* sépare la nef principale du chœur dont l'enceinte est déterminée par sept piliers ornés de chapiteaux intéressants. Douze piliers, séparés par des arcades ogivales et au-dessus desquels règne un triforium prolongé autour du rond-point, soutiennent la nef qu'éclairent douze grandes verrières et une rose. Le bas côté dr. offre aussi une rose ouverte au-dessus du portail du S. Le bas côté g. n'a qu'une verrière en partie masquée par un orgue qui date du XVIe s. C'est dans cette partie de l'église qu'est renfermé le puits dont parle M. Victor Hugo.

Le jubé a, dans l'axe de la grande nef, une entrée donnant accès au chœur; il est décoré de chaque côté d'un autel. Sur celui de dr. est placée la statuette miraculeuse de la *Vierge*, qui disparaît presque complétement sous les riches ornements et les bijoux dont les fidèles lui ont fait offrande. Le chœur, éclairé par dix verrières, est entouré d'une belle clôture en pierre. Parmi les sculptures qui forment l'enceinte du sanctuaire, on remarque un petit monument d'une exécution charmante, désigné sous le nom de *Trésor*, parce que les ornements et les dons les plus précieux faits à l'église y étaient autrefois renfermés. Il représente une sorte de forteresse, entourée et surmontée de pyramides finement découpées. Celle qui s'élève au centre reproduit la forme générale et les détails de la flèche de l'église. Quelques antiquaires en ont conclu que ce charmant bijou d'architecture représentait un des projets de construction de Notre-Dame de l'Épine; mais ses dis-

positions diffèrent trop de celles d'une église pour que l'on puisse admettre une pareille hypothèse. La première *chapelle* à dr., dans l'église, dédiée à saint Jean-Baptiste, a été construite sur l'emplacement même du sanctuaire primitif. La quatrième renferme un *vitrail* de couleur représentant la Vierge entourée d'une auréole et dominant le buisson ardent, au pied duquel plusieurs bergers sont en adoration ; au loin, d'autres bergers sonnent de la cornemuse pour rappeler leurs moutons effrayés de la lueur soudaine qui éclaire la campagne. Nous signalerons enfin le curieux pavage en carreaux émaillés, de quelques-unes des chapelles, du chœur et du jubé.

En sortant du village de l'Épine, la route traverse la Vesle, affluent de l'Aisne.

10 kil. **Courtisols**, v. de 1740 hab., près de la route, à dr., l'une des communes les plus curieuses de cette partie de la Champagne, forme, sur les deux rives de la Vesle, une sorte d'oasis de verdure comprenant deux longues rues de 3 à 4 kil. de longueur, dont les maisons sont agréablement séparées par des enclos, des vergers, des jardins ou des prairies. L'origine de la population de ce village a souvent fixé l'attention des antiquaires, qui ont fait, tour à tour, descendre les Courtisiens de la race germanique, de la race celtique et d'une colonie helvétique qui serait venue s'installer en Champagne dans les premiers siècles de notre histoire. D'après l'opinion qui semble prévaloir, Courtisols serait un village d'origine celtique, qui aurait conservé, à travers les siècles, une partie de son originalité primitive.

Les habitants de Courtisols se distinguent profondément de la population champenoise qui les entoure, par leur patois, dont le caractère primitif s'altère cependant de jour en jour, par leurs qualites personnelles, leurs mœurs et leurs traditions domestiques. Ils ont une activité, une ardeur au travail, une initiative, un esprit d'entreprise qu'on ne rencontre pas au même degré dans les autres villages de la Champagne, malgré les progrès notables qui y ont été faits, sous ces divers rapports, depuis une trentaine d'années. Les cultures des Courtisiens se signalent notamment par leur perfection.

A la mort d'un Courtisien, ses parents distribuent des gâteaux aux habitants des maisons voisines ; puis, le lendemain, ils vont laver à la rivière les effets du défunt. Chaque voisine, la coiffe pendante, en signe de deuil, se rend en silence sur le bord de la rivière, prend une pièce de linge, la secoue, la frotte, la lave et s'en va. Cette cérémonie a lieu dans la matinée.

Les noces se font à peu près toutes au printemps, dans les granges dégarnies de leur paille et de leurs grains. Le soir venu, la nouvelle mariée vient s'asseoir à la porte de la grange et offre à chacun des invités, au moment où il sort, deux gâteaux, en échange desquels elle reçoit habituellement une pièce de monnaie.

Quand les parents, par suite de vieillesse ou d'infirmités, ne peuvent plus se rendre aux champs, il arrive fréquemment que l'on procède dès lors au partage des biens entre les enfants qui, tour à tour, reçoivent pendant un mois, nourrissent, logent, soignent les vieillards. Cette espèce de *délaissement* s'appelle : *aller à mange-brebis*.

Courtisols, partagé en trois paroisses, possède trois églises dont deux, (Saint-Martin et Saint-Memmie) sont remarquables. L'*église Saint-Martin*, au centre du bourg, est un édifice à trois nefs voûtées et bien conservées. Le portail principal se compose de trois portes accolées, dont deux sont du XIIIe s., et la troisième du XVIe s. A l'intérieur, les chapiteaux, soigneusement sculptés, représentent des figures fantastiques, copiées en partie sur celles de Notre-Dame de l'Épine. Le chœur, du style roman, renferme un joli groupe de l'*Ensevelissement de la Vierge par les Apôtres*, provenant de l'ancienne église des Cordeliers de Châlons. — L'*église Saint-Memmie*, fréquemment remaniée, a conservé intact un clocher roman percé d'ouvertures géminées.

Un peu au delà du moulin de Courtisols, la route croise une *chaussée romaine* qui traverse, à 6 ou 8 kil. sur la g., l'emplacement désigné sous le nom de *Camp d'Attila*. Cette chaussée formait la communication entre Reims et Bar-le-Duc. — On descend bientôt à

18 kil. *Pont-de-Somme-Vesle*, simple maison de poste, bâtie au croisement des routes de Châlons à Metz et de Reims à Bar-le-Duc, à la hauteur de *Somme-Vesle* (*Somma Vella*), v. de 383 hab., situé dans un fond, aux sources de la Vesle (vestiges d'un donjon et de fossés). — Après avoir gravi la côte de Tilloy, on traverse

20 kil. *Tilloy-et-Bellay*, v. de 284 hab., dont l'*église*, construite sur une petite éminence, a un chœur et un transsept du XIVe s.

26 kil. *Auve*, v. de 319 hab., au fond du vallon où la rivière d'Auve prend sa source (à g. de la route). L'*église*, dont le chœur (XIIe s.) semble avoir primitivement formé une chapelle isolée, a un portail du style ogival fleuri (XVe s.), de chaque côté duquel se trouve une niche soutenue par des salamandres et des colonnettes en forme de troncs noueux. — A 1 kil. environ au S. d'Auve, on aperçoit une élévation d'une quinzaine de mèt. de hauteur, désignée dans le pays sous le nom de la *Motte-aux-Vignes*, à laquelle on monte au moyen d'une rampe circulaire. Des fouilles y ont fait découvrir plusieurs urnes en terre cuite de forme ancienne, de couleurs et de dimensions diverses; des patères, des couteaux, des os calcinés, des cendres et du charbon. M. Édouard de Barthélemy, dans ses intéressants travaux sur l'histoire monumentale du département de la Marne, s'exprime ainsi au sujet de la Motte-aux-Vignes et des tombelles semblables (*Bulletin monumental*, t. XIX) : « Ces buttes, en terre rapportée, de 15 à 20 mèt. de hauteur, ont soulevé de vives discussions, sans que l'on sache encore, bien positivement, quelle était leur destination précise. On y voit tantôt des fortifications, tantôt des tombeaux ; il est évident, par exemple, qu'elles remontent à la période gallo-romaine. On trouve assez souvent, en fouillant le sol, et même à la surface, des instruments gaulois en silex. »

32 kil. *Auberge de la Lune*, maison isolée, à 1 kil. de *Gizaucourt*, v. de 274 hab., sur l'Auve (château avec beaux jardins). C'est à l'auberge de la Lune que les Prussiens, commandés par le duc de Brunswick, après avoir franchi le défilé de la Croix-au-Bois, dans la forêt de l'Argonne, avaient établi, en 1792, le centre de leurs positions pour attaquer les Français à Valmy et leur fermer la retraite sur Paris. — A 2 kil. au delà de la Lune, on atteint, au sommet d'une longue rampe.

34 kil. *Orbéval*, ferme et relais de poste, dépendant de Valmy, village situé à 2 kil. environ sur la g. et célèbre par la victoire que les Français y remportèrent au début de la Révolution.

On distingue à g. d'Orbéval, sur le plateau s'étendant aux abords de Valmy, une **pyramide** qui se détache au loin sur la ligne uniforme de l'horizon. C'est le monument consacré, d'après le vœu de Kellermann, à la première victoire remportée par les soldats de la Révolution sur les armées coalisées.

L'armée prussienne, forte de 60 000 hommes, commandée par le duc de Brunswick, sous les ordres du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume II, et appuyée sur sa dr. par un corps de 20 000 Autrichiens, sur sa g. par 25 000 autres soldats impériaux, s'était emparée successivement de Longwy, de Verdun, et marchait vers la route de Paris, dont elle se croyait sûre. Mais le duc de Brunswick, pénétré des idées méthodiques de la vieille stratégie, n'avançait que lentement; au lieu de pousser rapidement devant lui, il s'était étendu sur les bords de la Meuse, où il perdit huit jours en mouvements inutiles. On était cependant très-inquiet dans l'ar-

mée française, et les généraux, réunis en conseil par Dumouriez, étaient d'avis de reculer derrière la Marne et d'y concentrer les armées de l'Est et du Nord. Dumouriez, heureusement, ne partagea pas cette opinion. Jetant les yeux sur la carte, il reconnut bien vite la faute que les Prussiens avaient commise en ne s'emparant pas des passages de l'Argonne; il jugea que si l'on pouvait encore les y devancer, on serait en mesure d'opposer une barrière presque insurmontable à leur marche. Les hauteurs fortement boisées de l'Argonne, qui s'étendent du S. au N., séparent les eaux de la Meuse de celles de l'Aisne et sont creusées vers le milieu, dans le sens de leur longueur, à Clermont, par deux affluents de l'Aisne. Ces affluents forment l'un la vallée de l'Aire à Clermont, l'autre celle de la Biesme aux Islettes, qui présente un ravin profond. « Leur relief est très-prononcé, dit un écrivain militaire (*Spectateur Militaire*, t. XXX, p. 375), leurs vallons sont resserrés et profonds; leurs pentes, rapides; celles de l'orient, plus abruptes que celles qui font face à l'occident. La forêt présente mille obstacles défensifs, tels que défilés, ruisseaux, étangs, marais, etc., qui en rendent l'accès très-difficile. Les terres fortes, argileuses et mêlées de calcaire, qui constituent le sol supérieur, se détrempent dans les pluies; quelques portions sablonneuses résistent seules. Aussi toutes les routes en terrain naturel deviennent impraticables aux voitures. » C'est ce terrain, dont l'aspect s'est modifié par des défrichements, par l'amélioration des routes, notamment dans les défilés, mais alors très-difficile, que Dumouriez choisit comme ligne de résistance.

Les défilés de l'Argonne, au nombre de cinq, sont, en remontant du S. au N. : *les Islettes*, sur la route directe de Verdun à Metz, *Lachalade*, *Grand-Pré*, *la Croix-aux-Bois*, à la hauteur de Vouziers, et *le Chêne-Populeux*. Aussitôt sa résolution prise, Dumouriez descendit de l'extrémité septentrionale de l'Argonne, où ses troupes étaient concentrées, et passa, par une marche audacieuse, devant les Prussiens, entre l'Argonne et la Meuse, en garnissant successivement les défilés. Le duc de Brunswick, en voyant en face de lui cette armée de 30 000 hommes environ, fortement appuyée à l'Argonne, sentit la faute qu'il avait faite et essaya de la réparer; il attaqua tour à tour les défilés et fut partout repoussé. Sa situation était fort compromise, quand Dumouriez, inquiet des démonstrations qui se faisaient sur le passage principal de Grand-Pré, dégarnit, afin de le renforcer, le chemin de la Croix-aux-Bois, qu'il jugeait très-secondaire et presque impraticable. Son adversaire profita de cette issue inespérée pour franchir la barrière de l'Argonne, traverser l'Aisne à Vouziers, et il redescendit alors sur la route de Châlons, qu'il occupa, faisant face à Sainte-Menehould, et tournant le dos à Paris. Dumouriez, ainsi enfermé entre 40 000 Prussiens et l'Aisne, menacé au N. par 25 000 Autrichiens, garda un admirable sang-froid. Loin d'abandonner sa ligne d'opérations, il traverse l'Aisne à Autry, se porte sur Sainte-Menehould, où il réunit ses forces, s'adosse à cette ville et fait face aux Prussiens en s'étendant entre Vienne-la-Ville et Sainte-Menehould, et en se couvrant des hauteurs de Valmy. La route de Paris était ouverte au duc de Brunswick, mais il sentait le danger qu'il courait à se porter en avant, quand il avait sur ses derrières une armée menaçante. Il hésita quelque temps, ce qui permit à Kellermann de rejoindre Dumouriez; le roi de Prusse trancha la question et résolut, malgré l'avis du duc de Brunswick, de livrer une bataille, « ne voulant pas, disait-il, laisser Dumouriez sortir du piége. » C'est sur la position de Valmy que le roi de Prusse voulait diriger son principal effort. Le 20 septembre, dans la matinée, l'action s'engagea par une forte canonnade entre les deux armées : les obus tombant dans nos lignes et quelques caissons d'artillerie, en éclatant, jetèrent d'abord la confusion dans les rangs de nos jeunes soldats, et déjà nos lignes s'ébranlaient en désordre. Dans le trouble, Kellermann, blessé, est renversé de cheval; mais il se relève aussitôt, et, malgré ses souffrances, fait d'énergiques efforts pour rallier ses soldats; ceux-ci se rassurent enfin et reprennent leurs positions. Le duc de Brunswick, pour en finir, dirige alors contre les hauteurs de Valmy trois colonnes d'attaque soutenues par de la cavalerie. A l'approche de ces régiments formés aux guerres de Frédéric le Grand, les conscrits de la Révolution hésitent de nouveau : Kellermann, qui a vu ce mouvement d'indécision, s'élance au milieu des rangs : « Camarades, dit-il avec énergie, le moment de la victoire est arrivé, laissons avancer l'ennemi sans tirer un seul coup et chargeons-le à la baïonnette. » Puis, plaçant son chapeau à la pointe de son épée, il l'élève en s'écriant d'une voix forte : « Vive la Nation, allons combattre

pour elle! » Ce cri patriotique, répété sur toute la ligne, électrise nos troupes; l'inquiétude fait place à l'enthousiasme; les soldats s'affermissent, serrent leurs rangs et attendent l'ennemi avec une contenance résolue qui présage déjà le succès. Trois fois Brunswick s'efforce d'enlever les positions de Valmy, trois fois il est repoussé. Vers quatre heures de l'après-midi, il tente une dernière attaque qui ne réussit pas mieux que les précédentes : alors il se retire lentement, convaincu de l'impossibilité de l'emporter. La Révolution venait de prouver à l'Europe qu'elle saurait défendre ses actes et ses principes. Parmi ceux qui prirent une glorieuse part à cette première bataille de la Révolution, nous devons mentionner le jeune duc de Chartres, depuis roi des Français sous le nom de Louis-Philippe, qui défendit avec un courage remarqué l'importante position du moulin de Valmy. L'armée prussienne, découragée, diminuée par les maladies, affaiblie, repassa les défilés de l'Argonne, évacua Longwy et Verdun et sortit de France, sans être d'ailleurs beaucoup inquiétée. — Kellermann, depuis duc de Valmy, visitant, bien des années plus tard ce champ de bataille qui lui rappelait un de ses plus glorieux faits d'armes, désira que son cœur fut déposé en ce lieu même, « afin qu'il reposât parmi les restes de ses braves compagnons d'armes. » Le modeste monument consacré aux vainqueurs de Valmy porte l'inscription suivante : « Ici sont morts glorieusement les braves qui ont sauvé la France au 20 septembre 1792; un soldat qui avait l'honneur de les commander dans cette mémorable journée, le maréchal Kellermann, duc de Valmy, dictant après 28 ans ses dernières volontés, a voulu que son cœur fût placé au milieu d'eux. »

Au delà d'Orbéval, la route commence à se rapprocher de l'Auve.

36 kil. *Dommartin-la-Planchette*, v. de 121 hab. A dr. se montre, dans la vallée de l'Auve, *Dampierre-sur-Auve*, v. de 95 hab., déjà mentionné dans un titre de 1185, et situé dans le voisinage de marais tourbeux que traverse la belle *chaussée de l'Étang-du-Roi*. Cette chaussée aboutit à la route au-dessous de Dommartin-la-Planchette. Après s'être éloigné de nouveau de la rivière, on dépasse, sur la dr., les marais assez profonds de l'Auve, et l'on atteint enfin une côte fort roide où commence le faubourg de Florion par lequel on entre à Sainte-Menehould.

Aux abords de Sainte-Menehould, au point où la route domine la vallée de l'Aisne, le paysage, jusque là si triste, change subitement d'aspect : aux terrains crayeux et nus de la Champagne, succède une campagne pittoresque, couverte de belles forêts, de vergers remplis d'arbres fruitiers, de champs bien cultivés, et qui se continue presque sans interruption jusqu'à Metz.

42 kil. **Sainte-Menehould** (hôt. *de Metz*, auquel M. V. Hugo, dans son voyage du *Rhin*, accorde cette mention honorable : « Auberge excellente, cuisine modèle »), ch.-l. d'arr., V. de 4326 hab., est bâtie sur l'Auve et sur l'Aisne, dans une charmante vallée que cette seconde rivière arrose en décrivant de capricieux détours.

Sainte-Menehould est une ville ancienne, qui a joué dans l'histoire un rôle considérable. Elle se forma autour d'un château fort construit sur le rocher qui domine la ville vieille et près duquel la population se groupa quand la fille du comte Sigmar du Perthois, Menechild ou Menehould, s'y fut établie et y eut conquis le titre de sainte, par sa piété, sa charité et sa sollicitude envers les malheureux. Lorsque les pauvres venaient réclamer les secours de la fille de Sigmar, ils avaient coutume de dire qu'ils allaient « à sainte Menehould, » et cette désignation devint peu à peu le nom même du bourg, qui grandit rapidement et dut à sa position sur les frontières de la France, de la Champagne et du Barrois, d'être un point important. La comtesse Blanche de Champagne y résida souvent et contribua beaucoup au développement de Sainte-Menehould. Cette ville fut souvent assiégée au moyen âge, notamment en 1038, 1065 et 1181. Au XVIe s., lorsque Charles-Quint se disposait à pénétrer en France, François Ier en fit réparer et agrandir les fortifications et vint y passer deux jours. Elle eut de nouveaux siéges à subir en 1591, 1652 et 1653. C'est à Sainte-Menehould que fut signé, le 15 mai 1614, sous la minorité de Louis XIII,

le traité qui suspendit la lutte entre les seigneurs et la royauté. A la suite du siége de 1653, Louis XIV, accompagné d'une cour nombreuse, prit, en personne, possession de Sainte-Menehould. En 1719, elle fut en partie détruite par un incendie à la suite duquel elle fut reconstruite sur le plan régulier qu'elle a aujourd'hui. Les fortifications furent supprimées; l'hôtel de ville et l'hôpital, rebâtis; enfin, la promenade du Jard fut plantée.

C'est en traversant Sainte-Menehould, le 21 juin 1791, pour gagner Montmédy, que Louis XVI fut reconnu par Drouet, fils du maître de poste de Varennes, qui s'empressa de retourner à Varennes pour mettre obstacle au passage du roi.

L'industrie de Sainte-Menehould comprend des fabriques de bonneterie, des tanneries, des briqueteries, des ouvrages au tour et surtout la préparation des fameux pieds de cochon désossés, dont la renommée est européenne. Les principaux objets du commerce sont la charcuterie, le bois de chauffage, les céréales et les légumes. Les asperges de Sainte-Menehould sont très belles et s'exportent en grandes quantités.

Sainte-Menehould se divise en deux parties : le château et la ville basse. Le château représente l'ancienne cité, groupée autour de l'église, entre ses vieux bastions qui existent encore. La ville basse, incendiée en 1719, consiste en une longue et large rue, bordée de quelques hôtels en pierre et en briques. A l'entrée se trouve la *promenade du Jard*, formant une première place dont l'Auve longe un des côtés. Plus loin, vers le milieu de la rue, s'ouvre une deuxième et vaste place, d'aspect monumental et sur laquelle s'élève l'hôtel de ville; au delà se présente enfin le pont sur l'Aisne. La ville est entourée d'une riante ceinture de jardins.

L'**église**, reconstruite de 1280 à 1350, se compose de cinq nefs, d'un chœur, d'un transsept et de plusieurs chapelles des XIVe et XVe s. Dans le transsept, on remarque, sous une élégante arcade ogivale trilobée, un beau *Trépassement de la Vierge*. La fenestration est très-belle, mais les vitraux de couleur ont disparu. Les *chapiteaux* des colonnes qui séparent les travées de la grande nef sont ornés de sculptures variées. La *chapelle* à dr. du chœur servait autrefois à la corporation des vignerons, qui en avait fait peindre les voûtes. On y remarque un curieux chapiteau représentant un chêne chargé de glands vers lequel un paysan conduit trois porcs. La chapelle de g., affectée aux autres corporations, renferme un *tableau* du XVIIe s. donnant une vue de la ville de Sainte-Menehould, avec trois figures, dont la principale est celle de la patronne de la ville.

Le grand *portail*, masqué par un porche moderne, consiste en une arcade formée de trois archivoltes ogivales reposant sur des colonnes engagées avec chapiteaux à crochets. Au-dessus, s'ouvrent trois fenêtres romanes accolées, et plus haut, dans le pignon, un oculus. Devant le portail, est encastré dans le mur un tombeau du XVe s., décoré d'une arcature ogivale trilobée.

On remarque dans la ville deux *maisons* en bois, du XVIIe s., c'est-à-dire antérieures à l'incendie de 1719.

Les environs de Sainte-Menehould offrent quelques buts d'excursions parmi lesquels nous citerons la Neuville-au-Pont, Vienne-le-Château et le champ de bataille de Valmy (pour cette dernière excursion, *V.* ci-dessus, *A*).

La Neuville-au-Pont (6 kil. au N.). — On suit la route de Vouziers et, à 2 kil. de Sainte-Menehould, on traverse le v. de *Chaude-Fontaine* (459 hab.; caves immenses d'un ancien prieuré et château de Regnipont). Au delà de Chaude-Fontaine, la route longe l'Aisne, et, après environ trois quarts d'heure de marche, on atteint *la Neuville-au-Pont*, v. de 1233 hab., agréablement situé sur les bords de l'Aisne, au milieu d'une prairie fertile, entourée de collines garnies de vignes et de bois. Ce bourg, relié par un pont à la route, doit son

origine à un oratoire que sainte Menehould avait fait construire et autour duquel vinrent se grouper des habitations. L'*église*, de plusieurs époques (portail principal et portail latéral N. du xve s.; portail S. du xvie s.; chœur et transsept du xive s.; nefs du xve s.; fonts baptismaux du xvie s.) est formée de trois nefs à cinq travées, séparées par de grosses colonnes. Une des clefs de voûte des nefs latérales se compose d'un groupe d'anges d'un joli travail. Le portail principal est surmonté d'une rose; à droite s'élève une tour octogone avec terrasse, terminée par une tourelle ronde. — L'oratoire de sainte Menehould se trouvait au sommet d'un coteau dominant le cours de l'Aisne et nommé la *Côte-aux-Vignes*; une chapelle moderne, dédiée à Notre-Dame, et but d'un pèlerinage, y a été érigé. On y arrive par un escalier en fonte de 117 marches; sur la face de chacune d'elles est inscrit un des versets des litanies de la Vierge, en sorte que l'escalier contient les litanies complètes. On a, du haut de ce coteau, une belle vue sur tout le pays environnant et l'on peut s'y reposer dans une grotte où jaillit une fontaine à laquelle se rattache le souvenir de sainte Menehould.

La tradition prétend, en effet, que plusieurs personnes étant montées à cette côte afin de visiter sainte Menehould, la pieuse fille de Sigmar fit jaillir l'eau pour rafraîchir ses visiteurs altérés, en frappant la terre de sa quenouille.

Vienne-le-Château (15 kil. au N. de Sainte-Menehould). — Un chemin qui traverse des prairies arrosées par l'Aisne (à g.) et côtoie la forêt (à dr.) conduit, par (6 kil.) *Moiremont*, v. de 495 hab. (église du xive s. et du xve s.; quatre piliers remontent au xiie s.; le chœur renferme d'assez belles stalles et des boiseries qui datent, ainsi que les portes de la sacristie et du clocher, du xviie s.), et par (10 kil.) *Vienne-la-Ville*, v. de 499 hab. (château moderne de la Houe), à *Vienne-le-Château*, v. de 1720 hab., sur le bord de la Biesme. Il doit son nom à un château fort bâti sur un rocher escarpé qui domine le bourg. De ce château, détruit et reconstruit à diverses reprises, il ne reste plus d'autres traces que quelques débris de remparts. L'*église*, datant du xve s., a un affreux portail du xviiie et renferme une *crédence* du xve s., d'un joli travail. On remarque, en outre, à Vienne-le-Château, une *maison* en bois, du xvie s., aux chevrons sculptés, aux fenêtres garnies de petits carreaux enchâssés dans du plomb, d'un aspect curieux.

Parmi les dépendances de Vienne-le-Château, nous citerons les lieux dits *la Harazée* et *le Four-de-Paris*, sur le bord de la Biesme, qui possèdent des verreries importantes, à la tête desquelles se trouvaient autrefois des gentilshommes verriers. Ce fut Philippe le Bel qui déclara, en 1314, que les gentilshommes de Champagne, travaillant aux verreries, ne dérogeaient pas à la noblesse, et des lettres patentes d'Henri IV confirmèrent ce privilége, en 1603. « Les gentilshommes verriers, disent les *Mémoires* de la Société d'agriculture du départ. de la Marne, étaient fiers de leur noblesse et ne voulaient point se mésallier. Cependant leur manière de vivre leur enlevait toute considération; la plupart sans éducation, pauvres et mal vêtus, ils étaient également dédaignés par les autres nobles, par les bourgeois et par les paysans. »

Au lieu de revenir de la Neuville-au-Pont à Sainte-Menehould pour reprendre, à son origine, le chemin de Vienne-le-Château, on peut, en réunissant les deux excursions, traverser les prairies afin de rejoindre ce chemin à Moiremont (environ 2 kil. de la Neuville).

[Service de correspondance pour (10 kil.) les Islettes; — (15 kil.) Clermont; — (41 kil.) Verdun (R. 109); —

(29 kil.) Varennes (R. 112); — (6 kil.) Moiremont; — (10 kil.) Vienne-la-Ville: — (15 kil.) Vienne-le-Château (*V.* ci-dessus).]

De Sainte-Menehould à Vouziers, R. 111; — à Vitry-le-François, R. 114.

DE SAINTE-MENEHOULD A VERDUN.

41 kil. — Route de poste. — Service de correspondance. — Chemin de fer en construction.

Au sortir de Sainte-Menehould, la route de poste franchit l'Aisne et s'élève par une longue rampe, dite *côte de Crèvecœur*, sur le versant N. de la vallée. Elle laisse à dr. le chemin de fer qui, après avoir franchi la rivière sur un pont de 20 mèt. d'ouverture (une seule arche), traverse, dans un *tunnel* long de 785 mèt., les collines boisées qui séparent la vallée de l'Aisne de celle de la Biesme. Après avoir dépassé (4 kil. de Ste-Menehould) le hameau de *la Grange-aux-Bois*, on ne tarde pas à atteindre le point culminant de la route, d'où l'on embrasse un magnifique paysage. A ses pieds, on découvre la gorge profonde où coule la Biesme, entre deux versants abrupts, chargés de forêts qui se prolongent au loin; au delà s'étendent les vastes plaines, bien cultivées, de la Lorraine. Une pente rapide, adoucie par de nombreux circuits, conduit au fond du vallon, où, franchissant la Biesme, on passe du département de la Marne dans celui de la Meuse.

9 kil. *Les Islettes*, v. de 1177 hab., dans une situation des plus pittoresques, sur la Biesme, au milieu des forêts de l'Argonne (verreries).

[Un chemin qui suit la vallée de la Biesme, dominée à dr. et à g. par les forêts de l'Argonne, conduit, des Islettes, au (3 kil.) *Neufour* (268 hab.; verrerie), puis au (4 kil. 1/2) *Claon* (179 hab.; verrerie) et à (6 kil.) **Lachalade**, v. de 579 hab. (verrerie), célèbre par son ancienne abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée vers le milieu du XIIe s. L'**église** abbatiale (mon. hist.), reconstruite au XIVe s., se composait d'une nef avec bas côtés, d'un transsept avec collatéraux sur la face orientale, et d'un chœur terminé par une abside polygonale. Bâti en mauvais matériaux et mal entretenu depuis la Révolution, ce monument est tombé dans un tel état de dégradation qu'il a fallu démolir une partie de la nef. Le bas côté N. a été détruit en 1827, et ce qui reste de la nef ne présente pas une grande solidité. Toutefois, l'église de Lachalade mérite encore l'attention des archéologues par la disposition de son plan et par les peintures décoratives, du XIVe s., qui, dans le transsept, ornent les arcs-doubleaux (aigles et lions héraldiques) et la partie du mur située sous le bandeau des fenêtres (frise offrant une suite d'écussons aux armes de Lorraine et de Bar).]

On gravit une côte assez roide, entre les bois de l'Argonne.

14 kil. **Clermont-en-Argonne**, ch.-l. de c., V. de 1304 hab., sur une hauteur dominant la rive g. de l'Aire, affluent de l'Aisne. Cette ville qui paraît avoir formé de bonne heure une seigneurie distincte, était entourée d'une enceinte défensive et avait un château fort qui furent détruits vers 1654. Le duc de Lorraine, Charles IV, céda Clermont à la France par le traité de Liverdun (1632); plus tard, Louis XIV donna la seigneurie de Clermont à la maison de Condé qui la conserva jusqu'à la Révolution.

Après avoir franchi l'Aire au hameau de *Vraincourt*, la route monte sur un plateau où subsistent des vestiges de la voie romaine de Reims à Metz par Verdun.

20 kil. *Parois*, v. de 360 hab., au confluent des petites rivières de Couzance et de Vadelaincourt.—On longe ce dernier cours d'eau à dr., jusqu'au delà de Dombasle.

23 kil. *Récicourt*, v. de 470 hab., à dr. de la route, sur le Vadelaincourt

(verrerie; fabrique de rouets et d'autres ouvrages au tour).

26 kil. *Dombasle*, v. de 486 hab., sur la rive g. du ruisseau de Vadelaincourt, et à 1200 ou 1500 mèt. de la *forêt de Hesse*, que l'on découvre au loin sur la g. — On croise de nouveau à Dombasle la voie romaine de Reims à Metz. — On laisse ensuite à g. (1 kil.) *Jouy-en-Argonne*, v. de 209 hab., au fond d'une gorge, et l'on contourne des hauteurs boisées (307 mèt. d'altit.).

30 kil. *Blercourt*, v. de 272 hab. — 1 kil. 1/2 plus loin, se montre à dr. *Nixeville*, v. de 380 hab.; et bientôt après (1500 mèt.) on rejoint à dr. la route de Bar-le-Duc à Verdun. Franchissant un petit ruisseau, on gagne, entre des bois, un plateau qui domine au N. E. la Meuse vers laquelle on descend par une pente rapide; on contourne au N. la citadelle de Verdun pour pénétrer dans la ville par la porte de France, en deçà de laquelle on aperçoit à g. le champ de Mars.

41 kil. **Verdun-sur-Meuse** (hôt. : *de l'Europe*, *des Trois-Maures*), ch.-l. d'arr. du départ. de la Meuse, siége d'un évêché suffragant de l'archevêché de Besançon, place de guerre de 2e classe, ch.-l. de la 2e subdivision de la 5e division militaire, V. de 12 941 hab., est située sur les bords de la Meuse, qui s'y partage en plusieurs bras et la divise en deux parties principales. Elle est bâtie au fond d'un vallon évasé, que bordent de riantes collines boisées vers leur sommet et plantées de vignes sur leur versant. Toutefois le quartier qui occupe la rive g. de la Meuse, s'élève sur un escarpement rocheux dominant le cours de la rivière, et forme ce qu'on appelle la Ville-Haute.

Verdun, le *Verodunum* des Romains, était déjà une ville importante à l'époque de la conquête de la Gaule, et elle fut alors comprise dans la province de Belgique première. Les invasions des Barbares, et surtout celle des Huns, au ve s., y causèrent de tels ravages que la ville disparut presque, et ne commence à se reconstituer que vers la fin du ve s. Clovis s'en empara en 502. Après sa mort, elle fit partie du royaume d'Austrasie. C'est à Verdun que fut signé, en 843, entre les fils de Louis le Débonnaire, et à la suite de la bataille de Fontanet, le célèbre traité qui, en consacrant le partage de l'empire carlovingien, devint la base des grandes divisions de l'Europe moderne.

Au xe s., Verdun fut définitivement conquise par l'Allemagne, et les évêques y exercèrent la souveraineté temporelle du consentement de l'empereur Othon III. Au xie s., elle obtint le titre de ville libre et impériale, et l'autorité des évêques y fut dès lors souvent contestée par la bourgeoisie, qui, vers la fin du xiie s., obtint certaines franchises. Le roi de France Henri II s'empara, en 1553, de Verdun, dont la possession fut définitivement confirmée à la France par le traité de Westphalie. En 1792, l'armée prussienne vint mettre le siége devant cette ville; après quelques heures de bombardement, la population, malgré les énergiques représentations du général Beaurepaire, qui commandait la place, et de Marceau, alors au début de sa glorieuse carrière, ouvrit ses portes au roi de Prusse. Le général Beaurepaire, ne voulant pas souscrire à une reddition déshonorante, se tua d'un coup de pistolet. Après la bataille de Valmy, le roi de Prusse fut obligé d'abandonner Verdun. Les autorités révolutionnaires, en y rentrant, non-seulement punirent ceux qui avaient exigé la reddition de la ville aux Prussiens, mais, poussant la rigueur jusqu'à la cruauté, elles firent périr sur l'échafaud plusieurs jeunes filles, à peine âgées de seize ans, et coupables uniquement d'avoir offert des dragées et des fleurs au roi de Prusse.

Verdun a eu, dès les rois de la première race, un hôtel des monnaies, qui a subsisté jusqu'à la fin du xvie s.

Cette ville a vu naître, en 1695, le lieutenant général Chevert, célèbre par la prise et la défense de Prague, en 1641 et 1642.

Les fortifications de Verdun consistent en une *citadelle* séparée de la ville par une esplanade, et en une *enceinte* de dix fronts bastionnés. La citadelle est établie sur l'emplacement de l'abbaye de Saint-Vannes, fondée au xe s., et dont une partie (xiiie et xive s.), encore debout, a été affectée

aux *casernes*. Quatre portes donnent entrée dans Verdun : la *porte de France*, du côté de Châlons; la *porte d'Étain* ou *porte Chaussée* (*V.* ci-dessous), au N. E.; la *porte Saint-Victor*, au S. E., dans la direction de Metz; et enfin la *porte Neuve*, s'ouvrant sur la route de Commercy par Saint-Mihiel.

La ville, à l'exception d'un beau quartier moderne, est en général assez mal bâtie et percée de rues étroites, souvent escarpées; la ville basse renferme cependant quelques rues larges et d'assez jolies maisons. On y franchit la Meuse sur plusieurs *ponts*, dont le plus remarquable est celui qui établit la communication entre le quartier de l'évêché et la belle place Sainte-Croix, sur la rive dr. de la Meuse.

La **cathédrale** (mon. hist.), située dans la ville haute, appartient à plusieurs époques. Elle a été restaurée par M. Bœswillwald. Son plan est celui de la construction du XIe s., avec deux absides demi-circulaires, comme dans les monuments rhénans de cette époque; mais ce plan a été défiguré par des additions et des modifications successives. Brûlée en 1047 par le duc Godefroi, qui mit le feu à la ville de Verdun, la cathédrale fut rétablie sur les parties encore conservées de la construction du XIe s., et la dédicace en fut faite par le pape Eugène III, en 1147. Les travaux exécutés du XIVe au XVIIe s. ont modifié entièrement l'intérieur.

L'extérieur seul peut encore donner une idée de ce qu'était cette cathédrale. L'abside a conservé un beau soubassement du XIe s. avec des contre-forts à colonnes dont les chapiteaux sont richement sculptés. Au-dessus de ce soubassement, les contreforts, refaits au XIIe siècle, offrent aussi des sculptures d'un grand caractère (*Adam*, *Ève*, un *évêque*, etc.). Sous la même abside existe un reste de la crypte qui s'étendait sous tout le chœur et qui est contemporaine de l'église primitive (peinture intéressante de la fin du XIVe s., à la voûte). — Un *cloître* du XVe s. relie la cathédrale au *grand séminaire*, dont la chapelle renferme une belle peinture de M. Steinheil (le *Couronnement de la Vierge*).

Le *palais épiscopal*, vaste et grandiose édifice moderne, avec un magnifique jardin, s'élève sur un escarpement rocheux qui domine à pic la rive g. de la Meuse et le *Pré-l'Évêque*, situé dans une île formée par les deux bras de la rivière.

La *porte Chaussée*, qu'occupe actuellement la prison militaire, se compose de deux grosses tours crénelées, bien conservées et offrant un reste intéressant de l'architecture militaire du moyen âge. — Cette ancienne construction se trouve à l'extrémité N. E. de Verdun, dans le prolongement de la rue Saint-Pierre et sur la rive dr. de la Meuse.

La **statue** du lieutenant général **Chevert**, en bronze, sur piédestal en granit, se dresse au milieu de la place Sainte-Croix, établie en terrasse sur la rive dr. de la Meuse. Du pont, qui réunit cette place à la ville haute, on a une jolie vue sur les collines de Belleville.

Nous mentionnerons seulement : — la *sous-préfecture* et son beau jardin; — l'*hôtel de ville;* — les *casernes de cavalerie;* — le *collége;* — la *place d'armes*, près de la porte de France.

Verdun possède deux jolies promenades : la *promenade de la Roche*, belle esplanade qui s'étend, dans la ville haute, entre l'évêché et la citadelle. On y a une vue remarquable du côté où elle domine d'une grande hauteur le cours de la Meuse; — et la *promenade de la Digue*, avenue de tilleuls qui longe la rive dr. de la Meuse.

La confiserie de Verdun (dragées) et ses distilleries (liqueurs diverses) sont fort renommées. Leurs produits s'expédient en France, surtout à Paris, et à l'étranger, en quantités éva-

luées annuellement à plus de 70 000 kilogr. de dragées et à 15 000 kilogr. de liqueurs. Verdun renferme, en outre, des tanneries, des chamoiseries, des fonderies, des huileries, une fabrique de limes, et de nombreux et importants moulins à farine.

[Correspond. pour : — (58 kil.) Bar-le-Duc (R. 115) ; — (86 kil.) Damvillers (R. 116).

Voitures publiques (sans corresp. avec le chemin de fer) pour : — (58 kil.) Commercy, par Saint Mihiel (R. 116) ; — (84 kil.) Sedan, par Stenay (R. 117); — (57 kil.) Montmédy (R. 116).]

De Verdun à Bar-le-Duc, R. 115; — à Commercy et à Montmédy, R. 116; — à Sedan par Stenay, R. 117.

DE VERDUN A METZ.

A. Par Étain.

67 kil. — Route de poste.

Laissant à g. la route de Stenay, la route de Metz par Étain passe entre de grandes et belles forêts, pour gagner le plateau peu accidenté qui s'étend entre la Meuse et la Moselle. Avant d'atteindre ce plateau, on laisse à dr. *Eix*, v. de 510 hab., situé dans une gorge qu'arrose un affluent de l'Orne (belle maison de campagne avec parc).

13 kil. *Abaucourt*, v. de 102 hab. — On aperçoit à dr. *Hautecourt* (138 hab.), à g. *Fromezey* (210 hab.), et, après avoir longé, à une distance de 600 à 700 mèt., la *forêt du Haut-Bois*, qui renferme plusieurs étangs, on franchit l'Orne, affluent de la Moselle.

20 kil. **Étain** (hôt. *de la Sirène*), ch.-l. de c., est une jolie petite ville de 2653 hab., située sur la rive g. de l'Orne, dans une plaine fertile.

Ses rues, larges pour la plupart, aboutissent à une place plantée d'arbres, entourée de quelques belles maisons et que la route traverse après avoir franchi l'Orne.

Étain, dont le nom dérive, dit-on, du mot latin ***stagnum*** (étang), dut cette désignation au voisinage des nombreux étangs qui se trouvent sur cette partie du plateau. Après avoir appartenu successivement aux évêques de Metz, à l'église de la Madeleine de Verdun et aux comtes de Bar, cette ville passa aux ducs de Lorraine et fut enfin réunie à la France, au XVIIIe s. En 1792, elle fut occupée par l'armée de la coalition, dont elle eut beaucoup à souffrir.

On trouve à Étain des carrières et des fours à chaux, des huileries, des tanneries, des filatures et des fabriques de poteries; il s'y fait un commerce considérable en grains.

L'*église paroissiale* (mon. hist.), édifice du XVe s., possède un chœur remarquable, revêtu de lames de plomb sur lesquelles sont gravées les figures de divers personnages. — L'*hôtel de ville*, moderne (sur la place), a une façade monumentale.

[Correspondance pour (78 kil.) Bar-le-Duc (R. 115).]

D'Étain à Bar-le-Duc, R. 115.

Près de l'église, la route se trifurque : l'un des embranchements se dirige au N. sur Longwy (R. 139); un autre à l'E. mène à Briey; enfin celui qui conduit à Metz redescend vers le S. O., en côtoyant longtemps la rive g. de l'Orne.

22 kil. *Warcq*, v. de 256 hab., situé à dr., entre la route et l'Orne, au pied d'une colline boisée.

A 1 kil. à g. de la route, sur une hauteur, se montre *Boinville*, v. de 187 hab., autrefois défendu par un *château fort* que les Calvinistes assiégèrent en vain en 1543, et que Piccolomini réussit à prendre en 1636. Ce château subsiste encore, mais il a subi des transformations considérables. Du même côté se trouve *Darmont*, v. de 47 hab., dans une gorge qu'arrose un ruisseau.

28 kil. *Buzy*, v. de 707 hab., à

dr. de la route, sur la rive g. de l'Orne, possédait autrefois un *château fort*, dont il reste quelques vestiges. — 1 kil. plus loin, on traverse *Saint-Jean-lès-Buzy*, v. de 430 hab., au delà duquel la route passe du départ. de la Meuse dans celui de la Moselle.

32 kil. *Olley*, v. de 334 hab., à g., sur le versant d'une colline, à 1 kil. de l'Orne, possédait un prieuré fondé en 1050 par l'abbaye de Saint-Arnould de Metz, et dont l'*église* (mon. hist.) est aujourd'hui l'église paroissiale d'Olley. C'est un édifice du XIe s., à trois nefs terminées en abside, avec fenêtres en plein cintre. Le maître-autel, œuvre très-riche, est orné de colonnes corinthiennes dans le goût du XVIIIe s. On a trouvé à Olley une pièce de monnaie en cuivre à l'effigie d'Antonin, et des cercueils en pierre contenant les restes de moines du prieuré.

34 kil. *Jeandelize*, v. de 413 hab., sur l'Orne, renferme une *église* ancienne, dont le chœur est orné de vitraux de couleurs et dont la flèche a été construite en 1786. — Deux anciennes maisons fortes y sont affectées aujourd'hui à des exploitations agricoles.—Sur le territoire de Jeandelize, ont été découverts des objets antiques, des briques, des tuiles à rebords et des fragments de cylindres en plomb, paraissant appartenir à l'époque gallo-romaine. — A 2 kil. au N. du village, se trouvent de belles sources jaillissantes.— A 500 mèt. au S. de Jeandelize, dans une presqu'île formée par l'Orne, est *Puxe*, v. de 124 hab., qui possède un *château* du XVIIIe s., entouré de magnifiques jardins.

A 2 kil. environ de Jeandelize, on franchit l'Orne, de l'autre côté de laquelle on aperçoit *Boncourt*, v. de 262 hab. (château avec chapelle).

39 kil. *Conflans*, ch.-l. de c. de 508 hab., situé au confluent de l'Orne et de l'Yron (moulin et huilerie), formait autrefois une châtellenie établie en 1170 par Thierry, évêque de Metz, et qui fut cédée en 1561 au duc de Lorraine. On y remarque une belle *église* moderne (1845) ; — un *château fort*, transformé en caserne de gendarmerie, sur une colline dominant l'Orne ; — une ancienne construction, nommée la *Maison-de-Ville ;* — un *pont* en pierre sur l'Orne, remontant à une date reculée ; — un beau *pont* en pierre sur l'Yron, construit en 1780. — La route franchit l'Yron à la sortie de Conflans.

41 kil. *Jarny*, v. de 768 hab., situé dans un vallon formé par un petit affluent de l'Yron (moulins à farine, huilerie, tanneries, tuilerie, fours à chaux). L'*église*, du style ogival, a trois nefs et un chœur sensiblement oblique par rapport à la nef principale. Elle était autrefois renfermée dans une enceinte fortifiée. On y remarque de beaux *fonts baptismaux* et des traces de peintures murales. La tour du clocher, carrée et surmontée d'une flèche très-élancée, est séparée de l'église par un passage d'environ deux mèt. de largeur. Elle formait le donjon d'une ancienne forteresse. Il y a plusieurs années, dans l'église, derrière l'autel, fut découverte l'entrée d'un souterrain qui, selon l'opinion populaire, conduisait au château de Conflans, en passant sous l'Yron. L'état de délabrement de cette entrée et du souterrain même n'a pas permis d'y pénétrer. Des traces de voie romaine existent à Jarny où ont été trouvées des tuiles à rebords. — A 1 kil. au S. de Jarny est situé le *château de Moncel* (beaux jardins).

45 kil. *Doncourt-lès Conflans*, v. de 426 hab. (moulins et huilerie).—Le chœur de l'*église* date du XVIe s., et la nef, du XVIIe. — La route traverse un plateau assez nu, puis passe dans une région boisée près de la *ferme du Bois-Bagneux*, où se voient les vestiges d'un château fort et de nombreux débris de fondations qui semblent indiquer l'emplacement d'un village aujourd'hui disparu. On redescend ensuite vers

53 kil. Gravelottes (*V.* ci-dessous, *B*, p. 599).

B. **Par Manheulles.**

65 kil. — Route de poste.

On sort de Verdun par la porte Saint-Victor, et laissant à g. la route de Stenay, on gravit une côte assez forte, en longeant, à g., les restes d'une voie romaine; après avoir dépassé (à dr.) la route de Commercy, l'on atteint une forêt que la route traverse sur un parcours de 9 à 10 kil.

15 kil. *Haudiomont*, v. de 655 hab., dans une position pittoresque, au pied d'un haut coteau (363 mèt. d'altit.), d'où l'on découvre une vue très-étendue (carrières de pierres de taille; vestiges d'un château fort).

18 kil. *Manheulles*, v. de 570 hab., (*château* moderne sur l'emplacement d'un château fort).

[A dr., se détache la route de Pont-à-Mousson, sur laquelle se trouve, à 2 kil au S. E. de Manheulles, *Fresnes-en-Woëvre*, ch.-l. de c. de 965 hab., où l'on remarque encore quelques restes d'une porte urbaine.]

23 kil. *Pintheville*, v. de 220 hab.

26 kil. *Maizeray*, v. de 133 hab.

28 kil. *Harville*, v. de 239 hab. (fabrique de plâtre), dans une situation agréable, sur le Longeau, affluent de l'Yron, au fond d'un vallon dominé à l'E. et à l'O. par des hauteurs moyennes. A 500 mèt. au N. E. d'Harville, on aperçoit *Moulotte*, v. de 221 hab., situé au milieu de belles prairies.

33 kil. *La Beuville*, v. de 349 hab., sur la Seigneulle. — A l'extrémité d'un plateau, on sort du départ. de la Meuse pour entrer dans celui de la Moselle par la jolie vallée de l'Yron.

35 kil. *Suzemont*, hameau dépendant d'*Hannonville*, v. de 450 hab. (exploitation de grès). L'*église* renferme un ancien tableau (*Saint Grégoire le Grand*), d'une certaine valeur artistique. Sur le territoire de la commune ont été reconnus des débris d'anciennes habitations et quelques traces de voie romaine. — La route remonte le versant E. de la vallée de l'Yron.

40 kil. *Mars-la-Tour*, v. de 652 hab. (fabrique de bonneterie de laine, quincaillerie, huileries, teinturerie; commerce de planches, bois, farine), situé sur un plateau, au sommet d'un petit vallon formé par un ruisseau affluent de l'Orne. Ce village, dont le nom (*Martis Turris*) semble venir d'un temple consacré à Mars, était autrefois une petite place forte possédant un château construit au XVe s. Ce château, dont il ne reste que de faibles vestiges, a été remplacé par une maison de ferme; les fossés, cependant, ne sont pas encore entièrement comblés. — Mars-la-Tour qui appartenait originairement aux évêques de Metz, leur fut enlevé au XVe s. par les ducs de Lorraine, puis réuni à la France en 1680, comme ancien domaine de l'évêché de Metz. En 1500, Gérard d'Avillers y avait fondé un chapitre qui fut supprimé en 1792. L'*église collégiale*, bâtie dans le style ogival tertiaire au commencement du XVIe s., a été transformée en grange. Bien que les piliers en paraissent trop massifs pour la hauteur de la nef, cette église a dû être fort belle, autant que l'on en peut juger dans l'état de délabrement où elle est. La grande voûte de la nef, celle du collatéral de g., le clocher et les sacristies sont détruits; mais il subsiste encore des restes du collatéral de dr., entre autres, une partie des colonnes et les fenêtres, dont quelques-unes conservent des débris de trèfles et des traces de peintures murales. Une construction parasite cache entièrement l'ancien portail. — L'*église pariossiale* date de 1838.

45 kil. *Vionville*, v. de 456 hab.

48 kil. *Rezonville*, v. de 578 hab., à l'extrémité supérieure d'un petit vallon et prés de beaux bois. — A 1 kil. au N. existent des traces de la voie romaine de Reims à Metz, dont

se détache en cet endroit un embranchement qui se dirige vers le N.

51 kil. *Gravelottes*, v. de 697 hab., sur une hauteur (307 mèt. d'altit.) environnée de bois et dominant à l'E. la charmante vallée de la Mance. L'*église*, moderne, a conservé la tour carrée d'une église plus ancienne. Il existe à Gravelottes des traces de la voie romaine venant de Reims, et il y a été trouvé des antiquités gallo-romaines : cercueils en pierre, monnaies à l'effigie de Vitellius et de Constantin, débris d'armes et de ferrures, ainsi que des monnaies aux effigies du duc de Lorraine Charles IV (XVIIe s.), et des rois de France, Louis XIII et Louis XV.

On descend par une pente très-rapide au fond de la vallée de la Mance (R. 105), que l'on traverse pour en gravir aussitôt le versant opposé. On atteint ainsi un plateau qui s'étend sur la rive g. de la Moselle et vers l'extrémité duquel, à la *côte dite des Genivaux*, se développe brusquement un splendide panorama au fond duquel on découvre Metz dominée par la masse imposante de sa cathédrale. De nombreux circuits conduisent dans la vallée de la Moselle, en laissant à g., au fond d'une gorge, *Rozérieulles*, v. de 681 hab. (fonderie en cuivre et en fonte de deuxième fusion, brasserie, exploitation de carrières de pierres de taille; vins estimés); autrefois fief possédé par plusieurs familles patriciennes de Metz, et ruiné au XVe s. par des bandes françaises que commandait Poitron de Xaintrailles. Ce village était entouré d'un mur crénelé, percé de plusieurs portes et dont il reste quelques vestiges. Il possédait un prieuré dont la *chapelle* (peintures murales) subsiste encore dans une propriété particulière. On y remarque aussi quelques *maisons* du XVe s. décorées d'armoiries sculptées, une belle *église* et de jolies *maisons de campagne*. — A dr., on aperçoit, sur une hauteur, Sainte-Ruffine (R. 105).

Parvenu au bas de la côte des Genivaux, on ne tarde pas à traverser

59 kil. *Moulins-lès-Metz* (hôt.: *Weber*, du *Faisan-d'Or*; service d'omnibus pour Metz), v. de 618 hab., près de la rive g. de la Moselle (fabrication d'instruments agricoles; manufacture pour l'apprêt du crin; serrurerie, pépinière). Moulins possède une belle *mairie* moderne et un *château* fort ayant appartenu au maréchal Fabert. — Le *château de Grignan* (beau jardin), qu'on laisse à dr. de la route, en deçà de Moulins-lès-Metz, dépend aussi de ce village.

A la sortie de Moulins, sur la route d'Ars (R. 105), on remarque, dans des prairies, un grand *pont* en pierre, dont la construction remonte au XIVe s. Ce pont avait été établi au-dessus de la Moselle, dont le lit s'est déplacé en 1614, à la suite d'un violent orage, pour se reporter à quelques centaines de mètres plus à l'E. A dr., est une belle maison de campagne, nommée *château de Préville*.

On laisse à g. *Chazelles*, hameau de 187 hab., dépendant de Scy (R. 105) et situé vers le bas du versant S. du mont Saint-Quentin L'*église*, bâtie sur une éminence, est très-ancienne. On n'y dit plus la messe que le jour de la fête patronale de Chazelles. Elle est entourée d'une *enceinte* formant fortification et qui servait de refuge aux habitants pendant les guerres du moyen âge. Sur le territoire de Chazelles s'élèvent plusieurs jolies maisons de campagne.

61 kil. *Longeville-lès-Metz* (restaurant du *Sauvage*, renommé pour son poisson), v. de 652 hab. (fabrique de stores peints, de carrelages et de pipes en terre), sur la rive g. de la Moselle et au pied du mont Saint-Quentin, dont les riches vignobles le dominent à g. — On passe, à dr., près de la digue de Wadrineau (R. 107), avant de longer du même côté le chemin de Metz à Luxembourg que l'on croise, en arrivant à

65 kil. Metz (R. 105).

ROUTE 110.

DE CHALONS-SUR-MARNE A VOUZIERS.

63 kil. — Route de voitures.

Sortant de Châlons par la porte Saint-Jacques, on laisse à g. la route de Reims et le grand asile d'aliénés d'Ostende.

9 kil. *Saint-Étienne-au-Temple*, v. de 291 hab., sur la Vesle, que l'on y franchit. — La route traverse, 3 kil. plus loin, le ruisseau de la Noblette. On laisse à g. Cuperly, station du chemin de fer de Paris à Metz par Sainte-Menehould. A 3 kil. à dr., sur la voie romaine de Reims à Bar-le-Duc, on voit, auprès de *la Cheppe*, v. de 402 hab., le retranchement appelé **camp d'Attila**. Cet ouvrage militaire consiste en une vaste enceinte ayant la forme d'un cercle aplati (25 hectares de superficie), appuyé au S. O. à la Noblette, qui, de ce côté, lui sert d'avant-fossé. Un fossé de 25 mèt. de largeur sur 6 à 7 mèt. de profondeur, dont les terres sont amoncelées en forme de parapet, complète la défense du côté de la campagne. Quatre issues étaient ménagées dans l'enceinte : l'une à l'E., vers la Cheppe, une autre à l'O., la troisième au N., la dernière au S., sur la Noblette; celle-ci était protégée par un cavalier, et l'on reconnaît à côté les traces d'une digue destinée à élever les eaux du ruisseau afin de remplir facilement les fossés. Le pourtour total du retranchement, sur la crête des épaulements, est de 1765 mèt. Il est hors de doute actuellement que ce camp n'a pu être construit par une armée de Barbares vivement poursuivie, et qu'il faut probablement en attribuer l'origine aux Romains. Établi auprès de la station romaine de *Fanum Minervæ* (la Cheppe), il fut utilisé seulement par les Huns. Peut-être, même, est-ce encore plutôt un ancien *oppidum* gaulois, l'oppidum du Châlonnais, supposition assez vraisemblable quand on remarque que Châlons n'est mentionné pour la première fois dans l'histoire qu'à une époque relativement moderne, et que, jusqu'au XVIe s., l'enceinte de la Cheppe porte, dans les vieux actes, le nom de *Viels Chaalons*. 53 ares de terrain, situés au milieu du camp d'Attila, ont été achetés, en 1858, par Napoléon III, qui y a fait faire des fouilles, sans résultat important. On a trouvé seulement des monnaies romaines et gauloises, toutes antérieures à l'an 450 de notre ère, des armes, des colliers, etc. Dans l'*église* neuve de la Cheppe, se voit une cloche du XVIe s. et un tabernacle provenant de l'ancien couvent des Ursulines de Châlons. — A 2 kil. à l'E. du camp d'Attila, se trouve *Bussy-le-Château*, v. de 354 hab., dont la seigneurie fut érigée en marquisat en 1693, pour M. de Clermont d'Ambroise. Au bord de la Noblette, qui arrose aussi ce village, on remarque trois *tumuli*, dont le principal n'a pas moins de 62 mèt. de diamètre à la base.

La route, longeant à g. le camp de Châlons (R. 130), croise le chemin de fer de Sainte-Menehould, puis, 2 kil. plus loin, l'ancienne chaussée romaine de Reims à Bar-le-Duc, qui passe par la Cheppe. On laisse à g. le *mont Frenoy* (157 mèt. d'altit.), et l'on passe, à dr., au pied du *mont Piémont* (182 mèt.)

23 kil. Suippes (R. 109). A 1 kil. à l'E., au hameau de *Nantivet*, se trouve un *tumulus*. La route, en ligne droite, croise encore une chaussée romaine venant de Reims.

29 kil. *Souain*, v. de 780 hab. Des médailles et des tombeaux romains y ont été découverts. L'*église*, édifice intéressant des XIIIe et XIVe s., conserve des fragments de vitraux, et une crédence du XVe s. Les débris de fortifications que l'on voit encore à Souain datent du XVIe s.

37 kil. *Somme-Py*, v. de 1190 hab.,

sur une éminence d'où l'on découvre toute la plaine de la Champagne. L'*église* (mon. hist.), du XIIIe s., est fort belle; on y remarque les ornements (XVe s.) de l'intérieur et le portail septentrional, surmonté d'une frise où sont représentés les péchés capitaux. Sur un chapiteau de l'intérieur, est sculptée une *Danse des morts*.

A 5 kil. de Somme-Py, on passe du départ. de la Marne dans celui des Ardennes. 4 kil. plus loin, on laisse à quelque distance sur la dr. le v. de *Semide* (573 hab.).

54 kil. On rejoint la route de Rethel à Vouziers (R. 112, en sens inverse) que l'on suit jusqu'à

63 kil. Vouziers (R. 112).

ROUTE 111.

DE SAINTE-MENEHOULD A VOUZIERS.

38 kil. — Route de voitures.

Après avoir franchi l'Aisne, la route de Vouziers laisse à g. la route de Châlons (R. 109), et, se dirigeant vers le N., suit le bas d'un coteau où s'étendent des jardins d'agrément puis elle gravit une longue côte du sommet de laquelle on découvre le monument de Valmy (R. 109).

2 kil. 1/2. Chaude-Fontaine (*V.* R. 109, Sainte-Menehould : excursions). L'Aisne décrit de grandes courbes à dr.

6 kil. La Neuville-au-Pont (*V.* R. 109, Sainte-Menehould : excursions).

L'Aisne s'éloigne à dr. pour ne se rapprocher de la route que près de Vouziers. On traverse (3 kil. de la Neuville) la Bionne près du *moulin d'Arraja*, connu dès le XIIe s.

10 kil. *Berzieux*, v. de 293 hab., dans une plaine qui s'étend à g. de la route jusqu'aux rampes crayeuses des monts de la Serre. A dr., à l'extrémité de champs fertiles, on découvre *Malmy-en-Dormois*, v. de 108 hab., situé à l'entrée de la *forêt d'Haulzy* (débris d'un village détruit au XVe s.). — On franchit la Tourbe.

13 kil. *Ville-sur-Tourbe*, ch.-l. de c. de 580 hab., ancien marquisat. On y voit quelques restes d'un magnifique *château*, qui fut construit par MM. de Joyeuse. L'*église* est un bel édifice ogival, bâti en 1860.

17 kil. *Cernay-en-Dormois*, v. de 873 hab., fort ancien, encore entouré de fossés, fut, ainsi que le raconte Froissard, assiégé par les Anglais en 1359. L'*église*, du XIIIe s., est remarquable; les clefs de voûte et les chapiteaux sont sculptés avec délicatesse. On y remarque aussi le retable de l'autel principal, œuvre de la Renaissance, et la belle dalle tumulaire des sires de Neufchâtel (XVIe s.).

Laissant à g. les v. de *Fontaine-en-Dormois* (159 hab.) et de *Gratreuil* (146 hab.), on sort du départ. de la Marne pour entrer dans celui des Ardennes, où se montre à dr. *Boucon-ville* (381 hab.), dont l'église est précédée de quatre ormes gigantesques.

22 kil. *Séchault*, v. de 338 hab. — On franchit un affluent de l'Aisne.

28 kil. *Monthois*, ch.-l. de c. de 616 hab., possède une *église* récemment restaurée. — On laisse à 2 kil. environ sur la g. le v. de *Saint-Morel* (415 hab.; *église* du XVe s., ornée d'une belle boiserie sculptée), puis à dr. *Savigny* (732 hab.), dont la belle *église* du XVIe s. renferme des pierres tumulaires des XIVe, XVe et XVIe s. Enfin, après avoir traversé l'Ainy, on se rapproche de l'Aisne.

38 kil. Vouziers (R. 112).

ROUTE 112.

DE VERDUN A RETHEL,

PAR VOUZIERS.

101 kil. — Route de voitures.

La route de Rethel, sortant de Verdun par la porte de France, se détache, à dr., de celle de Châlons-sur-Marne (R. 109), et croise le chemin de fer en construction de Reims à

Metz. Au delà de (2 kil. de Verdun) *Thierville* (551 hab.), on aperçoit un instant la Meuse, et, franchissant un de ses affluents, on se dirige à l'O. La forêt de Montzéville s'étend à g.

17 kil. *Esnes* (667 hab.).— On laisse à dr. une route qui conduit, par (4 kil.) *Malancourt* (1079 hab.), à (10 kil.) *Montfaucon*, ch.-l. de c. de 1054 hab., dont l'*église* est une ancienne abbatiale.

22 kil. *Avocourt*, v. de 916 hab., près de la *forêt de Hesse*, sur la Buanthe. De nombreuses médailles romaines ont été trouvées près de l'emplacement d'un *château*, qui subit plusieurs siéges au moyen âge et dont on voit encore les ruines. On franchit la Buanthe, à 3 kil. d'Avocourt.

28 kil. *Vauquois*, v. de 332 hab., possède une jolie *église*.

31 kil. **Varennes-en-Argonne** (hôt. : *du Grand-Monarque, du Grand-Cerf*), ch.-l. de c., V. de 1503 hab., située sur l'Aire et près de la lisière orientale de la forêt d'Argonne, est célèbre par l'arrestation de Louis XVI et de la famille royale, dans la nuit du 21 juin 1791. On y remarque les restes d'un *château*.

Au sortir de Varennes, la route passe entre l'Aire, à g., et la Buanthe, à dr., et, laissant à g. *Montblainville*, v. de 554 hab., situé en face d'une route conduisant à (25 kil.) Dun (R. 117), elle franchit la Buanthe près de son confluent avec l'Aire.

33 kil. *Baulny* (195 hab.). — On longe jusqu'au delà du défilé de Grand-Pré la rive dr. de l'Aire, de l'autre côté de laquelle la vue est attirée par les massifs de la forêt d'Argonne; et l'on passe bientôt du département de la Meuse dans celui des Ardennes. A g., au delà de l'Aire, se montrent les v. d'*Apremont* (705 hab.) et de *Châtel-Chéhéry* (880 hab.). A dr., se trouvent *Fléville*, v. de 492 hab., puis, beaucoup plus loin, *Sommerance* (291 hab.) et *Saint-Juvin* (524 hab.; belle église, dans une situation remarquable). La plupart de ces villages possèdent des forges ou des mines de fer. On franchit l'Agron, affluent de l'Aire.

51 kil. *Grand-Pré*, ch.-l. de c. de 1482 hab., possède une belle *église* renfermant le *tombeau* de Claude de Joyeuse. Le château, détruit par un incendie, il y a une trentaine d'années, était au moyen âge le chef-lieu d'un puissant comté. — Au delà de Grand-Pré, l'Aire s'éloigne à g. pour aller se jeter dans l'Aisne à 4 kil. au S. O. de Grand-Pré. On traverse une forêt avant de rejoindre la route de Montmédy à Vouziers (R. 131).

68 kil. **Vouziers**, ch.-l. d'arr., V. de 3073 hab., est située sur l'Aisne, dans une charmante vallée couverte de bois et de prairies. Au XIVe s., c'était un village ayant titre de vicomté. François Ier y établit, en 1516, un marché aux grains, qui contribua à la prospérité du village. En 1792, le prince de Ligne, qui commandait les émigrés, périt près de Vouziers, en défendant le défilé de la Croix-aux-Bois contre le général républicain Chazot. Ce combat obligea Dumouriez à lever le camp de Grand-Pré. « C'est en quittant Vouziers, dit M. Jean Hubert (*Géographie historique du département des Ardennes*), qu'eut lieu dans l'armée française cette panique fameuse où 10000 hommes s'enfuirent devant 1200 hussards prussiens, et qui jeta momentanément l'alarme dans toute la France. »

L'*église* de Vouziers est un beau monument des XVe et XVIe s. Le portail, de la Renaissance, attire surtout l'attention. L'intérieur renferme une tapisserie des Gobelins représentant *la Visitation* d'après Raphaël.

[Une route, longue de 27 kil., desservie par des voitures de correspondance, conduit de Vouziers à Amagne, station du chemin de fer de Mézières à Rethel, en passant par (2 kil.) *Condé-lès-Vouziers* (393 hab.; château), (4 kil.) *Vrizly* (814 hab.) et (14 kil.) Attigny (R. 131).]

A 6 kil. de Vouziers, on laisse à g. le v. de *Bourcq* (418 hab.; ruines d'un *château*), et plus loin la route de (8 kil.) *Machault*, ch.-l. de c. de 724 hab.

78 kil. On croise la route de Mézières à Châlons-sur-Marne.

85 kil. *Pauvres*, v. de 633 hab., près duquel se détache, à g., un chemin qui conduit à (8 kil.) *Juniville*, ch.-l. de c. de 1354 hab., par (5 kil.) *Bignicourt*, v. de 547 hab.

89 kil. *Le Mesnil-les-Annelles*, v. de 316 hab.

98 kil. *Biermes*, v. de 451 hab., où l'on rejoint la route d'Attigny à Rethel.

100 kil. *Sault-lès-Rethel* (447 hab.), sur le canal de l'Aisne. — On croise le chemin de fer de Reims à Mézières et à Givet (R. 131), avant de rejoindre la route de Reims à Rethel, qui franchit le canal, puis l'Aisne.

101 kil. Rethel (R. 131).

ROUTE 113.

DE VOUZIERS A MONTMÉDY.

58 kil. — Route de poste.

A 1 kil. de Vouziers, après avoir franchi l'Aisne, on laisse à g. la route de Sedan (R. 138), puis on entre dans la *forêt de Boult*, dépendance de la forêt d'Argonne. Sur la dr. (5 kil. de Vouziers), se détache, à dr., la route de Clermont-en-Argonne, en deçà de la *ferme de la Guinguette* et de *Longwé*, v. de 509 hab., qu'on laisse à dr.

8 kil. *La Croix-aux-Bois*, v. de 485 hab.— Vers le milieu de la traversée de la forêt, la route atteint 224 mèt. d'altit., d'où elle descend à

13 kil. *Boult-aux-Bois*, v. de 602 hab., situé sur le ruisseau du Barasset, petit affluent de la Bar. Boult-aux-Bois possédait autrefois une commanderie de Templiers.

16 kil. *Germont*, v. de 157 hab., au N. duquel s'étendent de vastes prairies arrosées par la rivière de la Bar et les rus de Piermont et du Clageot. — On franchit la Bar près de son confluent avec le rus du Clageot, et, après avoir laissé à g. (1500 mèt.) *Autruche* (218 hab.), on passe à 200 ou 300 mèt. à dr. de *Puiset-lès-Nones* ou *Source de la Bar*.

20 kil. *Harricourt*, hameau de 150 hab., dépendant de

21 kil. *Bar*, v. de 445 hab.

22 kil. **Buzancy**, ch.-l. de c. de 862 hab., situé dans un petit vallon et entouré de belles prairies, avait le titre de baronnie dès le VIIIe s. et posséda longtemps un château fortifié. — A l'O. du bourg, le *château de la Cour* a remplacé, dit-on, une maison qui fut habitée par saint Remi, archevêque de Reims. A l'entrée de cet édifice, modifié à diverses époques, des piédestaux massifs portent deux *lions* gigantesques pesant chacun 7500 kilogr.; ces lions sont un présent offert par Louis XV à Stanislas, roi de Pologne. — Au N. et dans la partie haute de Buzancy, se voit un curieux monument servant de maison d'école. Cette maison, appelée *la Mosquée* ou *le Mahomet*, et construite en forme de mosquée, aurait été bâtie, suivant une tradition plus ou moins apocryphe (*Congrès archéologique de France*), par un croisé qui n'avait obtenu sa délivrance qu'en promettant de faire construire une mosquée dans son pays, lorsqu'il y serait de retour. — Près de la *chapelle de Masme*, but d'un d'un pèlerinage (3 kil. au N. E. du village), se voient les ruines d'un couvent de femmes, détruit de 1630 à 1650.

A 3 kil. environ de Buzancy, la route traverse le petit *bois de la Folie*, où elle atteint 313 mèt. d'altit.

30 kil. *Nouart*, v. de 827 hab., sur un ruisseau que l'on croise plus loin avant de traverser le bois de Nouart et de franchir la rivière du Tailly, qui sépare le département des Ardennes de celui de la Meuse.

35 kil. *Beauclair*, v. de 274 hab., possède une forge et une affinerie. — Au delà du ruisseau de Wiseppe, la route laisse à g. *Beaufort* (473 hab.) et traverse la *forêt de Dieulet* (218 mèt. d'altit.), d'où elle descend en zigzags dans la vallée de la Meuse.

41 kil. *La Neuville-sur-Meuse*, v. de 662 hab., entouré de maisons de campagne. — On franchit la Wiseppe et la Meuse près de leur confluent.

43 kil. Stenay (R. 117). — Montant sur un plateau ondulé, la route longe, à dr., pendant 1 kil. environ, le *bois du Chesnois*.

47 kil. *Baalon*, v. de 690 hab., doit son origine à une *mansio* romaine dont il reste encore des vestiges au lieu dit *Villé*. En 1613, deux urnes, renfermées dans une stèle, furent découvertes dans un champ, entre *Baalon* et (4 kil. 1/2 à l'E.) *Quincy* (387 hab.). En 1756, furent aussi trouvées deux pierres sépulcrales, remplies de cendres et d'ossements à demi brûlés, des médailles de Germanicus, de Léon, empereur d'Orient, etc.

On descend dans la vallée de la Chiers, et l'on franchit cette rivière en arrivant à

53 kil. *Chauvency*, v. de 680 hab. (ruines d'une tour et d'un château fort qui défendaient autrefois le pont de la Chiers).

Contournant la colline qui porte le *bois de Géranvaux* (à g.), on croise le ruisseau de Thonne près de son embouchure dans la Chiers, à

56 kil. *Thonne-les-Prés*, v. de 470 hab. (ancien château), qui emprunte son surnom aux belles prairies dont il est entouré.

Montmédy se montre depuis longtemps sur une colline abrupte, dans une sorte de presqu'île formée par un grand repli de la Chiers et par le ruisseau de la Thonne. La route de poste, arrivée à la base de cette colline, la contourne au N. pour atteindre la ville par une pente adoucie.

58 kil. Montmédy (R. 137).

ROUTE 114.

DE VITRY-LE-FRANÇOIS A SAINTE-MENEHOULD

50 kil. — Route de voitures.

4 kil. *Vitry-le-Brûlé*, v. de 774 hab., situé sur la Saulx, que l'on y franchit, au pied de riantes collines d'où l'œil suit le cours de la rivière à travers des plantations de saules, d'ormes et de peupliers. On découvre de là toute la plaine du Perthois, peuplée de nombreux villages.

Vitry-le-Brûlé est l'ancienne ville de Vitry, qui fut assiégée et brûlée par Louis VII, puis ruinée de nouveau en 1544. L'*église*, détruite en 1421, reconstruite dans le style flamboyant, puis mutilée en 1544, est un beau monument à trois nefs, surmonté d'un clocher de 35 mèt. — Sur la place, s'élève une *croix* du XIVe s., richement sculptée. — De l'abbaye royale de Saint-Jacques, il ne reste que les écuries. — On remarque, encore, à Vitry-le-Brûlé, les ruines de la chapelle du *prieuré de Sainte-Geneviève* et des restes des *souterrains* du château.

On dépasse (à g.) le mont de Fourche (194 mèt. d'altit.).

9 kil. *Changy*, v. de 279 hab., bien situé sur une colline, entre le Perthois et le Bocage.

[A 12 kil. au N. E. de Changy, se trouve *Heiltz-le-Maurupt*, ch.-l. de c. de 815 hab., sur la route de terre de Châlons à Bar-le-Duc, dans un charmant vallon arrosé par quatre ruisseaux. Il se fabrique à Heiltz des fromages estimés. Le chœur de l'*église* est romano-ogival; la nef date du XVIe s. Tout à côté se voit le *prieuré d'Ulmoy*, fondé en 1172.]

La route traverse un plateau mamelonné d'où descendent plusieurs affluents de la Vière et où elle laisse successivement à dr. (1 kil. env.) *Vavray-le-Grand* (377 hab.; magnifique vue du presbytère), *Vavray-le-*

Petit (165 hab.), *Doucey* (217 hab.) et *Rosay* (202 hab.), situé entre plusieurs collines qui se relient au Haut-Mont. Du Haut-Mont, on découvre tout le Perthois dans un rayon de plus de 25 kil., et environ quarante villages épars dans une plaine coupée de prairies, d'étangs, de vignes et de bois. — On atteint 172 mèt. d'altit. près de l'*étang de Fergo*, d'où l'on descend à

20 kil. *Vanault-les-Dames*, v. de 585 hab., à l'O. de l'*Étang Neuf* et des *bois de Vernancourt*. — A dr. se montrent les *étangs de Marenge, des Noues* et (2 kil. 1/2) le v. de *Vernancourt* (279 hab.) sur la Vière.

24 kil. *Saint-Jean-devant-Possesse*, v. de 107 hab. — La route suit la vallée de la Vière, que bordent de nombreux étangs.

26 kil. *Possesse*, v. de 639 hab., dont on reconnaît facilement les anciennes fortifications, possède une *église* du xvᵉ s., considérablement remaniée depuis. Les restes de l'*abbaye de Moûtiers* (1134) ont été convertis en ferme. — On croise, à 184 mèt. d'altit., la route de Bar-le-Duc à Reims et l'on franchit la Vière près de

31 kil. *Saint-Mard-sur-le-Mont*, v. de 607 hab., très-bien bâti. L'*église*, construite en 1780 sur une hauteur (belle vue), a remplacé un édifice plus ancien dont un magnifique chapiteau (xiiiᵉ s.) a seul été conservé.

On longe la rivière ou canal de l'étang de Givry, en laissant à dr. le *bois de Saint-Mard* et le v. du *Châtellier* (392 hab.).

36 kil. *Givry-en-Argonne*, v. de 562 hab., ancien chef-lieu d'un marquisat, est entouré de bois et d'étangs. — A g. (1 kil.), au S. E. des *étangs d'Oie* et *de Roussi-Pré*, se trouve *Remicourt* (188 hab.). Plus loin, sur la dr., s'étend la *forêt de Belval*, derrière laquelle se trouvent les sources de l'Aisne.

38 kil. *La Neuville-aux-Bois*, v. de 445 hab. (dans l'église, des xvᵉ et xviᵉ s., belle crédence du xvᵉ s. et restes d'écussons peints sur les murs).

39 kil. 1/2. *Le Vieil-Dampierre*, v. de 283 hab. (motte féodale), dans une contrée accidentée.

44 kil. *Dancourt*, v. de 137 hab. L'*église*, romano-ogivale, offre un portail du xivᵉ s. et un clocher du xvᵉ.

La plaine que l'on traverse perd, entre le Vieil-Dampierre et Sainte-Menehould, son aspect pittoresque. De nombreux villages, la plupart sans intérêt, se montrent à dr. et à g. Nous signalerons seulement à dr. *Verrières* (293 hab.) qui possède une *église* du xvᵉ et du xviᵉ s., et à g. *Argers* (166 hab.), où se voient des vestiges d'un château fort et une redoute établie par le maréchal Duplessis-Praslin, en 1653. La route se rapproche (à dr.) de l'Aisne et de la forêt d'Argonne.

50 kil. Sainte-Menehould (R. 109).

ROUTE 115.

DE BAR-LE-DUC A VERDUN,

PAR SOUILLY.

58 kil. — Route de voitures. — Service de corresp. — Prix unique, 6 fr.

Après avoir croisé le chemin de fer de Paris à Strasbourg (R. 1) et franchi le canal de la Marne, la route remonte une vallée boisée que dominent des collines de 300 à 315 mèt. d'altit.

5 kil. *Naives-devant-Bar*, v. de 611 hab. A dr. (1 kil.), sur la lisière N. O. de la *forêt de Sainte-Geneviève*, qui renferme une *chapelle* dédiée à la sainte de ce nom, se montre *Rozières-devant-Bar* (365 hab.).

11 kil. *Rumont* (152 hab.). On laisse à dr. la route de Saint-Mihiel.

13 kil. *Érize-la-Brûlée* (277 hab.).

16 kil. *Rosnes*, v. de 285 hab., possède un vieux *château*, entouré de jolis et vastes jardins. — La route descend la vallée de l'Ezrule que dominent (à dr.) le *bois de la Jurée* et (à g.) le *bois du Fays*.

20 kil. *Érize-la-Grande* (289 hab.).

[A 4 kil. environ à l'O. d'Érize-la-

Grande, se trouve *Rembercourt-aux-Pots*, v. de 790 hab., dont l'**église** du xve s. (trois nefs avec chapelles latérales, un double transsept et un chœur terminé par une abside à trois pans) a été classée parmi les monuments historiques.

Les trois nefs de cette église sont précédées de trois porches profonds. La partie inférieure du porche central, ornée de niches et de pinacles sculptés, date de la construction de l'église. La partie supérieure et les deux porches latéraux, qui servent de base à des clochers, malheureusement détruits en partie, sont un des plus jolis spécimens de l'architecture de la Renaissance. Entre le rez-de-chaussée et lè premier étage règne, mutilée, une très-belle *frise* de bustes en haut relief.

A l'intérieur, le chœur contient de belles *stalles* en bois sculpté, du temps d'Henri IV.]

22 kil. *Érize-la-Petite*, v. de 180 hab.—On franchit l'Ezrule, puis l'Aire.

24 kil. *Chaumont-sur-Aire*, v. de 464 hab., à 7 kil. au S. E. duquel, sur l'Aire, se trouve *Pierrefitte*, ch.-l. de c. de 565 hab. — On laisse à dr. (2 kil.) *Neuville-en-Verdunois* (414 hab.) et à g. le *bois de Landlut*.

29 kil. *Issoncourt*, v. de 206 hab. — A dr. s'étendent de grands bois; sur la g., à moins d'un kil., se trouve *Mondrecourt*, v. de 95 hab.

32 kil. *Heippes*, v. de 322 hab., dominé à l'O. par le signal du même nom (342 mèt. d'altit.), possède les restes d'un ancien prieuré qui a été converti en ferme.

36 kil. **Souilly**, ch.-l. de c. de 917 hab. (fabrication de bois de brosses), sur la rive dr. de la Couzance et à l'O. de la forêt qui porte son nom.

41 kil. *Lemmes* (335 hab.). — On rejoint, à 7 kil. de Verdun, la route de Châlons-sur-Marne et le chemin de fer en construction de Châlons à Metz psr Sainte-Menehould.

58 kil. Verdun (R. 109).

ROUTE 116.

DE COMMERCY A MONTMÉDY,

PAR SAINT-MIHIEL, VERDUN ET DAMVILLERS.

115 kil. — Route de poste — Voit. de corresp. de Damvillers à Montmédy (25 kil.). — Durée du trajet, 2 h. — Prix des places, 3 fr. et 2 fr. 75 c.

La route, passant par Lérouville, longe à dr. le chemin de fer de Paris à Strasbourg, jusqu'à (6 kil.) Vadonville (R. 1), où elle le croise pour suivre, dans la direction du N., la rive g. de la Meuse bordée de prairies. A g. s'élèvent des hauteurs boisées, entrecoupées de vallons.

10 kil. *Sampigny*, v. de 1128 hab., sur la Meuse, était anciennement fortifié et fut assiégé à plusieurs reprises, au moyen âge. Le *château*, transformé en caserne, est occupé par une compagnie de remonte.

On traverse une grande presqu'île formée par la Meuse, que la route franchit au *pont de Han*, d'où l'on aperçoit, à g., *Kœurs-la-Petite*, v. de 503 hab , et *Kœurs-la-Grande*, v. de 331 hab., à 500 ou 600 mèt. à l'O. du premier. Kœurs-la-Grande possédait autrefois un château fort qui fut habité par René d'Anjou et par sa fille Marguerite, reine d'Angleterre. Louis XIII y avait son quartier général lors du siége de Saint-Mihiel, en 1635. — A dr. se trouve *Han-sur-Meuse*, v. de 214 hab. — Au delà du pont de Han ou *Pont-Neuf*, la route s'élève sur le flanc d'un haute colline (376 mèt. d'altit.), qui s'aperçoit de Lérouville et au sommet de laquelle ont été reconnus les vestiges d'un camp romain. Du sommet de la côte, on découvre à ses pieds

18 kil. **Saint-Mihiel** (hôt. : *du Cygne, du Bras-d'Or*), ch.-l. de c. et chef-lieu judiciaire de l'arrondissement de Commercy (tribunal de première instance ; les assises se tiennent à Saint-Mihiel pour le département de la

Meuse), V. de 5403 hab., est située sur la rive dr. de la Meuse, entre de hautes collines, au S. et à l'O., et de vertes prairies, au N.

Saint-Mihiel doit son origine à un monastère fondé au VIIIe s., à 4 kil. à l'E. de la ville, alors simple village, où il fut transféré au commencement du IXe s. L'importance et les richessses de cette abbaye furent pour le village la cause d'un grand développement. Les ducs de Bar y eurent un château et y séjournèrent fréquemment. La ville étant devenue le siége des États du Barrois, une cour des grands jours s'y réunissait quatre fois par an en assemblée souveraine.

Entourée d'une enceinte défensive et protégée par deux châteaux forts, Saint-Mihiel fut souvent assiégée, notamment en 1635, par Louis XIII, qui en fit raser les fortifications.

Saint-Mihiel prétend être la patrie du célèbre sculpteur Ligier-Richier, dont le nom a été donné à la place voisine de l'église Saint-Étienne (*V.* ci-dessous, p. 608).

Des forges, une filature de coton, des ateliers de fabrication de dentelles et une papeterie sont les principaux établissements industriels de cette ville.

Traversée par une belle et large rue principale, Saint-Mihiel se divise en deux parties : la *ville neuve* ou la *halle*, comprenant le quartier le plus voisin de la Meuse, et le *bourg*, qui s'étend sur le versant S. de la colline. Dans la ville neuve se trouvent une belle *caserne de cavalerie*, que l'on aperçoit à g. en entrant à Saint-Mihiel, l'église paroissiale et les anciens bâtiments du couvent des Bénédictins, occupés aujourd'hui par le *tribunal*, le *collége* et la *bibliothèque publique*. Le bourg renferme l'église Saint-Étienne et l'hôtel de ville.

L'**église paroissiale**, ancienne abbatiale, est un très-bel édifice de la fin du XVIIe s. L'intérieur offre un vaste vaisseau, reposant sur des piliers carrés, cannelés, à chapiteaux corinthiens. On remarque, à dr. en entrant, dans la chapelle des fonts baptismaux, un *Enfant jouant avec deux têtes de mort*, charmante sculpture attribuée à Ligier-Richier; et, au fond du chœur, la *Vierge défaillant*, soutenue par un lévite, groupe en bois sculpté, d'une remarquable exécution, également attribué à l'illustre artiste lorrain. La tête de la Vierge est surtout admirable d'expression. Nous signalerons, en outre, un magnifique *buffet d'orgues* et de belles *stalles* en bois sculpté, dans le chœur.

L'**église de Saint-Étienne**, autrefois paroissiale, actuellement simple succursale, a été remaniée à diverses époques, et quelques-unes de ses parties passent pour remonter à une haute antiquité; le haut de l'édifice date du XVIe s. Le bas côté de dr. renferme l'admirable et célèbre groupe de Ligier-Richier, connu sous le nom de **Saint-Sépulcre** (mon. hist.). Il se compose de 13 figures plus grandes que nature, taillées dans un seul bloc de pierre d'un grain très-fin et d'une blancheur de marbre. Les divers personnages sont ainsi disposés : Sur le premier plan, deux disciples portent le corps du Sauveur pour le descendre dans le tombeau, qu'une sainte femme garnit du suaire; sainte Madeleine, agenouillée, baise les pieds du Christ, en versant des larmes. L'attitude de la sainte, la douleur empreinte sur son visage, l'exécution souple des chairs sont d'un effet saisissant. D'un côté, Marthe tient et contemple avec tristesse la couronne d'épines; du côté opposé, un ange porte les clous et la croix. Au second plan, dans le demi-jour, la Vierge défaillante est soutenue par un disciple et par une femme; c'est peut-être la figure la plus touchante de ce groupe si parfait. L'affaissement du corps, l'état général d'abattement, l'expression déchirante du visage sont rendus avec un sentiment et un art du caractère le plus élevé. Au fond, deux soldats jouent aux dés la robe du Crucifié; le désir du gain, qui se lit sur leurs traits, forme un contraste frappant avec l'attitude désespérée des autres personnages.

On sait peu de chose de Ligier-Richier et de son éducation artistique; certains historiens l'ont dit élève de Michel-Ange, sans que rien appuie cette hypothèse. Il n'est pas sûr qu'il soit né à Saint-Mihiel, et le petit village de *Dagonville* (321 hab.), situé à 18 kil. environ au S. O. de Saint-Mihiel, près de la vallée de l'Aire, prétend aussi à l'honneur de lui avoir donné le jour. Quoi qu'il en soit, Ligier-Richier fut un artiste du premier ordre, comme l'attestent celles de ses œuvres qui sont conservées à Bar-le-Duc, à Nancy et à Saint-Mihiel.

L'*hôtel de ville*, édifice moderne, se trouve dans la rue du Rempart, où l'on remarque aussi plusieurs vieilles *maisons* très-curieuses.

Les bâtiments de l'ancienne *abbaye* des Bénédictins présentent leur façade monumentale sur la place Neuve, située derrière l'église paroissiale et plantée d'arbres. La *bibliothèque* de la ville, riche de 6000 à 7000 vol., et qui renferme plusieurs ouvrages et manuscrits intéressants, en occupe une salle immense.

La place des Halles, décorée d'une *fontaine monumentale*, communique avec l'église paroissiale par la rue *Notre-Dame*, où l'on voit une *maison* du XVe s.

Saint-Mihiel possède un beau *pont* sur la Meuse, par lequel la ville communique avec le faubourg de Bar (rive g.) et avec la jolie *promenade de l'Procheville*, plantée de peupliers. Sur la hauteur qui domine le *bourg*, s'étend une avenue de tilleuls, nommée la *promenade des Capucins*.

Au N. de la ville, à la sortie du côté de Verdun, s'élèvent six rochers énormes de plus de 20 mèt. de hauteur, appelés *falaises de Saint-Mihiel*. Ces grandes masses calcaires sont séparées entre elles par des bancs d'argile qui forment des sillons régulièrement creusés du côté de la rivière. La ville a pour armoiries trois de ces falaises, avec une devise exprimant que sa fidélité durera autant que ces rochers. Sur le sommet de la falaise la plus rapprochée de Saint-Mihiel, s'élève une chapelle ou *calvaire*. La vue s'étend de ces hauteurs sur la vallée de la Meuse.

N. B. — Si de Commercy on ne veut faire qu'une excursion à Saint-Mihiel, sans aller au delà, on prendra le chemin de fer jusqu'à Lérouville, et là, la voiture de correspondance pour Saint-Mihiel.

De Saint-Mihiel à Pont-à-Mousson, R. 118.

De Saint-Mihiel à Charny, au delà de Verdun, la route suit, à des distances variables, la rive dr. de la Meuse, bordée de collines boisées. On passe d'abord, en sortant de la ville, entre la rivière, à g., et le pied des falaises, à dr. On franchit ensuite la Crusnes, qui va grossir la Meuse un peu plus bas, à *Maizey*, v. de 454 hab.

27 kil. *Rouvrois-sur-Meuse*, v. de 648 hab.

30 kil. *La Croix-sur-Meuse* (1069 hab.). — On croise deux affluents de la Meuse.

36 kil. *Troyon*, v. de 622 hab., où l'on traverse encore un affluent de la Meuse. — Plus loin, entre la route et la rivière, se trouve *Ambly* (436 hab.; carrières de pierres estimées)

40 kil. *Génicourt-sur-Meuse*, v. de 367 hab., où l'on remarque une *église* ornée d'anciens vitraux, et les restes d'un château féodal — Au delà d'un petit cours d'eau, on laisse à g. le v. de *Dieue* (902 hab.; *église* moderne).

52 kil. *Haudainville*, v. de 832 hab. (carrières de pierres de taille). — On rejoint à dr. la route de Metz à Verdun (R. 109, *B*). La vallée de la Meuse s'élargit.

58 kil. Verdun (R. 109).

60 kil. *Belleville*, v. de 626 hab., fait un grand commerce des vins dits de la côte Saint-Michel, l'un des meilleurs crus du département.

65 kil. *Bras*, v. de 554 hab., en face duquel, de l'autre côté de la Meuse, se trouve *Charny*, ch.-l. de c. de 468 hab. (scierie mécanique). — Laissant ensuite à g., à la hauteur de

Vacherauville, la route de Sedan par Stenay (R. 117), on abandonne la vallée de la Meuse pour s'engager dans un pays accidenté.

80 kil. *Ville-devant-Chaumont*, v. de 175 hab. (eaux ferrugineuses), situé à l'entrée de la vallée de la Tinte. — A g., au-dessus de la route, s'élèvent *Flabas* (204 hab.; fontaine de Saint-Maur, but d'un pèlerinage), *Moirey* (290 hab.) et *Crépion* (140 hab.). A dr., au delà de la Tinte, dont on longe la rive g., se trouve *Chaumont-devant-Damvillers* (198 hab.; ruines d'un *château* qui fut important au moyen âge).

86 kil. *Wavrille*, v. de 173 hab.

88 kil. *Damvillers*, ch.-l. de c. de 910 hab. (anciens remparts restaurés par Charles-Quint). La vallée de la Tinte s'élargit, surtout vers la dr.

92 kil. *Peuvillers*, v. de 226 hab.— On franchit la Tinte, qu'on longe ensuite à g., puis le Loison, à 1200 mèt. de son confluent avec la Tinte.

100 kil. *Jametz*, v. de 782 hab. (restes d'un château fort), à g. de la route, sur un chemin qui conduit à (4 kil.) *Louppy-en-Loison* (458 hab.), château bâti sur les ruines d'une forteresse féodale. — Beaux jardins, vaste parc et anciens souterrains convertis en cuves.— On rejoint (104 kil.) la route de Longuyon à Montmédy.

108 kil. *Iré-le-Sec*, v. de 610 hab. —On longe à g. un affluent de la Chiers, que l'on voit bientôt à dr., dominée par le v. de *Villecloye* (555 hab.).

113 kil. Montmédy (R. 137).

ROUTE 117.

DE COMMERCY A SEDAN,

PAR VERDUN ET STENAY.

141 kil. — Route de voitures. — Voit. de correspond. de Mouzon à (9 kil.) la station de Douzy (chemin de fer de Mézières à Thionville), pour 75 c.

65 kil. Bras (R. 116).

Après avoir laissé à dr. la route de Montmédy, on côtoie un instant la Meuse, qui forme à g. une grande presqu'île où se trouvent les villages de *Vacherauville* (384 hab.) et de *Champ-Neuville* (414 hab.). Plus loin, la rivière se rapproche de nouveau de la route.

72 kil. *Samogneux*, v. de 252 hab.

75 kil. *Brabant-sur-Meuse*, v. de 266 hab.

78 kil. *Consenvoye*, v. de 704 hab., possède un port et un beau *pont* récemment construit.

82 kil. *Sivry-sur-Meuse*, v. de 1013 hab.

86 kil. *Vilosnes*, v. de 525 hab. (beau moulin et pont sur la Meuse). — La route, s'éloignant de la rivière, passe entre deux collines.

90 kil. *Liny-devant-Dun*, v. de 615 hab., sur un petit affluent de la Meuse.

94 kil. *Dun-sur-Meuse*, ch.-l. de c. de 972 hab., où l'on remarque les ruines d'un *château* et un *souterrain* bien conservé qui, partant de la ville haute, aboutit à une montagne voisine.

On laisse à dr. (1 kil.) les v. de *Milly* (615 hab.; pierre levée nommée *la Hotte-du-Diable*) et (2 kil.) de *Lion-devant-Dun* (630 hab.; voies romaines; sur le sommet d'une colline, pétrifications curieuses parmi lesquelles se remarquent des polypiers). — A g., au delà de la Meuse, se trouvent *Sassey* (318 hab.), *Saulmory* (275 hab.; vestiges de fortifications) et *Wiseppe* (349 hab.), reliés par une route. A 2 kil. de Sassey, on peut visiter, au v. de *Mont-devant-Sassey* (580 hab.), une belle église romane (mon. hist.), dont la nef, de l'époque de transition, est précédée d'un clocher du XIVe s. Sous le chœur, un peu plus ancien que la nef, s'étend une crypte. Au S. de l'église, un riche portail, du XIIIe s., orné de statuettes dans les jambages et les voussures, est précédé d'un porche de la Renaissance.

La vallée de la Meuse s'élargit con-

sidérablement; la *forêt de Woevre* attire l'attention à dr.

103 kil. *Mouzay*, v. de 1545 hab.

107 kil. Stenay (R. 113). — La vallée de la Meuse se resserre à dr.

112 kil. *Martincourt*, v. de 206 hab.

114 kil. *Inor*, v. de 638 hab., dominé par un ancien *château*. — A 2 kil. d'Inor, la Meuse s'éloigne de nouveau sur la g. Du même côté se montre *Autreville* (179 hab.), dans une petite vallée pittoresque.

118 kil. *Moulins*, v. de 478 hab. — A l'entrée d'un bois, on passe du départ. de la Meuse dans celui des Ardennes. Bientôt on longe de nouveau la rive dr. de la Meuse.

124 kil. **Mouzon**, ch.-l. de c., V. de 2288 hab., dans une agréable situation, sur la rive dr. de la Meuse, dont un bras la traverse.

La cité de Mouzon (*Mosomagus*) existait à l'époque gallo-romaine. Elle est nommée dans le testament de saint Remi, à qui Clovis en avait fait don. Une école y fut établie au VIe s. En 862, Charles le Chauve y convoqua une diète au sujet du mariage de Lothaire avec Valdrade. Mouzon fut prise par Carloman en 871, par les Normands en 882, et incendiée par les Hongrois en 889. Elle fut rebâtie et soigneusement fortifiée par l'archevêque de Reims; mais les Lorrains l'occupèrent en 948 et détruisirent le château.

Une abbaye fut fondée à Mouzon au Xe s. L'empereur Henri V et le pape Calixte II y eurent une entrevue en 1119. A la fin du XIIe s., la ville était devenue si importante que le pape Innocent III permit à Guillaume, archevêque de Reims, d'y ériger un siége épiscopal; mais ce projet parait n'avoir pas eu de suite. En 1379, elle fut cédée à la couronne de France, en échange de Vailly, et Charles VI, Charles VII et Louis XI, n'étant encore que Dauphins, portèrent le titre de gouverneurs de Mouzon. Charles VII y établit un hôtel des monnaies en 1418.

Les fortifications de Mouzon, reconstruites au XIVe s., n'empêchèrent pas les Impériaux d'y pénétrer en 1521; ils en furent chassés par le comte de Saint-Pol Pendant les guerres de religion, Mouzon tint pour la Ligue, mais elle fut prise, en 1591, par le vicomte de Turenne, l'un des capitaines d'Henri IV. Mouzon joua encore un rôle dans les guerres du XVIIe s.; mais, ses fortifications ayant été démolies en 1671, elle perdit dès lors son importance politique.

Mouzon possède une des plus belles églises de la Champagne, après la cathédrale de Reims. C'est l'ancienne **église** abbatiale (mon. hist.), qui sert aujourd'hui d'église paroissiale. Elle date, presque en entier, du commencement du XIIIe s. Bâtie en forme de croix latine elle se compose de trois nefs avec chapelles rayonnantes autour du rond-point. Les bas côtés sont surmontés de tribunes dans le genre de celles de Notre-Dame de Paris, et d'un triforium au-dessus des tribunes, comme à la cathédrale de Laon.

Les trois portails de la façade datent aussi du XIIIe s. Celui du centre est orné de statues. La grande fenêtre à sept divisions qui le surmonte date du XVe s. Les deux tours, couronnées de flèches en ardoises, appartiennent, celle de dr., à la fin du XIVe s., celle de g., à la fin du XVe. Près de la tour du S., se trouve une porte latérale avec colonnettes. Les murs terminaux des transsepts sont percés chacun de trois fenêtres accolées surmontées d'une rosace à huit lobes. A l'intérieur de l'église, on remarque plusieurs *dalles* tumulaires des XVe et XVIe s.

Nous signalerons aussi, à Mouzon, le *château de Géraudan*, flanqué de tourelles.

La route passe au pied d'une colline de 345 mèt. d'altit., et, s'éloignant de la Meuse, laisse à g., sur la rive opposée du fleuve, *Autrecourt* (768 hab.) et *Villers-devant-Mouzon* (200 hab.). A dr. se trouve *Amblimont* (358 hab.).

130 kil. *Mairy*, v. de 328 hab. — On entre dans la large vallée de la Chiers, rivière qui se jette dans la Meuse, à 4 kil. à g de la route.

133 kil. Douzy, station du chemin de fer de Mézières à Thionville (R. 137). — La route s'infléchit sur la g., après avoir traversé la voie ferrée, qu'elle

longe ensuite, puis elle franchit un affluent de la Chiers.

138 kil. Bazeilles (R. 137). — La route longe, à distance, la rive dr. de la Meuse. A dr. s'élève, dans un vallon, le v. de *la Moncelle* (378 hab.).

140 kil. *Balan*, v. de 1437 hab., où se fabriquent des enclumes et des poêles à frire.

141 kil. Sedan (R. 137).

ROUTE 118.

DE SAINT-MIHIEL A PONT-A-MOUSSON.

42 kil. — Route de poste.

Après être sortie de Saint-Mihiel par le quartier dit *le bourg*, la route s'élève doucement sur des collines, en traversant dans sa largeur la vaste forêt d'Apremont.

8 kil. *Apremont*, v. de 346 hab. (tuilerie, vins estimés), situé à 256 mèt. d'altit., à l'entrée d'un vaste plateau qui est peu accidenté, sauf aux abords de Saint-Mihiel et de Pont-à-Mousson, mais qui offre çà et là de belles perspectives sur les forêts. Ce plateau sépare la vallée de la Meuse de celle de la Moselle.

Apremont possédait autrefois l'un des plus importants châteaux forts de la contrée; il en reste quelques vestiges.

14 kil. *Bouconville*, v. de 296 hab. (débris d'une enceinte fortifiée), près de grands étangs, dont la route longe le plus vaste (160 hectares), avant d'atteindre le village.

On franchit le Rupt de Mad, affluent de la Moselle, à 1500 mèt. au delà de Bouconville; puis on laisse à dr. la route de Pont-à-Mousson à Commercy.

16 kil. *Rambucourt*, v. de 439 hab., dans un vallon peu profond. — 1 kil. plus loin, on sort du départ. de la Meuse pour entrer dans celui de la Meurthe.

18 kil. *Beaumont*, v. de 165 hab., à 295 mèt. d'altit. (élève de chevaux). — A dr. se détache, en sortant de Beaumont, une route qui se dirige sur Nancy par Marbache (R. 105). Après avoir croisé la route de Nancy à Verdun, on atteint

23 kil. *Flirey*, v. de 435 hab., à 1500 mèt. au S. des *bois de Montmore* et *d'Euvezin*. La tour de l'église (nef et chœur modernes), dont les murs ont à la base une énorme épaisseur, servit de forteresse et de refuge aux habitants, à l'époque des guerres féodales et jusqu'au commencement du XVIIe s.

27 kil. 1/2 *Limey*, v. de 296 hab. L'*église*, très-petite, date du XIVe s., à l'exception de la voûte, qui a été refaite au XVIe s. Elle renferme un bon tableau de l'école italienne, représentant *Jésus-Christ et saint Thomas.*

On traverse, à son origine, un vallon boisé, qu'arrose un affluent de la petite rivière d'Ache, et on laisse à g. la route de Pont-à-Mousson à (34 kil. de Saint-Mihiel) *Thiaucourt*, ch.-l. de c. de 1488 hab., situé (16 kil. au N. O., —22 kil. environ de Pont-à-Mousson) sur le Rupt de Mad qu'y traverse un pont de 7 arches. Thiaucourt possède : une *église* moderne; — une *chapelle* (dans le cimetière) qui paraît dater du XVe s.; — et des débris d'anciennes fortifications.

Les vins de Thiaucourt, très-renommés, comptent parmi les meilleurs du pays.

Lorsque l'on a dépassé le chemin de Thiaucourt, on entre dans une région pittoresque, couverte de bois, et où la route côtoie à g. une gorge profonde, bordée de grands escarpements rocheux, entremelés de vignes et de bois.

37 kil. *Montauville*, v. de 605 hab. (carrières de pierres de taille; pilon d'écorces; commerce de bois). — On descend par une pente rapide dans la vallée de la Moselle, en laissant à dr. Maidières (R. 105), et l'on croise

à niveau le chemin de fer de Frouard à Metz.

42 kil. Pont-à-Mousson (R. 105).

ROUTE 119.

DE METZ A BRIEY.

A. Par Woippy et Sainte-Marie-aux-Chênes.

27 kil. — Route de poste. — Service quotidien de voitures publiques. — Trajet en 4 h.

En sortant de Metz par la porte de Thionville, on laisse immédiatement à dr. la route de terre de Thionville, pour prendre à g. celle de Briey, qui traverse des jardins maraîchers et croise à niveau le chemin de fer de Luxembourg.

5 kil. *Woippy*, v. de 1445 hab., au pied de beaux coteaux boisés qui offrent d'agréables promenades dans les *bois de Woippy* et *de Lorry*. Ce village possède une jolie *église* moderne, dans le style ogival du XIIIe s. — L'*ancienne église* de Woippy est située sur un tertre au S. O. du village. — Le cimetière renferme quelques *tombes* intéressantes des XVIIe et XVIIIe s. — On trouve enfin à Woippy des restes d'anciennes *maisons fortes* du XIVe s.

Dans l'intérieur du village, se détache à dr. un chemin qui va rejoindre la route de terre de Thionville, à 3 kil. de Metz; puis, à la sortie de Woippy, un autre chemin monte à travers les bois, pour rejoindre par Norroy-le-Veneur (R. 107) la route de Briey. Celle-ci, après avoir longé des hauteurs à dr. et côtoyé un ruisseau à g., gravit une côte sur laquelle est bâti

9 kil. *Saulny*, v. de 485 hab. (tuilerie et briqueteries). — La côte s'élève de plus en plus au delà de Saulny. On embrasse alors, dans un magnifique et vaste horizon, la vallée de la Moselle, de Metz à Thionville, et le grand plateau qui s'étend sur la rive dr. de la rivière. A dr. se montre un riant vallon, encadré par des coteaux boisés, et où se dresse, entre des vergers et des maisons de campagne, le clocher de l'église de Lorry (R. 105). — Après avoir traversé les *bois de Saulny*, on atteint un plateau entièrement nu.

16 kil. *Saint-Privat-la-Montagne*, v. de 472 hab., situé à 334 mèt. d'altit., à dr. de la route.

18 kil. *Sainte-Marie-aux-Chênes*, v. de 320 hab., dont l'*église* date en partie du XIIe ou du XIIIe s., et qui renferme quelques *maisons* du XVIIe s. — A la sortie et à l'O. du village, la ferme de *la Vieille-Bare*, occupe les restes d'un château construit en 1585, et dont la partie la plus remarquable est une tour, ou donjon. — A 1 kil. au S. de Sainte-Marie se voient aussi quelques débris d'un *château* du moyen âge.

On longe à dr. le *bois de Grimonau*, où ont été découverts des vestiges de vieilles constructions et des fragments de tuiles à rebords.

21 kil. *Auboué*, v. de 583 hab., situé au confluent du Woigot et de l'Orne (*pont* construit en 1726).

La route franchit l'Orne et traverse un pays pittoresque en longeant la rive dr. du Woigot jusqu'à

27 kil. **Briey** (hôt.: *de la Croix-Blanche*, *du Lion-d'Or*, *de la Croix-d'Or*, *de la Ville-de-Jussy*), ch.-l. d'arr. du départ. de la Moselle, V. de 1876 hab., située sur le versant et au pied d'un coteau escarpé que baigne le Woigot, ou ruisseau de Mance, et partagée en ville basse et ville haute. Elle possède des forges avec haut fourneau, une filature et un tissage de coton, des brasseries, des huileries, des tanneries, des fours à chaux et à plâtre, et une carrière de pierres de taille.

L'*église* paroissiale (dans la ville haute), dont la construction primitive remonte au XVe s., renferme un curieux bas-relief, de la même époque, représentant une *Danse des morts*.

L'*hôtel de ville*, la *sous-préfecture*,

et le *palais de justice* se trouvent également dans la ville haute, où l'on remarque des restes de fortifications.

Briey, qui paraît avoir eu pour origine un camp romain, auquel aboutissaient trois voies militaires, était, au moyen âge, le chef-lieu d'un comté important, relevant des comtes de Bar. La célèbre comtesse Mathilde, l'amie dévouée du pape Grégoire VII, était comtesse de Briey; en mourant, elle institua pour héritier de ce domaine Albert de Briey.

Les bois, qui entourent la ville, offrent de jolies promenades.

[Excursion à (7 kil.) Moyeuvre et (10 kil.) Rosselange par Auboué, Haumécourt et Jœuf (R. 107).]

De Briey à Audun-le-Roman, R. 140.

B. **Par Amanvillers.**

26 kil. — Route de terre.

On sort de Metz par la porte de France et l'on croise le chemin de fer de Luxembourg (R. 107).

5 kil. Moulins (R. 109, en sens inverse).—A moins d'un kil. plus loin, on prend à dr., au *moulin de Longeau*, un chemin conduisant à

7 kil. *Châtel-Saint-Germain*, v. de 981 hab.; dans une très-agréable situation, sur le ruisseau de Châtel ou de Montvaux, à l'entrée d'une vallée pittoresque. Châtel-Saint-Germain appartenait aux évêques de Metz qui y possédaient un château fort et qui y frappèrent monnaie. Les ruines de ce *château* (mon. hist.) se voient encore sur une colline qui domine le village au N. O. — Châtel-Saint-Germain renferme, en outre, une belle *église* et de jolies *maisons de campagne*. Des fabriques de pointes de Paris, de quincaillerie, une scierie mécanique pour le placage des meubles et des brosses, et une distillerie sont les établissements industriels de ce village.

Les traces d'un *monument druidique* ont été reconnues sur le territoire de la commune, il y a quelques années.

On suit dans toute son étendue la charmante et fraîche vallée de Montvaux, qui a un caractère un peu alpestre. Arrivé à son extrémité N. O., on monte sur le plateau de Saulny et de Saint-Privat.

13 kil. *Amanvillers*, v. de 322 hab., bâti à 271 mèt. d'altit., exploite des carrières de pierres de taille. — A 2 kil. environ au N. d'Amanvillers, on rejoint, à Saint-Privat-la-Montagne, la route de Metz à Briey par Saulny (*V.* ci-dessus, *A*).

26 kil. Briey (*V.* ci-dessus, *A*).

ROUTE 120.

DE METZ A SARRELOUIS,

PAR BOULAY.

54 kil. — Route de poste. — Service de voitures publiques.

On suit la grande route d'Allemagne qui, sortant de Metz par la porte des Allemands, contourne au S. et à l'E. le fort Belle-Croix (*V.* R. 105), et gagne (3 kil.) un plateau cultivé. A 5 kil. environ de Metz, se détache à dr. la route de Sarrebruck par Forbach; la route de Sarrelouis continue à g. Entre les deux routes se montre *Montoy*, v. de 429 hab. (fabrique de chapeaux de paille), qui possède un *château* moderne entouré de beaux jardins et bâti sur l'emplacement d'un château fort dont quelques parties ont été conservées et rattachées aux constructions actuelles. — A g., on aperçoit *Noisseville* (270 hab.), puis *Gras*, hameau de 83 hab. (château moderne), dépendant de *Sainte-Barbe*, v. de 555 hab., dont l'*église*, de construction récente, conserve le clocher d'une église du XVIe s., démolie en 1829. Cette ancienne église était décorée de vitraux magnifiques, qui ont été rachetés par le chapitre diocésain pour la restauration des verrières de la cathédrale de Metz. Après avoir dépassé *Glatigny*, v. de 242 hab., à 500 mèt. environ à dr.

de la route, on aperçoit des deux côtés et à peu de distance de beaux bois qui rompent l'uniformité du paysage.

15 kil. *Les Étangs*, v. de 366 hab., sur la rive g. de la Nied française (église construite en 1747; belle maison d'école; brasserie, tuilerie, moulin à farine, four à plâtre). — A 1 kil. 1/2 au S. E. des Étangs se trouve, dans une situation pittoresque, sur une hauteur baignée par la Nied, *Landonvillers*, v. de 145 hab. (beau château moderne).

On longe, à quelque distance et en la dominant, la rive g. de la Nied.

20 kil. *Pontigny*, hameau de 112 hab., où l'on franchit la Nied française sur un pont en pierre. En 1814, un corps de partisans y arrêta pendant toute une nuit une colonne ennemie qui se dirigeait de Sarrelouis sur Metz.

21 kil. *Condé-Northen*, v. de 486 hab., situé entre les deux Nied, qui se réunissent en un seul cours d'eau à 1 kil. plus au N. — On entre dans la Lorraine allemande, où la langue allemande est encore généralement parlée.

23 kil. *Volmerange*, v. de 400 hab., sur la rive dr. de la Nied.

26 kil. **Boulay** (hôt. *du Lion-d'Or*), ch.-l. de c., V. de 2870 hab., est située en partie sur la pente d'une colline, en partie dans la vallée du Katzbach. Une belle et large place en occupe le centre.

Boulay était jadis le chef-lieu d'une seigneurie importante dont les titulaires luttèrent plus d'une fois contre la puissante cité de Metz. La ville, entourée de fortifications, eut à soutenir plusieurs siéges au moyen âge. Au XVIe s., elle passa dans la maison de Lorraine et fut érigée en comté. Elle a été réunie à la France au XVIIIe s., avec le reste de la Lorraine. — Le célèbre philosophe et écrivain Charles de Viller, mort en 1815 en Allemagne, où il s'était réfugié à l'époque de la Révolution, est né en 1765 à Boulay.

Boulay possède : — une *église* moderne catholique (sur la hauteur qui domine la ville à l'E.); — un *temple protestant*; — une *synagogue*; — un bel *hôtel de ville*, sur la place principale; — une *fontaine*, sur la place du Marché; — et des restes d'*anciennes fortifications*.

On y trouve une fabrique considérable de quincaillerie, des fabriques de produits chimiques, de chapeaux en cuir verni, de colle-forte, de machines à battre le blé, une filature de laine, des brasseries, des tanneries, des moulins à farine et à plâtre, etc.

[A 13 kil. au N. de Boulay, avec laquelle il communique par un excellent chemin s'embranchant à Teterchen (*V.* ci-dessous), sur la route de Sarrelouis, se trouve **Bouzonville** (hôt. *de la Croix-Blanche*), ch.-l. de c. de 1991 hab., situé dans une charmante position, à l'extrémité d'une vallée pittoresque, sur la croupe d'un mamelon dont la Nied et le ruisseau de Breittnach arrosent le pied. Bouzonville possédait autrefois une abbaye fondée, en 1033, par le comte Adalbert, qui y déposa un morceau de la vraie croix, encore conservé dans l'église paroissiale. L'abbaye de Bouzonville, très-renommée, fut visitée par le pape Léon IX. Incendiée en 1683, elle fut bientôt rétablie et n'a été supprimée qu'à la fin du XVIIIe s.

L'**église** paroissiale, ancienne abbatiale, appartient au style ogival du XIVe s. La date de 1345 se lit sur une des clefs de voûte de la nef principale, au-dessus d'un écusson sculpté. L'édifice se partage en trois nefs, terminées par un sanctuaire à cinq pans, percé de belles fenêtres trifoliées, et par deux chapelles absidales. On remarque, à l'extérieur, la tour carrée qui surmonte l'entrée et que termine, d'une façon regrettable, un clocher du XVIIIe s. en forme de minaret. Deux tourelles carrées s'élèvent dans l'angle formé par les chapelles absidales et le sanctuaire.

Il subsiste encore une partie des bâtiments de l'ancienne *abbaye* et des restes du *cloître*, dont les arcades servent malheureusement de hangars à une exploitation agricole.

Bouzonville renferme une fabrique de colle-forte, des brasseries, des tanneries et des fours à chaux.

Une route se rattachant, sur le territoire prussien, à celle qui passe par Boulay, mène directement de Bouzonville à Sarrelouis.]

On côtoie pendant quelque temps le ruisseau de Katzbach et on laisse à dr. *Denting*, v. de 384 hab., puis, 3 kil. plus loin, *Ottonville*, v. de 704 hab., situé à 2 kil. environ à g. de la route, sur un affluent de la Nied. L'*église* d'Ottonville, construite en 1845, dans le style romano-byzantin, possède un riche *trésor* provenant de la Chartreuse de Rettel-lès-Sierck (R. 141). Il renferme un reliquaire contenant une parcelle de la vraie croix, des reliques de différents saints, un beau *christ* en ivoire et un magnifique *calice* en vermeil, avec peintures sur émail.

33 kil. *Teterchen*, v. de 729 hab. (brasserie, huileries, moulin, carrière de pierres de taille), où se voient les anciens bâtiments d'un couvent de femmes. — A 1 kil. au delà, on laisse à g. le chemin de Bouzonville, avant de traverser un plateau monotone (385 mèt. d'altit.).

37 kil. *Tromborn*, v. de 507 hab. (fours à chaux).

Après avoir laissé à g., à 500 ou 600 mèt. de la route, *Nieder-Villing*, hameau de 408 hab., on entre dans une région pittoresque et l'on franchit bientôt la frontière (43 kil. de Metz) pour pénétrer sur le territoire prussien. A 4 ou 5 kil. de la frontière, on commence à redescendre vers la charmante vallée de la Sarre.

54 kil. Sarrelouis (*V.* l'*Itinéraire de l'Allemagne du Nord* ou *les bords du Rhin illustrés*, par AD. JOANNE; Paris, Hachette et Cie).

ROUTE 121.

DE METZ A SARREGUEMINES.

A. Par Bening-Merlebach.

81 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 32 min et en 3 h. 40 min. — 1re cl. 8 fr. 80 c.; 2e cl. 6 fr. 45 c.; 3e cl. 4 fr. 70 c.

DE METZ A BENING-MERLEBACH.

58 kil. — Trajet en 1 h. 27 min. et en 2 h. 35 min. — 1re cl. 6 fr. 50 c.; 2e cl. 4 fr. 85 c; 3e cl. 3 fr. 55 c.

58 kil. de Metz à la station de Bening-Merlebach (R. 105).

DE BENING-MERLEBACH A SARREGUEMINES.

23 kil. — Trajet en 1 h. min. — 1re cl. 2 fr. 30 c.; 2e cl. 1 fr. 60 c.; 3e cl. 1 fr. 15 c.

L'embranchement de Bening-Merlebach à Sarreguemines forme une section de la ligne, en cours d'exécution, de Strasbourg au réseau des Ardennes, par Niederbronn, Bitche, Sarreguemines et Thionville. On laisse à dr. Bening et *Fareberswiller*, v. de 539 hab.

10 kil. (68 kil. de Metz) *Farschwiller-Puttelange*. Cette station dessert les deux localités dont elle porte le nom; la première, directement, la seconde (5 kil.), par correspondance.

Farschwiller, v. de 691 hab. (carrières de pierres calcaires), est situé à 800 mèt. environ à dr. du chemin de fer, près de belles forêts, sur le Mutterbach ou Moderbach, ruisseau qui se jette dans la Sarre aux environs de Sarralbe, après avoir arrosé un charmant vallon. Ce petit cours d'eau prend sa source dans un cimetière à 1 kil. au N. du village, au pied d'une *tour* qui date, dit-on, du XIIe ou du XIIIe s.

[Corresp. pour (24 kil.) Sarr-Union (R. 126), par (5 kil.) Puttelange, (14 kil.) Sarralbe (R. 127.)].

Le chemin de fer laisse à g. *Die-*

bling, v. de 722 hab. (tuilerie et moulins), et ***Metzing***, v. de 312 hab., situés sur un affluent de la Sarre.

15 kil. (73 kil. de Metz) *Hundling*, v. de 516 hab., au delà duquel on longe à g. *Ippling*, v. de 440 hab. (église construite en 1831; fabriques d'allumettes chimiques et de pointes de Paris), et l'on traverse (22 kil.) ***Welferding***, v. de 1417 hab., sur la Sarre.

23 kil. (81 kil. de Metz) **Sarreguemines** (hôt. *de Paris*), ch.-l. d'arr. du départ. de la Moselle, V. de 6802 hab., est située sur la rive g. de la Sarre, à son confluent avec la Blies. On y franchit, sur un pont en pierre, la Sarre qui sépare la ville du territoire prussien.

Mentionnée dans des chartes du VIII[e] s., Sarreguemines n'était alors qu'une *villa* appartenant à Fulrade, abbé de Saint-Denis. Au moyen âge, elle appartint aux ducs de Lorraine qui y élevèrent des fortifications, aujourd'hui disparues, et en firent le centre d'une des châtellenies de la Lorraine allemande. Au XIV[e] s., cette ville reçut une charte de franchise du duc Jean de Lorraine, après avoir soutenu une lutte contre ce prince pour le maintien de ses anciens privilèges. Dès lors, elle fut constituée en commune et releva directement des ducs. En 1721, le duc Léopold de Lorraine y établit un couvent de Capucins dont les bâtiments renferment aujourd'hui la *sous-préfecture*, le *tribunal* de première instance et la *justice de paix*.

Le *collége communal*, situé dans le quartier le plus élevé de la ville, est un très-bel établissement auquel a été annexée une école primaire supérieure. — Sarreguemines possède, en outre, une *église catholique*, un *oratoire protestant*, construit en 1843, et une *synagogue*.

L'industrie de Sarreguemines est considérable; elle comprend une fabrique de faïence en terre de pipe, façon anglaise, de porcelaine opaque, de poteries en terre à couvertes métalliques, en grès à relief, en terre polie imitant le porphyre et le basalte, etc. (les produits de cette fabrication sont très-estimés); une fabrique renommée de boîtes et de tabatières en carton vernissé, communes, fines et demi-fines; cette fabrication est, en outre, répandue dans plusieurs villages voisins où elle occupe les chômages que laisse l'agriculture; elle livre annuellement au commerce plus de 100 000 douzaines de ces boîtes dont les qualités supérieures se signalent par leur élégance et leur riche garniture. Le prix de la douzaine varie de 95 c. à 80 fr. Trois fabriques de peluches, deux fabriques d'allumettes chimiques, une fabrique de colle-forte, des brasseries, des tanneries et une tuilerie sont les autres établissements industriels de Sarreguemines, où se trouve aussi une source d'eau minérale, froide, chlorurée, sodique.

[Corresp. pour (19 kil.) Rohrbach, et (33 kil.) Bitche (R. 79).]

A Niederbronn, par Bitche, R. 79; — à Dieuze, R. 125; — à Sarrebourg, R. 126; — à Saverne, R. 127; — à Hochfelden, R. 128.

B. Par Forbach.

66 kil. de Metz à Forbach. — Chemin de fer (R. 105).

18 kil. de Forbach à Sarreguemines. — Route de voitures. — Service de voitures publiques. — Trajet en 2 h. 30 min. environ.

66 kil. Forbach (R. 105).

On suit, en sortant de Forbach, le chemin qui conduit à la chapelle Sainte-Anne, et, avant d'atteindre cette chapelle, on prend à dr. un chemin contournant les hauteurs, sur lesquelles s'élève l'ancienne route de Sarreguemines. Après avoir traversé quelques bois, le nouveau chemin passe au pied du Kelschliberg (R. 105) et se développe sur un plateau monotone.

6 kil. de Forbach. *Behren*, hameau de 384 hab., dépendant de la c. de

Kerbach (1097 hab.), dont le chef-lieu est à 1 kil. au N. E.

9 kil. *Lixing*, hameau de 342 hab., dépendant de *Rouhling*, v. de 466 hab., à 2 kil. au S., sur un plateau (339 mèt. d'altit.). Le chemin côtoie le ruisseau de Lixing et s'embranche, près de la rive g. de la Sarre, sur la route de Sarrebruck à Sarreguemines, à

12 kil. *Grosbliederstroff*, v. de 2115 hab. (fabrique de boîtes et de tabatières en carton vernis; fabrication de peluche; brasserie, important moulin à farine, commerce de houille), bâti sur la rive g. de la Sarre était, au VIIIe s., une *villa* appartenant à l'abbaye de Saint-Denis. Plus tard cette localité fit partie de la chatellenie de Sarreguemines dont elle suivit la destinée. L'église, fort ancienne, possède des vitraux de couleur et quelques tableaux d'une bonne exécution.

On longe des hauteurs boisées, à dr., et la Sarre à g. Après avoir traversé Welferding, on atteint

18 kil. (84 kil. de Metz). Sarreguemines (*V.* ci-dessus, *A*).

[L'ancienne route de Forbach à Sarreguemines, s'élevant sur des hauteurs, traverse un plateau où elle ne rencontre que (6 kil.) *Etzling*, hameau de 427 hab. A (13 kil.) Grosbliederstroff, elle rejoint la route de Sarrebruck à Sarreguemines.]

ROUTE 122.

DE METZ A SARRALBE,

PAR PUTTELANGE.

68 kil. de Metz à Farschwiller-Puttelange. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. et en 2 h. 35 min. — 1re cl. 7 fr. 80 c.; 2e cl. 5 fr. 75 c.; 3e cl. 4 fr. 20 c.

14 kil. de Farschwiller à Sarralbe. — Route de voitures. — Trajet en 1 h. 30 min. — Coupé, 1 fr. 75 c.; intérieur. 1 fr. 25 c.

58 kil. de Metz à Bening-Merlebach (R. 105).

10 kil. de Bening-Merlebach à (68 kil. de Metz) Farschwiller-Puttelange (R. 121, *A*).

La route de Farschwiller à Sarralbe suit l'agréable vallon du Mutterbach ou Moderbach, et traverse (2 kil.) *Loupershausen*, v. de 567 hab. (tuilerie); puis s'élève sur la hauteur qui domine la rive g. du Mutterbach, pour descendre à

5 kil. de Farschwiller (73 kil. de Metz). *Puttelange*, v. de 2363 hab., situé à 257 mèt. d'altit., sur le Mutterbach. Ce village était, au XIIe s., le chef-lieu d'une seigneurie qui relevait de l'évêché de Metz et avait le titre de comté. Après avoir passé en différentes mains, elle appartenait, à la fin du XVIIIe s., aux princes de Lœvenstein.

Puttelange possède plusieurs établissements industriels considérables, parmi lesquels nous citerons, en première ligne, la belle fabrique de peluche de MM. Mussing frères, Hubert et Cie, qui emploie plus de 2000 ouvriers, tant tisseurs que bobineuses et ourdisseuses; puis, une fabrique de colle-forte; une fabrique de gants de soie, de broderies, etc., également importantes. On trouve, en outre, dans cette localité, des brasseries, une tuilerie, des moulins à farine et un moulin à tan. Il s'y tient tous les jeudis un marché très-fréquenté.

On laisse à dr., en sortant de Puttelange, la route de Nancy à Sarreguemines; puis, on aperçoit, à 1 kil. du même côté, *Remering*, v. de 900 hab., sur le Mutterbach que l'on continue de longer jusqu'au hameau de *Ballering* (129 hab.), dépendant de *Holving*, v. de 1031 hab., situé à environ 1500 mèt. au S. O., sur le versant d'une colline qui domine la rive g. de la rivière. Holving, village très-ancien, qui faisait partie du comté de Puttelange, fut presque entièrement détruit par les Suédois, au commencement du XVIIe s. La tour de l'*église* paraît remonter à une date fort reculée. Sur le territoire de la commune, ont été trouvées, en 1841 et

1842, diverses antiquités, entre autres, une pierre triangulaire portant une inscription latine et qui provient probablement d'un temple ou sacellum consacré à Apollon (elle est conservée au musée d'antiquités de Metz), des médailles et des monnaies dont deux pièces d'or que l'on présume dater du Bas-Empire. Ces découvertes font penser que Holving était originairement une station romaine.

Après avoir traversé l'extrémité S. de la *forêt de Sarralbe*, on ne tarde pas (2 kil. 1/2 environ) à entrer en franchissant l'Albe à

14 kil. de Farschwiller (82 kil. de Metz) **Sarralbe**, ch.-l. de c., V. de 3119 hab., située au milieu de belles prairies plantées de peupliers, entre la Sarre et l'Albe, qui se réunissent au N. de la ville, et le canal des Houillères ou de la Sarre, qui y croise l'Albe (à dr. en entrant à Sarralbe par le pont de l'Albe), sur un beau pont-canal en tôle et en maçonnerie.

« Sarralbe, dit M. Jules Thilloy, dans son *Dictionnaire topographique de l'arrondissement de Sarreguemines*, était au XIIe s. un fief de l'évêché de Metz, appartenant aux comtes de Dagsbourg. A l'extinction de cette maison, la seigneurie d'Albe retourna aux évêques de Metz; elle fut acquise au XVIe s. par les ducs de Lorraine. La charte de franchise de Sarralbe est de 1368; elle émane de Thiederich ou Théodoric Bayer de Boppart, évêque de Metz. »

Sarralbe est renommée pour ses salines, les plus importantes de l'Est. Le centre de l'exploitation se trouve au hameau de *Saltzbronn*, à 1 kil. à l'E. de la ville, au delà de vastes prairies que l'on traverse après avoir franchi la Sarre. Là sont installées, à peu de distance l'un de l'autre, les établissements distincts dits : *saline de Saltzbronn*, *saline de Sarralbe* et *saline du Haras*. Ces trois salines fournissent, ensemble, annuellement, à la consommation, environ 120 000 quint. métriq. de sel, et emploient 125 à 150 ouvriers : sauniers, chargeurs, charpentiers, chaudronniers, etc. L'exploitation des salines de Sarralbe remonte au XIIe s. et il y existe encore un puits ouvert à cette époque. La saline de Saltzbronn renferme, en outre, une fabrique d'acide sulfurique et d'autres produits chimiques. La visite de ces remarquables usines est très-intéressante.

Sarralbe possède de plus une fabrique et une raffinerie d'acier très-renommées, une fabrique d'allumettes chimiques, une fabrique de chapeaux de paille donnant du travail à plus de 1200 ouvriers de la ville et de la campagne, une belle teinturerie de peluches, d'autres teintureries, des tanneries et une filature de laine.

L'*église* paroissiale, bâtie en 1623, est assez vaste et renferme un bon tableau copié d'après Van Dyck. A côté s'élève une *tour* qui n'en est séparée que par un passage et qui semble avoir fait partie d'anciennes fortifications. Elle se termine par un clocher à renflement, dans le goût du XVIIIe s.

Près de Sarralbe, se trouve, dans le cimetière, une *chapelle* d'où l'on aperçoit dans toute son étendue la vaste plaine qu'arrosent l'Albe et la Sarre. — Nous signalerons, enfin, la *promenade* qui s'étend entre l'église et la route de Saltzbronn.

De Sarralbe à Sarreguemines et à Sarrebourg, R. 126; — à Saverne, R. 127.

ROUTE 123.

DE METZ A DIEUZE,

PAR DELME ET CHATEAU-SALINS.

54 kil. — Route de poste.

Sortant de Metz par la porte des Allemands, on prend la route de terre de Metz à Strasbourg en laissant successivement à g. le fort de Bellecroix, la route de Sarrelouis et de Sarrebruck, et, bientôt après, la ferme de *Belletanche*, qu'on aperçoit à peine, et

à dr., en face de l'avenue qui conduit à cette ferme, le cimetière de l'Est.

La route gravit une longue pente, et après avoir dépassé à dr. (4 kil.) *Grigy*, hameau de 130 hab., atteint un plateau (244 mèt. d'altit.) sur lequel est situé, à 1 kil. environ à g. de la route, *Mercy-le-Haut* (517 hab.; château du XVIIe s., se rattachant à la route par une longue avenue). — 1500 mèt. plus loin environ, on croise le chemin de fer de Metz à Sarrebruck, entre Peltre (à dr.) et Jury (à g.) (R. 105), puis on traverse le ruisseau de Saint-Pierre.

[A dr. se détache un chemin qui se dirige vers le S. O. jusqu'à (7 kil.) *Verny*, ch.-l. de c. de 538 hab., entouré de collines couvertes de bois et situé sur le ruisseau de Morfontaine. Verny possédait jadis un château fort qui, détruit probablement par les Suédois vers le milieu du XVIIe s., a été remplacé par un *château* du XVIIIe s.]

On franchit le ruisseau de Morfontaine entre l'*auberge de la Haute-Grève* et la ferme de *la Pluche*.

11 kil. *Solgne*, v. de 510 hab., sur un affluent de la Seille, possède une *église* dont le clocher roman est très-ancien.

La route atteint, à 6 kil. de Solgne, 372 mèt. d'altit., passe du départ. de la Moselle dans celui de la Meurthe et longe ensuite la partie supérieure de la côte de Delme (405 mèt. d'altit.). Du sommet de cette côte l'un des points les plus élevés du département de la Meurthe, le regard embrasse une vaste étendue de pays comprise entre la Seille et le cours supérieur de la Nied française. On descend dans la vallée du ruisseau Saint-Jean, après avoir laissé à dr. et à g. plusieurs villages.

23 kil. *Delme*, ch.-l. de c. de 690 hab., sur le ruisseau Saint-Jean, que l'on franchit, formait dès le XIIe s. une seigneurie et paraît remonter à une époque reculée. Selon M. Beaulieu, ce village aurait pour origine une station romaine, et l'opinion de ce savant s'appuie sur la découverte de débris antiques, que le territoire de la commune fournit en grande quantité. — Au delà de plusieurs bois, de nombreux lacets conduisent dans la vallée de la Vieille-Seille.

34 kil. **Château-Salins**, ch.-l. d'arr. du départ. de la Meurthe, V. de 2323 hab., agréablement située dans un frais vallon, tire son nom de salines qui y furent établies vers 1330 et d'un château bâti vers le milieu du XIVe s. L'*église*, ancienne chapelle castrale, date de 1512. Château-Salins a conservé quelques vestiges de *fortifications*, qui ont été classés parmi les monuments historiques.

La route de Dieuze, laissant à dr. (2 kil. de Château-Salins) celle de Vic-sur-Seille (R. 124, *B*), descend vers le S. et passe non loin (à g.) des villages de *Morville-lès-Vic* (340 hab.) et de *Salival* (79 hab.), entourés de bois, avant de gagner la vallée de la Seille, où la route vient s'embrancher sur celle de Nancy à Dieuze (R. 124, *B*). On tourne à g. sur cette dernière, en laissant un peu en arrière à dr. (500 mèt. environ).

42 kil. **Moyenvic**, v. de 966 hab., situé sur la rive g. de la Seille et traversé par un canal de dérivation aboutissant à cette rivière. « Il était anciennement qualifié de ville, dit M. H. Lepage, dans sa *Statistique du département de la Meurthe*, et remonte à une époque fort reculée. Il doit son existence et son développement à des salines qui s'y trouvaient, d'une manière certaine, du moins dès le IXe s. » Moyenvic releva d'abord de l'évêché de Toul, puis appartint aux évêques de Metz, qui l'entourèrent d'une enceinte fortifiée, détruite et relevée à diverses reprises. Cette ville passa ensuite aux ducs de Lorraine, et le duc Charles IV la fortifia régulièrement au commencement du XVIIe s. Elle fut assiégée et prise quelques années plus tard par le maréchal de La Ferté, qui l'occupa au nom de

la France à laquelle Moyenvic fut définitivement cédée, ainsi que ses salines, par les traités de Munster et de Vincennes. La France s'étant également emparée de Marsal, les fortifications de Moyenvic furent rasées comme étant devenues inutiles.

Les salines de Moyenvic, situées au N. E. du village, après avoir été exploitées pendant plusieurs siècles, ont été vendues en 1843 au prix de 235 000 fr. et mises en chômage afin de concentrer toute l'exploitation à Dieuze (R. 125, *B*). Elles avaient dans l'intérieur même de la ville leurs fortifications particulières dont l'emplacement est à peine indiqué par quelques mouvements de terrain. — Les derniers restes des fortifications de la ville elle-même ont disparu il y a une quarantaine d'années.

Des monnaies gauloises et romaines et des monnaies plus modernes, notamment du XVIe s., ont été découvertes sur le territoire de la commune.

A 2 kil. environ au N. E. de Moyenvic, on aperçoit, à 500 mèt. environ à dr. de la route, à laquelle la rattache une véritable avenue, **Marsal**, place de guerre de 3e classe, V. de 1169 hab., située au milieu d'une prairie marécageuse, qui renferme de nombreuses sources salées, et qu'arrose la Seille. Marsal remonte, au moins, à l'époque gallo-romaine. Après avoir fait partie du domaine des évêques de Metz, au moyen âge, cette petite ville fut possédée par les ducs de Lorraine. A la fin du XVIIe s., elle fut cédée à la France: mais les ducs de Lorraine y conservèrent des droits domaniaux jusqu'à la réunion de leur duché à la France. Marsal eut de bonne heure une enceinte fortifiée, souvent détruite et relevée à la suite des siéges que cette ville eut à soutenir à différentes époques. Les fortifications actuelles, qui datent des dernières années du XVIIe s., ont été réparées postérieurement. « On trouve, au N. de Marsal, dit la *Statistique du département de la Meurthe*, les traces d'une voie militaire qui se dirigeait de *Divodurum* (Metz) sur *Pons Saravi* (Sarrebourg) et dont Tarquimpol (*V.* R. 124 *A.*) paraît avoir été l'une des stations fortifiées, afin d'assurer le passage des marais de la Seille. Les médailles du haut-empire, qui s'y rencontrent avec celles des successeurs de Constantin ne permettent pas de douter que ce poste n'ait conservé son importance pendant toute la durée de l'empire et que cette voie militaire ne soit l'une des plus anciennes de la Gaule. »

C'est à la nécessité de donner à cette voie une assiette solide, dans son passage à travers des terrains marécageux, et de créer un sol d'une résistance suffisante pour les ouvrages et campements que les Romains établirent dans cette contrée, qu'il faut très-vraisemblablement attribuer l'établissement du vaste travail connu sous le nom de **Briquetage de la Seille.** Cette opinion, a été toutefois contestée par plusieurs archéologues distingués, entre autres par MM. Dupré, de Saulcy, Beaulieu et Beaupré, qui font remonter l'origine du briquetage de la Seille, le premier à l'occupation franque, les autres à l'époque celtique.

Le Briquetage de la Seille (mon. hist.) consiste en une sorte de sol factice, superposé au terrain marécageux et inconsistant des rives de la Seille. « On peut, dit M. l'abbé Klein, le comparer à un vaste radier entièrement formé de morceaux d'argile pétris avec la main ou enroulés autour d'un brin de bois avant d'avoir été soumis à l'action du feu. » Ces briques, d'une exécution grossière, du reste, et sur lesquelles on remarque encore l'empreinte des doigts qui les ont pétries, ont été jetées en énorme quantité dans les marécages des rives de la Seille, sans être agglomérées par aucune espèce de ciment. Elles ont ainsi composé une base d'une solidité surprenante, qui forma l'assise des ouvrages importants que les Romains établirent dans

ce lieu et sur laquelle reposent aujourd'hui les fondations de la ville de Marsal. On rencontre également des restes considérables de cette œuvre immense à Moyenvic, à Vic, à Salonne, à Burthecourt, et l'on pense qu'elle présentait en totalité un développement de près de 20 kil. de longueur. La superficie du seul briquetage de Marsal est de 372 480 mèt. carrés. Ce travail, quels qu'en soient les auteurs, atteste une rare puissance d'exécution; malgré sa forme primitive et grossière, il compte parmi les plus curieuses entreprises d'utilité publique que nous ait léguées l'antiquité.

Marsal possédait des salines, dont l'exploitation remontait à une date très-reculée, et dont on attribue même les travaux originaires aux Romains. Elles ont été abandonnées dans le courant du XVIIe s.

Presque en face de Marsal se voit à g. *Haraucourt-sur-Seille*, v. de 383 hab., où s'exploitaient des sources salines actuellement abandonnées.

49 kil. *Mulcey*, v. de 372 hab., à dr. de la route. — On y franchit le ruisseau de Mulcey dont la source se trouve dans la forêt de Bride qui s'étend à 3 kil. au N. — On traverse une campagne d'un aspect assez agréable, et après avoir croisé à niveau l'embranchement d'Avricourt à Dieuze, on atteint

54 kil. Dieuze (R. 124, *A*).

ROUTE 124.

DE NANCY A DIEUZE.

A. Par Avricourt.

80 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 4 h. — 1re cl. 8 fr. 95 c.; 2e cl. 6 fr. 75 c.; 3e cl. 4 fr. 90 c.

57 kil. Avricourt (R. 1).

L'embranchement de Dieuze se détache à g. de la ligne de Paris à Strasbourg, qu'il longe quelque temps en contre-bas, en descendant vers la vallée du Sanon. Bientôt il décrit une courbe autour d'Avricourt, pour se diriger vers le N., en traversant plusieurs tranchées.

63 kil. *Moussey*, v. de 515 hab., situé à quelque distance, à g. de la voie ferrée, sur la rive g. d'un affluent du Sanon. — On franchit le canal de la Marne au Rhin sur un pont qui forme l'un des principaux ouvrages d'art de cette petite ligne; et l'on traverse, tantôt en tranchées, tantôt à niveau, une plaine ondulée couverte en partie de forêts.

69 kil. *Azoudanges-Maizières*, station qui dessert les deux villages dont elle porte le nom, et qui sont situés tous deux à peu près à égale distance du chemin de fer, sur la route de terre de Metz à Strasbourg.

Maizières, v. de 1240 hab., se trouve à 1500 mèt. à g. (élève de chevaux, carrières de plâtre, fromages façon gruyère).

Azoudange, v. de 468 hab., est situé à 1 kil. environ à dr. On y voit des vestiges d'une ancienne *chaussée* qui passe pour une voie romaine.

75 kil. *Gélucourt*, v. de 609 hab., à 1 kil. à g. Il en est fait mention, pour la première fois, dans un titre de la fin du XVe s.; mais les archéologues locaux lui supposent une origine plus ancienne et pensent qu'il était l'un des *vicus* dont la réunion formait l'*oppidum* de *Decem Pagi*. — A dr. du chemin de fer, une ferme occupe l'emplacement d'une abbaye dont il subsiste quelques restes.

On traverse une magnifique forêt de chênes, qui offre çà et là de charmantes clairières. Quand on l'a dépassée, on franchit la Seille et l'on découvre, à dr., l'*étang de Lindre*. Du même côté, une redoute destinée à protéger les écluses d'inondation de la Seille domine le chemin de fer.

80 kil. (23 kil. d'Avricourt). **Dieuze** (hôt. : *Muller, du Lion-d'Or*), ch.-l. de c., V. de 3104 hab., est située dans une plaine arrosée par la Seille, qui sort de l'étang de Lindre, et par

le Verbach et le Spin, qui viennent y réunir leurs eaux.

En sortant de la gare, après avoir contourné la clôture de l'établissement des salines, on tourne deux fois à g. et l'on atteint la Grande-Rue de Dieuze sur laquelle s'ouvre l'entrée monumentale des salines (une belle porte ornée de sculptures et datant du XVII[e] ou du XVIII[e] s.).

Dieuze, dont l'origine semble fort ancienne, aurait été un bourg ou *vicus* dépendant de cette réunion de localités dont le *Decem Pagi* de la Table théodosienne formait le chef-lieu. Elle a été longtemps considérée comme le *Decem Pagi* lui-même, mais deux savants archéologues lorrains, MM. Beaulieu et Beaupré, ont pensé, après une étude approfondie de la question, que c'est au village actuel de Tarquimpol (*V.* ci-dessous) que doit être attribuée cette dénomination. Dieuze, qui fut vraisemblablement dévastée par Attila, est pour la première fois mentionnée dans un diplôme de 633. Au moyen âge, elle prit rang parmi les petites villes fortifiées de la Lorraine; mais les ducs de cette province n'en devinrent bien réellement les seuls et uniques maîtres que dans la seconde moitié du XVII[e] s. Dieuze fut plusieurs fois assiégée au XVII[e] s. et eut particulièrement à souffrir durant les guerres entre la Lorraine et la France. Non-seulement cette ville était protégée par une muraille et des fossés, mais les salines, dont l'établissement remonte à une époque très-reculée, avaient leur enceinte et leurs fortifications particulières.

L'*église paroissiale*, du style ogival du XV[e] s., n'a rien de remarquable. — Nous mentionnerons, en outre, le *collége* communal, le beau bâtiment des *halles* et quelques *maisons* particulières, qui ne semblent pas remonter au delà du XVII[e] s.

Les **salines** de Dieuze, qui sont la propriété d'une Compagnie particulière, occupent une superficie de 267 487 mèt. carrés; elles comprennent de vastes ateliers pour la préparation du sel et une importante fabrique d'acide sulfurique et de produits chimiques. On évalue à plus de cinq millions la valeur des produits divers que l'usine de Dieuze livre annuellement à l'industrie et à la consommation. Les magasins peuvent contenir 190 000 quint. métr. de sel et 10 000 quint. métr. de produits chimiques de toute nature.

L'établissement renferme, outre les salles spéciales de fabrication du sel et des produits chimiques, une maréchalerie, une charpenterie, une scierie-mécanique, une tonnellerie et des bâtiments d'habitation pour le directeur, les employés et un certain nombre d'ouvriers. Les ***magasins***, où sont entassées des masses énormes de sel, les ***salles d'évaporation***, les ***galeries d'extraction*** offrent au visiteur le spectacle le plus intéressant. — Une autorisation, qui ne s'obtient pas facilement, est nécessaire pour visiter les salines.

Les salines de Dieuze, dont l'origine remonte au XI[e] s., n'ont pris un grand développement que depuis une quarantaine d'années. Elles ont été tantôt administrées directement, soit par les ducs de Lorraine, soit par le gouvernement français depuis la réunion de la Lorraine à la France, tantôt affermées. En 1842, elles ont été vendues et livrées à l'industrie particulière. On trouvera dans l'*Histoire de Lorraine*, de dom Calmet, et dans la *Description de la Lorraine*, par Durival, de curieux détails sur l'ancienne exploitation des salines.

Dieuze possède aussi une fabrique de colle-forte, des brasseries et des tanneries.

[**Excursion à l'étang de Lindre et à Tarquimpol** (3 à 4 h. de marche). — On trouve, dans le prolongement de la Grande-Rue de Dieuze, après avoir dépassé l'église, une route qui remonte une forte côte entre des jardins et des maisons de campagne, et qui redescend ensuite dans le bassin occupé par l'**étang de Lindre.** A 1 kil. 1/2 environ de Dieuze, cette route se bifurque. Il faut prendre l'embranchement de g. qui, pas-

sant entre un coteau, à g., et des prairies, à dr., aboutit, en 10 ou 15 min., à *Lindre-Basse*, v. de 368 hab., situé au point ou la Seille se forme du déversement des eaux de l'étang, près de la jetée qui le domine. L'étang de Lindre est desséché et mis en culture tous les trois ans. Cette grande masse d'eau, entourée de forêts, forme un beau paysage.

« Le domaine de Lindre, sur lequel est établi la plus vaste et la plus productive *manufacture* de poissons d'eau douce qui existe en France, dit M. Masson, dans un mémoire consacré à ce site curieux, se compose de terres, de prés, de bois et de neuf étangs qui contiennent ensemble 956 hectares. La superficie du grand étang de Lindre est de 671 hectares; sa profondeur moyenne est d'au moins 3 mèt.; il est alimenté par quelques ruisseaux et par les sources abondantes qui surgissent dans son bassin. Le trop plein de cet étang fait marcher le moulin placé au bas de la digue, et la surabondance des eaux s'échappe par un déversoir. C'est la réunion de ces deux canaux qui forme la Seille.... » Le propriétaire de l'étang de Lindre est tenu de fournir les eaux nécessaires à la défense de Metz et de Marsal, et, comme nous l'avons dit, une redoute a été élevée pour protéger les digues. On voit à Lindre-Basse, près de l'étang, un vieux bâtiment qui aurait fait partie, selon la tradition, d'un fort destiné à assurer la libre possession des moyens d'inondation. On rapporte que, lorsque le comte de Grancey vint assiéger Dieuze, en 1641, le commandant du fort ouvrit les écluses, et l'eau se répandit en telle abondance dans la campagne que les assiégeants furent obligés de se retirer.

Si l'on se propose d'aller jusqu'à Tarquimpol, d'où l'on jouit aussi d'une vue très-étendue sur l'étang de Lindre, il faut gagner, en tournant à dr., sur la jetée ou digue de Lindre, un chemin qui passe entre des bois, à dr., et l'étang, à g., en le contournant jusqu'à (4 kil. 1/2 environ). **Tarquimpol**, v. de 171 hab., situé à 239 mèt. d'altit., sur l'isthme même d'une presqu'île formée au S. de l'étang de Lindre.

Selon toutes les probabilités, ce village, si modeste aujourd'hui, a été, sous le nom de *Decem Pagi*, une cité romaine considérable, sur laquelle nous emprunterons quelques renseignements à l'*Archéologie de la Lorraine*, par M. Beaulieu. La ville romaine, qui dominait l'immense plaine de Lindre, convertie depuis en étang par les évêques de Metz, fut sans doute très-importante, à en juger par les restes de temples et de fortifications, les aqueducs, les fragments de statues, les médailles et les tombeaux qui y ont été découverts. Elle était traversée par la grande voie romaine de Strasbourg à Metz. *Decem Pagi*, située entre deux grandes villes, Metz et Strasbourg, était vraisemblablement une station militaire, dans laquelle les troupes dirigées sur les bords du Rhin et sur la Germanie devaient trouver des vivres et des approvisionnements; c'était de plus le chef-lieu de dix bourgs ou villages. Aussi, cette ville ne se renfermait-elle pas dans l'enceinte de murailles dont il subsiste encore quelques vestiges; elle s'étendait sur la presqu'île entière. Au vᵉ s., probablement à la suite de quelque désastre éprouvé par la cité romaine, une forteresse, dont il reste des débris, fut construite sur l'isthme même, et c'est alors que se forma le village actuel, demeuré peu important. Deux inscriptions seulement ont été trouvées dans les substructions de Tarquimpol. L'une rappelle un vœu acquitté à une divinité des Leukes; l'autre, que les archéologues n'ont pas encore pu expliquer, paraît être du iiᵉ s. Elle est encastrée dans un mur de l'*église* du village, qui paraît avoir remplacé une église du xiiiᵉ s. On trouve encore assez fréquemment, en

fouillant le terrain, des figurines en bronze et en terre cuite, quelques monnaies des Leukes et une énorme quantité de monnaies romaines en bronze. Enfin, dans la cave d'une maison du village, ont été reconnus les restes d'un *aqueduc*.]

De Dieuze à Metz, R. 123; — à Sarreguemines, R. 125.

B. Par Moyenvic.

44 kil. — Route de voitures.

La route, sortant de Nancy par le faubourg des Tanneurs, franchit le canal de la Marne au Rhin, puis la Meurthe, et laisse ensuite à g. le v. de *Saint-Max* (380 hab.).

3 kil. *Essey-lès-Nancy*, v. de 701 hab., au pied de la côte de Sainte-Geneviève, possède une *église* de diverses époques (xve et xvie s.), avec une tour qui paraît dater du xiiie s., et dont le rez-de-chaussée sert de porche. Dans l'intérieur se trouvent quelques inscriptions tombales du xvie s. — Près de l'église, subsistent encore des débris de murailles du *château fort* d'Essey. — On remarque dans le village quelques vieilles *maisons* avec fenêtres ogivales et portes surmontées de trèfles. Deux de ces portes offrent un écusson indiquant la profession des anciens propriétaires. Sur le versant de la colline qui s'élève au N. O. d'Essey, est situé *Dommartemont*, v. de 195 hab., à 1 kil. environ d'Essey. Selon M. Beaulieu, l'origine de cette localité remonterait à l'époque gallo-romaine, et Dommartemont, dont le nom viendrait de *mons Martis* (mont de Mars) occuperait l'emplacement d'un camp romain dont le savant archéologue a reconnu les traces et déterminé les dispositions principales.

7 kil. *Séchamps*, v. de 373 hab.

9 kil. *La Neuvelotte*, v. 235 hab.

[A 3 kil. au N. de ce village, *Laître-sous-Amance* (348 hab.), possède une **église** (mon. hist.) construite vers 1080 et qui est un des beaux spécimens de l'architecture romane en Lorraine. La façade principale est décorée de cinq grandes arcades aveugles. Deux de ces arcades, très-étroites, se terminent en ogive; les autres sont en plein cintre; celle du milieu renferme la porte d'entrée dont l'élégante disposition appartient complétement au style roman. Le tympan, circonscrit dans trois nervures cylindriques dont deux sont délicatement ornementées, offre un bas-relief d'un travail assez incorrect, représentant *Jésus-Christ dans sa gloire*. Un peu au-dessus de l'arcature et sur toute la longueur de la façade, règne une corniche garnie de deux rangs de billettes. Un second bas-relief, divisé en cinq niches ogivales richement sculptées et qui ne semble pas remonter au delà du xve s., est encastré entre l'archivolte de la porte d'entrée et la corniche. A l'intérieur de l'église, partagée en six travées, nous signalerons à l'attention des archéologues la première travée, d'architecture romane et appartenant à la construction originaire, plusieurs chapiteaux, l'abside de forme carrée qui termine la nef principale et les restes du pavé primitif que l'on y voit encore. Les voûtes et la plupart des fenêtres ont été refaites aux xve et xvie s.; le clocher est moderne. Cette église faisait partie d'un prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Mihiel (*V.*, dans les *Bulletins de la Société d'archéologie lorraine*, t. III, une *Notice sur l'église de Laître-sous-Amance*, par M. Digot.)

Laître-sous-Amance est situé sur le revers S. de la côte d'Amance. Le v. d'*Amance* (467 hab.), éloigné d'un kil., occupe le sommet de la colline. Un *château* très-important, dont il reste encore des fossés, y fut élevé avant le xie s. L'*église* d'Amance date du xve s. A 3 kil. plus loin, près de *Bouxières-aux-Chênes* (1038 hab.), on peut visiter, au hameau de *Blanzey*, un ancien *prieuré* dont plusieurs bâtiments et l'*église*, qui date du xiie s., existent encore.]

13 kil. *Champenoux* (617 hab.). — On laisse à g., près de la route, *Mazerules* (326 hab.).

20 kil. *Moncel*, v. de 630 hab., sur un affluent de la Seille, la Loutre Noire, que l'on franchit avant de traverser un bois qui domine la Seille. — En se rapprochant de cette rivière à g. on laisse du même côté une route, longue de 5 kil., qui conduit à Château-Salins. — 1500 mèt. plus loin, à g. encore et à 500 ou 600 mèt. de distance, on aperçoit *Burthecourt*, ham. situé sur la rive g. de la Seille (magnifique château avec parc, et dont les dépendances s'étendent jusqu'à la route). Une fort belle patère romaine en terre rouge a été trouvée à Burthecourt parmi des tuiles à rebords et d'autres débris antiques. — Il existe dans ce hameau un pont construit sur la Seille, en 1753.

29 kil **Vic-sur-Seille**, ch.-l. de c., V. de 2480 hab., était, aux XIIe et XIIIe s., le chef-lieu des possessions temporelles de l'évêché de Metz. Elle renfermait autrefois plusieurs communautés religieuses, dont les bâtiments sont maintenant affectés à des usages particuliers. Nous signalerons, entre autres, la *chapelle* de la collégiale et celle du couvent des Carmes, converties en granges, et un couvent de femmes affecté au service du *collége*. L'ancien *château*, dont il reste de belles ruines, est au nombre des monuments historiques.

Vic possède le tribunal de 1re instance de l'arrond. de Château-Salins.

Avant 1841, des salines considérables y étaient exploitées ; elles furent vendues en 1843 pour 466 000 fr.

Au delà de Vic et à peu près à égale distance de cette ville et de Moyenvic, se trouve, à 1 kil. environ à g. de la route et sur le bord de la Seille, un tertre de 4 à 5 mèt. d'élévation, nommé le *Chatry*, où l'on rencontre des restes du Briquetage de la Seille. M. l'abbé Klein y a reconnu des vestiges de travaux anciens, des débris d'un pont, les traces encore très-visibles d'un fossé, etc., qui lui font présumer que le Chatry a été l'emplacement d'une station romaine, destinée probablement à protéger une saline établie dans la presqu'île dont ce tertre occupe le centre. L'existence de deux puits, dont l'un offre encore quelques restes de travaux d'exploitation, appuie l'opinion du savant archéologue. Au moyen âge, un château fort paraît avoir été bâti sur les ruines de l'établissement des Romains ; mais il n'en subsiste plus de traces.

32 kil. Moyenvic et 12 kil. de Moyenvic à (44 kil.) Dieuze (R. 123).

ROUTE 125.

DE DIEUZE A SARREBRUCK,

PAR SARREGUEMINES.

67 kil. — Route de poste. — Chemin de fer concédé de Sarreguemines à Sarrebrück (17 kil.)

On longe, à quelque distance, la rive g. du ruisseau du Spin.

3 kil. *Vergaville*, v. de 1152 hab., où se voient les ruines d'une *abbaye* de Bénédictines, fondée au Xe s. et reconstruite en 1750.

On laisse à dr. (2 kil. env.) *Bidestrof* (422 hab.; ruines d'un château fort), à g. (2 kil.) *Guébling* (360 hab.) et (1 kil.) *Bourg-Altroff* (504 hab.), après avoir franchi le Spin; puis on côtoie du même côté le *bois des Cordes* en face duquel se montre à dr. *Marimont-la-Haute*, v. de 160 hab., où le Spin prend sa source. La route est dominée par des coteaux boisés, sur le versant desquels s'étagent les maisons de nombreux villages. Nous signalerons seulement (1 kil. à g.) *Bénestroff* (350 hab.; ruines d'un château fort).

On descend dans la vallée de l'Albe.

15 kil. *Neufvillage*, v. de 205 hab., au delà duquel la route longe la vallée de l'Albe, que dominent à dr. les *bois de Grosswald* (263 mèt. d'altit.).

19 kil. *Altroff*, v. de 1041 hab.,

est relié, par une route de 8 kil., à *Albestroff*, ch.-l. de c. de 705 hab.

Après avoir dépassé le *bois d'Espons* (à dr.) et le v. d'*Erstroff* (461 hab.; à g.) et quitté le départ. de la Meurthe pour entrer dans celui de la Moselle, on rejoint, à 288 mèt. d'altit., la route de Nancy à Sarreguemines par Château-Salins, sur laquelle se trouve (4 kil. à g.) *Gros-Tenquin*, ch.-l. de c. de 805 hab. (église ornée de fresques).

26 kil. *Hellimer*, v. de 1000 hab.

31 kil. *Jean-Rohrbach*, v. de 1014 hab. (chapelle ancienne; tuilerie.)

36 kil. Puttelange (R. 122).—Entre *Ernestwiller* (668 hab.), et *Heekenranschbach* (173 hab.), la route atteint 274 mèt. d'altit.

43 kil. *Woustwiller*, v. de 618 hab. — On passe entre les *bois de Sarreguemines* à dr et *de Welferding*, à g.

50 kil. Sarreguemines (R. 121).

[De Sarreguemines à Sarrebrück, la route de poste suit, à des distances variables, la rive g. de la Sarre, qui sépare la France de la Prusse Rhénane. Le chemin de fer concédé suivra aussi la vallée de cette rivière.

51 kil. Welferding. — 56 kil. Grosbliederstroff (R. 121, en sens inverse).

60 kil. *Moulin de Sunbach.* — Franchissant le ruisseau de Sunbach, prés de son confluent avec la Sarre, on entre dans la Prusse Rhénane.

64 kil. Saint-Arnuald. — 67 kil. Sarrebrück. (*V. les Bords du Rhin illustrés*, par Ad. Joanne.)]

ROUTE 126.

DE SARREGUEMINES A SARREBOURG,

PAR FÉNÉTRANGE.

51 kil. – Route de poste.

A 3 kil. de Sarreguemines, dans la forêt de ce nom, la route de Sarrebourg se sépare sur la g. de celle de Nancy par Château-Salins (R. 125).

4 kil. 1/2. *Roth*, hameau de 217 hab.

7 kil. *Hambach*, v. de 1177 hab. (église de 1785). — On franchit un affluent de la Sarre, avant de traverser le *bois de Der-Grosse-Hernwald*.

11 kil. *Villerwald*, v. de 659 hab. — On rejoint la route de Metz et l'on croise l'Albe, en entrant à

14 kil. Sarralbe (R. 122).

Remontant la rive g. de la Sarre, qui décrit de nombreux méandres, on passe du départ. de la Moselle dans celui du Bas-Rhin, et l'on traverse les prairies de *la Honaux*. On croise la rivière, à l'entrée de

18 kil. *Keskastel*, v. de 1325 hab., entouré de prairies et de bois.

23 kil. **Saar-Union**, ch.-l. de c., V. de 3498 hab., est située sur la rive dr. de la Sarre et rattachée par un beau pont en pierre à *Neu-Saarwerden*, bâti sur la rive opposée.

Après avoir laissé sur la g., à 1 kil. de Saar-Union, la route de Phalsbourg, la route de Sarrebourg franchit un affluent de la Sarre, dont elle remonte la rive g.

25 kil. *Vieux-Saarwerden*, v. de 566 hab. — Sur la g. se détache le chemin de (3 kil.) *Rimsdorf* (333 hab.), où ont été découvertes des antiquités romaines. — A dr., sur la rive g. de la Sarre, se montre *Zollingen* (269 hab.).

28 kil. *Pistorf*, v. de 522 hab.—On franchit, près de son embouchure dans la Sarre, le ruisseau de *Burbach* qui baigne à g. (3 kil.) le v. de ce nom (515 hab.), dont le territoire produit un vin rouge estimé. — La route passe sur la rive g. de la Sarre et sort du départ. du Bas-Rhin pour entrer dans celui de la Meurthe.

34 kil. *Niederstinzel*, v. de 801 hab. (château de Geroldseck, qu'il ne faut pas confondre avec celui du même nom situé près de Lützelbourg, dans le départ. du Bas-Rhin). — A dr. s'étendent les *bois de Moster-Wald*, *de Kempel* et *de Hohe-Buhel*.

36 kil. **Fénétrange**, ch.-l. de c. de 1428 hab., est agréablement situé sur la rive g. de la Sarre, près de l'*étang de Stock*, qui est très-poissonneux et

qui a plus de 8 kil. d'étendue. On y remarque une *église* classée parmi les monuments historiques, les vestiges de deux *châteaux forts* et des restes de fortifications.

38 kil. *Romelfing*, v. de 632 hab.

40 kil. *Berthelming*, v. de 694 hab. — On franchit un affluent de la Sarre avant de repasser sur la rive dr. de cette rivière.

42 kil. *Bettborn*, v. de 409 hab.

43 kil. 1/2 *Oberstingel* (273 hab.).

La route, qui s'était un peu éloignée de la Sarre, s'en rapproche, près du *château de Sarreck*, et en remonte la rive dr. jusqu'à Sarrebourg.

46 kil. *Sarre-Altroff*, v. de 651 hab. — Après avoir laissé à dr. le *bois de Saarwald*, celui d'*Unterwald* et le v. de *Hoff* (516 hab.), on croise le chemin de fer de Paris à Strasbourg, à l'entrée de

51 kil. Sarrebourg (R. 1).

ROUTE 127.

DE SARREGUEMINES A SAVERNE,

PAR SAAR-UNION ET DRULINGEN.

59 kil. — Route de poste.

23 kil. Saar-Union (R. 126).

Quand on a laissé à dr., à 1 kil. de Saar-Union, la route de Sarreguemines à Sarrebourg (R. 126), on côtoie à g. le *bois de Balin-Holtz*, sur la lisière N. E. duquel se trouve (1500 mèt. de la route) le village de Rimsdorf (R. 126), et, plus loin, à g., le *bois de Berg*, où s'élève le signal de ce nom (362 mèt. d'altit.).

33 kil. *Gungwiller*, v. de 391 hab.

35 kil. *Drulingen*, ch.-l. de c. de 562 hab., sur le territoire duquel a été découvert un grand nombre d'antiquités romaines, notamment sur la montagne de Lupberg où se trouvent plusieurs tombeaux antiques. A l'un des autels de l'*église* sont adossés deux monuments funéraires de 2 mèt. 4 cent. de hauteur et de 88 cent. de largeur.

[Sur la g., à moins de 2 kil. de Drulingen, se raccorde une route qui traverse (2 kil.) *Ottwiller* (292 hab.), et qui dessert, après avoir atteint 395 mèt. d'altit. (7 kil.) la Petite-Pierre (R. 1, p. 83).]

A dr. (500 mèt.), sur la rive dr. et près de la source de l'Isch, se montre *Siewiller* (350 hab.). On passe plus loin du départ. du Bas-Rhin dans celui de la Meurthe.

41 kil. *Metting*, v. de 418 hab.

43 kil. *Veischeim*, v. de 222 hab., où ont été découverts des tombeaux antiques. — On laisse à g. *Berlinghen* (234 hab.) et *Vilsberg* (593 hab.).

50 kil. Phalsbourg (R. 1, p. 73).

La route, se dirigeant vers l'E., côtoie à dr. la *chapelle Sainte-Barbe*, le *château* et le v. de *Danne* (696 hab.), traverse le *bois de Gross-Fahlberg*, et, après avoir décrit une longue courbe, atteint 428 mèt. d'altit., près de la fontaine de Saverne, d'où elle descend, par de nombreux lacets, dans la vallée de la Zorn, en laissant à dr. la forêt d'Eichwald (R. 1).

59 kil. Saverne (R. 1).

ROUTE 128.

DE HOCHFELDEN A SARREGUEMINES,

PAR BOUXVILLER.

65 kil. — Route de voitures. — Serv. de corresp. jusqu'à (18 kil.) Ingwiller; 1 fr. 75 c. et 1 fr. 45 c.

On suit le ruisseau des Hollflies, que l'on traverse à moins de 2 kil. d'Hochfelden.

3 kil. *Bossendorf*, v. de 402 hab., au delà duquel on franchit, près d'une chapelle, le ruisseau de Bachgraben, pour en remonter la rive g.

4 kil. *Lixhausen*, v. de 309 hab. dominé au N. E. par une colline de 254 mèt. d'altit.

11 kil. **Bouxviller**, ch.-l. de c. de 3698 hab., est une jolie petite ville, agréablement située au pied de la

montagne de *Bastberg* (332 mèt. d'altit.). Fondée, dit-on, par les Romains, elle fut élevée au rang de ville en 1314. Un peu plus tard, elle était tenue en fief par les seigneurs de Lichtenberg, qui y firent construire un château. Les fortifications de Bouxviller furent démolies au XVIIe s.

On remarque, à Bouxviller : — une *église catholique;* — un *temple* luthérien ; — une *synagogue*, récemment construite ; — un *hospice*, dont la fondation remonte à une date inconnue; — les pavillons de l'ancien château transformés en *hôtel de ville* (la chapelle du château subsiste encore, mais ne sert plus au culte); — le *Schlosshof*, belle et vaste place où se tiennent les foires et les marchés, etc.

« Dans la montagne de Bastberg se trouve, dit le *Dictionnaire du Haut et du Bas-Rhin*, une riche mine de lignite pyriteux qui alimente une fabrique d'alun et de vitriol, la plus belle de ce genre qui soit en France et peut-être en Europe. Ses produits consistent, outre l'alun, en sulfate de fer, prussiate de potasse, bleu de Prusse, sel ammoniaque, muriate d'ammoniaque, colle d'os ou gélatine, noir d'os, rouge d'Angleterre, sulfate de soude, phosphore, phosphate de soude; ils sont très-estimés dans le commerce, tant en France qu'à l'étranger, et s'élèvent annuellement à une valeur de près d'un million de francs.

« Bouxviller a, en outre, des fabriques de boutons métalliques, de siamoises, de toiles, de calicots, une blanchisserie de toiles, des chapelleries, des chaudronneries, etc. Son commerce consiste en grains, légumes, fruits, chanvre, lin et graines oléagineuses. »

Bouxviller est alimentée par 27 fontaines dont le réservoir est au pied du Bastberg; les eaux sont très-abondantes et d'une excellente qualité.

On croise, à 2 kil. de Bouxviller, sur un plateau de 127 mèt. d'altit., la route de (13 kil.) la Petite-Pierre (R. 1, p. 83), en face d'*Obersoultzbach* (500 mèt. à g.), v. de 446 hab., et de *Niedersoultzbach* (500 mèt. à dr.), v. de 320 hab., et on traverse le ruisseau de Soultz-Bæchel.

17 kil. *Ingwiller*, bourg de 2229 hab., sur la Moder, existait déjà du temps des Romains, à en juger par les antiquités qui y ont été découvertes. Il subsiste encore quelques restes des murailles dont Louis de Bavière le fit entourer en 1545. On y remarque une belle *mairie* et une vaste *maison d'école.*

Après avoir franchi le ruisseau de Mittelbæchel, la route remonte la gorge de la Moder, resserrée entre des montagnes boisées, de 300 et 400 mèt. d'altit. Sur la dr., à 3 kil d'Ingwiller, se détache la route de (4 kil.) *Lichtenberg*, v. de 1040 hab., « dominé, dit encore le *Dictionnaire du Haut et du Bas-Rhin*, par une montagne d'une forme conique, que couronne un rocher taillé à pic et sur la plate-forme duquel se trouve le **fort de Lichtenberg**, à 376 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Ce fort fut construit vers le XIe s., pris et ruiné en 1260 par l'évêque de Metz, et reconstruit en 1286 par Conrad de Lichtenberg, évêque de Strasbourg, qui fit élever au centre le donjon, bâti sur une portion du rocher plus élevée que le reste, et terminé par deux tours couvertes en terrasses, que sépare une troisième terrasse presque aussi élevée. Les fortifications furent renouvelées par Specklin vers 1570, et augmentées au XVIIe s., avec les pierres provenant du château de Herrenstein. Dans une des tours du donjon, se trouve le magasin à poudre, au-dessous duquel est une chambre voûtée où un seigneur de Lichtenberg laissa, dit-on, mourir son frère de faim. La *chapelle* est dans le style ogival du XVe s., à l'exception de la voûte, dont les nervures ramifiées, ornées de fleurons et d'écussons armoriés, indiquent l'époque de la Re-

naissance. Au mur de g. est adossé un petit *monument*, probablement le tombeau de l'un des seigneurs de Lichtenberg, orné de colonnettes, de pilastres, etc., aussi dans le style de la Renaissance. Un monument semblable ornait le côté dr. de la chapelle, mais il a été détruit, et ses débris, d'un fort bon style, sont adossés à un mur, sur la terrasse où s'élève le donjon. Au milieu de cette terrasse est un *puits* creusé dans le roc, dont la margelle, les poteaux et la traverse en pierre sont également couverts d'arabesques et d'autres ornements de la Renaissance. »

25 kil. *Wimmeneau*, v. de 576 hab., situé au milieu de forêts et sur la Moder que l'on y franchit (beau pont moderne).

La route, s'éloignant de la gorge de la Moder, laisse à g. l'ancienne *verrerie de Wingen* et s'élève par de nombreux lacets sur les flancs de la montagne de *Kæsberg* (425 mèt. d'altit.), avant de passer du département du Bas-Rhin dans celui de la Moselle, près de *Kohlhütte* (antique monument dit *Breiter-Stein*, sur lequel sont représentés les douze Apôtres). On laisse à g. *Meisenthal* (757 hab.; verrerie), et à dr. la montagne de *Sarremberg* (484 mèt. d'altit.).

37 kil. *Gœtzenbruck*, v. de 624 hab., situé à 401 mèt. d'altit., sur la lisière O. de la *Forêt-Royale*. Au N. O. du village, se trouve l'importante **verrerie de Saint-Louis,** fondée en 1721. Cette manufacture renommée qui a réalisé des progrès remarquables dans la fabrication des plus riches sortes de cristaux, produit des verres et cristaux imitant la malachite, l'hyatite, etc., et occupe habituellement 900 à 950 ouvriers.

On laisse à dr., à 2 kil. de Gœtzenbruck, la route de Bitche qui dessert le village de *Lemberg* (1954 hab.; ruines du château dit Bitche-le-Vieux).

43 kil. *Enchenberg*, v. de 1001 hab., dominé par des hauteurs couvertes de noyers.

47 kil. Rohrbach (R. 79, en sens inverse).

18 kil. de Rohrbach à Sarreguemines (R. 79).

65 kil. Sarreguemines (R. 121).

ROUTE 129.

DE PARIS A REIMS,

PAR ÉPERNAY.

172 kil. de Paris à Reims. — Chemin de fer. — Trajet en 4 h. 5 min. par trains express; en 5 h. 35 min. par trains omnibus. — 1re cl. 19 fr. 25 c.; 2e cl. 14 fr. 45 c.; 3e cl. 10 fr. 60 c.

DE PARIS A ÉPERNAY.

142 kil. — Trajet en 3 h. par trains express et en 4 h. 30 min. p r trains omnibus. — 1re cl. 15 fr. 90 c.; 2e cl 11 fr. 95 c.; 3e cl. 8 fr. 75 c.

142 kil. Épernay (R. 1).

D'ÉPERNAY A REIMS.

30 kil. d'Épernay à Reims. — Trajet en 40 ou 50 min. — 1re cl. 3 fr. 35 c.; 2e cl. 2 fr. 50 c.; 3e cl. 1 fr. 85 c.

Au sortir de la gare d'Épernay, le chemin de fer longe d'abord la rive g. de la Marne, et franchit cette rivière après s'être détaché de la ligne de Strasbourg qui s'éloigne sur la dr. Plus loin, on traverse le canal de la Marne au Rhin.

145 kil. **Ay**, ch.-l. de c., V. de 3573 hab., au pied d'un coteau, près d'une vaste prairie, sur la rive dr. de la Marne, est mentionnée dès le temps de Saint-Remi. Elle fut de bonne heure dotée d'une charte communale, que confirma Henri IV. Fortifiée dès le XIVe s., elle eut beaucoup à souffrir des guerres de religion; les protestants, y étant en nombre, finirent par y obtenir l'établissement d'un prêche. L'*église* d'Ay (mon. hist.) remonte au XIIIe s., mais elle a subi des remaniements; le portail date de la Renaissance. — Le *château* d'Ay appartient au comte Durand de Mareuil.

Ay produit des vins mousseux très-renommés : ce vignoble est, en effet, le premier du cru dit *de la rivière de Marne*. On compte dans le canton près de 1900 hectares de vignes, dont 300 environ appartiennent au vignoble d'Ay proprement dit et produisent en moyenne 25 hectol. par hectare. « Les vins d'Ay, dit l'*Ampélographie française*, brillent par leur bouquet, leur finesse et leur délicatesse : ils se gardent très-bien. »

On longe à g. la base d'une colline que couronne le v. de *Mutigny* (104 hab.), d'où l'on jouit d'une vue très-étendue. A dr. s'élève *Mareuil-sur-Ay* (1108 hab.), dont l'*église*, de transition, est remarquable. Le *château* moderne de Mareuil appartient au duc de Montebello. Les vins que produit ce village sont aussi renommés.

149 kil. *Avenay* (1027 hab.), au pied d'une colline. L'*église* (mon. hist.) offre un chevet roman carré. Il ne reste rien de l'abbaye royale fondée, en ce lieu, par sainte Berthe en 660, après le martyre de saint Gombert, son époux, qui était allé établir un monastère en Écosse; mais on montre encore la fontaine que sainte Berthe aurait fait jaillir en frappant le sol de son fuseau. Le monastère fut brûlé en 1567, par les protestants, et en 1754, par accident.

En s'éloignant d'Avenay, on voit changer presque subitement l'aspect du pays. Partout se montrent des montagnes et des bois coupés de profondes tranchées, au fond desquelles la voie dessine plusieurs courbes.

154 kil. *Germaine* (halte), v. de 350 hab., où se voient les vestiges d'un *château*. — On entre dans un *tunnel* (3250 mèt.), percé sous la montagne de Reims, à 110 mèt. au-dessous du point culminant (274 mèt. d'altit.). La *Montagne de Reims* produit des vins mousseux renommés pour leur qualité supérieure. Tout le pays que l'on parcourt, d'Épernay à Reims, est une des principales régions des vins de Champagne.

161 kil. *Rilly-la-Montagne*, v. de 861 hab., situé à dr. du chemin de fer, au pied d'une montagne. Le clocher roman de sa vieille *église* s'élève entre deux collines où reparaissent les vignes de la Champagne. — On dépasse successivement *Montbré* (217 hab.) et son église, et *Trois-Puits* (238 hab.) ; on croise la route impériale, et, franchissant la Vesle puis le canal de l'Aisne à la Marne, on arrive à Reims, dont on a déjà depuis longtemps aperçu les deux plus beaux monuments : la cathédrale et Saint-Remi.

172 kil. **Reims.**

Renseignements généraux.

BUFFET : — à la gare.

OMNIBUS : — pour la ville, 50 c.

HÔTELS : — *du Lion-d'Or*, place du Parvis-Notre-Dame, 9; — *du Commerce*, rue Notre-Dame, 2; — *du Palais*, rue Tronçon-Ducoudray, 2; — *de l'Arbre-d'Or*, rue Bourg-Saint-Denis, 23; — *de la Maison-Rouge*, place du Parvis-Notre-Dame, 17; — *du Nord*, place Drouet-d'Erlon, 49. — *Colbert*, même place :

RESTAURANTS : — *Dubois*, rue de l'Écrevisse, 15; — *Lina*, rue de Vesle, 31.

POSTE AUX LETTRES : — rue de la Peirière, 27.

LIBRAIRES : — *Paul Giret*, *Lemoine-Canart*, *Geoffroy*, *Druart*, *Malot-Braine*.

Direction.

En sortant de la gare, on se trouve immédiatement en face d'un joli parterre, au centre duquel s'élève la statue de Colbert. A dr. et à g. se développent les avenues d'une magnifique promenade. Contournant le parterre sur la dr., on croise les avenues et l'on atteint aussitôt la *place Drouet-d'Erlon*, véritable boulevard, au milieu duquel on aperçoit la statue du maréchal. Après avoir traversé cette place, on gagne, par la petite rue qui y fait suite (église Saint-Jacques, à g.), la grande *rue de Vesle*, où, en tournant à g., on se trouve bientôt à l'entrée de la *place du Palais-de-Justice*. On longe le côté dr. de cet édifice, en prenant à dr. la *rue Tronçon-Ducoudray*, et bientôt on voit s'ouvrir à g. la *place du Parvis-Notre-Dame*, sur laquelle on remarque (à dr.) l'hôtel de la Maison-Rouge, que recommande le souvenir de Jeanne d'Arc.

REIMS

France, par AD. JOANNE — L. HACHETTE & Cie

LÉGENDE

1	Notre Dame, Cathédrale	B2
2	St André	C2
3	St Jacques	AB2
4	St Maurice	B3
5	St Remi	B3
6	St Thomas	B1
7	Archevêché	B2
8	Grand Séminaire	B2
9	Hôtel de Ville	B2
10	Palais de Justice	B2
11	Collège	B2
12	Théâtre	B2
13	Cirque	A2
14	Hôpital général	B3
15	Hôtel Dieu	B3
16	Hôpital St Marcoul	B2
17	Poste aux lettres	B2
18	Arc de Triomphe	B1
19	Statue de Colbert	B1
20	Statue du Cte d'Erlon	AB1
21	Statue de Louis XV	B2

Dessiné par Aug. Thiollet — Gravé chez Erhard

Mètres

0 — 500 — 1000

On arrive, par le parvis, en face du portail de la cathédrale. A dr., on aperçoit l'entrée de l'archevêché; à g., la *rue Notre-Dame* conduit, en longeant le côté N. de l'église jusqu'à son chevet, à la *rue du Cloître*, d'où l'on gagne (à g.), en quelques pas, la *place Royale* (statue de Louis XV). En face même du débouché de la rue du Cloître, sur la place Royale, se présente la *rue Trudaine*, qui établit une communication avec la *place des Marchés* (plusieurs maisons du XV[e] s.). — A l'angle N. O. de la place des Marchés, on trouve à g. la *rue de Tambour*, dans laquelle se voit la maison des Musiciens, et qui mène à la vaste et belle *place de l'Hôtel-de-Ville*. A dr. de ce remarquable édifice, la *rue de Mars* conduit, à l'extrémité N. de la promenade que l'on a traversé en sortant de la gare, au parterre gazonné, qui encadre l'arc de Triomphe ou *porte de Mars*. Ce monument, dégagé sur toutes ses faces et situé un peu en contre-bas du sol de la promenade, marque une des limites de l'ancienne enceinte fortifiée de Reims.

De l'arc de Triomphe, on peut gagner directement la belle église Saint-Remi, en traversant la ville par les *rues de la Tirelire, de Talleyrand, du Bourg-Saint-Denis* et la *rue Neuve*; mais il est plus intéressant de suivre le *boulevard des Promenades* jusqu'à son extrémité, près du canal. Là, on tournera à g., et, longeant le canal (à dr.), on atteint (30 à 40 min. de marche depuis l'arc de Triomphe) la *rue de Fléchambault*, au haut de laquelle on aperçoit Saint-Remi. En sortant de l'église, on redescend la place qui s'étend devant la façade, et, contournant les bâtiments de l'Hôtel-Dieu par les *rues Simon* (maison de retraite, à g.) et *Saint-Remi*; on débouche, en face de la *place Sainte-Suzanne*, dans la *rue Neuve* (à g.). — On tourne dans cette rue, et à quelques pas seulement au delà de la place Sainte-Suzanne, on remarque les bâtiments de l'hôpital Général et l'église Saint-Maurice. En contournant le chevet de Saint-Maurice, on atteint la *rue du Barbâtre*, où (prendre à g.) l'on dépasse successivement, à g., le couvent des Carmélites, la maison de l'Enfant-Jésus, le collége, au delà duquel s'ouvre, à dr., la *place Godinot* (fontaine). En remontant cette place, pour suivre la *rue du Levant* et traverser la *place Belle-Tour*, on gagne le *boulevard Cérès* (vaste caserne d'infanterie). Si l'on prend à g. en arrivant sur le boulevard, on ne tarde pas à atteindre la *place Cérès*, et, tournant de nouveau à g., à l'angle de la Bourse, on entre dans la *rue Cérès*, qui ramène à la *place Royale*, au centre du vieux Reims et dans le voisinage de la cathédrale (*V.* ci-dessus).

Situation. — Population. — Aspect général.

Reims, simple sous-préfecture de la Marne malgré son importance, est une ville de 60 734 hab., située à 86 mèt. d'altit., par 1° 41′ 49″ de longitude E., et 49° 15′ 15″ de latitude N., au pied de montagnes calcaires, dans un vaste bassin entouré de collines plantées de vignes. Au S. O. coule la Vesle, séparée de la ville par le canal de l'Aisne à la Marne, qui forme un *port* sur une longueur de 700 mèt. Au delà de la Vesle s'étendent, au S., le faubourg *Sainte-Anne*, à l'O. celui de *Vesle*. L'embarcadère est séparé de la ville par une charmante promenade, qui, s'étendant entre deux boulevards parallèles, borne la ville au N. O. Le *faubourg de Cérès*, au N. E., est le plus important de ceux qui environnent Reims et c'est de ce côté que se forment les nouveaux quartiers.

On entre à Reims par neuf portes nommées portes *Gerbert, de Bétheny, de Cernay, de Mars, de Cérès, de Dieu-Lumière, de Fléchambault, de Vesle* et *des Promenades*. Les portes Gerbert, de Cérès et de Vesle sont décorées de grilles; on admire celle de la porte de Vesle, qui a été faite en 1775, pour le sacre de Louis XVI, par un serrurier rémois, nommé Masson.

Assez bien bâtie, assez bien percée et entourée de larges boulevards, la ville de Reims compte plus de 200 rues et 14 places publiques, dont plusieurs sont vastes et régulières. L'espace qu'elle occupe est proportionnellement plus grand que ne l'exige le chiffre de sa population, mais les rues sont larges et la plupart des maisons n'ont qu'un étage.

Au XVIII[e] s. encore, Reims manquait d'eau; la Vesle ne contribuait ni à sa commodité ni à son embellissement. La bienfaisance du chanoine

Godinot, vieillard de quatre-vingts ans, et la persévérance du maire de la ville, M. de Pouilly, surmontèrent tous les obstacles; un Minime, habile mécanicien, le P. Féry, construisit en sept années une machine, et, en 1753, 17 fontaines distribuèrent dans tous les quartiers une eau abondante.

Des bornes-fontaines ont remplacé dans ces derniers temps les fontaines du P. Féry, dont quelques-unes n'étaient pas sans mérite. De 1840 à 1843, M. Cordier, ingénieur hydraulique à Béziers, a construit, près de la porte de Dieu-Lumière, une nouvelle machine, à haute pression de trois à quatre atmosphères, de la force de quarante chevaux. Cette machine, qui a coûté près d'un million à la ville, élève et amène au réservoir, près de la Tour-du-Puits, 180 pouces fontainiers d'eau, ou 20000 hectol. dans l'espace de quatorze heures. Elle alimente plus de 80 fontaines publiques et suffit à un grand nombre de concessions particulières.

Reims est un centre de commerce et d'industrie fort important. Cinq lignes de chemin de fer viennent y aboutir : la première vient de Soissons; la seconde, d'Épernay; les trois autres, qui se séparent à 1 kil. 1/2 environ au N. de la gare, se dirigent vers Tergnier, vers Givet et vers Châlons.

Histoire.

A l'époque de la conquête des Gaules par César, Reims était, sous le nom de *Durocortorum*, une des villes importantes de la Gaule. Lorsque César commença la conquête, elle renonça d'elle-même à une indépendance qu'elle n'espérait pas conserver par des victoires, et envoya des otages au vainqueur dès l'année 48 avant notre ère. Sa défection attira contre elle une coalition des peuples voisins, mais elle fut secourue par César, obtint de lui le maintien de sa constitution politique, et le servit utilement contre Pompée.

Reims prospéra sous la domination romaine et prit le nom des *Remi*, dont elle était la capitale. Sa fidélité à Rome ne se démentit pas; lorsque Civilis et Sabinus se soulevèrent contre Vespasien, elle convoqua des députés de chaque tribu de la Gaule, et l'un de ses citoyens, Julius Auspex, sut rétablir la paix.

La cité antique, de forme elliptique, était entourée de remparts percés de quatre portes. Elle possédait de somptueux édifices, dont plusieurs ont laissé des débris, découverts dans ces dernières années. Son territoire comprenait tout le pays situé entre la Seine, la Meuse et la Marne. Elle professait encore la religion druidique lorsque saint Sixte et saint Sinice vinrent y prêcher l'Évangile vers 352. Jovinus, consul rémois, engagea par son exemple, en 366, le plus grand nombre de ses concitoyens à embrasser le christianisme. En 406, Reims tomba au pouvoir des Vandales, qui massacrèrent saint Nicaise sur le seuil même de la cathédrale qu'il venait de fonder. Un demi-siècle après, en 451, le farouche Attila détruisit la ville et tua un grand nombre d'habitants. La conquête franque eut pour Reims de meilleurs résultats. Son évêque, saint Remi, devint l'ami de Clovis et l'un des principaux auteurs de sa conversion. Le baptême du *fier Sicambre* (25 décembre 496) fut pour la ville l'origine et l'aurore de ces solennités qui lui donnèrent une si grande importance dans l'histoire de la France : les rois de la seconde et de la troisième race voulurent être sacrés à Reims, avec l'huile de la sainte ampoule qu'un ange, d'après la tradition, avait apportée du ciel pour le baptême de Clovis et qui était conservée à l'abbaye de Saint-Remi.

Prise par Chilpéric Ier, en 563, et par Charles-Martel, en 720, malgré le courage de saint Rigobert, qui fut exilé, Reims fut témoin de l'entrevue du pape Étienne III et de Pépin, de celle de Léon III et de Charlemagne (804), du couronnement de Louis le Débonnaire par Étienne IV (816). Ebbon, qui avait contribué à la déposition de Louis, après l'avoir couronné, eut pour successeur un prélat plus vertueux, le célèbre Hincmar, l'un des hommes les plus savants de l'époque carlovingienne. L'évêché de Reims était devenu archevêché en 774.

Les querelles de dynastie qui signalèrent le xe s. attirèrent sur Reims quatre siéges en soixante ans. Elle fut prise, en 990, par Charles de Lorraine, rival de Hugues Capet, et reprise peu après par le roi. Gerbert, qui fut plus tard pape sous le nom de Sylvestre II, y joua alors un grand rôle.

Les archevêques de Reims avaient la seigneurie temporelle de leur ville, et l'usage du sacre, qui devint général pour les rois de France depuis Philippe Auguste, augmenta leurs priviléges. Ils battirent monnaie jusqu'à la fin du XIVe s. La ville réclama une charte communale, au commencement du XIIe s., à la faveur de la querelle qui divisait deux archevêques compétiteurs : Raoul le Verd, soutenu par le pape, et Gervais, fils du comte de Rethel, soutenu par Philippe Ier. Mais les libertés communales ne furent octroyées aux Rémois qu'en 1138, et ils n'en jouirent paisiblement qu'au XIIIe s.

Un concile important, présidé par Calixte II, se réunit à Reims en 1119, pour réconcilier Henri Ier et Louis le Gros, et excommunier l'empereur Henri V. En 1148, un autre concile de Reims condamna les doctrines d'Éon (*V.* le *Guide de la Bretagne*) et de Gilbert de la Porée, qui attaquait le mystère de la Trinité. En 1360, Reims fut inutilement assiégée par les Anglais. Elle tomba sous leur joug par le traité de Troyes (1420) et ne le secoua qu'à l'arrivée de Jeanne d'Arc sous ses murs. La Pucelle présenta elle-même au roi les clefs de la ville, assista au sacre, qui était le terme de sa mission, et sollicita vainement de Charles VII la permission de rentrer chez ses parents.

Sous Louis XI, en 1461, l'impôt sur le sel occasionna dans Reims une révolte à laquelle on a donné le nom de *Miquemaque ;* la sédition apaisée, Louis XI fit punir deux cents coupables : six eurent la tête tranchée, trois furent pendus ; plusieurs eurent les oreilles coupées ; le reste fut banni ou emprisonné.

En 1585, Reims, à l'instigation de son archevêque, Louis de Guise, embrassa le parti de la Ligue et ouvrit ses portes au duc de Mayenne ; elle se soumit à Henri IV après la bataille d'Ivry. La milice rémoise, commandée par le comte de Grandpré, remporta, en 1657, une victoire sur Montal, qui défendait Rocroi pour les Espagnols.

Pendant la campagne de 1814, occupée tantôt par les armées étrangères, tantôt par les troupes françaises, soutenant des siéges sans être fortifiée, prise et reprise, pillée et rançonnée, la ville de Reims eut à subir, en deux mois, toutes les alternatives et tous les désastres de la guerre.

« Après la bataille de Craonne, dit M. Charles Louandre, une armée de 14 000 Russes se présenta sous les murs de Reims. La place n'avait pour toute défense qu'une enceinte en ruine, pour toute garnison que cent hommes de la garde, cinquante gendarmes et les cadres de trois bataillons. Les habitants secondèrent avec un grand courage cette poignée de braves, mais il fallut céder au nombre. Occupée par les Russes le 16 février 1814, reprise le 5 mars par le général Corbineau, puis occupée de nouveau par l'ennemi, Reims fut encore attaquée, le 13 du même mois, par Napoléon, qui en chassa Saint-Priest. Les Russes, dans cette dernière affaire, perdirent 6000 hommes et vingt-deux pièces de canon. Ce fut là un des derniers et des plus brillants faits d'armes de cette mémorable campagne. »

Il existait à Reims une compagnie d'arquebusiers, qui fondée, en 1537, par François Ier, jouissait de grands priviléges et qui ne fut supprimée qu'à la Révolution. « Les arquebusiers avaient, au bout de la rue Large, près des remparts, un château bâti en 1568 et un beau jardin servant de promenade. Ce château, détruit en 1793, appartient à un particulier ; la promenade est devenue un jardin potager. »

Le surintendant des finances Colbert était sorti d'une famille de bourgeois de la ville de Reims.

Ce fut un teinturier de Reims, nommé Gobelin, qui fit bâtir à Paris la Folie-Gobelin, achetée par Colbert pour y créer un des établissements manufacturiers et artistiques les plus célèbres de la France.

Au nombre des illustrations rémoises, il faut compter encore Nicolas-Henri Linguet, écrivain fécond et original, historien, orateur, poëte, publiciste, critique, journaliste, mort sur l'échafaud, le 8 thermidor 1793 ; Antoine Pluche, auteur du *Spectacle de la nature*, de la *Mécanique des langues*, etc. ; le bénédictin dom Thierry Ruinart, collaborateur de dom Mabillon ; le maréchal comte Drouet d'Erlon ; le célèbre graveur Robert Nanteuil.

Monuments religieux.

La cathédrale (mon. hist.), un des plus beaux édifices gothiques de la France entière, fut commencée en 1212, sur des plans gigantesques, pour remplacer une église construite au IXe s. par Ebbon. L'archevêque Albéric confia les travaux à l'architecte Robert de Coucy, qui éleva les constructions jusqu'à la hauteur des voûtes inférieures. Après la mort du prélat, le zèle des Rémois s'étant ralenti,

les projets furent restreints; la légèreté des parties supérieures de la cathédrale, peu compatible avec la puissance des soubassements, montre que dès le milieu du XIIIe s., les ressources avaient notablement diminué.

« Le plan de la cathédrale de Reims est simple, dit M. Viollet-le-Duc (*Dictionnaire raisonné de l'architecture du* V^{e} *au* XVIe *s.*); les chapelles rayonnantes du chœur sont larges, profondes; la nef, longue, est dépourvue de chapelles. Les coupes et élévation des parties latérales de l'édifice répondent à la simplicité du plan; les contre-forts et arcs-boutants sont admirables de conception et de grandeur; les piles sont épaisses; les fenêtres supérieures, profondément encadrées. Cet édifice a toute la force de la cathédrale de Chartres sans en avoir la lourdeur; il réunit enfin les véritables conditions de la beauté dans les arts, la puissance et la grâce; il est d'ailleurs construit en beaux matériaux, savamment appareillés, et l'on trouve dans toutes ses parties un soin et une recherche fort rares à une époque où l'on bâtissait avec une grande rapidité et souvent avec des ressources insuffisantes. Ce ne fut guère qu'en 1250 que l'on continua les parties supérieures du chœur, que l'on commença les premières travées de la nef et la façade. Celle-ci ne fut achevée, sauf les deux flèches des deux tours occidentales, que vers le commencement du XIVe s.; on y travaillait encore pendant le XVe s., mais en suivant les dispositions et détails des XIIIe et XIVe s. Un cloître s'élevait au N. de la nef et du transsept; et c'était probablement pour donner entrée dans ce cloître qu'avait été faite la porte ouverte dans la travée de dr. du pignon N. Deux autres portes publiques furent ouvertes dans les deux autres travées de ce pignon, vers le milieu du XIIIe s., et richement décorées de voussures, bas-reliefs et statues (seule, la porte centrale est ouverte aujourd'hui). Deux tours s'élèvent sur la façade occidentale; quatre tours surmontent les quatre angles des transsepts, et une tour centrale se dressait, au centre de l'édifice, sur les quatre piles de la croisée. Le pignon du transsept S., donnant du côté de l'archevêché, ne fut jamais percé de grandes portes..... Pendant les XIVe et XVe s., de petites chapelles furent bâties du côté du N. entre les contre-forts de la nef et dans l'intervalle laissé par le cloître; mais ces petites chapelles, qui ne dépassent pas l'appui des fenêtres, ne dérangent en rien l'ordonnance intérieure du vaisseau; elles ne s'ouvrent, dans le bas côté, que par des petites portes. »

En 1481, un incendie consuma la toiture de la cathédrale, la flèche qui surmontait le chœur et les flèches centrales et des transsepts, qui étaient en bois et en plomb. Les dons royaux, les offrandes volontaires du clergé et des citoyens permirent seulement de rétablir la charpente.

La **façade occidentale** est la partie la plus importante du monument. « Si les projets de Robert de Coucy furent modifiés, dit M. Viollet-le-Duc, c'est surtout dans la construction de la façade occidentale, qui présente tous les caractères de l'architecture la plus riche de la seconde moitié du XIIIe s. Comme décoration, elle se relie encore aux faces latérales par ces admirables couronnements de contre-forts dans lesquels sont placées des statues colossales. Mais la multiplicité des détails nuit à l'ensemble; cette façade, quelque belle qu'elle soit, n'a pas la grandeur des faces latérales. L'archivolte de la porte principale vient entamer la base des contre-forts intermédiaires, ce qui tourmente l'œil; les nus, les parties tranquilles font défaut. Cependant, et telle qu'elle est, la façade occidentale de la cathédrale de Reims est une des plus splendides conceptions du XIIIe s. Son inconographie est complète, et ce fait seul est d'une grande importance. »

Nous emprunterons la description de ce chef-d'œuvre (*Bulletin monumental*, t. XXIX), à M. Tourneur curé de Sedan.

« Le *rez-de-chaussée* a trois grandes ouvertures ogivales. Celle du milieu a, de largeur, 11 mèt. 35 cent.; les deux autres n'ont que 6 mèt. 82 cent. La grande arcade abrite deux portes séparées par un trumeau, auquel est adossée une statue de la sainte Vierge; les autres ont seulement une ouverture. Dans les trois arcades, le tympan est rempli par une rosace. On admire surtout la statuaire qui décore cette splendide façade. En voici les sujets :

« Sur le trumeau de la *porte centrale*, statue de la *sainte Vierge*. Sur le socle qui la supporte, l'*Histoire d'Adam et d'Ève*, parfaitement sculptée. A dr. et à g., en statues colossales, les mystères de la Très-Sainte Vierge : *Annonciation*, *Visitation*, *Présentation au Temple*. Au sommet de l'arcade, le *Couronnement de la Vierge*. Toute la voussure, avec ses cinq lignes immenses de statues en plein relief, représente : 1° les *Ancêtres de la sainte Vierge*; 2° les *Anges*; 3° les *Martyrs*; 4° les *Confesseurs*; 5° les *Vierges*. Ces sujets, souvent réparés à cause des sacres, ont été un peu altérés par ces retouches successives, mais leur ensemble est en parfait état de conservation. Le long des chambranles de la porte, on trouve extérieurement les douze *mois* et les quatre *saisons*, et intérieurement, seize *anges* dans des attitudes diverses, gardant l'entrée du sanctuaire.

« L'*arcade de g.* est consacrée dans son ensemble à la vie de Jésus-Christ et surtout à sa passion. Le fronton présente, en grandeur colossale, le *Christ en croix*. A dr. et à g., le long des parois de la porte, sont les fondateurs de l'église de Reims : *Saint Remi*, *saint Nicaise*, *saint Rigobert*, etc. Sur les chambranles : les *Anges gardiens*, les *Sciences* et les *Arts*. Au-dessus de la porte, la *Conversion de saint Paul*. Dans les cinq immenses rangées de la voussure, toute l'histoire du fils de Dieu : la *Tentation au désert*, l'*Entrée à Jérusalem*, le *Jardin des Olives*, la *Mort de Judas*, la *Flagellation*, le *Crucifiement*, la *Descente aux enfers*, la *Résurrection*, etc. Sur le tympan voisin se déroule toute la légende de l'*Invention de la sainte Croix* par l'impératrice Hélène et le patriarche saint Macaire.

« L'*arcade de droite* est consacrée à l'histoire du dernier jour du monde, écrite dans l'Apocalypse. Au fronton, le *Sauveur*, assis sur son trône, juge les nations; des anges l'assistent en montrant les instruments de la Passion. Dans tous les cordons de la voussure et sur le tympan voisin, on a traduit, verset par verset, le livre prophétique de saint Jean et la légende de cet apôtre : ses avis aux sept églises, l'ouverture des sept sceaux, l'enfer, le puits de l'abîme, etc. Le long des parois, les grandes statues figurent : à dr., les *Patriarches*; à g., les *Apôtres*. Au linteau, l'*Histoire de saint Paul*; aux chambranles, les *Anges*, les *Vices* et les *Vertus*. Tout cet ensemble est parfaitement sculpté, admirablement conservé.

« Au *premier étage*, la grande *rose*, l'une des plus belles que l'on connaisse, remplit tout le centre. Deux contre-forts la séparent des fenêtres latérales. Cette rose est inscrite dans une arcade ogivale remplie de sujets sculptés. Dans les contre-forts *Jésus-Christ* en pèlerin, la *sainte Vierge*, *saint Pierre*, *saint Paul*, *saint Jean*, *saint Jacques le Majeur*. Aux deux côtés de la rosace, *David* et *Saül*; dans l'arcade, l'*Histoire de David et de Salomon*, ancêtres de la Vierge, à laquelle sont dédiés le portail et la rose elle-même. Au-dessus, *David* et *Goliath*.

« Le *deuxième étage* est rempli par une série de niches ogivales, abritant chacune un personnage de taille gigantesque. Les sept statues du milieu

figurent le *Baptême de Clovis;* les autres, les *rois de France.*

« Les *tours* sont flanquées de quatre tourelles à jour dans l'une desquelles a été construit l'escalier qui conduit à leur sommet. Cet étage léger, svelte, sans aucun contre-fort, a une très-grande hauteur. Le sommet atteint 81 mèt. 50 cent. d'élévation. Des flèches, commencées jusqu'à une hauteur de 2 mèt. 50 cent., devaient s'élancer beaucoup plus haut. Si elles eussent été terminées, la hauteur totale des clochers eût été d'environ 120 mèt. » La tour du S. renferme deux bourdons ; le plus gros, don du cardinal de Lorraine, fut fondu en 1570 et pèse 11 500 kilogr. Le second, béni par le cardinal Gousset en 1849, pèse 7500 kilogr. et a été fondu par M. Bollée, du Mans.

La porte centrale du *transsept N.*, divisée par un trumeau, est ornée des statues des principaux évêques de Reims, et de celles de Clovis et de sainte Eutrope. Le tympan est consacré à l'*histoire de saint Nicaise et de saint Remi.* La porte latérale de g. représente, dans le tympan, le *Jugement dernier;* le sujet est traité avec vigueur. Parmi les statues de cette belle porte, celle du Christ bénissant, qui est connue sous le nom du *Beau-Dieu,* est vraiment admirable. Dans l'encadrement de la rose, sont figurés *Adam et Ève,* statues d'une grandeur colossale, et, en petites figures, la *Création*, la *Chute*, le *Meurtre d'Abel*, l'*Invention des premiers métiers.* Au-dessus, une galerie de sept statues représente des *prophètes.* Le couronnement ne date que du XVIe s. et figure l'*Annonciation.*

Au bas de la rose du *transsept S.*, qui est aussi fort belle, on voit les statues de l'*Église* et de la *Synagogue*. Autour de la rose apparaissent les *Prophètes* et les *Apôtres*, et, au fronton, couronné par un sagittaire, l'*Assomption.*

Le *clocher de l'Ange*, sur le chœur, est une élégante pyramide de bois et de plomb, haute de 18 mèt., reconstruite vingt ans environ après l'incendie du clocher du XIIIe s., qui s'élevait au même endroit. Cette flèche est entourée, à sa base, de huit statues gigantesques, dans l'attitude du supplice. Elle doit son nom à un ange en cuivre, haut de 2 mèt., qui la couronnait et qui a été enlevé en 1861.

La cathédrale de Reims a 138 mèt. 70 cent. de longueur sur 30 mèt. 13 cent. de largeur et 49 mèt. 45 cent. au transsept. La hauteur des grandes voûtes est de 38 mèt. La nef comprend 8 travées, outre celle de la façade; le transsept, dont la saillie sur les collatéraux est d'une travée, est lui-même accompagné de bas côtés. Cinq chapelles rayonnantes, circulaires dans le soubassement, à pans coupés à partir de l'appui des fenêtres, entourent le chœur. Un triforium règne au-dessus des bas côtés. Les chapiteaux des grosses colonnes, cantonnées de colonnettes, qui soutiennent les arcades de la nef, présentent une flore variée, traitée avec luxe et imitée de la nature. Toutes les fenêtres, grandes et petites, sont divisées par un seul meneau. Des statues d'anges s'abritent sous les dais qui couronnent les contre-forts, à la naissance des arcs-boutants.

La cathédrale de Reims possède encore de beaux **vitraux** du XIIIe s. Les riches verrières du chœur représentent chacune quatre personnages : deux rois de France et deux archevêques de Reims. « Sur la rose du midi, à la croisée, dit M. Ed. de Barthélemy (*Guide du chemin de fer d'Épernay à Reims*), on voit représentés les douze Apôtres avec leurs attributs, dans des médaillons distribués autour de cette rose, au centre de laquelle le Père Éternel est peint sous les traits et les attributs de Jupiter. Ce rapprochement bizarre est dû au mélange assez ordinaire que l'on faisait du sacré et du profane au XVIe s. Dans l'un des angles de cette rose, on lit sur une petite vitre le nom et

la date suivants : « Nicolas Derhodé, 1581. » C'est le nom du peintre-verrier qui a fait cette rose. Celle qui est du côté du N., au-dessus de l'orgue, n'est pas moins belle. On y a représenté, dans des médaillons, les douze signes du Zodiaque. Mais rien n'égale la richesse et la magnificence de la rose du portail, de la galerie vitrée placée au-dessous, et de la petite rose placée dans l'enfoncement au-dessous de celle dont nous venons de parler. La réunion de ces différents vitraux produit un effet admirable, et l'aspect en est ravissant lorsque, placé au centre de la nef, on en considère l'ensemble au moment du coucher du soleil. »

Les statues ont été prodiguées à l'intérieur comme à l'extérieur de la cathédrale. On en compte 122 au pourtour des portes seulement (54 pour la grande et 34 pour chacune des deux autres); il y faut ajouter le martyre de saint Nicaise, qui couronne le pourtour de la porte du milieu.

Dans le collatéral dr. de la nef, se voyait autrefois le cénotaphe de Jovinus, général de cavalerie et d'infanterie romaine. Ce tombeau, qui était à Saint-Nicaise avant la démolition de cette église, est depuis 1866 au musée archéologique (*V.* ci-dessous, p. 644).

Le **chœur**, divisé en deux parties, est entouré de sept chapelles. Une des plus belles est la première à g.; on l'appelait autrefois la chapelle de Saint-Lait; c'est maintenant la *chapelle de la Vierge*. — On voit, au-dessus de la sacristie, une curieuse horloge en bois peint, qu'on appelle *horloge du chœur*, parce qu'elle sert à régler la division des offices. Les heures sont frappées par deux anges armés de marteaux, pendant qu'un troisième, placé au sommet, tourne successivement la tête du côté de l'ange qui vient de frapper la cloche. En même temps, douze figures, placées sur une espèce de plateau, suivent les mouvements de la grande roue qui marque la division des heures. Un globe creux figure la lune et indique les différentes révolutions de cet astre. — Au-dessus de cette horloge est une *grille* élégante du XIVe s.

L'*orgue* est à g., vis-à-vis du sanctuaire. Construit en 1481, par Oudin Hestre, réparé en 1647 une première fois, et enfin par M. John Abbey en 1849, il n'a conservé de l'ancien buffet que la galerie inférieure. Il repose aujourd'hui sur un encorbellement dont les sculptures sont du style ogival flamboyant; trois statues colossales le couronnent : le Christ au sommet, et, aux côtés du Christ, deux anges assis, sonnant de la trompette. L'instrument se compose de 3516 tuyaux et de 53 registres. On le regarde comme un chef-d'œuvre en ce genre.

Parmi les tableaux qui décorent Notre-Dame de Reims, nous citerons en première ligne : *Jésus-Christ apparaissant à la Madeleine*, généralement attribué au Titien ; — la *Nativité de Jésus-Christ*, par le Tintoret; — le *Lavement des pieds*, par Jérôme Mutiano ; — le *Christ aux Anges*, par Thaddée Zuccharo; — la *Manne dans le désert*, par N. Poussin : un des beaux ouvrages de ce maître ; — *Jésus-Christ expirant sur la croix*, par Germain, de Reims; — le *Baptême de Clovis*, par Abel de Pujol, etc., etc.

Nous mentionnerons ensuite les **tapisseries** données en 1530 par Robert de Lenoncourt ; elles sont au nombre de quatorze, et les sujets qui y sont représentés se trouvent rappelés au bas de chacune d'elles, dans une légende rimée; voici ces sujets, d'après M. Ed. de Barthélemy : 1° *L'Intérieur du temple de Salomon;* — 2° *l'Ange annonçant la naissance de la Vierge;* — 3° *la Généalogie de Marie;* — 4° *la Naissance de Marie;* — 5° *Travaux manuels de Marie;* — 6° *Marie épouse saint Joseph;* — 7° *l'Annonciation;* — 8° *la Naissance du Sauveur;* — 9° *les Trois Maries;* — 10° *l'Adoration des Mages;* — 11° *la*

Présentation de Jésus au temple; — 12° *la Fuite en Égypte;* — 13° *la Mort de la sainte Vierge;* — 14° *le Couronnement de la sainte Vierge.*

La collection des **tapisseries du fort roi Clovis**, donnée en 1670 par le cardinal de Lorraine, se composait autrefois de six pièces; il n'en reste que deux et quelques fragments d'une troisième. « On ne sait, dit M. L. Paris, (*Toiles peintes*), ce que l'on doit le plus étudier de l'originalité des figures, de la forme et de la somptuosité des vêtements, du brillant et de la variété des armures, de l'éclat et de la vivacité des couleurs, ou bien de la vie et du mouvement dont l'artiste a su animer sa composition; c'est un tableau admirable, où le génie militaire du XVe s. semble revivre tout entier. » Cet éloge s'applique à la première des tapisseries du fort roi Clovis, qui a été heureusement conservée entière à Notre-Dame.

Les **tapisseries de Pepersack**, données en 1640, par l'archevêque Henri de Lorraine, ne sont plus qu'au nombre de douze grandes et de sept petites. « Les tapisseries de Pepersack, dit l'auteur que nous venons de citer, sont estimables à plus d'un titre; la composition en est sage et sévère, et, à l'exception de quelques imperfections dans un petit nombre de figures, on peut dire qu'elles sont généralement remarquables par un dessin pur et correct, une exécution noble et ferme, qui, sans doute, n'a plus rien de commun avec le style des tapisseries du XVe s., mais qui, par le type des physionomies, la grâce des poses et l'ampleur des vêtements, rappelle assez naturellement l'école de Van Dyck, et fait pressentir Raphaël, dont ce Pepersack était compatriote. »

Quatre **tapisseries**, dites **des Cantiques**, sont remarquables par la beauté du travail; elles représentent les *Scènes de la Jeunesse de Louis XIV*, sous l'emblème de l'*Épouse des Cantiques.*

Deux magnifiques **tapisseries des Gobelins**, accordées par le gouvernement, le 29 novembre 1848, sont les copies de deux chefs-d'œuvre conservés à Rome et exécutés sur les dessins de Raphaël; la première représente *Saint Paul à Lystre, avec saint Barnabé*, et la seconde, *Saint Paul à l'Aréopage.*

Le **trésor** renferme de précieux ouvrages d'orfévrerie : le *reliquaire de Sanson*, du XIIe s., ayant la forme d'un petit monument dont le style tient le milieu entre le roman et le gothique; — le *reliquaire de saint Pierre et de saint Paul*, du XIVe s., précieux morceau de l'art gothique, représentant un monument d'architecture; — le *reliquaire du Saint-Sépulcre*, du XVIe s., donné par Henri II le jour où il fut sacré; — le *vaisseau de sainte Ursule*, précieux don de Henri III, représentant un vaisseau garni de tous ses agrès; dans le vaisseau on aperçoit onze vierges, dont cinq sont en argent et six en or émaillé; la coque du vaisseau est formée d'une cornaline du Japon; — le *reliquaire des antiques*, dont on ignore l'origine; — le *reliquaire de saint Sixte et de saint Sinice*, boîte en forme de rose; — le *reliquaire de la Sainte-Épine*, en cristal taillé; — une *croix en cristal de roche*, ayant appartenu au cardinal de Lorraine; — une *croix byzantine* très-curieuse; — un *ostensoir* du XIIIe s.; — un *ostensoir* antique, ayant la forme d'une petite croix; — un superbe *calice* d'or (XIIe s.) dit *de saint Remi*, apporté à Paris en 1792, restitué par Napoléon III en 1861; — un *Christ* en ivoire, d'un beau travail; — le *bâton de saint Gibrien*, beau fragment d'une crosse du XIIe s. dont l'autre partie est conservée dans le cabinet de M. E. Clicquot, de Reims; — le *reliquaire de la sainte Ampoule*, fait pour le sacre de Charles X, et qui renferme les débris de l'antique et sainte Ampoule brisée pendant la Révolution et le nouveau vase de cristal qui les contient; — les *vases* et *objets d'or-*

fèvrerie et les *ornements du sacre* de Charles X ; — des *ornements* du temps de Louis XIII, de Louis XIV, de Louis XV et de Louis XVI ; — un *mantel rouge antique* (forme XIIIe s.); — le *peigne* liturgique de saint Bernard (XIIe s.); — les *ornements* épiscopaux du cardinal Gousset, etc.

Nous compléterons, autant que possible, notre nomenclature en mentionnant : de belles *menuiseries;* — les *grilles du chœur*, dessinées par M. Mazois, exécutées de 1826 à 1832 par MM. Grandidier et Duverger, de Reims; — les *urnes en or*, contenant les cœurs des cardinaux de Lorraine et du cardidal Gousset ; — de nombreuses *pierres tumulaires* dont les mieux conservées sont celles du chanoine Pegorare et du chanoine Panthouf, dans l'enceinte dite du cardinal, et celle de Hugues Libergier, architecte de Saint-Nicaise, dans l'enceinte de la chapelle Saint-Jean.

Saint-Remi est la plus ancienne des églises de Reims et la plus remarquable du diocèse après la cathédrale ; son vaisseau est même plus beau à l'intérieur. Ce n'était d'abord qu'une chapelle dédiée à saint Christophe. Le corps de saint Remi y ayant été déposé en l'an 600, elle changea de nom et prit celui de ce saint. Une nouvelle église fut bâtie par Tilpin et Hincmar. Airard, abbé de Saint-Remi, en commença une troisième en 1015; mais son plan, trop vaste, ne put être exécuté. L'ouvrage commencé fut démoli, et Thierry jeta, en 1041, les fondements de l'église actuelle qui fut consacrée en 1049, le jour de la Saint-Michel, par le pape Léon IX. Pierre de Celles bâtit en 1162 le rond-point, le portail et les deux clochers. Sous Jean Canart, en 1388, on couvrit de plomb la toiture, et le petit clocher fut construit. Enfin, l'archevêque Robert de Lénoncourt éleva le transsept S. en 1481. La longueur de l'édifice est de 110 mèt. ; sa largeur est de 24 mèt., et sa hauteur est à peu près égale à sa largeur.

La façade, fort large, est d'une ordonnance tout à fait particulière. Trois portes et deux fenêtres forment le rez-de-chaussée; cinq fenêtres occupent le premier étage; une rose très-simple, entourée d'arcatures, s'ouvre au deuxième étage. Tous les arcs sont en ogive, excepté ceux des clochers. Les clochers ajoutent encore à la largeur de la façade : ils paraissent un peu plus anciens et sont couronnés de flèches en charpente.

La nef, dont les bas côtés sont surmontés de tribunes, date du XIe s. et possède des fragments plus anciens. Les piliers datent du Xe s., d'après M. Viollet-le-Duc. Les collatéraux et les galeries étaient primitivement voûtés en berceau perpendiculairement à la nef. Le transsept N. possède des fragments antiques. Le transsept S., du style ogival flamboyant, est percé d'un beau portail surmonté d'une rose. Dans le chœur, toutes les ouvertures sont en ogive ; les galeries sont surmontées d'un triforium. Chacune des cinq chapelles absidiales s'ouvre sur le déambulatoire par trois arcades très-légères d'un bel effet. A l'extérieur du chœur, on voit un des premiers exemples d'arcs-boutants. La partie supérieure du quart de cercle est soutenue par une colonne cannelée. Dans d'autres parties de l'église, surtout à la façade, on remarque d'autres colonnes pareillement cannelées.

Les magnifiques **vitraux** de l'abside datent du commencement du XIIIe s. Ils sont au nombre de 33, disposés dans les 11 fenêtres du clérestory. Chaque vitrail est divisé en deux parties dans le sens vertical : le personnage supérieur est un Bienheureux ; le personnage inférieur, un évêque de Reims. La clôture du chœur date de la Renaissance.

Saint-Remi renfermait autrefois de grandes richesses et de précieux monuments; presque tout a été dévasté pendant la Révolution. Il ne restait de l'ancien mausolée de saint Remi que

douze statues représentant les douze pairs de France, et le groupe du saint; ces sculptures, en marbre blanc et d'une belle exécution, ont fait partie d'un nouveau mausolée, érigé en 1803 et placé dans le chœur, derrière le grand autel; le tombeau que l'on voit aujourd'hui est tout à fait moderne; il date de 1847. Des *pavés* incrustés, représentant des scènes de l'Ancien Testament, des *émaux* de Landin, de Limoges, dix *tapisseries* où sont retracés divers épisodes de la vie de saint Remi, et quelques *tableaux*, composent aujourd'hui, avec ce mausolée, toutes les richesses de cette belle église, où se conservaient autrefois la sainte Ampoule et le bâton pastoral de saint Remi.

Au milieu du XVIe s., il existait à Saint-Remi un usage bizarre, la *procession du hareng*. « Le mercredi saint, dit M. Géruzez, après les ténèbres, tout le clergé de la cathédrale allait faire une station dans l'église Saint-Remi. Précédés de la croix, les chanoines, rangés sur deux files, comme dans les processions ordinaires, traînaient derrière eux un hareng attaché à une corde.... Chaque chanoine s'efforçait de marcher sur le hareng de celui qui le précédait, et n'oubliait rien pour empêcher celui qui le suivait de marcher sur le sien.»

Saint-Jacques date de la fin du XIIe s.; on y reconnaît quatre époques. Le chœur, élevé en 1548, appartient à la Renaissance. Le campanile n'est pas sans mérite. On remarque près de la voûte, entre le chœur et la nef, un *crucifix*, de Pierre Jacques, sculpteur rémois du temps d'Henri IV; ce crucifix est regardé comme un chef-d'œuvre au point de vue du dessin anatomique. On voit aussi dans la même église un tableau, le *Mystère de la Sainte Trinité*, qui passe pour être une œuvre du Guide.

Saint-Maurice possède quelques tableaux estimés, entre autres une *Nativité*, par Tisserant, et une *Résurrection de Lazare*, par Jean-Baptiste Corneille. Le portail de cette église, qui datait de l'époque romane, vient d'être reconstruit. La chapelle de la Vierge, du style ogival fleuri, n'est pas sans intérêt pour les connaisseurs. Dans la muraille, à l'extrémité du bas côté g., est enchâssée une *croix* grecque en pierre, que l'on considère comme de la même époque que le portail primitif; elle porte cette inscription :

HIC JACET ARMANDI MATER, MATER TERRA, NEPTIS.

Nous ne ferons que signaler deux églises nouvelles : *Saint-Thomas*, chapelle du style ogival élevée dans le faubourg de Laon, aux frais du cardinal Gousset, et *Saint-André*, grande église du style roman, dans le faubourg Cérès.

Saint-Nicaise, délicieuse église bâtie au XIIIe s. par Libergier, était un des plus beaux chefs-d'œuvre de l'ère ogivale. Elle a été détruite pendant la Révolution.

Édifices civils.

Le **palais archiépiscopal** (à dr. de la cathédrale), commencé par Guillaume Briçonnet, en 1498, achevé, en 1509, par Robert de Lénoncourt, reconstruit en partie par le cardinal Le Tellier (Charles-Maurice), en 1675, fut transformé en palais de justice pendant la Révolution, et rendu à sa première destination en janvier 1825. Au haut du perron est une vaste salle dont les croisées, terminées en ogive, sont garnies de vitraux coloriés. On y voit une immense *cheminée* dans le goût du XVe s., seize *médaillons* représentant des archevêques de Reims, dans une riche dentelure au-dessus de la corniche, et les *portraits* de quatorze rois. Rien de plus harmonieux que la décoration de cette salle où se servait le festin royal, à l'époque des sacres. Cinq autres vastes pièces, au rez-de-chaussée, composaient l'appartement

du roi ; elles sont encore, malgré quelques dégradations, d'une beauté et d'une richesse remarquables. Une d'elles est affectée aux séances de l'Académie de Reims. On admire, dans la chambre à coucher, un grand tableau allégorique, représentant l'*Alliance de la Religion, de la Royauté et de la Justice*, figurées par des anges. Le célèbre Gosse a peint la plupart des portraits et des tableaux qui ornent le palais archiépiscopal. La chapelle, à deux étages, qui avait servi de maison d'arrêt pendant la Révolution, remonte à l'an 1230 environ, d'après M. Viollet-le-Duc : « Son rez-de-chaussée, dit-il, est construit avec une grande simplicité, tandis que le premier étage est richement décoré à l'intérieur par de fines sculptures. Suivant le mode de construction adopté en Champagne, les piles forment saillie à l'intérieur, de façon à diminuer, à l'extérieur, la saillie des contre-forts ; ces piles, isolées de la muraille jusqu'à 4 mèt. du pavé, donnent un étroit bas côté autour de la chapelle et produisent un charmant effet. Les murs sont décorés d'une arcature posée sur un banc continu, et les fenêtres ouvertes au-dessus de cette arcature sont sans meneaux. » La nef comprend 4 travées ; le chœur forme un demi-décagone. « A côté de Notre-Dame de Reims, la chapelle de l'archevêché paraît encore une des meilleures conceptions du XIIIe s. »

L'**hôtel de ville**, un des édifices les plus remarquables de Reims, fut commencé le 18 juin 1627, continué en 1823, après une longue interruption des travaux, et terminé en 1825. Il se compose d'un corps principal de bâtiment, dont les ailes sont appuyées à deux pavillons larges, à deux étages. Soixante-huit colonnes, soit d'ordre corinthien, soit d'ordre dorique ou ionique, ornent la façade. Au-dessus du vestibule, dont la colonnade est d'ordre dorique, règne un balcon en pierre ; plus haut, est placée dans le fronton, entre deux colonnes torses, une *statue* équestre *de Louis XIII*, surmontée de l'écusson et de la couronne de France. Cette statue, sculptée par M. Milhomme, remplace, depuis 1818, celle qui avait été brisée le 13 août 1793. Au-dessus du fronton, s'élève, à une grande hauteur, un élégant campanile. L'horloge qu'il renferme a été exécutée par les élèves de l'École des arts et métiers de Châlons.

Nous mentionnerons, parmi les autres édifices publics dignes de quelque attention ; — le *palais de justice*, monument d'ordre dorique, terminé en 1845 ; — le *marché couvert*, construit en 1840 d'après les dessins de MM. Durand et Brunette, architectes de la ville ; — les *abattoirs publics*, bâtis en 1838 sur les plans de M. Durand ; — un *théâtre* monumental, actuellement en construction à côté du palais de justice ; — un *cirque* terminé en 1866, sur les promenades.

Maisons particulières.

La **maison des Musiciens** (rue de Tambour), le plus intéressant des édifices civils de Reims, a conservé intact son premier étage sur la voie publique. « La façade offre, dit M. de Barthélemy, quatre fenêtres hautes et larges avec cinq niches dans les trumeaux ; ces niches sont décorées de figures de musiciens assis, plus grandes que nature : le premier musicien, en commençant par la g., joue du tambour et d'une sorte de clarinette, le second joue de la cornemuse, le troisième (celui du milieu) tenait un faucon sur le poing ; le quatrième joue de la harpe et le cinquième du violon ; ce dernier est coiffé d'un chapel de fleurs. Cette maison appartenait peut-être à la confrérie des ménétriers de Reims qui, au XIIIe s., jouissait d'une certaine réputation, non-seulement en Champagne, mais encore dans tout le nord. La construction en est simple, l'ornementation riche ; les figures sont du meilleur style champenois. »

Sur la place des Marchés, on remarque aussi, parmi plusieurs autres, une *maison* du XVe s., dont la belle façade, en bois, est suspendue en encorbellement sur cinq fortes potences sculptées. Des croisées couronnées d'accolades à crochets l'éclairent sur la rue et sur le côté.

Nous citerons encore : une *maison de la Renaissance*, rue du Marc, n° 1 (belles façades sur la cour, avec sculptures et bas-reliefs) ; — une autre *maison* du XVIe s., rue de l'Arbalète (deux statues appelées par les Rémois *Adam et Ève*) ; — l'*hôtel du Montlaurent* (rue du Barbâtre), édifice très remarquable) du XVIe s. ; — une *Maison du* XIVe s., près de celle des Musiciens, etc., etc.

Près de la place Godinot (rue Saint-Pierre-les-Dames, n° 6), il reste, des constructions de l'abbaye de Saint-Pierre-aux-Nonnains (ordre de Fontevrault), un *pavillon* construit avec un luxe vraiment royal, par Renée de Lorraine, parente de Marie Stuart, abbesse en 1542. On remarque aussi les bâtiments de l'ancienne *Université*, construits à la même époque par le cardinal de Lorraine ; l'*hôtel de Joyeuse*, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, et l'*hôtel de Chevreuse*, rue de Gueux.

Enfin plusieurs maisons, sans avoir en elles-mêmes rien de remarquable, fixent l'attention des curieux par des inscriptions destinées à perpétuer d'intéressants souvenirs.

Au-dessus de la porte de l'ancienne *maison du Long-Vêtu*, rue de Cérès, on lit : « Jean-Baptiste Colbert, ministre d'État sous Louis XIV, est né dans cette maison, le 29 août 1619. »

Une autre inscription se voit sur la porte de l'*hôtel de la Maison-Rouge*, près de la cathédrale : « L'an 1429, au sacre de Charles VII, dans cette hôtellerie, nommée alors l'*Ane Rayé*, le père et la mère de Jeanne d'Arc ont été logés et défrayés par le conseil de la ville. » La dépense, dit M. Géruzez, s'éleva à 24 livres parisis.

Instruction publique. — Sociétés savantes.

Reims eut autrefois une université composée des quatre facultés : théologie, droit, médecine et arts. Le cardinal Charles de Lorraine en avait été le fondateur. Les anciennes écoles de cette ville jouirent longtemps d'une grande renommée ; on cite, parmi leurs maîtres les plus célèbres, Gerbert, qui introduisit en Europe l'arithmétique des Arabes ; il fut nommé archevêque de Reims en 991, puis élu pape en 999, sous le nom de Sylvestre II. Parmi les disciples de l'université rémoise, se distinguèrent le roi Robert, fils de Hugues Capet, et saint Bruno.

Aujourd'hui Reims possède : un *lycée* ; une *faculté de médecine* ; une *école primaire supérieure* ; un *cours de chimie* et un *cours de dessin*, à l'hôtel de ville ; des *écoles primaires* pour les garçons et pour les jeunes filles.

L'*Académie des sciences, arts et belles-lettres de Reims*, constituée en vertu d'un arrêté ministériel, du 6 décembre 1841, a pour but de travailler au développement des sciences, des arts et des belles-lettres, et surtout de recueillir et de publier les matériaux qui peuvent servir à l'histoire du pays. Elle se compose de trente membres titulaires, de dix associés résidants et de membres honoraires et correspondants dont le nombre est indéterminé.

Les autres sociétés savantes de Reims sont : un *comité d'archéologie*, une *Société des Amis des beaux-arts*, un *cercle littéraire* et le *cercle pharmaceutique de la Marne* ; mais, depuis une dizaine d'années, ces sociétés n'existent plus guère que de nom.

Institutions de prévoyance et de charité.

L'**hôtel-Dieu** fut fondé en 848 par l'archevêque Hincmar, qui le dota richement et pourvut avec abondance aux besoins des malades. Transféré en 1827 dans les bâtiments de l'abbaye

de Saint-Remi (chapelle remarquable), il peut passer aujourd'hui pour un des plus beaux établissements de ce genre. Les lits, partagés également entre les malades des deux sexes, sont au nombre de 324 ; ils occupent 13 salles dont 6 sont destinées aux hommes et 7 réservées aux femmes.

L'**hôpital général**, établi dans l'ancienne maison des Jésuites, contient 367 lits, savoir : 75 affectés aux hommes, 95 aux femmes, 80 aux garçons, 87 aux filles, 30 aux orphelins, garçons et filles. Un ecclésiastique dessert la chapelle et instruit les enfants. On remarque, à l'hôpital général, le réfectoire tel qu'il était avec ses tableaux, lorsque les Jésuites quittèrent cette maison en 1762, et la lingerie, ancienne bibliothèque des religieux, dont la boiserie est belle, quoique un peu surchargée de sculptures.

L'**hôpital Saint-Marcoul**, destiné à recevoir les personnes des deux sexes atteintes de maladies scrofuleuses, date de l'an 1650 environ. Il fut agrandi en 1651, par Henri de Maupas, abbé de Saint-Denis. L'abbé Godinot a été l'un de ses principaux bienfaiteurs.

Béthléem est un établissement fondé, en 1837, le jour de Noël, par l'abbé Charlier, dans le but de recueillir les enfants abandonnés ou détenus; de leur donner une éducation morale et religieuse, une instruction intellectuelle et industrielle en rapport avec leur position dans la société ; de les habituer, dès leur bas âge, au travail, à l'ordre, à l'économie, à la pratique des devoirs religieux, moraux et civils ; d'en faire de bons citoyens, d'honnêtes et laborieux ouvriers dans toutes les professions. Béthléem est sous la direction d'une société civile et bienfaisante, composée d'un grand nombre d'actionnaires.

La *maison de retraite*, ouverte en 1865, dans la rue Simon, en face de l'hôtel-Dieu, donne asile aux petits rentiers, moyennant une pension annuelle dont le minimum est fixé à 400 fr. — Les institutions charitables ne manquent pas à Reims; on y compte : une *Œuvre de la miséricorde*, une *Société de charité maternelle*, quatre *Conférences de Saint-Vincent de Paul*, un *Bureau de bienfaisance*, des *Salles d'asiles*, des *Crèches*, etc. Ajoutons à cette énumération, comme institutions de prévoyance, une *caisse d'épargne* et un grand nombre de *sociétés mutuelles d'ouvriers*.

Musée. — Collections d'objets d'art ou de sciences.

Le **musée** de Reims n'est pas riche ; cependant il renferme encore assez d'œuvres intéressantes pour que les curieux et même les connaisseurs n'aient point à regretter d'y avoir fait une visite. On y compte environ 150 tableaux provenant, quelques-uns de l'ancien musée, les autres de dons faits par le Gouvernement ou par des habitants de Reims. L'ancien musée possédait une quarantaine de toiles de grands maîtres dont la plupart avaient été enlevées aux églises et aux couvents ; les unes furent restituées, d'autres furent données ou volées; le reste eut à souffrir de la négligence et de l'incurie de l'administration, jusqu'au jour où le nouveau musée fut ouvert dans les bâtiments de l'hôtel de ville.

Parmi les anciens tableaux, on remarque un *Ensevelissement de Jésus-Christ*, de Van Mol; — un *Louis le Grand*, attribué à Lebrun; — les *Aveugles de Jéricho*, attribué au Poussin ; — *Saint Jean-Baptiste dans le désert*, par Hélart; — un *portrait de Pierre Rainssant*, par Mignard ; — une *Sainte Face*, joli petit tableau peint sur cuivre, attribué à J. B. Franck; — le *petit Rieur*, attribué à François Miéris ; — une série d'esquisses, composée de 15 têtes, attribuée à Holbein ; — l'*Amour* et l'*Espérance*, par Jacques Jordaens ; — un *portrait de Rembrandt*, peint par lui-même; — la *Présentation au temple*, esquisse de Jouvenet ; — un *paysage*, par Paul Bril ; — les deux charmants *paysages* de Hackert;

— une *tête d'enfant*, sur bois, par Rubens; — une *Annonciation*, esquisse sur cuivre, par Rubens; — un *paysage*, sur bois, par Paul Bril; — le *comte d'Asfeld*, par J. B. Vanloo; — un *portrait d'Adrienne Lecouvreur*, par Coypel; — huit émaux de Laudin de Limoges, représentant les *Sibylles*; — une *Adoration des bergers*, par Murillo, etc., etc.

Plusieurs toiles distinguées figurent parmi les tableaux modernes. Nous mentionnerons une toile gigantesque de Rémond: *Élie au Mont-Carmel*; — l'*Amende honorable du comte de Toulouse*, par Gué; — le *Baptême de Clovis*, par Allaux; — les *échevins rémois devant saint Louis*, par M. Herbé, artiste rémois; — une *Vue de Strasbourg*, par M. Pernot.

Nous ajouterons à cette énumération, pour la compléter; — une *Vue de Reims au* XIVe s. — plusieurs portraits de Rémois illustres; — des toiles de Deperthes et de Germain, peintres rémois; — les bustes de Linguet, de Colbert, de Rogier, du maréchal Drouet; — l'*Adoration des Bergers*, groupe remarquable, attribué, à tort peut-être, aux frères Jacques, sculpteurs rémois du XVIe s.; — enfin, une collection de dessins au nombre desquels se trouvent ceux du rémois G. Baussonnet.

On a réuni au musée une collection d'armures, de sceaux et de curiosités du moyen âge, et une suite d'antiquités gallo-romaines que de nouvelles découvertes enrichissent tous les jours. Parmi ces antiquités, nous devons signaler surtout le **cénotaphe de Jovinus**, qui se trouvait autrefois à la cathédrale, et précédemment à Saint-Nicaise. Il porte l'inscription suivante :

FL. VAL. IOVINO. REM. COS. AB. V. C. A. CIƆCXX.

Sa longueur est de 2 mèt. 78 cent.; il a 1 mèt. 50 cent. de largeur et autant de profondeur. Le bas-relief représente une chasse aux lions : il se compose de onze personnages (huit en relief et trois dans le lointain), de trois chevaux, d'un lion et de quatre bêtes de chasse. Ce monument, dont le travail est admirable, renfermait, lorsqu'on l'ouvrit en le déplaçant, quelques cendres, un objet qui avait la forme d'un pain, un vase et deux restes de bottines.

Le musée est ouvert au public le jeudi et le dimanche.

La **Bibliothèque publique**, le Cabinet des archives municipales, le Médaillier sont, de même que le Musée, établis dans les bâtiments de l'hôtel de ville. Le public y est admis tous les jours de la semaine, de 10 h. à 4 h., excepté le lundi. L'origine de la bibliothèque de Reims est commune à presque toutes les bibliothèques de province : les livres qu'elle possède proviennent, en effet, pour la plupart, du chapitre de la cathédrale et des couvents de la ville supprimés à l'époque de la Révolution. Ce précieux noyau a été depuis constamment augmenté. La bibliothèque de Reims se compose aujourd'hui de plus de 60000 vol. et de 1500 manuscrits. Pour donner un aperçu de cette belle collection, nous ne saurions mieux faire que de reproduire l'énumération suivante rédigée par un homme érudit et compétent, M. Brissart-Binet, libraire de Reims.

Ce dépôt, dont l'importance n'est pas assez appréciée, dit M. Brissart-Binet, contient, entre autres richesses interdites à la plupart des bibliothèques particulières, un grand nombre de vastes collections de premier ordre et d'ouvrages de luxe, anciens et modernes, tels que les Bibles polyglottes, les recueils des Conciles, des Pères de l'Église, des historiens de France, les Encyclopédies; les Bibles de Rob. Estienne, de Mortier et de Defer; le Cabinet du roi, présent de Louis XIV à l'archevêque le Tellier; les galeries de Crozat, du Luxembourg, de Versailles et de Florence; les recueils d'académies, de journaux et de gazettes rares du XVIIe et du XVIIIe s ; la description de l'Égypte, le Piranési, la description des vitraux de Bourges, la collection des mémoires et des documents inédits sur l'histoire de France; les grands ouvrages illustrés, les atlas coloriés d'histoire naturelle et d'archéologie: Duhamel, Geoffroy Saint-Hilaire, Redouté, de Candolle, le P. Anselme, d'Hozier; les statistiques publiées par les ministères, Gall, Spurzheim, Cruveilhier.

Bourgery et Jacob, en format in-folio max. atlantique ; les ordonnances des rois de France, les répertoires de jurisprudence, la collection des Fœdera de Rymer, la Paléographie universelle de M. Silvestre, les peintures de manuscrits de M. de Bastard, le produit le plus splendide de l'art moderne, etc., etc.;

Une notable quantité d'incunables;

Une multitude d'éditions des Aldes, des Gryphe, des Estienne, des Vascosan, des Elzevirs, des Blaen, des Froben, des Jean de Tournes, des Plantin, des Didot, des Crapelet, etc., etc.;

Des reliures de Groslier, Padeloup, Mayolet, Courteval, Simier, Derome et Payne, etc.; un grand nombre de volumes revêtus d'une riche enveloppe, estampillés aux armes de leurs premiers propriétaires, dont plusieurs furent de hauts et puissants personnages.

Parmi les livres d'une valeur tout à fait hors ligne par les souvenirs historiques qui s'y rattachent, par leur splendide exécution, ou par leur insigne rareté, nous citerons : *Hipp. Salviani aquatilium animalium historia. Romæ*, 1554, in-folio, enrichi d'une reliure à mosaïque, compartiments, fleurons et fers froids; un *Novum Testamentum*, de R. Estienne, 1550; deux magnifiques ouvrages provenant du cardinal Charles de Lorraine, dont ils portent, sur les plats, les armes, l'emblème et la devise; un superbe Denys d'Halicarnasse, de R. Estienne, 1548; le *Votage et pelerinage de la cité saincte de Jerusalem* (par Breydenbach), orné d'une reliure exquise; un *Livre d'heures*, pieuse et inestimable relique donnée par Marie Stuart, lors de son passage à Reims, à madame sa tante, Renée de Lorraine, abbesse de Saint-Pierre-les-Dames, volume qui porte sur les plats, d'un côté, les armes de France et d'Écosse, de l'autre, l'emblème et la devise de François II; un Homère de 1488, à toutes marges; un Annæus Florus de 1470; un Salluste de la même date; un Boëce de 1485; un des vingt-quatre exemplaires authentiqués par ordre de Pie IV, de la première édition du *Concile de Trente*; une *Légende dorée* de 1483; un Pline de 1496; un Nic. de Lyra, 3 vol. sur peau vélin avec vignettes et encadrements coloriés, rehaussés d'or; la *Mer des Histoires*, 1488; un Sabellicus de 1489, superbement relié et qui a appartenu au célèbre Groslier, dont il porte la signature; un *Pastoral* de saint Grégoire, datant des premières années de l'imprimerie; un Ovide de 1732, avec les gravures de Picart; un *Vita Christi*, très-rare volume, imprimé en gros caractères gothiques, avec gravures sur bois dans le texte; les *Fêtes à l'occasion du mariage du Dauphin*, exemplaire relié avec un luxe vraiment royal.

Dans une montre établie au milieu de la grande salle, sont exposées toutes les curiosités bibliographiques, les rarissimes plaquettes, les petits volumes *introuvables*, les facéties renommées, les compendieux traités pour ou contre les femmes, les Cazins, les histoires pantagruéliques ou les mystérieux anas, en un mot, toutes les friandises littéraires de haut goût, inconnues aux vulgaires lettrés et qui allèchent si fort la convoitise des bibliophiles.

Les manuscrits sont au nombre d'environ 1500. Nous signalerons, parmi les textes les plus précieux : l'*Expositio in psalmos*, manuscrit du VIIe s., donné par Adalbéron à l'église de Reims; une *Cosmographie* de Pomponius Mela et d'Éthicus, écrite à Constance et provenant du cardinal Guil. Fillastre, qui en écrivit de sa main la préface vers 1410, manuscrit qui fut l'objet de plusieurs savantes dissertations; les *Sancta IV Evangelia*, du IXe s., sur vélin purpurin à lettres d'argent et à initiales d'or, manuscrit qui, si l'on en croit la tradition, a appartenu à Charles le Chauve; un *Évangile* enrichi de vignettes et de canons dans le style byzantin, et provenant d'Hincmar; la *Somme* du roi Philippe le Hardi, avec riches vignettes et encadrements du XIVe s.; un *livre d'heures* à encadrements rehaussés d'or, provenant du duc d'Alençon; une traduction de Quinte-Curce, ornée de miniatures des plus curieuses; une *Bible* du XIIIe s., écrite en caractères minuscules et qui porte la signature de l'archevêque Guy de Roye; le fameux Évangéliaire slavon, connu sous le nom de *Texte du sacre*, sur lequel les rois prêtaient serment, manuscrit d'une renommée européenne, et dont l'origine a si fort exercé l'érudition des savants contemporains; plusieurs *missels* somptueusement enluminés; un manuscrit grec du XVIe s., contenant un traité inédit d'Anastase, écrit de la main du fameux calligraphe Constantin Paléocappas, et qui provient du cardinal de Lorraine; la belle *Bible* d'Hincmar, 2 vol. in-folio; un Flodoard du XIIIe s.; un *Psalterium tripartitum* du Xe s., écrit sur trois colonnes; enfin le rival du fameux manuscrit de Rouen, le monumental *Graduel* de saint

Nicaise, d'une célébrité populaire à Reims et dont les étrangers ne manquent jamais de solliciter l'exhibition.

Dans un cabinet attenant à la salle d'histoire, sont classés tous les ouvrages, imprimés et manuscrits, ayant trait à la monographie de Reims. On y peut étudier l'histoire locale dans les travaux de Marlot, Lacourt, Cequault, l'annaliste du chapitre; Rogier, l'historien de la bourgeoisie et des institutions civiles; Bidet, René Bourgeois, Dallier, Pussot, dom Chastelain, etc., etc.

On trouve dans le **chartrier** une collection de titres de la ville depuis le XIIIe s., un nombre considérable de chartes et de diplômes des archevêques de Reims, des comtes de Champagne, de Grandpré, de Rethel et de Roucy; une série de lettres des rois Charles VI, Charles VII, Louis XI, Louis XII, Henri IV, Henri VI d'Angleterre, de Jean de Bourgogne, du duc de Bedford, de Colbert, du marquis de la Vieuville, du grand Condé, du savant Bergier; des bulles de divers papes; des diplômes de Hugues Capet, de Philippe le Bel, d'Henri III d'Allemagne; un ensemble presque complet des sceaux des archevêques de Reims.

C'est au cabinet des Jésuites que le **médaillier** doit son premier fonds; on y remarque une série de médailles consulaires et impériales, la collection des rois de France et diverses suites de médailles anciennes et modernes et de monnaies du moyen âge.

Nous ne ferons que mentionner le *musée de l'école de médecine*, établi à l'hôtel-Dieu et ouvert au public le dimanche, de 2 h. à 4 h.

Antiquités.

Parmi les monuments de Reims qui remontent au temps des Romains, le plus remarquable est la **porte de Mars**. Cet arc triomphal fut élevé, suivant l'opinion la plus accréditée, par les Rémois en l'honneur de César et d'Auguste, lorsque Agrippa, gouververneur des Gaules, fit faire les grands chemins qui traversaient leur ville. On lui donna le nom de Mars, à cause d'un temple situé dans son voisinage et dédié à ce dieu. En 1544, une nouvelle porte ayant été ouverte, il fut enfoui dans les remparts; plusieurs fois il disparut sous les décombres; une partie en fut déblayée en 1812. L'administration locale a reçu, il y a quelques années, du ministre d'État une subvention qu'elle a employée à consolider le monument, à l'isoler et à dégager le côté engagé dans les remparts. La façade se compose de trois arcades et de huit colonnes d'ordre corinthien. Sous l'arcade centrale, qui est plus grande que les deux autres, étaient représentés, dans autant de cadres, les douze mois de l'année; cinq de ces cadres ont été détruits. A la voûte de l'une des petites arcades, appelée arcade de Rémus, se voient Rémus et Romulus sous une louve; à leurs côtés sont debout Faustulus et Acca Laurentia. Des rosaces, entourées de trophées d'armes, environnent le cadre où est représentée cette scène. Trois personnages composent le sujet de la troisième arcade: Léda, Jupiter métamorphosé en cygne et l'Amour descendant du ciel.

Une **mosaïque** très-remarquable, partagée en 35 médaillons ou tableaux représentant des animaux et des gladiateurs, a été découverte sur les promenades (*V.* ci-dessous) en 1860. Elle a 11 mèt. de longueur sur 8 mèt. de largeur.

On appelait **mont d'Arène** une assez vaste enceinte, située à g., sur le bord de la grande route de Reims à Laon, à 700 ou 800 pas de l'arc de triomphe que nous venons de décrire. Cette enceinte, de forme ovale, mesurait 190 pas de longueur sur 100 de largeur environ. L'opinion générale est que cette *arène*, affectée aux courses, à la lutte, au pugilat, aux combats d'animaux, etc., fut construite lorsque César vint à Reims, et que des jeux y furent célébrés en

son honneur. On apercevait très-distinctement, dit-on, au commencement du XVIII[e] s., la trace des gradins et le fond du cirque. Les derniers vestiges de cette antiquité viennent de disparaître pour faire place à des constructions nouvelles.

La carte de la Gaule, par d'Anville, fait rayonner huit **voies romaines** autour de Reims. On reconnaît encore, près du hameau des Deux-Maisons, le chemin qui, sortant de la porte Basée, aujourd'hui détruite, conduisait de Reims à Bar-le-Duc. Au pied de la montagne de Reims sont tracés, de l'O. à l'E., deux autres chemins, connus en Champagne sous le nom de grande et de petite Barbarie; l'un conduit à Fismes, l'autre à la rivière d'Aisne. Clovis suivit le premier, lorsqu'il marcha contre Siagrius, qui s'était rendu maître de Soissons.

Places. — Promenades. — Statues.

Il n'y a à Reims, que trois places, qui méritent une mention particulière : la place de l'Hôtel-de-Ville, pour l'édifice qui lui donne son nom, la place Drouet-d'Erlon et la place Royale.

La **place Royale** serait fort belle si elle était terminée. Elle forme un carré long; les maisons qui la bordent ont des façades à soubasements percés d'arcades avec refends; elles sont ornées d'un ordre dorique qui embrasse deux étages et couronnées d'une balustrade, sans comble apparent. Un des côtés de la place est formé par l'ancien hôtel des Fermes, qu'occupent aujourd'hui un négociant en vins, le cercle des jeunes gens et le comptoir d'escompte. On remarque au fronton de cet édifice une belle statue de Mercure, entourée d'enfants qui rangent des ballots ou portent des raisins à la cuve. Au milieu de la place s'élève, sur un piédestal, la **statue** en bronze **de Louis XV**, habillé à la romaine et couronné de lauriers. Cette statue, haute de 3 mèt. 65 cent., a été coulée dans les ateliers de M. Cartelier. Le piédestal et les marches qui l'entourent sont en marbre blanc d'Italie; aux deux côtés du piédestal sont deux figures en bronze : la *France*, sous les traits d'une femme qui retient un lion par la crinière; le *Commerce*, représenté par un homme vigoureux, assis sur un ballot de marchandises, ayant à ses pieds un loup et un agneau endormis l'un à côté de l'autre. Ce groupe est entouré d'une belle grille en fer. Ce monument, inauguré en août 1818, en a remplacé un autre détruit pendant la Révolution.

La place *Drouet-d'Erlon* est vaste, plantée d'arbres, et, en grande partie, bordée de maisons dont le rez-de-chaussée en retraite laisse régner au-dessous des étages supérieurs de longues galeries sous lesquelles on peut se promener. La *statue* en bronze *du maréchal Drouet d'Erlon* occupe le milieu de cette place.

Le **Cours** ou promenade de Reims s'étend du canal de l'Aisne à la porte de Mars. Commencée en 1731, cette promenade fut terminée en 1733. Elle avait été dessinée originairement par le Nôtre; mais dans sa disposition actuelle, elle est l'œuvre de deux jardiniers rémois, Leroux père et fils. L'établissement de la gare du chemin de fer y a motivé dans ces derniers temps quelques modifications. Un vaste parterre, entouré d'une grille, a été créé en face même de la gare, dont l'aspect est à la fois élégant et monumental. Au centre du square s'élève, sur un piédestal en marbre, la *statue* en bronze de *Jean-Baptiste Colbert*.

Dans le voisinage de la porte de Mars, à l'entrée du faubourg de Laon, se trouve le *cimetière du Nord*, curieux à visiter pour le grand nombre de riches monuments qu'il renferme.

Commerce et industrie.

La ville de Reims doit être rangée parmi les villes les plus industrielles

de la France. Elle emploie dans ses fabriques les trois quarts de sa population. Deux industries principales occupent ses forces ouvrières. L'une, la fabrication du vin de Champagne, a pour marché le monde entier; le chiffre de ses opérations s'élève à 14 ou 16 millions de fr. par année. L'autre embrasse la filature et le tissage de la laine; elle consomme des laines pour une valeur de 30 à 36 millions de fr. par an. Ses principaux produits sont : les flanelles, le mérinos, les tartans, les napolitaines, les châles écossa.s et brochés, les circassiennes, les tissus légers pour pantalons, les couvertures, etc. Nous croyons inutile de rappeler que Reims fabrique ou prépare des pains d'épices, des biscuits et des poires tapées, justement renommés.

De Reims à Givet, par Mézières, R. 131; — à Laon, R. 134; — à Soissons, R. 135; — à Châlons, R. 136.

ROUTE 130.

DE PARIS AU CAMP DE CHALONS.

198 kil. — Chemin de fer de Paris jusqu'à la station du Petit-Mourmelon (197 kil.); durée du trajet 5 h. 5 min. et 6 h. 30 min. environ; 1re cl 21 fr. 05 c.; 2e cl. 15 fr. 80 c.; 3e cl. 11 fr. 60 c. — Route de voitures et service de correspondance du Petit-Mourmelon au camp de Châlons (à tous les trains). Le prix des places est ainsi fixé :

Quartier impérial..	» f. 75 c.	Sous officiers et soldats..	40 c.
Grand-Mourmelon.	» 50		30
Phare............	» 75		40
2e divis. d'infant. 1e brig.	» 75		40
2e divis. d'infant. 2e brig.	1 »		60

173 kil. Châlons-sur-Marne (R. 1).

24 kil. de Châlons au Petit-Mourmelon (R. 136, en sens inverse).

Le **camp de Châlons** commence à l'entrée de la station du Petit-Mourmelon. Établi, depuis 1857, sur un terrain de 12 000 hect. de superficie, il s'étend au delà du ruisseau le Cheneu, qui arrose le Grand et le Petit-Mourmelon. Sur la rive g. du ruisseau et près de la gare, commencent les campements de cavalerie; viennent ensuite ceux de l'infanterie, dont la 2e division est casernée dans des baraques en briques. Le front de bandière présente un développement de 13 kil. Dans l'intérieur du camp, et à 1 kil. du front de bandière, sur une petite élévation, se trouve le *quartier impérial*, composé de très-élégants pavillons-chalets, d'une chapelle, du quartier général avec ses dépendances, et d'une ferme-laiterie. Sur la rive dr. du Cheneu, sont les campements de l'artillerie, de l'intendance; les magasins, les services administratifs, le train, etc. Chaque division a un vaste hôpital. Un chemin de fer américain parcourt tout le camp, qui est éclairé la nuit par quatre grands phares.

On traverse une petite partie du camp, en longeant le Cheneu, pour aller du Petit-Mourmelon au *Grand-Mourmelon*, éloigné de 5 kil. Le Grand-Mourmelon compte aujourd'hui 6686 hab. Des foires et des marchés y sont établis, et dans le village sont groupés des cafés-concerts, un théâtre et des magasins de tout genre.

La voie romaine de Reims à Bar-le-Duc, qui passe au camp d'Attila (3 kil. de l'extrémité du camp de Châlons; *V.* R. 110), traverse le camp de Châlons et longe le *Quartier Impérial*.

Le camp de Châlons est occupé chaque année, depuis le 1er mai jusqu'au 1er septembre, par une ou deux divisions de cavalerie et trois ou quatre divisions d'infanterie, sans compter l'artillerie, le génie et un nombreux personnel administratif. Du 1er septembre au 1er mai, il n'y reste qu'une brigade ou une division d'infanterie. Chaque mois des batteries d'artillerie s'y remplacent pour les expériences de la commission permanente de tir, dont le *polygone* mérite une visite spéciale.

Afin d'utiliser les riches engrais naturels que produit la grande agglomération d'hommes et de chevaux du camp de Châlons, et, pour accroître en même temps les ressources d'alimentation de ce vaste établissement militaire, un certain nombre de **fermes modèles** dépendant de la maison de l'Empereur ont été créées autour du camp. Ces fermes, installées d'après les méthodes les plus perfectionnées et qui forment de véritables écoles pratiques d'agriculture, sont au nombre de huit; ce sont les *fermes du Quartier Impérial, de Bouy, de Vadenay, de Cuperly, du Piémont, de Suippes, de Jonchery* et *de Saint-Hilaire.* Placées sous la direction du chef de la division des établissements agricoles de la couronne, elles exploitent ensemble 2000 hectares de terres autrefois en friche. Elles ont déjà donné des résultats très-importants soit par leur production directe, soit par l'influence que leur exemple a exercée sur les cultures de cette région: aussi n'est-ce pas une des parties les moins intéressantes d'une visite au camp de Châlons.

Du camp de Châlons à Reims, R. 136.

ROUTE 131.

DE PARIS A GIVET,

PAR REIMS ET MÉZIÈRES.

324 kil. — Chemin de fer. Trajet en 7 h. 31 min. par trains express; en 10 h. 30 min. par trains poste; en 11 h. 40 min. par trains omnibus. — 1re cl. 36 fr. 30 c.; 2e cl. 27 fr. 20 c.; 3e cl. 19 fr. 95 c.

142 kil. Épernay (R. 1).
172 kil. Reims (R. 129).

DE REIMS A MÉZIÈRES.

On laisse d'abord à g. l'embranchement de Reims à Laon et à Soissons (R. 134 et 135); puis à dr. celui de Reims à Châlons (R. 136). La ligne de Givet traverse jusqu'aux abords de Rethel un vaste plateau crayeux appartenant à l'une des parties les plus monotones de la Champagne. Il est à peine accidenté jusqu'à l'Aisne par les vallées de la Suippe et de la Retourne. L'aspect uniforme de cette plaine n'est interrompu que par quelques plantations de sapins, les unes déjà grandes et bien venues, les autres encore naissantes. Cette région, autrefois inculte, offre aujourd'hui d'immenses champs de céréales lentement obtenues par des efforts persévérants; à g. le terrain, s'abaissant en certains endroits vers la vallée de l'Aisne, laisse apercevoir quelques collines dans le lointain.

180 kil. *Witry-lès-Reims*, v. de 1300 hab., à dr., entre le chemin de fer et la route de terre de Reims à Givet. L'*église* de ce village remonte, dit-on, au XIIe s. Des *sépultures* renfermant des urnes en terre noire, des fibules, des colliers, des bracelets, etc., ont été découvertes à Witry.

On laisse à dr., à 1 kil., *Caurel*, v. de 589 hab., dont l'église ogivale renferme un beau *bénitier* en marbre finement sculpté. Des traces de fossés se voient autour du village. — A 1500 mèt. du même côté, se trouve *Lavannes*, v. de 924 hab. (église du XIIIe s. surmontée d'un curieux clocher; vestiges d'anciens remparts). A g., à 700 ou 800 mèt., est *Pomacle*, v. de 408 hab.

189 kil. *Bazancourt*, v. de 1211 hab., situé à 500 mèt. à g. du chemin de fer, sur la Suippe, dont les bords plantés d'arbres forment une oasis de verdure au milieu d'un paysage monotone. Bazancourt possède une fabrique de mérinos et une filature de laine cardée et peignée occupant plus de 200 ouvriers.

[Corresp. pour : — (13 kil.) *Pont-Faverger*, v. de 2145 hab., sur la rive g. de la Suippe (filature de laine, tissus, foulerie), par : — (2 kil.) *Isles*, v. de 671 hab., sur la rive dr. de la même rivière (tissage et foulerie); — (4 kil.) *Warmériville*, v. de 2035 hab., sur la Suippe (église ancienne ; fabriques

de tissus de laine et surtout de mérinos; filature de laine du *Val des bois* encore exploitée par les descendants d'Harmel, l'un des créateurs de la filature mécanique en France; fabrique de navettes); — (7 kil.) *Heutrégiville*, v. de 846 hab., près de la Suippe (église du XIIIe s.; tissage de laine); — (9 kil.) *Saint-Masmes*, v. de 573 hab., dans une position agréable, sur la rive g. de la Suippe (restes de fortifications du moyen âge; tissage de mérinos); — (11 kil.) *Selles*, v. de 406 hab. (tissage).]

On franchit la Suippe en quittant la station de Bazancourt. A dr. se montrent de belles plantations de sapins. — A 4 kil. environ au delà de Bazancourt, on passe du départ. de la Marne dans celui des Ardennes, en croisant la route de terre de Reims à Givet. On franchit la Retourne.

200 kil. *Le Châtelet-sur-Retourne*, v. de 441 hab., à g., sur la rive dr. de la Retourne, autrefois ch.-l. d'une prévôté et siége d'un doyenné (vestiges d'un *château* fort, exploitation de craie blanche pour moellons, industrie répandue d'ailleurs dans tout le canton).

[A 8 kil. à l'E. du Châtelet, se trouve *Juniville*, ch.-l. de c. de 1354 hab., divisé en deux parties par la Retourne (vestiges de fossés; filature de laine peignée; commerce de bestiaux), et dans les environs duquel Turenne campait quelques jours avant la bataille de Rethel. — On se rend du Châtelet à Juniville (à dr. de la voie ferrée), en remontant le cours de la Retourne, par (2 kil.) *Neuflize*, v. de 748 hab., autrefois entouré de fossés (filature de laine peignée, avec tissage mécanique de mérinos, distillerie), et par (7 kil.) *Alincourt*, v. de 308 hab.]

202 kil. *Tagnon* (halte), v. de 1329 hab., à g., près de la voie ferrée, autrefois fortifié et qui eut beaucoup à souffrir des guerres des XVIe et XVIIe s. L'*église*, du XIVe s., offre plusieurs parties intéressantes; le *chœur*, incendié vers la fin du XVIIIe s., est moderne. — A 5 kil. environ au delà de Tagnon, on laisse, à 2 kil. sur la dr., *Perthes*, v. de 680 hab. (carrières de craie blanche).

Après avoir traversé un *tunnel* de 750 mèt. de longueur, ouvert sous la montagne qui sépare les plaines de la Champagne de la vallée de l'Aisne, on découvre cette vallée à dr. et à g. Aux plaines champenoises succède alors une campagne verte, riante, offrant çà et là des points de vue agréables sinon très-pittoresques. On croise la route de Rethel à Vouziers (R. 112), puis on franchit successivement le canal des Ardennes et l'Aisne (pont de trois arches de 16 mèt. d'ouverture).

211 kil. **Rethel** (omnibus à tous les trains : 30 c. le jour, 50 c. la nuit; 10 c. par colis; — hôt. : *de France*, *du Commerce*, *Saint-Antoine*; — libraires : *Legros*, *Torchet*), ch.-l. d'arr. du départ. des Ardennes, V. de 7400 hab., est située à 400 ou 500 mèt. à g. du chemin de fer, en grande partie sur le versant d'une colline, près de l'Aisne et du canal des Ardennes. Cette ville, autrefois fortifiée, se compose de rues presque toutes étroites. La plupart des maisons sont en bois; quelques-unes, fort anciennes et dont le premier étage est bâti en encorbellement, sont curieuses. L'une d'elles, qui porte la date de 1564, est ornée de divers écussons.

Rethel doit son origine à un prieuré qui appartenait à l'abbaye de Saint-Remi, et autour duquel vinrent se grouper quelques habitations. Au Xe s., le frère du comte de Château-Porcien ayant été choisi comme défenseur ou *voué* des biens de l'église de Rethel, ne tarda pas à usurper l'autorité sur les lieux confiés à sa garde; il y construisit un château fort et prit le titre de comte de Rethel. Cette usurpation, contre laquelle protestèrent les archevêques de Reims, souleva, entre eux et les comtes de Rethel, des luttes qui durèrent jusqu'au milieu du XIIIe s. et auxquelles, vraisemblablement, les habitants



Paris Imp. Monrocq 3, r. Suger.

e
e
u
x.
bitants

durent la charte communale qu'ils obtinrent vers cette dernière époque. Au XIVe s., le comté de Rethel passa dans les mains du fils du roi Jean, Philippe le Hardi, par son mariage avec Marguerite, fille de Louis de Marle, comte de Rethel. La seigneurie resta dans sa descendance jusqu'à la fin du XVe s.; elle appartint alors successivement aux maisons d'Albret et de Clèves. Henriette de Clèves l'apporta en dot à Louis de Gonzague, qui fit ériger Rethel en duché-pairie par Henri III. Le dernier représentant de la maison de Gonzague le vendit, en 1659, à Mazarin, qui le donna à son neveu par alliance, Charles de la Meilleraye, avec cette clause que le nom de Mazarin serait substitué à celui de Rethel. Toutefois les habitants, ne voulant point renoncer à leur dénomination primitive, se bornèrent à réunir les deux noms, et, bien que le comte de la Meilleraye eût pris le titre de duc de Mazarin, l'ancien nom de Rethel finit par prévaloir seul. — A l'époque de la Révolution, le comté de Rethel appartenait aux Duras-Durfort, qui le devaient également à un mariage avec une descendante de la maison de la Meilleraye.

En 1650, la ville ayant été prise par Léopold, archiduc d'Autriche, fut reprise par le maréchal du Plessis-Praslin, qui deux jours après défit l'armée espagnole placée sous les ordres de Turenne. Rethel fut occupée de nouveau par les Espagnols, en 1653; mais alors ce fut Turenne, redevenu fidèle à la cause de la France, qui la leur reprit après un siége de quatre jours.

Jean Gerson, recteur de l'Université de Paris, au XIVe s., et qui est considéré par quelques écrivains comme l'auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ*, est né à 2 kil. de Rethel, au village de Gerson, détruit lors de la prise de Rethel par les Espagnols.

La principale **église** de Rethel (mon. hist.) offre cette singularité, qu'elle se compose de deux églises soudées latéralement l'une à l'autre. L'église du prieuré et celle de la paroisse étaient originairement contiguës, mais distinctes; plus tard, les deux édifices furent reliés de façon à ne former qu'un seul vaisseau comprenant quatre nefs. La partie la plus ancienne est du XIIIe s.; les autres datent du XVe et du XVIe s. La tour du clocher, massive et en désaccord avec le style général de l'église, n'a été élevée qu'en 1650. Bien que l'église, dans son ensemble, soit placée sous l'invocation de saint Nicolas, chacune des nefs a cependant reçu une dédicace particulière (Saint-Pierre, Saint-Nicolas, Saint-Gorgon, Sainte-Marie). Par suite de l'étrange accouplement des deux églises, les nefs diffèrent entre elles de largeur, de hauteur et de style. On remarque à l'intérieur : un beau *vitrail* moderne dans le chœur; les *confessionnaux*; la *chapelle Saint-Gorgon*, but de pèlerinage; une crypte ogivale, dite *le Sépulcre*, sous la chapelle de la Vierge. Le *portail latéral* (XVIe s.), qui sert d'entrée principale, est orné, dans la voussure, de 16 groupes sculptés reproduisant la *légende de saint Nicolas*.

La chapelle, récemment restaurée, d'un ancien couvent de Minimes, forme une seconde *église* paroissiale.

Rethel possède, en outre : un *hôtel de ville* de 1750; — un *hôpital général* (vieillards, enfants et malades); — un ancien hôtel-Dieu (1690), converti en *école communale*; — un *collége libre* ecclésiastique; — une *prison cellulaire* modèle. — Un *palais de justice* est actuellement en construction (1867).

Une *salle de spectacle* assez mesquine occupe la *maison de l'Arquebuse*, ainsi nommée parce qu'elle avait été donnée par la dernière duchesse de Rethel-Mazarin à la Société de l'Arquebuse.

Le château fort de Rethel n'existe plus; il n'en reste que les communs, construits en 1685 et transformés en habitations particulières. Des jardins qui s'étendent sur l'emplacement du château, on découvre une assez belle vue. — Une tour bâtie sur un monticule, à côté du château, et qui a été attribuée à l'époque gallo-romaine, bien qu'elle ne fût pas, paraît-il, antérieure au Xe s., a également disparu

La *promenade des Iles*, au N. O. de la ville, sur la rive dr. de l'Aisne, est fort belle, mais elle n'est guère fréquentée qu'à l'époque où s'y tient la foire renommée de Sainte-Anne.

Rethel, qui possède une chambre consultative des manufactures, est un centre considérable d'industrie pour les tissus. Il s'y fabrique principalement des mérinos. La ville renferme, en outre, d'importantes filatures de laine peignée, des tissages mécaniques et des ateliers de construction de machines de toute espèce, pompes à feu, engrenages, etc. Dans les environs existent des briqueteries assez importantes, une carrière de craie blanche et une source d'eau froide, chlorurée, sodique.

[Corresp. pour : — (11 kil.) *Novion-Porcien*, ch.-l. de c. de 1203 hab., situé au N. de Rethel sur un affluent de l'Aisne (fabrique de tissus; château moderne); — (14 kil.) *Mesmont*, v. de 346 hab.; — (19 kil.) *Wasigny*, v. de 1117 hab. (filature de laine; briqueterie; carrières de craie; cidre estimé). A 7 kil. à l'O. de Wasigny (21 kil. de Rethel) se trouve *Chaumont-Porcien*, ch.-l. de c. de 1104 hab., qui possédait autrefois un château fort et une abbaye de Prémontrés supprimée en 1623; — (12 kil.) **Château-Porcien**, ch.-l. de c. de 1964 hab. (filatures importantes), sur la rive dr. de l'Aisne et près du canal des Ardennes, à l'O. de Rethel. Ce village était le chef-lieu d'un comté qui eut des seigneurs renommés dès le IXe s. Le domaine, acquis par Mazarin, en même temps que le Rethelois, passa par alliance dans la famille de Richelieu, qui le conserva jusque dans la seconde moitié du XVIIIe s. Château-Porcien était fortifié et avait un château remarquable, bâti sur un rocher escarpé, avec double enceinte, fossés, souterrains et plusieurs tours dont la plus grosse était surmontée d'une flèche en partie dorée. Il ne reste plus que des vestiges des fortifications et du château. L'*église paroissiale* (XVIe s.) est surmontée d'une belle tour.

Parmi les autres localités les plus intéressantes, voisines de Rethel, nous citerons : — à 7 kil. à l'O. *Barby*, v. de 472 hab., sur un petit affluent de l'Aisne, au pied d'une hauteur où s'élevait le village de Gerson. On remarque, encastrée dans les murs extérieurs de l'*église* de Barby, une plaque tumulaire en marbre noir, portant une inscription que l'on croit consacrée à la mémoire de la mère de Gerson, le recteur de l'Université de Paris; — *Sorbon*, v. de 378 hab., à 4 kil. au N. O. de Rethel, patrie de Robert Sorbon, le savant théologien qui fonda la Sorbonne en 1253; — *Thugny*, v. de 832 hab. (*tumulus*; magnifique *château* du XVIIe s.), sur le canal des Ardennes, à 6 kil. à l'E. de Rethel; — *Novy-les-Moines*, v. de 875 hab., à 7 kil. au N. de Rethel, sur la route de Reims à Mézières. Ce village possédait un prieuré conventuel de Bénédictins fondé en 1097, et dont l'*église*, reconstruite au XVIIe s., se signale par ses belles proportions, la hardiesse de ses voûtes et la richesse de son architecture].

220 kil. *Amagne*, v. de 729 hab. (église du XVIe s.; foins excellents), à 2 kil. à dr. et au S. E. de la station, dans une belle plaine arrosée par un petit affluent de l'Aisne.

[Corresp. pour : (27 kil.) Vouziers (R. 112), par (13 kil.) **Attigny**, ch.-l. de c. de 1679 hab., situé entre l'Aisne et le canal des Ardennes (sucrerie, filature, fabrique de chicorée, tanneries, briqueteries; céréales abondantes et d'excellente qualité). Attigny est un village très-ancien qui tient une place importante dans l'histoire des deux premières races. Clovis II y bâtit, en 647, un palais où résidèrent souvent les rois de la première race; Pepin y tint en 750, comme maire du Palais, une cour

plénière. Devenu roi, il y convoqua une assemblée générale des chefs de la nation. C'est à Attigny que le chef des Saxons, Witikind, reçut le baptême en présence de Charlemagne (786). Louis le Débonnaire s'y soumit à une pénitence publique dans l'assemblée générale des Francs, en 822. Attigny fut encore le lieu de plusieurs réunions considérables et de plusieurs conciles (nous signalerons, entre autres, celui de 870) sous les rois de la seconde race; mais, au moyen âge, sa prospérité alla en décroissant. Pillé et presque détruit au XIVe s., il eut aussi beaucoup à souffrir des longues guerres des siècles suivants. L'ouverture du canal des Ardennes, il y a une trentaine d'années, a donné à Attigny, une certaine activité commerciale et industrielle, qui tend à se développer de plus en plus.

« Le palais d'Attigny, dit M. J. Hubert, dans sa *Géographie historique du département des Ardennes*, était vaste et magnifique; il avait pour dépendances une forteresse, un parc, des jardins, un vivier, des bains et plusieurs maisons de plaisance. Le vivier, dont on reconnaît encore facilement les traces, était alimenté par le petit ruisseau de Sainte-Walburge et entourait les murailles de la forteresse. On pense que c'est au commencement du XVIIe s. que fut détruit tout ce qui restait de l'ancien palais et de la forteresse. »

L'*église paroissiale* (mon. hist.) appartient en grande partie au XIIIe s. Les sculptures extérieures et les vitraux peints sont d'une très-belle exécution. Le portail latéral offre de l'intérêt, mais l'entrée principale, de date moderne, est d'un effet fâcheux. L'église s'appuie à une tour romane, qui forme une construction distincte plus ancienne. Le pèlerinage de Saint-Méen ou Saint-Mandé est encore fréquenté pendant le mois de mai.

L'*hôtel de ville* a pour entrée un porche appelé le *dôme*, unique débris qui rappelle l'ancien palais élevé par Clovis II. — L'*école* dite *la Mosquée*, est un vieil édifice classé parmi les monuments historiques. — Nous signalerons enfin la *halle* couverte. — L'emplacement de l'abbaye de Saint-Basle est occupé par des jardins.]

Le paysage entre Amagne et la station suivante est un peu plus accidenté que la contrée que l'on vient de traverser. Cette section du chemin de fer a exigé de grands mouvements de terrain, tranchées et remblais, d'une exécution très-difficile en raison de la nature inconsistante du sol. Cette région, nommée les *Quatre-Vallées*, est renommée pour l'abondance et la qualité de ses fruits qui alimentent, non-seulement Rethel, Mézières et Charleville, mais encore les marchés de Reims et de Paris.—On passe successivement dans les grandes tranchées de *Faux*, v. de 321 hab. (à g. de la voie ferrée), de *Sorcy*, v. de 540 hab. (à dr.), où se voient les ruines d'un château; et de *Montclin* hameau dépendant de

228 kil. *Saulces-Montclin* ou *Saulces-aux-Bois*, v. de 1140 hab., situé à 3 kil. environ à g. de la station, sur le ruisseau de Saulces (tuileries).

La même station dessert *Vaux-Montreuil*, v. de 641 hab., à 2 kil. à dr. du chemin de fer. Ce village, qui fait partie des Quatre-Vallées, produit en grande quantité des fruits excellents et exploite des carrières de pierres calcaires.

Le chemin de fer décrit deux fortes courbes de 1400 mèt. et de 1000 mèt. de rayon, avant de s'engager dans une tranchée de 16 mèt. de profondeur maximum, pour gagner la vallée de la Vence. Le pays change d'aspect, et, aux riches vergers des Quatre-Vallées, commencent à succéder les forêts de l'Ardenne proprement dite. On laisse à dr. (1 kil. du chemin de fer) *Puiseux*, v. de 239 hab., autrefois chef-lieu d'une vicomté (restes importants d'un *château fort*, *église* renfermant plusieurs pierres tomba-

les, bien conservées, des seigneurs de Puiseux; miel renommé). — A g. se montre *Faissault*, v. de 532 hab., près duquel on croise la route de terre. Du même côté, à 1 kil. de la voie, est *Vieil-Saint-Remi*, v. de 1300 hab. (église intéressante; ruines d'un monastère; vestiges d'une voie romaine). — Après avoir croisé de nouveau la route de terre, on atteint

236 kil. *Launois-sur-Vence*, v. de 1210 hab., situé à g. et à 1 kil. environ de la station, entre la route de terre et la Vence, qui prend sa source au N. de ce village et se jette dans la Meuse à Mohon (*V.* ci-dessous). L'*église*, dont la façade et les tourelles étaient crénelées, date du xve s. Elle a subi des restaurations successives, qui laissent néanmoins encore apercevoir les traces de l'architecture primitive, dans l'entablement et les chapiteaux des transsepts.

[Corresp. pour: — (7 kil.) *Dommery*, v. de 482 hab., où, selon la tradition, saint Remi résidait lorsqu'il prépara la conversion de Clovis, qui séjournait à *Thin-le-Moûtier*, v. de 1525 hab., à 8 kil. environ au N. de Dommery. On voit à Thin les vestiges d'un pavillon et des sculptures qui paraissent avoir appartenu à une construction très-ancienne, et peut-être à la forteresse habitée par Clovis; — (12 kil.) *Signy-l'Abbaye*, ch.-l. de c., V. de 2962 hab. (usines métallurgiques, filatures de laine, fabriques de châles), située sur la Vaux, dont les sources pittoresques se trouvent dans les hauteurs qui dominent Signy au N. — Signy-l'Abbaye, comme l'indique son nom, eut une célèbre et magnifique abbaye fondée, en 1134, sous l'inspiration de saint Bernard et supprimée seulement à la Révolution. Il ne reste plus de traces des constructions grandioses de ce monastère, dont l'église, commencée en 1236 et terminée en 1300, était un monument du style ogival primitif. Au S. et à 2 kil. de la ville s'étend la belle forêt de Signy. — Sur une montagne voisine du bourg, se voit, à la limite des versants des vallées de la Meuse et de l'Aisne, à 246 mèt. d'altit., un petit *lac* d'un hectare de superficie, dont la profondeur exacte est ignorée, et qui s'appelle la *Fosse au Mortier*. Ce lac n'est alimenté par aucun cours d'eau apparent].

Le chemin de fer suit à dr. la base de coteaux boisés, en longeant, tantôt à g., tantôt à dr., la Vence dont il ne quitte plus la vallée jusqu'à Mohon. La Vence, dont le cours très-sinueux fournit une force hydraulique à de nombreux établissements industriels: hauts fourneaux, forges, fabriques de clous, moulins, est surtout utilisée pour le lavage du minerai, qui donne à ses eaux une couleur jaunâtre formant un contraste désagréable avec la riche verdure des prairies qu'elle arrose. — On laisse à g. (1 kil.) *Raillicourt*, v. de 349 hab., au delà de la route de terre, sur le versant d'une hauteur qui domine la rive g. de la Vence. Entre cette rivière et le village, se trouvent les débris d'un *château fort* que l'on dit être celui de Crèvecœur. — A *Montigny-sur-Vence*, v. de 402 hab. (à g.), s'exploitent des carrières de moellons et du minerai de fer. On y voit un ancien *château* flanqué de tourelles et consacré aujourd'hui à l'exploitation d'une métairie. — Le chemin de fer décrit une courbe vers le N. et croise successivement la Vence et la route de terre.

244 kil. *Poix-Terron* (hôt. *du Canon-d'Or*), v. de 990 hab., à dr. de la voie ferrée, (exploitation de marnes pour l'agriculture et de minerai de fer en grains), entre la route de terre et la rive dr. de la Vence. C'est au N. O. de Poix que commencent les gisements immenses de minerai de fer des Ardennes, qui forment une longue bande oblique s'étendant presque de la limite N. O. du département jusqu'à sa limite S. E.

[Corresp. pour : — (10 kil.) *Bouvellemont*, v. de 378 hab. (carrières de moellons) ; — (13 kil.) *Chagny*, v. de 840 hab., sur un affluent de la rivière de Bar ; — (17 kil.) *Louvergny*, v. de 340 hab. (extraction de marnes et de moellons de calcaires) ; — (22 kil.) *Le Chesne*, ch.-l. de c. de 1548 hab., sur le canal des Ardennes, près de l'un des défilés du plateau de l'Argonne, que Dumouriez occupa pendant la campagne de 1792. Une députation des habitants du Chesne assistait autrefois au sacre des rois de France et recevait, à la fin de la cérémonie, le plus beau cheval monté par le roi. Ce privilége avait été, dit-on, accordé au Chesne, parce que ses habitants avaient retrouvé la sainte ampoule un moment perdue. Les armes du Chesne représentent une colombe portant la sainte ampoule, avec cette légende : « *Ampulla a superis regno data, reddita per nos.* » L'*église* du village, anciennement fortifiée, servit souvent de lieu de refuge aux habitants, particulièrement au temps de la Ligue ; — (5 kil.) *Singly*, v. de 293 hab. (ardoisières, minerai de fer) ; — (7 kil.) *Villers-le-Tilleul*, v. de 357 hab. (minerai de fer, carrières de moellons) ; — (9 kil.) *Omont*, ch.-l. de c. de 421 hab., qui possédait un château fort dont l'origine remonte, dit-on, au IXe s. et qui aurait été détruit et reconstruit au Xe s. On rapporte que Henri IV, étant venu de Sedan pour assiéger Omont, pointa lui-même un canon avec tant de précision, que, du même coup, il tua le commandant de la place, son lieutenant et un enseigne, ce qui amena la reddition du château, repris du reste la même année par les Ligueurs. Il reste encore des vestiges de cette forteresse féodale ; — (14 kil.) *Vendresse*, v. de 1117 hab., sur le ruisseau du Donjon, affluent de la Bar (*église* du XIVe s. ; forge avec haut fourneau ; minerai de fer ; carrières de pierres de taille ; marnes ; culture du houblon.]

Le chemin de fer longe les versants plus ou moins escarpés de collines rocailleuses et effleure *Touligny-la-Basse*, hameau dépendant de *Touligny*, v. de 114 hab. (2 kil. à g.). Sur le territoire de la commune, au lieu dit *Bois de Hurelanterne*, se voient les restes d'une construction qui paraît avoir appartenu soit à un monastère, soit à un château. — Après avoir croisé la Vence à deux reprises, on passe entre *Yvernaumont* (à dr.), v. de 144 hab., et *Guignicourt* (à g.), v. de 353 hab., où l'on remarque des forges importantes et un beau *château* appartenant à la famille de Wignacourt, qui a fourni deux grands maîtres à l'ordre de Malte. — On découvre ensuite à dr. le manoir de *Ville-sur-Vence*, vieille résidence seigneuriale dont le nom est mentionné dans des chartes du XVe s.

251 kil. *Boulzicourt*, v. de 1057 hab., à dr. du chemin de fer, sur la rive dr. de la Vence (filature de laine occupant environ 200 ouvriers ; exploitation de minerai de fer et de marnes ; débris d'un château détruit, dit-on, au temps de la Ligue).

On aperçoit à dr., au sommet d'une colline (236 mèt. d'altit.), le *château* (XVIIIe s.) *de Saint-Marceau* dépendant du village du même nom (353 hab. ; fabrique de clous) ; et bientôt après, du même côté, l'importante *poudrerie de Saint-Ponce*, dont les ateliers, magasins et bâtiments d'habitation occupent une superficie de 7 hectares. Cette poudrerie produit par jour, en moyenne, 500 kilog. de poudre de guerre et 900 kilog. de poudre de mine. On croise ensuite la route de terre et la Vence sur un pont biais, à *la Francheville*, v. de 466 hab., dont dépend la poudrerie. On traverse des prairies qui s'étendent sur la rive dr. de la rivière, et, dépassant encore quelques usines, on croise la route de Mézières à Neufchâteau.

257 kil. *Mohon*, v. de 644 hab., situé à g. de la voie ferrée, au confluent de la Vence et de la Meuse, était au-

trefois une seigneurie souveraine qui appartint successivement aux maisons de Brandebourg, d'Apremont et d'Anglure. En 1613, René d'Anglure la vendit à Louise-Marguerite de Lorraine, princesse de Conti, qui, elle-même, la céda à la France en 1629.

L'église paroissiale, que l'on aperçoit à g. du chemin de fer, est un édifice du XVI[e] s., dans lequel l'ogive et le style de la Renaissance sont heureusement combinés. Elle est dédiée à saint Lié, dont les reliques y attirent un grand nombre de pèlerins, le lundi de Pâques et surtout le lundi de la Pentecôte.

La compagnie des chemins de fer de l'Est a établi à Mohon ses *ateliers de réparation* pour tout le matériel de la ligne des Ardennes. Cette belle installation comprend trois magnifiques rotondes pour les machines, des parcs pour les fers neufs ou vieux, pour le matériel fixe, pour les roues des machines, tenders et voitures; et des ateliers de forges, d'ajustage et de montage des locomotives, de chaudronnerie, de scierie, de menuiserie, etc.

De Mohon à Charleville, se succèdent sur un parcours de 3 kil., une suite d'ouvrages d'art très-remarquables. Après avoir dépassé, à la sortie de Mohon, une tranchée de 300 mèt. de longueur, on franchit une première fois la Meuse sur un *pont* métallique, composé de deux arches, pour chemins de halage, de 5 mèt. d'ouverture; et de trois arches principales, de 22 mèt. de portée. Ce pont, dont les diverses parties sont agencées selon un système extrêmement ingénieux, réunissant la solidité et la légèreté, est devenu le type généralement adopté pour les ponts en fer à grande portée. A g., on aperçoit une partie de Mézières, et à dr., la large vallée de la Meuse. — Aussitôt le pont traversé, on entre dans un *tunnel* long de 150 mèt. percé dans la colline de Boiseuval, sous le feu de la citadelle de Mézières, qu'il longe à g. A l'entrée et à la sortie de ce souterrain, ont été construits, pour la défense de la place, deux corps de garde en galeries voûtées de 20 mèt. de longueur. Au milieu, existe une autre galerie en pente, avec fourneaux de mine, qui descend jusqu'au fond des fossés. Au débouché du souterrain, on franchit une deuxième fois la Meuse, que l'escarpement rocheux sur lequel s'élève Mézières oblige à décrire un long circuit, en formant une presqu'île dont la citadelle de cette ville commande l'entrée. Les bateaux étaient autrefois forcés de suivre le détour de la Meuse; mais, depuis 1842, un canal ouvert devant la citadelle leur permet de faire en quelques minutes un trajet qui exigeait deux heures. Le second *pont* sur la Meuse (4 arches de 15 mèt. d'ouverture), aboutit à un *viaduc* de 10 arches de 6 mèt. d'ouverture, destiné à livrer passage aux grandes eaux d'inondation. A l'extrémité de ce viaduc, d'où l'on découvre Charleville et les coteaux qui l'environnent, se trouve la gare de

260 kil. **Charleville-Mézières** (omnibus à tous les trains pour Mézières et pour Charleville: 30 c. le jour; 50 c. la nuit; 15 c. par colis).

Deux beaux chemins d'accès conduisent de la gare, l'un (à g.), à l'entrée de Mézières; l'autre (à dr.), dans la principale rue de

Charleville (hôt.: *du Commerce, du Lion-d'Argent, de l'Europe, du Saumon*; — cafés: *Français, du Commerce*; — libraires: *Gustave Letellier, Eugène Jolly*), ch.-l. de c., siége du tribunal de première instance de l'arrondissement, V. de 1076 hab., située sur la rive g. de la Meuse.

Les rues de Charleville en général, larges et régulières, sont tracées d'après un plan uniforme. La plus belle de ces rues traverse, sous différents noms, la ville tout entière. Partant du quai de la Madeleine, sur la rive g. de la Meuse, elle se continue vers le S., au delà de la place Ducale, et se prolonge en boulevard jusqu'à l'en-

trée du pont de Mézières. Une autre rue, qui croise celle-ci au centre de la place Ducale, conduit dans les principaux quartiers de l'E. et de l'O., qui sont enveloppés par une ceinture de magnifiques boulevards ornés, sur différents points, de bosquets, de massifs et de pelouses.

Charleville a été fondée, en 1606, sur l'emplacement d'une maison royale des Mérovingiens, qui paraît avoir porté le nom d'Arches (*Arcæ Remenses*). En 894, ce domaine, dont le château avait été ruiné, passa, par donation de Charles le Simple, entre les mains des évêques de Liége. Après eux, il fut possédé successivement par les comtes de Porcien et par ceux de Rethel; puis il tomba, en 1566, dans la maison de Gonzague. En 1571, Louis de Gonzague obtint de Charles IX le titre de prince souverain d'Arches, au lieu de celui de seigneur souverain. La fantaisie magnifique d'un de ses successeurs, Charles de Gonzague, duc de Nevers et de Mantoue, duc et pair de Rethel, prince souverain d'Arches et gouverneur de Champagne, éleva en ce lieu la ville actuelle, qui reçut le nom de son fondateur. Les premières constructions de Charleville datent du 6 mai 1606. Pour hâter le développement de la ville nouvelle, il lui fut accordé des priviléges nombreux par Charles de Gonzague, qui obligea toutes les villes de ses duchés de Nevers, de Rethel et de son gouvernement de Champagne à faire bâtir chacune une maison dans la ville naissante.

Le prince de Gonzague créa une cour souveraine et un hôtel des monnaies à Charleville; la ville obtint en outre des franchises commerciales, qui l'enrichirent au détriment de Mézières. Depuis cette époque, Charleville est restée le centre industriel et commercial du pays, tandis que Mézières en est le chef-lieu administratif.

A l'extinction de la maison de Gonzague (1708), Charleville passa à la maison de Condé, et la cour souveraine qu'avait créée Charles de Gonzague fut supprimée par arrêt du parlement de Paris. Peu de temps après, la princesse de Condé remit à Louis XIV ses droits de souveraineté sur Charleville, qui fut définitivement incorporée à la France.

Charleville était originairement entourée d'une enceinte fortifiée, qui a complétement disparu. Cette ville possédait une manufacture d'armes, fondée en 1680 et dont les produits avaient une grande réputation; cet établissement a été supprimé en 1836, comme trop rapproché de la frontière. Aujourd'hui les principales industries de Charleville sont: la clouterie à la main, la clouterie à la mécanique et la ferronnerie; les brasseries, les tanneries, les fabriques d'étaux, de crics, de brosses, de pipes et de briques, une fabrique de papiers peints, une fabrique de sucre indigène, une distillerie, une fonderie de fer, une fonderie de cuivre, une imprimerie typographique, etc.

Les monuments de Charleville, rares d'ailleurs, ne remontent guère au delà du commencement de ce siècle et n'offrent en général, qu'un médiocre intérêt au point de vue artistique. Ceux qui dataient de l'origine de la ville n'existent plus, ou, du moins, il n'en reste que des parties presque insignifiantes; les édifices de la place Ducale ont seuls entièrement conservé leur caractère original.

L'*église paroissiale*, inaugurée en 1863, est un bel et vaste édifice, construit dans le style roman de transition, par M. Racine, architecte diocésain. L'entrée principale, surmontée d'une rose, est encadrée de deux tours à trois étages, terminées chacune par une flèche en ardoises avec clochetons aux angles. Une galerie élégante relie ces tours. L'intérieur de l'église se compose d'une nef et de deux bas côtés, qu'un transsept sépare du chœur et des chapelles collatérales. Le sanctuaire en abside est orné de beaux *vitraux* de couleur, dus à M. Maréchal, (de Metz). Les travées sont formées par des colonnes monocylindriques d'un dessin extrêmement pur; des chapiteaux, s'élèvent trois colonnettes accouplées qui se prolongent aux arêtes des voûtes par des nervures délicates dont la réunion indique faiblement la naissance de l'ogive. Au-dessus des orgues et aux extrémités du transsept, s'ouvrent des roses décorées de verrières peintes. Cet intérieur, conçu dans un goût sévère et

garni d'un riche mobilier offre un aspect très-satisfaisant.

L'*hôtel de ville* (sur la place Ducale), construit en 1843, présente en façade un pavillon central avec deux ailes en retraite, le tout décoré de pilastres doriques engagés. En arrière s'élève une tour carrée à trois étages, formant beffroi. L'édifice, assez vaste, emprunte un certain air monumental au perron à double rampe qui en forme l'accès.

Le *séminaire* et le *collége* sont deux beaux bâtiments construits sur une grande place qui s'ouvre sur le quai du Sépulcre, le long de la Meuse. Ils ont une *chapelle* commune, jolie construction qui date des premiers temps de Charleville.

La *salle de spectacle*, bâtie en 1839, est disposée avec goût. On remarque surtout l'ordonnance du premier étage, percé de grandes baies cintrées qui éclairent un magnifique foyer.

Nous mentionnerons encore : le *palais de justice;* — la *maison d'arrêt;* — l'*hôtel-Dieu ;* — l'*école normale départementale*, etc.

La *place Ducale*, qui occupe à peu près le centre de la ville, rappelle complétement, par sa disposition générale, par ses maisons en briques à chaînage en pierre, s'appuyant sur des arcades surbaissées, la place Royale, à Paris, sauf le jardin central qui lui manque. Cette belle place, du milieu de laquelle le regard embrasse la ville dans ses différentes directions, a 126 mèt. de longueur sur 90 mèt. de largeur. A l'extrémité de la rue qui la traverse du S. au N., se trouve, sur le bord de la Meuse, un *pavillon* pittoresque conçu dans le meilleur style du commencement du XVII[e] s. et qui appartient aux constructions primitives de Charleville. Il est aujourd'hui occupé par un moulin.

La *bibliothèque publique* renferme 23000 vol. imprimés et 400 manuscrits du XI[e] au XVI[e] s. provenant en partie, ainsi que le fonds ancien des imprimés, des abbayes de Signy, de la Val-Dieu, d'Élan, de Belval et du Mont-Dieu. Cette bibliothèque est ouverte tous les jours au public.

Un *haras impérial*, établi à Charleville en 1852, a été supprimé en 1863.

Sur la rive g. de la Meuse, s'étend un *port* très-fréquenté, que le canal des Ardennes met en communication facile avec la Seine, l'Oise et l'Aisne.

Parmi les promenades publiques, nous signalerons, outre la ceinture des *boulevards*, le *petit bois*, situé entre la gare et la Meuse. — Au N. de la ville, en face du quai du Sépulcre, se dresse, dans une presqu'île formée par la Meuse, une colline appelée le *Mont-Olympe*, sur laquelle le duc de Gonzague avait fait bâtir, pour protéger la ville, une forteresse qui fut détruite en 1686 par ordre de Louis XIV. Il n'en reste que quelques débris de murailles, sur lesquels s'élève un belvédère moderne. Le Mont-Olympe, qui se relie au quai par un pont suspendu, a été transformé en un vaste jardin dessiné à l'anglaise. C'est une propriété particulière; mais on obtient aisément l'autorisation de la visiter.

[Excursion à Bel-Air (1 h., aller et retour). — *Bel-Air* est un hameau situé à 240 mèt. d'altit., sur une colline dominant la vallée de la Meuse, le Mont-Olympe et Charleville, que l'on y embrasse dans un remarquable panorama. Arrivé sur le quai en face du moulin, on tourne à g. en longeant la Meuse à dr., tandis qu'à g. se montrent de belles maisons particulières, dont les jardins en terrasse dominent la route. Au delà de deux hameaux qui sont de véritables faubourgs de Charleville, on entre dans un chemin d'abord encaissé; puis, à une bifurcation signalée par un poteau indiquant les distances jusqu'à Monthermé et Givet, on prend l'embranchement de dr. qui conduit en 5 ou 6 min. à Bel-Air, dont les maisons

se groupent autour d'une petite et pittoresque *église.*]

Le chemin de la gare à Mézières se dirige en biais vers le S. O., où il rejoint, à un rond-point (10 min. de marche), l'avenue ouverte dans l'axe de la place Ducale, en prolongement de la grande rue de Charleville et de la rue Napoléon. On traverse alors un *pont* de 26 arches, long d'environ 250 mèt., qui se présente dans l'axe même de l'avenue de Charleville. Ce pont a été construit en grande partie au-dessus des prairies, de manière à permettre le passage des eaux à l'époque des fortes crues. On franchit une dérivation de la Meuse, et l'on traverse le faubourg d'Arches.

Mézières (hôt. : *du Palais-Royal, du Cheval-Blanc;* — café *Français;* — libraires, *Blanchard, Lapie;* — poste aux lettres : place de l'Hôtel-de-Ville; — télégraphe électrique, rue Bayard), ch.-l. du départ. des Ardennes, place de guerre de 1re cl., ch.-l. de la 3e subdivision de la 4e division militaire, V. de 5818 hab., est située à 171 mèt. d'altit., sur un escarpement qui s'allonge de l'E. à l'O., à l'extrémité orientale de la presqu'île formée par un contour de la Meuse. Cette situation et l'impossibilité, pour la ville, de s'étendre au delà de son enceinte fortifiée, ont rendu forcément les rues étroites et tortueuses; Mézières compte cependant deux belles places, situées aux extrémités de l'escarpement, l'une en face de l'hôtel de ville (à l'E.), l'autre devant l'église (à l'O.). On pénètre dans la ville même, en franchissant une seconde fois la Meuse à l'extrémité du faubourg d'Arches, par un pont-levis que dominent à g., en terrasse sur la Meuse, les hôtels et les jardins de la préfecture et du général commandant la subdivision. A l'E. de la place de l'Hôtel-de-Ville s'étend la citadelle.

Mézières, dont la fondation paraît remonter au IXe s., ne fut d'abord qu'un château appartenant aux évêques de Reims et qui devint au Xe s. la propriété des comtes de Rethel. Au XIIIe s., la ville, qui avait commencé à se former autour de la forteresse, s'accrut considérablement par l'arrivée d'une colonie de Liégeois fuyant devant les menaces de l'empereur Othon. Peu après, les comtes de Rethel accordèrent à Mézières le titre de ville, le droit d'échevinage et l'autorisation de se clore de murailles (1233). Il s'y forma, pour sa défense, des compagnies bourgeoises. Au XVe s., une nouvelle colonie de Liégeois se dérobant à la colère de Charles le Téméraire, y apporta son commerce et son industrie; Mézières fut alors dans toute sa splendeur. Cette prospérité commença à décroître à l'époque des guerres de religion. La ville se prononça pour la Ligue et refusa jusqu'au dernier moment d'ouvrir ses portes à Henri IV. La fondation de Charleville acheva de ruiner son commerce.

En 1521, Mézières, où Bayard s'était renfermé, soutint un siége célèbre contre les Impériaux commandés par les comtes de Nassau et de Sickingen; grâce à l'énergie de Bayard, secondé par le courage des habitants, et à une ruse habile qu'il employa, les assiégeants durent renoncer à leur entreprise après 28 jours de siége. Chaque année, les habitants de Mézières célèbrent encore par une fête le jour de leur délivrance (27 septembre 1521).

En 1815, Mézières soutint vaillamment un siége de 42 jours contre 20 000 Prussiens, Wurtembergeois et Hessois; elle ne consentit à capituler qu'après la pacification générale.

En 1750 avait été fondée à Mézières une école militaire du génie, qui servit plus tard de modèle à la création de l'École polytechnique. Carnot est sorti de cette école, qui compta parmi ses professeurs l'abbé Bossut, savant mathématicien, Bezout et Monge. Elle a été supprimée pendant la Révolution et transférée à Metz.

L'industrie de Mézières consiste principalement en ferronnerie, brasserie, tannerie, taillanderie, fonderie, etc.

Mézières a vu naître le marquis de la Rozière, l'un des officiers d'état-major les plus distingués du XVIIIe s.; le géographe Lapie, le physicien Félix Savart, et M. Hachette, le savant professeur de géométrie descriptive, mort en 1834.

L'église paroissiale, située à l'extrémité de la Grande-Rue, sur une

belle place, a été commencée en 1499 et terminée seulement en 1556; le portail est de 1586 et le clocher de 1626. L'édifice comprend cinq nefs, séparées par quatre grandes travées jusqu'au transsept dont la croisée a été coupée pour agrandir le chœur. Les bas côtés se prolongent en déambulatoire derrière le chœur et le sanctuaire. L'ensemble, trop étroit pour la hauteur des voûtes, est d'un effet peu agréable; mais on y remarque des détails élégants. Le transsept est éclairé par deux grandes fenêtres qui en occupent toute la largeur; le chœur est percé de sept fenêtres du style flamboyant, garnies de vitraux peints, de la fin du XVe et du commencement du XVIe s. Les nervures qui s'élèvent, du fût des colonnes dans la nef et les bas côtés, vont se réunir à la voûte, en formant des pendentifs délicatement sculptés, et en dessinant dans la grande nef de curieuses arabesques en forme de caissons. Sur les bas côtés s'ouvrent quatorze grandes fenêtres ogivales, à triple division et remplies au sommet par une rosace. On remarque, à l'extrémité des bas côtés de dr., deux *inscriptions* tracées sur des tables de marbre noir: l'une consacre le souvenir de la levée du siége, en 1521; l'autre rappelle que c'est dans l'église de Mézières que Charles IX épousa, le 27 novembre 1570, la princesse Élisabeth, fille de l'empereur Maximilien II. — Dans la voûte, au-dessus de la fenêtre de la première travée du chœur, on aperçoit une bombe, qui, lancée par les Prussiens, perça le toit de l'église et la voûte, où elle resta encastrée, sans avoir éclaté. « En 1815, dit une inscription, pendant le siége de Mézières par les Prussiens, ce temple, assailli par une grêle de bombes et de boulets, a été à la veille de sa ruine. »

La façade, d'un style assez lourd, présente une tour à trois étages, qui se termine par un clocher en ardoises. Les côtés N. et S de l'église sont ornés de deux portails dans le style le plus élégant de la seconde moitié du XVe s. Celui du côté dr., formant porche, est surtout remarquable par la riche délicatesse de ses sculptures décoratives. Un pilier surmonté d'un dais, finement ouvragé, divise la porte en deux entrées. Malheureusement, pour remplacer une statue ancienne qui avait été sans doute brisée, on a posé sur le piédestal une statue de la Vierge du plus mauvais goût. L'entrée latérale du N. est aussi très-intéressante.

Sur la place qui s'étend en face de l'église, s'élève une *pyramide commémorative*, consacrée au souvenir de M. de Lascours, préfet des Ardennes. De cette place, on peut gagner, par la porte Saint-Julien, à l'O. de la ville, la *promenade de Saint-Julien*.

L'*hôtel de ville*, qui date de 1732, renferme quelques tableaux historiques, entre autres ceux du *Siége de Mézières*, du *Mariage de Charles IX* et un portrait de *Bayard*. — L'hôtel de la *préfecture* qui était anciennement occupé par l'école du génie, et l'*hôtel du général commandant la subdivision*, sur l'un des côtés de la place de l'Hôtel-de-Ville, sont également des constructions du XVIIIe s. — En face de l'hôtel de ville, un petit édifice, orné de deux pyramides se terminant par des stalactites, contient un *réservoir* d'alimentation pour les fontaines de la ville.

A l'angle de la rue d'Arches et de la Grande-Rue, s'élève une tour ou *beffroi*, qui renferme l'*horloge* de la ville.— Dans la rue Bayard, se trouve une belle *caserne*. — Une autre *caserne* est située dans le faubourg de Pierre, qui, comme celui d'Arches, s'étend en dehors des fortifications, au S. de Mézières. C'est dans le faubourg de Pierre qu'est établi le *champ de manœuvres*.

Les *fortifications*, dans lesquelles s'ouvrent les quatre portes de Mézières: la *porte d'Arches*, la *porte*

Saint-Julien, la *porte du Pont-de-Pierre* et la *porte de Theux*, sont l'œuvre de Vauban, ainsi que la citadelle.

Cette *citadelle* renferme un arsenal, un magasin à poudre et un parc d'artillerie. Elle a son entrée à l'angle N. E. de la place de l'Hôtel-de-Ville; on y pénètre par une haute porte voûtée, au delà de laquelle se présente une longue rampe aboutissant à un chemin en terrasse d'où l'on découvre une belle vue. A l'extrémité de cette terrasse, et après avoir passé entre un magasin à poudre (à g.) et le logement du colonel d'artillerie (à dr.), on trouve un escalier couvert ramenant à la voûte d'entrée. Pour visiter le parc d'artillerie, on doit se faire accompagner d'un militaire.

Le *palais de justice*, où se tiennent les assises, l'*hôpital* et le *théâtre* méritent à peine une mention.

[Excursion à Warcq (3 kil. de Mézières). — On se rend à Warcq par la porte et le faubourg Saint-Julien, et, après avoir traversé toute la presqu'île dont Mézières occupe le sommet à l'E., on atteint à l'O., à l'extrémité opposée, la rive dr. de la Meuse. En face se trouve *Warcq*, v. de 753 hab. (clouterie, ferronnerie, chaux hydraulique estimée), situé près de l'embouchure de la Sormonne, sur la rive g. de la Meuse avec laquelle on communique à l'aide d'un bac. Warcq, qui a eu pour origine un château fort, était entouré de fortifications; on voit encore quelques-unes des tours qui en faisaient partie. L'*église* conserve des détails intéressants d'architecture et de beaux restes de *vitraux* de couleur, du XVIe s. On a retrouvé près de Warcq des vestiges considérables d'une chaussée romaine, formant embranchement sur celle de Reims à Trèves.

Corresp. à Mézières-Charleville pour : — (28 kil.) Rocroi (*V.* p. 665); — (13 kil.) *Lonny*, v. de 495 hab. (fabriques de chicorée, distillerie, carrière de moellons); — (17 kil.) *Rimogne*, v. de 1769 hab., sur un affluent de la Sormonne. Ce village est renommé pour ses ardoisières, qui étaient déjà exploitées dès le commencement du XIIIe s. Elles comptent parmi les plus considérables de la France, emploient 600 ouvriers et livrent annuellement au commerce 43 600 000 ardoises, dont le prix varie entre 7 et 16 fr. le mille. Les ardoisières de Rimogne comprennent quatre galeries principales dont la visite, un peu pénible, est très-curieuse. On obtient aisément l'autorisation d'y descendre. — A 1 kil. 1/2 au S. de Rimogne, se trouve *le Châtelet*, v. de 494 hab., près de la Sormonne (carrières de pierres de taille; exploit. de minerai de fer). Au fond de la vallée, et en face d'un château moderne, s'élève, dans un site pittoresque, une *tour* percée de quelques ouvertures. C'est le seul reste du château fort du Châtelet, détruit en 1426 par les Liégeois; — (15 kil.) *Renwez*, ch.-l. de c. de 1642 hab. (fabriques de chicorée; bas de laine à l'aiguille; brosses de bruyères), dont l'*église*, du XVe s., n'a pas entièrement perdu, malgré plusieurs restaurations inhabiles, son caractère architectural. On remarque dans l'abside et les chapelles des culs-de-lampe délicatement sculptés. — A 2 kil. au S. E. de Renwez (13 kil. de Mézières), *Montcornet*, v. de 325 hab., était autrefois le siége d'une seigneurie ayant titre de marquisat et comprenant trente-deux villages. Le marquisat de Montcornet, après avoir appartenu aux maisons de Croy, de la Meilleraye et d'Agenois, passa, au XVIIIe s., par succession, au duc d'Aiguillon, qui fit démolir l'ancien château fort. Il reste cependant encore d'importants débris de cette forteresse (XVe et XVIe s.), entre autres une partie du donjon, de larges pans de murs, percés de créneaux et de meurtrières, etc. Ces débris d'une physionomie très-pittoresque, méritent d'être visités. « Ne vous avisez pas, dit

M. J. Hubert, dans son *Guide-itinéraire des Ardennes*, de visiter ces ruines par un temps terne et pluvieux; elles y perdraient les trois quarts de leur prix; il n'y a que le soleil qui puisse produire ces contrastes de lumière et d'ombre qui donnent aux monuments, et surtout aux monuments en ruine, du relief et de la vigueur; » — (14 kil.) *Sormonne*, v. de 426 hab., sur la Sormonne (*église* ogivale du XVIe s. avec un clocher moderne élevé en 1846); — (18 kil.) *Rouvroy*, v. de 201 hab. (marnes sulfureuses; pierres de taille et moellons; terre à briques; usines métallurgiques); — (24 kil.) *Aubigny*, v. de 436 hab., sur l'Audry, dont les sources voisines du village, sont belles et nombreuses (carrières de pierres de taille; exploitation d'un sable vert pyriteux employé comme cendres pour l'agriculture); — (31 kil.) *Liart*, v. de 580 hab., sur le ruisseau de Gandlu (ruines d'un château fort détruit à une époque qu'on ne peut préciser; exploitation de sables pyriteux et de marnes crayeuses); — (34 kil.) *Aouste*, v. de 622 hab., sur l'Aube. On y remarque une *église* crénelée, offrant quelques parties intéressantes, ainsi que les vestiges d'un château fort, saccagé par les Allemands en 1521 et ruiné en 1643, par les Espagnols lors du siége de Rocroi (exploitation de pierres de taille, moellons et sable jaune pour briques; source minérale dite *la Fontaine rouge*); — (38 kil.) *Rumigny*, ch.-l. de c. de 858 hab. (carrières de pierres de taille, de pierres à chaux; briqueteries), sur l'Aube, autrefois le chef-lieu d'une baronnie dont le ressort était considérable et qui, après avoir appartenu à la maison de Lorraine et notamment à la branche des Guises, passa, en 1688, par suite d'un mariage, au prince Henri-Jules de Bourbon-Condé. Rumigny possède un *château* du XVIe s. et une chapelle appelée *chapelle de la Houssoye*, but d'un pèlerinage. L'astronome Nicolas Louis de Lacaille est né à Rumigny en 1713; — (43 kil.) *Hannapes*, v. de 444 hab., sur l'Aube, à la limite des départ. des Ardennes et de l'Aisne. Ce village est mentionné dès le milieu du IXe s. dans un acte de donation de Charles le Chauve (église du XVIe s.; — exploitation de pierres de taille); — (48 kil.) *Aubenton*, ch.-l. de c. (1503 hab.) du départ. de l'Aisne, près de la source de l'Oise, au confluent de l'Aube et du Thon (*église* dont le portail est classé parmi les mon. hist.); — (48 kil.) *Brunehamel*, v. de 910 hab., dans le départ. de l'Aisne.

Service de voitures publiques (sans corresp. avec le chemin de fer) pour (86 kil.) Avesnes (*V.* l'*Itinéraire général de la France: le Nord*, par Ad. JOANNE; Paris, Hachette et Cie).]

De Mézières et de Charleville à Metz, par Thionville, R. 137; — à Laon et à Valenciennes, *V.* l'*Itinéraire général de la France : le Nord*.

DE MÉZIÈRES-CHARLEVILLE A GIVET.

64 kil. — Trajet en 2 h. 5 min. et en 2 h. 30 min. — 1re cl. 7 fr. 20 c.; 2e cl. 5 fr. 35 c.; 3e cl. 3 fr. 95 c.

En quittant la gare de Mézières-Charleville, on croise, sur un pont, la rue de l'Abreuvoir, puis on traverse en remblai la promenade du Petit-Bois et l'on franchit, sur un *pont* de 3 arches, la Meuse qu'on longe à g. On laisse successivement, du même côté, *Montcy-Saint-Pierre*, v. de 467 hab., situé sur la rive dr. de la rivière (fabrique de clous, ferronnerie). L'*église* de ce village date de 1608. Sur le territoire de la commune et particulièrement sur la colline de Boisenval, ont été trouvées de nombreuses antiquités gallo-romaines, telles que haches, épées, vases funéraires, statuettes, colliers, etc.; — *Montcy-Notre-Dame*, v. de 729 hab., situé dans une presqu'île sur la rive g. de la Meuse, formait une seigneurie qui, après avoir appartenu aux maisons d'As-

peemont, rt d'Anglure, fut réunie au domaine de la couronne en 1629. — Sur un rocher qui domine l'embouchure du ruisseau de Woiru dans la Meuse, se voient quelques débris de murailles, restes du *château des Fées*, construit, dit-on, au XVIe s. par François d'Aspremont afin d'enlever toute communication à Mézières par la Meuse. De là, il descendait dans la vallée pour dépouiller impitoyablement les voyageurs. Dès 1629, le château des Fées n'est plus mentionné que comme une forteresse depuis longtemps ruinée. — A dr., on découvre ***Aiglemont***, v. de 721 hab. (clous forgés et ferronnerie), étagé sur un coteau, au sommet duquel a existé, dit-on, un camp romain.

267 kil. *Nouzon*, v. de 4022 hab., situé à dr. du chemin de fer, dans une position extrêmement pittoresque, près de la Meuse, faisait partie de la principauté de Château-Regnault. Il doit sa prospérité au développement que l'industrie métallurgique y a pris depuis trente ans. Dès le commencement du XVIIe s., Nouzon possédait une forge qui fut longtemps exploitée par la manufacture d'armes de Charleville, et qui était entourée d'un mur crénelé, flanqué de tours carrées Cette forge a été cédée à l'industrie particulière lors de la suppression de la manufacture. Bientôt d'autres établissements métallurgiques se formèrent à côté de celui-ci, et aujourd'hui Nouzon présente le spectacle d'un remarquable mouvement manufacturier. La ferronnerie, des fabriques de clous à la mécanique, une usine où se construisent des wagons et des machines agricoles y occupent un grand nombre d'ouvriers.

Nouzon est relié par un beau *pont suspendu* à la rive g. de la Meuse, sur laquelle l'on aperçoit plusieurs usines, que surplombe un admirable escarpement rocheux.

A partir de Nouzon, la vallée de la Meuse offre un paysage magnifique, le plus remarquable de tous ceux que présente le parcours de la ligne des Ardennes, le seul même d'un caractère véritablement grandiose. Cette vallée profonde, admirablement accidentée, est couverte de forêts coupées de gorges agrestes, pleines de verdures, qui descendent jusqu'aux bords de la rivière. Des masses de magnifiques roches ardoisières, tantôt s'élèvent, du milieu des arbres, sur le flanc de vallons latéraux; tantôt viennent, en certains endroits, serrer le fleuve de si près que c'est à peine si la voie ferrée a pu s'y ouvrir un étroit passage, et par moments elle domine le fleuve comme une galerie. Sauf la différence des altitudes, et l'absence de ces vieilles ruines qui donnent un caractère si intéressant aux montagnes de l'Alsace, cette partie de la vallée de la Meuse peut se comparer aux beaux sites des Vosges. Comme eux, elle est animée, sur tout le parcours du chemin de fer, par de nombreuses usines et par des villages industrieux. Cette région, qui forme l'Ardenne française proprement dite, est enfermée au N. et à l'O. par les deux grands plateaux des Hautes-Buttes et de Rocroi, élevés de 400 mèt. au-dessus du niveau de la mer.

Le chemin de fer continue de longer à g. la rive dr. de la Meuse, dont il suit les détours en décrivant de grandes courbes. On laisse à g. ***Joigny***, v. de 653 hab. (exploitation de dalles schisteuses). A dr. on remarque une superbe coupure dans le rocher.

276 kil. ***Braux-Levrezy***, station desservant les deux localités dont elle porte les noms.

Levrezy, v. de 406 hab., est situé sur la rive dr. de la Meuse, à g. du chemin de fer et un peu au delà de la station.

Braux, v. de 2154 hab., se trouve sur la rive g. du fleuve. On l'aperçoit du chemin de fer (à g.), auquel il se rattache par un pont suspendu (fabrique importante de ferronnerie; exploitation de carrières de grauwacke

à taches rouges). Braux n'était jadis qu'un site sauvage, couvert de bois et de rochers, lorsque, au IXe s., Hincmar, archevêque de Reims, y fonda, sous le titre d'église collégiale, un chapitre qui acquit promptement des biens considérables. Mais ces richesses tentèrent les comtes de Rethel, qui dépouillèrent le chapitre d'une portion de son domaine; le duc de Guise lui en enleva le reste en 1573. L'*église* de Braux (mon. hist.) comprend trois nefs séparées du chœur par un transsept; elle est dominée par une grande tour. Le chœur offrait encore, il y a quelques années, quelques beaux restes de l'époque romane; mais il est difficile de les reconnaître depuis qu'il a été mal restauré. Des bas-reliefs très-anciens décorent les autels et les fonts baptismaux. Une des cloches porte la date de 1400.

On dépasse, à g., *Château-Regnault*, v. de 1213 hab., situé sur la rive dr. de la Meuse. Jadis chef-lieu d'une principauté, ce village possédait un château fort, construit au XIIIe s. et dont il ne subsiste plus de traces. La principauté de Château-Regnault passa successivement de la maison de Rethel dans celles de Flandre et de Bourgogne, puis aux Guises, et enfin à la maison de Conti, par le mariage de Marguerite de Lorraine avec François de Bourbon, prince de Conti. Elle fut alors acquise par la France et réunie à la couronne. — On passe dans le *tunnel de Château-Regnault*.

277 kil. **Monthermé**, ch.-l. de c., V. de 2550 hab., située à dr. et à 3 kil. environ de la station, au fond d'une presqu'île formée par la Meuse, en face du vallon de la Semoy, qui se jette dans la Meuse (rive dr.), un peu en amont de Monthermé. Cette petite ville, encaissée entre des hauteurs de 350 à 400 mèt. d'altit., qui y laissent à peine pénétrer le soleil, renferme une *église* du XVe s. et des établissements métallurgiques considérables. Elle exploite aussi des carrières d'ardoises. — A 700 ou 800 mèt. au S. E. de Monthermé, en face de l'embouchure de la Semoy, s'élevait autrefois l'*abbaye du Val-Dieu*, fondée vers le milieu du XIIe s., par Witter, comte de Rethel. L'*église* de l'abbaye, reconstruite au XVIIe s., renferme de belles boiseries et des pierres tombales des XVIIe et XVIIIe s.

Le chemin de fer franchit la Meuse, traverse un second souterrain et longe le fleuve à dr. Au delà d'une forte tranchée, on découvre à dr. le vallon de la Semoy. Sur l'un des versants de ce vallon, on remarque une admirable brèche, veinée par larges places de rouge sombre, de gris blanc, de jaune d'ocre, et s'avançant en éperon sur la Meuse.

281 kil. *Deville*, v. de 1101 hab., à g. du chemin de fer, qui le sépare de la Meuse (fonderie, exploitation d'ardoisières).

A la sortie de la station de Deville, l'établissement de la voie ferrée a nécessité à g. une forte coupure dans le coteau, tandis que, à dr., la voie établie sur un fort remblai, domine la Meuse. La vallée ne cesse pas d'offrir d'admirables paysages, cachés momentanément par de grandes tranchées ouvertes dans le roc. On remarque, entre autres, de splendides masses de rochers taillés à pic, et qui resserrent la Meuse dans une étroite et sombre gorge de 1 kil. de longueur. Ce sont les *Dames-de-la-Meuse*, illustrées par le crayon de G. Doré, et les rochers de *Laifour* (402 mèt. d'altit.), v. de 324 hab., situé sur la rive dr. de la rivière, au pied de ces escarpements énormes. à peine revêtus de quelques maigres taillis, que les habitants exploitent en se suspendant à des cordes. (Source minérale ferrugineuse.) — On franchit encore la Meuse à trois reprises et l'on traverse deux souterrains avant d'arriver à

293 kil. *Revin*, V. de 3208 hab. (ferronneries, forges, tanneries, commerce de bois), entre les deux rives de la

Meuse, à l'entrée d'une presqu'île, à g. du chemin de fer. Un beau pont suspendu la relie à la station. Revin est entourée de collines dont quelques-unes ont plus de 450 mèt. d'altitude (le mont Tranet, dans les bois, à 6 kil. environ à l'E. de Revin, a 454 mèt.). — Percée de rues propres et régulières, dont les constructions ont, en général, un certain air d'élégance, Revin présente tout à la fois une physionomie riante et très-pittoresque. Au XVIIe s., le prince de Chimay y fonda un couvent de Dominicains pour l'enseignement de la jeunesse. Ce couvent fut supprimé en 1789; mais les bâtiments conventuels subsistent encore en partie, ainsi que l'*église*, qui se signale par la richesse de sa décoration intérieure.

On franchit la Meuse, que l'on côtoie à g., au sortir de Revin; puis, au delà d'une tranchée, on découvre, à dr., un coteau élevé s'appuyant à une masse immense de rochers qu'effleure la voie ferrée. On traverse de belles prairies, et l'on croise une dernière fois la Meuse que l'on côtoie dès lors à dr. jusqu'à Givet.

300 kil. **Fumay**, ch.-l. de c., V. de 4099 hab., située à dr. et à 700 ou 800 mèt. du chemin de fer, sur la rive g. de la Meuse, dans une presqu'île formée par le cours du fleuve. Cette ville, dont l'origine est complétement ignorée, apparaît dans l'histoire vers le milieu du XIIIe s. comme une dépendance de l'abbaye de Prum. A cette époque, l'abbé de Prum céda une portion de ses droits sur Fumay à Godefroi de Wintin, à condition qu'il se constituerait le défenseur temporel du domaine abbatial. A la fin du XIIIe s., les successeurs de Godefroi de Wintin exerçaient sur Fumay une sorte de souveraineté, et enfin l'un d'eux céda cette ville, comme une propriété personnelle, au comte de Hainaut. Ce domaine passa ensuite en un grand nombre de mains, et fut définitivement acquis à la France vers la fin du XVIIe s.

Fumay avait autrefois des fortifications et un château féodal, qui ont été entièrement détruits. Aujourd'hui, cette ville est surtout connue par ses vastes exploitations d'ardoisières (600 ouvriers environ), découvertes au XIIe s. par des moines.

« Les ardoisières les plus importantes de Fumay, dit M. J. Hubert dans son *Dictionnaire historique des Ardennes*, sont celles de Moulin-Sainte-Anne, de Saint-Gilbert, de Folemprise, des Peureux, de Bourache. Celle de Moulin-Sainte-Anne est de beaucoup la plus importante; vient ensuite celle de Saint-Gilbert, ouverte depuis environ 25 ans. L'une des plus anciennes carrières, située sous le bourg même de Fumay, et de l'exploitation de laquelle on ne connaît pas la date primitive, est celle des Trépassés, dont les travaux ont été repris il y a quelques années. On fabrique à Fumay et aux environs trois modèles principaux d'ardoises : le *Saint-Louis*, la *Flamande* et la *Commune*; on fait aussi, mais en petite quantité, un grand échantillon dit d'Angers. Il y a deux classes d'ouvriers ardoisiers : les mineurs et les ouvriers de baraque. Les mineurs gagnent 16, 17 et 18 fr. par semaine. Les ouvriers de baraque reçoivent de l'entrepreneur les 2/5 de ce que celui-ci touche par chaque mille fabriqué. Les travaux souterrains étant parvenus à une grande profondeur, on a établi dans les principales carrières des machines pour remonter la pierre. Les travaux de la carrière de Moulin-Sainte-Anne s'étendent sur une longueur de plus de 500 mèt. Cette carrière produit annuellement, environ, 35 millions d'ardoises; celle de Saint-Gilbert ne produit guère que le tiers de cette quantité. »

Fumay possède, en outre, une fonderie et des carrières de grès jaunâtre pour moellons.

Les environs de Fumay offrent quelques promenades agréables. Nous citerons, entre autres, la montagne nommée la *Haute-Manise* (469 mèt. d'altit.), dans les bois des *Manises*, au S. de la ville et sur la rive dr. de la Meuse.

[Corresp. pour (17 kil.) **Rocroi**, ch.-l. d'arrondissement du département des Ardennes, place de guerre,

V. de 2998 hab., située à 393 mèt. d'altit., sur le plateau qui domine à l'O. la vallée de la Meuse.

Rocroi, d'abord simple ferme nommée *Croix-de-Rau*, puis *Rau-Croix* et enfin Rocroi, n'apparaît comme ville que vers le XVIe s. A peine fortifiée, elle eut à soutenir un siége contre les Impériaux, en 1555. Durant les guerres de religion, elle fut souvent prise et reprise par les deux partis qui divisaient la France. Assiégée, en 1643, par les Espagnols, elle fut secourue par le jeune duc d'Enghien, depuis le grand Condé, qui y remporta une de ses plus brillantes victoires et porta à l'Espagne un coup dont elle ne se releva pas. Cette puissance y vit détruire ses « vieilles bandes, » si célèbres, et l'infanterie française y conquit une renommée qu'elle a depuis toujours conservée. En 1658, Rocroi fut prise par ce même duc d'Enghien, devenu prince de Condé, et passé dans les rangs des Espagnols. La place ne fut rendue à la France qu'en 1659, par le traité des Pyrénées.

Sous la République, le nom de Rocroi fut transformé momentanément en celui de *Roc-Libre*. Rocroi a soutenu, en 1815, un siége d'un mois contre l'armée d'invasion.

Les *fortifications*, élevées par Vauban, sont percées de deux *portes*. — La ville se compose d'une grande *place* d'où rayonnent quelques rues latérales et sur laquelle se trouvent l'église et les principaux édifices civils et militaires, qui ne présentent, du reste, rien de remarquable.]

Le chemin de fer s'engage dans un nouveau tunnel afin d'éviter un détour de la Meuse. Là encore, une fois en plein air, le chemin est creusé dans le roc, au pied de hauteurs escarpées et rocheuses.

304 kil. *Haybes* (halte), v. de 1704 hab., situé à dr. du chemin de fer au delà de la Meuse (ardoisières importantes produisant par an 10 millions d'ardoises).

Dans l'*Ile de Moraix*, se voient les ruines d'un *château* détruit au XVIe s. par les Français.

Les hauteurs des deux rives s'abaissent, et la vallée, en s'élargissant, perd un peu de son caractère pittoresque et sauvage. On laisse à dr., entre la voie ferrée et la Meuse, *Fepin*, v. de 457 hab. (carrières de moellons et de pavés; extraction de terre à briques) et *Montigny-sur-Meuse*, v. de 205 hab. (carrières de grès bleu pour pavés). On croise ensuite la route de terre de Mézières à Givet, que l'on côtoie tantôt à dr. tantôt à g. depuis Fumay.

313 kil. *Vireux-Molhain*, v. de 812 hab., sur la rive g. de la Meuse. Ce village, ou plutôt le hameau de *Molhain*, qui en dépend, possédait autrefois un chapitre de chanoines établi en 752, et qui a subsisté jusqu'à la fin du XVIIIe s. L'ancienne *église collégiale*, près de laquelle passe le chemin de fer, en quittant la station, renferme plusieurs pierres tombales assez bien conservées et dont quelques-unes remontent au XIIe s. L'*église paroissiale* de Vireux-Molhain se signale par une belle tour carrée surmontée d'un clocher en ardoises, flanqué aux angles d'élégants clochetons.

A 1 kil. environ au delà de Vireux-Molhain, se trouve, à g., le point d'embranchement du chemin de fer belge, dit d'Entre-Sambre-et-Meuse, qui se dirige sur Charleroi par Walcourt. A dr., en face de la bifurcation, on découvre, au milieu de prairies, sur la rive dr. de la Meuse, *Vireux-Wallerand*, v. de 1095 hab. (château moderne; tannerie considérable). On passe entre *Aubrive* (à dr.), v. de 308 hab., et *Hierges* (à g.), v. de 259 hab. (carrières de grès); ce dernier est situé dans une gorge assez profonde. Celui des versants du ravin qui domine la Meuse porte les ruines du *château* de Hierges; elles consistent en deux grands pans de murailles et deux tours percées de fenêtres à meneaux. Ce château, incendié en 1793, en avait remplacé un autre détruit au XVIe s. par le duc de Nevers. Enfin, après avoir encore dépassé *le Ham*, v. de 285 hab. (à dr. du chemin de fer, sur la rive dr. de la

Meuse), on suit un large quai sur lequel se montre à dr. une vaste caserne, et l'on pénètre dans un long tunnel percé sous la citadelle de Givet ou plutôt de Charlemont.

324 kil. **Givet** (omnibus à tous les trains : pour Givet-le-Grand, 30 c. par place, pendant le jour; 50 c., pendant la nuit; 15 c. par colis; pour Givet-le-Petit, 40 c. par place, le jour; 60 c., la nuit; 20 c. par colis; — hôt. : *du Mont-d'Haur, de l'Ancre;* — cafés : *de la place de l'Hôtel-de-Ville, du Commerce;* — libraires : *Jacquemart, Vanier*), ch.-l. de c., place forte de 1re cl., V. de 5801 hab., est située sur les deux rives de la Meuse, que commande à l'E. la forteresse de Charlemont. Cette ville se divise en trois parties : le *Grand-Givet*, entre la rive g. de la Meuse et la citadelle (c'est la ville véritable, entourée de ses fortifications et renfermant les administrations publiques); le *Petit-Givet* ou *Givet-Notre-Dame* ou *Saint-Hilaire-Givet*, sur la rive dr. de la Meuse, et où se sont principalement fixés les établissements industriels; et enfin la citadelle de *Charlemont* qui domine la Meuse et les deux Givet, du sommet d'un rocher escarpé, tombant presque à pic sur la rive g. du fleuve, mais offrant au S. O. et à l'O. des pentes moins abruptes.

Givet, composé d'abord de deux simples hameaux que séparait la Meuse, appartenait aux évêques de Liége. Charles-Quint, en ayant obtenu la cession au XVIe s., fit construire, sur la hauteur, une forteresse qu'il appela de son nom *Charlemont*, et à l'abri de laquelle se développèrent et grandirent les deux Givet. En 1680, la place de Charlemont fut remise à Louis XIV en exécution de la paix de Nimègue; en 1699, les deux Givet et quelques villages voisins lui furent également cédés. Le roi de France fit alors compléter les fortifications de Charlemont et celles du Grand-Givet sur les plans et sous la direction de Vauban. Depuis cette époque, Givet n'a pas cessé d'appartenir à la France. En 1815, les Prussiens essayèrent vainement de s'emparer de Charlemont; la place, vaillamment défendue, leur résista et n'ouvrit ses portes que lorsqu'elle eut appris la rentrée de Louis XVIII à Paris.

Centre d'une industrie active, Givet possède des fabriques de pipes, de crayons, de colle-forte, de cire à cacheter, de cuivreries estimées; une marbrerie, des carrières de calcaire bleu, etc. Une chambre consultative des arts et manufactures y a été instituée.

L'illustre compositeur Méhul, l'un des maîtres de la musique française, le graveur Longueil et M. de Caux, ministre de la guerre en 1828, sont nés à Givet.

En sortant de la gare, située à 10 min. au N. O. de Givet, on remarque tout d'abord à dr. les fortifications qui s'étagent jusqu'au sommet de Charlemont (215 mèt. d'altit.). En face de la gare, s'ouvre le chemin qui conduit au Grand-Givet, où l'on entre par la porte des Récollets, après avoir traversé une prairie et les glacis de la place. Dans l'axe même de la porte, s'ouvre la *rue des Récollets*, aboutissant à la *place de l'Hôtel-de-Ville*, où sont réunis les édifices principaux, peu remarquables d'ailleurs, du Grand-Givet. Ce sont : à dr., l'hôtel de ville; à g., le monument consacré à Méhul et l'église Saint-Hilaire.

Le *monument de Méhul* se compose du *buste* en marbre du compositeur, placé sur un socle également en marbre avec bas-relief représentant la Renommée. Le tout est supporté par un piédestal en pierre d'ardoise, entouré d'une petite grille à hauteur d'appui. Pour toute inscription on lit sur le piédestal : *E. N. Méhul. — Érigé par souscription, M. Estivant étant maire.* — 1841. Ce monument, d'apparence assez mesquine, semble peu digne du musicien éminent dont il consacre le souvenir.

L'*église Saint-Hilaire*, bâtie par Vauban, est précédée d'une tour carrée, percée de fenêtres à double baie et surmontée d'un clocher en ardoises. L'intérieur comprend trois nefs séparées par deux rangs de colonnes, mais réunies sous une même voûte. Le chœur, en abside, est éclairé

par six fenêtres en plein cintre garnies de vitraux. Le chœur et les confessionnaux sont ornés de belles *boiseries* provenant d'un couvent de Récollets et délicatement sculptées (scènes de la Bible).

A la suite de la place de l'Hôtel-de-Ville, s'étendent un *quai*, sur lequel on remarque une vieille *tour*, puis le *champ de manœuvres*, grande place plantée d'arbres. A l'extrémité de cette place se présente un second *quai* sur lequel s'ouvre l'une des entrées de Charlemont.

On monte à la forteresse par une longue rampe tracée sur le flanc du rocher.

La **forteresse de Charlemont**, qui conserve une partie des fortifications du temps de Charles-Quint à côté de celles élevées par Vauban, a la forme d'un triangle isocèle. On y entre par deux portes : l'une qui communique avec l'intérieur de Givet; l'autre donnant sur la montagne, du côté de la gare. Cette forteresse renferme une place assez belle, sur laquelle se trouve une *église* d'un caractère parfaitement en harmonie avec les constructions militaires qui l'entourent; une *caserne*, des *magasins d'approvisionnement*, un *magasin à poudre* et quelques habitations particulières. Des différents points de la citadelle on jouit de magnifiques vues sur la Belgique, qui enveloppe Givet et Charlemont à l'O., au N. et à l'E.

Givet, défendue par une enceinte de fortifications modernes, a quatre portes : la *porte des Récollets*, la *porte de Namur*, la *porte de Luxembourg* et la *porte Charbonnière*. — On communique du Grand au Petit-Givet par un beau *pont* en pierre, de cinq arches à grande courbe, jeté sur la Meuse. « Voici, suivant la tradition, dans quelles circonstances Napoléon ordonna la construction de ce pont. Revenant de la Belgique, il arriva à Givet par un temps affreux; la Meuse, grossie par de longues pluies, avait rompu et emporté le pont de bois qui existait depuis longtemps et qui tombait de vétusté. Ce contretemps contraria beaucoup l'Empereur, qui avait hâte d'arriver à Paris; le passage par bateaux était extrêmement dangereux, aucun batelier ne voulait le tenter. Cependant l'Empereur se souvint qu'il y avait à Givet un dépôt de prisonniers anglais; il ordonna qu'on en fît venir quelques-uns devant lui, et il leur demanda leur avis sur la possibilité de traverser la rivière. Un grand nombre de ces marins assurèrent que la traversée, quoique présentant quelques dangers, était cependant possible, et ils offrirent leurs services. L'Empereur en choisit vingt, et, plein de confiance dans leur habileté, parvint heureusement à l'autre rive. Les vingt Anglais reçurent, avec la liberté, un habillement complet et une récompense pécuniaire. A son retour à Paris, Napoléon ordonna la construction du pont qui relie aujourd'hui les deux parties de la ville. »

Au delà de ce pont, et à l'entrée du Petit-Givet, on trouve à g., une *promenade* plantée de beaux arbres, et à dr. sur la rive dr. de la Meuse, un *quai* très-long, qui aboutit à la *porte de Rancenne*. La hauteur qui longe ce quai à g., et qui s'appelle le *Mont-d'Haur*, parait avoir été anciennement occupée par des ouvrages de défense. On y voit encore une *tour* et quelques restes de fortifications.

Le *Petit-Givet* renferme une *église* dédiée à Notre-Dame, et dont on fait remonter l'origine à une époque très-reculée; mais elle a été presque entièrement remaniée en 1729.

A Givet, le chemin de fer des Ardennes se soude au réseau belge, sur les chemins de fer de Givet à Namur par Dinant, de Givet à Charleroi par Florenne, et de Givet à Chimay (*V.* l'*Itinéraire de la Belgique*, par A. J. DU PAYS, ou l'*Itinéraire de Paris à Cologne*, par A. MOREL, Paris, Hachette et Cie).

ROUTE 132.

DE MEAUX A VILLERS-COTTERETS,

PAR LA FERTÉ-MILON.

42 kil. — Route de poste. — Voit. de corresp. jusqu'à (17 kil.) May. Coupé, 2 fr. 50 c.; intérieur et banquette, 1 fr. 75 c.

Sortant de Meaux par le faubourg Saint-Nicolas, la route croise le chemin de fer de Paris à Strasbourg, et, après avoir atteint 109 mèt. d'altit., descend dans la vallée de la Marne.

6 kil. *Varreddes*, v. de 1063 hab., situé dans une presqu'île que forment la Marne et le canal de l'Ourcq. — On franchit le canal, puis la rivière de Thérouane, au gué de Tresmes.

17 kil. *May-en-Mulcien*, v. de 874 hab., à 1 kil. de l'Ourcq, sur la rive g. duquel s'élève le *château de Gèvres-le-Duc*, possède une *église* des XIIe et XIIIe s. (tour du XVIe s.) et les ruines d'un *château*.

[Une route, qui franchit l'Ourcq au N. E., relie May-en-Mulcien à (4 kil.) *Crouy-sur-Ourcq*, v. de 1186 hab., où l'on remarque une *église* du XVIIe s. (tour romane) ornée de vitraux, les restes d'un ancien *château* et une belle *halle*].

Passant du département de Seine-et-Marne dans celui de l'Oise, on laisse à dr. (1 kil.) *Varinfroy* (176 hab , clocher de la fin du XIIe s); à g. (3 kil.) *Rozoy-en-Mulcien* (300 hab.) et (1 kil.) *Rouvres* (261 hab.; église du style ogival flamboyant).

23 kil. *Neufchelles*, v. de 245 hab. Le clocher et le transsept de l'*église* datent du XIIe s.; les voûtes et la chapelle latérale sont du XIIIe s.; la nef est moderne.

La route, remontant la rive dr. de l'Ourcq que dominent des bois, franchit le ruisseau de la Grivette.

26 kil. *Mareuil-sur-Ourcq*, v. de 628 hab., où l'on remarque de vastes *souterrains*, seuls vestiges d'un ancien château, et une *église* du style ogival primitif avec un bel autel en marbre (1765). — On passe sur la rive g. de l'Ourcq.

27 kil. *Falaines*, ham. de 192 hab., dépend de la commune de Mareuil-sur-Ourcq. — Après avoir longé la lisière O. du bois de Bourneville et franchi le Ru d'Alland, on sort du département de l'Oise pour entrer dans celui de l'Aisne.

32 kil. **La Ferté-Milon**, bourg de 2018 hab.; bâti en amphithéâtre sur un coteau peu élevé au pied duquel l'Ourcq serpente au milieu de belles prairies, possède les ruines d'un *château fort* du XIIe s. (mon. hist.), qui fut assiégé par Henri IV en 1594 et démantelé la même année par ordre de ce prince. Dans l'*église Saint-Nicolas* se voient de magnifiques *vitraux* du XVe s., classés parmi les monuments historiques. — La Ferté-Milon est la patrie de Jean Racine, dont la *statue*, par David (d'Angers), décore la place principale.

On traverse la *forêt de Villers-Cotterets*.

42 kil. Villers-Cotterets (*V.*, pour la description de cette ville, l'*Itinéraire général de la France : Nord*, ou les *Environs de Paris illustrés*, par AD. JOANNE. Paris, L. Hachette et Cie.)

ROUTE 133.

DE CHATEAU-THIERRY A SOISSONS.

41 kil. — Route de poste.

Après avoir dépassé à leur extrémité O. la promenade et les restes du château fort de Château-Thierry, puis la maison d'arrêt, on gravit une longue côte, en laissant à dr. les hameaux de *Chesneaux* et des *Coupettes*. La route traverse ensuite le *Valsecret* et atteint 208 mèt. d'altit. près de la *ferme de la Sasserie*.

5 kil. *Bézuet*, ham. de 70 hab., dépendant de la commune de Bézu-

Saint-Germain. — On franchit le Clignon, près de sa source.

6 kil. *Bézu-les-Fèves*, ham. de 25 hab., dépendant des *Épaux-et-Bézu* (661 hab.). — Sur la dr. (1 kil.), se montre *Bézu-Saint-Germain* (531 hab.). Arrivé à 211 mèt. d'altit., on laisse à g. la route de la Ferté-Milon, et l'on descend jusqu'à Rocourt le vallon du Garnier, dominé à dr. par une colline de 185 mèt. sur laquelle s'étend le *bois du Châtelet*.

12 kil. *Rocourt*, v. de 286 hab.

[Une route, longue de 10 kil., relie Rocourt à *Neuilly-Saint-Front*, ch.-l. de c. de 1762 hab., où se voient les vestiges d'un *château fort* du XIIIe s.]

La route franchit l'Ourcq près de la *ferme de Noéli*, entre les villages d'*Armentières* (à dr.) et de *Breny* (à g.). Armentières (168 hab.) a conservé de magnifiques restes d'un château seigneurial. La porte d'entrée est flanquée de deux tourelles surmontées de clochers en pierre sculptée en écailles de poisson.

20 kil. *Oulchy-le-Château*, ch.-l. de c. de 701 hab., situé sur la rive dr. du Ru de Chauday, est dominé à dr. par la *butte Chalmont* (180 mèt. d'altit.). Ce village fut plusieurs fois pris et repris par les Français et les Anglais au XVe s. L'*église* renferme des *stalles* et une *chaire* curieusement travaillées.

On croise, à la sortie du *bois de Ayoult*, la route de la Fère-en-Tardenois, puis on atteint 206 mèt. d'altit., avant de traverser le *bois de Saint-Jean*.

26 kil. *Hartennes*, v. de 346 hab., au delà duquel se raccorde, sur la dr., le chemin de : (200 mèt.) *Taux*, hameau d'Hartennes; (4 kil.) *Droizy* (129 hab.; donjon bien conservé) et (6 kil.) *Muret* (309 hab.; église renfermant une chaire historiée).

La route de Soissons laisse à g. *Villemontoire* (245 hab.), à dr., *Buzancy* (180 hab.; — tour d'une ancienne forteresse; château) et *Rozières*, v. de 175 hab., bâti à mi-côte d'une colline élevée. Descendant ensuite dans la vallée de la Crise, elle laisse encore à dr. Noyant, puis à g., la station de Brezy et croise le chemin de fer de Paris à Soissons, près de *Belleu* (493 hab.), avant d'entrer à Soissons par le *faubourg de la Crise*.

41 kil. Soissons (*V.* l'*Itinéraire de la France : le Nord*, par AD. JOANNE; Paris, Hachette et Cie.)

ROUTE 134.

DE REIMS A LAON.

53 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 1 h. 20 min. et 1 h. 45 min. — 1re cl. 5 fr. 95 c.; 2e cl. 4 fr. 45 c.; 3e cl. 3 fr. 25 c.

Quand on a croisé la route de terre de Reims à Laon, on laisse à dr. le cimetière du Nord et la gare des houilles avant de voir se détacher, du même côté, les lignes de Reims à Châlons et à Givet. Au delà d'une petite tranchée, le chemin de fer croise la route de Montcornet et se rapproche du canal de la Marne à l'Aisne, qu'il longe jusqu'à la station de Loivre. A g., de l'autre côté du canal, se montre *Courcy* (581 hab., belle croix en pierre, sur la place).

12 kil. *Loivre*, v. de 1218 hab. (carrières de craie, fabrique de tissus et de vans d'Allemagne), sur la rive g. du canal. La station est établie sur la rive dr., au hameau des *Fontaines* (verrerie). L'*église* de Loivre renferme une statue en bois de Notre-Dame-de-Liesse, très-vénérée.

[Corresp. pour (4 kil.) *Villers-Franqueux* (439 hab.; vitraux du XVIe s. dans l'église; *sablière de Toumois* renfermant de curieuses pétrifications) et (7 kil.) *Hermonville*, v. de 156 hab. (belle *église* du XIIe s.; jolie *mairie* moderne).

Une route de 7 kil. fait communiquer Loivre avec *Bourgogne*, ch.-l. de c. de 1066 hab., situé à l'E. sur une

colline d'où l'on découvre une belle vue sur le département de l'Aisne, le vallon de la Suippe et Reims. L'*église* de Bourgogne (mon. hist.) date du XIIIe s.]

La voie ferrée longe à dr. *Berméricourt* (106 hab.), et, sortant du départ. de la Marne pour entrer dans celui de l'Aisne, franchit deux bras de la Suippe, près d'*Aguilcourt*, v. de 312 hab. (à g.). Près de *Variscourt* (128 hab.), qui se montre ensuite à dr., subsistent des restes de *retranchements* dont la construction est attribuée aux Romains. — On traverse, à moins de 1 kil. de Guignicourt, le canal latéral à l'Aisne sur un pont de 11 mèt., puis l'Aisne elle-même sur un beau *viaduc* (77 mèt. de longueur), de trois arches de construction hardie, dont les piles sont évidées de façon à donner passage au pont suspendu de la route de Condé-sur-Suippe à Guignicourt.

22 kil. *Guignicourt*, v. de 531 hab., à dr. du chemin de fer, sur la rive dr. de l'Aisne.

[Corresp. pour : — (12 kil.) *Pontavert* (610 hab.), par (7 kil.) *Berry-au-Bac* (606 hab.); — (6 kil.) *Neufchâtel*, ch.-l. de c. de 884 hab., bourg très-ancien, situé au confluent de l'Aisne et de la Retourne.]

28 kil. *Amifontaine*, v. de 437 hab., sur la Miette, que l'on y traverse, ne forme qu'une halte desservie seulement le mercredi, le samedi et le dimanche de chaque semaine.

34 kil. *Saint-Erme*, v. de 1693 hab., situé à 3 kil. environ à g. de la station, est très-ancien et portait primitivement le nom d'*Ercri*. Sa dénomination actuelle lui vint de ce que les habitants prirent pour leur patron saint Ermet, Ermin ou Erme, abbé de Lobbes, qui était né parmi eux. Au moyen âge, Saint-Erme possédait un château fort, où Carloman attaqua les Normands en 881, tua 1000 de ces barbares et força les autres à la retraite. En 1191, les habitants de Saint-Erme, avec ceux des hameaux d'*Outre* et de *Ramecourt* (près de la station) obtinrent une charte communale calquée sur celle de Laon.

[Corresp. pour : (42 kil.) Brunehamel (*V.* l'*Itinéraire général de la France : Nord*, par AD. JOANNE; Paris, L. Hachette et Cie), par (6 kil.) *Sissonne*, ch.-l. de c. de 1455 hab. (découverte des fondations d'une villa romaine ; château du XVIIIe s.), (13 kil.) *Lappion*, v. de 681 hab., (18 kil.), *Legros-Dizy* (26 kil.), Montcornet (*V.* ci-dessus, p. 661), et (34 kil.) Rozoy-sur-Serre (*V.* l'*Itinéraire général de la France : Nord*); — (17 kil.) *Craonnelle*, v. de 395 hab., par (8 kil.) *Corbeny* (959 hab.; découverte de figurines en bronze) et (12 kil.) *Craonne*, ch.-l. de c. de 826 hab., où Napoléon battit les Alliés, les 6 et 7 mars 1814.]

On laisse à dr. *Montaigu*, v. de 954 hab., au pied d'une colline de forme conique, où Thibaut le Tricheur, comte de Blois, fit élever, en 936, un château fort, dont il reste à peine quelques vestiges. Ce château, trois fois assiégé et pris dans les dernières années du Xe s., devint plus tard formidable. Il était entouré de deux enceintes de murailles en grès, flanquées de demi-tours et en quelque sorte superposées. Il tomba, néanmoins, au pouvoir des Anglais, en 1372, et des Bourguignons, en 1417. Ceux-ci, chassés par La Hire, recouvrèrent cette place en 1420, et finirent par la rendre, en 1441, au roi Charles VII, après l'avoir démantelée. — Le chemin de fer franchit le Ru de Mauregny, en laissant à g. *Mauregny-en-Haie*, v. de 630 hab., dans un vallon boisé.

41 kil. *Coucy-les-Eppes*, v. de 520 hab., est séparé de la station, par les dépendances d'un *château* flanqué de deux tourelles quadrangulaires.

[Voitures publiques (sans corresp. avec le chemin de fer) pour (7 kil.) Notre-Dame-de-Liesse, but d'un pèlerinage très-fréquenté (*V.* l'*Itinéraire général de la France : Nord*).]

Lorsqu'on a dépassé, à g., le village d'*Eppes* (387 hab.), on traverse la *forêt de Samoussy* et on laisse à dr. le village de ce nom (215 hab.), avant d'entrer dans la vaste et riche plaine de Laon. A g. se montrent la citadelle, les tours de la cathédrale, puis la ville de Laon. Le v. de *Vaux* (980 hab.) s'étend à dr. et à g. de la voie.

53 kil. Laon (*V.* l'*Itinéraire général de la France*: *Nord*).

ROUTE 135.

DE REIMS A SOISSONS.

55 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 1 h. 7 min., 1 h. 25 min. et 1 h. 30 min. — 1re cl. 6 fr. 15 c.; 2e cl. 4 fr. 60 c.; 3e cl. 3 fr. 40 c.

L'embranchement de Reims à Soissons se détache, à dr., de la ligne d'Épernay, et, franchissant le canal de l'Aisne, suit la vallée de la Vesle qu'il traverse après avoir dépassé, à g., *Saint-Brice* (846 hab.; château moderne, jolies maisons de campagne) et *Champigny* (170 hab.). On aperçoit, à dr., dans les prairies, les *châteaux de la Malle* et *des Marais*.

9 kil. *Muizon*, v. de 278 hab. (château des Vautes), faisait autrefois partie du Tardenois, petit pays borné au S. par la Brie Pouilleuse, au N. et à l'O. par le Soissonnais, à l'E. par le cerritoire de Reims.

La voie ferrée côtoie la vallée de la Vesle que dominent, à dr., la *butte de Prouilly* (204 mèt. d'altit.) et le v. de ce nom (655 hab.), presque entièrement détruit par un incendie en 1842, et à g. un plateau de 100 à 190 mèt. d'altit., où se trouvent entre autres villages, *Vendeuil* (202 hab.; beau château moderne; au hameau d'*Irval*, restes d'une ancienne maison forte).

17 kil. *Jonchery*, v. de 570 hab., mentionné dès le milieu du IXe s., possédait au XIIIe s., un hôpital pour les pauvres, avec une chapelle particulière dédiée à saint Jean. Il ne reste que le souvenir de cet établissement. — L'*église* paroissiale paraît dater du XIIe s.; on y remarque une bonne *Descente de croix* (maître-autel) et une *Visitation* peinte sur bois. — Il existe à Jonchery de nombreux *souterrains* (ils servent de caves) creusés en ogive dans le tuf, et qui servaient sans doute de lieux de refuge pendant les invasions du moyen âge. — Près du village est une *ferme* du camp de Châlons.

Le chemin de fer, se tenant entre la route de terre de Soissons et la rive g. de la Vesle, laisse à dr., dans une presqu'île formée par la rivière, le v. de *Breuil-sur-Vesle* (140 hab.), qui paraît devoir son origine à un château fort dont il ne reste pas de vestiges mais dont on peut encore reconnaître l'emplacement. Les fondations d'un manoir moins ancien que le précédent, et qui fut démoli pendant les guerres de la Fronde, se voient, en outre, à Breuil, dont l'*église*, romano-ogivale, est remarquable par la régularité de son plan. Le *château de la Ville-aux-Bois* (1842), aux tourelles élancées, possède une jolie *chapelle* gothique. On aperçoit à dr. (500 mèt.) *Courlandon* (163 hab.) et à g. *Magneux* (289 hab.; église du XIVe s., renfermant un beau retable du style flamboyant.)

27 kil. **Fismes**, ch.-l. de c. de 2840 hab., situé au confluent de l'Ardre et de la Vesle, est une petite ville qui existait incontestablement au moment de l'occupation des Gaules par les Romains. Elle est désignée dans les *Commentaires* de César, sous le nom de *Fines Suessionum*. Elle était autrefois fortifiée, mais ses remparts, percés de quatre portes curieuses, et ses fossés ont été transformés en jardins et en promenades. — L'*église* date de plusieurs époques. Les moulures et les chapiteaux du porche accusent le XVIe s.; la grande nef paraît être de la fin du XIIIe. L'abside, ornée de vitraux modernes, est du pur roman; le chœur offre une corniche à

modillons grimaçants. — L'*hôtel-Dieu* a été fondé par Colbert.

Fismes marquait autrefois la limite de la Champagne, et, sous les Romains, celle de la Gaule Belgique et de la Gaule celtique. On montrait, près de la ville, avant la Révolution, une pierre qui indiquait la séparation des deux diocèses de Reims et de Soissons, au lieu où confinaient, sous les Mérovingiens, les royaumes de Metz et de Soissons. Le territoire de Fismes était traversé par la voie romaine qui conduisait de Reims en Allemagne, et dont subsistent des restes désignés sous le nom de *chaussée Brunehaut*.

On a cru longtemps que la célèbre actrice Adrienne Lecouvreur était originaire de Fismes; mais, ainsi que nous l'avons dit, elle est née à Damery (R. 1).

Passant de la rive g. sur la rive dr. de la Vesle, on sort du départ. de la Marne pour entrer dans celui de l'Aisne, où on laisse à g. (2 kil. de la voie) *Villesavoie* (*Villa Sapientiæ*), v. de 145 hab., dont l'*église* date, en partie, du XVI[e] s. Les restes de l'ancien *château fort* des seigneurs de ce bourg remontent au XV[e] s. — Plus loin, le chemin de fer passe entre Saint-Thibault, à g., sur un mamelon, et Bazoches, à dr.

Saint-Thibault (131 hab.) eut, dès le VIII[e] s., un prieuré qui existait encore à l'époque de la Révolution et qui appartenait alors aux Bénédictins anglais de Paris. L'église de ce prieuré, construite dans la seconde moitié du XI[e] s., a été, en grande partie, démolie en 1842. Les restes en sont curieux; à l'E. de l'abside, deux tourelles, qui défendaient le château du prieur, seigneur de Saint-Thibault, sont décorées de masques et de figures grimaçantes. Au-dessous de trois étages de caves, un bel escalier conduit à un souterrain très-profond formant oubliettes.

Bazoches (422 hab.), qui tire son nom du mot *Basilica*, corrompu au moyen âge, possédait, à l'époque romaine, un palais du préfet des Gaules et des greniers impériaux. Au lieu dit *les Pâtures* ont été retrouvés, lors des travaux de terrassement exécutés pour la construction du chemin de fer, des peintures murales, les restes d'une villa et un fragment très-curieux de mosaïque, transporté depuis au musée de Laon. L'*église Saint-Pierre* est de la fin du XII[e] et du commencement du XIII[e] s. Les fonts baptismaux appartiennent à l'époque primitive de l'église. — Un ancien *château fort*, défendu par onze tours, maintenant démantelées, sert de ferme. Au-dessous existent encore des souterrains, voûtés les uns en plein cintre, les autres en ogive. Ce château ou donjon se trouve enveloppé par le village qui, lui-même, est entouré de fossés et d'un mur épais, flanqué de tours, dont seize sont encore apparentes. — Bazoches a conservé, en outre, deux *portes* fortifiées, flanquées de deux grosses tours. — Dans le jardin du *château*, se voit un vieux pan de mur avec le bas d'une fenêtre, qui date, au rapport de plusieurs archéologues, du VI[e] s., et qui faisait partie d'une collégiale élevée par saint Leu, évêque de Soissons, en l'honneur de saint Rufin et de saint Valère, sur l'emplacement d'un oratoire construit, à l'époque de Constantin, à l'endroit où les deux martyrs avaient été inhumés.— Au lieu dit *la Maladrerie*, sur la rive g. de la Vesle, existent les restes d'un hôpital bâti au XIV[e] s. — Bazoches est la patrie de Guy de Bazoches, auteur du plus ancien Dictionnaire géographique français connu.

On aperçoit bientôt, à 2 kil. sur la g., le *Mont-Notre-Dame* (608 hab.), village bâti autour d'une colline isolée et connu anciennement sous le nom de *Saurèle* (*Sauriacicum*). C'était primitivement un domaine appartenant aux rois de France, qui le donnèrent plus tard à des vicomtes. Il s'y est tenu six conciles, de 589 à 985, puis deux synodes, en 1015 et 1023. Le

château fort, composé de plusieurs corps de logis, dont le principal était flanqué de quatre grosses tours et renfermait un donjon, fut démoli vers 1427, après avoir été enlevé aux Bourguignons. Relevé plus tard, il fut détruit par les Huguenots. Le *château* actuel a été construit au XVIIIe s., en partie avec les matériaux de l'ancien. L'*église* (mon. hist.) offre encore un beau et vaste vaisseau voûté en ogive, avec une partie du triforium; mais l'ancien chœur et le transsept ont disparu. En 1650, un assez grand nombre de paysans, qui s'étaient réfugiés dans les tours, y furent brûlés par les Espagnols. Il reste du XIe s. un fragment de crypte et plusieurs gros piliers carrés trapus, ornés de curieux chapiteaux.

Au delà de Mont-Notre-Dame, le chemin de fer traverse la Vesle, puis le Murton, et laisse à g., à l'entrée d'une gorge, *Limé*, v. de 324 hab., qui possède une *église* du XIIe au XVe s. Le *château*, bâti dans le style Louis XIII, renferme une collection d'antiquités découvertes dans le pays et réunies par le propriétaire actuel, M. de Saint-Marceaux. La *Butte des Croix* est un tumulus celtique où furent élevées, au moyen âge, des fourches patibulaires. D'autres souvenirs très-anciens se rattachent, dans les traditions du pays, aux lieux dits les *Hautes-Bornes*, le *Pré du Diable* et le *Pont du Diable*. Les débris du *pont d'Ancy*, où aboutissaient plusieurs voies antiques et près duquel ont été découverts les restes d'une importante villa gallo-romaine, sont encore visibles lorsque les eaux de la Vesle sont basses. — En face de Limé, de l'autre côté de la rivière et sur la route de terre, se trouve *Courcelles* (459 hab.), dont l'*église* (XIIe, XIIIe et XVe s.) renferme un très-beau lutrin du XVIIe s. Près de la grande route, une *chapelle* carrée, dite *du Calvaire* attirait autrefois, le vendredi saint, de nombreux pèlerins. Elle fut bâtie, en 1365, par Enguerrand de Courcelles pour l'accomplissement d'un vœu qu'il avait fait en Terre-Sainte. Les hameaux de Montussart, de Crèvecœur et de Vauberlin au N. du village, offrent diverses curiosités. A *Montussart*, existent une *chapelle* du XVe s. et une *grange* des XIIe et XIIIe s., qui appartenait aux Templiers. Cette grange forme à l'intérieur trois nefs séparées par deux rangs de huit grands piliers carrés. A *Crèvecœur*, se voit la *Roche-aux-Fées*, adossée à une autre roche de grande dimension. A *Vauberlin*, le chœur d'une ancienne *chapelle*, dédiée à saint Médard et à saint Gildard, sert d'habitation à un cultivateur.

39 kil. **Braisne**, ch.-l. de c., V. de 1649 hab., située à 1 kil. N. O. de la station, sur la rive dr. de la Vesle, était, dans la période gauloise, un des douze *oppida* des *Suessiones*. Des antiquités celtiques et romaines y ont été découvertes. A l'époque mérovingienne, les rois francs y avaient un palais où se tint, en 580, un concile provincial. Au IXe s., ce palais fut entouré de fortifications, plusieurs fois détruites et relevées depuis et supprimées enfin en 1793. En 994, Hugues Capet abandonna, dit-on, la terre de Braisne aux comtes de Champagne, qui y établirent des seigneurs particuliers. Ce domaine échut par mariage, vers 1150, à Robert Ier, comte de Dreux, frère de Louis VII. Sous le comte Robert II, en 1205, plusieurs hérétiques furent condamnés au feu et suppliciés à Braisne. On cite, parmi eux, Nicolas Perrot, un des plus anciens peintres français dont le nom ait échappé à l'oubli. La ville de Braisne a été huit ou dix fois prise et brûlée, notamment en 1650 et 1652, par les Espagnols.

L'église Saint-Yved (mon. hist.), ancienne dépendance d'une abbaye de l'ordre de Prémontré, est, suivant M. Viollet-le-Duc, un des plus beaux monuments de cette partie de la France. « Le plan de l'abside pré-

sente une disposition excellente et rare. Cette église paraît avoir été construite par l'architecte de la cathédrale de Laon; elle date du commencement du XIIIe s. La façade et quelques travées de la nef ont été détruites en 1832. Les sculptures du portail sont en partie déposées dans le musée de Soissons. L'église Saint-Yved contenait, avant la Révolution, de magnifiques tombes en cuivre émaillé, dont les dessins se trouvent aujourd'hui dans la collection Gaignières de la bibliothèque d'Oxford. » On remarque encore, à l'extérieur de l'église (croisillon N.), deux *ânes* debout, dont l'un joue de la guitare et l'autre de la viole; puis, à l'intérieur, quelques sculptures provenant de l'ancien portail, entre autres : un *tympan* sculpté, qui sert maintenant de tombeau à l'autel de la Vierge; deux *statues*, l'une de Jésus-Christ, l'autre de sa mère, qui sont placées dans le chœur; enfin une troisième *statue* (dans l'embrasure d'une fenêtre, à l'extrémité du chœur) représentant encore la Vierge assise, plus grande que nature : c'est un des plus beaux types de l'art du moyen âge. Les vitraux du portail, utilisés en partie pour la restauration de la cathédrale de Soissons, avaient été donnés, au commencement du XIIIe s., par une reine d'Angleterre à la comtesse de Braisne, femme de Robert II.

Un ancien prieuré de dames bénédictines, fondé en 1647, est occupé aujourd'hui par un *haras* (rue du Martroy); l'église n'existe plus. — A côté de ce prieuré, on remarque une *maison* du XVe s., en briques et en bois, avec sculptures (tourelle renfermant un escalier en hélice). — Le *musée particulier* de M. Masure renferme des objets précieux des époques celtique et gallo-romaine, recueillis à Braisne, à Chassemy et dans les villages environnants. — Il existe, à Braisne, des *sources d'eau minérale.*

Le chemin de fer longe un instant la Vesle, près de Braisne, et, croisant la route de terre, laisse à g. *Augy*, v. de 177 hab., dominé à l'E. par les tours du *château de la Folie* (autrefois le château du Haut). Près des ruines de cette forteresse, construite au commencement du XIIIe s., par Robert II, comte de Braisne, sur une colline escarpée, ont été trouvées des épées longues et pesantes, des haches d'armes, etc. — Plus loin, du même côté, se montrent *Vasseny* (196 hab.; église du XIIIe et du XVe s.) et *Salsogne*, hameau de 177 hab., dépendant de Ciry. La Vesle s'éloigne à dr. pour aller se jeter dans l'Aisne, à Condé.

45 kil. *Ciry-Sermoise*, station qui a pris le nom du v. de Ciry, situé à 1 kil. environ au S., et celui du v. de Sermoise, bâti un peu plus à l'O., près de la voie ferrée.

Ciry (576 hab.) possède une *église* en partie du XIIe s., qui paraît avoir été fortifiée. Au moulin de *Quincampoix*, se voient les vestiges d'un *pont* romain. Sur le territoire de la commune ont été découverts aussi, dans les substructions d'une *villa*, des murs en grand appareil, ornés de peintures, des tronçons de colonnes, des marbres de toute espèce, et, au milieu de ces débris, une salle de bains, encore revêtue de stuc, une étuve, une salle à parfums, des pierres, de 1 mèt. de hauteur sur 2 mèt. de largeur, taillées et creusées en forme demi-cylindrique, qui faisaient partie d'un aqueduc amenant les eaux de la montagne; une main en marbre supportant un lion au repos, etc. (une grande partie de ces objets sont actuellement à Braisne, près de l'église Saint-Yved).

Sermoise, v. de 348 hab., était traversé par la grande voie romaine de Milan à Boulogne. L'*église*, de diverses époques (XIIe, XIIIe, XVe et XVIe s.), offre, dans l'abside, le transsept et les collatéraux, des fenêtres du style flamboyant garnies de magnifiques *vitraux*, représentant des sujets historiques et religieux des XVe et XVIe s. Quelques détails d'or-

nementation, entre autres un cul-de-lampe, dans le transsept, méritent l'attention des archéologues.

[Corresp. pour : — (4 kil.) *Chassemy* (770 hab.; découverte d'antiquités celtiques et gallo-romaines); — (7 kil.) *Vailly*, ch.-l. de c. de 1748 hab. (belle église du style ogival primitif; tour de l'ancien château de Pontarcy), situé sur la rive dr. de l'Aisne.]

On entre dans la vallée de l'Aisne, dont le chemin de fer côtoie la rive g. jusqu'à *Venizel*, v. de 265 hab., qui appartenait autrefois à l'abbaye de Saint-Crépin de Soissons et conserve encore les restes d'une vaste grange où se déposait le produit des dîmes perçues par l'abbaye. L'*église* paroissiale est en partie romane. — On dépasse (à dr.) *Villeneuve-Saint-Germain* ou *Saint-Germain-Villeneuve* (482 hab.; église du XIIe s.; château bâti sur les fondations d'un couvent du XIVe s.), avant d'atteindre le raccordement de la ligne de Laon à Soissons. Croisant alors la route de terre de Reims à Soissons, on entre dans la gare de cette ville, établie près du hameau d'*Ourcamp*.

55 kil. Soissons (*V.* l'*Itinéraire général de la France : le Nord*, par AD. JOANNE ; Paris, Hachette et Cie).

ROUTE 136.

DE REIMS A CHALONS.

57 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 1 h. 40 min. — 1re cl. 6 fr. 35 c.; 2e cl. 4 fr. 75 c.; 3e cl. 3 fr. 50 c.

On suit pendant 1 kil. environ le tronçon commun aux lignes de Tergnier et de Mézières, puis, la ligne de Châlons, se séparant d'abord de la première, ensuite de la seconde, se dirige vers le S. E. On aperçoit, à dr., le faubourg de Cérès et la ville de Reims; à 4 ou 5 kil. sur la g., s'élève un massif de collines dont le sommet le plus élevé atteint 267 mèt., et au pied duquel sont bâtis les villages de *Cernay-lès-Reims* (856 hab.), de *Nogent-l'Abbesse* (621 hab.) et de *Béru* (734 hab.; ruines de fortifications du XVIe s.). Après avoir croisé la route de terre et laissé à dr. *Saint-Léonard* (75 hab.) et *Taissy* (566 hab.), on longe, du même côté, le canal de l'Aisne à la Marne et la Vesle. A g. se montre le mont de la Pompelle (124 mèt. d'altit.) où furent martyrisés les premiers chrétiens rémois et où les Espagnols furent rudement battus par le comte de Grandpré, en 1657.

13 kil. **Sillery**, v. de 469 hab., dont le territoire renferme environ 50 hectares de vignes produisant un vin renommé, sec, non mousseux, d'une belle couleur ambrée. « Ce vin, éminemment tonique, dit M. V. Rendu, est encore aujourd'hui digne de sa vieille renommée; mais il lui faut au moins dix ans de tonneau pour arriver à sa perfection. » Il protége souvent de son nom, dans le commerce, les produits, d'ailleurs excellents, des vignobles environnants (Mailly, Verzenais, Verzy, etc.). Il ne reste que le *parc* de l'ancien château de Sillery, dans les caves duquel la maréchale d'Estrées avait créé un célèbre entrepôt de vins.

Le canal, après avoir traversé la Vesle, s'éloigne insensiblement à dr., mais on continue de longer la rivière pendant 2 kil. On passe ensuite à côté de *Prunay* (574 hab.), bâti près de vastes marais, et de *Wuez* (212 hab.). A g. s'étendent les plaines nues de la Champagne.

20 kil. *Thuisy*, v. de 233 hab., dont l'*église* date du XIIe s., est situé près de l'embouchure de la Prosne dans la Vesle. — A dr., près de la Vesle, on laisse *Courmelois* (142 hab.; église ogivale curieuse; petit château moderne avec un très-beau parc anglais), et plus loin, *Sept-Saulx* (389 hab.), beau village où existait autrefois un château dans lequel Charles VII séjourna avec Jeanne d'Arc, lors de son voyage à Reims pour le

sacre. — Le chemin de fer, décrivant une grande courbe sur la g., se rapproche d'une voie romaine où se dresse un *obélisque* rappelant des travaux de restauration.

30 kil. ***Mourmelon-le-Petit***, v. de 1169 hab.

[Corresp. pour le camp de Châlons (*V.* R. 130) ; — (16 kil.) Suippes (R. 110) ; — (46 kil.) Sainte-Menehould (R. 109).]

De Mourmelon-le-Petit à Mourmelon-le-Grand et au camp de Châlons, R. 130.

On aperçoit, à g., le camp de Châlons, à dr., *Livry* (301 hab.), *Louvercy* (268 hab.) et *Bouy* (382 hab.); puis on franchit la Vesle, en deçà de (à g.) *Saint-Hilaire-au-Temple* (117 hab.) (*V.* R. 109) et de *Dampierre-au-Temple* (87 hab.).

47 kil. ***La Veuve***, v. de 344 hab. — A dr., se montrent *Juvigny* (580 hab.; *église* romane dont l'abside surtout est remarquable), et, plus près de la voie, *Recy* (365 hab.; *église* romane fort intéressante, avec transsept, remaniée aux XIVe et XVe s.). Après avoir franchi le canal de la Marne au Rhin, puis la Marne, on laisse à dr. *Saint-Martin-sur-le-Pré* (165 hab.), et l'on rejoint la ligne de Paris à Strasbourg, à 1 kil. en deçà de

57 kil. Châlons (R. 1).

ROUTE 137.

DE MÉZIÈRES-CHARLEVILLE A METZ,

PAR SEDAN, MONTMÉDY ET THIONVILLE.

161 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 5 h. et en 5 h. 44 min. — 1re cl. 15 fr. 55 c.; 2e cl. 11 fr. 70 c.; 3e cl. 8 fr. 55 c.

En quittant la gare de Charleville, on suit la ligne de Reims à Mézières (*V.* R. 131) jusqu'à Mohon, où l'embranchement de Mézières à Metz se présente à g. — A peine s'y est-on engagé que l'on pénètre dans la *tranchée de Villers* (800 mèt. de longueur), l'une des plus considérables de la ligne des Ardennes. Elle a exigé de difficiles travaux de déblais dans les marnes du terrain jurassique inférieur, dont les argiles fluants sont sujets à des éboulements. Cette tranchée, qui atteint 18 mèt. en profondeur maximum, est croisée par un pont en maçonnerie de 20 mèt. d'ouverture, pour le passage du chemin vicinal de Villers à Lumes. — Dans cette traversée, on laisse à dr. *Villers-devant-Mézières*, v. de 709 hab., dont l'ancien *château* sert de dépôt de remonte. A la sortie de la tranchée, on franchit la Meuse sur un *pont-viaduc* composé de 4 arches biaises en maçonnerie et de trois arches formées de treillis et de poutres métalliques. On aperçoit à g. *Lumes*, v. de 328 hab., sur la rive dr. de la Meuse. La voie ferrée effleure, à g., les ruines d'un *château fort* qui appartenait au commencement du XVIe s. à la maison d'Aspremont. François d'Aspremont qui en était alors seigneur (1534), ayant voulu se soustraire à la souveraineté du roi de France, François Ier, celui-ci vint assiéger le château de Lumes, et s'en empara. D'Aspremont se révolta de nouveau sous le règne d'Henri II, et appela à son aide Charles-Quint et les Espagnols; mais le château de Lumes fut assiégé, pris une seconde fois et démantelé. Il n'en reste que quelques pans de murailles.

A partir de Lumes, la vallée de la Meuse s'élargit; de vastes prairies s'étendent sur les deux rives du fleuve; le paysage, d'un aspect agréable, s'il n'offre pas la physionomie accidentée de la région comprise entre Charleville et Givet (R. 131), n'a rien, non plus, de la triste uniformité des plaines de la Champagne. On longe, à dr., la Meuse, au delà de laquelle on découvre *Flize*, ch.-l. de c. de 301 hab. (exploitation de marnes noires schisteuses et sulfureuses ; usine métallurgique ; fabrique de chicorée), sur

la rive g. de la Meuse. On remarque à Flize un *château* du XVIIe s., dont les jardins avaient été plantés par Le Nôtre, et qui appartenait à M. de Clermont-Tonnerre. Une manufacture de draps y a précédé une ferronnerie; puis les propriétaires l'ont habité, et il reste actuellement à l'état d'abandon.

6 kil. *Nouvion*, v. de 376 hab., situé sur la rive dr. de la Meuse, dont il est séparé par le chemin de fer, possède une *église* du XVe s., à créneaux et mâchicoulis. On voit dans le bas côté de g. l'emplacement d'une petite porte, aujourd'hui condamnée; l'ornementation appartient à l'ogive flamboyante. La chapelle des fonts baptismaux renferme des *panneaux* sculptés, sur lesquels, malgré leur état de dégradation, on reconnaît des épisodes de la vie de Jésus-Christ d'une exécution intéressante.

On découvre, à dr., sur la rive g. de la Meuse, *Dom-le-Mesnil*, v. de 754 hab. (filature de laine, fabrique de noir animal, magnifiques carrières de pierres de taille que l'on exporte au loin par le canal des Ardennes.)

Le **canal des Ardennes** a son origine sur la Meuse, à 1500 mèt. au N. E. de Dom-le-Mesnil. Cette belle voie navigable qui traverse le département des Ardennes du N. E. au S. O., met en communication la vallée de la Meuse et celle de l'Aisne. Il a une longueur totale de 105 107 mèt. dans le départ. des Ardennes, en y comprenant un embranchement de 12 113 mèt. partant de *Semuy*, v. de 402 hab., situé à 5 kil. environ au N. E. d'Attigny (*V.* R. 131) pour aboutir à Vouziers. La 1re section, formant canal de jonction entre la Meuse et l'Aisne, a 38 469 mèt., de Dom-le-Mesnil à Semuy; la 2e section forme le canal latéral à l'Aisne et se prolonge dans le départ. de l'Aisne jusqu'à *Condé-sur-Aisne*, v. de 384 hab.

On laisse à g. *Vrigne-Meuse*, v. de 193 hab., et on traverse la Vrigne au-dessus de son embouchure dans la Meuse.

12 kil. *Donchery*, v. de 1147 hab., à dr. du chemin de fer, sur la rive dr. de la Meuse (usines métallurgiques, fabriques d'enclumes, filatures, manufactures de draps et de tapis, brasseries et tannerie; carrières de moellons)., doit son origine à une villa des rois de la deuxième race. Longtemps possédé par l'abbaye de Saint-Médard de Soissons, ce village fut plus tard réuni au domaine des comtes de Rethel. Henri IV séjourna à Donchery, en 1606, lorsqu'il vint assiéger Sedan, et après la prise de cette ville, il écrivit à la princesse d'Orange une lettre où l'on remarque le passage suivant : « Ma cousine, je dirai comme fit César, *veni, vidi, vici*, ou comme dit la chanson :

Trois jours durèrent mes amours
Et se finirent en trois jours,
Tant j'étais amoureux....

de Sedan. » Donchery a été fortifié et sa muraille d'enceinte subsiste encore. L'*église*, du commencement du XVIe s., conserve, malgré de nombreuses mutilations, des parties intéressantes, entre autres plusieurs belles fenêtres.

On passe sur deux viaducs, puis on franchit la Meuse, et on traverse une tranchée longue de 450 mèt.

15 kil. **Sedan** (omnibus à tous les trains : 30 c. le jour; 50 c. la nuit; 20 c. par colis; — hôt. : *de l'Europe*, *de la Croix-d'Or;* — café *de la Comédie;* — bureau de poste, place du Barbeau; — télégraphe électrique, rue de Benne; — libraires, Sarasin-Leroux, Mme A. Vasselle Hennuy, *Tellier*), ch.-l. d'arr. du départ. des Ardennes, place de guerre de 2e cl., V. de 15 057 hab., est située à g. de la voie ferrée, sur les deux rives de la Meuse, mais principalement sur la rive dr., au pied de hauteurs qui dominent la ville et la rivière et que couronnent les constructions de la citadelle.

On compte à peine 500 ou 600 mèt. de la gare à l'entrée de Sedan, par la porte de Torcy; mais il faut

parcourir une distance de 1200 à 1500 mèt., avant d'arriver dans la ville proprement dite. Quand on a dépassé la première ligne de fortifications, on traverse un faubourg intérieur, puis une zone de prairies que croise un pont en pierre, rappelant celui de Mézières; après l'avoir franchi, on atteint une dernière porte fortifiée, et l'on pénètre dans Sedan, en traversant une rue bordée à g. par une caserne, à dr. par des constructions récentes, et, enfin, un beau pont sur la Meuse. On remarque à g. de nombreuses usines établies sur le bord de la rivière; à la suite du pont se présente la place Turenne. — Sur cette place s'ouvre à dr. une large rue (rue Napoléon) bordée de plusieurs hôtels de belle apparence, dans le style des XVIIe et XVIIIe s.; elle conduit à la place de l'église, d'où, en tournant à g., par la rue de l'Horloge, on peut gagner l'entrée de la citadelle. — Bien qu'irrégulièrement tracée et bâtie, et quoique resserrée entre la Meuse et les fortifications, Sedan a l'aspect d'une grande cité; outre la rue Napoléon et la place Turenne, elle a encore quelques autres rues bien construites et renfermant également des maisons de belle apparence. Un nouveau quartier, qui doit comprendre l'hôtel de la sous-préfecture, commence à s'élever aux abords du pont intérieur, sur la Meuse.

Sedan, appelée d'abord *Sedans*, *Seden* et *Sedens*, ne commence à apparaître dans l'histoire qu'au XIIIe s., où l'on voit cette localité, simple hameau, citée comme dépendance du domaine des abbés de Mouzon. Elle demeura longtemps sans défense, livrée aux vicissitudes des guerres de frontières auxquelles la condamnait sa situation entre l'Allemagne et la France. Au XIVe s., elle échut aux sires de Barbanson, seigneurs de Bossu, et elle arriva enfin, en 1424, aux sires de la Marck, qui y joignirent bientôt le duché de Bouillon, dont ils prirent le titre. C'est à partir de cette époque que Sedan se développe et prend rang de ville. Sous Robert IV de la Marck, elle fut érigée en souveraineté et son enceinte fut fortifiée et agrandie. En 1591, l'héritière de la Marck l'apporta en mariage, avec le duché de Bouillon, à Henri de la Tour-d'Auvergne, vicomte de Turenne, un des compagnons d'Henri IV. Mais le nouveau duc de Bouillon, souverain de Sedan, et fier de cette position, voulut s'affranchir de toute dépendance de la France, et il s'unit aux ennemis d'Henri IV, qui dut venir assiéger Sedan; il s'en empara en trois jours et reçut du duc de Bouillon la promesse « de le bien et fidèlement servir. » Sous le règne de Louis XIII, le duc de Bouillon, fils de Henri de la Tour-d'Auvergne et frère aîné du grand Turenne, conspira à son tour avec le comte de Soissons, et bientôt après la bataille de la Marfée, qu'il avait cependant gagnée contre les troupes du roi, il demanda la paix à Richelieu, qui la lui accorda. Mais étant entré ensuite dans la conspiration de Cinq-Mars, il n'échappa à la mort qu'en cédant, en échange de quelques seigneuries dans l'intérieur du royaume, sa principauté de Sedan, qui dès lors demeura réunie à la couronne. Depuis cette époque, Sedan a suivi les destinées de la France. Nous nous bornerons à rappeler qu'elle a particulièrement témoigné de son patriotisme lors des guerres de la Révolution et des invasions de 1814 et 1815.

Sedan a vu naître : Turenne, le savant orientaliste Levasseur, le maréchal Macdonald et M. Cunin-Gridaine, ministre de l'agriculture et du commerce sous le règne de Louis-Philippe.

L'*église paroissiale* occupe un ancien temple protestant, bâti en 1593 et affecté au culte catholique après la révocation de l'édit de Nantes. Le temple comprenait uniquement la nef actuelle; les autres parties de l'édifice y ont été ajoutées depuis qu'il a été cédé au culte catholique. — Le *temple protestant* renferme les restes de Henri de la Tour, duc de Bouillon, de sa femme et de quatre autres membres de sa famille.

Le *palais de justice*, l'*hôtel de ville* et la *salle de spectacle*, constructions modernes sans caractère, sont situés sur les côtés de la place Turenne, la plus vaste de Sedan. Au milieu de cette place s'élève, sur un socle en marbre, la *statue* en bronze de Tu-

renne, avec cette simple inscription : *A Turenne.*

Le *château* ou citadelle, dont l'établissement primitif remonte au xve s., occupe une vaste étendue de terrain au N. E. de la ville. Cette citadelle doit son nom à un château qu'elle renfermait jadis, ainsi qu'un pavillon où est né Turenne; l'un et l'autre ont été démolis. Sur une plaque de marbre, adossée à une tour voisine de l'emplacement du pavillon, on lit ces mots: « Ici naquit Turenne, le 11 septembre 1611. » Une permission de l'autorité militaire est nécessaire pour visiter la citadelle. On s'y rend par la rue Saint-Michel, qui s'ouvre à g. dans la rue Napoléon. — Parmi les autres établissements militaires, nous citerons : l'*hôpital militaire*, bâti sur un rempart dominant de 42 mèt. la ville et le cours de la Meuse, l'*arsenal* et les *casernes*. — Une promenade dite *Promenoir des Prêtres*, s'étend à dr. de la place de la citadelle, entre celle-ci et la ville.

Un beau champ de courses, d'une étendue considérable et parfaitement plane, est situé aux portes de la ville, à l'extrémité de vastes prairies. Cet *hippodrome* a été inauguré en 1866.

Sedan est surtout célèbre par la fabrication de ses draps, dont la réputation est européenne. Cette industrie, devenue si brillante et si prospère, fut introduite à Sedan, vers la fin du xvie s., par un calviniste. — Fabert ayant pris, en 1642, possession de la ville au nom du roi de France, se préoccupa de développer et de fixer à Sedan la fabrication des draps fins, dont la Hollande et la Flandre se réservaient le monopole. Secondée par les fabricants sedanais et spécialement par le concours actif et intelligent d'Abraham Chardron, l'initiative prise par Fabert obtint un remarquable succès, et plusieurs manufactures nouvelles se créèrent dans la ville.

La révocation de l'édit de Nantes, bien qu'elle ait atteint cruellement Sedan, n'arrêta pas sensiblement l'industrie des tissus, les fabricants et ouvriers étant pour la plupart catholiques. Un demi-siècle plus tard, Boulainvilliers écrivait : « La manufacture de Sedan est sans contredit la plus considérable du royaume; elle est de deux cent soixante métiers pour les draps fins, dont la beauté et la perfection approchent tellement des draps d'Angleterre et de Hollande qu'on a peine à les distinguer. » L'industrie sedanaise n'a pas cessé, depuis cette époque, de progresser, et ses draps, notamment ses draps noirs unis, défient toute rivalité par la beauté et la solidité de la nuance. Jusque vers 1834, on n'avait guère fabriqué que des étoffes unies; mais à cette époque, et pour répondre aux fantaisies de la mode, un des plus grands et des plus habiles fabricants de Sedan, M. Bonjean, imagina de marier, sur une même étoffe, les diverses nuances entre elles, à l'aide de procédés de tissage que les machines dont il pouvait disposer lui permirent d'exécuter sans trop de difficultés. Aujourd'hui les tissus de fantaisie de Sedan, supérieurs à tout ce qui se fait dans ce genre, sont, comme ses draps, des tissus d'une qualité admirable. On aura une idée des débouchés que cette fabrication nouvelle ouvre à l'industrie drapière quand nous aurons dit que Sedan exporte annuellement 1500 pièces de nouveautés contre 150 qu'elle exportait en 1841; et l'on ne doit pas oublier que cet article, par sa supériorité même, ne convient guère à la masse des consommateurs. Le drap velours, qui rivalise aujourd'hui de souplesse avec le velours de soie, est aussi d'invention sedanaise. Sedan, dont la fabrication en tissus occupe seule plus de 6000 ouvriers tant dans la ville que dans les environs, produit des draps noirs et des draps de couleurs diverses, des étoffes dites *à paletots*, des façonnés noirs pour l'été et pour l'hiver, des casimirs et des satins noirs, forts et zéphirs. Le capital absorbé par la fabrication des draps, seulement en bâtiments, usines et machines, est évalué à 70 ou 80 millions de fr. La masse des affaires, qui roule sur 18 à 20 millions de fr., exige un capital presque égal à cette somme. Il se livre chaque année au commerce 28 à 30 000 pièces de draps noirs, casimirs, cuirs-laines, etc. 30 ou 40 filatures, établies sur les cours d'eau voisins de la ville, préparent la matière première pour le tissage. Parmi les maisons les plus importantes nous citerons les maisons Cunin-Gridaine, Louis et Robert Bacot, Bertèche, de Montagnac, de la Brosse frères, etc.

Le commerce et l'industrie de Sedan ne

se bornent pas à la draperie et aux autres tissus de laine; cette ville a encore des filatures de laine, des teintureries, des fabriques de cardes, des tanneries renommées, etc. Enfin, l'industrie métallurgique, qui emploie presque autant d'ouvriers que les manufactures de draps, est largement représentée dans les villages des environs où se fabriquent des fontes moulées, des projectiles, des enclumes, des fléaux de balances, des éperons, des clous, des ouvrages en tôle, etc.

Sedan possède une chambre consultative des arts et manufactures, une chambre consultative d'agriculture, une succursale de la Banque de France, des sociétés de secours mutuels et de prévoyance pour lesquelles les manufacturiers versent une somme égale à la moitié de celle provenant des cotisations des ouvriers, et plusieurs autres sociétés de bienfaisance; etc.

[A 8 kil. au S. de Sedan, se trouve près de *Chevenge*, v. de 655 hab., le *bois de la Marfée*, au S. duquel (1500 mèt. S. E. de Chevenges) fut livré, en 1641, le combat de la Marfée dans lequel les troupes royales, que commandaient le maréchal de Châtillon et Fabert, furent défaites par le duc de Bouillon et le comte de Soissons révoltés contre l'autorité de Louis XIII, ou plutôt de Richelieu. Le combat fut sanglant, et le comte de Soissons y perdit la vie.

Excursion à Bouillon (16 kil.; service de voitures publiques. — *V.* l'*Itinéraire descriptif de la Belgique*, par A. J. Du Pays; Hachette et Cie).]

De Sedan à Commercy, par Stenay, Verdun et Saint-Mihiel, R. 117; — à Paris, par Mézières et Reims, R. 129 et 131.

On côtoie quelque temps la rive g. de la Meuse que l'on franchit sur un pont d'une exécution remarquable, un peu avant d'arriver à

22 kil. *Bazeilles*, v. de 2048 hab., situé au milieu de belles plantations de peupliers, sur la route de terre de Sedan à Montmédy, à 1 kil. environ de la rive dr. de la Meuse dont il est séparé par le chemin de fer (fabriques de draps et fouleries, forges et fabrique de tôles). Le château où Turenne passa sa première enfance existe encore et a été transformé en fabrique. — Le *château* dit *de Montviller* est moderne.

Au delà de Bazeilles, la voie ferrée quitte la vallée de la Meuse, pour pénétrer dans celle de la Chiers, et longe constamment jusqu'à Longuyon tantôt la rive dr., tantôt la rive g. de cette rivière, qui traverse en général une campagne peu accidentée, mais riante, où s'étendent de belles prairies ornées de nombreuses plantations d'arbres, et surtout de peupliers. La Chiers, qui prend sa source à 7 kil. de la frontière de France, dans le Luxembourg, se jette dans la Meuse, à 1 kil. environ au S. du chemin de fer, entre Bazeilles et

26 kil. *Douzy*, v. de 1490 hab., sur la rive dr. de la Chiers (filatures, forges et sucreries). Ce village était, au XIIe s., défendu par un château fort, dont il ne reste rien, et par une enceinte de murailles et de fossés. Il a été tenu deux conciles à Douzy, l'un en 871 et l'autre en 874.

[Corresp. pour (9 kil.) Mouzon (R. 117).]

Le chemin de fer passe entre la Chiers (à dr.) et la route de terre de Sedan à Montmédy, qu'il continue de longer (à g.).

29 kil. *Pouru-Brevilly*. Cette station dessert à la fois :

Pouru-Saint-Remy, v. de 1328 hab., situé à 500 mèt. environ à g. du chemin de fer (forges, filature et papeterie), et *Brevilly*, v. de 437 hab., près de la rive g. de la Chiers (beaux établissements métallurgiques avec forges, fourneaux et fonderie; importante foulerie de draps; exploitation de minerai de fer). — On découvre au loin, à g. sur une hauteur, le château de Reméhan.

33 kil. *Sachy* (halte), v. de 212 hab., à g. du chemin de fer.

On aperçoit à dr., sur la rive g. de la Chiers, *Tetaigne*, v. de 235 hab., riche localité qui eut beaucoup à souffrir des guerres de la Fronde. Après avoir laissé à dr. une usine métallurgique et franchi un petit affluent canalisé de la Chiers, on atteint

38 kil. **Carignan** (hôt. *de la Gare*), ch.-l. de c., V. de 2051 hab., située dans une position assez pittoresque au pied de hauteurs, sur la rive dr. de la Chiers, à g. du chemin de fer, qui passe entre la rivière et la ville.

Carignan ne porte ce nom que depuis 1662; jusque-là elle était connue sous celui d'Yvois. Yvois (*Epoissium*, *Epusum* ou *Ivosium*) formait une station militaire des Romains, mentionnée dans l'itinéraire d'Antonin; elle ne paraît pas d'ailleurs avoir joué alors un rôle important. Après avoir passé en différentes mains et être devenue une seigneurie féodale, Yvois appartenait, en 955, aux archevêques de Trèves. En 1024, l'empereur d'Allemagne Henri II et le roi de France Robert s'y réunirent, afin de rechercher les moyens d'affermir la paix entre les deux pays. — Yvois eut successivement plusieurs possesseurs; au XVe s., elle appartenait à la maison de Bourgogne, d'où elle passa dans la maison d'Autriche, à la mort de Charles le Téméraire. Pendant les luttes de Charles-Quint et de la France, au XVIe s., elle fut plusieurs fois assiégée, prise et reprise par les deux partis, et enfin acquise à l'Espagne par le traité de Câteau-Cambrésis; elle fut alors démantelée; mais ses fortifications ne tardèrent pas à être relevées. En 1636, elle fut de nouveau assiégée et occupée à deux reprises par les Français; la seconde fois, Louis XIII, qui accusait les habitants d'avoir appelé les Espagnols à leur aide, les chassa de la ville, dont il fit détruire les fortifications sous ses yeux. Le traité des Pyrénées céda définitivement Yvois à la France. Louis XIV ordonna d'en relever les fortifications et, touché de la situation misérable à laquelle la guerre avait réduit la ville, il lui accorda divers priviléges et exemptions d'impôts. Il la donna, à titre de seigneurie, à Eugène Maurice, comte de Soissons, fils du prince de Carignan, et l'année suivante (1662) des lettres patentes assignèrent à Yvois le nom que cette ville a porté depuis cette époque. Acquis, à la mort de Victor-Amédée de Savoie, duc de Carignan, par le duc de Penthièvre, le duché de Carignan passa, en 1769, dans la maison d'Orléans, par le mariage de Louise-Marie de Penthièvre avec le duc de Chartres.

Carignan possède une *église* du XIVe s. et quelques restes de ses anciennes fortifications, notamment une charmante *tourelle* en encorbellement, que l'on aperçoit à g. du chemin de fer en entrant dans la gare. Cette ville est aujourd'hui un centre important industriel, qui renferme des filatures, des fouleries de draps, des laminoirs et des fabriques de pointes et d'épingles; il s'y exploite de la terre à briques, à tuiles et à poteries.

40 kil. *Blagny* (halte), v. de 350 hab., situé à g. du chemin de fer, sur la rive dr. de la Chiers (filatures, fouleries de draps, laminoirs, carrières de moellons et de chaux).

A g., on longe un coteau qui domine la Chiers; à dr., la vue s'étend au delà de cette rivière, sur de vastes plaines comprises entre la Chiers et la Meuse. A la suite de quelques tranchées, on franchit la Marche, affluent de la Chiers.

46 kil. *Margut*, v. de 651 hab., situé à dr. de la voie ferrée sur la Marche, à 500 ou 600 mèt. au-dessus de l'embouchure de ce cours d'eau dans la Chiers, dont le chemin de fer s'écarte un instant. Il possède une église moderne, une usine métallurgique, une exploitation de minerai de fer et de marnes pyriteuses.

On dépasse, à dr., *la Ferté*, v. de 464 hab. (fabriques et fouleries de draps; ferronnerie; exploitation de minerai de fer et de marnes sulfureuses), sur la rive dr. de la Chiers, au bas du versant O. de la côte de Saint-Walfroy (354 mèt. d'altit.). Ce village, qui avait autrefois titre de ville, était fortifié. Il fut assiégé en 1637 par le maréchal de Châtillon, qui, après s'en être emparé, fit

détruire tous les ouvrages de défense. La Ferté appartient à la France depuis le traité des Pyrénées. — Le chemin de fer contourne les hauteurs de Saint-Walfroy à g., en les entamant souvent par des tranchées ; à dr., il côtoie la Chiers. On passe du départ. des Ardennes dans celui de la Meuse, où l'on découvre à dr., au delà de la rivière, *Olizy*, v. de 720 hab. (haut fourneau, clouterie et platinerie).

53 kil. *Lamouilly*, v. de 300 hab., sur la Chiers. — On passe dans un court tunnel, et, laissant à 1 kil. sur la dr. *Brouenne*, v. de 555 hab., on franchit la Chiers, qui forme de nombreux circuits.

59 kil. *Chauvency-Saint-Hubert*, v. de 605 hab. (haut fourneau, affinerie, four à chaux). — A 1 kil. environ au N. de Chauvency-Saint-Hubert, se trouve *Chauvency-le-Château*, v. de 680 hab., avec un pont sur la Chiers. Ce pont était défendu au moyen âge par un château fort et une tour détruits depuis longtemps, mais dont on voit encore quelques vestiges.

[Corresp. pour (10 kil.) Stenay (R. 117).]

On franchit une seconde fois la Chiers sur un pont de cinq arches à la sortie de Chauvency, et bientôt on découvre devant soi, sur la dr., la hauteur escarpée que couronne la citadelle de Montmédy, au milieu de laquelle s'élève une église moderne dont la façade est flanquée de deux grandes tours carrées. On passe dans un souterrain sous la citadelle, avant d'entrer dans la gare de

65 kil. **Montmédy**, ch.-l. d'arrondissement du départ. de la Meuse, place de guerre de 2e cl., V. de 2135 hab., située dans une position pittoresque sur la rive dr. de la Chiers. Montmédy se divise en ville haute et ville basse.— La *ville basse*, où l'on entre par trois portes couvertes de demi-lunes, est environnée d'un mur d'enceinte défendu par des bastions ou tours pentagonales. Elle s'étend au pied et au N. E. de la ville haute et renferme une *église* moderne, une *caserne* et un *hôpital;* c'est la partie la plus animée et la plus active de Montmédy. — La *ville haute*, à laquelle on monte de la ville basse par un chemin très-roide bordé de fortifications, est située sur un rocher escarpé qui s'élève isolément au milieu d'une belle et vaste campagne, environnée de bois et arrosée par le cours sinueux de la Chiers. La ville haute, resserrée dans les fortifications de la citadelle, se compose, presque entièrement, d'une grande place sur laquelle se trouvent l'*église* et l'*hôtel de ville* bâti depuis une trentaine d'années environ. Le reste du terrain est coupé de quelques petites rues étroites, et occupé par les établissements militaires, casernes et magasins.

Montmédy (*Mons medius*), après avoir été d'abord une simple chapelle, devint un rendez-vous de chasse des comtes de Chiny. Vers 1239, Arnould III, comte de Chiny, jeta les fondements de la ville, y éleva un château fort et accorda divers priviléges à ce lieu, pour y attirer des habitants. Montmédy appartint ensuite à la maison de Luxembourg, puis à l'Espagne. Conquise en 1657 par Louis XIV, qui en vint faire le siége avec le maréchal de la Ferté, cette ville fut définitivement cédée à la France par le traité des Pyrénées. Le célèbre horloger du XVIIIe s., Lepaute, mort en 1789 à Saint-Cloud, était né en 1709 à Montmédy.

Les fortifications de Montmédy, réparées et étendues depuis le commencement de ce siècle, furent établies par Vauban. L'enceinte de la ville haute se compose d'une muraille et de huit bastions; autour de la muraille s'étend un fossé avec six demi-lunes, dont les plus belles sont dues à Vauban.

La sous-préfecture, le tribunal de première instance et les autres ad-

ministrations publiques sont situés dans la ville haute, dont l'aspect, en deçà et au delà du tunnel du chemin de fer, est des plus curieux.

[A 6 kil. environ au N. de Montmédy se trouve **Avioth,** v. de 395 hab., qui possède une magnifique **église** (mon. hist.) des XIV[e] et XV[e] s. La façade principale à l'O., terminée en pignon et percée d'une belle rose, s'appuie à deux tours que surmontent des flèches en ardoises. Au centre s'ouvre un *portail* richement décoré de sculptures symboliques; une entrée latérale sur le côté S. de l'édifice présente une ornementation non moins recherchée et brillante. L'intérieur, divisé en trois nefs par des piliers-colonnes et des colonnettes en faisceaux, mesure 42 mèt. de longueur sur 18 mèt. 50 de largeur; une allée pentagonale à sept arcades enveloppe le chœur. L'église renferme plusieurs *verrières* intéressantes en vitraux de couleur; un *tabernacle* pyramidal en pierre, à dr. de l'autel, et à g. l'*image* de Notre-Dame d'Avioth; plusieurs *pierres tombales* et une belle sacristie à deux étages. A l'extérieur de l'église on voit, adossé à l'enceinte du parvis, un *édicule* isolé, du plus charmant effet, désigné sous le nom de la *Receveresse*. — On a découvert à Avioth les traces d'anciens édifices (mon. hist.), des tronçons de colonnes, de grandes pierres diversement taillées, des urnes, etc.

Corresp. pour : (24 kil.) Damvillers (R. 116); — (52 kil.) Verdun (R. 109); — (4 kil.) *le Grand Verneuil*, v. de 475 hab., sur la Chiers (exploitation de minerai de fer); — (8 kil.) *Écouviez*, v. de 218 hab., situé sur un affluent de la Thonne, à l'extrême frontière de la France et de la Belgique, que franchit une route conduisant à (16 kil.) Virton, par (10 kil.) Lamorteau, (11 kil.) Harnoncourt, (13 kil.) Dampicourt, (15 kil.) Saint-Mard.]

De Montmédy à Vouziers, R. 112; — à Commercy par Verdun et Saint-Mihiel, R. 116.

On suit la base d'un coteau; à 1500 mèt. à dr., se trouve *Villecloye*, v. de 555 hab., sur la rive dr. de l'Othain, affluent de la Chiers. On longe de très-près, à g., la frontière de la Belgique.

72 kil. *Velosnes-Torgny*, halte desservant *Velosnes*, v. de 349 hab., situé à dr. de la voie ferrée, qui le sépare de la Chiers.

On quitte le départ. de la Meuse pour entrer dans celui de la Moselle, et on laisse à g., au delà de la Chiers, *Épiez*, v. de 389 hab., dominé au N. par un coteau de 320 mèt. d'altit. (église du XVIII[e] s.); puis *Charency*, v. de 887 hab. (forges avec haut fourneau, scieries, huilerie, brasseries).

77 kil. *Vezin*, ham. de 103 hab., sur la rive g. de la Chiers, dépend du v. de Charency auquel il est relié par un beau pont.

[Corresp. pour (6 kil.) *Marville*, v. de 1315 hab., sur l'Othain et la route de terre de Montmédy à Longuyon, au S. O. de Vezin, à la limite des départ. de la Meuse et de la Moselle. Marville, dont le nom viendrait du voisinage d'un temple dédié à Mars (*Martis villa*), paraît devoir son origine à une villa romaine située sur une colline dite de Saint-Hilaire, qui domine le village au N. O. On y remarque quelques débris de constructions antiques. Après avoir appartenu par moitié aux comtes de Luxembourg et de Bar, pendant le moyen âge, Marville fut cédé à la France au XVII[e] s. Il avait un château féodal actuellement détruit, et une enceinte fortifiée, dont il subsiste encore quelques vestiges, des pans de murailles et les ruines de tours qui défendaient une porte du côté de Montmédy. On y voit aussi une très-ancienne *église* près du cimetière.]

On passe dans une tranchée, en contournant une hauteur boisée à dr.,

et l'on franchit la Chiers. A dr. se trouve *Flabeuville*, ham. de 204 hab., avec une chapelle de pèlerinage dédiée à saint Maurice. — On traverse ensuite un souterrain, à la sortie duquel on voit à g. *Colmey*, v. de 582 hab., situé près de la Chiers. L'*église* date du XVIIIe s. — Sur un plateau nu qui s'étend au N. de Colmey, se trouve le *château de Mardigny*, converti en ferme. Au point culminant du plateau (340 mèt. d'altit.), on découvre, du chemin de fer, un *tilleul* remarquable par ses vastes dimensions. La circonférence de cet arbre est de 6 mèt. 70.

Le chemin de fer se développe dans une région boisée où la Chiers circule en traçant de nombreux méandres entre les hautenrs. Après avoir franchi deux fois cette rivière, on passe dans un tunnel long d'environ 300 mèt., puis on traverse ensuite Longuyon même, à son extrémité N. Un beau viaduc croise la Chiers et la route de terre de Longuyon à Longwy, en deçà de la gare.

86 kil. **Longuyon** (omnibus à tous les trains : 30 c. par place ; 10 c. par colis), ch.-l. de c., v. de 1840 hab., est bâti dans une charmante situation, au fond d'un vallon boisé, au confluent de la Crusne et de la Chiers. — Son origine ne semble pas remonter au delà du XIIIe s. Toutefois, bien avant cette époque, et dès le IXe s., il existait, dans ce lieu agreste, une collégiale fondée par un comte de Chiny et qui a subsisté jusqu'en 1790. Les Templiers y ont possédé un oratoire qui, après leur suppression, fut transformé en une chapelle détruite vers le milieu du XVIIIe s.

Longuyon renferme, outre des brasseries et des fabriques de coutellerie, de belles forges, établies sur la rive g. de la Crusne, et consistant en un haut fourneau, et cinq feux d'affinerie et de chaufferie.

L'*église* paroissiale, que l'on voit à g. du chemin de fer avant d'entrer en gare, se compose d'une nef et de deux collatéraux, avec une tour formant clocher. — Le pont de Longuyon, au confluent de la Chiers et de la Crusne, a été reconstruit en 1862.

[A 3 kil. au S. de Longuyon, est situé *Noers*, ham. de 200 hab., près de la rive g. de la Chiers. Au N. du village, sur un rocher escarpé s'élevant à l'extrémité d'une presqu'île formée par la Chiers, on remarque quelques débris du *château fort de Mussy*, l'un des boulevards de la Lorraine, lors de sa lutte contre la France, au XVIIe s. Selon une tradition, le château de Mussy, livré par trahison aux Français qui l'assiégeaient, aurait été détruit par la propre fille du gouverneur de la forteresse, Jeanne de Remencourt. Voyant les ennemis maîtres du château, elle l'aurait fait sauter en mettant le feu au magasin à poudre.]

De Longuyon à Arlon, R. 139.

Tandis que la Chiers remonte au N. E. vers Longwy, la voie ferrée se porte au S. E., par la vallée de la Crusne ; elle traverse un petit tunnel et franchit immédiatement et à deux reprises la Crusne dont elle suit la rive g. On laisse à dr. *Lopigneux*, ham. de 80 hab., à la limite des départ. de la Meuse et de la Moselle.

95 kil. *Pierrepont*, v. de 833 hab., bâti dans un site très-pittoresque, sur la Crusne. La partie la plus considérable du village et l'*église* paroissiale (XVIIIe s.) occupent, à g. de la voie, le bas d'un coteau boisé (315 mèt. d'altit.) ; à dr., au fond de la vallée, se trouvent une importante manufacture de draps pour l'armée, quelques jolies habitations et une élégante *chapelle* moderne, du style ogival.

On croise de nouveau la Crusne sur un beau viaduc, et l'on passe dans un tunnel long de 800 mèt. environ, avant de laisser à g. *Boismont*, v. de 380 hab., situé sur une hauteur dominant la rive dr. de la rivière ; et à dr. *Mainbottel*, ham. bâti entre le chemin de fer et la Crusne (essais

de pisciculture ; — papeterie considérable produisant des papiers de toutes dimensions et qualités et des papiers de tentures. Elle a pour annexes une féculerie, un four à chaux et une foulonnerie). Mainbottel dépend de *Mercy-le-Bas*, v. de 740 hab., sur un petit affluent de la Crusne, à 1500 mèt. environ à dr. de la voie ferrée (fabrique de draps et tissage, succursale de la manufacture de Pierrepont; fabrique de flanelles et molletons; brasseries; carrières de pierres de taille et de grès bigarrés). La construction de l'église paroissiale remonte, dit-on, au XIe s. — On laisse encore à g. *Bazailles*, v. de 341 hab. A l'extrémité N. O. d'un plateau qui domine la rive g. de la Crusne, en face de Bazailles, on remarque, à dr., les ruines du château fort des comtes de Mercy, dont les débris, en partie recouverts de broussailles, occupent une vaste étendue de terrain. Ce château fut détruit en 1681 par le maréchal de Créquy.

103 kil. *Joppécourt*, v. de 355 hab., à dr. de la voie ferrée et à 1 kil. environ au S. O. de la station (église moderne, bâtie en 1842). — Dans une ancienne chapelle démolie à la même époque, ont été trouvés, dans deux boîtes de plomb en forme de cœur, deux cœurs embaumés, restes, à ce que l'on suppose, de deux membres de la maison de Mercy.

On abandonne la vallée de la Crusne, pour suivre un plateau coupé de plusieurs tranchées, dans un terrain boisé; on passe ensuite dans un tunnel, puis dans une nouvelle et forte tranchée taillée dans le roc.

110 kil. *Audun-le-Roman*, ch.-l. de c., v. de 446 hab., près des bois d'Audun, sur un plateau qui s'étend entre les vallées de la Crusne et de la Fensch, à g. du chemin de fer.

D'Audun-le-Roman à Briey, R. 140.

A 1500 mèt. au N. E. d'Audun-le-Roman se trouve *Beuvillers*, v. de 280 hab. (390 mèt. d'altit.), qui devrait, dit-on, son nom (*Bovis villa*) à une ancienne idole qui, à ce que l'on suppose, provient du culte des Druides; mais, selon une opinion plus vraisemblable, cette figure remonterait à l'introduction du paganisme dans les Gaules, et se rattacherait, sans doute, au culte de Cybèle. Elle a été encastrée dans l'angle S. E. de la face extérieure du mur du cimetière. C'est une *pierre sculptée* représentant un bœuf de grandeur naturelle. La partie postérieure n'existe plus ; il ne reste que la tête et le poitrail d'une exécution grossière.— Beuvillers possède une *église* du XIIIe s., remaniée au XVIe s. On y remarque des traces de créneaux à la partie supérieure des murs de la nef et un moucharaby à la tour du clocher.

119 kil. *Fontoy*, v. de 1091 hab., situé à g. du chemin de fer (305 mèt. d'altit.), dans une gorge agreste, sur la source principale de la Fensch (trois moulins montés à l'anglaise; tanneries renommées, brasserie, tuilerie, fabrique de plâtre pour l'agriculture). Fontoy, qui appartint d'abord aux comtes de Luxembourg, forma ensuite une seigneurie distincte, avec titre de baronnie; elle fut l'origine de la maison de Fontoy dont le dernier rejeton mourut à la bataille de Crécy. On remarque à Fontoy les restes de l'ancien *château* féodal assis lui-même sur les fondements d'une forteresse romaine. Ce château, dont les ruines annoncent des dimensions considérables, semble avoir formé un parallélogramme flanqué de hautes et solides tours. Il fut détruit au commencement du XVIIe s., à l'époque de l'invasion de la Lorraine par les Suédois. La source abondante de la Fensch nait au milieu même des ruines. Fontoy fut réuni quelques années plus tard à la France. On a découvert des médailles romaines sur le territoire de la commune.

Le chemin de fer suit la vallée de la Fensch, traverse un tunnel et effleure *Knutange*, v. de 893 hab., dans

un site agréable, entre la Fensch et la belle forêt des Tillots (brasseries dont les produits sont très-estimés; tuilerie). — On s'engage dans plusieurs tranchées ouvertes à travers des terrains où se montre en abondance le minerai de fer, et l'on passe du versant dr. de la Fensch sur le versant g., en traversant un magnifique viaduc du haut duquel on embrasse du regard (à dr.) la vallée de la Fensch, Hayange et ses vastes usines. On longe quelque temps ce village, à mi-côte de la hauteur qui le domine, avant d'atteindre la station.

127 kil. **Hayange,** v. de 3896 hab., situé à dr. du chemin de fer, au fond d'un vallon, sur les deux rives de la Fensch, est le centre d'une des plus vastes exploitations métallurgiques de France; l'établissement principal de Hayange a lui-même pour annexes les forges du premier ordre de Styring-Wendel (R. 105) et de Moyeuvre (R. 107). — Les **forges** de Hayange, dont l'exploitation est très-ancienne, avaient perdu une grande partie de leur activité, lorsque, vers le commencement de ce siècle, elles furent reprises par M. de Wendel, qui leur rendit leur prospérité. M. de Wendel mourut en 1825, laissant deux fils qui ont, depuis, donné de nouveaux développements à cette grande entreprise industrielle à laquelle les besoins créés par l'établissement des chemins de fer ont apporté de nouveaux éléments de succès. Hayange a fourni à la plupart des chemins de fer français, et spécialement aux chemins de fer de l'Est, une partie de leur matériel fixe, et notamment une énorme quantité de rails, ainsi qu'une partie de leur matériel roulant, tel qu'essieux, roues, bandages, etc. C'est alors qu'a été fondée l'usine de Styring-Wendel, près de Forbach, en même temps que les établissements de Hayange et de Moyeuvre ne cessaient de grandir. Il existe à Hayange quatre usines avec hauts fourneaux de la plus grande dimension, feux de forge ou affinerie, fours à chauffer, fours à affiner, fonderies, machines à vapeur, marchant à la flamme perdue des fourneaux et des fours, vastes ateliers de forge, de moulage de fontes, de ferblanterie, etc. Hayange produit annuellement, en moyenne, 29000 à 30000 tonnes de fonte et plus de 10000 tonnes de fer. Outre ses importantes fournitures aux chemins de fer, l'usine est depuis longtemps en possession de la fabrication d'une partie des projectiles de l'artillerie française et produit, en outre, une grande quantité de fontes courantes de toutes sortes pour les besoins de l'industrie. Enfin, des usines, dépendances immédiates de Hayange, sont installées à *Schrémange*, v. de 400 hab., sur la Fensch, à 2 kil. à l'E. de Hayange, et à *Suzange*, hameau dépendant de Schrémange. Elles se composent de laminoirs, fours à chauffer, à décaper; de fourneaux à réverbère, etc.

Hayange possède une *église* du XVIIIe s., richement ornée aux frais de Mme de Wendel la mère; des écoles, une salle d'asile, des habitations ouvrières, toutes les installations, enfin, de nature à améliorer la situation des travailleurs, et un beau *château* avec parc, résidence des propriétaires et directeurs de ces superbes établissements métallurgiques.

Le maréchal Molitor, mort en 1849, est né à Hayange, en 1770.

Le chemin de fer, en s'éloignant de Hayange, passe près de l'usine de Suzange et laisse à dr. *Florange*, v. de 1136 hab., sur la Fensch. Ce village, qui a pour origine une ferme royale des Mérovingiens, a été le chef.-l. d'une seigneurie importante; il avait un château qui fut complétement détruit en 1521 par le prince de Nassau, sur l'ordre de Charles-Quint, afin de punir Robert de la Marck d'avoir abandonné la cause de l'Empereur pour celle du roi de France. — On remarque à Florange l'ancien *moulin* banal de la seigneurie et une *croix* en pierre du XVe s., dont le

support, d'une disposition élégante, est orné d'un écusson armorié. — La ligne de Mézières se raccorde à la ligne de Metz à Luxembourg, à 1 kil. en deçà de la gare de Thionville.

134 kil. Thionville et 27 kil. de Thionville à Metz (R. 107, en sens inverse).

161 kil. Metz (R. 105).

ROUTE 138.

DE SEDAN A VOUZIERS.

49 kil. — Route de poste.

Quand on a franchi la Meuse, dans Sedan même, et dépassé *Torcy*, v. de 1059 hab. (fabrique de draps), on laisse à dr. le chemin de fer, puis (3 kil. 1/2) la route de terre de Sedan à Mézières, un peu au N. du v. de *Frénois* (239 hab.) qui se montre à g. tout près de la route. Laissant ensuite à g. le bois de la Marfée, où fut livrée la bataille de la Marfée (R. 137), et à dr. le v. de Chevenges, on descend dans la vallée de la Bar, qui enveloppe à dr. dans un vaste replis le *bois de la Queue*.

10 kil. *Chehéry*, v. de 218 hab. Le *château fort de Rocan*, situé sur le territoire de cette commune, fut construit, en 1556, par Raoul de Coucy, chambellan de François I[er].

Près de la rivière, bordée à dr. par des bois, se trouvent le canal des Ardennes, le v. d'*Omicourt* (217 hab.), et *Connage* (265 hab., pierres de taille estimées).

17 kil. *Chémery*, v. de 728 hab., avait autrefois un château fort entouré d'un double fossé; on y remarque encore aujourd'hui une *fontaine intermittente* fort curieuse. « Pendant ses intermittences, dit M. Jean Hubert (*Géographie historique du départ. des Ardennes*), on entend sortir de l'intérieur de cette fontaine des sons lugubres que la superstition a singulièrement interprétés, et qui probablement sont produits par l'air qui se dégage avec effort des canaux. »

[La route de Chémery à (7 kil.) Raucourt traverse (3 kil.) *Maisoncelle* (156 hab.) et (4 kil.) *Villers-devant-Raucourt*, ham. dépendant de la commune précédente. — *Raucourt*, ch.-l. de c. de 1593 hab., agréablement situé dans la vallée de ce nom, est entouré de hautes collines boisées. Les articles connus à Paris sous le nom de bouclerie de Sedan sont fabriqués à Raucourt et dans les environs.]

Après avoir traversé deux affluents de la Bar, on laisse à dr. (1 kil.) *la Neuville-à-Maire* (475 hab.; minerai de fer) et à g. (2 kil.) *Artaise-le-Vivier* (396 hab.), avant d'entrer dans la *forêt du Mont-Dieu*, sur la lisière S. E. de laquelle se trouve le village de ce nom (69 hab.). La *chartreuse de Mont-Dieu*, fondée en 1130 par Odon ou Eudes, abbé de Saint-Remi de Reims, était avant la Révolution un des plus remarquables monastères de France. Ce qui en reste a été converti en une belle maison de campagne entourée de fermes et de sites délicieux. — On franchit un nouvel affluent de la Bar avant d'atteindre

26 kil. *Tannay*, v. de 521 hab. (église du XVI[e] s., bâtie sur l'emplacement d'un édifice du X[e]), au delà duquel la route se raccorde, à 202 mèt. d'altit., à celle du Chesne à Stenay sur laquelle on tourne à dr.

On traverse la Bar et le canal des Ardennes.

32 kil. Le Chesne, ch.-l. de c. (R. 131, p. 655). On y franchit de nouveau le canal des Ardennes; celui-ci se porte à l'O., tandis qu'on s'en écarte pour descendre directement au S.

Laissant à dr. l'ancienne voie romaine de Reims à Trèves, le *château de Mélimé*, et le *bois de Voncq*, la route traverse le *bois du Chêne*, au S. duquel s'élève le *château de la Maison-Rouge*. Le v. des *Alleux* (406 hab.) se montre à dr., à moins d'un kil.

de la route, qui se tient entre le *bois de Vandy* (à dr.) et celui de *Vaumaillard* (à g.).

42 kil. *Quatre-Champs*, v. de 481 hab. — On suit la vallée de la Fourmelle, qui se jette dans l'Aisne à Condé-lès-Vouziers.

44 kil. *Ballay*, v. de 481 hab., produit un vin recherché pour sa légèreté et son bouquet.

On côtoie à g. la lisière O. de la forêt de Boult et le v. de *Chestres* (352 hab.), avant de rejoindre la route de Verdun à Vouziers, à 1 kil. de cette dernière ville.

49 kil. Vouziers (R. 112).

ROUTE 139.

DE LONGUYON A ARLON,

PAR LONGWY.

38 kil. — Chemin de fer.

DE LONGUYON A MONT-SAINT-MARTIN.

18 kil. de Longuyon à Mont-Saint-Martin. — Chemin de fer. — Trajet en 1 h 32 min. — 1re cl. 2 fr.; 2e cl. 1 fr. 55 c.; 3e cl. 1 fr. 10 c.

L'embranchement de Longuyon sur Arlon, par Longwy, se détache à g. de la ligne de Mézières à Metz (en venant de Mézières), et se dirige vers le N. E. en remontant le cours de la Chiers. On aperçoit à g. *Viviers* (782 hab.; église ogivale), situé dans une position pittoresque, sur la rive dr. de la Chiers. — On traverse deux petits souterrains et l'on franchit à diverses reprises la Chiers, qui décrit plusieurs courbes.

10 kil. *Cons-la-Grandville*, v. de 507 hab., situé à dr. du chemin de fer, dans une presqu'île que forme un circuit de la Chiers, était autrefois le chef-lieu d'une seigneurie importante relevant du comté de Bar. Cons-la-Grandville possède un *château* de la Renaissance, construit en 1572 par Martin de Custines, sur l'emplacement de l'ancien château féodal dont quelques parties furent conservées. Nous signalerons, entre autres, à l'angle S. E. du château, les restes d'une tour qui peut remonter à la fin du XIIe s. ou au commencement du XIIIe. Ce château s'élève sur un monticule contourné par la Chiers; la façade septentrionale, à un seul étage, est remarquable par sa masse et par l'élégance de ses fenêtres historiées d'écussons; le pignon qui termine l'aile de l'E. offre des rampants taillés en gradins et garnis de statuettes qui représentent des arquebusiers en costume du XVIe s. Les façades du S. et de l'O. sont modernes (XVIIIe s.). La *porte* monumentale, percée dans la façade occidentale de l'édifice, et qui fait communiquer la cour avec la salle d'honneur, est décorée de personnages en haut relief. — La *salle d'honneur* est magnifique. Elle se termine à l'une de ses extrémités par une abside en encorbellement qui permet de la transformer en chapelle. On y remarque une *cheminée* dans le plus beau style de la Renaissance, en pierre blanche d'un grain très-fin, avec sculptures en pierre d'une teinte plus grise. Le manteau de cette cheminée est soutenu par deux cariatides. La frise de la salle est décorée de peintures à fresque représentant des sujets de chasse. — On voit au château de Cons-la-Grandville une *chambre* qui a été habitée pendant quelques jours par le roi de Pologne Stanislas, et dont l'ameublement n'a pas été changé.

Cons-la-Grandville avait un prieuré dont les bâtiments sont occupés par une ferme. L'*église prieuriale*, actuellement église paroissiale, a été reconstruite en 1732; elle renferme sous le chœur un *caveau* contenant quelques débris des tombeaux des anciens seigneurs de Cons. — On remarque une *croix* du XVIe s. (1591) dans la rue principale du village, dite *rue de Longwy*. — Des débris et des objets gallo-romains ont été découverts sur le territoire de la commune. — Cons

possède une fabrique de draps, des forges avec hauts fourneaux produisant des fers et des fontes de très-bonne qualité, des brasseries, une tannerie, une carrière de pierres de taille.

On continue de longer la Chiers, en laissant à 1 kil. sur la dr. *Cutry*, v. de 294 hab., sur un haut plateau (344 mèt. d'altit.) qui domine la rive g. de la rivière. A g., à peu près à égale distance, est *Lexy*, v. de 375 hab., sur le plateau (345 mèt. d'altit.) de la rive dr. de la Chiers (fours à chaux, carrière de pierres de taille, minerai de fer). On a trouvé sur le territoire de Lexy divers débris antiques et notamment les restes d'un monument funéraire gallo-romain. — Le chemin de fer effleure à dr. *Rehon*, v. de 426 hab. (moulins à farine et à tan; usine métallurgique; *église* du XIIe s.). — A la ferme de *Heumont*, située (370 mèt. d'altit.) à 1 kil. au S. de Rehon, entre ce village et Cutry, ont été découverts un *sarcophage* en pierre et des restes de construction romaine.

16 kil. **Longwy** (hôt. *de la Croix-d'Or*), ch.-l. de c., place forte de 2e cl., V. de 3353 hab., située à g. du chemin de fer, sur la Chiers, à 3 kil. 1/2 de la frontière, est bâtie en partie dans la vallée, en partie à l'extrémité d'un plateau escarpé (378 à 400 mèt. d'altit.) qui domine la rive dr. de la Chiers. La ville se divise en ville haute et ville basse; cette dernière, disposée en amphithéâtre sur le versant inférieur de la hauteur, s'étend jusqu'à la rivière. Les deux parties de la ville se rattachent l'une à l'autre par un chemin qui s'élève en zigzags sur le flanc de la montagne et qu'égayent des jardins plantés d'arbres fruitiers, établis sur l'escarpement même.

Longwy doit, dit-on, son origine à un camp formé par les Romains, sur la hauteur du Titelberg, qui s'étend, en face de la ville, sur la rive g. de la Chiers. La ville, qui semble avoir occupé principalement, dans l'origine, le versant de la montagne, passa successivement sous la domination des ducs de Luxembourg, des comtes de Bar et des ducs de Lorraine. Elle était défendue par un vaste château fortifié, environné de hautes murailles et flanqué de tours, sur l'emplacement où s'élève aujourd'hui la ville haute. Il fut détruit à la suite des deux siéges que Longwy eut à soutenir contre la France en 1647 et 1670. Longwy fut cédée à la France par le traité de Nimègue, en 1678, et c'est alors que Louis XIV fit construire la citadelle par Vauban. Elle a été assiégée en 1792 et, après cinq jours de bombardement, occupée par les Prussiens; mais, cinq semaines plus tard, ils durent l'abandonner, à la suite de la victoire remportée sur eux à Valmy Enfin, en 1815, elle fut de nouveau assiégée par les Prussiens, qui s'en emparèrent, malgré une énergique résistance de près de trois mois (du 1er juillet au 16 septembre).

La *citadelle* de Longwy, bâtie en 1680, et à laquelle de nouveaux ouvrages ont été ajoutés en 1744 et en 1836, renferme la ville haute. Elle présente un hexagone régulier, composé de six bastions et de deux cavaliers; il s'y trouve neuf corps de casernes et sept pavillons pouvant loger 5000 hommes d'infanterie et 800 chevaux; plusieurs magasins à poudre et d'approvisionnement, un arsenal, un hôpital et une boulangerie militaires.

On pénètre dans Longwy par deux portes entre lesquelles s'étend la rue principale, qui croise la place d'Armes. Sur cette place s'élèvent : l'*église paroissiale*, bâtie au XVIIe s. (1683-1690). Elle est surmontée d'une haute tour carrée, en pierres de taille, du haut de laquelle on embrasse une vue extrêmement étendue; on aperçoit notamment, au N., Arlon, distant d'environ 18 kil. à vol d'oiseau; au N. E., Luxembourg, éloigné de 28 kil., et, au S. O., les hauteurs qui dominent la Meuse, du côté de Verdun; — l'*hôtel de ville*, bel édifice construit en 1730; les entresols sont voûtés et à l'abri de la bombe pour la sûreté des archives; — l'*hôtel du commandant de place* et

quelques belles maisons particulières. Près de l'hôtel du commandant militaire est creusé, pour l'usage des habitants, un *puits* d'une remarquable profondeur, voûté et à l'épreuve de la bombe. — Les *remparts*, ornés de plantations de tilleuls, offrent une promenade agréable d'où l'on a des points de vue variés.

La ville basse possède plusieurs établissements industriels considérables; ce sont une fabrique de plumes d'oies; une faïencerie renommée; une fonderie en cuivre et en fonte douce de seconde fusion; un atelier de construction; une forge avec deux hauts fourneaux; des brasseries et des tanneries.

[A 6 kil. à l'O. de Longwy, se trouve *Gorcy*, v. de 668 hab., placé dans une position agreste, au milieu de beaux bois. Il possède des forges considérables, comprenant trois hauts fourneaux au charbon de bois; des laminoirs pour fers du commerce et fers ronds, une tréfilerie, etc. Ces forges livrent par an environ 7000 tonnes de fontes et 6000 tonnes de fer.]

Le chemin de fer continue à suivre la vallée de la Chiers.

18 kil. **Mont-Saint-Martin**, v. de 715 hab., situé à 500 mèt. environ à g. du chemin de fer, sur une hauteur (303 mèt. d'altit.) qui domine à quelque distance la rive dr. de la Chiers (fabrique de poterie de grès et tuilerie). L'**église** de Mont-Saint-Martin est l'un des monuments religieux les plus remarquables de l'époque romane que l'on rencontre dans la Moselle. Les parties les plus récentes datent de l'ère romane secondaire du XII[e] s.; ce sont le portail, la partie centrale de la voûte malheureusement en mauvais état, et l'abside. Le reste de l'édifice remonte probablement au XI[e] s.; on en fixe la construction vers 1096. L'intérieur comprend trois nefs terminées en abside, et partagées en cinq travées jusqu'au chœur qu'éclairent de petites fenêtres cintrées. Le portail, qui se signale par la pureté du style, est surmonté d'une grande et belle rose romane. La façade s'appuie à quatre contre-forts qui la divisent en trois parties. Enfin, au-dessus d'une des travées du collatéral de g., s'élève une tour rectangulaire terminée par un toit.

A 2 kil. environ au delà de Mont-Saint-Martin, on traverse la frontière pour entrer en Belgique.

24 kil. Athus. — 26 kil. Messancy. — 34 kil. Autel-Bas. — 38 kil. Arlon (*V. l'Itinéraire de la Belgique*, par A. J. Du Pays; Paris, Hachette et C[ie]).

ROUTE 140.

D'AUDUN-LE-ROMAN A BRIEY.

16 kil. — Route de voitures. — Service de correspondance depuis la station d'Audun-le-Roman. — Durée du trajet, 2 h. — Prix des places, 2 fr.

La route, se dirigeant vers le S., traverse un pays peu accidenté et laisse à dr. le v. d'*Anderny* (416 hab.).

6 kil. *Trieux*, v. de 366 hab., dont l'*église*, reconstruite en 1822, a conservé son ancien clocher. Le maître-autel est orné des statuettes du Christ et des apôtres, taillées dans une seule pierre. — On longe, à g., la forêt de Moyeuvre.

11 kil. *Avril*, v. de 651 hab., près duquel se trouvent les restes de l'*abbaye de Saint-Pierremont*. — La forêt de Moyeuvre, que l'on avait quittée en arrivant à Avril, reparaît à 1 kil. du village, et on en traverse une petite partie.

16 kil. Briey (R. 119).

ROUTE 141.

DE THIONVILLE A SIERCK.

19 kil. — Route de poste. — Service de voitures publiques.

Après avoir traversé la Moselle pour gagner le fort de la Double-

Couronne, on sort de Thionville par la porte de Sierck, et, laissant à dr. la route de Sarrelouis, on prend à g. celle de Sierck qui longe à peu de distance (400 à 500 mèt.) le cours de la Moselle.

3 kil. *Yutz-Basse*, v. de 1375 hab. (faïencerie, poterie et tuilerie), situé à g. entre la route et la rive dr. de la Moselle. On attribue à ce village une origine très-reculée et que certains archéologues font remonter jusqu'à l'époque gallo-romaine. Yutz-Basse possédait une très-ancienne église où, dit-on, il se tint un concile au IXe s. Elle a été détruite en 1815 et remplacée par une église bâtie en 1822. — En face de Yutz-Basse se trouve, sur la rive g. de la Moselle, *Manom*, v. de 893 hab., dont l'*église* ogivale, maladroitement réparée, est un but de pèlerinage le jour de l'Assomption. Manom possède aussi un *château* moderne.

Au delà de Yutz-Basse, on découvre, à 1 kil. à g., au fond d'une presqu'île formée par la Moselle, *Haute-Ham*, v. de 300 hab., et peu après on traverse *Basse-Ham*, v. de 500 hab., situé sur un petit affluent de la Moselle (moulin à plâtre fournissant annuellement 4000 hectol. de plâtre).

La vallée de la Moselle se resserre et prend un aspect de plus en plus pittoresque.

10 kil. *Kœnigsmacker*, v. de 1506 hab., situé près de la Canner, à 500 mèt. au-dessus de son embouchure dans la Moselle.—La Canner ou Kaner, qui a sa source à 16 kil. environ au N. E. de Metz, sur le territoire de la commune de Vry, arrose, sur un parcours de 26 kil., une vallée intéressante par ses sites et ses villages.

Kœnigsmacker était primitivement un fief du nom de Mackeren (de *Marck*, frontière), appartenant aux seigneurs de Distroff, et qui passa, au XIIIe s., en la possession des comtes de Luxembourg. Jean, roi de Hongrie et duc de Luxembourg, fit fortifier cette localité et ajouta à son nom celui de Kœnig (*roi*). Sous la Révolution, le mot *Kœnig* fut remplacé par celui de *Frey* (libre) ; mais le village ne tarda pas à reprendre sa désignation primitive. L'*église*, du XVIIIe s., renferme une *chapelle* bâtie en 1625, et une rosace en verres de couleur. — Sur l'autre rive de la Moselle, à 1 kil. environ de la rivière, se trouve *Cattenom*, v. de 1163 hab., qui fut autrefois une petite ville enceinte d'une muraille flanquée de tours, dont il reste quelques vestiges. L'*église* a une *tour* dont on attribue la construction aux Templiers ; son style accuse, du reste, l'époque romane. — En face de l'église, se voit une *porte* du XVe s. dont le tympan est décoré d'un écusson. — Le *château* est du XVIIe s.

12 kil. *Metrich*, v. de 310 hab., situé à 1 kil. de la rive dr. de la Moselle, dépend de la commune de Kœnigsmacker (château du XVIIIe s. affecté à une exploitation agricole; on y remarque encore quelques cheminées ornées de sculptures).

14 kil. *Hunting*, v. de 380 hab., à dr. de la route qui le sépare de la Moselle. — A 2 kil. de Hunting on laisse à 1 kil. à g. *Rettel*, v. de 730 hab., sur la rive dr. de la Moselle. Ce village avait une abbaye considérable, sous l'invocation de saint Sixte, fondée, dit-on, sous Charlemagne, et qui a subsisté jusqu'à la Révolution. Le baldaquin qui surmontait le maître-autel a été transporté ainsi que les orgues dans l'église de Thionville. Des débris gallo-romains, des monnaies, des haches, des fibules, des fers de lance, etc., ont été trouvés en un lieu appelé *Redig*, voisin de Rettel.

19 kil. **Sierck** (hôt. *du Lion-d'Or*), ch.-l. de c., V. de 2390 hab., est située dans une position pittoresque, sur la rive dr. de la Moselle, où elle s'élève en amphithéâtre dans un vallon étroit formé par trois côtes escarpées : le Stromberg, l'Altemberg et la côte de Kirsch. —La base à demi

circulaire du Stromberg dominant la rive g. de la Moselle oblige cette rivière à décrire une courbe, qui creuse, sur la rive dr., une espèce d'anse au fond de laquelle se trouve Sierck. Un beau quai, construit en 1784, s'étend sur le bord de la Moselle. Au bas de ce quai, a été établi un *port* très-fréquenté et dont le mouvement donne beaucoup d'animation à cette petite ville. — Au delà des maisons modernes qui bordent le quai, s'étage sur l'Altemberg la partie la plus ancienne de Sierck. Elle est elle-même dominée par les restes d'un *château fort*, au-dessus duquel s'élève le sommet de la montagne. Construite au point culminant de la ville et commandant le cours de la Moselle, cette forteresse eut au moyen âge une grande importance, qu'elle a perdue depuis l'invention de la poudre qui permettait de la battre aisément en brèche de tous les points élevés de la montagne.

Sierck, qui paraît remonter, au moins, à l'époque gallo-romaine et qui lui est sans doute antérieure, fit partie du royaume d'Austrasie après la chute de l'empire romain. Elle appartint ensuite aux archevêques de Trèves, aux évêques de Metz, et a donné son nom à une maison puissante, éteinte depuis longtemps. Vers la fin du XIIIe s., cette ville passa aux ducs de Lorraine; plusieurs d'entre eux résidèrent dans son château et y firent battre monnaie. Entourée de fortes murailles qui s'appuyaient à des tours et dont il reste encore quelques parties, Sierck fut assiégée à diverses reprises, notamment en 1633, par Louis XIII, qui s'en empara après huit jours d'attaques, et en 1643, par le duc d'Enghien, qui l'occupa après cinq jours de tranchée ouverte. Enfin, au commencement du XVIIIe s., le maréchal de Villars, s'opposant à la marche de Marlborough, campa quelque temps entre Rettel et Sierck, qui avait été cédée à la France en 1661.

L'*église paroissiale*, autrefois la chapelle ducale, a été, dit-on, élevée au XIIIe s. par Mathieu II, duc de Lorraine; mais, dans son état actuel, elle ne rappelle pas l'époque reculée que l'on fixe à sa construction. L'intérieur est remarquable par la hardiesse de la voûte. Cette église, qu'une galerie reliait au château, renfermait plusieurs tombeaux détruits à l'époque de la Révolution.

On voit à Sierck une *maison* qui, suivant la tradition, remonterait à la fin du XIVe s.; mais elle appartient évidemment à une date plus récente, vraisemblablement au commencement du XVIe s., à en juger par un joli *balcon* dans le goût de la Renaissance, que supportent des espèces de cariatides. — Sierck renferme, en outre, une *caserne* construite au XVIIIe s.; un *collége ecclésiastique* et un *pensionnat* dirigé par des sœurs de Sainte-Chrétienne.

L'industrie de Sierck consiste en brasseries, fabrique de pipes de terre, féculerie, fabrique de colle forte, huileries, distilleries, tanneries de cuirs forts dont les produits ont une grande réputation; carrières de pierre quartzeuse, rouge et très-dure pour pavés. Les vignobles de Sierck donnent des vins blancs estimés.

La route de Thionville à Sierck se prolonge vers le N., en continuant à suivre la vallée de la Moselle. A *Apach* (3 kil. de Sierck), v. de 455 hab., sur la rive dr. de la Moselle (moulins à farine et à tan; fabriques de pipes de terre, tanneries), elle franchit la frontière et entre dans la Prusse rhénane pour se diriger sur Trèves, à travers un magnifique paysage (*V. les Bords du Rhin illustrés*, par AD. JOANNE; Hachette et Cie).

[Excursion à Mensberg (8 kil.). — *Mensberg* est un ancien château, situé sur une hauteur, et dépendant de *Manderen*, v. de 703 hab., que l'on trouve dans un profond vallon, à 6 kil. au N. E. de Sierck. De Manderen, il y a environ 2 à 3 kil. jusqu'au haut de la colline que couronnent les restes du *château de Mensberg*, actuellement occupés par une ferme. On voit encore une tour crénelée très-élégante

à l'entrée; deux autres tours, dont l'une assez bien conservée, et l'autre à demi ruinée; plusieurs pans de murailles, les restes d'un donjon approprié en habitation, etc. Le château de Mensberg, qui paraît avoir appartenu très-anciennement aux archevêques de Trèves, devint ensuite la propriété de la maison de Sierck. Il est aujourd'hui connu généralement sous le nom de *château de Marlborough*, en souvenir du séjour que le général anglais y fit en 1705, dans sa campagne contre Villars. — La visite du château de Mensberg, qui peut être le but d'une course agréable, exige une bonne demi-journée.

Excursion à Mondorf (10 kil.). — Mondorf est situé au N. O. de Sierck, d'où l'on s'y rend, en traversant la Moselle dans un bac, soit près de Sierck en face de *Basse-Kontz*, v. de 591 hab.; soit dans le voisinage de Rettel, à la hauteur de Haute-Kontz. Dans le premier cas, on suit la rive g. de la Moselle jusqu'à Haute-Kontz, que l'on aborde plus directement par le bac de Rettel. — De *Haute-Kontz*, v. de 560 hab. (2 kil. de Sierck), on remonte un vallon pittoresque jusqu'à (1 kil. 1/2) *Ganderen*, v. de 312 hab. A l'extrémité N. de Ganderen, on trouve à g. un chemin menant à (2 kil.) *Beyren*, v. de 300 hab., sur la route de Thionville à Mondorf. Beyren possède une vieille *église*, qui a pour clocher une tour percée d'une fenêtre en plein cintre du style roman. Au bas s'ouvre une *porte* ornée de trois écussons sculptés, remontant au XIVe s. A l'intérieur de l'église, on remarque des ogives portant à la clef de voûte des armoiries parmi lesquelles se trouvent celles de Sierck, et une inscription paraissant indiquer que cette église appartenait à l'abbaye de Saint-Mathias de Trèves.

Au delà de Beyren, on traverse une haute plaine assez triste, terminée par des coteaux peu élevés et mal boisés, avant d'atteindre (10 kil. de Sierck; 4 kil. 1/2 de Beyren)

Mondorf (hôt.: *de l'Établissement des bains*, *de l'Europe*, *du Nord*, *de France* et *des Bains*. — Ces trois derniers se trouvent à Mondorf; les deux premiers à l'établissement même des eaux), v. de 160 hab., sur la frontière de la France et du grand-duché de Luxembourg, agréablement situé à 1 kil. environ d'une source thermale, au bord d'une prairie ombragée de bouquets d'arbres.

Un chemin bien entretenu, ou plutôt une véritable avenue, conduit du village à l'**établissement des bains**, près duquel se trouve la source, abritée par un petit édifice en pierre. La maison des bains, entourée d'un joli jardin d'une certaine étendue, renferme, outre les logements, le restaurant avec table d'hôte, le salon de conversation, le cabinet de lecture et la salle de consultation, vingt cabinets à baignoires, dont quelques-uns avec douches de différents calibres, et un vaste bassin entouré de cabinets pour les bains en grande eau.

La **source** thermale de Mondorf a été découverte à la suite de forages entrepris primitivement pour rechercher un banc de sel gemme que l'on espérait trouver sur ce point. Le forage descendit jusqu'à 730 mèt. de profondeur, sans donner le résultat que l'on poursuivait; mais il fit jaillir une source dont on ne tarda pas à reconnaître les qualités thérapeutiques, et qui est exploitée depuis 15 à 18 ans.

Les eaux de Mondorf, qui émergent avec une température constante de 24° 75 centig., s'emploient en bains et en boisson. L'analyse y a fait reconnaître en quantités dominantes : le chlorure de sodium, le chlorure de calcium, l'acide carbonique libre et l'azote; et, en quantités plus faibles, des chlorures de potassium et de magnésium, le bromure et l'iodure de magnésium, des carbonates de chaux, de magnésie, de protoxyde de fer, la silice et les acides arsenieux et antimonieux à doses très-minimes; enfin,

on y a constaté des traces, en quantités indéterminées, de manganèse, de cuivre et d'étain. Ces eaux sont en usage pour les affections rhumatismales chroniques, les paralysies des extrémités par suite d'atteintes de la moelle épinière, et en général pour les maladies nerveuses; elles sont également recommandées pour certaines maladies de la vessie (dysurie, rétentions et gravelle), les maladies de foie, les affaiblissements organiques, les engorgements glandulaires, la chlorose, l'hypocondrie, etc.

Les buts de promenade aux environs de Mondorf sont peu nombreux et peu remarquables. On visitera cependant avec intérêt *Preisch*, v. situé à 4 kil. à l'O. de Mondorf, sur la frontière. Preisch possède un beau *château* du XVIIIe s., avec une *chapelle* moderne, dans le style de la Renaissance, ornée de vitraux de M. Maréchal (de Metz). Les jardins et le parc, où subsistent des vestiges d'une voie romaine, sont magnifiques. Preisch formait une seigneurie, dont les titulaires sont mentionnés dès le XIIe s.; le château, reconstruit ou du moins restauré et modifié depuis cette époque, était cité, au milieu du XVIIe s., comme important par sa force et sa situation.

Nous signalerons encore : *Rodemack*, v. de 918 hab., à 4 kil. au S. O. de Mondorf. C'est une localité ancienne qui a joué un certain rôle au moyen âge dans l'histoire de Metz. Elle fut cédée à la France par le traité de Nimègue. A l'époque de la Révolution, la seigneurie appartenait aux comtes de Custine. Rodemack avait un château fort et une enceinte défensive. — Le château a été démoli en 1821; on en voit cependant encore quelques pans de murailles, sur un des versants de la gorge où est situé le village. — Il subsiste quelques traces des anciennes fortifications, notamment une *porte* par laquelle, dit-on, le roi Henri II fit son entrée à Rodemack. Ce village, souvent assiégé depuis le moyen âge jusqu'à nos jours, s'est vaillamment défendu en 1792 et en 1815 contre les Prussiens. A cette dernière époque, 150 Français, réfugiés dans le château déjà démantelé, le défendirent contre 6000 Prussiens qu'ils obligèrent à se retirer sur Luxembourg, après leur avoir tué ou blessé plus de 600 hommes; — *Dalheim*, v. du grand-duché de Luxembourg (4 kil. de Mondorf), occupe à peu près l'emplacement d'un *camp romain* dont il subsiste encore quelques traces. On y a trouvé une mosaïque de 13 mèt. de longueur, un grand nombre de médailles et des fragments de vases antiques dont les reliefs présentaient des scènes mythologiques; — *Nennig*, v. de la Prusse rhénane, est situé à 8 ou 9 kil. de Mondorf. Il y a été découvert une magnifique mosaïque romaine (*V. les Bords du Rhin illustrés*, par AD. JOANNE; Paris, Hachette et Cie), acquise par la Société archéologique de Trèves et abritée sous un bâtiment construit dans le style gallo-romain.

Des fouilles récentes ont fait reconnaître à Nennig des restes curieux de *bains romains*. On a notamment découvert, en recherchant les traces d'un aqueduc, les débris d'une salle ronde dont le mur est orné de peintures sur ses faces extérieure et intérieure; un long couloir et un pan de mur également revêtus l'un et l'autre de peintures. On pense que ces restes de construction faisaient partie d'une villa gallo-romaine. — On peut se rendre directement (10 kil.) de Sierck à Nennig.

Le chemin direct des eaux de Mondorf part de Thionville (20 kil.) et passe par Cattenom et Beyren (*V*. ci-dessus). — On sort de Thionville par la route de terre de Luxembourg, et, à 1500 mèt. environ de Thionville, on rencontre à dr. le chemin d'embranchement conduisant à Mondorf.]

ROUTE 142.

DE PARIS A LA VARENNE-SAINT-MAUR,

PAR VINCENNES.

17 kil. — Chemin de fer. — Trajet en 50 min. — 1re cl. 1 fr. 10 c.; 2e cl. 80 c.; — les dimanches et les jours de fête : 1 fr. 25 c. et 1 fr. [1].

3 kil. *Bel-Air.* — On croise le chemin de fer de ceinture, avant de sortir de l'enceinte des fortifications.

5 kil. *Saint-Mandé* (4561 hab.). — Maisons de campagne. — Dans le cimetière, *monument funéraire* d'Armand Carrel, orné d'une statue, par David (d'Angers).

6 kil. **Vincennes** (hôt. *de l'Europe;* — cafés : *Français* et *Husson;* — restaurants : *Broggi* (Mandrillon, successeur) et *Denizet Aubry*, ch.-l. de c. du départ. de la Seine, V. de 14 573 hab., peu intéressante par elle-même. — Son celèbre **château fort** (visible le samedi, de midi à 4 h., avec permission délivrée par la direction de l'artillerie, à Paris, ou par le commandant de l'artillerie de Vincennes) a été reconstruit en 1183, puis sous les premiers Valois; restauré au XVIe et au XVIIe s., enfin de 1832 à 1852. Le donjon se compose d'une grosse tour carrée, flanquée de tourelles cylindriques. Il mesure 52 mèt. de hauteur et se divise en cinq étages; les murs ont 3 mèt. d'épaisseur. De la plate-forme, à laquelle on parvient par un escalier de 242 marches, on découvre un superbe panorama sur le bois et sur Paris. La salle d'armes, dont la décoration est fort belle, date de 1819 (armes pour 120 000 hommes); les casemates ont été construites sous Louis-Philippe. La *chapelle*, fondée en 1379 par Charles V, achevée par Henri II, complétement restaurée il y a quelques années, se compose d'une seule nef couverte d'une voûte élégante et hardie. La façade est décorée avec toute la richesse des styles rayonnant et flamboyant. Les fenêtres, très-élancées, sont ornées de vitraux dont plusieurs sont l'œuvre de Jean Cousin. L'ancienne sacristie renferme un *monument* élevé au duc d'Enghien, œuvre médiocre du sculpteur Deseine. Ce monument avait été érigé, en 1816, à l'entrée du chœur. Il en a été enlevé en 1852.

Des remparts qui fermaient le château au XIVe s., il ne reste que quelques tours carrées, souvent remaniées, et la porte d'entrée, qui offre encore de jolis détails. Un nouveau fort a été annexé par Louis-Philippe à l'ancien château.

Un *hôpital militaire*, construit en 1858, couvre 60 000 mèt. carrés. — Presque en face, une petite *chapelle* a été érigée en 1858, à la suite d'un vœu fait par l'impératrice Eugénie pour obtenir la naissance d'un fils.

Le **bois de Vincennes** (100 hectares clôturés par un mur de 16 632 mèt.), transformé et agrandi depuis 1857, est devenu pour l'E. de Paris ce qu'est le bois de Boulogne pour l'O.; 40 kil. d'allées, de 4 à 8 mèt. de largeur; 15 kil. de sentiers de 2 mèt. de largeur, y ont été tracés. Le *lac des Minimes*, qui renferme 3 îles boisées, a 8 hectares de superficie; il est alimenté par une belle *cascade* dont les eaux sont fournies par le ruisseau de Nogent et le ruisseau des Minimes, venus du *lac de Gravelle*, réservoir de 28 000 mèt. cubes (ce dernier lac est alimenté par la Marne). On remarque encore, dans le bois de Vincennes : le petit *lac de Saint-Mandé*, près de la porte de ce nom, dans une dépression de terrain qui forme une des plus belles parties du bois; le beau *lac de Charenton*, creusé en 1866 dans le sol d'un plateau compris entre Saint-Mandé, les fortifications, le chemin de fer de Lyon, Cha-

1. Pour la description détaillée de cette route, *V.* les *Environs de Paris illustrés*, par AD. JOANNE; Paris, Hachette et Cie.

renton et l'ancien bois; une *pyramide* élevée en 1731, sous Louis XV, en souvenir de divers remaniements du bois; le *tir national;* le *polygone* de l'artillerie; l'*hippodrome*, établi en 1863 pour les steeple-chases (deux grandes tribunes de 100 mèt. de longueur chacune, séparées par une tribune réservée à l'Empereur); la *ferme Napoléon*, au S. du bois, près de la Marne, destinée à l'expérimentation des méthodes nouvelles d'agriculture; les *redoutes de la Faisanderie* et *de Gravelle*. Du rond-point de Gravelle, on découvre une vue magnifique.

L'*asile impérial*, créé par décret de 1855 pour recevoir les ouvriers convalescents, a été construit au S. O. du bois, sur les plans de M. Laval, architecte, et inauguré en 1857. Il possède une bibliothèque de 4000 volumes, des salles de chant et de jeu, etc. Il est desservi par les sœurs Augustines. — 500 lits. — Un omnibus spécial fait le service entre l'Asile et les hôpitaux de Paris. — Visite des malades, les dimanches, lundis et jeudis, de midi à 4 h. — Entrée publique pour les étrangers, les mardis, mercredis, vendredis et samedis, de midi à 4 h. — Un parc s'étend derrière cet établissement.

Le chemin de fer décrit une grande courbe au N. et à l'E. du bois de Vincennes.

8 kil. *Fontenay-sous-Bois* (3092 hab.). — *Église* de la première moitié du XVIe s., flanquée d'un clocher du XIIIe s. Cette église, très-bien tenue, vient d'être restaurée avec beaucoup de soin. Elle possède, au fond du chœur, un beau vitrail représentant la Foi, l'Espérance et la Charité. — *Maisons de campagne.*

9 kil. Nogent-sur-Marne, village desservi également par le chemin de fer de Paris à Mulhouse (R. 3), qui y a une station particulière.

On laisse à g. un raccordement établi entre le chemin de fer de Paris à la Varenne-Saint-Maur et celui de Paris à Mulhouse.

11 kil. *Joinville-le-Pont* (2086 hab.), sur la rive dr. de la Marne. — Fabrique de plumes. — Beau *pont* en pierre.

On franchit le *canal de Saint-Maur*, qui traverse la colline du même nom dans un *tunnel* de 600 mèt.

13 kil. *Saint-Maur-Port-Créteil*, station qui tire son nom du hameau de *Port-Créteil* et de *Saint-Maur-les-Fossés*, village industriel de 5621 hab. (papeterie importante). — *Église* moderne avec chœur du XIIIe s. — Nombreuses *villas*. — *Promenade* agréable sur les bords du canal.

14 kil. *Parc de Saint-Maur*. — Maisons de campagne.

16 kil. *Champigny*, v. de 235 hab. relié au barrage de Créteil par une belle *avenue* de 6366 mèt. de longueur. — *Châteaux de Cœuilly* et *de Tremblay*.

17 kil. **La Varenne-Saint-Maur** (1116 hab.), dépendance de la commune de Saint-Maur. — Maisons de campagne. — Il a été trouvé dernièrement à la Varenne un monument tumulaire remarquable, présumé celtique et déposé depuis dans le jardin du musée de Cluny.

ABRÉVIATIONS.

alt	altitude.	ham	hameau.
arr., arrond	arrondissement.	h	heure.
aub	auberge.	kil	kilomètre.
ch.-l. de c	chef-lieu de canton.	l	lieue.
c., comm	commune.	mèt	mètre.
dép., départ	département.	min	minute.
dil	diligences.	p	poste.
dr	droite.	R	route.
g	gauche.	V	ville.
env	environ.	v	village.
hab	habitants.	*V*	voir.

N. B. A défaut d'indication contraire, les hauteurs sont toujours évaluées au-dessus du niveau de la mer.

INDEX ALPHABÉTIQUE.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K